



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





7x11.30 - K216141

Harvard College Library

FROM

THE LIBRARY OF

PROFESSOR E. W. GURNEY,

(Class of 1852).

Received 22 May, 1890.



60

#2014

















©  
**HISTOIRE  
ROMAINE,**

**E'CRITE**

**PAR XIPHILIN, PAR <sup>Joannis</sup> ZONARE, <sup>Jo.</sup>  
ET PAR ZOSIME <sup>Jo.</sup>**

*Traduite sur les Originaux Grecs, par M. COUSIN,  
President en la Cour des Monnoyes.*

*Suivant la Copie imprimée*

**A P A R I S,**

**Chez la Veuve de DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur  
& Libraire ordinaire du Roy & de la Ville.**

---

**M. DC. LXXXVI.**



© HISTOIRE  
ROMAINE,

E C R I T E

PAR XIPHILIN, PAR <sup>Joannes</sup> ZONARE,  
ET PAR ZOSIME <sup>Lucius</sup>

Traduite sur les Originaux Grecs, par M. COUSIN,  
President en la Cour des Monnoyes.

*Suivant la Copie imprimée*

A P A R I S,

Chez la Veuve de DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur  
& Libraire ordinaire du Roy & de la Ville.

---

M. DC. LXXXVI.

KC16141  
9x11.30

Harvard College Library,

22 May, 1890.

From the Library of  
PROF. E. W. GURNEY.

A  
MONSEIGNEUR  
LE TELLIER  
CHANCELIER  
DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

*Quelque estime que les Romains aient acquise dans l'esprit de tous les peuples, ce n'est pas tant l'admiration de leur grandeur, ni de leur puissance qui me porte à Vous offrir ce récit des principaux événements de leur Empire, que l'avantage que nôtre Nation a eu de partager avec eux le péril, & l'honneur de leurs plus signalez exploits.*

*Ils ont avoué eux-mêmes qu'il n'y en a jamais eu aucune autre dont ils aient si fort redouté la valeur, ni souhaité l'alliance; & que toutes les fois qu'ils l'avoient pu obtenir, leurs armes avoient été victorieuses.*



---

## A V E R T I S S E M E N T.

**I**L y a quelques années que des personnes intelligentes qui avoient pris la peine de lire ma traduction de l'histoire de Constantinople, jugèrent que quelque grand que fût cet Ouvrage, on y pouvoit desirer quelque chose, & que pour le rendre plus parfait j'y devois ajoûter une nouvelle traduction de l'histoire de l'ancienne Rome.

Il est vrai que ceux qui veulent avoir une connoissance entière de la fortune de l'Empire Romain le doivent étudier dans tous ses états, & apprendre également ce qui s'est fait à son établissement, & dans son progrès, & ce qui est arrivé au temps de sa décadence, & à celui de sa ruine.

Mais ceux qui écrivent ne sont pas obligez de traiter ce vaste sujet dans toute son étendue. Ils peuvent se contenter d'en embrasser telle partie qu'il leur plaît. Il y a eu des anciens qui n'ont laissé à la postérité que la vie de quelques Empereurs. D'autres se sont renfermez dans des bornes plus étroites, & n'ont choisi ou qu'un règne, ou qu'une partie d'un règne. D'autres n'ont raconté qu'une guerre, & d'autres n'ont écrit ou qu'un siège, ou qu'une bataille. Les traducteurs ont usé de la même liberté, en traduisant ou des ouvrages entiers, ou telle partie de ces ouvrages qu'ils ont jugé à propos. Quelques-uns ont acquis beaucoup de réputation pour avoir mis seulement en nôtre Langue ou une oraison ou un dialogue. Pour ce qui est de moi après avoir mis en François plus de dix historiens qui n'ayant été imprimez que depuis peu de tems n'avoient été lus en leur langue que d'un petit nombre de Saxans, & n'avoient jamais paru en la nôtre,

## A V E R T I S S E M E N T.

nôtre, je croiois pouvoir me contenter de ce travail sans songer à en entreprendre un nouveau. Néanmoins comme je ne desirer rien tant que de faire un bon usage du tems, & de continuer de rendre au public tout le service dont je serai capable, je n'ai pû refuser d'examiner le sujet qui m'étoit proposé, & de considérer avec soin les cinq premiers siècles de l'Empire. L'attention que j'ai apportée à la lecture des Auteurs qui ont écrit ce qui s'est passé pendant ce tems-là, m'a fait reconnoître que c'est sans doute un des plus beaux endroits de l'histoire Romaine, & un des plus fertiles en célèbres événemens. Car pour ne rien dire de la naissance miraculeuse que le Fils de Dieu prit sur la terre, & dont les Païens eurent peu de connoissance dans le Siècle où elle arriva qu'y a-t-il de si surprenant que le changement entier du gouvernement du plus puissant Etat de l'Univers, & que l'établissement de la domination d'un seul sur la ruine d'une République qui avoit triomphé de toutes les nations ? Cependant ce changement qui sembloit devoir ébranler les fondemens de la grandeur, & de la puissance de cet Etat ne servit qu'à les affermir. L'Empire fut plus florissant depuis Auguste jusques à Trajan, que la République ne l'avoit jamais été. Ce fut dans cet intervalle qu'il étendit ses bornes d'un côté depuis l'Euphrate & le Tigre jusques à l'embouchure du Tage, & à l'Océan, & de l'autre depuis l'endroit où le Nil se précipite du haut des rochers, jusques à celui où coulent le Rhin, & le Danube. Sa force répondoit à son étendue. Ses armées étoient innombrables, & invincibles.

## A V E R T I S S E M E N T.

Ses Villes étoient si peuplées, qu'il falloit que pour les décharger de la trop grande multitude de leurs habitans, il envoiât des Colonies dans les Provinces qu'il avoit assujetties à son obéissance.

Ses richesses étoient immenses, & sembloient ne pouvoir être épuisées par les dépenses incroyables qui se faisoient continuellement pour soutenir le poids de la guerre, pour entretenir les armées, pour fournir à la pompe des jeux & des triomphes, & à la magnificence des Palais, & des Théâtres.

Que si depuis la mort de Trajan l'Empire Romain est déchû de ce haut point de grandeur, & si suivant la fortune de toutes les choses créées il a souffert de la diminution dès qu'il n'a plus pris de nouvel accroissement, il n'a pas laissé de conserver plus d'éclat & plus de force dans le commencement de sa décadence, que plusieurs des autres Etats n'en ont jamais eu dans leur plus haute élévation.

Ainsi les Romains n'ayant jamais possédé une puissance ni si étendue que sous le règne de ces premiers Empereurs, il faut demeurer d'accord qu'il n'y a point de partie dans leur histoire qui soit plus digne d'être connue, ni qui mérite mieux d'être mise en nôtre Langue. Aussi-tôt que j'eus résolu d'y travailler, je jetté les yeux sur les Auteurs que je pouvois choisir pour cet effet, & jugé d'abord devoir préférer les Grecs aux Latins.

Il est certain que les ouvrages des Grecs ont sur ceux des Latins l'avantage & de l'antiquité, & de l'excellence. Les Athéniens avoient mis la plûpart des Sciences & des arts dans leur perfection

## A V E R T I S S E M E N T.

fection avant que les autres peuples de l'Europe eussent commencé à s'y adonner. Herodote , Thucidide , & Xenophon avoient achevé leurs chef-d'œuvres dès le tems où Rome n'avoit encore entendu parler d'aucune autre histoire que des annales de son grand Pontife. Ce qu'elle a depuis produit en quelque matière que ce soit ne peut être regardé que comme une copie qui bien que fidèle est toujours fort éloignée de la beauté de l'original d'où elle a été tirée. Son histoire a été & plutôt & mieux écrite par les étrangers que par ses citoyens. Pendant qu'elle s'occupoit à affermir les fondemens de sa République , & à étendre sa domination par toute la terre , elle ne songeoit point à cultiver l'art de parler, ni celui d'écrire qui sont des arts qui ne fleurissent que loin du bruit des armes , & au milieu de la paix. Les Poëtes furent les premiers qui entreprirent de célébrer les belles actions de ses Généraux, dont il ne reste aucun monument plus ancien que les fragmens d'Ennius qui mourut sur la fin du sixième siècle. Il y avoit donc près de six cens ans que le peuple Romain portoit de tous côtez son ambition & ses armes sans qu'il eut eu aucun écrivain qui eût été capable de décrire ses conquêtes. Pictor, Caton, & Pison, furent les premiers qui se hasardèrent de l'entreprendre. Mais ils s'en acquittèrent d'une manière qui n'a rien que de médiocre. Comment auroient-ils eu l'art d'embellir le discours, puisqu'il n'avoit pas encore alors été apporté de Grèce ? Ils tâchèrent seulement de s'expliquer clairement , & crurent ne devoir chercher aucun autre ornement que celui de la brièveté.

## A V E R T I S S E M E N T.

Il semble qu'il falloit que les Romains se rendissent maîtres de la Grèce pour avoir des sujets propres à publier dignement les heureux succès de leur armes. Ils en trouvèrent un dans la personne de Polibe qui aiant choisi la plus riche matière que le siècle le plus florissant de leur République pût fournir à l'industrie d'un historien, la traita avec une suffisance nonpareille. Tite-Live qui ne parut que long-tems depuis lui, & qui tient le premier rang parmi les écrivains de son pais, bien loin de le précéder se fait une espèce d'honneur de le suivre. Aussi ne paroît-il jamais si habile que quand il l'imité. Que s'il choisit quelquefois mieux ses termes que lui, & qu'il les place dans un plus bel ordre, il s'en faut beaucoup qu'il juge aussi solidement des choses, ni qu'il donne autant de preuves d'une profonde connoissance de la politique & de la morale, de l'art de commander les armées, & de gouverner les Etats.

Au lieu de rapporter comme lui les véritables causes des événemens, il n'en rapporte souvent que de fabuleuses, & raconte des prodiges & des miracles avec une crédulité plus digne d'un enfant, ou de la dernière personne du peuple, que d'un auteur sérieux & grave.

Denis d'Halicarnasse surpassa aussi tous les Latins qui embrassèrent soit avant ou après lui une partie du même sujet. Comme le principal motif qui l'avoit porté à ce travail étoit de défabuser plusieurs Grecs qui croioient qu'il n'y avoit rien eu que de bas dans les commencemens du peuple Romain, ni rien que d'injuste dans les moïens dont il s'étoit servi pour parvenir à l'Empire de l'Univers, il avoit recherché

## A V E R T I S S E M E N T.

ché avec un soin incroyable l'origine des premiers habitans du païs Latin , la fondation de Rome , la succession des Rois , l'établissement de la puissance des Consuls & du Sénat ; & c'est ce qui a donné lieu à Scaliger d'affûrer qu'il a parlé plus amplement , & plus exactement que Tite-Live des affaires des Romains.

Mais pour venir au tems des Empereurs , & pour parler des écrivains qui ont rapporté ce qui s'est passé sous leur règne, il me semble qu'il n'y en a point à qui Dion ne doive être préféré.

C'étoit un homme à qui la naissance, l'éducation , & les emplois avoient donné tous les avantages que l'on peut souhaiter pour s'acquitter parfaitement d'une entreprise aussi importante, & aussi difficile, que celle qu'il avoit faite de composer l'histoire générale des Romains. Il étoit de Nicée Ville célèbre de Bithinie, son pere fut Gouverneur de Cilicie au commencement du règne d'Adrien. Il le fut lui-même de Pergame, & de Smirne sous le règne de Macrin, & depuis d'Egipte , & de Pannonie. Il fut deux fois Consul. La première fois en 191. au tems de l'Empereur Commode, & la seconde en 229. au tems de l'Empereur Alexandre qui fut son Collègue en cette dignité, & qui fit pour lui la dépense à laquelle elle l'obligeoit.

Après avoir composé un livre de certains songes sur lesquels Sévère fondeoit ses prétentions à l'Empire , il fut excité de la manière qu'il le raconte à écrire l'histoire Romaine, & en ayant formé la résolution il employa dix ans à amasser des mémoires de ce qui s'étoit passé depuis les premiers commencemens du peuple  
Ro-

## A V E R T I S S E M E N T.

de que le public sera d'autant plus satisfait de cet abrégé, qu'il s'est déclaré sur ce sujet par l'applaudissement qu'il a donné à l'histoire Romaine de Mr. Coeffeteau, qui en plusieurs endroits n'en est qu'une traduction. Mais comme cet abrégé finit au commencement du règne d'Alexandre, j'ai été obligé de chercher ailleurs l'histoire des Empereurs qui ont régné depuis ce tems-là jusques à Justinien, & j'en ai trouvé la plus grande partie dans Zosime.

On ne fait pas précisément quand il a écrit. Evagre croit que ç'a été sous le règne d'Arcadius & d'Honorius, ou même plus tard; & il semble devoir être d'autant plutôt suivi en ce point, qu'il n'est contredit par aucun autre qui ait été plus proche que lui du tems dont il a parlé. Sozomène même Auteur plus ancien que lui semble désigner Zosime, quand il réfute ce que les Païens publioient touchant la conversion de Constantin. Aussi Vossius a-t-il suivi ce sentiment, & crû que Zosime avoit vécu sous le règne du jeune Théodose. Feu Monsieur de Valois s'est persuadé qu'il n'avoit pas été si ancien, & qu'il n'avoit vécu que sous le règne d'Anastase. Ce savant homme s'est fondé sur trois raisons qui peuvent avoir quelque chose de vrai-semblable, mais qui n'ont rien de convainquant. La première est que Zosime a cité Olimpiodore de Thèbes, qui selon le témoignage de Photius a vécu sous le règne du jeune Théodose, & lui a dédié son histoire. Cette raison seroit forte si Olimpiodore avoit vécu sous le règne d'Anastase, ou sous celui de Zénon son prédécesseur. Mais elle est foible, puisque Zosime a pu citer Olimpiodore & vivre sous le même

Liv. I.

Chap. 5.

## A V E R T I S S E M E N T.

même règne que lui, vû que ce règne a été fort long, & qu'il a duré quarante-deux ans.

La seconde est que Zosime a parlé d'une hymne composée par Sirien en l'honneur d'Achille. Ce Sirien a été Maître de Proclus Diadochus qui a vécu sous Anastase. D'où Monsieur de Valois tire cette conséquence que Sirien, & Zosime ont aussi vécu sous le même Prince. Mais cette conséquence là n'est point certaine, & on peut raisonnablement douter que Sirien ait vécu jusques au tems où a vécu Proclus, puisque les Maîtres sont d'ordinaire plus âgez que leurs disciples, & que dans le cours ordinaire de la nature, ils meurent avant eux.

La troisième raison est que Suidas a fait mention d'un Zosime qui étoit Sophiste, & qui vivoit sous le règne d'Anastase. Monsieur de Valois prétend que ce Sophiste étoit le même que l'Historien, & emploie deux conjectures pour le prouver. L'une que plusieurs Sophistes ont écrit des histoires, & l'autre que cette qualité de Sophiste a beaucoup de rapport avec celle d'Avocat du Fisc qu'avoit Zosime. Ces deux conjectures paroissent un peu foibles. Il est vrai que Suidas a fait mention de deux Zosimes, dont l'un étoit d'Alexandrie, & a écrit la vie de Platon, & un traité des ouvrages de la main, & l'autre étoit de Gaze ou d'Ascalon, & a composé un Commentaire sur Démosthène & sur Lisias. Suidas n'a attribué l'Histoire Romaine ni à l'un ni à l'autre. Vossius n'a osé l'attribuer à celui d'Alexandrie, n'ayant point de fondement pour le faire. Monsieur de Valois n'en a eu guères d'avantage pour l'attribuer au Zosime de Gaze ou d'As-



## A V E R T I S S E M E N T.

d'Ascalon. Car enfin s'il y a eu quelques Sophistes qui aient écrit l'histoire, s'ensuit-il pour cela que Zosime de Gaze n'ait pû être Sophiste sans l'écrire ? & s'il l'a écrite, d'où vient que Suidas n'en a point fait de mention ? S'il y a quelque rapport entre cette qualité de Sophiste & celle d'Avocat du Fisc, s'ensuit-il pour cela que nôtre Historien qui a eu la seconde, ait eu aussi la première ? Ainsi je ne vois rien qui oblige de soutenir qu'il ait fleuri sous le règne d'Anastase plutôt que sous celui du jeune Théodose. Ce que l'on pourroit peut-être avancer avec quelque apparence, est que n'y ayant que quarante ans d'intervalle entre ces deux régnes, il a pû voir la fin de l'un, & le commencement de l'autre.

Lambecius dans le livre sixième de la Bibliothèque de l'Empereur a parlé par occasion du tems où a vécu Zosime, & a crû que puisqu'il avoit été continué par Olimpiodore, il étoit plus ancien que lui. Il a appuyé son sentiment par un autre Ouvrage manuscrit, où Olimpiodore traite de certaines expériences faites par Zosime pour la conversion des métaux.

Mais il importe moins d'être exactement informé du tems où il a vécu, que de l'être de la matière qu'il a choisie, & de la manière dont il l'a traitée. Il a entrepris comme plusieurs autres d'écrire l'histoire des Empereurs, & a divisé son Ouvrage en six livres. Dans le premier il n'a parcouru que légèrement ce qui est arrivé depuis Auguste jusques à Dioclétien. Dans les cinq autres il a rapporté plus au long ce qui s'est passé depuis Dioclétien jusques à Honorius, & jusques au siège mis par Alarie devant Rome.

Photius

## A V E R T I S S E M E N T.

Photius qui étoit excellent Juge des ouvrages de l'esprit, loue Zosime d'avoir écrit d'un stile concis, & d'y avoir mêlé beaucoup d'élégance, de pureté, & de douceur. Mais d'ailleurs il le reprend de s'être emporté contre la piété Chrétienne; avec trop de violence, ce qu'il entend sans doute de ce que Zosime a avancé contre la Religion Chrétienne, & contre ceux qui en faisoient profession.

Il est vrai que le mépris où il voioit tomber le culte de ses Dieux lui a donné du dépit, & l'a porté à faire un crime à son siècle du peu de soin que l'on y prenoit de les honorer. Je croi que personne ne s'avisera de le défendre sur ce point. Aussi est-il plus juste de déplorer, qu'il n'est aisé d'excuser le malheureux engagement où il s'est trouvé comme les autres Païens de soutenir l'erreur de ses peres & de combattre la vérité qui commençoit à se découvrir en son tems, & qu'il ne s'étoit jamais mis en peine de connoître. Tacite, & Suétone dont les Ouvrages sont d'ailleurs estimez de tout le monde, ont été dans le même aveuglement. Ils se sont efforcez comme lui de décréditer, & de noircir la piété; & on ne trouvera pas grand sujet de s'en étonner pour peu que l'on considère qu'ils vivoient dans un Etat qui suivoit la superstition de ses fondateurs comme une des plus anciennes, & des plus inviolables de ses Loix.

Ce que Zosime a écrit contre les Chrétiens en haine de leur Religion, n'est pas moins insoutenable que ce qu'il a écrit contre leur Religion

## A V E R T I S S E M E N T.

ligion même. Il a prétendu les rendre coupables de tous les malheurs qui arrivoient de leurs tems à l'Empire, & attirer sur eux l'indignation publique comme sur les auteurs du dérèglement des saisons, de l'intempérie de l'air, de la stérilité de la terre, de la disette des biens les plus nécessaires à la conservation de la vie.

Voilà quel est l'excès où se portent les esprits quand en matière de Religion ils s'abandonnent à l'ardeur de leurs passions. Car alors ils ne se mettent plus en peine de chercher la vérité, & oubliant toutes les règles de l'équité, & même de la bien-séance, ils ne songent qu'aux moyens d'outrager ceux qui ne sont pas de leur sentiment.

Evagre n'a pas évité ce défaut dans la réfutation qu'il a faite de Zosime. Il lui a dit des injures plus grossières, & plus atroces que celles auxquelles il entreprenoit de répondre, & au lieu de ne défendre la vérité que comme elle veut être défendue, c'est à dire, que par elle-même, il a eu recours à des raisons qui ne paroissent guères plus solides que celles qu'il avoit dessein de combattre.

En effet si Zosime s'est trompé quand il a attribué les maux de l'Empire au mépris du culte des Dieux, Evagre ne s'est-il point aussi trompé quand il a attribué la prospérité des armes de César & de Pompée à l'exercice de la Religion Chrétienne ? Ne semble-t-il pas qu'en cela ils aient tous deux renoncé à la profession d'Historiens, pour s'ériger en Prophetes, & pour révéler des mystères ? Et l'Ecrivain Ecclésiastique se trouvera peut-être en  
ce

## A V E R T I S S E M E N T.

ce point - là moins excusable que le profane.

Mais si l'on ne peut ajouter aucune créance à ce que Zosime a écrit contre le culte du vrai Dieu, ni à ce qu'il a écrit en général contre les Chrétiens en haine de ce culte, on ne la peut refuser à ce qu'il a écrit par d'autres motifs contre quelques-uns d'entr'eux en particulier, à moins que l'on ait de quoi le convaincre de fausseté à cet égard. Car enfin quelque sainte que soit nôtre Religion, ceux qui l'embrassent ne sont pas pour cela exemts de défauts. Ils ont des taches & des imperfections qui souvent ne sont que trop visibles. Quand des Ecrivains les connoissent ils sont obligez d'en parler. Zosime s'est acquitté de ce devoir quand il a chargé Constantin d'avoir commandé le meurtre de Crispe son fils aîné, & de Fauste sa femme. Evagre a tâché de le décharger de ce crime, mais il ne l'a fait que foiblement, puisqu'il n'a opposé à l'accusation de Zosime que le silence d'Eusebe, & que l'argument tiré de ce silence est détruit par un autre tiré du témoignage de plusieurs Auteurs plus anciens & qu'Evagre & que Zosime, & plus proches du tems de Constantin, comme sont Aurelius Victor, Eutrope, Ammian Marcellin, & S. Jérôme, pour ne rien dire des autres.

Que si l'on ne peut refuser de croire un fait établi sur le consentement unanime de tant de célèbres Ecrivains, on en peut absolument rejeter un autre que Zosime ajoute touchant le motif qui porta Constantin à changer de Religion. Car il dit que ce Prince ne pouvant souffrir les reproches que sa conscience lui faisoit

## A V E R T I S S E M E N T.

soit continuellement de ses crimes , en chercha le remède dans le Paganisme , & que n'y en ayant point trouvé , il eut recours par l'avis d'un Egyptien aux Sacremens de la Religion Chrétienne. Ce fut là , selon la prétention de cet Historien , l'unique raison que Constantin eut de renoncer à la créance de ses peres. Mais cette prétention n'est appuïée du rapport d'aucun autre Ecrivain , & d'ailleurs elle ne s'accorde point avec la circonstance de l'année , où tous les Auteurs mettent la mort de Crispe , & de Fauste , qui est la vintième du règne de Constantin , où il est constant qu'il faisoit profession ouverte de la piété , & qu'il avoit déjà assisté au Concile de Nicée avec le titre glorieux de Protecteur de l'Eglise.

Il y a d'autres circonstances moins importantes où Zosime s'est encore trompé , comme sont celles de la mort de Tacite , de Maximien , & de Gratien. Il fait mourir en Europe le premier de ces Empereurs , contre les autres Historiens qui conviennent qu'il finit ses jours en Asie , bien qu'ils ne conviennent pas de la manière ; & que quelques-uns , comme Vopiscus , assurent qu'il fut tué dans une sédition , & que d'autres , comme Aurelius Victor rapportent qu'il fut consumé d'une fièvre. Pour ce qui est du second il dit qu'il mourut de maladie à Tarse. Il est certain néanmoins qu'il fut assiégé à Marseille , & qu'y ayant été pris il y fut étranglé par le commandement de Constantin son gendre. Ce fut Maximin qui mourut de maladie à Tarse , & peut-être que la ressemblance de ces deux noms a trompé nôtre Auteur,

## A V E R T I S S E M E N T.

Auteur , & les lui a fait confondre, comme elle les a fait confondre à d'autres Ecrivains, ainsi que je l'ai remarqué dans l'avertissement que j'ai mis au commencement de ma traduction de l'histoire de Socrate. Enfin pour ce qui est du troisiéme , il dit qu'il fut tué à Singidon, au lieu de dire qu'il le fut à Lion, comme tout le monde en convient. Zosime s'est peut-être mépris en d'autres endroits , comme en ce qu'il a écrit des Quades , & des Liburnes. Mais il est difficile d'éviter absolument ces sortes de fautes , & quand il s'en rencontre quelques-unes dans un grand Ouvrage , elles n'en diminuent pas beaucoup le prix dans l'estime des personnes équitables.

J'aurois bien souhaité qu'il m'eût fourni de quoi remplir tout l'espace qui s'étend depuis le règne d'Alexandre fils de Mammée , où Xiphilin a fini son abrégé, jusques au règne de Justinien , où Procope a commencé le recit des guerres contre les Perses , contre les Vandales , & contre les Gots. Mais comme il ne passe point le tems où Alaric mit le siège devant Rome sous le règne d'Honorius , j'ai été obligé d'emprunter le reste ailleurs. Je crus d'abord que je le pourrois tirer de Cedrenus, ou de Zonare. Mais je m'arrêtai en suite à ce dernier , parce qu'il me parut un peu plus étendu & plus exact.

Il faut avouer qu'il n'égale les anciens ni par les figures & les ornemens du discours , ni par l'élévation & la beauté des pensées. Mais il ne laisse pas de tenir un rang considérable parmi les Ecrivains du bas Empire. C'étoit un homme de qualité qui après s'être dignement acquitté

## A V E R T I S S E M E N T.

aquitté des Charges qu'il possédoit à la Cour, y renonça pour faire profession de la vie Religieuse. Il fleurit au douzième siècle, auquel, selon le témoignage de Leo Allatius, les Eglises d'Orient & d'Occident étoient unies de Communion, malgré les efforts que Michel Cérularius Patriarche de Constantinople avoit faits environ soixante ans auparavant pour les diviser. Ainsi ne soutient-il point le schisme avec chaleur, ne parlant d'Ignace qu'avec des témoignages d'estime & de respect, & ne donnant à Photius que les louanges qu'il mérite. Il reconnoit la primauté du Pape qui est le point qui a le plus contribué à séparer les Grecs de l'Eglise de Rome. C'est pourquoi ceux qui l'ont voulu représenter comme un Auteur que l'attachement au schisme rendoit indigne de créance, en ont fait un portrait fort peu fidèle.



HISTOIRE

# HISTOIRE ROMAINE

Ecrite par Jean Xiphilin.

**L**ES Consuls aiant tiré au sort les Provinces, *Ann*  
Hortense se trouva chargé de faire la guer- *re*  
re en Crète. Mais comme il aimoit la de- *la*  
meure de Rome, & qu'il étoit fort attaché *Nai-*  
au barreau, où il tenoit le premier rang après Cicé- *font*  
ron, il céda volontiers à son Collègue le comman- *de l.C.*  
dement de l'armée. *67.*

Mételle aiant donc été envoyé en Crète, la rédui-  
sit à l'obéissance du peuple Romain. Bien qu'il fût  
traversé en ce dessein-là par Pompée qui faisoit la  
guerre aux Pirates, & qui s'étoit déjà rendu maître  
de la mer, & des terres qui ne sont qu'à trois jour-  
nées du rivage, & qui prétendoit que toutes les Iles  
étoient de son département, Mételle ne laissa pas de  
terminer malgré lui la guerre de Crète, d'obtenir



*Ans  
après  
la  
Nai-  
s-  
sance  
de J.C.  
67.*

l'honneur du triomphe , & de mériter le surnom de Crétique.

Luculle aiant défait au même tems Mitridate, & Tigrane l'Arménien Rois d'Asie , & les aiant contraints de prendre la fuite , mit le siège devant Tigranocerte. Les assiégez l'incommodèrent extrêmement par la multitude des traits qu'ils tirèrent , & par la quantité de Naphre qu'ils jettèrent avec certaines machines. La Naphre est un bitume si ardent qu'il brûle tout ce qu'il touche, sans qu'il puisse être éteint qu'avec grande peine, par quelque liqueur que ce soit. Tigrane qui mettoit sa confiance dans cette terrible invention, s'avança à la tête d'une grande armée , & se moqua du petit nombre des Romains. On assure que quand il les vit , il dit en raillant, que s'ils étoient venus à dessein de donner bataille, ils étoient trop peu de gens; & que s'ils ne vouloient que lui faire une Ambassade , ils étoient trop. Mais il n'eût pas beaucoup de tems pour railler , & pour se divertir de la sorte , & il apprit bientôt que la valeur & l'adresse l'emportent aisément sur la multitude. Comme il s'approchoit, les gens de guerre trouvèrent sa tiare avec les cordons, & la présentèrent à Luculle. Car il l'avoit arrachée de peur qu'elle ne le fît reconnoître, & qu'elle ne fût cause de sa mort. Luculle aiant pris avec cela la Ville de Tigranocerte l'abandonna au pillage , défendant néanmoins de toucher aux femmes; en quoi il obligea sensiblement leurs maris qui s'étoient enfiés avec Tigrane , & les attacha à ses intérêts. Aiant appris que Pacore Roi des Parthes avoit dessein de donner secours à Tigrane, il lui écrivit une lettre pleine de menaces qui l'empêchèrent de se déclarer pour les Arméniens, sans néanmoins qu'il fit amitié avec le peuple Romain. Luculle prit aussi Nisibe, qui étoit une Ville de l'obéissance de Tigrane. Bien que Luculle fut un des plus renommiez Capitaines de son siècle , qu'il eût le premier porté les armes Romaines.

E'CRITE PAR JEAN XIPHILIN. ;

Romains au de-là du mont Taurus, qu'il eût vain- *Ass*  
cu deux grands Rois, qu'il eût pénétré bien avant *avant*  
dans l'Asie, il ne pût jamais acquérir aucune créance *la*  
dans l'esprit des gens de guerre, & il eût à la fin le *Nais-*  
déplaisir de s'en voir abandonné. Aussi le rendoit-il *faux*  
de difficile accès, accabloit les soldats de travail, les *de l.C.*  
obligeoit avec une extrême rigueur à faire les ou- *66.*  
vrages qu'il avoit commandez, & étoit inexorable  
quand il s'agissoit d'ordonner des châtimens. Il ne  
savait ce que c'étoit ni d'attirer les gens de guerre  
par de douces paroles, ni de les gagner par des pre-  
sents. Il y a une preuve certaine de la vérité de ce que  
je dis. C'est que quand les mêmes gens de guerre  
furent commandez par Pompée, ils n'excitèrent  
jamais de sédition contre lui. Ce qui fait voir com-  
bien est grande la différence qui se rencontre quel-  
quefois entre deux hommes. Les Romains firent *65.*  
en ce même tems la guerre aux Pirates. Jamais  
guerre ne les incommoda tant que celle-là. Ces Pi-  
rates s'étant extraordinairement multipliez, &  
étant devenus fort hardis de ce qu'ils voyoient les  
Romains occupez à une autre guerre, avoient  
amassé un grand nombre de Vaisseaux, & fait une  
infinité de maux non seulement sur mer, mais aussi  
sur terre, où ils étoient descendus, avoient brûlé  
des bourgs, & pillé des Villes. Ils avoient fermé la  
mer aux Marchands, ruiné le commerce, porté la  
famine dans les Villes, & jusques dans Rome. Ils  
étoient abordez à Ostie, où ils avoient mis le feu à  
des barques, & enlevé ce qu'ils y avoient trouvé. Le  
peuple Romain équippa une flotte contre eux, &  
en donna le commandement à Pompée pour trois  
ans, contre la volonté du Sénat. Le peuple ayant ap-  
pris la disposition des Sénateurs, & l'indignation  
qu'ils avoient conçue contre ceux qui avoient nom-  
mé Pompée pour commander l'armée navale, cou-  
rurent au lieu de la séance avant qu'elle fût levée, & les  
eût mis en pièces s'ils ne se fussent retirez à l'heure

*Ans  
avant  
la  
Nais-  
sance  
de J.C.  
65.*

même. Pompée faisoit semblant de refuser le commandement, bien qu'il fût aisé de voir qu'il le souhaitoit avec passion.

Roscius voyant l'ardeur que le peuple témoignoît pour maintenir le choix qu'il avoit fait de Pompée n'osoit dire son avis. Il faisoit pourtant signe de la main que l'on nommât deux Généraux, afin qu'il y en eût un autre qui partageât l'autorité avec Pompée. Pendant qu'il parloit ainsi par gestes, le peuple fit de si grands cris, & de si terribles menaces, qu'un corbeau qui voloît au dessus de leurs têtes tomba mort comme s'il eût été frappé de la foudre.

Un des Sénateurs nommé Catule, aiant demandé au peuple, si Pompée que l'on envoioit contre les Pirates youroit, comme il pouvoit arriver dans la guerre, & sur tout dans les combats de mer, où le danger est plus grand que dans les autres, à qui il auroit recours pour sùvenir aux pressantes nécessitez de la République : il répondit tout d'une voix, nous aurons recours à vous. Pompée fût chargé de la sorte de commander sur la mer, dans les Isles, & sur la terre à quatre cent stades de la mer. Il prit quinze Lieutenans, & tout ce qu'il y avoit de Vaisseaux. Le Sénat approuva tout cela malgré qu'il en eût.

Quand il eût remporté la victoire il prit soin de la subsistance des Pirates, afin que la pauvreté ne les obligêât plus comme auparavant à commettre des brigandages. Il leur assigna des terres qui étoient desertes, & des Villes qui manquoient d'habitans. Entre celles qu'il leur donna à habiter ; il y en eût une dans la Cilicie maritime, qui pour cela fut appelée Pompeiopole. Elle avoit été ruinée par Tigra-ne au tems qu'on la nommoit Soli. Ces actions de Pompée étoient sans doute fort belles, & remplies d'une grande humanité. Il fût en suite élu pour succéder à Luculle dans le commandement de l'armée, en quoi il eût le Sénat contraire, & le peuple favorable. César & Cicéron se déclarèrent pour lui en cette occasion,

## ÉCRITE PAR JEAN XIPHILIN. 5

occasion, celui-ci parce qu'il avoit toujours flaté & *Ans*  
târessé le peuple; l'autre parce qu'il étoit comme de *avant*  
deux parris, suivant tantôt le peuple, & tantôt le Sé- *la*  
nat. Comme il aspirait aux premières dignitez, il *Nais-*  
étoit bien-aise de faire voir qu'il étoit capable de *sance*  
fortifier extrêmement le parti auquel il se joignoit, *de J. C.*  
ce qui fut cause que l'on l'appela déserteur. 63.

Pompée ayant mené son armée en Asie, vainquit 64.  
Mitridate dans un combat qu'il lui donna durant  
la nuit. Car comme ce Roi fuioit l'occasion d'en ve-  
nir aux mains, Pompée l'attaqua durant une nuit  
fort obscure, dans un fonds environné de collines  
au dessus desquelles il avoit placé ses troupes. Les  
trompettes sonnèrent toutes au même tems. Les  
soldats & les valets jetèrent au même instant un  
grand cri. Outre cela les uns frappèrent sur leurs  
boucliers avec leurs lances, & les autres sur des va-  
ses d'airain avec des pierres. Ce bruit ayant été reçu  
dans le creux des montagnes y redoubla sa violence,  
& retournant frapper les oreilles des barbares, leur  
donna de l'épouvante. Les Romains tirèrent d'abord  
sur eux quantité de traits. Lorsque les carquois fu-  
rent épuisés, ils fondirent l'épée à la main sur les  
aïles, & y tuèrent un grand nombre de gens qui n'é-  
toient que légèrement armez. Le corps de bataille  
se sentit alors fort pressé, parce que ceux des aïles  
auxquels on avoit donné la chasse se retiroient de ce  
côté-là. Ainsi les barbares ne purent ni s'entre-se-  
courir, ni rien entreprendre contre les Romains.  
Mitridate ayant pris la fuite avec un petit nombre  
des siens, se retira en Colchide, & de là passa jusques  
à la Méotide, & jusqu'au Bosphore, où il établit sa  
domination, après avoir fait mourir en trahison  
Machar son fils qui favorisoit les Romains. Pompée  
fonda une Ville dans le champ même où il avoit ga-  
gné la bataille, & y laissa les blessez, & les vétérans  
pour l'habiter. On les appelle maintenant Nicopoli-  
tains, & ils y vivent selon les loix, & les coutumes de

*Ann.  
ayant  
la  
Nai-  
sance.  
de J.C.*

64.

Cappadoce. Pompée ayant passé après cela l'Araxe prit la Ville d'Artaxate, que Tigrane lui rendit en le rendant lui-même. Quand ce Prince arriva au camp des Romains, Pompée envoya un Huissier lui commander de descendre de cheval. Mais dès qu'il le vit à pied, qui jettoit son diadème, & qui se prosternoit pour l'adorer, il en eût de la compassion, le releva, lui remit son diadème, le fit asseoir auprès de soi, & le consola, en lui disant entre autres choses, qu'il n'avoit point perdu le Roiaume d'Arménie, & qu'il avoit gagné les bonnes grâces des Romains. Il divisa après cela son armée en trois, dans la contrée nommée Tanaitide proche du fleuve Cirne, & y passa l'hiver. Il vainquit au même lieu les Albanois qui avoient méprisé sa puissance, & tailla en pièces un grand nombre de leurs gens. Il fit un pareil traitement aux Ibéeriens qui habitent aux environs du Caucase. Il usa d'une grande hauteur envers Phratez Roi de Parthes, bien que ce Prince lui eût écrit une lettre fort civile, & remplie de témoignages d'amitié, & le menaça de tourner ses armes contre lui. Phratez lui ayant envoyé une ambassade, & fait de grands reproches il eût de la confusion, si bien qu'il ne donna aucun secours à Tigrane auquel les Parthes avoient déclaré la guerre, & qu'il n'exerça aussi aucun acte d'hostilité contre Phratez. Il envoya trois arbitres à ces deux Rois qui les accordèrent, & terminèrent toutes leurs contestations. Pompée étant parti après cela d'Arménie, régla les différens des Rois, & des Princes qui l'étoient allés trouver. Il affermit les uns sur leur trône, accrut le Roiaume des autres, & diminua aussi la puissance de quelques uns. Il rétablit la Cellesyrie, & la Phénicie qui s'étoient délivrées depuis peu de tems de la domination des Rois, & qui avoient été fort maltraitées par les Arabes, & par Tigrane. Antiochus prétendit qu'elles lui appartenoyent, & eût la hardiesse de les redemander. Mais elles lui furent re-  
fusa-

refusées. Après cela elles furent réunies en une seule Province, & gouvernées selon la disposition des loix Romaines. On lui apporta au même temps le corps de Mithridate qui avoit été tué, par Pharnace son fils. Quand il l'eût considéré, il commanda qu'on le mît dans le tombeau de ses ancêtres. Il réduisit après cela sans peine les Arabes à son obéissance, entra en Palestine dont les habitans avoient fait le dégât en Phénicie. Cette Province étoit alors gouvernée par Hircan & par Aristobule freres, qui avoient entre eux contestation touchant la charge de grand Pontife de leur Pays. tel qu'il loit. C'est ainsi qu'ils appelloient la souveraine dignité qui est parmi eux. Pompée vint à bout aisément de tous les autres. Mais il méprisa Hircan, & mit Aristobule en prison, en haine de ce qu'il ne lui avoit livré ni les trésors, ni la forteresse, comme il avoit promis de les lui livrer. Il mit après cela le siège devant Jérusalem, où il trouva une forte résistance. Il est certain qu'il n'eût jamais pris cette Ville si les Juifs n'eussent point été oisifs les jours de Saturne. Mais ces jours-là ils ne vouloient point se défendre, & alors les Romains faisoient une plus rigoureuse attaque que jamais. & ainsi ils prirent la Ville, sans que les Juifs la défendissent, & en pillèrent les richesses. Hircan fut placé sur le trône, & Aristobule emmené prisonnier. Je ne sais d'où vient le nom des Juifs. Il s'étend à tous ceux qui observent le pre-  
loi, bien qu'ils ne soient pas tous de leur nation. Les Romains ont souvent tâché de les affaiblir, & de les diminuer, mais ils ne les ont pu empêcher de se fortifier, & de s'accroître. Ils sont fort différens des autres hommes en toutes leurs manières de vivre, & principalement en ce qu'ils ne connoissent aucuns Dieux, & en ce qu'ils n'en ont qu'un certain, auquel ils rendent de grands honneurs. Ils n'ont jamais eü aucune Image dans Jérusalem. Ils croient qu'il n'y a point de nom, ni de figure qui

*Ans  
avant  
la  
Nais-  
sance  
de J. C.*

puisse exprimer la nature de leur Dieu, & ils lui rendent un culte plus religieux que les autres peuples n'en rendent aux Divinitez qu'ils adorent. Ils lui ont élevé un Temple fort grand, & fort magnifique, & qui a cela de remarquable qu'il n'a point de couverture. Ils ont consacré à son service le jour de Saturne, auquel ils gardent plusieurs pratiques particulières, & sur tout s'abstiennent de toute sorte d'affaires. Voilà ce qui regarde ce Dieu dont plusieurs ont parlé, à dessein de découvrir l'origine de la coutume que les Juifs ont de lui rendre de si grands honneurs. Mais ce n'est pas ici le lieu de répéter ce qu'ils en ont dit. Pour ce qui est de l'usage de donner aux jours de la semaine les noms des planètes, il a été introduit par les Egyptiens, & il n'y a pas fort long tems qu'il a été reçu par les autres peuples. Car je n'ai aucune connoissance que les anciens Grecs aient jamais rien observé de semblable. Comme il est maintenant tellement établi parmi plusieurs nations, & même parmi les Romains, qu'il semble n'être au milieu d'eux, je veux bien expliquer ici la manière dont cet établissement-là s'est fait. J'ai appris que cela est arrivé en deux façons qui ne sont pas mal aisées à être entendues, pourvu que l'on y apporte un peu d'attention. Si l'on applique aux étoiles, qui sont sans doute tout l'ornement, & toute la beauté du Ciel, l'harmonie que l'on appelle quarte, & que les anciens ont toujours regardée comme la perfection de la musique, & qu'après cela commençant par le Ciel de Saturne qui est le plus éloigné, on ômette les deux suivans, & on conte le quatrième, qu'en ômettant de la même sorte les deux autres, on conte le septième, & qu'en parcourant pareillement les étoiles, & les Dieux qui leur président, on les applique aux jours, on trouvera que ces jours ont une proportion de musique avec l'ordre & la disposition des Cieux. Voilà quelle est la première manière. Voici la seconde. Il faut con-

ter les heures du jour & de la nuit, en commençant *Ans*  
par la première & en la donnant à Saturne. Il faut *avant*  
donner la seconde à Jupiter, la troisième à Mars, la *la*  
quatrième au Soleil, la cinquième à Venus, la sixième *Nais-*  
me à Mercure, & la septième à la Lune: car tel est *sance*  
l'ordre où les Egyptiens se persuadent que les plané- *de J.C.*  
tes sont disposées. Quand vous aurez ainsi conté les  
vint-quatre heures, vous trouverez que la première  
heure du second jour appartiendra au Soleil, en con-  
tinuant à conter les vint-quatre heures, la première  
du troisième jour appartiendra à la Lune, & en-  
contrant toujours de la même sorte, chaque jour de  
la semaine aura un Dieu qui lui sera propre. Voi-à  
ce que l'on dit sur ce sujet.

Les exploits de Pompée sont fort grands, & si  
grands qu'aucun Romain n'en avoit jamais fait de  
semblables. Il faut pourtant avouer & qu'il y en  
avoit plusieurs qui pouvoient être attribuez ou à  
son bonheur, ou à la valeur de ceux qui combattoi-  
ent sous les enseignes. Mais la plus illustre, & la plus  
glorieuse action de sa vie, est qu'ayant la puissance  
entre les mains pour se rendre Maître de l'Italie, &  
pour opprimer la liberté Romaine, il n'en voulut  
rien faire, & qu'il ne fut pas plutôt abordé à Brin-  
duse qu'il licencia ses troupes sans que le peuple, ou  
le Sénat l'eussent ordonné. Il fit paroître dans la  
pompe de son triomphe des trophées de ses princi-  
paux exploits. Il y en avoit un entr'autres, dont le  
titre étoit conçu en peu de paroles, & qui ne laissoit  
pas d'être le plus magnifique qui pût entrer dans  
l'esprit, puisqu'il portoit qu'il triomphoit de l'Uni-  
vers. César & Caton commencèrent à se produire  
en ce tems-là. César caressoit le peuple, & faisoit  
semblant de favoriser Pompée. Mais comme il ne  
l'aimoit pas en effet, il tâchoit secrètement de ren-  
dre sa puissance odieuse. Caton de son côté se déclai-  
roit souvent contre Pompée. Son caractère étoit de  
n'admirer personne, d'aimer la République sur tou-



# 10 HISTOIRE ROMAINE,

Ans  
avant  
la  
Nais-  
sance  
de J.C.  
60.

tes choses, de haïr tous ceux qui s'élevoient, d'avoir leur élévation suspecte, d'avoir de la compassion, & de la tendresse pour le peuple, & pour toutes les personnes foibles, de dire librement son sentiment pour le bien de la Justice, sans appréhender aucun danger. J'ômettrai en écrivant plusieurs choses de l'Histoire que j'abrége pour ce qu'elles sont fort éloignées de ce qui se fit alors, & qu'elles ne contiennent rien de fort nouveau, ni de fort utile, & je dirai que la conjuration de Catilina, qui tendoit à la ruine entière de la République, ayant été découverte par Cicéron, & les conjurez qui avoient été pris, ayant été exécutez à mort, **Publius Sulpicius** Sénateur fut tué par son propre Pere. Dans le temps que César étoit Gouverneur de Lusitanie, & qu'il cherchoit l'occasion de se signaler, il lui naquit un Cheval, qui avoit les piez de devant fondus. Ce Cheval le portoit fièrement, & ne se laissoit monter par aucun autre, d'où il tira un présage de sa future grandeur.

Quand il fut de retour de Lusitanie, il fut élu Consul, publia des loix populaires, & étonna de telle sorte par la force, & par la véhémence de son discours ceux qui s'y voulurent opposer, qu'il les réduisit au silence. Il n'y eût que **Caton** qui eût le courage de lui résister. César commanda qu'on le tirât de sa place, & qu'on le menât en prison. Comme il se laissoit mener, plusieurs le suivoient, & entr'autres **Marc Pétrone**. César ayant repris ce dernier de ce qu'il faisoit avant que l'assemblée du Sénat fût rompue, il lui dit, j'aime mieux aller en prison avec **Caton**, que de demeurer avec vous dans le Sénat. Cette réponse couvrit César de confusion, & l'obligea à laisser **Caton** en liberté. Il étoit d'une humeur si douce & si exempt de colère, qu'il n'ouvrit pas la bouche pour repousser les invectives de **Cicéron**. Il exalta pourtant **Clodius** contre lui & le fit exiler par son moyen. Les biens de ce célèbre Orateur furent vendus, sa maison démolie, & il fut chassé.

**E'CRITE PAR JEAN XIPHIEN.** Il  
chassé à quatre cens septante milles de Rome. César *Aus*  
faisoit semblant de mépriser par grandeur de cou- *rage*  
rage ceux qui lui rendoient de mauvais offices. *la*  
Mais il, s'en vengoit, par leurs ennemis sans que *Nais*  
l'on se défiât, que la vengeance vint de lui. Pendant *sance*  
que Cicéron étoit enilé en Macédoine, Filisque qui *de l. C.*  
avoit contracté amitié avec lui à Athènes, lui adres- *56.*  
sa un discours pour le consoler. Il fut bientôt après  
rappelé à Rome par les suins & par les sollicitations  
de Pompée. César aiant été chargé pour cinq ans  
du Gouvernement des Gaules, y fit des exploits qui  
relevèrent extrêmement sa réputation. Les Barba-  
res avoient l'avantage de la stature, & de nombre ;  
mais les Romains avoient celui de l'expérience, &  
des armes. César opposa la prudence à l'impétuosi-  
té qui les précipite au combat. Il les défit en tant de  
rencontres, & tailla en pièces un si prodigieux  
nombre de leurs gens, que quand les Romains ap-  
prirent, qu'il avoit vaincu tant de peuples, dont les  
siens le prétendoient presque incombustibles en firent des  
sacrifices durant quinze jours, ce qu'ils n'avoient  
jamais pratiqué auparavant.

Ce fut en ce tems que Ptolomée Roi d'Egipte se *55.*  
refugia à Rome à cause que ses sujets s'étoient sou-  
levés contre lui, sous prétexte qu'au lieu de les  
gouverner selon les loix, ils les gouvernoit avec  
une violence tyrannique. Il acquit les bonnes gra-  
ces des Grands par des présents, afin qu'ils l'aids-  
sent à se rétablir sur son Trône. Les Egyptiens en-  
voient aussi à Rome des Ambassadeurs pour l'ac-  
cuser. Mais il trouva moyen de les faire tous mou-  
rir par poison. Cette action aiant paru fort noire au  
peuple Romain, comme Dion Chef de l'Ambassade  
étoit romprêt à proposer l'accusation, Ptolomée le  
fit aussi périr en trahison, & ne subit aucun châ-  
timent pour tant de crimes. Il avoit aussi grand  
appui, & parmi ceux qui le protégeoient Pom-  
pée l'avoit reçu dans sa maison, & s'étoit déclaré

*Ans avant la Naissance de J.C.* en sa faveur, ce qui fait voir combien étoit grand le pouvoir que les proconsuls avoient alors à Rome. L'île de Chypre qui dépendoit du Roiaume de Ptolomée, commença en ce tems-là à relever de la puissance du peuple Romain. Pompée bâtit au même tems le Théâtre qui est aujourd'hui si célèbre.

53. Cinq cens Lions y furent tués en cinq jours. Dix-huit Elephans y combattirent contre des hommes armez. La plupart furent tués sur le champ, & les autres moururent peu de tems après, bien que le peuple touché de compassion de leurs bleffures, & des cris pitoiables qu'ils pouffoient en levant leurs trompes vers le Ciel, les eût épargnez contre la volonté de Pompée. On dit non seulement que ces animaux ont un langage, mais aussi qu'ils ont quelque connoissance de ce qui se passe dans le Ciel. On ajoute qu'avant que la nouvelle Lune paroisse, ils se lavent & se purifient en quelque sorte dans une Fontaine. J'ai ouï dire que ce ne fut pas Pompée qui fit bâtir le Théâtre dont je viens de parler, mais que ce fut Démétrius son affranchi qui employa à cet effet, l'argent qu'il avoit amassé en le suivant dans les Armées. Mais comme Pompée apprehendoit que si l'on voioit que son affranchi fût assez riche pour faire une si grande dépense, cela ne fût tort à sa réputation, il s'attribua l'honneur de l'ouvrage.

César fut le premier des Romains qui passa le Rhin. Il traversa en suite en la Grande Bretagne sous le Consulat de Pompée, & de Crassus. Le plus petit trajet qui sépare cette Contrée du país des Celtes à l'endroit habité par les Morins, est de quatre cens cinquante stades. Elle s'étend dans la Mer le long du reste des Gaules, & presque de toute l'Espagne. Les anciens Grecs & Romains n'en ont eue aucune connoissance. Leurs descendans ont ignoré si elle étoit île, ou terre ferme. Comme personne n'en savoit rien de certain pour n'y avoir point voyagé,

voiage, & pour n'avoir jamais parlé aux habitans, <sup>Ans</sup> chacun en écrivait alors selon la conjecture qu'il <sup>avoit</sup> lui plattoit d'en faire. On a reconnu par la suite du <sup>la</sup> tems sous le Propréteur Agricola, & depuis encore <sup>Nais-</sup> sous l'Empereur Sévère que c'est une Ile. César y <sup>sance</sup> étant passé, comme je viens de le dire, & n'ayant <sup>de J.C.</sup> pû y venir à bout de tout ce qu'il souhaitoit, y reçût <sup>51.</sup> des Orages en moindre nombre qu'il ne les avoit demandez, & repassa en Gaule dont il avoit appris que les habitans se portoient à la revolte.

Le Tibre se déborda en ce tems là, soit qu'il eût été enflé par les pluies, ou qu'il fût empêché par le vent de se décharger dans la Mer, il inonda la Ville, abattit plusieurs maisons & noia un grand nombre de personnes. César étant passé une seconde fois en <sup>52.</sup> Bretagne, en défit les habitans en bataille rangée, leur imposa un tribut, reçût leurs Orages, & repassa en Gaule pour y faire la guerre. Pendant qu'il avoit le Gouvernement de ces vastes pais, Crassus & Pompée avoient tiré au sort, ou plutôt pris par force l'un la Sirie, & l'autre l'Espagne. Pompée en voia des Lieutenans en Espagne, & demeura à Rome pour y gagner l'affection du peuple. Crassus mena son armée contre les Parthes par le desir de s'enrichir, bien qu'il eût eû des présages peu favorables proche de l'Euphrate en un lieu qui fut appelé Zeugma lors qu'Alexandre y passa, & qui a toujours retenu le même nom. Car l'Aigle d'Or (c'est ainsi qu'on appelle l'Aigle qui a une petite niche, qui est ordinairement portée par les Armées composées de soldats choisis, & qui est au dessus d'une Lame dont le bout d'en bas est ferré pour être enfoncé dans la terre. On dit donc que cette Aigle fit de la résistance pour ne point passer l'Euphrate avec Crassus, qu'elle demeura aussi ferme en terre que si elle y eût été attachée avec des racines, & qu'elle n'en pût être arrachée qu'avec peine, par un grand nombre de soldats. De plus, le pont rompit avant que toute l'armée

*Ans  
avant  
la  
Nais-  
sance  
de J. C.  
47.*

un des Triumvirs. Mais il renonça bien-tôt après à cette dignité ; bien qu'il en fit les fonctions de la même sorte que Pompée. Car comme ils avoient la force en main, & le commandement des armées, ils usurpoient un pouvoir absolu & indépendant. César enleva les presens qui avoient été consacrez au Capitole, & toutes les richesses qu'il y trouva. Comme il étoit prêt de sacrifier à la fortune, le Taureau s'enfuit avant que d'avoir reçu le coup, & passa à la nage un Lac qui étoit hors de la Ville. Ce qui fut cause que les Devins lui prédirent que s'il demouroit à Rome, il y périroit, & que s'il passoit la Mer il remporterait la victoire. Cette prédiction l'obligea à partir & à mener son armée contre Pompée. Dès qu'il fut parti les enfans de la Ville se divisèrent en deux troupes, l'une desquelles prit le nom de Pompée, & l'autre celui de César. Elles se batirent après cela sans armes, & celle qui avoit pris le nom de César, demeura victorieuse. César étant passé sans que Bibule, qui avoit soin de garder la Mer, l'eût découvert, s'empara d'Apollonie, & des autres places, où Pompée n'avoit point laissé de garnison. Il n'y a ni sur terre, ni sur mer, ni sur aucun fleuve, une plus belle situation que celle d'Apollonie. Ce que j'y admire le plus, est qu'il y a des feux qui s'élèvent jusques à la surface du fleuve, & qui néanmoins ne se répandent point dans les terres, & ne les rendent point stériles. On voit au contraire qu'elles produisent des herbes, & portent des arbres qui sont fort vers, & qui étant arrosés par les pluies, croissent à une grande hauteur. Comme Antoine qui avoit charge d'amener de Brundise ceux qui y étoient demeurez tardoit trop long-temps, César prit la résolution de retourner seul en Italie, & se mit dans une Barque comme un particulier, disant qu'il étoit envoyé par César, & obligea le Pilote à faire voile, bien que le vent fût contraire. Lors-  
qu'ils

qu'ils furent un peu éloignez de terre , le vent s'é- *Ans*  
leva avec une plus grande violence qu'auparavant , *avant*  
& les flots agitèrent de telle sorte la Barque , que *la*  
le Pilote tâcha de retourner malgré que César en *Nais-*  
eût. Alors il se déclara , comme si en se déclarant *sance*  
il eût pû appaiser la tempête , & lui dit , courage , *de I.C.*  
tu conduis César. Il avoit une élévation d'ame si  
extraordinaire , & de si vastes espérances , soit  
qu'elles lui vinssent des prédictions qui lui avoient  
été faites , ou d'ailleurs , qu'il osoit se promettre ,  
contre toute sorte d'apparence , de surmonter le pé-  
ril. Il ne pût pourtant passer en Italie. Pompée  
espérant de le défaire avant qu'il eût joint ses trou-  
pes à celles d'Antoine , marcha en diligence vers  
Apollonie , & tâcha de passer le fleuve Apsus sur le  
bord duquel César étoit campé. Mais le pont aiant  
été rompu par le poids extraordinaire des gens de  
guerre , ceux qui étoient passez , & qui ne pou-  
voient plus être secourus par le reste de l'armée ,  
furent taillez en pièces , & Pompée abandonna  
son entreprise , & perdit courage à cause du mau-  
vais succès de ce premier commencement. An-  
toine étant survenu au même tems , Pompée se  
retira vers Dirrachium. Pendant la vie de Bibule ,  
jamais Antoine n'avoit osé partir de Brunduse ;  
mais dès qu'il le vit mort de chagrin , & de fati-  
gue , il méprisa Libon qui lui avoit succédé au com-  
mandement de l'armée Navale , & passa la mer.  
Dirrachium est une Ville qui fut nommée Epidam-  
ne par les habitans de Corcire. Quelques uns  
croient qu'elle fut depuis nommée Dirrachium  
par les Romains à cause des Rochers qui l'environ-  
nent , & des écueils qui la bordent & en rendent  
l'avenue périlleuse , & que le motif de ce change-  
ment fut , qu'Epidamne leur sembloit un nom de  
mauvais augure , parce qu'en leur langue aller à  
Epidamne est la même chose qu'aller à sa perte.  
Quand Pompée y fut arrivé , il se campa au de-  
hors

*Ann.  
avant  
la  
Nais-  
sance  
de J. C.*

hors & fortifia son camp avec de bons retranche-  
mens. Il y eût en cet endroit là plusieurs combats :  
mais il n'y en eût aucun considérable. César resta  
Dissachium pendant la nuit, du côté qui est entre  
la mer & le marais, dans l'espérance qu'il se ren-  
droit à lui. Comme il étoit en un endroit fort étroit,  
il fut vivement attaqué par devant & par derrière,  
tellement qu'il perdit un bon nombre de ses gens,  
& que peu s'en salut qu'il ne demeurât sur la pla-  
ce. Cela l'obligea à décamper promptement durant  
la nuit, & à se retirer en Thessalie. Pompée prit  
alors le titre d'Empereur, comme si la guerre eût  
été terminée. Mais il ne s'en éleva point davan-  
tage, & ne s'en fit point de vanité. Il poursuivit  
César en Thessalie, où les deux armées combattirent  
à en venir aux mains. Pompée ne pouvait se  
contenter du second rang, & César, fou d'amour avec  
passion le premier. Ils étoient tous deux grands Ca-  
pitaines, tous deux capables de commander des  
armées, & dignes de remporter des victoires.  
L'un se glorifioit des exploits qu'il avoit faits en  
Afrique, des guerres contre Sertorius, contre  
Mitridate, & contre Tigrane, & de la chasse qu'il  
avoit donnée sur Mer aux Pirates. L'autre tirait  
vanité de ce qu'il avoit vaincu l'Espagne, trans-  
sé le Rhin, domté la grande Bretagne, & les Gau-  
les. Quand le desir dont ils brûloient de comman-  
der eût engagé le combat entre leurs armées, ce  
fut un pitoyable spectacle de voir des gens de mé-  
me pays qui se reconnoissoient réciproquement,  
& se porteroient au même moment le coup de la  
mort, qui se tuoient en s'appellant les uns les au-  
tres de leur propre nom, & qui se dépouilloient  
en se parlant de leur commune patrie. Il y en eût  
qui prièrent ceux mêmes de qui ils avoient reçu des  
blessures mortelles, de porter de leurs nouvelles à  
leurs proches. Pompée sembloit avoir une meil-  
leure Cavalerie, & des gens plus adroits à tirer de  
l'Arc.

l'Arc. C'est pourquoy ils tiroient de loin sur ceux *Ans* de César, tâchoient de les mettre en desordre, & *avant* à l'heure même se retiroient. Ils retournoient à la *la* charge & les harceloient tantôt d'un côté, & *Nais-* tantôt de l'autre. Les troupes de César ayant re- *fausse* marqué cette manière de combattre de leurs en- *de l.C.* nemis, changèrent leurs rangs, pour s'opposer à eux de front. Ils firent quelquefois de fuir, & à l'heure même retournèrent à la charge, combattant toujours vaillamment, & prenant des chevaux, & des hommes. Il y avoit de l'infanterie armée à la légère, qui n'abandonnoit point la cavalerie, & qui ne cessoit jamais de combattre avec elle. Il y eût plusieurs attaques, faites & soutenues de cette sorte, en divers endroits. Les uns combattoient du loin, les autres de près, les uns frap- poient, & les autres étoient frappez : les uns fuioient, & les autres poursuivoient. Et ainsi il sembloit qu'il y eût en même tems plusieurs petits combats tant à pié, qu'à cheval. On y remarqua sans doute des événemens fort extraordinaires, & fort surprenans. Tel prenoit la fuite, qui peu auparavant l'avoit fait prendre à un autre. Tel qui avoit tourné le dos retournoit à l'heure même à l'attaque. Tel qui étoit tombé en tuoit un qui étoit debout. Il y en eût plusieurs qui moururent sans recevoir aucune blessure. Il y en eût d'autres qui bien que dangereusement blesez & presque demi-morts, ne laissoient pas de trouver assez de forces pour donner la mort à d'autres. On entendoit un bruit horrible; d'un côté des cris de joie, & de l'autre des plaintes, & des hurlemens. Enfin après que le combat eût été long tems douteux, Pompée qui n'avoit presque que des troupes levées en Asie, & peu aguerries, fut vaincu. Sa défaite sembloit lui avoir été prédite par le Tonnerre qui étoit tombé dans son camp, & par des Abeilles qui s'étoient re- poisées sur ses Ensignes.

César.



*Ans  
avant  
la  
Nais-  
sance  
de J. C.  
46.*

César usa modérément de sa victoire, & traita civilement les Chevaliers, & les Sénateurs qui tombèrent entre ses mains. Au lieu de lire les lettres qu'il trouva parmi les papiers de Pompée, il les mit au feu, de peur d'y voir des choses qu'il fût obligé de punir. Cette action lui gagna l'affection de plusieurs personnes du parti contraire.

La trop grande confiance que Pompée avoit eüe de remporter la victoire, l'avoit empêché de prendre ses précautions, & de pourvoir à bien placer son camp, & à s'assurer d'un pais où il pût se retirer en cas de défaite : au lieu qu'il pouvoit temporiser, & ruiner son ennemi sans le combattre, il hazarda la bataille, soit qu'il espérât de la gagner, ou qu'il y fût forcé par les siens. C'est pour cela que dès qu'il eût été vaincu, il fut frappé d'un si étrange étonnement, qu'il se trouva incapable de prendre aucun conseil, ou de conserver la moindre espérance. On perd le jugement dès que l'on s'abandonne à la crainte. Quand on le perd on se laisse abattre, au lieu que quand on le conserve, on n'est jamais abatu. Il quitta des places fortes, & s'enfuit en Egypte, où il eût la tête coupée en trahison. Dès que les Egyptiens eurent commis cet exécrable attentat, ils furent assujettis à la domination de Cléopâtre, qu'ils n'avoient jamais voulu reconnoître pour leur Souveraine ; & bien tôt après ils furent réduits à l'obéissance des Romains. Je suis bien aise de faire paroître les châtimens qui suivent les crimes, quand je devrois blesser un peu en ce point les Régles de l'Histoire.

## J U L E S C E' S A R.

**P**ompée étoit le plus puissant des Romains. Il fut surnommé Agamemnon, parce qu'il avoit comme lui, commandé une flotte, composée de  
m ile

mille vaisseaux. Il fut tué à pareil jour que celui *Ant*  
 auquel il avoit triomphé de Mitridate , & des Pi- *evant*  
 rates. Mais ce qui est plus merveilleux , est qu'en- *la*  
 core que le souvenir d'une prédiction qui lui avoit *Nais-*  
 été faite lui donnât de la défiance de tous ceux qui *sance*  
 avoient nom Cassius , il ne fut assassiné par au- *de I. C.*  
 cun de ce nom-là , mais fut tué & enterré proche *46.*  
 d'une Montagne que l'on appeloit ainsi. Quant à  
 César la fortune lui étoit si favorable , que comme  
 il traversoit l'Hellespont sur une Barque , il ren-  
 contra la flotte de Pompée , & qu'au lieu d'en être  
 pris , il l'épouvanta & la réduisit à son obéissance.  
 Quand il fut abordé en Egypte , & qu'on lui eût  
 apporté la tête de Pompée , il versa des larmes.  
 Mais on se moqua de cet artifice dont il usoit pour  
 déguiser ses sentimens , & pour faire accroire  
 qu'il regretoit Pompée, que l'on savoit qu'il s'avoit  
 toujours considéré comme son ennemi depuis  
 qu'il avoit résolu de se rendre maître de la Répu-  
 blique , & qu'il ne le poursuivoit en Egypte ,  
 qu'à dessein de le défaire de lui. Les Athéniens  
 s'étant volontairement rendus à Calvin son Lieute-  
 nant après la mort de Pompée , il ne leur fit aucun  
 mal , & se contenta de dire , qu'encore qu'ils fus-  
 sent très coupables , il leur pardonnoit en faveur  
 des morts. Il envoya l'anneau de Pompée à Ro-  
 me afin que l'on n'y doutât plus de sa mort. Il y  
 avoit trois trophées gravez dessus , aussi bien que  
 sur celui de Silla. Les charmes de Cléopatre retin-  
 rent longtems César en Egypte. Car il étoit fort  
 amoureux , de son naturel , & ne pouvoit voir de  
 belles personnes sans concevoir de la passion pour  
 elles. Cléopatre étoit aussi une des plus accomplies  
 de son sexe. Elle étoit alors dans la fleur de sa jeu-  
 nesse , & avoit la conversation la plus agréable que  
 l'on eût jamais pû souhaiter. Comme elle avoit  
 des différens avec Ptolomée son frere , elle fit d'a-  
 bord parler à César de ses intérêts , par quelques-  
 uns

*Ans a-* na que dans les assemblées il auroit une robe à la fa-  
*vant la* çon des Rois , & qu'il seroit toujours couronné d'u-  
*Naissan* ne couronne de laurier , ce qu'il convroit de ce pré-  
*ce de J.* texte de dire qu'il étoit chauve. Il avoit une ceintu-  
*C.* re fort lâche , & une chaussure rouge , & plus haute

43. que la chaussure ordinaire. Silla aiant cette maniére de se ceindre suspecte eut envie de le faire mourir, & dit à ceux qui lui demandèrent sa grace , je l'accorde à vos prieres, mais souvenez-vous que vous devez vous garder de cet homme dont la ceinture est toujours mal attachée. Cicéron qui n'avoit point compris la pensée de Silla, dit après la défaite de son parti , je n'aurois jamais crû que Pompée dût être vaincu par un homme dont la ceinture est toujours mal attachée, comme est celle de César. Il fut ordonné qu'il seroit appelé Empereur, non au sens auquel on appelle ainsi , ou ceux qui ont gagné de grandes batailles, ou ceux qui ont aquis une grande autorité, mais au sens auquel on appelle ainsi les successeurs, qui jouissent pendant toute leur vie d'une puissance absolue. On lui érigea une statuë d'ivoire , & on la plaça à côté de celle de Brutus qui avoit chassé les Rois. Ce qui peut être regardé comme un merveilleux événement , parce qu'il devoit être assassiné par un autre Brutus , descendu de celui qui avoit établi la République , & la liberté. César fit beaucoup de choses contre les loix , & contre les coutumes des Romains. Il fit en une seule année plusieurs Consuls , de sorte que celui qui remplissoit cette dignité étant mort le dernier jour d'une année, il nomma pour le reste de ce jour là Caninius , ce qui donna lieu à Cicéron de railler agréablement , & de dire que le Consul étoit si vigilant, qu'il n'avoit pas fermé l'œil dans tout le tems de son Consulat. Il rétablit Carthage , & Corinte , Villes anciennes , & autrefois fort célèbres , qui avoient été ruinées par les armes des Romains , & y fit conduire des colonies. Elles furent relevées en un même tems,
- com-

comme en un même reins elles avoient été abatuës. *Ans de  
vant la  
Naissan  
ce de J.  
C.  
42.*

Pendant que César se préparoit à la guerre contre les Parthes, il fut assassiné par Brutus, & par Cassius, poussez à cela par une fureur exécrationnelle. C'est ainsi que l'historien parle par l'apprehension de la puissance des Empereurs, & par la considération de la dignité de Sénateur & de la qualité d'Auteur d'une histoire très-célèbre. La vérité néanmoins, comme Plutarque le remarque dans ses parallèles, est qu'ils avoient médité cette action là, & qu'ils ne l'avoient entreprise que par le desir de conserver leur liberté & de delivrer leur pais de servitude. C'étoit là en effet le caractère de Brutus. Dion paroît cependant persuadé que la domination d'un seul doit être préférée à un gouvernement populaire, & il se sert de plusieurs raisonnemens pour le persuader aux autres. Une Ville, dit-il, qui étoit montée à un si haut point de grandeur, qui commandoit à la plus belle & à la plus riche portion de l'univers, qui avoit renfermé dans ses murailles des personnes de toutes sortes de nations, & de toutes sortes de mœurs, qui avoit amassé des trésors inestimables, & qui ne voioit rien que de fort élevé soit dans sa fortune publique, ou dans la condition particulière de ses habitans, n'auroit jamais pû garder de modération sous un gouvernement populaire. Il est bien plus aisé de trouver un homme capable de commander, que d'en trouver plusieurs; & si celui qui a l'autorité entre les mains en abuse, son injustice est plus supportable que ne seroit celle d'une multitude de petits tirans. Le même historien assure que les flatteurs qui rendirent des honneurs excessifs à César, & qui l'enflèrent de vanité, attirèrent sur lui la haine publique, & furent les véritables auteurs de sa mort. Ils donnèrent son nom au mois auquel il avoit pris naissance, ils l'appelèrent Dieu, & Jupiter; ils lui élevèrent un Temple, & choisirent Antoine pour en être le Prêtre. Ils firent graver en lettres d'or sur des colonnes d'ar-

*Ann. a-* gent tous ces decrets consacrez à sa gloire. Comme  
*vant la* ils voioient que ces honneurs là lui étoient fort  
*Raisson* agréables, & qu'il les recevoit avec un extrême plai-  
*ce de J.* sir, ils les lui rendoient avec un incroyable empresse-  
*C.* ment, bien qu'ils n'eussent point d'autre dessein que  
 42. de se moquer de lui, que de le rendre de jour en jour  
 plus odieux, & que d'avancer sa ruine, comme ils l'a-  
 vancèrent en effet. Quelques personnes lui aiant dé-  
 féré le titre de Roi, il le refusa. Néanmoins comme les  
 Tribuns informoient contre ces personnes là, qu'ils  
 instruisoient leur procès, & qu'ils avoient même ar-  
 raché un Diadème que l'on avoit mis sur le front de  
 la statuë, il entra en colere contre eux, les priva de  
 leurs charges, & les chassa du Sénat. Ce qui fit juger  
 qu'il souhaitoit fort ce titre, mais qu'il vouloit être  
 forcé à l'accepter. La haine publique s'étant extrê-  
 mement accruë contre lui, quelques-uns écrivirent  
 au bas de la statuë de l'ancien Brutus, plutôt aux Dieux  
 que tu fusses encore en vie, & au bas du Tribunal du  
 jeune Brutus, qui étoit Préteur, tu dors, Brutus, tu  
 n'es pas un Brutus, & nous en avons besoin d'un. Rien  
 ne contribua tant à faire haïr César, que l'excès de  
 son orgueil. Car le Sénat étant allé le saluer, il le re-  
 çût sans se lever de son Siège. Quelques-uns dirent  
 alors pour l'excuser qu'il étoit tourmenté d'une co-  
 lique. Mais personne ne se contenta de cette excuse,  
 parce qu'il se leva incontinent après, & s'en retour-  
 na à pié. Sa mort fût précédée d'un grand nombre  
 de présages fort clairs. Les armes de Mars qui selon  
 l'ancienne coûtume étoient déposées dans sa mai-  
 son, parce qu'il étoit grand Pontife se remuèrent d'el-  
 les-mêmes, & firent du bruit. La porte de sa chambre  
 s'ouvrit durant son sommeil. Cependant tous ces  
 prodiges ne lui donnèrent aucune crainte. On assure  
 qu'il dit en riant à l'augure qui l'avoit averti de  
 prendre garde à lui ce jour là, où sont vos prédi-  
 ctions, ne voiez-vous pas que le jour que vous ap-  
 prehendiez est arrivé, & que je ne laisse pas d'être en  
 vie?

vie ? L'augure lui répondit, il est arrivé, mais il n'est pas passé. Les conjurez l'ayant entouré dans le Sénat, fondirent tout d'un coup sur lui, & le tuèrent. On assure que César dit à Brutus qui lui portoit un grand coup, quoi mon fils vous êtes aussi de la conspiration ? Dès que César eut été assassiné de la sorte Lepide s'empara à main armée de la place publique sous prétexte de venger la mort de César, mais à dessein en effet de troubler le repos du peuple, & d'usurper s'il eût pû un pouvoir absolu. Brutus, & Cassius montrèrent au Capitole, & toute la Ville étant menacée du dernier danger, Cicéron fit une harangue, qui calma un peu les esprits. Antoine travailla aussi à réconcilier les Citoyens. Ce n'est pas pourtant qu'il aimât sincèrement la paix, mais c'est que n'étant que particulier, & souhaitant d'avoir entre les mains la souveraine puissance, il apprehendoit qu'un autre ne l'usurpât. Brutus se retira après cela chez Lepide son parent, & Cassius chez Antoine. Parmi les discours qu'ils tinrent ensemble pendant le souper, Antoine ayant demandé à Cassius s'il n'avoit point encore un poignard caché sous le bras, il répondit qu'il en avoit un fort grand, dont il se serviroit contre lui s'il entreprenoit jamais d'opprimer la liberté publique. Après cela on lût publiquement le testament de César, par lequel il laissoit soixante & quinze dracmes à chaque Citoyen Romain. Le corps ayant été en suite exposé, & Antoine ayant fait une harangue, sur le sujet de sa mort, le peuple en fut tellement ému, qu'il brûla le corps dans la place publique, y enterra les cendres, se mit en devoir de lui élever un Autel, & de lui offrir des sacrifices comme à un Dieu. Il courut après cela en colère pour chercher les Auteurs de sa mort, & mit en pièces Elvius Cinna Tribun, que par erreur il avoit pris pour un autre Cinna qui étoit du nombre des conjurez. L'émotion populaire continua jusques à ce que les Consuls eussent fait renverser l'Autel

*Ans a-* élevé en l'honneur de César , qu'ils eussent com-  
*vant la* mandé de précipiter du haut du Capitole quelques-  
*Naissan* uns des plus séditeux , & qu'ils eussent supprimé  
*ce de 7.* avec d'horribles imprécations la charge de Dicta-  
*C.* teur , comme s'il y eût eu quelque chose d'odieux  
 42. dans la dictature , plutôt que dans les armes , dans  
 les mœurs , & dans la conduite de ceux qui l'avoient  
 exercée. Il y eût dans ce tumulte une circonstance  
 qui me semble digne d'être écrite. Un Tribun  
 nommé Cajus Calca aiant vû qu'un Tribun avoit  
 été tué à cause de la ressemblance du nom , appre-  
 henda un pareil accident , à cause de la ressemblan-  
 ce de son nom , avec celui de Servilius Calca Tri-  
 bun , qui avoit eu part à la conjuration ; & fit affi-  
 cher , qu'ils n'avoient rien de commun que le nom ,  
 & que d'ailleurs ils étoient de partis différens.

Antoine aiant voulu prendre connoissance des  
 affaires de César , se saisit de ses mémoires en ôta ,  
 & y ajoûta ce qu'il lui plut. Ce qui lui donna le  
 moien de commettre toute sorte de brigandages ,  
 & de s'enrichir aux dépens des particuliers , du  
 public , & des Rois , en vendant aux uns des terres ,  
 aux autres la liberté , aux autres le droit de Citoien ,  
 & aux autres des exemptions. Il méprisa Octave  
 comme un jeune homme qui n'avoit nulle experien-  
 ce , & disposa absolument de toutes choses , com-  
 me s'il eût été non seulement héritier du bien de  
 César , mais encore successeur de son pouvoir. Il  
 donna sa fille en mariage au fils de Lepide , en con-  
 sideration de la grande autorité que Lepide avoit ac-  
 quise , & fit celui-ci Pontife , afin qu'il ne fit pas  
 une recherche trop exacte de ses actions. Je parle-  
 rai des autres Empereurs dans la suite de cet Ouvra-  
 ge , que je diviserai en autant de parties , que Rome  
 a vû de successeurs de Jules César sur le Trône.

## OCTAVE AUGUSTE.

*Ans de-  
vant la  
Nais-  
sance de J.*

*C.*

*Augus-*

*te.*

**C**Ajus Octave Cepias ( c'est ainsi que s'appelloit le fils d'Attie fille de la sœur de César ) natif de Velitre Ville du pais des Volsques , fut laissé en bas âge par Octave son Pere , entre les mains de sa mere , & de Philippe son beaupere , qui eurent soin de l'élever. Il passa sa jeunesse auprès de César , qui n'ayant point d'enfans , & qui ayant conçu de lui grandes espérances le chérissoit tendrement , & méditoit de lui laisser son nom , & sa puissance. Ce qui augmentoit l'affection de César pour Octave , est qu'Attie sa mere assuroit qu'elle l'avoit conçu d'Apolon , qui dans son Temple même l'avoit connuë sous la forme d'un Dragon , & qu'elle en étoit accouchée au terme ordinaire. Elle eut un peu auparavant un songe durant lequel il lui sembla que ses entrailles s'élevoient jusques au Ciel , & s'étendoient par tout l'univers. Octave eut la même nuit un songe par lequel il lui sembla que le Soleil sortoit du sein de sa femme. Aussi-tôt qu'Octave fut né , Nigidius Figulus Sénateur , prédit qu'il parviendrait à l'Empire. C'étoit le plus savant Astronome de son siècle. Il connoissoit parfaitement la vertu des Astres , & les effets qu'ils peuvent produire , soit d'eux-mêmes , ou par la rencontre des autres , ce qui l'avoit fait accuser de s'adonner à des arts défendus. Voiant donc un jour Octave entrer dans le Sénat un peu plus tard que les autres , à cause de la naissance de son fils , il lui dit vous nous avez donné un maître. Comme Octave s'inquiétoit de cette prédiction , & méditoit de faire mourir son fils , Nigidius l'en empêcha , en lui disant , il est impossible que votre fils meure. Pendant qu'on le nourrissoit à la campagne , une Aigle lui arracha un morceau de pain d'en-  
tre les mains , & s'envola , puis s'abassa , & le



*Ans a-* lui rendit. Durant sa jeunesse, & au tems qu'il de-  
*vant le* meuroit à Rome, Cicéron le vit pendant son som-  
*Naissan* meil, attaché avec deux chaînes d'or, par où il  
*ce de J.* descendit du haut du Ciel sur le Capitole, & où il  
*C.* reçût un foiet de la main de Jupiter. Le jour sui-  
*Augus-* vant il le reconnut dans le Capitole, ne l'ayant ja-  
*re.* mais vû auparavant, & raconta son songe à ceux  
 qui étoient presens. Catule qui n'avoit jamais vû  
 Octave non plus que Cicéron, eut un songe,  
 où il s'imagina que les enfans des meilleures mai-  
 sons étoient montez au Capitole, & que Jupiter  
 avoit jetté le plan de la Ville de Rome dans le sein  
 d'Octave. Quand il fut éveillé il se trouva un peu  
 étonné de ce songe, & alla au Capitole pour y faire  
 sa prière. Mais il y trouva Octave, & ayant reconnu  
 son visage, il se confirma par cette rencontre, dans  
 la créance que son songe étoit veritable. Quand  
 Octave eut passé le tems de la jeunesse, & qu'il prit  
 la robe virile, elle se rompit par le milieu, & tomba  
 des deux côtez jusques à ses piez. Ceux qui étoient  
 presens prirent cet accident pour un malheureux  
 présage. Mais Octave sans s'étonner dit, c'est un  
 signe que le Sénat s'abaissera jusques à mes piez,  
 & l'événement a fait voir la verité de l'explication.  
 César ayant toutes ces raisons de concevoir de lui  
 de grandes espérances le mena dans toutes les mai-  
 sons des plus considérables, & l'éleva comme une  
 personne qu'il destinoit à exercer un jour un pou-  
 voir absolu. Il eut un soin particulier de lui faire  
 apprendre tout ce qu'il devoit savoir, pour gou-  
 verner sagement l'Empire. Il lui donna des maîtres  
 pour lui enseigner, non seulement la langue Latine,  
 mais aussi la langue Gréque. Il lui en donna d'au-  
 tres pour lui montrer les exercices du corps, pour  
 l'accoutumer aux fatigues de la guerre, & pour  
 lui apprendre la politique, & l'art de gouverner  
 les Etats.

Octave étudioit dans Apollonie Ville assise à l'ex-  
 trémité

trémité du Golphe Jonique , lors que César fut tué. *Ant. 2.*  
 Il y avoit été envoié devant vers l'armée qui étoit *vant la*  
 destinée contre les Perses. Dès qu'il eut appris cet *Naißen*  
 accident , & qu'il fût que César l'avoit nommé *ce de J.*  
 son héritier , il prit sans différer le nom de Cé- *C.*  
 sar , accepta la succession , & se chargea du gou- *Augus-*  
 vernement. Au lieu qu'il s'étoit fait appeller Octa- *10.*  
 ve jusques alors , il commença à se faire appeller  
 César , & se fit depuis appeller Auguste , & pre-  
 nant connoissance de toutes les affaires , il les con-  
 duisit avec une plus grande vigueur qu'aucun hom-  
 me , & avec une plus grande prudence qu'aucun  
 vieillard n'auroient pû faire. Il entra dans Rome  
 avec le même équipage que s'il n'eût point eu d'au-  
 tre dessein que de se mettre en possession de la suc-  
 cession qui lui avoit été laissée. Il caressa Antoine  
 bien qu'il en fût traité avec injure , & avec injustice,  
 & gagna l'affection du peuple. Comme il vouloit  
 un jour haranguer d'un lieu élevé , de la même sor-  
 te qu'il avoit accoutumé de faire pendant la vie de  
 son pere , Antoine s'y opposa , & le fit chasser par  
 les Huissiers. Cette violence fut d'autant plus con-  
 damnée que César ne se trouva plus depuis aux as-  
 semblées , ce qu'il affectoit à dessein de gagner les  
 bonnes grâces du peuple , & d'exciter sa haine con-  
 tre Antoine. Cela fut cause que ce dernier souhaita  
 de se réconcilier avec César. Mais leur réconcilia-  
 tion fut bien-tôt suivie de soupçons qui produisirent  
 une nouvelle ruprure. Dans le même tems le Sénat  
 ordonna que Sexte Pompée le plus jeune des fils du  
 grand Pompée , qui s'étoit rendu fort puissant , qui  
 avoit défait Asinius Pollion dans la Betique , & qui  
 avoit réduit à son obéissance plusieurs Villes , les  
 unes par composition , & les autres par force , joui-  
 roit de l'amnistie , & que les biens de la succession  
 de son pere , qui avoient été confisquez , lui seroient  
 rendus. Lépide qui commandoit en Espagne lui  
 persuada de s'accorder avec Antoine, afin d'obtenir

*Ans a-* la restitution des terres de son pere qu'il n'avoit pû  
*vant la* obtenir jusques à ce-tems là. Les diverses entrepri-  
*Naissan* ses que César, & Antoine faisoient l'un contre l'autre  
*ce de J.* remplissoient Rome de desordre, & de tumulte,  
*C.* de sorte que les loix n'y avoient presque aucun  
*Augus-* pouvoir. A peine s'étoient-ils réconciliez qu'ils en-  
*te.* troient en de nouvelles contestations. Ils promet-  
toient de rétablir la liberté, & ne travailloient qu'à  
affermir la tyrannie. Il étoit visible qu'Antoine  
jouïssoit d'une plus grande puissance à cause de sa  
dignité de Consul. Mais cependant César étoit plus  
aimé, tant pour le respect qu'on conservoit envers  
la mémoire de son pere, que pour les espérances  
qu'on avoit conçûes de sa personne. Mais rien ne lui  
étoit si avantageux que l'horreur que les gens de  
bien avoient des débordemens d'Antoine, & de la  
dureté de son gouvernement. Brutus & Cassius  
étoient cependant dans les Provinces que le sort  
leur avoit données, savoir l'un en Macedoine, &  
l'autre en Sirie. Antoine s'étant mis à la tête des  
troupes les mena en Gaule, à dessein d'y affermir sa  
domination par les armes.

César usa de toute sorte de moïens pour gagner  
l'affection des soldats, soit en leur faisant des larges-  
ses, ou en rappelant dans leur esprit, l'inclination  
qu'ils avoient eue au service de son pere. Enfin il se  
servit d'eux fort avantageusement pour traverser  
les desseins d'Antoine. Le Sénat déclara ce dernier  
ennemi de la République à la persuasion de Cicéron,  
qui le haïssoit depuis long-tems : & envoya à César  
de l'argent, & des troupes. Mais parce qu'avec tout  
cela il n'avoit pas encore des forces égales à celles  
d'Antoine, il donna ordre aux deux Consuls de  
marcher contre lui avec des troupes considérables.  
Il y eut en ce tems-là des prodiges extraordinaires.  
Une lumière fort éclatante courut d'Orient en Oc-  
cident. Un nouvel astre parut durant plusieurs  
jours. La splendeur du Soleil s'obscurcit, & s'étei-  
gnit ;

gnit ; puis sembla se diviser en trois cercles dont il y *Ant. 2.*  
 en avoit un au dessus duquel on voioit comme une *vant la*  
 couronne de feu. Il ne faut point douter que ces *Naissan*  
 prodiges ne présageassent la ruïne de la République. *ce de J.*

Comme il falloit nécessairement trouver de l'ar- *C.*  
 gent pour soutenir les frais de la guerre , les parti- *41.*  
 culiers contribuèrent la vint-cinquième partie de *Augus-*  
 leur bien. Les Sénateurs paierent quatre oboles à *10.*  
 raison de chaque tuile qui servoient à couvrir les  
 maisons de la Ville qu'ils habitoient , soit qu'ils en  
 fussent propriétaires , ou qu'ils les tinssent à loier.  
 Outre cela les plus riches donnèrent généreusement  
 de grandes sommes pour soutenir la dépense com-  
 mune. Plusieurs Villes , & plusieurs particuliers  
 fournirent gratuitement des armes , & d'autres  
 provisions nécessaires à l'armée. Et cette libéralité  
 étoit d'autant plus de saison , qu'il n'y avoit aucun  
 argent dans le trésor public. Le plus grand nombre  
 des Citoyens étoit favorable à César , & contraire à  
 Antoine , bien que ni l'un , ni l'autre n'aimât sin-  
 cèrement le gouvernement populaire , ni l'hon-  
 neur de la République , & bien qu'ils ne travailla-  
 sent tous deux qu'à la ruine de l'Etat. On jugeoit  
 cependant fort diversement de la disposition , & de  
 la fortune de leurs Partisans. Ceux de César paroif-  
 soient affectionnez du public, sages & heureux dans  
 leur conduite. Ceux d'Antoine au contraire étoient  
 estimez malheureux ennemis de leur patrie , & nez  
 seulement pour sa ruine. Je raconterai le détail de  
 leurs actions dans la créance où je suis que pour en  
 bien juger il faut joindre la connoissance des Con-  
 seils à celle des événemens. La fortune engages  
 Antoine en divers accidens fort étranges. Il fut d'a-  
 bord assez heureux pour renfermer Hirtius l'un  
 des Consuls , & César dans leurs retranchemens ,  
 sans qu'ils eussent aucun moyen d'en sortir.

Il dressa une embuscade à Vibius Pansa l'autre  
 Consul , comme il menoit du secours à son Collé-  
 gue ,

*Ans a-* Etant en suite allez tous trois à Rome , ils y pro-  
*vant la* posèrent publiquement les noms des proscripts de  
*Naissan* la même sorte qu'ils avoient été proposez au tems  
*ce de J.* de Silla, à la réserve qu'ils enchérent sur ~~leur~~ ruau-  
*C.* rez. Car au lieu que Silla avoit épargné ses amis , &  
*Augus-* ne s'étoit défait que de ses ennemis , ceux-ci massa-  
*re.* crèrent non seulement leurs ennemis , mais encore  
 se livrèrent rec'proquement leurs amis pour avoir  
 en échange leurs ennemis , & pour les sacrifier à  
 leur vengeance. Ainsi il n'y avoit point d'amitié seu-  
 re parmi eux. Il n'y avoit qu'une haine , & une co-  
 lère implacable. Avant que d'arriver à Rome , ils  
 eurent des présages de la puissance qu'ils devoient  
~~acquiescer~~ de la perte de cette puissance. Un serpent  
 se roula au tour de l'épée d'un Centenier de Lepide ;  
 un Loup entra dans sa tente durant son repas , & en  
 renversant sa table lui prédit en quelque sorte , l'au-  
 torité qu'il usurperoit , & la peine qu'il auroit à la  
 conserver. Un fossé plein de lait , & un concert en-  
 rendu pendant la nuit , présagèrent à Antoine qu'il  
 jouiroit des plus agréables plaisirs , & que ces plai-  
 sirs là mêmes feroient l'occasion de sa ruine. Quant  
 à César dès qu'il eut conclu le traité avec Antoine  
 & avec Lepide , une Aigle parut au dessus de sa ten-  
 te, & en tuant deux Corbeaux qui tâchoient d'arra-  
 cher quelques-unes de ses aîles , marqua la victoire  
 qu'il remporterait sur les deux autres. Les soldats  
 d'Antoine proposèrent à l'heure même à sa persua-  
 sion un mariage entre César , & Fulvie fille de Clo-  
 dius & de la femme d'Antoine, & César y consentit.  
 Ce fut alors que l'on vit renouveler la cruauté des  
 proscriptions qui avoient été faites au tems de Silla,  
 & que Rome fut remplie de sang & de carnage : Les  
 têtes de ceux qui avoient été tuez furent exposées  
 sur la place aux harangues , & les corps furent jet-  
 tez de côté & d'autre , où ils servirent de pâture  
 aux Chiens , & aux Oiseaux de proie.

Les Triumvirs n'avoient rien de particulier, ni de  
 pro-

propre dans la domination qu'ils exerçoient en commun, si ce n'est qu'ils se vengeoient chacun de leurs ennemis. Mais quand l'ennemi dont l'un d'eux se vouloit venger étoit ami d'un des deux autres, il ne pouvoit l'avoir entre les mains, qu'en lui livrant son ami qui fût leur ennemi. Ainsi pour contenter une ancienne inimitié, ou pour se délivrer d'un simple soupçon ils sacrifioient la vie d'un ami au desir dont ils brûloient de se venger d'un ennemi. Ils trahissoient reciproquement leurs plus chers amis pour avoir leurs ennemis entre leurs mains ; & en donnoient tantôt un pour un, tantôt plusieurs pour un, & tantôt un pour plusieurs. Ils les mettoient à l'enchère, comme on y met les marchandises dans le marché, & si celui qu'ils livroient étoit de plus grande qualité que celui qu'ils recevoient en échange, il falloit qu'on leur en donnât d'autres pour en égaler le prix, & alors ils en faisoient mourir plusieurs pour un que faisoit mourir leur collègue. Ils déclarèrent tous trois une guerre également cruelle aux riches, non par aversion de leurs personnes, mais par le desir de profiter de leur bien. Antoine & Lepide furent les principaux auteurs de ces violences, & César sembloit aussi en être coupable, puis qu'il avoit part à leur puissance, & connoissance de leurs desseins. Il faut pourtant avouer que César n'étoit point cruel de son naturel, & que dès ses plus tendres années on avoit eu soin de lui inspirer les mœurs, & la clémence de son pere. Comme il n'y avoit que fort peu de tems qu'il s'étoit chargé du maniment des affaires, il n'avoit encore aucun sujet de haïr personne, & il souhaitoit de se faire aimer. Dès qu'il fut delivré de ses compagnons, & qu'il posséda seul l'autorité, il n'en usa qu'avec modération. Il se servit même dès-lors de celle qui lui étoit commune avec Antoine, & avec Lepide, pour sauver plusieurs personnes. J'en rapporterai ici un exemple fort remarquable. Une

Dame

*Ans 2.* Dame de condition nommée Tanisie enferma dans  
*vant la* un coffre Titus Junius son mari qui étoit du nom-  
*Naiſſan* bre des proscrits, & cacha le coffre dans la maison  
*ce de J.* de Philopemen son affranchi. Aiant depuis fait  
*C.* prier César par Octavie sa sœur de se trouver à une

*Auguſ-* grande assemblée, qu'un de ses parens devoit faire  
*te.* dans la même maison, elle lui découvrit son se-  
cret, & aiant fait apporter le coffre, en tira son  
mari en sa présence. César admira sa vertu, leur  
sauva à tous la vie, bien que ce fût alors un crime  
capital d'avoir caché un proscrit, & éleva depuis  
Philopemen à la dignité de Chevalier. Voilà quelle  
étoit l'inclination de César. Lepide se laissoit fléchir  
par les prières de ses proches, & même de quel-  
ques autres. Mais Antoine faisoit mourir sans pitié  
non seulement les proscrits, mais aussi ceux qui  
tâchoient de les assister, regardoit avec plaisir leurs  
têtes durant ses repas, & nourrissoit sa cruauté  
d'un si funeste spectacle. Fulvie sa femme en fit  
mourir quelques-uns soit par haine, ou par avarice,  
dont il ne connoissoit pas seulement les noms. Il y  
en eut un dont il dit en voyant sa tête, je ne savois  
pas qu'il fût au monde. Quand on lui apporta  
celle de Cicéron, il lui fit de sanglans reproches,  
puis commanda qu'on l'attachât avec sa main  
droite en un endroit fort élevé de la place aux ha-  
rangues, afin que le peuple les vît du lieu même,  
d'où il l'avoit si souvent entendu parler. Avant  
qu'on l'allât exposer, Fulvie la prit entre ses mains,  
lui dit des injures, cracha dessus. Elle la mit en  
suite sur les genoux, en ouvrit la bouche, en tira  
la langue, la piqua avec l'éguille de ses cheveux, &  
lui dit des paroles fort deshonnêtes. Comme les  
proscrits furent enlevés par différens genres de  
mort, il y en eut aussi qui furent sauvés par des  
moïens extraordinaires. J'en passerai beaucoup  
sous silence, & ne parlerai que des plus remarqua-  
bles. Un esclave cacha son maître dans une caverne.

Puis

Puis aiant appris qu'il étoit découvert, changea *Ans au* avec lui d'habits, se présenta à ceux qui le cher- *vant la* choient, & mourut en sa place. Les meurtriers se *Naisan* retirèrent dans la créance qu'ils avoient tué celui *co de J.* qu'ils desiroient; & le maître se sauva d'un autre *C.* côté. Un autre esclave aiant changé d'habits avec *41.* son maître, lui persuada, de porter sa chaire, & *Augus-* se mit dedans. Aiant été rencontrez presqu'au mê- *te.* me tems l'esclave fut tué sans être reconnu, & le maître s'échapa. Voilà d'illustres marques que des esclaves donnèrent à leurs maîtres de la reconnoissance qu'ils avoient conservée de leurs bienfaits. Un esclave que son maître avoit marqué au visage avec un fer rouge, bien loin de chercher l'occasion de se ressentir de cet outrage, prit un soin particulier de sa conservation. Comme il l'emportoit, & que les Officiers le poursuivoient, il tua un homme qu'il rencontra, mit à son maître la robe de celui qu'il avoit tué, brûla le corps du mort, & alla porter aux Officiers la robe & l'anneau de son maître, & les leur montrant avec les marques qu'il avoit du fer rouge, il leur fit accroire qu'il l'avoit tué, & obtint d'eux quelque récompense comme si ce qu'il leur disoit eût été véritable. Ces actions là ont été presqu'ensevelies dans l'oubli, parce qu'elles ont été faites par des personnes, dont la condition n'avoit rien que de bas, & de méprisable. Il y eut un fils qui sauva son pere, nommé Osieus Geta, en faisant publiquement ses funérailles comme s'il eût été mort. Le fils de Quintus Cicéron frere de l'Orateur cacha son pere, & fit son possible pour le sauver, jusques à souffrir constamment les plus cruels tourmens plutôt que de déclarer le lieu où il étoit. Cicéron admira le courage de son fils, & étant en même tems touché de compassion du mauvais traitement qu'il avoit reçu, se mit volontairement entre les mains des meurtriers. Terence Varron Tribun du peuple aiant appris qu'il y avoit un prof-  
crit



*Ans 4.* crit de même nom que lui, & apprehendant qu'il  
*vant la* ne lui arrivât un malheur semblable à celui qui  
*Naissan* étoit arrivé à Cinna, avertit le public par un billet  
*de J.* affiché de cette différence des personnes, ce qui  
*C.* attira sur lui la raillerie de tout le monde. Plusieurs  
*Augus-* qui n'avoient point été pros crits, périrent ou par  
*ta.* la violence de leurs ennemis, ou par l'avarice de  
 ceux qui vouloient les dépouiller de leur bien.  
 Plusieurs qui l'avoient été se rétablirent, & quel-  
 ques-uns d'entre eux parvinrent aux charges pu-  
 bliques. Ce que l'on doit regarder comme un  
 exemple fort sensible de l'inconstance des choses  
 humaines.

Il y eut plusieurs pros crits qui se retirèrent vers  
 Brutus, & vers Cassius. Mais il y en eut encore da-  
 vantage qui se retirèrent vers Pompée, qui aiant été  
 pros crit lui-même, s'étoit rendu puissant sur mer,  
 tenoit la Sicile, & s'étoit approché des côtes d'Italie,  
 d'où il avoit envoie promettre à ceux qui sauve-  
 roient les pros crits, le double de ce que les Trium-  
 virs avoient offert, à ceux qui les feroient mourir,  
 & d'où il avoit aussi offert aux pros crits mêmes un  
 favorable accueil, & un honorable traitement.

Les Triumvirs ne se contentèrent pas de faire  
 mourir ceux qu'ils avoient pros crits. Ils usèrent  
 d'une rigueur presque égale envers ceux qu'ils sem-  
 bloient épargner, & les firent périr par d'autres  
 moiens. Ils les réduisirent à une extrême pauvreté  
 en leur demandant le loier des maisons qu'ils oc-  
 cupoient, & le revenu de leurs terres pour le distri-  
 buer aux gens de guerre, dont ils gagnoient l'affec-  
 tion par ces largesses, & qu'ils tenoient toujours  
 prêts à exécuter leurs ordres, parce qu'ils leur dou-  
 noient comme par avance la récompense de leurs  
 services. C'est pour cela que quand ils vendoient à  
 l'enchère le bien des pros crits, ils détournoient par  
 menaces les enchérisseurs, afin que les soldats les  
 eussent à vil prix. Pendant cette consternation  
 publi-

publique ils firent un Edit également ridicule , & *Ans de*  
 violent en commandant aux Citoyens de se réjouir *vant la*  
 de la proscription , & en leur défendant sous peine *Naissan*  
 de mort , de donner des marques de douleur , ou *ce de J.*  
 de tristesse. Ils gouvernoient avec un pouvoir si *C.*  
 absolu , ou plutôt avec un caprice si extravagant , *Auguf-*  
 que quand on comparoit le tems de Jules César au *te.*  
 leur , on jugeoit que celui là avoit été un siècle d'or.  
 Ils proposèrent après cela un Edit par lequel ils  
 n'ôtoient plus la vie à personne , mais ils dépouil-  
 loient de leur bien ceux auxquels ils avoient laissé  
 la vie. Car bien que selon la disposition des termes  
 ils semblaient se contenter de la dixième partie ,  
 il est vray pourtant que dans l'exécution à peine  
 cette dixième partie restoit aux légitimes proprié-  
 taires. Ils élevèrent un Temple dans le champ  
 où le corps de César avoit été brûlé , & y attribue-  
 rent un droit d'Azile. Ils démolirent la maison où  
 il avoit été assassiné , & en laissèrent la place vuide,  
 & inurile.

Quand ils eurent achevé toutes ces choses , Le-  
 pide demeura dans Rome , & César & Antoine  
 menèrent leur armée contre Brutus , & contre  
 Cassius , qui à la première nouvelle de la société des  
 Triumvirs renoncèrent aux Provinces qui leur  
 étoient échues par sort , savoir l'un à l'Ile de Cré-  
 te , & l'autre à la Bithinie , & s'emparèrent l'un  
 de la Sirie , & l'autre de la Macedoine. Ces deux  
 Provinces étoient alors fort puissantes en argent ,  
 & en hommes. Non seulement Brutus , & Cassius  
 y entrèrent sans être obligez de donner aucun com-  
 bat , mais dans la suite ils se rendirent maîtres de  
 presque toute l'Asie , tantôt en persuadant ceux qui  
 voulurent écouter leurs raisons , & tantôt en ré-  
 duisant par les armes ceux qui firent résistance.  
 Il y avoit dans chaque Province des Officiers dont  
 le plus grand nombre suivit le parti de Brutus à cau-  
 se de la réputation de son nom. Les autres qui  
 s'étoient

*Après* puis ils sonnèrent tous ensemble, savoir tant ceux  
*vant la* qui avoient été placez dans un endroit séparé, que  
*Naiſſan* ceux qui étoient dans les rangs, & qui devoient  
*ce de J.* animer les soldats dans le fort de la mêlée. Les deux  
*C.* armées gardèrent après cela un profond ſilence.

40. *Auguſ-* Peu après elles jettèrent de grands cris, frappèrent  
*te.* leurs boucliers avec leurs javelots, & commencè-  
 rent à tirer. Quand les frondeurs, & les archers  
 eurent jetté quantité de pierres, & de traits, la Ca-  
 valerie s'avança ſoutenuë par l'Infanterie, & le  
 combat s'échauffa à coups de trait, & à coups  
 d'épée. Les soldats conſervèrent au commence-  
 ment une aſſez grande preſence d'eſprit, pour  
 choiſir ceux qu'ils vouloient bleſſer, & pour éviter  
 les bleſſures. Mais l'ardeur de leur colère s'au-  
 gmenta bien-tôt juſques à tel excès, qu'ils ne ſe ſer-  
 voient plus de leur jugement, qu'ils ne prenoient  
 plus aucun ſoin de conſerver leur vie, & qu'ils ne  
 ſentoient pas même leurs bleſſures, parce que la  
 mort prévenoit ſouvent la douleur. Les mourans  
 ne ſe plaignoient point, parce qu'ils mouroient  
 avant que de ſentir le coup mortel qu'ils avoient  
 reçu. Chaque ſoldat demeuroid ferme en ſa place,  
 & ſans la quitter bleſſoit & étoit bleſſé, portoit ou  
 recevoit le coup de la mort. Ils combattirent de la  
 forte pendant tout le jour; & je me perſuade que  
 le combat eût été fort égal de part & d'autre, ſi  
 Brutus eût combattu Antoine: & Caſſius, Céſar.  
 Mais Brutus aiant forcé l'endroit où étoit Céſar, &  
 Antoine aiant vaincu Caſſius qui lui étoit fort in-  
 férieur en l'art de la guerre, on peut dire que cha-  
 que parti fut tout enſemble, & victorieux, &  
 vaincu. Les camps de Céſar, & d'Antoine furent  
 pilléz. Céſar fut ſauvé par un bonheur extraordi-  
 naire, & par le conſeil que ſon Médecin lui donna  
 de ſortir du camp ſuivant un ſonge qu'il avoit eu  
 durant la nuit. Caſſius s'échapa ſain & ſauf, n'aiant  
 perdu que ſon camp, & ſon équipage. Mais dans la  
 créauce

tréance que Brutus avoit été tué , & que les enne- *Ans de*  
 mis le poursuivoient , il se procura une mort vio- *vant la*  
 lente. Bien que Brutus eût ramassé les troupes *Naissan*  
 de Cassius , il ne crût pas devoir hazarder un second *ce de J.*  
 combat , & jugea plus à propos de consumer ses en- *G.*  
 nemis par le tems sans courir aucun danger. Il tâ- *40.*  
 choit de les incommoder pendant la nuit. Il détour- *Augus-*  
 na le cours d'une rivière , & inonda leur camp. *te.*  
 Voilà quelle étoit la résolution de Brutus , & l'é-  
 tat de ses affaires. Quant à César , & à Antoine ,  
 ils étoient dans une extrême disette d'argent , & de  
 vivres , & n'avoient rien à donner à leurs soldats  
 pour réparer les pertes qu'ils avoient faites à la prise  
 de leur camp. De plus ils avoient perdu toutes leurs  
 troupes de Mer. Ainsi toute l'espérance qui leur  
 restoit non seulement de remporter la victoire, mais  
 même de conserver leur vie , consistant uniquement  
 dans leurs armes , ils se résolurent d'en faire la der-  
 nière épreuve. Brutus même fût obligé par la deser-  
 tion d'un grand nombre de ses gens à courir ce ha-  
 zard. Quand les deux armées furent rangées vis à  
 vis l'une de l'autre , deux aigles volèrent au des-  
 sus , & donnèrent ensemble un combat dont le suc-  
 cès marqua quelle devoit être la fortune des deux  
 partis. L'Aigle qui étoit au dessus de l'armée de  
 Brutus fût vaincuë , & Brutus le fut aussi. Ses  
 gens se sauvèrent de côté & d'autre sans que les  
 vainqueurs les poursuivissent , & sans qu'ils en  
 tuassent , ni qu'ils en prissent aucun. Ils les ob-  
 servèrent néanmoins pendant la nuit , & les empê-  
 chèrent de se rallier. Brutus n'ayant plus de ressource,  
 ni d'espérance, & ne voulant pas tomber vif entre  
 les mains de ses ennemis , eût recours à la mort.  
 Avant que de mourir il répéta à haute voix cette pa-  
 role d'Hercule , dont le sens est qu'il n'y a que du  
 malheur dans la vertu, que ce n'est qu'un vain nom  
 qu'il avoit suivi comme quelque chose de solide , &  
 qu'enfin elle n'étoit que l'esclave de la fortune. Il

*Ans d-* pria après cela un de ses amis de le tuer. Son corps  
*vans la* fut enterré par les soins d'Antoine, & sa tête envoyée  
*Naissan* à Rome. Mais une tempête étant survenue dans le  
*ce de J.* trajet qui sépare Dirrachium de l'Italie, elle fut jet-  
*C.* tée dans la mer. Porcie sa femme ne voulant pas  
 40. lui survivre avala un charbon ardent dont elle mourut.  
*Augus-* La plus grande partie des personnes de qualité  
*te.* qu'il avoit dans son parti aimèrent mieux se procurer la mort, que de la recevoir de la main du vainqueur. Favonius ami de Caton fut de ce nombre. Les autres se retirèrent en Sicile vers Pompée.

Antoine alla en Asie pour y amasser de l'argent, & César se rendit à Rome pour y traverser les desseins de Lepide, & pour se préparer à la guerre qu'il vouloit faire au jeune Pompée. Fulvie belle-mere de César, & femme d'Antoine avoit usurpé en ce tems-là un pouvoir si absolu, que méprisant Lepide elle dispoisoit seule de tout, & ne souffroit pas que le Sénat, ni le peuple ordonnassent sans sa participation de la moindre chose. Lucius frere d'Antoine étoit alors avec elle. Après que César fût arrivé à Rome ils vécurent quelque tems en assez bonne intelligence, puis ils eurent des differens, & enfin ils en vinrent à une rupture ouverte. César ne pouvant souffrir l'humeur fâcheuse de sa belle-mere lui renvoia sa fille, assurant avec serment qu'il ne l'avoit jamais touchée. Leur mauvaise intelligence s'étant accruë, rien ne servoit tant à Fulvie, que la haine publique que César avoit attirée par les moïens que je dirai ici. César s'étant rendu maître de toute l'Italie à la réserve des terres qu'il avoit données aux soldats, ou de celles qu'il leur avoit fait adjuger à vil prix, il ôtoit presque tous les héritages aux anciens & légitimes possesseurs, soit par le moien des esclaves, ou par d'autres voies, & en gratifioit les gens de guerre. Lorsque ceux qui étoient dépouillez de leur bien s'en plaignoient à lui, & qu'ils lui en témoignoit leur indignation, il leur

leur demandoit de quoi ils vouloient qu'il récompensât les soldats qui l'avoient servi , comme s'il eût été obligé par quelqu'un à faire la guerre , ou à promettre de si grandes récompenses à ceux qui avoient combattu pour son service. Lorsque Lucius , & Fulvie commencèrent à gagner par leurs bien-faits l'affection de ceux que César avoit irrités par les mauvais traitemens , César s'abstint malgré lui de continuer les violences. Ce changement de conduite lui rendit le Sénat & le peuple assez favorables , mais aussi d'un autre côté , il aigrit contre lui les gens de guerre dont la colère alla si avant qu'ils tuèrent des Centeniers , & d'autres Officiers qui vouloient les appaiser. Peu s'en falut qu'ils ne tuassent César même , tant la sédition étoit échauffée. Enfin ils n'eurent aucun repos jusques à ce qu'il eût fait rendre à leurs proches , & aux peres & aux enfans de ceux qui étoient morts dans le service , les terres qui étoient possédées par d'autres. Quand César eût accordé cette grace aux gens de guerre , ils parurent plus attachez à ses intérêts que jamais , mais le peuple de son côté commença à se plaindre , ce qui donna lieu à de petits combats. César en appréhendant les suites souhaita de se réconcilier avec Fulvie , & avec Lucius : il envoya plusieurs personnes pour cet effet sans pouvoir rien obtenir , parce que Fulvie avoit auprès d'elle plusieurs Sénateurs , & plusieurs Chevaliers avec lesquels elle délibéroit souvent touchant les affaires publiques , & ce qui est plus étonnant , elle mettoit quelquefois une épée à son côté , donnoit le mot aux soldats , & les haranguoit. Dans cette conjoncture des affaires , César se trouva contraint d'avoir recours aux Vétéranx qui sont ceux qui ont porté les armes pendant le tems prescrit par les Loix. Il les prit pour juges des différens qu'il avoit avec Fulvie , & les pria de les accorder. Les Vétéranx s'étant rendus en grand nombre à Rome , entrèrent dans le Capitole , & se

Ans 62

vant la

Naissan

ce de J.

C.

40.

Auguste

10.

*Ans a-* firent lire les traitez que César avoit faits avec An-  
*vant la* toine. César étant présent, ils ordonnèrent que les  
*Naissan* autres qui étoient absens se rendroient à Rome dans  
*ce de J.* un certain tems pour y voir décider leurs différens.

*C.* César se presenta au jour de l'assignation, sans que les  
*3.9.* autres y parussent, soit qu'ils apprehendassent d'être  
*Augus-* condamnés, ou qu'ils dédaignassent de se soumettre  
*te.* au jugement des gens de guerre : Il est certain qu'ils  
 se mocquoient de l'entreprise des Vétérans, qu'ils  
 appeloient les Sénateurs Guetrez par allusion à la  
 chaussure des soldats. Ils ne laissèrent pas de pronon-  
 cer que la conduite de Lucius, & de Fulvie étoit in-  
 juste, & d'approuver celle de César. Ce dernier dé-  
 clara à l'heure même la guerre aux deux autres, &  
 enleva tout ce qu'il y avoit de précieux dans les  
 Temples de Rome, & d'Italie.

Lucius, & Fulvie firent aussi des préparatifs de  
 leur côté, & amassèrent des Troupes. Après qu'ils  
 se firent mutuellement fort incommodés, Cé-  
 sar demeura enfin victorieux, assiégea la Ville où  
 Lucius s'étoit enfermé, & la prit par famine après  
 un long Siège. Lucius trouva pourtant moyen de  
 s'échaper avec quelques autres. Plusieurs Séna-  
 teurs, & plusieurs Chevaliers y périrent. Fulvie se  
 sauva, & se retira avec ses enfans vers Antoine son  
 mari. Julie mere des Antoinés, alla en Sicile vers le  
 jeune Pompée, qui la renvoia fort honorablement  
 à Antoine son fils. Claude Tibère Néron se retira  
 aussi vers Antoine. Il commandoit alors les garni-  
 sons de la Campanie, & dès qu'il eût appris que  
 César avoit remporté la victoire, il s'enfuit avec  
 Livie Drusille sa femme, & avec Tibère Claude  
 Néron son fils. Ce fut sans doute une chose fort  
 merveilleuse que Livie qui avoit fui la présence, &  
 les armes de César, lui fut depuis mariée, & que  
 Tibère qui avoit été compagnon de la fuite de ses  
 pere & mere dans son bas âge, parvint depuis à  
 l'Empire.

- Quand

Quand César vit que la Ville de Rome étoit affligée de diverses maladies très-dangereuses , qui provoquant la cécité de la disette des vivres , & de la famine Naissant qu'elle avoit soufferte depuis que Pompée étoit ce de J. maître de la mer , & qu'il menaçoit l'Italie , il se C. résolut de lui donner un combat naval , & pour cet 39. effet il prépara des Vaisseaux d'ozier , & de cuir à la Augus- façon de ceux que l'on voit sur l'Océan. On se mo- te. quoit de cet appareil , & on ne doutoit point que s'il s'en servoit , il ne courut un extrême danger. Il fit après cela un armement plus solide avec lequel il ne laissa pas d'être vaincu. Après sa défaite il tâcha de s'accorder avec Pompée , mais ce dernier apporta tant de difficulté qu'ils ne pûrent convenir des conditions de l'accord. Cependant Antoine étant passé d'Asie en Egipte par l'amour qu'il avoit pour Cléopâtre , Labiene qui avoit autrefois commandé la Cavalerie du grand Pompée , ou plutôt son fils , qui s'étant d'abord retiré vers les Parthes avoit fait depuis la guerre à César avec les fils de Pompée , & s'étoit enfin réfugié chez ces peuples depuis la défaite de son parti , persuada à Orode Roi des Parthes de faire la guerre aux Romains. Ce Prince lui ayant donné Pacore son fils avec des troupes , ils prirent ensemble toute la Sirie à la réserve de Tir , la Palestine , la Cilicie , & presque toutes les Villes de terre ferme d'Asie. Antoine recevoit des nouvelles de ces progrès. Mais il étoit tellement pris de vin , & d'amour qu'il ne se soucioit ni du danger de ses allies , ni de la prospérité de ses ennemis. Cependant quand il fut que ces derniers s'étoient rendus maîtres de toutes les Villes , il fut contraint de s'éveiller , & de quitter l'Egipte. Il alla en Grèce , où ayant trouvé sa mere & sa femme , il se rendit César ennemi , & Pompée ami. Etant passé en même tems en Italie , il eût à la rencontre Publius Servilius Général de l'armée de César , en tua & en prit une grande partie. Fulvie mourut



*Ans a-* incontinent après ce combat. Ils mirent après cela  
*vant la* les armes bas , & s'accordèrent. Le prétexte de leur  
*Naissan* réconciliation fut pris de la mort de Fulvie. Mais  
*ce de J.* le véritable motif fût la crainte qu'ils avoient l'un  
*C.* de l'autre , & l'égalité de leurs forces , & de leurs  
*Augus-* projets. Par cet accord César eût la Sardaigne , la  
*re.* Dalmatie , l'Espagne , & la Gaule. Antoine eût  
 toutes les Provinces qui , au delà de la mer Jonique,  
 soit en Europe , ou en Asie , relevoient de la puis-  
 sance du peuple Romain ; Lepide s'étoit emparé de  
 l'Afrique , & Pompée de la Sicile. Ce dernier in-  
 commoda extrêmement César & Antoine , dans le  
 tems qu'ils se préparoient à lui faire la guerre ; &  
 excita contre eux la haine du peuple de Rome par  
 le grand pouvoir qu'il avoit acquis sur mer , & par  
 les sages Conseils de Menas son affranchi , auquel il  
 communiquoit les plus importantes affaires. Enfin  
 la prise de la Sardaigne , & les courses que l'on fai-  
 soit incessamment sur les côtes , causèrent une si  
 grande disette de vivres à Rome , que les habitans se  
 plaignirent hautement & exhortèrent César , & An-  
 toine à faire la paix. Ces plaintes, ni ces exhortations  
 n'ayant point été écoutées , ceux qui les avoient fai-  
 tes inutilement se soulevèrent & coururent vers les  
 auteurs de leur misère , à dessein de les ruer. César  
 eût quelques-uns de ses gens blessez proche de lui ,  
 dont il fût tellement épouventé qu'il déchira ses vé-  
 temens & demanda la vie aux séditeux. Antoine fit  
 une plus forte résistance. Mais enfin ils furent tous  
 deux contraints d'envoyer des Ambassadeurs à Pom-  
 pée pour lui demander la paix.

L. Cornelius Balbus natif de Gades étoit Consul  
 en cette année-là. L'Histoire fait une mention parti-  
 culière de son nom , parce qu'il avoit si fort surpassé  
 tous les hommes de son siècle , & par la grandeur de  
 ses richesses , & par celle de son courage , qu'il laissa  
 vingt-cinq dragmes aux Romains par tête. La Loi  
 Falcidie qui est encore observée maintenant , & qui

con-

conserve aux héritiers la quatrième partie de la suc- *Ans a-*  
cession, fût publiée en ce tems-là par P. Falcidius *vant la*  
Tribun du Peuple. César & Antoine violoit ce- *Naissan*  
pendant toutes les Loix, & introduisoient dans le *ce de J.*  
Sénat des personnes indignes d'y avoir place, & *C.*  
même des esclaves. Il y en eût entr'autres un nom- *38.*  
mé Maxime, qui fût reconnu & ramené par son *Augus-*  
maître, sur le point qu'il étoit prêt d'être créé *te.*  
Quêteur; un autre fut trouvé parmi les soldats,  
& précipité du haut du Capitole, après néanmoins  
qu'il eût été affranchi, afin que sa qualité d'hom-  
me libre rendit son châtiement plus remarquable.  
César, & Antoine aiant eu une conférence avec  
Pompée, ils convinrent enfin des conditions de  
la paix, dont ceux qui étoient presens conçurent  
une si grande joie à cause des fatigues que la lon-  
gueur de la guerre leur avoit causées, qu'ils firent  
un cri dont les montagnes raisonnèrent avec quel-  
que sorte d'horreur. Ceux du parti de Pompée  
furent si aises de voir la terre, qu'avant que d'y  
être abordez ils sautèrent de leurs Vaisseaux, &  
la gagnèrent à la nage. Plusieurs du parti de Cé-  
sar & d'Antoine se jettèrent aussi en mer pour al-  
ler au devant de ceux du parti de Pompée, & en  
nageant les saluèrent, & les embrassèrent avec  
de singuliers témoignages d'affection, & de ten-  
dresse. Les chefs se traitèrent mutuellement. Pom-  
pée traita César, & Antoine sur ses Vaisseaux;  
César & Antoine le traitèrent depuis sur terre. Il  
étoit aisé à Pompée de suivre le Conseil de Menas,  
& de tuer César & Antoine qu'il tenoit sur son Vais-  
seau avec une suite de peu de personnes. Mais il  
n'en voulut rien faire. Il railla fort agréablement  
avec Antoine qui s'étoit rendu maître de la maison  
de Pompée son pere qui étoit à Rome dans le quar-  
tier nommé les Carines, en lui disant qu'il lui don-  
noit à dîner dans les Carines, faisant ainsi allusion  
au nom de Carines qui en Latin signifioit, & les Vais-  
seaux

*Ans de* lieux où ils étoient alors , & le quartier de Rome où  
*vant la* étoit la maison qu'Antoine occupoit. Il promit sa  
*Naissan* fille en mariage à Marcel fils de la sœur de César , &  
*es de J.* ainsi il y eût une espèce de trêve.

*C.* Antoine étant retourné d'Italie en Grèce , y garda  
 37. une manière de vivre fort contraire aux mœurs Ro-  
*Augus.* maines, pillant les Villes, donnant tout à ses plaisirs,  
*se.* & se faisant appeller Bacchus. Les Atheniens aiant  
 proposé au même tems de lui faire épouser Minerve ,  
 il accepta la proposition , & leur demanda cent  
 mille dragmes en dot. Pendant qu'il prenoit ces di-  
 vertissemens il envoya Publius Ventidius en Asie, qui  
 aiant trouvé les Parthes campez en un lieu fort avan-  
 tageux, & en aiant été attaqué contre l'avis de Labie-  
 ne , dont les armes avoient eu peu auparavant un  
 succès fort heureux les vainquit, les chassa de l'Asie,  
 & prit Labiene même , & pour cette victoire obtint  
 l'honneur du triomphe à Rome.

Il s'y étoit rendu fort célèbre par la grandeur de  
 ses richesses , & par la magnificence de sa dépense. Il  
 fit rebâtir le Palais qui avoit été brûlé , & l'orna de  
 statuës qu'il avoit reçues de César, à la charge de les  
 lui rendre. César les lui aiant redemandées peu de  
 tems après, il lui répondit agréablement , je n'ai pas  
 un assez grand nombre de valets pour les transpor-  
 ter, envoyez les querir par les vôtres. César au lieu de  
 les envoyer querir les laissa de peur d'être accusé de  
 sacrilège. César épousa alors Livie qu'il aimoit  
 depuis long-tems. Elle étoit femme de Néron avec  
 qui elle s'étoit sauvée , comme je l'ai dit ci-des-  
 sus , & elle étoit alors grosse de six mois. Ce Néron  
 la donna à César de la même sorte qu'un pere donne  
 sa fille en mariage. Un enfant tel que les Dames  
 en nourrissent souvent tout nûs pour leur diver-  
 tissement , qui étoit à la nôce , aiant remarqué  
 que Livie étoit d'un côté avec César , & que Néron  
 étoit d'un autre, lui dit, Madame que faites-vous là.  
 Ne voyez-vous pas Monsieur votre mari , en disant  
 cela

cala il monroit Néron , qui étoit assis en cet endroit. Livie aiant de la sorte épousé César , accoucha bien-tôt après de Claude Drusus Néron que César fit nourrir , & qu'il renvoia en suite à son pere. Tibére mourut bien-tôt après , & nomma César Tuteur à ce petit Drusus , & à Tibére qui étoit un autre de ses enfans. On parla fort de ce mariage , & on en dit entr'autres choses que tout réussit heureusement à ceux qui sont favorisez de la fortune , & que les enfans leur naissent trois mois après la célébration de leurs nêces; Ce qui passa depuis en Proverbe. Menas aiant quitté en ce tems-là le jeune Pompée pour s'attacher à César , celui-ci bien loin de le rendre à son maître qui le redemandoit , le fit Chevalier , & lui donna le droit de porter un anneau d'or. Ce droit-là n'appartenoit autrefois qu'aux Sénateurs , & aux Chevaliers , & depuis a été communiqué aux affranchis du Prince.

Pompée se plaignit de cette injure , de ce que César ne tenoit point les promesses qu'il lui avoit faites , de ce qu'il violoit plusieurs articles de leur traité , & sous ce prétexte rompit la paix. César invita Lepide , & Antoine à se joindre à lui pour soutenir la guerre contre Pompée. Mais parce qu'ils usèrent de négligence , il fut contraint de la soutenir seul ; & eut un peu de desavantage sur mer , où il perdit plusieurs de ses vaisseaux , en des combats , par la violence de la tempête. Pompée enflé de ses victoires pilla les côtes d'Italie , & se fit appeler fils de Neptune.

César fit cependant construire des Vaisseaux presque par toute-l'Italie , assembla des Matelots , & des soldats , amassa de l'argent , fit des reveuës , & pourvût durant deux ans aux préparatifs nécessaires. Il se chargea principalement du soin de ce qui regardoit l'Italie , & la Gaule , & commanda à M. Vipfanius Agrippa de pourvoir à tout ce qui seroit

*Ans a-  
vant la  
Naiſſan  
ce de J.  
C.  
36.  
Auguſt.  
18.*

*Ann. a-* seroit nécessaire pour l'armée navale. Comme  
*vant la* Vipfanius avoit terminé la guerre contre les Gau-  
*Naiffan* lois, & qu'il étoit le fecond qui eût porté les armes  
*ce de J.* Romaines au delà du Rhin; il le rappela à Rome,  
*C.* lui permit d'y entrer en triomphe, & lui donna  
*35.* avis de faire faire continuellement les exercices aux  
*Auguf-* troupes qui dévoient servir sur les Vaisseaux: Vip-  
*22.* fanius Agrippa étoit Consul en cette année-là avec  
 Lucius Gallus. Il refusa l'honneur du triomphe,  
 ne croiant pas devoir l'accepter en un tems où la  
 fortune étoit contraire à César. Il s'appliqua ce-  
 pendant avec ardeur à faire équiper les Vaisseaux,  
 & entreprit un édifice fort confidérable. A Comes  
 Ville de Campanie assise entre le promontoire de  
 Misene, & la Ville de Puteoles, il y a un lieu cour-  
 bé en forme de demi-lune, & environné de mon-  
 tagnes, & où la mer fait trois Golphes. Vipfanius  
 ayant percé ce lieu, y fit des ports très-grands, &  
 très-seurs. Ce que j'ay vû dans ces montagnes est si  
 remarquable que je croi en devoir dire quelque  
 chose en cet endroit. Il y a des fontaines également  
 pleines d'eau, & de feu, & il n'y en a point, où  
 l'on ne trouve que l'un de ces deux élemens. L'eau  
 & le feu étant mêlez ensemble, la première de-  
 vient chaude, & le second devient en quelque sor-  
 te humide. Cette eau ayant été conduite par des ca-  
 naux dans des citernes, la vapeur en est élevée par  
 d'autres canaux à de hauts appartemens, dont  
 ceux qui les habitent se servent pour s'échauffer,  
 parce qu'étant fort éloignée de la terre, & de l'eau,  
 elle en est plus sèche, & ainsi les maisons, où cer-  
 te commodité se trouve, font beaucoup plus saines  
 que les autres. On remarque encore un autre effet  
 dans cette montagne, qui est que le feu ne pou-  
 vant la consumer à cause que le mélange de l'eau  
 lui a ôté la plus grande partie de son activité, il  
 ne laisse pas d'agir sur elle de telle sorte, qu'il fond  
 ce qu'elle a de gras, & qu'il durcit ce qu'elle a de  
 sec.

sec. De là vient qu'elle a des creux dont les parties *Am* se réduisent en poudre quand on les laisse dans des *vant la* lieux fort chauds, & qui au contraire s'unissent *Naissan* quand on les détrempe avec de l'eau. La raison que *ce de J.* l'on peut rendre de cet effet, est que les parties *C.* sèches de la terre reçoivent un nouvel accroisse- *35.* ment de leur sécheresse par l'approche du feu, qui *Auguste* est sec de sa nature, au lieu que quand elles sont *te.* mêlées avec l'eau, elles sont détrempées par son humidité. Agrippa étant donc arrivé à Baies y fit bâtir un port, y prépara des Navires, & y choisit des Matelots.

On apporta en ce tems-là des lettres à Rome par lesquelles on mandoit que l'on avoit observé des prodiges extraordinaires. Sur tout on avoit vu quantité de Dauphins en Afrique aux environs d'une Ville nommée Aspide, lesquels s'étoient battus, & tuez les uns les autres. Une pluie de sang tomba sur la même Ville, & ce sang fut recueilli par des oiseaux, & porté en divers endroits. Que si ces présages avoient quelque chose de funeste, celui qui arriva à Livie, lui fut extrêmement agréable. Une aigle jeta dans son sein, une poule blanche qui avoit à son bec une branche de Laurier. Elle eut grand soin de la poule, & fit planter la branche de Laurier qui prit si heureusement racine, & s'accrut de telle sorte qu'elle fournit depuis des couronnes à ceux qui méritèrent l'honneur du triomphe.

Antoine retourna au même tems en Italie sous prétexte de faire la guerre à Pompée, qui avoit eu de l'avantage sur César. Mais peu s'en fallut qu'il ne la fit à ce dernier, & il la lui eût faite s'il ne se fut réconcilié avec lui par l'entremise d'Octavie sa femme, sœur de César. Il donna à celui-ci des Vaisseaux, & en reçût en échange des soldats, dont il avoit besoin contre les Parthes. Ils n'agirent en cela que par intérêt, & sans aucun

*Ant.* a- dessein de s'obliger l'un l'autre. Antoine renvoia-  
*vant la* vant la bien-tôt après en Italie Octavie de Corfou où elle  
*Naissan* étoit.

*ce de J.*

C.

34.

*Augus-*

*te.*

Quand la Flote de César fut prête , il la fit passer  
 en Sicile ; & en donna le commandement à Agrip-  
 pa , se réservant l'armée de terre. Pompée don-  
 na aussi le commandement de ses Vaisseaux à De-  
 mocharez , & demeura sur terre pour être specta-  
 teur du succès. Le combat demeura long- tems  
 douteux. Mais enfin vers la nuit le parti de César  
 remporta la victoire. Ce combat fut donné pro-  
 che de Miles Ville de Sicile. Les victorieux ne pour-  
 suivirent pas les vaincus , à cause comme je me le  
 persuade, que leurs Vaisseaux étoient trop grands ,  
 & qu'ils n'eussent pû les prendre, & à cause aussi que  
 ne connoissant pas bien cette côte ils apprehendoient  
 d'y trouver des écueils. Quelques-uns ajoutent une  
 autre raison , qui est que comme Agrippa combat-  
 toit pour l'intérêt de César , & non pour le sien  
 propre , il crût devoir se contenter d'avoir don-  
 né la chasse aux ennemis. Il avoit accoutumé de  
 dire à ceux auxquels il découvroit librement ses  
 sentimens , que la plupart des Grands étoient faits  
 de telle façon qu'ils ne pouvoient souffrir que per-  
 sonne parût plus habile qu'eux. Qu'ils se char-  
 geaient pour cela de faire eux-mêmes les guerres  
 où la victoire étoit aisée , & qu'ils commettoient  
 aux autres , celles où il y avoit de grands dangers.  
 Que s'ils sont quelquefois obligez de confier à  
 d'autres des affaires , dont le succès soit glorieux ,  
 ils ne peuvent s'empêcher d'en concevoir de la ja-  
 lousie. Ils ne voudroient pas qu'ils fussent vaincus ,  
 & cependant ils ne veulent pas non plus qu'ils jouis-  
 sent de l'honneur de leur victoire. C'est pourquoi  
 il conseilloit à ceux qui souhaitoient de se conserver  
 auprès des Grands de les décharger autant qu'il leur  
 seroit possible de la fatigue , & du hazard des gran-  
 des entreprises , & de leur en attribuer pourtant  
 toute

toute la gloire. Il pratiquoit très-exactement ce conseil qu'il donnoit aux autres. Ann. au  
vant la

Dés que le combat eut été donné, & que César eut appris que Pompée s'étoit retiré de Messine, & que le détroit étoit abandonné, il se servit de l'occasion qui se presentoit à lui, & ayant pris les Vaisseaux d'Antoine, passa à Messine. Cette entreprise ne lui réussit pas fort heureusement. Car Pompée retourna à l'heure même, & s'opposa & à son armée de mer, & à son armée de terre. César qui le méprisoit comme un ennemi vaincu, lui donna le combat, perdit une partie de sa Flote, & courut un grand danger. Il ne pût aller joindre les gens qu'il avoit en Sicile, & fut obligé de se contenter de se sauver en Italie. Il s'y trouva en seureté. Mais il ne laissoit pas de sentir un cuisant déplaisir de ce que son armée étoit comme enfermée en Sicile, & il ne pût s'en consoler jusques à ce qu'un poisson étant sauté de lui-même hors de l'eau, & s'étant, jeté à ses piez, les devins lui eussent assuré que c'étoit un signe qu'il assujettiroit la mer à son Empire. Naissan  
ce de J.  
C.  
Auguste.

Cornificius qui commandoit l'armée que César avoit en Sicile étoit en danger de manquer de vivres, s'il demouroit où il étoit, & d'être défait par les ennemis postez en des lieux avantageux, s'il entreprenoit de décamper. Il fut heureusement delivré de ce danger par l'arrivée d'Agrippa, qui avoit trouvé moyen de traverser en Sicile, & d'y prendre la Ville de Milet. Cornificius tira une si grande gloire d'avoir ainsi sauvé l'armée, que le reste de sa vie, il n'alla jamais souper en Ville, qu'il ne fût sur un Elephant. César ayant été vaincu de la sorte, manqua de se rendre maître de la Sicile; Mais ayant reçu bien-tôt après du renfort par l'arrivée de Lepide, & ayant traversé dans cette Ile, il vainquit Pompée dans un combat où Agrippa commandoit son armée. en sa place. Pompée desespé-



*Ans a.* désespérant de se maintenir en Sicile, s'enfuit en-  
*vant la* vant la Asie, où Antoine envoya des gens de guerre, qui le  
*Naiſſan* tuèrent sous prétexte qu'il vouloir renuer. Les  
*de J.* differens que César eut avec Lepide, l'empêchèrent  
*C.* de poursuivre Pompée. Lepide prétendoit disposer  
 33. de toutes les affaires avec un pouvoir égal à celui de  
*Auguf-* César, & César ne vouloit se servir de lui, que com-  
*te.* me de son Lieutenant. Il le soupçonnoit d'avoir eu  
 de secretes conférences avec Pompée, & n'osoit  
 pourtant lui découvrir sa défiance, de peur d'en ve-  
 nir à une rupture ouverte. Mais le combat aiant  
 été donné plutôt qu'il n'avoit espéré, & Pompée  
 aiant été vaincu, il ne dissimula plus ses sentimens;  
 & se déclara ennemi de Lepide. Celui-ci deman-  
 doit l'exécution des premiers traitez, & préten-  
 doit de plus à la Sicile, à la conquête de laquelle  
 il avoit contribué. César au lieu de répondre à ses  
 demandes, crût que le droit consistoit dans les  
 armes, & comme il étoit le plus fort, il marcha  
 contre lui à la tête de quelques troupes à dessein de  
 l'épouventer. Il entra dans son camp comme un  
 ami, & harangua les gens de guerre. Mais la ha-  
 rangue leur aiant déplu, ils prirent les armes, &  
 tuèrent quelques-uns des siens. Pour lui il se sau-  
 va à la faveur d'un secours qui lui survint fort à  
 propos, & mena en suite toutes ses troupes contre  
 Lepide. Alors l'armée de Lepide alla trouver Cé-  
 sar, & Lepide y alla lui-même avec un habit de  
 deuil, & en posture de suppliant. Il fut dépouil-  
 lé de l'autorité, & vécut en particulier, non tou-  
 refois sans être gardé. Pendant qu'Antoine étoit en  
 Grèce, Ventidius son Lieutenant vainquit Pacore  
 fils d'Orode Roi des Parthes, le tua, & chassa de Syrie  
 tous les Parthes qui s'étoient échapez du combat.  
 Ce Roi s'étoit fait chérir de ses sujets par sa justice,  
 & par sa clémence. L'éclat de cette victoire donna  
 de la jalousie à Antoine, de sorte qu'il déposa Ven-  
 tidius, & ne lui donna plus aucun emploi. Il ne  
 laissa

## E'CRITE PAR JEAN XIPHILIN. 67

lailia pas de triompher des Parthes après la mort d'Antoine, & de jouir par Arrest du Sénat de cet honneur, qui n'avoit été déferé à aucun Romain avant lui. Une circonstance contribua à le lui rendre, qui est qu'il avoit vaincu les Parthes à pareil jour qu'ils avoient autrefois vaincu Crassus. On fit encore une autre remarque qui servit beaucoup à relever sa gloire, savoir qu'après avoir servi d'ornement au triomphe de Pompée Strabon, & après avoir été mené parmi les prisonniers, il triompha depuis lui-même. Ant. d.  
vant la  
Naissan  
ce de J.  
33.  
Auguste  
se.

Antoine donna en ce tems-là le gouvernement de la Sirie, avec la Cilicie à Sosius, qui se signala par de fort beaux exploits, & principalement par la prise de Jérusalem. Il prit d'abord ceux qui défendoient le Temple, & les autres en suite. Ce fut un jour de Saturne qu'il remporta cet avantage. Car ces peuples observoient ce jour là si religieusement, que ceux qui avoient été pris dans le Temple, le supplièrent de leur permettre de s'assembler, & de faire leurs cérémonies accoutumées toutes les fois que ce jour retourneroit.

Antoine leur donna après cela Herode pour Roi, & à l'égard d'Antigone qui l'avoit été, il le fit fusiger, & attacher en suite en croix, ce que les Romains n'avoient encore jamais fait à aucun Roi. Il tourna en suite ses armes contre les Parthes, & entreprit le siège de Praaspe, où sans remporter aucun avantage sur les assiégés, il souffrit quelque perte. Comme il continuoit le siège, Phraates envoya lui persuader de lui dépêcher des Ambassadeurs, & lui donner espérance qu'il pourroit obtenir de lui une paix avantageuse. Ce Prince donna audience aux Ambassadeurs Romains étant assis sur un siège d'or, & faisant sonner la corde de son arc. Après leur avoir fait plusieurs reproches, il leur promit enfin de faire la paix avec les Romains, lorsqu'ils auroient levé le siège, & qu'ils se seroient retirés.

*Ant. a-* retirez. C'étoit le plus impie de tous les hommes, *vant la* qui s'étoit emparé du trône des Parthes par le maf-  
*Naissan* sacre d'Orode son pere, & de ses freres. Antoine  
*ce de J.* fut tellement épouventé de la fierté avec laquelle  
*C.* Phraatez avoit parlé à ses Ambassadeurs, qu'il dé-  
 33. *Augus-* campa, & jetta son armée dans un péril, d'où elle  
*sa* n'échapa que par un bonheur tout extraordinaire.  
 Elle fatigua extrêmement en cette rencontre, fut  
 obligée de mettre le genou gauche à terre, en se  
 couvrant du bouclier, & de faire la tortuë. Les  
 Barbares s'étant imaginez que les Romains étoient  
 affoiblis de leurs blessures, & qu'ils avoient perdu  
 courage, jettèrent leurs traits, & leurs javelots,  
 descendirent de cheval, & coururent sur eux l'é-  
 pée à la main. Alors les Romains se lèvent, dé-  
 ploient leurs phalanges, tuent un grand nombre  
 de Parthes, comme il doit arriver quand des gens  
 bien armez, & préparez au combat en viennent  
 aux mains avec d'autres qui sont presque nus, ou  
 armez à la légère. Quand on veut faire la tor-  
 tuë, on met le bagage, les gens armez à la légé-  
 re, & la cavalerie au milieu. Les gens pesamment  
 armez, & qui portent de longs boucliers se met-  
 tent aux aîles pour enfermer tous les autres. Ceux  
 qui ont des boucliers larges se tiennent vers le mi-  
 lieu & non seulement se couvrent eux-mêmes, mais  
 couvrent encore tous les autres, si bien qu'on ne voit  
 que des boucliers, qui étant fort épais, & fort serrez  
 résistent à toute sorte de traits, & sont capables non  
 seulement de soutenir ceux qui marchent dessus,  
 mais aussi de la cavalerie, & des chariots; comme ils  
 en soutiennent en effet, quand on rencontre des pas-  
 sages creux, & étroits. On a donné le nom de tortuë  
 à cette manière de se couvrir; parce que c'est une ma-  
 nière extrêmement forte, & seure. On s'en sert en  
 deux occasions. L'une quand on veut attaquer un  
 fort, car alors on élève quelquefois par cet artifice  
 des soldats jusques sur les murailles. L'autre quand

on est attaqué par des gens de trait. En cette occa- *Ann. de*  
sion on se baïsse, & on dresse même les chevaux à se *vant la*  
baïsser. Les ennemis qui croient qu'on se baïsse de la *Naissan*  
sorte par lassitude, s'approchent; & alors on se le- *ce de J.*  
ve, & on les repousse. Voilà quelle est la manière *C.*  
de faire la tortuë. 33.

Antoine aiant pris par ruses, & par mauvais arti- *Auguste*  
fices le Roi d'Arménie en haine de ce qu'il avoit *te.*  
refusé de lui donner du secours contre les Parthes,  
le fit charger de chaînes d'argent. Il lui en donna  
depuis d'autres qui étoient d'or, avec lesquelles il  
le mena à Cléopatre. Il mit les armes bas pour se  
plonger avec cette Reine dans les délices, faisant  
appeler Rois des Rois les fils qu'il avoit eus d'elle,  
& leur distribuant non seulement l'Arménie, & les  
Provinces dont il pouvoit disposer, mais encore le  
païs des Parthes, & les Indes.

César tenoit cependant les troupes dans un conti-  
nuel exercice en réduisant les Pannoniens, & les  
Dalmates à son obéissance. Il supporta beaucoup de  
fatigues, courut de grands dangers, & reçût même  
quelques blessures dans cette guerre. Agrippa fit  
réparer en ce tems-là à ses dépens les aqueducs de  
Rome qui étoient rompus distribua de l'eau en di-  
vers quartiers qui en avoient très-grand besoin, &  
répara des chemins, & d'autres édifices publics. Il  
fit si bien nettoier les égouts que l'on pouvoit aller  
en bateau dessus jusques au Tibre. Aiant remarqué  
que l'on se trompoit souvent au nombre des tours  
que les chariots font dans le Cirque, il y fit élever  
des dauphins & des ouvrages en ovale pour aider à  
les compter. Il donna de l'huile & du sel à tous les  
citoiens; il établit un bain où les hommes, & les  
femmes se pouvoient baigner un an durant sans  
rien paier. Il donna des gages aux barbiers afin que  
les particuliers ne fussent obligez à aucune dépense.  
Il jeta outre cela des billets sur le réatre par lesquels  
il promettoit de l'argent & quantité d'autres choses.

*Ans 2.* Il exposa aussi diverses marchandises que le peuple  
*vent la* prenoit sans en rien donner. Il chassa de la Ville les  
*Naissan* astrologues judiciaires, & les devins. Il fit toutes ces  
*es de J.* choses durant l'année qu'il étoit Edile. Le Roi des

*6.* Medes aiant été vaincu par celui des Parthes, l'Ar-  
*30.* ménie, & la Medie furent réduites sous la puissance  
*Auguf-* du vainqueur.

*22.* Antoine & César commencèrent bien-tôt après à  
 entrer en guerre, & à se faire reciproquement de  
 grands reproches. César accusoit Antoine de donner  
 le bien du peuple Romain à Cléopatre, dont il dé-  
 pendoit comme un esclave, & au lieu de lui déclai-  
 rer la guerre, il la déclara à cette Reine. Antoine se  
 plaignoit que César lui avoit fait divers outrages,  
 qu'il avoit ouvert son testament, & l'avoit montré  
 à plusieurs personnes. Ils apportèrent encore d'au-  
 tres raisons. Car aiant résolu depuis long-tems de  
 prendre les armes l'un contre l'autre, ils n'avoient  
 garde de manquer de prétextes. Ils firent de plus  
 grands préparatifs qu'ils n'en avoient jamais fait, &  
 reçurent le secours de diverses nations. L'Italie, la  
 Gaule, l'Espagne, l'Ilirie, la partie de l'Afrique  
 qui relevoit des Romains à la réserve de celle qui est  
 aux environs de Ciréne, le país qui avoit été de  
 l'obéissance de Bogud, & de Boque, la Sardaigne,  
 & la Sicile se rangèrent sous les enseignes de César.  
 Tout ce qu'il y avoit en Asie de sujet à l'obéissance  
 du peuple Romain, la Thrace, la Grèce, la Mace-  
 doine, l'Egipte, la Cirenaïque, avec les país, &  
 les Iles d'alentour, enfin la plupart des Roiaumes  
 voisins des Provinces que tenoit Antoine, suivirent  
 son parti. Avant le commencement de la guerre  
 Antoine jura à son armée, que deux mois après  
 qu'il auroit remporté la victoire, il se dépouilleroit  
 de la souveraine puissance, & la remettroit entre  
 les mains du Sénat, & du peuple. Tout ce que l'on  
 pût obtenir de sa modestie, fut qu'il la retiendrait  
 six mois après, pour avoir un peu plus de loisir  
 d'éta-

d'établir un bon ordre aux affaires. La guerre fut *Ans a-*  
précédée de signes , & de prodiges. Une Chauve-*vant la*  
souris vola sur le temple de la Concorde, & s'arrêta *Naissan*  
sur les autres ; si ce n'est une extravagance ridicule *ce de J.*  
à Dion de prendre pour des présages de guerre , le C.  
vol des oiseaux , ou l'entrée d'un Singe dans un *30.*  
Temple. Le Mont Etna jeta une plus grande quan- *Augus-*  
tité de feux que de coutume, & ruina plusieurs Vil- *le.*  
les. S'il est vrai que l'on ait vû en Etrurie un Dra-  
gon à deux têtes, long de quatre-vint-cinq piez, ce  
fut sans doute une chose fort merveilleuse. Les  
enfants de la Ville s'étant divisez en deux bandes  
dont l'une prit le nom de César, & l'autre celui  
d'Antoine, & s'étant battus durant deux jours, la  
bande d'Antoine fut défaite ; Ce qui fut pris pour  
un présage qui le menaçoit de quelque malheur. Sa  
statuë qui étoit sur le mont d'Albe lui donna des  
signes de sa mort par le sang qu'elle versa, bien  
qu'elle ne fût que de pierre. Le combat fut donné  
à Actium à l'endroit où est maintenant Nicopole.  
Les amis d'Antoine eurent un sensible déplaisir de  
ce qu'il avoit mené avec lui Cléopatre, qui fut  
cause qu'il perdit le combat naval. Les Vaisseaux  
d'Antoine étoient beaucoup plus grands que ceux  
de ses ennemis. Il en avoit peu à trois rangs de ra-  
mes, plusieurs à cinq, & à dix, & quelques-uns  
entre deux. Il avoit fait élever des tours sur ces  
Vaisseaux, & avoit rempli ces tours de soldats.  
Les Vaisseaux de César étant plus petits, & plus  
legers fondoient aisément sur ceux d'Antoine, &  
les gens qui étoient dedans se tenoient couverts de  
toutes parts. En fondant de la sorte, sur ces pesantes  
masses, ou ils les faisoient couler à fond, ou quand  
ils ne le pouvoient, ils se retiroient avant qu'on eût  
pû les accrocher. Ils retomboient incontinent après  
sur les mêmes Vaisseaux ou sur d'autres semblables,  
& dès qu'ils avoient tiré ils s'enfuoient de peur  
d'être endommagés, ou d'être pris. Ceux du parti  
d'An-

*Ant* a- d'Antoine jettoient quantité de pierres, & de traits  
*vant la* sur les vaisseaux de César, qui les attaquoient de la  
*Naissan* sorte, & quand ils approchoient, ils tâchoient de  
*re de J.* les accrocher avec des mains de fer, & alors ils  
*C.* avoient de l'avantage. Sinon ils couloient à fond  
 29. parce que leurs vaisseaux étoient brisez par l'impé-  
*Augus-* tuosité avec laquelle ils étoient choquez par ceux  
*te.* du parti de César. Pendant qu'ils se détournent  
 pour éviter le choc d'un vaisseau ils souffroient  
 souvent celui d'un autre, parce qu'ils étoient atta-  
 quez par deux ou par trois en un même tems. Ainsi  
 s'ils se garantissoient quelquefois, ils étoient d'au-  
 tres fois endommagez. Les Pilotes, & les Matelots  
 de César étoient plus fatiguez que ceux d'Antoine,  
 & les soldats d'Antoine l'étoient plus que ceux de  
 César. Les uns ressembloient en quelque sorte à  
 des troupes de Cavalerie, qui poussent leurs che-  
 vaux contre leurs ennemis, & puis les retiennent,  
 au lieu que les autres ressembloient à des troupes  
 d'infanterie pesamment armées & ainsi selon di-  
 vers égards ils paroïssent, tantôt victorieux, &  
 tantôt vaincus. Les uns s'approchoient des vais-  
 seaux des autres, & en remportoient les rames, les  
 autres se sentant attaquez de la sorte jettoient sur  
 leurs ennemis de grosses pierres qui les enfonçoient  
 au fond de la Mer. Pendant que le combat étoit  
 douteux, il arriva que Cléopatre qui étoit à l'ancre  
 derrière les combattans ne pouvant demeurer si  
 long-tems suspendue dans l'attente de l'événe-  
 ment, & s'impatientant selon l'humeur des person-  
 nes de son pais, & de son sexe, de voir que la victoi-  
 re penchant tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre,  
 tarδοit tant à se déclarer, prit la fuite, & donna le  
 signal aux siens de la suivre. Ils firent voile à l'heure  
 même, & eurent un vent favorable, ce qu'Antoine  
 n'eut pas si-tôt apperçû qu'il courut après eux. Sa  
 retraite abatit le courage de ses soldats, & les mit  
 dans un tel desordre, que César n'eut plus de peine

à remporter la victoire. Ce combat Naval fut donné le second jour de Septembre. Je ne remarque cette Epoque là contre ma coûtume, que parce que César commença de ce jour à posséder seul la souveraine puissance, & que c'est aussi d'où l'on compte les années de son règne. Il fonda une Ville au lieu où il avoit remporté la victoire, & l'appela Nicopole. Il éleva aussi des pierres grandes de quatre piez, à l'endroit où avoit été son camp, & l'embellit des Esperons des Navires qu'il avoit pris à ses ennemis, & y fit bâtir en l'honneur d'Apollon un Temple tout découvert.

Agrippa rendit de grands services à César dans cette guerre, prenant les Villes où Antoine avoit mis ses Magasins, & harcelant sans cesse ses troupes. César lui donna un grand pouvoir en récompense, aussi bien qu'à Mecenas. Car ils lisoient tous deux les lettres qu'il écrivoit soit au Sénat, ou à d'autres, & y changeoient ce qu'ils trouvoient à propos. Il leur avoit donné pour cela son cachet, où étoit gravé un Sphinx. Il le changea depuis, & en fit faire un où son portrait étoit gravé, & les Empereurs suivans s'en servirent jusques à Galba, qui aima mieux à ce que l'on dit, se servir de celui de ses ancêtres, où étoit gravé un Chien qui s'avançoit sur la proue d'un Navire. Antoine qui dans le combat naval s'étoit enfui en Egipte avec Cléopatre, y fut abandonné de tous ses amis, & de tous ses alliez aussi-tôt que César y fut arrivé, & réduit à la cruelle nécessité de se tuer soi-même, & de rendre le dernier soupir entre les bras, & fut le sein de cette Reine. Quand César se fut rendu maître d'Alexandrie, il commanda que Cléopatre fût gardée dans son Palais, & qu'elle y fût pourtant traitée fort civilement. Elle l'envoia supplier bien-tôt après de lui faire l'honneur de la visiter, & de lui donner audience sur des affaires fort importantes. César lui ayant accordé cette grace, elle se para



*Ann. 4.* para d'une manière négligée, & qui sembloit mat-  
*vant la* quer sa douleur, & l'état présent de sa fortune.  
*Naissan* Elle étoit couchée sur un lit, aiant autour d'elle  
*ce de J.* plusieurs portraits de Jules César, & tenant dans  
*C.* son sein toutes les lettres qu'il lui avoit autrefois  
 28. écrites. Lorsque César entra elle se jeta à ses piez,  
*Augas-* & laissant paroître de la rougeur sur son visage, elle  
*te.* lui dit, Seigneur, car les Dieux m'ont ôté ce titre  
 là pour vous le donner, voilà des portraits où Cé-  
 sar votre pere paroît tel qu'il étoit quand il me fai-  
 soit l'honneur de me venir voir. Vous savez qu'il  
 me combla de gloire, & m'éleva sur le trône de  
 l'Egipre. Ces lettres vous apprendront les senti-  
 mens qu'il avoit pour moi. Elle entrecoupa ce dis-  
 cours de ses gemissemens, & de ses plaintes. Puis  
 regardant César d'un oeil plein de tendresse, & de  
 passion, elle dit, César de quoi me servent mainte-  
 nant vos lettres, ces gages de votre amour ? Puis  
 se reprenant, j'ai tort, je vous vois quand je vois  
 votre fils. Que les Dieux ne vous ont-ils conservé ?  
 je me trompe, vous n'êtes pas mort. Vous êtes  
 encore vivant dans la personne de votre fils.

César entendit bien ce langage. Mais faisant sem-  
 blant de n'en rien entendre, il tint sa vuë baissée,  
 & ne lui répondit rien autre chose sinon, aiez bon  
 courage, & vous assurez qu'il ne vous sera fait au-  
 cun mal. Il lui donnoit de la sorte de bonnes espé-  
 rances, & prenoit un soin particulier de sa santé par  
 le desir de la faire servir d'ornement à son triom-  
 phe, & de produire comme captive au milieu de  
 Rome, cette Reine qui avoit rendu son nom si cé-  
 lébre par tout l'univers. Elle avoit trop d'esprit  
 pour ne pas découvrir les desseins de son vainqueur.  
 Dès qu'elle les eut découverts, elle mit ses plus su-  
 perbes habits, se coucha sur son lit, & mourut ou  
 de la piqueure d'un aspic qu'elle avoit gardé dans  
 une boîte pour cet effet, ou de l'éguille de ses che-  
 veux, dont on dit, que la pointe étoit empoison-  
 née.

née. César fort surpris de cet accident, voulut voir *Ant. 2*  
le corps, & commanda d'apporter des contrepoi- *vant la*  
sons, & d'amener des Pfilles pour voir s'il n'y au- *Naissan*  
roit point de remède. Les Pfilles sont des hommes *ce de J.*  
qui ont cette vertu particulière que leurs femmes *C.*  
n'ont point, de sucer tout le venin des Serpens, *28.*  
avant qu'il ait gagné le cœur de ceux qui en ont été *Augus-*  
piquez, & de n'en point apprehender les piqueures. *10.*  
Ils communiquent cette vertu à leurs enfans, &  
l'épreuve à laquelle ils reconnoissent s'ils sont légi-  
times, est que dès leur naissance, ils les mettent  
parmi les Serpens, & y jettent leurs lauges. Les  
Serpens ne font point de mal à ces enfans, & ne  
sauroient toucher les bandes qui les enveloppent,  
sans être engourdis, & sans perdre le mouvement.  
César ne pouvant rendre la vie à Cléopatre eut pitié  
du malheur qui l'avoit obligée de recourir à la  
mort. Il n'eut pas moins d'admiration du courage  
qu'elle avoit eu de choisir d'une manière si extraor-  
dinaire de renoncer à la vie. Mais rien ne lui fut si  
sensible en cette occasion, que le déplaisir d'être  
privé du plus glorieux fruit qu'il eût jamais pû at-  
tendre de sa victoire. Voilà quelle fut la fin d'An-  
roine, & de Cléopatre. César pardonna aux habi-  
tans d'Alexandrie en considération d'Alexandre  
leur fondateur, & en faveur d'Arius célèbre Phi-  
losophe, qu'il avoit quelquefois écouté avec une  
grande satisfaction. Mais la plus forte raison qu'il  
eut de leur faire cette grace, fut l'horreur qu'il  
conçût de châtier une si prodigieuse multitude de  
coupables, & le souvenir des services qu'ils avoient  
autrefois rendus aux Romains. Il voulut voir &  
toucher le corps d'Alexandre, & on dit qu'en le  
maniant, il lui arracha un petit morceau du nez.  
Les Citoyens d'Alexandrie offrirent de lui montrer  
les corps des Ptolemées; mais il leur répondit  
qu'il avoit souhaité de voir un Roi, & non des  
morts. Il refusa par le même motif de voir Apis,  
disant

*Ann. 4.* disant qu'il avoit accoustumé d'adorer des Dieux ;  
*vant la* & non des Bœufs. Il imposa dès ce tems-là un tri-  
*Naissan* but à l'Egipte , & en donna le Gouvernement à  
*ce de J.* Cornelius Gallus. Il ne le voulut donner à aucun  
*C.* Sénateur , & pas même souffrir qu'aucun entrât

28. dans cette Province sans en avoir auparavant obte-  
*Augus-* nu la permission. L'argent qui en fut enlevé , fut  
*tr.* employé à récompenser les gens de guerre , à enri-  
 chit l'Empire, & à embellir les Temples. Il y avoit  
 eu des signes fort clairs de ce changement par lequel  
 l'Egipte fut assujettie à l'obéissance des Romains.  
 Une pluie non seulement d'eau, mais aussi de sang,  
 étoit tombée en des endroits , où jamais il n'y en  
 avoit eu aucune de quelque nature que ce soit. On  
 y avoit vû un Dragon d'une prodigieuse grandeur ,  
 qui avoit fait des sifflemens épouvantables. On  
 avoit remarqué des Cometes. On avoit vû des  
 spectres & des phantômes, & les images des Dieux  
 avec des visages tristes , & enfin Apis avoit fait  
 d'horribles mugissemens , & avoit versé des pleurs.

Qu'est-il besoin que je parle ici des honneurs qui  
 furent déferrez à César par le Sénat, ou que je dé-  
 crive la pompe , & la magnificence de son triom-  
 phe ? Quand il fut de retour à Rome , il déposa  
 dans les Temples , les ornemens de Cléopatre , &  
 ses meubles précieux , & ainsi la mémoire de cette  
 Reine quoi que vaincuë & captive sembla être en  
 vénération parmi les Romains , & on voit encore  
 aujourd'hui sa statuë d'or dans le Temple de Ve-  
 nus. Plusieurs jours furent employez en jeux & en  
 réjouissances. Rome vit alors pour la première fois  
 un cheval du Nil, & un Rinoceros dans son Têatre.  
 Le Rinoceros est semblable à un Elephant , & il a  
 été appelé ainsi à cause qu'il a une corne au front.  
 Crassus fut envoyé en ce tems-là vers le Danube à  
 travers la Grèce , & la Macedoine , où il défit en  
 plusieurs rencontres les Mœsiens , & les Basternes,  
 & tua de sa propre main Deldon leur Roi. Il domta  
 en suite

on suite les Thraces, & incommoda extrêmement les Gètes. On attribua à César l'honneur de tous ces exploits qui avoient été faits au commencement de son Empire. *Année de la Naissance de J. C.*

Voilà comment les Romains qui avoient vécu sept cens vingt-cinq ans tant sous les Rois, que sous les Consuls & sous la République, furent réduits sous le pouvoir absolu d'un seul. Il est vrai pour- tant que César eut quelque pensée de mettre bas les armes, & de laisser le Gouvernement entre les mains du Sénat, & du peuple. Il en délibéra avec Agrippa & avec Mécenas, auxquels il communi- quoit ses plus secrètes affaires. Agrippa lui donna le conseil le plus juste & le plus honnête, qui fut de rétablir la liberté publique en se démettant de la souveraine puissance. Mécenas au contraire lui donna le conseil qui lui paroissoit le plus conforme aux intérêts de César, savoir de retenir une domination, qui bien qu'absoluë, ne laissoit pas d'être légitime. César suivit ce dernier avis, & affermit de plus en plus le gouvernement monarchique. Il prit en suite le nom d'Empereur, non au sens auquel le pre- noient autrefois ceux qui avoient remporté d'illu- stres victoires, mais au sens auquel il avoit été don- né à Jules César, & à ceux qui lui succédoient, & en tant qu'il signifie un pouvoir absolu. Après cela ayant été fait Censeur avec Agrippa, il s'appli- qua à réformer le Sénat. Il n'en chassa pourtant per- sonne, & se contenta d'exhorter ceux qui sentoient quelque indignité, ou dans leur naissance, ou dans leurs mœurs à se faire eux-mêmes justice. Il défendit aux Sénateurs de sortir d'Italie sans son ordre, ou sans sa permission, ce qui est encore aujourd'hui en usage. Il n'y a que la Sicile, & la Gaule Narbonnoise, où ils puissent aller sans con- gé, parce que ces deux Provinces sont voisines d'I- talie, & qu'elles sont exemptes du bruit des armes.

César donna sa Nièce en mariage à Agrippa. Il

*Ans d-* Palais, & qu'il y avoit les gardes. C'est ainsi que  
*vant la* l'on appelloit la maison de Romule, qui avoit tiré  
*Naiss. n* ce nom-là du lieu où elle avoit été bâtie. De là vient  
*ce de J.* que quelque changement de demeure que fasse  
*C.* l'Empereur, on appelle toujours Palais, le lieu  
 25. où il loge. Le Sénat, & le peuple donnèrent après  
*August-* cela à César le nom d'Auguste. Il auroit bien sou-  
 12. haité prendre celui de Romule, mais il en fut em-  
 pêché par l'apprehension d'être soupçonné d'aspi-  
 rer à la dignité Royale. Il retint donc celui d'Au-  
 guste, comme un nom qui marque quelque cho-  
 se, qui est fort au dessus de toute la grandeur hu-  
 maine. C'est en ce sens que nous appelons auguste,  
 tout ce qui nous paroît sacré, & vénérable. Ses suc-  
 cesseurs l'ont conservé aussi bien que celui d'Em-  
 pereur, pour désigner leur souveraine puissance,  
 bien qu'ils aient rejeté ceux de Roi, & de Dicta-  
 teur comme des titres qui long-tems auparavant  
 avoient été abolis. Il est vrai pourtant que tout le  
 pouvoir, & toute la fonction de ces noms-là sont  
 contenus sous le nom d'Empereur. Car enfin ils  
 ont droit de lever des troupes, & de l'argent; de  
 déclarer la guerre, & de faire la Paix, & de com-  
 damner les Sénateurs au dernier supplice. De plus  
 en qualité de Censeurs ils font une recherche exa-  
 cte de la vie, & des mœurs des particuliers, ils tien-  
 nent les registres des dénombremens des citoyens,  
 reçoivent dans le Sénat, & en chassent ceux qu'il  
 leur plaît. De plus comme il n'y a nulle sorte de sa-  
 cerdoce que les Empereurs n'aient reçu avec le  
 grand Pontificat, ils ordonnent des Pontifes, & pré-  
 sident aux sacrifices. Outre ce que je viens de dire  
 la puissance de Tribun du peuple les rend si inviola-  
 bles, que quiconque les offense pour peu que ce soit  
 ou par ses actions, ou par ses paroles, mérite d'être  
 puni sur le champ comme un sacrilège sans aucune  
 formalité de procès. Voilà les droits qui semblent  
 leur avoir été acordez en vertu de tous ces titres.

Ils

Ils en ont usurpé un autre qui n'y est point conte- *Ans a-*  
 nu , & dont nul Romain n'avoit joui avant eux ; qui *vant la*  
 est de n'être point sujets aux loix , & d'être exemts *Naiſſan*  
 de l'obligation qu'elles imposent. Ainsi quoi qu'ils *ce de J.*  
 n'aient pas le nom odieux de Rois , ils en ont *C.*  
 pourtant tout le pouvoir. Le nom de César , ni ce- *25.*  
 lui d'Auguste ne leur attribuent aucune autorité. *Auguſ-*  
 L'un marque la suite de la race d'où ils sont issus , *te.*  
 & l'autre représente l'éclat de la dignité dont ils  
 sont honorez. Peut-être que la qualité de pere de la  
 patrie , leur donne la même puissance sur nous ,  
 que les peres ordinaires ont sur leurs enfans. Ce  
 n'est pourtant que par honneur , & par respect que  
 ce nom là leur a été déferé , afin qu'ils aimassent  
 leurs sujets , comme leurs enfans & que leurs sujets  
 les honorassent comme leurs peres. Voilà com-  
 ment l'état de la République qui ne pouvoit plus  
 subsister , fut changé en un meilleur gouvernement.  
 Aureste il n'y a pas la même facilité d'écrire ce qui a  
 suivi ce changement , que ce qui l'avoit précédé. On  
 rapportoit alors devant le Sénat , & devant le peu-  
 ple , ce qui étoit arrivé dans les Provinces les plus  
 éloignées. Ainsi tout le monde en étant informé ,  
 plusieurs pouvoient l'écrire. De plus on trouvoit  
 dans les annales publiques , un fidèle recit des plus  
 remarquables événemens. Mais de puis ce tems-  
 là , les plus importantes affaires ont été traitées  
 fort secretement , & ce que l'on en a dit en public , a  
 été avancé sans preuve , & n'a trouvé que peu de  
 créance. D'ailleurs comme presque tout le monde  
 est soupçonné de ne se proposer aucune autre fin  
 dans ses actions , & dans ses discours , que de fla-  
 ter les passions & les intérêts des Princes , & de leurs  
 favoris , on publie quantité de choses qui sont fauf-  
 ses , on en supprime de veritables , & on ne rap-  
 porte les veritables qu'avec des déguisemens qui  
 les altèrent , & qui les corrompent. Il n'est pas  
 aisé d'être informé de ce qui arrive chaque jour ,

*Ann. d.* dans une étendue aussi vaste qu'est celle de l'Empi-  
*quant la* re. Il se traite des affaires dans la Ville, & dans les  
*Naiss.* Provinces, qui ne sont suës que de ceux qui les ont  
*de J.* entre les mains, & dont les autres n'entendent pas  
*C.* le moindre bruit. Ainsi me trouvant obligé de sui-  
*25.* vre quelquefois des conjectures dans la suite de mon  
*Augus-* ouvrage, je pourray peut-être en quelques endroits  
*161* m'éloigner de la vérité. Mais enfin quand j'aban-  
donnerai le sentiment le plus communément reçu  
parmi le peuple, ce ne sera que pour préférer ou ce  
que j'aurai lû dans de fidèles mémoires, ou ce que  
j'aurai appris de personnes dignes de foi, ou ce que  
j'aurai vû moi-même.

Dés que César eut pris le nom d'Auguste, com-  
me je viens de le dire, il arriva un prodige, qui si-  
gnifia quelle devoit être la grandeur de sa puissan-  
ce. Le Tibre inonda tellement Rome en une nuit,  
que l'on alloit en bateau dans toutes les rues, ce qui  
donna lieu aux devins de dire, que César réduiroit  
entièrement cette Ville à son obéissance. Il com-  
mença donc à y gouverner avec d'autant plus d'ap-  
plication, & plus de joie, qu'il étoit persuadé que  
l'autorité lui étoit déferée par un consentement  
unanime de ses sujets. Il fit plusieurs loix : mais il  
ne les fit pas seul. Il les proposa au peuple, & don-  
na à tout le monde la liberté d'y changer ce qu'il  
trouveroit à propos. Il communiquoit les affaires  
importantes aux Consuls, & à quinze Sénateurs  
qu'il avoit tirez au sort, pour se servir de leur con-  
seil pendant six mois. Il rendoit quelquefois avec  
eux la justice. Le Sénat jouissoit du même pouvoir  
de juger qu'auparavant, & faisoit encore réponse  
aux demandes des Ambassadeurs des Princes & des  
peuples étrangers. Le peuple s'assembloit encore  
pour élire les Magistrats, bien qu'il ne fit aucune  
élection contre la volonté d'Auguste. Il proposoit  
quelquefois ceux qui méritoient d'être élus, &  
quelquefois laissoit au peuple la liberté entière du  
choix.

choix. Il avoit pourtant soin d'empêcher que des personnes incapables ne fussent élûs, ou par brigues, ou par presens. Ce n'est pas assez de dire qu'il disposoit en général de toutes choses. Le long-tems qui s'est écoulé depuis son règne m'oblige à entrer dans le détail. Quand je parle de la sorte, je ne parle pas comme abrégiateur de Dion, qui vivoit sous le règne de Sévère, & d'Alexandre, mais je parle comme Jean Xiphilin, neveu du Patriarche du même nom, qui sous le règne de Michel fils de Ducas a fait cet abrégé de plusieurs livres de cet Historien.

Dans le tems qu'Auguste aqueroit une réputation immortelle par la sagesse de son gouvernement, & par l'équité de ses loix, Cornelius Gallus Gouverneur d'Egyp̄te entreprit de le deshonorer par l'impertinence de ses discours, & par la vanité qu'il eut d'ériger ses statuës en tous les endroits de l'Egyp̄te, & de graver les actions sur des pyramides. Il fut accusé par un de ses amis, nommé Largus, chargé de confusion, & dépouillé de son bien, qui par Arrêt du Sénat fut confisqué au profit de l'Empereur. Il ne voulut pas survivre à cette condamnation, & se procura lui-même la mort. Plusieurs voiant que le crédit de Largus croissoit de jour en jour, commencèrent à le caresser. Il n'y eut pourtant parmi ceux-là aucun homme de qualité. Procule l'ayant rencontré, se boucha la bouche & le nez avec la main, comme pour faire entendre qu'il n'étoit pas libre de respirer en sa présence. Un autre l'alla trouver avec des témoins, & lui demanda s'il le connoissoit. Largus ayant répondu que non, il en demanda acte pour s'en servir en tems & lieu, parce que nul pour hardi, ou pour malfaisant qu'il soit, n'est reçu à accuser ceux qu'il ne connoit point.

Auguste vainquit par TERENCE VARRON, & par TITE CARISINS ses Généraux, les Asturiens & les



*Ante* a. Cantabres peuples de la Celtiberie, & prit un grand  
*vant* la nombre de leurs Villes : ce qui aiant donné lieu  
*Naissan* d'ouvrir le Temple de Janus, il fut fermé bien-tôt  
*se de* 7. après ; lorsque l'Empire commença à jouir d'une  
 6. paix générale. La maison d'Antoine, qui depuis  
 24. avoit été donnée à Messala, & à Agrippa aiant été  
*August-* brûlée, Auguste en donna une autre au premier,  
*se,* & logea le second dans son Palais. Publius Servilius  
 rendit en ce tems-là son nom fort célèbre, par les  
 Jeux qu'il donna étant Préteur, où trois cens ours,  
 & d'autres bêtes farouches venues d'Afrique, fu-  
 rent tuées. Le Sénat se tenant fort obligé de l'hon-  
 neur qu'Auguste lui faisoit de lui donner part au  
 gouvernement, lui témoigna sa reconnoissance,  
 par un Arrest, qui déclara qu'il étoit au dessus des  
 loix, qu'il pouvoit faire tout ce qu'il lui plairoit, &  
 qu'il n'étoit obligé à rien de ce qui lui déplairoit.

Une nouvelle guerre fut & commencée, & ter-  
 minée pendant que ce que je viens de raconter, se  
 passoit à Rome. Largus Gouverneur d'Égypte étant  
 entré à main armée dans l'Arabie surnommée  
 Heureuse, où Sabos commandoit alors, n'y trouva  
 point d'habitans qui se missent en état de lui faire  
 résistance. Mais il y fut tellement incommodé de la  
 solitude, du soleil, & des mauvaises eaux, qu'il y  
 perdit la plus grande partie de son armée. Ses sol-  
 dats y furent attaquez d'une maladie, qui n'avoit  
 rien de semblable aux maladies ordinaires. Elle  
 s'emparoit d'abord de la tête, & la desechoit de  
 telle sorte, qu'elle causoit la mort. Quelquefois  
 elle descendoit de la tête sur les épaules & sur les  
 bras, & tomboit enfin sur les cuisses, où elle for-  
 moit des absces. Il n'y avoit point d'autre remède,  
 que de mêler de l'huile & du vin puis le boire, ou  
 s'en froter les parties malades. Mais ce remède étoit  
 d'autant plus rare, que le país ne produit ni vin, ni  
 huile, & que les Romains en avoient fort peu porté  
 avec eux. Les Barbares fondirent sur eux, quand ils  
 furent

furent qu'ils étoient affoiblis par cette maladie, *ans 4-*  
 reprirent ce qu'ils avoient perdu, & chassèrent en- *vans la*  
 tièrement les Romains de leur país. Ce furent les *Naissan*  
 premiers, & je croi même, les seuls, qui portèrent *ce 2e J.*  
 si avant nos armes dans l'Arabie, puis qu'ils allé- *21.*  
 rent jusqu'à un lieu célèbre, nommé Epibule. Au- *August-*  
 guste qui avoit eu plusieurs maladies en divers *te.*  
 tems, en eut une si dangereuse en l'année de son on-  
 zième consulat, où il avoit Calpurne Pison pour  
 collègue, qu'il ne lui resta nulle espérance de gué-  
 rison. Il disposa de toutes choses, comme si il eût  
 été assuré de mourir. Aiant assemblé les principaux  
 Officiers, & les personnes de la première qualité, il  
 ne désigna point de successeur, bien que chacun  
 s'attendit qu'il nommât Marcel. Il se contenta de  
 les entretenir des affaires publiques, & de mettre  
 entre les mains de Pison un état des revenus de  
 l'Empire, & de donner son anneau à Agrippa. Com-  
 me il étoit dans une si extrême langueur, qu'il se  
 trouvoit incapable de la moindre fonction, Antoine  
 Musa le guérit par des bruvages, & par des bains  
 froids & reçût en récompense de grandes sommes  
 d'argent, & le droit d'anneau d'or, qui ne lui fut pas  
 seulement accordé en qualité d'affranchi mais qui  
 le fut aussi en sa faveur à tous ceux de sa profession  
 pour en jouir à l'avenir. Mais il falloit que la vanité  
 de cet homme qui attribuoit à sa suffisance, une gué-  
 rison, qui n'étoit que l'ouvrage de la fortune, ou  
 plutôt, comme je me le persuade, un effet de la divi-  
 ne puissance, fût confondue sur le champ. Il traita  
 Marcel de la même sorte, & ne pût le préserver de la  
 mort. Tout le monde s'étonna de ce qu'Auguste  
 n'avoit point laissé l'Empire à ce Marcel descendu  
 de celui qui avoit autrefois fait la Guerre à Anni-  
 bal, vû qu'il l'aimoit tendrement comme son gen-  
 dre, & comme son neveu, & qu'il lui rendoit de si  
 grands honneurs, qu'il avoit voulu qu'en l'année, où  
 il étoit Edile, il eût dans la place publique sur sa tête

*Ann. 4.* une toile tendue durant tout l'été. Il n'avoit peut-être pas une assez grande confiance en la capacité de *Naissan* ce jeune homme, pour lui confier une Charge si *ce de J.* importante. Il souhaitoit peut-être que le peuple se rétablît dans son ancienne liberté, ou que de lui-même il déferât le Gouvernement à Agrippa, pour *21.* lequel il savoit qu'il avoit une affection singulière. *Augus-* Dès qu'il fut guéri, & qu'il eut découvert qu'il y *10.* avoit de la mauvaise intelligence entre Marcel & Agrippa pour ce sujet, il envoya ce dernier en Sirie, de peur que leur différent ne s'accrût & n'éclatât.

Agrippa partit à l'heure même de Rome. Mais ne marchant qu'à petites journées, il envoya ses Lieutenans en Sirie, & s'arrêta à Lesbos. Auguste mérita de grandes loüanges par la générosité qu'il eut de choisir pour successeur au Consulat L. Sestius, bien que non seulement il eût été autrefois du parti de Brutus, & qu'il eût combattu sous ses enseignes, mais aussi qu'il témoignât une vénération particulière pour sa mémoire, qu'il gardât plusieurs portraits de lui, & qu'en toute sorte d'occasions il fit son éloge.

Le peuple aiant élu Auguste Dictateur, & aiant entrepris de l'obliger de consentir à l'élection, en lui présentant vingt-quatre faisceaux, il déchira ses vêtemens pour témoigner l'aversion qu'il avoit de cette dignité, & pour éviter la haine qu'elle auroit attirée sur lui. Aussi sans avoir cet odieux titre, il avoit un plus grand honneur, & un plus ample pouvoir, que celui qu'il donne. Marc Prime Gouverneur de Macedoine aiant été accusé d'avoir fait la guerre sans ordre aux Odrisiens; & s'étant défendu en disant tantôt qu'il en avoit eu ordre de César, & tantôt qu'il l'avoit eu de Marcel, César se presenta de lui-même en jugement & le Préteur lui aiant demandé s'il avoit commandé à Prime de faire cette guerre, il répondit que

non.

E'CRITE PAR JEAN KIPHILIN. 83

non. Alors Murena Avocat de Prime aiant déclaré *Ans 4-*  
 mé contre lui , avec une extrême insolence , & lui *vant la*  
 aiant demandé plusieurs fois ce qu'il faisoit devant *Nassan*  
 le Juge , & à la requête de qui il avoit été assigné , *ce de J.*  
 il ne répondit rien , sinon qu'il y étoit venu par dé- *C.*  
 fférence pour les ordres de la République. *19.*

En ce tems-là les Ethiopiens qui habitent au delà *August-*  
 de l'Egipe , s'avancèrent avec Candace leur Reine *10.*  
 jusques à la contrée nommée Elephantine , pillant  
 & enlevant tout ce qu'ils rencontroient. Petrone  
 Gouverneur d'Egipe aiant mené ses troupes  
 contre eux , ils se retirèrent. Mais il les poursui-  
 vit jusques dans leur pais , leur donna bataille qu'il  
 gagna , prit Tanape la principale de leurs Villes ,  
 y mit garnison , & ne voulant entrer plus avant en  
 Ethiopie , & n'y pouvant même subsister , il re-  
 vint sur les terres des Romains. Les Ethiopiens  
 aiant aussi-tôt attaqué la garnison qu'il avoit laissée  
 à Tanape , il retourna pour la secourir , repoussa  
 les Barbares , & les contraignit de demeurer dans  
 leur pais.

Auguste étant allé en Sicile pour mettre ordre  
 aux affaires de cette Ile , le peuple fit sédition au su-  
 jet de l'élection des Consuls , ce qui fit voir com-  
 bien il étoit difficile , ou même impossible , qu'il  
 usât sagement du peu qui lui restoit de pouvoir , &  
 & qu'il l'employât à procurer le bien des citoyens ,  
 & à maintenir la tranquillité publique. Auguste  
 étant fâché de ce désordre , & voyant qu'il ne pou-  
 voit demeurer toujours à Rome , ni la laisser sans  
 Gouverneur , y envoya Agrippa , & lui donna en  
 mariage Julie , qui étoit alors veuve. On dit qu'il  
 fit ce mariage par le conseil de Mecenas qui le lui  
 donna en ces termes : *Vous avez rendu Agrippa si*  
*puissant ; que vous êtes maintenant obligé , ou de le fai-*  
*re votre gendre ; ou de vous défaire de lui.*

Auguste étant en suite passé en Grèce , fit de  
 grands honneurs aux Lacedemoniens , en reconnois-

*Ans a-* l'avoit épousée que par son conseil & par son ordre ,  
*vant la* il se mit en colère , & sans pourtant rien ordonner  
*Naissan* de fâcheux , il sortit brusquement du tribunal. Y  
*se de J.* étant retourné incontinent après il dit à ses amis  
*C.* pour s'excuser : *J'ai mieux aimé sortir de la sorte, bien*  
*Augus-* *que cela soit contre la bienséance, que de demeurer, &*  
*se.* *d'être obligé de faire quelque violence.*

Je dirai ici quelque chose de Vedius Pollion, qui mourut en ce tems-là , bien qu'il n'ait rien fait en toute sa vie qui mérite d'être rapporté. Il n'étoit fils que d'un affranchi , & s'étoit pourtant si fort distingué des autres par la grandeur de ses richesses, & par l'excès de sa cruauté , qu'il a trouvé place dans l'histoire. Ce seroit un travail fort ennuyeux que de raconter toutes ses actions. Il avoit dans ses viviers des poissons qu'il nourrissoit de chair humaine , & auxquels il faisoit jeter les esclaves qu'il jugeoit dignes de mort. Un jour qu'il traitoit Auguste , son échançon cassa un verre de cristal , & à l'heure même il commanda de le jeter aux Murenes. Auguste lui demanda la vie pour l'échançon , qui s'étoit prosterné à ses piez , & n'ayant pu l'obtenir , fit apporter tous les autres verres , & tous les autres vases de cristal , & commanda de les briser. L'étonnement dont Pollion fut alors surpris lui fit oublier la faute de son esclave , & l'appaisa malgré qu'il en eût. Il laissa depuis par testament à Auguste sa maison de Rome , & la terre de Paufilippe , assise entre Naples , & Puteoles. Auguste pour abolir la mémoire du Testateur , fit démolir la maison , & élever en la place une galerie , à laquelle il donna le nom de Livie : Il envoya des colonies en divers païs , & entr'autres en Espagne , & en Gaule. Il fit bâtir un Temple en l'honneur de Romule , & l'embellit de soixante & seize colonnes. Il vécut le même nombre d'années , ce qui fut attribué par quelques-uns à un ordre particulier des Dieux.

Drusus frere de Tibere aiant reçu ordre d'aller *Ann. X*  
 faire la guerre aux Celtes qui habitent au delà du *vant la*  
 Rhin, prit tout ce qu'il pût trouver sur sa marche, *Naiffan*  
 & s'avança jusques à l'Elbe, qui aiant tiré sa source *ce de J.*  
 de des montagnes des Vandales, porte une grande  
 abondance d'eau dans l'Océan, où il se décharge *Augus-*  
 du côté de Septentrion. On dit qu'en cet endroit *te.*  
 là une femme plus grande que les femmes ordi-  
 naires, se presenta à lui, & lui dit, où courez-  
 vous, Drusus, avec une précipitation si extrême ?  
 les destinées ne vous permettront pas de voir toute  
 l'étendue de ce pais. Retournez-vous-en, vous êtes  
 fort proche de la fin de vos exploits, & de vôtre  
 vie. Quelque diligence qu'il fit pour s'en retour-  
 ner, il mourut avant que d'avoir achevé son voia-  
 ge. On érigea des statües à Livie pour la consoler  
 de cette mort, & on la mit au nombre des meres,  
 qui avoient eu trois enfans. Il y avoit une loi faite  
 autrefois par le Sénat, & renouvelée en ce tems-ci  
 par l'Empereur, qui exemptoit de la honte de la  
 stérilité les femmes qui avoient eu trois enfans,  
 & qui leur accordoit presque tous les privileges  
 des plus fécondes, dont l'un des principaux est le  
 droit du jouir de ce qui leur auroit été legué par  
 testament. Ce qui doit sans doute être considéré  
 comme un sage conseil de la politique, ou plutôt  
 comme un ordre souverain de la Providence. Voilà  
 ce que j'avois à dire sur ce sujet. Auguste fit écrire  
 sur une table les noms de tous les Sénateurs, &  
 les exposa en public, ce que l'on pratique encore  
 tous les ans. Il augmenta les amendes prononcées  
 contre ceux qui s'étoient absentez du Sénat sans  
 excuse legitime. Mais parce que la multitude des  
 contrevenans avoit accoûtumé de leur procurer  
 l'impunité, il ordonna que quand ils seroient en  
 trop grand nombre on les tireroit au sort, & on  
 en mettroit à l'amende de cinq, un. Les Séna-  
 teurs délibéroient en son absence, & faisoient  
 rédiger

*Aut* a. rédiger par écrit ce qu'ils avoient résolu. Il n'avoit  
*tant* la pas toutofois force de loi, & n'étoit considéré que  
*Naiſſan* comme l'avis de la compagnie. Il se rendoit fort  
*ou de J.* populaire, comme ce que je vas dire, le fera voir.

*C.* Un de ses soldats l'ayant supplié de le protéger dans  
*Auguſ-* une affaire, il nomma un de ses amis pour plaider  
*or.* la cause. Le soldat lui ayant dit en colère. *Quand*  
*vous avez eu besoin de mon service, je me suis exposé*  
*pour vous aux dangers, & n'ai envoyé personne en ma*  
*place;* il alla lui-même plaider la cause du soldat.  
 Un de ses amis ayant été accusé, il entreprit la dé-  
 fense, après néanmoins en avoir communiqué au  
 Sénat. Il obtint l'absolution de l'accusé, & ne  
 garda aucun ressentiment contre l'accusateur, bien  
 qu'il eût plaidé fort hardiment. Au contraire il le  
 tira bien-tôt après d'une affaire, où il étoit chargé  
 d'avoir tenu une conduite peu conforme à l'hon-  
 nêteté & aux bonnes mœurs, & dit que la liberté  
 dont il avoit usé en plaidant, avoit été rendue né-  
 cessaire par la malice du siècle. Il châtia quelques  
 personnes qui avoient conjuré contre lui. Comme  
 il n'étoit pas permis de donner la question à un  
 esclave pour le contraindre de déposer contre son  
 maître, il ordonna que toutes les fois que le cas  
 arriveroit, l'esclave seroit vendu ou à l'Etat, ou à  
 lui, afin que n'appartenant plus à l'accusé, il pût  
 être mis à la question. Quelques-uns improuvé-  
 rent cet expédient, & dirent que ce changement de  
 maîtres ruinerait la loi. D'autres soutinrent que  
 les fréquentes conjurations qui se faisoient contre  
 l'Empereur, & contre les plus qualifiés, le ren-  
 doient absolument nécessaire. Bien qu'il dit qu'il  
 n'étoit plus chargé de l'Empire, parce que non seu-  
 lement les dix années pour lesquelles il l'avoit ac-  
 cepté, étoient écoulées, mais encore dix autres  
 depuis, il ne laissa pas de continuer de le gouverner.  
 Il donna son nom au huitième mois de l'année,  
 bien qu'il fût né au mois de Septembre, & au lieu  
 de.

de Sextile l'appela Auguste à cause qu'il y avoit été *Ann. 22.*  
 élu pour la première fois Consul, & qu'il y avoit *vant la*  
 gagné les batailles, d'où il tiroit le plus vif éclat de *Naissan*  
 sa gloire. *ce de J.*

Mecenas étant mort en ce tems-là, il en eut un *C.*  
 sensible déplaisir, parce qu'il avoit perdu en sa per- *10.*  
 sonne un ami fidèle qui lui rendoit d'importans ser- *Auguste*  
 vices, & qui sur tout le retenoit par ses conseils *11.*  
 quand il se laissoit emporter à la colére. J'en ap-  
 porterai ici un exemple. Comme il étoit assis un  
 jour sur son tribunal, & qu'il étoit prêt de con-  
 damner plusieurs personnes à la mort, Mecenas  
 qui s'en douta, tâcha de s'approcher de lui, à  
 dessein de l'en empêcher. Mais n'ayant pu fendre  
 la presse, il lui écrivit en ces termes: *Levez-vous*  
*bourreau, & vous retirez,* & lui jetta le billet.  
 Auguste l'ayant lu, se leva sans avoir condamné  
 personne, & sans se fâcher de la liberté que Me-  
 cenas avoit prise. Bien loin de trouver mauvais que  
 ses amis l'appaisassent lors qu'il se mettoit en co-  
 lère, soit par l'ardeur naturelle du tempérament,  
 ou par la rencontre des affaires, il l'avoit très-  
 agréable. Mecenas le fit son héritier, quoi qu'il  
 eût reçu du mécontentement de lui à l'occasion de  
 sa femme. Ce Mecenas fut le premier qui fit bâtir  
 à Rome des bains d'eau chaude, & qui inventa  
 certaines notes pour écrire très-promptement, &  
 les fit enseigner à plusieurs personnes par un de ses  
 affranchis, nommé Aquila. Les fréquens incen-  
 dies qui arrivèrent dans Rome, donnèrent occa-  
 sion de créer des Officiers, dont la charge étoit  
 d'avoir soin des ruës & des édifices, & qui por-  
 toient des robes de Magistrats, & avoient deux  
 huilliers dans le quartier où ils exerçoient leurs  
 fonctions. César eut un sensible déplaisir du luxe,  
 & de l'insolence que Cajus & Lucius qu'Agrippa  
 son gendre avoit eus de sa fille, faisoient paroître  
 dans leur conduite. Le premier aiant eu la témérité  
 de



*Ann. n-* de demander le Consulat, bien qu'il n'eût pas en-  
*vant la* core atteint l'âge de puberté, Auguste témoigna  
*Naiffan* souhaiter que jamais l'Etat ne retombât dans une  
*de de J* aussi fâcheuse nécessité que celle où il avoit été ré-  
*6.* duit de son tems, d'être gouverné par un Con-  
*Auguf-* sul qui eût moins de vint ans. Comme ce jeune  
*8.* homme le pressoit de lui accorder cette charge, il  
 lui répondit, que pour la bien exercer il falloit être  
 exempt de défauts, & capable de résister aux desirs  
 déréglez du peuple. En suite pour modérer leur  
 ambition il créa Tibère Tribun pour cinq ans, &  
 lui donna la charge de faire la guerre en Arménie,  
 qui s'étoit alors soustraite à la domination Romai-  
 ne. Ils se sentirent tous trois desobligez par cette  
 action; les deux premiers, parce qu'ils croioient  
 être méprisez dans le tems que Tibère recevoit  
 des marques d'estime, & le dernier parce qu'il  
 lui sembloit qu'en l'élevant on l'exposoit à la ja-  
 lousie des deux autres. Il se retira pour ce sujet à  
 Rhodes, sous prétexte de s'y adonner à l'étude, &  
 pour se dérober plus promptement aux yeux & aux  
 intrigues de ses envieux, il partit avec précipita-  
 tion & sans mener aucun de ses amis, ni même  
 tous ses domestiques. Quelques-uns assurent qu'il  
 fit ce voyage pour s'éloigner de Julie sa femme,  
 qu'il laissa à Rome, & dont il ne pouvoit plus sup-  
 porter la présence ni les débauches. La multitude  
 du peuple auquel on distribuoit du blé étant pres-  
 qu'innombrable, César la réduisit à deux cent mil-  
 le personnes, & donna, comme quelques-uns di-  
 sent, soixante dragmes à chaque citoien. Il donna  
 aussi des Jeux & des Spectacles au peuple, & fit con-  
 duire de l'eau au Cirque Flaminien, où trente-six  
 crocodiles furent tuez. Au même tems il créa  
 pour la première fois deux Préfets des gardes Pré-  
 toriennes. Je suis obligé de les appeler ainsi pour  
 suivre l'usage. César entra dans une furieuse co-  
 lère, quand il apprit, quoy que tard, que les dé-  
 bor-

Bordemens de Julie sa fille étoient montez à tel ex- *Am a.*  
oés, qu'elle passoit les nuits entières en festins dans *vant la*  
la place aux harangues. Il y avoit déjà quelque tems *Naissan*  
qu'il se doutoit que sa conduite n'étoit pas fort ré- *ce de J.*  
glée. Mais il ne savoit rien de certain de ses débau- *C.*  
ches, selon la coûtume de ceux qui ont l'autorité, *Auguste*  
& le gouvernement entre les mains, d'être mieux *te.*  
informez de toutes autres affaires, que des leurs  
propres, & de ne pénétrer presque rien de la con-  
duite de leurs domestiques, aux yeux, & à la cen-  
sure desquels ils ne peuvent dérober aucune de  
leurs actions. Il ne pût renfermer son déplaisir  
au dedans de sa maison. Il salut qu'il le fit éclater  
en plein Sénat. Julie fut releguée à l'Ile de Panda-  
tère voisine de la Campanie, où Scribonie sa me-  
re la suivit volontairement. Jules Antoine qui  
avoit entretenu avec elle une habitude criminelle à  
dessein de parvenir par là à l'Empire, fut executé  
à mort avec un petit nombre de personnes de qua-  
lité. Les autres coupables furent releguez dans  
des Iles. Plusieurs femmes aiant été accusées de  
semblables crimes, Auguste ne voulut pas recevoir  
toutes les accusations. Mais il marqua un certain  
tems, avant lequel les crimes qui auroient été  
commis, ne pourroient être recherchez. Ainsi il  
pardonna aux autres, bien qu'il n'usât d'aucune  
indulgence envers sa fille, & qu'il dît qu'il auroit  
mieux aimé être pere de Phebé que d'elle. Cette  
Phebé étoit affranchie de Julie, & sa confidente en  
ses amours, & s'étoit elle-même procurée la mort,  
dont elle avoit été loüée de l'Empereur!

Tibère étant abordé à l'Ile de Chio, & y aiant  
rencontré Cajus qui alloit faire la guerre en Armé-  
nie, lui rendit de grands honneurs, & donna non  
seulement à lui, mais encore à ceux de sa suite tou-  
te sorte de marques d'une profonde soumission.

Phraates Roi des Parthes aiant écrit à Auguste  
une lettre touchant la paix, & Auguste lui aiant fait  
une

*Ann. d.* une réponse, où sans lui donner le titre de Roi, il  
*avant la* lui commandoit de sortir d'Arménie, Phraates  
*Naiffan* sans s'étonner écrivit une seconde lettre remplie  
*ce de J.* d'une grande fierté, & où après avoir pris la qua-  
*C.* lité de Roi des Rois, il ne laissa à Auguste que le  
*August-* nom de César. Ils s'accordèrent pourtant bien-tôt  
*se.* après lorsqu'il apprit que Cajus étoit en Sirie &  
 qu'il eut peur que ses sujets ne fissent sédition, par  
 l'aversion qu'ils avoient de sa personne. Lucius, &  
 Cajus étant morts incontinent après, Tibère re-  
 tourna de Rodas à Rome. Comme il s'étoit fort  
 exercé à l'art de deviner par l'inspection des astres,  
 & qu'il avoit avec soi un habile Astrologue nommé  
 Trasille, il avoit prédit tout ce qui devoit arriver  
 tant à soi, qu'aux petits fils de César. On dit qu'au  
 tems que Tibère étoit à Rodas, il eut un jour envie  
 de précipiter du haut d'une muraille ce Trasille,  
 parce qu'il étoit le seul qui savoit ses plus secretes  
 pensées. Comme il rouloit ce dessein là dans son  
 esprit, il s'apperçût que Trasille étoit triste, &  
 abattu & lui en demanda la cause. Trasille lui  
 aiant répondu qu'il apprehendoit quelque danger,  
 Tibère admira sa suffisance, & ne lui fit point de  
 mal. Ce Trasille avoit une connoissance si certaine  
 de l'avenir qu'ayant vû de loin le Vaisseau qui ap-  
 portoit à Tibère de la part de sa mere, & de César  
 l'ordre de retourner à Rome, il dit ce que l'ordre  
 contenoit.

Les corps de Lucius & de Cajus furent apportez  
 à Rome par les Tribuns militaires & par les princi-  
 paux de chaque Ville. Les boucliers d'or & les lan-  
 ces qu'ils avoient reçûes de la main des Chevaliers  
 au ~~tous~~ de puberté, furent déposées dans le Sénat.

Le peuple aiant un jour appelé César Seigneur,  
 non seulement il défendit qu'on l'appelât de la sor-  
 te, mais encore il usa de toute sorte de précautions  
 pour l'empêcher. Lorsque les derniers dix ans pour  
 lesquels il s'étoit chargé pour la troisième fois de  
 l'Em-

l'Empire furent expirés , il se laissa fléchir , & con- *Aut de*  
 sentit qu'il lui fût déferé pour dix autres. Comme *puis la*  
 l'âge avoit adouci son naturel , & modéré sa colère *Naiffan*  
 il souhaitoit de n'avoir aucun sujet de différent avec *re de Jo*  
 les Sénateurs. Le Palais ayant été brûlé , & plusieurs *C.*  
 ayant offert de contribuer à le rebâtir , il n'accepta *2.*  
 qu'une pièce d'or de chaque nation , & qu'une *Auguste*  
 dragme de chaque particulier. La pièce d'or valoit *16.*  
 vingt-cinq dragmes. Car j'en parle selon l'usage des  
 Grecs , dont j'ai souvent les livres entre les mains  
 pour y apprendre la pureté du langage. Quand Au-  
 guste eut achevé son Palais il le rendit tout public ,  
 soit parce qu'il avoit été rebâti de l'argent du peu-  
 ple , ou parce qu'étant Pontife , il devoit loger  
 dans un Palais qui ne fût pas moins au public qu'à  
 lui. Le peuple l'ayant fort pressé de rappeler sa fille,  
 il fit réponse , qu'il étoit plus aisé d'accorder le  
 feu avec l'eau , que d'obtenir de lui , qu'il la rap-  
 pelât. Alors le peuple jeta quantité de feux dans le  
 Tibre & n'obtint rien par cet artifice. César con-  
 sentit pourtant de puis qu'elle sortît de l'Ile , où  
 elle avoit été reléguée , & qu'elle demeurât en terre  
 ferme.

Plusieurs conjurèrent contre Auguste , & entre  
 autres Corneille fils de la fille du grand Pompée.  
 Il ne vouloit ni les faire mourir parce qu'il jugeoit  
 que leur mort ne le mettroit pas en plus grande seu-  
 reté , ni les laisser en liberté de peur que leur exem-  
 ple n'en portât d'autres à former de pareilles con-  
 spirations. Comme il ne savoit à quoi se résoudre ,  
 & que pendant le jour il étoit rongé de soins , &  
 pendant la nuit agité d'inquiétudes , Livie lui de-  
 manda pourquoi il ne pouvoit reposer. Y a-t-il  
 quelqu'un , lui répondit-il , qui pût reposer s'il  
 avoit un aussi grand nombre d'ennemis que j'en  
 ai , & si les ennemis se relevant comme les miens  
 tour à tour , faisoient incessamment de nouvelles  
 entreprises pour le perdre ? Ne voyez-vous pas  
 „ com-

*Ans de-* ,, combien il y a de personnes qui attendent à ma  
*puis la* ,, vie, & qui aspirent à ma dignité? L'exemple de  
*Naissan* ,, ceux qui ont été châtiez au lieu de les retenir, les  
*ou de J.* ,, excite, & les fait courir à une mort violente,  
*C.* ,, comme à un avantage fort souhaitable. Il ne faut

4. ,, pas trouver étrange, repartit Livie, que plu-  
*Auguf-* ,, sieurs conspirent contre vous. Il n'y a rien en cela  
*te.* ,, que d'ordinaire. Vous ne sauriez gouverner un  
 ,, aussi grand Empire que le vôtre, sans faire beau-  
 ,, coup de mécontents. Celui qui commande ne  
 ,, plaît jamais à tous les sujets, & quelque juste que  
 ,, soit son administration, il ne manque point  
 ,, d'offenser un grand nombre de personnes. Il  
 ,, n'est pas possible de satisfaire les passions des mé-  
 ,, chans, qui sont toujours en plus grand nombre  
 ,, que les gens de bien. Ceux qui ont quelque vertu,  
 ,, prétendent quelquefois de grands emplois qu'on  
 ,, ne leur peut accorder, & quand on les leur refu-  
 ,, se, ils se fâchent & ne peuvent souffrir que d'au-  
 ,, tres leur soient préférez. Ainsi les uns, & les  
 ,, autres se plaignent de celui qui a le gouvernement  
 ,, entre les mains, & on ne peut éviter les entre-  
 ,, prises de ceux qui ont encore plus d'ambition  
 ,, pour votre dignité, que d'aversion pour votre  
 ,, personne. Si vous n'étiez que dans une condition  
 ,, privée, nul ne vous rendroit de mauvais offices,  
 ,, si ce n'étoit que vous lui en eussiez rendu le pre-  
 ,, mier. Mais la souveraine puissance, & les avan-  
 ,, tages qui l'accompagnent sont recherchez par  
 ,, ceux qui ont de l'élevation avec une ardeur, dont  
 ,, ceux qui n'ont qu'une fortune médiocre sont  
 ,, moins capables. Je sai bien que cette disposition  
 ,, est remplie d'injustice, & d'extravagance. Mais  
 ,, elle est tellement établie dans leur cœur, de même  
 ,, que d'autres inclinations vicieuses, qu'il n'y a ni  
 ,, raison, ni force qui l'en puisse ôter. Les loix.  
 ,, ni les châtimens qu'inventent les hommes n'ont  
 ,, jamais sur l'esprit un pouvoir égal à celui de la  
 nature

nature. Si vous prenez la peine de faire une sé-  
rieuse réflexion sur toutes ces choses, vous ne se-  
rez pas fort touché de la malignité de ceux qui  
conspirent contre vous, & vous veillerez avec une  
application particulière à la conservation de votre  
personne, & de l'Empire; vous maintiendrez  
votre autorité, non par la rigueur dont vous use-  
rez contre ceux qui l'auront voulu usurper,  
mais par l'adresse avec laquelle vous dissiperez  
leurs intrigues. J'avouë, repartit Auguste,  
qu'il n'y a point de bien fort considérable qui ne  
soit exposé à l'envie, & aux entreprises des mé-  
chans, & que la souveraine puissance y est plus  
exposée que nul autre. Nôtre bonheur seroit  
égal à celui des Dieux si nous n'avions des affai-  
res plus fâcheuses, des soins plus cuisans, &  
des terreurs plus cruelles que n'en ont les parti-  
culiers. C'est la nécessité de ce mal qui me fâche,  
& l'impossibilité d'y apporter aucun remède.  
Puisqu'il y a des personnes, reprit Livie, qui sont  
absolument déterminées au mal, nous devons  
user de toutes sortes de précautions pour nous  
garantir de leur violence. Nous avons des sol-  
dats & pour opposer aux ennemis, & pour nous  
garder. Leurs forces sont plus que suffisantes  
pour nous tenir en seureté, & au dehors, & au  
dedans. Il n'est pas besoin, répondit Auguste,  
que j'allégué les exemples de plusieurs qui sont  
péris par la trahison de leurs proches. Il n'y a  
rien de si fâcheux dans la condition des Souve-  
rains, que de redouter incessamment, non seule-  
ment les ennemis, comme font les particuliers,  
mais les amis mêmes. Il est certain qu'il y a eu  
plus de Princes opprimez par ceux-ci, que par les  
autres, parce qu'ils les avoient jour & nuit autour  
d'eux, qu'ils paroissent nus & desarmez en  
leur présence, qu'ils dormoient en leur compa-  
gnie, & qu'ils ne buvoient, ni ne mangeoient que

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.*

*C.*

*4.*

*Auguste*

*Ans de-* „ ce qu'ils recevoient de leur main. Nous nous ser-  
*puis la* „ vons de nos amis pour les opposer à la violence  
*Naissan* „ de nos ennemis , mais nous ne saurions avoir  
*ce de J.* „ recours à personne pour éviter l'infidélité de nos  
*l.* „ amis. Il y a pour nous du danger dans la solitu-

♦ „ de , & il y en a encore plus dans la compagnie.

*Augus-* „ Il y a de quoi craindre quand nous n'avons point  
*te.* „ de gardes , & les gardes mêmes sont à craindre.

„ Les ennemis sont incommodes , & les amis le  
 „ sont encore davantage , parce que nous sommes  
 „ obligez de prendre pour tels ceux qui ne le sont  
 „ pas en effet. Quand nous serions assez heureux  
 „ pour en trouver de fidèles , nous n'oserions leur  
 „ déclarer toutes nos pensées , ni leur parler avec  
 „ une pleine & entière confiance. Ainsi il est fa-  
 „ cheux d'être réduit à la nécessité de punir ceux  
 „ qui conjurent contre nous ; & tout homme de  
 „ vertu a de la peine quand il se trouve obligé à en  
 „ condamner un autre. Livie reprenant la parole  
 „ lui dit. Il n'y a rien que de véritable dans tout ce  
 „ que vous venez d'avancer. Mais je vous donnerai  
 „ un conseil , pourvu que vous ayiez agréable de le  
 „ recevoir , & que vous ne trouviez pas mauvais ,  
 „ que bien que je ne sois qu'une femme , j'entre-  
 „ prenne de vous avertir d'une chose que vos meil-  
 „ leurs amis n'ignorent pas , & qu'ils n'oseroient  
 „ vous dire. Auguste lui ayant permis de dire ce  
 „ qu'il lui plairoit, elle continua de la sorte. Je vous  
 „ découvrirai librement ma pensée , puisque vous  
 „ n'avez point de biens, ni de maux où je n'aie part,  
 „ que vous ne sauriez vous maintenir dans la pos-  
 „ session de l'autorité souveraine , sans que l'éclar  
 „ qui l'environne ne rejallisse sur moi , ni en être  
 „ privé , ce que je prie les Dieux de ne pas permet-  
 „ tre , sans que je ne périsse avec vous. Il y a des  
 „ hommes qui ont une inclination si violente au  
 „ mal, qu'il est impossible de les retenir. Sans parler  
 „ maintenant des mauvaises qualitez de plusieurs ,  
 „ il

il y en a qui paroissent bonnes , & qui ne laissent pas de porter à des entreprises injustes. Il y a une quantité de personnes que la noblesse de leur race, l'abondance de leurs richesses , l'éclat de leurs dignitez , l'élevation de leur courage , & l'excès de leur pouvoir font tomber en de grandes fautes. Ceux qui sont naturellement élevez ne peuvent souffrir le mépris. Ceux qui ont du cœur ne peuvent s'accoutumer à respecter , & à craindre les puissances , & ceux qui ont de l'esprit ne peuvent s'aveugler , ni renoncer à leurs lumières. Il n'est pas permis d'ôter le bien à ceux qui n'ont point fait de mal , ni de leur fermer l'entrée des charges, & ce seroit une injustice manifeste. Que si nous voulions prévenir les crimes , & les punir avant qu'ils fussent commis , nous offenserions beaucoup de monde , & nous ruinerions nôtre propre réputation. C'est pourquoi si vous me croiez nous changerons de conduite, & pardonnerons à quelques coupables. On réussit bien mieux par l'indulgence que par la rigueur. Ceux qui remettent leurs injures, non seulement gagnent l'affection , & excitent la reconnoissance de ceux à qui ils font grace, mais attirent encore le respect, & la vénération de tous les autres , de sorte qu'il n'y a plus personne qui veuille leur nuire. Au contraire ceux qui sont inexorables dans leur colère se rendent odieux & à ceux de qui ils se font craindre, & aux autres, & chacun conspire volontiers pour les faire périr, plutôt que d'être opprimé par leur violence. Ne voyez-vous pas que les Médecins n'emploient pas souvent le fer & le feu de peur d'aigrir le mal , & qu'ils le guérissent pour l'ordinaire par les plus doux remèdes ? Ne mettez point ici, je vous prie, de différence entre les maladies de l'ame, & celles du corps. L'ame toute spirituelle qu'elle est, a des passions qui ont de sensibles rapports avec les infirmités corporelles.



*Ans de-* ,, relles. Elle est resserée par la crainte, enflée par  
*puis la* ,, la colère, abatuë par la tristesse, relevée par la  
*Naïssan* ,, hardiesse. Que s'il y a une si grande ressemblance  
*ce de J.* ,, entre les accidens auxquels le corps & l'ame sont  
 6. ,, sujets, il peut bien aussi y en avoir entre les remé-  
 4. ,, des dont ils ont besoin. Une parole agréable  
*Auguf-* ,, adoucit les humeurs les plus aigres, au lieu qu'une  
 10. ,, parole rude aigrit les plus douces. Le pardon re-  
 ,, tient les plus emportez, & le châtimement irrite les  
 ,, plus retenus. Les actions violentes offensent gé-  
 ,, néralement tout le monde, lors même qu'elles  
 ,, sont soutenuës de la plus grande justice. Au con-  
 ,, traire une conduite modérée, & équitable appaise  
 ,, la haine, & gagne l'approbation publique. Il n'y  
 ,, a personne que l'on ne porte plutôt par la raison à  
 ,, souffrir les plus fâcheux traitemens, que l'on ne  
 ,, l'y contraindrait par la force. Cette inclination  
 ,, de se soumettre à la douceur, & de résister à la  
 ,, violence est si naturelle, que les plus forts, &  
 ,, les plus farouches animaux s'apprivoisent quand  
 ,, on les flate, & qu'on les caresse, & que les plus  
 ,, timides, & les plus foibles s'effarouchent quand  
 ,, on les rebute, ou qu'on les poursuit. Quand je  
 ,, parle de la sorte ce n'est pas que je veuille que l'on  
 ,, pardonne indifféremment à tous les coupables. Il  
 ,, y en a d'une humeur inquiète, & remuante, d'une  
 ,, malice consommée, & incurable, qu'il faut né-  
 ,, cessairement retrancher de la société civile, com-  
 ,, me des membres entièrement corrompus. Mais  
 ,, il y en a d'autres qui font des fautes par une légé-  
 ,, reté de jeunesse, par ignorance, par inconsidéra-  
 ,, tion, par malheur, & sans avoir eu le tems de  
 ,, délibérer. Il faut relever ceux-là par de sages  
 ,, remontrances, & les retenir dans leur devoir,  
 ,, ou par des menaces, ou par d'autres moïens  
 ,, proportionnez à leur naturel, & à la qualité  
 ,, de leurs fautes. Ainsi vous pouvez sans courir au-  
 ,, cun danger user de châtimens modérez, & punir  
 les

les uns par l'exil, les autres par l'infamie, les au-<sup>Ans de-</sup>  
tres par la confiscation de leur bien. Vous pou-<sup>puis la</sup>  
vez leur assigner des Pais, ou des Villes, où ils se-<sup>Naissent</sup>  
ront obligez de demeurer sans avoir la liberté<sup>ce de J.</sup>  
d'en sortir. Quelques-uns pour avoir été éloi-<sup>C.</sup>  
gnez des dignitez où ils aspireroient, & pour avoir<sup>4.</sup>  
perdu l'espérance d'y parvenir, se sont corrigez,<sup>Augus-</sup>  
& sont devenus plus sages; d'autres ont changé<sup>te.</sup>  
de conduite quand ils ont été exclus des charges,  
laissez dans le mépris & dans la confusion. Un  
homme de cœur aimeroit mieux mourir que  
d'être traité de la sorte. Que si ce châtiment leur  
paroît si rude, & si terrible, nous pouvons nous  
en servir sans que l'on nous en puisse blâmer, ou  
que nous nous exposions à aucun péril. Quand  
nous faisons mourir quelqu'un, on se persuade  
que c'est que nous avons ou désiré son bien, ou  
redouté son courage, ou porté envie à sa vertu.  
Car on ne sauroit croire qu'un particulier qui n'a  
ni suite ni appui ait pû attaquer un Empereur en-  
vironné d'une si formidable puissance. D'ailleurs  
plusieurs disent que nous écoutons volontiers de  
faux rapports, & que nous les croions comme  
s'ils étoient véritables. Ils ajoutent que ceux qui  
voient, ou qui apprennent que nous avons cette  
inclination, soit qu'ils soient transportez de hai-  
ne, & de colere, ou corrompus par argent, in-  
ventent de fausses accusations, & chargent ceux  
qu'ils veulent perdre tantôt d'avoir formé telle  
entreprise, ou de l'avoir méditée: tantôt d'a-  
voir tenu tel discours ou de l'avoir écouté, & en  
l'écoutant, ou d'avoir gardé le silence, ou d'avoir  
éclaté de rire, ou d'avoir versé des larmes. Il  
me seroit aisé de marquer une infinité de choses  
semblables, dont quand elles seroient vraies,  
on ne doit faire parmi des hommes libres au-  
cune recherche & encore moins vous en entre-  
tenir. Quand vous ne les saurez point vous

*Ans de-* „ n'en souffrirez aucun préjudice, & si vous les sa-  
*puis la* „ vez, vous ne pouvez empêcher qu'elles ne vous  
*Naissan* „ déplaisent, & qu'elles ne vous fâchent ce qu'il  
*ce de J.* „ faut pourtant éviter dans l'élevation où vous êtes.

*C.* „ Quand nous faisons condamner quelqu'un à  
*4* „ mort, plusieurs croient que le procès n'a pas été  
*Auguf-* „ bien instruit, ou que les Juges ont été corrompus.  
*101* „ C'est en vain qu'on leur montre les dépositions  
 „ des témoins, & les interrogatoires de la question.  
 „ Ils les rejettent comme des pièces faites à plaisir.  
 „ Quelque injustes, & quelque déraisonnables que  
 „ soient les discours qu'ils publient en ces occasions  
 „ ils ne laissent pas de trouver créance dans la plû-  
 „ part des esprits. Or il faut que vous vous abste-  
 „ niez, non seulement de toute injustice, mais de ce  
 „ qui en a la moindre apparence. C'est assez à un  
 „ particulier d'être exempt de faute, ce n'est pas assez  
 „ à un souverain. Il doit encore être exempt de  
 „ soupçon. Ce sont des hommes que vous avez à  
 „ conduire, & non pas des bêtes. Vous ne gagnerez  
 „ jamais leur affection, que vous ne les aiez con-  
 „ vaincus, que vous êtes incapable de faire injustice  
 „ à qui que ce soit, de propos délibéré, ou d'une  
 „ autre manière. On peut se faire craindre par la  
 „ force, mais on ne se fait aimer que par persuasion.  
 „ On n'est persuadé d'aimer que ceux desquels on  
 „ reçoit du bien, ou desquels on en voit recevoir à  
 „ d'autres. Quand on se doute que quelqu'un a été  
 „ exécuté injustement, & que l'on apprehende de  
 „ souffrir pareille injustice, on a toujours de l'aver-  
 „ sion pour celui qui en est auteur. Or outre qu'il  
 „ n'est pas honorable à un Prince d'être haï de ses  
 „ sujets, il n'y a rien qui lui soit si préjudiciable.  
 „ La plûpart des hommes sont persuadez, que les  
 „ particuliers sont obligez de venger leurs injures  
 „ de peur d'être ou méprisez, ou accablez par leurs  
 „ ennemis: mais que les Princes ne doivent punir  
 „ que celles qui sont faites à l'Etat, & souffrir celles  
 „ qui

qui sont faites à leur personne , puis que les gar- *André*  
des qui les environnent ne permettent pas qu'on *puis la*  
les méprise , ni qu'on les accable. L'attention *Naissan*  
particulière, & la réflexion sérieuse que j'ai faite *ce de J.*  
sur toutes ces choses , me porte à vous conseiller *C.*  
de ne faire executer personne à mort pour venger *4.*  
vos injures particulières. La puissance des Prin- *Augus-*  
ces n'est établie que pour la conservation des peu- *re.*  
ples , & pour faire en sorte qu'ils ne soient ni in-  
commodez par les étrangers , ni persecutez par  
leurs propres citoyens. Il n'y a rien de si glorieux  
que de les conserver plutôt que de les perdre. Il  
leur faut représenter leur devoir , & les y exciter  
par les remontrances, par les loix, & par les bien-  
faits. Il faut outre cela les observer de telle sorte,  
que s'ils ont la volonté de faire du mal , ils n'en  
aient pas le moien. Il faut prendre un soin parti-  
culier de ceux qui ont de mauvaises dispositions,  
de peur qu'ils n'achevent de se corrompre. C'est  
l'effet d'une sagesse fort rare & d'une puissance  
fort signalée de supporter les fautes de plusieurs  
personnes. Que si l'on vouloit les châtier  
avec toute la rigueur qu'elles méritent , on ré-  
duiroit le monde sans y penser à une affreuse so-  
litude. C'est pourquoi je vous exhorte autant  
que je puis à ne punir personne de mort , & à  
réprimer seulement les coupables par de moindres  
châtiments , de peur que l'impunité n'aug-  
mentât leur insolence. Quel mal fera un homme  
qui sera enfermé dans un Ile , dans une maison  
de campagne , dans une Ville , où il n'aura ni  
soldats , ni argent , & où il sera gardé étroite-  
ment s'il est nécessaire ? Je serois dans un autre  
sentiment , & je proposerois de tenir une autre  
conduite , s'il y avoit des ennemis dans le voisi-  
nage , ou des places sur les côtes pour servir de  
retraite aux mécontents ; ou s'il y avoit en Italie  
des Villes bien garnies , & bien fortifiées où

*Ant. de-* „ ils se pussent enfermer & nous faire de la peine.  
*puis la* „ Mais maintenant que les Villes sont desarmées,  
*Naissan* „ & dégarnies ; que les ennemis sont fort éloi-  
*es de J.* „ gnez, & séparez de nous par une vaste étendue  
*C.* „ de mer, & de terre, par des rivières, & par  
*4* „ des montagnes mal-aisées à passer, quel lieu y a-  
*Augus-* „ t-il d'apprehender deux ou trois personnes qui  
*16.* „ n'ont ni suite, ni appui, & qui sont enfermées  
 „ au milieu de vôtre Empire, & entourées de vos  
 „ troupes ? Quant à moi je suis persuadée que per-  
 „ sonne pour peu qu'il lui reste de bon sens ne sau-  
 „ roit concevoir, ni encore moins executer une pa-  
 „ reille entreprise. Essayons sur les conjurez la mé-  
 „ thode que je vous propose, & expérimentons si  
 „ elle ne leur fera point changer de sentiment, &  
 „ si la douceur dont nous userons envers eux, ne  
 „ servira point à rendre les autres plus sages. Vous  
 „ voyez bien que Corneille est un homme d'une  
 „ illustre naissance, & d'une haute réputation.  
 „ Considérez, je vous prie, comme tout homme  
 „ doit faire, que vous ne sauriez venir à bout de  
 „ tous vos desseins par la seule épée d'un bourreau.  
 „ Elle auroit une merveilleuse force, si elle pou-  
 „ voit rendre les hommes sages, & les persuader,  
 „ ou les forcer de vous aimer. Ce qu'elle peut faire  
 „ c'est de tuer le corps de quelqu'un, & d'aliéner  
 „ de vous les esprits de tous les autres. Le châti-  
 „ ment des coupables ne gagne l'affection de per-  
 „ sonne. Au contraire en imprimant de la terreur,  
 „ il inspire aussi de la haine. Ceux qui ont reçu  
 „ grace se repentent aisément de leur faute, & ont  
 „ honte d'offenser une seconde fois leur bienfai-  
 „ teur. Ils lui rendent plutôt de bons offices dans  
 „ l'espérance d'en recevoir d'amples récompenses,  
 „ puisqu'il a eu la générosité de leur pardonner,  
 „ lorsqu'ils avoient mérité par leurs outrages de  
 „ sentir les effets de sa vengeance. Croiez-moi  
 „ donc, & ménagez de conduite envers ceux qui  
 „ con-

conjurent contre vous. Si vous le faites , on at-<sup>Ans de-</sup>  
tribuera au malheur du tems ce que vous avez<sup>puis la</sup>  
ordonné par le passé de plus rigoureux , & de<sup>Naissan</sup>  
plus cruel , & on jugera qu'on ne pouvoit sans<sup>ce de J.</sup>  
répandre beaucoup de sang , dépouiller de l'au-<sup>C.</sup>  
torité absolue le peuple d'une Ville aussi grande ,<sup>5.</sup>  
& aussi puissante que Rome , & l'assujettir à la vo-<sup>Augus-</sup>  
lonté d'un seul. Que si vous vous obstinez à châtier<sup>10.</sup>  
les coupables , on ne doutera point que durant la  
fureur des proscriptions vous n'ayiez plutôt suivi  
votre inclination, qu'obéi à la nécessité des affaires.

Auguste suivit l'avis de Livie , & pardonna aux  
conjurez , se contentant de leur faire des remon-  
trances. Il créa depuis Corneille Consul , & ga-  
gna tellement son affection , & celle des autres ci-  
toiens , que l'on n'entendit plus jamais parler d'au-  
cune conjuration faite contre lui. Sous le Consu-  
lar de ce Corneille , & de Valère Messala il y eut  
un horrible tremblement de terre , & un si étran-  
ge débordement du Tibre , que le pont en fut  
rompu , & la Ville couverte de bateaux durant  
sept jours. Il y avoit en ce tems-là vint-trois lé-  
gions entretenues , dont il n'y en a plus mainte-  
nant que dix-neuf. La seconde nommée Augusta-  
le est en quartier d'hiver dans la haute Bretagne.  
Les trois troisièmes sont , savoir , la Gauloise en  
Phénicie , la Cyrenaïque en Arabie , & l'Augustale  
en Numidie. La quatrième nommée Scitique est  
en Sirie. La cinquième appelée Macedonienne,  
en Dacie. Les deux sixièmes l'une surnommée  
des victorieux est en basse Bretagne , & l'autre  
surnommée de fer , en Judée. La septième ap-  
pellée Claudienne est dans la haute Mesie. La  
huitième qui a aussi le nom d'Augustale est dans  
la haute Germanie. La dixième à laquelle on a don-  
né le nom de Jumelle , parce qu'elle est composée  
de deux qui ont été mêlées ensemble est dans la  
haute Pannonie. L'onzième est une des deux qui

*Ans de-* furent surnommées Claudiennes , parce qu'elles  
*puis la* n'avoient pas combattu contre Claude dans la sé-  
*Naissan* dition de Camille, elle est dans la Méfie inférieure  
*ce de J. re.* La douzième qui est la fulminante est en  
 C. Cappadoce. La treizième qui est une des Jumel-  
 5. les, est en Dacie. La quatorzième qui est aussi une  
*Augus-* des Jumelles est dans la haute Pannonie. La quin-  
*te.* zième surnommée Apollinaire est en Cappadoce.  
 Ceux qui composent la vingtième sont appelez Va-  
 lériens , & Victorieux. Voilà ce qui reste des lé-  
 gions d'Auguste. Les autres ou se sont entière-  
 ment dissipées, ou ont été jointes à quelques-unes  
 qui s'étoient conservées, ce qui a donné lieu, com-  
 me l'on croit de les appeler Jumelles. Il y a ou-  
 tre cela des Gardes du corps divisez en dix com-  
 pagnies, & six mille hommes en garnison dans  
 Rome divisez en quatre bandes. Il y a enfin la ca-  
 valerie étrangere des Baraves tirez d'une Ile du Rhin,  
 qui est une excellente cavalerie.

Comme Auguste avoit besoin de grandes som-  
 mes d'argent, pour entretenir de si nombreuses  
 armées, il prit la huitième partie des successions.  
 qui seroient laissées, & des donations qui seroient  
 faites par les mourans, à la réserve de celles qui  
 seroient faites aux parens proches des testateurs,  
 ou aux pauvres. Le prétexte qu'il prit pour im-  
 poser ce tribut, fut de dire qu'il en avoit trouvé le pro-  
 6. jet parmi les papiers de Jules César. Le peuple en  
 fut d'autant plus troublé, qu'il fut aussi affligé au  
 même tems d'une disette si extrême que pour la sou-  
 lager on fut obligé d'envoyer à sept cens cinquante  
 stades de Rome les esclaves qui étoient à ven-  
 dre & les gladiateurs. Auguste & les principaux  
 retranchèrent de leur train, donnèrent congé à  
 une partie de leurs domestiques, & on ordonna  
 des vacations.

Lorsque cette calamité publique fut passée, Au-  
 guste donna des jeux au peuple au nom de Ger-  
 ma-

manique, & de son frere, qui étoient tous deux *Ans*  
 fils de Drusus. Il y eut dans ces jeux-là un com- *depuis*  
 bat d'un Elephant, & d'un Rinoceros, où l'E- *la Naif-*  
 phant eut l'avantage. On y vit aussi un Chevalier *sanct*  
 qui avoit eu autrefois de grands biens, s'y battre *ce de J.*  
 comme un gladiateur. Lorsque la vieillesse, & les *C.*  
 incommoditez qu'elle apporte, ne permirent plus *6.*  
 à Auguste de donner audience, & de répondre par *Auguste*  
 lui-même à ceux qui avoient affaire à lui, il com- *10.*  
 mença à rendre la Justice dans son Palais avec ses  
 Assesseurs. Il choisit outre cela trois Consulaires  
 pour recevoir séparément les Ambassadeurs des na-  
 tions, & des Rois, & pour répondre à leurs de-  
 mandes, si ce n'étoit qu'elles fussent de telle im-  
 portance, qu'elles dussent être rapportées devant  
 le Sénat, & l'Empereur.

Comme Germanique fils de Drusus faisoit au  
 même tems la guerre en Dalmatie, & qu'il y as-  
 siégeoit une place forte qu'il ne pouvoit prendre,  
 un Cavalier, Celte de Nation, nommé Pulien jet-  
 ta si à propos une pierre contre la muraille, qu'el-  
 le en abrita un creneau qui entraîna par sa chute  
 un des assiégeans, qui s'y étoit attaché. Les ha-  
 bitans furent si fort épouvantez de cet accident,  
 qu'ils abandonnèrent la défense de la muraille, &  
 se retirèrent dans la Citadelle. Mais bien-tôt après  
 ils la rendirent, & se rendirent eux-mêmes. Ba-  
 ton qui avoit conseillé aux Dalmates de se sou-  
 lever, & qui étoit le principal auteur de tous les  
 maux que les Romains avoient soufferts, étant  
 allé trouver Tibère pour conférer avec lui, &  
 s'étant assis le jour suivant avec lui, dans son  
 Tribunal, Tibère lui demanda pourquoi les Dal-  
 mates s'étoient avisez de se révolter, & de fai-  
 re aux Romains une guerre si opiniâtre. Baton  
 lui répondit alors de cette sorte. Vous êtes seul  
 cause de tout ce qui est arrivé, parce qu'au lieu  
 d'envoyer des chiens, ou des bergers pour garder



*Ans de* votre troupeau, vous y envoyiez des loups qui le  
*puis la* déchirent, & qui le devorent. Voilà comment  
*Naissan* la Dalmatie fut remise sous l'obéissance de l'Em-  
*ce de J.* pere Romain.

*C.* Cet Empire fit une perte très-fâcheuse en Ger-  
*Auguf-* manie, dont Quintilius Varus étoit Gouverneur.  
*10.* On avoit ménagé jusques alors l'esprit de ces peu-  
 ples avec tant d'adresse, & tant de prudence, qu'ils  
 commençoient à oublier les coutumes de leur  
 país, sans qu'ils le trouvassent étrange, & même  
 sans qu'ils s'en apperçussent. Mais dès que  
 Varus eut été rappelé de Sirie, & qu'il eût été  
 envoyé parmi eux pour les gouverner, il entreprit  
 de changer tout d'un coup leurs mœurs, de leur  
 commander impérieusement comme à des esclaves,  
 & de les surcharger d'impositions. Ils ne purent  
 souffrir la rigueur de ce traitement. Ils n'en vin-  
 rent pas pourtant d'abord à une rébellion ouverte.  
 Au contraire ils dissimulèrent leurs sentimens, &  
 faisant toujours semblant d'être ses amis, ils pri-  
 rent l'occasion d'une guerre où il étoit occupé con-  
 tre quelques barbares, ils l'entourèrent dans un  
 mauvais país sous prétexte de le secourir, & lors-  
 qu'il y songeoit le moins, ils l'attaquèrent, & ri-  
 rèrent de tous côtez sur son armée, jusques à ce  
 qu'elle fût entièrement défaire, & sans qu'elle  
 pût ni se défendre, ni se retirer. Varus, & tout ce  
 qu'il avoit au tour de lui de plus vaillans hommes  
 se tuèrent eux-mêmes. Quand Auguste eut reçu la  
 nouvelle de ce triste accident, il déchira ses habits, &  
 témoigna un sensible regret de la perte de ses trou-  
 pes, & une extrême apprehension de la puissance  
 des Germains qu'il se figuroit déjà en Italie, & aux  
 environs de Rome. Il ne lui restoit aucune Ville con-  
 sidérable, & ses alliez, dont il avoit plus grand be-  
 soin que jamais, étoient notablement diminuez, &  
 affoiblis. Il ne laissa pas de faire les préparatifs qui  
 lui furent possibles. Nul de ceux qui étoient en âge  
 de

de porter les armes n'ayant voulu s'enroller, il les *Ans de-*  
fit tirer au sort, & ayant pris le cinquième de ceux *puis la*,  
qui étoient au dessous de trente-cinq ans, & le *Naissan*  
dixième de ceux qui étoient au dessus, il les dé- *ce de J.*  
pouilla de leur bien, & les déclara infames. La *C.*  
rigueur de cet exemple n'ayant rendu presque per- *10.*  
sonne plus soumise à ses volonte, il commanda que *Auguf-*  
quelques-uns fussent executez à mort. Aiant ra- *te.*  
massé le plus grand nombre de vétérans, & d'af-  
franchis qu'il pût trouver, il les envoya en diligen-  
ce en Germanie sous la conduite de Tibère. Mais  
ayant appris bien-tôt après qu'il y avoit quelques  
Soldats qui s'étoient échapez de la défaite, & que  
les ennemis n'avoient osé avancer jusques au bord  
du Rhin, il fut delivré de sa crainte.

On défendit aux devins de prédire la mort de  
qui que ce soit; ou en secret, à ceux par qui ils se-  
roient consultez, ou en presence de témoins. Ce n'est  
pas qu'Auguste se souciât de ces prédictions à son  
égard, car il les méprisoit si fort, qu'il ne faisoit  
point de difficulté de montrer sur un papier, la fi-  
gure & la disposition des astres sous laquelle il étoit  
né. Quand il se vit fort avancé en âge il recomman-  
da Germanique au Sénat, & le Sénat à Tibère. Il  
ne lût pas pourtant la lettre qu'il avoit écrite sur ce  
sujet, par ce qu'il n'avoit plus assez de voix pour se  
faire entendre. Mais Germanique la lût en sa place,  
comme il avoit accoûtumé. Il prit en suite prétex-  
te de la guerre de Germanie pour prier les Séna-  
teurs de ne le plus venir saluer, & de ne point trou-  
ver mauvais qu'il ne mangeât plus avec eux. Car  
c'étoit auparavant un usage établi, que quand il al-  
loit à la place aux harangues ou au Sénat, plusieurs  
alloient au devant de lui pour le recevoir, & le re-  
conduisoient quand il en sortoit. Il y avoit même  
quantité de Sénateurs, de Chevaliers, & de person-  
nes du peuple qui alloient lui rendre leurs respects  
dans son Palais, soit qu'il fût assis dans la chaire,  
ou

*Ans de-* ce qu'il jugeoit à propos, il leur dit en les quité-  
*puis* la tant je vous laisse Rome toute de marbre, que je  
*Naissan* n'avois trouvée que de brique, ce qu'il disoit par  
*ce de J.* rapport, non tant à la magnificence des bâtimens  
 C. de la Ville, qu'à la puissance de l'Empire. Enfin

14. pour se moquer en mourant de la vanité de la vie  
*Argus-* humaine, il les exhorta à battre des mains, com-  
*me* les bouffons y exhortent les spectateurs à la  
 fin d'une pièce de théâtre. Il mourut le dix-neuvié-  
 me Août, qui étoit le même mois auquel il avoit  
 été élu Consul la première fois. Il vécut soixante  
 & quinze ans, dix mois, & vint-six jours; car il  
 étoit né le vint-troisième jour de Septembre. Il ré-  
 gna quarante-quatre ans depuis qu'il eut gagné la  
 bataille d'Actium. Sa mort ne fut pas suë, aussi-tôt  
 qu'elle fut arrivée; Livie l'ayant tenuë secrète jus-  
 ques à ce que Tibère fût retourné de Dalmatie, de  
 peur qu'en son absence il ne se formât quelque nou-  
 velle entreprise. Le corps d'Auguste fut apporté  
 de Nole par les principaux de chaque Ville, qui se  
 relevoient tour à tour. Quand il fut proche de Ro-  
 me, les Chevaliers le prirent, & l'y apportèrent  
 eux-mêmes durant la nuit. Le jour suivant il y eut  
 assemblée du Sénat, où tous les autres se rendirent  
 en habit de Chevalier Romain, & les Magistrats en  
 habit de Sénateur, à la réserve que leurs robes n'é-  
 toient point bordées de pourpre. Tibère & Drusus  
 son fils avoient des robes de la couleur dont on a ac-  
 coûtumé de les porter quand on s'assemble pour  
 juger les différens des parties. Ils offrirent de l'en-  
 cens en sacrifice, & ne se servirent point néanmoins  
 de joueur de flutes. Chacun prit la place qu'il  
 avoit accoutumé d'occuper. Il n'y eut que les  
 Consuls qui s'assirent aux bas sièges, l'un sur le  
 banc des Préteurs, & l'autre sur celui des Tribuns.  
 Après cela son testament qui selon la bien-scance  
 ne pouvoit être lû par un Sénateur, fut lû par Po-  
 libe. Il laissoit par ce testament les deux tiers de  
 son

son bien à Tibère, & l'autre tiers, comme quel- *Aus des*  
 ques-uns disent, à Livie, en faveur de laquelle il *puis la*  
 avoit demandé au Sénat dispense de la loi qui ne lui *Naissan-*  
 permettoit pas d'exercer envers elle une libérali- *ce de 3-*  
 té si considérable. Il léguoit outre cela quantité *C.*  
 d'héritages, & de meubles précieux à d'autres *14.*  
 de ses proches, & à des étrangers, à des Séna- *Augus-*  
 teurs, à des Chevaliers, & à des Rois. Il laissa *11.*  
 au peuple Romain dix millions de dragmes, sa-  
 voir à chaque soldat de ses gardes deux cens cin-  
 quante dragmes, à chaque soldat de la garnison  
 cent vingt-cinq, & à chaque homme du peuple  
 soixante & quinze. Il ordonna outre cela que les  
 successions qui lui avoient autrefois été léguées, se-  
 roient restituées avec tous les revenus aux enfans  
 des Testateurs lorsqu'ils seroient parvenus à l'âge  
 viril. Il avoit toujours usé de la même générosité,  
 & jamais n'avoit accepté la succession d'une per-  
 sonne qui eût des enfans en bas âge, qu'il ne la leur  
 eût rendue dès qu'ils avoient atteint le tems de la  
 puberté, ou bien-tôt après. Quoi qu'il eût une si  
 grande tendresse pour les enfans des autres, il ne  
 rapela point sa fille du lieu où il l'avoit releguée,  
 & défendit qu'après sa mort, elle fût mise dans  
 son Tombeau. Il la gratifia néanmoins de quel-  
 ques presens. Outre ce Testament on apporta  
 quatre Registres qui furent lus par Drusus. Le pro-  
 mier contenoit les cérémonies qu'il souhaitoit que  
 l'on observât à ses Funérailles. Le second étoit un  
 recit de ses Exploits, qu'il ordonnoit que l'on  
 gravât sur quatre colonnes de bronze érigées  
 au tour de son Tombeau. Le troisième étoit  
 un état de la recette & de la dépense publique;  
 des gens de guerre qui étoient dans le service,  
 & des sommes qui étoient dans le Trésor. Le  
 quatrième étoit une Instruction pour Tibère, &  
 pour la République. Il leur recommandoit en-  
 tre autres choses de ne pas affranchir un trop grand  
 nombre.

*Ans de-* nombre d'esclaves, de peur de remplir la Ville de  
*puis la* toute sorte de personnes. De ne pas accorder fa-  
*Naissan* cilement le droit de citoyen Romain, afin de con-  
*se de J.* server toujours une grande différence entre eux, &  
 C. ceux des Villes qui relevoient de leur puissance. Il  
 14. les avertit de ne confier les charges publiques qu'à  
*Auguf-* des personnes capables de les exercer, de ne met-  
*re.* tre jamais un pouvoir absolu entre les mains d'un  
 seul, de peur qu'il ne lui prît envie d'usurper une  
 domination tyrannique, ou de peur que la mort  
 ne jettât l'Empire dans un péril trop extrême. Il  
 leur conseilla encore de se contenter de l'état qu'ils  
 avoient sans en vouloir étendre les bornes, parce  
 que plus ils l'accroîtroient, & plus aussi ils au-  
 roient de peine à le conserver, & se mettroient  
 peut-être en danger de perdre ce qu'ils possédoient  
 déjà. Il avoit observé lui-même ce conseil qu'il  
 leur donnoit, & s'étoit abstenu d'assujettir des  
 Nations, dont la conquête lui auroit été très-  
 aisée.

Quand on eût achevé de lire ces Regîtres, on  
 commença la cérémonie des Funérailles. Le Corps  
 étoit dans un Cercueil, posé sur un lit d'or, & d'i-  
 voire, & couvert de Tapis de pourpre, & rehaussé  
 d'or. Sa Statuë faite de cire, où il étoit représenté  
 en habit de triomphe fut porté depuis son Palais  
 par ceux qui devoient entrer en Charge l'année sui-  
 vante. Une autre Statuë d'or fut portée depuis le  
 Sénat. Une troisième parût sur un Char de Triom-  
 phe, & ces trois Statuës furent suivies de celles de  
 ses Ancêtres, & de ses parens, à la réserve de Ju-  
 les César, qui avoit été mis au nombre des Hé-  
 ros. On voioit après cela les Statuës de tous ceux  
 qui avoient gouverné Rome depuis sa fondation,  
 & celle de Romule y paroissoit la première. On y  
 en remarqua aussi une du grand Pompée. On y  
 porta après cela des Tableaux où étoient represen-  
 tées les Nations qu'il avoit vaincues. Lorsque le  
 Corps

Corps eut été mis dans la place aux Harangues, *Ans de-*  
 Drusus y lût quelque chose, & Tibère y fit en suite *puis la*  
 par l'ordre du Sénat, un discours à la louange *Naissan*  
 d'Auguste. Après ce discours, ceux qui avoient *ce de J.*  
 déjà porré le lit, le reprirent, & le portèrent, *C.*  
 comme le Sénat l'avoit ordonné par la Porte *14*  
 Triomphale. Les Sénateurs étoient aussi presens, *Augus-*  
 & portoient le Lit: les Chevaliers, leurs femmes, *te.*  
 les Soldats de la garde, & presque tous les habitans  
 de la Ville. Lorsque le Corps eut été mis sur le Bu-  
 cher qui avoit été préparé dans le champ de Mars,  
 les Prêtres firent le tour du Bucher, puis les Che-  
 valiers, & ceux qui étoient en Charge, & les sol-  
 dats de la Garnison qui jettèrent dans le feu les pre-  
 sents qu'il leur avoit faits autrefois pour récom-  
 penser leur valeur. Les Centeniers aiant mis en sui-  
 te le feu au Bucher, le Corps fut brûlé, & en mê-  
 me tems une Aigle fut lâchée, comme pour por-  
 ter l'ame au Ciel.

Tout le monde s'étant retiré Livie demeura cinq  
 jours avec les principaux des Chevaliers pour ra-  
 masser les cendres, & pour les mettre dans le Tom-  
 beau. Les hommes demeurèrent peu de jours en  
 deuil selon la coutume, & les femmes y demeuré-  
 rent un an entier, comme le Sénat l'avoit ordon-  
 né. Si nous voulons dire la vérité, il y eut fort peu  
 de personnes qui pleurassent sur le champ la mort  
 d'Auguste; mais tous le regrettèrent dans la sui-  
 te. En effet il étoit de facile accès à tous,  
 libéral à plusieurs, civil à ses amis, & se réjouis-  
 soit de la liberté avec laquelle ils lui parloient.  
 Athenodore s'étant fait porter un jour à son Palais  
 dans une Chaire couverte, telle que sont celles  
 dont les femmes se servent, il en sortit avec un poi-  
 gnard à la main, & lui dit, n'apprehendez-vous  
 point que quelqu'un ne vous tuë de la sorte? Au-  
 guste au lieu de se fâcher de cette action, le remer-  
 cia de son avis. On avoit conservé le souvenir de  
 toutes.

*Ans de-* toutes ces choses, & on avoit presente à l'esprit  
*puis la* la facilité avec laquelle il s'appaisoit lorsqu'on  
*Naissan* l'avoit fâché, & la fidélité avec laquelle il gar-  
*es de J.* doit sa parole, lors même que ceux à qui il l'a-  
*C.* voit donnée, en étoient indignes. Il entra un jour

*14.* dans une si furieuse colère contre un fameux Bri-  
*Auguste* gand qui couroit l'Espagne, nommé Coracotta,  
*te.* qu'il fit proposer par un cri public vint-cinq  
mille dragmes de récompense à celui qui le tuë-  
roit. Mais ce Coracotta étant allé se rendre à lui  
volontairement, il lui fit des presens au lieu de le  
châtier.

Il faut pourtant avouer que rien ne leur donnoit  
un regret si sensible de sa perte que l'état heureux  
où il les avoit mis, quand temperant en quelque  
sorte le pouvoir absolu de la Monarchie par la  
part qu'il leur avoit laissée au gouvernement, il  
leur avoit procuré une liberté honnête, & un re-  
pos assuré, où ils vivoient contens sans être expo-  
sez ni aux emportemens d'un peuple sédition-  
naire, ni aux violences d'un Souverain qui n'a point d'autre  
règle que son caprice.

Quand l'Image des cruautés exercées pendant  
les guerres civiles se presentoit à leur esprit, ils les  
attribuoient à la nécessité de ces tems-là, & ne  
jugeoient des sentimens, & de la disposition d'Auguste  
que par la manière dont il avoit gouverné  
depuis qu'il avoit été seul dans la possession paisi-  
ble de l'autorité Souveraine. La durée de son règne  
ne contribua pas peu à sa gloire; car le plus grand  
nombre de ceux qui avoient vécu sous la Républi-  
que, & qui y avoient possédé la principale autori-  
té étant morts pendant ce long intervalle, leurs  
enfants qui n'en avoient pû rien voir, & qui aiant  
été élevez sous le gouvernement d'un seul, non  
seulement ne le trouvoient point incommode,  
mais en étoient très-satisfaits, tant parce qu'ils  
y étoient accoutumés, que parce que le compa-  
rant.

rant au précédent dont ils avoient ouï parler à leurs *Aus des*  
peres, ils le jugeoient plus ferme & plus assuré. *puis la*  
Que s'ils avoient été dans ce sentiment pendant *Naissan*  
la vie d'Auguste, ils y furent encore confirmez, *ce de J.*  
par ce qui arriva après sa mort; car les hommes *C.*  
sont faits de telle façon qu'ils se trouvent moins *14.*  
sensibles au plaisir que le bien leur donne quand *Auguste*  
il est présent, qu'à la douleur que sa perte leur *te.*  
cause quand il est passé. Les Romains furent dans  
cette disposition à l'égard d'Auguste, & le regrette-  
rent plus que jamais lorsqu'ils se virent sous Ti-  
bére, qui les gouvernoit d'une autre manière.  
Il y avoit une différence si prodigieuse entre ces  
deux Empereurs que quelques-uns soupçonné-  
rent Auguste d'avoir choisi ce Successeur, dont il  
connoissoit parfaitement le naturel, à dessein de  
relever par là sa propre réputation. Les Romains  
l'ayant mis au nombre des Dieux, créèrent Li-  
vie sa Prêtresse, qui dès auparavant avoit le titre  
d'Auguste. Elle donna vingt-cinq mille Dragmes  
à un Sénateur nommé Numerius & qui avoit été  
Préteur, parce qu'il avoit juré qu'il avoit vû Cé-  
sar monter au ciel comme Procule l'avoit autre-  
fois juré de Romule. Le Sénat ordonna qu'on éle-  
veroit un Temple dans Rome en l'honneur d'Au-  
guste, ce qui fut depuis executé par Livie, &  
par Tibère. On en éleva depuis plusieurs en di-  
vers endroits, les uns du consentement des peu-  
ples, & les autres malgré eux. La maison où il  
étoit mort à Nole fut consacrée, & il fut défen-  
du de porter sa Statuë aux Funérailles de qui que  
ce fut. Enfin les Tribuns comme personnes sa-  
crées reçurent ordre de faire célébrer des Jeux sous  
son nom,



## T I B E R E.

*Après de-  
puis la  
Naissance  
de J.  
C.*

14.  
*Tibère.*

**T**ibère avoit une naissance illustre, & avoit été fort bien élevé. Mais il n'y eut jamais de naturel si singulier que le sien. Il ne témoignoît jamais ses sentimens, & ne disoit rien de ce qu'il pensoit. Ses discours étoient si contraires à ses pensées, que quand il souhaitoit quelque chose, il ne faisoit point de difficulté de le nier, & quand il avoit de l'éloignement de quelque autre, il faisoit semblant d'y avoir de l'inclination. Il paroissoit transporté de colère, lorsqu'il n'en avoit pas la moindre émotion, & parfaitement tranquille, lorsqu'il étoit dans les plus violens transports. Il tenoit un langage plein de tendresse & de compassion à ceux qu'il châtoit avec la dernière rigueur, & n'avoit que des paroles rudes & fâcheuses pour ceux à qui il faisoit grace. Il regardoit ses plus irréconciliables ennemis de même œil que s'ils eussent été ses plus intimes amis, & traitoit ses amis avec la même indifférence que s'ils eussent été ses ennemis. Enfin il étoit persuadé que le cœur d'un Souverain doit être impénétrable. Que si Tibère n'avoit rien eu de particulier, que ce que je viens de représenter, il n'auroit pas été mal-aisé de prendre avec lui ses précautions, & ses seuretez. Il n'y auroit eu qu'à lui attribuer des sentimens contraires à ceux qu'il auroit fait paroître, & à croire que quand il demandoit une chose, il ne la souhaitoit pas, & que quand il la refusoit il la souhaitoit. Mais il sentoit un extrême déplaisir quand quelqu'un découvroit ses sentimens; & il fit exécuter à mort plusieurs personnes, qu'il ne pouvoit accuser de rien, que d'avoir eu assez d'esprit pour pénétrer son secret. Ainsi pour demeurer en repos auprès de lui, il falloit avoir deux choses, qui ne se rencontrent ensemble

semble que très-rarement, & une assez grande pénétration pour reconnoître ses intentions, & une assez profonde prudence pour ne s'en vanter jamais. On pouvoit par ce moien executer ses ordres sans se tromper en la manière dont il les avoit donnez, & éviter son indignation, en ne faisant point paroître qu'on eût découvert ses des-  
Am de  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
14  
Tibère

Tibère étant d'un naturel tel que je l'ai décrit, écrivit de Rome, comme Empereur, aux armées & aux peuples sans prendre le titre d'Empereur, qu'il avoit refusé avec tous les autres qui lui avoient été déferrez. par le Sénat. En acceptant la succession d'Auguste, il refusa son surnom. Bien qu'il eut déjà des Gardes du corps, il supplia le Sénat de prendre sa protection, & de le garantir d'insulte. Un Sénateur pour se railler de sa demande, fut d'avis qu'on lui donnât des Gardes, comme s'il n'en eût point eu. Tibère qui avoit fort bien entendu sa raillerie, lui dit pour la repousser, les Gardes que j'aime sont pas à moi, ils sont au public. Il agissoit de la même manière en toutes occasions, & bien qu'il disposât absolument de toutes les affaires, il disoit qu'il n'avoit pas besoin de l'Empire. Il s'excusa de l'accepter, premièrement sur son âge; car il avoit déjà cinquante-six ans; puis sur la foiblesse de sa vuë, car quoi qu'il vît assez bien dans l'obscurité, il ne voioit presque rien au grand jour. Il demanda ensuite des compagnons qui l'aidassent à gouverner l'Empire, non en partageant avec lui l'administration de toutes les affaires qui surviendroient dans son étendue, comme font ceux qui conduisent les Etats qu'on appelle Oligarchiques, mais en le divisant en trois portions dont la première comprendroit Rome, & l'Italie; la seconde, les armées; & la troisième, le reste des sujets. Comme il pressoit ce partage avec instance, & que les Sénateurs le supplioient d'avoir la bonté de

*Ans de-* de se charger de l'Empire entier, Asinius Gallus  
*puis la* usant de la liberté ordinaire de parler, avec une plus  
*Naissan* grande hardiesse qu'il ne lui étoit expédient pour  
*ce de J.* les intérêts, lui dit, choisissez telle part qu'il vous  
 6. plaira. Comment pourrois-je choisir, repartit Ti-  
 14. bère, puisque c'est moi qui ai fait les parts? Gal-  
*Tibère.* lus ayant reconnu la faute qu'il avoit faite, & le  
 danger où il s'étoit mis, voulut adoucir Tibère,  
 en ajoûtant qu'il ne lui avoit pas déferé le choix  
 d'une part à dessein de faire en sorte qu'il s'en con-  
 tentât, mais à dessein de lui faire avouer qu'il n'y  
 avoit aucun moyen de partager l'Empire. Tibère  
 ne s'adoucit pas pour cela, au contraire il lui fit de-  
 puis toute sorte de mauvais traitemens, & com-  
 manda enfin de le tuer. Il est vrai aussi qu'il y avoit  
 long-tems qu'il avoit conçu de la haine contre lui,  
 parce qu'il avoit épousé Agrippine sa femme de-  
 puis le divorce, & que par ce mariage il étoit deve-  
 nu beau-pere de Drusus son fils.

L'Armée qui étoit en Germanie considérant que  
 Germanique avoit déjà le titre de César, & qu'il  
 étoit plus digne de l'Empire que Tibère, com-  
 mença à charger celui-ci d'imprécations, & à pro-  
 clamer l'autre Empereur. Il leur dit tout ce qui lui  
 fut possible pour les détourner de cette entreprise.  
 Mais quand il vit qu'il n'en pouvoit venir à bout,  
 il tira son épée comme pour se tuer soi-même.  
 Alors il y eut un Soldat qui eut l'insolence de lui  
 présenter la sienne, en lui disant qu'elle perceroit  
 mieux, & qu'elle avoit une meilleure pointe. Il  
 appaisa néanmoins la sédition en beaucoup de  
 tems, & avec peine. Il avoit avec lui dans le Camp  
 Cajus son fils qui avoit été surnommé Caligula,  
 parce qu'ayant été élevé parmi les gens de guerre,  
 il avoit toujours porté leur chaussure, au lieu de  
 porter la chaussure ordinaire de la Ville. Voilà  
 comment Germanique eut la modération de de-  
 meurer dans une condition privée, bien qu'il lui  
 eût

eût été aisé de s'élever à la puissance souveraine, *Ans des* s'il eût voulu se prévaloir de l'inclination que les *puis la* Romains, & les autres peuples avoient de vivre *Naissan* sous son Empire. Tibère lui en donna de grandes *ce de J.* louanges, & à Agrippine sa femme; mais il ne *C.* laissa pas de les avoir toujours fort suspects, parce *14.* qu'Agrippine étoit une Princesse d'une humeur *Tibère* fière, & ambitieuse. Il faut pourtant avouer que tant que Germanique vécut, Tibère en fut plus modéré, & n'ordonna presque rien de lui-même, communiquant les moindres affaires au Sénat, & ayant toujours des Sénateurs pour lui servir de Conseil, comme Auguste en avoit eu de son tems. Il disoit son avis de telle sorte que non seulement il permettoit de le contredire, mais qu'il souffroit souvent que l'avis contraire fût suivi. Il déclaroit quelquefois d'abord son sentiment; & quelquefois pour n'être pas soupçonné d'ôter la liberté d'opiner, il usoit de cette façon de parler, si cette affaire dépendoit de moi, je proposerois de la faire de cette sorte. Il rendoit quelquefois la justice, & alloit pour cela aux Tribunaux des Juges, soit qu'il y eût été mandé ou qu'il ne l'eût point été. Il permettoit que les Juges demeurassent sur leurs sièges, & se mettoit sur un autre vis à vis d'eux, & disoit ce qu'il jugeoit à propos, comme celui qui tenoit le premier rang. Il ne souffroit pas que les personnes libres l'appelassent Seigneur, ni que d'autres que les Soldats l'appelassent Empereur. Il refusa absolument le nom de pere du peuple, & consentit que selon l'ancienne coutume on lui donnât celui de Prince du Sénat. Il disoit souvent qu'il étoit le Seigneur des esclaves, l'Empereur des Soldats, & le premier des autres Romains. Il ne souhaitoit de vivre, ni de commander qu'autant de tems qu'il seroit utile à l'Etat. Il étoit si populaire en toutes choses, qu'il ne permettoit pas de rien faire d'extraordinaire le jour de son avène-

*Ans de- ment à l'Empire, ni de jurer par la fortune. Aussi*  
*puis la ne punissoit-il point ceux qui après avoir juré de la*  
*Naiſſan forte, contrevenoient à leur serment. Il parût en-*  
*ce de J. core fort populaire dans le refus qu'il fit de per-*  
*C. mettre qu'on lui élevât des Temples, & qu'on lui*

14. dressât des Statuës. Il fit une loi expresse pour le  
*Tibère.* défendre aux Communautéz des Villes, & aux par-  
 ticuliers, ajoutant cette réserve à sa défense, sans  
 ma permission; & ajoutant encore cette protesta-  
 tion à la réserve, laquelle permission je n'accor-  
 derai jamais à personne.

Quand quelqu'un avoit manqué de respect en-  
 vers lui, ou que selon le nouveau langage qu'on  
 avoit introduit, il avoit commis contre lui une  
 impiété, il s'en soucioit fort peu, & ne vouloit  
 point qu'on lui fit son procès. Bien qu'à cet égard  
 il eut une profonde vénération pour Auguste, il ne  
 châtioit pas d'abord ceux qui avoient offensé cet  
 Empereur; mais il les châtia depuis, & crût que  
 le plus grand honneur qu'il pût rendre à sa mémoi-  
 re, étoit de venger ainsi les injures. Il lui en rendit  
 un autre qui fut d'achever les ouvrages qu'il avoit  
 commencez, & d'y graver son nom. Il consacra  
 aussi des Statuës & des Temples en l'honneur d'Au-  
 guste, & commanda quelquefois aux Pontifes de  
 les consacrer. Aiant réparé quelques Edifices de la  
 Ville qui tomboient en ruine, car il n'en fit jamais  
 aucun de neuf, excepté le Temple d'Auguste, il  
 ne s'en attribua point la gloire, mais leur laissa  
 toujours le nom de ceux qui les avoient commen-  
 cez. Il faisoit fort peu de dépense pour soi, & en  
 faisoit de fort grandes pour le public, relevant de  
 vieux Bâtimens, embellissant les neufs, & don-  
 nant libéralement aux Communautéz, & aux par-  
 ticuliers. Il n'accordoit jamais aucune somme  
 d'argent à qui que ce fût, qu'il ne la fît comter en  
 sa présence. Car comme il savoit que ceux qui  
 avoient eu le maniement des Finances sous Augu-  
 ste,

ste, avoient souvent retenu une partie de ses pre- *Ans de*  
 sens, il prenoit garde que l'on ne commît de son *puis la*  
 tems le même desordre. Il trouvoit dans les reve- *Naissan*  
 nus ordinaires le fond nécessaire pour fournir à *ce de Jy*  
 ces dépenses; car jamais il n'amassa d'argent par *C.*  
 des moïens injustes. Jamais il ne confisqua le bien *14.*  
 d'aucun citoyen, ni n'en condamna aucun à la *Tibéron*  
 mort, pour s'enrichir de ses dépouilles. Emilius  
 Rectus lui aiant un jour envoyé d'Egipte, dont il  
 étoit Gouverneur, une plus grande somme, que  
 celle qu'il avoit ordre de lever sur cette Province,  
 il lui récrivit en ces termes; Je veux bien que l'on  
 tonde mes Brebis, mais je ne veux pas que l'on les  
 écorche. Il étoit de facile accès, & tout à fait  
 civil, & honnête. Il ordonna que les Sénateurs  
 viendroient ensemble le saluër, de peur qu'ils ne se  
 pouffassent en voulant se devancer les uns, les au-  
 tres. Il gardoit en toutes choses une si grande mo-  
 dération, que les Officiers de Rhodes lui aiant écrit  
 un jour, & aiant oublié de mettre au bas de leur  
 Lettre les vœux qu'ils devoient faire selon la coû-  
 tume pour la prospérité, il les manda, & quand  
 ils furent venus il leur commanda d'écrire les  
 vœux ordinaires qu'ils avoient oubliez, & les ren-  
 voia sans les condamner à aucune peine. Il rendoit  
 aux Magistrats les mêmes honneurs qu'ils rece-  
 voient au tems de la République, & se levoit  
 pour saluer les Consuls. Quand il leur donnoit  
 à souper, il alloit les recevoir à la porte, & les  
 reconduisoit jusques au même endroit. Lorsqu'il  
 se faisoit porter en Chaire, il ne permettoit pas  
 qu'aucun Sénateur, ni aucun Chevalier le suivît. Il  
 assistoit souvent aux sacrifices & aux spectacles pour  
 faire honneur à ceux qui les donnoient, & pour  
 obliger le peuple en prenant part à la réjouissance  
 publique: car de lui-même il n'y avoit aucune in-  
 clination, & se soucioit fort peu de ces diver-  
 tissemens. Le peuple aiant un jour demandé

*Ande-* avec empressement qu'un excellent Danseur fut  
*puis la* affranchi, il ne le voulut point ordonner que le  
*Maison* Maître n'y eût consenti, & qu'il n'eût reçu le prix  
*de J.* que l'Esclave valoit. Il traitoit ses amis de la même  
*C.* sorte que s'il n'eût été que particulier. Il plaidoit  
*Tibère.* leurs causes, assistoit à leurs sacrifices, & les vi-  
sitoit dans leurs maladies, sans se faire accompa-  
gner de Gardes. Il y en eut même un, dont il fit  
l'Oraison funèbre. Il regardoit ordinairement les  
spectacles de la Maison de quelqu'un de la famille  
des Césars, ou de quelqu'un de ses affranchis,  
afin que ceux qui lui voudroient parler, pussent  
plus facilement l'aborder. Il obligea Livie sa mere  
à garder une grande retenue, bien que d'elle-  
même, elle eût un plus grand orgueil que n'en  
avoit jamais fait paroître aucune Dame Romaine.  
Elle recevoit les Sénateurs, & les autres citoiens  
qui la vouloient saluer, & cet usage sembla si  
extraordinaire, qu'on en fit mention dans les  
Annales. Son nom fut mis pendant quelque tems  
aux lettres de Tibère, & elle tâcha de disposer  
de toute sorte d'affaires avec une autorité souve-  
raine, comme si elle eût été Impératrice. Il est  
vrai aussi qu'elle avoit possédé un pouvoir fort  
absolu sous Auguste, & comme elle se van-  
toit d'avoir élevé Tibère à l'Empire, elle ne se con-  
tentoit pas de le partager avec lui, mais préten-  
doit y tenir le premier rang. Ceux qui ne cher-  
choient qu'à flater la vanité proposèrent que dore-  
navant Tibère seroit surnommé de son nom,  
de la même façon que les Grecs sont surnommez  
du nom de leurs pères. Mais il eut une si forte  
indignation de leur lâcheté, qu'il ne voulut con-  
firmer presque aucune des choses qu'ils avoient  
ordonnées en faveur de Livie. Il lui ôta même  
le maniement de toutes les affaires publiques,  
& ne lui laissa que la conduite des domestiques.  
Mais comme il ne pouvoit encore approuver ce  
qu'elle

qu'elle faisoit au dedans de sa maison , il se résolut *Ans de*  
 de s'éloigner d'elle , & pour cet effet il partit de *puis la*  
 Rome , & se retira à l'Ile de Caprée. Il eut aussi *Naissan*  
 beaucoup à souffrir du naturel de Drusus , qui *ce de J.*  
 étoit si fort adonné à la débauche , & à la cruauté ,  
 que quand un poignard avoit une bonne pointe on *15.*  
 l'appeloit un Drusus. Tibère fut souvent obligé de *Tibère.*  
 lui faire des réprimandes & en particulier , & en  
 public. Il lui dit un jour en présence de plusieurs  
 personnes , ne vous portez à aucune injustice , ni à  
 aucune violence pendant ma vie , & si vous êtes  
 si hardi que d'en entreprendre , je ferai en sorte  
 que vous n'en puissiez jamais commettre , même  
 après ma mort. Il garda long-tems une extrême  
 modération , & réprima avec une rigueur exem-  
 plaire ceux qui s'abandonnèrent au dérèglement ,  
 & à la licence. Comme plusieurs portoient des  
 robes de pourpre , bien qu'il y eût long-tems  
 qu'elles avoient été défendues , il n'en blâma , ni  
 n'en punit personne. Mais aiant un jour été sur-  
 pris par la pluie dans une assemblée , il prit un  
 habillement tirant sur le noir , & depuis ce rem-  
 ède , nul n'en osa porter d'une autre couleur. Il se  
 conduisit de cette sorte tant que Germanique vé-  
 cut ; mais il changea de conduite dès qu'il se vit  
 délivré de ce compétiteur incommode de la puis-  
 sance absolue. Il n'eut pas soin de paier d'abord  
 les legs qu'Auguste avoit faits au peuple. Il les  
 paia pourtant depuis par l'occasion que je vas dire.  
 Comme un enterrement passoit un jour par le  
 marché , un particulier s'approcha du corps mort ,  
 & lui parla à l'oreille. Quelques-uns de ceux  
 qui étoient presens aiant eu la curiosité de lui de-  
 mander ce qu'il lui avoit dit , il avoua qu'il l'avoit  
 prié d'avertir Auguste de ce que le legs qu'il  
 avoit laissé au peuple Romain , n'avoit pas encore  
 été delivré. Tibère vivement piqué de cette raille-  
 re commanda de le tuer , afin qu'il allât donner



*Ans de-* lui-même cet avis à Auguste. Il acquitta le legs  
*puis la* bien-tôt après, & fit distribuer soixante & quinze  
*Naissan* Dragmes à chacun du peuple. Deux Chevaliers  
*ce de J.* aiant voulu se battre à la façon des gladiateurs, il  
*C.* refusa d'assister au combat, & l'un des deux aiant  
 15. été tué, il défendit à l'autre de se battre jamais de  
*Tibère.* la même sorte. Un petit fils qu'il avoit de Drusus  
 étant mort au même tems, il ne manqua  
 pour cela à nulle de ses fonctions accoustumées,  
 & témoigna que les disgraces particulières qui  
 surviennent à un Prince, ne le devoient empêcher  
 de s'acquitter d'aucun des devoirs que l'Estat atten-  
 doit de lui. Drusus étant Consul, en fit la charge  
 avec son Collègue de la même façon que s'il n'eût  
 été que simple particulier, & un citoyen l'ayant  
 laissé héritier de son bien, il prit lui-même le  
 soin des Funérailles. Il étoit si fort adonné à la  
 colère, qu'il frappa un jour un Chevalier des  
 plus considérables, ce qui le fit surnommer Castor.  
 Il buvoit avec un tel excès qu'il en perdoit souvent  
 l'usage de la raison. Une nuit qu'il étoit en cet  
 état, il fut obligé d'aller avec ses Gardes pour  
 tâcher d'éteindre le feu qui avoit pris à une maison.  
 Comme ceux qui étoient dedans demandoient  
 de l'eau, il commanda que l'on en jettât sur eux  
 de la chaude.

16. Sous le Consulat de Statilius Taurus, & de Lucius Libon, Tibère défendit à toute sorte de personnes de porter des Etofes de soie. Il défendit aussi l'usage des Vases d'or, ne les permettant que dans les Temples, pour le sacrifice, & pour le service des Dieux. Quelques-uns aiant douté si les défenses portées par cet Edit s'étendoient aux ornemens d'or attachez à la vaiselle d'argent, Tibère eut intention de déclarer qu'elles s'y étendoient, mais parce que le mot d'emblème dont on se servoit pour exprimer ces sortes d'ornemens étoit un mot grec, il n'eut pas agréable

agréable qu'il fut employé dans la déclaration, bien que la langue latine n'en fournît aucun pour signifier la même chose. Un Centenier aiant voulu rendre témoignage en grec sur une affaire en plein Sénat, Tibère ne le voulut pas permettre. Il faut pourtant avouer qu'en cela il n'agissoit pas couléquémment, parce qu'il avoit autrefois écouté des causes qui avoient été plaidées en grec, & examiné des procès, qui avoient été instruits en la même langue. Il ne fit jamais aucune peine à Vibius Rufus de ce qu'il affectoit de s'asseoir toujours dans la chaire où Jules César avoit été tué, ni de ce qu'il avoit épousé la veuve de Cicéron, & de ce qu'il se vantoit de l'un, & de l'autre, comme si la chaire d'un Empereur eût pû l'élever sur le Trône, ou la veuve d'un Orateur lui communiquer son Eloquence. Tibère bien loin de l'inquiéter pour ce sujet permit qu'il parvint à la dignité de Consul. Il condamna à la mort les Astrologues judiciaires & les Magiciens qui étoient étrangers, & à l'égard de ceux qui étoient de Rome, il se contenta de les en chasser. Cette rigueur qu'il exerçoit contre eux n'empêchoit pas qu'il n'eût toujours Trasille auprès de soi, ni qu'il ne se servît de lui pour connoître l'avenir. Il étoit lui-même très-habile dans l'art de deviner. Aiant eu un songe par lequel il lui étoit commandé de donner de l'argent à une personne, il reconnut que ce songe lui avoit été envoyé par art magique, & condamna cette personne à la mort.

Un esclave domestique d'Agrippa nommé Clément qui avoit beaucoup de l'air de son maître, prit son nom, & trompa quantité de personnes par cette ressemblance. Mais enfin l'imposture aiant été découverte, il fut arrêté, & Tibère qui eut la curiosité de l'interroger lui-même, lui demanda comment il étoit devenu Agrippa. Cet esclave sans s'étonner lui repartit, je le suis devenu de

*Ans de-* la même sorte , que vous êtes devenu Empereur.  
*puis la* Tibère aiant mis dans un Edit un mot qui n'étoit  
*Naissan* pas Latin , y fit réflexion pendant la nuit , & com-  
*ce de J.* me il avoit grand soin de la pureté du langage ,  
*C.* il envoya querir tous ccux qui en avoient fait une  
*[16.* étude particulière. Alors Ateius Capiton lui aiant  
*Tibère.* dit par complaisance , bien que nul ne se soit servi  
jusques ici de ce mot , nous ne laisserons pas de le  
recevoir en vôtre considération , & de le mettre  
parmi les autres qu'un long usage à consacrez.  
Marcel s'adressant à Tibère lui dit , vous avez le  
pouvoir , César , de faire recevoir un homme à  
Rome en qualité de citoien , mais vous n'avez pas  
le pouvoir d'y faire recevoir un mot. Tibère ne  
s'offensa point de cette liberté , & n'en tira aucune  
vengeance. Etant entré en colère contre Archelaus  
Roi de Cappadoce il le manda & bien qu'il fût dans  
une extrême vieillesse , & fort incommodé de la  
goute , il l'envoya au Sénat pour y rendre compte  
des entreprises dont il étoit accusé. Il y courut  
risque de la vie , & y eût sans doute été condam-  
né , si un des Romains qui avoient été produits  
contre lui n'eût déposé qu'il avoit dit , quand je  
serai de retour en mon Royaume , je ferai bien  
voir à Tibère quelle est la force , & la vigueur  
de mes nerfs. Car cette déposition excita un si  
grand éclat de rire à cause qu'il étoit dans une  
telle foiblesse , qu'il ne pouvoit ni se tenir de-  
bout , ni même demeurer assis , que Tibère perdit  
l'envie de le faire mourir. Il échapa donc alors de  
la sorte. Mais bien-tôt après il mourut de maladie.  
Ses Etats furent réduits après sa mort à l'obéissance  
des Romains , & gouvernez par un Chevalier.  
Tant que Tibère fit profession de quelque vertu ,  
il s'abstint si religieusement du bien d'autrui , qu'il  
refusa les successions qui lui avoient été déferées  
par les testamens de ses proches. Il fit des largesses  
considérables à des Communautéz de Villes , &  
à des

à des particuliers, sans vouloir accepter les hon- *Ans de-*  
neurs qu'on lui décernoit en reconnoissance. Il n'é- *puis la*  
toit jamais seul quand il donnoit audience aux dé- *Naissan*  
putez des Villes, & des Provinces, mais il se faisoit *ce de J.*  
assister de ceux qui avoient eu des emplois dans ces *C.*  
païs là & qui étoient instruits de leurs affaires. *17.*

Les armes Romaines eurent un si favorable suc- *Tibères*  
cés en Germanie sous la conduite de Germani-  
que, qu'il vainquit continuellement ces Barbares;  
porta ses victoires jusques sur les bords de l'Océan,  
& effaça la honte de Varus, en ramassant les  
tristes restes de sa défaite qui couvroient encore  
le Champ de bataille, & en retirant les étendards  
d'entre les mains des ennemis.

Comme les Sénateurs pressoient Tibère d'avoir  
agréable qu'ils donnaissent son nom au mois de  
Novembre, dans le seizième jour duquel il étoit  
né, comment feriez-vous, leur dit-il, si vous aviez  
treize Empereurs?

Sous le Consulat de M. Junius, & de L. Nor-  
banus il arriva un prodige extraordinaire qui sem-  
bloit être un présage de la mort de Germanique.  
Le Consul Norbanus qui se plaisoit fort à jouer  
de la trompette, en joüa le premier jour de l'année  
en présence de plusieurs personnes, ce qui les éton-  
na extrêmement, surprit tout le monde, & fit  
apprehender que ce ne fût un signal de guerre  
qu'auroit donné le Consul. L'épouvente publi-  
que fut augmentée par la chute de la statuë de  
Janus, & par la lecture de quelques prédictions pu-  
bliées sous le nom des Sibilles, bien qu'elles con-  
vinssent beaucoup moins à l'état où la Ville étoit  
alors, qu'à celui où elle se trouve maintenant.  
Voici quel étoit le sens de cette prédiction:

*Lorsque trois fois trois cens ans seront écoulés, Ro-*  
*me périra par sa propre division, & sera détruite par*  
*la fureur du peuple.*

Tibère parla défavantageusement de ces vers

*Ans de-là*, comme de vers supposez, fit rechercher tous *puis la* les livres qui contenoient des prédictions, rejetta *Naissan* ceux qui sembloient ne mériter aucune créance, *ce de J.* & conserva les autres.

C.

19. Quand Germanique fut mort Tibère, & Livie en eurent de la joie, mais tous les autres en eurent *Tibère.* un sensible déplaisir. Il étoit fort bien fait de corps, & d'esprit. Il avoit été bien élevé, & savoit fort bien ses exercices. Il étoit fort robuste, & néanmoins doux, & prudent. Il ne fit jamais rien contre Drusus qui pût le rendre odieux, ni contre Tibère qui pût être repris avec la moindre apparence de raison. Il eut plusieurs occasions où il ne tint qu'à lui de se rendre maître de l'Empire. Mais il ne voulut jamais se servir d'aucune. Il mourut dans Antioche par la perfidie de Pison, & de Plancine. On trouva des corps morts & enterrez dans la maison où il logeoit, & des lames de plomb où son nom étoit gravé avec d'horribles imprécations. Pison fut accusé par Tibère devant le Sénat. Mais il demanda un délai, pendant lequel il se procura la mort. Dès que Tibère n'eut plus de Compétiteur, il changea entièrement de conduite, & démentit tout ce qu'il avoit fait autrefois d'honnête, & de louable. Il gouverna avec une dureté si extraordinaire qu'il accusa plusieurs personnes d'impiété, sous prétexte qu'ils avoient ou fait, ou dit quelque chose tant soit peu désavantageux contre Auguste, contre lui, ou contre Livie, & les condamna à de rigoureux supplices. On mit à la question non seulement des esclaves pour les obliger à déposer contre leurs maîtres; mais on y mit aussi des hommes libres, & des citoyens. On accordoit aux dénonciateurs, & aux témoins la confiscation des condamnés, & on les récompensoit encore par des dignitez, & par des charges. Il fit mourir plusieurs personnes après avoir examiné le jour, & l'heure de leur naissance, & après avoir

avoir jugé par là, quelle devoit être leur inclina- *Ans de*  
tion, & leur fortune. Il ne manquoit jamais de *puis la*  
faire périr ceux qui paroissoient avoir de l'éleva- *Naissan*  
tion d'esprit, & quelque prétention de posséder un *ce de J.*  
jour la souveraine puissance. Il avoit fait l'horos- *C.*  
cope de toutes les personnes de qualité, & savoit *20.*  
si certainement ce qui leur devoit arriver, qu'ayant *Tibère.*  
rencontré Galba, comme il venoit de se marier, il  
lui dit, Vous tâterez un peu de tems de l'Empi-  
re. Il l'épargna pourtant, soit par quelque sorte  
de déférence à l'ordre immuable des destinées, où  
par la considération de ce qu'il ne devoit comman-  
der que long-tems après sa mort, & dans un âge  
fort avancé. Il avoit en la personne de Séjan un  
dépositaire fidèle de ses secrets, & un Ministre pas-  
sionné de ses volontez. Il étoit fils de Strabon, &  
dans sa jeunesse avoit été aimé d'Apicius. Cet Api-  
cius vivoit dans un luxe auquel il n'y en eut jamais  
de pareil. Il lui prit un jour envie de compter com-  
bien il avoit dépensé, & de voir ce qui lui restoit  
de bien. Quand il eut trouvé qu'il ne lui restoit  
que deux cens cinquante mille Dragmes, il en eut  
un si extrême déplaisir, qu'il se tua, comme si à  
moins que de se tuer, il eût été en danger de mou-  
rir de faim. Séjan commanda quelque tems les  
compagnies des gardes avec son pere. Mais de-  
puis que son pere eut été envoyé en Egypte, il  
les commanda seul. Parmi les changemens qu'il  
apporta à leur discipline, il ordonna qu'au lieu  
qu'ils passaient la nuit par bandes, ils la passeroient  
tous séparés en un même camp, afin qu'ils re-  
çussent plus aisément les ordres de leur Chef, &  
qu'ils fussent plus en état de se faire craindre. La  
conformité qui se trouva entre ses mœurs, & celles  
de Tibère, donna lieu à ce Prince de l'élever à des  
charges & à des emplois, où nul autre de sa nais-  
sance n'étoit parvenu, & de se servir en toute sor-  
te d'affaires de son avis, & de son ministère. Tout

*Ans de-* le monde jugea que Drusus périroit misérable-  
*puis la* ment, quand on vit qu'il étoit Collégué de Tibé-  
*Naissan* re au Consulat, parce que l'on savoit que tous  
*ce de J.* ceux qui l'avoient été avant lui étoient périés. On  
 C. avoit devant les yeux les exemples de Varus, de Pi-  
 21. son, & de Germanique; & Drusus, & Séjan eu-  
*Tibère.* rent depuis le même sort.

Pendant que Tibère étoit absent de Rome, Lutorius Priscus Chevalier Romain, excellent Poëte, qui avoit fait l'Epitaphe de Germanique, & qui en avoit reçu une grande récompense, fut soupçonné d'avoir composé un Poëme contre Drusus pendant qu'il étoit malade, & aiant été accusé pour ce sujet, il fut condamné à mort par le Sénat. Tibère fut fâché non de ce que le Sénat l'avoit condamné, mais de ce qu'il l'avoit executé sans la participation, & en aiant fait des réprimandes aux Sénateurs, il les obligea à faire un Règlement portant que ceux qu'ils auroient condamnés à mort, ne seroient executez que dix jours après la condamnation, & que pendant ce tems-là l'Arrest demeureroit affiché, afin qu'en son absence il pût en recevoir des nouvelles, & examiner ce qu'ils auroient jugé.

22. Lorsque l'année de son Consulat fut expirée, il retourna à Rome, & défendit que les Consuls se chargeassent de la cause d'aucun accusé, ajoutant que s'il étoit Consul, il ne se chargerait d'aucune. Un Préteur aiant été accusé d'avoir commis une impiété contre lui, soit par actions ou par paroles, sortit du Sénat, ôta sa robe de Magistrat, & rentra pour répondre à l'accusation comme un simple particulier, ce que Tibère aiant trouvé fort mauvais, il ne lui voulut faire aucun mal. Il chassa de Rome les Danseurs, & leur défendit d'exercer leur Art, parce qu'ils avoient deshonoré des Dames de qualité, & excité des séditions. Il honora la mémoire de plusieurs personnes en élé-  
 vant

vant leurs Statuës, & en gravant leurs Epitaphes. *Ans de-*  
 Il érigea à Séjan durant sa vie une Statuë de bronze *puis la*  
 dans le Têatre. Plusieurs autres lui en érigèrent *Naissan*  
 depuis, & firent son éloge dans le Sénat, & de *ce de J:*  
 vant le peuple. Tout ce qu'il y avoit de personnes *C.*  
 considérables dans Rome, & les Consuls mêmes *221*  
 se rendoient assidûment chez lui tous les matins *Tibéres.*  
 pour le saluer, & pour lui communiquer les af-  
 faires dont ils devoient entretenir Tibére, parce-  
 qu'il ne s'en faisoit aucune sans sa participation.

Dans le même tems une grande Galerie qui pan-  
 choit, fut redressée par l'industrie merveilleuse  
 d'un Architecte, dont Tibére envia le nom à la  
 postérité & empêcha qu'il ne fût inséré dans les An-  
 nales. Ce rare homme ayant appuié très-solide-  
 ment les fondemens envelopa l'Edifice de peaux de  
 mouton, & d'étofes fort grossières, & attacha  
 par dessus des cables avec lesquels à force d'hom-  
 mes, & de machines il remit la Galerie en la place,  
 où elle devoit être. Tibére eut de l'étonnement  
 de son adresse, & en même tems de la jalousie. En  
 admirant cet excellent ouvrier il ne pût lui refuser  
 la récompense qu'il méritoit, mais d'ailleurs en  
 portant envie à sa suffisance, il ne pût le souffrir à  
 Rome, & lui ordonna d'en sortir. Il y retourna  
 pourtant bien-tôt après pour le supplier de l'y ré-  
 tablir, & pour obtenir de lui cette grace, il laissa  
 tomber à dessein un Vase de verre, & en ayant ra-  
 massé les morceaux, il les lui montra, & les re-  
 joignit à l'heure même, de sorte que le Vase fut  
 entier que jamais. Tibére au lieu de lui accor-  
 der sa prière en considération d'un si beau secret, le  
 condamna à la mort.

Drusus son fils mourut en ce tems-là de poi-  
 son; car Séjan usant de sa faveur avec la dernière  
 insolence, eut avec Drusus un différent qui s'échau-  
 fa de telle sorte, que des paroles ils en vinrent aux  
 mains. Apprehendant après cela le ressentiment  
 de



*Ans de-* de Drusus & de Tibère, & se persuadant que quand  
*puis la* il se seroit une fois défait de ce jeune homme, il  
*Naissan* lui seroit fort aisé de se défaire du vieillard, il lui  
*ce de J.* fit donner du poison par quelques-uns de ses do-  
*C.* mestiques, & par sa femme nommée Liville avec  
 23. laquelle il avoit eu dès auparavant une habitude  
*Tibère.* criminelle. Tibère fut soupçonné d'avoir eu part  
 à cet empoisonnement, parce qu'au tems de la ma-  
 ladie, & de la mort de Drusus il n'interrompit  
 en rien ses occupations ordinaires, ni ne permit à  
 qui que ce fût d'interrompre les siennes. Pour moi  
 je ne trouve nulle apparence de verité dans ce soup-  
 çon, parce que cet Empereur garda toujours la mê-  
 me conduite à l'égard de tous les autres, & que d'ail-  
 leurs il aimoit Drusus comme son fils unique &  
 légitime, & qu'il châtia tous les auteurs de sa mort,  
 les uns sur le champ, & les autres dans la suite.  
 Il alla au Sénat pour y faire l'éloge de Drusus, &  
 puis se fit reporter à son Palais. Il priva du droit  
 de faire testament ceux à qui l'on avoit interdit l'u-  
 sage du feu, & de l'eau, & ils en sont encore pri-  
 vez aujourd'hui. Il accusa devant le Sénat Elius  
 Satrius d'avoir composé un Poëme contre lui, &  
 après qu'il en eut été convaincu, il le fit précipi-  
 ter du haut du Capitole. Je pourrois raconter quan-  
 tité de pareilles histoires. Mais je me contente-  
 rai de dire en général, qu'il fit mourir plusieurs  
 personnes pour des sujets aussi légers que celui-là.  
 Je ne dois pas omettre qu'il fit une recherche exacte  
 de tout ce que l'on avoit trouvé à redire dans sa  
 conduite, & qu'il publia souvent des défauts dont  
 on avoit parlé dans une conversation particulière  
 de deux amis, & donna lieu de les insérer dans les  
 Annales. Il supposa quelquefois qu'on l'avoit ac-  
 cusé de crimes, dont on n'avoit rien dit, & dont  
 il se sentoit coupable, & en cela il avoit dessein  
 de faire croire que son ressentiment étoit juste,  
 & que la vengeance qu'il tiroit, étoit raisonnable.

Ainsi

Ainsi il commettoit contre soi-même, l'impiété *Ans des*  
 qu'il châtoit dans les autres, & s'exposoit outre ce- *vant la*  
 là aux railleries de tout le monde. Car il assuroit *Naissan*  
 que les accusez avoient tenu contre lui les discours *ce de J.*  
 dont ils ne vouloient pas demeurer d'accord, & *C.*  
 le confirmant avec serment; faisoit un plus grand *24.*  
 tort à sa réputation que nul autre n'auroit pu fai- *Tibère.*  
 re. Cette conduite fit croire à quelques-uns qu'il  
 avoit perdu l'esprit.. Il n'y avoit pourtant aucune  
 raison d'être dans ce sentiment, parce qu'en tou-  
 te autre rencontre il agissoit avec beaucoup de sa-  
 gesse. Il donna un curateur à un Sénateur plongé  
 dans la débauche, de la même sorte que l'on  
 en donne aux pupilles.. Il défera au Sénat Capi-  
 ton qu'il avoit autrefois envoyé en Asie en quali-  
 té de son Procureur, & l'accusa d'avoir eu des  
 soldats, & d'avoir usurpé un trop grand pou-  
 voir, comme s'il eut été Gouverneur de la Pro-  
 vince, & le fit condamner au bannissement. Car  
 ceux qui manioient en ce tems-là l'argent de l'Em-  
 pereur, n'avoient aucun autre pouvoir, que celui  
 de recevoir les revenus établis par les loix, & s'ils  
 avoient des différens, ils étoient décidez devant  
 les Juges selon la disposition de droit, de la mê-  
 me sorte que ceux des simples particuliers. Il y  
 avoit une merveilleuse inégalité dans les actions de  
 Tibère. Lorsque les dix premières années de son  
 règne furent expirées il n'en demanda point la con-  
 tinuation par decret du Sénat, aussi n'en avoit-il  
 point besoin, puis qu'il ne l'avoit point acceptée  
 pour un tems limité, comme avoit fait Auguste.  
 On ne laissa pas de célébrer les Jeux décennaires.

Cremutius Cordus fut contraint en ce tems-là  
 de se procurer la mort pour avoir eu le malheur  
 de déplaire à Séjan. On ne le pouvoit accuser d'au-  
 cun crime parce qu'étant déjà avancé en âge, &  
 comme à l'entrée de la vieillesse, il avoit toujours  
 vécu d'une manière irrépréhensible. Ainsi il fa-  
 lut

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
*25. Tibère.* lut aller chercher la matière d'une accusation dans une histoire qu'il avoit autrefois composée de ce qui s'étoit passé sous le règne d'Auguste, & qu'Auguste avoit lûë lui-même. On lui fit donc un crime des louanges qu'il avoit données à Cassius, ou à Brutus, & de quelques termes avantageux au Sénat & au peuple, qu'il avoit laissé glisser dans son ouvrage, & enfin de la réserve qu'il avoit eüe de ne point relever avec excès le mérite de Jules César, ni d'Auguste, bien que d'ailleurs on reconnût qu'il ne lui étoit rien échapé qui leur fût désavantageux. Voilà le sujet pour lequel il fut condamné à mort, & pour lequel les copies de son histoire qui se trouvèrent à Rome furent brûlées par les Ediles, & celles qui se trouvèrent dans les autres Villes, le furent par les Préfets. Cet ouvrage fut néanmoins publié depuis parce que plusieurs en avoient gardé des copies, & que Marcie fille de Cordus en avoit caché quelques-unes, qui furent recherchées avec d'autant plus d'ardeur, que la disgrâce de l'auteur avoit été plus extraordinaire.

Tibère fit faire en ce tems-là les exercices aux compagnies de ses Gardes en présence du Sénat, afin que connoissant leur nombre, & leur force, il le redoutât à l'avenir davantage. Les Historiens ont remarqué que les habitans de Cizique furent privez au même tems de leurs Privilèges, & de leur liberté pour avoir mis dans les fers un Citoyen Romain, & pour n'avoir pas achevé le Temple qu'ils avoient commencé en l'honneur d'Auguste. Un particulier ayant vendu une statuë de Tibère, en vendant une Maison où elle avoit été placée, peu s'en falut que ce Prince ne le fit condamner à mort. Mais le Consul lui ayant demandé son avis sur cette affaire avant que de le demander à aucun autre, il eut peur d'être accusé de venger ses propres injures, & opina à l'absolution. Lentule Sénateur, homme fort prudent, & fort avancé en âge  
 ayant

ayant été accusé d'avoir conspiré contre l'Empereur, se moqua de l'accusateur en plein Sénat, & la compagnie ayant témoigné être surprise de l'accusation: Tibère dit, je me tiens indigne de vivre, si je suis haï de Lentule. *Ans de puis la Naissance de J. C.*

Tibère étant alors parti de Rome n'y retourna plus jamais, bien qu'il eût souvent promis de le faire. Un certain qui avoit quelque habitude avec Sabin l'un des premiers, & des plus considérables de Rome, le mena un jour dans sa maison où il avoit caché quelques Sénateurs. Quand il fut entré il l'engagea à parler sur des sujets sur lesquels il savoit qu'il avoit accoutumé de déclarer ses sentimens avec beaucoup de liberté; ce qu'il ne fit qu'à dessein de faire sa cour à Séjan, en le lui déferant, car c'est ainsi qu'en usent ces pestes publiques qui méditent de fausses accusations. Ils commencent les premiers à médire, & à découvrir des veritez odieuses, afin d'avoir lieu de dénoncer ceux qu'ils ont excitez par leur exemple à avancer quelque chose de semblable. La liberté dont ils usent, ne leur est jamais dangereuse, parce que ce n'est qu'une liberté fausse, & contrefaite. On sait bien qu'ils trahissent leur pensée, & qu'ils n'ont point d'autre intention que de surprendre ceux à qui ils parlent, pour avoir en suite de quoi les convaincre. Les autres ne disent jamais rien impunément. La moindre parole qui leur échape est châtiée avec la dernière rigueur. Tel fut le sort de Sabin qui fut mis en prison le jour même, & depuis condamné sans connoissance de cause. Son corps fut traîné sur les degrez destinez à recevoir les immondices, & jetté dans la rivière. On remarqua dans cette triste execution une circonstance singulière qui sembla accroître la compassion & le regret que l'on en conçût. Il avoit un chien qui ne l'abandonna jamais, qui le suivit dans la prison, & qui se jeta dans le Tibre au même tems que l'on y jeta le corps de son. *26. Tibère. 21.*

*Ans de son maître.* Livie mourut en ce tems-là dans sa  
*puis la* quatre-vingt sixième année. Tibère ne la visita point  
*Maison* durant sa maladie, & n'assista point à ses funérail-  
*se de J.* les. Il ne lui rendit point d'autre honneur que ce-  
*C.* lui de lui faire une Pompe funèbre, de lui ériger

29. des statues, & d'ordonner quelque autre chose  
*Tibère.* peu considérable. Il défendit de la mettre au nom-  
 bre des Dieux. Le Sénat ne se contentant pas de  
 suivre ses intentions, ordonna de plus que les fem-  
 mes en feroient le deuil un an entier, & loüa ce-  
 pendant Tibère de ce qu'il ne se dispensoit d'aucu-  
 ne de ses fonctions ordinaires. Il ordonna encore  
 qu'on lui élèveroit un Arc en considération de ce  
 qu'elle avoit sauvé la vie à plusieurs Sénateurs, de  
 ce qu'elle avoit pris le soin de l'éducation de plu-  
 sieurs enfans de bonne maison, & de ce qu'elle  
 avoit aidé à marier plusieurs filles. C'étoit cepen-  
 dant un honneur qui n'avoit été déferé à aucune  
 autre femme avant elle. Quelques-uns lui donnè-  
 rent le titre de mere de la Patrie. Son corps fut mis  
 dans le tombeau d'Auguste. On rapporte quanti-  
 té de bons mots qu'elle dit en diverses occasions.  
 Quelques hommes aiant parû nûs en sa présence;  
 & aiant mérité la mort pour ce sujet, elle leur sau-  
 va la vie, en disant que les yeux d'une personne  
 qui a de la vertu ne trouvent point de différence en-  
 tre un homme, & une statue. Quelqu'un lui  
 aiant un jour demandé comment elle avoit pû gou-  
 verner l'esprit d'Auguste aussi adroitement qu'el-  
 le avoit fait, elle répondit que ç'avoit été en sui-  
 vant avec une parfaite déférence ses intentions, en  
 ne pénétrant jamais le secret de ses affaires, & en  
 dissimulant ses divertissemens domestiques. On  
 n'éleva point l'Arc que l'on avoit ordonné, parce  
 que Tibère promit d'en faire la dépense. Comme  
 il ne vouloit pas révoquer ouvertement l'Arrêt par  
 lequel il avoit été ordonné, il trouva moien de l'é-  
 luder en ne permettant pas qu'il fût exécuté aux  
 dépens

dépens du public , & en différant d'en faire la dé- *Au des*  
 pense. Cependant la fortune de Séjan s'accrut avec *paix la*  
 un excès si prodigieux que l'on consacra le jour de *Naiffan*  
 sa naissance , & que l'on commença à le célébrer *ce de J.*  
 avec toutes les marques de la réjouissance publi- *C.*  
 que. On ne sauroit dire le nombre de Statuës qui *29.*  
 furent élevées en son honneur par le Sénat , par les *Tibère*  
 Chevaliers , par les Tribuns , & par les Principaux  
 de Rome. Le Sénat lui envoieoit des députez particu-  
 liers , & autres que ceux qu'il envoieoit à l'Empe-  
 reur. Les Chevaliers & le peuple lui en envoieient  
 aussi , soit les Tribuns , ou les Ediles. On faisoit  
 des prières , & des sacrifices pour sa santé , aussi  
 bien que pour celle de Tibère , & on juroit égale-  
 ment par la fortune de l'un & de l'autre.

Tibère trouva en ce tems-là l'occasion de se ven-  
 ger du mariage que Gallus avoit contracté avec sa  
 femme depuis qu'il l'avoit répudiée , & de la li-  
 berté avec laquelle il reprenoit sa manière de gou- *30.*  
 verner l'Empire. Ce Gallus étant allé le trouver en  
 qualité de député , il le reçut très-civilement , &  
 le fit asseoir à sa table , puis écrivit au Sénat une  
 lettre remplie de plaintes contre lui. Ainsi par un  
 accident fort étrange , & qui n'étoit jamais arrivé  
 à nul autre , il eut le même jour l'honneur de  
 manger à la table du Prince , & le malheur d'être  
 condamné dans le Sénat. Le Préteur eut ordre de  
 lier , & de conduire au supplice celui qui peu aupa-  
 ravant avoit bû à la santé de l'Empereur. Il se réso-  
 lut de mourir aussi-tôt qu'il fut son Arrêt. Mais  
 Tibère ne lui en laissa pas la liberté , bien qu'il eût  
 sollicité sa condamnation. Au contraire il l'exhor-  
 ta à prendre courage , & commanda qu'on le gar-  
 dât dans la prison sans le lier. Ce n'est pas qu'il eût  
 dessein de le soulager. Il ne prolongeoit sa vie ,  
 que pour prolonger son supplice , & pour le tour-  
 menter long-tems par l'infamie dont le couvroit sa  
 disgrâce & par l'apprehension de la mort , dont  
 l'image :

*Ans de- l'image étoit toujours présente à son esprit. Il fut*  
*puis la* gardé par les Consuls tant que Tibère n'exerça  
*Naissan* point cette charge, & quand il l'exerça, il fut  
*ee de J.* gardé par les Préteurs. On le garda de la sorte  
*C.* pour l'empêcher non de se sauver de prison, mais  
*30.* de se delivrer de la vie. On ne permit à aucun de  
*Tibère.* ses amis, ni de ses domestiques de le visiter. Nul  
 ne le vit, ni ne lui parla que ceux qui avoient or-  
 dre de le forcer de manger. Les alimens qu'on lui  
 porta étoient tels, & en telle quantité que ne pou-  
 vant ni lui donner du plaisir, ni entretenir ses  
 forces, ils n'étoient capables que de l'empêcher  
 de mourir. C'étoit-là sans doute la plus insup-  
 portable de toutes les cruautéz. Cependant Tibé-  
 re en exerça de semblables envers plusieurs au-  
 tres. Comme on lui parloit un jour d'envoyer au  
 supplice un de ses amis, qu'il tenoit depuis long-  
 tems dans les fers, il dit qu'il n'étoit pas récon-  
 cilié avec lui, & que cette grace là n'étoit pas enco-  
 re de saison. Après avoir fait donner la question  
 à un autre, & l'avoir tourmenté avec la derniè-  
 re violence, il reconnut qu'il étoit innocent, &  
 commanda à l'heure même de l'exécuter à mort,  
 sous prétexte qu'il avoit été trop deshonoré par  
 le traitement qu'il avoit reçu, pour pouvoir goû-  
 ter quelque plaisir durant le reste de sa vie. Il fit  
 mourir un homme savant, nommé Siriaque,  
 bien qu'il ne fût ni coupable, ni même accusé  
 d'aucun crime, & il n'eut rien aussi à lui reprocher  
 en le condamnant, sinon qu'il avoit été ami de  
 Gallus.

Cependant Séjan se rendoit de jour en jour &  
 plus puissant, & plus redoutable, de sorte que les  
 Sénateurs, & les autres citoyens se tenoient assidu-  
 ment à sa suite, & négligeoient un peu Tibère.  
 Dès que ce Prince s'en apperçût, il jugea que c'é-  
 toit une affaire où il n'y avoit rien à négliger, & ap-  
 prehenda que Séjan ne se fît proclamer Empereur.

Il ne fit pourtant rien paroître de ses sentimens, *Ans de-*  
 parce qu'il savoit que Séjan s'étoit rendu maître des *puis la*  
 soldats des gardes, qu'il avoit gagné tous les Sé- *Naissan*  
 nateurs ou par bien-faits, ou par promesses, ou *ce de J.*  
 par menaces, & qu'il dispoſoit ſi abſolument de ſes  
 propres amis qu'ils lui rapportoient tout ce 30.  
 qu'il diſoit, & tout ce qu'il faiſoit, ſans qu'il y *Tibère.*  
 en eût aucun qui lui rapportât rien de ce que fai-  
 ſoit, ou de ce que diſoit Séjan. Ainſi il crût de-  
 voir ſe conduire avec beaucoup d'adreſſe, & pour  
 cela il déclara Séjan Conſul, & l'appela le compa-  
 gnon de ſes ſoins, & de ſes inquiétudes. En par-  
 lant de lui, il diſoit touſjours que c'étoit ſon cher  
 Séjan, & il écrivoit ſouvent en mêmes termes, ſoit  
 au Sénat, ou au peuple. Les hommes trompez par  
 cet artifice élevèrent également des Statuës de 31.  
 bronze à Tibère, & à Séjan, y gravèrent leurs  
 noms, & placèrent deux ſièges d'or pour eux dans  
 le Théâtre. De plus le Sénat ordonna qu'ils ſeroient  
 Conſuls enſemble durant cinq ans, & que quand  
 ils rentreroient dans Rome, on iroit au devant  
 d'eux, & on les recevroit avec les mêmes honneurs.  
 Enfin on porta la flaterie juſques à cet excès que  
 d'offrir des ſacrifices à la Statuë de Séjan, de mê-  
 me qu'à celle de Tibère.

Pendant que la fortune de ce favori étoit en cet  
 éſtat pluſieurs perſonnes illuſtres furent opprimées,  
 & entre autres, Cajus Geminius Rufus, qui aiant  
 été accusé d'impiété envers Tibère, ſe juſtifica en  
 montrant ſon Teſtament, par lequel il l'avoit  
 nommé ſon héritier pour portion égale à celle de  
 ſes enfans. Aiant en ſuite été accusé d'un vice qui  
 deſhonore la nature, il ſe retira en ſa maiſon avant  
 que d'avoir été condamné, & lorſqu'il apprit que  
 le Quêteur venoit lui dire l'Arrêt, il ſe donna un  
 coup mortel, & en montrant ſa bleſſure au Quê-  
 teur, rapportez, lui dit-il, au Sénat qu'il faut être  
 homme pour mourir de cette ſorte. Publia Priſca ſa  
 femme



*André.* femme aiant été accusée, entra dans le Sénat, & puis la s'y tua d'un coup de poignard, qu'elle avoit porté *Naissen-* pour cet effet.

*es de J.* La grandeur du pouvoir de Séjan l'avoit porté à  
*0.* un si haut point d'insolence, qu'il sembloit qu'il

31. fût Empereur, & que Tibère ne fût plus que Gouverneur de l'Île de Caprée, où il s'étoit renfermé. *Tibère.* Il y avoit à la porte une foule prodigieuse de personnes, qui se pressoient pour se faire voir, & pour ne pas paroître les derniers venus. Séjan observoit exactement leurs discours, & leur contenance. Car comme ceux qui méritent les dignitez qu'ils possèdent, ne se mettent pas beaucoup en peine d'attirer les respects, & les soumissions des autres, & ne s'offensent point qu'on manque quelquefois de les leur rendre, parce qu'ils sont bien assurez que ce n'est pas par mépris que l'on y manque; aussi ceux qui se sont élevez tout d'un coup, & qui n'ont aucune grandeur qui ne leur soit étrangère, exigent les honneurs comme un appui nécessaire à leur fortune, & quand on les en prive, ils en ont de la douleur, & en témoignent la même indignation que de l'injure la plus sensible. Voilà pourquoi on leur fait la cour avec un plus grand soin, & avec un plus grand empressement qu'on ne la fait aux Empereurs. Quand on oublie de rendre au Prince quelque chose de ce qu'on lui doit, il fait gloire de le pardonner, & n'est pas fâché d'avoir occasion d'exercer la clémence. Mais un favori que le caprice de la fortune a élevé s'imagine que s'il dissimuloit une injure, il découvreroit sa propre foiblesse, & qu'au contraire s'il la venge, il affermira de plus en plus son pouvoir. Un si prodigieux nombre de personnes allèrent saluer Séjan le premier jour d'un mois, que le lit de la Sale fut rompu pour avoir été trop chargé de ceux qui s'étoient assis dessus. Un Chat en sortit au même tems, & passa au milieu d'eux. Comme Séjan descendoit

cendoit dans la place publique après avoir sacrifié *Ans de-*  
 aux Dieux dans le Capitole, ses gardes ne le pou- *puis la*  
 vant suivre à cause de la foule du peuple, passèrent *Naiſſan*  
 par la rue par où l'on va à la prison, & tombèrent *ce de 7.*  
 sur les degrez où l'on précipite ceux qui ont été *C.*  
 condamnés à mort. Séjan aiant voulu après cela *31.*  
 consulter le vol des oiseaux, n'en trouva aucun *Tibère*  
 de favorable. Au contraire plusieurs Corbeaux  
 volèrent au tour de lui en jettant de grands cris,  
 puis allèrent se placer sur le comble de la maison.  
 Il est vrai pourtant que ni lui, ni aucun autre n'a-  
 jouta foi à ce présage. Quand un Dieu auroit pré-  
 dit le changement qui devoit arriver, il n'auroit  
 trouvé nulle créance. La plupart juroient par la  
 fortune de Séjan, & l'appeloient Collègue de Ti-  
 bère, non seulement au Consulat, mais aussi à  
 l'Empire. Comme Tibère n'ignoroit rien de tou-  
 tes ces choses, il avoit résolu de se défaire de lui.  
 Mais parce qu'il ne pouvoit entreprendre ouverte-  
 ment de le faire mourir sans s'exposer à de grands  
 dangers, il usa d'un merveilleux artifice pour dé-  
 couvrir les plus secretes intentions de Séjan, & de  
 ses Partisans. Il manda souvent à Séjan, & au Sé-  
 nat des nouvelles fort différentes touchant l'état de  
 sa santé, tantôt leur témoignant qu'il se trouvoit  
 dans une extrême foiblesse, & qu'il croioit être  
 proche de la fin, & tantôt les assurant que ses for-  
 ces étoient rétablies, & qu'il retourneroit bien-  
 tôt à Rome. Quelquefois il élevoit Séjan, & puis  
 l'abaissoit. Il rendoit des honneurs à ses amis en sa  
 considération, & à l'heure même les outrageoit  
 en haine de lui, ce qui sembloit le tenir comme  
 suspendu entre l'espérance, & la crainte. Il se voioit  
 comblé de trop d'honneurs pour apprehender la  
 disgrâce, & pour essaiier de s'en garantir par quelque  
 entreprise hasardeuse. D'autre côté il ne se fioit pas  
 assez en son crédit dont il sentoit la diminution,  
 pour poursuivre hardiment ses desseins. Les au-  
 tres

*Ans de-* tres qui entendoient publier au même tems des  
*pus la* bruits fort contraires , commencèrent à ne plus  
*Naissan* admirer Séjan aussi fort qu'auparavant , & n'osé-  
*re de J.* rent pas toutefois le mépriser. Ils étoient dans l'in-  
*C.* certitude , & dans le doute se figurant tantôt que  
 31. Tibère mourroit dans peu de jours , & tantôt qu'il  
*Tibère.* retourneroit à Rome , Séjan étoit lui-même agité  
 d'étranges inquiétudes ; mais rien ne lui fit tant  
 de peine que ce qui arriva à une de ses statuës. On  
 en vit sortir de la fumée , & quand on en eut ôté la  
 tête pour reconnoître d'où la fumée procédoit , on  
 apperçût un Serpent qui sauta dehors. Après que  
 l'on y eut remis une autre tête , comme Séjan se  
 préparoit à offrir un sacrifice ; car il s'offroit ainsi  
 des sacrifices à soi-même , on trouva une corde au  
 cou de cette statuë. Alors on commença à le mé-  
 priser ouvertement , & à l'abandonner. Tibère  
 espérant attirer le Sénat , & le peuple à son parti ,  
 entreprit de le perdre. Pour l'opprimer sans qu'il  
 s'en défiât , il fit coure le bruit qu'il avoit dessein  
 de le créer Tribun. Cependant il écrivit contre lui  
 une lettre au Sénat , & la donna à porter à Nevius  
 Sertorius Macron qu'il avoit fait secrètement Pré-  
 fet du Prétoire. Il arriva à Rome durant la nuit ,  
 comme si il y eût été envoyé pour d'autres affaires ,  
 & aiant communiqué ses ordres à Memmius Ré-  
 gulus l'un des Consuls dont le Collègue étoit dans  
 les intérêts de Séjan , & à Gracin Lacon Gouver-  
 neur des compagnies qui gardoient la Ville durant  
 la nuit , il alla de grand matin au Palais ; car le Sé-  
 nat se devoit assembler ce jour là dans le Temple  
 d'Apollon , & aiant rencontré Séjan qui n'y étoit  
 pas encore entré , & qui paroissoit inquiet de ce  
 que Tibère ne lui avoit point écrit , il le rassura en  
 lui disant en secret qu'il avoit apporté un ordre par  
 lequel il étoit gratifié de la puissance de Tribun.  
 Séjan fort réjouï de cette nouvelle entra dans le  
 Sénat. Macron envoya à l'heure même au Camp les  
 compa-

compagnies des gardes qui avoient suivi Séjan & *Amde-*  
 qui étoient au tour du lieu où le Sénat étoit as- *puis la*  
 semblé , leur montra les ordres qu'il avoit reçus *Naissai*  
 sur ce sujet , & les assura qu'il avoit des lettres de *ce de J.*  
 Tibère par lesquelles il récompensoit leurs servi- *C.*  
 ces , & mit en leur place au tour du Temple les Sol- *31.*  
 dats qui avoient accoutumé de garder la Ville du- *Tibère;*  
 rant la nuit. Il entra en suite dans le Sénat , pre-  
 senta aux Consuls la lettre de Tibère, & sortit avant  
 que l'on en eût commencé la lecture. Aiant après  
 cela chargé Lacon de veiller à la garde du Temple  
 où le Sénat étoit assemblé , il alla au camp de peur  
 que les gens de guerre n'y fissent quelque desordre.  
 On lût cependant la lettre de l'Empereur. Elle étoit  
 fort longue , & pourtant ne contenoit rien contre  
 Séjan qui fût écrit tout de suite. Il étoit parlé au  
 commencement de toute autre chose. Puis il y avoit  
 une plainte fort légère contre Séjan. Une autre affai-  
 re étoit touchée en suite. Après cette affaire là il y  
 avoit encore quelques paroles peu avantageuses  
 pour lui , & la lettre finissoit enfin par un ordre de  
 châtier deux Sénateurs de ses amis , & de s'assu-  
 rer de sa personne. Voilà la manière dont elle  
 étoit conçue. L'apprehension d'exciter une sédi-  
 tion empêcha Tibère de commander ouverte-  
 ment , que l'on fit mourir Séjan. On vit alors en  
 un moment un changement étrange , & une va-  
 riété merveilleuse de discours , & de conduite.  
 Avant que la lettre eût été lûe on n'entendoit que  
 des acclamations en faveur de Séjan, & que des voix  
 confuses qui lui promettoient par avance les digni-  
 tez auxquelles on le croioit destiné par la volonté  
 du Prince. Mais quand on en eut entendu la lectu-  
 re , & que l'on eût vû qu'elle contenoit le contraire  
 de ce que l'on s'étoit imaginé , chacun parut emba-  
 rassé , & abattu. Ceux qui étoient assis proche de  
 lui , se levèrent. Les Préteurs , & les Tribuns  
 du peuple l'entourèrent de peur qu'il ne sortît , &

*Ans de-* qu'il n'excitât du tumulte , comme il auroit fait  
*puis la* sans doute si le commencement de la lettre eût con-  
*Naissan-* tenu quelque chose de plus rude , & de plus précis  
*ce de J.* contre lui. Mais parce qu'il n'y avoit qu'une  
*C.* légère plainte qui ne lui fit pas beaucoup de peur ,  
 31. il demeura en sa place. Régulus l'ayant appelé , il  
*Tibère.* ne répondit rien. Ce n'est pas qu'il méprisât le  
 commandement du Consul : car il avoit déjà per-  
 du une grande partie de son orgueil. Mais c'est  
 qu'il n'étoit point du tout accoutumé à obéir.  
 Après qu'il l'eut appelé deux & trois fois en lui  
 tendant la main , & en lui disant Séjan venez ici ,  
 il lui demanda si c'étoit à lui qu'il parloit , se leva  
 avec peine & fut suivi par Lacon. Quand la lettre  
 eut été lue , le Sénat s'éleva tout d'une voix contre  
 lui. Il fut chargé d'imprécations & par ceux qu'il  
 avoit maltraitez , & par ceux auxquels il avoit  
 donné de la crainte. Les uns faisoient semblant  
 de n'avoir jamais été liez d'aucune amitié avec lui ,  
 & les autres témoignoient leur joie de sa disgrâce.  
 Régulus l'emmena hors du Sénat , & le conduisit  
 avec les autres Officiers jusques à la prison. La  
 disgrâce de ce favori nous fournit un bel exemple  
 de la foiblesse de l'homme , & de l'inconstance de  
 la fortune , & nous apprend qu'à quelque point  
 de grandeur où nous puissions monter nous ne  
 devons jamais perdre la modération. Celui qui  
 avoit été conduit le matin au Sénat par tous les  
 Citoyens , comme le plus considérable de l'Empi-  
 re , fut alors traîné en prison comme le dernier  
 de tous les hommes. Celui que l'on jugeoit digne  
 du Diadème , fut chargé de fers. Celui qui avoit  
 eu des Gardes comme un Souverain , en eut le  
 même jour en qualité de prisonnier. Le peuple  
 s'étant après cela un peu émû , commença à crier  
 contre lui , à lui demander le sang , & la vie de  
 ceux qu'il avoit fait périr , & à se railler de la pré-  
 somption qu'il avoit eue d'aspirer à la souveraine  
 puis-

puissance. Au même tems il abattit toutes les Statuës, les traîna, & les brisa, leur insultant de la même sorte qu'il auroit fait à la personne. Séjan pouvoit voir dans ce traitement, l'image de celui qu'il devoit bien-tôt souffrir, & qu'il souffrit en effet quand par Arrêt du Sénat, il fut précipité à l'endroit où l'on jetoit les immondices, & qu'ensuite son corps fut battu, & outragé pendant trois jours, & jeté enfin dans la rivière. Ses enfans furent exécutez à mort, sa fille ayant été auparavant violée par le Bourreau, parce qu'il n'étoit pas permis de faire mourir une Vierge. Il y eut après cela une fort grande sédition dans Rome. Le peuple courut aux armes, & tua ceux qui avoient été favorisez de Séjan, & qui avoient abusé de l'appui qu'ils avoient trouvé auprès de lui. Les gens de guerre irrités de ce que l'on les soupçonnoit d'être affectionnez au parti de Séjan, & de ce qu'on leur avoit préféré les Gardes de la Ville comme plus étroitement attachez au service de l'Empereur, pillèrent & brûlèrent quelques maisons. Le Sénat ordonna que l'Image de la liberté seroit mise dans la place publique, & qu'on célébreroit tous les ans par des courses de chariots, & par des combats de bêtes féroces le jour auquel Séjan avoit été mis à mort, ce qui n'avoit jamais été ordonné auparavant. On arrêta aussi que l'on ne rendroit plus à personne des honneurs extraordinaires, & que l'on ne jure-roit plus par aucun autre nom, que par celui de l'Empereur. Cependant ceux qui avoient fait ces réglemens les violèrent bien-tôt eux-mêmes par la lâcheté avec laquelle ils flatèrent Macron, & Lacon. Mais ces deux hommes qui avoient devant les yeux l'exemple tout récent de Séjan rejetèrent leurs flateries. Les crimes de Séjan donnèrent lieu à Tibère de faire périr un grand nombre de personnes. Il en livra quelques-uns à l'Exécuteur,

*Ans de-* teur , & en contraignit d'autres de se tuer eux-  
*puis la* mêmes. Il suffisoit pour être accusé d'avoir été ,  
*Naissan* ou d'avoir paru ami de Séjan , comme si Tibère  
*ce de J.* ne l'eût pas autrefois aimé , & n'eût pas engagé  
*C.* tout le monde à rechercher son amitié. Il faut

31. *Tibère.* pourtant avouer que parmi tant de marques de  
 cruauté il fit paroître quelques effets de clémence  
 en pardonnant à Cassien , à Lucius Séjan Préteur ,  
 & à Tércence Chevalier. Ce Séjan pour se mo-  
 quer de Tibère qui étoit chauve avoit donné un  
 spectacle au peuple où durant tout le jour on n'a-  
 voit vû aucun tenant qui ne le fût , & le soir il  
 avoit fait porter par cinq mille enfans qui avoient  
 la tête toute rasée , des flambeaux pour éclairer &  
 pour conduire ceux qui sortoient du Téatre. L'Em-  
 pereur au lieu de se mettre en colère contre lui sur  
 ce sujet , fit semblant de n'en avoir point entendu  
 parler , bien que l'on eût donné le nom de Séjan  
 à tous ceux qui avoient le défaut d'être chauves.

32. Quant à Tércence lorsqu'on lui voulut faire un  
 crime d'avoir été ami de Séjan<sup>a</sup> , bien loin de le  
 nier il avoua franchement qu'il avoit recher-  
 ché son amitié , & qu'il l'avoit cultivée avec  
 d'autant plus de soin , qu'il l'avoit vû élevé au  
 comble des honneurs par la faveur de Tibère.  
 „ Si l'Empereur a bien fait , dit-il , de lui donner  
 „ son amitié , je n'ai pas mal fait de lui donner  
 „ aussi la mienne. Que si ce Prince si éclairé , & qui  
 „ en toutes choses a un si sage discernement s'est  
 „ trompé dans ce choix , faut-il s'étonner que je  
 „ me sois trompé après lui ? Nous devons che-  
 „ rir tous ceux auxquels il donne part dans ses  
 „ bonnes grâces , tels que d'ailleurs ils puissent  
 „ être , & ne suivre point d'autre règle de l'e-  
 „ stime , ni des sentimens que nous conserve-  
 „ rons pour eux , que le bon-heur qu'ils ont eu  
 „ de lui plaire. Le Sépat non content d'absoudre  
 Tércence fit des réprimandes à ses accusateurs. Ti-  
 bère

bère approuva l'Arrêt ; & en reçût de grandes *Ans de-*  
 loüanges. Mais rien ne lui mérita une approbation *pass la*  
 si générale , que la justice qu'il fit le même jour au *Nassan*  
 public en condamnant au dernier supplice les plus *ce de J.*  
 fameux dénonciateurs qu'il y eût dans Rome. *C.*

Au reste la passion qu'il avoit pour les jeunes *31.*  
 enfans des meilleures maisons & pour les fem- *Tibère.*  
 mes , nuisit extrêmement à sa réputation. J'en  
 rapporterai ici un exemple. Un de ses amis  
 nommé Sextus Marius avoit amassé de si grands  
 biens qu'ayant prié un de ses voisins avec lequel il  
 avoit quelque différent , de demeurer avec lui  
 deux jours , le premier jour il fit abattre sa mai-  
 son , & le second il la fit relever plus grande , &  
 plus belle qu'elle n'étoit. Comme le maître ne  
 sçavoit à qui attribuer ce changement , Marius  
 lui avoüa qu'il en étoit l'auteur , & qu'en cela il  
 n'avoit point eu d'autre dessein , que de lui mon-  
 trer le pouvoir qu'il avoit & de se venger de ses en-  
 nemis , & d'obliger ses amis. Ce Marius ayant en-  
 voié hors de Rome une très-belle fille qu'il avoit ,  
 de peur qu'elle ne fût deshonorée par Tibère ,  
 fut accusé d'avoir lui même commis inceste avec  
 elle , & condamné avec elle à la mort. Tibère avoit  
 deux petits fils , l'un de Drusus , nommé Tibère ;  
 & l'autre de Germanique , nommé Cajus. Ce der-  
 nier étoit celui qu'il traitoit le plus favorablement ,  
 parce que sachant ce qui devoit arriver à l'un , & à  
 l'autre , il le regardoit comme l'héritier de l'Empi-  
 re. On assure qu'un jour que ces deux jeunes Prin-  
 ces avoient différent ensemble , Tibère dit à Cajus ,  
 Vous tuerez le petit Tibère , & d'autres vous tuè-  
 ront. Mais comme il n'avoit point de plus proche  
 parent que lui , & qu'il connoissoit la malignité de  
 son naturel , il le choisit pour successeur afin de cou-  
 vrir en quelque sorte ses propres vices par d'autres  
 plus monstrueux , & de faire périr tout ce qui restoit  
 de considérable dans le Sénat. On dit qu'il avoit



*Ans de-* souvent cet ancien proverbe dans la bouche, qu'à  
*puis la* mia mort la terre soit toute en feu. Il tenoit Priam  
*Naiffan* heureux de ce qu'il n'étoit mort qu'au milieu des  
*es de J.* ruines de sa Patrie, & de son Roiaume. Le même  
*C.* bon-heur arriva sans doute à Tibère, puisqu'il  
 33. mourut avec lui un si grand nombre de Sénateurs,  
*Tibère.* & d'autres personnes de qualité, qu'il n'en resta  
 pas pour remplir les charges des Provinces, &  
 qu'il y falut continuer les Gouverneurs qui y  
 étoient, savoir les Prétoriens, trois ans, & les  
 Consulaires, six. Gallus fut un de ceux qui mourut  
 en ce tems-là. Car Tibère, pour parler son langa-  
 ge, ne s'étoit point réconcilié avec lui auparavant.  
 C'est ainsi que contre l'ordre des loix, la vie tenoit  
 aux uns lieu de supplice, & que la mort étoit ac-  
 cordée à d'autres, comme une grace. Emilius  
 Scaurus n'étant coupable d'aucun autre crime que  
 d'avoir composé une pièce de Théâtre, tomba dans  
 un malheur plus tragique, que celui qu'il avoit  
 choisi pour sujet de son ouvrage. Il lui avoit don-  
 né pour titre, Atrée. En le traitant à l'imitation  
 34. d'Euripide, il y avoit mêlé une exhortation faite  
 aux sujets de supporter avec modération les capri-  
 ces, & les extravagances des Princes, sous la con-  
 duite desquels ils se trouvent. Tibère ayant pris  
 cette Tragédie pour une Satire écrite contre lui,  
 & s'étant imaginé que Scaurus avoit eu dessein de  
 faire son portrait sous le nom d'Atrée, à cause des  
 meurtres qu'il avoit commis, le menaça de lui  
 donner le personnage d'Ajax, comme il le lui  
 donna en effet, en le contraignant de se procurer la  
 mort. Ce ne fut pas pourtant d'avoir composé  
 cette Tragédie qu'il fut accusé. Ce fut d'avoir eu  
 habitude avec Liville, sous prétexte de quoi plu-  
 sieurs autres furent mis à mort.

Que s'il est permis de mêler les affaires d'Egip-  
 te avec celles de Rome, on vit en cette année-là un  
 Phenix, & on le regarda comme un présage de la  
 mort

mort de Tibère. Il tomba l'année suivante dans une fâcheuse maladie, dont Cajus aiant peur qu'il ne réchapât, lui refusa à manger, sous prétexte que les alimens qu'il demandoit l'auroient incommodé. Il le chargea aussi d'un si grand nombre de couvertures, comme pour l'échauffer, qu'il fut étouffé sous leur pesanteur. Il fut secondé en tout ceci par Macron qui ne cherchoit plus qu'à gagner ses bonnes grâces, depuis qu'il avoit reconnu que la maladie de Tibère étoit incurable, & qui désauparavant l'avoit engagé à aimer Ennie Trasille sa femme. Tibère s'étant autrefois apperçu de ce changement de Macron lui dit, Vous faites bien de quitter le Soleil couchant, pour vous tourner vers le Levant. Voilà comment mourut Tibère qui avoit de grandes vertus, & tout ensemble de grands vices, & qui savoit tellement se servir de ses bonnes, & de ses mauvaises qualitez, que soit qu'il se servît des unes, ou des autres, il sembloit alors n'avoir que celles-là toutes seules. Il vécut soixante & dix-sept ans, quatre mois, neuf jours, dont il régna vingt-deux ans, sept mois, & sept jours. Cajus Caligula eut soin de lui faire des Funérailles magnifiques, & une Oraison funèbre.

## CAJUS CALIGULA.

Cajus Caligula s'étant rendu maître de l'autorité souveraine envoya au Sénat le Testament de Tibère, & le déclara nul sous prétexte qu'il n'avoit pas l'usage de la raison au tems auquel il l'avoit écrit, puisqu'il lui avoit donné pour compagnon à l'Empire Tibère son petit fils qui étoit encore en si bas âge, que les loix ne lui permettoient pas d'entrer au Sénat. Aussi se défit-il bien-tôt de ce jeune Prince.

Il rétablit dans Rome les Danseurs pour lesquels

*Ans de-* il fit des dépenses si excessives, de la même sorte que  
*puis la* pour les Chevaux & pour les Gladiateurs, qu'en  
*Naissan* très-peu de tems il épuisa le Tresor public. Il y  
*ee de J.* avoit trouvé cinq cent millions sept mille sept cent  
*C.* dragmes lors qu'il étoit parvenu à l'Empire, & en  
 37. moins de trois ans, il n'y laissa rien de reste.

*Caligu-* Il étoit plus adonné à la débauche des femmes  
*la.* que nul autre. Il en enleva une qui étoit accordée.  
 Il en arracha plusieurs autres d'entre les bras de  
 leurs maris. Mais il conçût de l'aversion pour  
 toutes excepté pour une, pour laquelle il n'auroit  
 pas manqué d'en concevoir aussi s'il avoit vécu  
 plus long-tems. Jamais homme ne fut capable  
 d'une impiété pareille à celle qu'il commit contre  
 son aieule, & contre ses sœurs. Son aieule lui ayant  
 fait une réprimande, il la traita avec une telle in-  
 dignité, que la vie lui étant devenue insupport-  
 able, elle fut obligée d'avoir recouts à une mort  
 volontaire. A l'égard de ses trois sœurs, après  
 les avoir violées, il en relegua deux dans une  
 Ile, la troisième étant morte avant qu'il eût pu la  
 releguer avec les autres. Il étoit d'une humeur si  
 inégale, & si bizarre, que personne ne savoit ni  
 quel langage, ni quelle conduite il devoit tenir  
 avec lui, & quand quelqu'un réussissoit en ce point,  
 c'étoit plutôt par hazard que par prudence. Il se  
 plaisoit tantôt dans la compagnie, & tantôt dans  
 la solitude. Il se fâchoit quand on lui demandoit  
 quelque chose, & quand on ne lui demandoit  
 rien. Il se portoit à certaines affaires avec une  
 promptitude incroyable, & à d'autres avec une len-  
 teur extrême. Il prodiguoit l'argent avec une  
 profusion qui tenoit de la magnificence, & ne  
 l'amassoit que par des voies que lui fournissoit une  
 basse & sale avarice. Il écoutoit & avec joie, &  
 avec chagrin, & ceux qui le trompoient par leurs  
 flateries, & ceux qui lui disoient franchement la  
 vérité. Il laissa des coupables impunis, & op-  
 prima

prima des innocens. Il fit à quelques-uns de ses *Amis* amis des caresses tout à fait basses & indignes de *puis la* lui, & à d'autres des outrages insupportables. En- *Naissan.* fin les Romains ne se trouvèrent pas si-tôt sous la *ce de J* domination de cet Empereur qu'ils commencèrent *C.* à regretter le règne précédent, quelque fâcheux *37.* qu'il eût été, & à confesser que Caligula surpassoit *Ca'igu-* aurant Tibère en cruauté & en violence, que Tibère *la.* avoit surpassé Auguste en ces deux vices. Caligula se mit donc dans une si honteuse dépendance des danseurs & des autres personuages de théâtre, qu'il s'entretenoit souvent avec Appelés fameux Comédien en présence de tout le monde. Leur adresse lui donna dans la suite du tems une si étrange jalousie, qu'il entreprit de disputer à quelques-uns l'excellence de leur art. Il conduisit des chariots dans le Cirque, il se battit comme un Gladiateur, il dansa publiquement devant le peuple, & joïta des Tragédies. Il manda une fois durant la nuit les principaux du Sénat, comme pour prendre leur avis sur une affaire importante, & lors qu'il furent arrivez, il se mit à danser devant eux. Au commencement de son Règne il ne parla jamais dans le Sénat, qu'avec une singulière modération, protestant qu'il ne vouloit rien faire sans sa participation, & en s'appelant son nourisson. Il s'en faisoit alors cinq mois, quatre jours qu'il n'eût vint-cinq ans accomplis. Il donna la liberté à tous ceux qu'il trouva dans les Prisons, & entre autres à Pomponé qui y languissoit de puis sept ans qu'il y avoit alors qu'il avoit été Consul. Il fut Consul avec Claude son oncle, qui durant ce tems-là étoit demeuré dans l'ordre des Chevaliers. Mais aiant été député à Caligula par sa compagnie après la mort de Tibère, il fut fait Sénateur, & Consul à l'âge de quarante-six ans. Le Sénat fut si satisfait de cette sage conduite de Caligula & trouva le discours qu'il avoit prononcé si

*Ans de-* justé & si raisonnable , qu'il ordonna qu'il seroit lu  
*puis la* tous les ans , afin qu'il ne le pût oublier , ni chan-  
*Naissan* ger de sentiment. Il donna au peuple divers Specta-  
*ce de J.* cles , parmi lesquels il y eut un combat de quaran-  
*te* re Ours contre quarante autres bêtes d'Afrique.

37. Son char de triomphe fut tiré par six Chevaux , ce  
*Caligu-* qui n'avoit jamais été fait auparavant. On donna  
*la.* des coussins aux Sénateurs afin qu'ils ne fussent  
plus assis sur des banes nus , comme ils l'avoient  
été par le passé. On leur permit aussi de porter , au  
têatre des chapeaux à la façon de Thessalie , pour  
se garantir de l'ardeur du Soleil , & durant les plus  
excessives chaleurs on se servit du diribitorium  
pour les Jeux , & les combats au lieu de se servir  
du têatre.

Caligula tomba après cela dans une maladie dont  
il guérit. Mais aussi-tôt après il fit mourir Tibère  
petit fils de l'Empereur du même nom , sous pré-  
texte qu'il avoit espéré , & même souhaité sa mort.  
Il fit mourir en suite quantité d'autres personnes.  
Un homme du peuple , nommé Publius Afranius  
Potitus aiant promis avec serment par la plus extra-  
vagante de toutes les flateries de se procurer la mort  
si l'Empereur recouvroit sa santé , & Afranius Se-  
cundus Chevalier s'étant obligé à courre pour le  
même sujet le hazard d'un combat singulier , au  
lieu de les récompenser , comme ils espéroient , du  
zèle qu'ils avoient eu de ce sacrifier pour la con-  
servation , il les contraignit d'accomplir leur ser-  
ment , de peur , disoit-il , qu'en y manquant ils  
ne se rendissent coupables d'un parjure. Marcus  
Silanus son beau-pere qui n'avoit fait aucune pro-  
messe , ni aucun serment semblable , ne laissa  
pas de se procurer la mort , quand il vit que sa  
vertu , & l'alliance dont il étoit uni avec Caligula ,  
ne servoient qu'à exciter sa haine , & à attirer ses  
outrages. Tibère avoit conservé une estime si  
particulière de sa suffisance , & de sa probité , qu'il  
n'avoit

n'avoit jamais voulu permettre que l'on appelât de *Ans de-*  
 ses jugemens , & que quand on en avoit appelé , il *puis la*  
 n'avoit point nommé d'autre Juge de l'appel , que *Naissan*  
 lui-même. Caligula lui faisoit au contraire toute *ce de J.*  
 sorte de mauvais traitemens , & l'appeloit le mou- *C.*  
 ton d'or. Il répudia sa fille , & épousa Cornélie *37.*  
 Orestine qu'il avoit enlevée à Calpurnius Pison *Caligu-*  
 son mari au milieu de la cérémonie des nœces , où *la.*  
 il avoit été prié. Mais avant que deux mois se  
 fussent écoulés , il les condamna tous deux au  
 bannissement , les accusant d'avoir couché ensem-  
 ble. Il permit à Pison d'emmenor avec lui dix  
 esclaves , & comme il en demandoit un plus grand  
 nombre il consentit qu'il en prît autant qu'il vou-  
 droit , à condition qu'il n'y auroit pas un moindre  
 nombre de soldats pour le garder.

Le premier jour du mois de Janvier un esclave  
 nommé Macon monta jusques sur le lit de Jupiter  
 dans le Capitole , & après y avoir fait des pré-  
 dictions fort terribles , il y tua un petit chien qu'il  
 y avoit porté , & s'y tua en suite soi-même.

Caligula ne pouvant satisfaire la passion qu'il *38.*  
 avoit de voir répandre le sang , engagea un grand  
 nombre de personnes à se battre, les uns seul à seul,  
 & les autres plusieurs contre plusieurs , de sorte  
 qu'en un seul jour il y eut vint-six hommes de  
 cheval tuez. Il se porta à une si prodigieuse cruauté  
 que de commander d'exposer aux bêtes quantité  
 de personnes du peuple qui étoient assises sur les  
 Bancs , & de les contraindre de combattre faute  
 de ceux qui y avoient été condamnés. Et de peur  
 qu'ils ne s'écriassent , & qu'ils ne se plaignissent de  
 cette violence , il leur fit couper la langue. Il con-  
 traignit un célèbre Chevalier de se battre contre  
 un gladiateur en punition de ce qu'il avoit man-  
 qué de respect envers Agrippine sa mère , &  
 après qu'il fut demeuré victorieux , il le déféra  
 en jugement , & le fit condamner à la mort.

*Ans de-* Il fit mettre dans une Cage de fer le pere du même  
*puis la* Chevalier aussi bien que plusieurs autres, & le fit  
*Naissan* mourir, bien qu'il n'eût commis aucun crime.  
*ce de J.* Il fit faire premièrement ces combats dans les sep-  
*C.* tes, d'où on avoit ôté la terre pour y mettre de  
*'38.* l'eau, sur laquelle les bateaux pouvoient aller.  
*Caligu-* Puis il les fit faire en d'autres lieux après en avoir  
*la.* abattu les maisons, & y avoir enfoncé des pieux.  
 Ces nouvelles entreprîses, & ces immenses dépen-  
 ses jointes à la multitude, & à la cruauté des massa-  
 cres qu'il commanda, excitèrent contre lui la haine  
 publique. La violence qu'il exerça contra Ma-  
 cron, & contre Ennie, contribuèrent aussi beau-  
 coup à le rendre odieux. Car sans se souvenir ni de  
 l'amour qu'il avoit eüe pour l'une, ni des bien-  
 faits qu'il avoit reçûs de l'autre, il les traita si in-  
 jurieusement qu'ils furent contraints d'avoir re-  
 cours à une mort dont il partagea avec eux l'infamie.  
 Car entre les crimes dont il chargea Macron,  
 il l'accusa d'avoir été le complice & le ministre de  
 ses débauches.

Il fit mourir plusieurs personnes accusées de di-  
 vers crimes, mais qui n'étoient en effet coupables  
 de nul autre, que de posséder de grandes richesses,  
 dont il avoit besoin depuis qu'il avoit épuisé  
 le tresor public, & qu'il s'étoit engagé à faire  
 des profusions auxquelles nul fond ne pouvoit  
 suffire. Il épousa peu de jours après Lollia Pauli-  
 na, que Memmius Régulus son mari fut contraint  
 de lui accorder, de peur qu'il ne semblât qu'il l'eût  
 prise contre les loix sans qu'elle lui eût été accordée.  
 Aiant un jour apperçû quantité de bonë dans  
 une rue, il commanda qu'on la mît dans le pan  
 de la robe de Vespasien qui étoit alors Edile &  
 chargé du soin de tenir les rues nettes. Cet  
 ordre fut executé sans que l'on y fit aucune réflexion  
 sur le champ. Mais par la suite du tems on  
 reconnut qu'il n'avoit été donné que par une

con-

conduite particulière de la Providence , quand on vit que Vespasien prenant connoissance des affaires étoit de Rome la confusion , & la licence , & y faisoit régner la justice , & les loix , que les guerres civiles avoient bannies.

*Ans de-  
puis la  
Naiſſan-  
ce de J.  
C.*

Le peuple aiant un jour appelé Caligula jeune Empereur , il crût que cette acclamation lui étoit injurieuse , & s'en vengea , par la mort de plusieurs personnes , dont les uns furent tirez des places d'où ils regardoient les spectacles , & les autres furent pris en sortant du Théâtre ; & en retournant en leurs maisons. Il fit souvent de semblables exécutions. Il menaça une fois tout le peuple en ces termes , Plût aux Dieux que vous n'eussiez tous qu'une tête. En un seul jour il y eut cinq cens ours tuez , dans un combat , & pareil nombre d'autres animaux d'Afrique. Caligula aiant une passion aussi furieuse que je l'ai dit pour les chariots , & pour les chevaux , étoit animé d'une si violente jalousie contre ceux qui excelloient en l'art de les conduire , qu'il en fit périr ouvertement quelques-uns d'entre eux , & qu'il se défit secrètement de quelques autres par poison. Il favorisoit si fort le parti auquel on avoit donné le nom de Verd , à cause qu'il se distinguoit par un habit de cette couleur que le lieu où les chariots de cette faction couroient s'appelle encore aujourd'hui le champ de Cajus. Il pria à souper un cheval de cette faction nommé Incitatus , lui fit donner de l'orge , & du vin dans des vases d'or. Il juroit par la santé , & par la fortune de ce cheval , & médita de le déclarer Consul , & il l'auroit fait s'il n'avoit été prévenu par la mort.

38.

*Caligula.*

Il prononça dans le Sénat un discours , où il inféra un éloge de Tibère , & une longue Satire contre cette compagnie. Il leur dit entre autres choses , *Vous avez mal traité Tibère , & vous lui avez causé la mort par l'insolence que vous avez inspirée à Séjan,*



*Ans de- à Séjan , de sorte que je ne dois rien attendre de favori-  
 puis la ble de vous. Il introduisit en suite Tibère , & lui fit  
 Naissan approuver son discours par ces paroles qu'il lui  
 ce de J. prêta. Vous n'avez rien dit , mon cher Cajus , que de  
 C. véritable. C'est pourquoi vous ne devez aimer , ni épar-  
 38. gner aucun de ces hommes-là. Ils ont tous de l'aversion  
 Caligula. pour vous , & souhaitent tous votre mort. Personne  
 n'obéit volontiers. Chacun caresse celui qui a la puissance  
 entre les mains à proportion qu'il le redoute , & s'il  
 cessoit de le craindre , il cesseroit aussi de le respecter.  
 Après avoir parlé de la sorte il se leva brusquement ,  
 partit du Sénat , & s'en alla dans une maison de plai-  
 sance aux environs de la Ville.*

Les Sénateurs furent si fort épouvantez de ce discours , qu'ils ne purent dire une parole. Mais s'étant assemblez le jour suivant ils donnèrent de grandes loüanges à l'Empereur , & lui rendirent de très-humbles actions de grâces de ce qu'il ne leur avoit pas encore ôté la vie , & ordonnèrent que tous les ans à pareil jour que celui auquel il leur avoit fait la harangue que je viens de rapporter , on sacrifieroit à sa clémence. Ils n'omirent plus depuis aucune occasion de le flater avec la dernière bassesse. Mais Caligula méprisant les honneurs qu'ils lui rendoient , eut la vanité de passer à cheval sur la mer , & de combler le détroit qui est entre Puteoles & Baules , & qui contient vint-six Stades. On assemblea pour cet effet tous les bateaux que l'on pût trouver , & parce que l'on n'en trouva pas un assez grand nombre , on en construisit de neuvs. On ne se contenta pas de faire un Pont , on éleva des maisons dessus , & on fit un Aqueduc pour y conduire de l'eau douce. Lorsque l'ouvrage fut achevé , Caligula mit une Cuirasse qu'il appeloit la Cuirasse d'Alexandre , & par dessus un habit militaire fait d'une étoffe de soie de couleur de pourpre , rehaussé d'or , & de pierreries. Aiant pris en suite son épée , & son bouclier & une couronne de feuilles de

de chêne il sacrifia à Neptune & à l'Envie, de peur *des dieux* que l'on n'enviât son bon-heur. Il avança sur le *puis la* pont du côté de Baules accompagné d'une grande *Naissan* multitude de foldats, tant à pié, qu'à cheval, puis *ce de Jo* retourna vers Rome avec le même équipage que *C.* s'il eût marché contre une Ville ennemie. S'étant *38.* reposé le jour suivant de la même sorte que l'on se *Caligula* repose après que l'on a donné bataille, il passa dans *la.* un Char sur le même Pont, vêtu d'une robe de toile d'or. Le Char étoit traîné par des chevaux dressés à la course, & accoutumés à la victoire, & suivi d'un grand équipage qui représentoit des dépouilles remportées sur les vaineux. Darius Arsacide que les Parthes avoient alors donné en ôtage faisoit le principal ornement de cette pompe. Comme il étoit bien juste que Caligula haranguât une armée aussi nombreuse que la sienne, après la fameuse victoire qu'elle venoit de remporter, il monta sur un Trône qui avoit été dressé exprès au milieu du Pont, releva d'abord par des paroles fort magnifiques la générosité de ses entreprises, puis donna à ses foldats de grandes louanges pour les travaux qu'ils avoient supportés, & pour les dangers qu'ils avoient courus, & sur tout pour la gloire qu'ils avoient acquise d'avoir marché sur la mer. Quand il eut achevé son discours il demeura sur le Pont comme il auroit fait sur une Ile, aiant son armée sur des vaisseaux tout au tour, & passa le reste du jour, & la nuit entière en festins. Ce lieu là étoit extrêmement éclairé par les feux qui brûloient sur les montagnes qui l'entourent comme un Têarre en forme de demi-cercle, Caligula aiant mangé, & bû avec excès jeta de dessus le pont, & les vaisseaux quantité de ses amis dans la mer, où quelques-uns se noierent, la plus grande partie quoi qu'ils fussent ivres s'étant sauvés à la faveur de la bonace. Il ne manqua pas d'en tirer vanité, & de dire que Neptune redoutoit sa puissance. Il en prit

*Ans de- puis la Naissance de J. C.* prit aussi occasion de se railler avec mépris des desseins de Darius, & de Xerxès, qui n'avoient rien entrepris d'approchant de ce qu'il avoit exécuté. Le nombre des personnes de qualité qu'il fit mourir est si grand, qu'il n'est pas aisé de le compter.

39. Il est pourtant nécessaire d'en marquer quelques-uns pour faire voir jusques à quel excès sa fureur se porta. Junius Priscus Préteur fut chargé de quelques crimes, mais il ne fut condamné que pour ses richesses. Caligula ayant appris qu'il n'avoit rien commis qui méritât la mort, dit d'une manière tout à fait merveilleuse, il m'a trompé, & est mort mal à propos; il auroit pu vivre sans être inquiété. Domitius Afer fut exposé à un péril tout extraordinaire, dont il fut délivré par un bon-heur encore plus étrange. Aiant un jour sous le règne de Tibère rencontré Agrippine mere de Caligula, & s'étant détourné par quelque sorte de honte & de peur qu'elle ne le vît, à cause qu'il avoit autrefois intenté une accusation contre une Dame de ses parentes, elle en fut avertie, & l'ayant fait appeler lui dit, n'apprehendez rien Domitius: ce n'est point sur vous que je rejette la faute, c'est sur Agamemnon. Ce Domitius aiant depuis érigé une Statuë à Caligula, & aiant mis au dessous une inscription par laquelle il étoit marqué que dès l'âge de vint sept ans il étoit dans son second Consulat, cet Empereur prit cette remarque pour un reproche & de sa jeunesse, & d'une contravention faite aux loix, & en conçût une furieuse colère. Il l'accusa à l'heure même en plein Sénat, & lût une longue invective, ou plutôt une accusation faite contre lui & fondée sur le même sujet pour lequel il avoit espéré des récompenses. Caligula avoit fort bonne opinion de son éloquence, & avoit fait un effort extraordinaire pour surpasser Domitius qu'il connoissoit pour un excellent Orateur. Il l'auroit sans doute fait exécuter à mort, s'il avoit osé lui disputer

disputer le moins du monde la gloire de bien parler. Aussi Domitius bien loin d'entreprendre de *puis la* réfuter son discours, fit semblant de l'admirer, & *Naiſſan* en reprenant par ordre tous les points, le releva *ce de J.* avec des louanges extraordinaires, comme s'il ne *C.* l'eût écouté que pour y applaudir, & comme s'il *39.* n'eût point eu intérêt d'en apprehender le succès. *Caligula.* Lorsqu'on lui eut permis de parler pour sa défense, *la.* au lieu d'employer les avantages que la nature & l'art lui avoient donnez pour les actions publiques, il eut recours aux déprécations, & aux larmes. Enfin il se jeta à terre & y demeura long-tems prosterné demandant humblement pardon, & faisant voir par cette posture, & par ses cris, ou par son silence que quelque terrible que fût la puissance de l'Empereur, il la redoutoit encore moins que la force invincible de son éloquence. Caligula eut la folle vanité de s'imaginer d'avoir en effet remporté le prix sur ce célèbre Orateur, & en sentit une joie si douce & si agréable, qu'il oublia sa colère, & que tant par cette considération qu'en faveur d'un affranchi nommé Calliste qu'il confideroit, & à qui Domitius rendoit aussi de grands respects, il lui pardonna. Ce Calliste aiant pris depuis la liberté de lui témoigner que l'accusation qu'il avoit intentée n'étoit pas juste, & qu'il auroit mieux fait de s'en abstenir, il répondit qu'il n'avoit eu garde de supprimer un si rare chef-d'œuvre de l'art de bien dire. Voilà comment Domitius ne fut absous que pour avoir eu l'adresse de laisser condamner son éloquence. Peu s'en falut que Sénèque le plus excellent Philosophe qu'il y eût alors parmi les Romains, & même parmi plusieurs autres peuples, ne pérît par une semblable occasion. Car bien qu'il ne fût ni accusé, ni soupçonné d'aucun crime, Caligula eut dessein de le faire mourir par jalousie de l'éclat, & de la réputation avec laquelle il avoit plaidé en la présence une cause  
dans

*Ans de puis la Naissan* dans le Sénat, & il l'auroit exécuté si une des femmes que ce Philosophe entretenoit ne l'en eût détourné, en l'assurant qu'il étoit pulmonique, & qu'il mourroit bien-tôt de mort naturelle.

*C.* Caligula nomma incontinent après Domitius 39. Consul, & déposa les autres pour avoir célébré des Jeux selon la coutume en mémoire de la victoire remportée autrefois par Auguste sur Antoine. Car pour avoir sujet de les reprendre il affectoit de paroître issu d'Antoine plutôt que d'Auguste, & dès auparavant il avoit dit à ceux à qui il découvroit ses plus secrètes pensées, que quoi que fissent les Consuls, ils ne pouvoient éviter le châtiment, parce que s'ils presentoient des sacrifices, ils seroient coupables de s'être réjouis de la défaite d'Antoine, & s'ils n'en presentoient point, ils le feroient de n'avoir pas remercié les Dieux de la victoire d'Auguste. Il condamna au bannissement Carinas Second, Professeur de Rhétorique pour avoir prononcé un discours contre les tirans, bien qu'il ne l'eût fait que pour exercer son stile, & pour donner au public des preuves de la suffisance.

Quand il eut épuisé d'argent Rome, & l'Italie, il tourna ses pensées vers la Gaule & l'Espagne, & résolut de se charger des dépouilles de ces fertiles Provinces. Il fit pour cet effet un fort nombreux équipage de Danseurs, de Gladiateurs, de femmes & de Chevaux. Quand il fut dans ce païs là, on vit que c'étoit un crime que d'y posséder du bien. Il présida lui-même à la vente des meubles & des héritages, & en fit des sommes beaucoup plus considérables qu'un autre n'auroit pû faire, parce qu'il contraignit les adjudicataires de paier un prix qui excédoit la juste valeur. Lors qu'il vit que cette manière d'adjudication & de vente lui étoit si avantageuse, il commanda d'apporter les meubles les plus précieux de son Palais, & pendant que

que l'on les crioit à l'enchère , il disoit , cela étoit à *Ans de*  
mon pere, ce collier étoit celui dont ma mere avoit *puis la*  
accoutumé de se parer. Antoine apporta d'Egipte *Naissan*  
cette rare pièce : Auguste remporta autrefois ces *ce de J.*  
dépoüilles sur ses ennemis. Il ne conserva rien de *C.*  
ces immenses richesses , mais les dissipa toutes se- *39.*  
lon sa coûtume , ou en largesses qu'il fit aux gens *Caligula.*  
de guerre , ou en d'autres dépenses extravagantes. Il leva une armée de deux cent cinquante mil-  
le hommes , qu'il fit presque tous périr en les tuant  
tantôt un à un , & tantôt plusieurs ensemble. Aiant  
un jour apperçu une grande troupe de prison-  
niers ou d'autres personnes dont le premier & le  
dernier étoient chauves , il commanda que l'on  
les massacrât tous. L'argent lui aiant une fois man-  
qué au jeu il demanda l'état de la Gaule , & après  
l'avoir lû , ordonna que l'on fit mourir les plus  
riches de cette Province. Il retourna après cela vers  
ceux qui jouïoient , & leur dit , pendant que vous  
vous amusez à jouer petit jeu , j'ai gagné quinze  
cent mille dragmes. Voilà comment il fit mourir  
sans aucune apparence de justice des personnes très-  
innocentes. On peut mettre au même rang un  
homme accommodé , & qui n'avoit pas pourtant  
des richesses si extraordinaires que le desir de l'en  
dépoüiller dût lui faire ôter la vie. Il se nommoit  
Jules Sacerdos , & fut executé à cause de son nom.  
C'est ainsi que tout se faisoit sous ce malheureux  
régne sans connoissance de cause , & sans forma-  
lité de justice. Il auroit fait le même traitement  
à Claude , s'il ne l'avoit méprisé comme un hom-  
me d'un naturel lent & stupide , bien qu'il affe-  
ctât peut-être de le paroître encore plus qu'il ne  
l'étoit. Caligula s'étant avancé vers l'Océan com-  
me pour porter la guerre dans la grande Bretagne ,  
il rangea son armée en bataille sur le rivage , monta  
sur un Vaisseau , & après s'être un peu avancé en  
mer retourna tout aussi-tôt au bord , monta sur un  
trône

*Ans de-* trône fort élevé, donna le mot aux soldats, com-  
*puis la* me s'il eût été prest de combattre, fit sonner les  
*Naissan* trompettes pour exciter l'ardeur de leur courage,  
*ee de J.* & enfin leur commanda de ramasser des coquil-  
*6.* les. Quand il se fut chargé de ces précieuses dé-

*40.* pouilles dont il avoit besoin pour servir d'orne-  
*Caligula* ment à son triomphe, il parut tout rempli de la  
*la.* noble fierté que lui inspiroit le glorieux titre de  
vainqueur de l'Océan, & récompensa magnifiquement les importans services de son armée. Il porta jusques dans Rome ces coquilles comme des marques de sa valeur. Le Sénat qui connoissoit l'extravagance de son humeur ne savoit s'il devoit ou le louer de cet exploit, ou demeurer dans le silence. Car quiconque emploie de grandes paroles pour relever une petite action, semble n'avoir aucun autre dessein que de railler. Cependant il s'en falut peu que Caligula n'exterminât le Sénat parce qu'à son retour il ne lui avoit pas déferé des honneurs extraordinaires, & presque divins. Aiant en suite assemblé le peuple, il lui jeta d'un lieu élevé des pièces d'or, & d'argent, parmi lesquelles il y avoit des pointes de fer dont plusieurs furent tuees. Il condamna au même tems à la mort Cassius Vetillin, & contraignit Capiton son pere homme de probité, & contre lequel il n'y avoit aucune charge, d'assister à l'exécution. Ce pere infortuné lui ayant demandé permission de fermer au moins les yeux, il commanda qu'on le fit mourir avec son fils. Le ministre le plus ordinaire de ses cruautéz étoit un nommé Protogène, qui portoit continuellement deux registres, dont il y en avoit un qu'il appeloit l'épée, & un autre qu'il appeloit le poignard. Ce Protogène étant un jour entré dans le Sénat tous les Sénateurs s'empressèrent de lui rendre de profonds respects. Il aperçût parmi eux Scribonius Proculus, & l'ayant regardé d'un œil plein de colére lui dit, comment osez-vous me saluer,

vous

vous qui êtes l'ennemi de l'Empereur? Les Sénateurs *Ans de-*  
 n'eurent pas si-tôt entendu cette parole, qu'ils se jet- *puis la*  
 tèrent en foule sur Proculus, & le mirent en pièces, *Naissan*  
 dont Caligula eut une joie si sensible, qu'il déclara *ce de Jo*  
 qu'il se reconcilioit avec eux. Ils ordonnèrent que *ci*  
 dans leurs assemblées il seroit assis sur un trône éle- *40.*  
 vé, & environné de Gardes, afin que personne ne *Caligula*  
 pût approcher de lui. Quelques-uns lui donnèrent *la.*  
 le titre de Héros, & quelques autres celui de Dieu, &  
 par là lui inspirèrent un orgueil inconcevable. Il y  
 avoit aussi déjà quelque tems qu'il souhaitoit que  
 l'on le prît pour quelque chose de plus relevé qu'un  
 homme, & que l'on crût qu'il avoit des privautez  
 fort grandes avec la Lune, & qu'il avoit été couron-  
 né par les mains de la victoire. Il prétendoit être Ju-  
 piter, & pour se maintenir dans cette réputation, il  
 se vançoit d'avoir habitude avec un grand nombre  
 de femmes, & principalement avec ses sœurs. Il se  
 déguisoit quelquefois en Junon, en Diane, & en Vé-  
 nus & changeoit d'habits comme de nom. Il se mon-  
 troit tantôt dans un équipage mol & effeminé re-  
 nant une coupe & une baguette couverte de feüilles  
 de vigne à la façon des bacchantes, & tantôt avec un  
 air mâle & vigoureux avec une massue, & une peau  
 de Lion. Un jour il paroissoit avec une longue barbe,  
 & le lendemain, rasé de fort près. Il tenoit un Tri-  
 dent quand l'envie l'en prenoit, & puis il lançoit le  
 tonnerre. Il se déguisoit aujourd'hui en fille guer-  
 riére, & demain en femme sérieuse, & changeoit  
 sans cesse d'habits, & d'ornemens pour paroître  
 tout autre chose qu'un homme. Un Gaulois l'ayant  
 vû un jour habillé en Jupiter, & assis sur un Trône  
 fort élevé d'où il rendoit des oracles, ne pût s'empê-  
 cher d'en rire. Caligula s'en étant appercû l'appela,  
 & lui demanda quel jugement il faisoit de lui. Le  
 Gaulois lui répondit franchement, car il faut met-  
 tre ici la réponse, qu'il lui sembloit fort extrava-  
 gant. Il ne lui fit point de mauvais traitement,  
 parce



*Ans de-* pour Sacrificateurs Célonia la femme, Claude,  
*puis la* & d'autres personnes fort riches, de chacune des-  
*Naissan* quelles il tira deux cens mille Dragmes. Il se fit  
*ce de J.* lui-même Prêtre & prit son cheval pour Collègue  
*C.* de son Sacerdoce, & se fit immoler chaque jour  
*41.* des oiseaux rares, & de grand prix. Il avoit une  
*Caligula.* machine pour imiter les éclairs, & le bruit du ton-  
 nerre, & quand il entendoit en effet tonner, il jet-  
 toit à chaque coup une grosse pierre, & répétoit  
 comme pour défier le ciel un vers d'Homère, dont  
 le sens étoit, qu'il falloit ou qu'il tuât le pere des  
 Dieux, ou qu'il fût tué par lui.

Que s'il faut passer sous silence plusieurs moieus  
 infames dont ce nouveau Dieu, & ce nouveau  
 Jupiter se servoit pour amasser de l'argent, au  
 moins n'est-il pas permis de dissimuler qu'il avoit  
 dans son Palais quantité de logemens où il avoit  
 enfermé des femmes, & de jeunes enfans des meil-  
 leurs maisons de Rome, dont il faisoit un abo-  
 minable commerce. C'étoit sans doute un de ses  
 plus agréables divertissemens, & jamais il n'avoit  
 tant de plaisir que quand il se rouloit sur l'or qu'il  
 avoit amassé par des voies si honteuses.

Quand ses débordemens furent au comble de  
 l'extravagance, & de la fureur, Cassius Chérea,  
 & Corneille Sabin qui étoient tous deux Tribuns  
 des soldats des gardes conspirèrent contre lui.  
 Ils découvrirent leur dessein à plusieurs autres,  
 comme à Calliste, & à Eparque. Mais ils se  
 chargèrent eux-mêmes de l'exécution. Ce Ché-  
 rea étoit un homme d'une vertu digne des pre-  
 miers siècles. Il avoit depuis long-tems de grands  
 sujets de ne pas aimer Caligula, parce qu'enco-  
 re qu'il ne manquât point de cœur, il l'appeloit  
 effeminé, & par moquerie lui donnoit pour mot  
 du guet ou Cupidon, ou Vénus, ou quelqu'autre  
 nom semblable. Caligula avoit été averti par un  
 Oracle de se défier de Cassius. Mais il l'entendit  
 de

de Cajus Cassius qui commandoit alors en Asie, & *Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.*  
qui étoit descendu de celui qui avoit tué Jules Cé-  
sar, & n'ayant que lui suspect, manda qu'on le  
lui envoiât lié. C'étoit cependant de Cassius Ché-  
rea que parloit l'Oracle.

Un Egyptien nommé Apollonius aiant prédit *41.  
Caligula*  
dans son pais le même accident, fut amené à Ro-  
me pour ce sujet, & y arriva le jour auquel la con-  
juration devoit être executée. Mais son affaire au  
lieu d'être examinée sur le champ, fut remise à  
une autre heure, & dans l'intervalle Caligula fut  
tué, & Apollonius garanti du danger qui le me-  
naçoit. L'affaire fut executée de cette manière.

Caligula donnoit un magnifique festin, & toute  
sorte d'autres divertissemens dans son Palais. Il y  
avoit une fort grande compagnie au milieu de la-  
quelle il goûtoit le plaisir de la bonne chère. Pom-  
ponius Secundus Consul étoit à table auprès de lui,  
& baisoit souvent ses piez. Comme il se leva pour  
dauser, & pour jouer une Tragédie, Chérea crût  
ne devoir plus différer, & le tua au moment qu'il  
sortoit du Théâtre pour regarder des enfans qu'il  
avoit fait venir de Grèce, & d'Ionie pour chanter  
des chansons composées à sa louange. Aucun de  
ceux qui étoient presens n'entreprit de s'opposer  
au dessein des conjurez. Au contraire plusieurs per-  
cèrent de coups le corps, & quelques-uns furent  
assez inhumains pour en manger. Ils tuèrent à  
l'heure même la femme, & la fille.

Caligula s'étant conduit de la sorte pendant trois  
ans, neuf mois, & vint-huit jours, n'éprouva que  
trop par expérience qu'il n'étoit pas Dieu. Ceux qui  
assistèrent à cette tragique execution rappelèrent  
dans leur mémoire cette parole qu'il avoit autre-  
fois dite au peuple, plutôt aux Dieux que vous n'eus-  
siez tous qu'une tête, & virent bien qu'il n'en avoit  
lui-même qu'une, au lieu que les conjurez avoient  
plusieurs mains. Comme les compagnies des gardes

*Ans de* étoient émuës , & qu'elles couroient de côté , &  
*puis la* d'autre en demandant qui avoit tué l'Empereur ,  
*Naiffan* Valère Afiatique homme confulaire les appaifa par  
*ce de J.* un merveilleux moien en montant fur une hau-  
*C.* teur , & en criant plutôt aux Dieux que ce fût moi ,  
*41.* qui l'eût tué.

*Caligula*

## C L A U D E.

*Claude.*

**T**E dirai ici comment Claude parvint à l'Empire. Dès que Caligula eût été tué , les Consuls mirent des gardes par toute la Ville , & assemblèrent le Sénat dans le Capitole , où plusieurs avis furent propofez. Les uns vouloient remettre entre les mains du peuple l'autorité abfoluë , & les autres la vouloient déferer à un feul , & parmi ceux-ci il y avoit une fort grande diverfité d'opinions touchant le choix d'un Souverain , ce qui fut caufe qu'ils paffèrent le refte du jour , & la nuit entière fans prendre aucune réfolution. Les foldats étant cependant entrez dans le Palais à deffein de le piller y trouvèrent Claude dans un endroit fort obfcur , où il s'étoit caché de peur d'être tué dans le tumulte. Ils l'en tirèrent dans la créance que c'étoit un autre , & qu'il avoit quelque chofe dont ils pourroient profiter. Mais quand ils virent que c'étoit lui , ils le proclamèrent Empereur , & le menèrent au camp , où avec le refte de leurs compagnons ils lui déferèrent encore la fouveraine puiffance , comme à un homme qui étoit defcendu de la famille Impériale , & qui avoit aquis la réputation d'être modéré , & équitable. Les Consuls n'eurent pas fi-tôt été avertis de cette entreprife de l'armée qu'ils envoièrent les Tribuns du peuple , & quelques autres Officiers défendre à Claude d'accepter l'Empire , & lui commander de demeurer fousmis à l'autorité du peuple , du Sénat , & des Loix. Mais quand ils virent que les gens de guerre auxquels ils

ils avoient confié la garde de la Ville les abandon- *Ande*  
noient , ils consentirent à la proclamation de *paix* la  
Claude , & ordonnèrent tout ce qui leur sembla *Naissan*  
nécessaire pour lui assurer la possession de la sou- *ce de Jt*  
veraine puissance. Ainsi parvint à l'Empire Ti- *C.*  
bére Claude Néron Germanique fils de Drusus , & *41.*  
petit fils de Livie , bien qu'il n'eût jamais exercé *Claude*  
aucune autre charge si ce n'est celle de Consul. Il  
étoit dès-lors dans la cinquantième année de son  
âge. Il n'avoit pas mauvais esprit , avoit été bien  
élevé , & avoit même autrefois composé quelques  
mémoires. Il étoit moins avantageusement par-  
tagé des dons du corps. Car il étoit infirme , &  
sujet à un tremblement de tête , & de mains , d'où  
procédoit aussi la difficulté qu'il avoit de parler.  
Ces infirmités l'obligèrent à se faire porter dans  
une chaire couverte , ce qu'aucun Romain n'avoit  
fait avant lui , & c'est de là qu'est venue la cou-  
tume qu'ont les Empereurs , & que nous autres  
Consulaires avons aussi de nous servir de chaires  
de cette sorte. Car Auguste ni Tibère ne se fai-  
soient porter que sur de petits lits , qui sont enco-  
re aujourd'hui en usage pour les femmes. Bien  
que Claude ne se portât pas au mal de son naturel ,  
il ne laissoit pas d'avoir un horrible défaut , qui  
est qu'il vivoit publiquement dans une honteuse  
dépendance de ses domestiques , & de ses maîtres-  
ses. Cela procédoit peut-être de ce qu'ayant été  
fort infirme dans son bas âge , il avoit été élevé  
bassement sous la conduite d'autrui , ce qui l'obli-  
geoit quelquefois à faire paroître moins d'esprit  
qu'il n'en avoit , comme il l'avoüa un jour en plein  
Sénat. D'ailleurs il n'avoit pas conservé toute sa li-  
berté dans la compagnie des femmes , & comme il  
étoit fort adonné à ses plaisirs , ceux qui le vou-  
loient surprendre prenoient le tems de ses festins , &  
d'autres momens où il étoit encore moins maître  
de soi , & où il ne leur pouvoit rien refuser. De plus

*Ant de-* il étoit si timide, qu'il se trouvoit souvent inca-  
*pais la* pable de prendre aucune résolution. Ceux qui s'é-  
*Naiſſan* toient emparez de son esprit uſoient de divers arti-  
*ce de J.* fices pour augmenter ſa crainte, & par ce moi en ve-  
*C.* noient à bout de tout ce qu'il leur plaſoit. Ils ſe

41. rendoient même redoutables aux autres, & s'il en  
*Claude.* faut apporter quelque preuve, je dirai que quand  
ils prioient à ſouper quelques perſonnes que l'Em-  
pereur avoit priées le même jour, ces perſonnes-là  
ne manquoient jamais de ſouper chez eux, & de  
trouver quelque excuſe pour s'exemter de ſouper  
chez l'Empereur. Il faut pourtant avouer que ſi  
Claude avoit pû éviter les fautes où le faiſoient  
tomber ces dangereux courtiſans, ç'auroit été un  
aſſez bon Prince, & que d'ailleurs il gouvernoit  
bien l'Empire. Il ſe défit de Chérea. & de quelques  
autres, non tant pour venger la mort de Caligula,  
que pour pourvoir à ſa propre ſeureré. Il ſe fit ad-  
mirer par la manière dont il leva les impositions,  
s'abſtenant de tous les moiens qui paroiſſoient le  
moins du monde deſhonnêtes. Il eût un ſoin par-  
ticulier de remettre la modération dans les mœurs  
du peuple, & de réprimer le luxe qui ſous le règne  
précédent s'étoit débordé avec excès. Il ordon-  
na que les cabarets où l'on donnoit à boire ſe-  
roient fermez, défendit de vendre de la viande cui-  
te, & de l'eau chaude, & châtia les contrevenans.

- La Ville aiant ſouffert une grande diſette, Claude  
ne ſe contenta pas de ſoulager la néceſſité preſente,  
mais voulut encore pourvoir aux beſoins des ſiè-  
cles ſuivans, en faiſant bâtir un Port dont la  
commodité fourniſt des viſtres en abondance. Les  
Grains dont ſubiſtoient les habitans de Rome,  
étant tirez des païs étrangers, le défaut de Ports  
& de Rades aux environs de l'embouchure du Ti-  
bre leur rendoit l'Empire de la mer inutile, parce  
que ne recevant aucunes proviſions en hiver, ils ne  
pouvoient vivre durant cette fâcheuſe ſaiſon que de  
celles

celles qu'ils gardoient dans les Greniers. Que si *Ans de*  
 quelqu'un oloit hazarder d'en amener en ce tems- *puis la*  
 là, le mauvais succès condamnoit le plus sou- *Naissan*  
 vent la témérité de son entreprise. L'Empereur *ce de J.*  
 ayant demandé aux Architectes à combien monte- *C.*  
 roit la dépense de ce grand Ouvrage, ils lui ré- *42.*  
 pondirent à dessein de l'en détourner qu'elle mon- *Claude*  
 teroit si haut, que quand ils lui en auroient donné  
 l'état, il en perdrait aussi-tôt l'envie. Mais bien  
 loin d'abandonner ce dessein ils'y porta avec une  
 ardeur digne de la générosité, & de la magnificen-  
 ce Romaine. Il fit d'abord creuser un grand espace  
 de terre, & jeter des fondemens tout au tour pour  
 recevoir au milieu la mer. Il éleva en suite deux  
 Dignes, & entre-deux une Tour en forme d'Ile  
 sur le sommet de laquelle on allume des feux pour  
 éclairer les vaisseaux durant l'obscurité de la nuit.  
 L'Ouvrage entier fut nommé le Port en langue la-  
 tine, comme il l'est en effet.

Claude donnoit continuellement des combats  
 de Gladiateurs auxquels il prenoit un singulier plai-  
 sir. Son plus grand divertissement étoit de regarder  
 sur l'heure de son dîner des combattans qui se dé-  
 chiroient les uns les autres. Il fit pourtant tuer un  
 Lion qui étoit accoutumé à manger des hommes,  
 & qui pour ce sujet étoit fort agréable au peuple,  
 montrant par là qu'il n'approuvoit pas des specta-  
 cles si sanglans. L'habitude qu'il avoit prise de voir  
 ainsi répandre le sang le rendoit plus prompt à com-  
 mander des meurtres. Il en faut cependant attri-  
 buer toute la faute à ses domestiques, & à Messaline  
 la femme la plus insolente, & la plus débordée de  
 son siècle. Car quand ils avoient envie de faire mou-  
 rir quelqu'un ils épouvantoient Claude en lui fai-  
 sant accroire qu'il étoit en grand danger, & obte-  
 noient ainsi de lui tout ce qu'ils vouloient. Il ordon-  
 noit souvent durant l'émotion, & le trouble que  
 cause la crainte, que l'on mît à mort des personnes

*Ans de-* qu'il redemandoit en suite lors qu'il étoit revenu  
*puis la* à lui-même , & qu'il étoit maître de son juge-  
*Naissan-* ment , & apprenant alors ce qui avoit été exécuté  
*ce de J.* par son ordre , il en sentoit de la douleur & du dé-  
*C.* plaisir. Le premier dont il répandit le sang fut Ca-  
*41.* jus Appius Silanus homme d'une naissance illu-  
*Claude.* stre , & dont tout le crime étoit d'avoir offensé  
 Messaline en refusant de consentir à ses infames  
 passions , & d'avoir déplû en même tems à Nar-  
 cisse affranchi de l'Empereur. Ce Narcisse supposa  
 qu'il avoit eu un songe où il lui avoit semblé qu'Ap-  
 pius assassinoit Claude, & étant allé le trouver dans  
 son lit , où il étoit encore , il le lui raconta en trem-  
 blant , & Messaline qui étoit présente en exagéra si  
 artificieusement les circonstances , & tous deux en-  
 semble imprimèrent une telle terreur dans l'esprit  
 de ce Prince , que la condamnation d'Appius fut  
 résolue , sur un fondement aussi léger qu'est celui  
 de l'ombre d'une pensée qui trompe les sens durant  
 le repos. Depuis que ce célèbre personnage eût  
 été condamné de la sorte , les Romains n'attendi-  
 rent plus rien de bon de l'administration de Clau-  
 de , ce qui donna occasion à Vinicien & à Camille  
 Gouverneurs de Province de conjurer contre lui.  
 La nouvelle de leur entreprise l'épouvanta si fort ,  
 que peu s'en falut qu'il ne renonçât volontairement  
 à l'Empire. Mais ces deux Chefs aiant été trahis  
 par leurs Soldats périrent misérablement , & plu-  
 sieurs autres , tant hommes que femmes mouru-  
 rent pour le même sujet. Les malheurs de ce tems-  
 là étoient si continuels , & si extrêmes , qu'il  
 sembloit qu'il n'y eût plus aucune autre vertu qui  
 fût de saison que la fermeté qui fait mépriser la  
 mort. Claude donnoit souvent pour mot du guet  
 un vers Grec , dont le sens est qu'il faut se venger  
 de celui qui en attaque un autre sans sujet. Il en  
 disoit aussi souvent d'autres Grecs en plein Sénat.  
 Comme il y donnoit un jour audience à des Dépu-  
 tez

tez de Licie , il en interrogea un en latin qui bien *Ans de-*  
 qu'il fût de ce païs-là , avoit été fait citoyen Ro- *puis la*  
 main. Le Licien n'ayant pas entendu sa demande , *Naissan*  
 il le priva du droit de Cité , en disant que quicon- *ce de J.*  
 que n'entend pas la langue de Rome n'en peut être C.  
 citoyen. Depuis que les Romains commencèrent 42.  
 à considérer les étrangers , & à leur communiquer *Claude.*  
 le droit de leur Ville , plusieurs le demandèrent à  
 Claude , & l'achetèrent de Messaline sa femme , &  
 de ses favoris. Il fût d'abord fort cher , mais il  
 vint à si bas prix dans la suite , que l'on disoit com-  
 munément qu'on le pouvoit avoir pour des Vases  
 de verre , quand ils auroient été cassez.

Messaline cependant non contente de s'abandon-  
 ner aux plus horribles débordemens , contraignoit  
 les autres femmes de suivre son exemple , & en por-  
 ta plusieurs à violer dans le Palais en présence de  
 leurs maris la fidélité , qu'elles leur avoient promi-  
 se. Elle estimoit & chérissoit les hommes qui souf-  
 froient patiemment cette honteuse prostitution , &  
 les élevoit aux charges , & aux dignitez. Quant à  
 ceux qui n'avoient pas assez de complaisance pour  
 y consentir , elle leur portoit une haine implacable ,  
 & emploioit toute sorte de moïens pour les perdre.  
 Claude fut long - tems sans avoir aucune connois-  
 sance de ces desordres , parce qu'elle lui envoioit de  
 jeunes servantes pour le divertir , & qu'elle cor-  
 rompoit par presens , ou éloignoit par menaces  
 ceux qui lui étoient suspects.

Les gens de guerre aiant commencé à faire sédi- 43.  
 tion , Narcisse fut envoyé par Claude pour les ap-  
 païser. Mais dès qu'ils virent cet affranchi qui  
 étant sur un siège fort élevé , se préparoit à les ha-  
 ranguer , ils s'émurent plus qu'auparavant , & s'é-  
 crièrent tout d'une voix , aux Saturnales , qui est une  
 sorte de proverbe fondé sur la coutume qu'ont les  
 esclaves de prendre aux jours de cette fête les habits  
 de leurs maîtres , & de jouer leur personnage.



- *Ans de-* Mais ce qui est plus étonnant est que le mépris  
*puis la* qu'ils conçurent pour Narcisse les porta à se souf-  
*Naissan* mettre à la conduite de leur Général , & à passer  
*ce de 7.* dans la grande Bretagne pour y faire la guerre aux  
*C.* habitans de cette Ile. Vespasien l'un des Lieute-  
 43- nans de Plautius y acquit une grande réputation.  
*Claude.* Claude partit bien-tôt après de Rome pour s'y  
 rendre lui-même , & y ayant rencontré les enne-  
 mis , les mit en fuite , pilla leurs Palais , & en mé-  
 rita le surnom de Britannique.

Messaline étant devenuë éperdûment amoureuse  
 d'un Danseur nommé Mnesther , & ne le pou-  
 vant faire consentir à ce qu'elle desiroit, pria l'Em-  
 pereur de lui commander de lui obéir , comme si  
 elle eût eu besoin de quelque autre service , que  
 de celui qu'elle avoit intention d'en tirer. Quand  
 Claude lui eût commandé de faire tout ce qu'il  
 plairoit à Messaline , il ne fit plus de résistance ,  
 comme si l'obéissance qu'il rendoit en ce point eût  
 été comprise sous l'ordre général qu'il avoit reçu.  
 Elle fit la même chose à plusieurs autres , & se  
 plongea dans la débauche avec la même licence  
 que si elle eût eu pour cela le consentement de  
 l'Empereur.

Le Soleil devant s'éclipser à pareil jour que celui  
 auquel Claude étoit parvenu à l'Empire , il appre-  
 henda que cet accident ne donnât lieu à quelque tu-  
 multe , & pour cela il fit un écrit où non seulement  
 il avertit que l'Eclipse devoit arriver : mais encore  
 il en marqua le tems , & en expliqua la manière ,  
 & les causes. Voici à peu près celles que l'on en ap-  
 porte ordinairement. La Lune fait son tour au des-  
 sous du Soleil , soit qu'elle le fasse immédiatement  
 sous lui, ou que Mercure, & Vénus soient entre deux.  
 Elle se meut en longitude comme le Soleil, en hau-  
 teur, comme il s'y meut aussi peut-être, & en latitu-  
 de qui est une manière dont il ne se meut nulle-  
 ment. Lorsque le Soleil , & la Lune jettent à plomb  
 leurs

leurs raions sur la terre , & que la Lune est immé- *Ans de-*  
diatement au dessous du Soleil , elle le dérobe à la *puis la*  
vuë , bien qu'elle le dérobe inégalement à l'égard *Naissan*  
de divers pais , & qu'elle en cache une grande par- *ce de J.*  
tie aux uns , une moindre à d'autres , & à d'autres *C.*  
encore une très-petite, Mais elle n'en ôte jamais *46.*  
la vuë à tous les peuples au même tems , parce que *Claude*  
le Soleil aiant une lumière qui lui est propre , &  
qu'il n'emprunte d'aucun autre astre , il la répand  
aux endroits où la Lune ne se trouve pas , & où elle  
ne lui peut faire aucun obstacle. Voilà comment se  
fait l'Eclipse du Soleil. Que s'il faut dire quelque  
chose de celle de la Lune puisque je suis engagé dans  
cette matière , cet astre se trouve privé de la lumié-  
re du Soleil , & paroît tel qui est , toutes les fois  
qu'étant opposé au Soleil ce qu'il ne lui arrive que  
quand il est plein , il rencontre l'ombre de la terre,  
laquelle s'étend en figure de Cone. Je ne dirai rien  
davantage sur ce sujet.

Pendant que Messaline tenoit Mnester auprès  
d'elle , & que le peuple se plaignoit de ce qu'il ne  
dançoit plus sur le Têatre, Claude protesta avec ser-  
ment qu'il ne l'en empêchoit point , & qu'il n'en  
tiroit aucun service. Ceux qui croioient qu'il par-  
loit sincèrement , étoient fâchez de voir qu'il igno-  
rât seul les desordres de sa maison dont ses ennemis  
avoient connoissance. Ils n'osoient pourtant l'en  
avertir de peur ou de déplaire à Messaline , ou de  
ruiner Mnester. Car il n'étoit pas moins agréable  
au peuple pour l'excellence de son art , qu'il l'étoit  
à Messaline pour l'avantage de sa bonne mine. Tous  
les Romains qui étoient au Têatre l'ayant un jour  
prié avec instance de danser une pièce célèbre , il  
se retira en leur disant ; Je ne saurois , parce que j'ai  
couché avec Oreste..

L'année suivante qui étoit la dernière du huitiè-  
me siècle depuis la fondation de Rome , Claude fut  
Consul pour la quatrième fois , & Vitellius pour

*Ans de-* la troisième. Pendant son Consulat il chassa quel-  
*puis la* ques Sénateurs parmi lesquels il y en eut qui souf-  
*Naissan* firent cet affront avec d'autant plus de modéra-  
*ce de J.* tion, qu'ils n'avoient pas le bien nécessaire pour  
*C.* soutenir leur dignité. Il en mit plusieurs autres en  
 47. leur place, & parmi ceux-là Surdinius Gallus qui  
*Claude.* s'étoit retiré à Cartage pour éviter cet honneur.  
 Claude l'ayant envoyé querir lui dit; Je vous re-  
 tiendrai ici avec des chaînes d'or. Ainsi il demeu-  
 ra comme attaché à Rome par cette éclatante di-  
 gnité. Bien que Claude chatiât avec rigueur les  
 fautes que les affranchis commettoient contre leurs  
 Patrons, il usoit d'une grande indulgence envers  
 les siens. En effet un Acteur aiant dit un jour sur  
 le Théâtre cette parole qui est souvent dans la bou-  
 che de tout le monde, il n'y a rien de si insolent  
 qu'un esclave que la fortune a élevé, & Polibe son  
 affranchi, sur lequel le peuple avoit jetté les yeux,  
 comme si cette parole n'eût été dite que pour lui,  
 aiant reparti à haute voix, que le même Poëte  
 avoit dit: Il y a des Rois qui ont été autrefois Ber-  
 gers, il ne s'en fâcha point, & ne lui fit aucun  
 mal pour ce sujet. Aiant reçu avis que plusieurs  
 avoient conspiré contre lui, il méprisa presque  
 tous les accusez en disant qu'on ne se devoit pas  
 venger d'une puce, comme on se venge d'une bê-  
 te farouche, & ne condamna qu'Asiatique. En-  
 core il s'en falut même fort peu qu'il ne fût ab-  
 sous. Car comme il nioit constamment le crime,  
 & qu'il protestoit qu'il ne connoissoit aucun des té-  
 moins qui avoient déposé contre lui, on demanda  
 à un soldat qui l'avoit chargé comme un de ses  
 complices où il étoit. Ce soldat à qui ceux qui l'a-  
 voient suborné n'avoient point donné d'autre si-  
 gne pour le connoître que de lui dire qu'il étoit  
 chauve, montra un autre homme qui l'étoit aussi,  
 ce qui aiant excité un grand éclat de rire, Claude  
 reconnut son innocence, & eut envie de l'absou-  
 dre.

dre. Mais Vitellius pour faire sa cour à Messaline dit qu'Asiatique se sentoît si fort coupable qu'il l'avoit supplié de faire en sorte qu'il eût le choix du genre de sa mort, & ainsi Claude ne fit plus de difficulté de le condamner dans la créance qu'il s'étoit déjà condamné lui-même. On découvrit en cette année-là proche de l'Île de Tera une autre petite Île que l'on n'avoit jamais vûe auparavant. Comme il y avoit plusieurs-mâîtres qui au lieu de prendre soin de leurs esclaves quand ils les voioient malades, les chassoient de leurs maisons, Claude fit une loi par laquelle il ordonna que ceux qui auroient été chassés de la sorte, & qui recouvreroient leur santé, demeureroient affranchis de la puissance de ces maîtres impitoiables.

Vespasien aiant cependant été enfermé, & comme assiégé dans la grande Bretagne par les habitans du pais, & courant risque d'y périr, Tite son fils le dégagea par une hardiesse extraordinaire, dissipa les ennemis, & en tua un grand nombre. Plautius s'aquita si bien dans cette guerre des devoirs d'un Général qu'il en fut récompensé, & par les louanges qu'il reçût de la bouche de l'Empereur, & par l'honneur qu'il eût de rentrer dans Rome en triomphe.

Cneus Domitius Corbulon aiant assemblé en Germanie les troupes qu'il y commandoit, incommoda fort plusieurs peuples de ce pais, & principalement les Cauchiens. Mais dès que l'Empereur apprit combien il faisoit paroître de vigilance & de valeur, il le rappela de peur qu'il n'acquît un trop grand pouvoir. Il obéit à cet ordre quelque injuste qu'il lui parût, & se contenta d'en témoigner son indignation en s'écriant, que les Généraux des siècles passez étoient heureux de pouvoir signaler leur vertu sans se mettre en danger d'exciter la jalousie, au lieu que je suis arrêté par celle de l'Empereur au milieu de mes entreprises.

*Ans de-* Il ne fut pas portant privé de l'honneur du triom-  
*puis la* phe, & l'Empereur lui donna une seconde fois le  
*Naissan* commandement des mêmes troupes auxquelles il  
*ce de J.* fit continuellement faire leurs exercices. Mais par-  
*C.* ce qu'il avoit heureusement terminé la guerre, &

47. qu'il ne jugeoit pas à propos de laisser les soldats  
*Claude.* inutiles durant la paix, il les occupa à creuser un  
 Canal long de 172 Stades, entre le Rhin & la Meu-  
 se, par le moien duquel il espéroit empêcher que  
 le reflux de la mer ne fit remonter ces deux fleuves  
 & n'inondât le país.

48. Messaline ne se contentant pas de faire profession  
 publique d'incontinence, & d'avoir un apparte-  
 ment dans le Palais où avec d'autres Dames de la  
 première qualité, elle s'abandonnoit aux plus hor-  
 ribles dérèglements, elle voulut encore que mal-  
 gré les loix il lui fût permis d'avoir plus d'un mari:  
 Ainsi elle épousa Cajus Silius, fit la cérémonie des  
 nœces avec une grande magnificence, donna à son  
 nouvel époux un superbe Palais paré des plus ri-  
 ches meubles de l'Empire, & pour comble de  
 grandeur le déclara Consul. Claude ne s'apperçût  
 pas le moins du monde de cette insolence qui avoit  
 éclaté avec le dernier scandale; mais dans le tems  
 qu'il étoit à Ostie où il donnoit les ordres néces-  
 saires pour les provisions du peuple, & que Mes-  
 saline faisoit un grand festin à Rome, où elle  
 étoit demeurée sous prétexte d'une indisposition;  
 Narcisse fit tout découvrir à l'Empereur par des  
 filles qui lui servoient à le divertir. Il retourna à  
 l'heure même, fit mourir plusieurs personnes,  
 Mnesther entre autres, & peu après Messaline, &  
 épousa Agrippine sa nièce, mere de Domitius Né-  
 ron. Elle étoit fort belle, visitoit souvent l'Empe-  
 reur avant leur mariage, l'entretenant en parti-  
 culier, & prenant avec lui d'autres libertez que cel-  
 les que la bien-séance permet à une nièce de preu-  
 dre avec son oncle. Elle ne fut pas si-tôt élevée à la  
 dignité

dignité d'Impératrice qu'elle employa tout ce qu'elle avoit d'adresse & d'habileté pour gouverner l'esprit de l'Empereur son époux, & pour gagner ou par de bons offices, ou par la crainte tous ceux pour lesquels il avoit de l'affection & de la confiance. Bien qu'il eût des enfans, elle lui persuada d'adopter Néron son fils, à qui elle fit en suite apprendre sous Sénèque ce qu'un jeune Prince doit savoir pour être un jour capable de commander. Elle lui amassa aussi des richesses inestimables employant pour cet effet toute sorte de moyens sans s'abstenir des plus bas, ou des plus infames. Il n'y avoit point d'homme riche qu'elle ne caressât, & il y en eut même plusieurs qu'elle fit mourir pour avoir leur bien. Elle se défit aussi par jalousie de quelques Dames des plus illustres de l'Empire. L'unique motif qu'elle eut de procurer la mort à Pauline, fut qu'elle avoit autrefois prétendu épouser l'Empereur. Quand on lui eut apporté sa tête, & qu'elle n'eut pû la reconnoître au visage dont les traits étoient effacez, elle luy ouvrit la bouche pour voir ses dents qu'elle avoit faites d'une autre façon que les autres. Enfin en très-peu de tems elle devint une seconde Messaline, jouissant de très-grands honneurs, & se faisant porter en litière par Arrêt du Sénat.

Claude ayant adopté Néron, comme je l'ai dit; lui donna sa fille en mariage. Mais il l'émancipa avant que de la lui donner de peur qu'il ne semblât marier ensemble un frere, & une sœur. On remarqua un grand prodige pendant la cérémonie, car on vit ce jour-là le ciel tout en feu.

L'Empereur souhaita d'avoir le divertissement d'un combat naval sur un Lac, & ayant fait mettre tout au tour une muraille de bois avec des échafauts, il y assembla une très-grande multitude de personnes. Chacun s'y trouva en tel équipage qu'il lui plut. Claude & Néron y parurent en habit de guerre,

*Ans de-* guerre, & Agrippine avec une robe de toile d'or.  
*puis la* Ceux que l'on choisit pour combattre avoient été  
*Naissan* condamnés au dernier supplice. Ils étoient divisés  
*es de J.* en deux partis à chacun desquels on avoit donné  
*C.* cinquante vaisseaux, & à l'un le nom de Rodés, &

53. à l'autre celui de Sicile. Ils se mirent d'abord tous  
*Claude.* ensemble, & saluèrent Claude en ces termes :  
 Nous vous salüons, Seigneur, avant que de mourir. N'ayant pû obtenir de grace, & ayant reçu commandement de combattre, ils s'éloignèrent les uns des autres, & ne s'attaquèrent que lorsqu'ils y furent contraints.

Narcisse se joüoit de telle sorte de la stupidité de l'Empereur, que comme les habitans de Bithinie se plaignoient un jour à lui des malversations que Junius Cilon avoit commises dans leur país, & qu'ils crioient qu'il étoit sujet à se laisser corrompre par argent, Claude que le grand bruit avoit empêché de les entendre distinctement demanda ce qu'ils disoient. Alors Narcisse lui ayant fait accroire qu'ils louoient la sage administration de Junius, il ordonna qu'il gouverneroit encore leur Province pendant deux autres années. Agrippine étoit souvent assise à côté de lui lorsqu'il donnoit audience aux Ambassadeurs, ce qui étoit sans doute un spectacle peu honnête, & peu conforme à la bien-séance. Il entra un jour en une si furieuse colère contre Gallicus qui plaidoit devant lui, qu'il commanda qu'on le jettât dans le Tibre qui étoit proche du lieu de l'audience. Domitius Afer l'un des plus célèbres Orateurs de son siècle fit une agréable raillerie sur ce sujet. Car la partie dont Gallicus avoit abandonné la défense, l'ayant supplié de s'en charger, que savez-vous, lui dit-il, si je nage mieux que vôtre premier Avocat, Claude ayant commencé à s'apercevoir, & à se défier des intentions & de la conduite d'Agrippine, demanda souvent Britannique son fils. Mais comme elle souhaitoit

souhaitoit avec passion d'élever sur le Trône, le sien qu'elle avoit eu de Domitius ; elle trouvoit souvent de subtils moiens pour éluder cette demande, & pour empêcher cette vuë. Quand elle vit que l'Empereur avoit résolu de diminuer le pouvoir qu'elle avoit usurpé, & de laisser son propre fils successeur de sa puissance, elle fut saisie de crainte, & se résolut de le prévenir. Mais comme elle ne pouvoit le faire mourir par un poison ordinaire, à cause que le vin qu'il prenoit en grande quantité en empêchoit l'effet, & que d'ailleurs il usoit des précautions dont les Grands ont accoutumé d'user pour conserver leur santé, elle envoya querir une fameuse empoisonneuse nommée Locuste, & lui demanda un poison qui fût prompt, & présent. Quand elle l'eut elle le mit dans un Champignon, mangea en suite d'autres Champignons, & fit en sorte que Claude mangeât celui qui étoit empoisonné, & qui étoit aussi le plus grand, & le plus beau. Quand il eut été trompé de la sorte, on l'emporta hors de table, comme on l'en emportoit souvent les jours qu'il avoit trop bû, & peut-être que l'on prit encore alors le même prétexte. Aiant perdu la parole & l'ouïe pendant la nuit, il perdit la vie le treizième jour d'Octobre âgé de soixante & trois ans, huit mois, vint jours, il régna treize ans. Narcisse veilloit avec une si grande vigilance à la conservation de son maître, que s'il eût été présent, jamais Agrippine n'auroit pû le surprendre. Mais elle l'avoit envoyé à dessein dans la Campanie sous prétexte d'y prendre des eaux dont il avoit besoin pour se soulager des douleurs de la goutte. Il fut tué incontinent après son maître. Il s'étoit rendu le plus puissant de son siècle, possédoit des richesses estimées plus de cent millions de Dragmes, & avoit des liaisons étroites avec des Rois, & des peuples étrangers. Il fit une fort belle action avant que de mourir, qui fut de brûler toutes les lettres



*Ans de.* lettres que Claude avoit écrites contre Agrippine;  
*puis la* & contre d'autres personnes, & dont il étoit le dé-  
*Naissan* positaire. Il y eut au tems de la mort de Claude;  
*ce de J.* plusieurs prodiges qui semblèrent la signifier. On  
*6* vit une Comète, il tomba une pluie de sang; les  
 54. Enseignes des compagnies des gardes furent frap-  
*Claude.* pées de la foudre; la porte du Temple de Jupiter  
 vainqueur s'ouvrit d'elle-même. Enfin il n'y eut  
 point de compagnie dont il ne mourut quelque  
 Officier. On observa à ses Funérailles les mêmes  
 cérémonies que l'on avoit observées à celles d'Au-  
 guste. Agrippine, & Néron firent semblant de  
 regretter ce Prince qu'ils avoient tué, & de l'élever  
 au Ciel après l'avoir empoisonné à table. Séné-  
 que fit un petit écrit sur sa mort, sous le titre  
 d'Apocolocyntose, qui est un terme qui semble  
 signifier qu'il étoit devenu Dieu en mangeant des  
 Champignons. Lucius Julius Gallion frère de Sé-  
 néque dit quantité de bons mots sur le même su-  
 jet, & entre autres celui-ci, que Claude avoit été  
 attiré au ciel avec un croc. Il faisoit allusion à la  
 coutume de traîner avec un croc dans le marché,  
 & de jeter en suite dans la rivière, les corps de  
 ceux qui ont été exécutez dans la prison. Néron  
 dit aussi une parole qui mérite bien de n'être pas  
 oubliée, sçavoir que les Champignons étoient les  
 mets des Dieux, puisque Claude étoit devenu Dieu  
 en le mangeant.

## N É R O N.

*Néron.* **A** Prés la mort de Claude l'Empire appartenoit  
 selon les loix à Britannique son fils légitime,  
 & qui d'ailleurs avoit l'âge, la bonne mine, &  
 la vigueur que l'on peut désirer dans un Souverain.  
 Néron y avoit aussi droit par son adoption. Mais  
 nul droit n'est si fort que les armes. Quiconque a  
 le pouvoir entre les mains semble avoir la justice  
 de

de son côté, & quoi qu'il puisse ou dire, ou fai- *Anda-*  
 re, on ne manque jamais de le trouver raisonna- *puis la*  
 ble. Néron s'étant rendu maître de la souveraine *Naissan*  
 puissance supprima le Testament de Claude, & se *ce de J.*  
 défit aisément de Britannique, & de ses sœurs. *C.*  
 Car qui pourroit déplorer autant qu'il faudroit *54.*  
 les violences qu'il exerça sur plusieurs autres? Il *Néron.*  
 avoit eu des présages de sa future grandeur. Le  
 jour de sa naissance, & avant que le Soleil fût levé  
 il parut environné de lumière, & comme couron-  
 né de raions. Cet événement joint à la disposition  
 où les astres se trouvèrent en ce moment-là don-  
 nèrent lieu à un Astrologue de prédire deux choses  
 de lui, l'une qu'il parviendrait à l'Empire, & l'aut-  
 re qu'il ferait mourir sa mere. Agrippine fut tel-  
 lement transportée hors d'elle-même par la joie  
 qu'elle sentit en écoutant cette prédiction, qu'elle  
 s'écria; Je ne me soucie pas qu'il me tuë pour-  
 vû qu'il régne. Mais elle eut depuis sujet de se  
 repentir de cette parole. Il y a des personnes qui  
 tombent dans un tel excès de folie, que quand  
 on leur propose un bien joint à un mal, le desir de  
 l'un leur fait perdre la crainte de l'autre. Mais  
 quand le mal qu'ils ont méprisé arrive, ils ont  
 regret d'avoir souhaité le bien dont ils ont joui.  
 Domitius pere de Néron prédit ses vices, & ses  
 déréglemens non par aucune connoissance qu'il  
 eût de l'Astrologie judiciaire, mais par celle qu'il  
 avoit de sa femme, & de soi-même. Il est im-  
 possible, dit-il, qu'un enfant né d'Agrippine, &  
 de moi devienne jamais honnête homme. On  
 trouva depuis la peau d'un serpent au tour du cou  
 de Néron, ce qui fit juger aux Devins qu'il rece-  
 vroit de grands biens d'un vieillard. Car on croit  
 que quand les serpens quittent leur peau, ils quittent  
 aussi leur vieillesse. Néron n'avoit que dix-sept ans  
 lorsqu'il parvint à l'Empire. Il alla d'abord au  
 camp où aiant lû un discours que Sénèque avoit  
 com-

*Ande-* composé, il promit aux gens de guerre de leur  
*puis* la faire les mêmes largesses que celles que Claude leur  
*Naissan* avoit faites à son avènement à l'Empire. Il lût  
*ce de J.* en suite dans le Sénat un autre discours composé

*C.* aussi par Sénèque, lequel fit une si forte impression  
 54. sur les esprits, qu'il fut ordonné qu'il seroit gra-  
*Néron.* vé sur une colonne d'argent, & lût tous les ans le  
 jour auquel les Consuls entrent dans leur charge.  
 C'étoit comme le modèle d'une sage, & équita-  
 ble administration, lequel on vouloit tenir con-  
 tinuellement exposé aux yeux du Prince.

Agrippine s'aquitta au commencement de tous  
 les devoirs du Gouvernement. Elle paroissoit tou-  
 jours en public avec Néron. Ils sortoient souvent  
 dans la même chaire, & quelquefois elle y étoit  
 seule, & Néron marchoit derrière. Elle donnoit  
 audience aux Ambassadeurs, & écrivoit aux peu-  
 ples, & aux Rois. Elle se maintint assez long-  
 tems dans cette possession jusques à ce que Séné-  
 que, & Burrus les deux plus habiles, & plus  
 puissans qui fussent auprès de Néron se lassèrent  
 de l'y souffrir. Ces deux rares hommes dont l'un  
 étoit Capitaine des gardes, & l'autre Précepteur de  
 l'Empereur, changèrent cet usage par l'occasion  
 que je vas dire. Comme Néron étoit sur son Trô-  
 ne, & qu'il donnoit audience aux Ambassadeurs  
 des Arméniens, Agrippine entra, & s'avança pour  
 s'asseoir auprès de lui. Mais il la prévint par l'avis  
 de ces deux grands hommes, & descendit de son  
 Trône comme pour la recevoir. Il ne remonta  
 point en suite en sa place de peur que sa mere ne  
 se mît à côté de lui, & que les étrangers ne fus-  
 sent témoins de cette foiblesse du Gouvernement,  
 & de cette honte de l'Empire. Burrus & Sénèque  
 trouvèrent bien-tôt après le moien d'ôter à Agrip-  
 pine toute connoissance des affaires, & de se l'attri-  
 buer. Ils les manièrent tant qu'il fut en leur pou-  
 voir avec toute la lumière, & toute l'équité que l'on  
 peut

peut jamais souhaiter. Car comme Néron n'avoit *André* pas grande inclination au travail ils lui permet- *puis la* toient de rechercher les plaisirs, dans la créance *Naissan* que ses débauches n'apporteroient pas grand pré- *ce de J.* judice à l'Etat, & qu'il s'en dégoûteroit, & y *C.* renonceroit de lui-même. Etrange maxime de ces *SS.* hommes si éclairés, qui ne considéroient pas que *Néron.* les plaisirs corromproient bien plutôt un jeune esprit élevé dans la mollesse, & dans la licence, qu'ils ne le reformeroient en le fatiguant, & en lui faisant éprouver leur vanité & leur foiblesse. Néron fit au commencement des festins, & s'adonna au vin, & aux femmes. Mais quand il vit que personne ne le reprenoit de ces desordres, & que l'Etat n'en étoit pas plus mal gouverné, il crût en mériter des loüanges, & pouvoir s'y abandonner entièrement. Il méprisa bien-tôt après les sages avis de ses Conseillers, empoisonné qu'il étoit par les flateries des compagnons de ses débauches, qui lui répétoient continuellement, souffrez-vous qu'ils vous traitent de la sorte? Les appréhendez-vous? N'êtes-vous pas Empereur? Ne savez-vous pas que vous avez une puissance absoluë sur eux, & qu'ils n'en ont aucune sur vous? Enfin il eut honte de dépendre de sa mere, & de paroître moins éclairé, & moins prudent que Sénèque, & Burrus. Il renonça de la sorte à toute pudeur, méprisa ouvertement les remontrances de ces deux excellens hommes & de sa mere, & prit Caligula pour modèle de sa conduite. Il ne se contenta pas de l'imiter, il le surpassa presque infiniment, comme s'il eût crû qu'il étoit de la grandeur d'un Empereur de ne céder en rien à qui que ce soit, lors même qu'il s'agit des actions les plus criminelles, & les plus infâmes. Il fit quantité de dépenses indiscrettes, de levées injustes, & d'exactions violentes. Il est certain qu'il étoit généreux, & libéral de son naturel, & s'il est besoin d'en apporter quelque

preuve;

*Agrippine* depuis la Naissance de J. C. preuve ; Je dirai qu'ayant un jour commandé de donner deux cens cinquante mille dragmes à Dorifore qui tenoit le Registre de l'Empire, Agrippine fit compter cette somme dans la créance que quand Néron la verroit il se repentiroit de l'avoir donnée.

§ 5. Mais quand il la vit, il fit compter encore une pareille somme, & dit : Je ne croiois pas avoir fait un présent si peu considérable. Sa générosité paroît encore beaucoup davantage par la grandeur de sa dépense \* \* \*

Il épuisa en si peu de tems le Tresor public, qu'il fut obligé de faire de nouvelles impositions, de dépouiller les personnes les plus accommodées, & d'en faire mourir quelques-unes pour recueillir leur succession. Voilà une idée générale de l'esprit, & des mœurs de Néron. Mais s'il en faut marquer quelque chose de plus particulier, il avoit une si furieuse passion pour les combats du Cirque, que pour honorer d'excellens chevaux qui s'étoient souvent signalez à la course, qui avoient remporté la victoire, & qui étoient devenus vieux, il leur donnoit de longues robes comme il auroit fait à des hommes, & même de l'argent comme pour leur tenir lieu de pension. Cette inclination de l'Empereur avoit donné une telle insolence à ceux qui nourrissoient les chevaux, & à ceux qui les faisoient courir, qu'ils manquoient souvent de respect envers les Préteurs, & les Consuls. Aulus Fabricius Préteur ayant un jour été irrité du refus qu'ils faisoient de fournir leurs chevaux pour un certain prix, ne se servit point d'eux, & au lieu de chevaux fit atteler des chiens qui avoient été dressés à tirer des Chariots. Ce qui fut cause que les blancs & les rouges se retirèrent, & après quoi comme les vers & les bleus n'entroient point en lice, Néron proposa des prix, & fit commencer les courses.

Agrippine sentoit cependant un cuisant déplaisir de

de ce qu'elle n'avoit presque plus aucun pouvoir *Ant. du*  
 dans le Palais , à cause de celui qu'Acté y avoit *puis la*  
 aquis. Cette Acté étoit une esclave achetée en Asie, *Naissan*  
 dont Néron étoit devenu éperdûment amoureux. *ce de J.*  
 Il vouloit faire croire qu'elle étoit issue de la fa- C.  
 mille du Roy Attalus , & la considéroit beaucoup 55.  
 plus qu'Octavie sa femme. Agrippine ne pouvant *Néron.*  
 donc souffrir la diminution de son crédit , entre-  
 prit d'abord de faire des remontrances à Néron ,  
 puis châtia quelques-uns de ses favoris , & en  
 chassa quelques autres. Mais quand elle vit que  
 ces moïens ne lui servoient de rien , elle laissa éclat-  
 ter son ressentiment , & lui reprocha qu'elle l'avoit  
 placé sur le Trône , comme s'il eût encore dépen-  
 du d'elle de l'en ôter. Elle parloit de la même sorte  
 que si elle n'eût pas su que lors que des particuliers  
 ont déferé à quelqu'un la souveraine puissance , ils  
 n'en peuvent plus disposer , & que celui qui la  
 possède , l'emploie souvent contre ceux mêmes des  
 mains desquels il l'a reçûe.

Néron ayant fait mourir Britannique par poison ,  
 & le corps en étant devenu livide , il le fit froter  
 de plâtre. Mais la pluie qui tomba dessus pen-  
 dant qu'on le portoit à travers du marché enleva  
 le plâtre , & exposa aux yeux de tous les Ro-  
 mains , un crime dont le bruit avoit déjà frappé  
 leurs oreilles.

Il fit après cela toute sorte d'extravagances soit 56.  
 dans son Palais , ou dans la haute Ville , où jour  
 & nuit il couroit en habit déguisé avec la dernière  
 pétulance. Il entroit dans les cabarets & dans les  
 autres lieux de débauche , comme auroit fait un  
 particulier , y excitant des querelles , & des bat-  
 ries. Ses différens avec sa mere étoient devenus si  
 publics , que tout le peuple s'entretenoit de ce  
 qu'ils avoient ou dit , ou fait l'un contre l'autre.  
 Ce qui se passoit de plus secret entre eux ne venoit  
 pas à la connoissance de tout le monde ; mais on  
 devi-

*Ann de-* devoit ce que l'on ne savoit point, & le scandale  
*puis la* de leurs débordemens rendoit probables les bruits  
*Naissan* les plus desavantageux, lors même qu'ils étoient  
*ce de J.* faux. Cette mauvaise intelligence ayant été cause  
*C.* qu'Agrippine n'eut plus de gardes, la plupart évi-  
 56. tèrent sa rencontre, & ceux qui ne la purent éviter  
*Néron.* passèrent sans lui rien dire.

Il y eut en ce tems-là un combat où des hommes se battirent à cheval contre des Taureaux. Il y en eut un autre où les gardes de Néron étant à cheval percèrent avec des flèches quatre cens Ours, & trois cens Lions. Il se trouva même trente Chevaliers Romains, qui n'eurent point de honte de combattre comme des gladiateurs. Voilà les divertissemens que Néron prenoit en public. Mais quand il se déguisoit il couroit par les rues toute la nuit, violant les femmes & les jeunes enfans, volant les passans, frappant, blessant, & tuant. Il croioit n'être point connu quand il se portoit à ces excès, parce qu'alors il avoit des habits empruntez, & de faux cheveux. Mais il ne se faisoit que trop connoître par son équipage, & par ses exploits que nul autre n'auroit osé entreprendre, ni pû executer impunément. Il n'y avoit personne qui fût en seureté dans sa maison, parce qu'il n'y en avoit point où ce Prince furieux ne pût entrer pour y commettre des violences. Un Sénateur nommé Julius Montanus ne pouvant souffrir les outrages qu'il faisoit à sa femme, se jeta sur lui, & lui donna plusieurs coups dont les marques l'obligèrent à se cacher durant plusieurs jours. Montanus n'en souffrit toutefois aucun mal, & Néron n'en auroit jamais témoigné de ressentiment si Montanus ne lui avoit écrit pour lui demander pardon. Mais quand il eut lû la lettre, est-il possible, s'écria-t-il qu'un homme qui a frappé l'Empereur, ne se soit pas encore donné la mort à lui-même ?

Il donna au peuple des jeux & des spectacles, où le

le Théâtre aiant été rempli tout d'un coup de l'eau *Ans de*  
 de la mer , on y vit nager des poissons & divers *puis la*  
 animaux , & en suite on y vit un combat naval qui *Naissan*  
 representoit celui qu'avoient autrefois donné les *ce de J.*  
 Perses & les Athéniens. L'eau aiant disparu au *C.*  
 même tems on vit des combats de gens de pié dont *65.*  
 les uns se battoient seul à seul , & les autres troupe *Néron.*  
 contre troupe en nombre égal. Enfin le dernier  
 spectacle fut un combat d'Eloquence terminé par  
 la condamnation de plusieurs personnes , dont les  
 uns furent conduits en exil , & les autres exécutez  
 à mort. La plus importante de toutes les accusa-  
 tions qui y furent intentées , fut celle de Sénèque ,  
 chargé entre autres choses d'avoir entretenu une  
 habitude honteuse , & criminelle avec Agrippine.  
 Ce Philosophe parut tenir non seulement en ce  
 point , mais encore en plusieurs autres une con-  
 duite peu conforme à ses maximes. Il condam-  
 noit la tyrannie , & élevoit un Tiran. Il blâmoit  
 les Courtisans , & n'abandonnoit jamais la Cour.  
 Il méprisoit les flatteurs & flatoit des Princesses , &  
 des affranchis jusques à composer des discours à  
 leur loüange. Il parloit contre les grandes richesses  
 & possédoit dix-sept millions cinq cent mille dra-  
 gmes. Il déclamoit contre le luxe , & avoit cinq  
 cens Tables de bois de cédre montées d'ivoire tou-  
 tes pareilles , où il prenoit de délicieux repas.  
 L'excès de cette dépense , & de cette vanité peut  
 faire juger de celui de ses autres déréglemens. Il fit  
 une alliance illustre en épousant une personne de  
 qualité , & ne laissa pas d'aimer de grands garçons ,  
 & d'engager Néron dans cette infame débauche ,  
 bien qu'il eût autrefois affecté de faire paroître  
 une si grande sévérité dans sa manière de vivre ,  
 qu'il l'avoit prié de ne le plus embrasser , & de ne  
 le plus inviter à manger avec lui. Othon avoit une  
 si parfaite conformité de mœurs , & une si étroite  
 société de débauches avec Néron qu'il lui dit un  
 jour,



*Ann de-* jour , je vous ressemble si fort , que vous me verrez  
*puis la* Empereur. Néron ne s'offensa point de cette li-  
*Naissan* berté , & se contenta de lui répondre , Je ne vous  
*de de J.* verrai pas seulement Consul. Il ôta une Dame de  
 6. qualité nommée Sabine à son mari , pour la don-  
 36. ner à cet Othon , & quand il la lui eut donnée , ils  
*Néron.* en jouïrent tous deux également. Agrippine aiant  
 reconnu que Néron en étoit passionnément amou-  
 reux , & apprehendant qu'il ne lui prît envie de  
 l'épouser se porta à une impiété inouïe. Car com-  
 me si elle n'eût pas fait autrefois un assez grand  
 tort à sa propre réputation quand elle avoit employé  
 les attraits & les charmes de sa beauté pour donner  
 de l'amour à Claude son oncle , elle les employa  
 encore pour en donner à Néron son fils & pour le  
 mettre sous les mêmes fers , sous lesquels elle avoit  
 fait gémir ce déplorable vieillard. Je n'avance pas  
 ceci comme un fait certain , & je ne sai si le rapport  
 qu'il sembloit avoir avec l'inclination d'Agrippine  
 ne fut point ce qui donna lieu de le publier. Mais  
 j'en rapporterai un autre dont tout le monde de-  
 meure d'accord , qui est que Néron aimoit une  
 personne qui ressembloit parfaitement à Agrippi-  
 ne , & que quand il la caressoit , & qu'il se diver-  
 tissoit avec elle , il disoit à ses amis en la leur mon-  
 trant , qu'il se divertissoit avec sa mere. Ces cho-  
 ses ne furent pas si-tôt venues à la connoissance de  
 Sabine qu'elle persuada à Néron de se défaire d'A-  
 grippine , sous prétexte qu'elle méditoit de le per-  
 dre. Plusieurs personnes dignes de foi accusent  
 Sénèque d'avoir aussi conseillé ce parricide , soit  
 qu'il prétendît se justifier par ce moien , ou qu'il  
 eût intention de précipiter Néron dans un crime si  
 détestable , afin qu'il devint aussi tôt l'objet de  
 l'horreur , & de l'execration des Dieux , & des  
 hommes. Ils n'osoient commettre ouvertement  
 un massacre si odieux , & si impie. Ils ne pou-  
 voient le faire ~~secretement~~ par poison , parce qu'A-  
 grippine

grippine étoit continuellement sur ses gardes. *Ans deo*  
 Aiant donc vû aux spectacles un vaisseau qui s'étoit *puis la*  
 entrouvert de soi-même pour faire sortir des bê- *Naissances*  
 tes, & qui s'étoit refermé en suite, & remis en *ce de J.*  
 son entier, ils en fabriquérent un qui s'ouvroit & *c.*  
 se refermoit de la même sorte, & quand il fut ache- *59.*  
 vé Néron commença à flater, & à caresser Agrip- *Néron.*  
 pine plus que de coûtume, afin qu'elle ne se dé-  
 fiât point de son dessein. Il ne le voulut point exe-  
 cuter dans Rome pour éviter les discours du peu-  
 ple. Il alla donc dans la Campanie, & mit Agrip-  
 pine sa mere avec lui dans le vaisseau qu'il avoit  
 fait parer avec toute la magnificence possible,  
 afin qu'elle eût envie de s'en servir toujours plu-  
 tôt que d'un autre. Quand il fut arrivé à Baïles,  
 il y fit durant plusieurs jours de superbes festins,  
 où il donna à sa mere toute sorte de marques d'af-  
 fection, & de tendresse. Dès qu'elle étoit absen-  
 te un moment, il en témoignoît de l'impaticen-  
 ce, & quand elle étoit présente, il sembloit ne  
 pouvoir se lasser de la voir, & de l'embrasser. Il la  
 pressoit de lui demander tout ce qu'elle auroit  
 agréable, & lui accorderoit les graces qu'elle n'avoit  
 pas la pensée de demander. Après le souper & sur  
 le minuit, il l'embrassa étroitement, & lui dit en lui  
 baisant les yeux, & les mains; Je vous supplie, ma  
 mere, de conserver vôtresanté pour l'amour de  
 moi, qui ne veux vivre que pour vous, puisque c'est  
 de vous que je tiens, & la vie, & l'Empire. Après  
 des paroles si douces, & si tendres, il la mit entre les  
 mains d'Anicet son affranchi comme pour la con-  
 duire à son Palais sur le vaisseau qui avoit été prépa-  
 ré pour la faire périr. Mais il semble que la mer re-  
 fu'a de servir de scene à une si sanglante tragédie,  
 & de se rendre complice d'une si noire perfidie, &  
 d'une si détestable impiété. Le vaisseau s'entrou-  
 vrit, & Agrippine tomba dans la mer. Mais au  
 milieu des ténèbres & chargée comme elle étoit  
 I de

*Ans de-* de vin & de viandes qu'elle avoit prises avec ex-  
*puis la* cés, elle se sauva malgré les efforts que les ma-  
*Naissan* telots firent pour l'assommer à coups de rames,  
*ce de J.* comme ils assommèrent Accronia Polla tout pro-  
*C.* che d'elle. Quand elle fut dans sa maison elle fit  
 59- semblant de n'avoir pas découvert le piège qu'on  
*Néron.* lui avoit dressé, & au lieu de s'en plaindre, elle  
 envoya raconter l'accident à Néron, comme s'il  
 ne lui fût arrivé que par hazard, & lui donner  
 avis qu'elle en étoit heureusement échappée. Néron  
 fut si fort transporté de colère lorsqu'il reçut cette  
 nouvelle, qu'il fit executer à mort celui qui la lui  
 avoit apportée, comme s'il eût eu dessein de l'as-  
 sassiner. Puis il envoya Anicet & les matelots pour  
 tuer sa mere, qu'il n'osoit faire tuer par les sol-  
 dats de ses gardes ne se fiant pas assez à eux pour  
 leur commettre une affaire de cette importance.  
 Dès qu'Agrippine les apperçût, elle ne douta point  
 du sujet pour lequel ils l'alloient trouver, & étant  
 sautée au bas de son lit, elle déchira sa robe &  
 découvrant son sein dit, frappe Anicet, frappe le  
 sein qui a porté Néron. Voilà comment Agrip-  
 pine fille de Germanique, petite fille d'Agrippa,  
 & arrière petite fille d'Auguste fut mise à mort  
 par le commandement de Néron son fils, auquel  
 elle avoit donné l'Empire, & pour l'amour du-  
 quel elle avoit fait périr Claude son oncle, & quan-  
 tité d'autres personnes. Quand on rapporta à Né-  
 ron qu'elle étoit morte; il ne le pût croire, tant  
 l'énormité de son crime le lui rendoit incroia-  
 ble. C'est pourquoi il voulut en être témoin,  
 la voir toute nue de ses propres yeux, & consi-  
 dérer ses blessures. En la regardant de la sorte il dit  
 des paroles encore plus impies que le meurtre mé-  
 me. Je ne savois pas, dit-il, que ma mere fût si belle.

Il fit après cela de grandes largesses aux compa-  
 gnies de ses gardes pour les avoir toujours prêtes  
 à de semblables executions. Il écrivit aussi au Sénat

une lettre où après l'avoir chargée de divers crimes, il l'accusa d'avoir conspiré contre lui, & de s'être procuré la mort, quand elle avoit su que la conspiration étoit découverte.

Pour lui il étoit agité durant la nuit d'étranges inquiétudes qui lui ôtoient le repos, & qui l'obligeoient à sauter tout d'un coup au bas de son lit. Il étoit aussi tourmenté durant le jour par un bruit qui sortoit du lieu où le corps d'Agrippine étoit entermé, & qui sembloit avoir quelque chose de martial, & de terrible comme à le son des trompettes. Que s'il changeoit de lieu pour s'en éloigner, il en étoit suivi & persécuté en quelque endroit où il allât. Quelque fâcheuses, & quelque désagréables que fussent toutes ces choses, elles ne laissoient pas d'apporter de la joie aux Romains, quand ils faisoient réflexion qu'elles étoient peut-être des présages des malheurs dont Néron seroit bien-tôt accablé. Quant aux Sénateurs ils faisoient semblant d'approuver le traitement qu'il avoit fait à sa mere, & rendoient des Arrêts pour le féliciter publiquement du succès d'une si damnable entreprise. Il n'y eut que Trajan Petus qui fut incapable d'une si lâche complaisance. Il se trouva au Sénat le jour auquel la lettre de Néron y fut lue: mais il en sortit avant que l'on eût commencé à délibérer, parce que dans un si mauvais tems que celui-là, il ne lui étoit pas permis de dire ce qu'il auroit voulu, & ne vouloit pas dire ce qui étoit alors permis à tout le monde. Il se conduisoit de la même sorte en toutes occasions. Il avoit accoutumé de dire, si Néron devoit me faire mourir seul, je pardonnerois à ceux qui n'ont point d'autre emploi, que d'entretenir par leurs flateries les plus cruelles passions. Mais puisqu'il n'épargne pas ceux qui s'empressent de lui donner les louanges les plus excessives & les plus injustes, quelle apparence y a-t-il d'aimer mieux mourir dans une

*An: de-* honteuse servitude, que de conserver sa liberté  
*puis la* jusqu'au dernier moment de sa vie ? La postérité  
*Naissan* parlera peut-être à mon avantage. Mais si elle par-  
*ce de J.* le d'eux, ce ne sera que pour dire qu'ils auront  
 été tuez. Il disoit souvent Néron a le pouvoir de

§ 9. me faire mourir, mais il n'a pas celui de nuire à ma  
*Néron.* réputation. Quand ce Prince fut de retour à Rome,  
 après qu'il eut tué sa mere, la plus grande partie  
 des citoyens lui rendirent publiquement de grands  
 honneurs. Mais ceux qui se trouvèrent en des lieux,  
 où ils pûrent déclarer librement leurs sentimens,  
 le déchirèrent par leurs invectives. Quelques-uns  
 attachèrent durant la nuit un sac à sa Statue, pour  
 marquer qu'il méritoit d'être mis dans un sac,  
 & jetté au fond de la mer. D'autres exposèrent un  
 enfant dans la place publique avec un Ecriveau où  
 ces mots étoient écrits : Je ne te veux pas élever de  
 peur que tu ne tués ta mere. On écrivit en plusieurs  
 endroits ces paroles, Néron, Oreste, & Alcmaion  
 Matricides. On entendoit souvent des personnes  
 qui répétoient Néron a tué sa mere, & on défé-  
 roit ces personnes-là, non tant pour les faire pé-  
 rir, que pour reprocher à Néron son crime. Il  
 ne reçût aucune dénonciation sur ce sujet, soit  
 qu'il appréhendât d'augmenter un bruit si des-  
 avantageux à sa réputation, ou qu'il eût résolu de  
 le mépriser.

Au reste il arriva une si grande Eclipsé de Soleil  
 au milieu des sacrifices qui furent faits par Arrêt  
 du Sénat pour la mort d'Agrippine, que l'on vit  
 les Etoiles. De plus les Elephans qui tiroient le char  
 d'Auguste étant entrez dans le Cirque s'arrêtèrent  
 à l'endroit où les Sénateurs étoient assis. Il arriva  
 un autre prodige plus terrible, qui est que la fou-  
 dre tomba sur le souper de Néron, & le brûla de  
 telle sorte qu'il ne resta rien de toutes les viandes  
 non plus qu'il n'en seroit rien resté si elles avoient  
 été enlevées par les Harpies. Néron fit mourir par  
 poi-

poison Domitie son aieule , & s'étant rendu maître des Terres qu'elle avoit possédées à Baïes , & le long de la mer de Ravenne , il y éleva de magnifiques trophées que l'on y voit encore aujourd'hui. Il donna durant plusieurs jours des Jeux en cinq ou six Théâtres en l'honneur de sa mère. On y fit paroître un Elephant qui monta au haut du Théâtre, portant un homme, & qui descendit sur une corde. Mais il n'y eut rien de si fâcheux , & tout ensemble de si infâme , que de voir des hommes , & des femmes non seulement de l'Ordre des Chevaliers, mais aussi de celui des Sénateurs se produire sur le Théâtre , & dans le Cirque , comme auroient fait les personnes de la plus basse de toutes les conditions. Il y en eut quelques-uns qui jouèrent de la Flute , & de la Lire , d'autres qui dansèrent , qui représentèrent des Tragédies , & des Comédies. Il y en eut d'autres qui soit de gré , ou de force conduisirent des chariots , se battirent contre des bêtes , & contre des hommes. On vit alors ces grands noms des Furies , des Fabies , des Porcies , & des Valeries qui avoient élevé autrefois des Trophées & des Temples qui subsistent encore , deshonorés par des emplois auxquels les derniers du peuple ne s'étoient jamais abaissés. On les montrait au doigt. Les Macédoniens disoient voilà le petit fils de Paul. Les Grecs disoient voilà le petit fils de Memmius. Regardez Claude , disoient les Siciliens , & regardez Appius , disoient ceux qui étoient d'Epire. Les Originaires d'Asie montraient Lucius , les Espagnols Publius , les Africains Scipion , & les Romains les montraient tous ensemble. C'est ainsi que Néron deshonorait les plus illustres familles , lui qui se devoit deshonoré soi-même plus que tous les autres. Toutes les personnes d'esprit gémissoient de ces desordres , & regrettoient les dépenses horribles que l'Empereur faisoit pour contenter sa vanité. Il jettoit des Billets

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

*64.  
Néron*

*Ans de-* pût jamais faire approuver ces basses flateries.  
*puis la* Tous les autres & principalement les premiers, &  
*Naissan* les plus considérables répétèrent de toute leur for-  
*-ce de J.* ce, quoi qu'à regret, tout ce que les Impériaux-  
 C. avoient prononcé à la louange de Néron. On leur  
 60. entendit dire à haute voix, que vous êtes beau,  
 Néron. César, vous êtes Auguste, vous êtes Apollon,  
 vous êtes Pithien. Il n'y a personne, César, qui  
 vous puisse vaincre. Quand les Jeux furent ache-  
 vez, il fit un festin au peuple sur des vaisseaux, au  
 même endroit où Auguste avoit autrefois donné  
 une bataille, & en pleine nuit passa de là sur le  
 Tibre par un canal qui avoit été creusé pour cet  
 effet. Après avoir fait ces réjouissances publiques  
 à l'occasion de sa première barbe, il institua des  
 combats, qui devoient être renouvelés tous les  
 cinq ans pour la conservation, & pour la durée de  
 son règne, & leur donna son nom. Il fit bâtir un  
 lieu pour exercer les Atletes, à la dédicace duquel  
 il distribua de l'huile aux Chevaliers, & aux Sénat-  
 teurs. Il remporta la couronne des chanteurs, &  
 des joueurs de harpe, bien qu'il n'eût pas rempor-  
 té sur eux la victoire. Depuis ce tems-là on lui  
 apporta les couronnes de tous les combats, com-  
 me s'il les eût seul méritées toutes par l'excellence  
 de son chant, & par son adresse à toucher les cor-  
 des de la Lire.

61. Pendant que Rome étoit occupée à ces divertisse-  
 mens, il arriva un étrange malheur en la grande  
 Bretagne. Deux Villes y furent prises, huit mille  
 hommes tant Romains que leurs Alliez furent  
 taillez en pièces, & l'Isle entière soustraite à l'o-  
 béissance de l'Empire. Cette perte parut d'autant  
 plus honteuse, qu'elle avoit été causée par une  
 femme. Il semble que les Dieux en avoient averti  
 les hommes par des signes très-sensibles. On avoit  
 entendu durant la nuit dans le lieu où s'assemble le  
 Sénat un bruit confus & semblable à celui que font plu-

plusieurs personnes qui rient ensemble ; & d'un *Ans de-*  
 autre côté on en avoit entendu dans le Théâtre un *puis la*  
 autre semblable à des pleurs, & à des gemissemens, *Naissan*  
 bien qu'il n'y eût personne qui y eût dit la moindre *ce de J.*  
 parole, ou poussé le moindre soufle. De plus on *6.*  
 vit comme des maisons au fond de la Tamise ; & *61.*  
 l'Océan qui sépare cette Ile de la Gaule avoit paru *Néron.*  
 teint de sang. La publication des biens des plus  
 riches des habitans dont l'Empereur Claude les  
 avoit autrefois exemptez , & que Décien qui avoit  
 été envoyé en cette Ile en qualité de Procureur vou-  
 loit alors renouveler , fut ce qui servit de prétexte,  
 & d'occasion de prendre les armes. Les poursuites  
 violentes que Sénèque fit pour être païé de dix mil-  
 lions de Dragmes qu'il leur avoit prêtées à intérêt,  
 comme malgré eux , contribuèrent aussi beaucoup  
 à les soulever. Mais ce fut principalement Bon-  
 duice Princesse descenduë de la race de plusieurs  
 Rois , qui avoit un courage plus élevé qu'une fem-  
 me , & qui n'aimoit point les Romains ; qui les  
 excita à la guerre. Elle leva elle-même une armée  
 de six-vint mille hommes , & monta sur un Trône  
 de gazon à la façon des Romains pour la haran-  
 guer. Elle avoit la taille avantageuse , l'air maje-  
 stueux , le regard sévère , la voix rude , les che-  
 veux blons , & qui lui pendoient sur les épaules  
 jusques au bas du dos. Elle portoit un grand Car-  
 quant d'or , une Tunique de diverses couleurs , &  
 plissée , & par dessus une Veste d'une grosse étoffe.  
 Elle tenoit une Lance à la main pour paroître plus  
 terrible. Etant donc en cet équipage elle leur parla  
 en ces termes.

Vous avez appris par votre propre expérience  
 combien la liberté est préférable à la servitude, si  
 bien que s'il y en avoit quelques-uns parmi vous ,  
 qui pour n'être pas capables de faire un bon choix  
 se fussent autrefois laissé surprendre par les fausses  
 promesses des Romains, ils reconnoitroient main-



*us de-* , tenant la faute qu'ils auroient faite en renonçant  
*païs la* , au gouvernement de leur païs pour se soumettre  
*Naiffan* , à une domination étrangère. Il n'y a donc per-  
*se de J.* , sonne parmi vous qui ne sache combien il est plus  
*C.* , avantageux de demeurer libre, quoi que pauvre,  
 61. , que de devenir riche & de tomber en même  
*Néron.* , tems sous la puissance d'autrui. Quel traite-  
 , ment pour honteux , ou pour cruel qu'il puisse  
 , être, n'avez-vous pas souffert depuis que ces  
 , étrangers sont venus en grande Bretagne? N'a-  
 , vous-nous pas été privez de nos meilleurs héri-  
 , tages , & contraints de paier tribut de ceux qui  
 , nous restent? N'est-ce pas pour eux que nous  
 , sommes obligez de labourer la terre , & de tra-  
 , vailler , & ne faut-il pas que chaque année nous  
 , leur payions un tribut de nos propres enfans ;  
 , mais ne ,audroit-il pas mieux avoir été une fois  
 , vendus nous-mêmes , que de demeurer toujours  
 , tributaires ? Ne seroit-il pas plus supportable  
 , d'être une fois enlevez par un effet de la cruauté  
 , de nos ennemis , que de ne vivre que pour leur  
 , donner continuellement des marques de nôtre  
 , dépendance ? Mais pourquoi vous parler des im-  
 , positions qui se prennent sur nous durant nôtre  
 , vie , puisque nous n'en sommes pas exemts à la  
 , mort ? Ne sentez-vous pas combien est pesante  
 , l'imposition que vous paiez pour ceux qui ont  
 , rendu à la nature le dernier tribut que tous les  
 , hommes lui doivent ? Il n'y a point de païs où  
 , les esclaves ne soient affranchis à la fin de leur vie  
 , de la puissance de leurs maîtres. Les seuls Ro-  
 , mains ont trouvé le secret de rendre en quelque  
 , sorte la vie à ceux qui l'ont perduë , pour exiger  
 , toujours d'eux dequoi contenter leur avarice.  
 , Que si nous n'avons point d'argent, car comment  
 , en aurions-nous , & où aurions-nous pû le pren-  
 , dre , nous sommes dépouillez aussi nûs que ceux  
 , que l'on a massacrez. Pouvons-nous espérer qu'à  
 l'avenir

l'avenir ils nous traitent avec plus de douceur " *Ans de-*  
 après qu'ils nous ont traités d'abord avec tant de " *puis la*  
 cruauté, bien qu'il n'y ait personne qui ne caresse, " *Naiſſan.*  
 & qui ne tâche d'appriivoiser les bêtes les plus fa- " *ce de J*  
 rouches quand il n'y a pas long-tems qu'il les a " *C.*  
 prises? Si nous ne voulons point déguiser la vérité " *61.*  
 nous avouërons franchement que nous sommes " *Néron.*  
 cause des maux que nous souffrons, puisque nous "  
 leur avons permis d'aborder à nôtre rivage, au "  
 lieu de chasser ces étrangers comme nos peres "  
 chassèrent autrefois Jules César, ou au lieu de leur "  
 faire apprehender le trajet, comme nos prédéces- "  
 seurs le firent apprehender à Caligula, & à Auguste. "

Nous sommes méprisez, & foulés aux piez par "  
 des peuples qui ne sont propres qu'à usurper le "  
 bien des autres, & à s'aggrandir par leur ruine, "  
 nous qui possédons une île d'une si vaste étén- "  
 due, ou plutôt une terre-ferme arrosée de l'O- "  
 cean, & tellement séparée des autres, qu'il semble "  
 qu'elle soit sous un autre Ciel & sous un autre "  
 Soleil, & que les plus savans des étrangers n'en "  
 avoient jamais entendu parler. "

Que si, mes chers amis, mes citoiens, & mes "  
 proches, car je puis vous appeler ainsi, puisque "  
 nous habitons le même pais, & que nous portons "  
 le même nom, que si, dis-je, nous n'avons pas "  
 fait jusques ici ce que nous devions pour conser- "  
 ver nôtre liberté, essaions de la reprendre, & de "  
 la laisser à nos descendans. Que feront des gens "  
 élevez dans l'esclavage, si nous sommes capa- "  
 bles d'oublier l'état heureux auquel nous étions "  
 autrefois accoutumés? Je ne dis pas ceci à dessein "  
 de vous donner du dégoût de vôtre condition "  
 présente qui ne vous peut être que désagréable, "  
 ni à dessein de vous faire redouter l'avenir que "  
 vous ne sauriez redouter plus que vous le faites, "  
 mais je le dis pour vous donner les loüanges, & "  
 pour vous rendre les actions de grâces, que mérite "

*Ans de.* „ la disposition où vous paroissez de me vouloir se-  
*puis la* „ courir en vous secourant vous-mêmes, & de ne  
*Naiſſan* „ point apprehender la puissance des Romains. En  
*ce de J.* „ effet pourquoi les apprehenderiez-vous, puis-  
*C.* „ qu'ils ne vous surpassent ni en nombre, ni en  
*61.* „ valeur ? Vous êtes armez de casques, de cuirasses,  
*Néron.* „ & de cuiſſars, & couverts de murailles, & de rem-  
 „ pars pour n'être point exposez à leurs irruptions.  
 „ Car ils tâcheront bien plutôt de vous surprendre  
 „ en faisant des courses imprévuës, qu'ils n'ose-  
 „ ront s'approcher pour combattre de pié ferme,  
 „ comme vous avez accoûtumé de faire. Vous les  
 „ surpasserez tellement en générosité, & en courage,  
 „ que je ne doute point que nôtre camp ne soit plus  
 „ fort que leurs Villes, ni que nos boucliers ne  
 „ nous servent plus, que toutes leurs armes en-  
 „ semble ne leur sauroient faire, de sorte que si  
 „ nous remportons la victoire, nous les ferons tous  
 „ passer au fil de l'épée, au lieu que quand ils rom-  
 „ proient nos rangs il nous seroit très-aisé de nous  
 „ échaper. Car enfin s'il se presentoit une occasion  
 „ où nous jugeassions à propos de nous retirer,  
 „ nous avons quantité de marais, & de montagnes  
 „ où il seroit impossible aux Romains de nous trou-  
 „ ver, ni de nous prendre. Pour eux, ils sont si fort  
 „ chargez de la pesanteur de leurs armes qu'ils ne  
 „ sauroient jamais ni nous poursuivre, ni s'enfuir,  
 „ & s'ils fuioient vers quelque endroit qui leur  
 „ auroit été montré, ils y seroient enfermez aussi-  
 „ tôt comme dans une cage. Mais le plus grand  
 „ avantage que nous ay'ions sur eux, est qu'ils ne  
 „ sauroient supporter comme nous ni la faim, ni  
 „ la soif, ni le froid, ni le chaud. Ils cherchent  
 „ l'ombre, & les lieux frais & couverts. Ils ont  
 „ besoin de pain délicatement pétri, de vin, d'huile,  
 „ & le défaut de l'une de ces choses les met en dan-  
 „ ger de leur vie; au lieu que nous nous en passons  
 „ sans peine, que toute herbe, & toute racine

nous

nous tient lieu de pain , toute liqueur nous tient " *Aut de-*  
 lieu d'huile, toute eau nous tient lieu de vin, tout " *puis la*  
 arbre nous sert de maison, & de demeure. D'ail- " *Nassan*  
 leurs nous connoissons si bien le país que nous " *ce de Jo*  
 n'y trouvons rien qui ne favorise nos entreprises " *Ci*  
 au lieu que les Romains le connoissent si mal " *61.*

qu'ils n'y rencontrent rien qui ne leur soit con- " *Néron.*  
 traire. Les fleuves qui l'arrosent nous sont plus ai- " *61.*  
 sez à passer à nage, qu'ils ne leur sont aisez à pas- " *61.*  
 ser avec des bateaux. Marchons donc hardiment " *61.*  
 contre eux, & leur faisons voir qu'ils ne sont que " *61.*  
 des lièvres, & des renars qui ont la témérité de " *61.*  
 prétendre commander à des chiens, & à des loups. " *61.*

Après avoir parlé de la sorte, elle lâcha un Lié-  
 vre qu'elle tenoit auparavant sur son sein, & tira  
 de sa course un prélage du combat. Le présage  
 aiant semblé heureux à l'armée, elle enjetta un  
 " *61.* grand cri de joie, & Bonduice levant les mains  
 au Ciel dit: Je vous rends graces très-humbles, "  
 Adraste, & j'implore vôtre protection, de "  
 vous qui êtes femme, moi qui le suis aussi, & "  
 qui ai l'avantage de commander non à des Porte- "  
 faux d'Egipte comme Nitocris, ni à des Marchans "  
 d'Assirie, comme Semiramis, ni à des Romains de "  
 qui nous avons appris ces deux exemples, com- "  
 me Messaline, Agrippine, leur commandent, ou "  
 Néron même, qui bien qu'il ait un nom d'hom- "  
 me n'est en effet qu'une femme, puisqu'il chante, "  
 qu'il joue de la Harpe, & qu'il se pare comme les "  
 personnes de ce sexe. Je commande, dis-je, non à "  
 tous ces peuples, mais à des habitans de la gran- "  
 de Bretagne, qui savent parfaitement non la "  
 manière de labourer la terre, ni d'exercer de vils "  
 métiers, mais l'art de la guerre, & qui tiennent "  
 tous leurs biens communs jusques aux enfans, "  
 & aux femmes, qui pour cela même font gloire "  
 des mêmes vertus que les hommes. Aiant donc "  
 le commandement sur des hommes, & sur des "  
 fem-

*Ans de* „ femmes de cette sorte je vous demande pour eux  
*puis la* „ la victoire , le salut , la liberté contre des hom-  
*Naissan-* „ mes injustes , violens , sacrilèges , & impies.  
*ce de J.* „ Mais que dis - je des hommes , dois-je appeler  
*C.* „ ainsi nos ennemis, qui se baignent dans des bains

61. „ d'eau chaude , qui mangent des mets exquis ,  
*Néron* „ qui boivent des vins délicats , qui se couvrent de  
 „ parfums , qui se couchent sur des lits avec de jeu-  
 „ nes garçons , & qui obéissent à un misérable chan-  
 „ teur , & à un infame joueur de Harpe. Pour ce  
 „ qui nous regarde , nous n'obéirons plus ni vous ,  
 „ ni moi , à Neronie Domitie , les Romains lui  
 „ obéiront , & ils méritent obéir à cette femme ,  
 „ puisqu'ils ont été assez lâches pour vivre si long-  
 „ tems sous la tyrannique domination. . Cepen-  
 „ dant , grande Reine , je vous supplie de nous être  
 „ toujours favorable.

Quand Bonduice eût achevé cette prière elle mena son armée contre les Romains qui n'avoient point de Chef alors, parce que Paulin étoit occupé à Mona , petite Ile voisine de la grande Bretagne. C'est pourquoi il lui fut aisé de prendre deux Villes que tenoient les Romains, de les abandonner au pillage, d'y mettre tout à feu & à sang , & d'y exercer les plus horribles de toutes les cruautés. Mais il n'y en eût point de si horrible que celle qu'elle fit souffrir à des Dames illustres par leur naissance, & par leur vertu , qui furent dépouillées toutes nues , & pendues en cet état, puis on leur coupa les mammelles, & on les attacha avec une éguille & avec du fil à leur bouche , afin qu'elles semblassent les manger. On leur perça après cela tout le corps avec des pointes de bois fort aiguës. Les habitans de la grande Bretagne commirent ces inhumanitez barbares au tems même qu'ils offroient des sacrifices , & qu'ils faisoient des festins dans leurs Temples, & principalement dans les bois consacrés à la victoire qu'ils adorent sous le nom d'Andate, & à laquelle ils rendent un culte particulier.

Pau-

Paulin n'eût pas si-tôt reçu la nouvelle de cette perte qu'il partit de l'Ile de Mone, qu'il avoit depuis la réduite à son obéissance, & repassa en grande Naissance Bretagne. Il n'avoit point du tout envie de combattre les Barbares dont il redoutoit le nombre, & le desespoir, & il auroit bien souhaité d'attendre une occasion plus favorable pour les attaquer. Mais la disette des vivres, & la présence des ennemis, l'obligèrent à hazarder le combat contre son inclination. Bonduice étoit sur un Char à la tête de deux cent trente mille hommes qu'elle rangeoit en bataille. Paulin qui ne pouvoit étendre sa Phalange de la même sorte que les Barbares étoient étendus, & qui n'osoit la faire combattre entière au même endroit de peur qu'elle ne fût enveloppée, la divisa en trois bandes dont il serra les rangs le plus qu'il lui fut possible. En les mettant en ordre il les animoit par ces paroles. Courage mes compagnons, courage Romains, faites voir à ces misérables combien vous les surpassez en valeur, dans le tems même que la fortune vous semble le plus contraire. Il nous seroit honteux de perdre par nôtre lâcheté le fruit de nos conquêtes. Nous avons souvent vaincu des ennemis qui nous surpassoient en nombre, & nos peres ont souvent remporté le même avantage. N'apprehendez point la multitude ni le soulèvement de ces gens qui n'ont ni armes, ni discipline, & qui ne se conduisent que par une aveugle témérité. Ne vous épouvantez pas non plus de ce qu'ils ont mis le feu à deux Villes, puisqu'ils ne les ont point prises par force, & qu'ils ne sont entrez dans l'une que parce qu'ils y avoient entrete- tenu intelligence, & dans l'autre, que parce qu'elle avoit été abandonnée. Vengez de telle sorte ces deux affronts, qu'ils reconnoissent par de sensibles effets combien ils sont éloignez de la valeur de ceux qu'ils ont eu l'insolence d'outrager.

Après

*Ans de- Après avoir parlé de la sorte à une troupe , il pas-*  
*pass la* „ sa à une autre, & lui dit. Voici le tems, mes com-  
*Naissan* „ pagnons , de faire paroître vôtres ardeur, & vôtres  
*es de J.* „ courage. Voici le jour où vous devez vous porter  
*C.* „ en gens de cœur pour réparer toutes vos pertes.  
*61.* „ Quand vous aurez défait ces gens-ci , il n'en re-  
*Néron.* „ stera plus qui osent soutenir votre présence. Si  
 „ vous remportez la victoire , elle assurera les con-  
 „ quêtes , que vous avez faites dans ce pays , &  
 „ avancera celles qui y restent à faire. Elle vous  
 „ mettra en un état qui fera envier à vos compa-  
 „ gnons votre bonheur, & redouter à vos ennemis  
 „ votre puissance. Il ne dépend que de vous ou de  
 „ conserver , ou de perdre l'Empire que vos peres  
 „ vous ont aquis sur les nations, & celui que vous y  
 „ avez aquis vous-mêmes, & en le perdant de tom-  
 „ ber dans la dernière misère. Choisissez donc ou de  
 „ commander, & de vivre dans l'abondance, & dans  
 „ le repos , ou de servir, & d'être pressés par la né-  
 „ cessité, & accablés de toute sorte de malheurs. Il  
 „ n'eût pas plutôt achevé ce discours, qu'il passa vers  
 „ la troisième bande , & lui fit celui qui suit. Vous  
 „ avez appris les maux que ces misérables nous ont  
 „ fait souffrir , & vous en avez même vu une par-  
 „ tie, si bien qu'il ne dépend que de vous ou de vous  
 „ exposer à en souffrir de semblables, & à perdre le  
 „ commandement de la grande Bretagne , ou de  
 „ venger la mort de vos compagnons en rempor-  
 „ tant la victoire, & de donner à tous les peuples un  
 „ exemple célèbre qui leur apprenne l'obéissance  
 „ qu'ils doivent à notre Empire , & la rigueur que  
 „ vous exercez contre les rebelles. J'ai tout sujet  
 „ d'espérer que vous serez victorieux , & je fonde  
 „ cette espérance, & sur la protection des Dieux qui  
 „ favorisent pour l'ordinaire ceux qui ont souffert  
 „ quelque injustice, & sur la connoissance que j'ai de  
 „ la vertu Romaine qui a triomphé de tout l'Uni-  
 „ vers, & enfin sur la qualité des ennemis, qui ne  
 „ sont

font que des esclaves à qui nous avons fait la gra-<sup>Ans de-</sup>  
 ce de leur permettre de vivre en liberté selon leurs<sup>puis la</sup>  
 loix. Quand il nous arriveroit quelque disgrâce, il<sup>Naissan</sup>  
 faudroit toujours mieux mourir les armes à la<sup>ce de J.</sup>  
 main, que de nous laisser prendre pour être dé-<sup>C.</sup>  
 chirez, empâlez, brûlez, & d'éprouver toute la ra-<sup>61.</sup>  
 ge dont les bêtes les plus farouches, & les plus<sup>Néi 12.</sup>  
 cruelles pourroient nous faire sentir les effets. Soit<sup>61.</sup>  
 donc que nous demeurions maîtres du champ de<sup>61.</sup>  
 bataille, ou que nous y trouvions nôtre tombeau,<sup>61.</sup>  
 la grande Bretagne servira d'un monument éter-<sup>61.</sup>  
 nel de nôtre valeur. Car bien qu'en ce dernier cas<sup>61.</sup>  
 les autres Romains fussent privez de cette Ile,<sup>61.</sup>  
 nous ne laisserions pas d'en retenir la possession<sup>61.</sup>  
 par quelque partie de nous-mêmes.

Après qu'il eût dit toutes ces choses, & d'autres  
 semblables, il commanda de sonner le combat.  
 Les Barbares jettèrent à l'heure même de grands  
 cris, & chantèrent des chansons remplies de me-  
 naces. Les Romains au contraire demeurèrent  
 dans le silence, & marchèrent en bon ordre jus-  
 ques à ce qu'ils fussent arrivez à la portée du trait.  
 Mais alors s'étant jettez brusquement sur les enne-  
 mis, ils rompirent leurs rangs. Cependant les Bar-  
 bares aiant enveloppé les Romains par leur nom-  
 bre, le combat s'engagea très-fort en différentes  
 manières. Les gens armez à la légère combattoient  
 des gens armez de la même sorte. Ceux qui  
 étoient pesamment armez en avoient d'autres  
 pesamment armez en tête, & la Cavalerie étoit op-  
 posée à d'autre Cavalerie. Les Chariots des Barba-  
 res avoient des Romains opposez qui tiroient de  
 l'arc. L'impétuosité de ces Chariots renversoit  
 les Romains qu'ils rencontroient. Mais les traits  
 que les Romains tiroient sur ceux qui les condui-  
 soient les obligeoient à reculer, parce que  
 n'ayant point de cuirasse, ils ne savoient par quel  
 moyen s'en garantir. D'un côté un homme de  
 cheval



*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
*62.*  
*Néron.*

sur lesquelles on avoit cloué des planches ; & au dessus on avoit élevé des Tavernes & des Hôtelles tout au tour. Néron étoit au milieu sur des Tapis de pourpre , & sur des Coussins avec Tigilliu , & ses favoris. Le reste de l'assemblée étoit dans les Cabarets où chacun prenoit tel divertissement qu'il avoit agréable avec de belles personnes qui se prostituoient ainsi sans pudeur à la débauche publique. Il y en avoit de libres , & d'esclaves , il y avoit des filles & des femmes mariées dont tout le monde jouïssoit comme il lui plaisoit , n'y en ayant aucune parmi elles qui refusât rien à qui que ce fût. Aussi ne vit-on jamais de si étrange brutalité , ni de si monstrueux débordemens. Des hommes du peuple buvoient avec excès , & se portoient en suite aux dernières insolences. Des esclaves baisèrent la femme de leur maître en sa présence. Des gladiateurs violèrent des filles de qualité en présence de leurs peres. Une licence aussi effrenée que celle-là ne pouvoit manquer d'exciter des querelles , des bateries , des meurtres. Il y eut aussi des hommes blessez , & d'autres tuez ; des femmes enlevées , & étouffées. Mais tous ces malheurs-là ne suffisoient pas pour satisfaire la cruauté de Néron. Il falloit qu'il executât le dessein qu'il rouloit depuis long-tems dans son esprit de ruiner tout d'un coup Rome & l'Empire , & qu'il ressemblât en quelque chose à Priam dont il témoignoit souvent qu'il envioit le bon-heur , d'avoir vû en feu sa patrie , & son Roiaume. Il envoya donc secrètement quelques personnes , qui comme s'ils eussent été pris de vin , ou transportez hors d'eux-mêmes par quelque autre cause , mirent le feu premièrement en un endroit , puis en plusieurs , de sorte que les habitans se trouvèrent dans une incroyable perplexité ne sachant ni quelle avoit été la cause du mal , ni quel en pourroit être le remède. Ils n'avoient jamais rien vû ni rien entendu

de

E'CRITE PAR JEAN XIPHILIN. 213

de si extraordinaire , ni de si étonnant. Quelque *Am de-*  
part où ils jettassent les yeux , ils ne voioient que *puis la*  
du feu comme dans un camp. Ils n'entendoient *Naissan*  
que des voix confuses qui leur apprenoient ou le *ce de J.*  
lieu , ou la violence de l'embrasement , & qui leur *C.*  
demandoient du secours. Ils étoient tous dans un *64.*  
desordre , & dans un trouble que nul discours ne *Néron.*  
peut exprimer. L'un couroit d'un côté , & l'autre  
de l'autre. Tel apprenoit que sa maison étoit en  
feu dans le tems qu'il tâchoit d'éteindre celui qui  
brûloit celle de son voisin , tel autre voioit les rui-  
nes & les cendres de la sienne sans avoir sù qu'elle  
eût été attaquée de l'incendie. Les uns sortoient de  
leurs maisons pour tâcher de les sauver par de-  
hors , & les autres entroient dedans pour contri-  
buer au même dessein. L'air étoit rempli & de fu-  
mée & des cris , & des gemissemens des femmes ,  
& des enfans , des jeunes hommes , & des vieil-  
lards , de sorte que les sens en étoient tellement sur-  
pris qu'ils ne se trouvoient capables de distin-  
guer aucun objet. Quelques-uns se tenoient de-  
bout sans parole , & sans mouvement. D'autres  
emportoient leurs meubles , plusieurs prenoient  
ceux de leurs voisins. La presse , & la confusion  
étoient si extrêmes qu'ils se pouissoient , & se ren-  
versoient les uns sur les autres , sans pouvoir jamais  
ni avancer , ni reculer. Il y en eut plusieurs étouffez ,  
& plusieurs écrasez. Enfin ils coururent tous les ha-  
zars , & essuièrent toutes les disgraces qui peuvent  
arriver en telles occasions. Il n'y avoit nulle espéran-  
ce de salut , parce que ceux qui étoient assez heureux  
pour éviter un danger tomboient aussi-tôt dans  
un autre. Ce déplorable malheur dura plusieurs  
nuits , & plusieurs jours , pendant lesquels quan-  
tité de maisons périrent faute de secours , & quan-  
tité d'autres furent brûlées par ceux mêmes qui sem-  
bloient devoir les secourir. Les soldats & les archers  
du guet ne songeant qu'à piller , & à s'enrichir  
augmen-

*Ans* augmentoient l'incendie au lieu de l'éteindre. Le  
*depuis* vent s'étant levé porta la flamme aux quartiers, qui  
*la Naif-* jusques alors avoient été épargnez, & consuma le  
*sanctus* reste de la Ville. Personne ne se mettant plus en  
*ce de J.* peine de conserver ni les meubles, ni les maisons,  
*C.* ceux qui étoient échapez regardoient ce vaste em-  
*64.* brasement comme celui de plusieurs Villes, & de  
*Neron.* plusieurs Iles. Ils oublioient en quelque sorte leur  
 perte particulière pour donner tous leurs regrets à  
 la perte générale de leur patrie, dont la triste ima-  
 ge rappeloit en leur mémoire le déplorable état  
 où elle avoit autrefois été réduite par les armes des  
 Gaulois.

Pendant que tous les Romains étoient dans cétte lugubre, mais loüable disposition, & que plusieurs d'entre eux se jettoient dans le feu, & s'enfvelissoient sous les cendres de leur Ville, à laquelle ils ne pouvoient se résoudre de survivre, Néron habillé en joüeur de Harpe étoit au haut d'une Tour de son Palais, d'où il se divertissoit à regarder l'incendie, & à chanter des chansons qui avoient été composées sur la prise de Troie, & qui convenoient encore mieux à la ruïne de Rome. Cette Ville n'avoit jamais souffert auparavant, ni ne souffrit jamais depuis aucun accident si funeste, si ce n'est quand elle fut brûlée par les Gaulois. Car en ce tems-ci le Mont Palatin, le Têatre de Taurus, & les deux autres quartiers de la Ville furent entièrement consumez, & un nombre presque innombrable de citoyens furent enveloppez dans les ruïnes de leurs maisons. Le peuple chargea Néron des plus terribles imprécations, bien qu'il épargnât son nom, & qu'il ne les prononçât que contre ceux qui avoient mis le feu aux maisons. Il étoit aussi fort troublé par le souvenir d'un Oracle qui avoit fait beaucoup de bruit sous le règne de Tibère, & dont le sens étoit que dans neuf cens ans la Ville de Rome seroit ruinée par une sédition.

dition. Néron s'étant avisé de dire pour l'appaiser que c'étoit un Oracle supposé, & qui ne se trouvoit en aucun lieu, le peuple en chanta un autre qui est dans les livres des Sibilles de cette sorte.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

64.

*Celui qui de sa mere aura versé le sang  
Parmi les Empereurs aura le dernier rang.*

*Néron.*

Or soit que cet Oracle eût été en effet rendu par les Dieux, ou qu'il eût été fait à plaisir, & appliqué à l'état où se trouvoient alors les affaires des Romains, il fut accompli en la personne de Néron, puisqu'il fut le dernier de la famille de Jules César qui régna depuis Enée.

Néron leva de grandes sommes d'argent sur les Communautés, & sur les particuliers, tant de leur consentement, que de force, sous prétexte de rétablir la Ville, & ôta au peuple le blé qu'il avoit accoutumé de recevoir. Pendant qu'il étoit occupé à ces affaires de Police, il reçut nouvelle d'une victoire remportée en Arménie, & des branches de laurier qui en étoient la marque, & le symbole. Corbulon ayant ramassé les troupes qui étoient en ce pais-là, & les ayant accoutumées à faire continuellement leurs exercices, jeta par le seul bruit de sa marche la terreur dans le cœur de Vologese Roi des Parthes, & de Tiridate Prince d'Arménie. C'étoit un homme d'une ancienne noblesse, & qui avoit mérité par la vigueur de son tempérament, & par la grandeur de son courage d'être comparé aux premiers Romains. Il étoit recommandable par sa valeur, par son amour pour la justice, & sur tout par la bonne foi qui lui faisoit garder sa parole aux étrangers mêmes, & aux ennemis. La connoissance que Néron avoit de ces grandes qualitez le porta à lui confier le commandement de l'armée avec un pouvoir plus absolu

*Ans de-* absolu que celui qu'il avoit accordé par le passé à  
*puis la* tous les autres Généraux. Aussi ne doutoit-il nul-  
*Naissan* lement qu'il ne dût réduire ses ennemis à son obéis-  
*ce de J.* sance, & demeurer inviolablement attaché à son  
*6.* service. En quoi certes il ne se trompa pas. C'est  
*6.* aussi en ce seul point que Corbulon déplût aux au-  
*Néron.* tres Romains, qu'il garda religieusement à Néron  
la fidélité qu'il lui avoit promise, & que quand ils  
voulurent l'élever sur le Trône en sa place, il refusa  
constamment cet honneur.

Il prit sans peine la Ville d'Artaxate, & la rasa. Il  
marcha en suite vers celle de Tigranocerte épar-  
gnant les terres de ceux qui se rendoient à lui, &  
ravageant tout aux lieux où on lui faisoit de la ré-  
sistance. Il obligea par ce moyen plusieurs peuples  
à subir le joug de la domination Romaine, & ache-  
va heureusement de glorieuses entreprises. La plus  
méorable & celle qui contribua plus que nulle  
autre à rendre son nom célèbre, est que quelque  
formidable que Vologese parût par sa puissance,  
il le réduisit à lui accorder la paix à des conditions  
honorables, & qui n'avoient rien qui blessât la  
dignité de l'Empire. Mais enfin quelque pouvoir  
qu'il eût aquis parmi les gens de guerre, quelque  
estime qu'il eût méritée, quelque facilité que l'ad-  
mirer de sa vertu, & l'horreur des vices de Né-  
ron lui donnassent de se rendre maître de la sou-  
veraine puissance, il garda toujours une si parfaite  
modération, qu'il ne fut jamais soupçonné d'a-  
voir eu dessein d'apporter aucun changement à  
l'état des affaires. Quelques-uns des premiers de  
l'Empire tinrent une conduite fort différente, com-  
me Sénèque, & Rufus Préfet du Prétoire, & leurs  
amis qui ne pouvant plus souffrir l'excès des dé-  
bauches, & des cruautés de Néron résolurent de se  
delivrer, & de le delivrer aussi lui-même d'une si  
horrible tyrannie. C'est ce que Sulpice Asper Cen-  
tenier, & Subrius Flavius tribun des gardes dé-  
clarèrent.

clarèrent franchement à Néron lorsqu'il leur de- *Ans de*  
 manda les motifs qui les avoient portez à conspirer *puis la*  
 contre lui. „ C'est, *lui* dit le premier, que vous *Naissan*  
 étiez en un état, où vous ne pouviez plus rece- *ce de J.*  
 voir de moi aucun autre service. Je vous ai aimé, *C.*  
 lui dit le second, & je vous ai haï plus que nul au- *65.*  
 tre. Je vous ai aimé tant que j'ai espéré que vous *Néron*  
 seriez un bon Prince. Mais je vous ai haï depuis *„*  
 que je vous ai vû sujet aux plus infames dérégle- *„*  
 mens, & je vous avouë que je ne puis obéir à un *„*  
 conducteur de Chariots, & à un joueur de Harpe. *„*

La conjuration aiant été découverte, ceux qui y avoient eu part furent punis, & plusieurs autres à leur occasion. Il ne faisoit qu'avoir donné le moindre signe de joie ou de tristesse, qu'avoir dit une parole, ou fait un geste pour être accusé, & quelque calomnieuse que fût l'accusation, les crimes de Néron la rendoient probable. On ne sauroit dire combien étoit grand le pouvoir que les faux amis, & les méchans domestiques avoient de nuire à ceux qu'il leur plaisoit de déferer. Car si l'on pouvoit se défier, & se donner de garde de ses ennemis & des étrangers, on n'avoit nul moyen d'éviter d'être trahi par ceux à qui l'on n'avoit pû cacher son secret. Il seroit difficile, & ennuyeux de faire le recit du malheur de tous ceux qui furent exécutez à mort, mais on ne peut se dispenser de raconter celle de Sénèque. Il obligea Pauline sa femme à mourir avec lui & à souffrir qu'on lui ouvrît les veines sous prétexte qu'elle avoit appris de lui à mépriser la mort, & qu'elle lui avoit souvent protesté qu'elle ne vouloit point lui survivre. Comme il languissoit long-tems & qu'il avoit peine à rendre l'esprit, les soldats avancèrent sa mort, de sorte qu'il expira avant Pauline. Il ne voulut pas pourtant se donner la mort avant que d'avoir achevé un ouvrage qu'il avoit commencé, & que d'avoir mis en

*Ant de-* lieu de sûreté quelques mémoires , de peur qu'ils  
*puis la* ne tombassent entre les mains de Néron , & qu'ils  
*Naissan* ne lui donnassent occasion de perdre ceux entre les  
*ce de J.* mains desquels il les auroit déposés. Il finit ainsi  
 C. sa vie en reprochant à Néron par quelque sorte de  
 65. foiblesse l'étroite amitié dont ils avoient été liez  
*Néron.* ensemble , & lui laissant son bien sous prétexte  
 de l'employer à la construction des Edifices qui  
 avoient été commencez. Ses deux frères furent  
 tuez bien-tôt après. Trasea & Soran ne furent pas  
 le moins du monde soupçonnez d'avoir eu part à  
 la conjuration , mais l'éclat de leur naissance , la  
 grandeur de leurs richesses , & l'éminence de leur  
 vertu furent plus que suffisantes pour les faire en-  
 velopper dans le malheur des conjurez. Un Philo-  
 sophe nommé Publius Egnatius Céler natif de Be-  
 rite déposa fausement contre Soran. Il étoit tous  
 les jours avec lui aussi bien que Caspius Ascle-  
 piodote natif de Nicée. Mais celui-ci bien loin de  
 le charger d'aucun crime fit l'éloge de sa vertu :  
 en haine de quoi il fut chassé de Rome , où de-  
 puis il fut rappelé sous le règne de Galba. Publius  
 reçût de l'argent , & des honneurs en récompense  
 de sa fausse déposition , comme tous les dé-  
 nonciateurs en recevoient au même tems. Mais  
 dans un autre il fut condamné à l'exil. Le pré-  
 texte que l'on prit pour faire mourir Soran , fut  
 qu'il s'étoit adonné à l'impiété de l'art magique ,  
 & que pendant une maladie de Néron , il avoit  
 offert un sacrifice. Quant à Trasea on ne l'accusa  
 que de ne se trouver que rarement au Sénat , par-  
 ce qu'il n'en approuvoit pas les délibérations , de  
 n'avoir jamais entendu chanter Néron , de n'a-  
 voir jamais sacrifié comme les autres à sa divine  
 voix , & de ne s'être jamais abaissé à aucune autre  
 flatterie semblable. Il avoit pourtant fait représen-  
 ter une Tragédie à Padouë ville de sa naissance pour  
 satisfaire à la coutume de certains Jeux que l'on  
 célé-

E'CRITE PAR JEAN XIPHILIN. 119

célèbre tous les trente ans. Quand on lui eut ouvert la veine il étendit la main, & dit, je vous offre ce sang, Jupiter protecteur de la liberté publique. Au reste il n'y a pas lieu de s'étonner que ces grands hommes aient été si cruellement traités sans aucun sujet, puisqu'il y en eut un qui fut condamné, & exécuté à cause seulement qu'il demeuroit proche de la place publique, & qu'il avoit loüé des Boutiques où il y recevoit souvent ses amis, & un autre à cause qu'il avoit une Statuë de Cassius l'un des assassins de Jules César. Il n'est pas juste de passer sous silence le nom d'Epicariss, qui étant interrogée touchant la conjuration dont elle avoit une parfaite connoissance, ne déclara jamais rien, quelque violens que fussent les tourmens que Tigillin lui fit souffrir, pour tirer la vérité de sa bouche. Qui pourroit raconter les récompenses qui furent données aux soldats des gardes à l'occasion de cette conjuration, ou les Arrêts qui furent rendus en faveur de Néron, & de ses amis? Le Philosophe Rufus Merssonius fut exilé pour ce sujet, & Sabine mourut d'un coup de pié que Néron lui avoit donné durant sa grossesse, soit à dessein, ou par mégarde. Que s'il faut rapporter ici comme en passant quelque preuve du prodigieux luxe où elle vivoit, les Mules qui tiroient son carrosse avoient des harnois d'or, & elle se baignoit tous les jours dans un bain fait du lait de cinq cens ânesses qui avoient fait un poulain depuis peu de jours. Jamais personne n'eut une passion si furieuse; ni un soin si scrupuleux de conserver sa beauté.

Comme elle se regardoit un jour dans son miroir, & qu'elle ne se trouvoit pas assez belle à son gré, elle souhaita de mourir avant de parvenir à un âge qui lui ôtât sa beauté. Néron la regreta si fort qu'il rendit Eunuque un jeune affranchi nommé Sporus, à cause qu'il avoit beaucoup de son air, coucha avec lui & l'épousa dans la suite du tems.



*Ans de-* Il épousa encore un autre affranchi nommé Pi-  
*puis la* thagore, lui assigna une dot par écrit, & l'épousa  
*Naissan* si solennellement, que les Romains & d'autres  
*ce de J.* peuples firent des réjouissances publiques à la célé-  
*65.* bration de ces nœces. Mais ce ne fut pas si-tôt. Il y  
*Néron.* eut donc plusieurs personnes qui furent enlevées au  
 tems dont je parle par une mort violente, & il y en  
 eut aussi quelques-unes qui se rachetèrent par de  
 grandes sommes qu'elles donnèrent à Tigillin. En-  
 tre les extravagances ridicules où Néron se porta il  
 parut un jour sur le Théâtre en présence de tout le  
 peuple, & y recita un Poëme qu'il avoit composé  
 sur l'histoire de Troie, & on fit pour cela quan-  
 tité de sacrifices comme on en faisoit pour toutes  
 ses autres actions. Il avoit entrepris de décrire en  
 vers les plus remarquables aventures du peuple  
 Romain, & avoit lû quantité de Livres pour ce su-  
 jet. Il se servoit pour ce dessein de plusieurs hom-  
 mes sçavans, & principalement de Cornutus qui  
 étoit très-estimé pour la profonde connoissance  
 qu'il avoit acquise des belles Lettres. Mais il le re-  
 légua dans une Ile, & peu s'en falut qu'il ne le fit  
 mourir par une occasion que je raconterai en cet  
 endroit. Quelqu'un aiant témoigné souhaiter que  
 Néron eût composé quatre cent volumes, Cornu-  
 tus dit que c'étoit beaucoup, & que l'on ne trou-  
 veroit pas assez de personnes pour les lire. Quel-  
 qu'autre aiant répondu, Chrisippe que vous loüez  
 & que vous tâchez d'imiter en a laissé un plus  
 grand nombre, Cornutus repartit, Que ceux que  
 Chrisippe avoit laissez étoient fort utiles à la so-  
 ciété civile, & fut exilé pour cette parole. Lucain  
 eut défense de faire des vers par la seule raison que  
 ceux qu'il faisoit lui donnoient une fort grande  
 réputation.

Le Consulat de Cajus Télésin, & de Suetone  
 Paulin fut remarquable par deux événemens,  
 dont l'un fut fort honorable à l'Empire, & l'autre  
 lui

lui fut fort honteux. Néron chanta & joua publi- *Ans de-*  
ment de la harpe, & après avoir remporté le prix *puis la*  
fut couronné aux applaudissemens de tout le peu- *Naissan*  
ple. Il conduisit en suite des Chariots dans le Cir- *ce de J.*  
que. L'autre événement est le voiage de Tiridate à C.  
Rome, où il amena non seulement ses enfans, *66.*  
mais encore ceux de Vologèse, de Pacore, & de *Néron,*  
Monobase, & où depuis les bords de l'Euphrate il  
fut conduit avec toute la pompe, & toute la ma-  
gnificence d'un triomphe. Il se faisoit remarquer  
par l'avantage de sa taille & de sa bonne mine qui  
relevoient merveilleusement la splendeur de sa ra-  
ce, & la réputation de sa sagesse. La grandeur de  
son train, & la dépense de son équipage répon-  
doient à l'éminence de sa dignité. Il étoit suivi de  
trois mille Parthes à cheval, sans un grand nom-  
bre de Romains, qui s'étoient mélez parmi eux.  
Les Villes par où il passoit étoient superbement pa-  
rées, & il y étoit reçu aux acclamations des habi-  
tans. Les peuples lui fournirent pendant neuf mois  
que dura son voiage tout ce qui lui fut nécessai-  
re, bien qu'il dépensât deux cent mille dragmes  
chaque jour. Tiridate fit tout ce voiage à cheval  
jusques en Italie, & la Reine sa femme, le fit  
aussi à cheval à côté de lui, aiant un Casque d'or,  
de peur de montrer son visage contre la coût-  
me de son pais. Mais quand il fut en Italie il se  
servit des Chariots que Néron lui avoit envoie-  
z, & l'alla trouver à Naples à travers le Picentin.  
Comme il approchoit de lui on voulut lui ôter  
son épée, mais il refusa de le souffrir, & l'attacha  
seulement avec des clous au fourreau. Il ne laissa  
pas de mettre le genou en terre, & de lever les  
mains au Ciel pour l'adorer, & de l'appeler son  
Seigneur, ce qui plût si fort à Néron qu'il lui ren-  
dit de grands honneurs, & lui donna à Puteoles  
le divertissement d'un combat de gladiateurs.  
Ce fut Patrobe son affranchi qui en prit le soin,

*Année.* & qui y fit une dépense si extraordinaire qu'en tout  
*puis la* un jour on ne vit paroître sur l'Amphitéâtre que  
*Naissan* des hommes, des femmes, & des enfans d'Ethio-  
*ce de J.* pie: en quoi il semble que ce Patrobe étoit loüa-  
*C.* ble. Tiridate tira de son Trône sur les bêtes, &  
 66. on dit que d'un seul coup il tua deux Taureaux.  
*Néron.* Néron le mena après cela à Rome, & lui attri-  
 cha le diadème. La Ville étoit éclairée d'une infi-  
 nité de lumières, & parée de toute sorte de fleurs.  
 Il y avoit dans les ruës une foule prodigieuse de  
 peuple, principalement dans la place publique.  
 Au milieu de cette place se faisoient remarquer plu-  
 sieurs Bourgeois vêtus de blanc, & chargés de lau-  
 rier. Le reste étoit occupé par les gens de guerre  
 couverts d'armes polies & luisantes. Les toits des  
 maisons étoient couverts de peuple. Néron entra  
 dans la place publique à la pointe du jour vêtu d'u-  
 ne robe propre à la cérémonie d'un triomphe,  
 suivi du Sénat, & environné de ses gardes, monta  
 sur un Trône, & se mit en la première place.  
 Après cela Tiridate, & ceux de sa suite passèrent  
 au milieu des gardes rangez en haie, & quand ils  
 furent au bas du Trône ils se prosternèrent com-  
 me la première fois pour adorer l'Empereur. Il  
 s'éleva alors un grand bruit dont Tiridate fut si  
 fort étonné qu'il perdit la parole, & crût être  
 perdu. Néanmoins dès que l'on eût commandé  
 de faire silence, il se rassura, & contraignant un  
 peu sa fierté naturelle pour s'accommoder à la  
 nécessité du tems, il se résolut de tenir un langa-  
 ge indigne de sa grandeur, pourvû qu'il lui ser-  
 vît à obtenir ce qu'il desiroit. Il parla donc en ces  
 termes. „ Je fais gloire, Seigneur, d'être vôtre  
 „ esclave, moi qui suis petit fils d'Arfâce, & frère  
 „ des Rois Vologèse, & Pacore. Je suis venu ici pour  
 „ vous adorer, & pour vous rendre le même culte  
 „ que celui que je rends au Dieu Mitra. Ma desti-  
 „ née sera telle qu'il vous plaira, & je vous proteste  
 que

que je veux tenir toute ma fortune de vous. Né-<sup>Ande-</sup>ron lui fit la réponse qui suit. Vous avez fort <sup>puis la</sup> bien fait de venir ici pour me voir. Vous y rece-<sup>Naissan</sup>vrez de ma libéralité des biens que vôtre pere <sup>ce de J-</sup>ne vous a point laissez , & dont vos frères n'ont <sup>C-</sup>pû vous assurer la possession. Je vous fais Roi <sup>66.</sup>d'Arménie pour vous apprendre , & à vous , & à <sup>Néron</sup>eux que j'ai le pouvoir d'ôter les Roiaumes , & de les donner. Il lui commanda après cela de monter les degrez du Trône , & de s'asseoir sur un siège qui lui avoit été préparé. Lorsqu'il fut assis aux piez de Néron , il reçût le diadème de sa main aux acclamations de tout le peuple. On fit après cela une grande assemblée au Têatre de Pompée , comme le Séuat l'avoit ordonné. Non seulement la scene , mais tout le dedans du Têatre , & tout ce qui y entra étoit doré , ce qui donna lieu d'appeler ce jour-là un jour d'or. La toile que l'on avoit renduë pour garantir les spectateurs de l'ardeur du Soleil étoit garnie d'une riche étofe de couleur de pourpre , qui representoit un Ciel semé d'étoiles , au milieu desquelles Néron paroissoit conduisant un Chariot. Ces spectacles furent suivis d'un magnifique festin , après lequel l'Empereur chanta publiquement , & conduisit un Chariot , étant vêtu de verd , & aiant un bonnet semblable à celui des autres conducteurs de Chariots. Un spectacle si extraordinaire donna à Tiridate du mépris pour Néron , & de l'estime pour Corbulon , qu'il releva par de grandes loüanges , ne le blâmant que d'une seule chose , savoir de ce qu'il vouloit bien servir un tel maître. Il ne dissimula pas ses sentimens à Néron , à qui il prit un jour la liberté de dire , Seigneur , vous avez un fort bon serviteur en la personne de Corbulon. Mais Néron ne l'entendit pas. Car en toute autre occasion , il ne songeoit qu'à flater ses passions , & usoit de toute sorte de complaisance

*Ans de-* pour gagner les bonnes graces. Il en reçût aussi en  
*puis la* récompense des presens estimez à ce que l'on dit  
*Naissan* cinq cent mille dragmes, & la permission de rebâ-  
*ce de J.* tir la Ville d'Artaxate. Il emmena hors de Rome  
 C. un grand nombre d'ouvriers que Néron lui avoit  
 66. accordez pour cet effet, & quantité d'autres qu'il  
*Neron.* avoit gagnez par argent. Mais Corbulon ne per-  
 mit de s'embarquer avec lui que ceux qui lui  
 avoient été accordez par l'Empereur, ce qui re-  
 doubra les sentimens & de mépris, & d'estime,  
 que nous avons déjà dit qu'il avoit pour l'un, &  
 pour l'autre. Il s'en retourna non par la mer d'Io-  
 nie, & par l'Ilirie, par où il étoit venu, mais par  
 le trajet qui sépare Brunduse, de Dirrachium. Il  
 vit en passant les plus belles, & les plus fortes vil-  
 les d'Asie qui lui donnèrent de l'admiration pour la  
 puissance de l'Empire. Quand il fut de retour en  
 son païs, il rebâtit la Ville d'Artaxate, & la nom-  
 ma Neronie.

Vologese ne voulut jamais aller à Rome pour  
 voir Néron, quelque instance qu'il lui pût faire  
 pour l'y obliger. Au contraire il se lasa de ses im-  
 portunités, & pour s'en delivrer lui écrivit en ces  
 termes. *Il vous est plus aisé qu'à moy de traverser*  
*une si vaste étendue de mer. C'est pourquoi si vous*  
*venez en Asie, nous conviendrons du lieu de nôtre en-*  
*trevue.* Quoi que Néron fût fort irrité de cette  
 réponse, il ne passa point la mer pour marcher  
 contre lui, ni contre les Ethiopiens, ni pour aller  
 vers les portes Caspiennes, comme il avoit eu  
 dessein. Mais après avoir envoyé des espions de tous  
 côtez, il la passa pour aller en Grèce où au lieu de  
 se signaler par des exploits semblables à ceux qui  
 rendirent autrefois si célèbres les noms de Mem-  
 mius, d'Agrippa, & d'Auguste son prédécesseur,  
 il n'y fit rien autre chose que conduire des cha-  
 riots, chanter, & jouer des Tragédies. Rome  
 n'avoit point d'assez grande scene pour un aussi  
 fameux

fameux Acteur que lui. Ne pouvant, se renfermer *Ans de*  
 dans des bornes aussi étroites que celles du Têatre *puis les*  
 de Pompée ou du grand Cirque, il falut qu'il sor- *Naissan*  
 rît d'Italie & qu'il se mît en campagne pour se pro- *ce de Je*  
 duire dans un champ d'une plus vaste étendue. Il *C.*  
 avoit une suite aussi nombreuse de personnes de sa *66.*  
 cour, & d'autres, que s'il eût entrepris une expé- *Néron*  
 dition militaire, & que s'il eût voulu réduire à son  
 obéissance les Parthes, ou d'autres nations. Ceux  
 qui composoient cette suite étoient des hommes  
 tout à fait dignes de lui, des Soldats qui n'avoient  
 point d'autres armes que des Violes & des Archets,  
 & qui ne portoient point d'autre équipage, que  
 des Masques, & des Brodequins. Il remporta une  
 victoire telle qu'on la pouvoit attendre d'une armée  
 semblable à la sienne, & au lieu de domter l'or-  
 gucil d'un Philippe, d'un Persée, ou d'un An-  
 tiochus il n'aspira qu'à la gloire de surpasser Ter-  
 pne, Diodore, & Pammene. Il contraignit ce  
 dernier qui avoit été autrefois fort célèbre sous le  
 règne de Caligula, & qui étoit alors sur le déclin  
 de son âge de jouer de ces sortes de jeux afin que  
 quand il l'auroit vaincu, il eût droit de fustiger  
 ses statues.

Si tous les excès de Néron s'étoient terminez à *67.*  
 ces extravagances, ils l'auroient rendu plus ridi-  
 cule qu'odieux. Ce n'est pas qu'on puisse voir  
 sans déplaisir, ou même sans horreur un Empe-  
 reur mis au rang des Arletes, & l'entendre appren-  
 dre à chanter, & répéter divers airs. Qui auroit  
 pû le regarder sans indignation quand il laissoit  
 croître ses cheveux, qu'il arrachoit les poils de sa  
 barbe, qu'il rejettoit la robe des deux côtez pour  
 avoir les bras libres pour conduire les Chevaux,  
 quand il marchoit accompagné d'une, ou de deux  
 personnes seulement, qu'il regardoit ses adver-  
 saires avec fierté & qu'il leur disoit quelque parole  
 propre à exciter des querelles, & à les attirer

*Ans de-* au combat ? Il trembloit en présence de ceux qui  
*puis la* présidoient aux Spectacles, & de ceux qui étoient  
*Naissan* préposés pour châtier ceux qui manquoient à  
*ce de J.* leur devoir, & leur donnoit de l'argent en secret,  
*C.* afin qu'ils ne le châtiassent point quand il auroit  
 67. commis quelque faute. C'étoit une chose déplo-  
*Néron.* rable qu'il se donnât tant de peine pour devenir  
 le premier des chanteurs, ou des Joueurs d'in-  
 strumens, & en même tems le dernier des Césars.  
 En effet n'étoit-ce pas se dépouiller en quelque  
 sorte de la dignité de l'Empire, que de mettre  
 les brodequins d'un Comédien, de se couvrir le  
 visage d'un masque, de se laisser lier, comme un  
 esclave qui a quitté la maison de son maître, de  
 se laisser conduire comme un aveugle, de faire le  
 personnage d'une femme qui a conçu, qui souffre  
 les douleurs de l'enfantement, & qui a perdu  
 l'esprit. Il faisoit le plus souvent le personnage  
 d'Oedipe, de Thieste, d'Hercule, d'Alcmeon,  
 d'Oreste, & portoit quelquefois des masques qui  
 leur ressembloient, & quelquefois en portoit qui  
 ressembloient à son propre visage. Quand il se dé-  
 guisoit en femme, il imitoit autant qu'il lui étoit  
 possible l'air de Sabine. S'il falloit lui mettre des  
 chaînes, on lui en mettoit d'or, la bien-séance ne  
 permettant pas que l'on en mît de fer à un Empe-  
 reur. Les Romains & même les gens de guerre  
 qui voioient toutes ces choses, les souffroient, &  
 les approuvoient l'appelant Pithionique, Olim-  
 pionique, Périodique, Pantonique, & mettant  
 toujours avec chacun de ces titres, celui d'Auguste,  
 ou de César. Personne n'eut assez de courage pour  
 témoigner ou qu'il plaignoit son malheur, ou qu'il  
 détestoit ses desordres. Il se trouva pourtant un  
 Soldat qui l'ayant un jour apperçu lié en fut ému  
 de colère, courut vers lui, & le délia. Un au-  
 tre à qui son compagnon avoit demandé ce que  
 faisoit l'Empereur, répondit, il est en travail d'en-  
 fant,

fant, & sur le point d'accoucher. Car alors il *Ansde-*  
faisoit le personnage de Canace. Mais il n'y en *puis la*  
eut aucun parmi eux qui se portât à une action *Naissan-*  
digne du nom Romain, parce que Néron leur *ce de J.*  
faisoit des largesses excessives, & que le desir *C.*  
qu'ils avoient d'être enrichis de ses profusions les *67.*  
portoit à souhaiter qu'il s'abandonnât à des de- *Nérons.*  
sordres encore plus extraordinaires que ceux où il  
étoit engagé.

Mais enfin si ces desordres comme j'ai commen-  
cé à le dire le couvroient d'infamie & l'exposaient  
aux railleries de tous les sujets, ils ne troubloient  
point la tranquillité publique, au lieu que les vio-  
lences qu'il commit depuis ôtèrent toute la seu-  
reté. Car comme s'il eût pris les armes contre un  
peuple ennemi, il ruina toute la Grèce, & néan-  
moins la laissa libre sans lui imposer de tribut.  
Il fit tuer quantité de particuliers, en dépouilla  
d'autres de leurs biens, & enleva des Temples  
d'Italie un nombre innombrable de riches presens.  
Il abandonna à la discrétion d'un affranchi nom-  
mé Hélius tous les habitans d'Italie, & de Rome,  
& lui accorda un pouvoir si absolu que sans en  
communiquer à l'Empereur, il confisquoit le  
bien des citoyens, des Chevaliers, & des Sénat-  
eurs, les envoioit en exil, & les condamnoit au  
dernier supplice. L'Empire étoit alors assujetti  
à la domination de deux Tirans qui se ressem-  
bloient si fort, que je ne puis dire lequel des deux  
étoit le plus cruel, & le plus insupportable. Il  
n'y avoit entre eux qu'une différence que l'un étant  
descendu d'Auguste imitoit les joüeurs de flute,  
au lieu que l'autre n'étant qu'affranchi de Claude  
imitoit les Empereurs. On y peut ajouter pour  
surcroît de malheur Tigillin, qui ne se séparoit  
jamais de Néron. Policlete, & Calvie Crispinille  
pilloient, & enlevoient chacun de leur côté tout ce  
qui se presentoit devant eux, savoir le premier



*Ans de-* dans Rome avec Héliè , & la seconde avec Néron ,  
*puis la* & Sporus qui avoit lors le nom de Sabine , & qui  
*Naissan* avoit le soin de la garderobe. Néron lui avoit don-  
*ce de J.* né le nom de Sabine, non seulement , parce qu'il  
*é.* ressembloit à cette femme , mais parce qu'il l'avoit

67. épousé en Grèce aussi bien que Sabine avec les so-  
*Néron.* lemnitez ordinaires des mariages , & qu'il l'avoit  
 reçu des mains de Tigillin selon la disposition des  
 Loix. Les Grecs célébrèrent ces nœces avec des  
 marques extraordinaires de joie , & souhaitèrent  
 d'en voir bien-tôt naître des enfans légitimes.  
 Néron coucha depuis ce tems-là avec Pithagore ,  
 & avec Sporus ; savoir avec le premier comme avec  
 son mari , & avec le second comme avec sa femme.  
 Aussi appeloit-on Néron , Dame , Maîtresse ,  
 & Impératrice. Mais qui ne s'étonnera de ce qu'il  
 faisoit attacher à des piliers de jeunes garçons , &  
 de jeunes filles toutes nuës , & après cela se cou-  
 vroit d'une peau de bête , & se jettoit impudem-  
 ment sur eux comme pour les devorer ? Violant  
 ainsi toutes les règles de l'honnêteté , il paroissoit  
 avec une tunique en broderie , & avec un linge au  
 cou en présence des Sénateurs qui l'alloient saluer.  
 Il contrevenoit encore ouvertement aux loix , &  
 aux coutumes en se montrant souvent en public  
 avec une tunique sans ceinture.

On dit que ce fut sous son règne que la cavalerie  
 commença à user d'étriers aux reveuës qui se fai-  
 soit tous les ans. Il conduisit un Chariot aux Jeux  
 Olympiques , & bien qu'il en fût tombé , & que  
 peu s'en eût salu qu'il ne fût écrasé de sa chute ,  
 il ne laissa pas de remporter la couronne , en  
 récompense de quoi il donna aux Juges des jeux  
 deux cent cinquante mille dragmes, que Galba leur  
 ôta dans un autre tems. Il ôta la contrée de Ci-  
 née à Apollon , & la donna aux gens de guerre ,  
 soit qu'il fût en colère contre ce Dieu de ce qu'il  
 lui avoit rendu quelque fâcheuse réponse , ou  
 qu'il

qu'il fût transporté de fureur. Il démolit le lieu où *Ans de-*  
se rendoient autrefois les Oracles, & fit mourir *puis la*  
des hommes à l'endroit même, par où ce Dieu *Naissan*  
répondoit à ceux qui le consultoient. Il combat- *ce de J.*  
tit dans toutes les Villes où il y eut des spectacles, *C.*  
& se servit de Clunius Rufus homme consulaire *67.*  
pour faire les proclamations. Il ne combattit pour- *Néron.*  
tant jamais ni à Athenes, ni à Lacedemone, &  
n'entra même jamais dans l'une, ni dans l'autre  
de ces Villes-là. Il n'entra jamais dans celle-ci,  
parce que les Loix que Licurgue y avoit autrefois  
établies étoient trop contraires à ses inclinations,  
& à ses mœurs, ni dans celle-là, à cause que l'on  
croioit que c'étoit la demeure des Furies. La pro-  
clamation se faisoit en ces termes. L'Empereur  
Néron a remporté la victoire dans ce combat, & a  
couronné le peuple Romain, & son Empire. C'est  
ainsi que celui qui se vançoit d'être le maître du  
monde chantoit, jouïoit de la harpe, & montoit  
sur le Têatre. La haine dont il étoit animé contre  
le Sénat étoit si extrême, qu'il reçût Vatinius bien  
avant dans ses bonnes grâces, à cause seulement  
qn'il lui disoit toujours, Je ne saurois m'empêcher  
de vous haïr, César, parce que vous êtes du Sé-  
nat. On observoit très-exactement la manière  
dont chacun entroit, ou sortoit des spectacles. On  
examinait son air, ses gestes, sa contenance, le ton  
de sa voix. Ceux qui se rendoient assidus à écouter  
Néron, qui admiroient toutes ses paroles, & qui  
lui donnoient des louanges excessives étoient éle-  
vez aux charges & aux dignitez, au lieu que les au-  
tres étoient laissez dans le mépris, & souvent char-  
gez d'outrages. Quelques-uns à qui leur santé ne  
permettoit pas de demeurer au Têatre jusques à la  
fin des spectacles, qui duroient quelquefois de-  
puis le matin jusques au soir, firent semblant d'être  
morts, & furent emportez en leurs maisons sous  
ce prétexte. Pendant son voiage de Grèce il  
entreprit

*Ann de-* entreprit comme en passant de percer l'Istme d'A-  
*puis la* Peloponnese, & commença l'entreprise quelque  
*Naissan* éloignement que tout le monde témoignât de ce  
*ce de J.* dessein. Car ceux qui avoient commencé les pre-  
 6. miers à remuer la terre avoient vû du sang qui en-

67. étoit sorti, avoient entendu un bruit sourd sem-  
*Néron.* blable à un mugissement, & avoient été épouvan-  
 tez par des spectres. C'est pourquoi il prit la bê-  
 che en main, ôta de la terre, imposa à plusieurs  
 la nécessité de suivre son exemple, & employa  
 quantité d'étrangers à ce travail. Comme il avoit  
 besoin de grandes sommes d'argent pour achever  
 cette entreprise, & pour fournir à d'autres dépen-  
 ses où il se portoit d'autant plus volontiers que de  
 son naturel il étoit également magnifique, & libé-  
 ral, il appréhenda que les plus puissans de l'Empire  
 ne conspirassent contre lui pour ce sujet, & pré-  
 vint les plus estimez pour leur probité. Je suis obli-  
 gé de passer sous silence les noms de la plus grande  
 partie en décrivant le malheur d'un tems où la nais-  
 sance, les richesses, & la vertu tenoient lieu de  
 crime, & où tous ceux qui en étoient plus avanta-  
 geusement partagez, ou périrent par la violence  
 de leurs ennemis, ou prévirent cette violence  
 par une mort volontaire. Mais je ne puis me dis-  
 penser de parler de Corbulon, des Sulpices, des  
 deux Scribouiens, savoir Rufus, & Proclus. Ils  
 étoient frères, & à peu près de même âge. Comme  
 ils étoient encore plus étroitement unis par la  
 conformité de leurs inclinations, que par leur  
 naissance, ils n'avoient jamais jouï de rien qu'en  
 commun, & n'avoient non plus partagé leurs  
 charges, ni leurs emplois, que leurs biens, ni  
 leurs revenus. Ils avoient commandé ensemble  
 dans les deux Provinces de Gaule qu'on appelle la  
 haute & basse Germanie, d'où aiant été mandez  
 en Grèce, comme si l'Empereur eût eu besoin de  
 leur service, ils y furent accusez des crimes de ce

tems.

tems-là, & ne pûrent obtenir la grace ni de voir *Am des.*  
 Néron, ni de lui parler. Quand ils virent que leur *puis la*  
 disgrâce attiroit sur eux le mépris de toute le mon- *Naissan*  
 de, ils souhaitèrent la mort, & se la procurèrent en *ce de J.*  
 se faisant ouvrir les veines. Quant à Corbulon, *C.*  
 Néron avoit accoustumé de le traiter fort civile- *67..*  
 ment, & de l'appeller son pere, & son bien-fai- *Néron.*  
 teur. L'ayant un jour mandé avec des témoignages  
 d'estime, & de respect, dès qu'il fut arrivé à Cen-  
 erée il refusa de le voir, & commanda qu'on le fit  
 mourir. Quelques-uns assurent qu'il ne donna cet  
 ordre que parce qu'il étoit prêt de chanter & de  
 joüer de la harpe, & qu'il ne vouloit pas paroître  
 en presence de Corbulon en habit de Musicien. Il  
 ne fut pas si-tôt averti de l'intention de Néron, qu'il  
 s'enfonça son poignard dans le sein en disant; Je  
 l'ai bien mérité. Car il reconnoissoit alors, quoi-  
 que trop tard, la faute qu'il avoit faite d'épargner  
 un joüeur d'instrumens, & de l'être venu trouver  
 sans armes.. Voilà les sanglantes exécutions aus-  
 quelles la Grèce servit de Théâtre. Qu'est-il néces-  
 saire de dire qu'il fit mourir un célèbre Danseur  
 nommé Paris, par dépit de ce qu'il n'avoit pû ap-  
 prendre de lui à bien danser? Que dirai-je de Cecin-  
 na Toscan, qu'il condamna à l'exil en haine de ce  
 qu'étant Gouverneur d'Egipte, il s'étoit baigné  
 dans un bain, que les habitans d'Alexandrie avoient  
 préparé pour Néron. Hélië exerça au même tems  
 d'horribles cruautés dans Rome. Il fit mourir un  
 des premiers de cette Ville nommé Sulpice Came-  
 rin & son fils sans pouvoir les accuser d'aucun au-  
 tre crime que de n'avoir pas quitté le nom de Pi-  
 thique qu'ils avoient reçu de leurs ancêtres, comme  
 si en le retenant ils s'étoient rendus coupables d'im-  
 piété envers l'Empereur, & lui avoient ravi l'hon-  
 neur de ses victoires Pithiques. Les gens de guerre  
 surnommez les Impériaux aiant promis de lui éri-  
 ger une Statue qui pèseroit mille livres, il obligea

*Ans de-* tous les Chevaliers Romains à contribuer à cette  
*puis* la dépense. Il n'est pas aisé de rapporter en détail tout  
*Naissan* ce que le Sénat fit en ce tems-là d'extraordinaire.  
*ce de J.* Il ordonna un si grand nombre de fêtes, & de sa-  
*c.* crifices en l'honneur de Néron, que l'année en-  
 tière n'auroit pas suffi pour les célébrer. Hélié

68. *Néron.* aiant écrit plusieurs fois à Néron pour l'exhorter à  
 retourner à Rome, & n'aiant pû rien gagner sur  
 son esprit, se rendit en Grèce en sept jours, &  
 l'épouvanta de telle sorte par le recit d'une conju-  
 ration qui avoit été formée à Rome contre lui,  
 qu'il partit à l'heure même à dessein de l'aller dis-  
 siper par sa presence. En repassant en Italie il fut  
 battu d'une si furieuse tempête, qu'il y avoit lieu  
 d'espérer qu'il y périroit. Mais l'espérance fut vaine,  
 & même funeste à quelques-uns de ceux qui  
 l'avoient conçûe. Quand il fut proche de la Ville,  
 une partie de la muraille fut abarûe, & une porte  
 fut brisée selon qu'on dit que les Loix l'ordonnent  
 en faveur de ceux qui ont été couronnez aux jeux.  
 Les premiers qui entrèrent furent ceux qui por-  
 toient les couronnes qu'ils avoient méritées. En  
 suite parurent ceux qui portoient au haut de leurs  
 lances des écriteaux où étoient écrits les noms des  
 combats, & qui marquoient que l'Empereur Né-  
 ron avoit été le premier qui parmi les Romains en  
 eût remporté la victoire. Néron entra après cela sur  
 le même char, sur lequel Auguste étoit entré plu-  
 sieurs fois en triomphe. Il étoit couvert d'un ha-  
 bit de pourpre rehaussé d'or, couronné d'une  
 couronne d'olivier, & tenoit un laurier à la main.  
 Il avoit à son côté un joueur d'instrumens nom-  
 mé Diodore. Il passa dans cet équipage à travers  
 le Cirque, & la grande place suivi des gens de  
 guerre, des Chevaliers, & des Sénateurs, monta  
 au Capitole, & alla de là au Palais; toute la Vil-  
 le étant ornée de fleurs & de couronnes, éclairée  
 d'une infinité de lumières, & remplie des plus  
 agréables.

E'CRITE PAR JEAN XIPHILIN. 235

agréables parfums. Le peuple & principalement les Sénateurs faisoient des acclamations en ces termes : *Amde- puis la* Olimpionique, Pithionique, Auguste, Auguste. *Naissance* A Néron Hercule, à Néron Apollon, vous êtes *ce de J.* seul vainqueur dans tous les combats. Vous êtes *C.* seul éternel. Auguste, Auguste. Voix divine. Heu- *68.* reux ceux qui vous peuvent entendre. *Néron.*

Quelque honteuses que soient ces actions il n'y a point de honte à les décrire, & bien loin d'apprehender qu'elles ne deshonorent mon Ouvrage, j'espère que la sincérité qui m'empêche de les passer sous silence, le rendra plus recommandable.

Après cela Néron fit publier des Jeux & des Spectacles, & fit porter au Cirque & attacher à l'Obélisque toutes les couronnes qu'il avoit méritées, au nombre de mille huit cent huit. Il conduisit en suite des Chariots. Alors Largius Lidus lui offrit deux cent cinquante mille dragmes pour le faire chanter. Mais il les refusa dans la créance qu'il étoit au dessous de lui de chanter pour de l'argent. Tigillin reçût pourtant cette somme pour ne pas faire mourir ce Préteur. Quant à Néron il monta sur le Théâtre, y chanta, & y joua des Tragédies, courut plusieurs fois sur un char dans le Cirque, & se laissa vaincre quelquefois à dessein de faire croire que les autres fois il vainquoit véritablement, & sans qu'il y eût de supposition ni de faveur. Après avoir tracé ce portrait des mœurs, & du règne de Néron, il ne reste plus qu'à faire le recit de la manière dont il fût privé de la vie, & de l'Empire.

Il y avoit un Gaulois nommé Cajus Julius Vindex issu d'une famille roiale, descendu d'un pere de l'ordre des Sénateurs, robuste, prudent, expérimenté au fait des armes, & capable des plus grandes entreprises, qui aiant amassé une multitude fort considérable de Gaulois accablez d'imposi-  
sitions

*Ans de- puis la Naissance de J. C.*  
 68. *Néron.* sitions monta sur un lieu élevé d'où il leur parla avec une grande véhémence contre Néron, & les exhorta à se soulever contre lui, & à lui ôter la vie. „ Il a, leur dit-il, pillé l'Empire, ruiné le Sénat, „ tué sa mere après l'avoir violée; enfin il ne s'aqui- „ te en rien du devoir d'un Empereur. Car quand „ on voudroit passer sous silence les violences, les „ brigandages, & les meurtres qu'il a commis, où „ trouveroit-on des paroles pour exprimer l'excès „ & l'infamie de ses débordemens? Je l'ai vû, mes „ chers compagnons, je vous prie de me croire, „ Je l'ai vû, dis-je, cet homme, si toutefois on peut „ donner ce nom à une personne qui a épousé Spo- „ rus, & Pithagore, je l'ai vû sur le Théâtre en habit „ de musicien, avec une harpe, avec des patins, & „ quelquefois avec des brodequins, & un masque. „ Je l'ai ouï chanter, publier les jeux, & represen- „ ter des Tragédies. Je l'ai vû lié, & traîné com- „ me un esclave. Je l'ai vû qui contrefaisoit une „ femme pressée des douleurs de l'enfantement; „ enfin je lui ai vû dire, & faite tout ce qu'il y a de „ plus extravagant, & de plus incroyable dans les „ Fables. Y a-t-il quelqu'un qui lui voulût don- „ ner les titres de César, d'Auguste, & d'Empe- „ reur, & deshonorer si fort de si grands noms „ qui appartenrent autrefois justement à Claude, & „ à Octave? Il y a beaucoup plus de raison de lui „ donner ceux de Thieste, d'Oedipe, d'Alcmeon, „ & d'Oreste dont il imite la fureur. Faites donc „ un généreux effort pour vous delivrer d'une si „ honteuse tyrannie, & pour en delivrer Rome, & „ l'Empire.

Ce discours de Vindex fut suivi d'un applaudis-  
 sement général des gens de guerre. Il ne voulut  
 pas se rendre maître de la souveraine puissance,  
 mais la déféra à Servius Sulpicius Galba homme  
 recommandable par l'amour qu'il avoit pour la ju-  
 stice, & par l'expérience qu'il avoit acquise en l'art  
 de

## E'CRITE PAR JEAN XIPHILIN. 235.

de la guerre. Il commandoit alors en Espagne, où *Ans dan-*  
il avoit un grand pouvoir, & où il fût proclamé *puis la*  
Empereur par l'armée. On dit que Néron fit pro- *Naissan*  
mettre par un cri public vint-cinq millions de dra- *ce de J.*  
gmes à celui qui tueroit Vindex, & que Vindex C.  
répondit; Je donnerai ma tête pour récompense 68.  
à celui qui m'apportera celle de Néron. *Néron.*

Rufus qui commandoit alors en Germanie aiant  
appris la disposition où étoit Vindex marcha com-  
me à dessein de lui donner bataille, & s'étant ap-  
proché de Besançon y mit le siège en haine de ce-  
que les habitans avoient refusé de lui en ouvrir les  
portes. Vindex s'étant approché pour secourir  
les assiégés, ils s'envoierent des messages, & en-  
suite eurent une conférence secrète, où il y a lieu  
de croire qu'ils convinrent de priver Néron de  
l'autorité souveraine. Vindex aiant fait incontri-  
nent après un mouvement comme pour entrer  
dans la Ville, les troupes de Rufus dans la créan-  
ce qu'il marchoit contre elles fondirent sur lui sans  
en avoir reçu d'ordre, mirent en détoute ses gens,  
& en taillèrent en pièces un grand nombre, dont  
Vindex eût un si cuisant déplaisir, qu'il se tua lui-  
même. Tel fût en effet le genre de sa mort, bien-  
que les coups dont son corps fût percé aient donné  
lieu de publier contre la verité qu'il avoit été tué  
par ses ennemis. Rufus eût un sensible regret de  
sa perte, & refusa l'Empire qui lui étoit déferé  
par le suffrage des gens de guerre. Ce Rufus étoit  
un homme qui avoit beaucoup de cœur, & qui  
étoit capable des plus grandes entreprises. Les  
soldats abattirent les Statuës de Néron, & les mi-  
rent en pièces, & proclamèrent Rufus Empereur.  
Un soldat écrivit son nom sur un des étendars, &  
Rufus l'effaça à l'heure même, & persuada avec  
beaucoup de peine à ses troupes de se départir de  
leur entreprise, & de remettre au Sénat & au peu-  
ple le choix d'un Empereur, ce qu'il faisoit de la  
sorte.



*Ans de-* sorte , soit qu'il crût que les gens de guerre ne de-  
*puis la* voient pas s'attribuer le droit de déferer la souve-  
*Naissan* raine puissance , soit qu'il eût une élévation si ex-  
*ce de 7.* traordinaire que de mépriser cette puissance à la-  
*C.* quelle les autres aspirent avec une passion si ex-  
 68. trême.

*Néron.* Lorsque la première nouvelle de ces mouvemens  
 fût portée à Néron , il fit semblant de les mépri-  
 ser , & continua à se divertir selon sa coutume.  
 Il affecta même si fort de paroître éloigné de tou-  
 te sorte d'inquiétude , qu'ayant envoyé querir en  
 pleine nuit quelques - uns des plus considérables  
 d'entre les Sénateurs, & les Chevaliers, comme s'il  
 eût eu quelque affaire de grande importance à leur  
 communiquer, j'ai trouvé, leur dit-il , le moyen de  
 donner un son plus fort & plus agréable à un in-  
 strument de musique. Il se soucia fort peu des pro-  
 diges qui sembloient signifier clairement sa perte.  
 Les portes de sa chambre , & celles du tombeau  
 d'Auguste s'étoient ouvertes d'elles-mêmes en la  
 même nuit. Il étoit tombé au Mont d'Albe une  
 pluie de sang dont les rivières étoient enflées. Et la  
 mer d'Egypte avoit inondé à Licie. Mais dès qu'il  
 sût que Galba avoit été proclamé Empereur par les  
 gens de guerre , & que Rufus avoit secoué le joug  
 de l'obéissance , il fut saisi de fraieur, fit quelques  
 préparatifs de guerre dans Rome, & envoya Rubrius  
 Gallus avec quelques troupes contre les conjurez.  
 Mais quand il se vit encore abandonné par ceux-ci,  
 il eût dessein de faire mourir les Sénateurs, de met-  
 tre le feu à la Ville, & de se retirer à Alexandrie. Il  
 fut si extravagant de dire , que quand il auroit été  
 privé de l'Empire , il vivroit en Egypte du métier  
 qu'il avoit appris , & qu'il joueroit de ses instru-  
 mens. Lorsque ses propres gardes se furent dissipés  
 il résolut de prendre la fuite. Il changea donc d'ha-  
 bit dans un jardin où il venoit alors de prendre un  
 peu de repos, se couvrit d'une méchante casaque, &  
 mou-

monta sur un aussi méchant cheval & arriva sur le *Ans de*  
 soir à une maison de campagne d'un de ses affran- *puis la*  
 chis nommé Phaon accompagné seulement de ce *Naiſſan*  
 Phaon , d'Epaphrodite , & de Sporus. A cette heu- *ce de J.*  
 re là même la terre fût ébranlée par un si furieux C.  
 tremblement , qu'il sembloit que ceux qu'il avoit 68.  
 fait mourir en voulussent sortir pour s'élever con- *Néron.*  
 tre lui. On dit qu'ayant été reconnu, & salué par un  
 homme qu'il avoit rencontré sur le chemin , il se  
 détourna & s'alla cacher sous des roseaux, où il de-  
 meura jusques au jour se défiant de ceux mêmes  
 qui l'avoient suivi , & tremblant au moindre bruit  
 qu'il entendoit. La voix d'un chien , le chant d'un  
 coq , le mouvement d'une branche suffisoient pour  
 l'épouvanter , de sorte qu'il fut agité durant toute  
 la nuit d'étranges inquiétudes ne pouvant dormir,  
 & n'osant parler de peur d'être découvert. Ainsi  
 il ne faisoit que gémir au fond de son cœur , & que  
 déplorer le triste état , où après avoir été autrefois  
 environné d'une cour nombreuse , il se voioit  
 alors réduit à être caché dans un marais avec trois  
 de ses affranchis. Ce fut le dernier personnage  
 que les Dieux lui donnèrent à jouer , où il n'avoit  
 plus à représenter d'autres parricides , ni d'autres  
 vagabonds que soi-même. Il commença alors à  
 concevoir du regret de ses dérèglemens , comme  
 si ce regret eût pû faire en sorte qu'ils n'eussent  
 point été commis. Voilà comme le dernier acte  
 de sa vie , où il répétoit souvent un Vers dont le  
 sens étoit que son pere , & sa femme le faisoient  
 misérablement périr. Voiant que personne ne le  
 cherchoit , il entra avec ceux qui l'avoient suivi  
 dans une caverne , où parce qu'il se sentoit pressé  
 par la faim , & par la soif , il mangea d'un pain , &  
 but d'une eau , dont il n'avoit jamais ni bû , ni  
 mangé auparavant ; de sorte qu'en buvant , il dit,  
 est-ce là le délicieux bruvage que j'avois accoutu-  
 mé d'avoir ?

*Ans de* Pendant que Néron étoit dans cette pitoiable  
*puis la* extrémité le peuple offroit dans Rome des sacrifi-  
*Naissan* ces, & donnoit diverses autres marques de sa joie.  
*es de J.* Quelques-uns prirent des bonnets pour marque de  
*C.* liberté. On ordonna en suite tout ce qui étoit né-  
*6* cessaire pour assurer à Galba la possession de la sou-  
*Néron.* veraine puissance. On songea après à chercher  
 Néron. On fût quelque tems sans sçavoir de quel  
 côté il s'étoit enfui, mais dès qu'on le fût, on y  
 envoya quelques hommes à cheval. Lors qu'il les  
 entendit approcher, il pria ceux qui étoient avec  
 lui de le tuer, & comme ils ne déféroient pas à sa  
 prière, il dit en soupirant, il n'y a que moi au  
 monde, qui n'ai ni ami, ni ennemi. Comme  
 ceux qui le cherchoient étoient proches, il se frap-  
 pa, & dit ces paroles si communes, ô Dieux quel  
 ouvrier meurt aujourd'hui ! Comme il n'étoit pas  
 mort de sa blessure, & qu'il ne faisoit que lan-  
 guir, Epaphrodite l'acheva. Il vécut trente ans,  
 neuf mois. Il régna treize ans huit mois, & fût  
 le dernier des Empereurs qui descendoient d'E-  
 née, & d'Auguste. Sa mort avoit été présagée  
 par celle d'un laurier planté autrefois par Livie,  
 & par l'extinction de la race de certaines poudes  
 blanches.

## G A L B A.

*Galba* **G**alba fût proclamé de la manière que je viens  
 d'expliquer, & c'est ce qui lui avoit été au-  
 trefois marqué par Tibère, quand il l'avoit  
 assuré qu'il goûteroit un jour de l'Empire. Il avoit  
 encore eu d'autres présages fort clairs de sa future  
 grandeur. Il s'imagina un jour voir la fortune qui  
 lui disoit qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit à sa  
 porte sans pouvoir entrer, & que si on la faisoit  
 encore attendre, elle seroit obligée de se retirer  
 autre part. Des vaisseaux chargez d'armes abor-  
 dérent

dérèrent aux côtes d'Espagne, sans que personne les *Amde*  
y conduisît. Une mule aiant porté un poulain, *puis la*  
on lui dit que c'étoit un signe qu'il monteroit sur *Naissan*  
le Trône. Des cheveux blancs aiant paru tout d'un *ce de J.*  
coup à la tête d'un jeune homme qui portoit de *C.*  
l'encens à Galba au moment qu'il étoit prêt de *68.*  
présenter un sacrifice, les Devins jugèrent que ce *Galba*  
changement extraordinaire signifioit que l'autori-  
té souveraine passeroit des mains d'un jeune Prin-  
ce à celles de Galba qui étoit alors fort avancé en  
âge.

Il gouverna avec une grande modération, &  
ne se rendit odieux à personne. Il crut, & déclara  
très-souvent qu'il ne s'étoit point emparé de  
l'Empire; mais que l'Empire lui avoit été déferé  
par le jugement d'autrui. Il avoit pourtant des  
défauts, car il ne se pouvoit lasser d'amasser de  
l'argent, comme s'il en eût eu grand besoin, &  
il en dépensoit cependant si peu, qu'il ne donnoit  
que des oboles au lieu de donner des dragmes.  
Mais ses affranchis commirent des desordres qui  
lui furent imputez. Car si c'est assez à un parti-  
culier de s'abstenir des injustices, ce n'est pas assez  
à un Prince; il est encore obligé d'empêcher que  
les autres n'en commettent, puisque celles qu'il  
permet ne sont pas moins dommageables à ses  
sujets, que celles qu'il commettrait lui-même.  
Ainsi bien que Galba ne fit pas beaucoup de mal,  
il ne laissa pas d'avoir une très-mauvaise réputa-  
tion, parce qu'il souffrit que d'autres en fissent,  
ou ne se mit pas en peine de s'en informer. Nim-  
phie, & Capiton eurent pour lui si peu de respect  
que ce dernier jugeant un jour une cause, celui  
qu'il avoit condamné, aiant appelé de sa sentence,  
il monta au haut siège, lui dit, plaidez maintenant  
votre appel devant l'Empereur, & le condamna à  
la mort.

Lorsque Galba fut arrivé proche de Rome les  
Sol-

*Ans de-* Soldats des gardes de Néron allèrent au devant de  
*puis la* lui, & le supplièrent de leur conserver leur rang. La  
*Naissan* réponse qu'il leur fit qu'il en délibéreroit les aiant  
*ce de J.* portez à quelque sorte de sédition, il commanda  
*C.* de faire main basse sur eux, de sorte qu'il y en eut

68. sept mille taillez en pièces, & que les autres furent décimez. Voilà comment Galba avoit conservé un esprit ferme, & vigoureux dans un corps chargé d'années, & de maladies, & combien il étoit persuadé que c'est une bassesse indigne d'un Empereur de faire aucune chose contre sa volonté. Comme les compagnies des Gardes lui demandoient un jour de l'argent, il le leur refusa, en leur disant qu'il avoit accoustumé de choisir des Soldats, & non de les acheter. Le peuple aiant demandé avec instance que Tigillin, & d'autres qui avoient commis de grandes violences sous le règne précédent fussent menez au supplice, il n'y voulut pas consentir, ce qu'il auroit peut être fait, si le peuple ne l'avoit point demandé de cette sorte. Il commanda pourtant que Hélié, Narcisse, Patrobus, & Locuste célèbre empoisonneuse & quelques autres qui avoient eu grand crédit auprès de Néron fussent conduits liez par toute la Ville, & en suite exécutez à mort. Que s'il fut estimé & loué de toutes ces choses, il fut aussi raillé & méprisé de ce que bien qu'il fût avancé en âge, & sujet à diverses maladies, il ne laissoit pas de porter continuellement une épée. Les soldats qui servoient dans les deux Provinces de Germanie sous Rufus étant extrêmement irrités de ce qu'ils n'avoient reçu aucune gratification de Galba, cherchèrent un sujet en la personne duquel ils pussent contenter le violent desir qu'ils avoient de faire un Empereur, & qu'ils n'avoient pû contenter en la personne de Rufus. Ils se proposèrent pour cet effet Vitellius qui commandoit alors en basse Germanie, & qu'ils ne pouvoient estimer que pour l'avantage

vantage de sa naissance. Ils ne considérèrent point *Ans de*  
 qu'il avoit autrefois servi aux divertissemens de *puis la*  
 Tibère, & que depuis il avoit toujours vécu dans *Naissan*  
 la débauche. Ils se persuadèrent peut-être au con- *ce de J.*  
 traire que ces défauts-là le leur rendroient plus  
 propre qu'un autre. Pour lui il ne se jugeoit nul- *69.*  
 lement digne de l'Empire, & quand il vouloit fai- *Galba,*  
 re voir la vanité de l'Astrologie judiciaire, & l'i-  
 gnorance de ceux qui en faisoient profession, il  
 n'en apportoit point d'autre preuve que ce qu'ils  
 avoient dit qu'il auroit un jour entre les mains  
 l'autorité souveraine. Néron se moqua aussi de  
 cette prédiction, & méprisa si fort Vitellius, qu'il  
 ne lui fit jamais aucun mal. Dès que Galba eut  
 reçu nouvelle de la révolte de Vitellius, il adopta  
 Lucius Pison jeune Seigneur d'une naissance illu-  
 stre, & d'une sagesse éprouvée, & le déclara Cé-  
 sar. Othon fit beaucoup de mal à l'Empire, en haine  
 de ce qu'il n'avoit pas été préféré à Pison, & ado-  
 pté au lieu de lui. Il est certain qu'il étoit fort estimé  
 par Galba, & le jour que cet Empereur fut tué,  
 il se trouva seul de tous les Sénateurs auprès de lui  
 au moment qu'il offroit un sacrifice, ce qui fut  
 cause qu'il lui succéda. Car l'Augure aiant déclaré  
 à Galba qu'il y avoit une conjuration formée con-  
 tre sa personne, & lui aiant conseillé de ne point  
 paroître, Othon partit à l'heure même sous je  
 ne sai quel prétexte, & aiant été introduit dans le  
 camp par quelques soldats qui étoient d'intelli-  
 gence avec lui, il en gagna quelques autres qui  
 étoient mal intentionnez envers Galba, & les  
 corrompit par argent, & reçût d'eux, & en suite  
 de leurs compagnons l'autorité souveraine. Gal-  
 ba ne fut pas si-tôt averti de cette entreprise,  
 qu'il envoya quelques personnes aux gens de guer-  
 re pour leur persuader de changer de sentiment,  
 & de demeurer attachez à son service. Sur ces  
 entrefaites un soldat se presente à lui tenant une

*Ande-* épée nue & sanglante à la main, & lui dit, Sei-  
*puis la* gneur, prenez courage, je viens de tuer Othon, &  
*Naissan* vous êtes maintenant en seureté. Galba croiant  
*ce de J.* qu'il disoit la verité lui demanda qui lui avoit com-  
*C.* mandé de faire ce qu'il avoit fait, & alla vers le

69. Capitole à dessein d'y offrir un sacrifice. Comme  
*Galba.* il étoit dans le marché il fut rencontré par quan-  
 tité de gens, tant à pié, qu'à cheval qui le tuèrent en  
 presence de plusieurs Sénateurs, & de plusieurs  
 personnes du peuple sans aucun respect de son âge,  
 ni de sa dignité, ou de Pontife, ou d'Empereur.  
 Quand il fut blessé, & qu'il tomba de sa chaire,  
 il ne dit rien, sinon, qu'ai-je fait pour être trai-  
 té de la sorte? Sempromius Drusus Centenier  
 mourut en le défendant, & mérita par cette  
 action, la place que son nom a trouvée dans  
 l'histoire. Pison & plusieurs autres furent aus-  
 si tuez, bien qu'ils n'eussent point entrepris de  
 défendre Galba. Pison ne le fut que parce qu'il  
 avoit été déclaré Empereur. Galba vécut soixan-  
 te & douze ans; & régna neuf mois, treize jours.

### ● T H O N.

*Othon.* **G**alba étant mort de la sorte, Othon reçût à  
 l'heure même des présages du châtement qui  
 lui étoit préparé. Comme il offroit un sacrifi-  
 ce, les entrailles des victimes parurent peu favo-  
 rables, & lui donnèrent occasion de dire qu'é-  
 toit-il besoin que j'entreprisse de jouer de la gran-  
 de flûte, qui est un proverbe que l'on dit ordi-  
 nairement de ceux qui font quelque chose con-  
 traire à leurs intérêts. De plus il fut tellement  
 inquiété durant la nuit, qu'il tomba de son lit,  
 & étonna ses gardes par sa chute, de sorte que  
 s'étant levez ils le trouvèrent étendu sur le plan-  
 cher. Mais bien qu'il fût averti de la sorte des  
 malheurs qui lui devoient arriver, il ne renonça  
 pas

**E'CRITE PAR JEAN XIPHILIN. 243**  
 pas pour cela à l'Empire. Au contraire il s'y *Ans*  
 maintint, & y subit le châtement qu'il méritoit. *depuis*  
 Il faut pourtant avouer qu'en plusieurs rencon- *la Naiss-*  
 tres il usa de beaucoup de modération, & d'é- *sance*  
 quité à dessein de ménager les esprits. Bien loin *ce de J.*  
 de suivre en cela son inclination, il se fit violent- *C.*  
 ce de peur d'accroître le nombre de ses ennemis, *69.*  
 qui n'étoit déjà que trop grand à cause des Par- *Githon.*  
 risans de Vitellius. Le Sénat fit tout ce qui dé-  
 pendoit de son autorité pour affermir Othon dans  
 la possession de l'Empire, parce qu'il disoit qu'il  
 ne l'avoit accepté que par force, qu'il avoit été  
 traîné malgré lui dans le camp, & que pendant  
 qu'il y résistoit aux instances pressantes des gens  
 de guerre, il avoit couru risque de sa vie. Il par-  
 loit avec une grande douceur, & affectoit de pa-  
 roître fort modéré. Il saluoit de loin ceux qui ne  
 pouvoient approcher de lui, & pour cet effet leur  
 tendoit la main après l'avoir baisée, & faisoit de  
 magnifiques promesses. Il étoit pourtant aisé de  
 reconnoître que son gouvernement seroit encore  
 plus insolent, & plus cruel que n'avoit été celui  
 de Néron. Il prit d'abord son nom, fit grace à  
 des Sénateurs qui avoient été condamnés, & ac-  
 corda d'autres faveurs à d'autres. Il se rendit as-  
 sidu au Théâtre, à dessein de flater le peuple, &  
 de gagner son affection. Il donna à des étrangers  
 le droit de bourgeoisie Romaine, & promit à  
 plusieurs de grandes gratifications. Mais il ne pût  
 aquerir pas cet moiens-là l'affection, que d'un  
 très-petit nombre de personnes qui lui ressem-  
 bloient; sa manière de vivre étant fort suspecte  
 à tout le monde, & sur tout l'habitude étroite  
 qu'il entretenoit avec Sporus, & avec les autres  
 favoris de Néron. Il donna une licence si effre-  
 née aux gens de guerre par la profusion de ses lar-  
 gesses, & l'excès de ses flateries qu'ils eurent  
 un jour l'insolence de faire irruption dans le Pa-  
 lais,



*Aus de-* lais , où il soupoit avec plusieurs Sénateurs , de  
*puis la* tuër ceux qui les voulurent arrêter à la porte de  
*Naissan* la Sale du festin , où ils les eussent tous fait pas-  
*ce de J.* ser au fil de l'épée , s'ils ne se fussent hâtez de  
 69. se lever de table , & de se cacher. Othon prit  
*Othon.* cette action-là pour une marque de l'affection  
 qu'ils lui portoient , & leur en donna récompense.

Un homme dont le nom n'est jamais venu à la connoissance de Dion aiant supposé en ce tems-là qu'il étoit l'Empereur Néron , fut enfin découvert , & reçut le châtiment que méritoit son imposture. Othon aiant offert plusieurs fois inutilement à Vitellius de partager avec lui l'Empire , se résolut enfin de décider le différend par les armes , & envoya pour cet effet ses troupes sous la conduite de plusieurs Chefs , dont la mauvaise intelligence fut cause de leur défaite. Le combat fut donné proche de Crémone , où quarante mille hommes demeurèrent de côté , & d'autre. On dit que cette perte avoit été présagée par plusieurs prodiges , & entre autres par un oiseau d'une extraordinaire grandeur qui avoit été remarqué pendant quelques jours. Un Cavalier de l'armée d'Othon lui aiant apporté la nouvelle de la défaite , & aiant été traité d'imposteur par ceux qui étoient alors auprès de ce Prince , „ Plût aux Dieux , Seigneur , que „ ce que je vous rapporte fût faux. Je mourrois „ avec joie si vôtre armée avoit remporté la victoire. Mais bien qu'elle ait été vaincue , je suis content de mourir de peur d'être soupçonné d'avoir „ fui pour sauver ma vie. Quant à vous , Seigneur , „ dans ce moment , où les ennemis sont prêts d'arriver , prenez telle résolution que vous jugerez à propos. Après avoir parlé de la sorte il se tua , & confirma si bien par la hardiesse de son action , la verité de ses paroles , que nul de ceux qui étoient avec Othon n'en douta plus. Mais  
 quoi

quoi qu'ils fussent en grand nombre, qu'ils eussent reçu un renfort de légions arrivées depuis peu de jours de Pannonie, & que chérissant tendrement Othon, ils fussent prêts de recommencer la guerre pour ses intérêts, il perdit inutilement le tems jusques à ce que la perte de la bataille eût été confirmée par le témoignage de plusieurs personnes arrivées de l'armée. Alors Othon aiant roulé quelques pensées dans son esprit, fit une longue harangue aux soldats, & leur dit entre autres choses ce qui suit. „ Nous n'avons eu jusques ici que trop de différens, & de divisions. La guerre civile m'est odieuse, lors même qu'elle m'apporte la victoire. Je chéris le peuple Romain, quoi qu'il ne se puisse accorder avec moi. Que Vitellius demeure victorieux, puisque les Dieux l'ont agréable. Que ses troupes soit florissantes. J'y consens très-volontiers. Il est juste qu'un homme seul meure pour conserver une grande multitude, plutôt que de faire périr une grande multitude pour conserver un seul homme. J'aimerois beaucoup mieux être Mucius, Decius, Curtius, ou Régulus, que Marius, Cinna, ou Silla. Ne me contraignez point de me rendre semblable à aucun de ces hommes que je déteste, & ne m'enviez point la gloire d'imiter ceux que j'estime. Retirez-vous vers celui pour qui la victoire s'est déclarée, & tâchez de gagner les bonnes grâces. Pour moi je saurai bien assurer ma liberté, & faire voir par des effets très-sensibles, que vous avez choisi un Empereur, qui ne veut point vous sacrifier à ses intérêts, mais qui se sacrifie aux vôtres. Ce discours d'Othon partagea les soldats entre l'admiration de sa vertu, & la compassion de sa disgrâce, de sorte que fondant en larmes, & jettant de grands cris, ils l'appelèrent leur pere, & lui protestèrent qu'ils le chérissoient plus tendrement que leurs enfans, & leurs proches.

*Ami de* Ils passèrent plusieurs jours à contester, pendant  
*puis la* lesquels Othon les pria de lui permettre de mou-  
*Naissan*rir, & ils refusèrent constamment d'y consentir.  
*ce de J.* Enfin leur ayant imposé silence, il leur dit ce qui  
*C.* suit. „ Je n'aurai pas moins de cœur que le sol-  
*. 69.* „ dat, qui comme vous l'avez vû s'est tué lui-  
*Othon.* „ même, sans en avoir eu aucun autre sujet, si  
 „ ce n'est d'avoir apporté à son Prince la nouvelle  
 „ de la défaite de son armée. Je suis résolu de le  
 „ suivre pour ne plus rien entendre, ni ne plus  
 „ rien voir de semblable. Je vous prie, si vous m'ai-  
 „ mez, de me laisser mourir, & de ne me point  
 „ contraindre de vivre. Retirez-vous vers le vain-  
 „ queur, & lui faites vôtre cour. Il se retira après  
 cela dans sa chambre, prit un poignard, & se tua.  
 Les soldats le pleurèrent, & l'enterrent, &  
 quelques-uns même se tuèrent après lui. Telle  
 fut la fin d'Othon qui vécut trente-sept ans,  
 moins onze jours. Il ne régna que quatre-vingt-dix  
 jours, & termina une vie infame par une mort  
 glorieuse, & renonça d'une manière fort géné-  
 reuse à l'Empire, dont il s'étoit emparé par des  
 voies fort criminelles.

## VITELLIUS.

*Vitellius* **L**E peuple Romain n'eut pas si-tôt appris la  
 mort d'Othon, qu'il changea de sentiment, &  
 qu'il le chargea d'imprécations, lui à qui il avoit  
 donné peu auparavant des loüanges, & souhaité la  
 victoire. Il proclama à l'heure même Empereur  
 Vitellius, à qui il avoit fait mille outrages. Voilà  
 comme il n'y a rien de stable parmi les hommes, &  
 comme ceux qui jouissent de la plus florissante  
 prospérité, & ceux qui gemissent dans la plus triste  
 disgrâce sont & les uns, & les autres dans un état  
 également flottant & douteux, tellement qu'ils  
 reçoivent tantôt des loüanges & des honneurs,  
 &

& tantôt du blâme & des affronts selon les divers caprices de la fortune. *Am des puis la*

Dés que Vitellius fût entré dans Rome il y disposa des affaires, comme il le jugea à propos, & y fit publier un Edit, par lequel il en chassoit les Astrologues judiciaires, & leur ordonnoit de sortir d'Italie dans un tems qui étoit prescrit par le même Edit. Ils affichèrent pendant la nuit un écrit, par lequel ils lui marquèrent le tems dans lequel il sortiroit du monde, & il en sortit en effet avant ce tems-là. Ce qui fait voir qu'ils avoient une connoissance exacte de l'avenir. *Naiſſan ce de J. C. 69. Vitellio.*

Vitellius s'abandonna entièrement à toute sorte de débauches, & de desordres sans prendre aucun soin des affaires, & sans avoir aucun respect ni pour les Dieux, ni pour les hommes. Il s'étoit fort adonné dès sa jeunesse à fréquenter les Tavernes, les Jeux de hazard, le Cirque, & le Théâtre. Il avoit fait en tous ces lieux-là des dépenses extraordinaires, & contracté des dettes immenses. Mais dès qu'il fut en possession de la souveraine puissance, il se plongea plus avant que jamais dans le luxe, & dans les plaisirs, passant les jours & les nuits dans les festins, & se provoquant souvent à vomir pour soulager son estomach, & lui épargner la peine de digérer. Il ruina par ce moyen sa santé au milieu des excès, qui enlevoient tous les autres compagnons de ses débauches. Un d'entre eux nommé Vibius Crispus étant tombé malade, & empêché par sa maladie de se trouver aux festins de Vitellius, dit agréablement, je serois mort si je n'avois été malade.

La vie & le règne de Vitellius n'étoient rien autre chose qu'un excès continuel de boire, & de manger. On ne s'occupoit qu'à rechercher ce qu'il y avoit de plus délicat, & de plus précieux sur la mer, & sur la terre pour charger les tables, & pour irriter l'appétit, & ces mets-là s'appellent encore

*Anc de- pnis la Naissan ce de J. C.*  
*69. Vitellius.*

aujourd'hui des mets de Vitellius. Il n'est pas besoin que j'entre dans le détail de ces monstrueux débordemens, c'est assez que je dise que tout le monde demeura d'accord que pendant son règne il dépensa en festins deux millions deux mille cinq cent dragmes. Il dissipa ainsi en peu de tems les principales richesses de l'Empire. Il mit dans un seul plat une si prodigieuse quantité de langues, de cervelles, & de foies de poissons, & d'oiseaux qu'il y employa vingt-cinq mille dragmes. Ce plat étoit d'argent, n'ayant pas été possible d'en faire un assez grand de terre; & il a été conservé comme un Vase consacré aux Dieux jusqu'au règne d'Adrien qui le fit fondre. Je ne puis omettre de dire que le Palais doré de Néron ne lui parut pas assez ample, ni assez magnifique, & qu'encore qu'il louât ses actions & ses mœurs, il ne pouvoit s'empêcher de le blâmer d'avoir été mal logé, & mal meublé. Galérie femme de Vitellius se moquoit souvent de la médiocrité des meubles qu'elle avoit trouvez dans le Palais des Empereurs. Ceux qui consommoient tant de bien n'en tenoient presque aucun compte, parce qu'ils ne faisoient pas la dépense de leur propre fond. Mais ceux qui la faisoient, bien qu'ils ne la fissent que tour à tour en étoient extrêmement incommodez. Les uns donnoient le déjeuner, les autres le dîner, les autres le souper, les autres des collations; de sorte qu'en très-peu de tems on employa en festins un million de dragmes. Le changement de la fortune de Vitellius étoit le sujet des railleries de tout le monde. Ceux qui l'avoient vû autrefois plongé dans les plus sales débauches, & qui lui voioient alors tenir sa gravité dans les assemblées, ceux qui savoient qu'étant vêtu d'un habit bleu, il avoit essuié la sueur des chevaux lassés de leur course, & qui le voioient alors sur un beau cheval, avec un habit de pourpre: Ceux qui se sou-

venoient

veuoient qu'autrefois il n'osoit paroître dans la *Ans de-*  
 place publique , de peur d'être accablé de ses *puis la*  
 créanciers , & qui le voioient monter au Capito- *Naissan*  
 le , environné de gardes : Ceux enfin qui considé- *ce de J.*  
 roient l'empressement avec lequel on lui faisoit la *C.*  
 cour , & qui rappeloient dans leur mémoire *69.*  
 l'aversion que l'on avoit témoignée dans un autre *Vitellius*  
 tems de le voir & de le saluer , toutes ces person-  
 nes-là , dis-je , ne pouvoient s'empêcher de ri-  
 re. Ses créanciers qui avoient fait de grandes  
 poursuites contre lui , lorsqu'ils l'avoient vû prêt  
 de partir pour aller en Germanie , & qui à peine  
 lui avoient permis de faire ce voyage , bien qu'il  
 leur eût donné des cautions , étoient dans une  
 disposition bien différente , car au lieu de rire  
 comme les autres , ils se cachoient avec plus de  
 soin que n'auroient pû faire des debiteurs. Aussi  
 Vitellius les recherchoit-il avec toute la rigueur  
 possible , & quand il les avoit trouvez , il les obli-  
 geoit à lui remettre entre les mains les titres de  
 leur créance , en leur disant qu'il étoit quitte des  
 sommes qu'ils lui avoient prêtées , puisqu'en  
 échange il leur avoit donné la vie. Il assistoit sou-  
 vent aux jeux & aux spectacles à dessein de gagner  
 l'affection du peuple. Il soupoit avec les premiers  
 du Sénat , & s'entretenoit familièrement avec  
 eux pour s'assurer de plus en plus de leur amitié.  
 Il considéroit extrêmement ses anciens amis , bien  
 loin de les oublier , comme font d'ordinaire ceux  
 qui aiant été élevez contre leur attente à une haute  
 fortune, haïssent ceux qui les ont vû dans leur pre-  
 mière condition. Pendant qu'il se conduisoit de la  
 sorte , il eût des présages des malheurs qui lui de-  
 voient arriver. On apperçût une comete , la Lu-  
 ne s'éclipsa deux fois contre l'ordre des tems ,  
 savoir une fois le quatrième jour , & une autre  
 fois le septième. On vit outre cela deux soleils  
 au même tems , savoir un en Orient , qui étoit

*Ans de-clair & lumineux , & l'aurre en Occident , qui puis la étoit pâle , & obscur. On remarqua aussi dans le Naissan Capitole les traces & les vestiges des Dieux qui re de J. sembloient en être sortis. De plus les soldats qui*  
*C.* y avoient été de garde pendant la nuit , rapporté-  
 69. rent que les portes du Temple de Jupiter Capitolin  
*Vitel-* s'étoient ouvertes d'elles-mêmes avec un bruit si  
*lius.* horrible , que quelques-uns des gardes en étoient morts de peur. Pendant que l'on observoit ces prodiges à Rome , Vespasien qui faisoit la guerre en Judée reçût nouvelle de la contestation qui avoit été entre Othon & Vitellius pour la possession de l'Empire , & commença à délibérer sur ce qu'il devoit entreprendre dans une conjoncture qui lui paroissoit si favorable. 'Il étoit estimé & aimé non seulement pour la valeur qu'il avoit fait paroître en grande Bretagne , & pour celle qu'il faisoit encore alors paroître en Judée , mais aussi pour sa prudence & pour son équité , de sorte que plusieurs souhaitoient de vivre un jour sous sa puissance. Mucien poursuivit sa proclamation avec une véhémence , & une ardeur toute extraordinaire dans l'espérance que si Vespasien avoit jamais entre les mains l'autorité souveraine , il seroit assez équitable pour la partager avec lui. Le bruit de cette intrigue ne fût pas si-tôt arrivé aux oreilles des gens de guerre , qu'ils entourèrent la Tente de Vespasien , & le proclamèrent Empereur. Lorsque je ferai l'histoire de son règne je ne manquerai pas de rapporter les signes , & les songes par lesquels la future grandeur lui avoit été prédite long-tems avant qu'il la possédât. Mais alors il envoya Mucien en Italie pour y faire la guerre à Vitellius , & aiant donné ordre aux affaires de Syrie , & confié à divers Chefs le soin de continuer la guerre contre les Juifs , il alla en Egipte où il amassa la plus grande quantité d'argent , & de grains qu'il lui fut possible à des-  
 sein

sein de les envoyer à Rome. Ses légions qui *Ans de* étoient en-Mœsie ayant appris les pratiques qui se *puis la* tramaient pour élever Vespasien sur le Trône n'at- *Naissan* tendirent point l'arrivée de Mucien dont elles *ce de J.* sçavoient la marche, & entreprirent de faire Em- *C.* pereur leur Commandant. Il se nommoit Anto- *69.* nius Primus, avoit été autrefois banni par Né- *Vitel-* ron, depuis rappelé par Galba, & comman- *lius.* doit alors les troupes qui étoient en Pannonie. Ainsi il fût revêtu d'un pouvoir absolu, bien qu'il n'eût été élu ni par l'Empereur, ni par le Sénat, ce qui peut faire juger de la grandeur de l'indignation que les soldats avoient conçûe contre Vitellius, & du desir dont ils brûloient de piller. Ils souhaitoient avec passion de ravager l'Italie, comme ils la ravagèrent en effet.

Le bruit de cette tempête qui se formoit contre Vitellius ne l'obligea point à partir de Rome, ni ne l'empêcha point d'y prendre ses divertissemens ordinaires, ni d'y donner au peuple un combat de Gladiateurs. Le personnage qu'on avoit donné à Sporus dans les jeux qui devoient être représentez, étant celui d'une fille enlevée, il aim mieux se procurer la mort, que de se prostituer à une si grande infamie. Alienus ayant reçu de Vitellius quelques troupes pour s'opposer aux desseins de ses ennemis, alla à Cremone, & s'en rendit maître. Mais quand il considéra que les Soldats qu'il commandoit étoient des gens dont les delices avoient amoli le courage, & à qui une longue oisiveté avoit fait oublier le maniment des armes, au lieu que les ennemis avoient toujours accru & leurs forces, & leur ardeur, par l'assiduité de leurs exercices & de leurs exploits, il commença à se défier du succès de son entreprise. Aiant eu depuis conférence avec Antonius Primus touchant les moyens de s'accorder; il assembla ses Soldats, leur representa d'un côté la lâcheté



*Ans de-* de Vitellius , & de l'autre la valeur de Vespasien ,  
*puis la* & leur persuada de changer de parti. Ils ôtèrent  
*Naissan* à l'heure même les images de Vitellius , & consen-  
*ca. de J.* tirent de reconnoître Vespasien pour leur souve-  
*C.* rain. Mais à peine furent-ils retournez à leur camp  
 69. qu'ils s'en repentirent; & qu'excitant une furieuse  
*Vitellius* sédition ils proclamèrent de nouveau Vitellius Em-  
 pereur, & se saisirent d'Alienus qu'ils accusoient de  
 les avoir trahis , & le lièrent sans aucun respect de  
 sa dignité de Consul. Voilà quels sont les excès où  
 la guerre civile porte ceux qu'elle a une fois rem-  
 plis de sa fureur. La confusion & l'épouvante de  
 l'armée de Vitellius furent extrêmement accrues  
 par une Eclipsé de Lune , qui parût non seulement  
 obscure & noire , ce qui peut suffire seul pour  
 troubler des personnes étonnées , mais aussi rou-  
 ge , sanglante , & teinte des couleurs les plus fu-  
 nestes. Mais au lieu de relâcher pour cela quel-  
 que chose de la haine dont ils étoient animez , ils  
 en vinrent aux mains , & combattirent à outran-  
 ce. Bien qu'ils n'eussent point de chef , & qu'A-  
 lienus fût demeuré lié à Cremone , ils ne laissè-  
 rent pas de se battre avec d'égales forces , & avec  
 un égal succès tout le jour & la nuit suivante , sans  
 que l'obscurité les pût séparer. Ils étoient trans-  
 portez d'une passion si violente , & d'une rage si  
 horrible de vaincre , qu'ils se tuoient en se recon-  
 noissant les uns les autres , & en se parlant , sans  
 que ni la faim , ni la lassitude , ni le froid , ni  
 l'obscurité , ni les blessures , ni le nombre des morts  
 qui tomboient de toutes parts , fussent capables de  
 les apaiser. Quand la Lune se développoit des  
 nuages qui l'obscurcissoient , on les voioit tantôt  
 debout , tantôt appuyez sur leurs lances , les uns  
 proclamer Vespasien , & les autres Vitellius , s'ap-  
 peller respectivement , se donner des loüan-  
 ges , & se dire des injures. Que voulons-nous fai-  
 re , disoit un Soldat à son compagnon , pourquoi  
 nous.

nous battons-nous de la sorte ? Passez de mon côté. *Ans-deu.*  
 Passez du mien vous-même , répondoit l'autre. *puis la*  
 Ce que je vas dire est tout à fait merveilleux. C'est *Naissan*  
 que leurs femmes leur aiant apporté à boire & à *ce de Ja*  
 manger , ils en donnèrent à leurs ennemis. Com- *C.*  
 me ils se connoissoient tous ils les appeloient par *70.*  
 leur nom , & leur disoient , prens , mon compa- *Vite/-*  
 gnon , & mange , ce n'est pas un poignard que je *lius.*  
 te presente , c'est du pain. Prens & bois , ce n'est  
 pas mon bouclier , c'est ma coupe , afin que nous  
 en ayions plus de courage , & que soit que je te tuë ,  
 ou que tu me tuës , nous en recevions l'un ou l'au-  
 tre de plus larges , & de plus profondes blessures ,  
 & nous en mourrions plus aisément. Ce sont ici  
 comme des funérailles que nous nous faisons avant  
 la mort. Vespasien & Vitellius combattent par nos  
 mains pour nous immoler aux manes de ceux qui  
 sont déjà aux enfers. Ils s'entretenoient de la sor-  
 te , se reposoient , & mangeoient ensemble , puis  
 recommençoient le combat. Ils passèrent ainsi  
 toute la nuit à se battre , & à se reposer par inter-  
 valles. Deux soldats du parti de Vespasien firent  
 en cette rencontre une fort belle action. Comme  
 ils étoient fort incommodés d'une grande ma-  
 chine , ils prirent deux boucliers parmi les dé-  
 pouilles qu'ils avoient de leurs ennemis , & s'étant  
 mêlez avec eux , ils s'approchèrent de la ma-  
 chine sans être reconnus , en coupèrent les cor-  
 dages , & la rendirent inutile. Au lever du so-  
 leil , des soldats de la troisième légion nommée  
 la légion Gauloise qui avoient leur quartier d'hi-  
 ver en Sirie , & qui se trouvèrent alors par hasard  
 dans le parti de Vespasien , l'ayant salué selon  
 leur coûtume ; ceux du parti de Vitellius s'imagi-  
 nèrent que Mucien étoit arrivé , se laissèrent vain-  
 cre par leur propre fraieur , & par le seul cri de leurs  
 ennemis , & prirent la fuite. Voilà comment il  
 faut quelquefois fort peu de chose pour épouvanter  
 de

*Ant de- de vaillans hommes , qui en d'autres occasions ont*  
*pris la méprisé les plus terribles dangers. Quand ils se*  
*Naissan furent mis à couvert de leur muraille, ils tendirent*  
*se de J. les mains , & demandèrent quartier , & comme*  
*C. personne ne leur accordoit , ils délièrent le Con-*  
 70. *sul , & l'envoierent avec sa robe , & ses faisceaux*  
*Vitel- implorer la clémence de leurs ennemis , ce qu'il fit*  
*lius, avec tel succès , que par la considération , & de sa*  
 dignité , & de sa disgrâce , il obtint aisément de Primus un accommodement aux conditions qu'il souhaita. Lorsque les portes de Cremona eurent été ouvertes , & que les soldats s'y furent retirez , ils commencèrent à faire irruption tout d'un coup dans les maisons , & à tout mettre à feu , & à sang. La ruine de cette Ville fut une des plus grandes pertes qu'on eût su faire , tant à cause de la grandeur , & de la magnificence de ses bâtimens , que de l'abondance des richesses dont elle avoit été remplie , & par ses habitans , & par les étrangers. Comme les soldats du parti de Vitellius savoient les ruës , & qu'ils connoissoient les maisons des plus riches , ce furent eux qui commirent les plus grands desordres , qui ne firent point de difficulté de tourner leurs armes contre des citoyens dont ils avoient autrefois entrepris la défense , de les frapper , de les blesser , & de les tuer comme des ennemis qui leur auroient fait injustice , & qui auroient été vaincus. Cinquante mille hommes périrent , tant dans le combat , que dans le sac de cette Ville. Vitellius se sentit agité d'étranges inquiétudes , lorsqu'il reçût la nouvelle d'une perte si considérable. Il avoit été fort troublé dès auparavant par de fâcheux présages qui lui étoient arrivez. Car comme il haranguoit ses soldats sur le sujet d'un sacrifice qu'il avoit commencé , quantité de Vautours déchirèrent les victimes , & peu s'en falut qu'ils ne le jettassent à bas de son Trône. Mais la nouvelle de la défaite des troupes le fâchoit encore plus que les

Les prodiges ne l'étonnoient. Il-<sup>André</sup>envoia donc en di-<sup>puis la</sup>  
 ligence son frere à Terracine, & par son moien re-<sup>Naissan-</sup>  
 tint cette forte place en son obéissance. Mais lors-<sup>ce de J.</sup>  
 que les troupes de Vespasien approchèrent de Ro-<sup>C.</sup>  
 me, il fut frappé d'un si furieux étonnement que  
 ne sachant plus, ni ce qu'il pensoit, ni ce qu'il <sup>70e</sup>  
 faisoit, il n'eut que des mouvemens aussi irrégu-<sup>Vitel-</sup>  
 liers que ceux d'un vaisseau battu de l'orage. Tan-<sup>lius-</sup>  
 tôt il prenoit résolution de se maintenir en posses-  
 sion de l'Empire, & pour cet effet se préparoit à la  
 guerre. Tantôt il paroissoit tout prêt d'y renon-  
 cer, & de mener une vie privée. Tantôt il se vêtoit  
 d'un habit de pourpre, & attachoit son épée à son  
 côté, & tantôt il se couvroit d'une robe d'une  
 couleur sombre. Il fit dans le Palais & dans la pla-  
 ce, des discours où il n'y avoit pas moins d'irrégula-  
 rité, ni d'extravagance que dans ses actions, car  
 il anima ses soldats au combat, & à l'heure même  
 les exhorta à la paix. Il offrit de se sacrifier pour  
 le salut de l'Etat, & peu après prit son fils entre  
 ses bras, & le baisa tendrement pour exciter la  
 compassion des spectateurs. Il licentia ses gar-  
 des, & les rapela au même instant. Il se retira  
 en la maison de son frere, & incontinent après  
 retourna à son Palais. L'inégalité de cette con-  
 duite fit perdre à plusieurs l'envie de demeurer  
 dans son parti. Car lorsqu'ils considéroient qu'il  
 étoit comme transporté de fureur, ils n'écou-  
 toient plus ses ordres, & songeoient bien plus à  
 leur propre conservation, qu'à la sienne. Ils trou-  
 voient dans sa conduite beaucoup de sujets de le  
 railler, mais principalement de ce que dans les  
 assemblées il presentoit son épée aux Consuls, &  
 aux Sénateurs, comme la marque de la souve-  
 raine puissance, dont il vouloit se démettre entre  
 leurs mains; mais personne n'osoit la recevoir,  
 & c'est ce qui faisoit paroître ses offres fort  
 ridicules. Sur ces entrefaites, comme Primus ap-  
 pro-

*Après* prochoit de la Ville, Cajus Quintius Atticus, Cneus  
*puis la* Cerilius Simplex Consuls, Sabin frere de Vespas-  
*Naissan* sien, & d'autres des principaux de l'Etat s'assem-  
*ee de J.* blèrent, & après avoir délibéré ensemble firent ir-  
*C.* ruption dans le Palais avec quelques gens de guerre;  
*70.* qui étoient de leur sentiment à dessein de porter  
*Vitel-* Vitellius à renoncer de gré, ou de force à l'Empire.  
*lius.* Mais aiant été repoussez par les Germains qui gar-  
doient Vitellius, ils se retirèrent avec perte, & se  
réfugièrent au Capitole, où ils firent venir Do-  
mitien fils de Vespasien, & ses proches, & les mi-  
rent en seureté. Ils furent attaquez le jour suivant  
par les troupes du parti de Vitellius, qu'ils repoussé-  
rent d'abord avec assez de vigueur. Mais le feu  
aiant été mis par les assiégeans aux maisons voisines  
du Capitole, il y eut un fort grand massacre des  
assiégez, un pillage & un enlèvement général de  
tout ce qui se pût trouver, & enfin le feu fut mis  
au Temple de Jupiter. Sabin & Atticus furent pris,  
& envoyez à Vitellius. Domitien & le fils de Sabin  
trouvèrent moien de s'échaper au tems de la pre-  
mière attaque, & de se cacher dans des maisons  
particulières.

Mais lorsque les troupes de Vespasien conduites  
par Quintus Petilius Cerealis son allié, & l'un  
des premiers du Sénat, & par Antonius Primus  
s'approchèrent de Rome, Vitellius fut saisi de la  
dernière fraieur. Les gens du parti de Vespasien  
étoient avertis de l'état de la Ville, & par des  
messagers qui trouvoient moien de leur porter des  
nouvelles, & par des lettres que leurs amis leur fai-  
soient tenir tantôt en les mettant dans les urnes  
qu'on emportoit hors de la Ville, tantôt dans des  
panniers de fruitiers, & tantôt dans les cannes des  
oiseleurs, & ainsi ils pouvoient former leurs réso-  
lutions sur les avis qu'ils recevoient. Le feu qu'ils  
apperçurent alors au Capitole servit à les conduire  
comme celui des Phares sert aux Pilotes. Cere-  
lis.

lis s'étant avancé le premier à la tête de la cavale- *André-*  
rie, Vitellius lui envoya des ambassadeurs choisis *puis la*  
parmi les Sénateurs qu'il avoit assemblez à la hâte *Naissan*  
pour cet effet, & parmi les Vestales. Ils ne trou- *ce de J.*  
vèrent personne au camp de Cerealis qui voulut *C.*  
les écouter, & même ils coururent risque de per- *70.*  
dre la vie. S'étant donc retirez vers Primus qui *Vitel-*  
n'étoit pas loin de cet endroit-là, ils obtinrent de *lius.*  
luy audience sans pouvoir obtenir aucune autre  
chose. Au contraire les soldats commandez con-  
tre Vitellius aiant attaqué fort brusquement le  
pont du Tibre, mirent en déroute ceux qui le  
gardoient. Il y eut même des Cavaliers qui passé-  
rent le fleuve à la nage, & qui attaquèrent par der-  
rière les gens du parti de Vitellius, qui étant  
attaquez par devant au même tems souffrirent une  
grande perte. En effet l'armée de Vespasien  
commit alors tous les desordres qu'elle reprochoit  
à Vitellius, & pour lesquels elle faisoit semblant  
d'avoir pris les armes. Ils firent périr quantité  
de personnes par le fer. Ils en jetèrent quantité  
du haut des maisons à coups de pots cassez, de  
sorte qu'en comprenant ceux qui avoient été écri-  
sez dans les rues, il y eut cinquante mille hom-  
mes tuez en fort peu de jours. Pendant que la  
Ville étoit ainsi au pillage, que les uns poursui-  
voient les vaincus, & que les autres fuioient, &  
que quelques-uns des vaincus mêmes ne trouvoient  
point d'autre moien de se sauver, que de se mêler  
parmi les vainqueurs, & de piller & de tuer  
comme eux, Vitellius saisi de fraieur, & couvert  
d'un habit tout usé se cacha dans un lieu obscur  
où l'on nourrissoit les chiens, méditant d'en for-  
tir durant la nuit, & de s'enfuir à Terracine vers  
son frere. Mais ses soldats l'aint cherché, &  
l'ayant trouvé avec d'autant moins de peine qu'il  
est aisé de reconnoître un Empereur, ils le tiré-  
rent couvert d'un habit tout rompu, & rempli de  
sang,

*Ans de-* sang, ce qui procédoit des dents des chiens qui  
*puis la* l'avoient mordu, déchirèrent le reste de son habit,  
*Nais* lui lièrent les mains derrière le dos, lui attachèrent  
*ce de J.* une corde au cou. Ils le traînèrent ainsi hors du  
 C.

70.

*Vite!*  
*lins.*

Palais où il avoit mené autrefois une vie si voluptueuse, le conduisirent le long de la voie sacrée où il avoit passé si souvent, porté dans une chaire magnifique, & le menèrent à la place où il avoit fait tant de harangues. Les uns lui donnèrent des soufflets, les autres lui arrachèrent la barbe, & tous l'outragèrent par des railleries sanglantes, & par des paroles injurieuses. Ils lui reprochoient sur tout son intempérance, & se moquoient de ce qu'il avoit le ventre fort gros. Comme la honte, & la confusion, dont il étoit chargé lui faisoient baisser la tête, des soldats s'avisèrent de lui piquer le dessous du menton avec la pointe de leurs poignards, pour l'obliger à le lever. Mais enfin un Germain touché de compassion de ce cruel traitement, lui dit : Je vous rendray au moins ce seul service qui dépend de moi, & en disant cela le blessa d'un coup, & se tua d'un autre. Comme il n'étoit pas mort du coup qu'il avoit reçu, il fut traîné à la prison, & avec lui les statuës, sur lesquelles on fit toute sorte de railleries, & on tint toute sorte de discours les plus deshonnêtes. Comme il avoit le cœur percé de douleur, il ne pût s'empêcher de dire : *J'ay été votre Empereur*, dont les Soldats irrités le menèrent aux degrez où on jettoit les immondices, le tuèrent, lui couperent la tête, & la portèrent par toute la ville. Sa femme lui rendit depuis le devoir de la sepulture. Il vécut cinquante-quatre ans, & en régna un, moins dix jours. Son frere partit de Terracine à dessein de le secourir; mais aiant appris la mort en chemin, & aiant été rencontré par ceux qui avoient été envoyez contre lui, il s'accorda avec eux, & obtint qu'on lui sauveroit la vie, qu'on lui ôta pour-

pourtant bien-tôt après. On l'ôta aussi au fils de *Ans de-*  
 Vitellius, bien que celui-ci ne l'eût ôtée à aucun *païs de*  
 des parens ni d'Orhon, ni de Vespasien. Lorsque *Naissan*  
 toutes ces choses eurent été faites Mucien arriva, *ce de J.*  
 & prit avec Domitien le soin des affaires, le me- *C.*  
 na au camp, & lui fit faire une harangue aux gens *70.*  
 de guerre, bien qu'il fût encore en bas âge. Il *Néron.*  
 distribua en suite vingt-cinq dragmes à chaque sol-  
 dat.

## V E S P A S I E N.

**V** Espasien fut déclaré Empereur par le Sénat, & *Vespa-*  
 Tite & Domitien ses fils désignez Césars. *sien.*  
 pasien & Tite furent aussi créez Consuls, bien que  
 l'un fût alors en Egipte, & l'autre en Palestine.  
 Long-tems avant qu'il parvint à l'Empire, il avoit  
 eu des présages, & des songes qui sembloient le  
 lui promettre. Dans une terre où il passoit la plus  
 grande partie de l'année un bœuf s'abaisa un jour  
 devant lui durant son repas, & mit la tête sous ses  
 piez. Une autre fois un chien apporta la main d'un  
 homme sous sa table. Un grand ciprés qui avoit  
 été déraciné, & abattu par la violence du vent, se  
 releva de soi-même le jour suivant, & eut une plus  
 grande force que jamais. Vespasien eut lui-même  
 un songe par lequel il lui étoit promis qu'il par-  
 viendrait à l'Empire, lorsque Néron auroit perdu  
 une dent. & Néron en perdit une, le jour suivant.  
 Néron eut aussi un songe où il lui sembla voir le  
 char de Jupiter entrer dans la maison de Vespasien.  
 Mais ces songes-là avoient besoin d'explication, au  
 lieu que ce que j'ajouterai semble contenir une pré-  
 diction fort claire. Comme Vespasien comman-  
 doit un jour de lier Joseph Juif de nation, qu'il  
 avoit pris peu auparavant, ce Juif lui dit en riant,  
 vous me ferez lier maintenant, mais vous me fe-  
 rez délier dans un an lorsque vous aurez pris pos-  
 session.



*Année de la* l'cession de l'autorité souveraine. Voilà de quelle  
*Naissance de J.* manière Vespasien sembloit avoir été destiné com-  
*C.* me quelques autres l'avoient été avant lui à mon-  
 70. ter un jour sur le Trône. Pendant qu'il étoit enco-  
*Vespa-* re en Egypte, Mucien & Domitien dispofoient à  
*sien.* Rome de toutes les affaires avec un pouvoir abso-  
 lu. Ce Mucien se vançoit souvent d'avoir donné  
 l'Empire à Vespasien, qui l'appeloit son frere, &  
 possédoit une très-grande autorité. Il faisoit & or-  
 donnoit tout ce qu'il lui plaisoit, sans attendre son  
 consentement. Il donnoit pourtant les ordres en  
 son nom, & les scelloit de son cachet qu'il avoit en-  
 tre les mains. Comme Vespasien n'ignoroit pas que  
 Mucien & Domitien exerçoient toute l'autorité de  
 l'Empire, il écrivit un jour au dernier en ces termes:  
*Je vous remercie mon fils, de ce que vous me laissez le*  
*titre d'Empereur, & de ce que vous ne m'en avez pas*  
*encore dépouillé.* On ne sauroit dire la quantité de  
 l'argent que Mucien amassoit de toutes parts, &  
 dont il remplissoit le tresor roial, se chargeant de  
 la haine de ces levées pour en décharger Vespasien.  
 Il disoit sans cesse que l'argent étoit le nerf du gou-  
 vernement, & exhortoit Vespasien à en amasser,  
 ce qu'il fit avec tant d'application, & tant de soin  
 dès le commencement, qu'il rendit l'Etat fort ri-  
 che, & le devint aussi lui-même. Il y eut en Ger-  
 manie plusieurs révoltes dont le recit ne me paroît  
 point du tout nécessaire. Il y eut pourtant un si  
 merveilleux événement, que je croi ne devoir pas  
 le passer sous silence. Jules Sabin qui étoit un des  
 premiers parmi les Langrois assembla une armée  
 qui ne dépendoit que de lui, & prit le nom de Cé-  
 sar, prétendant être descendu de Jules. Après avoir  
 été battu en quelques rencontres, il se retira dans  
 une terre, & se cacha dans un tombeau où il avoit  
 mis le feu auparavant. On crût qu'il étoit mort, &  
 il demeura cependant neuf ans dans ce tombeau,  
 durant lesquels sa femme eut de lui deux fils.

Cérealis.

Cérealis donna plusieurs combats pour étouffer *Ans de* la rebellion , & un entre autres , où une si grande *puis la* quantité de Romains , & d'étrangers furent taillez *Naiſſan* en pièces , que les corps morts arrêterent le cours *ce de J.* d'une rivière qui avoit accoûtumé de couler le 6. long du champ de bataille. Domitien apprehendant *70.* les effets de la colére de Vespasien son pere qu'il *Vespa-* avoit excitée par le desordre de sa conduite , & par *ſen.* les insolences de ses entreprises , où il n'y avoit rien que d'extraordinaire se retira au mont d'Albe , où il s'engagea si avant dans l'amour de Domitie fille de Corbulon qu'il l'enleva à Lucius Lamias Emilien son mari , & l'épousa depuis.

Cependant Tite qui avoit été chargé du soin de faire la guerre aux Juifs , prit la Ville de Jerusalem , & brûla le Temple pour lequel les Juifs avoient une si extrême vénération qu'ils étoient persuadés que c'étoit pour eux non une perte ni un malheur , mais un profit , un bonheur , une victoire & une gloire que de ne pas survivre à sa ruine. Il y eut quantité de Juifs pris , & entre autres Barporas leur Commandant qui fut seul executé à mort après le Triomphe. La Ville fut prise un jour de Saturne qui est un jour que les Juifs observent encore maintenant avec une grande piété. Depuis ce tems-là ceux qui ont voulu garder les loix de leur pays ont été obligez de payer deux dragmes chaque année à Jupiter Capitolin. La grandeur de cette victoire fit prendre à Vespasien , & à Tite le titre d'Empereur , bien que ni l'un , ni l'autre ne voulût prendre le surnom de judaïque. On leur défera pourtant tous les honneurs que méritoit une si glorieuse expédition , & entre autres on leur érigea des Arcs de Triomphe. Lorsque Vespasien entra dans Alexandrie, le Nil monta quatre doits plus haut qu'il n'avoit accoûtumé , & qu'il n'étoit jamais monté , si ce n'est une seule fois à ce que l'on disoit

*Ans de puis la Naissance de J. C.* si ce n'est des légumes. En quoi il fit voir clairement que quand il avoit fait des impositions sur les peuples, il n'avoit point eu d'autre intention que de pourvoir aux nécessitez publiques, sans chercher à entretenir les plaisirs.

70. *Vespasien.* Pour ce qui est de sa manière de vivre, il logeoit rarement dans son Palais, & passoit la plus grande partie de l'année dans les Jardins de Saluste, où il recevoit non seulement les Sénateurs, mais encore des personnes de toute autre condition. Ses amis l'entrenoient dès le matin avant qu'il fût levé, & les autres le saluoient quand il passoit dans les rues. Les portes de son Palais étoient ouvertes tout le jour, & il n'y avoit point de Gardes qui en empêchassent l'entrée. Il alloit assidûment au Sénat, communiquoit toutes les affaires aux Sénateurs, & rendoit souvent la justice dans la place aux harangues. Quand son âge l'empêcha de prendre connoissance d'une affaire, ou que son absence l'obligeoit de déclarer par écrit ses intentions aux Sénateurs, les enfans lisoient dans le Sénat ce qu'il avoit donné ordre d'en écrire, en quoi il avoit intention de faire honneur à cette compagnie. Il l'honoroit encore en ce qu'il avoit toujours à sa Table quelqu'un de ceux qui la composoient, & en ce qu'il alloit aussi souper quelquefois chez ceux avec lesquels il étoit lié d'amitié. Enfin il n'étoit Empereur que par le soin qu'il prenoit du gouvernement, & en tout le reste ne s'élevoit point au dessus des particuliers. Il railloit agréablement avec ses amis, & souffroit qu'ils le raillaient. Des libelles sans nom d'auteur aiant été publiez contre son gouvernement, il n'en témoigna point d'émotion, & proposa au contraire ce qu'il jugea à propos avec une merveilleuse tranquillité. Un nommé Phebus étant allé un jour lui demander pardon d'une mauvaise parole qu'il lui avoit dite autrefois par colère de ce qu'il avoit froncé son visage & témoigné du déplaisir

plaisir d'une action, peu conforme à la bien-séance *Ans de*  
 que Néron faisoit alors en Grèce sur le Théâtre, puis la  
 Vespasien ne lui fit aucun mal, & se contenta de *Naissan*  
 lui rendre la même parole en lui disant allez au gi- *ce de Je*  
 bet. Vologese lui aiant écrit une lettre qui com- *C.*  
 mençoit de cette sorte, Arsace Roi des Rois à Fla- *72.*  
 vius Vespasien, salut, au lieu de le reprendre de *Vespa-*  
 son incivilité, il lui fit réponse aux mêmes ter- *sen.*  
 mes, sans prendre la qualité d'Empereur. Helvi-  
 dius Priscus qui avoit été élevé dès sa jeunesse  
 dans l'étude de la Philosophie des Stoïciens, &  
 qui imitoit mal à propos & hors de saison la li-  
 berté de Traséas son beau-pere, aiant affecté dans  
 le tems qu'il exerçoit la charge de Préteur non  
 seulement de ne rien faire en l'honneur de Vespas-  
 sien, mais encore de l'outrager sans cesse par des  
 paroles injurieuses, & les Tribuns du peuple s'é-  
 tant saisis de lui pour ce sujet, & l'aiant mis entre les  
 mains des Huissiers, Vespasien en eût de la confu-  
 sion, & sortit du Sénat en pleurant, & en disant, mon  
 fils sera mon successeur, ou aucun ne le sera. Plu-  
 sieurs Philosophes de la secte des Stoïciens du nom-  
 bre desquels étoit Démétrius le Cinique, aiant sous  
 le prétexte de leur profession fait en public quantité  
 de discours injurieux au gouvernement, & attiré un  
 grand nombre de personnes à leur sentiment, Mu-  
 cien parla d'eux à Vespasien d'une manière fort  
 desavantageuse, & fit si bien par emportement &  
 par colère, plutôt que par aucun amour des scien-  
 ces, qu'il les chassa de Rome. Vespasien leur com-  
 manda à tous d'en sortir excepté à Musonius.  
 Quant à Démétrius, & à Hostilius il les relégua en  
 des Iles. Le dernier apprit cet ordre dans le tems  
 qu'il s'entretenoit des affaires publiques avec  
 quelques-uns de ses amis & qu'il déclamoit con-  
 tre le gouvernement. Mais aiant changé à l'heu-  
 re même de sentiment, il fut épargné. Quant à  
 Démétrius comme il continuoit ses investives Vespasien

*Arri de- puis la Naissan- ce de J. C.* *73.* *Vespa- sen,* pasien lui envoya dire , tu fais tout ce que tu peux pour m'obliger à t'ôter la vie , mais un chien a beau abboier avant que je la lui ôte.

Cenis maîtresse de Vespasien mourut en ce tems-là. Ce qui me fait parler d'elle est sa fidélité , & l'excellence de sa mémoire. J'en apporterai ici une preuve. Antonia sa maîtresse , & mere de Claude , ayant un jour écrit un billet à Tibère touchant Séjan , & ayant dit à Cenis du ministère de laquelle elle se servoit en cette intrigue , qu'il le falloit effacer incontinent après , de peur que quelqu'un ne le lût , c'est en vain , Madame, lui repartit-elle que vous me commandez d'effacer ce billet , puisque je ne puis l'effacer de ma mémoire , tant vos ordres s'y gravent profondément. Elle étoit sans doute fort recommandable par ce rare avantage qu'elle avoit reçu de la nature. Mais elle l'étoit aussi par le plaisir singulier que Vespasien prenoit dans sa conversation , aussi acquit-il un grand pouvoir , & amassa d'immenses richesses par son moyen. Il n'y avoit rien dont elle ne tirât de l'argent. Elle en tiroit des charges , des gouvernemens des Provinces , du commandement des armées , & quelquefois des réponses de l'Empereur , & elle remettoit cet argent entre les mains de Vespasien. Il faut pourtant avouer qu'il n'en voulut jamais recevoir pour condamner un innocent , bien qu'il en reçût souvent pour absoudre des coupables. On jugeoit par d'autres actions de Vespasien que Cenis recevoit tout cet argent par son ordre. Je croi devoir rapporter ici quelques-unes des actions qui servoient de fondement à ce soupçon. Quelques-uns ayant résolu d'employer deux cent cinquante mille dragmes pour lui ériger une statue , il leur demanda l'argent en disant que sa main étoit la base où la statue devoit être mise. Comme Tite se fâchoit de quelques impôts , & entre autres de celui que l'on levoit sur l'urine , il lui montra des pièces

## E'CRITE PAR JEAN KIPHILIN. 167

pièces d'or qui en provenoient , & lui demanda s'il trouvoit qu'elles sentissent mauvais. *Ans de- puis la*

Sous le sixième Consulat de Vespasien , & le quatrième de Tite le Temple de la paix fût dédié , & un colosse que l'on croit avoir été haut de cent piez fût posé dans la voie sacrée. La statuë de Néron étoit au haut , ou plutôt celle de Tite selon le sentiment de quelques-uns. *Naissan- ce de J. C. 76. Vespasien.*

Vespasien donna quelquefois au peuple des combats de bêtes farouches dans l'Amphitéâtre. Quant à ceux des Gladiateurs il n'y prenoit aucun plaisir. Tite se battit pourtant une fois contre Alienus en des Jeux que de jeunes gens faisoient en son país, mais ce ne fût qu'avec des armes feintes.

Les Parthes étant entrez en guerre avec d'autres peuples , & aiant demandé du secours à Vespasien , il le leur refusa en disant qu'il ne prenoit point de part aux affaires d'autrui. *75.*

Comme Berenice étoit alors en grande considération , elle alla à Rome avec Agrippa son frere. Pour lui il y reçût des honneurs égaux à ceux dont jouissent les Préteurs , & quant à elle , elle logea dans le Palais , & contracta une habitude si forte avec Tite qu'elle espéroit de l'épouser , & qu'elle agissoit déjà publiquement comme si elle eût été sa femme. Mais quand Tite vit que les Romains désapprouvoient cette alliance , & qu'ils en répandoient des bruits qui lui étoient défavantageux , il la répudia.

Il y eût en ce tems - là de fâcheux , & d'incommodés Sophistes qui trouvèrent moien d'entrer secrètement dans Rome. Il y en eût un entre autres nommé Diogene , qui s'étant présenté au Théâtre , & aiant dit des injures au peuple qui y étoit assemblé , fût pris & fustigé. Un autre nommé Eras y étant entré en suite crût que quand il auroit enche- ri sur l'insolence de son compagnon ; il ne rece-

*Amide* vroit pas un châtiment plus rigoureux que lui, *puis la* & dans cette créance dit à haute voix quantité de *Naissan* paroles injurieuses : mais il eût la tête tranchée.

*es de 7.* Au même tems il y eût du vin qui s'éleva de *C.* telle sorte qu'il sortit hors du vaisseau & qu'il  
75. coula de la taverne où il étoit , jusques dans la *Vespa-* rue.

*sen.* Ce Sabin Gaulois qui s'étoit fait appeller César , & qui ayant pris les armes avoit été vaincu , & s'étoit depuis caché dans un Tombeau, fût découvert, mené à Rome ; & executé à mort avec Peponille sa femme qui lui avoit sauvé la vie. Elle fit tout ce qu'elle pût pour exciter la compassion de Vespasien , en lui présentant ses deux fils ; & lui disant qu'elle les avoit mis au monde dans un Tombeau , & avoit pris le soin de les élever , afin qu'ils pussent venir en plus grand nombre se prosterner à ses piez , & implorer sa clémence. Par ce discours , & par ce spectacle elle tira des larmes des yeux de Vespasien , & des autres qui étoient presens , mais elle n'obtint pour cela aucune grace. Alienus , & Marcel que Vespasien croioit être les plus fidèles de ses amis , & qu'il avoit comblez d'honneurs, conjurèrent cependant contre lui ; mais ils ne purent exciter leur conjuration , parce qu'elle fût découverte ; & qu'Alienus fût tué dans le Palais comme il se levait de table. Ce fût Tite qui en donna l'ordre de peur que les conjurez qui avoient déjà amassé un grand nombre de gens de guerre n'entreprissent quelque chose durant la nuit. Quant à Marcel il fût condamné dans le Sénat , & le coupa lui-même la gorge. Voilà comment ces deux hommes sur lesquels cet Empereur avoit versé ses faveurs à pleines mains , furent si ingrats que d'attenter à sa vie ; tant il est vrai qu'il n'y a point de bienfaits , par lesquels un méchant naturel se laisse vaincre.

Il est certain que Vespasien mourut aux eaux  
Cu-

Catiliennes , dans le païs des Sabins , & non de la *Am de-*  
 goutte à laquelle il étoit sujet, mais de fièvre. Quel- *puis la*  
 ques-uns , & entre autres Adrien accusèrent fausse- *Naissan-*  
 ment Tite de lui avoir donné du poison dans un fe- *ce de J.*  
 stin. Cette mort fut précédée par des prodiges. Il  
 parut une comète, & le Tombeau d'Auguste s'ou- 79.  
 vrit de lui-même. Comme les Médecins remon- *Vespa-*  
 troient un jour à Vespasien que durant sa maladie il *sien.*  
 devoit changer de manière de vivre , & disconti-  
 nuer ses fonctions , il leur répondit qu'un Empe-  
 reur devoit mourir debout.

Comme quelques-uns s'entretenoient de la co-  
 mète qui avoit paru , il leur dit ; Ce n'est pas ma  
 mort qu'elle signifie, c'est celle du Roi des Parthes;  
 car elle est chévelue , & moi je suis chauve. Quand  
 il crût devoir mourir , il dit , je deviendrai Dieu.  
 Il vécut soixante-neuf ans huit mois , & régna dix  
 ans moins six jours. Ainsi il y a un an & vint-deux  
 jours entre la mort de Néron , & son règne. Ce que  
 je croi devoir remarquer pour empêcher que quel-  
 ques-uns ne se trompent en commençant à com-  
 pter du jour de la mort des Empereurs , les années  
 du règne de ceux qui les ont suivis. Car ces Prin-  
 ces n'ont pas succédé de la sorte , les uns aux au-  
 tres. Ils ont prétendu être Empereurs dès qu'ils  
 ont été proclamez , bien que leur prédécesseur vé-  
 cut encore , & ainsi le tems de leur règne ne doit  
 pas être compté du jour auquel est mort celui qui  
 les avoit précédé.

## T I T E.

**D**epuis que Tite posséda seul la souveraine *Tite.*  
 puissance , il ne commit aucun meurtre , &  
 ne se laissa point vaincre par l'amour. Il fut  
 doux & modéré envers ceux qui avoient attenté à  
 sa vie , & chaste & continent au milieu des plus  
 charmans objets , & en présence de Bérépice , qui



*Ans de-  
pau la  
Naiſſan  
ce de J.  
C.  
79.  
Tite;* étoit retournée à Rome depuis la mort de Vefpaſien. Il changea peut-être de mœurs en changeant de condition, ceux qui ont ſeuls l'autorité entre les mains, gouvernant ſans doute autrement, que ceux qui ont des compagnons qui la partagent avec eux. Car ceux-ci ſe ſouciſſant fort peu de l'honneur de l'Empire abuſent de leur pouvoir, & l'exercent d'une manière qui le rend odieux, & inſupportable aux ſujets, au lieu que ceux de qui dépendent abſolument les affaires, ont grand ſoin de conſerver leur réputation. C'eſt ce que Tite voulut faire entendre à un homme pour lequel il avoit eu autrefois grande inclination quand il lui dit; Autre choſe eſt d'avoir beſoin de quelqu'un, & autre choſe eſt d'être Juge, comme autre choſe eſt de demander une grace, & autre choſe de la recevoir. Il ne fit aucun mal dans le peu de tems qu'il poſſéda l'Empire. Il ne le poſſéda que deux ans deux mois & vint jours, & avoit trente-neuf ans, cinq mois, & vint-cinq jours lorsqu'il en prit poſſeſſion. Cela a donné lieu à quelques-uns de faire comparaifon entre la brièveté de ſon règne, & la longueur de celui d'Auguſte, & de dire que comme celui-ci n'auroit point été aimé des Romains ſ'il n'avoit vécu long-tems, Tite ne l'auroit point été non plus ſ'il n'avoit été enlevé dans la fleur de ſon âge par une mort précipitée. Auguſte avoit été contraint par l'ambition de ſes ennemis, & par la réſiſtance des peuples de ſe porter à d'extrêmes cruautéz pour affermir ſa puiſſance. Mais il eût depuis le loisir de donner des marques de l'inclination généreuſe qu'il avoit de faire des graces. Tite au contraire comme il commençoit à régner ſeul avec une ſingulière douceur, mourut au tems qu'il avoit la plus grande réputation, & peut-être qu'il l'auroit perdue, ſ'il n'étoit pas mort ſi promptement, & que le tems auroit fait reconnoître qu'il avoit plus de  
bou-

bon-heur, que de vertu. Ni Sénateur, ni aucun *Ans de.*  
 autre ne fut executé à mort pendant son règne. Il *puis la*  
 ne reçût jamais aucune accusation d'impiété com- *Naissan*  
 mise contre sa personne, ni ne souffrit que d'autres *es de J.*  
 en reçussent. Je ne saurois, disoit-il, recevoir d'in- *C.*  
 jure, parce que je ne fais rien qu'on puisse reprendre *79.*  
 avec raison, & que je méprise la médifance. A l'é- *Tite-*  
 gard des Empereurs qui sont morts, s'ils sont de-  
 venus Héros, & s'ils ont quelque pouvoir, ils  
 vengeront comme il leur plaira les injures qui leur  
 seront faites.

Il fit quantité d'Ordonnances pour le repos, &  
 pour la seureté de ses sujets, les confirmant dans la  
 jouissance des graces qui leur avoient été accordées  
 par les Empereurs précédens, sans qu'aucun fût en  
 peine de le solliciter pour s'y maintenir. Il chassa de  
 Rome les Dénonciateurs.

Il y eut alors une seconde guerre dans la grande  
 Bretagne où Cn. Julius Agricola fit le dégât sur les  
 terres des ennemis, & reconnut le premier des Ro-  
 mains que la grande Bretagne est une Ile. Car quel-  
 ques soldats qui s'étoient soulevés contre leurs  
 Centeniers, & leurs Tribuns, & qui les avoient  
 mis à mort s'étant jettés sur des vaisseaux, & ayant  
 vogué au gré des flots, & des vents vers la partie  
 Occidentale de l'Ile, abordèrent contre leur inten-  
 tion à un des camps que les Romains avoient dans  
 le pais. Agricola ayant envoyé d'autres soldats  
 pour faire le même tour par mer, reconnut que la  
 grande Bretagne étoit une Ile. Lorsque cette guerre  
 eut été terminée, Tite fut proclamé Empereur  
 pour la quinzième fois. Agricola passa le reste de  
 sa vie dans le mépris & dans la pauvreté pour avoir  
 fait des exploits qui étoient fort au dessus des au-  
 tres Généraux d'armée, & bien que Tite lui eût  
 accordé l'honneur du triomphe, Domitien ne  
 laissa pas depuis de lui ôter la vie. Il arriva au mê-  
 me tems dans la Campanie des événemens fort

*Ans de-* extraordinaires, & capables de donner autant de  
*puis la* crainte, que d'étonnement. Le Mont Vesuve qui  
*Naissan* est proche de la mer de Naples s'embrasa vers l'Au-  
*ce de J.* tonne, & conçût pour ainsi parler, un incendie  
*C.* tout à fait horrible. Toutes les parties de cette

79. montagne étoient autrefois également hautes,  
*Tite.* mais le feu ayant consumé le milieu, & épargné  
 les extrémités, il semble qu'elle ait maintenant  
 la figure d'un Amphitéâtre. Il y a sur le haut quan-  
 tité d'arbres fruitiers, & de vignes. Le milieu a  
 été creusé par le feu, & il en sort sans cesse de la  
 fumée durant le jour, & de la flâme durant la nuit,  
 il ne sort pas pourtant toujours ni de l'une, ni  
 de l'autre en égale quantité. Il en sort quelque-  
 fois des cendres, & quelquefois des pierres qui  
 sont jettées en l'air par la violence des vents. Elle  
 fait quelquefois un bruit semblable à un mugisse-  
 ment, ce qui procède de l'air, qui est renfermé  
 dans ses entrailles. Les mêmes effets paroissent  
 ordinairement chaque année sur cette montagne.  
 Mais ils parurent d'autant plus surprenans cette  
 première fois dont je parle, qu'ils étoient plus  
 nouveaux. Il faut pourtant avouer que quand on  
 les compare aux autres prodiges qui survinrent  
 au même tems, on les trouve moins admirables.  
 On vit de nuit, & de jour, sur la même mon-  
 tagne, aux environs, & même dans l'air, des  
 hommes d'une taille approchante de celle des  
 Géans. Il y eut en suite une extrême sécheresse,  
 de furieux tremblemens de terre, dont la cime  
 des montagnes fut abaissée, & la campagne échau-  
 fée de la même sorte que si elle eût été en feu. On  
 entendoit des bruits horribles & semblables à des  
 mugissemens, & à des tonnerres, qui sortoient  
 de dessous la terre. Il sembloit au même tems  
 que la mer agitée fremit de colère, & que le ciel,  
 & la terre répondissent à son fremissement, sa-  
 voir l'un par l'éclat de ses foudres, & l'autre par la  
 la

la chute & par le choc de ses montagnes. Les pierres s'élevoient en l'air à une prodigieuse hauteur. Un feu noir, & une fumée épaisse obscurcissoient de telle sorte le Soleil, qu'il sembloit qu'il fût éclipsé. La nuit étoit changée en jour, & le jour en nuit. On se persuadoit que la race des Géans étoit revenue sur la terre, & on s'imaginait voir des phantômes de leur taille monstrueuse à travers la fumée dont l'air étoit rempli, & d'ailleurs on croioit entendre un son de trompettes. Quelques uns tenoient pour certain que l'univers étoit prêt de retomber dans la confusion de sa première origine, ou d'être consumé par le feu, & dans cette persuasion, les uns sortoient de leurs maisons dans les ruës pour chercher un lieu de sécurité, & les autres pour le même dessein ren- troient des ruës dans leurs maisons. Les uns descendoient de mer en terre, & les autres montoient de terre en mer. Enfin chacun étoit si fort troublé par la triste image de ces changemens qu'il ne doutoit point qu'en quelque état où il pût être à l'avenir, il n'y fût moins malheureux qu'en celui où pour lors il se trouvoit. Ce funeste embrasement répandit une si prodigieuse quantité de cendres, que la mer, la terre, & l'air en furent remplis, & que les hommes, & les bêtes, les poissons, & les oiseaux en furent étouffez; il y eut même deux Villes; savoir Herculannée, & Pompeïs qui furent comme ensevelies avec tout le peuple, qui par malheur se trouva assemblé dans le Théâtre de cette dernière. Ces cendres furent élevées si haut en l'air, qu'elles obscurcirent le Soleil, & elles furent portées par le vent jusques en Afrique, en Syrie, en Egypte, & à Rome. Quand elles parurent dans cette Ville avant qu'on eût reçu la nouvelle de l'embrasement arrivé dans la Campanie, on ne pût juger d'où elles procédoient, ni les prendre que pour un effet d'un renversement général du

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.*

79.

*Tite.*

*Ans. de-* monde, qui alloit faire tomber le Ciel en bas, & *puis* la monter la terre en haut. Ces cendres n'apportèrent alors aux Romains qu'une légère incommode *Naiffan* dite. Mais depuis elles leur causèrent une maladie contagieuse.

*89.* L'année suivante & au tems que Tite visitoit la *Tite,* Campanie, & y considéroit les pitoyables restes de ce furieux incendie, il en arriva un autre dans Rome, dont les Temples de Sérapis, d'Isis, les Septes, & le Temple de Neprune, les bains d'Agrippa, le Pantheon, le Diribitorium, le Théâtre de Balbus, la scène de Pompée, la galerie d'Octavie, avec les livres qui étoient dans le Temple de Jupiter Capitolin, & d'autres Temples d'alentour furent consumez. Ce malheur sembloit plutôt être un effet de la colère des Dieux, que de la malice, ou de la négligence des hommes. On peut juger de la grandeur de la perte que le feu causa dans Rome par ce que je viens de dire de l'embrasement du Mont Vesuve. Tite envoya deux hommes Consulaires dans la Campanie pour y établir des colonies, & leur donna pour cet effet de l'argent qui lui étoit échû par droit de deshérence. Car bien loin d'accepter ce qui lui fut ou offert, ou promis par les particuliers, par les communautéz, & par les Rois, il leur donna au contraire ce qu'il avoit. Il ne fit rien d'ailleurs, qui fût considérable, si ce n'est qu'il dédia l'Amphitéâtre, & les bains qui portoient son nom. Il donna au peuple de merveilleux divertissemens dans cet Amphitéâtre. On y vit des troupes de Gruës se battre les unes contre les autres. Quatre Elephans & neuf mille bêtes de différentes espèces y furent tuées. Il y en eut même qui le furent par des femmes de basse condition. Plusieurs se batirent à la façon des Gladiateurs, & plusieurs à la façon des troupes réglées qui servent sur mer, ou sur terre. On avoit trouvé moyen de remplir d'eau tout d'un coup l'Amphitéâtre,

téaire , & d'y faire paroître des tanreaux , des che- *Ans de-*  
 vaux , & d'autres animaux domestiques qui y fai- *puis la*  
 soient les mêmes exercices que sur terre. On y vit *Naissan-*  
 aussi paroître deux flotes , l'une sous le nom de *ce de J.*  
 Corinthe , & l'autre sous celui de Corfou , & ces *C.*  
 deux flotes donnèrent un combat naval. Il y eut *82.*  
 encore des combats dans les Jardins de Cajus , & *Tise.*  
 de Lucius , lesquels Auguste avoit autrefois fait  
 creuser pour cet effet. Il y eut le premier jour un  
 combat naval , & un grand massacre de bêtes. Il  
 y eut le jour suivant des courses de Chariots. Le  
 troisième jour il y eut un combat naval de trois  
 mille hommes , & enfin un combat de terre. Les  
 combattans avoient pris les noms d'Athenes , & de  
 Siracuse. Les premiers après avoir vaincu les se-  
 conds , étoient descendus dans une petite Ile , & y  
 avoient pris d'assaut un fort qui y avoit été élevé.  
 Il y eut l'espace de cent jours divers spectacles de  
 cette sorte. Tite jettoit d'un lieu élevé de petites  
 boules de bois , où étoient écrits les noms ou de  
 quelque chose propre à manger , ou de quelque  
 vêtement , ou d'un vase d'or , ou d'argent , ou d'un  
 cheval , ou d'un esclave , & quiconque avoit ra-  
 massé de ces boules recevoit ce qui y étoit écrit ,  
 en les portant aux Officiers qui avoient ordre de  
 distribuer ces presens.

Le dernier jour de ces réjouissances publiques  
 Tite pleura en présence de tout le peuple , & ne fit  
 plus rien qui mérite d'être remarqué. L'année sui-  
 vante en laquelle Flavius , & Pollion étoient Con-  
 suls , après qu'il eût dédié l'Amphitéâtre , & les  
 bains dont j'ai parlé , il mourut aux mêmes eaux ,  
 où Vespasien son pere étoit mort. Il courut un  
 bruit que Domitien son frere l'avoit empoisonné ,  
 & ce bruit là trouva d'autant plus aisément créance  
 dans les esprits , qu'il étoit certain qu'il lui avoit  
 auparavant dressé un piège pour le faire périr.  
 D'autres assurent qu'il mourut de maladie , mais

*Ans de-* que sa guérison n'étant pas désespérée, Domitien  
*puis la* pour avancer sa mort le fit mettre dans un coffre  
*Naissan* plein de neige. Il est certain qu'avant que Tite fût  
*ce de J.* mort, il entra dans Rome, & dans le camp, &  
*C.* qu'il y prit le titre d'Empereur, & fit aux gens de  
*81.* guerre des largesses égales à celles que Tite leur  
*Tite.* avoit faites. Ce Prince témoigna en mourant qu'il  
 avoit regret d'une chose, sans expliquer ce que  
 c'étoit, ce qui donna lieu à diverses conjectures.  
 On a publié que c'étoit d'avoir eu Domitie, fem-  
 me de son frere. Mais d'autres soutiennent avec  
 plus de vrai-semblance que s'étoit de ne s'être pas  
 défait de Domitien plutôt que d'attendre qu'il le  
 fit mourir lui-même, & de ce qu'il laissoit la sou-  
 veraine puissance entre les mains d'un Prince tel  
 que nous le décrivons dans la suite de cet Ouvrage.  
 Tite régna, comme je l'ai déjà dit, deux ans,  
 deux mois, & vingt jours

## D O M I T I E N.

*Domiti-*  
*en.*

**D**omitien étoit hardi, & emporté, & tout en-  
 semble rusé, & traître. Ainsi aiant & l'im-  
 pétuosité de la colère, & la lenteur de la dissi-  
 mulation, il faisoit du mal, tantôt à force ou-  
 verte comme la foudre, & tantôt par de subtiles  
 intrigues. Il eut une vénération plus singulière  
 pour Minerve, que pour aucune autre divinité,  
 célébra en son honneur la fête des Panathénées  
 avec une magnificence extraordinaire, & donna  
 tous les ans dans sa maison de plaisance d'Albe des  
 combats de Poètes, d'Orateurs, & de Gladiateurs.  
 Il avoit choisi pour cet effet comme une Citadelle,  
 ce lieu-là qui fut ainsi appelé, à cause qu'il étoit  
 au pié du Mont du même nom. Il n'aima jamais  
 sincèrement personne, si ce n'est peut-être un pe-  
 tit nombre de femmes. Il faisoit pourtant sem-  
 blant de chérir tendrement ceux dont il souhai-  
 toit

roit la mort avec passion. Il usoit de perfidie en- *Am de-*  
 vers ceux qui lui rendoient les meilleurs offices, *puis la*  
 & envers ceux aussi qui lui prêtoient leur mini- *Naissan*  
 stère dans les affaires les plus fâcheuses, & les *ce de J.*  
 plus difficiles, de sorte qu'il affectoit de perdre, *C.*  
 & ceux qui lui avoient fourni les plus grandes som- *81.*  
 mes d'argent, & ceux qui avoient intenté le plus *Domi-*  
 grand nombre d'accusations. Sur tout il ne par- *tien.*  
 donnoit jamais aux esclaves qui avoient déferé  
 leurs maîtres. Bien qu'il ait fait voir durant tout  
 son règne qu'il étoit de cette humeur, il se sur-  
 passa lui-même en la manière injurieuse dont il  
 traita ceux qui avoient été amis de son pere & de  
 son frere. Il avoit trois motifs de la haine dont il  
 étoit animé contre eux. L'un qu'ils ne lui avoient  
 pas accordé tout ce qu'il avoit souhaité, l'autre  
 qu'ils lui avoient donné des choses qui ne lui pa-  
 roissoient pas tout à fait dignes de lui, & le dernier  
 qu'ils avoient du crédit, & de la réputation. Ce  
 fut par ce principe, que bien qu'il aimât un Eunu-  
 que nommé Earine, néanmoins, parce que Tite  
 son frere avoit autrefois aimé aussi les Eunuques,  
 il défendit à dessein de deshonorer sa mémoire  
 d'en faire aucun à l'avenir dans l'étendue de l'Em-  
 pire. Il disoit que les Empereurs qui ne punissoient  
 pas un grand nombre de coupables, en étoient  
 plus heureux, mais qu'ils n'en étoient pas meil-  
 leurs. Il faisoit quelquefois semblant d'avoir fort  
 aimé son frere, & de le regretter, & comme s'il  
 eût joié sur le Théâtre un personnage emprunté,  
 il lui donnoit des louanges, & entrecoupoit son  
 discours de larmes. Ce qui n'empêchoit pas qu'il  
 ne fit tout le contraire de ce que son frere avoit  
 observé durant son règne. Il abolit les Jeux que  
 l'on avoit accoutumé de célébrer le jour de son  
 avènement à l'Empire. Personne ne savoit de quels  
 termes il pourroit en secreté se servir pour lui  
 témoigner prendre part, soit à sa douleur, ou à sa



*Ans de-* sa joie, & pour ne le pas fâcher, & ne lui pas fai-  
*puis la* re reconnoître que l'on ne découvroit que trop  
*Naissan* l'artifice dont il tâchoit de déguiser ses sentimens.  
*ce de J.* Il eut dessein de faire mourir Domitie la femme-

*C.* pour adultère. Mais par le conseil d'Ursus il se  
 82. contenta de la répudier. Il tua en pleine rue à son  
*Domiti-* occasion un Danseur nommé Paris, & plusieurs  
*tien.* ayant répandu des fleurs & des parfums à l'endroit,  
 où il avoit été tué, il commanda qu'on les execu-  
 rât tous à mort. Il vivoit publiquement avec Julie  
 fille de son frere, de la manière dont un mari vit  
 avec sa femme. Il fit mourir & relégua plusieurs  
 des premiers de l'Empire, sous divers prétextes.  
 Il n'épargna pas même les Vestales, & en punit  
 quelques-unes, comme si elles eussent violé la  
 continence dont elles faisoient profession.

Ceux qui étoient soupçonnez de ce crime aiant  
 été recherchez, & punis avec une extrême rigueur,  
 Elvius Agrippa à qui ces poursuites paroissoient  
 tout à fait insupportables fut étranglé dans le Sé-  
 nat, où il s'étoit retiré comme en un lieu de secreté.

Domitien aiant entrepris une expédition en Ger-  
 manie, retourna à Rome sans avoir vû l'enne-  
 mi. Est-il besoin que je rapporte les honneurs qui  
 lui furent déferéz pour ce sujet, comme d'autres  
 avoient été déferéz à quelques-uns de ses prédé-  
 cesseurs, de peur qu'ils ne s'imaginassent qu'on  
 les méprisoit, & qu'ils ne se missent en colère?  
 Pour lui il étoit fort incommode en ce qu'enco-  
 re qu'il fût bien aise d'être caressé, il se fâchoit  
 également, & contre ceux qui le flatoient, & con-  
 tre ceux qui ne le flatoient point; dans la créance  
 que les premiers lui imposoient en ne lui parlant  
 que par complaisance, & que les seconds le mépri-  
 soient, puisqu'ils ne lui donnoient aucune louan-  
 ge. Il s'enfla d'une si extravagante vanité, qu'il  
 voulut être Consul dix ans de suite, & Censeur  
 tout le tems de sa vie, bien que jamais ni Em-  
 pereur,

pereur, ni aucun autre n'eut été continué de la sorte dans l'exercice de cette charge. Il se fit précéder par vingt-quatre Huffers, & porta la robe triomphale toutes les fois qu'il alla au Sénat. Il donna son nom au mois d'Octobre, parce que c'étoit le mois de sa naissance. Il institua deux nouvelles bandes de conducteurs de Chariots, & appela les uns, les conducteurs d'or, & les autres les conducteurs d'argent. Il faisoit souvent des largesses aux spectateurs dans de petites boules, & leur donnoit quelquefois un festin dans les places mêmes d'où ils regardoient les jeux, & les combats, avec une fontaine de vin, qui couloit toute la nuit. Ces divertissemens charmoient autant le peuple qu'ils affligeoient les personnes de condition, dont ils causoient souvent la ruine. Car pour fournir à ces prodigieuses dépenses, il avoit recours au meurtre, déféroit au Sénat des personnes innocentes, & les accusoit quelquefois en leur absence. Il y en eut même dont il se défit par poison.

Les Romains eurent en ce tems-là une grande guerre contre les Daces commandez par Decebal. C'étoit un Prince très-propre pour le conseil, & pour l'exécution. Il savoit également faire, & une attaque vigoureuse, & une retraite honorable. Il dressoit une embuscade avec adresse, & rangeoit une armée avec ordre. Quand il remportoit la victoire, il en tiroit tout l'avantage possible, & quand il étoit vaincu, il trouvoit moyen de réparer ses pertes. Un ennemi si avantageusement partagé de ces belles qualitez ne pouvoit être qu'un ennemi fâcheux, & incommode au peuple Romain. Au reste j'appelle Daces, les peuples que les Romains appellent ainsi, & qui s'appellent ainsi eux-mêmes, bien que je sache que quelques Grecs les appellent Getes. Je doute que ce soit avec raison. Car il est certain que les Ge-

*Ans de* Les habitent au de là de l'Heme le long du Da-  
*puis la* nube.

*Naissan* Domitien mena son armée contre ces peuples  
*ce de J.* dont je viens de parler, & en donna le comman-  
*C.* dement à ses Généraux, parce qu'il n'étoit nulle-  
 88. ment propre à l'exercice des armes. Il ne pouvoit  
*Domi-* supporter la fatigue, & étoit d'ailleurs d'un na-  
*rien.* turel lâche, & timide, adonné à l'amour des fem-  
 mes, & des garçons. Il perdit dans cette expé-  
 dition une grande partie de son armée, & ne lais-  
 sa pas d'en envoyer à Rome une Relation remplie  
 de termes aussi fiers, & aussi insolens qu'il  
 eût remporté la victoire. On lui défera aussi des  
 honneurs si extraordinaires, qu'il n'y eut pres-  
 qu'aucune Province de l'Empire où l'on ne lui  
 érigeât des Statuës d'or, & d'argent. Il fit une  
 grande dépense pour donner au peuple le diver-  
 tissement des jeux, où nous n'avons point appris  
 qu'il se soit rien passé digne d'être remarqué par  
 l'histoire, si ce n'est que des filles y combattirent  
 à la course.

Il passa après cela plusieurs jours en réjouissan-  
 ces publiques pour sa victoire imaginaire. Il don-  
 na encore dans le Cirque le divertissement de plu-  
 sieurs combats à pié, & à cheval. Il donna dans  
 un autre endroit un combat naval, où presque  
 tous les combattans & plusieurs des spectateurs  
 moururent pour avoir été long-temps exposez à  
 la violence des vents & des pluës, sans pouvoir  
 obtenir la liberté de changer d'habit, bien que  
 Domitien n'eût pas manqué d'en changer. Pour  
 consoler en quelque sorte le peuple de la perte d'un  
 si grand nombre de citoyens, il lui donna un festin  
 durant la nuit. Il prenoit souvent ce tems-là pour  
 faire des combats, où il contraignoit des filles,  
 & des femmes de se battre les unes contre les au-  
 tres. Voilà de quelle manière il régala le peuple.  
 Mais celle dont il traita les premiers des Sénateurs  
 &

& des Chevaliers fut bien plus extraordinaire. Il *Amidon*  
 les fit conduire seuls, & sans aucun de leurs do- *puis la*  
 mestiques en pleine nuit dans une maison dont les *Naissan*  
 lambris, les murs & les plauchers étoient tous- *ce de J.*  
 noirs. Les lits & les meubles étoient de même cou- *C.*  
 leur. La première chose qu'on fit dès qu'ils y fu- *89-*  
 rent entrez fut de présenter à chacun une colonne *Domiti-*  
 semblable à celles qu'on met aux tombeaux, où *en.*  
 le nom de chacun étoit gravé, & où il y avoit  
 aussi une lampe, semblable à celles qu'on a accou-  
 tumé de suspendre dans les tombeaux. Ils virent  
 entrer après cela une troupe de jeunes garçons nûs,  
 noircis d'encre par tout le corps, & terribles com-  
 me des spectres qui dansèrent au tour d'eux des  
 branles qui avoient quelque chose de lugubre, &  
 de funeste, puis s'arrêtèrent, & demeurèrent de-  
 bout. Enfin l'on mit devant eux dans les plats tous  
 les instrumens, & tous les ornemens qui servent  
 aux cérémonies des funérailles, tellement qu'ils  
 trembloient de peur, & n'attendoient que l'heu-  
 re de la mort. Le silence, & les discours redou-  
 blèrent leur crainte. Car pour eux ils ne parlèrent  
 non plus que s'ils eussent été déjà dans le tombeau,  
 & Domitien ne parloit que de meurtres, & de  
 massacres. Il les renvoia pourtant sans les massacrer,  
 mais après avoir renvoié auparavant tous leurs do-  
 mestiques qui les attendoient à la porte, & les fit  
 ramener par des inconnus les uns dans des cha-  
 riots, & les autres dans des chaires, ce qui leur don-  
 na une plus grande apprehension que jamais. A pei-  
 ne étoient-ils dans leurs maisons, & à peine com-  
 mençoient-ils à respirer, lorsqu'on leur alla di-  
 re qu'on les demandoit de la part de l'Empereur.  
 Il n'y en eut alors aucun qui ne crût être per-  
 du. Mais au lieu de leur faire aucun mal, on  
 leur donna à l'un une colonne d'argent, à l'autre  
 un des vases qui avoit servi à table durant le  
 repas, ou quelque autre présent. On leur donna  
 aussi

*Ans de-* aussi à chacun un des jeunes garçons qu'ils avoient  
*puis la* vu danser noirs, & hideux comme des spectres,  
*Naissan* mais on le leur donna lavé, & bien vêtu. Voilà  
*ce de J.* quelle fut la pompe du triomphe de Domitien, ou

*C.* plutôt la magnificence des obsèques qui furent  
 89. faites à ceux qui étoient morts soit en la guerre  
*Domi-* contre les Daces, ou à Rome.

*tien.*

Ce Prince fit mourir au même tems quelques-uns des premiers, & des plus considérables de l'Empire, & confisqua le bien d'un citoyen en haine de ce qu'il avoit rendu le devoir de la sepulture à un de ceux qui avoient été exécutez dans la terre.

Je rapporterai en cet endroit ce qui arriva de remarquable dans la guerre contre les Daces. Julien qui avoit été honoré du commandement de l'armée s'acquitta très-bien de son devoir, & afin qu'on pût distinguer ceux qui se feroient portez en gens de cœur, il ordonna à ses soldats d'écrire chacun son nom & celui de son Centenier, sur son bouclier. Il donna bataille près d'un lieu appelé Tapes & tailla en pièces un grand nombre des ennemis. Vezinas qui tenoit parmi eux le premier rang après Decebale n'ayant pu prendre la fuite sans se mettre au hazard d'être découvert, se coucha parmi les morts, & s'étant caché de la sorte, trouva depuis moyen de s'échapper. Decebale qui apprehendoit que les vainqueurs ne pillassent son Palais, usa d'adresse pour le conserver & commanda de couper les arbres qui étoient aux environs, & de mettre des armes sur les troncs afin que les Romains les prissent pour des gens de guerre, & qu'ils se retirassent. Ce qui lui réussit de la manière qu'il l'avoit médité. L. Antoine Gouverneur de Germanie s'étant soulevé en ce tems-là contre Domitien, L. Maxime lui donna combat, & le vainquit. Mais s'il ne mérita pas de grandes louanges par cette victoire, il en mérita de plus grandes que je ne saurois jamais lui en donner,  
 par

par la générosité qu'il eut de brûler tous les papiers *Ante de*  
 du vaincu, de peur qu'ils ne servissent de fonde- *pois la*  
 ment à de fausses accusations, & n'apprehenda *Naissan*  
 point d'exposer sa vie, pour sauver des personnes *ce de J.*  
 innocentes. Mais Domitien ne laissa pas de les fai- *C.*  
 re mourir sans instruction, ni sans preuve, & le 89.  
 nombre de ceux qu'il opprima de la sorte fut si *Domiti-*  
 grand, qu'il est difficile de le compter. Un jeune *rien.*  
 homme nommé Julius Calvaster qui avoit été Tri-  
 bun dans l'armée, & qui espéroit d'être un jour  
 Sénateur, s'échapa contre toute sorte d'apparen-  
 ce. Il étoit convaincu d'avoir eu plusieurs confé-  
 rences avec Antoine, & sembloit ne pouvoir évi-  
 ter d'être condamné comme complice de sa conju-  
 ration, s'il ne se fût excusé en disant, qu'il ne lui  
 avoit jamais parlé d'aucune affaire d'Etat, & que  
 toute l'habitude qu'il avoit eue avec lui n'avoit été  
 que galanterie, ce qui fut crû d'autant plus aisé-  
 ment, qu'il paroissoit fort capable de donner de  
 l'amour. Je passerai sous silence quantité d'événe-  
 mens singuliers qui arrivèrent en ce tems-là, &  
 n'en rapporterai qu'un qui regarde Lucien Proclus.  
 C'étoit un ancien Sénateur qui passoit la plus gran-  
 de partie de l'année à la campagne, & qui fut néan-  
 moins contraint de suivre Domitien, lorsqu'il en-  
 treprit la guerre contre les Daces, de peur que s'il  
 y manquoit, il ne fût accusé d'avoir abandonné le  
 service au tems de la plus pressante nécessité, &  
 condamné au dernier supplice. Mais quand il fût  
 que l'Empereur avoit remporté la victoire, il lui  
 dit, Seigneur, les Dieux ont exaucé mes prières,  
 & vous avez vaincu vos ennemis, c'est pour quoi  
 je vous supplie de me ~~permettre~~ de retourner en ma  
 maison de campagne. Il obtint la permission qu'il  
 demandoit, & bien qu'il ait vécu long-tems depuis,  
 jamais il ne vit l'Empereur.

Il y eut en ce tems-là des personnes qui piquè-  
 rent avec des éguilles empoisonnées ceux dont ils  
 vouloient

*Amis de-* vouloient se défaire, & qui les tuèrent de la for-  
*puis la* te presque sans qu'ils le sentissent. Plusieurs de  
*Raïssin-* ces coupables furent découverts & condamnés non  
*ce de J.* seulement à Rome, mais presque par tout l'uni-  
 C. vers.

91. *Domiti-* Ulpie Trajan, & Acilie Glabrien eurent pen-  
*bien.* dant leur Consulat des présages, qui menaçoient  
 le dernier de la mort, & qui promettoient à l'au-  
 tre la souveraine puissance. Il y eut une femme con-  
 damnée, & exécutée à mort pour s'être dépouil-  
 lée devant une Statuë de Domitien. Parmi le grand  
 nombre de ceux qui furent enlevés du monde au  
 même tems, il ne faut pas oublier de remarquer  
 Metius Pomposien. Vespasien l'avoit toujours épar-  
 gné, bien qu'il eût appris d'un bruit vague, & con-  
 fus qui s'étoit répandu parmi le peuple, qu'il de-  
 voit un jour monter sur le Trône; au lieu de lui  
 faire aucun mal, il le traitoit très-civilement, &  
 disoit, il se souviendra de mes bons offices, & en  
 aura de la reconnoissance. Domitien en usa d'une  
 manière fort différente. Car l'ayant autrefois re-  
 legué à l'Île de Cirne, il le fit mourir au tems dont  
 je parle, bien qu'il ne fut accusé d'aucun autre  
 crime, que d'avoir eu dans son cabinet une carte  
 du globe terrestre, & d'avoir lû avec soin les ha-  
 rangues des Rois, & des autres grands hommes,  
 que Tite-Live a insérées dans son histoire. Il con-  
 damna encore à mort un Sophiste nommé Mater-  
 ne, en haine de ce que pour faire paroître son élo-  
 quence il avoit prononcé un discours contre les Ti-  
 rans. Domitien se trouvoit souvent avec les Dénon-  
 ciateurs, & avec les témoins, & les instruisoit de  
 ce qu'ils devoient dire. Il s'entretenoit aussi avec  
 les accusez voulant s'informer de leurs sentimens  
 par soi-même, & ne se fiant point au rapport qu'on  
 lui en pourroit faire. Mais quand il parloit à eux,  
 il ne manquoit jamais de tenir leurs chaînes en-  
 tre ses mains, parce qu'il apprehendoit qu'ils ne  
 s'en

s'en servissent contre lui pour se venger de ses violences. *Am-de- puis la Naissan- ce de J.*

Au reste il faut avoïer qu'il fit de belles actions en qualité de Censeur. Il chassa Cecile Rufin du Sénat pour avoir dansé. Aiant reconnu que Claude Pacatus étoit esclave, il le rendit à son maître, quoi qu'il eût été Centenier. Ce qu'il fit en qualité d'Empereur, & que je vai rapporter est fort différent. Car il fit mourir Rustique Arulin en haine de ce qu'il s'adonnoit à la Philosophie, & de ce qu'admirant la vertu de Trafea, il l'appeloit un homme divin. Il fit le même traitement à Herennius Sénation, à cause seulement qu'après avoir exercé la charge de Quêteur, il n'en avoit brigué aucune autre, bien qu'il eût vécu jusques à un âge fort avancé, & de ce qu'il avoit écrit la vie d'Elvidius Priscus. Plusieurs autres furent exécutez à mort, en haine de l'amour qu'ils avoient pour l'étude de la sagesse, & tous ceux qui en faisoient profession, furent contraints de sortir de Rome. *91. Domi- tien.*

Junius Celsus qui avoit conjuré contre lui avec quelques-uns des premiers de Rome, & qui avoit été déferé, se sauva par un merveilleux artifice. Comme il étoit prêt d'être condamné, il demanda à parler en particulier à l'Empereur, & aiant obtenu cette grace, il se jeta à ses piez, l'appela plusieurs fois son Seigneur, & son Dieu, comme quelques-uns avoient déjà accoûtumé de l'appeler, & lui protesta qu'il étoit innocent du crime dont il étoit accusé, & que s'il vouloit seulement surseoir à son execution, il lui rendroit de grands services, & dénonceroit un grand nombre de coupables, contre lesquels il fourniroit des preuves invincibles. Aiant obtenu de la sorte la surseance qu'il demandoit, il ne défera personne, trouvant de jour en jour de nouveaux prétextes pour gagner le tems, jusques à ce que Domitien fut assassiné.

En



*Année de  
puis la  
Naissance  
de J.  
C.  
95.  
Domiti-  
en.* En ce tems-là on pava de pierre la voie qui conduit de Sinuesse à Puteoles. En la même année Domitien fit mourir plusieurs personnes, & principalement Flavius Clemens, bien qu'il fût son cousin, & qu'il eût épousé Flavie Domitille sa parente. Le prétexte dont il se servit pour le condamner fut que lui & Flavie sa femme étoient coupables d'impiété, qui fut le même prétexte, dont il usa pour punir plusieurs personnes qui avoient embrassé les mœurs, & les coutumes des Juifs. Les uns furent exécutez à mort. Les autres furent seulement dépouillez de leurs biens. Flavie Domitille fut reléguée en l'île de Pandatère. Glabrien qui avoit été Collègue de Trajan dans le Consulat fut accusé d'avoir commis le même crime, & de plus de s'être battu contre les bêtes farouches dans l'Amphitêatre. Domitien qui portoit envie à sa vertu le fit mourir sous ce prétexte. Le sujet de l'envie de cet Empereur est que l'ayant invité d'assister aux Juvenales qui se célébroient dans sa maison du Mont d'Albe l'année qu'il étoit Consul avec Trajan, comme je l'ai dit, il le contraignit de se battre contre un Lion d'une extraordinaire grandeur, qu'il avoit préparé à cet effet, & Glabrien sans s'étonner tua le Lion sans être blessé. La même vertu lui rendit quantité d'autres personnes suspectes, de sorte qu'il ne se fioit ni à ses affranchis, ni aux Préfets du Prétoire, auxquels il ne faisoit aucune difficulté d'ôter la vie dans le tems de leur magistrature. Epaphrodite affranchi de Néron, qui dès auparavant avoit été relégué par son ordre, fut alors exécuté à mort, bien qu'il ne pût être accusé d'aucun crime si ce n'est de n'avoir pas garanti son maître de la violence de ceux qui avoient conspiré contre lui. Il voulut faire ce terrible exemple en sa personne pour donner de la crainte à ses affranchis, & pour les détourner d'attenter à sa vie.

Mais ces cruelles précautions lui furent inutiles, puisque

puisque l'année suivante, qui étoit l'année du Con-  
 sulat de Cajus Valens ( qui avoit été élu pour cette  
 charge à l'âge de quatre-vingt-dix ans, & qui mou-  
 rut dans l'exercice ) & de Cajus Antistius. Il fut  
 enlevé du monde par la conspiration de Parthenius,  
 quoi qu'il lui eût fait l'honneur de lui donner le  
 droit de porter l'épée, de Sigere, d'Entelle garde  
 des Titres de l'Empire, & d'Etienne son affranchi.  
 On dit que Domitie sa femme, Norban Préfet du  
 Prétoire, & Petrone son Collègue eurent connois-  
 sance du dessein des conjurez. Il est constant que  
 dès auparavant il avoit conçu de la haine contre  
 Domitie, & qu'elle apprehendoit qu'il ne la fit pé-  
 rir. Ceux que je viens de nommer ne l'aimoient  
 pas non plus, les uns parce qu'ils étoient chargez  
 de quelque crimes, & les autres, parce qu'ils s'at-  
 tendoient à en être chargez bien-tôt après. J'ai  
 ouï dire que Domitien se défiant d'eux tous, &  
 aiant dessein de se défaire d'eux, avoit écrit leurs  
 noms dans des Tablettes, qu'il avoit mises sous le  
 chevet d'un lit où il avoit accoutumé de se reposer,  
 qu'un jeune garçon les y aiant prises pendant qu'il  
 dormoit, il fut rencontré par Domitie, qui les  
 aiant lûes, rapporta aux autres tout ce qui y étoit  
 contenu. Cet avis les obligea à hâter leur entrepri-  
 se, dont ils ne voulurent point néanmoins com-  
 mencer l'exécution, qu'ils ne se fussent assurez  
 d'un successeur de l'Empire. Ils conférèrent sur ce  
 sujet avec plusieurs sans qu'aucun d'eux acceptât la  
 dignité qu'ils lui offroient, parce que chacun se  
 défioit de la sincérité de leurs offres, & apprehen-  
 doit que ce ne fût un piège, qu'ils lui tendissent.  
 Enfin ils s'adressèrent à Nerva homme illustre par  
 la grandeur de sa naissance, & recommandable  
 par la douceur de son naturel, & lui persuadèrent  
 d'autant plus aisément ce qu'il voulurent, qu'il  
 avoit été rendu suspect par les faux rapports des  
 Astrologues judiciaires. Domitien avoit fait faire  
 l'horoscope

*Ans de-  
 puis la  
 Naissan-  
 ce de J.*

96.

*Domiti-  
 nien.*

*Ans de-* l'horoscope de toutes les personnes de qualité, &  
*puis la* en avoit fait mourir quelques-uns qui n'avoient ja-  
*Naissan* mais eu aucune espérance de parvenir à l'Empire.  
*ce de J.* Il auroit fait mourir de même Nerva si un Astro-  
*C.* logue de ses amis, ne l'en eût détourné, en disant

96. qu'il lui restoit fort peu de tems à vivre selon l'or-  
*Domit* dre de la nature.  
*sien.*

Jamais aucun de ces notables événemens n'arrive qu'il n'ait été prévu. Domitien fut averti en songe du malheur dont il étoit menacé. Il lui sembla voir Rustique qui fendoit sur lui l'épée à la main, que la Statue de Minerve, qu'il avoit dans sa chambre jettoit ses armes, & qu'étant sur un chariot tiré par des chevaux noirs, elle descendoit dans un abîme fort large, & fort profond. Mais il n'y a rien de si merveilleux que la prédiction que Largius Proculus fit publiquement en Germanie du jour auquel Domitien devoit mourir. Car aiant été envoyé à Rome pour ce sujet par le Gouverneur, il confirma en présence de Domitien ce qu'il avoit dit, & à l'heure même fut condamné, mais l'exécution aiant été différée jusques à ce que le jour qu'il avoit prédit fût passé, Domitien fut assassiné, & Proculus fut sauvé & gratifié par Nerva de cent mille dragmes. Il y en eut un autre qui prédit à Domitien le tems, & le genre de sa mort, & à qui ce Prince demanda de quelle manière il devoit mourir lui-même. Cet homme aiant répondu qu'il seroit déchiré par des chiens, Domitien commanda de le brûler vif. Le feu aiant été allumé pour cet effet, il tomba à l'heure même une pluie extraordinaire qui l'éteignit, de sorte que des chiens l'aient trouvé lié à un poteau, le mirent en pièces. Je puis encore rapporter un autre événement fort singulier, mais je ferai auparavant le recit des circonstances de la mort de Domitien. Comme ce Prince s'étoit levé de son Tribunal, & qu'il étoit prêt de s'aller reposer selon sa coutume,

tume, Parthenius ôta un poignard de dessous son chevet, de peur qu'il ne s'en servît pour se défendre, & envoya Etienne le plus robuste des conjurez, qui lui donna un coup qui lui laissa encore assez de forces pour jeter à terre celui qui le lui avoit porté. Parthenius apprehendant qu'il n'échapât, entra, ou comme disent quelques-uns, envoya Maxime son affranchi, avec lequel Etienne & plusieurs autres qui n'avoient eu nulle connoissance de la conjuration étant accourus en foule, Domitien fut percé de plusieurs coups. Ce qui me paroît plus merveilleux que le reste, & que j'ai réservé à raconter en cet endroit, est qu'au jour, & au moment où Domitien fut assassiné, comme on l'a reconnu depuis par l'exacte recherche qui en a été faite, Apollonius de Thianes monta, soit dans la Ville d'Ephese, ou ailleurs, sur une pierre fort haute, & ayant appelé le peuple cria à haute voix; Courage Etienne, courage, frappe le meurtrier. Tu l'as frappé. Tu l'as blessé. Tu l'as tué. Quelque incroyable que soit ce fait, il n'en est moins veritable. Domitien vécut quarante-quatre ans, dix mois, & vingt-six jours. Il régna quinze ans, cinq jours. Phillis sa nourrice eut l'adresse de dérober son corps pour lui donner la sepulture.

## N E R V A.

Domitien n'eut pas si-tôt été assassiné que Nerva fut proclamé Empereur dans Rome. L'horreur & l'execration que l'on avoit pour la mémoire de son prédécesseur fit abattre quantité de Statuës d'or & d'argent; dont il avoit été honoré pendant sa vie, & dont on amassa de grandes sommes d'argent. Les Arcs de triomphe qui lui avoient été élevez, furent aussi démolis. Nerva renvoia tous ceux qui avoient été accusez d'impiété,

*Ans de-* monta au Capitole, & dit à haute voix, pour le  
*puis la* bien del'Empire, du peuple Romain, & pour le  
*Naiſſan* mien même j'adopte Marc Ulpie Nerva Trajan.  
*ce de J.* Après cela il le déclara Céſar dans le Sénat, & com-  
*ſ.* me il commandoit alors en Germanie, il lui écri-  
 97. vit de ſa propre main en ces termes.

*Nerva.*

*Servez-vous de vos traits pour venger mes injures.*

Voilà par quelle occaſion il arriva qu'enſuite que  
 Nerva eût des parens, Trajan fut déclaré Céſar,  
 & en ſuite Empereur. Il préféra l'intérêt de l'E-  
 tat à l'amour de ſes proches, & croiant qu'il fa-  
 loit plutôt juger des hommes par leur mérite de  
 98. leur vertu, que par le lieu de leur naiſſance, il  
 choiſit Trajan Eſpagnol de nation pour l'élever ſur  
 le Trône, où juſques alors aucun n'étoit monté  
 qui ne fût de Rome ou d'Italie. Il mourut in-  
 continent, après avoir régné un an, quatre mois,  
 neuf jours, & avoir vécu ſoixante & cinq ans, dix  
 mois, dix jours.

## TRAJAN.

*Trajan.* **A**vant que Trajan parvint à l'Empire, il eut  
 un ſonge, où il crut voir un vieillard avec une  
 robe de pourpre, & une couronne, c'eſt à dire  
 avec une figure ſemblable à celle ſous laquelle on  
 a accoutumé de peindre le Sénat, qui lui imprima  
 ſon cachet au côté gauche du coſu, puis au côté  
 droit. Dès qu'il eut entre les mains l'autorité ſou-  
 veraine, il écrivit au Sénat de ſa propre main,  
 que jamais il ne feroit mourir un innocent, ni ne  
 le noteroit d'infamie, & depuis il confirma cet-  
 te promeſſe par des ſermens. Quant à Elien &  
 aux ſoldats des gardes qui avoient fait ſédition  
 ſous le règne de Nerva, il les envoya querir com-  
 me s'il eût eu deſſein de ſe ſervir d'eux, & quand  
 ils furent arrivez commanda de les executer à  
 mort.

mort. Il ne fut pas si-tôt entré dans Rome, qu'il *Ans de-*  
 fit de belles Ordonnances pour la réformation des *puis la*  
 abus, pour l'administration de l'Etat, & en fa- *Naissan*  
 veur des gens de bien, dont il prenoit un soin si *ce de J.*  
 particulier, qu'il donna des fons aux Villes d'Ita- *C.*  
 lie pour l'éducation de la jeunesse. La première 98.  
 fois que Plotine sa femme entra dans le Palais, *Trajan.*  
 elle s'arrêta sur les degrez, & se tournant vers  
 le peuple, dit, je souhaite sortir d'ici en la mê-  
 me disposition, que j'y entre. Aussi se conduisit-  
 elle de telle sorte pendant tout le temps de son  
 règne, qu'on ne trouva jamais rien à redire dans  
 ses actions.

Quant à Trajan il n'y avoit pas long-tems qu'il  
 étoit à Rome, lorsque rappelant dans sa mémoire  
 l'insolence que les Daces avoient eue de pren-  
 dre les armes, & que considérant d'un côté que  
 le tribut qu'ils avoient imposé aux Romains étoit  
 un tribut insupportable, & de l'autre que leur  
 orgueil croissoit de jour en jour à mesure que  
 croissoit leur puissance, il se résolut de leur faire  
 la guerre. Dès que Decebale aprit la nouvelle de  
 sa marche, il fut saisi de fraieur, sachant bien  
 qu'au lieu qu'il avoit autrefois vaincu non les  
 Romains mais Domitien, il auroit alors à com-  
 battre les Romains conduits par un Empereur tel  
 que Trajan. En effet c'étoit un Prince également  
 recommandable & par la grandeur de son cou-  
 rage, & par son zèle pour la justice, & par la  
 pureté de ses mœurs. Il prit possession de l'auto-  
 rité souveraine à l'âge de quarante-deux ans qui  
 étoit un âge où il jouissoit d'une grande vigueur  
 de corps, & d'esprit, & où il étoit éloigné & de  
 l'emportement des jeunes gens, & de la lenteur  
 des vieillards. Il ne persécuta jamais par jalousie,  
 ni ne ruina qui que ce fût. Au contraire il honora  
 toujours constamment les gens de bien, & les éle-  
 va autant qu'il lui fut possible. Comme il n'avoit

*Am de-* point de haine pour les autres, il étoit aussi per-  
*pnis la* suadé que personne n'en avoit pour lui, & ainsi  
*Naissan* il vivoit exempt de défiance, & de crainte. Il ne  
*es de J.* prêtoit point l'oreille à la médifance, & ne s'a-  
*C.* bandonnoit point à la colére. Il étoit aussi éloi-

98.  
*Trajan.* gné de prendre le bien de ses sujets, que de leur  
 ôter la vie. Il fit de grandes dépenses en tems de  
 paix, & en tems de guerre, mais il en fit de fort  
 utiles au public pour réparer les chemins, pour  
 fortifier les Ports, pour embellir la Ville d'autres  
 édifices, mais il n'emploia jamais à ces ouvrages  
 le sang de qui que ce soit. Il faisoit paroître dans  
 toutes ses entreprises une magnanimité, & une  
 magnificence si extraordinaire, qu'ayant relevé le  
 Cirque des ruïnes où il étoit tombé, & que l'ayant  
 refait & plus grand, & plus beau qu'il n'avoit ja-  
 mais été, il y mit une inscription qui portoit, qu'il  
 l'avoit rebâti de la sorte, afin qu'il pût contenir  
 tout le peuple Romain. Il souhaitoit plutôt d'être  
 aimé, que d'être honoré de ses sujets. Il s'en-  
 tretenoit familièrement avec le peuple, & traitoit  
 très-civilement les Sénateurs. Enfin il étoit ché-  
 ri de tout le monde, & n'étoit redouté que des  
 ennemis de l'Empire. Il alloit aux chasses, & aux  
 festins des citoyens, prenoit part à leurs diver-  
 tiffemens aussi bien qu'à leurs affaires sérieuses,  
 & railloit quelquefois avec eux, en mettoit trois  
 à sa table, & il alloit assez souvent sans gardes  
 dans les maisons des particuliers. Il n'étoit point  
 savant, & n'avoit jamais bien étudié. Mais il  
 ne laissoit pas de juger fort bien des ouvrages  
 d'autrui, & d'agir toujours d'aussi bon sens que  
 ceux qui ont le secours des Livres. Enfin il avoit  
 d'excellentes qualitez. Je sai bien qu'il aimoit,  
 & le vin & les garçons, & qu'il auroit mérité  
 d'être blâmé de ces défauts s'ils l'avoient enga-  
 gé, ou à faire, ou à souffrir quelque chose de con-  
 traire à l'honnêteté, & à la justice. Mais il étoit  
 de

de tempérament à porter de telle sorte le vin , que *Ans de*  
lors même qu'il en buvoit avec excès , il sembloit *puis la*  
ne point passer les bornes que la sobriété prescrit. *Naissan*  
Et quant à la passion qu'il avoit pour les garçons , *ce de J.*  
elle ne faisoit tort à personne. Bien qu'il eût incli- *C.*  
nation pour les armes ; il modéroit si bien l'ar- 99.  
deur de son courage , qu'au tems qu'il abaissoit *Trajan.*  
ses ennemis , il aquerroit de nouveaux amis. Il  
conduisoit les troupes avec une si merveilleuse  
sagesse , que jamais on ne leur vit exciter de sédi-  
tion , & il ne faut point douter que tant de rares  
avantages ne le rendissent formidable à Decebale.  
Comme il marchoit contre les Daces , & qu'il  
étoit déjà assez proche de leur camp, on lui apporta  
un gros champignon , où il étoit écrit en latin  
que les Burres & les autres alliez le supplioient  
de se retirer & de faire la paix. Il ne laissa pas  
pour cela de donner combat , où il tailla en pié-  
ces un grand nombre de ses ennemis , & eût au  
même tems le déplaisir de voir un grand nom-  
bre des siens blessez. Les bandages leur aiant  
manqué , on dit qu'il fit couper ses habits pour  
leur en faire. Il éleva un Autel en l'honneur de  
ceux qui étoient morts dans le combat , & or-  
donna que tous les ans on leur rendît des hon-  
neurs funébres. Il monta après cela de colline en  
colline , & après avoir essuié divers périls arriva  
à la Ville principale des Daces , qui aiant été atta-  
quez au même tems d'un autre côté par Lufius  
perdirent un grand nombre de leurs gens. Cer-  
te perte obligea Decebale à députer vers Trajan  
des principaux du païs qui portoient des bonnets ,  
& de lui demander la paix. Trajan leur comman-  
da de livrer leurs armes , leurs machines , & les  
ouvriers qui avoient travaillé à les faire ; de lui re-  
mettre entre les mains les deserteurs de son armée,  
de démolir les forteresses qu'ils avoient élevées ,  
de rendre les païs qu'ils avoient pris , & de tenir



*Aus de-* pour amis & pour ennemis , ceux qui le seroient  
*puis la* des Romains. Decebale aiant été mené à Trajan  
*Naissan* subit ces conditions - là malgré qu'il en eût , & se  
*es de J.* prosterna à terre , pour l'adorer. Trajan étant  
*6.* retourné à Rome , les députez de Decebale furent  
*102.* introduits au Sénat , où il mirent les armes bas ,  
*Trajan.* joignirent les mains à la façon des prisonniers, pro-  
noncèrent peu de paroles pour assurer la compa-  
gnie de leur soumission , conclurent la paix , & re-  
prirent leurs armes. Trajan jouit après cela de  
l'honneur du triomphe qu'il avoit mérité , & fut  
surnommé Dacique. Il rétablit sur le Théâtre les  
Gladiateurs , & les Danseurs , entre lesquels il y en  
avoit un nommé Pilade , pour lequel il avoit une  
extrême passion. Bien qu'il eût de lui - même une  
forte inclination à la guerre , il ne négligeoit pas  
pour cela les autres affaires , & ne laissoit pas de  
prendre connoissance des différens des particuliers,  
& de rendre la justice, tantôt dans la place publique  
d'Auguste, tantôt dans la galerie de Livie , & tantôt  
en d'autres endroits. On lui rapporta cependant  
que Decebale contrevenoit à plusieurs articles  
du traité de paix , qu'il faisoit provision d'armes ,  
qu'il recevoit les deserteurs de l'armée Romaine ,  
qu'il fortifioit ses places , qu'il sollicitoit ses voi-  
sins à entrer dans son alliance , qu'il ravageoit  
le país de ceux qui n'avoient point voulu s'enga-  
*103.* ger dans ses intérêts , & qu'il s'étoit emparé de  
quelques terres des Jazyges , que Trajan refusa  
depuis de leur rendre , lors qu'ils les lui redeman-  
dèrent. Ces contraventions portèrent le Sé-  
nat à le déclarer une seconde fois ennemi du peu-  
ple Romain , & l'Empereur à lui faire la guer-  
re par lui - même ; au lieu de la confier à ses Gé-  
néraux. Comme Decebale n'avoit pas des forces  
égales à celles de Trajan , il eût recours aux ruses ,  
& peu s'en falut qu'il ne le fît périr par la trahi-  
son de quelques deserteurs qu'il avoit envoyez  
en

en Mœsie pour l'assassiner. Ce lâche dessein sem- *Ans de-*  
bloit d'autant plus aisé à executer , que Trajan *puis la*  
étoit de plus facile accès en tems de guerre qu'en *Naissan*  
tout autre. Mais ils n'osèrent en venir à l'execu- *ce de J.*  
tion , parce que l'un d'entre eux aiant été arrêté *C.*  
sur quelque soupçon , il avoit été mis à la que- *103.*  
stion , & avoit confessé tout ce qu'il sçavoit. De- *Trajan.*  
ce bale usa encore de cet artifice d'attirer dans son  
camp Longin un des Commandans de l'armée Ro-  
maine , homme fort habile dans l'art de la guerre,  
sous prétexte de conférer avec lui. Mais au lieu  
de se soumettre à ses ordres il le fit arrêter , & le  
pressa publiquement de lui découvrir les desseins de  
l'Empereur. N'aiant rien pû tirer de sa bouche ,  
il le mit en prison sans le lier , & écrivit à Trajan  
pour offrir de lui rendre , & pour lui demander  
la paix. Trajan lui fit une réponse conçüe avec  
un tel tempérament , que s'il ne témoignoit aucun  
mépris de Longin , il n'en témoignoit point non  
plus une trop grande estime , & marquoit assez  
que bien qu'il ne soubaitât pas de le perdre , il  
n'étoit pas résolu d'acheter à trop haut prix sa  
conservation. Pendant que Decebale à qui ce  
dessein n'avoit pas réussi en rouloit d'autres dans  
son esprit , Longin qui avoit du poison , en prit , &  
se procura la mort.

Trajan fit construire au même tems un Pont de  
pierre sur le Danube. Bien qu'il ait entrepris  
quantité d'autres ouvrages fort magnifiques , il  
n'en a entrepris aucun qui égale celui-ci , ni qui  
doive faire autant admirer le grandeur de son cou-  
rage. Il étoit soutenu de vingt piles faites de pierre  
quarrée , hautes de cent cinquante-piez non com-  
pris les fondemens, larges de soixante, & éloignées  
les unes des autres de l'espace de cent soixante-dix.  
& jointes ensemble par des arches. Quoi qu'il y ait  
lieu de s'étonner de la grandeur de la dépense qui  
fut faite pour achever un si merveilleux édifice, il y

*Ansde-* a lieu de s'étonner encore plus de l'adresse que  
*puis la* les ouvriers eurent de bâtir au milieu d'un fleuve  
*Naissan* si rempli de limon, & de gouffres, vû sur tout  
*ce de J.* qu'on ne trouva nul moyen de détourner le cours  
*C.* de l'eau. L'endroit où le Pont fût bâti étoit l'en-

103. droit le plus commode, & le plus étroit, car en d'au-  
*Trajan.* tres endroits le fleuve est deux ou trois fois plus  
 large. Son cours étant-là comme resserré étoit beau-  
 coup plus rapide, ce qui rendoit la construction du  
 Pont plus difficile, & qui relève extrêmement la  
 grandeur de l'entreprise, & la générosité de l'Em-  
 pereur qui eût la gloire de l'achever. Cependant il  
 n'est d'aucun usage, puisqu'on ne passe point des-  
 sus, & que ses piles ne semblent élevées que com-  
 me des monumens qui font voir qu'il n'y a rien  
 dont l'industrie humaine ne puisse venir à bout.  
 Trajan le fit construire de peur que quand le Da-  
 nube seroit glacé, les Romains qui seroient au de là  
 ne fussent exposez à la violence de leurs ennemis,  
 & dépourvus de tout secours. Mais Adrien fit de-  
 puis démolir le haut, de peur que les Barbares ne  
 forçassent ceux qui le gardoient, & ne fissent ir-  
 ruption en Mœsie. Trajan aiant donc achevé ce  
 Pont, & traversé le Danube fit la guerre avec  
 plus de prudence, & de secreté, que d'ardeur,  
 & de promptitude. Mais enfin il réduisit les Da-  
 ces sous sa puissance par les exploits d'une valeur  
 extraordinaire qui fût secondée par celle de ses  
 soldats. Parmi ceux qui essuièrent les plus grands  
 périls, & qui se signalèrent pour son service,  
 il y eût un Cavalier, qui aiant été blessé dans le  
 combat en fût emporté pour être traité, & qui  
 aiant reconnu que sa blessure étoit mortelle eût  
 encore assez de forces & assez de courage pour  
 retourner contre les ennemis, & pour y faire de  
 glorieux exploits avant que de mourir. Quand  
 Decebale vit que son país & son Palais étoient  
 déjà en la puissance des vainqueurs, & qu'il con-  
 roit

roit risque de tomber vif entre leurs mains , il se procura la mort , après quoi sa tête fut portée à Rome. Trajan aiant ainsi réduit la Dace à son obéissance , y fonda des Villes. Les trefors du Prince vaincu consistans en or , en argent , en pierreries , & autres meubles précieux furent découverts par un de ses plus intimes amis , nommé Bisilis prisonnier de guerre , & trouvez dans des cavernes faites exprés le long du Palais sous le lit du fleuve Sargetia , dont le cours avoit été détourné pour cet effet par des esclaves. Il y eût aussi de riches habits trouvez dans des cavernes creusées par les mêmes esclaves que Decebale avoit eu la cruauté de faire assommer à l'heure même ; de peur qu'ils ne trahissent son secret.

Palma Gouverneur de Sirie réduisit au même tems à l'obéissance des Romains la partie de l'Arabie , qui porte le nom de Petra la Ville capitale. Dès que Trajan fut de retour à Rome , il y donna audience aux Ambassadeurs de plusieurs Nations , & entre autres à ceux des Indiens. Il donna après cela pendant cent vint-trois jours des spectacles où l'on tua quelquefois mille bêtes , & quelquefois jusques à dix mille , & où dix mille Gladiateurs combattirent les uns contre les autres. Il fit au même tems des chemins , des chaussées , des ports , & des logemens aux Palus du Pont , & décria toute la monnoie qui manquoit au titre. Il rendit les honneurs funébres à Licinius Sura qui étoit mort au même tems , & lui érigea une Statue. Ce Sura avoit aquis des richesses si immenses , qu'il avoit bâti à ses dépens un lieu pour les exercices publics. Trajan avoit pris si grande confiance en son amitié , que bien que quelques envieux se fussent efforcez de la lui rendre suspecte , il alla souper chez lui sans y être invité , renvoia ses gardes , demanda le Médecin de Sura pour lui regarder les yeux.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

105.  
*Trajan.*

Il se fit raser en suite par son Barbier selon l'ancienne coutume que les particuliers , & les Empereurs avoient d'avoir la barbe rasée , Adrien ayant été le premier qui ait laissé croître la sienne. Après cela il se baigna & soupa , & dît le jour suivant à ceux de ses amis qui tâchoient toujours de lui donner de mauvaises impressions de Sura , s'il avoit eu dessein de m'assassiner , il l'auroit exécuté hier au soir. Ce fut sans doute l'effet d'une rare générosité en cet Empereur de vouloir bien éprouver de la sorte la fidélité d'un ami accusé de trahison , & d'oser ainsi lui confier sa personne & s'assurer sur son amitié. Comme il mettoit un jour un Capitaine de ses gardes en possession de cette charge , & que selon la coutume il lui donnoit l'épée , en la lui présentant toute nue il lui dit ; Recevez cette épée & vous en servez pour moi si je gouverne selon la justice , & contre moi si je gouverne autrement. Il éleva des Statuës en l'honneur de Sosius , de Palma , & de Celse pour lesquels il avoit une estime , & une affection plus particulière que pour nul autre. Il poursuivit devant le Sénat le procès de quelques-uns qui avoient conspiré contre lui , & entre autres de Crassus , & obtint leur condamnation. Il fit bâtir des Bibliothèques , & éleva dans la place qui porte son nom une grande colonne , tant pour lui servir de tombeau , que pour être à l'avenir un monument de sa magnificence. En effet on ne pût achever cet ouvrage sans une dépense extraordinaire , parce qu'il falut percer une montagne aussi haute que la colonne , & applanir la place publique. Il prit après cela les armes contre les Arméniens , & contre les Parthes sous prétexte que le Roi d'Arménie , au lieu de recevoir la couronne de sa main , l'avoit reçûe de celle du Roi des Parthes. Mais en effet il n'avoit point d'autre motif que celui de l'ambition. Il ne fut pas si-tôt dans

108.

dans le païs ennemi que plusieurs Sarrapes & plu- *Ans de-*  
 sieurs Princes vinrent au devant de lui avec des pre- *phis la*  
 sens, parmi lesquels il y avoit un cheval qui avoit *Naissan*  
 été instruit à saluer en se prosternant, & en cour- *ce de J.*  
 rant les jambes de devant, & en baissant la tête *C.*  
 jusques aux piez de celui qu'il saluoit. *III.*

Trajan aiant pris le païs sans combattre s'avança *Trajan.*  
 jusques à Satala, & jusques à Elegia Villes d'Ar-  
 ménie, rendit de grands honneurs au Roi des He-  
 nioques, se vengea de Partharnasire Roi d'Armé-  
 nie, mit au rang de ses amis les Princes qui se sou-  
 mirent à son obéissance, & prit les autres sans au-  
 cun combat. Le Sénat lui déféra de grands hon-  
 neurs, & entre autres le surnom de très-bon. Il  
 marchoit toujours à pié à la tête de ses troupes, les  
 conduisant & rangeant de différentes manières. Il  
 passoit les fleuves de la même sorte que les soldats,  
 il répandoit quelquefois parmi eux de faux bruits  
 pour les accoutumer à obéir promptement à ses or-  
 dres, & à ne rien apprehender dans les rencontres  
 les plus imprévûes. Quand il eut pris les Villes de  
 Nisibe, & de Batne, il fut surnommé Parthique,  
 mais ce surnom qui ne célébroit que sa vertu mili-  
 taire lui étoit bien moins cher, que celui de très-  
 bon, qui marquoit la douceur de son naturel, &  
 la pureté de ses mœurs.

Pendant qu'il sejournoit dans Antioche il y eut  
 un tremblement de terre, dont plusieurs Villes  
 furent incommodées, & dont celle-là le fut plus  
 que nulle autre. Parmi les gens de guerre, & les  
 particuliers qui s'y étoient rendus de tous cô-  
 tez, soit pour affaires, pour négoce, ou par cu-  
 riosité, il n'y en eut aucun qui ne souffrît quelque  
 perte, de sorte que tout l'Empire Romain sem-  
 bloit renfermé dans cette Ville, pour y sentir les fu-  
 nestes effets de ce déplorable accident. Il fut précé-  
 dé de foudres & de tonnerres, mais personne ne  
 s'étoit imaginé qu'il en dût être suivi. On entendit  
 d'abord

*Ans de-* d'abord comme un mugissement, & un fremisse-  
*puis la* ment. Puis la terre s'éleva, & les édifices qui  
*Naissan* étoient au dessus s'ébranlèrent. Il se fit un bruit  
*es de J.* horrible formé par le choc des poutres, des pier-  
*C.* res, des briques, & des tuiles qui se détachotent de  
 111. leurs places; l'air fut rempli d'une poussière si  
*Trajan.* épaisse qu'on ne se pouvoit plus voir. Il y eut plu-  
 sieurs personnes élevées en l'air, & précipitées hors  
 des maisons. Il y en eut même d'estropiées, & de  
 tuées. La violence du tremblement fut si extrême,  
 qu'il y eut des arbres arrachez avec leurs racines.  
 Le nombre de ceux qui furent surpris dans les mai-  
 sons, & écrasés sous les ruines est innombrable.  
 Il y en eut qui furent accablez par la chute des au-  
 tres, & il y en eut encore qui furent comme ense-  
 velis sous les terres. Quelques-uns se trouvèrent  
 dans un état fort déplorable engagez sous un amas  
 confus de ruines, où ils ne pouvoient ni vivre, ni  
 mourir. Parmi leur grand nombre, il y en eut  
 plusieurs qui échapèrent. Mais il y en eut aussi plu-  
 sieurs qui furent blessez, les uns aux cuisses, les  
 autres aux épaules, les autres à la tête. Quelques-  
 uns crachèrent leur propre sang, & entre autres  
 Pedon Consul, qui en mourut. Enfin il n'y eut  
 point de fâcheux accident dont la violence de ce  
 mal ne fût accompagnée. Comme il dura plusieurs  
 jours, & plusieurs nuits, on ne savoit quel remé-  
 de y apporter. Les uns furent accablez sous les rui-  
 nes, & les autres qui se trouvèrent en des lieux  
 vuides, comme sous des poutres, ou sous des vouî-  
 tes, moururent de faim. Lorsque le tremblement  
 fut cessé, il y eut un homme qui eut la hardiesse  
 de monter sur les ruines, où il trouva une femme  
 avec un enfant qu'elle avoit nourri de son lait,  
 comme elle s'en étoit aussi nourrie elle-même.  
 On chercha en suite les morts, parmi lesquels on  
 ne trouva qu'un enfant qui respiroit encore, &  
 qui étoit attaché au sein de sa mere qui venoit  
 d'ex-

d'expirer. La douleur dont ceux qui retiroient les *Ans de*  
morts d'entre les ruines se sentoient pressez étoit *puis la*  
si extrême, qu'il ne leur restoit aucune joie d'avoir *Naissan*  
conservé leur propre vie. Trajan se sauva par une *ce de J.*  
fenêtre sous la conduite d'un homme d'une stature *C.*  
plus haute que la stature ordinaire. Il fut saisi *III.*  
d'une si grande fraieur, qu'il demeura dans le *Trajan.*  
Cirque plusieurs jours, depuis que le tremble-  
ment eut cessé. Le Mont Corase fut aussi ébranlé  
de telle sorte que sa cime s'abaisla, & sembla toute  
prête de tomber sur la Ville. Il y eut encore  
d'autres montagnes qui s'abaissèrent. Des eaux  
parurent en des lieux où l'on n'en avoit jamais  
vû, & d'autres tarirent en des lieux où il y en avoit  
toujours eu. Au commencement du Printems  
Trajan entra dans le pais des ennemis, & parce  
que la contrée qui est aux environs du Tigre ne  
produit point de bois qui soit propre à fabriquer  
des vaisseaux, il fit porter sur des chariots ceux  
qu'il avoit fabriquez dans les forêts qui sont proche  
de Nisibe, ce qui fut d'autant plus aisé, qu'ils se  
démontoient. Quand il fut arrivé au fleuve, il  
fit un pont de bateaux dessus à l'endroit qui est  
vis à vis du mont Cardin, sans que les ennemis le  
pussent empêcher. Car il avoit une si prodigieuse  
multitude & de bateaux, & de soldats, qu'au  
même tems on voioit des Vaisseaux qui s'équip-  
poient, & d'autres qui étant tout équippez & tout  
remplis de gens de guerre couvroit la surface du  
fleuve. Les Barbares étonnez d'un spectacle aussi  
peu attendu qu'étoit celui de tant de bateaux, &  
de tant de barques dans un pais qui ne porte point  
de bois propre à en construire, tournèrent le dos,  
& laissèrent le passage du fleuve libre aux Ro-  
mains. Ceux-ci n'eurent pas si-tôt touché l'autre  
bord, qu'ils se rendirent maîtres de l'Adiabene,  
qui fait partie de l'Assirie, & qui releva autrefois  
de Ninus. Ils se le rendirent encore d'Arbele,



*Ans de- & de Gaugamele qui est l'endroit où Alexandre*  
*puis la vainquit Darius. Ce sont deux places de la même*  
*Naissan contrée que les habitans appellent Artirie par cor-*  
*ce de J. ruption, & par un changement de l'S en T. Com-*  
*C. me les Romains ne trouvoient point d'ennemis qui*  
*115. fussent en état de leur résister, & que les forces des*  
*Trajan. Parthes étoient extrêmement diminuées par leurs*  
 divisions, ils s'avancèrent jusques à Babilone, où l'Empereur considéra le Lac de Bitume qui avoit servi à la construction des murailles de cette superbe Ville. La force de ce Bitume est si grande, quand il est mêlé avec des briques, ou avec de petites pierres, qu'il les rend plus dures que le marbre, ni le fer. Ce Prince considéra aussi l'embouchure du Lac d'où il sort une vapeur si dangereuse, que les animaux, & les oiseaux qui la sentent, en sont étouffez à l'heure même. Si cette vapeur s'élevoit plus haut, ou s'étendoit plus loin qu'elle ne fait, elle rendroit le pais entièrement inhabitable. Mais elle se renferme, & se resserre dans elle-même. J'en ai vû une semblable à Jerapole Ville d'Asie, en ai fait l'épreuve sur des oiseaux, & me suis baissé pour voir de quelle manière elle descend dans une caverne au dessus de laquelle on a élevé un Théâtre. Cette vapeur est mortelle à tous les animaux à la réserve des Eunuques. J'avouë que c'est une différence dont je n'ai pas pénétré la cause. Mais enfin je me contente d'écrire, ce que j'ai vu, & ce que j'ai entendu dire.

Trajan avoit résolu de faire descendre l'Euphrate dans le Tigre par un canal, afin d'y conduire les vaisseaux dont il vouloit faire un pont. Mais il quitta cette résolution quand il eut reconnu que l'Euphrate étoit plus haut que le Tigre, & qu'il y avoit danger qu'il ne tarît si l'on donnoit une si grande pente à ses eaux. Ainsi il fit porter ses vaisseaux à travers le petit espace de terre qui sépare ces deux fleuves, passa le Tigre, & entra  
 dans

dans la Ville de Ctesiphon. La prise de cette Ville *Ans de-*  
 le fit proclamer de nouveau Empereur, & surnom- *puis la*  
 mer Parthique. Il reçût outre cela divers hon- *Naiſſan*  
 neurs du Sénat, & entre autres celui du triomphe *ce de J.*  
 accompagné de fêtes, & de réjouïſſances publi- *C.*  
 ques, qui dureroient autant de tems qu'il l'auroit *116.*  
 agréable. *Trajan.*

Après que ce Prince eut réduit à son obéiſſance,  
 comme je viens de le dire, la Ville de Ctesiphon,  
 il entreprit de traverser la Mer rouge qui est un  
 golphe de l'Océan, & qui a été ainſi appelée du  
 nom d'un Roi qui commandoit autrefois dans le  
 païs d'alentour. Après cela il réduiſit ſans peine  
 à son obéiſſance une Ile du Tigre nommée l'Ile  
 Meſſene, où Atambile régnoit, mais la rigueur  
 de l'hiver, la rapidité du Tigre, & le reflux de la  
 mer lui firent trouver au milieu de ſes victoires  
 d'extrêmes dangers. Il fut reçu avec civilité, &  
 avec reſpect par les habitans d'une place nommée  
 la fortereſſe de Spasin, laquelle étoit de l'état  
 d'Atambile. Il s'avança en ſuite juſques ſur les bords  
 de l'Océan, qu'il conſidéra fort attentivement, &  
 y aiant vû un vaiſſeau prêt à partir pour les Indes,  
 il dit qu'il en auroit fait le voiage ſ'il avoit été  
 dans un âge moins avancé. Il ſ'informa auſſi  
 très-exactement des affaires de cette nation, &  
 témoigna qu'il eſtimoit qu'Alexandre avoit été  
 fort heureux d'avoir porté juſques là ſes armes.  
 Il ajoûta néanmoins qu'il avoit porté les ſiennes  
 plus avant, & l'écrivit au Sénat, bien que ſes  
 conquêtes fuſſent inutiles puis qu'il ne les pou-  
 voit conſerver. Le Sénat lui décerna pour ce ſujet  
 de grands honneurs, & entre autres celui de triom-  
 pher d'un auſſi grand nombre de nations qu'il lui  
 plairoit. Ce qui empêcha le Sénat de les marquer en  
 particulier, eſt qu'il ne les connoiſſoit pas. Parmi les  
 decrets qu'il fit pour rendre éternelle la mémoire  
 de ſes victoires, il éleva un Arc de triomphe dans  
 la

*Ans de-* la place publique qui porte son nom. Les citoyens  
*puis la* se préparoient à aller fort loin au devant de lui ;  
*Naissan* mais il ne rentra jamais dans Rome , & ne put ter-  
*ee de J.* miner ses entreprises par un succès aussi heureux  
*C.* qu'avoit été le commencement. Comme il visi-

116. toît l'Asie , & qu'il étoit encore en pleine mer, il re-  
*Trajan.* çût la nouvelle de la révolte des peuples qu'il avoit  
 subjugués , & du massacre des garnisons qu'il  
 avoit laissées dans leurs pais. Il ne faisoit ce voyage  
 que par curiosité , & par le desir de voir si les bruits  
 qui couroient de ces lieux là ne lui avoient point  
 imposé. Mais il ne trouva rien qui répondît à  
 son attente. Il n'y avoit que des fables , que des  
 ruines. Il y avoit encore été attiré par la répu-  
 tation d'Alexandre à qui il rendit des honneurs fu-  
 nèbres dans le lieu même , où il avoit fini sa vie.  
 Dès qu'il eut reçu la nouvelle de ce soulèvement ,  
 il envoya Lusius , & Maxime contre les rebelles.  
 Ce dernier fut vaincu , & tué ; l'autre se porta en  
 homme de cœur , reprit Nisibe , força Edesse , &  
 y mit tout à feu , & à sang. Erutius Clarus , &  
 Jules Alexandre Lieutenans , prirent Seleucie , &  
 la brûlèrent. Trajan se résolut de donner un Roi  
 aux Parthes , de peur qu'il ne leur prît envie de se  
 soulever , comme les autres. Pour cet effet dès  
 qu'il fut arrivé à Cresiphon , il assembla les Par-  
 thes , & les Romains dans une rase campagne ,  
 monta sur une hauteur , raconta ses expéditions  
 militaires , déclara Parthamaspate Roi , lui atta-  
 cha le diadème. Il entra après cela dans l'Arabie ,  
 & tourna ses armes contre les Atreniens qui avoient  
 aussi secoué le joug de l'obéissance. La Ville  
 qu'ils habitoient n'étoit considérable , ni par sa  
 grandeur , ni par ses richesses. Le pais d'alentour  
 est presque desert parce qu'il y a peu d'eau , &  
 que ce peu là n'est pas fort bon. D'ailleurs il y a  
 grande disette de bois , & de vivres ce qui est  
 cause qu'une armée n'y peut subsister long-tems.

Ajou-

Ajoutez à cela que la chaleur y est si excessive qu'elle peut servir à arrêter les incursions des étrangers. *Ans de*  
 Aussi Trajan ne la pût-il prendre alors , non plus *puis la*  
 que Sévère ne le pût depuis , bien qu'ils eussent *Naissan*  
 abattu une partie de ses murailles. Trajan la fit d'a- *se de J-*  
 bord attaquer par des compagnies de cavalerie , *C.*  
 qui retournèrent au camp après avoir souffert une *116.*  
 perte très-notable. Il y alla en suite lui-même après  
 avoir ôté ses habits Impériaux de peur d'être re-  
 connu. Mais il ne laissa pas de l'être à la blancheur  
 de sa chevelure , & à la majesté de son visage , qui  
 furent cause que les Barbares tirèrent sur lui quan-  
 tité de coups , & qu'ils tuèrent un cavalier qui étoit  
 à côté de lui. On entendit au même tems gronder  
 le tonnerre dans les nuës , & on vit paroître l'Arc-  
 en-Ciel. Quand les Romains voulurent donner des  
 assauts , ils furent arrêtez par les éclairs , par les  
 tourbillons , par la grêle , & par la foudre. Quand  
 ils voulurent prendre leur repas , ils furent extrê-  
 mement incommodez par des mouches qui tom-  
 bèrent dans leurs plats , & dans leurs coupes. Tra-  
 jan ne fut pas si-tôt retiré de devant cette place ,  
 qu'il fut attaqué de maladie.

Cependant les Juifs qui habitoient la Cirenaïque  
 aiant élu un Chef nommé André , taillèrent en  
 pièces les Romains , & les Grecs , mangèrent de  
 leur chair , & de leurs entrailles , se frotèrent de  
 leur sang , & se couvrirent de leur peau. Ils en fiè-  
 rent plusieurs de haut en bas , en exposèrent d'au-  
 tres aux bêtes , & en contraignirent quelques-uns  
 de se battre comme des Gladiateurs , tellement  
 qu'ils en firent périr jusques à deux cent vingt mille.  
 Ils se portèrent à de pareils excès en Egipte , & en  
 Chipre sous la conduite d'Artemion , où il périt  
 encore deux cent quarante mille hommes. Voilà  
 pourquoi il est défendu aux Juifs de mettre le pié  
 en Chipre , & si l'un d'eux y est jetté par le vent , il  
 est aussi-tôt executé à mort. Cette nation fut sub-  
 juguée

*Ans de- puis la Naissance de J. C.* 117. *Trajan.* juguée par les généraux de Trajan, & principalement par Lusius. Cet Empereur se dispoisoit à tourner une seconde fois ses armes contre la Mesopotamie lorsque sa maladie s'accrut, & l'obligea de retourner en Italie, & de laisser en Syrie Elius Adrien pour y commander l'armée. Tous les travaux que les Romains avoient essuiez, & tous les périls qu'ils avoient courus pour la conquête de l'Arménie, & de la Mesopotamie furent rendus inutiles par l'inconstance, & par le changement des Parthes qui aiant conçu aversion de Partamaspare leur Roi refusèrent de lui obéir, & se gouvernèrent eux-mêmes. Trajan crut que sa maladie venoit de poison, d'autres l'attribuèrent à une suppression de sang dont il avoit accoutumé chaque année de se décharger. Il est certain qu'il fut frappé d'apoplexie, qu'il eut une paralysie en quelque partie de son corps, & qu'il devint hidropique. Dès qu'il fut arrivé à Selinonte Ville de Cilicie, que nous appelons Trajanopole il y mourut subitement après avoir régné dix-neuf ans, six mois & demi.

## A D R I E N.

*Adrien* **A**drien ne fut jamais adopté par Trajan, bien qu'il fût de même Ville que lui, & qu'il l'eût eu pour curateur. Il étoit de puis entré dans son alliance aiant épousé sa nièce; s'étoit fort attaché à sa personne, & avoir reçu de lui le commandement des troupes de Syrie, pendant qu'il faisoit la guerre aux Parthes: mais il n'en avoit reçu aucune autre dignité considérable, n'aian point été fait Consul. Enfin Trajan étant mort sans enfans, Adrien qui étoit de la même Ville qu'Adrien, & qui avoit été son curateur, & Plotine qui l'aimoit, le déclarèrent Empereur en considération de ce qu'il n'étoit pas loin, & de ce qu'il commandoit une grande

grande armée. Apronien mon pere Gouverneur *Antien*  
 de Cilicie qui étoit très-bien informé des affaires *puis la*  
 d'Adrien m'a raconté les circonstances de son avé- *Naissan*  
 nement à l'Empire, & m'a dit entre autres choses *ce de J.*  
 que l'on tint pendant quelques jours la mort de C.  
 Trajan fort secrete, afin de ménager l'adoption *118.*  
 d'Adrien, & que la lettre qui fut écrite au Sénat *Adrien*  
 sous le nom de Trajan sur ce sujet, fut souscrite  
 non de lui, mais de Plorine, par une pratique nou-  
 velle, & dont il n'y avoit aucun exemple. Adrien  
 étoit dans Antioche Ville métropolitaine de Sirie  
 où il commandoit l'armée lorsqu'il fut désigné  
 Empereur. Le jour précédent il eut un songe où il  
 crût voir dans un tems calme, & dans un Ciel se-  
 rain, un feu qui lui tomba sur le côté gauche du  
 cou, & qui s'étendit jusques au coté droit, sans  
 lui faire de peur, ni de mal. Il écrivit au Sénat  
 pour le prier d'avoir son élection agréable, &  
 pour l'assurer qu'il ne vouloit recevoir aucun hon-  
 neur qu'il ne le lui eût auparavant demandé. Les  
 os de Trajan furent mis dans la colonne dont nous  
 avons parlé; & pour révéler sa mémoire on célé-  
 bra pendant plusieurs années des Jeux surnommez  
 Partiques. Mais ils ont depuis été abolis de même  
 que quantité d'autres cérémonies. Bien que le  
 gouvernement d'Adrien fût modéré, il ne laissa pas  
 d'être décrié par le meurtre de quelques personnes  
 de probité qui furent enlevées du monde, & au  
 commencement, & à la fin de son règne. Peu s'en  
 falut que ces cruelles actions n'empêchassent de le  
 mettre au rang des Héros. Il commanda d'execu-  
 ter à mort au commencement de son règne Palma,  
 Celse, Nigrien & Lusius, sous prétexte qu'ils lui  
 avoient dressé un piège à la chasse. Il en fit mourir  
 d'autres, sous d'autres prétextes tels que pouvoient  
 être ceux de la puissance, & des richesses qu'ils  
 avoient aquisés. Quand il sût les plaintes que l'on  
 faisoit de leur mort, il tâcha de s'en justifier en  
 niant

*Ans de-* niant qu'il l'eût commandée. Quant à ceux qu'il  
*puis la* fit mourir sur la fin de son règne, ce furent Sévé-  
*Naissan* rien & Fufque. Pour ce qui est de sa naissance, &  
*de de J.* de sa famille il étoit fils d'Adrien Afer. Il étoit né  
 & pour les sciences, & s'étoit adonné à la lecture des  
 118. bons Auteurs Grecs, & Latins. Il a laissé un petit  
*Adrien* nombre d'ouvrages en prose, & un très-grand  
 nombre en vers. Le desir insatiable de gloire dont  
 il brûloit lui donna de la curiosité pour les moin-  
 dres choses. Il apprit la sculpture, & la peinture,  
 & s'adonna à tous les exercices convenables à la  
 guerre, ou à la paix, & n'ignora rien de ce qu'un  
 particulier, ou un souverain doivent savoir. La  
 jalousie qu'il avoit d'exceller en toutes choses, & de  
 surpasser tous les autres fut cause qu'il fit périr des  
 hommes d'un rare mérite. Ce fut par ce motif  
 qu'il tâcha de se défaire de Favorin Gaulois de na-  
 tion, & de Denis Milesien, & de dissiper leurs se-  
 ctateurs. On dit que ce Denis avoit dit à Heliodore  
 secrétaire d'Adrien, l'Empereur vous peut donner  
 du bien, & des honneurs, mais il ne vous sau-  
 roit donner d'éloquence. Quant à Favorin comme  
 il étoit prêt de plaider devant Adrien une cause où  
 il s'agissoit d'une exemption qu'il souhaitoit obte-  
 nir en son pais, & qu'il apprehendoit de perdre  
 honteusement, il s'approcha du Tribunal, & ne  
 dit rien, sinon que son maître lui étoit apparu du-  
 rant son sommeil, & lui avoit ordonné, de rendre  
 service au pais auquel il étoit redevable de sa nais-  
 sance. Quelque envie & quelque haine qu'Adrien  
 eût conçûe contre ces deux hommes, il fut con-  
 traint de les épargner faute de couleur spécieuse de  
 les perdre. Il traita plus rigoureusement Apollo-  
 dore Architecte que Trajan avoit employé à la con-  
 struction du marché, de l'Odée, & du lieu des  
 exercices; car non content de l'avoir envoyé en  
 exil, il le condamna à mort sous prétexte qu'il avoit  
 commis quelques crimes, mais en effet parce qu'il  
 com-

comme Adrien montrait quelque dessein d'Ar- *Ans de-*  
 chitecture, & qu'il en parloit en homme peu éclairé, il prit la liberté de lui dire : allez peindre des *païs la*  
 courges, car pour ceci vous n'y entendez rien. Or *Naiffan*  
 Adrien peignoit alors des courges & tiroit vanité *ce de J.*  
 de ces sortes de peintures. Il se souvint de cette pi- *118.*  
 quante réponse quand il fut parvenu à l'Empire, & *Adrien*  
 lui envoya le plan du Temple de Venus qu'il avoit  
 levé pour lui faire voir qu'on pouvoit faire sans lui  
 de grands ouvrages; & lui demanda s'il trouvoit  
 quelque chose à redire à ce dessein. Apollodore lui  
 fit réponse que le Temple n'étoit ni assez haut, ni  
 assez grand; que faute d'être assez haut il ne paroîs-  
 soit pas assez quand on le regardoit de la voie sa-  
 crée; & que pour n'être pas assez grand, il n'étoit  
 pas aisé d'en faire sortir les machines, & de les  
 faire paroître sur le Théâtre. Il ajouta que les sta-  
 tuës étoient trop grandes, & peu proportionnées  
 à la hauteur du Temple, parce que si les Déeses  
 vouloient se lever, elles rencontreroient la voute  
 qui les en empêcheroit. La liberté de cette répon-  
 se excita dans le cœur d'Adrien le sentiment d'une  
 douleur si cuisante, & d'une colère si implacable,  
 qu'il fit mourir cet habile Architecte. Ce fut par  
 un effet de la même humeur, qu'il eut envie de  
 supprimer les ouvrages d'Homère, & de mettre  
 en la place ceux d'Antimaque, dont plusieurs ne  
 connoissent pas seulement le nom. On le blâmoit  
 sans doute de toutes ces choses, aussi bien que de  
 l'excès de la curiosité, de la vanité de ses occupa-  
 tions, & de l'inégalité de ses mœurs. Il faut pour-  
 tant avouer que ses défauts étoient en quelque sor-  
 re compensés par d'excellentes qualitez : par sa vi-  
 gillance, par sa prévoyance, par sa magnificence,  
 par son application, par son adresse. Ajoutez à  
 cela qu'il eut un si grand amour pour la paix, qu'il  
 n'excita jamais aucune guerre, & qu'il appaisa  
 celles qu'il trouva excitées. De plus jamais il ne  
 dépouilla



*Ans de-* dépoüilla personne de son bien , & fit des larges-  
*puis* les extraordinaires aux communautéz , & aux par-  
*Naiſſan* ticuliers , aux Chevaliers , & aux Sénateurs. Il  
*ce de J.* n'attendoit pas qu'on implorât son ſecours , il pré-  
*C.* venoit les beſoins , & les demandes. Il mainte-

118. noit une ſévère diſcipline parmi les gens de guerre ,  
*Adrien* & ne permettoit pas qu'ils abuſaſſent de leurs forces , ſoit pour deſobéir à leurs Généraux , ou pour opprimer les foibles. Il n'y a point de Ville dans l'étenduë de l'Empire , ni dans les Etats de nos allies , où il n'ait laiſſé des marques de ſa magnificence. Il en viſita un plus grand nombre que nul autre Empereur , & fit du bien à toutes. Il donna de l'eau aux unes. Il bâtit des Ports en d'autres. Il y en eut où il distribua du blé , ou de l'argent. Il y en eut où il éleva de ſuperbes édifices , & d'autres qu'il honora de franchises , & de privilèges. Il gouverna le peuple Romain avec une ſévérité majestueuſe ſans s'abaiſſer jamais à flater ſes paſſions. Comme il lui faiſoit un jour une demande avec de preſſantes inſtances au milieu des ſpectacles & des combats , non ſeulement il la rejetta , mais il commanda au Héraut de lui impoſer ſilence , par ces paroles dont Domitien s'étoit autrefois ſervi , *Taiſez-vous* , le Héraut ne dit pas au peuple , *taifez-vous* , mais aiant rendu la main ſelon la coûtume , il le fit taire , & quand il vit qu'il ſe taiſoit , il lui dit : voilà ce que vouloit l'Empereur. Adrien , bien loin de trouver mauvais que le Héraut ſe fût abſtenu d'une parole fâcheuſe qu'il luy avoit commandé de dire , l'en eſtima davantage. Car il ſouffroit volontiers que les perſonnes de la plus baſſe condition lui rendiſſent de la ſorte de bons offices , en combattant en apparence ſes intentions. Une femme s'étant un jour préſentée à lui dans une ruë , & lui aiant demandé audience , il lui répondit d'abord qu'il n'avoit pas le loifir. Mais cette femme lui aiant reparti d'un ton un peu élevé ,

élevé, ne soiez donc pas Empereur, il se retour- *Ans de-*  
 na & lui donna audience. Il ne faisoit rien d'im- *puis la*  
 portant sans la participation du Sénat, rendoit sou- *Naissan*  
 vent la justice dans le Palais, dans la place aux haran- *ce de J.*  
 gues, dans le Panteon, & en d'autres lieux avec *C.*  
 les premiers, & les principaux de cette compagnie, *118.*  
 de sorte que ce qu'ils avoient jugé, étoit à l'heure *Adrien*  
 même rendu public. Il jugeoit aussi quelquefois  
 les procès avec les Consuls, & leur rendoit de si  
 grands honneurs dans les Jeux, qu'il les recon-  
 duisoit en leurs maisons. Il se faisoit porter dans une  
 Chaire couverte, de peur d'être importuné de la  
 foule du peuple que le suivoit. Les jours auxquels le  
 peuple célébroit des fêtes, & faisoit des réjouissan-  
 ces publiques, il demouroit dans le Palais de peur  
 d'être accablé d'affaires, & ne recevoit personne,  
 non pas même de ses plus intimes amis, à moins  
 qu'il n'y eût une pressante nécessité. Il avoit tou-  
 jours autour de luy soit dans Rome, ou dehors, des  
 principaux de l'Empire, les mettoit à sa table, où  
 pour l'ordinaire il y avoit quatre convets. Il alloit  
 à la chasse quand l'occasion s'en presentoit, ne bu-  
 voit point de vin à dîner, soupoit avec les Princi-  
 paux de l'Empire, avec lesquels il s'entretenoit  
 agréablement de toute sorte de discours pendant le  
 repas. Il visitoit les amis quand ils étoient malades,  
 assistoit à leurs festins, & se divertissoit avec eux  
 dans leurs maisons de plaisance. Il éleva à quelques-  
 uns d'entre eux des statues dans la place publique  
 durant leur vie, & d'autres après leur mort. Il n'y eut  
 pourtant aucun d'eux qui osât abuser de son amitié  
 pour faire tort à qui que ce soit, ni qui vendit ses  
 graces & les bien-faits, comme avoient fait les fa-  
 voris des précédens Empereurs. Voilà un craion im-  
 parfait des mœurs d'Adrien. Je rapporterai main-  
 tenant en détail les plus importantes de ses actions.  
 Dès qu'il fut entré dans Rome il remit aux par-  
 ticuliers tout ce qu'ils devoient depuis seize ans

*Ans de-* au trésor particulier de l'Empereur, & au trésor  
*puis* la public du peuple Romain. Il donna gratuitement  
*Naissan* au peuple des Jeux & des spectacles au jour de sa  
*ce de J.* proclamation, & fit tuer une seule fois pour le di-  
*C.* vertissement public cent Lions, & cent Lionnes.

118. Il jeta séparément aux hommes, & aux femmes  
*Adrien* dans le Théâtre, & dans le Cirque de petites boules  
 où étoient enfermez des billets qui contenoient di-  
 vers presens. Il ordonna aussi aux hommes, &  
 aux femmes de se baigner à l'avenir en des bains  
 séparés.

En la même année un Philosophe nommé Eu-  
 phrate se procura volontairement la mort, & prit  
 de la ciguë avec permission d'Adrien, pour se de-  
 livrer des incommoditez des maladies, & de la  
 vieillesse. Cependant l'Empereur visita diverses  
 Provinces & diverses Villes, changeant en quel-  
 ques-unes les Citadelles, & les murailles. Il prit  
 connoissance de tout ce qui peut regarder l'armée,  
 des armes, des machines, des fossés, & des ram-  
 pars. Il examina la conduite des Chefs & des sol-  
 dats, leur manière de faire garde, & leurs mœurs  
 particulières. Il réforma les abus, abatit les édi-  
 fices qui menaçoient de ruine, & en éleva d'au-  
 tres. Il accoutuma les gens de guerre à faire leurs  
 exercices, honora ceux qui s'en aquittoient, re-  
 prit les autres, & leur montra à tous leur devoir.  
 Il n'y avoit personne qui osât s'en excuser quand  
 il voyoit la rigueur de la discipline qu'il s'impo-  
 soit à soi-même. Il faisoit ses voyages ou à pié, ou  
 119. à cheval, & ne montoit jamais sur un Char. Il ne  
 se couvroit la tête ni pour le chaud, ni pour le froid,  
 & l'avoit toujours nue sous les néges des Gaules,  
 comme sous le Soleil d'Egipte. Enfin pour tout  
 dire en peu de paroles, il établit durant tout le  
 cours de son règne par ses préceptes & par ses exem-  
 ples, une si exacte discipline dans l'armée, qu'elle  
 y tient encore maintenant lieu d'une espèce de loi.

Pendant

Pendant la paix il demouroit le plus souvent parmi les étrangers , qu'il détournoit ainsi , soit par sa présence & par la vuë de sa suite , soit par l'équité du traitement qu'il leur faisoit , ou par les largesses , de former de nouvelles entreprises. Après qu'il eut établi la discipline parmi les gens de guerre , telle que je viens de la représenter , & qu'il les eut accoutumés à faire continuellement leurs exercices , la cavalerie passa le Danube , & jeta une si grande fraieur dans le cœur des Barbares ; que s'étant assemblez entre eux , ils prirent Adrien pour arbitre de leurs différens. Dans le cours de ce voyage il éleva des Théâtres en plusieurs Villes , & y institua des combats , non toutefois avec la pompe , & la magnificence qu'on admiroit en ceux de Rome. Il n'alla point à la Ville de sa naissance , quoi qu'il lui eût donné des marques singulières de son affection ; qu'il lui eût attribué des privilèges , & assigné des revenus. On dit qu'il eut grande passion pour la chasse , qu'il s'y rompit la clavicule , & que peu s'en falut qu'il n'y fût estropié d'une jambe. Ce fut pour ce sujet qu'il donna le nom de chasse d'Adrien , à une Ville qu'il avoit fondée en Mœsie. Il faut avouer que l'amour de ce divertissement ne lui fit jamais oublier le soin des affaires , ni le Gouvernement de l'Empire. Ce qu'il fit pour un cheval nommé Baristhene dont il avoit accoutumé de se servir à la chasse , peut faire connoître jusques où le portoit l'excès de cette passion , puis que quand il fut mort , il lui éleva un Tombeau en forme de colonne où il grava son Epitaphe. Il doit aussi empêcher qu'on s'étonne des honneurs extraordinaires qu'il rendit à la mémoire de Plotine , par laquelle il avoit été passionnément aimé & élevé sur le Trône. En effet il s'habilla d'une couleur sombre durant neuf jours , lui éleva un Temple , & composa des Himnes à sa louange. Au reste il étoit si adroit à la chasse que d'un seul coup il tua

*Ann. de* un Sanglier d'une prodigieuse grandeur. Il alla  
*puis la* après cela en Grèce, & y assista à la célébration  
*Naissan* des mystères, puis il traversa la Judée pour passer  
*ce de J.* en Egypte, où il rendit des honneurs funébres à  
*C.* Pompée auquel il appliqua un vers dont le sens est

129. qu'il avoit des temples, & qu'il n'avoit point de  
*Adrien* tombeau, & il répara celui qu'on lui avoit autre-  
 fois élevé. Aiant aussi réparé une Ville d'Egypte il  
 lui donna le nom d'Antinoüs qui étoit natif de Bi-  
 thinion place assise en Bithinie, & appelée par  
 quelques-uns Clodiopole. Cet Antinoüs avoit ser-  
 vi à ses plaisirs, & étoit mort en Egypte, soit pour  
 être tombé dans le Nil, comme Adrien l'a écrit,  
 ou plutôt pour avoir été sacrifié. Car Adrien,  
 qui s'adonnoit à toutes sortes de curiositez, ainsi  
 que je l'ai déjà remarqué, & qui recherchoit les  
 secrets de l'Art magique, aiant besoin pour les dé-  
 couvrir d'une personne qui se fût livrée volontai-  
 rement à la mort, honora Antinoüs par recon-  
 noissance de ce qu'il avoit bien voulu subir cette  
 loi, ou par le seul souvenir des honteux divertisse-  
 mens qu'il avoit pris avec lui. L'un de ces deux  
 motifs le porta à bâtir une Ville, au lieu où il  
 étoit mort, à donner son nom à cette Ville, & à  
 élever ses Images, ou plutôt ses Idoles dans tou-  
 131. tes les parties de l'Univers. Enfin il fut si super-  
 stitieux que d'assurer qu'il avoit vu Antinoüs au  
 Ciel sous la forme d'un nouvel Astre, & il étoit  
 ravi de joie quand il entendoit dire à ses courtisans  
 que l'ame d'Antinoüs avoit été changée en une  
 étoile que les Astronomes avoient observée depuis  
 peu de jours. La vanité, & l'extravagance de ces  
 superstitions l'exposaient avec raison aux railleries  
 de tout le monde.

Aiant bâti une Ville en la place de Jerusalem qui  
 avoit été ruinée, il la nomma Elie Capitoline,  
 & au lieu même où avoit été le Temple de Dieu,  
 il en éleva un à Jupiter. Les Juifs ne pouvoient  
 voir

voir sans un extrême déplaisir leur pais habité par des étrangers, & souillé par l'impiété de la religion païenne. Néanmoins tant qu'Adrien fut en Egypte, ou en Palestine, ils demeurèrent en repos, travaillant seulement à faire des armes, & les faisant mal proprement à dessein, afin que si les Romains qui les leur avoient commandées les trouvoient mal faites, & les rejettoient, ils les pussent retenir, & s'en servir contre eux. Mais ils se soulevèrent ouvertement, dès qu'il fut éloigné. N'osant pourtant s'exposer au hazard d'une bataille, ils s'emparèrent des postes les plus avantageux, élevèrent des forts, se préparèrent des lieux de retraite, & creusèrent des cavernes, & y firent des soupiraux pour y recevoir l'air, & la lumière, lorsqu'ils s'y seroient retirez. Les Romains méprisèrent d'abord leur entreprise. Mais quand les Juifs se furent soulevez dans toutes les parties du monde, que par ruse & à force ouverte ils eurent causé de grands maux, que plusieurs peuples se furent joints à eux par l'espérance du gain, & que toute la terre pour ainsi dire eut été ébranlée par l'esprit de leur révolte, alors l'Empereur envoya contr'eux d'excellens Chefs. Le plus considérable fut Julius Sévère qui pour ce sujet fut rappelé de la grande Bretagne, où il commandoit. Il n'osa en venir aux mains avec eux, apprehendant leur multitude, & leur desespoir. Mais les ayant attaquez séparément, & à son avantage, leur ayant coupé les vivres, il les affoiblit de telle sorte en beaucoup de tems à la verité, mais aussi sans hazarder ses troupes, qu'il y en eut peu qui échaperent. Il ruina cinquante de leurs forteresses, & neuf cent quatre-vingt cinq de leurs Bourgs. Il y eut cinq cent quatre-vingt mille hommes tuez dans les escarmouches & dans les combats, & une si prodigieuse multitude de personnes périrent par la faim, par la maladie, ou par le feu qu'il fut impossible de la compter, & que la Judée en demeura

*Ans de-  
puis la  
Nais-  
sance de J.*

132.

*Adrien*

133.

134.

135.

*Année de* tout à fait deserte. Ce déplorable malheur leur  
*puis la* avoit été en quelque sorte marqué par la ruine du  
*Naissan* tombeau de Salomon lequel leur étoit en singuliè-  
*re de J.* re vénération, & étoit tombé de lui-même; &  
*C.* par la rage des Loups & des Hienes, qui étoient

135. entrez dans leur Ville avec d'épouvantables heur-  
*Adrien* lemens. Au reste les Romains ne remportèrent pas  
 cette victoire sans souffrir de leur côté de grandes  
 pertes, ce qui fut cause qu'Adrien écrivant au Sé-  
 nat s'abstint de cette formule dont les Empereurs  
 avoient accoutumé de se servir, si vous vous portez  
 bien, vous & vos enfans, les affaires sont en bon  
 état, pour ce qui est de moi, & de l'armée nous  
 nous portons bien.

Il envia incontinent après Sévère en Bithi-  
 nie, comme dans une Province qui avoit be-  
 soin d'un Gouverneur aussi équitable, aussi pru-  
 dent, & aussi estimé que lui. Aussi s'y gouverna-  
 t-il si sagement, & y établit un si bon ordre aux  
 affaires des particuliers, & à celles de l'Empire,  
 que sa mémoire y est encore aujourd'hui en véné-  
 ration.

La guerre des Juifs n'eut pas si-tôt été terminée,  
 que Pharasmane suscita celles des Alains, qui sont  
 les mêmes que les Massagètes. Il fit de grands ra-  
 vages en Médie, n'épargna ni l'Arménie, ni la Cap-  
 padoce. Mais les Alains se tinrent bien-tôt en re-  
 pos, gagnés qu'ils avoient été par les présents de  
 Vologèse; & épouvantés par les préparatifs de Fla-  
 vius Arrius. Adrien fit bâtir au même tems dans  
 Athènes un Temple en l'honneur de Jupiter Olim-  
 pien, & y fit placer sa propre statue, & un Dragon  
 qui avoit été apporté des Indes. Il y célébra la fête  
 de Bacchus en qualité de Magistrat de cette Ville, &  
 vêtu magnifiquement à la façon de leur nation. Il  
 permit aux Grecs de lui élever un Temple qui a été  
 appelé Panellinion, en faveur duquel il insti-  
 tua des Jeux, & assigna des revenus annuels en  
 grains,

grains , & en argent. Il gratifia outre cela les Athe- *Ans de-*  
niens de la Cephalenie. Il fit plusieurs loix, & entre *puis la*  
autres une par laquelle il défendit aux Sénateurs de *Naissan*  
prendre les fermes des impositions publiques , soit *ce de J.*  
sous leur nom, ou sous des noms empruntez. *C.*

Après qu'il fut rentré dans Rome, le peuple jetta *136.*  
de grands cris en un jour de spectacles pour le sup- *Adrien*  
plier de donner la liberté à un conducteur de cha-  
riots. Mais il rejetta sa demande , & lui fit réponse  
par écrit en ces termes, la civilité ni la bien-séance  
ne vous permettent pas de me demander que j'af-  
franchisse l'esclave d'autrui , ni que j'oblige son  
maître à l'affranchir. L'incommodité qu'il avoit  
depuis long-temps de jeter du sang par le nez s'é-  
tant augmentée, il desespéra de sa guérison , & dé-  
clara Commode Empereur, bien qu'il fût sujet aus-  
si bien que lui à la même indisposition. Il fit mou-  
rir Sévérien , & Fusque son petit-fils ; & encore que  
le premier eût quatre-vint-dix ans, & que le second  
n'en eût que dix-huit , & n'eût point d'autre pré-  
texte pour leur faire ce traitement , sinon qu'ils  
avoient désapprouvé cette élection. Sévérien avant  
que d'être étranglé demanda du feu , & aiant jeté  
de l'encens dessus, fit cette prière , Dieu qui sçavez  
que je n'ai commis aucun crime , & qu'Adrien me  
fait mourir injustement, je ne vous demande point  
d'autre vengeance , sinon qu'il iouhaite un jour la  
mort sans la pouvoir obtenir. Cette imprécation ne  
fut pas vaine, puisque Adrien languit dans les dou-  
leurs d'une longue & ennuieuse maladie durant la-  
quelle il souhaite plusieurs fois la mort , & tâcha  
de se la procurer. Il y a même une lettre de lui ,  
qui contient la description de l'état déplorable ,  
où sont réduits ceux qui invoquent la mort , &  
qu'elle refuse de secourir. Au reste Trajan  
avoit eu une estime si particulière du mérite de  
Sévérien , qu'il l'avoit jugé digne de posséder la  
souveraine puissance. Car étant un jour à table



*Ans de-* avec ses amis , il leur témoigna qu'il seroit bien-  
*puis la* aise qu'ils lui nommassent dix hommes capables  
*Naissan* de gouverner l'Empire. Puis aiant gardé quelque  
*ce de J.* tems le silence il le rompit pour leur dire , qu'il ne  
*C.* leur en demandoit que neuf , parce qu'il en avoit  
*136.* un , qui étoit Sévérien. Il y eût en ce tems-là de  
*Adrien* grands personnages dont les principaux furent  
 Turbon , & Similis qui s'élevèrent par leur valeur  
 à de hautes dignitez. Turbon sçavoit parfaitement  
 l'art de la guerre , exerçoit la charge de Préfet du  
 Prétoire , & dans l'élévation de sa fortune vivoit  
 avec la modération d'une personne privée sans rien  
 faire paroître du luxe , ni de l'orgueil des grands.  
 Il étoit si assidu à la Cour , qu'il y passoit tout le  
 jour , & y alloit souvent sur le minuit , lorsque les  
 autres commençoient à prendre leur repos. Pour  
 Corneille Fronton , il avoit aquis grand crédit , &  
 s'étoit rendu le plus célèbre Avocat de Rome. Com-  
 me il sortoit un soir fort tard de la maison d'un de  
 ses amis , où il avoit soupé , & qu'il retournoit en la  
 sienne , il rencontra une partie qui l'avoit chargé de  
 sa cause , & qui lui dit que l'Empereur tenoit l'Au-  
 dience. Il y entra donc avec le même habit avec le-  
 quel il avoit soupé , & en entrant donna le bon soir ,  
 à l'Empereur au lieu qu'il avoit accoustumé de lui  
 donner le bon jour. Jamais Turbon ne demouroit  
 dans sa maison , non pas même au tems où il se  
 trouvoit indisposé , & comme Adrien lui conseilloit  
 un jour de se donner un peu de repos , il lui repartit ,  
 qu'un Préfet du Prétoire devoit mourir debout.  
 Similis les surpassoit en âge , & en dignité , &  
 n'étoit point surpassé par eux en vertu. On en  
 peut reconnoître la grandeur dans une petite occa-  
 sion dont je ferai ici le recit. Trajan l'ayant un  
 jour appelé pour s'entretenir avec lui avant que  
 d'avoir appelé les Préfets bien qu'il ne fût alors  
 que Centenier , il lui dit , la bien - séance ne vous  
 permet pas , Seigneur , de vous entretenir avec un

Centenier, pendant que les Préfets sont dehors & *Ans de-*  
 debout. Il exerça depuis malgré lui la charge de *puis le*  
 Préfet du Prétoire, de laquelle il se défit, & *Naissant*  
 ayant obtenu à peine la permission de se retirer à *ce de J.*  
 la campagne, il y passa sept ans, & en mourant *C.*  
 commanda qu'on écrivît sur son Tombeau qu'il *138.*  
 avoit été plusieurs années sur la terre, mais qu'il *Adrien*  
 n'en avoit vécu que sept. Au reste Adrien per-  
 dit une si grande quantité de sang qu'il en de-  
 vint sec, & en suite hydropique. Commode  
 étant mort au même teins d'une perte de sang,  
 Adrien fit assembler dans son Palais les princi-  
 paux du Sénat, & leur fit de son lit, où il étoit  
 à cause de sa maladie, le discours qui suit. La  
 nature, mes chers amis, ne m'ayant point  
 donné d'enfans, vos loix m'ont permis d'en  
 adopter. Or il y a cette différence entre ceux  
 que la nature donne, & ceux que l'on adopte,  
 qu'au lieu qu'on a les premiers tels que le hazard  
 de leur naissance les a faits, on choisit les seconds,  
 tels qu'on les desire avoir. Les uns viennent sou-  
 vent au monde avec de notables défauts de corps,  
 & d'esprit, & on ne prend les autres que parce  
 qu'on les a trouvez exemts. J'avois ci-devant jetté  
 les yeux sur Commode, & l'avois préféré à tout ce  
 qu'il y avoit de plus relevé dans Rome, parce qu'il  
 avoit réüni en sa personne de plus excellentes  
 qualitez que je n'aurois jamais pû souhaiter à  
 un fils auquel j'aurois donné la vie. Mais puis-  
 que les Dieux nous l'ont enlevé, j'en ai trouvé  
 un autre que je vous présente, & qui est illustre  
 par sa naissance, modéré de son naturel, prudent  
 dans sa conduite, & parvenu à un âge également  
 éloigné de l'emportement des jeunes gens, &  
 de la pesanteur des vieillars. Il a été élevé sous l'o-  
 béïssance des loix, & n'est parvenu aux charges  
 que selon les coûtumes de nos ancêtres; si bien  
 qu'ayant appris ce que doit savoir un Souverain,

*Ansile- puis la Naissan ce de J. C.* 138. *Adrien* „ il fait espérer qu'il en remplira dignement les  
 „ devoirs. C'est Aurele Antonin dont je parle,  
 „ que vous voyez ici devant vous , qui bien qu'il  
 „ ait naturellement aversion du bruit des affaires ,  
 „ & qu'il soit fort dégagé de l'ambition de com-  
 „ mander , ne nous méprisera pas, comme je l'es-  
 „ père, jusques à ce point que de refuser de se char-  
 „ ger de l'administration de l'Empire. Voilà com-  
 „ ment Antonin fut revêtu de la souveraine puissan-  
 „ ce. Comme il n'avoit point d'enfans mâles, & qu'il  
 „ vouloit désigner de bonne heure ses successeurs , il  
 „ adopta Commode fils de Commode, & Marc Anto-  
 „ nin Verus. Ce dernier s'appeloit auparavant Catile  
 „ & étoit petit-fils d'Annius Verus qui avoit été trois  
 „ fois Consul , & Tribun militaire. Aurele Antonin  
 „ avoit eu ordre d'Adrien de les adopter tous deux ,  
 „ mais il avoit beaucoup plus considéré Antonin Ve-  
 „ rus tant à cause de l'alliance qui étoit entre eux ,  
 „ que pour la maturité de son âge, & pour la vigueur  
 „ de son esprit , pour laquelle il avoit accoutumé de  
 „ l'appeler agréablement *vérisime*.

Adrien fit écouler par les secrets de l'Art magi-  
 que l'eau dont il avoit le corps enflé. Mais une pa-  
 reille enflure étant bien-tôt après revenue , & son  
 mal s'étant accru de jour en jour il souhaita la  
 mort, sans la pouvoir obtenir, & demanda plusieurs  
 fois du poison, & un poignard sans que personne lui  
 en voulût donner. Enfin ne trouvant aucun qui lui  
 voulût obéir en ce point , il envoya querir un Jazi-  
 gien nommé Mastor , homme robuste & hardi ,  
 dont pour ces deux qualitez il avoit accoutumé de  
 se servir à la chasse, & l'obligea par promesses & par  
 menaces à le tuer. Il lui marqua pour cet effet un  
 endroit au dessous de la mammelle , qui lui avoit  
 autrefois été montré par Hermogene son Méde-  
 cin, où il lui devoit donner le coup qui sans lui cau-  
 ser de douleur le delivreroit de la vie. Cepen-  
 dant ce coup lui ayant manqué , parce que Ma-  
 stor

stor avoit eu horreur d'une si étrange entreprise, *Ans de-*  
 & s'étoit enfui devant lui, il commença à se plain- *puis la*  
 dre de sa maladie, & de l'état où il étoit réduit de *Naissan*  
 ne pouvoir mourir, bien-qu'il pût faire mourir les *ce de J.*  
 autres. En suite ne gardant plus aucun régime, *C.*  
 mangeant & buvant indifféremment tout ce qu'il *138.*  
 lui plaisoit, & répétant à haute voix une parole *Adrien*  
 fort commune que la multitude des Médecins  
 avoit tué l'Empereur, il expira. Il vécut soixante &  
 deux ans, cinq mois, dix-neuf jours, & régna vint  
 ans, onze mois. Son corps fut mis dans un tom-  
 beau qu'il avoit fait bâtir le long du Tibre proche  
 du Pont Elius, parce que le Mausolée d'Auguste  
 étoit plein. Il se rendit extrêmement odieux par  
 les meurtres qu'il commit à la fin & au commence-  
 ment de son règne. Il faut pourtant avouer qu'il  
 n'étoit pas cruel de son naturel, comme il parut  
 par la manière dont il se vengea un jour de quel-  
 ques-uns qui l'avoient offensé. Car au lieu de leur  
 faire aucun mauvais traitement, il se contenta  
 de dire qu'il falloit mander en leur país qu'ils  
 lui avoient déplû. D'ailleurs quand ceux qui  
 avoient commis quelque crime avoient des en-  
 fans, il en considéroit le nombre, & selon qu'il  
 étoit grand, il relâchoit de la rigueur des loix,  
 & des peines.

## A N T O N I N L E P I E U X.

**L'**Histoire d'Antonin le Pieux ne se trouve *Anto-*  
 point dans les ouvrages de Dion, dont il *nin le*  
 faut que cette partie ait été perduë. Ainsi on *Pieux.*  
 ne sçait, presque rien de lui, si ce n'est que Commo-  
 de qu'Adrien avoit adopté, étant mort avant lui,  
 Antonin fut adopté en sa place. On sçait encore  
 que le Sénat détestant la mémoire d'Adrien en  
 haine de ce qu'il avoit fait mourir les principaux  
 de l'Empire, & refusant pour ce sujet de luy défé-

*Ant de* rer les honneurs divins, Antonin le conjura avec  
*puis la* larmes de ne lui pas faire cet outrage, & lui dit en-  
*Naissan* tre autres choses pour le fléchir que s'il tenoit  
*re de J.* Adrien pour son ennemi, qu'il condannât sa mé-  
*C.* moire, & qu'il cassât ce qu'il avoit ordonné, il  
 138. casseroit son adoption & le choix qu'il avoit fait de  
*Anto-* lui pour gouverner l'Empire. Ces paroles touché-  
*nin le* rent le Sénat de sorte que par respect pour Anto-  
*Pieux.* nin, & par apprehension des gens de guerre, il mit  
 Adrien au nombre des Dieux. On lit aussi dans  
 Dion l'occasion par laquelle Antonin fût surnom-  
 mé le Pieux, qui est que plusieurs personnes aiant  
 été accusées au commencement de son règne, &  
 quelques-uns étant prêts d'être conduits au sup-  
 plice, il leur sauva la vie, en disant qu'il ne vouloit  
 pas commencer son Empire par une execution si  
 odieuse. Le commencement du règne de Marcus  
 Verus successeur d'Antonin manque aussi dans  
 l'histoire de Dion, aussi bien que le recit de ce que  
 cet Empereur fit à l'égard de Lucius fils de Com-  
 mode qu'il avoit choisi pour son gendre, & ce que  
 ce Lucius fit dans la guerre contre Vologese dont il  
 avoit été chargé par l'Empereur son beau-pere.  
 Ainsi je suis obligé de tirer de quelques autres Au-  
 teurs une brève relation de ces événemens avant  
 que de reprendre la suite de Dion. Tout le monde  
 demeure d'accord qu'Antonin, a été un fort bon  
 Prince, qu'il n'a opprimé aucun de ses sujets, qu'il  
 n'a jamais persécuté les Chrétiens, qu'au contrai-  
 re il a eu du respect pour eux, & a en quelque sor-  
 te enchéri sur les marques d'estime, & d'honneur  
 qu'Adrien leur avoit données. Eusebe surnommé  
 Pamphile a inséré dans son histoire des lettres par  
 lesquelles Adrien menace avec serment de châtier  
 ceux qui maltraiteroient les Chrétiens, ou qui  
 les accuseroient devant les Juges. On dit qu'An-  
 tonin apportoit un soin trop exact dans les moin-  
 dres choses & que sa diligence trop scrupuleuse  
 sur

fur les plus légers fujets l'exposa à la raillerie pu- *Ans de-*  
 blique & le fit surnommer Coupecommis. Qua- *puis la*  
 dratus a laissé par écrit qu'il mourut dans un âge *Naissan*  
 fort avancé, d'une mort fort tranquille, & sem- *ce de J.*  
 blable à un agréable sommeil. On dit que sous son *C. 1*  
 règne il arriva en Bitinie, & en Hellefpont un fu- *138.*  
 rieux tremblement de terre, dont plusieurs Villes, *Anto-*  
 & celle de Cizique entre autres furent ruinées, *nin le*  
 & dont le Temple de cette dernière, qui étoit *Pieux.*  
 un des plus vastes, & des plus magnifiques de  
 l'Univers fut renversé de fond en comble. Les  
 colonnes qui le soutenoient, étoient d'une seule  
 pièce, bien qu'elles eussent quatre aunes de dia-  
 metre, & cinquante coudées de hauteur. Il étoit  
 plus aisé à ceux qui en regardoient les autres or-  
 nemens de les admirer, qu'il ne me seroit aisé  
 de les décrire.

On dit que le même tremblement aiant entr'ou- *161.*  
 vert la cime d'une Montagne, fit paroître bien  
 avant dans la terre, de l'eau, & de l'écume de  
 la mer. Voilà ce que j'avois à dire du règne d'An-  
 tonin, lequel dura vint-quatre ans.

## MARC ANTONIN. LE PHILOSOPHE.

**M**ARC ANTONIN n'eut pas si-tôt pris possession *Marc*  
 de l'Empire après la mort d'Antonin le Pieux, *Anton-*  
 par lequel il avoit été adopté, qu'il y associa Lucius *nin le*  
 Vérus fils de Commode. Ce qui le porta à choisir *Philos-*  
 un collègue dans le gouvernement, est qu'il étoit *sophe.*  
 d'un tempérament délicat, & fort adonné à l'é-  
 tude, car on dit que depuis qu'il eut entre les  
 mains l'autorité souveraine, il ne fit point de diffi-  
 culté d'aller dans les écoles des Philosophes, d'écou-  
 ter souvent Sexte de Beotie, & les discours de l'Ora-  
 teur Hermogene. Il faisoit profession de la secte  
 des Stoïciens. Lucius étoit au contraire dans la  
 fleur de son âge, jouïssoit d'une vigoureuse santé,  
 &

*Ande-* & avoit inclination à la guerre. Aussi-tôt qu'il eut  
*pris la* épousé Lucille fille de l'Empereur Marc Antonin,  
*Naissan* il partit pour aller soutenir contre les Parthes la  
*ce de J.* guerre que Vologese avoit commencée, & dont  
*C.* le succès lui avoit été d'abord si avantageux,

161. qu'ayant comme enfermé l'armée Romaine pro-  
*Marc* che d'Elégie, Ville d'Arménie, où elle s'étoit  
*Anto-* campée par l'ordre de Sévérien, il en avoit taillé  
*nin le* une partie en pièces, & s'étoit rendu formidable  
*Philoso-* à toutes les Villes de Sirie. Lorsque Lucius Ve-  
*phe.* rus fut arrivé à Antioche, il amassa les soldats, choisit les Chefs, demeura dans cette Ville-là pour y donner les ordres nécessaires, & pour pourvoir aux besoins de l'armée, & laissa le commandement à Cassius. Celui-ci soutint d'abord généreusement les attaques de Vologese, puis le poursuivit lorsqu'il le vit abandonné par ses alliez, le poussa jusques à Seleucie, & à Ctesiphon, mit le feu à la première de ces deux Villes, & renversa de fond en comble le Palais que ce Roi avoit dans la seconde. La fin ne répondit pas à un si beau commencement. Car bien que ce chef fût assez heureux pour ramener ses troupes en Sirie, il en perdit pourtant un grand nombre qui moururent de faim, ou de maladie. Lucius ne laissa pas d'acquiescer de la réputation de cette expédition, & même d'en tirer vanité. Mais la fortune se lassâ bientôt de favoriser ses entreprises. Car on dit qu'ayant conspiré incontinent après contre Marc Antonin son beau-pere, il fut empoisonné avant que d'avoir pû executer la conspiration.

Marc Antonin ayant donné à Cassius le gouvernement de toute l'Asie, fit la guerre durant presque tout son règne aux peuples qui habitent le long du Danube, aux Jazigiens, & aux Marcomans, & se servit pendant tout ce tems-là de la Pannonie pour se retirer, pour mettre à couvert ses troupes, & pour faire des irruptions. Les Germains  
qui

qui habitent aux environs du Rhin s'avancèrent au même tems jusques aux frontières d'Italie, & incommodèrent extrêmement les Romains. Antonin soutint leurs efforts, & choisit pour ses Lieutenans Pompejan, & Pertinax, qui se signala dans cette guerre, & monta depuis sur le trône.

On trouva des femmes tout armées parmi les morts de ces Barbares. Le combat aiant été fort rude, & la victoire des Romains fort glorieuse, les gens de guerre demandèrent à l'Empereur des récompenses qu'il leur refusa, en disant que ce qu'il leur donneroit, outre ce qui leur étoit dû légitimement seroit le sang de leurs peres, & de leurs proches, & qu'un Empereur ne pouvoit avoir que Dieu pour Juge. Il se conduisit toujours envers les soldats, avec tant de retenue & tant de prudence, que pendant tant de guerres si opiniâtrées, & si continuelles, il ne leur accorda jamais rien, ni par foiblesse, ni par crainte. Les Marcomans aiant gagné une bataille où Viudex Préfet du Prétoire fut tué, l'Empereur lui érigea trois statues. Il défit depuis ces peuples, & en mérita le surnom de Germanique; car nous appelons Germains ceux qui habitent dans le pais haut. Des Pasteurs, & d'autres habitans d'Egypte aiant été excitez à sédition par un Prêtre du pais, & par un autre nommé Isidore, ils se déguisèrent en femmes, & étant allé trouver sous cet habit emprunté un Centenier de l'armée Romaine, comme à dessein de delivrer leurs maris qu'ils tenoient prisonniers, & de lui paier leur rançon, ils le tuèrent, & un de ses compagnons, dont ils mangèrent une partie des entrailles, & se jurèrent dessus une fidélité reciproque. Isidore étoit sans doute plus célèbre, & plus recommandable par sa valeur, que nul autre de leur parti. Ces rebelles étant conduits par un si excellent chef vainquirent aisément les Romains qui étoient en Egypte, & eussent pris



*Après de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
165.  
Marc  
Antonin le  
Philoso-  
phe.*

pris Alexandrie, si Cassius n'eût été envoie de Syrie pour s'opposer au progrès de leurs armes. Il n'osa hazarder un combat contre des ennemis qui étoient en si grand nombre, & dont le desespoir redou- bloit le courage. Ainsi il eut recours aux ruses, & aux intrigues par lesquelles il jeta parmi eux la di- vision, qui fut cause de leur ruine.

Pour ne rien omettre de ce qui se passa de plus mémorable dans la guerre de Germanie, je dirai que comme l'Empereur Antonin interrogeoit un jeune homme de cette nation qui avoit été fait pri- sonnier, il lui dit, Seigneur la rigueur du froid ne me permet pas de vous répondre, si vous desirez apprendre quelque chose de ma bouche, aiez la bonté de commander que l'on me donne un habit. Un soldat qui faisoit sentinelle pendant la nuit sur le bord du Danube aiant entendu de l'autre côté les cris de quelques-uns de ses compagnons qui avoient été pris, passa le fleuve à la nage, & les de- livra. Marc Antonin avoit donné la charge de Pré- fet du Prétoire à Rufus Bazeus homme de bien, mais fort grossier de son naturel, & qui dans sa jeu- nesse avoit été mal élevé. Quelqu'un l'aiant trou- vé un jour qu'il coupoit du bois dans une forêt, lui commanda de descendre de l'arbre où il étoit mon- té, & comme il ne lui obéissoit pas, il l'en reprit, en lui criant, descens Préfet, descens. Il sembla pour lors qu'il ne l'appeloit ainsi que par mépris, & comme par un reproche de la bassesse de sa nais- sance, mais cependant la fortune l'éleva depuis à cette charge.

Lorsque l'Empereur n'étoit point occupé à la guerre, il s'emploioit à rendre la justice, & donnoit aux Avocats une bonne mesure d'eau, afin qu'ils pussent plaider autant de temps qu'ils le jugeroient nécessaire. Il passoit quelquefois onze ou douze jours sur la même affaire pour l'examiner exacte- ment. Il aimoit le travail, s'appliquoit au moin- dre.

dre de ses devoirs, ne disant, ne faisant, & n'é- *Ans de.*  
crivant jamais rien avec négligence, ni par manie- *fais la*  
re d'aquit. Il donnoit des jours entiers à des affai- *Naissan*  
res assez legères dans la créance qu'un Empereur *ce de J.*  
ne doit rien faire avec précipitation. S'il avoit *C.*  
manqué à la moindre chose, il auroit crû que le *165.*  
reproche qu'il en auroit mérité, se seroit étendu *Marc*  
à toutes les autres actions. *Anto-*

Il étoit d'un tempérament si delicat, qu'il ne *nin le*  
pouvoit supporter le froid. Quand il avoit assem- *Philoson*  
blé les gens de guerre, & qu'il les vouloit haran- *phe.*  
guer, il se retiroit auparavant pour prendre un  
peu de nourriture. Il n'en prenoit que la nuit, &  
le jour ne prenoit que de la Tériaque non par  
crainte, ni pour lui servir de contre-poison, mais  
par manière de remède pour soulager la foiblesse  
de son estomach.

En ce tems-là les Romains remportèrent enfin  
la victoire sur les Jazigiens, premièrement en ra-  
se campagne où le combat fut commencé, puis sur  
le Danube ~~qui étoit très glacié~~ par la rigueur du  
froid, où il fut continué après que les Barbares s'y  
furent retirez. Ils s'imaginoient qu'ils auroient de  
l'avantage sur la glace où les Romains n'étoient pas  
accoutumés à marcher, & dans cette espérance, ils  
les attaquèrent les uns de front, & les autres de flanc.  
Les Romains sans s'étonner de cette nouvelle ma-  
nière de combattre, mettent bas leurs boucliers &  
ayant posé un pié dessus pour être plus fermes, sou-  
tiennent le choc des ennemis, s'attachent à eux, les  
embarassent, & les font tomber avec leurs che-  
vaux. Les Romains tomboient sur la glace aussi  
bien que les Barbares. Mais s'ils tomboient à la  
renverse ils entraînoient avec eux leur ennemi,  
le tiroient par les piez, & remportoient l'avan-  
tage. Que s'ils tomboient en devant, ils tom-  
boient sur l'ennemi, qu'ils faisoient à l'heure mê-  
me avec les dents. Ainsi les Barbares qui n'étoient  
point

*Ans* point du tout accoûtumez à cette manière de com-  
*depuis* battre, & qui d'ailleurs n'étoient armez qu'à la  
*la Naif-* légère, ne pûrent résister, de sorte que d'un  
*sance* grand nombre qu'ils étoient, il n'y en eut que très-  
*ce de J.* peu qui échapèrent. Voilà comment l'Empereur  
*C.* Marc Antonin soumit enfin à son obéissance les Ja-  
 174. zigiens, & les Marcomans après avoir donné di-  
 Marc vers combats & après avoir couru de grands périls.

*Anto-*  
*nin le*  
*Philoso-*  
*phe.*

A peine cette guerre eut-elle été terminée, que l'on en commença une autre contre les Quades, où les Romains sentirent des effets visibles de la protection divine. Les Romains étoient engagez en des lieux étroits où sans combattre ils devoient périr par la chaleur, & par la soif. Ils étoient tellement enveloppez par leurs ennemis qui les surpassoient infiniment en nombre qu'ils ne pouvoient tirer de l'eau de quelque part que ce fût. Ils étoient accablez de toute sorte de malheurs, fatiguez de travail, percez de coups, brûlez du Soleil, pressés de la soif, & enfermez dans un endroit, où ils n'avoient point de force pour combattre, ni d'issuë pour s'enfuir. Ils reçurent cependant un secours imprévu dans cette fâcheuse extrémité.

Car tout d'un coup les nuées s'assemblèrent, s'épaissirent, & versèrent une pluie très-abondante. On dit qu'un Magicien d'Egippte nommé Arnuphe qui étoit dans l'armée Romaine invoqua Mercure & les autres Démonz qui président dans l'air, & obtint d'eux cette pluie. Voilà ce que Dion avance. Mais il me semble qu'il impose, soit qu'il ait dessein de tromper, ou qu'il ait été trompé lui-même. Je suis persuadé qu'il avoit dessein de tromper puis qu'il n'ignoroit pas qu'il y avoit une légion qui avoit été surnommée la fulminante, & qui ne l'avoit été pour aucune autre occasion, que pour avoir conjuré le Ciel par l'ardeur de ses prières, & procuré d'une merveilleuse manière la conservation de l'armée Romaine, & la ruine de

de celle des Barbares. Arnuphe ne fut jamais Ma- *Ans de-*  
gicien , & nul n'a écrit que Marc Antonin se soit *puis la*  
adonné aux superstitions de la magie. Voici la *Naisan*  
verité de l'histoire dont je veux parler. Parmi les *ce de J.*  
légions de Marc Aurele Antonin il y en avoit une *C.*  
composée de soldats tirez de Melitene Ile dont tous *174.*  
les habitans font profession de la Religion Chrê- *Marc*  
tienne. Or comme ce Prince étoit pendant cette *Anto-*  
guerre dans une extrême perplexité ; & qu'il trem- *nin le*  
bloit de peur dans l'incertitude de l'événement , le *Philo-*  
Préfet du Prétoire luy representa qu'il y avoit par- *sophe-*  
mi ses troupes , des. Chrétiens dont les prières  
étoient si puissantes , qu'il n'y avoit rien qu'elles  
n'obtinsent du Ciel. L'Empereur fort réjouï de  
cette nouvelle commanda aux Chrétiens de faire  
des prières à leur Dieu pour la conservation de l'ar-  
mée Romaine. Ils ne les eurent pas si-tôt faites ,  
qu'elles attirèrent des tonnerres & des foudres qui  
étonnèrent & dissipèrent les ennemis , & une pluie  
qui consola & rafraîchit les Romains. L'Empereur  
surpris de la force de leurs prières fit un Edit en fa-  
veur des Chrétiens , & donna à la Religion Chrê-  
tienne le surnom de Fulminante. On dit qu'il y a  
encore une de ses lettres sur ce sujet. Les Paiens  
n'ignorent pas que cette légion a été surnommée  
Fulminante ; ils l'avouënt même , mais ils dissi-  
mulent l'occasion pour laquelle elle fut ainsi sur-  
nommée. Dion ajoûte que dès que les Romains  
virent la pluie , ils ouvrirent la bouche pour la re-  
cevoir , qu'ils tendirent en suite leurs boucliers , &  
leurs casques , burent autant qu'ils voulurent , &  
donnèrent à boire à leurs chevaux. Il furent atta-  
quez au même moment par leurs ennemis , & se  
trouvèrent occupez & à boire , & à se défendre.  
Quelques-uns aiant été blessez mêlèrent leur sang  
avec l'eau qu'ils buvoient. Ils eussent sans doute  
été notablement incommodez de cette attaque , si  
elle n'eût été arrêtée par la violence des grêles , &  
des.

*Aus de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
 174. *Marc Anto- nin le Philo- sophe.*  
 des foudres qui tombèrent sur leurs ennemis. Le Ciel répandoit au même temps l'eau qui rafraîchissoit les uns, & le feu qui consumoit les autres. Les Romains n'étoient point incommodés par le feu, & s'il tomboit sur eux, il s'éteignoit à l'heure même. Les Quades n'étoient point soulagez par l'eau, qui sembloit se changer pour eux en huile, & allumer le feu qui les devoit. La pluie dont ils étoient perçez ne pouvant éteindre leur feu, ils se bleissoient eux-mêmes afin de l'éteindre avec leur sang. Quelques-uns passèrent dans le camp des Romains dans la créance qu'il n'y avoit point d'autre lieu, où l'eau leur pût apporter du secours. L'Empereur eut compassion de leur malheur, & les reçût humainement. Il fut proclamé Empereur par l'armée pour la septième fois, & bien qu'il n'eût point accoutumé de recevoir ce titre à moins qu'il ne lui fût déferé par le Sénat, il le reçût pourtant alors non tant des gens de guerre que du Ciel même. Faustine fut au même tems appelée mere de l'armée.

Pertinax aiant été honoré de la dignité de Consul en récompense des signalez services qu'il avoit rendus dans cette guerre, quelques-uns en témoignèrent de l'indignation à cause de la bassesse de sa naissance, & luy appliquèrent un vers dont le sens étoit qu'il ne tenoit son élévation que du malheur de la guerre. Ceux qui prenoient la liberté de parler de la sorte ne savoient pas qu'il seroit un jour leur souverain.

175. Cassius s'étant cependant soulevé en Sirie, l'Empereur en fut extrêmement surpris, & envoya contre lui, Commode son fils qui étoit parvenu à l'âge de puberté. Cassius étoit natif de Cir ville de Sirie, homme d'une rare vertu, & avantageusement partagé de toutes les qualitez, que l'on peut désirer dans un Empereur. Il ne lui manquoit que la naissance parce qu'il étoit fils d'Héliodore qui parvint  
 par

par la profession de la Rhétorique au gouverne- *Ans de-*  
 ment d'Egipte. Il fit sans doute une grande faute *puis la*  
 quand il entreprit d'usurper l'autorité souveraine: *Naissan*  
 Mais il y fut engagé par Faustine. Elle étoit fille *ce de J6*  
 d'Antonin le Pieux, & femme de Marc Aurele An- *C.*  
 tonin le Philosophe. Voiant que l'Empereur son *175.*  
 mari étoit infirme, & que Commode étoit jeune & *Marc*  
 stupide, elle apprehenda que la puissance souveraine *Anto-*  
 ne tombât entre les mains d'un autre qui la réduisît *nin le*  
 à une condition privée, & persuada à Cassius de se *Philofo-*  
 préparer secrètement à l'épouser & à se rendre maî- *phq.*  
 tre de l'Empire au cas qu'il survint à Antonin quel-  
 que funeste accident. Pendant que Cassius rouloit  
 ce dessein dans son esprit, la renommée suivant la  
 coutume qu'elle a de publier les mauvaises nouvel-  
 les, plutôt que les bonnes, publia celle de la mort  
 de l'Empereur, & à l'instant Cassius sans en exa-  
 miner la vérité, déclara le desir qu'il avoit d'usur-  
 per la puissance absoluë, qui lui avoit déjà été défé-  
 rée par le suffrage des troupes qui servoient en Pan-  
 nonie. Quand il apprit que la nouvelle de la mort  
 d'Antonin étoit fausse, il se trouva engagé trop  
 avant pour changer de sentiment, réduisit à son  
 obéissance les peuples qui habitent au de-là du  
 Mont Taurus, & se prépara à se faire reconnoître  
 par tous les autres sujets de l'Empire.

Lors que Marc Antonin eût appris par les lettres  
 de Verus Gouverneur de Cappadoce, la révolte de  
 Cassius, il tâcha de la tenir secrète. Mais quand  
 elle eut été rendue publique, & qu'elle eut jeté  
 du trouble, & de la confusion parmi les gens de  
 guerre, il les assembla, & leur parla en ces termes.  
 Je ne paroïs par ici, mes compagnons, pour y  
 faire éclater mon indignation, ou mon senti-  
 ment; car que sert-il d'accuser les Dieux, puis-  
 qu'ils disposent de toutes choses avec un pouvoir abso-  
 lu? Néanmoins ceux qui comme moi sont mal-  
 heureux sans avoir mérité de l'être, ne peuvent  
 „ s'em-

*Mus de-* „ un perfide. Ce que je dis vous semble peut-être  
*puis la* „ incroiable. Mais il ne laisse pas d'être vrai. Car  
*Naissan* „ il ne faut pas s'imaginer que la vertu soit entié-  
*ce de J.* „ rement bannie de la terre, & qu'il n'y ait plus  
*C.* „ parmi nous aucun reste de la probité des pre-  
 175. „ miers siècles. Plus ce que j'avance a peine à trou-  
*Marc* „ ver créance, plus je souhaiterois de l'exécuter,  
*Anto-* „ & de faire voir qu'il m'est très-aisé, bien qu'on  
*nin le* „ le juge impossible. Je tirerois toujours cet avan-  
*Philo-* „ tage de nos malheurs d'apprendre à l'Univers  
*sophe.* „ que quelque funeste que soit la guerre civile, ou  
 „ en peut faire un bon usage.

Voilà ce que Marc Aurele dit aux gens de guer-  
 re. Il écrivit au même sens au Sénat sans mêler ni  
 dans sa harangue, ni dans sa lettre de termes in-  
 jurieux contre Cassius, si ce n'est qu'il luy repro-  
 cha sa méconnoissance. Cassius de son côté ne lâ-  
 cha aussi jamais aucune parole contraire au respect  
 qu'il devoit à Aurele.

Pendant que ce Prince faisoit ses préparatifs il  
 reçut nouvelle de la défaite de quelques nations  
 étrangères, & de la mort de Cassius. Un Centenier  
 nommé Antoine l'ayant rencontré dans un chemin  
 le blessa au cou, mais la blessure n'étant pas mor-  
 telle à cause que le Centenier avoit été emporté par  
 la vitesse de son cheval, un Decurion lui en fit une  
 autre. Ils lui coupèrent après cela la tête; & la por-  
 tèrent à l'Empereur. Voilà comment il fut tué  
 après avoir joui trois mois & six jours de l'ombre  
 de la dignité Impériale. Son fils fut aussi tué en un  
 autre pais où il étoit au même tems.

Marc Aurele visita les nations qui avoient par-  
 ticipé à la rebellion de Cassius, & les traita avec  
 une clémence si singulière, qu'il ne fit mourir  
 aucune personne, ni des grands, ni du peuple.  
 Faustine mourut au même tems soit de la goutte  
 à laquelle elle étoit sujette, ou d'une autre mala-  
 die, & évita heureusement par sa mort la honte &  
 le

le déplaisir d'être accusée d'avoir eu connoissance de la conjuration. Il est vrai que l'Empereur n'avoit pas voulu en apprendre les circonstances, & qu'au lieu de lire les lettres qui lui en donnoient avis, il les avoit déchirées, de peur d'être obligé de concevoir de la haine contre ceux qui y seroient nommez. On dit aussi que Vérus qui avoit été envoie le premier en Sirie ayant trouvé la cassette, & les mémoires de Cassius les supprima, en disant que Marc Aurele en seroit bien aise, & que s'il en étoit fâché, il se sacrifieroit volontiers à sa colère pour la conservation des autres. Il est certain que cet Empereur étoit si éloigné de vouloir voir répandre du sang, que les Gladiateurs se battoient en sa presence comme les Atletes avec des épées qui n'avoient point de pointes. Il eût un sensible regret de la perte de Faustine, & dans la lettre qu'il écrivit au Sénat sur ce sujet, il témoigna que l'unique consolation qu'il en pouvoit recevoir, étoit que nul des complices de Cassius ne fût puni de mort. Que les Dieux me gardent, leur écrivit-il, de condamner ou de permettre que vous condamnerez aucun de votre compagnie au dernier supplice. Il avoit une si extrême douceur qu'il ajouta, que s'ils ne lui accorderoient cette grace, la vie lui deviendrait odieuse. Il accorda des faveurs à des personnes qui avoient conjuré contre lui, & contre son fils. Or parce que Cassius avoit entrepris d'usurper l'autorité souveraine en Sirie qui étoit le lieu de sa naissance, il fit une loi par laquelle il défendit que ceux qui seroient originaires des Provinces en pussent à l'avenir avoir le gouvernement. Le Sénat ordonna qu'on élèveroit dans le Temple de Vénus deux statues d'argent, l'une en son honneur, & l'autre en l'honneur de Faustine. Il ordonna aussi que l'on y dresseroit un Autel où les jeunes hommes & les jeunes filles qui seroient accordez ensemble sacrifieroient avant que

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.*

175.

*Marc  
Anto-  
nin le  
Philoso-  
phe,*



*Ans de-* de s'épouser. Enfin pour honorer encore plus la  
*puis la* mémoire de cette Princesse, il voulut que toutes les  
*Naiſſan* fois que l'Empereur seroit au théâtre, on mît sa sta-  
*ce de J.* tuë d'or en la place où elle avoit accoustumé de s'as-  
*C.* seoir durant sa vie, & que les Dames de la première  
 176. qualité se rangeassent à l'entour.

*Marc* Lorsque l'Empereur Marc Aurele fut entré dans  
*Anso-* Athenes, il se fit initier aux mystères de cette Ville,  
*min le* accorda d'honorables privilèges aux habitans, &  
*Philoso-* assigna des revenus à des maîtres qui y enseigne-  
*phe.* roient toute sorte de sciences. Après qu'il fût de re-  
 tour à Rome, comme il haranguoit un jour le peu-  
 ple, & qu'il parloit du nombre des années qu'il  
 avoit passées en les voyages, les citoyens élevèrent  
 leur voix, & crièrent qu'il y en avoit huit, tendant  
 en même tems les mains pour recevoir pareil nom-  
 bre de pièces d'or. L'Empereur répéta huit, en  
 riant, & fit donner huit pièces à chaque Romain  
 pour son-souper, qui étoit une somme si considé-  
 rable que jamais une si grande n'avoit été donnée  
 par aucun Empereur.

Il remit après cela à tous tout ce qui étoit dû au  
 trésor public, & au trésor Impérial depuis quaran-  
 te-six ans, sans y comprendre les seize du règne  
 d'Adrien, & en fit brûler tous les titres dans la pla-  
 ce publique. Il fit de grandes largesses à plusieurs  
 Villes, & entre autres à Smirne qui avoit été ruinée  
 par un tremblement de terre, & chargea un Sénat-  
 eur qui étoit alors Préteur du soin de la relever.  
 177. C'est pourquoi je ne saurois assez m'étonner de  
 l'injustice avec laquelle quelques-uns l'accusent de  
 n'avoir pas eu une assez grande élévation d'ame ;  
 car il est certain que bien qu'il fût très-ménager,  
 il n'épargnoit rien de ce qui étoit nécessaire, &  
 qu'outre sa dépense ordinaire il en faisoit beau-  
 coup d'autres qui n'étoient que de bien-séance,  
 sans néanmoins que pour les soutenir il imposât  
 aucun tribut au peuple.

Il fit plutôt qu'il ne desiroit le mariage de son *Ans de-*  
 fils avec Crispine, à cause des nouveaux mouvemens *puis la*  
 survenus en Scithie, qui y rendirent sa présence né- *Naissan-*  
 cessaire. Quelque valeur, & quelque prudence, & *ce de J.*  
 même quelque expérience que les Quintiles euf- *C.*  
 sent fait paroître en la guerre de cette Province, ils *178.*  
 ne la pûrent terminer. Ainsi les Empereurs furent *Marc*  
 obligez d'y aller en personne. Marc Aurele deman- *Ante-*  
 da au Sénat avant que de partir, l'argent qui étoit *nin le*  
 dans le tresor public. Ce n'est pas qu'ayant l'autorité *Philosop-*  
 absoluë entre les mains, il ne lui eût été aisé de le *phe.*  
 prendre, au lieu de le demander; mais c'est qu'il  
 avoit accoutumé de dire que tout le bien apparte-  
 noit au Sénat & au peuple. Haranguant un jour  
 dans cette compagnie il dit, je n'ai rien à moi, &  
 le Palais où je demeure est à vous.

Il prit après cela une lance toute sanglante dans le  
 Temple de Mars, comme je l'ai appris de ceux qui  
 étoient presens, la jetta contre le pais des ennemis,  
 & partit. Il donna à Paterne une puissante armée  
 avec ordre de combattre les Barbares. Ils se défen-  
 dirent un jour entier, & enfin furent taillez en pié-  
 ces après une résistance opiniâtre. Marc Aurele *177.*  
 après cette victoire fut proclamé pour la dixième  
 fois Empereur, & je ne doute point que s'il  
 eût vécu plus long-tems, il n'eût réduit toute  
 la Scithie à son obéissance. Il mourut le dix-  
 septième jour d'Avril, non de sa maladie, mais  
 du poison que les Médecins lui avoient don-  
 né pour gagner les bonnes grâces de Commode,  
 comme je le sai certainement. Quand il  
 fût prêt de mourir il recommanda Commode aux  
 gens de guerre, ne voulant pas que l'on crût qu'il  
 eût avancé sa mort, & le Tribun lui ayant deman-  
 dé le mot, il lui dit, tournez-vous vers le So-  
 leil levant; car pour moi j'approche de mon cou-  
 chant. On rendit de grands honneurs à sa mémoire,  
 & entr'autres on lui érigea une statue d'or dans

*Ans de-* le Sénat. Ainsi mourut le meilleur Empereur qui  
*puis la* fut jamais. Il possédoit routes les vertus, & il avoit  
*Naissan* sur tout une inclination bien-faisante, à laquelle il  
*ce de J.* éleva un temple dans le Capitole. Il s'abstint de  
*C.* toute sorte de vices, & ne rechercha pas avec trop  
 180. de soin ceux de sa femme, ni des autres. Il loüoit  
*Marc* volontiers ceux qui réussissoient en quelque pro-  
*Anto-* fession utile à l'Etat, & les y emploioit, sans s'at-  
*nin le* tribuer jamais la gloire de leur travail. On ne sau-  
*il est-* roit mieux reconnoître l'excellence de sa vertu,  
 qu'en faisant réflexion sur la suite de sa vie, & en  
 considérant qu'en cinquante-huit ans, dix mois,  
 & vint jours qu'il a vécu, qu'en tout le tems qu'il a  
 régné avec Antonin le Pieux son beau-pere, &  
 qu'en dix ans qu'il a régné seul, il n'a fait paroître  
 aucune inégalité d'humeur, ni aucune inconstance  
 dans l'ordre de sa conduite. Il tira de grands se-  
 cours des belles lettres, de la Rhétorique, & de la  
 Philosophie. Il eût pour Précepteurs dans la pre-  
 mière Fronton & Herode, & dans la seconde Ru-  
 stique, & Apollonius qui faisoient profession d'é-  
 tre de la secte de Zenon. Cette inclination qu'il  
 avoit à l'étude portoit plusieurs à faire semblant  
 de s'y adonner à dessein d'attirer ses largesses. Mais  
 outre l'étude il avoit un excellent naturel & avant  
 que d'avoir jamais conversé avec les Philosophes,  
 il se portoit de lui-même à la vertu. Il gagna dès  
 son enfance par ses bonnes qualitez l'affection de  
 ses proches, qui étoient les plus puissans, & les  
 plus riches de l'Empire. Il fut adopté pour cela  
 par Adrien, sans que cet honneur lui fit rien per-  
 dre de sa modération. Il lisoit perpétuellement  
 les ouvrages des Orateurs, & des Philosophes  
 Grecs & Romains. Avant que de parvenir à l'Em-  
 pire, il eût un songe, où il crût avoir des bras & des  
 mains d'ivoire, & s'en servit à toute sorte d'usages.  
 L'assiduité de l'étude avoit fort altéré son tempéra-  
 ment, bien qu'il eût été autrefois assez robuste pour appren-

apprendre tous ses exercices , & pour ruer à cheval des sangliers. Sa santé s'étant ruinée de la sorte , il fut indisposé presque durant tout le cours de son règne. Pour moi je l'en estime , & l'en admire davantage , d'avoir pû au milieu de tant d'infirmité soutenir le poids des plus importantes affaires , & d'avoir conservé l'Empire. Ce qui semble avoir manqué à sa félicité , est que quelque soin qu'il ait pris de l'éducation de son fils , il n'y a pas réussi. Nous allons faire l'histoire de son règne , sous lequel on peut dire que les Romains virent un étrange changement , que d'un siècle d'or , ils passèrent à un siècle de fer.

## C O M M O D E.

**C**ommode n'avoit point du tout de finesse, ni de malice. Au contraire il avoit une trop grande simplicité , & une timidité naturelle qui le tenoit dans une basse dépendance de ceux qui approchoient de sa personne. Comme il n'avoit pas assez de lumière pour prendre de lui-même le bon parti , ces gens - là qui s'étoient emparez de son esprit , le portèrent d'abord à la débauche , & depuis aux dernières cruautés. Il n'avoit que dix-neuf ans lorsque son pere mourut ; & qu'en mourant il lui laissa des curateurs choisis parmi les plus considérables du Sénat. Mais il renonça bien - tôt aux sages conseils de ces grands personnages , pour suivre les inclinations ; & fit la paix avec les étrangers , pour se plonger dans l'oïveté , & dans les delices de Rome. Plusieurs conspirèrent contre lui & il se défit aussi de plusieurs , tant hommes que femmes , des uns publiquement , & par le fer ; & des autres en secret , & par le poison. Il n'épargna presque aucun de ceux qui s'étoient rendus les plus célèbres sous le règne de son pere , & sous le sien , & il n'y en eût que trois ,

*Ann. de-* Pompeian , Pertinax , & Victorin qui échapèrent  
*puis la* par je ne sai quel bonheur. Je n'écris pas ceci , ni  
*Naissan* ce que j'ajouterais dans le reste de cet Ouvrage pour  
*ce de J.* l'avoir appris par le rapport d'autrui , mais pour  
*C.* l'avoir remarqué moi-même. Quand il fut rentré

181. dans Rome il fit en plein Sénat un discours fort  
*Commo-* impertinent , où parmi les louanges qu'il se don-  
*de.* na , il se vanta d'avoir un jour tiré son pere d'un  
profond bournier , où il étoit tombé par malheur.

Voilà les belles actions dont il tiroit vanité. Comme il entroit au théâtre , Claude Pompeian attenda à sa vie , & dans un lieu étroit lui presenta un poignard , en lui disant , voilà ce que le Sénat vous envoie. Ce Pompeian avoit épousé la fille de Lucille , & entretenoit une habitude aussi étroite avec l'une qu'avec l'autre. Cette alliance l'avoit fait entrer dans la familiarité de Commode , de sorte qu'il étoit de tous ses divertissemens. Cette Lucille qui n'étoit pas moins déréglée dans ses mœurs que Commode son frere , étant irritée contre Pompeian son mari , & aiant dessein de le perdre , lui conseilla de conjurer contre l'Empereur. Mais Commode aiant découvert sa perfidie , la châtia incontinent après son mari. Il se défit de Crispine en haine de son infidélité , & de ses débordemens , & dès auparavant il avoit relegué ces deux Princesses à Caprée. Il fit encore mourir Marcie maîtresse de Quadratus , & Electus son valet de chambre. Quadratus avoit exercé la même charge , & avoit depuis été enveloppé dans le nombre de ceux que l'Empereur avoit enlevés du monde. Il avoit donné dans la suite du tems , cette Marcie en mariage à Electus. On dit qu'elle avoit de l'affection pour les Chrétiens , & qu'elle

185. emploia son crédit auprès de l'Empereur pour leur procurer beaucoup de graces. Commode fit encore mourir Julien & Paterne à qui il n'auroit été que trop aisé de le prévenir s'ils en avoient eu le dessein,

dessein , puisque l'un commandoit une puissante *Ans*  
 armée parmi laquelle il étoit en grand crédit , & depuis  
 que l'autre possédoit la charge de Préfet du Pré- *la Naiss-*  
 toire. Enfin il exerça la même violence contre les *sancti*  
 deux Quintiles freres , l'un appelé Cardien , & *ce de J.*  
 l'autre Maxime; ils s'étoient tous deux rendus fort *G.*  
 célèbres par leur doctrine , par leur suffisance en *185.*  
 l'Art de la guerre , par la grandeur de leurs richesses , & par l'amitié dont ils étoient liez ensemble. *Comme-*  
*de.*

Bien qu'ils n'entreprissent rien contre le gouvernement , on ne laissoit pas de juger par l'état de leur fortune qu'ils n'en étoient pas contens. Ils furent unis en leur mort , comme ils l'avoient été en leur vie , & exécutez avec le fils de l'un d'eux. Ils se conservèrent une amitié inviolable sans que la jalousie des charges qu'ils exercèrent ensemble la pût jamais altérer. Ils possédoient de grands biens , & s'étoient presque toujours trouvez collègues dans les mêmes dignitez. Sexte Condien fils de Maxime , qui avoit tous les avantages qu'on peut recevoir d'une heureuse naissance , & d'une excellente éducation , jugeant bien qu'il seroit infailliblement condamné à mort , s'avisâ dans la Syrie où il étoit d'avalier du sang de lièvre , de monter à cheval , & de se laisser tomber à terre. Alors il vomit entre les mains de ses gens ce sang étranger comme si ç'eût été le sien propre , & fut porté dans sa maison comme un homme prêt d'expirer. On répandit peu de jours après le bruit de sa mort , on fit la cérémonie de ses funérailles , & au lieu de son corps on mit un belier dans le cercueil , & on le brûla. Il se cacha depuis courant de païs en païs , en changeant continuellement d'habits & d'équipage. Mais comme les événemens de cette nature , ne peuvent demeurer long-tems secrets , on en eut des soupçons , & on le chercha dans tous les coins de l'Univers. Plusieurs furent arrêtez , parce qu'ils avoient de son air , & plu-

*Ans de-* fleurs autres furent punis , ou pour l'avoir caché,  
*puis la* ou pour avoir d'une autre manière favorisé son  
*Naissan* entreprise. Plusieurs qui ne l'avoient peut-être ja-  
*ce de J.* mais vû ne laissèrent pas d'être dépouillez de leurs  
*C.* biens à son occasion. On ne sait au vrai s'il fut  
*185.* tué , ou s'il se sauva. Car on apporta à Rome  
*Comme-* plusieurs têtes , dont on disoit que chacune étoit  
*de.* la sienne. Il se trouva un homme après la mort  
 de Commode qui prit le nom de Sexte , & qui  
 prétendit se mettre en possession de son bien , &  
 de ses charges. Il imposa à plusieurs qui le vou-  
 lurent examiner. Mais Pertinax lui ayant parlé  
 Grec , que le veritable Sexte avoit appris dans sa  
 jeunesse , il répondit mal faite de l'entendre. J'é-  
 tois present lorsque son imposture fut découverte  
 de la manière que je le dis. Il y a en Cilicie une Vil-  
 le nommée Malle, où Apollon rend des Oracles, &  
 explique les songes. Sexte l'ayant consulté touchant  
 ce qui lui devoit arriver ; ce Dieu le lui representa  
 par un tableau où il y avoit un enfant qui étouffoit  
 deux serpens , & un lion qui poursuivoit un Faon.  
 Lorsque j'allé en Cilicie avec mon pere qui en étoit  
 Gouverneur , je ne pûs expliquer cette Enigme , &  
 je n'en développé le sens que depuis , lorsque j'a-  
 pris que par le commandement de Commode qui  
 avoit la ridicule vanité de vouloir imiter Hercu-  
 le , les deux freres Cardien & Maxime avoient été  
 étranglez de la même sorte que les serpens en-  
 voiez par Junon avoient été étouffez par ce Hé-  
 ros dans son enfance ; & que Sexte s'étoit sauvé,  
 & étoit poursuivi par un puissant & formidable  
 ennemi. Je remplirois mon Ouvrage de confu-  
 sion , & de desordre, si j'y voulois représenter  
 toutes les violences que Commode exerça contre  
 ceux qu'il fit executer à mort , ou sur de calom-  
 nieuses accusations , ou sur de vaines défiances ,  
 ou pour la grandeur de leurs richesses , ou pour  
 l'éclat de leur naissance , ou pour l'éminence de  
 leur

leur savoir, ou pour quelque autre qualité rare, *Aus de- puis la Naissan- ce de J. C.* & excellente. *185. Comme-*

Il eut des guerres à soutenir contre les étran- gers, & une entr'autres contre les peuples qui ha- bitent au de-là de la Dace, & où Albin & Niger qui entreprirent depuis une guerre civile contre l'Empereur Sévère, acquirent beaucoup d'honneur. Mais il n'en eut point de si dangereuse que celle de la grande Bretagne. Car les peuples de cette Ile aiant passé la muraille qui les sépare des Romains, les chargèrent, & les taillèrent en pièces. Commode apprehendant le progrès de leurs armes envoya contre eux Marcel Ulpie. C'étoit un homme modéré, & tempérant, & qui dans son boire, dans son manger, & dans le reste de sa manière de vivre n'affectoit rien au dessus du commun des gens de guerre. Il avoit une grande élévation d'esprit, se tenoit au dessus du bien, & des présents, & n'étoit pourtant pas d'une humeur douce, ni agréable. Il étoit plus vigilant que nul autre, & obligeoit ceux qui étoient sous lui à imiter sa vigilance. Il écrivoit tous les soirs douze billets, & les envoyoit à des Officiers de l'armée à diverses heures de la nuit, afin qu'apprenant par là qu'il ne dormoit pas, ils ne s'abandonnassent pas eux-mêmes au sommeil. Il étoit disposé de son naturel à dormir peu, mais il s'y étoit accoutumé par l'habitude qu'il avoit faite d'une grande tempérance. Il faisoit venir son pain de Rome, afin que le mangeant dur, il n'en mangeât jamais plus que la nécessité n'en demande. Marcel étant heureusement pourvu de tant de rares qualitez, remporta de notables avantages sur les habitans de la grande Bretagne. Peu s'en falut que Commode ne se fît depuis mourir en haine de sa vertu. Mais néanmoins il l'épargna.

Perennis qui avoit succédé à Paterne en la charge de Préfet du Prétoire fut enlevé du monde



*Ans de-* à l'occasion d'une sédition des geus de guerre.  
*puis la* Commode s'étant abandonné aux divertissemens  
*Naissan* du Cirque, & à toute sorte de débordemens, &  
*ce de J.* aiant renoncé à ses obligations & à ses devoirs, Pé-  
*C.* rennis se trouva chargé du poids des affaires pu-  
*185.* bliques, & sur tout du soin de l'armée. Ainsi dès  
*Commo-* qu'il arrivoit quelque chose qui déplaisoit aux gens  
*de.* de guerre, ils en rejettoient la faute sur lui. Ceux  
 donc qui servoient en grandeBretagne aiant un jour  
 excité sédition, & aiant à peine été appeis par la  
 prudence, & par l'autorité de Pertinax, choisirent  
 entr'eux quinze cens hommes qu'ils députèrent en  
 Italie. Ces députez étant arrivez jusques aux por-  
 tes de Rome, sans que personne les en empêchât,  
 Commode alla au devant d'eux, & leur demanda  
 quel étoit le sujet de leur voiage. Ils lui répondi-  
 rent que c'étoit pour l'avertir de la conjuration que  
 Pérennis avoit formée contre lui, à dessein de fai-  
 re son fils Empereur, & ce Prince ajoûtant foi à  
 186. leurs discours, & cédant aux pressantes instances  
 de Cléandre qui étoit fort animé contre Pérennis  
 en haine de ce qu'il s'opposoit à ses injustes entre-  
 prises, au lieu de mépriser ces soldats qui n'éga-  
 loient point ses gardes ni en nombre, ni en for-  
 ces, leur mit entre les mains le Préfet du Prétoire,  
 auquel ils coupèrent la tête, après l'avoir fustigé.  
 Ils tuèrent après sa femme, sa sœur, & ses deux fil-  
 les. Ainsi mourut Pérennis qui sembloit digne d'u-  
 ne plus heureuse mort, & à qui l'on ne pouvoit rien  
 reprocher, si ce n'est d'avoir avancé celle de Pater-  
 ne son collègue par le desir de posséder la charge  
 de Préfet du Prétoire. D'ailleurs il ne recherchoit  
 ni le bien, ni la gloire, ne se laissoit point corrom-  
 pre par les presens, gardoit une extrême modéra-  
 tion, & maintenoit avec une vigilance nompai-  
 reille l'autorité de son Maître. Dès qu'il fut mort,  
 les compagnies des Gardes commandées par Cléan-  
 dre commirint les plus horribles excès, mettant

tout

tout à feu & à sang. Commode étoit cependant *Ans de-*  
 plongé dans l'oisiveté, & dans les delices, n'ayant *puis la*  
 point d'autre pensée que de prendre le divertisse- *Naissen-*  
 ment des spectacles publics, & d'assister aux cour- *ce de J.*  
 ses des chariots, & aux combats des Gladiateurs, *C.*  
 & des bêtes farouches. Sans parler ici des execu- *186.*  
 tions qu'il fit dans le secret de son Palais, il tua en *Comme-*  
 public plusieurs hommes, & plusieurs bêtes, cinq *de.*  
 chevaux marins en un jour, deux Elephans en  
 deux autres jours, & encore un Rinoceros, & un  
 Cameleopard. Voilà ce que j'avois à dire en dé-  
 tail des occupations, & des exploits de cet Em-  
 pereur.

Victorin Gouverneur de Rome étant mort, on  
 lui éleva une statuë. Commode eut plusieurs fois  
 envie de le faire mourir, mais comme il en étoit  
 retenu par quelque respect de sa vertu, & de son  
 éloquence, qui l'avoient rendu un des plus illu-  
 stres de son siècle, Victorin alla lui-même trou-  
 ver Pérennis, & lui dit: J'ai appris que vous avez  
 résolu de me faire mourir. Pourquoi donc diffé-  
 rez-vous, puisqu'il ne dépend que de vous de m'ô-  
 ter aujourd'hui la vie? Pendant qu'il étoit Gou-  
 verneur de Germanie, il tâcha de persuader en  
 particulier à son Lieutenant de ne se point laisser  
 corrompre par presents; & n'ayant pû rien gagner  
 sur son esprit, il monta sur son Tribunal, & ju-  
 ra en présence de tout le monde, qu'il n'avoit ja-  
 mais pris de presents, & qu'il n'en prendroit jamais.  
 Il pressa en suite son Lieutenant de faire le même  
 serment, & sur ce qu'il le refusa de peur de le vio-  
 ler dans l'occasion, il le déposa. Voilà quel étoit  
 le caractère de Victorin.

Quant à Cléandre qui monta après la mort de  
 Pérennis au comble de la faveur, il avoit été vendu  
 dans sa jeunesse avec d'autres esclaves, & amené à  
 Rome avec eux pour y être porte-faix. Il fit depuis  
 une si prodigieuse fortune, qu'il parvint à la char-

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
*187.*  
*Commo- de.*

ge de Valet de chambre de Commode, qu'il épou-  
 la une de ses maîtresses, nommée Damosstrate,  
 & qu'il fit mourir quantité de personnes, & en-  
 tr'autres Saoter natif de Nicomédie, qui avoit  
 exercé avant lui la charge de Valet de chambre de  
 l'Empereur. Ce Saoter avoit aquis lui-même un  
 si grand crédit, que les habitans de Nicomédie  
 avoient obtenu par son moien la permission d'éta-  
 blir des jeux, & des combats dans leur Ville, &  
 de bâtir un temple en l'honneur de Commode.  
 Pour Cléandre il avoit un pouvoir si absolu, qu'il  
 donnoit & qu'il vendoit les Charges, les places dans  
 le Sénat, le commandement des armées, le gou-  
 vernement des Provinces, & généralement toutes  
 choses. Ce qui donna lieu de dire agréablement de  
 Jules Solon, homme obscur, & inconnu, qu'après  
 avoir été dépouillé de son bien, il avoit été rele-  
 gué dans le Sénat. Le même Cléandre nomma  
 vingt-cinq Consuls pour une seule année, ce qui n'a-  
 voit jamais été fait auparavant, & ne le fut jamais  
 depuis. Sévère qui parvint depuis à l'Empire, fut  
 du nombre. Il ne faut pas s'étonner que ce Cléan-  
 dre après avoir recherché avec tant d'ardeur les oc-  
 casions de s'enrichir, ait amassé des richesses plus  
 immenses, que n'avoit jamais fait aucun Valet de  
 chambre de l'Empereur. L'usage qu'il en faisoit ré-  
 pondoit assez à la manière dont il les avoit acquises:  
 car il les emploioit à faire des presens à Commode,  
 & à ses maîtresses, à bâtir des Palais, & des bains, &  
 à élever des édifices pour la commodité des particu-  
 liers, & du public. Mais plus son élévation avoit été  
 prodigieuse, & surprenante, plus sa chute fut préci-  
 pitée, & terrible. Il fut tué non par une rébellion  
 des gens de guerre, comme Pérennis, mais par  
 une sédition du peuple. Voici comment la chose  
 arriva. L'année aiant été stérile, & les vivres étant  
 devenus fort chers, Denis Papire qui par le devoir  
 de sa charge étoit obligé d'empêcher la cherté,

l'au-

l'augmenta à dessein, afin que le peuple qui n'étoit *Ans de*  
 déjà que trop aigri contre Cléandre à cause de ses *puis la*  
 brigandages, entrât en fureur, & le mît en pié- *Naissan*  
 ces. En quoi il ne se trompa pas. Car comme l'on *ce de J.*  
 faisoit des courses dans le cirque, & que les che- *C.*  
 vaux étoient prêts de courir pour la septième fois, *190.*  
 une troupe d'enfans conduits par une fille d'une *Commo-*  
 stature plus haute que l'ordinaire, & d'un air ter- *de.*  
 rible à voir, & que l'on jugea par la suite avoir  
 été une Déesse, coururent au cirque, & firent des  
 cris horribles. Le peuple leur répondant par d'au-  
 tres cris, n'oublia rien de ce que la rage lui pût in-  
 spirer. Il alla après cela trouver Commode en la  
 maison de plaisance de Quintile, où il étoit, fit  
 des acclamations en sa faveur, & chargea Cléan-  
 dre d'imprécations. Ce dernier envoya des soldats,  
 qui ayant fait main-basse, blessèrent quelques per-  
 sonnes, & en tuèrent quelques autres. Mais le  
 peuple au lieu de s'appaiser s'émût plus qu'upa-  
 ravant, & se fiant en la multitude, & prétendant  
 tirer avantage du petit nombre des gardes, courut  
 vers le lieu où étoit Commode. Il ne savoit point  
 que la sédition fût si fort échauffée, lorsqu'il l'ap-  
 prit de Marcia Maîtresse de Quadratus, & qu'à  
 l'heure même, comme il étoit fort timide, il com-  
 manda de tuer Cléandre, & son fils qu'il faisoit  
 élever à la Cour. Cet enfant fut à l'heure même  
 brisé contre terre. Le pere fut traîné, & déchiré  
 en pièces avec toute sorte d'outrages. Sa tête fut  
 portée par la Ville au haut d'une lance. Quelques-  
 uns de ceux qui avoient eu la plus grande part à sa  
 faveur, eurent aussi part à sa disgrâce.

Lorsque Commode étoit las des divertissemens,  
 & des plaisirs, il songeoit à commettre des meur-  
 res, & des massacres. Il répandit le sang des prin-  
 cipaux de l'Empire, comme de Julien Préfet, bien  
 qu'il l'embrassât quelquefois en présence de tout  
 le monde, & qu'il l'appelât son pere, & comme de  
 Jules

*Ans de-* Jules Alexandre, qui de dessus son cheval avoit  
*puis la* percé un lion. Cet Alexandre aiant appris qu'il  
*Naissan* étoit arrivé de nuit des soldats pour l'assassiner,  
*es de J.* les prévint, & les tua eux-mêmes. Il tua aussi  
*C.* des habitans d'Emese, qui bien que ses compa-  
 190. triotes étoient devenus ses ennemis. Il monta à  
*Comme-* l'heure même à cheval, & se fût sauvé dans les  
*de.* pais étrangers, si un jeune garçon qu'il aimoit, &  
 qu'il ne vouloit pas abandonner eût pû le suivre.  
 Mais quand il vit que ceux qui le poursuivoient,  
 étoient proche, il tua ce jeune garçon, & se tua  
 en suite soi-même.

Il y eut au même tems une si étrange mortalité  
 que je ne sai s'il y en eut jamais de pareille. Il n'y  
 avoit point de jour, où il ne mourût de maladie,  
 jusques à deux mille personnes dans Rome. Plus-  
 sieurs autres furent tuez, non seulement dans Ro-  
 me, mais aussi dans le reste de l'Empire, par le  
 détestable artifice de quelques scélérats, qui pour  
 de l'argent jettoient des éguilles empoisonnées,  
 comme on en avoit autrefois jetté sous le règne de  
 Domitien, & faisoient périr un nombre innom-  
 brable d'innocens. Mais ni la maladie contagieuse,  
 ni les flèches empoisonnées n'avoient rien de si fu-  
 neste pour les Romains que Commode, qui les obli-  
 geoit à lui donner par crainte tout ce qu'ils avoient  
 déferé par inclination au feu Empereur son pere.  
 Il voulut que l'on donnât son nom à la Ville, à  
 l'armée, & au jour même auquel cela seroit or-  
 donné. Il prit quantité de surnoms, & principa-  
 lement celui d'Hercule. Il affecta de faire consi-  
 dérer Rome, comme une colonie qu'il avoit éta-  
 blie, & la nomma immortelle, & la bien-heureuse  
 colonie de l'Univers. On luy érigea une statue  
 d'or pesante deux mille marcs, avec un Taureau, &  
 une Vache de même métal. On inventa une nou-  
 velle manière de compter les mois, & de les mar-  
 quer de douze de ses surnoms, tels qu'ils suivent ici,

Ama-

Amazonien , Invincible , Heureux , Pieux , Lucius , *Ans de-*  
 Elius , Aurele , Commode , Auguste , l'Hercule Ro- *puis la*  
 main , Vainqueur . Bien qu'il changeât souvent ces *Naissan*  
 surnoms-là , il retint toujourns ceux d'Amazonien , *ce de J.*  
 & de Vainqueur , comme s'il eût en effet surpassé *C.*  
 tous les hommes en toute sorte d'avantages , tant il *190.*  
 avoit d'arrogance , & de vanité . Quand il écri- *Commo-*  
 voit au Sénat , il lui écrivoit en ces termes . L'Em- *de.*  
 pereur César , Lucius , Elius , Aurele , Commode  
 Auguste , Pieux , Heureux , Sarmatique , Ger-  
 manique , très-grand Britannique , Pacificateur de  
 l'Univers , Invincible , Romain , Hercule , Grand  
 Pontife , dix-huit fois Tribun , huit fois Empereur ,  
 sept fois Consul , pere de la Patrie , aux Consuls ,  
 aux Préteurs , aux Tribuns du peuple , & au Sénat  
 Commodien , & heureux , Salut .

Parmi les Statuës qu'on avoit élevées en son  
 honneur , il y en avoit plusieurs , où il étoit repre-  
 senté avec l'habit , & l'équipage d'Hercule . On  
 ordonna que le tems de son règne seroit nommé le  
 siècle d'or , & que toutes les lettres feroient men-  
 tion de ce titre . Ce Prince d'or , puisqu'il vouloit  
 être appelé de la sorte , cet Hercule , enfin ce Dieu  
 étant revenu sur le midi d'une maison de plaisance  
 à Rome , y fit coure trente chevaux en deux heu-  
 res . Une dépense si considérable épuisa en peu de  
 tems son tresor . Car il étoit libéral de son natu-  
 rel , & donnoit souvent à chacun du peuple jus-  
 ques à cent quarante dragmes par tête . Mais pour  
 avoir de quoi fournir à cette profusion , il imputoit  
 de faux crimes à des hommes , & à des Dames de  
 qualité , ôtoit la vie aux uns , & la laissoit aux  
 autres qui se rachetoient en lui abandonnant leurs  
 biens . Au jour que l'on célébroit la mémoire  
 de son avènement à l'Empire , il exigea de nous ,  
 de nos femmes , & de nos enfans deux pièces  
 d'or par tête ; & cinq dragmes des Sénateurs des  
 autres Villes . Il ne conduisit jamais de chariots en  
 public ,

*Année de-* public, si ne n'est peut-être durant quelque nuit  
*puis la* fort sombre, & quelque desir qu'il en eût, il en  
*Naissan* étoit retenu par un reste de pudeur. Mais il en con-  
*ce de J.* duisoit continuellement dans son Palais étant vêtu  
*C.* d'un habit verd. Il tua quantité de bêtes, & en  
*191.* particulier, & en public. Il se battit aussi en parti-  
*Comma-* culier, à la façon des Gladiateurs, & tua quelques  
*de.* personnes. Il faisoit quelquefois semblant de vou-  
 loir couper les cheveux à quelques-uns de ses do-  
 mestiques, & au lieu de les leur couper, il leur cou-  
 poit le nez, ou l'oreille. Il ne paroissoit jamais en  
 public, sans tirer l'épée hors du fourreau, ni sans  
 répandre de sang. Avant que d'entrer au théâtre, il  
 n'avoit qu'une tunique de soie blanche, à manches,  
 & nous le trouvions en cet habit, lorsque nous  
 allions le saluer : Mais quand il y entroit il prenoit  
 une tunique de pourpre rehaussée d'or, & par  
 dessus un manteau de même étoffe à la façon des  
 Grecs, avec une couronne d'or enrichie de pierre-  
 ries. Il tenoit à la main un bâton semblable à celui  
 de Mercure. On portoit devant lui une peau de  
 Lion, & une massue & on les mettoit sur un siège  
 dans le théâtre, soit qu'il y fût présent, ou qu'il en  
 fût absent. Il y entra en l'équipage où l'on repre-  
 sente Mercure, & ayant ôté tous les habits, quand  
 il fut en simple tunique, & sans chaussure, il mit  
 la main au travail. Il tira le premier jour, de haut  
*192.* en bas, & tua cent ours. Il avoit divisé le théâtre en  
 quatre parties par deux cloisons, qui se coupoient  
 diamétralement, & à angles droits, afin que des  
 galeries qui étoient autour on pût plus aisément  
 choisir les bêtes qu'on vouloit percer. Quand il  
 étoit fatigué il buvoit d'un vin délicieux & frais  
 dans une coupe, qu'il recevoit de la main d'une  
 femme, & au même instant le peuple, & le Sénat  
 crioit tout d'une voix de la même sorte que l'on  
 crie dans les festins, vive l'Empereur. Au reste, je  
 supplie ceux qui prendront la peine de jetter les  
 yeux

yeux sur cet ouvrage , de ne pas se persuader , que *Ans de* ces petits événemens soient comme des taches qui *puis la* en ternissent la beauté ; car je me serois abstenu de *Naissan* les rapporter , si j'étois de leur sentiment. Mais *ce de J.* parce que ce sont des actions que l'Empereur a fai- *C.* tes , où j'ai été présent , & où j'ai même eu quel- *192.* que part : j'ai crû qu'au lieu de les supprimer , j'en *Comma* devois conserver la mémoire , & en laisser le recit *de.* à la postérité , de la même sorte que je l'aurois laissé des affaires les plus sérieuses , & les plus importantes. Je rapporterai plus exactement le détail de ce qui s'est passé de mon tems , que de ce qui s'est passé au tems précédent , non seulement parce que j'en ai été témoin , mais aussi parce que nul de ceux qui seroient d'ailleurs capables de l'écrire n'en est aussi bien informé que moi. L'Empereur aiant donc fait les premiers jours ce que j'ai dit , descendit les jours suivans au bas du théâtre , & y tua des bêtes privées , dont les unes s'étoient approchées de lui , les autres lui avoient été amenées , & les autres étoient enfermées dans des roseaux. Il tua entr'autres un tigre , un cheval Marin , & un Elephant. Cela fait , il s'en alloit : il revenoit après le dîner , & faisoit les exercices d'un Sécutor tenant en sa main droite un bouclier , & en sa gauche une épée de bois. Car il se vantoit d'être gaucher , comme si c'eût été un grand avantage. Il combattoit ou contre le maître qui l'avoit exercé , ou contre un Gladiateur qu'il avoit provoqué , ou que le peuple avoit choisi , & ce Gladiateur-là tenoit une férule à la main. Enfin il faisoit toutes les fonctions des autres Gladiateurs , & il n'y avoit que cette différence entr'eux & lui , qu'au lieu qu'ils recevoient une légère récompense , il touchoit chaque jour deux cent cinquante mille dragmes du fonds destiné à cette dépense. Quand il combattoit de la sorte , il avoit à ses côtes Emilius Letus Préfet du Prétoire , & Electus son



*Ans de-* son valet de chambre, & après avoir remporté la  
*puis la* victoire, comme il ne manquoit jamais de la rem-  
*Naissan* porter dans ce faux combat, il les baisoit sans  
*ce de J.* ôter son casque. Après lui combattoient ceux  
*C.* qu'il avoit choisis le matin au bas du théâtre, ha-  
 292. billé en Mercure, tenant un bâton d'or à la main,  
*Comme-* & étant assis sur un trône de même métal, & aus-  
*de.* quels il avoit prescrit la manière de leur combat, ce que nous ne pouvions regarder que comme quelque chose de fort monstrueux. Il retour-  
 noit après cela à son siège ordinaire, & assistoit avec nous au reste des spectacles, où il n'y avoit rien de fort agréable, puisque l'on y voioit sou-  
 vent massacrer plusieurs personnes. Quand il voioit des Gladiateurs qui feignoient de ruer leurs ennemis, il les faisoit attacher ensemble, & en combattant attachez de cette sorte ils tuoient quelquefois des spectateurs, dont ils s'étoient approchez de trop près. Ces spectacles durèrent quatorze jours. Nous autres Sénateurs y assistâmes très-assiduëment avec les Chevaliers, bien que nous fussions en des places séparées. Il n'y eut que Pompeian qui n'y voulut point assis-  
 ter, & qui eût mieux aimé mourir que de voir le fils de l'Empereur Marc Aurele souiller sa dignité par un si infame exercice. Il ne laissa pas pour-  
 tant d'y envoyer ses fils. Nous faisons diverses acclamations, telles qu'elles nous étoient prescri-  
 tes, & celle-ci plus souvent que nulle autre. Vous êtes le maître, vous êtes le premier, vous rem-  
 portez heureusement la victoire, vous êtes tou-  
 jours victorieux, Amazonien vous êtes victorieux. Il y avoit plusieurs personnes du peuple qui ne pa-  
 roissoient jamais au théâtre. Il y en avoit qui en sor-  
 toient aussi-tôt qu'ils y étoient entrez, & qui avoient horreur d'être témoins des abominations qui s'y commettoient. D'autres s'en absten-  
 oient par crainte à cause d'un bruit qui avoit couru que

Com-

Commode avoit dessein de tirer sur le peuple, comme Hercule avoit tiré autrefois sur les Stymphali- *Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
 des. Le bruit paroissoit vrai-semblable, & la crain- *192.*  
 te juste à ceux qui se souvenoient qu'il avoit autre- *Commode.*  
 fois amassé tous ceux qui par maladie, ou par  
 quelque autre accident avoient perdu l'usage des  
 piez, qu'il leur avoit fait lier les genous avec des  
 cordes faites en forme de Serpens, qu'il leur avoit  
 mis entre les mains des éponges afin qu'ils se les  
 jettassent les uns aux autres au lieu de pierres, &  
 qu'enfin il les avoit assommez avec une massüe.  
 Il n'y avoit personne qui n'apprehendât un pareil  
 traitement, & nous n'étions pas plus exemts de  
 cette apprehension que le dernier du peuple. Il nous  
 fit un jour une peur qui nous donna lieu de croi-  
 re, que nous étions tout prêts d'être massacrez.  
 Il s'approcha du lieu où nous étions, tenant la  
 tête d'un Chameau - Autruche qu'il venoit de  
 tuer, & nous la montrant d'une main, & son  
 épée encore toute sanglante de l'autre, il remua  
 la tête sans rien dire, comme si par cette action, il  
 eût eu intention de nous menacer de nous couper la  
 tête, comme il l'avoit coupée à cette bête. Nous  
 rimes de cette action au lieu de nous en affliger,  
 & ce ris là eût coûté la vie à plusieurs, si pour  
 le cacher je n'eusse mis dans ma bouche des feüil-  
 les de laurier que j'avois tirées de ma couronne,  
 & conseillé à ceux qui étoient proche de moi, d'en  
 faire autant. Il nous donna bien-tôt après une  
 grande consolation, & une bonne espérance. Car  
 comme il étoit prêt de combattre à la façon des  
 Gladiateurs, il nous envoya ordre de nous trouver  
 au réatte en habit de Chevaliers, qui étoit un habit  
 dont nous n'avons accoûtumé de nous servir qu'à  
 la mort des Empereurs. De plus le dernier jour des  
 spectacles son casque fut emporté par la porte par  
 où l'on emporte les corps morts, & ces deux ren-  
 contres firent juger qu'il seroit bien-tôt enlevé du  
 monde,

*Ans du monde,* comme il le fut en effet. Car Letus, & *puis la* Electus ne pouvant souffrir l'indignité de ces dé-  
*Naissan* portemens, & d'ailleurs apprehendant les menaces  
*ce de J.* qu'il leur avoit faites en haine de la liberté qu'ils  
*C.* prenoient souvent de condamner ses excès, résolurent  
*192.* de se défaire de lui. Il avoit dessein de faire  
*Comme-* mourir les deux Consuls Erius Clarus, & Sissius  
*de.* Flaccus, & de sortir le premier jour du mois en  
qualité de Consul, & de Sécutor du lieu où l'on  
nourrit les Gladiateurs. Il logeoit dans leur voisi-  
nage, comme le premier de leur ordre, & je suis  
persuadé qu'il n'y aura personne qui refuse d'a-  
jouter à ce que je dis, pourvu qu'il sache que ce  
Prince fit ôter la tête du Colosse pour mettre la  
sienne en la place, & qu'y ayant ajouté une massue,  
& un Lion d'airain audessous il y grava l'inscription  
qui suit, Le premier combattant entre les Gladia-  
teurs nommez Sécutores, qui vainquit seul douze  
mille hommes de sa main gauche. Tous ces mon-  
strueux débordemens furent comme autant de  
puissans motifs qui portèrent Letus, & Electus à  
conjurcr contre lui. Aiant communiqué leur des-  
sein à Marcie, ils lui donnèrent par son moien du  
poison dans de la chair de Bœuf la dernière nuit de  
l'année, pendant que tout le monde étoit en ré-  
jouissance, & en festins. Le poison fut presque ren-  
du inutile par le vin qu'il avoit bû avec excès, & par  
le bain auquel il étoit accoutumé, tellement  
qu'ayant vomi il se défia de ce qu'on avoit attenté  
contre lui, & menaça de s'en venger, ce qui obli-  
gea les conjurez d'envoier un Atlete nommé Nar-  
cisse qui l'étrangla comme il étoit encore dans le  
bain. Voilà quelle fut la fin de Commode qui ré-  
gna douze ans, neuf mois, quatorze jours, & en  
vécut trente & un, quatre mois.

La famille des Aureles perdit l'Empire en sa per-  
sonne, & la fin de sa vie fut le commencement des  
séditions, & des troubles. Je rapporterai ici l'occa-  
sion

sion par laquelle je me trouvai engagé à en écrire *Ans de-*  
 l'histoire. Après que j'eus composé un livre des *puis la*  
 songes, & des signes sur lesquels Sévère fondeoit *Naissan*  
 l'espérance qu'il avoit de monter un jour sur le trône *ce de J.*  
 ne, je me donnai l'honneur de le lui envoyer. Quand *C.*  
 il l'eut lû il m'en écrivit en des termes fort obli- *192.*  
 geans. Le soir que j'avois reçu sa lettre je m'endor- *Pessi-*  
 mis, & pendant mon sommeil mon génie me com- *naix*  
 manda d'écrire l'histoire. Voilà comment j'entre-  
 pris le récit de ce qui s'étoit passé en notre tems. Cet  
 ouvrage aiant eu le bonheur de plaire à Sévère, je  
 me résolus de faire une histoire générale qui com-  
 prît tout ce qui étoit arrivé au peuple Romain de-  
 puis son premier établissement jusqu'au tems, où il  
 plairoit à la fortune de me conduire. Comme j'ap-  
 prehençois de me charger d'un si grand travail, la  
 divinité qui préside à ma conduite releva mon cou-  
 rage en m'assurant pendant mon sommeil que ce se-  
 roit un Ouvrage qui triompheroit de la malignité  
 du tems, & dont la suite des siècles ne pourroit ternir  
 la gloire. J'employai donc dix ans à recueillir des  
 mémoires de ce qui s'étoit passé depuis l'établisse-  
 ment de la République Romaine jusqu'au règne de  
 Sévère : j'en employai douze autres à les digérer, & à  
 en former comme un corps. J'écrirai la suite selon  
 que le tems m'en fournira l'occasion. Au reste je croi  
 devoir remarquer des signes qui précéderent la mort  
 de Commode. On vit voler aux environs du Capito-  
 le quantité d'aigles qui par leurs cris ne marquoient  
 rien que de triste, & de funeste. On y entendit  
 aussi une Chauve-souris. De plus le feu aiant pris à  
 quelques maisons gagna le Temple de la paix, consu-  
 ma les boutiques, & les marchandises des Egyptiens,  
 & des Arabes, s'étendit jusqu'au Palais, & réduisit en  
 cendres presque tous les titres de l'Empire; ce qui fit  
 juger que la violence au lieu de se renfermer dans  
 Rome, se répandroit sur tout l'univers. En effet il  
 ne pût être éteint par toute la diligence des hom-  
 mes ;

*Ans de- mes ; & quelques efforts que le peuple , les gens de*  
*puis la guerre , & l'Empereur même qui étoit revenu à la*  
*Naissan- hâte d'une maison de plaisance , firent pour cet ef-*  
*ce de J. fer , ils n'en purent venir à bout. Enfin il ne cessa*  
*G point qu'il n'eût détruit tous les corps où il s'étoit*  
*193. attaché.*

## P E R T I N A X.

*Parti-  
max,*

**P**ertinax étoit un Prince de grand mérite , mais il régna fort peu de tems parce qu'il fut enlevé par une faction des gens de guerre. Avant que l'assassinat de Commode eût été rendu public , Letus , & Electus allèrent le trouver , & lui déclarer qu'en considération de sa vertu , ils le choisissent pour lui mettre entre les mains la souveraine puissance. Avant que de s'engager avec eux il voulut s'informer de la vérité , & envoya visiter le corps de Commode par un de ses Domestiques auquel il avoit une entière confiance. Quand il fut assuré de sa mort il se rendit secrètement au camp , & étonna un peu les gens de guerre par sa présence. Ils ne témoignèrent pourtant rien de leur surprise sur ce qu'ils virent Letus avec lui , & sur ce qu'ils entendirent qu'il leur promettoit trois mille dragmes par tête , & il y a lieu de croire que jamais ils n'auroient excité de bruit sans le discours qu'il leur fit en ces termes. Il y a , mes compagnons , beaucoup de desordres en notre siècle : mais j'espère qu'avec vôtre secours nous les ôterons. Ces paroles leur firent craindre qu'il n'eût dessein de retrancher tout ce que Commode leur avoit accordé contre l'ancienne coutume. Ils dissimulèrent néanmoins leur crainte , & demeurèrent en repos. Dès qu'il fut sorti du camp il vint au Sénat bien que la nuit fût commencée , & après nous avoir salués selon que nous avions pu nous montrer à lui dans la presse , il nous dit. J'ai été déclaré Empereur par  
les

les gens de guerre, mais je n'ay pas besoin de *Ans de* l'Empire, & j'y renonce très-volontiers, tant *puis la* pour les fâcheuses affaires dont il est chargé, que *Naissan* pour mes infirmités, & mon âge. Nous lui donnâ- *ce de J.* mes après cela les louanges que nous étions persua- *c.* dez qu'il méritoit, l'élûmes avec une parfaite li- *193.* berté. C'étoit aussi un excellent personnage, & *Perti-* qui avoit tous les avantages de l'esprit, & du *nax* corps, excepté qu'il étoit sujet à un mal de jambes. Voilà comment il fut proclamé Empereur, & comment Commode fut déclaré ennemi de l'Empire. Il n'est pas possible de répéter tous les termes injurieux qui furent avancez contre lui par les Sénateurs, & par le peuple. Ils voulurent traîner par les rues son corps, & ses statues. Mais Pertinax leur aiant dit que le corps avoit déjà été mis en terre ils l'épargnèrent, & firent en revanche aux statues tous les outrages; dont ils se purent aviser. On ne l'appeloit plus Empereur. On l'appeloit la peste de l'Etat, le Tiran, le Gladiateur, le conducteur de chariots, le gaucher, le rompu. Le peuple félicitant les Sénateurs qui avoient apprehendé la persécution sous le règne de Commode; leur crioit, courage vous êtes en seureté, courage vous avez remporté la victoire. Il répétoit toutes les acclamations qu'il avoit autrefois accoustumé de faire en faveur de Commode, & les tournoit en ridicules. Il ne se contentoit pas d'être delivré de l'apprehension de la tyrannie, & de jouir de sa liberté s'il n'en abusoit en deshonorant la mémoire du Tiran, & en chargeant son nom des imprécations les plus atroces. Quant à Pertinax il étoit natif d'Albe Ville de Ligurie, né d'un pere d'une qualité peu illustre, & avoit étudié dans sa jeunesse autant qu'il lui avoit été nécessaire, pour pouvoir subsister par les lettres. L'étude le fit connoître à Claude Pompeian par le crédit duquel il obtint une charge de Tribun de Cavalerie, lui qui devint depuis

*Ans de-* depuis le souverain de Pompeian même. J'ai vû ce  
*puis la-* rare homme sous deux régnes différens , & le  
*Naissan* dernier , & le premier de l'Empire : Pendant le  
*ce. de J.* règne de Commode , il menoit une vie obscure à la  
*C.* campagne sous prétexte d'un mal d'yeux , & de la  
 193. vieillesse. Mais pendant celui de Pertinax bien  
*Perti-* que son âge fût plus avancé , & ses indispositions  
*max,* augmentées , il fut en grande considération , &  
 eut l'honneur de s'asseoir aux hauts sièges dans le  
 Sénat.

Pour ce qui est de Pertinax , il nous traitoit avec beaucoup de bonté , & de familiarité , écoutoit civilement nos demandes , nous recevoit à sa table , où il n'y avoit rien de superflu , ou quand il ne pouvoit nous y recevoir , il nous envoioit des presents , qui n'avoient pourtant rien de rare , ni d'exquis. Ceux qui vivoient dans l'abondance des richesses , & dans l'excès du luxe , s'en moquoient comme d'une simplicité qui n'étoit plus de saison. Mais nous autres qui préférons l'ancienne modération , au débordement des mœurs corrompues , & au torrent de la coutume , ne pouvions faire autre chose que de l'en louer. Au tems qu'il étoit encore dans la grande Bretagne où il appaisa la sédition par une prudence qui mérita une approbation générale , un cheval de la faction des Vers que Commode aimoit fort , & que l'on nommoit Pertinax remporta la victoire : dont ceux de cette faction étant fort réjouis s'écrièrent , voilà Pertinax. Ceux de la faction contraire piqués de cette acclamation , repartirent , plutôt au Ciel , qu'il fût ici , ce qu'ils entendoient , non du cheval , mais de ce grand Personnage. De plus Commode s'étant avisé un jour d'envoyer querir ce même cheval de la campagne où l'on le nourrissoit sans qu'il rendit aucun service , parce qu'il étoit consumé de vieillesse , & l'ayant fait amener dans le cirque avec la corne des piez dorée , & couvert d'une housse faite d'une

d'une peau enrichie d'or, le peuple s'écria tout *Ans de-*  
d'un coup, voilà Pertinax; & cette acclamation fut *puis la*  
comme un présage du bon-heur que Pertinax eut *Naissan-*  
d'être proclamé Empereur aux derniers jeux de la *ce de J.*  
même année. On tira un pareil augure d'une maf- *C.*  
suë que Commode s'appréhant au dernier jour à *193.*  
combattre en Gladiateur avoit mise entre les mains *Perti-*  
de Pertinax. Dès que celui-ci fut en possession de *nax.*  
la souveraine puissance, il prit des surnoms fort  
honorables, & affecta entr'autres selon l'an-  
cienne coûtume celui de Prince du Sénat, à des-  
sein de gagner l'affection des peuples. Il prit un  
soin particulier de réformer les abus, & fit pa-  
roître dans son administration une bonté, une  
douceur, une sagesse, & une vigilance incroyable.  
Parmi les actions tout à fait dignes d'un grand  
Prince, dont il honora son règne, je ne puis me  
dispenser de remarquer qu'il rétablit la mémoire  
de ceux qui avoient été injustement condamnés, &  
qu'il jura que jamais il ne condamneroit person-  
ne de la même sorte. Ceux qui voulurent se ser-  
vir du bénéfice de cette restitution assemblèrent  
leurs parens, & leurs amis, & aiant le visage trem-  
pé de larmes que la joie tiroit de leurs jeux, ils  
retirèrent de terre les corps ou les ossemens de  
leurs proches pour les mettre dans le tombeau de  
leurs ancêtres.

Au reste le trésor public étoit si fort épuisé en  
ce tems-là, que l'on n'y trouva que deux cent cin-  
quante mille dragmes. Ainsi Pertinax fut obligé de  
faire vendre les statües, les armes, les chevaux, les  
meubles & les mignons de Commode, & d'em-  
ployer le prix qui provint de la vente à paier aux  
gens de guerre ce qu'il leur avoit promis, & à don-  
ner au peuple cent dragmes par tête. Il étoit fort ai-  
sé d'exposer ainsi en vente tout ce qui avoit servi aux  
exercices, aux jeux & aux combats de Commode,  
non seulement pour flétrir sa mémoire, ou pour



*Ann. de-* amasser de l'argent, mais aussi pour conuoître ceux  
*puis la* qui auroient envie d'acheter ces instrumens de dé-  
*Naiffan* bauche. Au reste Letus ne pouvoit se lasser de re-  
*re de J.* lever les vertus de Pertinax par de continuelles  
 C. loüanges, & de charger d'imprécations la mémoire  
 193. re de Commode. Il fit rappeler des étrangers qui  
*Pertin-* étoient en chemin pour retourner en leur país, &  
*nax.* aiant tiré d'entre leurs mains l'argent que Com-  
 mode leur avoit donné un peu avant sa mort, afin qu'ils entretinssent la paix avec les Romains, Allez vous en, leur dit-il, & avertissez ceux de votre país, que Pertinax est maintenant assis sur le trône. Or ces peuples n'avoient que trop connu le nom de Pertinax pendant la guerre qu'ils avoient soutenüe sous le règne de Marc Aurele. Letus pour deshonorer encore plus la mémoire de Commode fit une exacte recherche des flatteurs; des bâteleurs, & d'autres gens semblables dont la mine étoit ridicule, & la vie infame, il les exposa à la raillerie publique, & confisqua leur bien qui étoit le prix de leur débauche & de leur impudicité, & qui n'avoit été amassé que par la proscription des premiers, & des principaux de l'Empire. Ce spectacle excita diverses passions, & des sentimens mêlez de joie, de tristesse, & de tolérance. Cependant ce Letus ne garda pas toujours; ou plutôt ne garda pas long-tems à Pertinax une inviolable fidélité. Car sous prétexte qu'il ne jouïssoit pas de tous les honneurs, & de toutes les récompenses qu'il prétendoit mériter, il souleva contre lui les gens de guerre, comme nous le verrons dans la suite. Pertinax donna à Sulpicien son beau-pere le gouvernement de Rome, dont tout le monde le reconnoissoit très-digne. Mais bien que nous eussions décerné à sa femme le titre d'Auguste, & à son fils celui de César, il ne voulut point permettre qu'ils en jouïssent, soit qu'il ne jugeât pas les fondemens de sa puissance assez solide-  
 ment

ment affermis pour accepter des honneurs dont *Ans de* l'éclat ne manque jamais d'exciter la jalousie, ou *puis la* qu'il ne voulût pas accorder le nom d'Auguste *Naissan* à sa femme de peur qu'elle ne le souillât par son *ce de J.* impudicité, ni celui de César à son fils, de peur *C.* l'engager dans un si bas âge par un serment, ou *193.* de lui corrompre l'esprit par l'espérance de mon- *Pertin* ter un jour sur le trône. Il ne le fit pas même *naix,* élever dans son Palais, de peur de lui donner de la vanité, mais il le fit élever avec sa sœur chez leur aieul, où après avoir partagé entre eux deux tout son bien il les voioit rarement, non avec la majesté d'un Empereur, mais avec la tendresse d'un pere.

Comme les gens de guerre n'avoient plus sous son règne la licence effrénée qu'ils avoient eue autrefois d'exercer des brigandages, ni les affranchis des Empereurs le pouvoir de violer impunément toute sorte de Loix, ils en conçurent contre lui une extrême haine. Les derniers n'osèrent pourtant rien entreprendre, parce qu'ils étoient désarmez, mais les premiers conjurèrent contre lui avec Letus, choisirent pour Empereur le Consul Falcon en considération de sa naissance, & de ses richesses, & résolurent de le mener au camp pour le faire reconnoître par l'armée, pendant que Pertinax étoit occupé sur mer à donner ordre de mener des vivres à Rome. Pertinax aiant été averti de cette entreprise retourna en diligence, & étant entré dans le Sénat, y parla en ces termes. „ Je suis bien-aïse que vous sachiez qu'en-“ core que je n'aie trouvé que vingt-cinq mille“ dragmes dans le trésor Royal, je n'ai pas laissé“ de faire d'aussi grandes largesses aux gens de“ guerre, que celles que leur avoient fait Marc“ Aurele & Lucius qui avoient trouvé dans le mê-“ me trésor jusques à soixante & sept mille cinq“ cent dragmes. Cette dissipation des finances de“

*Ans de-* l'Empire a été faite sans doute pour contenter  
*puis la* l'avarice des affranchis.

*Naissan* Quand Pertinax disoit qu'il avoit fait d'aussi  
*ce de J.* grandes largesses aux gens de guerre que Marc Au-  
*C.* rele, & que Lucius, il s'éloignoit un peu de la ve-

193. rité. Car le premier leur avoit donné cinq mil-  
*Perti-* le dragmes, & le second, trois mille. Ce qui exci-  
*nan.* ta aussi l'indignation & le murmure de quantité,  
 tant des gens de guerre, que des affranchis, qui  
 étoient dans l'assemblée. Comme nous étions prêts  
 de condamner Falcon, Pertinax se leva en s'é-  
 criant, que les Dieux ne permettent pas qu'aucun  
 Sénateur soit condamné, même justement sous  
 mon règne.

Letus prenant l'occasion de l'entreprise de Fal-  
 con se défit de plusieurs soldats comme par l'or-  
 dre de l'Empereur, si bien que les autres de peur  
 d'être traités de la même sorte se révoltèrent.  
 Deux cent des plus hardis entrèrent l'épée à la  
 main dans le Palais, & montèrent en haut devant  
 que Pertinax en eût été averti : Mais dès qu'il  
 l'eut été par sa femme, il fit une action que quel-  
 ques-uns appelleront généreuse, & d'autres im-  
 prudente. Car au lieu qu'il pouvoit faire tailler en  
 pièces ces séditieux par les gardes de nuit, par la  
 cavalerie, & par les autres gens d'armes qu'il  
 avoit autour de soi, au lieu qu'il pouvoit ou se ca-  
 cher, ou fuir, il voulut se présenter à ces furieux  
 qui étoient entrez dans son Palais sans y avoir trou-  
 vé aucune résistance, & il espéra ou de réprimer leur  
 audace par sa présence, ou de persuader leur esprit  
 par ses discours. Ils furent en effet touchés de  
 quelque sentiment de respect, & de honte lors-  
 qu'ils le virent, & commencèrent à baisser les yeux  
 vers la terre, & à remettre leurs épées dans le four-  
 reau. Il n'y en eut qu'un plus impudent que les au-  
 tres qui courut à lui, & qui en lui présentant son  
 épée lui dit, voilà ce que les soldats t'envoient, &  
 lui

lui en donna un coup. Les autres au lieu de l'em- *Ans do-*  
 pêcher le secondèrent, & tuèrent, & leur Empe- *puis la*  
 reur, & Electus qui fit tous ses efforts pour le dé- *Naissan*  
 fendre, & blessa quelques-uns des plus avancez. *ce de J.*  
 J'avois toujours eu de l'estime pour sa vertu, mais *C.*  
 je conçûs alors de l'admiration pour sa valeur. *193.*  
 Les soldats percèrent la tête de Pertinax avec une *Perti-*  
 lance, & se vantèrent de cette action comme d'un *nax.*  
 exploit heroïque. Voilà comment Pertinax mourut pour avoir entrepris de réformer trop promptement des abus qui s'étoient fortifiez par une longue suite d'années, & pour n'avoir pas assez considéré avec toute sa suffisance, que tout changement trop soudain est dangereux, principalement dans un Etat, & que quand on a dessein d'ôter des desordres, il faut pour cela prendre du tems, & avoir un peu de patience. Il vécut soixante & sept ans, & quatre mois trois jours, & ne régna que quatre-vint-sept jours.

## D. JULIANUS.

**D**Es que le bruit de la mort de Pertinax fut répandu, les uns se retirèrent dans leurs maisons, *D. Julianus.*  
 les autres se réfugièrent dans celles des gens de guerre, & chacun pourvût à sa seureté le mieux qu'il lui fut possible. Sulpicien qui étoit alors dans le camp où Pertinax l'avoit envoyé pour appaiser la sédition, tâcha de ménager les gens de guerre, & de gagner leurs suffrages pour se faire élire Empereur. Cependant Didius Julianus homme riche, qui prodiguoit son argent avec une profusion égale à l'ardeur avec laquelle il l'avoit amassé, & qui d'ailleurs ne songeoit qu'à former de nouvelles entreprises, pour raison de quoi il avoit autrefois été relegué par Commode à Milan Ville de sa naissance; ce Julianus, dis-je, n'eut pas si-tôt appris l'attentat que les gens de guerre avoient commis

*Ans de-* contre Pertinax, qu'il les alla trouver en diligen-  
*puis la ce,* & les sollicita de le nommer pour lui succéder.

*Naissan* Jamais Rome n'avoit rien vû de si infame, ni de si  
*se de J.* indigne d'elle. La souveraine puissance fut mise à  
*C.* l'enchère par ceux-là mêmes qui avoient trempé

193. leurs mains dans le sang de leur souverain, enchérie  
*D. Ju-* par Sulpicien qui étoit dans le camp, & par Julia-  
*lianus.* nus qui étoit dehors, & enfin portée à si haut prix  
 que chaque soldat en devoit avoir jusques à cinq  
 mille dragmes. Il y avoit des personnes qui al-  
 loient dire à Sulpicien, Julianus offre cette somme,  
 que desirez-vous donner davantage? Puis ils al-  
 loient dire à Julianus, Sulpicien nous donnera tel-  
 le somme, que donnerez-vous plus que lui? Sul-  
 picien l'auroit sans doute emporté, tant parce  
 qu'il étoit au dedans du camp, & que d'ailleurs  
 il avoit le gouvernement de Rome, que parce qu'il  
 avoit offert le premier cinq mille dragmes par tête,  
 si Julianus n'eût enchéri tout d'un coup à haute  
 voix de douze cent cinquante dragmes par dessus,  
 & n'eût montré le prix entre ses mains. Les soldats  
 éblouis d'une enchère si considérable, & d'ailleurs  
 appréhendant que si Sulpicien avoit l'autorité sou-  
 veraine entre les mains, il ne vengeât la mort de  
 Pertinax, comme Julianus les en avoit avertis,  
 proclamèrent celui-ci, le menèrent sur le soir à  
 la place publique, & au Sénat avec les étandars,  
 comme s'il eût été prêt d'entreprendre quelque  
 expédition fort considérable. Il avoit aussi dessein  
 de nous épouvanter par cet appareil. Les gens de  
 guerre témoignoiient une estime singulière pour  
 lui, & l'appeloient Commode. Ce changement  
 nous donnoit lieu d'appréhender les effets du res-  
 sentiment de D. Julianus, & de la colère des gens de  
 guerre, & principalement à ceux d'entre nous qui  
 avoient été liez avec Pertinax par une particu-  
 lière habitude. J'étois de ce nombre, & avois été  
 gratifié par sa libéralité de la charge de Préteur.

De

De plus j'avois plaidé plusieurs causes où j'avois *Ans de-*  
 découvert des injustices manifestes que D. Julianus *puis la*  
 avoit faites à ceux dont je défendois les intérêts. *Naissan*  
 Toutes ces raisons nous obligèrent à sortir de nos *ce de J.*  
 maisons, quand ce n'auroit été que pour éviter *C.*  
 les soupçons auxquels nous aurions donné lieu, si *193.*  
 nous nous y étions tenus. C'est pourquoi nous *D. Ju-*  
 partîmes après le souper avec une contenance fière, *lianna*  
 & assurée, passâmes à travers les soldats, & en-  
 trâmes dans le Sénat, où nous entendîmes faire à  
 Julianus un discours digne de lui, & où entr'au-  
 tres choses il dit ce qui suit. Je voi que vous avez  
 besoin d'un Empereur, & je me trouve plus capa-  
 ble de l'être que nul autre. Je vous ferois un dé-  
 nombrement exact de mes bonnes qualitez, si  
 vous ne les aviez reconnues en plusieurs occa-  
 sions. Ainsi je n'ai pas eu besoin de me faire ac-  
 compagner par un grand nombre de gens de  
 guerre, pour obtenir de vous la confirmation de  
 l'honneur qu'ils m'ont déferé. Il disoit qu'il ne  
 s'étoit point fait accompagner de gens de guerre,  
 lui qui en avoit rempli le dedans, & le dehors du  
 Sénat, & nous prenoit à témoin de ses qualitez,  
 nous qui n'en connoissions aucune en lui, qui ne  
 servît à redoubler nôtre crainte, & nôtre haine.  
 Après que le Sénat eut confirmé son élection, il alla  
 au Palais où il trouva le souper qui avoit été pré-  
 paré pour Pertinax, insulta au corps auquel on  
 n'avoit point encore rendu les honneurs funébres,  
 joua à divers jeux, & envoya querir un célèbre  
 danseur nommé Pilade. Le jour suivant nous allâ-  
 mes le saluer dissimulant avec art nos sentimens, &  
 prenant garde de ne laisser paroître sur nôtre visage  
 aucune marque de la tristesse, que nous avions  
 dans le cœur. Le peuple bien loin d'user d'un pareil  
 déguisement déclaroit franchement ses pensées, &  
 se préparoit ouvertement à l'exécution de ses des-  
 seins. Lors donc que D. Julianus fut arrivé au Sénat

*Ans de.* comme il se dispoſoit à offrir un ſacrifice à Janus, *puis la* tout le peuple ſ'écria d'une voix qu'il avoit uſurpé *Naiffan* l'autorité ſouveraine, & qu'il étoit parricide. *Ju-* *ce de J.* lianus ſemblant de ne ſe point fâcher de ces cris *C.* leur promit de l'argent, mais ils mépriſèrent ſes promeſſes & rejetterent ſes offres, comme ſ'il eût *193.* voulu les corrompre, & crièrent qu'ils ne rece- *D. Ju-* vroient point les preſens par leſquels il avoit inten- *lianus.* tion de les corrompre. Alors ne pouvant plus mo- dérer ſa colére il commanda que l'on fit mourir quelques-uns de ceux qui étoient les plus proches de lui. Mais le peuple encore plus aigri de ce com- mandement, témoigna un plus grand regret que jamais de la perte de Pertinax, chargea d'impré- cations l'uſurpateur & les gens de guerre, & im- plora les ſecours des Dieux. Il y en eut pluſieurs qui tout bleſſez qu'ils étoient, & tout prêts de rendre l'eſprit ne laiſſoient pas encore de ſ'oppoſer de tout leur pouvoir à la proclamation de Julianus, & de témoigner l'horreur qu'ils avoient de le voir jamais ſur le Trône. Enfin ils prirent tous les armes, & étant courus en foule au Cirque, ils y paſſèrent la nuit & le jour ſuivant ſans boire ni ſans manger, & invoquant les autres gens de guerre & principalement ceux qui ſervotent en Si- rie ſous Pecenninus Niger, & les ſuppliant de les venger. Mais quand ils ſe ſentirent abattus par les efforts qu'ils avoient faits à crier, par l'abſti- nence & par les veilles, ils ſe ſeparèrent ſans avoir aucune eſpérance de continuer leur entrepriſe, ſi ce n'eſt qu'ils la fondaſſent ſur l'aſſiſtance des étrangers. Julianus ſ'étant ainſi emparé de l'Em- pire le conſerva par des moïens indignes, par de lâ- ches flateries par leſquelles il tâchoit de gagner l'affection des Sénateurs, & des perſonnes de qua- lité; promettant aux uns, donnant aux autres, & caſſant généralement tout le monde. Il aſſiſtoit ſouvent aux jeux & aux divertisſemens du théâtre, &

& faisoit souvent des festins , enfin il n'oublioit rien de ce qui pouvoit servir à gagner nôtre affection. Mais tout cela n'empêchoit pas que ses caresses ne fussent suspectes. En effet quand on s'empresse pour rendre des devoirs extraordinaires , on donne lieu aux personnes d'esprit de juger que l'on a dessein de surprendre. Mais voions les changemens auxquels les Provinces se préparoient pendant que Rome étoit dans l'état où la proclamation de ce nouvel Empereur l'avoit mise.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
193.  
D. Ju-  
lianus.*

Trois célèbres Capitaines qui commandoient en différens pais trois armées composées tant de Romains que d'étrangers entreprirent chacun au même tems d'usurper l'autorité souveraine. L'un s'appeloit Sévère , l'autre Pescenninus Niger , & l'autre Albin. Le premier étoit en Panonie , le second en Sirie , & le troisième en la grande Bretagne. C'étoient eux sans doute qui avoient été signifiés par trois étoiles qui avoient paru au tour du Soleil le premier jour de Janvier pendant que Julianus offroit un sacrifice à l'entrée du Sénat en nôtre présence. Les gens de guerre les observèrent , & se les montrèrent reciproquement , en assurant qu'elles menaçoient ce nouveau Prince de quelque malheur fort terrible. Nous souhaitions de tout nôtre cœur que ce que les gens de guerre disoient fût véritable. Mais nous n'osions pourtant arrêter les yeux sur ces nouveaux Astres , ni les regarder qu'en passant. Sévère qui étoit le plus puissant , & tout ensemble le plus éclairé de ces trois Capitaines , jugeant bien qu'il y auroit contestation entre eux touchant la possession de la souveraine puissance , dès que celui qui s'en étoit revêtu en auroit été dépouillé , se résolut de s'accorder avec Albin qui étoit le plus proche , & pour cet effet lui envoya un homme d'une fidélité éprouvée avec une lettre par laquelle il le créoit César. Quant à Niger il méprisa son alliance parce qu'il le connoissoit pour un



*Ans de.* homme enflé d'un orgueil extraordinaire, & qui  
*puis la* ne pouvoit plus garder aucune modération depuis  
*Naissan* que le peuple de Rome avoit imploré le secours de  
*ce de J.* ses armes contre les violences de l'usurpateur. Al-  
*C.* bin se tenant comme assuré de partager l'Empire  
*193.* avec Sévère, demeura en repos. Sévère assujettit  
*D. Ju-* donc à son obéissance toutes les Villes de l'Europe  
*lianus.* à la réserve de Bisance, & s'approcha de Rome, se  
 tenant jour & nuit au milieu de six cens des meil-  
 leurs hommes choisis parmi toutes les troupes.  
 Quand Julianus eut appris la nouvelle de sa marche,  
 il le fit déclarer ennemi de l'Empire par arrêt du  
 Sénat, & se prépara à une bataille. Rome fut chan-  
 gée comme en un camp où l'on ne voioit que des  
 préparatifs de guerre, & des soldats, des chevaux,  
 & des Elephans que l'on exerçoit. Les habitans de  
 la Ville, & les paisans d'alentour apprehendoient  
 les violences des gens de guerre. Nous nous mo-  
 quions des compagnies des gardes qui s'étant ac-  
 coûtumés à une vie molle, & oisive, se trouvoient  
 hors d'état de s'aquitter du moindre de leurs de-  
 voirs. Les soldats tirez de la flotte qui étoit proche  
 d'Amisenes avoient oublié leurs exercices. De plus  
 les Elephans effarouchez par la vûe des chevaux ne  
 souffroient plus ceux qui les devoient monter.  
 Mais rien ne nous excitoit si fort à rire que de voir  
 le Palais fermé, & environné de barricades. Car  
 Julianus se persuadant que jamais Pertinax n'auroit  
 été tué par la sédition des soldats si le Palais avoit  
 été alors fortifié de la sorte, espéra que s'il avoit  
 le malheur de perdre la bataille, il y pourroit sau-  
 ver sa vie. Il fit cependant mourir Letus & Marcie,  
 & ainsi tous ceux qui avoient conjuré contre Com-  
 mode furent enlevez du monde. Car Narcisse qui  
 l'avoit étranglé fut depuis exposé aux bêtes par le  
 commandement de Sévère, & pendant qu'il étoit  
 déchiré & mis en pièces, le Héraut crioit à hau-  
 te voix, voilà celui qui a étranglé Commode.

Julianus fit mourir quantité d'enfans pour exercer *Ans de-*  
 sur leurs corps l'Art magique, dans la créance *puis la*  
 que s'il pouvoit par le moien de cet art découvrir *Naissanc*  
 les malheurs dont il étoit menacé, il pourroit *ce de J.*  
 aussi les éviter. Il envoya outre cela plusieurs per- *C.*  
 sonnes pour assassiner Sévère en trahison. Mais *193.*  
 depuis qu'il fut entré en Italie, qu'il eut pris Ra- *D. Ju-*  
 venne sans peine, & que ceux qui avoient reçu or- *lianus.*  
 dre de lui persuader de s'en retourner, ou de lui  
 boucher les passages se furent déclarez pour lui, &  
 que les compagnies des gardes auxquelles Julianus  
 avoit mis la principale confiance commencèrent à  
 perdre courage, nous fûmes assemblez par Julia-  
 nus, & exhortez à déclarer Sévère son collègue en  
 l'administration de l'Empire. Cependant les sol-  
 dats des gardes aiant ajouté foi à des lettres par les-  
 quelles Sévère leur avoit promis qu'il ne leur feroit  
 fait aucun mal pourvu qu'ils demeuraissent en re-  
 pos, & qu'ils livrassent ceux qui avoient tué Per-  
 tinax, se saisirent d'eux, & en donnèrent avis à  
 Silius Messala Consul. Il nous assemblea à l'heure  
 même dans le Temple de Minerve, lequel a été  
 appelé de la sorte à l'occasion de ceux qui y font  
 leurs exercices, & nous rapporta ce que les gens de  
 guerre lui avoient fait savoir. Nous condamnâmes  
 en suite Julianus au dernier supplice, déclarâmes  
 Sévère Empereur, & décernâmes des honneurs  
 divins à Pertinax. Julianus fut tué dans son Palais,  
 & ne dit rien autre chose en mourant, sinon qu'ai-  
 je fait de mal, & à qui ai-je ôté la vie? Il vécut  
 soixante ans, quatre mois, & quatre jours, & ne  
 régna que soixante & six jours.

## S E V E R E.

SÉvère étant ainsi parvenu à l'Empire condamnâ-  
 na à mort ceux qui avoient tué Pertinax, & *Sévère.*  
 avant que d'entrer dans Rome envoya querir les

*Ans de-* autres soldats des gardes , les fit entourer dans une  
*puis la* rase campagne sans qu'ils fussent rien de son des-  
*Naissan* sein , leur reprocha fortement la perfidie dont ils  
*oe de J.* avoient usé envers leur Empereur , leur ôta leurs  
*C.* armes , & leurs chevaux , & leur défendit de ren-  
*193.* trer dans Rome. Ils abandonnèrent leurs armes , &  
*Sévère.* leurs chevaux malgré qu'ils en eussent , ôtèrent leur  
 ceinture , & furent dispersez. Il y en eût un qui  
 voyant que son cheval le suivoit en hennissant , & ne  
 le pouvoit quitrer , le tua , & se tua en suite soi-mê-  
 me. Ceux qui étoient presens s'imaginèrent avoir  
 remarqué dans ce cheval des signes de joie , comme  
 s'il eût été fort content de mourir de cette sorte. Sé-  
 vére arriva à Rome à cheval en habit de cavalier. Il  
 descendit à la porte , & entra à pié dans la Ville avec  
 la robe. Il étoit suivi de toutes les troupes , tant  
 de cavalerie , que d'infanterie. L'entrée fût un  
 des plus magnifiques spectacles que j'aie jamais  
 vû. Toutes les rues étoient parées de fleurs , de  
 branches de laurier , de tapis , & de tapisseries ,  
 éclairées d'une infinité de flambeaux , & de lumié-  
 res. Les habitans étoient vêtus de blanc , & faisoient  
 retentir l'air d'acclamations , & de cris de joie.  
 Les gens de guerre étoient sous les armes , & mar-  
 choient en très-bel ordre , comme en un jour de  
 triomphe. Nous y étions aussi avec les ornemens  
 convenables à nôtre dignité. Le peuple s'em-  
 pressoit extraordinairement pour le voir , & pour  
 l'entendre parler , comme si la nouvelle puissance  
 l'eût changé de telle sorte qu'il fût devenu tout  
 autre qu'il n'étoit auparavant. Il y en avoit mê-  
 me qui se faisoient lever & soutenir par d'autres ,  
 afin de le pouvoir regarder plus à leur aise.  
 Quand il fût entré il nous confirma dans la posses-  
 sion de la grâce qui nous avoit autrefois été accor-  
 dée par les meilleurs Empereurs , qu'il ne feroit ja-  
 mais mourir aucun de nôtre ordre. Il ne se conten-  
 ta pas de s'obliger par serment à nous en faire jouir ,  
 il

il voulut qu'il y eût un decret, par lequel les Em- *Ans de-*  
 pereurs qui auroient ordonné la mort d'un Séna- *puis la*  
 teur, ceux dont ils se seroient servis pour la lui *Naissan*  
 faire souffrir, & les enfans des uns, & des autres *ce de J.*  
 seroient déclarez ennemis de l'Etat. Il viola cepen- *C.*  
 dant tout le premier ce decret, en faisant mourir *193.*  
 plusieurs Sénateurs, & entr'autres Jules Solon de la *Severe.*  
 main duquel il avoit été écrit. Il fit quantité d'au-  
 tres choses qui déplurent fort aux Sénateurs, &  
 au reste des Citoyens. Sur tout j'en ai vû plusieurs  
 qui le blâmoient d'avoir pris des gardes de nations  
 étrangères, & d'avoir rempli la Ville de soldats  
 affreux à voir, terribles à entendre, farouches &  
 intraitables en leur manière de vivre, & d'avoir  
 réformé ceux dont ses prédécesseurs s'étoient ser-  
 vis jusques alors, & qui n'avoient jamais été tirez  
 que d'Italie, d'Espagne, de Macedoine, & de la  
 Bavière qui sont des païs qui portent des hommes  
 d'une physionomie douce, & d'une humeur agréa-  
 ble.

Au reste long-tems avant que de posséder la  
 souveraine puissance, il avoit eu des présages qui  
 sembloient la lui promettre. Lorsqu'il fut reçu  
 au Sénat il crût, comme Romule, voir en songe  
 qu'il seroit une louve. Quand il épousa Julie, il  
 lui sembla que Faustine femme de l'Empereur  
 Marc Aurele lui apprêtoit son lit nuptial dans le  
 temple de Venus, proche du Palais. Une autre  
 fois il lui sembla que sa main étoit comme une  
 source, d'où il sortoit une grande abondance d'eau.  
 De plus, au tems qu'il étoit Préteur à Lion il vit  
 en songe toute l'armée Romaine qui le venoit sa-  
 luer. Une autre fois il s'imagina être conduit par  
 quelqu'un sur un lieu fort élevé, d'où il découvrit  
 la vaste machine de la terre, & de la mer, & l'ayant  
 touchée comme un instrument de musique, il en-  
 tendit un son fort agréable. Il crût encore avoir  
 monté sans peine dans une place publique de Rome  
 un

*Ans de-* un cheval qui n'avoit pû souffrir Pertinax , & qui  
*puis la* l'avoit jetté à terre. Outre tous ces songes Sévère  
*Naissan* avoit fait une action dans sa jeunesse qui avoit pû  
*ce de J.* être regardée comme un signe de sa future gran-  
 6. deur. C'est que par imprudence il s'étoit assis sur  
 193. la chaire de l'Empereur. Mais dès qu'il y eut été  
 Sévère. placé de la manière que j'ai rapportée , il fit élever  
 en l'honneur de Pertinax un monument tel qu'on  
 les élevoit en l'honneur des Héros , & ordonna  
 que son nom seroit employé dans les prières publi-  
 ques , & dans les sermens. Il commanda aussi de  
 mener sa statuë d'or dans le cirque sur un char traî-  
 né par des Elephans , & de mettre dans les autres  
 réatres trois trônes d'or en son honneur. Pour ce  
 qui est des funérailles que l'on lui fit , bien qu'il y  
 eût long-tems qu'il étoit mort ; voici quel en fut  
 l'appareil. On dressa dans la place publique une  
 estrade , & des degrez de bois au dessus de ceux de  
 pierre , & au dessus un édifice sans murs soutenu  
 par des colonnes d'ivoire enrichies d'or. Le lit étoit  
 couvert de couvertures de pourpre rehaussées d'or ,  
 & à l'entour étoient des têtes de toutes sortes d'a-  
 nimaux de terre , & de mer. Sur le lit étoit une  
 statuë de cire de Pertinax représenté en habit de  
 triomphe. Un jeune garçon fort bien fait en chas-  
 soit les mouches avec un éventail de plumes de  
 Paon de la même sorte que quand Pertinax étoit  
 en vie , & qu'il dormoit. Sévère , les Sénateurs  
 & leurs femmes se rendirent en habit de deuil au  
 lieu où étoit cette représentation. Les Sénateurs  
 s'assirent à découvert , & leurs femmes à couvert  
 sous des galeries. Après que nous fûmes placez de  
 cette sorte , la pompe commença en l'ordre qui  
 suit. Premièrement , on vit passer les statuës des  
 plus illustres Romains de l'antiquité , en suite des  
 chœurs d'enfans , & de grandes personnes qui  
 chantoient des airs lugubres sur la mort du feu Em-  
 pereur. Après cela parurent toutes les nations su-  
 jettes.

jettes de l'Empire représentées par des statües de bronze , avec l'habit qui leur est propre , & en suite des citoiens de toutes sortes de conditions , puis les Appariteurs , les Greffiers , les Hérauts , & d'autres Officiers semblables. Passèrent après cela les statües des hommes qui s'étoient rendus célèbres dans leur profession. En suite des hommes armez , tant à pié qu'à cheval , les chevaux de combat , & le reste de l'appareil qui avoit été envoyé soit par l'Empereur , ou par nous autres Sénateurs , par les Dames , par les plus considérables des Chevaliers , & par les Communantez des peuples , & des Villes. Enfin on apporta un autel d'or enrichi d'ivoire , & de pierreries apportées des Indes. Après que cette pompe eut passé en cet ordre , Sévère fit l'éloge funébre de Pertinax. Nous interrompîmes plusieurs fois son discours par nos acclamations , & par nos soupirs , mais nous les redoublâmes aussitôt qu'il l'eut achevé , ne pouvant nous lasser de publier les loüanges du Prince mort , & de témoigner les regrets que nous sentions de sa perte. Lorsque l'on fût prêt d'enlever le lit , nous jettâmes tous ensemble des cris , & des gemissemens ; le lit fut levé par les Pontifes , & par les Magistrats , tant par ceux qui étoient alors en charge , que par ceux qui étoient désignez pour l'année suivante. Ils le donnèrent en suite à porter à des Chevaliers. Quelques-uns de nôtre ordre marchaient devant le lit , & parmi eux il y en avoit qui avoient le cœur percé de douleur , & d'autres qui mêloient leur voix au son des flütes pour former des concerts lugubres. L'Empereur marchoit le dernier de la compagnie. Nous arrivâmes en cet ordre au champ de Mars, où il y avoit un bûcher fait en forme de tour de figure triangulaire , orné d'ivoire , d'or , & de statües. Au haut étoit un char doré , dont Pertinax avoit accoutumé de se servir. Après que l'on eût mis sur le bûcher tout ce qui étoit nécessaire pour les

*Ans de  
puis la  
Naissan-  
ce de J.-  
C.  
193.  
Sévère.*

*Ann. de-* les funérailles, on y mit enfin le lit. Sévère & les  
*puis la* parens de Pertinax aiant baisé l'image de cire, Sé-  
*Naiffan* vére monta sur son trône, nous autres Sénateurs  
*ce de J.* montâmes sur des échafauts qui nous avoient été  
*6.* préparez, afin que nous pussions voir la cérémo-  
*193.* nie sans péril, & sans incommodité. Les Magi-  
*Sévère.* strats, & les Chevaliers furent placez en suite cha-  
 cun en leur rang. Les gens de guerre, tant à pié,  
 qu'à cheval firent diverses courses au tour du bû-  
 chet, où les Consuls mirent enfin le feu, après quoi  
 une aigle qui y étoit attachée s'envola au Ciel, &  
 ainsi Pertinax fut mis au nombre des Dieux.

Quand Sévère eut rendu ces honneurs à la mé-  
 moire de son prédécesseur, il songea à la guerre  
 qu'il avoit à soutenir contre Niger son compéti-  
 teur à la souveraine puissance. C'étoit un homme  
 originaire d'Italie du corps des Chevaliers Ro-  
 mains, qui n'ayant rien que de médiocre, ni dans  
 ses vertus, ni dans les défauts, ne pouvoit fournir  
 une ample matière, ni de louanges, ni de blâme.  
 Il avoit plusieurs Lieutenans entre lesquels Emilien  
 excelloit par son expérience en l'art de la guerre,  
 par la suffisance dans les affaires, & pour le témoi-  
 gnage avantageux que plusieurs nations étrangères  
 rendoient de son mérite. Niger alla d'abord à Bi-  
 zance, puis il mena son armée à Perinte, où aiant  
 eu des présages peu heureux, il en conçût une  
 crainte extraordinaire. En effet une aigle qui s'étoit  
 placée sur une statuë d'homme de guerre, n'en  
 pût jamais être chassée, & y demeura jusques à ce  
 que l'on l'eût prise. De plus les abeilles avoient  
 fait leur miel sur les étendards, & sur les propres  
 statuës. Ces signes qui ne lui paroissoient point du  
 tout favorables l'ayant obligé à retourner à Bizan-  
 ce, Emilien son Lieutenant en vint aux mains  
 avec des chefs du parti de Sévère, fut vaincu, &  
 tué. Il y eut après cela un autre combat fort ru-  
 de, & fort douteux aux détroits de Nicée, & de  
 Cios,

Cios, où l'armée de Niger combattit de pié ferme dans une campagne rase & égale, & celle de Sévére sur des hauteurs, jusques à ce que la première monta sur des Vaisseaux qui étoient dans un lac prochain pour tirer de là sur ses ennemis. Les troupes de Sévére que Candide avoit rangées en bataille remportèrent d'abord de l'avantage à la faveur des postes dont elles s'étoient emparées. Mais l'armée de Niger aiant été animée par sa présence, repoussa celle de Sévére, & remporta à son tour de l'avantage. Lorsque Candide s'aperçût que ses gens commençoient à fuir, il reprocha à ceux qui portoient les étandards leur lâcheté, & leur commanda de retourner contre l'ennemi. La honte aiant animé leur courage, ils fondirent brusquement sur les troupes de Niger, les défirent, & les auroient entièrement taillées en pièces, si elles ne s'étoient sauvées dans une Ville voisine à la faveur de la nuit. Il y eut encore un autre combat fort rude, & fort opiniâtre aux Piles, entre l'armée de Sévére commandée par Valérien, & par Anulin, & celle de Niger commandée par lui même. Le lieu où ce combat fut donné étoit appelé Piles de Cilicie, comme je viens de le dire; parce que d'un côté il étoit environné de Montagnes fort escarpées, & de l'autre de précipices qui s'étendent jusqu'à la Mer. Niger avoit rangé son armée sur une colline forte par sa propre assiette. Il avoit placé à l'avant-garde les soldats pesamment armez, derrière les gens armez d'arcs, & de frondes afin que les uns arrêtaient les ennemis en combattant de pié ferme, & que les autres les perçassent en tirant de loin. Il étoit assuré d'un côté par les précipices, qui comme je l'ai dit, s'étendent du côté de la mer, & de l'autre par une forêt dont l'entrée étoit fort roide, & de difficile accès. Il mit le bagage derrière l'armée pour ôter le moien de fuir à ceux qui en auroient le desir. Anulin aiant recon-

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
194.  
Sévère.*



*Ans de-* nu cet ordre de l'armée eunemie, rangea celle de  
*puis la* Sévère de cette sorte. Il mit à l'avant-garde les sol-  
*Naissan* dats couverts de boucliers, & derrière tous ceux  
*ce de J.* qui n'étoient armez qu'à la légère. Il envia tou-  
*C.* te la cavalerie sous la conduite de Valérien pour en-  
 194. tourer s'il étoit possible la forêt. Au commence-  
*Sévère.* ment du combat l'armée de Sévère se couvrit de  
 ses boucliers joints en forme de tortuë, & le ren-  
 dit long-tems douteux. Peu après l'armée de Ni-  
 ger sembla remporter de l'avantage, & par la mul-  
 titude de ses soldats, & par la commodité des  
 postes qu'elle avoit occupez, & il ne faut point  
 douter qu'elle n'eût eu une victoire pleine & en-  
 tière, si au milieu d'un grand calme les nuées ne  
 se fussent amassées tout d'un coup, & n'eussent  
 formé un terrible orage, où les éclairs, les fou-  
 dres, les vents, & les pluies se mêlèrent, & fon-  
 dirent sur le visage des soldats de Niger, sans in-  
 commodér ceux de Sévère. Cet accident releva le  
 courage des uns en leur persuadant que les Dieux  
 combattoient en leur faveur, & abattit celui  
 des autres, en leur montrant que le Ciel leur  
 étoit contraire. Ainsi les uns combattirent au de-  
 là de leurs forces, & les autres perdirent leurs  
 forces par leur propre crainte. Comme les trou-  
 pes de Niger commençoient à prendre la fuite,  
 Valérien parut qui les arrêta, mais Anulin les  
 aiant chargées à l'heure même d'un autre côté, el-  
 les commencèrent encore à fuir, & à se dissiper de  
 côté, & d'autre. La tuërie fut fort grande, & il de-  
 meura sur la place vingt mille hommes du parti de  
 Niger. On dit que cette défaite avoit été prédite à  
 un Prêtre en songe. Pendant que Sévère étoit enco-  
 re en Pannonie, un Prêtre de Jupiter vit en songe un  
 homme noir, qui fendoit sur son armée, & qui en  
 suite étoit mis en pièces. La Ville d'Antioche aiant  
 été prise bien-tôt après Niger trouva moyen de s'en-  
 échaper, & de se retirer vers l'Euphrate, où il  
 espéroit

espéroit être en sûreté. Mais ayant été poursuivi, & pris par les troupes de Sévère, il eût la tête coupée. Cet Empereur commanda qu'on la portât à Bizance, & qu'on l'attachât à une croix, afin que les habitans de cette Ville fussent excitez par ce spectacle à se ranger de son parti.

*Ans de  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*  
194-

Lorsque Sévère eût remporté la victoire, il condamna ceux qui avoient suivi le parti de Niger. Il y eût parmi eux un Sénateur nommé Cassius Clena qui dans le tems même qu'il le condamnoit lui parla avec une grande liberté. Sans être lié, lui dit-il, d'aucune habitude particulière, ni avec vous, ni avec Niger, je me suis trouvé dans son parti, & j'ai obéi à la nécessité du tems qui m'engageoit à poursuivre Julianus, plutôt qu'à vous faire la guerre. Je n'ai donc fait aucune injustice, ni quand dans le commencement j'ai suivi le même parti que vous, ni quand dans la suite je suis demeuré fidèle à celui que les Dieux m'avoient donné pour maître, & quand je n'ai point voulu l'abandonner pour me ranger de votre côté. Faites donc moins de réflexion, s'il vous plaît, sur nos personnes, & sur nos noms, que sur l'état présent des affaires. Vous ne sauriez me condamner que vous ne vous condamnerez, vous, & vos amis. Je sais bien qu'il n'y a point de Juges sur la terre à l'autorité desquels vous soiez soumis, mais cependant quelque indépendance que vous puissiez vous attribuer, vous ne déclinez pas pour cela le tribunal de la renommée. Le tems avenir n'effacera point de la mémoire de la postérité le jugement que la voix publique aura rendu contre vous, & n'empêchera point que l'on ne croie, que vous nous aurez fait un crime de ce qui n'étoit qu'un pur malheur. Sévère admira la générosité de ce discours, & au lieu de confisquer tout son bien, lui en laissa la moitié.

Au reste les habitans de Bizance firent de mer-  
veille.

*Ans de-* veilleux exploits , & avant la mort de Niger , & de-  
*puis la* puis. L'affiette de leur Ville est renduë fort commo-  
*Naissan* de par la proximité des terres fermes qui l'envi-  
*ce de J.* ronnent des deux côtez , & de la mer qui les sépare,  
*C.* & elle n'est pas moins forte que commode. Elle  
 194. est bâtie sur une hauteur au pié de laquelle la mer  
*Sévère.* de Pont se jette avec la même impétuosité qu'un  
 torrent , & s'étant un peu courbée à gauche fait un  
 golphe & un port , & se décharge dans la Propontide.  
 La Ville étoit autrefois ceinte de murailles extrêmement  
 fortes , dont le dehors étoit de pierres quarrées , & de  
 pièces de bois attachées avec du cuivre. Elles étoient  
 soutenues au dedans par des rampars , & par des édifices  
 dont la structure étoit très-solide. La largeur étoit telle ,  
 qu'on marchoit aisément dessus , & d'ailleurs il y avoit  
 un couvert qui en rendoit la garde aisée. Il y avoit aussi  
 quantité de grandes tours avec des portes par où l'on avoit  
 communication des unes aux autres , & d'où l'on tiroit  
 de flanc ceux qui s'approchoient de la courtine. Aussi  
 n'étoient-elles pas situées en droite ligne à l'égard les  
 unes des autres , mais en ligne oblique de sorte qu'elles  
 enfermoient en quelque sorte l'espace compris entre-elles.  
 Il y avoit vis à vis de la terre ferme une citadelle d'une  
 excessive hauteur qui rendoit leur défense de ce côté-là  
 fort facile. Du côté de la mer les murailles étoient fort  
 basses ; parce qu'elles étoient assez défendues par les  
 rochers sur lesquels elles étoient bâties , & par l'im-  
 pétuosité du Bosphore qui passoit au dessous , outre  
 que les deux ports étoient fermés par une chaîne. De  
 plus le port avoit deux promontoires sur lesquels on avoit  
 élevé deux tours qui commandoient de telle sorte cet  
 endroit de la mer , qu'il étoit périlleux aux étrangers  
 d'y paroître. Mais rien n'apportoît un si grand avantage  
 à la situation de cette Ville que le Bosphore , dont le  
 flux pouffe infailliblement à terre tous les vaisseaux  
 qui le touchent,

chent , ce qui est aussi terrible aux ennemis , qu'agréable aux amis. Outre ces fortifications que l'art & la nature avoient apportées à Bizance , il y avoit encore d'excellentes munitions. Les murailles étoient bordées de toute sorte de machines , dont les unes étoient propres à jeter de grosses pièces de bois , & de grosses pierres sur ceux qui en approchoient , & les autres à jeter de moindres pierres , des traits , & des javelots sur ceux qui étoient plus éloignés ; si bien qu'il n'étoit pas possible de demeurer au dehors sans s'exposer à un extrême péril. Il y avoit encore des harpons , & comme des mains de fer que l'on jettoit à l'impourvû , & que l'on retiroit avec une vitesse égale à celle avec laquelle on les avoit jettées. La plus grande partie de ces machines-là & des vaisseaux avoient été construits par Prisque mon compatriote , à qui Sévère sauva la vie en faveur de son art. Car aiant appris qu'il avoit été condamné , & qu'il excelloit aux mécaniques , & aux fortifications , il empêcha que la condamnation ne fût exécutée , & se servit depuis de lui en plusieurs expéditions militaires , & principalement au siège d'Attra où les seules machines qu'il avoit faites résistèrent aux feux d'artifice des assiégés.

Les habitans de Bizance avoient environ cinq cent vaisseaux dont la plupart n'avoient qu'une rame. Les autres en avoient deux. Quelques-uns avoient double gouvernail , l'un à la proue , & l'autre à la poupe , & deux pilotes pour avancer , & pour reculer avec plus de vitesse , & de légèreté , & pour être toujours plus prêts à surprendre les ennemis. Les habitans de cette Ville se firent sans doute admirer par les exemples qu'ils donnèrent , & de valeur dans les attaques , & de constance dans leurs misères pendant trois ans qu'ils se virent assiégés par les flotes de tout l'Univers. Je donnerai place dans cet ouvrage à quelques-uns des plus remarquables de leurs exploits. Ils surprirent quan-  
tité

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
195.  
Sévère,*

*Ans de* tité de vaisseaux qui faisoient voile dans leur voisi-  
*puis la* nage, & s'en rendirent maîtres par la seule adresse  
*Naissan* dont ils usoient pour les attaquer. Ils prirent dans  
*ce de J.* le havre même de leurs ennemis des galères, dont  
*C.* ils avoient fait couper les cordages des ancres par  
 295. des plongeurs, & les avoient fait attacher à leurs  
*Sévère.* vaisseaux qu'elles suivirent jusques dans le port,  
 sans qu'elles y fussent poussées, ni par les rames ni  
 par le vent. Ils prenoient quelquefois par intelligen-  
 ce des vaisseaux marchands qui faisoient semblant  
 d'être emmenez par force, & après leur avoir païé  
 chèrement le prix de leurs marchandises les lais-  
 soient en liberté. Lorsqu'ils eurent consumé tous  
 leurs vivres, & qu'ils furent vivement pressés par  
 les assiégeans sans espérance d'aucun secours, ils ne  
 laissèrent pas de se défendre avec la dernière vi-  
 guetir. Ils abattirent leurs maisons pour réparer  
 leurs vaisseaux, & se servirent des cheveux de leurs  
 femmes pour faire des cordages. Lorsqu'ils virent  
 les assiégeans attachez au corps de la muraille, ils  
 lancèrent sur eux avec leurs machines de grosses  
 pierres qu'ils avoient détachées de leur théâtre, &  
 des statuës, & des chevaux de bronze. Quand les  
 vivres leur eurent manqué, ils se nourrirent de cuir,  
 & quand ils n'en eurent plus à manger, ils observé-  
 rent pour se mettre en mer, le tems des orages &  
 des tempêtes pendant lequel ils ne trouveroient  
 point d'ennemis, & ils trouveroient ou des vivres,  
 ou l'occasion de mourir. Aiant mis pié à terre ils fi-  
 rent le dégât à la campagne, & enlevèrent tout ce  
 qu'ils y pûrent rencontrer. Lorsque ceux qui  
 étoient demeurez dans la Ville se sentirent pressés  
 d'une faim extrême ils se portèrent à l'inhumanité  
 la plus étrange qui puisse jamais entrer dans l'es-  
 prit, qui est qu'ils s'armèrent les uns contre les  
 autres, & se tuèrent pour se manger. Quelques-uns  
 d'eux qui auroient eu horreur d'une entreprise si  
 barbare, montèrent sur les vaisseaux pour tâcher de  
 se

se sauver , & se mirent en mer pendant une furieuse *Année*  
tempête. Mais il n'y trouvèrent aucun avantage; *puis la*  
parce que les Romains les aiant aperçus disperlez *Naissan*  
comme ils étoient par la violence des vents , & des *ce de J.*  
flots , & aiant encore remarqué que leurs vaisseaux *C.*  
étoient extraordinairement chargez, de sorte qu'ils *195.*  
s'élevoient fort peu au dessus de la surface de l'eau , *Sévère*  
les abordèrent , & sans les combattre les ruinèrent  
par la seule impétuosité du choc avec lequel ils les  
poussèrent. Quelque desir que ces misérables ha-  
bitans eussent de se défendre , ils n'en trouvoient  
aucun moien. S'ils vouloient prendre la fuite , ou  
ils étoient submergez par la violence du vent , ou  
pris par les Romains. Les habitans qui regardoient  
du haut de leurs murailles ces tristes spectacles  
remplissoient l'air de cris , en invoquant le secours  
du Ciel. Mais quand ils virent que tous les vais-  
seaux étoient périss ils fondirent en pleurs & donnè-  
rent pendant le reste du jour , & de la nuit suivante  
de plus grandes marques que jamais de tristesse , &  
de douleur. La mer toute couverte du débris des  
vaisseaux porta aux Iles , & jusques en Asie les dé-  
plorables restes de ce naufrage avant que l'on y en  
eût pû porter la nouvelle. La lumière du jour sui-  
vant rendit l'image de cet étrange accident , beau-  
coup plus affreuse qu'elle n'avoit parû durant l'ob-  
scurité de la nuit , en découvrant une quantité pro-  
digieuse de sang , & un amas confus de corps  
morts qui infectoient le rivage. Cette misérable  
Ville aiant ainsi été contrainte de se rendre , les gens  
de guerre , & les personnes de qualité furent mis  
au fil de l'épée. Il n'y eût qu'un Atlete qui avoit  
fort bien servi durant le siège , & qui avoit extrê-  
mement incommodé les assiégeans qui aiant été  
oublié , voulut mourir comme les autres , & pour  
cet effet donna un coup de poing à un soldat Ro-  
main , & des coups de pié un autre , afin qu'étant  
irritez contre lui , ils le tuassent , comme ils firent.

Sévère

*Après la prise de la Naissance de J. C.* Sévère qui étoit alors en Mésopotamie , eût une si grande joie de la prise de cette Ville , qu'il dit d'un ton agréable aux gens de guerre qui étoient autour de lui , enfin nous avons pris Bizance. Il la priva de ses droits, & de ses franchises, lui imposa un tri-

195. but, confisqua le bien des citoyens , & les assujettit à ceux de Perinte qui usèrent fort insolemment, & fort injurieusement de cet avantage. Quelque juste que parût ce châtiment que Sévère exerça contre ces peuples vaincus, il ne laissa pas de leur être fort sensible parce qu'en renversant leurs murailles il les privoit de la joie & de la gloire qu'ils avoient accoutumé de recevoir , quand ils les montroient aux étrangers , & qu'ils leur en faisoient admirer la magnificence. Il faut aussi avouer que quand ce Prince les ruina , il ruina le boulevard qui couvroit les Romains des incursions des Barbares , & le fort d'où ces Barbares avoient vû sortir les Romains pour faire des courses contre eux. J'en ai vû les ruines qui m'ont semblé aussi déplorables , que si elles avoient été causées non par des Romains mais par les plus grossiers , & par les plus farouches de tous les peuples. Je les avois vûes auparavant debout , & j'avois ouï le son qu'elles rendoient. Il y avoit depuis la porte de Thrace jusques à la mer sept tours dont la première raisonnoit de telle sorte que quand on parloit dedans , ou que l'on y faisoit du bruit , le bruit ou la voix se portoit à la seconde , à la troisième, & en suite aux autres dans le même ordre. Que si l'on parloit , ou si l'on faisoit du bruit en d'autres que la première, elles ne renvoioient point le son.

Pendant le siège de Bizance, Sévère entreprit par le seul desir de la gloire la guerre contre les Osroéniens , les Adiabéniens , & les Arabes. Quand il eût passé l'Euphrate , il trouva un pays si fort desséché par les ardeurs du Soleil , qu'il courut risque d'y perdre la plus grande partie de ses soldats. La lassitude

l'astitude, la chaleur, la poussière les y incommodèrent de telle sorte, que ne pouvant plus ni marcher, ni parler ils n'avoient qu'autant de force qu'il en falloit pour dire foiblement de l'eau, de l'eau. Une source s'étant enfin présentée à leurs yeux, Sévère non moins étonné qu'auparavant demanda une coupe, & bût en présence de toute l'armée, qui aiant bû en suite reprit des forces. Sévère étant allé après à Nisibe, y demeura, & envoya Laterne, Candide, & Letus dans le pais des peuples dont j'ai parlé, où il firent le dégât, & prirent des Villes. L'heureux succès de cette expédition donna à cet Empereur une si extraordinaire vanité, qu'il s'imaginoit surpasser tous les hommes en prudence, & en valeur. Pendant qu'il s'entretenoit de cette vaine pensée il lui arriva un accident fort étrange. Un furieux brigand nommé Claude qui couroit la Judée, & la Sirie, & dont on avoit fait inutilement une très-exacte recherche, alla se presenter à lui à la tête d'une compagnie de cavalerie, comme s'il eût été Tribun, le salua, l'embrassa, & s'en retourna sans être reconnu, & sans avoir été arrêté depuis. Les Scithes aiant eu dessein au même tems de prendre les armes, en furent détournés par un orage qui s'éleva durant leur délibération, & par des pluies, des éclairs, des foudres, & des tonnerres dont trois des principaux de leur nation furent frappez. Sévère aiant une seconde fois séparé son armée en trois, en donna une partie à commander à Letus, une autre à Anulin, & une autre à Probus, & les envoya en trois endroits de l'Empire, lesquels ils ne gardèrent qu'avec peine. Il attribua de beaux privilèges à Nisibe, & en donna le gouvernement à un Chevalier Romain. Il se vantoit d'avoir conquis une vaste étendue de pais, & d'en avoir fait comme un boulevard dont la Sirie étoit couverte. Mais l'événement n'a que trop fait reconnoître que cette



*Ans de-* conquête a été plus onéreuse qu'utile, puisqu'el-  
*puis la* le nous a engagéz dans des guerres continuelles,  
*Naissan* & dans des dépenses excessives. Ces guerres étran-  
*ce de J.* gères avoient toujours si fort occupé Sévère, qu'il  
*C.* n'avoit encore pu respirer lorsqu'il se vit engagé  
*197.* dans une guerre civile contre Albin auquel depuis  
*Sévère.* qu'il s'étoit défait de Niger, & qu'il avoit dispo-  
lé des affaires selon ses desirs, il n'avoit point  
voulu accorder le titre de César, ni les honneurs  
qui sont attachez à ce titre, bien que l'autre té-  
moignât ne s'en pouvoir contenter, & qu'il pré-  
tendît à la société, & au partage de la dignité Impé-  
riale. Nous autres Sénateurs demeurâmes en repos  
au milieu du bruit des armes qui avoient ébranlé  
l'Univers, & sans prendre de parti, nous nous con-  
tentâmes de déclarer nos sentimens à nos plus in-  
times amis, & de leur communiquer nos craintes,  
& nos espérances. Le peuple ne fut pas si modé-  
ré, & ne pût s'empêcher de laisser éclater sa dou-  
leur. Car s'étant assemblé en très-grand nombre  
pour voir les jeux du cirque au dernier jour qui pré-  
cédait les Saturnales, & y étant allé moi-même  
en faveur du Consul qui étoit de mes amis, j'ob-  
servé avec soin ce qui s'y passa, de sorte que j'en  
puis faire un recit très-fidèle. Le peuple vit donc  
courir des chariots, six contre six, comme ils  
avoient couru au tems de Cléandre, & les vit sans  
élever sa voix pour louer selon la coutume aucun  
des conducteurs. Dès que ce combat fut achevé,  
comme les conducteurs des chariots se préparoient  
à en commencer un second, tout ce peuple qui  
avoit gardé jusques alors un morne silence frap-  
pa tout d'un coup des mains, & s'écria pour fai-  
re des vœux en faveur de l'Etat. Après avoir sou-  
haité à Rome un bon-heur éternel, & l'avoir  
appelée la Ville Impériale, & immortelle, ils s'é-  
crièrent jusques à quand vivrons-nous dans une  
si funeste misère, & jusques à quand souten-  
drons-

drons-nous une si cruelle guerre? Ils dirent d'au- *Ans des*  
 tres choses semblables, & puis s'appliquèrent à *puis la*  
 considérer les courses des chevaux. Il sembla qu'ils *Naissan*  
 étoient poussez par quelque génie à faire ces ex- *ce de J.*  
 clamations, étant sans doute que tant de millions *C.*  
 de personnes n'auroient jamais pû convenir de pro- *197.*  
 noncer au même instant les mêmes mots, & les *Sévère*  
 mêmes sillabes. Que si nous fûmes surpris de ces  
 acclamations populaires, nous le fûmes encore  
 davantage des feux qui parurent durant la nuit du  
 côté de Septentrion, & qui sembloient menacer  
 Rome, & le Ciel même d'un embrasement gé-  
 néral. Mais rien ne nous étonna si fort qu'une  
 pluie de couleur d'argent qui tomba dans la place  
 d'Auguste. Je ne la vis pas tomber. Mais je la  
 considérai avec attention depuis qu'elle fut tombée,  
 & j'en blanchis des pièces de cuivre, qui ne con-  
 servèrent cette blancheur que trois jours, après  
 lesquels elles reprirent leur couleur ordinaire. Nu-  
 mérien maître de Grammaire qui enseignoit les en-  
 fans, étant parti de Rome par je ne sai quel motif  
 pour aller en Gaule, fit semblant d'être un Sénateur  
 envoyé par Sévère pour lever des troupes, en  
 leva en effet quelques-unes, défit des compagnies  
 de cavalerie du parti d'Albin, & fit encore quel-  
 ques autres exploits mémorables. Sévère lui écri-  
 vit dans la créance qu'il étoit en effet Sénateur,  
 loua son courage, & l'exhorta à faire de nouvelles  
 levées. Aiant donc accru ses troupes il executa de  
 plus grandes choses qu'auparavant, amassa jusques  
 à sept mille sept cent cinquante dragmes qu'il en-  
 voia à l'Empereur. L'étant en suite venu trouver  
 depuis qu'il eut remporté la victoire sur Albin,  
 il lui déclara franchement la vérité, & bien loin  
 de lui demander qu'il l'élevât à la dignité de Sé-  
 nateur, il ne voulut accepter ni richesses, ni hon-  
 neurs en récompense de ses services, & se contenta  
 de demeurer à la campagne, & d'y vivre d'une

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

198.

*Sévère.*

somme fort médiocre qu'il recevoit de la libéralité de Sévère. Au reste voici de quelle manière la bataille fut donnée proche de Lion par les deux partis. Il y avoit cinquante mille hommes de chaque côté, Sévère, & Albin étoient chacun à la tête des leurs, parce qu'il sembloit que le combat dût décider non seulement de leur fortune, mais encore de leur vie. Sévère ne s'étoit jamais trouvé en aucun combat. Il surpassoit pourtant Albin en expérience au fait des armes, comme il en étoit surpassé en érudition, & en noblesse. Dans la première rencontre Albin avoit eu de l'avantage sur Lupus l'un des Lieutenans de Sévère, & avoit taillé en pièces une partie de ses gens. La seconde eut des circonstances fort mêlées, & des succès fort différens. L'aîle gauche de l'armée d'Albin fut d'abord mise en fuite. Pendant que ceux qui la poursuivoient s'arrêtoient à piller le bagage, & les équipages, l'aîle gauche de la même armée aiant devant soi des fossés couverts de terre, & de feuillages, s'avança jusques sur le bord, jetta des traits, & se retira feignant d'avoir peur, bien que ce ne fût que pour attirer les ennemis dans le piège. Les soldats de l'armée de Sévère se sentant offenzés de cette attaque, & méprisant en même tems la retraite qui l'avoit suivie, coururent comme sur un terrain ferme & assuré, & tombèrent dans le fossé avec une perte fort considérable. Les premiers qui les suivirent tombèrent sur eux. Les autres qui voulurent reculer rompirent les rangs de ceux qui étoient derrière. Il se fit un fort grand carnage des hommes & des chevaux qui étoient tombez dans les fossés. Ceux qui étoient au de-là du fossé étoient percez par les traits auxquels ils étoient exposez. Sévère aiant reconnu le danger qu'ils couroient s'avança à la tête des compagnies de ses gardes à dessein de les secourir. Mais bien loin de leur apporter aucun secours, peu s'en falut qu'il ne perdît les compagnies

guies mêmes qu'il conduisoit. Il eut son cheval *Ansle-*  
 tué sous lui, & courut un grand risque étant ain- *puis la*  
 si démonté. Quand il vit que ses gens étoient en *Naissan*  
 déroute, il déchira ses habits, & se jeta au milieu *ce de J.*  
 d'eux l'épée à la main pour les ramener à la char-  
 ge par la honte que ses reproches leur feroient, ou *198.*  
 pour être au moins envelopé dans leur malheur. *Sévères*  
 Quelques-uns s'arrêtèrent par le respect que leur  
 imprima sa présence, & aiant rencontré des gens  
 de leur parti qu'ils prirent pour des gens du par-  
 ti contraire, les chargèrent rudement. Ils chargè-  
 rent en suite leurs véritables ennemis, les poursui-  
 virent à leur tout, & les mirent en déroute. La ca-  
 valerie commandée par Letus les chargea en mê-  
 me tems de flanc, & acheva de les tailler en pié-  
 ces. Ce Letus étoit demeuré oisif, tant que l'évé-  
 nement du combat lui avoit paru douteux, dans  
 l'espérance que Sévère & Albin se ruineroient l'un  
 l'autre, & que les soldats qui survivroient à la dé-  
 faite le choisiroient pour Empereur. Mais quand  
 il vit que Sévère avoit remporté la victoire, il mit  
 la main aux armes, acheva de dissiper ses ennemis.  
 Cette guerre diminua extrêmement les forces de  
 l'Empire, & enleva un nombre innombrable de  
 combattans de côté, & d'autre; de sorte que les  
 vainqueurs pleurèrent eux-mêmes leur victoire.  
 Le champ de bataille fut couvert de morts, de  
 blessez, & d'autres qui sans être blessez, se trou-  
 vèrent comme ensevelis sous un amas confus d'ar-  
 mes, & de membres épars. Les ruisseaux de sang  
 grossirent le fleuve, & en changèrent la couleur. Al-  
 bin s'enfuit à une maison proche du Rhône. Mais  
 quand il s'y vit investi, il s'y tua. Je raconte la cho-  
 se de la manière dont elle se passa, & non de celle  
 dont il a plû à Sévère de la décrire. Il considéra  
 attentivement le corps, & témoigna par le mou-  
 vement de ses yeux, & par ses discours la joie qu'il  
 avoit de le voir; puis commanda qu'on jettât

*Ans de-* le tronc, que l'on portât la tête à Rome, & qu'on  
*puis la* l'attachât à une croix. L'inhumanité de cette action  
*Naissan* fit voir qu'il n'avoit aucune qualité d'un bon Prin-  
*ce de J.* ce. Mais la manière terrible dont il écrivit au Sé-  
*nat* nat & au peuple le fit voir encore plus clairement.

198. Car aiant les armes entre les mains, il vomit sur  
*Sévère.* des personnes desarmées tout le venin de l'indi-  
 guation, & de la colére qu'il avoit conçûe depuis  
 long-tems. Rien ne nous épouvanta si fort que l'en-  
 vie qui lui prit de se faire appeler fils de Marc Au-  
 rele, & frere de Commode. De plus il déféra à  
 ce dernier des honneurs divins, bien qu'il eût au-  
 trefois flêtri sa mémoire. Comme il lisoit un jour  
 dans le Sénat un discours qu'il avoit composé, &  
 où après avoir loüé la rigueur & la cruauté de  
 Silla, de Marius, & d'Auguste comme l'unique  
 moien de conserver un pouvoir absolu, & blâmé  
 la douceur & la clémence de Pompée & de César,  
 comme des qualitez dangereuses, & qui avoient  
 causé leur ruine, il entreprit la défense de Com-  
 mode, & fit une invective outrageuse contre cet-  
 te compagnie qui l'avoit deshonoré. „ Plusieurs  
 „ d'entre vous, nous dit-il, vivent d'une manière  
 „ plus infame, & plus criminelle que celle dont il  
 „ a vécu. Si on trouve étrange qu'il ait tué des bêtes  
 „ de sa propre main, ne vit-on pas depuis peu de  
 „ jours un ancien Contui se jolier, & se divertir  
 „ publiquement à Ostie avec une courtisane qui  
 „ étoit déguisée, & travestie en Panthere? Que si  
 „ Commode combattoit quelquefois contre des  
 „ Gladiateurs, n'y en a-t-il point parmi vous qui  
 „ s'adonnent au même exercice? Pourquoi quel-  
 „ ques-uns ont-ils acheté ses boucliers, ses casques  
 „ d'or, & les autres armes?

Aprés avoir prononcé ce discours il pardonna à  
 trente-cinq des principaux du Sénat, qui étoient  
 accusez d'avoir favorisé le parti d'Albin, & se  
 servir d'eux de la même sorte que s'ils eussent été  
 exents

exemts de tout soupçon. Il en condamna pour- *Ans de-*  
 tant vint-neuf autres à mort, entre lesquels se trou- *puis la*  
 va Sulpicien beau-pere de Pertinax. *Naissan*

Il tourna après cela ses armes contre les Parthes *ce de J.*  
 qui pendant qu'il étoit occupé à la guerre civile, *G.*  
 s'étoient rendus maîtres de la Mésopotamie, & *198.*  
 avoient mis le siège devant Nisibe qu'ils auroient *Sévère.*  
 prise sans la vigoureuse résistance que fit Lerus qui  
 la défendoit. Il accrût par cette action, la réputa-  
 tion que lui avoient aquis ses excellentes qualitez,  
 qui le faisoient regarder comme un des premiers  
 hommes qu'il y eût dans Rome, & un des plus ca-  
 pables de servir l'Empire en tems, ou de guerre,  
 ou de paix.

Lorsque Sévère fut arrivé à Nisibe il y vit un  
 Sanglier d'une prodigieuse grandeur qui avoit tué  
 un homme à cheval qui se fiant en ses forces avoit  
 entrepris de l'attaquer, & de l'abattre. Ce San-  
 glier fut poursuivi & tué par trente soldats, & ap-  
 porté à l'Empereur. Les Parthes qui vivoient alors  
 sous le règne de Vologese, dont le frere étoit avec  
 Sévère, au lieu d'attendre cet Empereur se reti-  
 rèrent en leur país. Il navigea en diligence sur  
 l'Euphrate, où il avoit grande quantité de vais-  
 seaux, prit les Villes de Seleucie, & de Babilo-  
 ne qui avoient été abandonnées. Il prit aussi cel-  
 le de Ctesiphon, l'abandonna au pillage, y fit  
 un massacre horrible, & y conserva néanmoins la  
 vie à cent mille personnes qu'il emmena en capti-  
 vité. Il ne conserva pas pourtant cette dernière Vil-  
 le, mais la laissa comme s'il ne l'eût réduite à son  
 obéissance, qu'à dessein de la ruiner. Il quitta in-  
 continent après ce país dont il ne connoissoit pas  
 assez la situation, & où il ne trouvoit point ce qui  
 lui étoit nécessaire. Il s'en retourna par un autre  
 chemin parce qu'il avoit consumé tout le bois, tout  
 le foin, & tout le fourage qu'il avoit trouvez sur ce-  
 lui par où il étoit allé. Une partie de son infanterie

*Ans de-* retourna le long du Tigre, & l'autre par le Tigre  
*puis la* même. Lorsqu'il eût passé la Mésopotamie il en-  
*Nassan* treprit le siège d'Attra; Mais au lieu de la prendre  
*ce de J.* il eût le déplaisir de voir brûler une partie de ses  
*C.* machines, & tuer, & blesser quantité de ses sol-  
 201. dats. Il fit mourir durant cette guerre deux des  
 Sévère. plus considérables de l'Empire. L'un fut Jules  
 Crispe Tribun des compagnies des gardes, parce  
 qu'étant accablé de fatigues, & de travail, il avoit  
 recité un vers de Virgile par lequel un soldat se  
 plaignoit de ce que Turnus sacrifioit à sa passion un  
 grand nombre de vaillans hommes, & les exposoit  
 à la mort à dessein seulement d'avoir Lavinie pour  
 femme. Un soldat nommé Valère, & qui étoit ce-  
 lui-là même qui l'avoit accusé, obtint la charge de  
 Tribun. Letus fut l'autre que Sévère fit mourir par  
 la seule jalousie qu'il portoit à sa vertu, & en haine  
 de ce que les soldats avoient témoigné qu'ils ne  
 vouloient servir que sous sa conduite. Sévère aiant  
 fait de grandes provisions de guerre, & de bouche,  
 mit une seconde fois le siège devant la Ville d'A-  
 tra dont la résistance lui sembloit insupportable  
 dans le tems que toutes les autres avoient subi le  
 joug. Mais il ne réussit pas plus heureusement  
 en cette seconde entreprise, qu'il avoit fait en la  
 première. Il y perdit des sommes innombrables  
 d'argent, toutes ses machines à la réserve de celles  
 que Prisque avoit faites, & les meilleurs de ses sol-  
 dats. Il y en eût plusieurs qui furent tuez allant  
 au fourage. Car alors la cavalerie des Arabes fon-  
 doit sur eux avec une légèreté incroyable, & les ha-  
 bitans d'Attra tiroient de loin sur eux tant avec des  
 machines qui jettoient deux traits du même coup,  
 qu'avec les Arcs, & avec les mains. La perte la  
 plus considérable fut pourtant à la muraille quand  
 l'armée Romaine s'en fut approchée, & qu'elle en  
 eût abattu une partie. Car alors les assiégés jetté-  
 rent de la naphte dont les machines & les hommes  
 furent

furent à l'instant même consumez. Sévère eût le déplaisir de voir ce triste accident d'une hauteur où il s'étoit placé. Quelque partie de la muraille étant tombée les soldats s'avancèrent pour y entrer, mais Sévère fit sonner la retraite dans l'espérance que les Arabes pour se racheter du pillage lui découvroient un trésor qui étoit caché dans leur Ville, & qui contenoit les presens qui avoient été faits au Temple du Soleil. Mais quand il vit qu'un jour entier s'étoit passé sans que les assiégés eussent envoyé offrir de se rendre, il commanda d'attaquer la muraille bien qu'elle eût été réparée durant la nuit. Les soldats d'Europe aiant refusé d'aller à l'assaut, les Siriens furent contraints d'y aller en leur place, & y reçurent une très-grande perte. Ainsi Dieu qui vouloit sauver cette Ville, se servit en cette occasion de Sévère pour retenir les soldats qui brûloient d'envie de la prendre, & depuis se servit de la désobéissance des soldats pour rendre inutiles les ordres que leur donnoit Sévère de l'attaquer. En la première rencontre & qui est celle dont je parle maintenant, ce Prince étoit si irrésolu qu'un des chefs de son armée lui aiant promis de le rendre maître d'Atra pourvû qu'il lui donnât seulement cinq cent cinquante soldats originaires d'Europe, il lui répondit en présence de plusieurs personnes, qu'il ne lui pouvoit fournir un si grand nombre. Ce qu'il ne disoit qu'à cause qu'il étoit peu assuré de l'obéissance, & de la fidélité de ceux qu'il avoit sous ses enseignes. Après donc être demeuré vint jours devant cette place, il en partit pour aller en Palestine, où il rendit à Pompée les honneurs funébres. Il visita en suite l'Egipe avec une curiosité à laquelle il ne laissa rien échaper. Il rechercha très-exactement tout ce qu'il y avoit soit dans la police, ou dans la religion, de plus secret & de plus mystérieux. Il enleva tous les livres qui contenoient une doctrine cachée. Il sella le

*Ansde-  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.  
201.  
Sévère.*



*Ans de-* tombeau d'Alexandre, de peur que quelqu'un ne  
*puis la* vît son corps, ou ne lût ce qui est écrit. Je ne dirai  
*Naissan* rien ici du reste de l'Egipte, mais parce que j'ai eu  
*ce de J.* un soin particulier de m'instruire en différentes  
*C.* manières de ce que l'on peut savoir touchant le  
 201. Nil, je ne puis me dispenser de le rapporter. Il tire  
*Sévère.* visiblement sa source du Mont-Atlas qui est un  
 mont de la Macennitide, proche de l'Océan du côté  
 du couchant. Il est beaucoup plus haut que tous  
 les autres de la terre, & c'est ce qui a donné lieu aux  
 Poëtes de feindre qu'il soutient le Ciel. Jamais  
 personne n'a monté jusques à sa cime. Elle est cou-  
 verte de nége en toutes saisons, & répand en Été  
 une quantité prodigieuse d'eau. Le pié est maréca-  
 geux, & c'est de ces marécages que sort le Nil,  
 comme il paroît par les Crocodiles qui y naissent  
 aussi bien que dans le cours de ce fleuve. Au reste  
 personne ne doit s'étonner que je découvre ici  
 un secret de la nature qui a été inconnu aux anciens  
 Grecs, car il m'a été aisé de m'en instruire par le  
 rapport des Macennites qui sont voisins de la basse  
 Mauritanie, & qui envoient des soldats jusques au  
 mont Atlas. Voilà ce que j'avois à dire sur ce su-  
 jet. Cependant Plautien qui avoit plus grand cré-  
 dit auprès de l'Empereur que nul autre, & qui  
 possédoit la charge de Préfet du Prétoire, fit mourir  
 plusieurs des plus qualifiez de l'Empire. Il  
 n'y avoit point de personne riche de qui il ne souh-  
 aitât, il ne demandât, & il ne prit le bien. Il  
 n'y avoit point de nation, ni de Ville qu'il exem-  
 rât du pillage qu'il exerçoit. Il prenoit & enlevoit  
 par tout. Et tout le monde lui faisoit de plus grands  
 presens qu'à Sévère. Il envia des Centeniers dans  
 les Isles de la mer rouge pour prendre des chevaux  
 consacrez au Soleil, & semblables à des tigres. Cette  
 action suffit toute seule pour faire voir l'excès de  
 son avarice. J'en ajôûterai pourtant encore une au-  
 tre qui servira de preuve de son pouvoir, aussi bien  
 que

que de la malice. Il enferma dans son Palais cent ci-  
 toiens de bonne famille , & leur fit ôter les parties  
 par lesquelles ils étoient hommes. Il ne fit pas seu-  
 lement ce traitement-là à de jeunes garçons. Il le fit  
 à des hommes mariez, afin que la fille Plautille qui  
 fut depuis mariée à Antonin , eût un plus grand  
 nombre d'Eunuques. J'ai vû de ces hommes-là qui  
 étoient tout ensemble Eunuques, maris , peres , &  
 qui avoient de la barbe. Une entreprise aussi étran-  
 ge que celle-là ne fut renduë publique que depuis la  
 mort de Plautien. Elle fait voir qu'il avoit un pou-  
 voir plus absolu que les autres particuliers, & peut-  
 être que les Empereurs. Il est certain qu'à Rome, &  
 aux autres Villes les personnes privées, les Commu-  
 nautez , & le Sénat même lui érigèrent un plus  
 grand nombre de Statuës qu'à Sévère. Les gens de  
 guerre, & les Sénateurs juroient par sa fortune , &  
 faisoient des vœux publics pour sa conservation. La  
 licence que Sévère lui avoit donnée, & qui alloit jus-  
 ques à cet excès qu'il sembloit que celui-ci fût Pré-  
 fet du Prétoire, & que l'autre fût Empereur , étoit  
 cause sans doute qu'il ne gardoit plus aucune mo-  
 dération. Il étoit très-exactement informé de tou-  
 tes les actions , & de toutes les paroles de l'Empe-  
 reur, & l'Empereur ne savoit rien de sa conduite, ni  
 de ses desseins. Il fit épouser à son fils la fille de  
 Plautien, laquelle il préféra pour cet effet aux plus  
 belles personnes de l'Empire, & aux plus qualifiées.  
 Quant à Plautien il le désigna Consul, & il souhaita  
 presque de l'avoir pour successeur , & écrivit un  
 jour de lui en ces termes : Je l'aime , & souhaite  
 qu'il me survive. Il souffroit que dans les voyages  
 on marquât pour lui les logis les plus commodes ,  
 & qu'on lui envoiât les meilleures provisions , &  
 tout ce qu'il y avoit de plus exquis. Dans le tems  
 qu'il étoit à Nicée Ville de ma naissance, il eût envie  
 de manger d'un poisson appelé Mulet , dont il y a  
 grande quantité dans le lac qui est proche de cette

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

*201.*

*Sévère.*

*Ans de-* Ville, & l'envoia querir dans les offices de Plautien.  
*puis la* Que si certaines choses sembloient diminuer son  
*Naissan* crédit, il y en avoit d'autres beaucoup plus considé-  
*ce de J.* rables qui l'augmentoient. Sévère étant allé le visi-  
*C.* ter pendant qu'il étoit malade à Tianes, ses gardes  
*201.* ne voulurent pas permettre à ceux de ce Prince de  
*Sévère.* le suivre, & d'entrer dans la maison. Celui qui par le  
 devoir de sa charge étoit obligé de tenir les rôles  
 des causes qui devoient être plaidées devant l'Em-  
 pereur, aiant un jour reçu ordre de lui, de faire en-  
 trer les Avocats à l'Audience qu'il vouloit leur don-  
 ner à cette heure-là, parce qu'il en avoit le loisir, cet  
 officier eût l'insolence de refuser de lui obéir, & de  
 lui dire qu'il ne pouvoit ouvrir l'Audience si Plau-  
 tien ne le lui commandoit. Ce qui montre sans dou-  
 te qu'il avoit un pouvoir plus absolu que l'Empe-  
 reur. Ce que j'ajouterais servira à le confirmer enco-  
 re davantage. C'est qu'il accusa devant lui l'Impera-  
 trice, qu'il interrogea des personnes, & leur fit don-  
 ner la question pour les obliger à déposer contre-  
 elle, & contre d'autres Dames de qualité. Cette  
 Princesse étant accusée de la sorte chercha sa conso-  
 lation dans la lecture des ouvrages des Philosophes,  
 & dans la conversation des plus célèbres Orateurs,  
 pendant que Plautien étoit plongé dans une si infame  
 débauche que son estomac rejetoit continuel-  
 lement le vin & les viandes dont il le chargeoit avec  
 excès. Il s'abandonnoit à l'amour des femmes, &  
 des jeunes hommes dont il jouissoit avec un scan-  
 dale public, bien qu'il ne laissât à sa femme  
 la liberté de voir qui que ce fût, non pas même  
 l'Empereur, ni l'Impératrice. Il y eût  
 alors un combat où les Gladiateurs se trouvè-  
 rent en si grand nombre, que la lice ne les pouvoit  
 contenir, & où des femmes parurent avec les ar-  
 mes? Elles combattirent avec une ardeur extraor-  
 dinaire, & dirent des injures atroces aux Dames  
 de qualité qui les regardoient, ce qui fût cause  
 que

que l'on défendit qu'aucune femme combattît à l'avenir. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

Sévère ne pouvant approuver qu'il y eût une multitude si prodigieuse de statues élevées en l'honneur de Plautien en toutes les parties de l'Empire, commanda d'en fondre quelques-unes, ce qui ayant donné lieu de croire qu'il étoit disgracié, des habitans de certaines Villes, brisèrent d'autres de ses statues, dont ils furent châtiés depuis. Rapius Constant homme célèbre qui avoit alors le gouvernement de Sardaigne fut de ce nombre. Ce qui m'engage principalement à rapporter ce fait, est que parmi tout ce qu'avança l'Avocat qui s'étoit chargé d'accuser Constant, il dit qu'on verroit plutôt tomber le Ciel, qu'on ne verroit l'Empereur maltraiter Plautien. Ce discours & d'autres semblables trouvèrent d'autant plus aisément créance dans les esprits, que Sévère nous assura comme nous étions assis avec lui, pour rendre la justice, qu'il étoit impossible qu'il fit jamais aucun mal à Plautien. Ce Plautien ne se maintint pas pourtant toujours en faveur, mais fut tué, & toutes ses statues abattues. Un an avant sa disgrâce, une baleine d'une prodigieuse grandeur fut prise dans le port d'Auguste. Une figure de même grandeur fut introduite sur le théâtre, & se trouva capable de contenir cinquante ours. On vit quelques jours après à Rome une Comète qu'on regarda comme un funeste présage: Sévère étant parvenu à la dixième année de son règne donna au peuple, & à ses gardes autant de pièces d'or par tête qu'il y avoit d'années qu'il jouissoit de la souveraine puissance. Il s'élevoit fort de cette largesse, qui étoit aussi fort extraordinaire, qui surpassoit celles de tous ses prédécesseurs, & montoit jusques à mille dragmes.

Ce fut au même tems qu'Antonin fils de Sévère épousa Plautille fille de Plautien. La dot qu'il lui donna *203.*

*Ans de-* donna étoit si immense, qu'elle auroit été suffisant-  
*puis la* te pour cinquante filles de Rois. Nous vîmes pas-  
*Naissan* ser au milieu du marché une partie des choses qui  
*se de J.* la composoient, & nous les vîmes porter au Pa-  
*C.* lais, où l'on nous fit un festin qui tenoit, & de la  
 203. magnificence des Rois, & de la grossièreté des bar-  
*Sévère.* bares. Car il y avoit de toute sorte de mets, des  
 viandes cuites, d'autres cruës, & des animaux en-  
 core tout vivans qu'on nous donna. On célébra  
 après cela divers jeux à l'occasion du retour de Sé-  
 vère, de la dixième année de son règne, & de ses  
 victoires. On vit soixante sangliers donnez par  
 Plaurien combattre les uns contre les autres. Quan-  
 tité d'autres bêtes y furent tuées, & principalement  
 un Elephant, & une Crocote, c'est un animal des  
 Indes, qui fut, comme je croi, le premier qui eût  
 jamais été vû à Rome.

Sa couleur est mêlée de celle du Lion, & de celle  
 du Tigre, & la conformation de ses parties tient  
 quelque chose du Chien, & quelque chose du Re-  
 nard. On avoit fait dans l'amphitéâtre une clôtu-  
 re en forme de navire pour les recevoir. Elles y en-  
 troient, & en sortoient toutes ensemble. On en  
 vit sortir tout d'un coup des Ours, des Lions, des  
 Parteres, des Autruches, des Aues sauvages, des  
 Bissons qui sont des Bœufs étrangers & farouches.  
 Sept cent bêtes tant farouches qu'apprivoisées  
 combattirent les unes contre les autres, & furent  
 percées après cela à coups de traits. Il y en eut cent  
 tuées chacun des sept jours que durèrent les diver-  
 tissemens, & les réjouissances publiques. Il parut  
 au même tems un grand feu au mont-Vesuve, &  
 il s'y fit bruit si extraordinaire qu'il fut entendu  
 dans Capoue, où je me retire quand je suis en Ita-  
 lie, afin qu'étant exempt des occupations, & des  
 inquiétudes de Rome, j'aie plus de loisir pour tra-  
 vailler à cette histoire. L'accident arrivé au Mont-  
 Vesuve sembloit signifier quelque changement,

& ce changement là devoit arriver à la fortune de *Ans de* Plautien. Son élévation étoit si prodigieuse que le *puis la* peuple lui dit un jour dans le cirque, quel sujet *Naissan* avez-vous de trembler, & de pâlir; vous êtes plus *ce de J.* ziche qu'eux trois ensemble. Ils ne lui dirent pas *C.* ces paroles là à haute voix, de sorte qu'il les pût *263-* entendre. Ils ne les dirent qu'entre eux. Or les *Sévère* trois dont ils parloient étoient Sévère, Antonin, & Geta ses deux fils. Le tremblement & la pâleur de Plautien procédoient de la manière de vivre qu'il observoit, & de la diversité des espérances, & des craintes dont il étoit agité. Sévère ou n'avoit rien sû de sa conduite, ou avoit fait semblant de n'en rien savoir. Mais dès qu'il l'eut apprise de la bouche de Geta son frere, il ne la pût dissimuler. Quand ce Geta se sentit proche de sa fin & qu'il vit qu'il n'avoit plus rien à apprehender de la faveur, ou de la malignité de Plautien, il crût devoir satisfaire la haine qu'il lui portoit, & déclarer à Sévère son frere ce qu'il savoit de ses desseins.

Alors Sévère éleva dans le marché une statuë de bronze à l'honneur de Geta, & commença à considérer moins que de coutume, son favori, & à chercher les occasions de diminuer son pouvoir. Plautien indigné de ce changement l'attribua aux intrigues d'Antonin son gendre avec lequel il étoit déjà en mauvaise intelligence à cause du peu d'estime qu'il témoignoît à Plautille sa fille, & s'en vengea par un traitement rempli d'aigreur, & d'outrage. Antonin ne pouvant souffrir ni *204* l'insolence de sa femme, ni la liberté que son beau-pere prenoit d'examiner & de censurer ses actions, se résolut de se défaire de lui de quelque manière que ce fût. Il se servit donc d'Evode qui avoit été son Gouverneur pour persuader à Saturnin, & à deux autres Centeniers d'aller rapporter à Sévère que Plautien leur avoit commandé  
à eux

*Ant de-* à eux trois, & à sept de leurs compagnons de tuer  
*puis la-* l'Empereur, & Antonin son fils. Les Centeniers  
*Naissan* exécutèrent ce qu'Evode leur avoit proposé, & lû-  
*ce, de J.* rent à Sévère une lettre qu'ils supposoient leur  
*C.* avoir été écrite par Plautien. Ils prirent pour cet  
 274. effet le tems auquel finissoient les jeux instituez  
*Sévère.* en l'honneur des Héros, auquel le peuple sortoit  
 du Palais, & auquel on apprêtoit le souper. Bien  
 que cette circonstance fût suffisante pour les con-  
 vaincre de calomnie, parce qu'il n'y avoit point  
 d'apparence que Plautien eût osé donner ordre par  
 écrit à dix Centeniers d'assassiner l'Empereur à  
 Rome au milieu de son Palais un jour de fête, &  
 de réjouissance publique en présence de tout le  
 peuple, néanmoins leur avis parut probable à Sé-  
 vère à cause que la nuit précédente il avoit eu un  
 songe pendant lequel il avoit crû voir Albin qui  
 lui rendoit un piège. Il envoya donc querir Plau-  
 tien à l'heure même comme pour une affaire  
 pressée. Plautien partit, & reçut en chemin un  
 avis du malheur qui le menaçoit. Car les Mules  
 qui tiroient son chariot tombèrent dans la cour  
 du Palais. Les gardes qui gardoient la barrière le  
 laissèrent entrer, & repoussèrent ses gardes,  
 comme ses gardes avoient autrefois repoussé dans  
 la Ville de Tïanes les gardes de Sévère, ainsi que  
 nous l'avons vû. Ce traitement fait à ses gens  
 lui donna de la défiance, & de la crainte; mais  
 il étoit trop avancé pour reculer. L'Empereur  
 lui parla avec beaucoup de douceur. Quel des-  
 sein, lui dit-il, avez-vous, & quel sujet avez-vous  
 eu de nous vouloir ôter la vie; il lui donna en suite  
 la liberté de répondre, & se prépara à écouter sa  
 réponse, lorsqu'Antonin se jeta impétueusement  
 sur lui, lui ôta son épée, & lui donna un coup  
 de poing. Il le vouloit tuer. Mais en aiant été  
 empêché par l'Empereur son pere, il commanda  
 à un de ses domestiques de lui rendre cet office, ce  
 qui

qui fut fait. Cependant un autre qui étoit présent *Ans de-*  
 arracha des poils de la barbe de Plautien, & les *puis la*  
 alla porter à Julie, & à Plautille qui étoient alors *Naiſſan*  
 ensemble, & qui ne ſavoient encore rien du mal- *ce de J.*  
 heur arrivé à ce favori. Voiez, leur dit-il, en quel *C.*  
 état eſt vôtres Plautien, & par ces paroles donna de *205.*  
 la joie à l'une, & de la douleur à l'autre. Voilà *Sévère.*  
 comment le plus puiffant homme du ſiècle, qui  
 étoit plus redouté que les Empereurs fut maſſacré  
 par le commandement de ſon gendre, & jetté du  
 Palais dans la rue. Sévère commanda néanmoins  
 après qu'on l'enlevât, & qu'on lui donnât la ſe-  
 pulture. Il aſſembla en ſuite le Sénat devant lequel  
 au lieu de ſe plaindre de Plautien, il déplora la  
 foibleſſe de la condition humaine qui dans une éle-  
 vation extraordinaire ne peut garder de modéra-  
 tion, & ſe condamna ſoi-même d'avoir eu une ſi  
 grande affection pour ce favori, & de l'avoir élevé  
 à une trop haute fortune. Il commanda après cela  
 que tous ceux qui n'étoient pas néceſſaires dans  
 l'aſſemblée en ſortiſſent, & que ceux qui lui  
 avoient découvert les deſſeins de Plautien en fiſſent  
 le recit. Ce qui fit juger qu'il n'ajoûtoit pas gran-  
 de foi à l'accuſation, puis qu'il ne l'expliquoit pas  
 lui-même.

Plusieurs coururent un extrême péril, & quel-  
 ques-uns même perdirent la vie à l'occafion de  
 Plautien. Ceran s'étoit vanté d'être bien avant  
 dans ſes bonnes grâces ſelon la coûtume que les  
 hommes ont de tirer vanité d'être connus de ceux  
 qui ſont en faveur. Il eſt vrai auſſi que lors que ceux  
 qui ſaluoient les premiers Plautien étoient intro-  
 duits, il les ſuivoit juſques à la dernière porte, &  
 bien qu'il n'eût aucune part à leur converſation, il  
 ne laiſſoit pas d'avoir l'avantage d'approcher du  
 lieu où elle ſe tenoit, & d'être envié par ceux qui en  
 étoient exclus. Cet honneur le rendit ſuſpect d'avoir  
 eu part à la conjuration, & l'explication qu'il avoit  
 donnée



*Ans de.* donnée quelques jours auparavant à un songe  
*puis la* avoit accru ce soupçon. Plantien aiant crû voir  
*Naissan* durant son sommeil des poissons qui sortoient  
*ce de J.* du Tibre, & qui se jettoient à ses piez, Ceran  
*C.* lui prédit qu'il posséderoit l'Empire de la terre,  
 205. & de la mer. Il fut relegué pour ce sujet dans une  
*Sévère.* Ile, où il demeura septans. Il en fut depuis rappelé, reçu dans le Sénat où nul autre Egyptien n'avoit jamais été reçu avant lui, & élevé à la dignité de Consul, bien qu'il n'en eût exercé auparavant aucune autre, non plus que Pompée n'en avoit jamais exercé aucune lorsqu'il fut choisi pour remplir celle-là, qui étoit en son tems la première de la République.

Cecilius Agricola le plus infame courtisan de Plautien, & le plus scélérat de son siècle fut condamné à mort. Dès qu'il fût sa sentence, il alla à sa maison, & y aiant bû avec excès du vin extrêmement frais, il brisa une coupe qui avoit coûté cinquante mille dragmes, se coucha sur les pièces qui en étoient restées, & s'ouvrit les veines. Saturnin, & Evode reçurent en ce tems-ci des récompenses. Mais depuis ils furent châtiés par Antonin du dernier supplice. Le Sénat aiant fait un decret où il y avoit des louanges d'Evode, Sévère empêcha qu'il ne fût publié, & nous dit, il seroit honteux que vôtre compagnie parlât en ces termes d'un affranchi d'un Empereur. Sévère ne se contenta pas de réprimer l'insolence de celui-ci. Il réprima aussi celle des autres affranchis qui ne tâchoient que trop de s'élever au dessus de leur condition, en quoi il mérita de grands applaudissemens. Le Sénat lui donnant un jour des louanges, s'écria, tous les Romains s'aquittent de leur devoir, parce que vous les gouvernez de la manière qu'il les faut gouverner. Plautille & Plaute, enfans de Plantien furent alors releguez en l'Ile de Lipare, où ils menèrent une vie misérable, privez des biens les plus

plus nécessaires , & menacez ou même pressez des *Ans de-*  
maux les plus incommodes. Ils furent depuis ex- *puis la*  
cutez à mort sous le règne d'Antonin. Il n'y eut *Naissan*  
point d'excès , où ne se portassent Antonin & Cé- *ce de J.*  
ta fils de Sévère dès qu'ils se virent delivrez de Plau- *C.*  
tien , comme d'un Gouverneur incommode. Ils *206.*  
deshonorèrent des Dames de qualité , violèrent *Sévère*  
de jeunes garçons , amassèrent de l'argent par tou-  
te sorte de voies , & contractèrent une honteuse  
habitude avec des Gladiateurs , & des conducteurs  
de chariots. Bien qu'ils eussent les mêmes inclina-  
tions , & qu'ils s'adonnassent aux mêmes exer-  
cices , ils ne laissoient pas de favoriser différens  
partis , & dès que l'un se déclaroit pour une fa-  
ction , ou pour un tenant , l'autre soutenoit le  
tenant , ou la faction contraire. Ils coururent un  
jour à l'envi sur des chariots traînez par de petits  
chevaux , & se laissèrent si fort emporter au desir  
de vaincre , qu'Antonin tomba , & se rompit la  
cuisse.

Cependant Sévère fit mourir plusieurs des plus  
apparens de l'Empire , & entr'autres Quintille  
Plautien l'un des plus considérables du Sénat , &  
des plus illustres par la grandeur de sa naissance.  
Bien qu'il fût déjà avancé en âge , & comme à l'en-  
trée de la vieillesse , & qu'il demeurât à la campa-  
gne sans s'y mêler d'aucune affaire , il ne pût évi-  
ter une accusation calomnieuse , ni une mort vio-  
lente. Quand il eut été condamné il demanda les  
choses nécessaires pour sa sepulture , lesquelles il  
avoit donné ordre de tenir prêtes plusieurs années  
auparavant , & aiant trouvé que le tems les avoit  
gâtées , il dit pourquoi avons-nous tant attendu ?  
Il offrit après cela son sacrifice , & fit contre Sévère  
la même imprécation que Sévérien avoit autrefois  
faite contre Adrien. Voilà qu'elle fut la fin de ce  
célèbre personnage. On donna après cela au peu-  
ple le divertissement des combats des Gladiateurs ,  
où

*Ans de-* où il y eut dix tigres percez à coups de traits. Nous  
*puis la* vîmes au même tems l'affaire d'Apronien, qui  
*Naissan* fut une des plus étranges, & des plus surprenan-  
*ce de J.* tes, dont on eût jamais entendu parler. Il fut ac-  
*c.* cusé d'avoir eu une nourrice qui avoit eu un songe,  
 206. par lequel l'Empire lui étoit promis, & d'avoir  
*Sévère.* lui-même consulté les devins sur ce sujet, & s'être  
 adonné aux secrets de la magie. Sur ce fondement  
 il fut condamné en son absence, & pendant qu'il  
 étoit en Asie en qualité de Gouverneur. Lorsque  
 l'on nous lût les interrogatoires, & les informa-  
 tions qui avoient été faites contre lui, nous vî-  
 mes que l'on avoit demandé aux témoins, qui  
 avoit eu le songe dont il étoit question, & qui l'a-  
 voit ouï raconter? L'un des témoins fit plusieurs  
 réponses par l'une desquelles il nomma un Sénate-  
 ur qu'il n'avoit vû qu'en passant, & qu'il avoit  
 remarqué être un peu chauve. Nous fûmes tous  
 fort surpris d'entendre une charge si vague, & où  
 il n'y avoit point de nom exprimé, ni écrit. Il n'y  
 eut personne, non pas même de ceux qui n'a-  
 voient jamais eu aucune liaison avec Apronien,  
 qui n'apprehendât. Ceux qui étoient chauves, ou  
 qui avoient peu de cheveux craignoient plus que  
 les autres, & il falloit en avoir une très-grande  
 quantité pour être tout à fait exempt de crainte.  
 Nous jettions les yeux sur ceux qui étoient chau-  
 ves, & soupçonnions tantôt l'un, & tantôt l'autre.  
 Quelque ridicule que puisse paroître ce qui  
 m'arriva en cette occasion, je ne veux point le dis-  
 simuler. J'étois si fort hors de moi, que je porté  
 plusieurs fois mes mains à ma tête pour tâter si  
 j'avois des cheveux, & plusieurs firent la même  
 chose. Nous regardions ceux qui les avoient clairs  
 comme si nous eussions eu dessein de nous déchar-  
 ger sur eux d'un péril qui sembloit être commun.  
 Lorsque nous étions partagez de ces sentimens on  
 n'avoit encore rien lû sinon que le Sénateur qui  
 avoit

avoit été vû en passant étoit chauve. Mais lorsque l'on eût ajouté qu'il étoit vêtu d'une robe de pourpre, nous arrê tâmes tous la vûë sur Bebius Marcellin, qui avoit été Edile, & qui étoit fort chauve. Il se leva à l'heure même, & s'étant avancé au milieu de l'assemblée, dit, le témoin qui a déposé qu'il m'a vû pourra sans doute me reconnoître. Le témoin <sup>ainsi</sup> été introduit, fut long-tems sans parler, cherchant des yeux celui qu'il désigneroit. Enfin Marcellin lui ayant été montré par un léger signe qui lui avoit été fait, il déclara que c'étoit lui. Il fut à l'instant emmené hors du Sénat, déplorant inutilement son malheur. Il s'arrêta dans la place publique, où il dit le dernier adieu à ses quatre fils par les plus tristes paroles qu'on eût jamais sù entendre. L'unique regret, leur dit-il, que j'aie en mourant est de vous laisser au monde. Il eut en suite la tête tranchée avant que Sévère sût qu'il avoit été condamné. Pollenius Sébennus fut l'auteur de sa mort. Mais un crime si noir ne demeura pas impuni. Car ayant commis des injustices & des violences dans le gouvernement du Noricum qui lui avoit été confié, il fut livré par Sabin aux habitans de ce pais, qui lui firent souffrir tous les outrages dont ils se pûrent aviser. Nous le vîmes prosterné contre terre, & demandant lâchement la vie, qu'il n'obtint qu'à peine par le crédit d'Aspace son oncle. C'étoit l'homme du monde de l'humeur la plus satirique, & la plus mordante, le plus grand railleur, le plus méprisant, le plus obligeant de tous les amis & le plus dangereux de tous les ennemis. On rapporte quantité de ses mots ingénieux, & de ses railleries piquantes contre plusieurs, & même contre Sévère. Lorsque cet Empereur fut reçu dans la famille de Marc, il lui en fit ce compliment. *Je me réjouis, César, de ce que vous avez trouvé un pere.* Ce qu'il disoit pour lui reprocher la bassesse de sa naissance, comme si son pere

*Ans de-  
pâis la  
Naisan  
ce de J.  
206.  
Sévère.*

*Ans de-* pere eût été inconnu. Un Italien nommé Bulas sur-  
*puis la* nommé Felix pillà vers ce tems-là l'espace de deux  
*Naissan* ans l'Italie avec six cens hommes qu'il avoit amas-  
*ce de J.* sez, sans que la vigilance de l'Empereur, ni les  
 6. poursuites les plus ardentés des gens de guerre  
 207. pussent arrêter. Il avoit l'adresse d'imposer aux  
*Sévère.* yeux de ceux qui le cherchoient, & d'échaper d'en-  
 tre leurs mains. Il gaignoit aussi plusieurs person-  
 nes par presens. Il s'informoit exactement de ceux  
 qui partoient de Rome, & qui faisoient voile vers  
 Brunduse, de leur suite, de leur équipage & de  
 leurs biens. Il prenoit à quelques-uns une partie de  
 ce qu'ils avoient, & les renvoioit avec le reste. Quand  
 il trouvoit de bons ouvriers, il les retenoit quel-  
 que tems pendant lequel il les faisoit travailler,  
 puis leur donnoit récompense, & leur permettoit  
 de s'en retourner. Comme deux voleurs de sa trou-  
 pe qui avoient été pris, étoient prêts d'être menez  
 à l'amphitéatre pour y combattre contre les bêtes,  
 il alla trouver le concierge, & faisant semblant d'être  
 le Gouverneur du pais, il lui dit qu'il avoit be-  
 soin du service de ces hommes là, & leur sauva  
 ainsi la vie. Il fit davantage. Il alla trouver le Cen-  
 tenier qui avoit chargé de poursuivre les voleurs, &  
 jouant un personnage emprunté lui offrit de lui li-  
 vrer leur chef au cas qu'il voulût venir avec lui. Il  
 mena de la sorte le Centenier au fond d'un vallon  
 creux, & pierreux où il se rendit aisément maître  
 de lui. Alors il prit une robe de Magistrat, & monta  
 sur un Tribunal, commanda que l'on coupât les  
 cheveux au Centenier: & lui dit rapportez à vos  
 maîtres qu'ils dévoient nourrir leurs esclaves pour  
 les empêcher de voler. Car il avoit dans sa troupe  
 un grand nombre d'affranchis de l'Empereur dont  
 il y en avoit quelques-uns auxquels il donnoit fort  
 peu de gages, & d'autres auxquels il n'en donnoit  
 point du tout.

Lorsque Sévère apprit ces circonstances il con-  
 çut

eût une grande colére de ce que lui qui avoit un pouvoir assez étendu pour réduire à son obéissance les peuples de la grande Bretagne par les armes de ses Lieutenans , ne pouvoit réprimer l'insolence d'un brigand qui couroit & pilloit impunément l'Italie. Il envoya pour ce sujet un Tribun de ses gardes à la tête d'une compagnie fort nombreuse de cavalerie avec ordre très-précis de se saisir du chef des voleurs, & de le lui amener vif. Le Tribun aiant eu avis que le chef des voleurs entretenoit une femme mariée , gagna cette femme par le moyen de son mari , & lui persuada de lui livrer le chef des voleurs. Elle le fit prendre dans une grotte où il s'étoit endormi. Papinien l'ayant interrogé en ces termes. Pourquoi vous êtes vous fait chef de voleurs , il lui répondit , & vous pourquoi vous êtes vous fait Préfet du Prétoire ? Il fut exposé aux bêtes, aux cris d'un Héraut , après quoi toute la troupe dont la principale force résidoit dans sa personne , fut dissipée. Sévère voyant que ses deux fils s'abandonnoient à la débauche , & que les gens de guerre négligeoient leurs exercices , entreprit une expédition contre la grande Bretagne , bien qu'il fût certainement que jamais il n'en reviendrait en Italie , & qu'il l'eût appris par son horoscope. Il l'avoit fait dessiner dans le lambris d'une sale de son Palais dans laquelle il rendoit la justice. Il y avoit tout marqué à la réserve du moment de sa naissance. Les Devins lui avoient prédit la même chose lorsqu'une de ses statues placée sur la porte par où l'armée devoit partir du camp , avoit été frappée de la foudre , & que trois lettres de son nom en avoient été effacées. Aussi ne revint-il jamais de ce voyage , mais il y mourut trois ans après qu'il fut parti. Il y amassa des richesses inestimables. Les deux peuples les plus nombreux qui habirent la grande Bretagne, & auxquels presque tous les autres se rapportent , sont les Caledoniens , & les Méares.

Ceux-

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
207.  
Sévère.*

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

*208.  
Sévère.*

Ceux-ci demeurent le long de la grande muraille qui sépare l'Ile en deux parties. Les autres demeurèrent plus loin. Ils vivent les uns , & les autres sur des montagnes incultes , & stériles , ou dans des plaines désertes , & marécageuses où ils n'ont ni murailles , ni Villes , ni terres labourées , & où ils ne se nourrissent que du lait de leurs troupeaux , de ce qu'ils prennent à la chasse , & de quelques fruits sauvages. Ils ne mangent jamais de poisson , bien qu'ils en aient en abondance. Ils n'ont point d'autres maisons que des tentes , où ils sont tout nus , sans vêtemens , & sans chaussure. Les femmes sont communes entre eux , & ils ont soin d'élever tous les enfans qui en naissent. Leur gouvernement est populaire , & l'exercice auquel ils s'adonnent plus volontiers , est celui de voler. Ils se battent de dessus des chariots , ont des chevaux fort bas , & fort vîtes. Ils sont eux-mêmes fort légers à la course , & tout ensemble fort fermes sur leurs piez. Les armes dont ils se servent sont un bouclier , un poignard , une courte lance , au bas bout de laquelle est une pomme de cuivre avec quoi ils font du bruit pour épouvanter leurs ennemis. Ils sont accoutumés à la fatigue , & supportent sans peine la faim , le froid , & toutes sortes de misères. Ils se mettent dans l'eau des marais jusques au cou , & y passent plusieurs jours sans manger. Quand ils sont dans les bois , ils s'y nourrissent de racines , & de feuillages. Ils préparent une certaine nourriture si propre à soutenir les forces qu'après en avoir pris en quantité égale à celle d'une fève ils ne sentent plus de faim , ni de soif. Voilà quelle est la manière de vivre des habitans de la grande Bretagne. On n'a reconnu qu'en ce tems-ci , comme je l'ai déjà dit , que c'est une Ile. Sa longueur est de sept mille cent trente deux stades ; sa plus grande largeur est de deux mille trois cent dix , & sa moindre de trois cent.

Nous

Nous sommes maîtres d'un peu moins que de la moitié de l'île. Sévère aiant entrepris de la réduire toute entière à son obéissance, entra dans la Calidonie, où il eut des fatigues innombrables à soutenir, des forêts à abattre, des montagnes à couper, des marêts à dessécher, des ponts à construire. Il n'eut point de combat à donner, & ne vit point d'ennemis rangez en bataille. Au lieu de paroître ils exposoient des troupeaux de Moutons & de Bœufs afin de surprendre nos soldats; quand ils se seroient séparés pour les enlever. Les eaux incommodèrent aussi très-notablement nos troupes, de sorte que quelques-uns ne pouvant plus marcher prioient leurs compagnons de les tuer de peur qu'ils ne tombassent vifs entre les mains des ennemis. Enfin Sévère y perdit cinquante mille hommes, & n'abandonna pas pourtant son entreprise. Il alla jusques à l'extrémité de l'île, où il observa très-exactement le cours que le Soleil y fait, & la longueur des jours, & des nuits qu'il y produit en Hiver, & en Été. Il se fit porter par toute l'île dans une chaire couverte à cause de ses infirmités, & fit un traité avec les habitans par lequel il les obligea à lui abandonner une partie de leur pais.

Cependant les débauches, & les déportemens déréglez d'Antonin son fils lui donnoient de cuisantes inquiétudes. Il jugeoit bien qu'il ne manqueroit pas de se défaire de Geta son frere quand il en trouveroit l'occasion, & il savoit qu'il lui avoit dressé des pièges à lui-même. Il étoit sorti un jour de sa tente en faisant grand bruit, & en se plaignant de Castor qui étoit le plus homme de bien qui fût auprès de Sévère, & à qui cet Empereur confioit ses plus secretes pensées, & le soin de sa chambre. Des soldats choisis pour cet effet crièrent de la même sorte: mais ils s'apaisèrent à la vue de Sévère qui parut à l'heure même,



*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.* & qui fit arrêter, & punir les plus emportez. Une autre fois comme Sévère & Antonin alloient trouver les Calidoniens pour recevoir d'eux leurs armes, & pour conférer touchant les conditions de la paix, & qu'ils étoient tous deux à cheval, car  
 209. Sévère y étoit alors bien qu'il eût les plantes des piez entamées, & que l'armée les suivoit, & que celle des ennemis étoit proche, Antonin arrêta son cheval, tira son épée, & se prépara à en donner un coup dans le dos à Sévère son père. Ceux qui étoient derrière ne manquèrent pas de s'écrier, & d'arrêter Antonin par leur cri. Sévère se retourna au bruit, vit l'épée nuë, & ne dit pas une parole. Etant en suite monté sur son tribunal, & y ayant expédié quelques affaires, il alla au Prétoire, y fit appeler son fils, Papinien, & Castor. Alors ayant mis un épée au milieu d'eux, il reprocha à Antonin l'insolence qu'il avoit eue de vouloir attenter à sa vie, & de commettre un crime si détestable en présence des alliez & des ennemis du peuple Romain. „ Il vous est aisé, ajouta-t-il, „ de me tuer, si vous en avez envie. Je suis vieux, „ & presque sans mouvement. Que si vôtre main „ a horreur de cette action, employez-y celle de „ Papinien Préfet du Prétoire, qui ne manquera „ pas d'exécuter ce que vous luy commanderez, „ puisque vous possédez la dignité Impériale.

Sévère se contenta de parler de la sorte à Antonin sans le traiter avec une plus grande rigueur, bien que d'ailleurs il blâmât souvent Marc Aurele de ne s'être pas défait de Commode. Aussi menaçoit-il quelquefois Antonin de le faire mourir. Mais alors il étoit en colère, & cette menace étoit vaine & inutile, puisqu'il avoit en effet une plus grande tendresse pour ses enfans, que pour la République. On ne sauroit pourtant l'excuser d'avoir été cause de la mort du puîné, & de l'avoir en quelque sorte livré à son frere qui le devoit faire mourir.

Les

Les habitans de la grande Bretagne aiant pris les *Armes* contre la foi des traitez , Sévère comman-*da* aux gens de guerre d'entrer dans leur *païs* , & d'y faire main-basse sur tout ce qui se présente-*ce de J.* roit devant eux ; & pour le leur commander , il se *servit* de deux vers Grècs , dont le sens étoit , *211.* qu'il ne falloit pas qu'ils laissassent échaper à leur *Sévère* épée les enfans que les femmes tenoient cachez dans leur ventre.

Ce qui le portoit à faire une si cruelle guerre à ces peuples , est que les Caledoniens , & les Méartes s'étoient joints pour violer les traitez , & pour secoüer le joug de l'obéissance. Mais au milieu de cette entreprise il fut enlevé par une maladie , à laquelle on prétend qu'Antonin avoit beaucoup contribué.

On dit qu'étant prêt de mourir il parla à ses fils en ces propres termes : „ Vivez ensemble en „ bonne intelligence , enrichissez les gens de guer- „ re , & méprisez vos autres sujets. „ Son corps fut porté par les soldats sur le bûcher au tour duquel les soldats , & les deux fils du Prince mort firent plusieurs tours par honneur. Quantité de presens furent jettez dessus , & enfin le feu y fut mis par Antonin , & par Geta. Les cendres furent enfermées dans une Urne de porphyre , portées à Rome , & mises dans le tombeau des Antonins. On dit que Sévère se la fit apporter quelques jours avant sa mort ; & que la tenant entre ses mains , il dit , tu renfermeras un homme , que l'Univers n'a pû renfermer. Il étoit de petite stature , & néanmoins d'assez forte constitution , bien qu'elle eût été un peu affoiblie par la goutte. Il avoit l'esprit excellent , aimoit les belles lettres ; & s'y étoit adonné de telle sorte , que le progrès qu'il y avoit fait l'avoit rendu plus habile , qu'éloquent. Il étoit reconnoissant envers ses amis , vindicatif envers ses ennemis. S'appliquoit

*Ans de-* avec soin à ses devoirs, & négligeoit les discours  
*puis la* que l'on semoit contre lui. Il avoit une passion  
*Naiffan* extrême d'amasser de l'argent, & se servoit pour  
*ce de J.* cet effet de toute sorte de moiens. Il faut pour-  
*C.* tant avouer qu'il ne fit jamais mourir personne  
*211.* pour avoir son bien. Sa dépense étoit très-mo-  
*Sévère.* dérée. Il fit quantité de bâtimens, & en répara  
 de vieux qui tomboient en ruïne. Il éleva un tem-  
 ple magnifique en l'honneur de Bacchus, & d'Her-  
 cule. Ces grandes dépenses ne l'empêchèrent pas  
 de laisser dans le trésor des sommes immenses. Il  
 s'opposa avec beaucoup de vigueur à l'incontinence  
 publique, & fit plusieurs loix pour en arrêter le tor-  
 rent. Quantité de citoiens furent recherchez pour  
 ce sujet, & lorsque je fus Consul, je trouvai les  
 noms de trois mille accusez dans les registres.  
 Mais les Juges s'étans dispensés de garder dans  
 l'instruction, & dans le jugement de leurs pro-  
 cès, la rigueur des loix, Sévère souffrit ce relâ-  
 chement sans s'en mettre beaucoup en peine. Cet-  
 te corruption des mœurs Romaines donna lieu à  
 une agréable repartie que la femme d'un Calido-  
 nien nommé Argetoxe fit un jour à l'Impératri-  
 ce Julie. Comme elles s'entrenoient après la  
 conclusion du traité fait entre les deux nations,  
 & que Julie la railloit des libertez qu'elles pre-  
 noient publiquement avec les hommes, elle lui  
 répondit en ces termes. „ Nous satisfaisons aux  
 „ nécessitez de la nature d'une manière beaucoup  
 „ plus honnête que vous. Car au lieu que vous  
 „ cherchez les lieux les plus retirez, & les tené-  
 „ bres les plus profondes, pour vous prostituer  
 „ aux derniers de tous les hommes, nous paroif-  
 „ sons en présence de tout le monde dans la com-  
 „ pagnie des plus vaillans qui soient sous le Ciel.

Au reste voici l'ordre que Sévère gardoit dans  
 ses actions pendant la paix. Il rendoit la justice dès  
 la pointe du jour; en suite il se promenoit parlant,

ou

ou entendant parler de quelque affaire importante au bien de l'Empire, il écoutoit après cela les parties, excepté les jours des grandes fêtes. Il leur donnoit autant d'eau qu'elles en desiroient, & nous laissoit la liberté entière de nos avis. A midi il montoit à cheval, y demouroit autant de tems qu'il lui étoit possible, se baignoit, & dînoit ou seul, ou avec ses enfans. Après s'être levé de table, où il étoit servi avec beaucoup de politesse, il se reposoit jusques à ce qu'on l'éveillât. Quand il étoit éveillé, il s'entretenoit de sciences en se promenant. Sur le soir il se baignoit encore, puis il soupoit avec ses plus familiers amis, n'en mettant point d'autres à sa table, excepté à des jours extraordinaires auxquels il faisoit de magnifiques festins. Il vécut soixante & cinq ans, neuf mois, vint-cinq jours. Car il étoit né l'onzième jour d'Avril. Il régna dix-sept ans, huit mois, trois jours. Il étoit tellement né pour l'action, qu'étant prêt de rendre l'esprit, il demanda s'il n'y avoit point d'affaire à expédier.

## ANTONIN CARACALLA.

Après la mort de Sévère, Antonin se rendit seul maître de la souveraine puissance, bien qu'il la communiquât en apparence à Geta son frere. Il fit aussitôt la paix avec ses ennemis, & leur abandonna les terres, & les places fortes. Il renvoya quelques-uns de ses domestiques, & Papinien fut de ce nombre, & il en fit mourir d'autres, comme Evode son Gouverneur, Castor, Plautille sa femme, Plaute frere de Plautille. Il fit le même traitement à un homme qui n'étoit pas d'une profession fort relevée, puisqu'il étoit conducteur de chariots, mais qui s'étoit rendu fort célèbre dans cette profession, & n'eut point d'autre motif d'en user de la sorte qu'à cause qu'il étoit de la faction.

*Ans de-* contraire à celle qu'il favorisoit. Il fut tué dans  
*puis la* un âge fort avancé, & après avoir remporté sept  
*Naissan* cent quatre-vingt deux couronnes, qui est un plus  
*ce de J.* grand nombre qu'aucun autre en eût jamais rem-  
*C.* porté. Caracalla avoit eu dessein de tuer son fre-  
 212. re pendant la vie de son pere, & depuis. Mais il  
*Ante-* ne l'avoit pû ni pendant la vie du pere, parce qu'il  
*vin Ca-* veilloit à le conserver; ni depuis la mort, parce  
*Caralla.* que durant le voiage les soldats auxquels Geta étoit  
 fort cher, à cause de la ressemblance qu'il avoit  
 avec Sévère ne l'auroient pas permis. Mais il s'en  
 défit dès qu'ils furent arrivez à Rome. Ils se don-  
 noient reciproquement des louanges, & d'autres  
 marques extérieures d'affection, mais ils les dé-  
 mentoient par le reste de leurs actions qui ne res-  
 piroient que la haine, & qui ne promettoient  
 rien que de tragique, & de funeste. Avant qu'ils  
 fussent revenus à Rome, on avoit remarqué des  
 signes du malheur qui les menaçoit. Car le Sénat  
 ayant ordonné que pour obtenir leur réconcilia-  
 tion on sacrifieroit aux Dieux, & principalement  
 à la Concorde, les Ministres du temple préparèrent  
 la victime, & le Consul partit pour aller faire le  
 sacrifice; mais bien que ces Ministres eussent cher-  
 ché le Consul toute la nuit, & que le Consul les  
 eût cherchez de la même sorte, ils n'avoient pû se  
 rencontrer, & il n'y avoit point eu de sacrifice.  
 Le jour suivant deux loups montèrent au Capito-  
 le, & l'un fut pris dans le marché, & l'autre tué  
 hors de l'enceinte des murailles; ce qui fut re-  
 gardé comme un présage de ce qui devoit arriver  
 aux deux Empereurs. Antonin eut dessein de se  
 défaire de Geta pendant la solemnité des Saturna-  
 les, mais il n'en pût trouver l'occasion, parce  
 que leur différent étant public, ils se tenoient  
 tous deux sur leurs gardes. Ils avoient tous deux  
 des gens qui étoient perpétuellement sous les ar-  
 mes, qui épioient le tems de le surprendre, & qui

en venoient quelquefois aux mains. Geta se faisoit *Ans de-*  
garder nuit & jour , dans la maison , & dehors par *puis la*  
des soldats , & par des Gladiateurs. Lassé pour- *Naissan*  
tant de vivre dans une agitation si fâcheuse , il sup- *ce de J.*  
plia sa mere de les mander , son frere , & lui , & *C.*  
de les mettre d'accord. Il ne fut pas si-tôt entré *212.*  
dans l'appartement de Julie , que des Centeniers *Anto-*  
envoiez par Caracalla y entrèrent , se jettèrent sur *nin Ca-*  
lui , & le massacrèrent entre les bras de sa mere , *racalla.*  
dans le tems même qu'il l'embrassoit étroite-  
ment , & que se tenant comme attaché à son sein ,  
il lui crioit , sauvez-moi , ma mere , on m'assassi-  
ne. Ainsi cette Impératrice infortunée étant trom-  
pée par la perfidie d'Antonin Caracalla , eût le dé-  
plaisir de voir massacrer son fils entre ses bras , &  
d'être couverte de son sang. Elle reçût même à  
la main une légère blessure dont elle ne daigna pas  
se plaindre. Mais le comble de sa douleur fut qu'el-  
le n'osa pleurer un fils qui lui avoit été enlevé par  
une si noire trahison dans la fleur de sa jeunesse ,  
& à l'âge de vint-deux ans, neuf mois , mais qu'el-  
le fut contrainte d'en rire , & d'en témoigner de  
la joie , comme d'un bon-heur fort signalé. On  
observoit tellement les gestes , & la contenance  
de cette Impératrice , veuve d'un Empereur , &  
mere de deux Empereurs , qu'elle n'avoit pas la  
liberté de faire paroître la douleur qu'elle sentoit  
de l'accident le plus cruel qu'on eût jamais vû lui  
arriver. Bien qu'il fût fort tard lorsque ce meur-  
tre fut commis , Caracalla ne laissa pas d'aller au  
camp , criant le long du chemin que l'on avoit  
formé une conjuration contre lui , & qu'il avoit  
couru un fort grand danger. Quand il eût pas-  
sé le mur , il fatüa les gens de guerre , & sans  
leur faire le recit de ce qui étoit arrivé , il leur  
ferma la bouche par de magnifiques promes-  
ses , de peur qu'ils ne pussent rien dire de ce que  
la piété auroit exigé d'eux en telle occasion. Mes

*Ans d'puis l'Naissan-  
ce de J. C.* „ compagnons, leur dit-il, il ne dépend plus main-  
*212.* „ tenant que de moi, de vous faire des largesses. Je  
*Antonin Caracalla.* „ me regarde comme un d'entre vous, & ne veut  
 „ vivre que pour vous combler de bien-faits. Je  
 „ souhaite de vivre parmi vous, sinon de mourir  
 „ avec vous. Je n'apprehende point la mort, & je  
 „ serai bien-aise de la trouver dans la guerre, où  
 „ tout homme de cœur aime mieux finir sa vie,  
 „ qu'en nulle autre occasion.

Le jour suivant, il s'expliqua dans le Sénat en peu  
 de paroles, & lorsqu'il se fut levé de son siège, &  
 qu'il fut prêt de la porte, écoutez, nous dit-il,  
 une chose dont l'Univers se réjouira. Que tous  
 les exilés reviennent du lieu de leur exil, tel que  
 soit le crime pour lequel ils ont été condamnés.  
 Ainsi il dépeupla les Iles des scélérats dont elles  
 étoient remplies, & les remplit incontinent après  
 de soldats, d'affranchis, & d'Officiers, de Geta  
 son frere. Il fit mourir tout d'un coup jusques à  
 vingt mille, tant hommes que femmes & autres  
 personnes qui avoient des charges, & des emplois  
 dans le Palais. Il n'y en eût aucun parmi eux qui  
 fût aussi illustre que Papinien. Antonin Cara-  
 calla reprit celui qui l'avoit tué, de ce que pour cet  
 effet, il s'étoit servi d'une hache, au lieu de se ser-  
 vir d'une épée. Il eût dessein de faire un semblable  
 traitement à Cilon, bien qu'il eût été son Gou-  
 verneur, & son bien-facteur, Préfet de Rome  
 sous le règne de Sévère, & qu'il lui eût souvent  
 fait l'honneur de l'appeler son pere. Les soldats aus-  
 quels il avoit commandé de l'exécuter à mort, pil-  
 lèrent sa vaisselle d'argent, ses habits, & ses meu-  
 bles, & l'ayant trouvé dans le bain, l'emmenèrent  
 par la voie sacrée au Palais, couvert d'une simple  
 tunique, & n'ayant que des sandales à ses piez.  
 Ils lui déchirèrent la tunique, & le frappèrent si  
 outrageusement au visage, que les citoyens, &  
 les soldats de la Ville en furent étonnez. Antonin  
 sen-

sentant lui-même quelque confusion que lui don- *Ans de*  
noit la presence de ceux qui ne pouvoient approu- *puis la*  
ver un traitement si indigne, courut au devant de *Naissan*  
Cilon, & comme il avoit alors un habit de guerre, *ce de J.*  
il s'en couvrit, & dit aux gens qui le tenoient, ne *C.*  
faites point de mal à mon pere, ne frappez point *216.*  
mon gouverneur. Il condamna au dernier supplice *Anto-*  
le Tribun, & les soldats en punition en apparence *nin Ca-*  
des mauvais traitemens qu'ils avoient fait souffrir *racallas*  
à Cilon, mais en effet en haine de ce qu'ils avoient  
manqué d'exécuter l'ordre qu'il leur avoit donné  
de lui ôter la vie. Je n'entreprendrai pas de rap-  
porter ici les noms de toutes les personnes considé-  
rables, dont il se défit sans aucune formalité de ju-  
stice, bien que Dion n'ait pas crû les devoir omet-  
tre à cause qu'elles étoient fort conuës en son  
tems. Je me contenterai de dire qu'il enleva du  
monde tous ceux qu'il lui plaît, sans examiner  
s'il y avoit sujet, ou non, & que par ce moyen  
il priva Rome des plus gens de bien qu'il y eût  
parmi ses habitans. Il détourna en suite son es-  
prit des meurtres pour le tourner vers les divertis-  
semens du théâtre, qui ne furent pas eux-mêmes  
exemts de sang. Car pour ne rien dire d'un Ele-  
phant, d'un Rinoceros, d'un Tigre, & d'un  
Hipprotigre qui furent tuez en un jour, il prenoit  
grand plaisir aux combats des Gladiateurs, & il en  
contraignit un, nommé Baton de se battre au  
même jour contre trois successivement, & après  
qu'il eût été tué par le dernier, il lui fit d'honora-  
bles funérailles. Il avoit une si profonde vénéra-  
tion pour le nom, & pour la mémoire d'Ale-  
xandre, qu'il se servoit ordinairement d'armes,  
& de vases semblables à ceux dont ce Roi s'étoit au-  
trefois servi, & qu'il remplissoit le camp, & Rome  
même de ses statuës. Il leva une phalange compo-  
sée de seize mille hommes originaires de Macedoi-  
ne, & la nomma la Phalange d'Alexandre. Il lui



*Ans de-* donna les mêmes armes dont se servoient autre-  
*puis la* fois les Macedoniens sous le règne de se conqué-  
*Naissan* rant, savoir un casque fait de cuir de Bœuf non  
*ce de J.* tanné, une cuirasse de lin tissé à trois fils, un bou-  
*C.* clier de cuivre, une longue lance, un petit trait,  
*21.6.* des patins, & une épée. Non content de tout ce-  
*Anto-* la il se fit surnommer Alexandre d'Orient, & écri-  
*nin Ca-* vit un jour au Sénat que l'ame d'Alexandre étoit  
*racalla.* entrée dans son corps pour l'animer plus long-  
tems qu'elle n'avoit autrefois animé le sien pro-  
pre. Il avoit une si forte aversion des Philoso-  
phes qui faisoient profession de suivre Aristote,  
qu'il les priva des immunités, & des franchises,  
dont ils jouïssent dans Alexandrie. Il eût même  
dessein de faire brûler les livres de ce Philosophe,  
sous prétexte qu'il avoit été cause de la mort d'A-  
lexandre. Il avoit toujours plusieurs Elephans à sa  
suite, pour imiter Alexandre, ou plutôt Bac-  
chus. Aiant un jour loué un Tribun de l'adresse  
avec laquelle il étoit sauté sur un cheval, il lui  
demanda son pays. Quand il eût appris qu'il étoit  
de Macedoine, il lui demanda son nom. Le  
Tribun lui aiant répondu qu'il s'appeloit Antigo-  
ne, il lui demanda enfin le nom de son pere, &  
dès qu'il eût appris qu'il s'appeloit Philippe, il  
s'écria j'ai tout ce que je pouvois souhaiter. Il le  
mit à l'heure même en grande considération par-  
mi les gens de guerre, & bien-tôt après l'éleva à  
la dignité de Sénateur, & de Préfet. Il y en eût  
un autre qui n'étoit point de Macedoine, & qui  
étoit coupable de plusieurs crimes, qu'il traita  
favorablement à cause seulement qu'il s'appeloit  
Alexandre. Comme l'Avocat qui étoit chargé  
de l'accusation répétoit continuellement, Alexan-  
dre est un homicide, Alexandre est un ennemi  
des Dieux, Antonin s'écria, si vous déclamez da-  
vantage contre Alexandre, vous êtes perdu. Cet  
Amateur passionné d'Alexandre traitoit très-civi-  
lement

lement les gens de guerre , mais en revanche il ne songeoit qu'à dépouiller , qu'à opprimer , & à ruiner les personnes de toutes les autres conditions, & principalement les Sénateurs. Outre les autres impositions qui étoient presqu'innombrables , nous étions obligés toutes les fois qu'il partoît de Rome , de préparer à nos dépens des hôtelleries où il ne devoit jamais loger. Nous fûmes aussi contraints de préparer des réatres , & des Hippodromes dans les pais où l'on croioit qu'il passeroit l'Hiver , & tout ce que nous avions fait avec de grands frais étoit abattu à l'heure même sans avoir servi , ce qui ne faisoit que trop voir qu'il n'avoit point d'autre dessein que de nous ruiner. Il employoit des sommes immenses à enrichir les soldats, & à nourrir des chevaux, & des bêtes. Il en achetoit une partie de ces bêtes , & de ces chevaux , & nous contraignoit de lui fournir les autres, & quand il les avoit, il les tuoit. Il tua jusques à cent Sangliers de sa propre main. Il conduisoit des chariots vêtu d'un habit bleu , & se portoit à ces exercices avec une ardeur incroiable. Il avoit la subtilité , & la fourberie de sa mere , & des Siriens parmi lesquels elle étoit née. Il donnoit pour l'ordinaire l'intendance des jeux, & des combats , ou à ses affranchis, ou à d'autres personnes riches afin qu'ils y fissent de la dépense , se soumettoit baslement à leur autorité , & leur demandoit une pièce d'or , comme auroit fait le dernier du peuple. Il comparoit son char à celui du Soleil, & se vantoit d'imiter la rapidité de la course de cet Astre. Enfin toutes les Provinces soumises à son obéissance furent tellement ruinées sous son règne, que le peuple s'écria un jour au Cirque, nous faisons périr les vivans pour rendre aux morts les devoirs de la sepulture. Il disoit souvent qu'il devoit avoir seul tout l'argent de l'Empire pour le distribuer aux gens de guerre. Comme Julie le reprochoit un jour de ses profusions , & qu'elle se plaignoit.

*Ans de-* gnoit de ce qu'il ne lui restoit plus aucun revenu ;  
*puis la* par quelque manière qu'il fût établi , soit juste ,  
*Naissan* ou injuste ; il lui répondit , je vous prie ma mere-  
*es de J.* de ne vous point mettre en peine , & de vous assu-  
*C.* rer que tant que nous aurons l'épée entre les mains ,  
 216. nous ne manquerons de rien. Il donnoit non seu-  
*Anto-* lement de grandes sommes , mais aussi des terres ,  
*nin Ca-* & des héritages à ceux qui flatoient ses passions.  
*racalla.* Il donna deux cent cinquante mille dragmes à Ju-  
 les Paulin en récompense d'une agréable raillerie ,  
 bien qu'il l'eût moins faite à dessein de l'obliger ,  
 que de satisfaire son humeur. Il lui avoit dit ,  
 qu'il savoit si bien contrefaire un homme en colé-  
 re , que quand il vouloit il sembloit qu'il y fût en  
 effet. Il n'appliquoit jamais son esprit à la science ,  
 ou à la vertu. Aussi n'en avoit-il jamais rien ap-  
 pris , comme il l'avoüoit franchement. C'est pour-  
 quoi il nous considéroit fort peu , nous autres qu'il  
 savoit nous être adonnez à l'étude. Sévère avoit  
 pourtant eu grand soin de lui faire apprendre les  
 exercices qui peuvent former le corps , & l'esprit.  
 Et depuis qu'il lui avoit succédé à l'Empire il  
 passoit chaque jour plusieurs heures avec des sa-  
 vans , & lisoit avec eux les livres des Philosophes.  
 Il s'étoit aussi accoutumé à se frotter d'huile , & à  
 faire jusques à sept cent cinquante stades à cheval ;  
 & à se baigner dans un tems peu serain. Par ces  
 exercices il avoit accru ses forces , & s'étoit rendu  
 plus propre à supporter le travail , mais il n'avoit  
 conservé aucune idée des sciences. Il ne manquoit  
 pas pourtant de lumière pour concevoir les choses ,  
 ni de paroles pour exprimer ses pensées. Il disoit  
 avec une merveilleuse promptitude tout ce qui se  
 presentoit à son esprit.

Après avoir tracé ce craion de ses mœurs , il est  
 à propos de représenter la manière dont il se por-  
 toit à la guerre. Il trompa Augare Roi des Osroë-  
 niens , & le fit lier bien qu'il se fût venu trouver  
 de

de bonne foi comme son allié. Quand il eut ôté de la sorte la liberté à ce Prince, il lui fut aisé d'usurper son Roiaume. Aiant appris que le Roi d'Arménie avoit des différens avec ses fils, il lui écrivit une lettre fort civile, & lui offrit de les mettre d'accord. Il se saisit de lui, sous ce prétexte, comme ils s'étoit saisi d'Augare. Mais il ne pût pour cela se rendre maître du Roiaume, les peuples aiant mieux aimé prendre les armes, que de se soumettre à sa domination. Personne ne se fia plus à lui depuis qu'il eût usé d'une si noire perfidie, & il apprit par expérience combien il est dangereux à un Empereur de tromper ses amis & ses alliez. Ecrivant un jour au Sénat touchant le différent qui étoit entre les Rois des Parthes, il témoigna que la mauvaise intelligence de ces Princes qui étoient freres, seroit capable de ruiner leur Roiaume, comme si la mauvaise intelligence qui pouvoit ruiner cet Etat étranger, eût été fort propre à conserver l'Empire Romain. Les grandes largesses qu'il avoit faites aux gens de guerre en récompense du massacre de son frere, pouvoient-elles contribuer à ramener parmi nous les richesses, & l'abondance? C'étoit un crime de lui avoir autrefois écrit, ou d'avoir été du nombre de ses gardes. C'étoit assez pour être déclaré coupable, & pour être condamné, d'avoir ou écrit, ou prononcé son nom, bien qu'on ne l'eût jamais connu. Les Poëtes n'osoient plus donner le nom de Geta aux personnages de leurs Comédies. Ceux qui le mirent dans leurs testamens en furent punis par la confiscation de leur bien. Au reste avec tous ces défauts, il ne laissoit pas de mener une vie fort simple, & fort frugale dans les nécessitez pressantes de la guerre, supportant les mêmes fatigues que les soldats. Il marchoit & couroit avec eux, sans se baigner, sans changer d'habit, sans prendre d'autres alimens que ceux qu'ils prenoient eux-mêmes. Il

choisis-

*Ans de-  
puis la  
Nais-  
sance de J.  
C.*

*217.*

*Anto-  
nin Ca-  
racalla.*

*Ans de-* choisissoit quelquefois parmi les ennemis , ceux  
*puis la* qui sembloient exceller en forces , ou en valeur ,  
*Naissan-* & leur faisoit un défi , comme si la victoire eût  
*ce de J.* dépendu d'un combat singulier , & non de l'or-  
*C.* dre , & de la discipline établie dans toute l'armée ;  
 217. & ainsi pendant qu'il s'occupoit à ces petits exerci-  
*Anto-* ces , il négligeoit les principaux devoirs d'un Em-  
*per-* pereur.

*Macalla.*

Il eut une guerre fort rude à soutenir contre les Cennes , peuples qui font partie des Celtes. On dit qu'ils combattirent avec une telle ardeur , qu'ils arrachèrent avec les dents les traits qui leur avoient été jettés par les Osroeniens , de peur d'occuper un moment à cela leurs mains , qu'ils vouloient toujours occuper à tuer les Romains. Il leur donna une grande somme d'argent pour se racheter , & pour obtenir la liberté de se retirer en Germanie. Il demanda à quelques-unes de leurs femmes que les Romains avoient prises , lequel elles aimoient mieux ou d'être vendues , ou d'être tuées. Elles répondirent qu'elles aimoient mieux mourir que de vivre dans la servitude. Quand elles eurent été vendues , elles se tuèrent , & quelques-unes tuèrent aussi leurs enfans. Antonin altera la monnoie , & nous donna des pièces d'étain , & de cuivre , pour des pièces d'or , & d'argent. Il avoit peu de santé , & étoit sujet à des indispositions , dont les unes étoient visibles , & les autres cachées. Mais il avoit l'esprit beaucoup plus malade que le corps. Il étoit tourmenté de fâcheuses imaginations , croiant quelquefois être poursuivi par son pere , & par son frere avec une épée nuë à la main. Il évoqua les ames des morts , & principalement celles de son pere & de Commode , pour se delivrer de ces visions. Mais il ne tira jamais aucune réponse que de Commode , qui lui dit une fois qu'il allât promptement au gibet , & une autre fois qu'il avoit une maladie cachée. Il fit mourir quatre Vestales ,  
 dont

dont il y en avoit une qu'il avoit tâché de corrom- *Ans de-*  
 pre. Il ne l'avoit pas pourtant corrompuë, parce *puis la*  
 que sur la fin de sa vie les forces nécessaires pour *Naissan*  
 jouir de ces plaisirs lui manquoient, ce qui étoit *ce de J.*  
 cause qu'il en recherchoit, à ce que l'on disoit, *C.*  
 d'autres plus infames. Cette Vestale qui se nom- *217.*  
 moit Claudia Léta fut enterrée toute vive, quoi *Anto-*  
 qu'elle protestât qu'elle étoit innocente, & qu'el- *nin Ca-*  
 le criât qu'Antonin savoit bien qu'elle étoit vierge. *racalla*  
 Il rendoit fort rarement la justice. Mais il étoit fort  
 curieux, & s'informoit exactement des moin-  
 dres choses. C'est pour cela qu'il favorisoit extrê-  
 mement les gens de guerre qui lui servoient d'es-  
 pions, & qu'il avoit défendu qu'ils fussent punis  
 par aucun autre, que par lui. La licence dont ils  
 jouïssent tendoit à nôtre oppression. Mais il n'y  
 eût rien de si honteux, ni de si insupportable au  
 peuple, ni au Sénat que le pouvoir qu'on laissa  
 prendre sur nous à un Eunuque nommé Semprom-  
 nius Rufus, natif d'Espagne, empoisonneur, &  
 magicien de profession, & qui avoit été autrefois  
 relegué dans une Ile par Sévère, & avoit couru  
 risque d'être châtié avec les autres dénonciateurs.  
 Antonin nous envoyoit souvent avertir qu'il juge-  
 roit les causes, & qu'il vaqueroit aux autres affai-  
 res publiques dès la pointe du jour, & nous re-  
 noit debout jusques à plus de midi, & quelque-  
 fois jusques au soir, sans nous faire entrer. Il trou-  
 va depuis à propos de ne nous plus recevoir à le sa-  
 luer. Il s'amusoit cependant à quelque occupa-  
 tion inutile, & ridicule, comme à conduire des  
 chariots, à tirer des bêtes, à combattre en Gladia-  
 teur, à boire avec excès, à verser du vin dans des  
 coupes, & à l'envoyer en nôtre présence à des sol-  
 dats de ses gardes. Enfin il rendoit quelquefois la  
 justice. Voilà à quoi il passa l'hiver à Nicomé-  
 die. Il y fit de fréquentes reveuës de la Phalange  
 Macedonienne qu'il obligeoit à faire continuelle-  
 ment

*Ans de- puis la Naissen- ce de J.* Il commença ses exercices. Il prépara aussi deux grandes machines pour s'en servir dans la guerre contre les Arméniens, & contre les Parthes, & les mit sur des vaisseaux pour les transporter par mer en Syrie.

*E.* Il commettoit outre cela beaucoup de meurtres,

*117.* & se portoit à d'autres actions injustes, & violentes. Il faisoit des dépenses excessives, & insensées, en quoi non plus qu'en d'autres occasions, *Anto- nin Ca- racalla.* il ne suivoit point les sages conseils de sa mere,

bien qu'il lui eût laissé le soin des lettres, & des principales expéditions à la réserve des plus nécessaires, & qu'il mît le nom de cette Impératrice avec le sien, & avec celui de l'armée, & qu'il lui donnât de grandes loüanges dans les lettres qu'il écrivoit au Sénat. Il n'est pas besoin que je dise que les premiers & les principaux de l'Etat la saluoient de la même sorte que l'Empereur, & lui rendoient les mêmes honneurs. Elle faisoit profession de s'adonner à l'étude de la Philosophie. Pour lui, il se glorifioit de n'avoir besoin de rien, & de pouvoir se contenter de la manière de vivre la plus simple, & la plus frugale, bien qu'il n'y eût rien d'exquis ni de rare dans l'air, dans la mer, ou sur la terre, que les particuliers, & les communautéz ne fussent obligées de lui fournir. Il chérissoit si fort les imposteurs, & les magiciens, qu'il rendit de grands honneurs à la mémoire d'Apollonius natif de Cappadoce, qui avoit fleuri sous le règne de Domitien, & lui éleva un tombeau. Il entreprit la guerre contre les Parthes, sous prétexte que Vologese avoit refusé de lui livrer Tiridate, & Antiochus, qu'il demandoit. Cet Antiochus étoit de Cilicie, & avoit fait profession de la Philosophie des Ciniques. Il avoit été autrefois fort utile aux gens de guerre par les exemples de courage, & de patience, qu'il leur avoit donnez en se roulant en leur présence sur la neige, & en les animant par ce moien à souffrir la rigueur du froid. Avant  
reçu.

reçû en récompense du bien , & des honneurs de Sévère , & d'Antonin , il en conçût de la vanité , se joignit à Tiridate , & se rerira avec lui vers le Roi des Parthes. *Ans de- puis la Naissan- ce de J.*

Antonin avant que de partir de Nicomédie y donna un combat de Gladiateurs à pareil jour que celui de son avènement à l'Empire , & ce jour-là même ne s'abstint pas de répandre le sang. Car un Gladiateur qui avoit été vaincu lui ayant demandé la vie , il lui répondit , demande-la à ton Antagoniste , car il ne m'est pas permis de te la donner. L'Antagoniste qui sans cela la lui auroit donnée , la lui ôta de peur de paroître avoir plus de douceur , & plus de clémence que l'Empereur. Comme il étoit dans la Ville d'Antioche , & qu'il s'y plongeoit dans les delices , jusques à raser , & arracher les poils de sa barbe , il se plaignit des travaux & des périls auxquels il se trouvoit exposé , & accusa le Sénat de s'abandonner à l'oisiveté , & de négliger les affaires. J'ai appris , nous écrivit-il un jour , que vous n'approuvez pas mes exploits. Je me tiens aussi sous les armes , & à la tête de mes troupes pour pouvoir mépriser vos discours. Le Roi des Parthes ayant été épouvanté par le bruit de sa marche , & lui ayant livré Tiridate , & Antiochus , obtint de lui la paix. Antonin envoya après cela Théocrite avec des troupes contre les Arméniens , mais il fut vaincu par ces peuples. Ce Théocrite étoit né d'un père esclave , avoit autrefois dansé sur le théâtre , & s'étoit depuis insinué si avant dans les bonnes grâces d'Antonin , qu'il sembloit beaucoup plus élevé que les deux Préfets du Prétoire. Il y avoit un autre affranchi de l'Empereur nommé Epagate qui l'égaloit en pouvoir , & en insolence.

Ce Théocrite étoit dans une agitation continue pour trouver les moïens de s'enrichir , & se servoit pour cet effet des plus injustes , sans épargner



*Ans de- puis la Naissance de J. C.* 217. *Anto- nin (A- vacalla.* gner la vie, ni le sang des hommes. Flavius Titianus fut un de ceux à qui il fit cette violence. Il l'avoit offensé pendant qu'il exerçoit la charge de Procureur d'Alexandrie; de sorte que Théocrite s'étoit levé brusquement de son siège, & étoit couru sur lui l'épée à la main. Titianus lui avoit dit par raillerie, Voilà une action de danseur, dont Théocrite se sentant piqué au vif le fit tuer. Bien qu'Antonin affectât de témoigner une singulière estime, & une profonde vénération pour la mémoire d'Alexandre, peu s'en falut qu'il ne ruinât de fond en comble la Ville qu'avoit autrefois fondée ce célèbre conquérant. Car aiant appris que les habitans le noircissoient de plusieurs crimes, & que sur tout ils lui reprochoient le meurtre de son frere, il dissimula sa colère, & partit néanmoins dans la résolution de se venger. Lorsqu'il fut arrivé dans le voisinage d'Alexandrie, il reçût très-civilement les principaux de la Ville, qui étoient allez au devant de lui avec ce qu'ils avoient de plus saint & de plus vénérable dans leur Religion, les mit à sa table, & les fit mourir.

Il mit après cela ses troupes sous les armes, les fit entrer dans la Ville, s'empara des rues, & défendit aux habitans de sortir de leurs maisons, & en fit massacrer un si grand nombre, qu'il n'osa l'énoncer dans sa lettre, & qu'en écrivant au Sénat sur ce sujet, il lui manda qu'il étoit inutile de marquer en particulier ceux qui avoient été exécutés à mort, puisqu'il n'y en avoit aucun dans cette Ville là qui n'eût mérité le même supplice. Leurs biens furent ou pillés, ou gâtés. Il y eut plusieurs étrangers, & plusieurs Romains de la suite d'Antonin, qui n'ayant pû être distinguez dans une si horrible confusion, furent enveloppez dans le malheur des habitans. Comme la Ville étoit fort étendue, & que la tuërie ne cessoit ni nuit, ni jour, il étoit impossible d'user d'aucun discernement.

A me-

A mesure que l'on tuoit on jettoit les corps dans *Ans de-*  
des fosses fort profondes pour ôter la connoissance *puis la*  
de leur nombre. Tous les étrangers furent chassés *Naiſſan*  
de la Ville à la réserve des marchands, dont les biens *ce de J.*  
furent pillés. Les Temples le furent aussi. Anto- *C.*  
nin fut présent à cette sanglante execution, & en *217.*  
donna l'ordre du Temple de Sérapis, où il demeu- *Anto-*  
ra presque toujours, bien qu'il eût les mains trem- *nin ca-*  
pées de sang. Mais que dis je? il eut l'insolence, *racalla.*  
& l'impiété d'offrir aux Dieux, & de consacrer  
dans leurs Temples l'épée qui avoit servi au massa-  
cre de son frere. Il abolit après cela les spectacles,  
& les festins qui avoient autrefois été instituez  
pour le divertissement du peuple, & divisa la Ville  
en deux, & y éleva des forts pour empêcher la  
communication des habitans. Voilà le cruel trai-  
tement que la misérable Ville d'Alexandrie reçut  
de la fureur de la Bête d'Italie. C'est ainsi qu'An-  
tonin avoit été appelé par un Oracle consulté sur ce  
sujet. On dit qu'il se plaisoit à être appelé de ce  
nom, & que néanmoins il fit mourir plusieurs  
personnes pour avoir répété les paroles de l'Oracle  
par lequel il lui avoit été donné. Il mena après  
cela son armée contre les Parthes en haine de ce  
qu'Artabane lui avoit refusé sa fille en mariage. Le  
motif qui l'avoit porté à ce refus est qu'il étoit  
persuadé qu'Antonin souhaitoit moins d'épouser  
sa fille, que d'usurper son Royaume. Il entra en  
Medie, y fit le dégât, y abattit des murailles, y  
réduisit à son obéissance la Ville d'Arbele, y ren-  
versa les tombeaux des Rois des Parthes, & jeta  
dehors leurs ossemens. Comme cette guerre se ter-  
mina sans combat, je n'ai rien de particulier à dé-  
crire si ce n'est que deux soldats qui avoient pris un  
outre de vin, & qui prétendoient tous deux qu'il  
leur appartenoit, prièrent l'Empereur de juger  
leur différent. Son jugement fut qu'ils devoient  
partager également le vin, & à l'heure même ils  
tiré-

*Ans de-* tirèrent leurs épées, & coupèrent l'outre en deux.  
*puis la* Voilà une preuve & du profond respect qu'ils  
*Naissan* avoient pour leur Empereur auquel ils osoient pro-  
*ce de J.* poser une contestation de cette nature, & de leur  
*C.* bel esprit qui leur fit perdre leur vin. Les Parthes se  
 217. retirèrent sur les montagnes au de là du Tigre pour  
*Anto-* s'y préparer à se défendre. Antonin tâcha de tenir  
*min Ca-* leur retraite secrète, & de persuader qu'il les avoit  
*recalla.* vaincus. Au moins nous écrivit-il en des termes  
 pleins de vanité, qu'il avoit remporté la victoire;  
 & qu'un Lion descendu du haut des montagnes  
 avoit combattu pour son parri. Il abolit les coutu-  
 mes de nos ancêtres, & changea l'ordre de la disci-  
 pline militaire. Il inventa un vêtement taillé en  
 forme de casaque, le porta continuellement, d'où  
 il fut surnommé Caracalla, & commanda aux gens  
 de guerre de le porter. Quand les Parthes virent  
 qu'il vivoit d'une manière qui amoïssoit le courage  
 de ses soldats, qu'ils passaient l'Hiver dans des  
 maisons, & qu'ils consumoient le bien de leurs hô-  
 tes, ils partirent à dessein de les attaquer, & dans  
 l'espérance que ces habitans si outrageusement  
 traitez se rangeroient de leur côté. Antonin se pré-  
 para pour les recevoir. Mais il n'en vint point aux  
 mains avec eux, parce qu'il fut tué au milieu des  
 gens de guerre, pour lesquels il avoit une singu-  
 lière estime, & une entière confiance.

Un devin avoit prédit en Afrique que Macrin  
 Préfet du Prétoire, & Diadumène son fils par-  
 viendroient à l'Empire. Cette prédiction avoit été  
 tellement répandue dans le public, que celui qui  
 en étoit auteur avoit été envoyé à Rome, où il  
 l'avoit répétée à Flavius Maternien qui comman-  
 doit les soldats de la Ville, & qui avoit écrit à  
 l'heure même à Antonin pour lui en donner avis.  
 Mais la lettre avoit été portée à Antioche, où Ju-  
 lie avoit ordre de les ouvrir de peur qu'Antonin  
 ne fût accablé d'une trop grande multitude d'affaires.

faïres pendant qu'il étoit occupé à faire la guerre *Ans de-*  
dans un païs ennemi. Ulpie Julien Censeur écrivit *puis la*  
au même tems à Macrin pour l'informer de tout *Naïssan*  
le bruit qui couroit sur son sujet. Il sût l'affaire *ce de J.*  
long-tems avant l'Empereur, dont les lettres *C.*  
avoient été arrêtées, comme je l'ai dit, & dès *217.*  
qu'il en eût reçu la nouvelle, il apprehenda *Anto-*  
qu'Antonin ne le fit mourir. Ce qui redoubloit *un Ca-*  
son apprehension est qu'un Egyptien nommé Sé- *vacalla.*  
rapion avoit dit quelques jours auparavant à An-  
tonin qu'il lui restoit peu de tems à vivre, &  
qu'il auroit Macrin pour successeur. Ce Sérapion  
avoit été exposé pour ce sujet à un lion auquel il  
avoit présenté la main sans en avoir reçu aucun  
mal. On le tua quand on vit que le lion l'avoit  
épargné. Il déclara en mourant qu'il auroit pû  
éviter ce genre de mort, s'il avoit eu un jour pour  
invoquer ses Dieux. Macrin se tenant donc dans  
un extrême péril, & se défiant d'ailleurs d'Anto-  
nin, à cause qu'il avoit éloigné ses plus intimes  
amis sous prétexte de leur donner des emplois,  
crût ne devoir point perdre de tems, & se servit de  
deux Tribuns des compagnies des gardes pour se  
défaire de l'Empereur, de qui ils avoient reçu  
un mauvais traitement. Voici de quelle manière  
l'entreprise fut exécutée. Antonin étant parti d'E-  
dessa le huitième jour du mois d'Avril pour aller à  
Carras, & étant descendu de cheval pour satis-  
faire à une nécessité de la nature, un de ces deux  
Tribuns s'approcha de lui comme pour lui parler,  
lui donna un coup d'un petit poignard, & s'en-  
fuit. Il auroit pû se sauver s'il avoit jeté son poi-  
gnard. Mais l'ayant retenu, il fut reconnu, &  
percé d'un trait qu'un Scythe des gardes lui tira de  
loin. Les Tribuns s'étant approchez d'Antonin  
comme pour le défendre, l'achevèrent. Il ne vécut  
que viut-neuf ans, & n'en régna que six, deux  
mois, & trente jours.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.* Sa mort fut précédée de plusieurs circonstances fort merveilleuses , & que je ne puis raconter sans être surpris d'étonnement. La dernière fois qu'il partit d'Antioche , il eut un songe , pendant lequel il crut voir son pere tenant une épée à la main , & le menaçant par ces paroles ? *Je te tuerai de la même sorte que tu as tué ton frere.* Les devins l'avertirent de prendre garde au jour auquel il fut tué , & lui déclarèrent que les portes du foie de la victime étoient fermées. De plus comme il passoit par une porte , un lion qu'il appeloit Acinace , comme qui diroit javelot , qu'il mettoit quelquefois à sa table , & dans son lit , le retint & lui déchira un bout de son habit ; mais sans s'arrêter à ce présage il passa. Il nourrissoit quantité d'autres lions , en avoit toujours quelqu'un proche de lui , & baisoit quelquefois en présence de tout le monde celui dont je parle. J'ai ouï dire que le feu aiant pris tout d'un coup un peu avant sa mort dans Alexandrie , il consuma l'épée , dont il avoit fait tuer Geta son frere , laquelle avoit été consacrée dans le Temple de Sérapis , & épargna tout le reste. De plus il tomba dans Rome une statuë de Mars qu'on y portoit en pompe parmi les autres dans le tems que l'on alloit célébrer les jeux du cirque. Mais ces événemens paroîtront moins surprenans quand ils auront été comparez à ceux que je vas ajoûter. Ceux de la faction des bleus au moment qu'ils venoient d'être vaincus apperçurent au haut de l'obelisque , un corbeau qui faisoit du bruit , & s'écrièrent tout d'une voix , & comme de concert , bon jour Martial , nous vous avons apperçû fort à propos. Ce n'étoit pas seulement parce que le corbeau avoit été surnommé Martial , qu'ils s'écrièrent de la sorte , mais s'est qu'étant comme remplis d'une inspiration divine , ils saluoient Martial , qui devoit les delivrer d'Antonin. Ce Prince sembla prédire lui-même sa mort dans la dernière lettre qu'il écrivit

écrivit au Sénat , & par laquelle il lui défendit de *Ans de*  
souhaiter à l'avenir que son règne durât un siècle. *puis la*  
C'étoit un souhait que l'on avoit accoustumé de *Naissan*  
faire dès le commencement qu'il étoit parvenu à *ce de J.*  
l'Empire. Il n'y trouva à redire que cette seule *C.*  
fois-là , parce que c'étoit une prière dont on ne *217.*  
pouvoir obtenir l'effet : mais ce qui est plus confi- *Anto-*  
dérable , est qu'il marquoit par ces paroles , que *nin Ca-*  
son règne finiroit bien-tôt. Dans le tems que l'on *racalla*  
publioit toutes ces circonstances , je me souvins  
que quand il nous avoit fait un festin dans Nicomé-  
die à la fête des Saturnales , après nous avoir en-  
tretenus de divers sujets selon sa coutume , & après  
que nous fûmes levez de table , il m'appela , &  
me dit : Dion , Euripide a dit avec autant de verité,  
que d'élégance , que le destin a diverses faces , que  
les Dieux nous envoient plusieurs choses contre  
notre attente , qu'ils font avorter les affaires les  
plus aisées , & réussir les plus **difficiles**. Lorsqu'il  
me tint ce discours , je le méprisé comme un dis-  
cours fait en l'air. Mais quand après sa mort , je le  
rappelé dans ma mémoire, je jugé que cette divine  
parole qu'il m'avoit dite , étoit comme une pro-  
phetie de ce qui lui devoit arriver. Jupiter appelé  
Bel qui est adoré à Apamée Ville de Sirie , avoit  
fait auparavant deux semblables prédictions à Sé-  
vére. Avant qu'il fût parvenu à l'Empire , il lui  
avoit dit qu'il avoit les yeux , & la tête semblables  
à Jupiter , les côtez semblables à Mars , & l'esto-  
mach semblable à Neptune , & depuis qu'il y étoit  
parvenu , il lui avoit prédit que sa maison seroit  
remplie de sang.

On trouva après la mort d'Antonin quantité de  
poisons qu'il avoit fait venir de la haute Asie , &  
qu'il avoit achetez cinq millions cinq cent mille  
dragmes pour se défaire de tous ceux qui lui dé-  
plairoient. Ces poisons-là furent brulez , & servi-  
rent merveilleusement à accroître la haine publi-  
que

*Am de-* coups, comme si elle eût été dans le dernier de-  
*puis la* sespoir, & tout à fait résoluë de ne lui pas survivre.  
*Naissan* Elle le regrettoit bien qu'elle n'eût jamais eu que  
*ce de J.* de la haine pour lui. Aussi n'étoit-elle pas si fâchée  
*C.* de ce qu'il étoit hors du monde, que de ce qu'elle  
 218. le n'y pouvoit plus vivre que dans une condition  
*Macrin.* privée. La douleur qui la transportoit tira de sa  
 bouche plusieurs discours fort défavantageux à la  
 réputation de Macrin. Mais quand elle vit qu'il  
 ne lui ôtoit ni ses gardes, ni sa maison, & qu'il  
 lui avoit écrit en des termes fort obligeans, elle  
 perdit l'envie de mourir. Quand il eut appris de-  
 puis les discours qu'elle avoit tenus, bien qu'elle  
 ne lui eût rien écrit d'approchant, & que d'ail-  
 leurs il eut eu avis qu'elle faisoit des cabales avec  
 ses gardes pour usurper l'autorité souveraine, com-  
 me Sémiramis, & Nitocris ses compatriotes l'a-  
 voient autrefois usurpée, il lui envoya ordre de  
 partir d'Antioche & de se retirer où il lui plai-  
 roit. Alors elle se laissa mourir en refusant de  
 manger. Il faut aussi avouer qu'un cancer qu'elle  
 avoit au sein, & qu'elle avoit agri en le frap-  
 pant contribua beaucoup à sa mort.

Macrin ayant appris qu'Artabane faisoit de gran-  
 des levées, & se préparoit avec ardeur à la guer-  
 re, tâcha de l'appaiser en lui renvoyant des pri-  
 sonniers, & en lui écrivant en termes fort ci-  
 vils. Mais Artabane bien loin de s'accorder à des  
 conditions équitables ayant demandé le rétablif-  
 sement des Villes qui avoient été ruinées, la re-  
 stitution de toute la Mésopotamie, & le dédo-  
 magement des tombeaux des Rois qui avoient  
 été renversez, Macrin sans perdre de temps à dé-  
 libérer s'avança vers Nisibe, où les ennemis étoient  
 arrivez, en vint aux mains avec eux à l'occasion  
 du campement où les deux parties vouloient  
 prendre la commodité de l'eau, & fut vaincu.  
 Il donna un second combat qui ne lui ayant pas  
 mieux

E'CRITE PAR JEAN XIPHILIN. 413

chieux réussi que le premier, il fut contraint d'aller chercher la paix, & de donner tant à Artabane qu'à *Artabane* ses officiers plus de quinze millions de dragmes. *Maïsa*

Les Romains ne furent pas si-tôt délivrez de cette guerre étrangère, qu'ils se virent malheureusement engagez dans une guerre civile, excitée par les soldats, en haine de ce que Macrin ne les traitoit pas avec toute la douceur qu'ils auroient souhaité, & de ce qu'il ne leur faisoit pas des largesses avec une profusion égale à celle d'Antonin. *218.*

Nous fûmes extrêmement troublez en ce temps-là par la vûe d'une Comète qui parut durant plusieurs nuits & qui étendoit la queue d'Occident en Orient, & nous répétâmes souvent des vers d'Homère, dont le sens est, que l'air retentit du bruit des tonnerres.

Voici quelle sembla en être la suite. Maïsa sœur de l'Impératrice Julie avoit deux filles Soëmis, & Mammée qui avoient chacune un fils. L'un avoit été marié à Varré Marcel Sûrien; & l'autre à Gensé Marcien de même pays, & qui étoient tous deux morts. Un affranchi de l'Empereur nommé Eutichien, qui s'étoit insinué dans les bonnes grâces de son Prince par l'adresse qu'il avoit fait paroître aux jeux, & aux combats, considérant l'averfion que les gens de guerre avoient de Macrin, & se sentant comme poussé par les réponses du Soleil surnommé Héliogabale qui étoit révéé avec une profonde vénération, & excité par d'autres Oracles, entreprit de se défaire de cet Empereur, & de mettre en sa place Loup petit fils de Mammée. *219.* Quel se, il trouva qu'il supposé que L'ayant vêtu de pourpre, il fut encore en force e fut cette entreprise à bout. Car ainsé naturel de Tarapée. Prince avoit autrefois na au camp pendant



*Ans de-* la nuit sans la participation de sa mere, ni de son  
*puis la* aieule; & le seizième jour du mois de Mai per-  
*Naissan* suada aux soldats qui ne cherchoient qu'une oc-  
*ca de J.* casion de se soulever, de le proclamer Empereur,  
 C. ce qu'ils firent en le nommant Antonin.

218. *Macrin.* Macrin écrivit au Sénat sur le sujet de ce faux  
 Antonin, l'appelant enfant, & stupide. Il se plai-  
 gnit par la même lettre de la lâcheté des gens de  
 guerre qui s'étoient laissé corrompre par argent,  
 pour se révolter contre lui. Il témoigna que dans  
 son malheur il avoit la consolation de survivre à  
 un fraticide, qui avoit fait tous ses efforts pour  
 ruiner l'Univers. „ Je ne doute pas, ajoûta-t-il,  
 „ qu'il n'y ait que trop de personnes qui souhai-  
 „ tent la mort des Empereurs, plutôt que leur  
 „ vie. Ce n'est pas pourtant de moi que je parle,  
 „ ne pouvant croire que personne ait pu desirer  
 „ de me voir périr. Quand on lût cet endroit,  
 Fulvius Diogénien, s'écria, nous l'avons tous de-  
 siré. Il avoit été Consul, avoit fort peu de lumière,  
 & n'étoit estimé, ni des autres, ni de soi-même.

Macrin prit plusieurs fois le titre de pere dans  
 sa lettre, & désigna Diadumène son fils Empe-  
 reur, bien qu'il fût en plus bas âge que le faux  
 Antonin, à qui il reprochoit son enfance. En  
 quoi nous reconnûmes son extravagance. Le faux  
 Antonin fit une diligence si extraordinaire, que  
 les deux armées se rencontrèrent dans un bourg  
 distant de cent quatre-vingt stades d'Antioche.  
 Macrin pouvoit tirer grand avantage de l'ardeur,  
 de la promptitude, & de la vitesse des compagnies  
 de ses gardes, auxquels pour les rendre plus le-  
 gers, il avoit été leurs cuirasses faites en forme  
 d'écaillés, & leurs boucliers creusés comme des  
 canaux. Mais il fut vaincu par sa propre timidi-  
 té, comme il sembloit que les Dieux lui avoient  
 prédit, par le pigeon qui avoit volé sur sa statue  
 dans le tems que le Sénat écoutoit la lecture de la  
 pre-

première lettre qu'il lui ait jamais écrite. Il eut *Am de-*  
moins de courage que Maïsa & Socémis l'aieule *puis la*  
& la mere du faux Antonin, qui s'étant apperçûes *Naissan*  
que ses troupes commençoient à plier sautèrent *ce de J-*  
à bas de leurs chariots, & leur reprochèrent leur *C.*  
lâcheté. Le faux Antonin tira à l'heure même son *218.*  
épée, accourut à toute bride, & s'étant jetté com- *Macrin.*  
me par une inspiration divine au devant d'eux de  
la même sorte que s'ils eussent été ses ennemis,  
il les retint. Il est vrai pourtant qu'ils eussent pris  
une seconde fois la fuite, si Macrin ne l'eût prise  
lui-même. Il envia son fils à Artabane, & s'é-  
tant retiré vers Antioche, il dit aux habitans qu'il  
avoit remporté la victoire, afin qu'ils le reçussent  
dans leur Ville. Mais la nouvelle de sa défaite  
ayant été apportée, & plusieurs meurtres ayant été  
commis sur les chemins, & dans la Ville, selon  
l'intérêt que chacun prenoit à l'un, ou à l'autre  
des partis, il s'enfuit à cheval durant la nuit,  
après avoir coupé sa barbe, & ses cheveux, &  
après avoir mis un habit noirâtre par dessus son  
habit de pourpre, afin d'être pris pour un parti-  
culier. Il arriva avec sa suite qui étoit très-mé-  
diocre à Ega Ville de Cilicie, y prit des voitures,  
comme s'il eût été un Officier de l'armée envoyé  
pour apporter des nouvelles, traversa la Cappa-  
doce, la Galatie, & la Bithinie, & arriva à Eri-  
bole, qui est le havre de Nicomédie. N'ayant osé  
entrer dans cette Ville, il fit voile vers Calcedoi-  
ne, & manda à un de ses Procureurs qu'il lui en-  
voiat de l'argent. Aiant été reconnu à cet ordre,  
il fut pris dans Calcedoine par des soldats que le  
faux Antonin avoit envoyez pour cet effet, & re-  
mené en Cappadoce, où aiant appris que son fils  
étoit entre les mains de ses ennemis, il se jetta à  
bas de son chariot, ce qui lui fut fort aisé, par-  
ce qu'il n'étoit point lié, se blessa l'épaule, &  
peu après fut tué.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
218.  
Macrin.* Voilà comment Macrin étant déjà à l'âge de cinquante-quatre ans, & étant considérable par la grandeur de son expérience, par la suffisance qu'il avoit fait paroître dans la conduite des armées, & par la gloire de ses exploits, fut défait par un enfant, dont à peine le nom étoit connu. Ce malheur lui avoit été prédit par un Oracle dont le sens étoit, qu'un jeune Prince en abattrait un autre à qui la vieillesse avoit ôté les forces.

Cet exemple ne fait que trop voir que la puissance la mieux affermie n'est jamais bien assurée, & qu'au tems où l'on est chargé des faveurs de la fortune, il faut toujours apprehender son inconstance. Il fut privé en peu de tems, & par un signalé malheur de l'Empire, dont il n'avoit joui qu'un an & deux mois moins trois jours, si l'on compte depuis le jour qu'il s'en empara, jusques à celui de la bataille qu'il perdit.

### AVIT SURNOMME' FAUX ANTONIN, ET SARDANAPALE.

*Meliogabale.*

**A** Vit surnommé le faux Antonin, l'Assirien, le Sardanapale, & enfin le Tibérin; car il reçût aussi ce dernier surnom après que son corps eût été jeté dans le Tibre, fit une fort belle action dès qu'il eût affermi son autorité, & qu'il fut entré dans Rome, quand il oublia les termes injurieux dont Macrin avoit recueilli les lettres qu'il avoit écrites contre lui, & qu'il négligea de s'en venger. D'ailleurs pendant les trois ans, neuf mois, & quatre jours qu'il posséda la souveraine puissance, & que je compte depuis la bataille qu'il gagna sur Macrin, il parut très-débauché, très-injuste, très-violent, & très-cruel.

Eutichien qui pour ses jeux, & pour ses bouffonneries avoit été surnommé le Comique, fut élevé tout d'un coup à la charge de Préfet du Prétoire,

roire , bien qu'il n'en eût exercé auparavant aucune autre , si ce n'est celle de Préfet du camp. *Ans depuis la*

Il fut depuis Consul trois ans de suite , ce qui *Naissan* n'étoit jamais arrivé à nul autre , & qui doit être *ce de J.* mis au nombre des injustices de ce siècle. Les premiers , & les principaux de l'Empire qui ne pou- *218.* voient approuver ce renversement de l'ordre , & des *Heliogabale* loix furent mis à mort , les uns sous de vains prétextes , & les autres sans aucun prétexte.

Valérien Petus fut exécuté à mort pour avoir fait faire des petites images d'or dont les courtisannes se paroisent. Silius Messala , & Pomponius Bassus furent accusez de condamner dans le secret de leur cœur la conduite d'Avit. C'est pourquoi dans une lettre qu'il écrivit au Sénat , il les appela les examinateurs de ses actions , & les Censeurs de tout ce qui se faisoit dans son Palais. Bassus étoit encore coupable d'un autre crime , qui est qu'il avoit une femme fort belle , & fort noble , qui étoit petite fille de Claude Sévère , & de Marc Antonin. Avit l'épousa depuis sans lui donner le loisir de pleurer son mari. Je parlerai incontinent *219.* des mariages d'Avit , de ses femmes , & de ses maris , & des débauches monstrueuses , dont il deshonnora les deux sexes. Est-il besoin que je rapporte les noms de tous ceux qu'il fit mourir sans aucun sujet , puisqu'il n'épargna pas les meilleurs amis , dont il ne pût souffrir les sages , & salutaires remontrances ? Un des plus noirs de ses crimes fut le culte d'Héliogabale , qu'il introduisit dans Rome , bien que ce fût un Dieu étranger qu'il révéra plus religieusement que nul autre jusques à le mettre au dessus de Jupiter , & à se faire déclarer son Prêtre par Arrêt du Sénat. Il se fit circoncire , & s'abstint de manger de la chair de Porc. Il parut souvent en public avec un habit pareil à celui des Prêtres de Syrie , & fut surnommé pour cet effet Assirien. Il épousa Cornélie Paule à dessein , comme il disoit de devenir

*Ann de-* plutôt pere, lui qui n'étoit pas homme. A la célé-  
*bris* bration de ses nœces, il fit des largesses, non seule-  
*Naissan* ment au Sénat, & à l'ordre des Chevaliers, mais  
*ve de J.* aussi aux femmes des Sénateurs. Le peuple fut trai-  
*C.* té à cent cinquante dragmes par tête, & les gens de  
 219. guerre à deux cent cinquante. Il y eût en suite des  
*Melioga-* combats de Gladiateurs où il assista avec une robe  
*bale* de pourpre, comme il avoit fait aux prières publi-  
 ques. Il y eût quantité de bêtes tuées, & entr'au-  
 tres un Elephant, & cinquante & un tigres, ce qui  
 n'étoit point encore arrivé. Avit répudia après ce-  
 la Paule sous prétexte qu'elle avoit une tache sur  
 le corps, & par l'infraction la plus manifeste, &  
 la plus honteuse des plus saintes loix, il épousa  
 Aquilia Sévéra Vestale. Au lieu de rougir de ce sa-  
 crilège pour lequel il méritoit d'être fustigé dans  
 la place publique, d'être mis en prison, & con-  
 damné au dernier supplice, il le couronna de la plus  
 haute de toutes les insolences en se vantant que les  
 enfans qui naîtroient d'un mariage contracté entre  
 le grand Pontife, & la grande Vestale, auroient  
 quelque chose de sacré, & de divin. Il ne la gar-  
 da pas pourtant long-temps; mais en prit bien-  
 220. tôt une autre, & puis une autre, & enfin reprit  
 Sévére. On remarqua en ce tems-là des prodiges  
 extraordinaires dans Rome. Le plus surprenant  
 fut celui qui arriva à Isis dont l'autel est soutenu  
 par un chien. Car la statuë de ce Dieu tourna le  
 visage d'un autre côté. Sardanapale donna après  
 cela au peuple le divertissement de plusieurs spec-  
 tacles, & de divers combats où Aurele Elix se  
 signala par dessus tous ses Antagonistes. Il s'of-  
 frit à combattre dans Pise à la lutte, & à coups de  
 piez & de poings, & remporta dans Rome aux  
 jeux Capitolins la victoire à l'un, & à l'autre de  
 ces combats. Les juges d'Elide étant animez d'une  
 extrême jalousie contre lui, & apprehendant qu'on  
 ne pût dire de lui que c'étoit le huitième après Her-  
 cule,

- cule, n'appelèrent aucun combattant à la lutte, bien que dans l'affiche ils eussent proposé cette sorte de combat. Elix avoit remporté la victoire à l'un, & à l'autre dans Rome, comme je viens de le dire, ce quenul autre n'avoit fait avant lui. Je passerai sous silence les chansons barbares que Sardanapale chantoit avec sa mere, & avec son aieule en l'honneur d'Heliogabale, & les sacrifices impies qu'il lui presentoit. Je ne dirai rien de la cruauté avec laquelle il lui immoloit des enfans, de l'impiété de l'art magique auquel il s'adonnoit. Il n'est point non plus nécessaire que je dise qu'il enferma dans son temple un lion, un singe, & un serpent tout vivans, qu'il y jeta des parties qui avoient été retranchées du corps de l'homme, & que l'honnêteté ne permet pas de nommer, & qu'il affecta mille ornemens superflus. Mais si j'omets toutes ces choses, je ne puis omettre l'imagination extravagante qui le porta à donner une femme à Heliogabale, comme si ce Dieu eût eu besoin de femme, & d'enfans. Comme il n'y avoit point d'apparence que celle qu'il lui donneroit eût rien de bas dans sa naissance, ni dans sa fortune, il choisit l'Uranie des Cartaginois, la fit apporter de Cartage à Rome, la plaça dans le Palais, fit contribuer tous les sujets de l'Empire aux presens des nocces, comme ils auroient fait à celles d'une Impératrice. Ces presens furent donnez volontairement cette fois ci, mais depuis on en exigea de semblables. Pour ce qui est de la dot, Sardanapale n'en voulut point, & n'accepta que deux lions d'or. Cependant cet Empereur qui avoit soin de faire contracter aux Dieux, & aux Déeses des mariages selon les loix, ne se tenoit pas dans les bornes des plaisirs légitimes, mais avoit plusieurs femmes. Il ne les recherchoit pourtant par aucun besoin qu'il en eût, mais par le desir d'imiter les débauches de ses amans. Il n'y a personne qui puisse, ni faire, ni écouter

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.*

*C.*

*220.*

*Heliogabale.*

*Ans de-* ter le recit des abominables saletez qu'il fit, ou  
*puis la* qu'il souffrit en son corps. Il y eut d'autres débau-  
*Naissan* ches auxquelles il s'abandonna si publiquement,  
*es de J.* qu'on ne les peut en aucune sorte dissimuler. Il  
*C.* entroit la nuit dans les cabarets, y prenoit de faux  
 226. cheveux, & y faisoit les fonctions d'un cabare-  
*Hélioga-* tier. Il alloit aux lieux de prostitution, en chas-  
*baie.* soit les courtisannes, & s'y plongeoit dans les plus  
 infâmes voluptez. Enfin il destina à l'incontinen-  
 te un appartement de son Palais à la porte du-  
 quel il se tenoit tout nû debout à la façon des  
 courtisannes, en tirant un rideau attaché avec des  
 anneaux d'or, & appelant les passans d'un ton  
 mol, & effeminé. Il avoit d'autres personnes de-  
 stinées au même emploi, & dont il se servoit pour  
 lui aller chercher des gens dont l'impudicité pût  
 lui donner du plaisir. Il tiroit de l'argent des com-  
 plices de ses débauches, & se glorifioit d'un gain  
 aussi infame que celui-là. Quand il étoit avec les  
 compagnons de ses débordemens, il se vantoit  
 d'avoir un plus grand nombre d'amans qu'eux,  
 & d'amasser plus d'argent. Il est vrai aussi qu'il  
 en exigeoit indifféremment de tous ceux auxquels  
 il se prostituoit. Il y en avoit un entr'autres d'u-  
 ne taille fort avantageuse, & qu'il avoit dessein  
 pour ce sujet, de désigner César. Il conduisoit  
 des chariots étant vêtu d'un habit verd, & s'oc-  
 cupoit souvent dans son Palais à cet exercice. Il  
 avoit pour intendans des combats les premiers de  
 l'Empire, les Préfets du Prétoire, son aieule,  
 sa mère, les Dames de qualité, les plus considé-  
 rables du Sénat, & sur tout Leon Gouverneur de  
 Rome. Toutes ces personnes le voioient sur un  
 chariot, d'où il conduisoit ses chevaux; puis il  
 leur demandoit une pièce d'or en récompense de  
 son adresse, comme auroit fait un combattant or-  
 dinaire, & enfin il s'abaissoit à caresser les gens de  
 guerre. Il ne se contenta pas de mener des chariots.

Il dansa , & non seulement sur le théâtre , mais en marchant , en sacrifiant , en saluant ceux qui se pressentoient devant lui , & en les haranguant. Enfin pour reprendre la matière de ses mariages , il se maria en qualité de femme , & se fit appeler Madame , & Impératrice. Il travailloit en laine , portoit quelquefois un raïseau , & se frottoit les yeux de pommade. Il se rasa le menton , & en fit une fête , prit soin qu'il ne lui parût aucun poil pour être plus semblable à une femme , & reçût étant couché les Sénateurs qui l'alloient saluer. Son mari étoit un esclave natif de Carie nommé Jerocle , conducteur de chariots , dont il devint amoureux par une occasion née de l'exercice de cette profession. Car ce Jerocle étant un jour tombé de son chariot aux piez de Sardanaple , & son casque étant sorti de sa tête par la violence de sa chute , ce Prince vit qu'il n'avoit point de barbe , & qu'il avoit la chevelure fort blonde. Il le fit enlever pour passer avec lui les nuits , & l'éleva si fort en peu de tems qu'on ne doutoit point qu'il n'eût un pouvoir plus absolu que lui-même. Sa mere qui n'étoit qu'une servante fut amenée à Rome par les gens de guerre , & mise au rang des Dames dont les maris avoient été Consuls. Plusieurs autres obtinrent de lui des dignitez , & des richesses , ou pour avoir excité sédition , ou pour l'avoir corrompu d'une manière outrageuse à la nature. Pour lui il tenoit à honneur de recevoir cet outrage , s'en vantait comme les plus impudentes courtisannes , & étoit bien aisé d'être surpris dans l'action même où il le recevoit. Il se faisoit maltraiter par son mari ; dire des injures , & battre avec une si grande violence , qu'il avoit quelquefois au visage des marques des coups qu'il avoit reçûs. Il ne l'aimoit point d'une ardeur foible & passagère , mais d'une passion forte & constante , tellement qu'au lieu de se fâcher des mauvais traitemens qu'il

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.  
220.*

*Helio-  
gabale,*



*Ans de-* recevoit de lui , il l'en chérissoit plus tendrement.  
*puis la* Il eût dessein de lui donner la preuve la plus certaine  
*Naissan* qu'il eût jamais pû souhaiter de son affection qui  
*ce de J.* fut de le déclarer César , & il usa pour ce sujet de  
*C.* menaces envers son aieule qui l'en détournoit , &  
 220. encourut la haine des gens de guerre. Nous verrons  
*Nelioga-* incontinent combien l'extravagance , & la brutalité  
*bale.* de cette passion lui furent funestes.

Aurele Zotique natif de Smirne surnommé le cuisinier à cause que c'étoit le métier de son pere , avoit été éperdûment aimé , & depuis haï par le faux Antonin , ce qui lui sauva la vie. Il surpassoit les autres Atletes en bonne mine , en force de corps , & en grandeur des parties qui font les hommes. Ces avantages aiant été découverts par ceux qui avoient charge de l'Empereur de faire une exacte recherche de ceux auxquels le ciel les'avoit plus libéralement départis qu'aux autres , il fut enlevé au milieu des combats , & conduit à Rome avec une pompe au moins aussi magnifique que celle avec laquelle Augare avoit autrefois été conduit sous le règne de Sévère, ou Tixidate sous celui de Néron. Il fut déclaré Chambellan avant qu'il eût été vû par Sardanapale, & introduit dans le Palais à la lueur d'une infinité de flambeaux dont il étoit éclairé. Dès que cet infame Prince l'apperçût , il accourut à lui avec beaucoup de rougeur sur le visage , & parce que Zotique en le saluant l'avoit appelé Seigneur, & Empereur selon la coutume , il lui répondit en tournant la tête d'un air plein de mollesse comme une femme , & en jetant sur lui des regards lascifs , ne m'appellez point Seigneur , puisque je suis une Dame. Il l'emmena baigner à l'heure même avec lui , & l'aiant trouvé tel qu'on le lui avoit représenté , il s'appuya entre ses bras comme sa maîtresse. Jerocle apprehendant que Zotique ne prît un pouvoir plus absolu que lui sur l'esprit de Sardanapale , & qu'en

qu'en suite il ne lui rendit par jalousie de mauvais offices selon la coutume des rivaux, eut l'adresse de lui faire donner par les Echançons qui étoient de ses amis un bruvage, qui lui affoiblit tellement les nerfs, qu'ils n'eurent aucun mouvement toute la nuit, en haine de quoi il tomba dans la disgrâce, fut privé de tous les présens qu'il avoit reçûs, chassé du Palais, de Rome, & d'Italie. Cette disgrâce lui sauva la vie, comme je l'ai déjà remarqué. Cependant Sardanapale reçût bien-tôt après le châtiment qui étoit dû à ses crimes, & fut assassiné dans le camp par les gens de guerre, auxquels quelque careffe qu'il leur fit, ses infames débordemens, & ses monstrueuses prostitutions l'avoient rendu tout à fait insupportable, aussi bien qu'au reste de ses sujets. Voici comment il fut enlevé du monde. Il fit entrer au Sénat Bassien, son cousin, & l'adopta aiant Maïsa & Soemis à ses côtez. Il commença après cela à se vanter du bonheur d'avoir un fils plus âgé que lui, & à publier qu'il n'avoit point besoin d'autres enfans pour établir sa maison, & qu'Héliogabale lui avoit commandé d'adopter celui là, & de le nommer Alexandre. Pour moi je ne doute point que cette adoption ne se fît par un ordre secret du Ciel, & ce qui m'en persuade est non ce que je viens de rapporter qu'il publioit par vaine gloire sur ce sujet, mais la prédiction qui lui avoit été faite qu'il auroit pour successeur Alexandre d'Emese, & d'ailleurs un accident extraordinaire qui étoit arrivé dans la haute Mœsie, & dans la Thrace. J'en ferai le recit en peu de paroles. Un Génie qui avoit pris le nom, le visage, & l'équipage d'Alexandre de Macedoine parut je ne sai comment aux environs du Danube, & courant par l'Afie, & par la Thrace, suivi de quatre cens hommes qui avoient des branches d'arbres, & des nerfs à la main, & qui ne faisoient mal à personne. Tous ceux qui étoient alors dans la

*Ans depuis la Naissance de J.*

*C.*

*221.*

*Héliogabale.*

*Thrace*

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

221.

*Helioga-  
bale.*

Thrace consentirent qu'on lui préparât, & qu'on lui fournît des logemens, & des vivres, & qu'il n'y eût ni Préteur ni soldat, ni Procureur, ni Gouverneur qui ôsat s'opposer à son passage. Il marcha incessamment de jour comme en triomphe, ainsi qu'il l'avoit prédit, alla de là au territoire de Calcedoine, où aiant institué un Prêtre durant la nuit, & mis en terre un cheval de bois, il disparut. J'appris tout ceci en Asie avant que de rien savoir de ce qui étoit arrivé à Rome touchant Bassien. Sardanapale se maintint en possession de l'autorité souveraine tant qu'il conserva des sentimens d'amitié pour Alexandre son cousin. Mais il ne les conserva pas long-tems, & chercha le moyen de se défaire de lui, dès qu'il l'eut suspect, & qu'il vit qu'il gagnoit l'affection de tout le monde. Cependant quelque desir qu'il eût de nuire à Alexandre il n'en eut pas l'occasion, parce que sa mere, son aieule, & les gens de guerre veilloient sans cesse à sa sûreté. Dès que les gardes eurent découvert les desseins de Sardanapale, ils excitèrent une sédition, qui ne fut appaisée qu'avec beaucoup de peine. Sardanapale, & Alexandre, étant entrez tous deux dans le camp, le premier usa de profondes soumissions envers les gens de guerre qui demandoient qu'on leur mît entre les mains les compagnons de ses débauches, pour les châtier comme ils méritoient. Il leur demanda grace pour Jerocle avec des cris, & des pleurs qui faisoient pitié. Tel qu'il soit, leur dit-il, je vous supplie de lui sauver la vie, & de me tuer plutôt en sa place. Il les fléchit enfin par ses prières & échapa cette fois à leur colère. Son aieule le haïssoit pour l'excès de ses débordemens, & pour le défaut de sa naissance, au lieu qu'elle aimoit Alexandre, comme issu véritablement de la famille d'Antonin. Sardanapale rendit bien-tôt après un nouveau piège à Alexandre, & par là donna lieu

à une

à une nouvelle sédition des troupes. Comme ces *Amédon*  
deux Princes étoient ensemble dans le camp, & *puis la*  
que les deux Princesses leurs meres contestoient *Naissan*  
avec une extrême chaleur, & qu'elles s'efforçoient *ce de J.*  
d'aigrir les gens de guerre, & d'exciter leur colé- *C.*  
re, Sardanapale s'apperçût qu'on l'observoit, & *221.*  
qu'on se préparoit à l'arrêter à dessein de le faire *Heliogabale*  
mourir. Il tâcha à l'heure même de s'échaper, & *gabale*  
peu s'en falut qu'il ne s'échapât en effet, en se ca-  
chant dans une caisse. Mais il fut surpris, & tué à  
l'âge de dix-huit ans. Sa mere qui le tenoit embras-  
sé fut tuée avec lui. Leurs têtes furent coupées, &  
leurs corps dépouillez, & traînez par toute la Vil-  
le. Puis celui de Sardanapale fut jetté dans le Tibre,  
& celui de sa mere, en un autre endroit. Plusieurs  
autres furent executez à mort avec eux, comme  
Jerocle, les Préfets du Prétoire, & Aurele Eubu-  
le. Ce dernier étoit originaire d'Emese, tenoit les  
regîtres publics, & avoit dans cet exercice ruiné  
quantité de particuliers, en haine de quoi il fut mis  
en pièces par les soldats. Fulvius Préfet de Rome  
fut aussi tué. Euthicien surnommé le Comique lui  
succéda de la même sorte qu'il avoit succédé dés  
auparavant à celui qui avoit précédé Fulvius. Car  
c'étoit un homme dont on se servoit pour rem-  
plir la charge de Préfet de Rome, comme on  
s'en servoit aussi pour jouer les personages,  
qui manquoient sur le théâtre. Heliogabale fut  
en même tems chassé de Rome. Voilà quel fut la  
fin de Tibérin. Tous ceux qui avoient eu part à  
ses bonnes graces, & à ses débordemens fu-  
rent enveloppez dans sa ruine, à la réserve d'un  
seul.

## ALEXANDRE.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

222.

*Alexan-  
dre.*

**D**Es que Tibérin eut été enlevé du monde de la manière que je viens de rapporter, Alexandre prit possession de l'Empire, & en laissa l'administration à Domitius Ulpien Préfet du Prétoire. Au reste, je veux bien avertir ceux qui prendront la peine de lire cet ouvrage, que je n'ai pû apporter dans la suite la même exactitude que j'ai apportée au commencement, parce que j'ay été presque toujours absent de Rome dans ces dernières années. En allant d'Asie en Bithinie, je tombé dans une fâcheuse maladie. Lorsque je fus guéri, je fis un voiage en Egypte; dont on m'avoit donné le gouvernement. Dès que je fus retourné en Italie, je fus renvoyé en Dalmatie, & en Pannonie. De là je retourné à Rome, puis en Campanie, & enfin en ma maison. Ces fréquens changemens de demeure m'ayant empêché de m'informer aussi exactement que j'aurois souhaité du détail des affaires, je raconterai en peu de paroles ce qui s'est passé jusques à mon second Consulat. Ulpien ôta quantité d'abus qui s'étoient introduits sous le règne de Sardanapale. Mais il fit tuër Flavien, & Chereste à dessein d'avoir leurs charges, & bien-tôt après fut tué lui-même pendant la nuit par une conspiration des compagnies des gardes, bien qu'il se fût réfugié au Palais, & qu'il eût imploré la protection de l'Empereur, & de sa mere. Avant cette sanglante execution, il s'émut pour un fort léger sujet, un si furieux différent entre le peuple, & les compagnies des Gardes, qu'ils se battirent pendant trois jours, & que plusieurs de chaque parti demeurèrent morts sur la place. Comme les gens de guerre avoient du desavantage, ils mirent le feu aux maisons, & le peuple apprehendant que toute la Ville n'en fût brûlée, s'accorda avec eux.

*Epa.*

Epagat qui avoit été cause de la mort d'Ulpien, *Anr de-*  
fut envoyé en Egipte en qualité de Gouverneur, *puis la*  
de peur que si on lui eût fait son procès dans Rome, *Nauffan*  
& qu'on l'eût condamné au dernier supplice, *ce de J.*  
l'exécution n'eût excité une sédition. Mais peu de *C.*  
tems après il fut mené à Crete, jugé, & exécuté *227.*  
à mort. *Alexan.*

Il y eut au même tems divers soulèvemens, *etc.*  
dont quelques-uns furent apprehendez pour leurs  
suites, & cessèrent bien-tôt après. Les mouvemens  
de la Mésopotamie furent plus terribles, & jetté-  
rent une plus grande fraieur, non seulement dans  
Rome, mais aussi dans les Provinces. Artaxerxe  
Perse aiant vaincu les Parthes en trois batailles, &  
tué Artabane leur Roi, entra dans l'Arménie,  
d'où il fut chassé par les habitans du païs, par les  
Medes, & par les fils d'Artabane, si ce n'est qu'on  
veuille ajoûter foi à ce que quelques-uns assurent,  
qu'il se retira de lui-même, à dessein de faire des  
levées, & d'amasser des renforts. Enfin il se rendit  
formidable par la multitude des troupes qu'il ré-  
pandit dans la Mésopotamie, & dans la Sirie, &  
par les menaces qu'il fit de reprendre tout le païs  
qui s'étendoit jusques à la mer de Grèce, & qui  
avoit autrefois relevé des Perses. Ce n'est pas pour-  
tant que sa puissance fût fort considérable, ni qu'elle  
parût invincible. Mais c'est que nos soldats étoient  
dans une si mauvaise disposition, que plusieurs de-  
sertoient, pour se mettre dans ses troupes, & que  
les autres qui demeuroient dans nôtre camp, re-  
fusoient d'y servir. Ceux qui étoient en Mésopo-  
tamie, y vivoient avec une licence si effrenée, &  
avec une impunité si prodigieuse, qu'ils tuèrent  
Flavius Heracleon leur Commandant. Les  
Compagnies des Gardes eurent l'insolence de faire  
des plaintes contre moi, comme elles en avoient  
fait contre Ulpion, & de m'accuser d'avoir établi  
une discipline trop exacte parmi les troupes de  
l'an-

*Année.* Pannonie, ce qui leur donnoit lieu d'apprehen-  
*puis la* der qu'on ne les obligât à la même sévérité..  
*Naïssan* Alexandre bien loin d'avoir aucun égard à leurs  
*ce de J.* discours, me fit l'honneur de me désigner une  
*C.* seconde fois. Consul, de me choisir pour son collè-  
*228.* gue, & de se charger des dépenses auxquelles cette  
*Alexan* dignité m'obligeoit. Quand je vis que son choix  
*dré.* déplaisoit extrêmement aux compagnies des Gar-  
des, j'eus peur qu'elles ne se portassent à cet ex-  
cès d'insolence de me tuer dans le tems que je por-  
tois les marques de cette Magistrature si relevée,  
& l'Empereur me commanda de passer cette année  
229. là en Italie. Lorsqu'elle fut expirée. Je retourné  
à Rome, & en Campanie auprès de lui, parus-  
sans aucune apprehension au milieu des gens de  
guerre, & enfin à cause d'une incommodité que  
j'avois aux piez, obtins permission de retourner  
en mon païs pour y demeurer le reste de ma vie,  
comme mon génie m'avoit prédit qu'il me devoit  
arriver, quand il m'avoit commandé de mettre à  
la fin de mon histoire des vers, dont le sens est que  
Jupiter a couvert Hector pendant le combat, &  
qu'il a détourné les traits que lui tiroient ses  
ennemis.

*Fin de la Première Partie.*















# HISTOIRE ROMAINE,

E'CRITE

PAR XIPHILIN, PAR ZONARE,  
ET PAR ZOSIME.

*Traduite sur les Originaux Grecs, par M. COUSIN,  
Président en la Cour des Monnoyes.*

TOME SECOND.

*Suivant la Copie imprimée*

A P A R I S,

Chez la Veuve de DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur  
& Libraire ordinaire du Roy & de la Ville.

---

M. DC. LXXXVI.

THE  
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION  
UNITED STATES DEPARTMENT OF JUSTICE

WASHINGTON, D. C. 20535  
MAY 19 1964

TO : DIRECTOR, FBI  
FROM : SAC, NEW YORK  
SUBJECT: [illegible]



ALL INFORMATION CONTAINED  
HEREIN IS UNCLASSIFIED  
DATE 11-19-83 BY 60322 UCBAW

# HISTOIRE ROMAINE

*Ecrits par Zonare.*

---

## ALEXANDRE FILS DE MAMME'E.

**L**E faux Antonin n'eût pas si-tôt été enlevé du monde, qu'Alexandre son cousin (car c'est ainsi que les anciens appeloient les enfans de deux sœurs, ou de deux sœurs) prit possession de l'Empire, & déclara Mammée la mère Impératrice. Le premier soin qu'elle prit en se chargeant du gouvernement, fut de mettre auprès de son fils, de sçavans hommes pour l'instruire, & de choisir les plus habiles, & les plus gens de bien du Sénat, pour prendre leur avis sur toutes les affaires. Ulpien Préfet du Prétoire reforma quantité d'abus qui s'étoient introduits



*Ans de-* chers qu'il leur opposa. Mais peu après il leur  
*paix la* envoya des Ambassadeurs avec de l'argent pour  
*Naissan* leur demander la paix, ce qui déplût si fort aux  
*re de J.* soldats qu'ils excitèrent une sédition, & que s'é-  
 tant saisis de Maximin natif de Thrace, qui dans  
 235. sa jeunesse avoit été berger, & depuis soldat, ils  
*Alexan* le proclamèrent Empereur malgré lui. Il ne laissa  
*dre.* pas de se mettre à la tête de ceux qui l'avoient pro-  
 clamé, & de les mener au lieu où étoit Alexandre.  
 Celui-ci implora la foi, & le secours de ses gens,  
 qui promirent d'abord de combattre pour son ser-  
 vice. Mais incontinent après, ils commencèrent à  
 déclamer contre l'avarice de l'Impératrice sa mere,  
 lui reprochèrent à lui-même sa lâcheté, & l'aban-  
 donnèrent. Quand il se vit ainsi traité il retourna  
 dans sa tente, où il embrassa étroitement l'Impé-  
 ratrice sa mere, & déplora avec elle son malheur.  
 Maximin les fit tuër avec leurs plus proches par un  
 Centenier, & s'assura de la sorte la possession de  
 l'autorité souveraine. Mammée mere d'Alexandre  
 étoit une Princesse d'une grande piété. Au tems  
 qu'elle étoit à Antioche avec l'Empereur son fils,  
 elle entendit parler d'Origene dont le nom étoit  
 alors fort célèbre, l'envoya querir à Alexandrie,  
 & reçut de lui les premières instructions de la Re-  
 ligion Chrétienne; comme Eusebe, & d'autres  
 écrivains se témoignent. Ce qui fut cause que non  
 seulement les persecutions cessèrent, mais que les  
 Chrétiens furent estimez, & en vénération. Ur-  
 bain étoit alors Evêque de Rome, & dans le mê-  
 me tems Hippolite homme d'une éminente sain-  
 teté, & d'une profonde érudition, dont les com-  
 mentaires qu'il a laissez sur l'Ecriture sainte son-  
 d'illustres marques, étoit Evêque de Porto. Ascle-  
 piade gouvernoit au même tems l'Eglise d'Antio-  
 che, & Sardin celle de Jerusalem. ●

## M A X I M I N.

*Après  
puis la  
Naissance*

**A**lexandre fut tué de la manière que je viens de  
le dire, après qu'il eut gouverné dix ans l'Em-  
pire Romain. Dès que Maximin lui eut succédé, <sup>235-</sup>  
il excita persécution contre les Chrétiens, & com-  
manda de mettre à mort ceux qui gouvernoient  
les Eglises, qui avoient reçu le dépôt des saints  
mystères, & qui dispensoient la parole de la vérité.  
On dit que ce fut par le desir de se venger d'A-  
lexandre qui avoit eu du respect pour les Chrê-  
tiens, qu'il donna ces ordres cruels. En effet il  
étoit envenimé contre la mémoire de ce Prince,  
dont il avoit autrefois encouru l'indignation, lors-  
qu'ayant été choisi par lui pour commander une  
armée contre les Perses, il se porta lâchement  
dans la bataille, & fut honteusement défait. On  
rapporte encore une autre raison de cette persé-  
cution, savoir le grand nombre de personnes qu'il  
y avoit dans la famille d'Alexandre, qui faisoient  
profession de la piété Chrétienne. Ce fut en ce  
tems-là qu'Ambroise qui avoit un grand amour  
pour l'étude des saintes lettres, qui excitoit Ori-  
gene à éclaircir par ses commentaires les divines  
Ecritures, & qui fournissoit généreusement de son  
bien pour payer sept hommes qui écrivoient sous  
lui tour à tour, & un nombre au moins égal de  
ceux qui en faisoient des copies, & des filles qui  
excelloient aussi en l'Art de bien écrire : Ce fut  
dis-je en ce tems là, que l'on croit que cet Am-  
broise reçût la couronne du martyre avec un Pré-  
tre nommé Péototecte.

Maximin ne fut pas si-tôt en possession de  
l'autorité souveraine, qu'il donna avis au Sénat  
qu'il avoit été proclamé Empereur par l'armée.  
Ce ne fut pas contre les Chrétiens seuls qu'il fit  
paroître de la dureté. Il en fit paroître aussi contre

*Ans de* ses autres sujets. Il étoit possédé d'un desir insatiable du bien, qui le portoit aux injustices, aux violences, aux brigandages, & aux meurtres de force qu'il faisoit mourir les personnes les plus innocentes. Sa cruauté monta à cet excès de ne pas épargner sa propre femme. Pour cacher la bassesse de son extraction il méprisoit les personnes d'une naissance illustre, & n'entretenoit habitude qu'avec ceux qui n'avoient rien que d'obscur, & de méprisable; ce qui l'exposa à la haine publique. Il fit la guerre aux Germains, & ravagea leurs terres sans qu'ils osassent paroître pour en empêcher le dégât. Ils parurent pourtant depuis le long des marécages, & y furent attaquez, & défaits par les Romains. Ainsi Maximin retourna victorieux, & emmena avec lui quantité de prisonniers.

Comme il ne songeoit qu'aux moyens d'amasser de l'argent de toutes parts, & que pour cet effet il s'emparoit contre toute sorte de justice du bien de ses sujets, & ne s'abstenoit pas même des choses saintes, tout le monde condamna le choix que l'armée avoit fait de lui, & les troupes d'Afrique en prirent occasion d'exciter une sédition, à laquelle elles furent encore portées par les violences de ceux qui faisoient les affaires dans cette Province: car ils enlevoient le bien des riches sans aucun prétexte, & leur ôtoient en suite la vie. Les troupes étant donc touchées de l'indignation que leur donnoit l'injustice de ses traitemens, se saisirent d'un vieux Sénateur nommé Gordien, & lui mirent malgré qu'il en eut, le Diadème, & la robe de pourpre, & le proclamèrent Empereur. Il se rendit à l'heure même à Cartage, où aiant été favorablement accueilli, il écrivit au Sénat pour l'informer de la manière dont il avoit été proclamé. Ceux qu'il avoit envoyez à Rome aiant mis beaucoup de tems à ce voyage, les Romains se lassèrent cependant de la domination de

de Maximin , renversèrent ses statuës , & dirent *Ans de-*  
 contre lui quantité de paroles injurieuses. Se re- *puis la*  
 pentant incontinent après de leur entreprise , dont *Naissan-*  
 ils ne pouvoient espérer aucun heureux succès pen- *ce de J.*  
 dant que Maximin jouïssoit d'une parfaite santé , *C.*  
 & qu'il avoit encore entre les mains la souveraine *237.*  
 puissance , ils choisirent parmi les Sénateurs , Ma- *Maxi-*  
 xime , & Albin auxquels ils donnèrent le comman- *min.*  
 dement des troupes. Quelques-uns assurent qu'ils  
 furent proclamez Empereurs par le Sénat , qui ne  
 savoit pas encore que Gordien l'eût été en Afri-  
 que. Quand Maximin eût appris cette nouvelle , il  
 marcha vers l'Italie faisant de furieuses menaces  
 contre le Sénat. Mais quand il sût que Maxime  
 marchoit contre lui , & qu'Albin étoit demeuré à  
 Rome pour la garder , avec les Maures qu'il avoit  
 avec lui , il se hâta de marcher vers Aquilée dans  
 le dessein de s'en assurer. La Ville d'Aquilée est  
 celle que l'on appelle aujourd'hui Venise. Mais  
 ceux de dedans s'étant mis en état de se défendre ,  
 il fut obligé de se retirer. Il en vint en suite aux  
 mains avec l'armée de Maxime , fut défait , & se  
 sauva dans son camp , où ses soldats & ses gardes  
 ayant excité sédition , il sortit avec son fils de la ten-  
 te pour les appaiser. Mais à l'instant même qu'ils  
 parurent , ils furent massacrez par la fureur des sé-  
 ditioneux. Maximin vécut soixante & cinq ans , &  
 en régna six. Leurs têtes furent coupées , montrées  
 aux habitans d'Aquilée , & portées à Rome , où  
 celle de Maximin fut exposée dans la place publi-  
 que au haut d'un pieu , afin qu'elle fût vûe de tout  
 le monde.

Maxime retourna victorieux à Rome , d'où Al-  
 bin , le Sénat , & le peuple sortirent pour aller au  
 devant de lui , & pour le recevoir avec des témoi-  
 gnages d'estime , & des acclamations de joie. Ces  
 deux Princes gouvernèrent en suite l'Empire avec  
 une bonne intelligence , & une grande équité.

*Ans de-* Mais les gens de guerre ne leur voioient pas volon-  
*puis la* tiers la souveraine puissance entre les mains, parce  
*Naissan* qu'elle ne leur avoit pas été déferée par leur suffra-  
*es de J.* ge, mais par celui du Sénat, & du peuple. Ils eu-  
*C.* rent depuis ensemble des différens qui furent la  
 238. cause de leur perte. Car les soldats en aiant eu avis  
*Maxi-* se saisirent d'eux, les lièrent, les promenèrent  
*min.* ignominieusement par toute la Ville, avec de pi-  
 quantes railleries, & de sanglans outrages. Sur  
 le bruit que les Allemans avoient dessein de les ri-  
 rer de leurs mains, ils les tuèrent. Maxime étoit  
 âgé de soixante & quatorze ans, & Albin de soi-  
 xante. Ils ne régnèrent selon quelques Auteurs  
 que vint-deux jours, & selon quelques autres un  
 peu moins de trois mois. Quelques-uns ont écrit  
 qu'après leur mort Pompeian parvint à l'Empire,  
 mais qu'il en fut privé aussi-tôt, & n'en jouir que  
 comme du plaisir d'un songe. Avant que deux  
 mois, se fussent écoulés, il perdit & la puissance,  
 & la vie. Mais comme je n'ai pu apprendre quels  
 furent les auteurs de sa mort, ni quel en fut le su-  
 jet, ou les circonstances, je suis obligé de les pas-  
 ser sous silence. On dit que Balbin lui succéda, qu'il  
 ne posséda que trois mois l'autorité souveraine, &  
 qu'il fut tué à l'arrivée de Gordien, qui comme  
 nous l'avons dit, avoit été proclamé Empereur  
 en Afrique. Ce Gordien ne fut pas si-tôt arrivé  
 à Rome, qu'il y fut attaqué d'une fâcheuse mala-  
 die, soit qu'elle procédât de son grand âge, qui  
 étoit de soixante & dix-neuf ans, ou de la fatigue  
 du voyage, & qu'il y mourut le vint-deuxième jour  
 de son règne, auquel Gordien son fils lui succéda.  
 Voilà comment quelques-uns assurent que les cho-  
 ses se passèrent. D'autres les racontent d'une autre  
 sorte, & disent dès que Gordien eût été proclamé  
 en Afrique, plusieurs se déclarèrent contre lui, &  
 que les deux partis aiant donné combat, celui de  
 Gordien fut défait, avec perte d'un grand nombre  
 de

de ceux qui le soutenoient, que le jeune Gordien fut trouvé parmi les morts, & que le pere ne pouvant survivre à son fils, ni surmonter sa douleur se procura la mort. Ceux qui tiennent que le vieux Gordien mourut de maladie, & qu'il eût son fils pour successeur, rapportent que son fils fit la guerre aux Perses, & que comme il exhortoit ses soldats à se porter en gens de cœur, il tomba de cheval, se rompit la cuisse par la chute, & fut porté à Rome, où il mourut après avoir régné six ans. Urbain après avoir gouverné huit ans l'Eglise de Rome mourut sous le règne de Maximin, & eût Porien pour successeur. Zebin succéda à Philet dans l'Evêché d'Antioche. Pontien étant mort sous le règne du jeune Gordien en la sixième année de son Episcopat, Anteros lui succéda, & mourut lui-même après avoir gouverné fort peu de tems cette Eglise. Flavien fut élu par l'ordre de Dieu pour lui succéder, comme Eusebe le témoigne. On dit que pendant que les Fidèles étoient assemblez pour élire un Evêque, Flavien arriva de la campagne sans qu'aucun eût la pensée de lui donner son suffrage, & qu'à l'heure même une colombe s'étant arrêtée sur sa tête, toute l'assemblée s'écria d'une voix qu'il étoit digne de la charge Episcopale, & le plaça dans la chaire.

Zebin Evêque d'Antioche mourut au même tems, & eût Babilas pour successeur. Origene demouroit alors à Césarée en Palestine, où il eût pour Auditeurs Gregoire si célèbre par ses miracles, & Athenedore son frere. Africanus Historien célèbre fleurissoit au même tems.

### GORDIEN TROISIEME DU NOM.

**A** Prés la mort du jeune Gordien, un autre de même nom, & qui vrai-semblablement étoit

*Ans de-* étoit son parent, prit le gouvernement de l'Empi-  
*puis la* re. Il fit la guerre à Sapor fils d'Artaxerce, le vain-  
*Naissan* quit, & reprit Nisibe & Carres que les Perses  
*ce de 7.* avoient prises sur les Romains sous le règne de  
*C.* Maximin. Il fut depuis tué à Ctesiphon par la per-  
 242. fidie de Philippe Préfet du Prétoire. Dès qu'il fut  
*Gordien* en possession paisible de l'autorité souveraine, il  
 avoit donné cette éminente charge à Timesocle son  
 beau-pere, durant la vie duquel il gouverna l'Em-  
 pire avec autant de sagesse, que de bon-heur. Mais  
 après la mort de Timesocle, il la laissa à Philippe  
 qui pour exciter les gens de guerre à sédition dimi-  
 nua le blé qu'on avoit accoutumé de leur distri-  
 buer, & feignit en avoir reçu ordre de l'Empereur.  
 D'autres disent qu'il arrêta le blé destiné pour le  
 camp; de sorte que les gens de guerre étant pressés  
 par la faim se portèrent à la révolte, se soulevèrent  
 ouvertement contre Gordien qu'ils croioient au-  
 teur du mal qu'ils souffroient, & le tuèrent dans  
 244. la sixième année de son règne, & par ce meurtre ou-  
 vrirent à Philippe le chemin à l'Empire. On ajoû-  
 te qu'aussi-tôt que le Sénat eût reçu la nouvelle  
 de la mort de Gordien, il déféra la souveraine  
 puissance à Marc le Philosophe, qui avant que de  
 s'y être bien établi, mourut subitement dans son  
 Palais. Sévère Scilien lui succéda, & rendit pres-  
 qu'incontinent le tribut que les hommes doivent à  
 la nature. Car se sentant malade, il se fit saigner,  
 & expira.

## P H I L I P P E.

*Philippe* **P**hilippe en retournant à Rome se rendit maî-  
 tre de la puissance souveraine, à laquelle il as-  
 socia Philippe son fils. Il termina la guerre des  
 Perses par un traité qu'il fit avec Sapor leur Roi,  
 auquel il abandonna la Mésopotamie, & l'Armé-  
 nie. Mais ayant depuis reconnu le déplaisir que  
 l'a-

l'abandonnement de ces Provinces caufoit aux Ro- *Ans de-*  
 mains, il les reprit fans avoir aucun respect pour *puis la*  
 son traité. Sapor étoit, à ce que l'on dit, d'une si *Naiffan-*  
 prodigieuse stature, que jamais on n'avoit vû *ce de J-*  
 d'homme qui en approchât. Au reste quand Phi- *C-*  
 lippe fut de retour, il parut fort favorable aux *245-*  
 Chrétiens, & quelques-uns même se persuadent *Philippe*  
 qu'il embrassa la foi de l'Eglise, qu'il participa  
 à ses prières, & qu'il ne refusa pas de confesser les  
 fautes qu'il avoit commises, quand il vit que celui  
 qui présidoit à l'assemblée, ne l'y vouloit admettre  
 qu'à cette condition, & qu'ainsi il subit la loi com-  
 mune des Penitens. Quelques-uns le croient pere  
 d'Eugenie Martire, mais ils se trompent; parce  
 qu'il est certain qu'elle étoit fille, non d'un Préfet  
 du Prétoire, mais d'un Préfet d'Egipte, qui re-  
 nonça à cette dignité pour faire profession publi-  
 que de la foi, & qui eût l'honneur de recevoir la  
 couronne du Martire.

Au reste dans le tems que l'Empereur Philippe  
 avoit entrepris la guerre contre les Scithes, &  
 qu'il étoit de retour à Rome, un Officier nommé  
 Marin fut proclamé Empereur par les troupes en  
 Moesie. Comme Philippe faisoit le recit de cet-  
 te sédition dans le Sénat, & qu'il en témoignoît  
 de l'inquiétude, & du trouble, tous les autres Sé-  
 nateurs gardant le silence, Déce prit la parole, &  
 dit qu'il n'y avoit rien à appréhender de la procla-  
 mation de Marin, parce qu'il étoit tout à fait in-  
 digne de la souveraine puissance, & que les gens  
 de guerre qui la lui avoient déferée, ne manque-  
 roient pas de la lui ôter avec la vie. Ce qui arriva  
 bien-tôt après, c'est pourquoi Philippe admi-  
 rant la pénétration de Déce lui donna charge d'al-  
 ler en Moesie réprimer l'insolence des rebelles. Il  
 s'excusa de cet emploi, soutenant qu'il n'étoit  
 avantageux, ni à l'Empereur de le lui donner, ni à  
 soi de le recevoir. Mais Philippe ayant persisté, il



*Ans de-* l'accepta à regret , & ne fut pas si-tôt arrivé en-  
*puis la* Moesie ; qu'il y fut salué par l'armée en qualité-  
*Naissan* d'Empereur. Comme il refusoit cette dignité , les  
*ce de J.* gens de guerre tirèrent leurs épées , & le contrai-  
*G.* gnirent de l'accepter. Il écrivit à Philippe qu'il  
 245. ne s'inquiétât point de sa proclamation , & que  
*Philippe* dès qu'il seroit arrivé à Rome , il mettroit bas les  
 marques de l'autorité souveraine. Philippe n'ayant  
 ajouté aucune foi à cette promesse prit les armes ,  
 donna combat à Déce , & fut tué à la tête de son  
 armée avec Philippe son fils. Après leur mort tous  
 les Romains se soumirent à l'obéissance de Déce.  
 Philippe régna cinq ans selon quelques Auteurs , &  
 six ans six mois selon d'autres. Il étoit natif de  
 Bostra , où il bâtit une Ville qu'il appela de son  
 nom Philippopole.

## D E C E.

*Déce.* **D** Ece-ayant été reconnu pour Empereur par  
 250. toutes les troupes , comme je viens de le  
 dire , se rendit à Rome pour y affermir sa puissan-  
 ce , & en même tems en considérant le poids ,  
 il la partagea avec Valérien. Ils s'exhortèrent  
 réciproquement à exciter une persécution très-  
 violente contre la Religion Chrétienne. Quelques-  
 uns disent que ce fut la haine dont Déce étoit ani-  
 mé contre Philippe , qui le porta à outrager les  
 Fidèles , que cet Empereur avoit respectez. Mais de  
 quelque principe que procédât sa passion contre  
 nous , il est certain qu'elle fut furieuse. Ce fut sous  
 son règne que Flavien Evêque de Rome , Babilas  
 Evêque d'Antioche , & Alexandre Evêque de Jern-  
 salem reçurent la couronne du Martire. Ce dernier  
 avoit combattu dès auparavant pour la défense  
 de la foi : mais ce ne fut qu'alors qu'il reçut la ré-  
 compense qui lui étoit due. Ce fut au même  
 251. tems que le grand Ciprien Evêque de Carthage fit  
 paroître

paroître une constance invincible pour la verité de *Ans don-*  
 la Religion. Corneille succéda à Hayion dans Ro- *puis la*  
 me, un autre Flavian succéda à Babilas dans An- *Naissan-*  
 tioche. Denis prit le gouvernement de l'Eglise *ce de J.*  
 d'Alexandrie, & Mazabanes succéda à Alexandre *C.*  
 dans Jerusalem. Ce fut aussi en ce tems-là qu'Ori- *251*  
 gene fut conduit en qualité de Chrétien devant le *Déc.*  
 tribunal des persécuteurs de l'Eglise: mais il n'y  
 reçût pas la couronne, dont, comme je me le  
 persuade, Dieu le jugeoit indigne, à cause de l'im-  
 piété de ses sentimens. Il perdit son rang de Con-  
 fesseur, bien qu'il eût souffert des tourmens pour  
 la cause de la Foi. Nous avons déjà dit que la gran-  
 deur de son savoir, & de son éloquence lui ayant  
 inspiré une excessive vanité, au lieu de suivre la  
 doctrine des anciens Peres, il en voulut inventer  
 une nouvelle, tira du faux trésor de son cœur d'exe-  
 crables blasphêmes contre les sacrez mystères de la  
 Trinité, & de l'Incarnation, & jeta les semences de  
 presque toutes les erreurs qui se sont élevées depuis.  
 Il enseigna que le Fils unique du Pere Eternel avoit  
 été créé, & qu'il n'avoit point de part à la gloire,  
 ni à la substance de Dieu. Il rabaiſſa le saint Esprit  
 au dessous du Pere, & du Fils, en assurant que le  
 Pere ne peut être vû par le Fils, ni le Fils par le saint  
 Esprit, non plus que le saint Esprit ne le peut  
 être par les Anges, ni les Anges par les hommes.  
 Voilà les blasphêmes qu'Origene avança contre  
 la sainte & consubstancielle Trinité. Quant à ce  
 qui regardé le Mystère de l'Incarnation, il eut  
 l'impiété de nier que le Sauveur ait pris dans le  
 sein de la Vierge, un corps animé d'une ame rai-  
 sonnable. Car il prétend par une imagination fa-  
 bulieuse, que le Verbe étoit uni à une ame avant la  
 création du monde, qu'il suppose avoir été dès-lors,  
 & que dans les derniers tems, il s'est incarné avec  
 cette ame, en prenant un corps dépourvû d'une  
 ame intelligente & raisonnable. Il soutient aussi  
 que

*Ans de-* que le Seigneur a quitté son corps, & que son règne  
*puis la* doit finir. Il dit encore que le supplice des démons  
*Naissan-* n'est qu'un supplice temporel, après lequel ils se-  
*ce de J.* ront rétablis dans leur première félicité. Ainsi il  
*C.* s'imagine que les hommes, & les démons seront  
*251.* un jour purifiés de leurs péchez, & qu'alors ils se-  
*Déce.* ront tous réunis. Je ne dirai rien de la manière dont  
 il se figure que cette réunion se fera, non plus que  
 ses autres extravagances, parce que je ne les pour-  
 rois rapporter sans employer beaucoup de paroles.  
 Voilà ce qui regarde Origene que l'on appeloit  
 aussi Adamantius.

Novat Prêtre de l'Eglise Romaine, donna au mê-  
 me tems commencement à une nouvelle secte  
 nommée la secte des purs, en refusant la grace de la  
 penitence à ceux qui étoient tombez dans l'idolatrie  
 pendant la persécution, & qui confessoient leur pé-  
 ché, & offroient de l'effacer par une satisfaction sa-  
 lutaire. On assembla contre lui un Concile dans Ro-  
 me où Corneille présida, & où il fut résolu qu'on  
 accorderoit à ceux qui étoient tombez durant la  
 persécution le remède de la penitence, lorsqu'ils re-  
 tourneroient à l'Eglise; & parce que Novat ne vou-  
 lut pas consentir à cette décision, les saints Peres le  
 retranchèrent de la Communion, comme un enne-  
 mi du salut de ses freres. Eusebe rapporte sur ce su-  
 jet une histoire contenue dans une lettre de De-  
 nis Evêque d'Alexandrie, dont voici les termes:  
 „ Nous avons parmi nous un ancien fidèle nom-  
 „ mé Sérapion, qui avoit toujours mené une vie ir-  
 „ réprehensible. Mais étant tombé dans l'idolatrie,  
 „ & aiant sacrifié aux démons durant la violence de  
 „ la persécution, il demanda souvent pardon, sans  
 „ que personne voulût l'écouter. Etant depuis tom-  
 „ bé malade, il demeura trois jours sans voir, &  
 „ sans sentiment. Etant revenu à lui le quatrième  
 „ jour, il appella son petit-fils, & lui dit; jusques  
 „ à quand me tiendra-t-on ici, que l'on me don-  
 „ ne

ne l'absolution , & je vous prie de me faire venir “ *Ans de-*  
 un Prêtre. Après cela il perdit encore la parole. “ *puis la*  
 L'enfant courut chercher le Prêtre , mais il étoit “ *Naissan*  
 nuit, & le Prêtre étoit malade. Or comme j'avois “ *ce de J.*  
 ordonné que l'on fit grace aux mourans qui la “ *C.*  
 demanderoient , & sur tout à ceux qui l'auroient “ *251.*  
 demandée en santé , afin qu'ils mourussent dans “ *Déc.*  
 l'espérance d'être sauvez, le Prêtre lui donna une “  
 portion de l'Eucharistie avec ordre de la détremp- “  
 per dans de l'eau , & de la mettre dans la bouche “  
 du malade. L'enfant s'en retourna, & ce vicillard “  
 qui avant qu'il fût à la maison étoit revenu à lui , “  
 lui dit , mon fils , vous voilà de retour , le Prêtre “  
 n'a pû venir , faites ce qu'il vous a commandé , “  
 & me laissez partir de cette vie. L'enfant détrempa “  
 la portion de l'Eucharistie , la mit dans la bouche “  
 du vicillard , qui mourut presque-aussi tôt qu'il “  
 l'eut reçû. Ne paroît-il pas clairement que Dieu “  
 l'avoit conservé en vie jusques à ce qu'il eût obte- “  
 nu le pardon de sa faure , & qu'étant réconcilié à “  
 l'Eglise, il reçût la récompense de ses bonnes œu- “  
 vres ? Voilà ce qui est dans la lettre de Denis.

Au reste Déce qui étoit dans une si mauvaise dis-  
 position pour les serviteurs de J. E S U S C H R I S T ,  
 périt misérablement avant que d'avoir gouverné  
 deux ans entiers l'Empire Romain. Car après qu'il  
 eut tué un grand nombre de barbares , ou de Gots  
 qui avoient fait le dégât dans le Bosphore , & qu'il  
 eut poussé dans des lieux étroits ceux qui restoient,  
 il refusa de leur faire la composition qu'ils deman-  
 doient , & de recevoir le butin qu'ils offroient de  
 rendre , & commanda à Gallus de leur fermer les  
 passages. Gallus s'entendant avec eux leur conseil-  
 la de se ranger en bataille le long d'un étang fort  
 profond , & de faire semblant de prendre la fuite.  
 Alors Déce les ayant poursuivis tomba dans l'étang  
 avec son fils , & avec un grand nombre de Romains ,  
 sans qu'ils pussent jamais en être retirez.

GALLUS.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.*

## GALLUS, ET VOLUSIEN.

*C.* **I**L y a des Historiens qui donnent deux noms à cet Empereur, savoir celui de Gallus, & celui de Volusien. D'autres assurent que Volusien étoit le nom de son fils son collègue à l'Empire. Quand Gallus eut entre les mains l'autorité souveraine, il fit un traité avec les barbares, par lequel il leur promit un tribut annuel, à la charge, qu'ils ne feroient plus le dégât sur les terres de l'Empire. Après cela il retourna à Rome, où il déclara Volusien son fils César. Il fut grand ennemi des Chrétiens, excita contre eux une persécution aussi cruelle qu'avoit été celle de Déce., & en fit mourir un aussi grand nombre. Sous son règne recommença la guerre des Perses qui reprirent l'Arménie, d'où s'échapa le Roi Tucidate, dont les fils s'étoient retirés parmi les Perses ses ennemis. Une multitude incroiable de Scithes se répandirent en même tems en Italie, & coururent la Macedoine, la Thessalie, & la Grèce. On dit qu'une partie de ces peuples ayant traversé la Méotide, entra par le Bosphore dans le Pont-Euxin, & ruina plusieurs Provinces. Il y eut encore d'autres nations qui prirent au même tems les armes pour attaquer l'Empire. Pour comble de malheur une peste sortie d'Ethiopie se répandit en Orient, & en Occident, s'y arrêta quinze ans, & mit la plus grande partie des Villes dans une furieuse desolation. Les Scithes étant venus demander le tribut que les Romains avoient promis de leur paier chaque année, prétendirent qu'on leur en retranchoit une partie, & menacèrent de s'en venger. Alors Emilien Africain de nation qui commandoit les troupes de Mesie offrit de leur donner les sommes que l'on devoit aux Scithes, si elles vouloient employer contr'eux leurs armes. Ces troupes ayant chargé les Barbares à l'im-

l'impourvû les tuèrent presque tous , pillèrent leur *Ans de-*  
 pais, en & emportèrent un grand butin. Emilien en- *puis la*  
 flé du bon-heur de ce succès , se fit proclamer Em- *Naissan-*  
 pereur par ses troupes , & ayant amassé de nouvel- *ce de J.*  
 les forces marcha vers l'Italie. Gallus au bruit de *6.*  
 sa marche se mit en défense , & les deux partis en *253.*  
 étant venus aux mains , ce dernier perdit la batail- *Gallus,*  
 le. Les vaincus se saisirent de leur Empereur , & *& Vo-*  
 de son fils , & les tuèrent , approuvèrent la pro- *lusien.*  
 clamation d'Emilien , & l'affermirent sur le trône.  
 Au reste Gallus ne régna que deux ans , &  
 huit mois.

## E M I L I E N.

**E** Milien s'étant emparé de la sorte de l'autorité *Emilien.*  
 souveraine , écrivit au Sénat pour l'assurer  
 qu'il chasseroit les Scithes , de la Thrace , qu'il at-  
 taqueroit les Perses , & qu'en toutes occasions , il  
 ne combattroit que sous les ordres , & pour le ser-  
 vice de la compagnie , & lui laisseroit l'autorité ,  
 & le commandement. Mais Valérien qui com-  
 mandoit les troupes qui étoient dans la Gaule ne  
 lui donna pas le loisir d'exécuter ses projets. Car à la  
 première nouvelle qu'il reçût de sa proclamation ,  
 il se résolut d'usurper lui-même la souveraine puis-  
 sance , & pour cet effet assembla son armée , & la  
 mena vers Rome. Le parti d'Emilien ne se trouvant  
 pas en état de résister à une si grande puissance , crai-  
 gnant aussi le malheur & l'impiété d'une guerre ci-  
 vile , & jugeant d'ailleurs Emilien indigne de possé-  
 der le pouvoir absolu le fit mourir en la quarantié-  
 me année de son âge , & avant qu'il eût commandé  
 quatre mois en qualité d'Empereur. Ils se rendirent  
 en suite à Valérien , & lui déférèrent d'un commun  
 consentement l'autorité souveraine dans la créance  
 qu'il la méritoit. Flavien ayant reçu la couron-  
 ne du Martire sous le règne de Dèce , Corneil-  
 le:

*Ans de-* le fut chargé du gouvernement de l'Eglise de Ro-  
*puis la* me, dont il s'acquita avec beaucoup de zèle & de  
*Naissan* succès l'espace de trois ans. Luce lui succéda, & lui  
*et de J.* ayant survécu moins de huit ans, laissa sa place à  
*C.* Erienne. Celui-ci ordonna que les hérétiques qui  
 253. retourneroient à l'Eglise ne seroient point rebap-  
*Emilien* tisez, mais reçus seulement avec des prières, &  
 l'imposition des mains. On a une de ses lettres  
 adressée à saint Ciprien sur ce sujet. Erienne étant  
 mort deux ans après, Xiste fut placé sur le siège de  
 l'Eglise de Rome. Voilà ce que j'avois à dire des  
 Evêques de cette grande Ville. Au reste ce fut en ce  
 tems-là que l'hérésie des Sabelliens sortit de Ptole-  
 maide Ville de la Pentapole.

## V A L E R I E N.

*Valé-*  
*nien,*

**V** Alériens'étant rendu maître de l'Empire avec  
 Galien son fils, excita une violente persécution  
 contre les Chrétiens, de sorte que plusieurs  
 d'entre eux donnèrent de grands combats en di-  
 vers pays pour la défense de la foi, & remportè-  
 rent d'illustres victoires. Les affaires temporelles  
 furent en aussi mauvais état sous son règne que  
 celles de la Religion. Les Scithes passèrent le Da-  
 nube, coururent & pillèrent la Thrace, & assié-  
 gèrent la célèbre Ville de Thessalonique, sans  
 pouvoir pourtant la prendre. Ils jettèrent une si  
 effroyable terreur dans tout le pays, que les Athé-  
 niens relevèrent leurs murailles qui avoient été  
 abatuës dès le tems de Silla, & que les habitans du  
 Peloponnese fermèrent leur Isthme d'une muraille  
 depuis une mer jusques à l'autre. Les Perses firent  
 aussi le dégât dans la Sirie, & dans la Cappadoce,  
 & mirent le siège devant Edesse. Valérien n'osa  
 rien entreprendre jusques à ce qu'il eut appris que  
 les habitans d'Edesse avoient fait de vigoureuses  
 sorties sur les Barbares, & avoient remporté sur  
 eux

eux beaucoup de dépouilles. Mais alors il attr- *Ans de-*  
 qua les Perses avec ce qu'il avoit de troupes, & *puis la*  
 comme ces peuples étoient en plus grand nombre *Naissan*  
 que les Romains, ils les envelopèrent sans peine, *ce de J.*  
 les taillèrent en pièces, prirent Valérien avec ses *C.*  
 gardes, & le menèrent à Sapor. Ce Prince su- *259.*  
 perbe se promit qu'il n'y auroit rien dont il ne pût *Valé.*  
 se rendre maître à l'avenir, puis qu'il étoit maî- *rien.*  
 tre de l'Empereur, & quelque inhumanité qu'il  
 eût fait paroître jusques alors, il en donna depuis  
 des exemples beaucoup plus étranges. Voilà la  
 manière dont quelques-uns disent que Valérien fut  
 pris par les Perses. D'autres assurent qu'étant à  
 Edesse, se mit lui-même entre les mains de ses enne-  
 mis par l'apprehension de tomber entre celles des  
 soldats de la garnison; qui se sentant pressés par la  
 disette de vivres, & par la faim avoient excité une  
 furieuse sédition. Il abandonna de la sorte toutes  
 les troupes de l'Empire Romain, ce qui n'empêcha  
 pas néanmoins que la plus grande partie des soldats  
 ne trouvassent moyen de se sauver aussi-tôt qu'ils  
 eurent découvert la trahison. Mais enfin soit que  
 Valérien eût été pris par les Perses, ou qu'il se fût  
 rendu volontairement à Sapor, il fut traité par  
 ce Prince avec la dernière indignité. Les Perses  
 n'étant plus retenus par aucune crainte attaquèrent  
 les plus grandes Villes, prirent Antioche sur l'O-  
 ronte, Tarse la Capitale de Cilicie, & la célèbre  
 Césarée de Cappadoce. Ils traitèrent leurs prison-  
 niers avec une extrême dureté, ne leur donnant  
 qu'autant de vivres qu'il leur en falloit pour con-  
 server un reste de vie languissante, leur refusant  
 l'eau en la quantité nécessaire, & ne les menant  
 boire qu'une fois le jour comme des troupeaux  
 de bêtes. La Ville de Césarée qui est une Ville fort  
 peuplée, & qui contient à ce que l'on dit jus-  
 ques à quatre cent mille habitans se défendit long-  
 tems avec beaucoup de valeur sous la sage con-  
 duire



*Ans de-* duite de son Gouverneur nommé Démostene.  
*puis la* Elle ne fut prise qu'après qu'un Médecin qui étoit  
*Naissan* prisonnier entre les mains des Perses, & qui ne  
*ce de J.* pouvoit plus résister à la violence des tourmens  
*6.* qu'ils lui faisoient souffrir leur montra un endroit  
 259. par où ils entrèrent dans la Ville, & mirent au fil  
*Valé-* de l'épée tous les habitans. Démostene se voyant  
*nien.* enveloppé d'une multitude innombrable d'ennemis qui avoient ordre de le prendre vif, monta sur un excellent cheval, & passa au travers d'eux l'épée à la main, en renversa plusieurs, & sortit de la Ville. Les Perses aiant eu de si favorables succès coururent tout le païs que les Romains possédoient en Orient, & y firent un épouvantable dégât sans trouver de résistance. Les Romains qui avoient pû s'échaper se rallièrent, & prirent Calliste pour leur Chef. Celui-ci aiant remarqué que les Perses couroient de côté & d'autre sans garder aucun ordre, fondit sur eux lorsqu'ils l'attendoient le moins, en fit un grand carnage, & prit les femmes de Sapor avec un riche butin. Le regret de cette perte obligea Sapor à se retirer en son païs, où il emmena Valérien à qui il fit souffrir tous les outrages, & tous les affronts de la plus cruelle captivité. Calliste ne fut pas le seul qui servit utilement en ce tems-là contre les Perses. Odenat Palmirenien nôtre allié en tua aussi un grand nombre qui s'en retournoient par l'Euphratèse, & en récompense fut fait Chef des troupes d'Orient par Galien. On dit que les Romains en dépouillant les corps des Perses trouvèrent quantité de femmes habillées, & armées de la même sorte que les hommes, & qu'ils en prirent même quelques-unes en vie. On dit aussi que Sapor aiant trouvé en s'en retournant un grand creux par où les bêtes de charge ne pouvoient passer, il le fit combler des corps des prisonniers qu'il avoit fait tuer pour cet effet, & qu'en suite il fit marcher.

marcher par dessus les bêtes, & le bagage. Telle fut la fin de Valérien. Xiste gouvernoit alors l'Eglise Romaine; Démétrien successeur de Flavien gouvernoit celle d'Antioche; Himenée gouvernoit celle de Jerusalem depuis la mort de Mazabene, & Denis celle d'Alexandrie.

*Ans des  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.  
259.  
Galien.*

## G A L I E N.

**G**Alien gouverna l'Empire Romain après la prise de Valérien son pere. Quand celui-ci partit pour aller faire la guerre aux Perses, il le laissa en Occident, pour repousser les ennemis qui menaçoient l'Italie, & ceux qui pilloient la Thrace. Bien qu'il n'eût une armée que de dix mil hommes, il ne laissa pas de donner bataille auprès de Milan à trente mille Allemans, & de la gagner. Il défit au même tems les Erules qui sont de la nation des Scithes, & des Gots, & fit la guerre aux François.

Aureole né de la partie du païs des Gots que l'on a depuis appelé Dace, & issu d'une basse famille, n'eût point d'autre emploi au commencement que celui de Berger. Mais comme la fortune avoit dessein de l'élever il suivit les armes, & dans la suite parvint à une charge de l'écurie, dont il s'acquitta avec tant de soin qu'il entra bien avant dans les bonnes graces de l'Empereur. Les légions de Messie s'étant soulevées quelque tems après, & ayant élevé Ingenius sur le Trône, Galien mena contre lui jusques à Sirmium ses troupes, parmi lesquelles il y avoit quantité de Maures, qui sont des peuples que l'on croit être descendus des Médes. En cette occasion Aureole qui étoit maître de la cavalerie combattit avec tant de valeur, qu'il tailla en pièces les ennemis, mit Ingenius en déroute, pendant laquelle il fut tué par ses propres gardes. Ce rebelle n'eût pas si tôt été réprimé de  
cette

*Ans de-* cette sorte, qu'un autre nommé Posthume se sou-  
*puis la* leva par l'occasion que je vas dire. Galien avoit un  
*Naissan* fils de même nom que lui, bien fait, & adroit, &  
*ce de J.* qu'il regardoit comme son futur successeur. Il  
*C.* l'avoit laissé à Cologne pour y défendre les Gaulois  
 259. contre les incursions des Scithes, & à cause de son  
*Galien.* bas âge il lui avoit donné Alban pour lui servir de  
 conseil. Posthume qui dans le même tems avoit  
 charge de garder les bords du Rhin & d'empêcher  
 aux Barbares de le passer & de piller nos terres, ~~en~~  
 ayant rencontré un parti qui avoit traversé ce fleuve  
 sans être apperçû, & qui s'étoit chargé d'un grand  
 butin, fondit dessus à l'impourvû, le tailla en  
 pièces, reprit le butin, & le distribua entre ses sol-  
 dats. Alban ayant demandé que tout ce butin fût  
 apporté au jeune Galien, Posthume excita ses sol-  
 dats à sédition, les mena vers Cologne, contrai-  
 gnit les habitans de lui mettre entre les mains le  
 jeune Galien, & Alban, & quand il les eut, il les  
 fit mourir. Galien marcha à l'heure même contre  
 Posthume, en vint aux mains avec lui, & fut dé-  
 fait. Il rallia toutefois ses troupes, donna un se-  
 cond combat à Posthume, le mit en fuite, & com-  
 manda à Aureole de le poursuivre. Il auroit été aisé  
 à celui-ci de l'atteindre, & de le prendre. Mais au  
 lieu de le poursuivre il retourna dire à Galien que  
 son ennemi s'étoit retiré avec une si grande préci-  
 pitation après sa défaite qu'il avoit été impossible  
 de le joindre. Posthume s'étant échappé de la sorte  
 fit de nouvelles levées. Galien rassembla de son côté  
 de nouvelles forces contre lui, & l'obligea à se reti-  
 rer dans une Ville des Gaules, où il mit le siège.  
 Mais y ayant reçu un coup au dos, il perdit l'envie  
 de continuer son entreprise.

Macrin suscita une autre guerre à Galien, & aspi-  
 ra à la souveraine puissance. Il avoit deux fils, Ma-  
 crien, & Quintus, qu'il revêtit de la robe Impéria-  
 le, ne voulant pas la prendre à cause qu'il étoit  
 incom-

incommodé d'une jambe. Il fut reçu fort volontiers par les peuples d'Asie, & après s'être occupé un peu de tems contre les Perses, il donna charge à Balliste qu'il avoit fait maître de la cavalerie, & à Quintus son fils de leur résister, & se prépara à employer les principales forces contre Galien. Ce Prince envoya contre Macrin & contre Macrien son fils, Aureole & d'autres Chefs qui aiant enveloppé les rebelles, en tuèrent quelques-uns, & épargnèrent les autres, comme leurs compatriotes, dans l'espérance qu'ils retourneroient à leur devoir, & se soumettroient à l'obéissance de l'Empereur. Cependant comme ils continuoient encore à se défendre, un de ceux qui portoit leurs étandards tomba, & à son exemple les autres abaissèrent les autres étandards dans la crainte que le premier avoit eu dessein de baisser le sien pour reconnoître l'Empereur comme son légitime souverain, & tous ensemble firent des acclamations en l'honneur de Galien; de sorte que les seuls Pannoniens demeurèrent avec Macrin & Macrien, par lesquels ils furent priez incontinent après de les tuer de peur qu'ils ne tombassent vifs entre les mains de leurs ennemis, ce qu'ils firent, & se rendirent à l'heure même à l'Empereur. Galien envoya cependant Odenat chef des Palmiréniens, contre Quintus fils puîné de Macrin qui s'étoit emparé de presque tout l'Orient. Mais la nouvelle de la défaite de Macrin, & de Macrien n'eut pas si-tôt été répandue, que plusieurs Villes secouèrent le joug de l'obéissance de Quintus, & de Balliste. Odenat les attaqua proche d'Emese, les vainquit, tua Balliste, & à son exemple les habitans tuèrent Quintus. L'Empereur récompensa la valeur, & les services d'Odenat du commandement des troupes d'Orient, où il acquit beaucoup de gloire en combattant diverses nations, & même les Perses. Le genre de sa mort ne répondit pas à la générosité de ses exploits, parce

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.  
263.  
Galien.*

*Ande-* parce qu'il eut le malheur d'être tué par son neveu.  
*puis la* Comme il étoit à la chasse aiant ce jeune homme  
*Naissan* avec lui, il le reprit d'avoir jetté le premier un  
*ce de J.* trait contre une bête que les chiens avoient fait  
*L* lever, & parte qu'au lieu de profiter de sa répri-

263. mande, il avoit jetté encore deux autres traits de  
*Galien.* la même sorte, il lui ôta son cheval, ce qui est re-

gardé par les barbares comme un châtiment plein  
 d'infamie. Ce jeune courage en aiant aussi témoi-  
 gné la dernière indignation fut chargé de fers, &  
 enfermé dans une étroite prison. Depuis aiant été  
 mis en liberté à la prière du fils aîné d'Odenat, il

264. tua dans un festin, & son oncle, & son cousin son  
 libérateur, & fut tué incontinent lui-même par  
 d'autres. Aureole qui comme nous l'avons déjà  
 dit, commandoit la cavalerie; & possédoit un grand  
 pouvoir, forma une nouvelle conjuration contre  
 Galien, s'empara de Milan, & se prépara à une  
 bataille. L'Emperer aiant amassé toutes ses for-  
 ces chargea rudement les gens du rebelle, en tailla  
 en pièces un grand nombre, le blessa lui-même,  
 & le contraignit à se renfermer dans Milan, où il  
 l'assiégea. Pendant que ce Prince couroit de côté,  
 & d'autre pour donner la chasse à ses ennemis,  
 peu s'en falut que l'Impératrice sa femme ne tom-  
 bât entre leurs mains. Car le camp n'étant gardé  
 que d'une petite troupe, ils s'approchèrent de la  
 tente où étoit cette Princesse, & l'auroient enlevée,  
 si un soldat qui raccommodoit son soulier ne les  
 eût apperçûs, & si aiant pris à l'heure même son  
 bouclier, & son poignard, il ne les eût arrêtés, &  
 donné le loisir aux autres d'accourir & de sauver  
 l'Impératrice. Tandis que l'Empereur étoit occupé  
 au siège de Milan, Aurelien y arriva avec un corps  
 de cavalerie à dessein de tuer ce Prince. Il commu-  
 niqua son dessein à quelques-uns des principaux  
 de l'armée, qui furent d'avis d'en remettre l'exé-  
 cution après la prise de Milan. Mais quand ils  
 virent

virent que la conspiration étoit découverte, ils se résolurent de ne point perdre de tems, & pour op- *Ande-*  
 primer plus promptement Galien, ils lui donnèrent *puis la*  
 avis d'une sorie des ennemis. Comme il parloit sur *Naissan*  
 l'heure du dîner pour aller au devant d'eux, il ren- *ce de J.*  
 contra des cavaliers qui ne descendirent point de *C.*  
 cheval, ni ne lui rendirent aucun des honneurs *268.*  
 qu'on avoit accoutumé de lui rendre, ce qui l'o- *Galien.*  
 bligea de demander à ceux de sa suite qui étoient ces  
 cavaliers-là, & ce qu'ils prétendoient. Ils lui répon-  
 dirent qu'ils le vouloient dépouiller de la souverai-  
 ne puissance. Il poussa à l'heure même son cheval  
 à toute bride, & se seroit sauvé, s'il n'eût rencon-  
 tré un ruisseau qu'il n'osa sauter, & s'il n'eut été  
 percé d'un trait que lui jeta un de ceux qui le pour-  
 suivoient. Il tomba à terre du coup, & mourut peu  
 après de la perte de son sang. Il régna quinze ans;  
 tant avec Valérien son pere, que seul. Il avoit beau-  
 coup d'élevation d'esprit, & une extrême passion  
 pour la gloire. Il brûloit d'un desir si ardent de fai-  
 re des graces, qu'il n'en refusa jamais aucune, &  
 que jamais il ne se vengea de ceux qui s'étoient dé-  
 clarez contre lui, & qui avoient favorisé le parti des  
 rebelles. Voilà de quelle manière quelques-uns rap-  
 portent la mort de Galien. D'autres assûrent qu'il  
 fut tué par le Préfet Héraclien. Comme Auréole  
 marchoit vers l'Italie à la tête des légions des Gau-  
 les qu'il commandoit, & que Gallien alloit audevant  
 de lui à dessein de le combattre, Héraclien qui étoit  
 de la conjuration d'Auréole, & qui l'avoit commu-  
 niquée à un vaillant homme nommé Claude, entra  
 dans la tente de Galien durant la nuit, & lui dit,  
 qu'Auréole s'approchoit avec des troupes. Ce Prince  
 surpris de cette nouvelle se leva en hâte, & deman-  
 da ses armes : mais à l'heure même Héraclien lui  
 porta un coup mortel, & le renversa.

Sixte étant mort en ce temps-là en l'onzième an-  
 née de son Pontificat, eut Denis pour successeur.

*Ans de.* Démétrien Evêque d'Antioche eut aussi pour suc-  
*puis la* cesseur Paul de Samosate, qui eut de si bas sentimens  
*Nassan* du Sauveur, que de prétendre que bien loin d'être  
*ce de J.* Dieu, il n'étoit qu'un homme ordinaire. Les Evê-  
*C.* ques des autres Eglises assemblèrent contre lui un  
 268. Concile, où Gregoire Taumaturge, & Athénodore  
*Galien.* son frere assistèrent, & après avoir convaincu Paul de  
 ses erreurs, ils le déposèrent. Mais parce qu'il ne  
 vouloit pas quitter le siège de cette Eglise, les Saints  
 Peres implorèrent le secours de l'Empereur Aure-  
 lien, qui commanda que l'Eglise fût donnée à celui  
 dont les Evêques de Rome, & d'Italie approuve-  
 roient la doctrine, & ainsi Paul fut honteusement  
 chassé, & Domne mis en sa place.

## CLAUDE.

*Claude.* **G** Alien aiant été tué de la sorte, Claude fut élu  
 Empereur, & Auréole mit les armes bas, & se  
 soumit à son obéissance. Mais aiant fait depuis de  
 nouveaux projets de révolte, il fut massacré par les  
 gens de guerre.

Claude fut un bon Prince, qui aima la justice, &  
 défendit de lui demander le bien d'autrui: car plu-  
 sieurs étoient alors persuadés que l'Empereur avoit  
 le pouvoir de le donner, & c'est de là que procé-  
 dent certaines loix qui sont encore en vigueur. Une  
 femme dont il possédoit la terre en vertu d'un don  
 qui lui en avoit été fait par l'Empereur précédent,  
 s'étant plainte à lui de cette violence, il lui dit,  
 Claude vous rend maintenant qu'il est Empereur,  
 la terre qu'il vous avoit prise lorsqu'il n'étoit que  
 particulier, qu'il commandoit la cavalerie, & qu'il  
 n'étoit pas fort religieux observateur des loix. Dès  
 que le Senat eut appris la nouvelle de la mort de Ga-  
 lien, il condamna à mort son frere, & son fils. Com-  
 me on délibéroit dans l'assemblée de cette compa-  
 gnie à quels ennemis on s'opposeroit les premiers,

ou

ou à Posthume qui prétendoit encore usurper l'au- *Ans de*  
 torité souveraine, ou aux étrangers qui avoient *puis la*  
 passé la Palus Méotide, & qui faisoient le dégât en *Naissan*  
 Asie, & en Europe, Claude avança une parole fort *ce de J.*  
 remarquable. La guerre que fait Posthume, dit-il, *C.*  
 ne regarde que moi : mais la guerre que font les *269.*  
 étrangers regarde tout l'Empire, dont les intérêts *Claude.*  
 doivent être préférés à tous autres. Ces étrangers  
 coururent plusieurs païs, & assiégèrent Thessaloni-  
 que, qui a reçu ce nom de Thessalonique fille de  
 Philippe, & femme de Cassandre, au lieu qu'elle  
 s'appelloit auparavant Emathie. Il ne purent pour-  
 tant la prendre. Mais ils prirent Athènes, & aiant  
 amassé tous les livres qu'ils y avoient trouvez, ils  
 étoient prêts d'y mettre le feu, lors qu'un des plus  
 avisez de leur nation les en détourna, en leur disant  
 qu'il les falloit laisser aux Grecs, afin que s'occupant  
 à la lecture, ils oubliassent l'exercice des armes, &  
 fussent plus aisez à vaincre. Cependant un Athé-  
 nien nommé Cleodème aiant trouvé moien de  
 sortir de la Ville, & d'assembler un nombre de gens  
 de guerre monta sur mer, d'où il tua une prodigieuse  
 multitude de barbares, & mit les autres en  
 fuite. Claude les attaqua dispersez en divers païs,  
 les battit sur mer, & sur terre. Les tempêtes, & la  
 famine en firent aussi périr un grand nombre. Après  
 ces expéditions il tomba malade à Sirmium, où aiant *270.*  
 assemblé les principaux de l'armée pour conférer  
 avec eux touchant le choix d'un Empereur, il leur  
 témoigna qu'il jugeoit Aurelien digne de posséder  
 la souveraine puissance. Quelques-uns assûrent qu'à  
 l'heure même il fut salué en qualité d'Empereur.  
 D'autres assûrent qu'aussi-tôt que le Sénat eut appris  
 la mort de Claude, le regret de sa perte le porta à  
 déferer l'autorité souveraine à Quintile son frere,  
 dans le même temps que les gens de guerre la défé-  
 roient de leur côté à Aurelien. Comme Quintile  
 étoit fort simple, & entièrement incapable des af-  
 faires,



*Ans de-faires*, à la première nouvelle de la proclamation  
*puis* l'ad'Aurelien, il se fit ouvrir les veines des mains, &  
*Naissan* mourut de la perte de son sang après n'avoir joui de  
*ce de J.* l'Empire, que comme d'un songe, l'espace de dix-  
*6.* sept jours. Les Auteurs ne conviennent pas du tems  
*270.* du règne de Claude, les uns ne lui donnant qu'un  
*Claude.* an, & les autres deux. Eusébe est de ce dernier senti-  
 ment. Constant Clore pere du grand Constantin fut  
 fils d'une fille de Claude, dont nous venons de rap-  
 porter l'histoire.

## A U R E L I E N.

*Aure-*  
*lien.* **Q**Uand Aurelien fut en possession de l'Empire,  
 il demanda aux principaux Officiers de  
 quelle manière ils croioient qu'il le dût gouverner.  
 Seigneur, lui dit un d'entr'eux, pour vous bien  
 acquitter de l'administration de ce grand Etat dont  
 vous êtes chargé, il faut que vous fassiez provision  
 de fer, & d'or. Par l'un vous punirez les rebelles, &  
 vous réprimerez vos ennemis, & par l'autre vous  
 récompenserez vos amis, & vos fidèles sujets. Ce-  
 lui qui avoit donné ce conseil en reçût le fruit, &  
 passa un des premiers par l'épée de l'Empereur. Au  
 commencement de son règne, il fit paroître quelque  
 clémence envers les Chrétiens, mais il changea de-  
 puis de sentiment, fit contr'eux des loix très-rigou-  
 reuses dont la justice divine détourna l'exécution en  
 terminant le cours de sa vie. Mais avant que de par-  
 ler de sa mort, il faut raconter ce qui se passa sous son  
 règne. Comme il avoit beaucoup de valeur, & qu'il  
 excelloit dans l'exercice des armes, il fit plusieurs  
 guerres avec d'heureux succès. Il réduisit à son obéis-  
 sance Zenobie Reine des Palmireniens, qui s'étoit  
 renduë maîtresse d'Egipte après avoir pris Probus  
*273.* qui la gouvernoit en qualité de Préteur. On parle di-  
 versement de la fortune de cette Princesse, les uns  
 soutenant qu'elle fut menée à Rome, & qu'elle y  
 fut

fut mariée à un homme de la première qualité, & *Ans de-*  
les autres soutenant qu'elle ne pût survivre à sa dis- *puis la*  
grace, & qu'elle mourut de douleur pendant le *Naissan*  
voiage. Aurelien épousa une de ses filles, & plu- *ce de J.*  
sieurs grands de la Cour épousèrent les autres. C.

Ce Prince réunit à l'Empire Romain les Gau- 274-  
les qui en avoient été détachées depuis plusieurs *Aure-*  
années par la violence de divers usurpateurs de *lien.*  
l'autorité, & après y avoir mis des Gouverneurs  
rentra en triomphe à Rome sur un char tiré par  
quatre Elephans. Il reprima aussi quelques mou-  
vemens des Gaulois. Mais il fut tué proche d'Hé-  
raclée Ville de Thrace dans le cours d'une expé-  
dition, qu'il avoit entreprise contre les Scirthes. Un  
nommé Eros qui selon quelques-uns avoit le soin  
de présenter à l'Empereur les requêtes des étran-  
gers, & de leur rapporter les réponses, & qui selon  
quelques autres n'étoit qu'un espion, lui tendit  
un piège en haine de ce qu'il avoit reçu de lui une  
sévère réprimande. Il contrefit son écriture, & tra-  
ça sous son nom un projet de mettre à mort les plus  
considérables de l'Empire. Il leur montra ce pro-  
jet, & par cet artifice les porta à attenter à la vie  
de leur Prince, & à se défaire de lui en la sixième  
année de son règne.

## T A C I T E.

**T**acite succéda à Aurelien. Il avoit soixante & *Tacite.*  
quinze ans, & étoit dans la Campanie lorf-  
qu'il fut élu par les gens de guerre. Quand il eut ap-  
pris son élection, il alla à Rome en habit de parti-  
culier, où par l'avis du Sénat & du peuple il prit la  
robe Impériale. Comme les Scirthes avoient passé en  
ce tems là la Palus Méotide, & le Phase, & qu'ils  
couvroient le Pont, la Cappadoce, la Galatie, & la  
Cilicie, Tacite fondit sur eux avec Florien Préfet du  
Prétoire, en tua un grand nombre, & mit les autres

*Ans de.* en fuite. Les gens de guerre aiant tué au même  
*puis la* tems Maximin Gouverneur de Sirie , & parent de  
*Naissan* Tacite en haine de ce qu'il abusoit en cette Province  
*ce de J.* du pouvoir qui lui avoit été confié , & jugeant bien  
*C.* que l'Empereur ne laisseroit pas impuni un crime  
 276. aussi atroce que celui-là , ils le tuèrent lui-même  
*Tacite.* dans le septième mois de son règne selon quelques  
 Auteurs , & à la fin de la seconde année selon  
 quelques autres.

## PROBUS &amp; FLORIEN.

*Probus,*  
*& Flo-*  
*rien.* **D**E's que Tacite eut été de cette sorte enlevé du  
 monde deux Empereurs furent proclamez, sa-  
 voir Probus en Orient par l'armée, & Florian à Ro-  
 me par le Sénat. Ils jouirent tous deux en différens  
 pais de cette souveraineté. Probus en jouit en Egi-  
 pte , en Sirie , en Phenicie , & en Palestine , & Flo-  
 rien dans toutes les contrées qui s'étendent depuis  
 la Cilicie jusques en Italie, & en Occident. Ce der-  
 nier n'en jouit que trois mois , à la fin desquels il  
 fut tué par les gens de guerre que l'on dit que Pro-  
 bus avoit gagnez pour cet effet. Ainsi il se vit seul en  
 possession de tout l'Empire. On dit qu'il eut une ra-  
 re suffisance jointe à une extraordinaire valeur , par  
 laquelle il domta plusieurs nations. On rapporte  
 aussi qu'il assembla les gens de guerre qui étoient  
 coupables du meurtre des Empereurs Aurelien , &  
 Tacite , & qu'après leur avoir reproché fortement  
 leur perfidie , il les condamna au dernier supplice.  
 Saturnin Maure de nation son intime ami aiant  
 formé des desseins de rebellion contre lui , un par-  
 ticulier lui en donna avis : mais parce qu'il crut  
 que l'avis étoit faux, il fit châtier le particulier com-  
 me un imposteur. Ce qui n'empêcha pas que les  
 gens de guerre ne se défissent de Saturnin. Un autre  
 se souleva en la grande Bretagne , où l'Empereur  
 Probus lui avoit donné le commandement des trou-

troupes à la prière de Victorin Maure de nation, *Ans de-*  
son ami particulier. L'Empereur s'en étant plaint à *puis la*  
Victorin celui-ci lui demanda permission d'aller *Naissan*  
trouver le rebelle, & l'ayant obtenuë il se rendit en *ce de J.*  
la grande Bretagne, où il fit semblant de s'être sauvé *C.*  
pour éviter les effets de la colere de Probus, & y *277.*  
ayant été reçu très-civilement, il trouva moien de *Probus,*  
tuer durant la nuit le rebelle, après quoi il retourna *& Flo-*  
vers l'Empereur qui gaignoit de jour en jour l'affe- *rien.*  
ction de tout le monde par sa douceur, & par sa li-  
béralité. L'armée Romaine fut extrêmement in-  
commodée de la disette des vivres pendant la guerre  
que l'Empereur fit aux Germains, qui attaquoient  
diverses Villes de son obéissance. On dit qu'une  
grande pluie étant survenue, il se trouva du blé mê-  
lé avec l'eau, que les soldats s'en étant nourris, re-  
prirent de nouvelles forces, & défirent leur ennemis.  
Outre les conjurations que je viens de remarquer,  
on en forma encore une contre Probus. Carus qui  
commandoit dans une Province d'Europe aiant re-  
connu que ses soldats méritoient de lui déférer la  
souveraine puissance, en avertit l'Empereur, & le  
supplia de le rappeler. L'Empereur aiant refusé de  
lui donner un successeur, les soldats entourèrent Ca-  
rus, l'obligèrent malgré qu'il en eût à accepter la  
couronne, & marchèrent sous sa conduite vers l'Ita-  
lie. Probus assembla à l'heure même des troupes, &  
les envia sous un bon Chef contre les rebelles. Mais *282.*  
dés qu'elles eurent appris que Carus étoit proche,  
elles se saisirent de leur Chef, le lièrent, le mirent  
entre les mains de leur ennemi, & s'y rendirent el-  
les-mêmes. Les gardes de Probus ébranlez par cet  
exemple de la perfidie de l'armée, le tuèrent dans  
la sixième année de son règne.

## C A R U S.

**C**arus s'étant ainsi rendu maître de l'Empire, *Carus.]*  
mit le Diadème sur le front de ses deux fils,

*Ans de-* Carin, & Numérien, & partit à l'heure même avec  
*puis la* ce dernier pour aller faire la guerre aux Perses. Il  
*Naiſſan* s'empara d'abord des Villes de Ctesiphon, & de Se-  
*ce de J.* leucie. Comme les Romains étoient campez dans  
*C.* un fond, peu s'en falut qu'ils ne fusſent noiez par le  
 283. fleuve que les Perses détournèrent par un canal, &  
*Carus.* firent inonder sur eux. Mais enfin Carus aiant rem-  
 porté l'avantage retourna à Rome avec une multi-  
 tude innombrable de prisonniers, & un inestima-  
 ble butin. Il réprima en suite une révolte des Sarmat-  
 es, & les réduisit à son obéissance. Il étoit Gaulois  
 de nation, vaillant homme, & expérimenté dans  
 l'art de la guerre. Les Ecrivains ne s'accordent point  
 en la manière de rapporter sa mort. Les uns disent  
 qu'il mourut dans une guerre contre les Huns. Les  
 autres assûrent que comme il étoit campé le long  
 du Tigre, il fut frappé de la foudre, & que sa tente  
 en fut consumée. Numérien son fils étant resté seul  
 Empereur mena l'armée contre les Perses, donna  
 bataille à ces peuples, & la perdit. Quelques-uns  
 disent qu'il fut pris dans la déroute des Romains, &  
 écorché vif. D'autres assûrent que comme il retour-  
 noit de Perse il fut attaqué d'un mal d'yeux, & tué  
 par la perfidie de son beau-pere, qui étant Préfet du  
 Prétoire ne se contentoit pas de sa dignité, & aspirait  
 à la souveraine puissance. Il ne jouit pas pourtant  
 du fruit de son crime, parce que l'armée élût pour  
 Empereur Dioclétien, vaillant homme qui étoit pré-  
 sent, & qui s'étoit signalé dans cette dernière guer-  
 re. Le premier exploit de son règne depuis son arri-  
 vée à Rome, fut la défaite de Carin fils de Carus,  
 qui s'étoit rendu fort odieux par l'infamie de ses dé-  
 bordemens, & par l'excès de sa cruauté, & de sa ven-  
 geance. La domination de ces trois Princes ne dura  
 pas plus de trois ans. Ce fut en ce tems-là que le dé-  
 testable Manez auteur de la secte des Manichéens  
 partit de Perse pour répandre par tout le monde le  
 poison de ses erreurs. Il s'appeloit quelquefois le  
 Saint

Saint Esprit , lui qui étoit visiblement possédé par un très-méchant esprit. Quelquefois il s'appeloit Christ, lui qui n'avoit point d'autre onction que celle dont le Démon consacre ses ministres. Il menoit douze disciples qui étoient autant de Prédicateurs de ses extravagances , dont le mélange confus étoit composé du reste des hérésies précédentes. *Ans de puis la Naissance de J. C.* 284.

Denis après avoir conduit neuf ans l'Eglise de Rome, eut Felix pour successeur. Celui-ci ayant survécu cinq ans, fut suivi d'Eutichien , qui n'exerça que dix mois cette charge Pastorale , & la laissa par sa mort à Cajus, qui gouverna l'Eglise environ quinze ans , & Marcellin fut choisi après lui pour remplir sa place. Le tems de tous ces Evêques fut un tems de persécution ; & de troubles. *CARUS.*

Timée succéda à Domne dans le gouvernement de l'Eglise d'Antioche, Cirille à Timée, & Tiran à Cirille. Sous le Pontificat de ce dernier les fidèles furent extrêmement tourmentez par leurs ennemis, & opprimez par la pesanteur d'une domination tout à fait insupportable.

Himenée Evêque de Jérusalem étant mort, Zabdass lui succéda , & celui-ci étant mort aussi incontinent après , Ermon fut placé sur son siège , dont il fut un grand ornement.

Maxime qui avoit succédé à Denis , & qui avoit gouverné dix-huit ans après lui l'Eglise d'Alexandrie, la laissa par sa mort à Théon, qui depuis la laissa pareillement à Pierre qui reçût la couronne du martyre. Voilà quelle fut la suite des Evêques des grands sièges.

## DIOCLETIEN.

Dioclétien étoit de Dalmatie , & de si basse naissance , que quelques-uns assûrent qu'il avoit été l'affranchi d'un Sénateur , nommé Anulin. De simple soldat il devint Général des troupes de

*Ans de.* Mesie. D'autres prétendent qu'il étoit Comte des  
*puis la* domestiques, & quelques-uns croient que ces do-  
*Nuissan* mestiques étoient ceux qui composoient la garde à  
*ce de J.* cheval. En haranguant l'armée il protesta qu'il n'a-  
*6.* voit point eu de part au meurtre de Numérien, &

286. s'étant tourné à l'heure même vers Aper Préfet du  
*Diocle-* Prétoire, il dit voilà celui qui lui a porté le coup de  
*rien, &* la mort, & en disant cette parole, il le perça de son  
*Maxi-* épée. Quand il fut arrivé à Rome il se chargea de  
*mien.* l'administration de l'Empire, mais en aiant con-  
 sidéré le poids, & ne s'étant pas trouvé capable de le  
 supporter seul, il le partagea avec Maximien Her-  
 culius en la quatrième année, où selon quelques  
 auteurs en la seconde année de son règne. Ils exci-  
 tèrent tous deux ensemble d'un commun accord,  
 une persécution plus violente, & plus cruelle contre  
 les Chrétiens, que toutes celles qui avoient jamais  
 été excitées par le passé. Ils ne prétendirent rien  
 moins que d'exterminer du monde le nom du Sau-  
 veur, & ils massacrèrent dans toutes les Provinces,  
 & dans toutes les Villes une si prodigieuse multi-  
 tude de ceux qui eurent la générosité de le confesser,  
 qu'il ne nous est pas possible de les compter; & s'ap-  
 pliquèrent à ces sanglantes exécutions, avec un soin  
 incomparablement plus grand qu'à toute autre af-  
 faire. Les habitans de Busris & de Copte Villes d'E-  
 gypte voisines de Thébess'étant soulevés, Dioclé-  
 tien les assiégea, & après les avoir prises les ruina de  
 fond en comble. Celle d'Alexandrie avec l'Egypte,  
 prit incontinent après les armes contre les Romains  
 à la persuasion d'Achille; mais les rebelles n'aient  
 pas eu des forces capables de résister à la puissance de  
 Dioclétien, ils furent châtiés avec Achille leur chef.

291. Au reste les Empereurs déclarèrent tous deux  
 leurs gendres Césars, savoir Dioclétien honora de  
 cette dignité Maximien Galère, à qui il avoit donné  
 en mariage, Valérie sa fille; & Maximien Herculus  
 honora de la même dignité Constance qui pour la  
 pâleur.

pâleur de son visage avoit été surnommé Clorus, & *Ans de-*  
 qui comme nous l'avons déjà dit, étoit petit fils de *puis la*  
 l'Empereur Claude. Il lui donna aussi en mariage *Naissan*  
 Théodore sa fille. Ces deux Césars étoient mariez *ce de J.*  
 dès auparavant. Mais ils répudièrent leurs femmes *C.*  
 pour entrer dans l'alliance des Empereurs. 291.

Maximien alla dans les Gaules, où il reprima *Dioclé-*  
 les entreprises d'un rebelle nommé Amand. Le *tien, &*  
 Préfet Asclépiodote défit à peu près au même tems *Maxi-*  
 Crassus, qui depuis trois ans s'étoit emparé de la *mien.*  
 grande Bretagne. Herculus domta les Quinque-  
 gentiens qui pilloient l'Afrique. Constance César  
 combattit les Allemans dans les Gaules, & en un  
 même jour, fut vaincu & vainqueur. Les Alle-  
 mans fondirent d'abord avec une si extrême violen-  
 ce sur son armée, qu'ils la contraignirent de tourner  
 le dos. Constance se retira le dernier, & les enne-  
 mis firent tous leurs efforts pour le prendre. Il  
 eourut sans doute le dernier hazard, & n'eut jamais  
 évité de tomber entre leurs mains, si lorsqu'il fut  
 arrivé à une Ville où il se vouloit retirer, & dont  
 les portes étoient fermées, il n'eût été tiré par dessus  
 la muraille avec des cordes. Il rallia à l'heure même 297.  
 ses troupes, releva leur courage par ses discours, les  
 mena contre les Allemans, en tua environ soixante  
 mille sur la place, & remporta une très-signalée  
 victoire.

Narsez régnoit alors sur les Perses, & étoit le se-  
 ptième depuis Artaxerxe, qui comme nous l'avons  
 vu avoit rétabli l'Empire de sa nation. Cet Artaxer-  
 xe, ou Artaxare (car on l'appelle indifféremment de  
 ces deux noms) eut Sapor pour successeur. Hormis-  
 das succéda à Sapor, Vararane à Hormisdas, Varara-  
 oe à Vararane, un autre Vararane à Vararace, & enfin  
 Narsez à ce Vararane. Comme ce Narsez faisoit  
 le dégât dans la Sirie, Dioclétien se rendit en Ethio-  
 pie par l'Egypite, & envoya contre lui Maximi-  
 nien Galère son gendre avec de bonnes troupes.



*Ans de-* Ce Prince aiant été vaincu dans une bataille, Dio-  
*puis la* clétien le renvoia avec une armée plus puissante que  
*Naissan* la première. Il remporta cette seconde fois une vi-  
*ce de J.* ctore si entière, qu'elle effaça toute la honte de sa  
*C.* défaite. La plus grande partie de l'armée des Perses

297. fut taillée en pièces dans ce combat. Narsez y fut  
*Dioclé-* blessé, & poursuivi jusques dans le cœur de son país.  
*tien, &* Ses femmes, ses sœurs, ses enfans, & les premiers  
*Maxi-* de son Etat y furent pris avec l'argent, & le бага-  
*mien.* ge. Lorsque Narsez fut guéri de sa blessure il fit un  
 traité de paix avec Dioclétien & Galère, retira ses  
 femmes, & ses enfans d'entre leurs mains, & leur  
 abandonna les Villes, & les país qu'ils voulurent.  
 Dioclétien, & Maximien achevèrent heureuse-  
 ment plusieurs autres guerres, les unes par eux-mê-  
 mes, & les autres par les Césars leurs gendres, &  
 par d'autres Chefs, & accrurent extrêmement l'é-  
 tenduë de leur Empire. La gloire de ces succès don-  
 na une si étrange vanité à Dioclétien, que ne se con-  
 tentant plus d'être salué par les Sénateurs selon l'an-  
 cien usage, il voulut en être adoré. Il enrichit d'or  
 & de pierreries ses habits, & ses souliers, & rendit  
 les ornemens Impériaux beaucoup plus précieux  
 qu'ils n'avoient été auparavant : Car il est certain  
 que les Empereurs ses prédécesseurs ne recevoient  
 298. point d'honneurs différens de ceux que recevoient  
 les Consuls, & qu'ils n'avoient point d'autre mar-  
 que de dignité que la robe de pourpre. Bien que la  
 persécution se fût répanduë depuis plusieurs années  
 par tout l'Empire, & qu'une quantité incroiable  
 de Chrétiens tant hommes que femmes, fussent  
 morts constamment pour la défense de leur maître,  
 il y avoit encore un nombre innombrable de per-  
 sonnes qui faisoient profession de cette Religion.  
 Ce fut pour ce sujet qu'en la dix-neuvième année  
 du règne de Dioclétien les deux Empereurs firent  
 publier un Edit par lequel ils ordonnoient de démo-  
 lir les Eglises des Chrétiens, de brûler leurs livres,

&

& d'exécute: à mort leurs Docteurs, & leurs Prêtres, d'exclure des dignitez, & de l'armée ceux qui s'y trouveroient de cette secte, & de réduire à la servitude les personnes privées.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.*

L'année suivante ces deux Princes d'un commun accord se demirent de la souveraine puissance, protestant en public qu'ils ne se sentoient pas des forces suffisantes pour en soutenir la pesanteur, & avoiant en particulier à leurs amis qu'ils ne s'en défaisoient que par dépit de n'avoir pu abolir le nom Chrétien. Ils renouvèrent le même jour à l'Empire, savoir Dioclétien dans Nicomédie, & Maximien dans Milan. Après quoi le premier demeura dans Salone Ville de Dalmatie, d'où il avoit tiré sa naissance, & l'autre demeura dans la Lucanie. Avant néanmoins cette solennelle renonciation ils jouirent de l'honneur du triomphe pour l'heureux succès de la guerre contre les Perses. Les femmes, les sœurs & les enfans de Narsez, les Chefs & les Généraux vaincus, le riche butin pris sur les ennemis servirent d'ornement à cette pompe. Il ne sera peut-être pas hors de propos d'expliquer en cet endroit d'où vient le nom de triomphe. Quelques-uns croient qu'il vient du nom de Tzion qui signifie des feuilles de Figuier. Car avant que l'art de faire des masques eût été inventé les acteurs se couvroient le visage de feuilles pour debiter des railleries en vers jambiques. Dans la cérémonie des triomphes les soldats se couvroient de semblables feuilles, quand ils se vouloient moquer des vainqueurs. D'autres prétendent que le mot de triomphe vient des trois ordres qui paroissent dans ces actions si solennelles, & qui marchent séparément savoir le Senat, le peuple, & l'armée. Quand la cérémonie fut achevée, ils remirent l'autorité souveraine entre les mains des Césars, & partagèrent entre eux les Provinces en attribuant à Maximien Galère l'Orient, & l'Ilirie, & à Constance Clorus l'Occident, &

C.

304.

*Dioclé-  
tien, &  
Maxi-  
mien,*

l'Afri-

*Ans de-* l'Afrique. Au tems qu'on faisoit ce partage de  
*puis la* l'Empire, les soldats des gardes proclamèrent Em-  
*Naiffan* pereur dans Rome Maxence, fils de Maximien Her-  
*ce de J.* culius. Entre ces trois Princes, Constance qui com-  
 C. mandoit dans la grande Bretagne, dans les Alpes

304. Cottiennes, & dans les Gaules uſoit d'une grande  
*Galère*, douceur envers tous ſes ſujets, & principalement  
*de Con-* envers les Chrétiens, & ſe monroit tout à fait au  
*ſtance.* deſſus de la paſſion du bien. Maximien au contraire  
 perſécuta cruellement les Chrétiens en Orient, &  
 gouverna les peuples avec la dernière dureté. Com-  
 me il étoit dans l'excès des débordemens, il ne ſe  
 contentoit pas de violer des perſonnes de médiocre  
 condition; mais il enlevoit les femmes de la pre-  
 mière qualité d'entre les bras de leurs maris, & les  
 leurs renvoioit après qu'il avoit ſatisfait ſa brutalité,  
 & ſes deſirs. Il étoit fort adonné à l'art de deviner,  
 n'entreprenoit rien ſans conſulter les devins, &  
 leur rendoit de grands honneurs. Il déclara une guerre  
 irréconciliable à la piété, pourſuivant impitoyablement  
 des perſonnes irréprehenſibles, & conſiſ-  
 cant leur bien, quoi qu'il ne pût les accuſer d'aucun  
 autre crime, que de celui de connoître Dieu, & de  
 l'honorer.

Maxence ne commandoit pas dans Rome avec plus de clémence, ni plus de juſtice. Il imitoit la cruauté de Maximien contre les Chrétiens, & ſa perfidie envers le reſte des peuples. Il faiſoit mourir les perſonnes les plus illuſtres ſans aucune formalité: il enlevoit des filles, & des femmes de condition: il prenoit le bien des riches; & accabloit le peuple d'impoſitions nouvelles, & inſupportables. Aiant un jour conçu une furieuſe paſſion pour une Dame Romaine qui n'étoit pas moins illuſtre par ſa vertu que par ſa naiſſance, il l'envoia querir par les miniſtres ordinaires de ſes plaiſirs. Quand elle vit qu'elle ne ſe pouvoit exempter d'être menée à l'Empereur, & que ſon mari qui étoit preſent n'oſoit

n'osoit s'opposer à cette violence , elle demanda un peu de tems pour se parer. Elle avoit reçu le baptême , & faisoit profession de la Religion Chrétienne. Quand elle fut seule dans son cabinet, elle s'enfonça un poignard dans le sein , préférant ainsi la chasteté à la vie , & se délivrant par une action si hardie des infames poursuites de Maxence.

*Ans de-  
puis la  
Naiſſan-  
ce de J.  
C.*

304.

*Galère,  
& Con-  
ſtance.*

Sous le règne de ces trois Princes Dioclétien , & Maximien. moururent dans une condition privée , bien que les Ecrivains ne conviennent point du genre, ni des circonstances de leur mort. Car Eusebe dit, dans le huitième livre de son histoire de l'Eglise que Dioclétien après avoir perdu l'usage de la raison, & avoir été consumé d'une longue maladie finit misérablement sa vie criminelle, & que Maximien Herculus se pendit lui-même par desespoir. D'autres Auteurs rapportent que ces deux Princes s'étant repentis de s'être démis de la souveraine puissance , & aiant entrepris de s'y rétablir , furent exécutez à mort par arrest du Sénat.. D'autres disent que Maximien Herculus aiant conçu le desir de rentrer en possession de l'Empire , il le communiqua à Dioclétien, mais que celui-ci l'aiant rejeté, Maximien entra dans le camp , & tâcha de persuader aux gens de guerre , que son fils étoit incapable du commandement. Ils jugèrent par son discours qu'il avoit dessein de se rendre maître du pouvoir absolu, & en témoignèrent de l'indignation ce qui l'obligea à déclarer qu'il n'avoit point eu d'autre intention que de sonder la disposition de l'armée , & d'éprouver son affection envers son fils , & que par ce moien il l'apaisa. Ils ajoûtent qu'il alla en suite dans les Gaules trouver le grand Constantin auquel il avoit donné Faustine sa fille en mariage , qu'il tâcha d'usurper son Etat , & que son dessein aiant été découvert , & ruiné , ce fut alors qu'il se procura la mort. Mais enfin ces deux Princes finirent leur vie d'une des manières que je viens de rapporter.

Constan--

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.* 306. *Galère* , *Constant* - *ce & Maxen- ce.* Constance après avoir gouverné l'Empire onze ans avec beaucoup de douceur, mourut dans la gran- de Bretagne au regret de ses sujets. Avant sa mort il nomma pour successeur le grand Constantin, l'aîné de ses fils qu'il avoit eu de sa première femme. Car il en avoit eu d'autres de Théodote fille d'Hercu- lius , savoir Constantin, Annaballien, & Constance. Constant préféra Constantin à ses freres, parce qu'il les jugeoit incapables de commander. Ou plutôt ce fut la divine Providence qui le choisit pour avancer sous son règne la publication de la verité , & pour delivrer les peuples de la tyrannie. On dit que comme Constance s'affligeoit durant sa dernière maladie de l'incapacité des trois plus jeunes de ses fils , un Ange lui apparut , & lui commanda de choisir Constantin pour successeur. Il l'avoit mis dans sa jeunesse au- près de Galère afin qu'il lui servît comme d'un gage de sa fidélité , & qu'il apprît sous lui l'art de la guer- re. Galère conçût de la jalousie de son adresse , & de sa valeur , & lui tendit des pièges dans un combat contre les Sarmates. Il lui commanda d'attaquer leur chef qui se faisoit remarquer sur tous les autres par la beauté , & par l'éclat de ses armes. Constantin le prit, & le mena à Galère. Ce Prince lui Comman- da une autre fois de combattre un effroyable lion. Il s'exposa à ce danger , & en échapa par une prote- ction visible du Ciel. Mais ayant reconnu par là, l'ex- cès de la jalousie dont Galère étoit animé contre lui, & le desir dont il brûloit de le perdre , il se retira avec ses amis , & alla trouver Constance son pere. Voilà de quelle manière il évita les pièges de son ennemi , & parvint à l'Empire.

## M A X I M I N.

*Maxi- min.* **M** Aximin associa à l'Empire Licine originaire de Dace, & beau-frere du grand Constantin, & le laissa dans l'Illyrie pour défendre la Thrace con- tre

tre les interruptions des étrangers. Quant à lui il *Ans de-*  
 alla à Rome à dessein d'y combattre Maxence, aiant *puis la*  
 depuis conçu quelque soupçon de la fidélité de ses *Naissan*  
 troupes, & apprehendé qu'elles ne se rendissent à *ce de J.*  
 son ennemi, il jugea à propos de se retirer. Après *C.*  
 cela il se repentit d'avoir associé Licine à l'Empire, *1356.*  
 lui dressa des pièges, & enfin l'attaqua à force ou- *Maxi-*  
 verte. Mais aiant été vaincu, & contraint de pren- *min.*  
 dre la fuite, il se tua de desespoir. D'autres racon-  
 tent sa mort d'une autre manière, & disent que par  
 un effet visible de la colére du Ciel il fut châtié de la  
 fureur qu'il avoit fait paroître contre la piété Chrê-  
 tienne. Un ulcère formé dans les parties que la pu-  
 deur ne permet pas de nommer, consuma en lui les  
 instrumens de ses débauches. La corruption en étoit  
 si horrible qu'on en voioit sortir quantité de vers. Les  
 Médecins qui n'osèrent entreprendre de le guérir  
 furent égorgés sur le champ en punition de leur re-  
 tenuë, & ceux qui l'entreprirent, & ne pûrent en  
 venir à bout furent exécutez par des supplices nou-  
 veaux, & exquis, comme des criminels, qui avoient  
 joint la perfidie à l'ignorance. Mais enfin, cet impie  
 s'étant apperçû trop tard que le mal qu'il souffroit  
 étoit le juste châtiment des violences qu'il avoit  
 exercées contre l'innocence des Chrétiens, révoqua  
 les Edits qu'il avoit auparavant publiez contre eux,  
 leur permit l'exercice de leur Religion, & leur or-  
 donna de faire des prières pour sa santé. On racon-  
 te ce fait en deux différentes sortes. La première  
 est, qu'après qu'il eut été guéri contre toute sorte  
 d'espérance, au lieu de changer de mœurs, il conti-  
 nua, & accrut la persécution jusques à ce qu'il eût bû  
 toute la lie de la coupe que Dieu tient à sa main dans  
 sa colére. D'autres soutiennent que bien loin de  
 guérir de ce mal, il en mourut, & que les accidens  
 en furent si horribles, qu'il jetta des vers par la bou-  
 che. Bien que je ne puisse marquer affirmativement  
 de quelle manière il finit sa vie, je puis avancer que  
 ce

*Ans de* ce fut de l'une de celles que je viens de rapporter.  
*puis la* Marcellin étant mort après avoir gouverné deux  
*Naissan* ans l'Eglise de Rome, Eusebe lui succéda, ne lui  
*ce de J.* survéquit qu'un an, & eut Miltiade pour successeur,  
*C.* Celui-ci s'aquitta des fonctions Pastorales l'espace  
*306.* de quatre ans, après lesquels Silvestre fut choisi  
*Maxi.* pour remplir sa place. Tiran exerça pendant treize  
*min.* ans la charge Episcopale dans Antioche. Vital lui  
succéda, & six ans après Philogène succéda à Vital.  
Cinq ans après il eut Paulin pour successeur.

Après que Jabdas se fut acquitté pendant dix ans  
du sacré ministère dans le siège de l'Eglise de Jérusalem,  
Hernom y fut élevé en sa place.

Après le martyre de Pierre, qui avoit honoré la  
Chaise de l'Eglise d'Alexandrie l'espace d'onze ans  
qu'il l'avoit remplie, Alexandre fut placé dessus  
pour s'y acquitter des mêmes devoirs de la charité  
du sacerdoce.

Après que Silvestre eut conduit vint-huit ans les  
fidèles de la Ville de Rome, Jules lui succéda qui les  
conduisit quinze ans. Libère les conduisit après lui  
six ans, & Damase vint-huit après Libère. Sirice lui  
succéda dans ce ministère, dont il s'aquitta seize  
ans. Innocent fut élu après sa mort, & enseigna  
pendant quinze ans le peuple du Seigneur. Zosime  
fut placé après lui sur la Chaise de l'Eglise Romaine,  
où il demeura douze ans, après lesquels Celestin  
la remplit dix ans. Sixte lui succéda, & lui survéquit  
huit ans. Leon qui fut choisi pour remplir  
sa place défendit pendant vint-quatre ans la bonne  
doctrine. Hilaire succéda à Leon, & six ans  
après donna lieu à l'élection de Simplicius. Celui-ci  
ayant rempli l'espace de dix-neuf ans les fonctions  
de son ministère, le laissa à Felix qui s'en acquitta  
durant neuf, après lesquels il fut déferé à Gelase,  
qui l'exerça cinq ans. Anastase fut élu après lui,  
& quatre ans après Simmaque lui succéda. Il eut  
douze ans durant le conduite des fidèles, laquelle  
fut

fut confiée en suite à Hormisdas ; qui étant mort *Ans de-*  
 dans la dixième année de son Pontificat , le laissa à *puis la*  
 Jean qui l'exerça trois. Quand Jean fut mort, Felix *Naissan*  
 fut élevé sur son siège , où il demeura quatre ans. *ce de J.*  
 Boniface qui lui succéda ne jouit que deux ans de cet *C.*  
 honneur. 306.

Agapet gouverna après lui un pareil espace de *Maxi-*  
 tems le troupeau, que J E S U S C H R I S T le grand *min.*  
 Pasteur a dans Rome, & rendit en suite le tribut dû à  
 la nature. Silvére qui lui succéda ne posséda que deux  
 ans la dignité Episcopale. Vigile son successeur la  
 posséda dix-huit , à la fin desquels elle fut déposée  
 entre les mains de Pélage , qui n'en jouit que cinq.  
 Après lui le siège de Rome fut rempli pendant huit  
 ans par Jean , & après Jean pendant quinze , par  
 Gregoire. On ne trouve plus depuis ce tems-là la  
 suite des Evêques de cette Ville.

Paulin aiant été assis cinq ans sur le siège de l'E-  
 glise d'Antioche , Eustate lui succéda pendant dix-  
 huit , & Euphrone succéda à Eustate pendant huit  
 autres. Phlacite eut en suite durant douze ans le gou-  
 vernement de cette Eglise, auquel Etienne sectateur  
 d'Arius s'ingéra trois autres ans. Leonce fut placé  
 en suite sur le siège de cette Eglise , qu'il gouverna  
 huit ans. Euxode ne la gouverna qu'un an après lui,  
 & la laissa à Arien qui la gouverna quatre. Mélé-  
 ce la gouverna vint-cinq après Arien , & Flavien  
 vint-six après Méléce. Théodote qui lui succéda  
 ne survéquit que quatre ans. Jean son successeur en  
 survéquit dix-huit. Domne fut élu après Jean , &  
 exerça huit ans les fonctions Episcopales. Maxime  
 les exerça quatre ans après lui. Quand il fut mort  
 Martirius fut choisi en sa place qu'il remplit neuf  
 ans. Julien la remplit en suite six. Après sa mort  
 Pierre la remplit pendant trois ans , & Etienne la  
 remplit trois autres ans après la mort de Pierre. Ca-  
 landion succéda à Etienne , & quatre ans après un  
 autre Pierre fut mis sur la chaise de Calandion , & y  
 demeura



*Ans de-* demeura trois ans. Pallade son successeur jouit dix  
*puir la* ans de cette dignité, & Flavien successeur de Palla-  
*Naiſſance* en jouit treize. Sévère prit sa place après sa mort,  
*ce de J.* & sept ans après la laissa à Euphrase, qui ne l'ayant  
*6.* tenuë que cinq ans, la laissa à Bphrem, qui la rem-  
 306. plit dix-huit.

## C O N S T A N T I N.

*Constan* **C** Onstantin ce Prince si célèbre parmi les Empe-  
*tin Li-* reurs, & si religieux parmi les Chrétiens, suc-  
*cine,* céda aux Etats de son pere de la manière que je viens  
*Maxen-* de le rapporter. Constance l'eut d'Hélène au sujet  
*ce.* de laquelle les historiens ne sont point d'accord. Quelques-uns soutiennent qu'elle fut femme légitime de Constance, & qu'elle ne fut répudiée de lui qu'au tems qu'il épousa Théodore fille de Maximien Herculus, & qu'il fut déclaré César. Les autres prétendent qu'elle n'étoit point sa femme, & qu'il ne l'avoit prise que pour sa beauté. Lorsqu'il se mit en possession des Etats de son pere qui contenoient la grande Bretagne, les Alpes & les Gaules, il étoit encore contraire aux Chrétiens, & engagé dans la superstition, où Fauste sa femme qui y étoit elle-même fort attachée le retenoit. Fauste étoit fille de Maximien Herculus, Constance & Constantin aiant épousé les deux sœurs.

L'Empire étant alors partagé entre trois Princes, savoir Constantin Licine & Maxence, ce dernier abusoit de son autorité pour opprimer ses sujets, comme je l'ai déjà remarqué. Quand sa domination fut devenuë tout à fait insupportable aux peuples, ils supplièrent Constantin de les delivrer de la tyrannie. Il leva donc une armée à la tête de laquelle, il marcha vers Rome. Maxence demeura long-tems renfermé dans la Ville sans oser paroître pour combattre; ce qui donna lieu de l'accuser de lâcheté, & de faire des railleries. Mais enfin il mena son

son armée en campagne après avoir ouvert des en- *Ans de-*  
 fans pour tirer des présages par l'inspection de *puis la*  
 leurs entrailles, & après avoir fait d'autres cére- *Naissan*  
 monies impies, dont Constantin fut un peu épou- *ce de J.*  
 vauté. Mais son épouvante fut incontinent dissipée *C.*  
 par l'éclat d'une croix qui lui parut dans le Ciel 311.  
 avec cette inscription, Vainquez par ce signe. Il fit *Constan*  
 faire à l'heure même une Croix d'or sur le mo- *tin, Li-*  
 dèle de celle qu'il avoit vûë dans le Ciel, comman- *cine,*  
 da de la porter dans son armée en forme d'étan- *Maxen*  
 dard, donna bataille à Maxence, tailla en pièces une *ce.*  
 grande partie de son armée, mit le reste en dérou-  
 te. Comme Maxence fuioit avec les autres, & qu'il  
 passoit à cheval le pont, il tomba dans le Tibre, &  
 s'y noia.

Les Romains delivrez, par cette victoire du joug 31  
 de la tyrannie, ouvrirent leurs portes à leur libéra-  
 teur, le reçurent avec des acclamations de joie, &  
 lui élevèrent une statue dans la place publique. Il  
 voulut qu'elle eût une Croix à la main, & défendit  
 par Edit de persécuter les Chrétiens. Aiant ainsi  
 joint Rome, & l'Italie à ses Etats il n'eut plus que  
 Licine son beau-frere pour compagnon de la sou-  
 veraine puissance. Celui-ci se défit du fils, & de la  
 fille de Maximin, de sorte qu'il ne restoit plus que  
 lui & Constantin sur le trône, & qu'il y avoit ap-  
 parence que si l'un des deux venoit à manquer,  
 l'autre jouïroit seul de tout l'Empire. Voilà com-  
 ment quelques-uns disent que Licine se rendit maî-  
 tre des Etats de Galère. D'autres rapportent l'affaire  
 autrement, & assûrent que quand Licine épousa la  
 sœur de Constantin, il fut proclamé César par l'ar-  
 mée, qui en cela même avoit dessein de servir Con-  
 stantin. On ajoute que Licine aiant été envoyé con-  
 tre Maximin, il le défit, & fut gratifié par son beau-  
 frere des Etats du vaincu, à condition de ne faire au-  
 cune persécution aux Chrétiens. Mais au lieu d'ob-  
 server cette condition, il se porta contre la sainte Re-  
 ligion

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.*

312.

*Constan  
tin, Li-  
cine.*

ligion avec une fureur aussi aveugle qu'aucun de ses prédécesseurs, & exerça contre elle des cruautés inouïes. Le différent que Constantin & Licine eurent pour ce sujet fut un de ceux qui les engagèrent à la guerre, qui après plusieurs batailles se termina enfin par la victoire de Constantin. Il fit avec lui un traité par lequel en considération de sa sœur, il le laissa jouir de l'autorité souveraine. Mais Licine ayant encore violé l'accord avec son infidélité ordinaire, Constantin le défit encore une fois, prit Bizance, & Chrisopole, & contraignit le vaincu de se retirer dans Nicomédie. Alors la sœur de Constantin le supplia de nouveau de laisser la souveraine puissance à son mari, ce que n'ayant pû obtenir, elle lui demanda qu'au moins il lui sauvât la vie. Ainsi il eut ordre de demeurer à Thessalonique, & d'y mener une vie privée. Les gens de guerre trouvèrent mauvais que l'on épargnât ainsi un perfide qui avoit violé tant de fois ses promesses, & sur leurs plaintes l'Empereur par ses lettres remit l'affaire au jugement du Sénat. Quelques-uns disent que cette compagnie l'abandonna à la discretion des gens de guerre, qui le tuèrent ou à Thessalonique, ou proche de Serras. Les autres assûrent qu'au lieu de se tenir en repos dans Thessalonique, il tâcha de remonter sur le trône, en haine de quoi Constantin commanda de l'exécuter à mort. On dit que dans les combats que Constantin donna à ce Licine, & à Maxence, il vit à la tête de ses troupes un cavalier armé qui portoit le signe de la Croix en forme d'étandard, & qu'il vit à Andrinopole deux jeunes hommes qui tailloient en pièces ses ennemis. Il vit aussi une nuit durant laquelle tout le monde reposoit, un grand feu qui éclairoit son camp aux environs de Bizance. Ce qui lui fit croire que ces heureux succès de ses victoires venoient du ciel. Quand il se fut ainsi rendu maître de tout l'Empire, il prit le nom de Flavius, & demeura dans Rome, & com-  
mença

mença à s'y faire instruire des mystères de la Reli- *Ans de-*  
 gion Chrétienne, bien qu'il n'eût pas encore re- *puis la*  
 noncé aux superstitions du Paganisme. Il contracta *Naissan*  
 par la suite du tems une maladie qui consistoit dans *ce de J.*  
 une corruption de la masse des humeurs & qui se-  
 lon le jugement des Médecins avoit beaucoup de *325.*  
 rapport avec la lèpre. Les Prêtres de Jupiter Capi- *Constan*  
 tulin aiant été consultez sur ce sujet, répondirent *tin.*  
 que l'unique remède qui le pût soulager étoit un  
 bain du sang encore tout fumant de jeunes enfans.  
 On amassa donc quantité d'enfans de tous les pays  
 de son obéissance, & on marqua le jour auquel on  
 les devoit égorger. Comme il alloit au Capitole à  
 dessein de le baigner dans le sang de ces enfans, il  
 entendit les cris des meres, qui déploroient leur  
 malheur, & s'étant comme réveillé d'un profond  
 „ sommeil, il dit les paroles qui suivent. L'impiété  
 „ du remède est manifeste, & le succès de la gué-  
 „ rison est incertain. Mais quand il seroit certain,  
 „ je devrois plutôt souffrir les incommoditez de ma  
 „ maladie, que de m'en délivrer par le massacre de  
 „ tant d'innocens, & par la douleur de tant de me-  
 res. Il commanda après cela qu'on leur rendit leurs  
 enfans, & pour comble de leur joie, il joignit la libé-  
 ralité à la justice, & leur fit donner de l'argent.  
 Quelque tems après il crût voir durant la nuit deux  
 hommes qui lui dirent qu'ils étoient Pierre, & Paul  
 Apôtres de Christ, & que s'il desiroit aquérir une  
 parfaite santé de corps & d'esprit, il falloit qu'il en-  
 voiât querir l'Evêque Silvestre, qui le guérirait de sa  
 maladie, & lui donneroit une vie nouvelle & spiri-  
 tuelle. Quand il fut éveillé, il manda Silvestre, &  
 l'ayant reçu avec respect, je vous prie, lui dit-il,  
 de m'apprendre, si vous adorez deux Dieux, dont  
 l'un s'appelle Pierre, & l'autre Paul? Nous ne con-  
 noissons qu'un Dieu, repartit l'Evêque, dont  
 Pierre & Paul sont les ministres. L'Empereur lui  
 raconta en suite son songe, apprit de sa bouche les  
 pre-

*Ans de* premières veritez qui servent comme de fondement  
*puis la* à nôtre Religion, reçût le baptême par son ministé-  
*Naissan* re, & trouva dans ce bain sacré & mistérieux, une  
*ce de J.* santé parfaite de l'ame, & du corps. Il publia en  
*C.* suite des Edits en faveur des Chrétiens, leur permit  
 § 25. d'ouvrir leurs Eglises, & d'en bâtir de nouvelles, au-  
*Constantin.* torisa l'exercice de leur Religion, & condamna la  
 superstition Paienne, faisant démolir les Temples  
 prophanes. Il n'usa de contrainte envers personne ;  
 mais il témoigna qu'il approuvoit ceux qui de leur  
 bon gré faisoient profession de la piété. Voilà com-  
 ment il reçût l'Evangile, & comment il delivra de  
 la crainte des persécutions ceux qui l'avoient reçu,  
 & qui le suivoient comme la règle de leur vie.

Au reste les Juifs allèrent trouver la mere de  
 Constantin, & lui dirent qu'il avoit été trompé, &  
 qu'après avoir fait une action pleine de piété, il s'é-  
 toit porté en suite à un autre toute contraire. Ils lui  
 expliquèrent leur pensée, en disant que c'étoit une  
 action de piété d'avoir aboli le culte des Idoles, mais  
 que c'étoit une impiété de croire en JESUS CHRIST.  
 Ils ajoûterent qu'il n'y avoit qu'un Dieu, savoir ce-  
 lui qu'ils adoroient, & que JESUS CHRIST n'é-  
 toit qu'un fourbe, & un imposteur. Hélène aiant  
 rapporté ce discours à l'Empereur, il ordonna que  
 les Juifs conférassent avec Silvestre, & d'autres Chré-  
 tiens en sa presence, & en celle de quelques Sé-  
 nateurs qu'il choisiroit. Silvestre parla si fortement  
 dans la conférence qu'il n'y avoit point de doute  
 qu'il n'en dût remporter l'avantage. C'est pourquoi  
 les Juifs qui en apprehendoient l'événement, déclá-  
 rérent qu'ils ne pouvoient résister à la subtilité, &  
 à l'éloquence de Silvestre, mais qu'ils étoient prêts  
 de confirmer la verité de leur doctrine par l'évidence  
 des miracles. A l'heure même un imposteur d'en-  
 tr'eux nommé Zambrez demanda qu'on lui amé-  
 nât un bœuf sur lequel il pût faire voir la puissance  
 de son Dieu.

Quand

Quand on le lui eut amené, il s'en approcha, *Ans de-*  
 lui dit quelques mots à l'oreille, & à l'heure mê- *puis la*  
 me le bœuf fut agité de tremblement, & de con- *Naissan*  
 vulsions, & tomba mort. Les Juifs tirèrent vani- *ce de Jo*  
 té de ce prodige, & publièrent que le bœuf n'a- *C.*  
 voit pû entendre le nom de leur Dieu sans mourir. 325.  
 Alors Silvestre dit, celui qui parle de la sorte à l'o- *Constan*  
 reille d'une bête, n'entend-il pas ses propres pa- *tin.*  
 roles, & ne meurt-il pas sur le champ? Il ne s'agit  
 pas maintenant de paroles, repartit Zambrez, il  
 s'agit de preuves, & de miracles. Puisqu'il s'agit de  
 miracles, reprit Silvestre, si par la force du nom de  
 J E S U S C H R I S T je rends la vie à ce Bœuf auquel  
 vous l'avez ôtée, ne m'avoüerez-vous pas que j'au-  
 rai fait un plus grand miracle que vous. Le Juif en  
 étant demeuré d'accord, & ayant juré par le salut de  
 l'Empereur que quand il verroit le Bœuf en vie, il  
 croiroit en J E S U S C H R I S T. Silvestre s'étant donc  
 approché du corps de cette bête, & ayant levé les  
 yeux au Ciel dit à haute voix, si J E S U S C H R I S T  
 que je prêche est vrai Dieu, lève toi Bœuf, & mar-  
 che. Cet animal se leva à l'heure même, & ceux  
 qui étoient presens s'écrièrent tout d'une voix que  
 le Dieu de Silvestre étoit un grand Dieu. Les Juifs  
 se jettèrent en foule aux piez de ce saint Evêque,  
 & le supplièrent de leur donner le baptême.

La mere de l'Empereur qui n'étoit point enco-  
 re, instruite des veritez de la Religion Chrétien-  
 ne, souhaita de les apprendre, & de recevoir les  
 sacrez mistères. Dès qu'elle connut le vrai Dieu  
 elle eut la sainte curiosité de visiter les lieux qui  
 avoient été autrefois honorez de sa presence, &  
 de voir les belles traces de ses piez qui avoient ap-  
 porté la paix au monde. Elle partit donc avec le  
 vénérable Silvestre, alla à Jerusalem, adora le tom-  
 beau du Sauveur, trouva la Croix où son corps avoit  
 été attaché, bâtit de magnifiques Eglises, retour-  
 na trouver Constantin son fils. Cet Empereur eut

*Ans de-* trois fils de Fauste fille de Maximien savoir Con-  
*puis la* stantin, Constance, & Constant, & une fille  
*Naissan* nommée Helene qui fut depuis mariée à Julien. Li  
*ce de J.* avoit eu dès auparavant d'une concubine un autre  
*a* fils nommé Crispe, qui avoit donné des preuves  
 330. de sa valeur dans la guerre contre Licine. Fauste  
*Constan-* la belle-mere étant devenuë éperdûment amou-  
*tin.* reuse de lui, & n'en aiant pû obtenir ce qu'elle  
 desiroit, l'accusa devant Constantin d'avoir atten-  
 té à son honneur. Ce Prince trop crédule en ce  
 point le condamna à la mort. Mais aiant depuis  
 reconnu la fausseté de l'accusation, il en tira une  
 terrible vengeance en faisant étoufer Fauste dans  
 un bain qui pour cet effet avoit été extraordina-  
 rement échaufé. Voilà quel fut le châtimement de  
 son impudicité, & de sa calomnie. Les Sarmates  
 & les Gots aiant fait irruption sur les terres de  
 l'Empire, & ravagé la Thrace, le grand Con-  
 stantin les combattit, & remporta sur eux une  
 mémorable victoire. Comme il avoit dessein de  
 fonder une Ville selon l'Oracle qu'il avoit reçu,  
 & de lui donner son nom, il se résolut d'abord  
 de choisir Sardique pour cet effet, puis il eut en-  
 vie de l'élever sur le Sigée qui est un Promontoi-  
 re de Troade, où l'on dit même qu'il en jeta les  
 fondemens. Enfin on assure qu'il commença de  
 grands édifices à Calcedoine, mais que des Ai-  
 gles y volèrent qui prirent les cordes & les me-  
 sures des ouvriers, & les apportèrent à Bizance.  
 Cet événement aiant été rapporté à l'Empereur,  
 il le prit pour un avertissement visible du Ciel, se  
 rendit à Bizance, en considéra la situation, la  
 jugea propre pour son dessein, y fit venir les ou-  
 vriers, y bâtit une Ville, à laquelle il donna son  
 nom, & qu'il consacra à la mere de Dieu. L'ou-  
 vrage fut achevé l'onzième jour de Mai de l'an  
 cinq mille huit cent trente-huitième depuis la créa-  
 tion du monde, auquel Constantin en célébra la  
 dédi-

dédicace. Quelques-uns ont écrit qu'il commanda *Ans de-*  
à Valens le plus célèbre Mathématicien de son *puis la*  
siècle d'en faire l'horoscope pour juger combien *Naissan*  
elle dureroit d'années. Valens ayant considéré le *ce de 70*  
Ciel répondit que la Ville dureroit six cent qua-  
tre-vint seize ans. Ce terme là étant expiré il y *330.*  
a long-tems, il faut croire que la prédiction de *Constan-*  
Valens étoit fautive, & que son Art étoit trom-  
peur. Ou bien il faut expliquer la prédiction de  
la durée du gouvernement pendant lequel le Sé-  
nat conservoit son ancienne autorité, & où les  
peuples étoient gouvernez selon les loix, sans  
qu'ils eussent encore subi le joug d'une tiranni-  
que domination. Les Princes n'usurpoient pas alors  
le bien du public, comme s'il eût été à eux en  
particulier. Ils ne l'emploient pas à des plaisirs  
qui souvent ne sont ni honnêtes, ni légitimes.  
Ils n'en faisoient pas des largesses superflues, ou  
extravagantes. Ils imitoient les Pasteurs qui en  
tendant leurs brebis ne leur ôtent que la laine qui  
les incommode, & qui ne tirent jamais leur lait  
qu'avec beaucoup de retenuë, & n'avoient rien  
de la cruauté des voleurs qui ravagent le trou-  
peau, qui égorgent les moutons, qui mangent  
leur chair, qui sucent leur moëlle. Voilà com-  
ment l'Empereur fonda la Ville de Constantinople,  
au lieu même où avoit été celle de Bizance.  
Cette dernière étoit autrefois fort célèbre par la  
beauté de son assiette, par la bonté de ses mu-  
railles, par la multitude, la valeur, & les richesses  
de ses habitans. Elle soutint un siège de trois  
ans sous le règne de Sévère comme nous l'avons  
vu en son lieu. Dion écrivant l'histoire de ce Prin-  
ce parle en ces termes de la puissance de cette Ville.  
Les murailles de Bizance étoient extrêmement  
fortes. La face qui paroïssoit au dehors étoit de  
pierres quarrées, liées ensemble avec des barres  
de fer. Le dedans étoit soutenu d'arcboutans &



*Ans de-* d'autres édifices qui sembloient ne faire qu'un seul  
*puis la* corps avec la muraille. Elle étoit embellie de  
*Naissai* quantité de tours qui avoient des saillies, & de  
*ce de J.* ouvertures. „ Elle étoit haute à l'endroit de la  
C. „ terre, & basse à celui de la mer. Les deux ports  
330. „ se fermoient avec des chaînes, & étoient for-  
*Constan-* „ tifiés par de bonnes tours. Il y avoit dans ces  
*tin.* „ ports cinq cent vaisseaux, dont la plupart n'a-  
„ voient qu'un rang de rames, & les autres deux.  
„ Quelques-uns avoient double gouvernail, l'un  
„ à la poupe, & l'autre à la prouë, de sorte que  
„ sans se tourner ils pouvoient aller aisément de  
„ côté, & d'autre, attaquer les ennemis.

Dion ajoute que depuis la porte de Thrace jus-  
ques à la mer il y avoit sept tours qui étoient faites  
de telle sorte que quand on parloit, ou qu'on fai-  
soit du bruit dans l'une des sept, à la réserve de la  
première, la parole où le bruit ne se communi-  
quoient point aux autres. Mais quand on parloit  
dans la première, où que l'on la frappoit avec une  
pierre, le son passoit à la seconde, & aux autres  
en suite dans leur ordre.

Tel étoit l'état de Bizance, dont l'incompara-  
ble Constantin accrut extrêmement l'étendue &  
la beauté par la magnificence des Eglises, & des  
autres édifices qu'il y éleva. Un des plus riches  
ornemens dont il l'embellit, fut la colonne de  
porphyre que l'on dit qu'il fit apporter de Rome,  
& qu'il plaça dans la place publique parée de gran-  
des pierres. Il mit tout proche la célèbre statuë  
de bronze dont on ne sauroit assez admirer l'ar-  
tifice, & la grandeur. C'est un ouvrage auquel  
la main d'un des plus habiles maîtres de l'anti-  
quité semble avoir inspiré la vie. On dit que c'é-  
toit une statuë d'Apollon qui avoit été apportée  
de Troie en Phrigie. Mais l'Empereur y fit mettre  
son nom, & fit attacher à la tête quelques-uns des  
Clous qui avoient attaché le Sauveur à la croix.

Cette

Cette statuë est demeurée jusques à nôtre tems *Ans de-*  
 sur une colonne. Mais sous le règne d'Alexis *puis la*  
 Comnene elle fut renversée par le vent, & brisée *Naissan*  
 par la violence de sa chute, par laquelle elle écri- *ce de J.*  
 sa aussi plusieurs personnes. Constantin fit aussi *C.*  
 apporter de Troie l'image si fameuse de Pallas, 330.  
 & la mit à Constantinople dans la place dont j'ai *Constan-*  
 parlé. Parmi les Privilèges dont il releva la *tin.*  
 splendeur de cette Ville, je ne dois pas omettre  
 de remarquer qu'il honora le siège de son Egli-  
 se du titre Patriarcal, au lieu qu'auparavant el-  
 le étoit dépendante de celle d'Heraclée depuis  
 que la Ville de Bizance avoit été prise par Sévé-  
 re, & soumise à celle de Perinte, comme nous  
 l'avons vû dans l'histoire de ce Prince. Il lais-  
 sa néanmoins à l'Eglise de Rome l'honneur de  
 la primauté à cause de son antiquité, & du sié-  
 ge de l'Empire qui avoit été transféré à Constan-  
 tinople.

L'Eglise de Bizance étoit à lors gouvernée par  
 un saint Evêque, nommé Métrophane. Il étoit  
 fils de Domitius frere de l'Empereur Probus. Ce  
 Domitius s'étant converti, & aiant été obligé de  
 sortir de Rome pour éviter la persécution que l'on  
 y faisoit aux Chrétiens, alla à Bizance où il fut  
 élevé à la dignité Episcopale. Son fils nommé au-  
 si Probus lui succéda, & à ce Probus succéda Mé-  
 trophane son frere.

Ce fut sous le règne de Constantin que parut  
 Arius Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie qui eut la té-  
 mérité d'avancer que le Fils, & le Verbe de Dieu  
 étoit une créature d'une nature différente de celle  
 du Pere, & qu'il n'étoit point Eternel comme lui.  
 Il faut pourtant avouer que ce ne fut pas lui qui  
 inventa ces perniceuses erreurs, mais que ce fut  
 Origène qui entre plusieurs hérésies qu'il débita,  
 enseigna que le Fils de Dieu étoit créé, qu'il étoit  
 d'une autre nature que le Pere, & qu'il ne pou-

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

*330.  
Constan-  
tin.*

voit voir le Pere de la même sorte que le saint Esprit ne pouvoit voir le Fils. Origène avoit tiré ces impiétez du mauvais trefor de son cœur. Mais pendant qu'elles n'étoient que dans les livres, elles y demeuroient comme ensevelies sous le silence, & n'infectoient l'esprit de personne, au lieu qu'Arius les a publiées, & leur a donné du crédit, & a rempli les assemblées des fidèles de confusion, & de desordre.

Constantin ne fut pas plutôt informé de la publication de cette mauvaise doctrine, qu'il assembla un Concile d'Evêques à Nicée pour en arrêter le cours. Les saints Peres s'assemblèrent donc au nombre de trois cent dix-huit. Il y avoit parmi eux des Prêtres, des Diacres, & des Moines. Le grand Athanase s'y trouva, bien qu'il ne fut que dans l'ordre des Diacres. L'Empereur très-Chrétien y assista, prit séance parmi les Evêques, fit examiner les propositions d'Arius pour reconnoître si elles étoient contraires aux sentimens orthodoxes. Les Evêques après un examen très-exact déclarèrent, Que le Fils de Dieu est de même substance que son Pere, qu'il a la même Eternité, & qu'il mérite les mêmes honneurs. Ils retranchèrent en même tems de la communion des fidèles, Arius, & ses sectateurs. Eusèbe surnommé Pamphile, Evêque de Césarée en Palestine suivit la doctrine d'Arius. Mais on dit qu'il l'abandonna depuis pour embrasser celle de la consubstantialité, & de la coéternité, & qu'il fut reçu par les saints Evêques dans leur communion. Il paroît par les actes du premier Concile qu'il défendit les fidèles avec beaucoup de vigueur. Voilà ce que quelques-uns publient de lui, & la manière dont il parle dans son histoire Ecclesiastique semble rendre probable ce qu'ils en disent. En effet il semble souvent y favoriser Arius; en effet en expliquant dès le commencement ces paroles de David :

Il a parlé, & tout a été fait, il a commandé, & tout *Ans de-*  
a été créé. Il fait entendre que le Pere est le sou- *puis la*  
verain qui donne les ordres pour la création du *Naissan*  
monde, & que le Verbe est comme sous lui pour *ce de J.*  
les executer. Il dit encore que le Verbe étant la *C.*  
puissance, & la sagesse du Pere, il possède après lui 330.  
le commandement de l'Empire sur tout l'Univers. *Constan-*  
Il enseigne encore un peu après qu'il y a eu une *co.*  
substance plus ancienne que le monde, & qui a ser-  
vi au Pere à le créer, & dont il prétend que Salo-  
mon parle quand sous le nom de la Sagesse, il dit  
le Seigneur m'a créé au commencement de ses  
voies. Après avoir inséré d'autres discours, il ajou-  
te ce qui suit. Le Verbe de Dieu qui est avant les  
siècles, & qui a reçu du Pere l'honneur, & la gloi-  
re est adoré comme Dieu.

Ces passages, & quelques autres font voir qu'Eu-  
sebe a tenu la doctrine d'Arius, si ce n'est que quel-  
qu'un veuille dire qu'il avoit composé cet ouvrage  
avant que de reconnoître, & d'embrasser la verité.  
Le saint Concile aiant défini que le Fils de Dieu est  
de même substance que son Pere, & qu'il est Eter-  
nel comme lui, composa un Simbole où il ex-  
pliqua la divinité du Pere & du Fils, & qu'il finit  
par ces paroles, dont le règne n'aura point de fin.  
Car la doctrine qui regarde le saint Esprit ne fut  
ajoutée que dans le second Concile tenu contre les  
erreurs de Macedonius, où ces questions furent  
agitées.

L'Empereur égal aux Apôtres témoigna aux  
Evêques la joie qu'il avoit de voir leurs différens  
terminez, & la paix rétablie parmi eux. Il baisa les  
précieuses marques que quelques-uns portoient de  
leur foi, & les parties de leurs corps où ils avoient  
souffert pour le confession du nom du Sauveur, &  
ne pouvoit se lasser de les féliciter du bonheur de  
leurs souffrances. Il ne voulut, ni lire, ni juger les re-  
quêtes qui lui avoient été présentées contre quel-

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.* 330. *Constan- tin.* ques Evêques. Mais il les jeta au feu, en disant ces paroles : Si je vois un Evêque faire une mauvaise action, je le couvrirois de ma robe. Il les mena en suite dans la Ville Impériale, afin qu'ils attirassent sur elle par leurs prières les bénédictions du Ciel, & qu'ils élussent un Patriarche en la place de Métrophane qui étoit mort. Ce qu'ils firent en élisant Alexandre, après quoi ils s'en retournèrent chacun en leurs Eglises fort satisfaits des honneurs, & des presens qu'ils avoient reçus de la libéralité de Constantin.

Helene mere de ce Prince mourut à l'âge de quatre-vints ans, & fut enterrée avec une grande magnificence dans l'Eglise des saints Apôtres. L'Empereur aiant entrepris la guerre contre les Perses se rendit par mer à Soteropole, que l'on appelle maintenant Pirhée, y prit le bain des eaux chaudes qui y sont, & y fut à ce que l'on dit, empoisonné par ses freres de pere. Etant allé de là à Nicomédie, il y mourut d'une lente maladie, à l'âge de 337. soixante & cinq ans, dont il en avoit régné trente-deux, Constance étant parti en diligence d'Antioche où il s'opposoit aux desseins des Perses, arriva assez tôt pour assister à sa mort, & pour prendre soin de sa pompe funébre, & pour la rendre très-magnifique. Le corps fut déposé dans une galerie de l'Eglise des saints Apôtres. Ce célèbre Empereur fut accusé d'avoir levé de trop grandes sommes d'argent, & d'en avoir fait une trop grande profusion. Ainsi la grandeur de sa dépense au lieu d'être attribuée à magnificence ne devoit être... Interrompons nôtre discours pour ne rien dire contre un si grand Prince. C'est ce qui a donné lieu à l'impie Julien de feindre dans le livre des Césars, un Dialogue où Mercure demande quel est le caractère d'un bon Empereur, & où Constantin répond, que c'est d'avoir, & de dépenser beaucoup. On dit qu'il aimoit les sciences, & qu'il ne

ne s'y étoit pas moins adonné qu'aux armes. Il *Abr de-*  
parloit bien , & s'insinuoit agréablement dans *puis la*  
l'esprit. On dit qu'il haïssoit les méchans , & qu'il *Naissan*  
disoit qu'un Empereur ne devoit rien épargner *ce de J.*  
non pas même son propre corps quand il s'agissoit *C.*  
de conserver la tranquillité publique. Il uſoit au 337.  
contraire de clémence envers ceux qui quittoient *Conſtan-*  
le crime , & disoit que s'il falloit couper les mem- *tin.*  
bres pourris de peur qu'ils ne gâtassent le reste du  
corps , il falloit conserver ceux qui commençoient  
à guérir.

### CONSTANTIN , CONSTANCE , ET CONSTANT.

**L** Orsque le grand Constantin eût pris posses- *Conſtan-*  
sion du Roiaume du Ciel , l'Empire qu'il *tin, Con-*  
avoit possédé sur la terre fut partagé , soit comme *ſtance &*  
quelques - uns disent suivant les ordres qu'il en *Conſtant*  
avoit donnez , ou par un pur effet du consente-  
ment de ses fils : Enfin de quelque autorité qu'ait  
procédé le partage , voici quel il fut. Constant  
eût l'Italie , Rome , l'Afrique , la Sicile avec les  
autres Iles , l'Ilirie , la Macedoine , l'Acaie , &  
le Peloponnese. Constantin eût les Alpes surnom-  
mées Cortiennes de Cortius qui en étoit autrefois  
Roi , les Gaules , & le détroit des Pirenées  
jusques au détroit qui sépare l'Espagne du païs des  
Maures. Constance eût tout ce que les Romains  
possédoient en Orient , la Thrace , & la Ville que  
l'Empereur son pere avoit fondée.

Dés que ce partage fut achevé il s'alla opposer aux  
courses que les Perses avoient commencé de faire  
sur les terres des Romains aussi - tôt qu'ils avoient  
appris la mort du grand Constantin. Il s'éleva  
cependant un différent entre Constantin & Con-  
stant , touchant la division de leurs Provinces , le  
premier prétendant que le second devoit lui cé-

*Ande-* der une partie de ce qu'il retenoit , ou qu'au moins  
*puis la* ils devoient faire ensemble un nouveau partage.  
*Naissan* Comme Constant prétendoit maintenir le partage  
*ce de J.* qui avoit été fait , & ne vouloit rien relâcher de ce  
*C.* qui lui étoit échû , Constantin prit les armes , &  
 337. entra dans son païs. Constant qui étoit alors en  
*Constan-* Dace envoya des troupes en hâte contre celles de son  
*tin, Con-* frere , dans la résolution d'y aller bien-tôt lui-mê-  
*stanced* me avec de plus puissantes forces. Lorsque ceux  
*Constant* qu'il avoit envoyez furent proche de Constantin ,  
 ils dressèrent une embuscade , commencèrent le  
 combat , & prirent la fuite. L'armée de Constantin  
 les aiant poursuivis , elle trouva d'un côté ceux qui  
 sortirent de l'embuscade , & de l'autre les fuiars  
 qui étoient retournez à la charge , & fut de la sor-  
 340. te accablée par la multitude. Constantin fut tué  
*Constan-* dans le combat ; car son cheval s'étant cabré à cau-  
*ce &* se d'une blessure qu'il avoit reçûe , & l'ayant jetté  
*Constant* à terre , il y fut percé de plusieurs coups. Voilà  
 comment il déchut de ses prétentions , & comment  
 il perdit la vie , & l'Empire en punition de l'inju-  
 stice par laquelle il vouloit usurper les Etats de son  
 frere. Constant devint ainsi maître de tout l'Em-  
 pire d'Occident , mais parce qu'il s'abandonnoit  
 aux plus infames plaisirs , & qu'il vivoit dans le  
 dernier débordement , il périt par un effet de la  
 trahison de Magnence auquel il avoit autrefois  
 sauvé la vie , en le retirant d'entre les mains des  
 soldats mutinez , qui avoient déjà tiré leurs épées  
 pour se jeter sur lui.

Constance étoit cependant occupé en Orient  
 à faire la guerre à Sapor Roi des Perses , fils natu-  
 rel de Narséz. Il avoit eu trois fils de sa première  
 femme, savoir Adanarfe, Hormisdas , & un autre.  
 Lorsqu'il mourut , il eût pour successeur Adanarfe  
 son fils aîné. Mais sa cruauté le rendit si odieux à  
 ses sujets , qu'ils le déposèrent. Je rapporterai en  
 cet endroit une preuve de la malignité de son natu-  
 rel.

rel. Narsez son pere lui aiant fait voir un jour une *Ans de-*  
 rente de peaux de bœuf de différentes couleurs *puis la*  
 qu'on lui avoit apportée de Babilone , & lui aiant *Naissan*  
 demandé s'il la trouvoit belle , il répondit , que *ce de J.*  
 quand il seroit sur le trône , il en feroit faire une *C.*  
 plus belle qui seroit toute de peaux d'hommes. 340.  
 Voilà comment il faisoit paroître son inhumanité *Constan-*  
 dès son enfance. Dès qu'il eût été dépoüillé de la *ce &*  
 souveraine puissance , Sapor en fut revêtu , qui mit *Constant*  
 à l'heure même Hormisdas en prison , & creva  
 les yeux à son autre frere. La mere , & la femme  
 du premier aiant gagné ses gardes le visitèrent , &  
 lui donnèrent une lime , avec laquelle il lima ses  
 chaînes pendant qu'on lui tenoit des chevaux , &  
 des couriers tout prêts pour l'enlever. Sa femme  
 aiant donc fait un festin à ses gardes , lors qu'après  
 avoir bien mangé , & bien bu , ils furent dans un  
 profond sommeil , Hormisdas qui avoit rompu  
 ses chaînes , & ouvert la porte de sa prison ; s'é-  
 chapa , & se retira chez les Romains , dont il fut  
 reçu fort civilement. Sapor au lieu de témoigner  
 du déplaisir de son évasion , n'en témoigna que de  
 la joie , comme se trouvant delivré de l'apprehen-  
 sion que lui causoit sa presence. Aussi bien loin de  
 le redemander comme un fugitif , il lui envoya sa  
 femme. Cet Hormisdas avoit une force de corps  
 tout à fait extraordinaire , & une si grande adresse  
 à jetter un javelot , qu'en le jettant il disoit en  
 quel endroit il frapperoit l'ennemi. Il servit Con-  
 stance contre sa nation , & commanda des troupes  
 de cavalerie. Cet Empereur donna divers com-  
 bats aux Perses , & y perdit toujours une partie de  
 ses gens. Les Perses y perdirent aussi quelques-uns  
 des leurs , & Sapor même y fut blessé. Magnence  
 crût que le mauvais succès de cette guerre lui four-  
 nissoit une favorable occasion d'usurper la souve-  
 raine autorité à laquelle il aspirait depuis long-  
 tems avec une extrême ambition. Il invita donc à



*Anade-* un festin les principaux de la Ville d'Autun , sous  
*puis la* prétexte de célébrer son jour natal. Quelques-  
*Naissan* uns des invitez avoient eu communication de son  
*ce de J.* dessein , & les autres n'en avoient aucune con-  
*C.* noissance. Après avoir continué le festin bien  
 340. avant dans la nuit , il se leva de table , & se retira  
*Constan-* dans un cabinet , d'où il sortit incontinent après  
*ce &* avec les marques de la dignité Impériale , & avec  
*Constant* un grand nombre de gardes.

Ce spectacle étonna ceux qui ne savoient rien de son dessein. Mais il gagna les uns par ses discours , & emporta les autres de force. Il entra donc avec eux dans le Palais , fit des largesses au peuple , mit des gardes aux portes de la Ville , avec ordre d'y laisser entrer tous ceux qui le voudroient , & de n'en laisser sortir personne de peur que son entreprise ne fût trop tôt publiée. Il envoya à l'heure même des gens de guerre pour faire mourir Constantin. Il prenoit alors le divertissement de la chasse , à laquelle il étoit passionnément adonné , bien qu'il fût presque , toujours tourmenté de la goutte qu'il s'étoit attirée par son intempérance. La chasse n'étoit quelquefois qu'une couleur , dont il se servoit pour cacher ses plaisirs , & pour dérober aux yeux du public les infames divertissemens que l'on disoit qu'il prenoit avec de jeunes garçons d'une exquise beauté , & les rares parures entretenoient le feu de la brutale passion. Il recherchoit aussi la solitude des forêts à dessein de s'éloigner de la présence des personnes sages , & modérées. Ceux que Magnence avoit envoyez le trouvèrent proche du Rhône où il s'étoit endormi au retour de la chasse , & le tuèrent avec un petit nombre de gardes qui étoient autour de lui. Quelques écrivains racontent la mort avec d'autres circonstances , & disent que quand il apprit la conspiration , & qu'il se vit abandonné des siens , il se retira dans une Eglise , où il se dépouilla de ses ornemens , &

& d'où il fut tiré de force , & en suite tué en la dix-septième année de son règne , & en la trentième de son âge. On dit que l'Empereur son pere fit autrefois faire son horoscope , & que les Astrologues prédirent qu'il seroit tué sur le sein de son aieule. La circonstance du sein de son aieule fut fausse, parce qu'elle mourut avant lui. Mais la prédiction du lieu du massacre ne laissa pas d'être vraie. Il fut massacré dans une petite Ville à laquelle on avoit donné le nom de l'Impératrice Hélène , & trouva dans sa mort tragique la peine de sa vie voluptueuse. Magnence s'étant si heureusement rendu maître de l'Empire, se résolut de tuer tout ce qu'il y avoit de personnes considérables dans l'Etat. Il les manda pour cet effet par des lettres écrites sous le nom de Constant , & en fit assassiner la plus grande partie sur les chemins , sans épargner ceux qui avoient favorisé sa révolte , & conspiré avec lui contre leur souverain. Pendant qu'il travailloit ainsi à affermir la puissance qu'il avoit usurpée , Constance qui avoit appris la mort de Constant son frere , doutoit s'il devoit continuer la guerre contre Sapor , ou tourner les armes contre l'usurpateur pour venger la mort de son frere , & se rendre maître de l'Empire d'Occident. Sapor qui avoit appris aussi bien que Constance la mort de Constant crut devoir tirer avantage de l'occasion , entre sur les terres des Romains à la tête d'une formidable armée, prend plusieurs forts, & met le siège devant Nisibe. Cette Ville faisoit autrefois partie de l'Arménie. Mais elle fut prise par les Romains sur Mitrivate , auquel Tigraue Roi d'Arménie l'avoit donnée en faveur de mariage. Sapor l'ayant donc assiégée , employa toute sorte de machines pour la prendre, & sur tout des beliers, & des mines; les assiégés se défendirent vaillamment, de sorte que Sapor desespérant de les prendre par force , tâcha de les réduire par la disette des choses les plus nécessaires.

*Ans de-* Il détourna pour cet effet le cours du fleuve qui  
*puis la* passoit au milieu de la Ville. Mais cet artifice ne  
*Naissan* lui aiant de rien servi, parce que les assiégez avoient  
*ce de J.* une quantité suffisante d'eau de puits, & de fon-  
*C.* taines, il eut recours à un autre stratagème, qui  
 350. fut de remonter à la source du fleuve, où il est  
*Constan-* extrêmement serré entre des montagnes, d'en ar-  
*ce.* rêter le cours en cet endroit là par une digue, &  
 puis de rompre la digue, & de lâcher l'eau, dont  
 la pesanteur & la violence ne manqua pas d'abat-  
 tre une partie de la muraille. Quand les Perses vi-  
 rent ainsi la Ville ouverte, ils ne se hâtèrent pas d'y  
 entrer, tant parce que la nuit étoit proche, que  
 parce qu'ils espéroient s'en rendre maîtres le jour  
 suivant sans s'exposer au moindre hazard. Cepen-  
 dant les habitans bien qu'épouvantez de la chute de  
 leur muraille ne perdirent pas pour cela courage,  
 & travaillèrent toute la nuit à la réparer. A la poin-  
 te du jour Sapor condamna sa négligence, & ne  
 laissa pas néanmoins de tenter divers moiens pour  
 se rendre maître de la place. Il y perdit de la sorte  
 vint mille hommes, & leva enfin le siège sur la  
 nouvelle que les Massagètes avoient fait irruption  
 en Perse. Constance eut donc moien de réparer les  
 fortifications de Nisibe, & d'y mettre toute sorte  
 de rafraîchissemens. Quand il se vit en repos, &  
 en assurance du côté d'Orient, il marcha vers l'Oc-  
 cident, où il apprit que Vétranion étoit d'intelli-  
 gence avec Magnence. Il commandoit les troupes  
 d'Ilirie lorsqu'il reçût la nouvelle de la révolte de  
 Magnence, & du meurtre de Constant, & au lieu  
 de suivre le parti de l'usurpateur, il en forma lui  
 même un nouveau, & ne laissa pas d'écrire à l'Em-  
 pereur pour l'exhorter à réprimer l'insolence du  
 rebelle, & pour l'asseurer qu'il s'opposeroit de tou-  
 te sa puissance à sa révolte. Il ne laissa pas de trai-  
 ter avec Magnence, & quand ils furent d'accord,  
 ils envoyèrent une Ambassade à Constance pour  
 lui

lui proposer de mettre les armes bas , & lui offrir *Ans de-*  
le premier rang. Ces Ambassadeurs rencontrèrent *puis la*  
Constance à Héraclée Ville de Thrace. Com- *Naissan*  
me il repassoit leur proposition par son esprit , & *ce de J.*  
qu'il étoit agité d'inquiétudes , il eut un songe du- *C.*  
rant lequel il crût voir Constantin son pere qui re- *350.*  
noit Constant son frere par la main , & qui lui di- *Constan-*  
soit Constant vôtre frere quoi que descendu d'une *co.*  
longue suite d'Empereurs a succombé sous l'inju-  
stice , & sous la violence d'un rebelle. Vous êtes  
obligé de venger sa mort , & d'empêcher le dé-  
membrement de l'Empire. Hâtez-vous donc de ré-  
primer l'insolence de l'usurpateur. Dès que Con-  
stance fut éveillé il commanda de mettre les Am-  
bassadeurs en prison , & se rendit à Sardique. Vé-  
tranion étonné de l'arrivée si prompte de l'Empe-  
reur alla au devant de lui comme au devant de son  
maître , & renonça au traité qu'il avoit fait avec  
Magnence , & à toutes les pensées de rebellion.  
Constance le reçût civilement , lui fit l'honneur de  
le mettre à sa table. La posture soumise , & res-  
pectueuse où il avoit vu Uetranion lui avoit sans  
doute inspiré ces sentimens de clémence. Car ce  
rebelle avoit posé les marques de la dignité Impé-  
riale , s'étoit prosterné devant lui en habit de per-  
sonne privée. Ce fut ce qui porta Constance à l'ap-  
peler son pere , à lui tendre la main pour le soute-  
nir , à le mettre à sa table , & à lui assigner Pruse  
Ville de Bithinie pour sa demeure , & des terres  
pour sa subsistance. Il y passa six ans agréablement,  
& y mourut d'une mort tranquille. L'Empereur  
marcha incontinent après contre Magnence , qui  
de Milan où il étoit , avoit envoyé dans les Gaules  
Decence son frere avec le titre de César , pour y  
veiller à la défense de ces importantes Provinces.  
Sapor faisoit cependant un effroyable dégât en  
Orient , où il ne trouvoit nulle résistance. Quand  
il fut las de courir , & de piller nos terres, il retour-  
na-

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.* na en son païs avec un riche butin, & un nombre innombrable de prisonniers.

*351. Constan- ce.* L'Empereur se sentant pressé de deux côtes & d'ennemis, & d'inquiétudes, chargea Gallus son cousin du soin de la guerre d'Orient, après lui avoir donné la dignité de César, & Constantie sa sœur en mariage. Gallus César étant ainsi parti pour l'Orient, Constance se prépara à la guerre contre Magnence, il souhaita pourtant de la terminer par un accord, de peur que ses sujets ne trempassent leurs armes dans le sang de leurs proches, & pour cet effet il envoya des personnes illustres en Ambassade vers l'usurpateur, avec une lettre par laquelle il lui promettoit de lui accorder amnistie de tout le passé, pourvu qu'il mît bas les armes, & de le laisser jouir de l'autorité souveraine dans l'étendue des Gaules. Magnence n'ayant rien de modéré dans ses prétentions, rejetta les offres qui lui étoient faites, & préféra la guerre à la paix. Il crut en devoir venir d'autant plus promptement aux mains, qu'un de ses Tribuns nommé Silyain l'avoit abandonné pour se rendre à l'Empereur. Les deux armées s'étant campées assez proche l'une de l'autre, les deux chefs exhortèrent chacun leurs gens à faire paroître leur valeur. Magnence exhorta aussi ses soldats à lui être fidèles, & leur promit de grandes récompenses. Ils rangèrent leurs armées en bataille de part & d'autre, & perdirent la meilleure partie de la journée sans rien entreprendre. Magnence eut aussi recours à la magie, & écouta le conseil que lui donna une vieille de sacrifier une jeune fille, & de mêler son sang avec du vin, & de le donner à boire aux soldats, pendant qu'elle prononceroit certains termes mystérieux, & qu'elle invoqueroit les Démon. Le combat aiant été commencé sur le soir, il demeura quelque tems douteux. Mais enfin l'Empereur remporta la victoire, & plusieurs du parti de l'usurpa-

Surpateur furent tuez sur la place. Alors il ne mit plus l'espérance de son salut que dans la fuite, & pour faire accroître qu'il avoit été tué, il prit l'habit d'un soldat, laissa aller son cheval sans lui ôter les ornemens de la dignité Impériale, afin que ceux qui le verroient de la sorte, crussent que l'Empereur avoit été tué, & qu'ils perdissent l'envie de le poursuivre. On dit que Constance aiant découvert le matin suivant d'une hauteur où il étoit monté, la plaine qui avoit servi de champ à la bataille, il versa des larmes, & témoigna plus de regret de la perte des morts, que de joie de sa victoire. De quatre-vingt mille hommes qu'il avoit eus dans son armée, il en avoit perdu trente mille dans le combat, & de trente-six mille qu'avoit eu Magnence, il en étoit mort vingt-quatre mille. Il commanda d'enterrer également tous les morts sans distinction de parti, & de panser les blesez, & tous ceux qui donnoient encore quelque marque de vie. Magnence s'étant heureusement sauvé rallia ceux qu'il pût trouver de son parti qui s'étoient échappés de la défaite, en fit venir d'autres & envoya un Sénateur en ambassade à Constance. Mais ce Prince persuadé qu'il n'étoit venu qu'à dessein de découvrir l'état de son armée lui refusa audience. Magnence envoya après cela des Evêques pour implorer la clémence, & pour lui demander permission de servir sous ses enseignes, comme un simple volontaire. Ces Prélats aiant été congédiés sans réponse favorable, & Constance étant parti à l'heure même vit diminuer le parti de son ennemi par le concours de plusieurs qui l'abandonnoient chaque jour, qui lui remettoient les places qu'ils gardoient, & qui se soumettoient à son obéissance. L'usurpateur n'espérant plus aucune grace, fit de nouvelles levées dans les Gaules, & se prépara à la guerre. Pour faire quelque sorte de diversion, & pour susciter d'autres affaires à l'Empereur, il envoya à Antioche un homme qu'il

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
352.  
Constan-  
ce.*

qu'il

*Ans de-* qu'il avoit suborné pour assassiner Gallus. Cetaf-  
*puis la* lassui pour se mieux cacher alla demeurer hors la  
*Naissan* Ville dans la cabane d'une vieille fe long des bords  
*ce de J.* de l'Oronte, qui fut ainsi nommé du nom d'un  
*C.* fils de Cambise Roi des Perses, lequel avoit été  
 352. noyé dans ses eaux. Il s'appeloit avant cela Ophite.  
*Constan-* Lorsque l'assassin eut gagné plusieurs soldats, &  
*ce.* qu'il crut avoir fort bien préparé son dessein, il s'en  
 entretint un soir en soupant dans sa cabane sans se  
 défier de la vieille qu'il tenoit incapable d'entendre  
 ce qu'il disoit. Elle l'entendit pourtant fort bien,  
 sans faire semblant de l'entendre, & lorsque le  
 conjuré eut bû avec excès, & qu'il se fut endormi,  
 elle sortit secretement de sa cabane, & alla à An-  
 tioche, où elle avertit Gallus de la conjuration  
 formée contre lui. Il envoya à l'heure même arrê-  
 ter le coupable, qui aiant été pressé par la douleur  
 de la question, avoua toute l'affaire, qui fut ter-  
 minée par son execution, & par celle de ses com-  
 plices. Cependant Magnence aiant levé de nouvel-  
 les troupes donna un second combat, où il fut en-  
 core défait, & mis en déroute. Ses soldats ne voyant  
 aucune apparence de ressource, crurent qu'il y au-  
 roit de l'extravagance à s'opiniâtrer à soutenir un  
 parti tout à fait ruiné, & résolurent de se saisir de  
 lui, & de le livrer à l'Empereur. Aiant donc en-  
 touré le lieu où il logeoit, ils l'enveloppèrent  
 comme s'ils eussent eu dessein de lui servir de gar-  
 des, de peur qu'il ne leur échappât. Lorsqu'il re-  
 connut leur intention, il se porta avec une fureur  
 desespérée à tuer tout ce qu'il avoit de parens, de  
 proches, & d'amis, à donner plusieurs coups à  
 Desidérius son frere, dont aucun ne se trouva  
 mortel, & enfin à se tuer soi-même, de peur de  
 tomber entre les mains de Constance, & de souf-  
 frir avant la mort un long supplice. Decence son  
 frere auquel il avoit donné le titre de César, n'eut  
 pas si-tôt appris cette nouvelle, que desespérant de  
 soute-

soutenir son parti s'étrangla dans les Gaules. De *Ans de-*  
 fidérius guérit des blessures que Magnence son *puis la*  
 frere lui avoit faites, & se rendit volontairement *Naissan*  
 à Constance. Ce Prince reprit de la sorte tout ce *ce de J.*  
 que Magnence avoit usurpé, se vit en possession *6.*  
 par la mort de tous les Etats de Constantin son pe- *253.*  
 re. L'Occident étoit alors en repos. Mais l'Orient *Constan-*  
 étoit en trouble. Gallus enflé de sa fortune usoit *or.*  
 insolemment de son pouvoir dans Antioche, &  
 traitoit injurieusement les peuples, tant par sa pro-  
 pre inclination qu'à la persuasion de sa femme.  
 L'Empereur qui apprehendoit que pressé par  
 l'impatience, & par le desespoir, ils n'excitassent  
 une guerre civile, envoya à Antioche Domitien  
 Préfet du Prétoire homme d'un âge avancé, avec  
 un ordre secret de persuader à Gallus de s'en re-  
 tourner à Constantinople. Mais au lieu de ména-  
 ger adroitement une affaire de cette importance,  
 il ordonna ouvertement à Gallus d'aller trouver  
 Constance, & le menaça de retrancher les vivres à  
 ses gens, s'il ne parloit à l'heure même. Gallus  
 qui étoit naturellement fort porté à la colère le fit  
 arrêter & garder par les soldats, & parce que le  
 Tresorier nommé Montius lui representa que c'é-  
 toit une entreprise qui tendoit à une rebellion ma-  
 nifeste, il le fit charger de chaînes. Etant en suite  
 excité à la vengeance par les discours de sa femme,  
 dont l'humeur étoit extraordinairement impé-  
 rieuse, & violente, il les mit tous deux entre les  
 mains des gens de guerre qui les traînerent outr-  
 geusement par la place publique, & qui après leur  
 avoir fait souffrir divers tourmens les jettèrent en-  
 fin dans l'Oronte.

Quand la nouvelle de cette execution eut été  
 portée à Constance, il envoya des gens de guerre  
 pour lui amener Gallus. Ne pouvant se dispenser  
 d'obéir, il fit partir Constantie sa femme la pre-  
 mière, afin qu'elle appaisât l'Empereur son frere.

Mais



*Ans de-* Mais elle mourut en chemin. Dès que Constance  
*puis la* sur sa mort, il dépouilla Gallus de la dignité de  
*Naissan* César, & le relégua. Peu après il envoya à la susci-  
*ne de J.* tation de quelques-uns de sa Cour des soldats pour  
 6. le tuer. Puis s'étant repenti d'avoir donné cet or-  
 354. dre, il le révoqua. Ceux qui étoient chargez de  
*Constan-* cette révocation furent retenus par les ennemis de  
 ce. Gallus, & principalement par l'Eunuque Eusébe  
 qui avoit la charge de grand Chambellan, & qui  
 étoit en grand crédit auprès de l'Empereur : de sor-  
 te qu'ils n'en avertirent point ceux qui devoient  
 tuer Gallus qu'après qu'il eut été exécuté. Voilà de  
 quelle manière il fut enlevé du monde.

Silvain excellent homme de guerre fut envoyé en  
 ce tems-là vers le Rhin pour réprimer les courses,  
 & les irruptions des belliqueuses nations qui habi-  
 tent au de là de ce fleuve. Mais l'Empereur aiant  
 trop légèrement ajouté foi selon son inclination &  
 sa coutume à des rapports désavantageux qu'on lui  
 avoit faits de ce général, prit résolution de le per-  
 dre. Dès que Silvain en eut avis, il se déclara ouver-  
 tement contre l'Empereur, & prit l'habit de César.  
 Cette révolte n'eût aucune suite, parce qu'Urficin  
 que Constance avoit envoyé pour l'assoupir, eut  
 l'adresse de gagner par argent quelques soldats,  
 pour leur faire assassiner le rebelle.

Comme Constance retournoit d'Occident à Con-  
 stantinople, il reçût dans la Ville de Sirmium des  
 Ambassadeurs de Sapor, qui lui redemandèrent la  
 Mésopotamie, & l'Arménie, comme des Provin-  
 ces qui depuis long-tems avoient appartenu aux  
 Perses, moiennant quoi ils entretiendroient la  
 paix, sinon qu'ils prendroient les armes. Constan-  
 ce leur fit réponse, qu'il s'étonnoit de ce qu'ils  
 ignoroient que les Perses avoient autrefois été su-  
 jets des Macedoniens, & que les Romains en sou-  
 mettant les Macedoniens, à leur obéissance, y  
 avoient aussi soumis les Perses. Sapor irrité de cer-

te réponse, prend les armes, assiége Nisibe, & en *Aus de-*  
 ayant été repoussé, attaque d'autres Villes avec *puis la*  
 aussi peu de succès, & enfin se rend maître de celle *Naissan*  
 d'Amide. *ce de J.*

Cependant Constance ne se trouvant pas capable *C.*  
 de gouverner seul un Empire qui n'avoit presque *355.*  
 point d'autres bornes que celles de l'Univers, man- *Constan-*  
 da d'Athenes Julien frere de Gallus, le déclara Cé- *ce.*  
 sar, & lui donna en mariage Hélène sa sœur. On  
 dit qu'au tems que sa mere étoit enceinte de lui,  
 elle eut un songe, où elle crût accoucher, & met-  
 tre Achille au monde. Dès qu'elle fut éveillée, elle  
 raconta son songe à son mari, & au même instant  
 accoucha de Julien, presque sans douleur. Cette  
 naissance extraordinaire aiant donné lieu au pere,  
 & à la mere de concevoir de grandes espérances de  
 leur fils, ils le mirent entre les mains d'Eusébe Evê-  
 que de Nicomédie, afin qu'il lui enseignât les sain-  
 tes Ecritures.

Constance l'ayant donc déclaré César, comme  
 je viens de le dire, l'envoia dans les Gaules avec  
 fort peu de troupes, ce qui fit juger qu'il avoit  
 moins dessein de l'associer à l'Empire, que de lui  
 tendre un piège en l'exposant aux ennemis sans lui  
 donner des forces suffisantes pour leur résister. Le  
 bonheur seconda pourtant de telle sorte ses entre-  
 prises, qu'il vainquit les ennemis, & après même  
 qu'ils eurent amassé de nouvelles troupes, & qu'ils  
 furent revenus l'attaquer, il les défit une seconde *356.*  
 fois, en tailla en pièces un grand nombre, en pouf-  
 sa un grand nombre dans un fleuve, où ils se noyé-  
 rent, & en prit un grand nombre prisonniers. On  
 dit que la delivrance d'onze mille Romains fut le  
 fruit de cette victoire. Il fit après cela la guerre aux  
 Allemans avec un pareil bonheur, leur accorda la  
 paix, & retira les prisonniers qu'ils avoient entre  
 leurs mains.

La prospérité de ses armes lui aiant inspiré de  
 la

*Ans de* la vanité, où la connoissance qu'il avoit du naturel de Constance lui ayant donné lieu d'apprehender les effets de sa jalousie; semblables à ceux qu'*Naiffan* a voit senti Gallus son frere, il entreprit de secouer le joug de son obéissance. Il gagna d'abord l'amitié de quelques Tribuns qui ébranlèrent la fidélité des soldats, qui ayant excité sédition, le proclamèrent Empereur, & tenant leurs épées nuës, menacèrent de le tuer, s'il n'acceptoit cette dignité. Il l'accepta de la sorte pour éviter les effets de la colere des gens de guerre, & peut-être contre son inclination. On chercha long-tems un diadème sans en pouvoir trouver, & Julien protesta avec serment qu'il n'en avoit point. On voulut employer un collier de femme pour en faire un, mais il s'y opposa, en disant que cela blessoit la bienséance. Enfin un Tribun donna un carquant d'or enrichi de pierreries, que l'on lui mit sur la tête en forme de diadème. Il dépêcha à l'heure même Pentade maître des offices avec des lettres pour l'Empereur, par lesquelles il assuroit que ce n'étoit point par son inclination qu'il avoit accepté le titre d'Empereur, mais par un effet de la violence des gens de guerre, qui pour pouvoir espérer d'obtenir un jour la récompense de leurs services avoient refusé de combattre sous lui en qualité de César. Il le supplioit par les mêmes lettres de lui faire l'honneur de l'associer à l'Empire, ce qui seroit sans doute avantageux à l'Etat, & en ce cas-là lui promit de lui envoyer tous les ans des chevaux d'Espagne, selon la coûtume, & des hommes des Gaules. Dans la souscription, il ne prit que la qualité de César, de peur que s'il eût pris celle d'Empereur, Constance ne rejettât ses lettres, & ne refusât de les lire.

Il les reçût à Césarée en Cappadoce, & en conçût une très-grande colere, qu'il tâcha pourtant de modérer en se tenant dans le silence. Il commanda

manda à l'heure même à son armée de marcher *Ans de-*  
contre les Perses, & au même tems dépêcha Leo- *puis la*  
nas Quêteur vers Julien avec une lettre par laquel- *Naissan*  
le il se plaignoit de ce que sans son consentement il *ce de J.*  
avoit accepté la qualité d'Empereur, & lui repro- *C.*  
choit qu'il lui étoit honteux de l'avoir reçûe du *360.*  
suffrage d'une multitude tumultueuse au lieu de *Constan*  
l'attendre de son jugement. Il lui conseilloit en- *ce.*  
suite de s'abstenir des fonctions d'une charge où il  
étoit parvenu par de si mauvaises voies, & de se  
contenter de celle qu'il tenoit de lui. Outre cela il  
donna ordre à Leonas, de casser le Préfet du Pré-  
toire, & le reste des Officiers qui étoient auprès  
de Julien, & d'en établir d'autres en leur place  
qu'il lui avoit nommez. Lorsque Leonas fut arri-  
vé dans les Gaules, il déclara à Julien les inten-  
tions de Constance. Voici à peu près le sens de ce  
qu'il lui dit au nom de ce Prince. Vous deviez  
conserver le souvenir des graces que vous aviez  
reçûes de ma bonté. Je ne vous ai pas seulement  
élevé à la dignité de César, mais j'ai pris un soin  
tout particulier de vous dès votre enfance, & vous  
ai fait instruire dans le tems que vous étiez or-  
phelin, & que vous n'aviez point d'autres parens  
qui se chargeassent de la peine de votre éducation.  
Quia été cause, repartit Julien, que j'aie perdu  
mon pere dès mon bas âge, sinon celui qui l'a  
enlevé du monde? Ne juge-t-il pas bien que ce  
faux reproche qu'il me fait de les prétendus bien-  
faits n'est propre qu'à renouveler le sentiment de  
ses veritables outrages, & à aigrir ma douleur? Il  
lût après cela la lettre de Constance, où ayant trou-  
vé le conseil qu'il lui donnoit de quitter l'habit  
d'Empereur, & de reprendre celui de César, il dit  
qu'il le suivroit pourvû que les légions y consen-  
tissent. Leonas qui apprehendoit d'être mis en pié-  
ces par les gens de guerre, supplia Julien de ne leur  
rien expliquer du contenu de la lettre de l'Em-  
pereur.

*Ans de-* pereur. Comme il desespéroit d'exécuter les or-  
*puis la* dres qu'il avoit reçûs, il se contenta de prendre  
*Naissan* la réponse de Julien pour la porter à son maître.  
*ce de J.* Elle étoit pleine d'invectives contre l'Empereur,  
*C.* de reproches des injures qu'il avoit faites à sa fa-  
 360. mille, de menaces de venger le sang de ceux qui  
*Constan-* avoient été exécutez à mort par une violence ti-  
*ce.* rannique. Julien aiant cependant considéré qu'il  
 avoit à sa suite un grand nombre de personnes af-  
 fectionnées à Constance, les renvoia toutes, & se  
 prépara à la guerre civile. Sa femme mourut en  
 ce tems-là. Quelques-uns disent qu'elle étoit en-  
 core alors avec lui, & d'autres qu'il l'avoit ré-  
 pudée. Julien aiant donc assemblé ses troupes  
 leur persuada de ne point perdre de tems, & de  
 prévenir Constance. Il avoit dès-lors renoncé au  
 fond de son cœur à la Religion Chrétienne. Mais  
 il tenoit son Apostasie secrète par l'apprehension  
 qu'il avoit d'une grande partie des gens de guer-  
 re, dont il connoissoit la piété. L'artifice dont  
 il usa pour déguiser ses sentimens fut de permet-  
 tre d'un côté l'exercice de toute sorte de Reli-  
 gions, & d'un autre de faire la prière dans l'E-  
 glise des Chrétiens le jour de Noël, afin que les  
 gens de guerre le crussent de leur sentiment. Il  
 donna en suite les charges à ceux pour lesquels il  
 avoit le plus d'estime, & déclara qu'il n'avoit  
 point intention d'employer ses armes contre Con-  
 stance, mais seulement d'assembler les troupes  
 d'Orient, & d'Occident afin que d'un commun  
 accord elles élussent un Empereur. Il avoit aussi la  
 vanité de dire qu'il savoit le jour auquel Constance  
 devoit mourir, & qu'il lui avoit été révélé pen-  
 dant son sommeil par des vers qu'il recitoit, &  
 dont le sens étoit que Julien perdrait par la mort,  
 l'Empire qu'il exerçoit sur l'Asie, lorsque la pla-  
 nète de Jupiter se trouveroit dans le signe du ver-  
 seur d'eau.

Constance retournoit de la guerre contre les *Ans des*  
 Perses lorsqu'il mourut, & le Roi de Perse re-*puis la*  
 tournoit au même tems en son païs. L'inquié-*Naissan*  
 de dont il étoit agité sur le point d'entreprendre *ce de J.*  
 la guerre civile, lui causa une fièvre, & un dé-*C.*  
 voiemement dont il mourut à Mopsicréne Ville située *361.*  
 au pié du Mont Taurus. On dit qu'en mourant il *Constan-*  
 témoigna se repentir de trois choses. De s'être dé-*ce.*  
 fait de ses proches. (Car il ne s'étoit pas défait  
 seulement de Gallus, mais encore de ses oncles.)  
 D'avoir déclaré Julien César; & d'avoir introduit  
 des nouvearez dans la Religion. Il usoit de clé-  
 mence envers ses sujets, gardoit la justice dans le  
 jugement des affaires, la tempérance dans son boi-  
 re, & son manger, & la bien-séance dans la distri-  
 bution des charges, & des emplois. Il n'admit ja-  
 mais personne dans le Sénat qui ne fût savant, &  
 qui ne fût capable d'écrire en Prose, & en Vers.  
 Pour ce qui est de la Religion, il ne la conserva pas  
 dans toute sa pureté. Au lieu de suivre l'exemple  
 de Constantin son pere, il favorisa les erreurs d'A-  
 rius. Il voulut à la suscitation d'Euſébe premier de  
 ses Evêques contraindre Alexandre qui avoit suc-  
 cédé à Métrophane dans le gouvernement de l'E-  
 glise de Constantinople, de recevoir Arius à la  
 communion, & sur le refus que cet Evêque en  
 fit, il indiqua un Concile. Comme le jour au-  
 quel le Concile avoit été convoqué étoit proche,  
 Alexandre entra seul dans l'Eglise, & s'étant pro-  
 sterné contre terre, pria Dieu de ne pas permet-  
 tre qu'un loup aussi furieux qu'Arius entrât dans  
 sa bergerie, protestant qu'il seroit plus aisé de mou-  
 rir que de voir son troupeau en proie. Le jour sui-  
 vant, qui étoit celui auquel le Concile avoit été  
 convoqué, Arius parut avec une extrême inso-  
 lence; mais ayant été saisi d'une grande douleur,  
 il se retira dans un lieu secret où il jeta ses en-  
 trailles avec ses excréments, & périt misérablement.

*Ans de-* Le Patriarche Alexandre mourut heureusement,  
*fuis la* après s'être acquitté l'espace de vint-trois ans des  
*Naissan* fonctions du Sacerdoce. Les Orthodoxes élurent  
*ce de J.* en sa place Paul qui durant la persécution avoit  
*C.* confessé généreusement le nom de JESUS CHRIST.  
 361. Mais Constance étant retourné d'Antioche à Con-  
*stantin-* stantinople, le chassa du siège Episcopal, pour y  
*ce.* mettre Eusébe auparavant Evêque de Nicomédie,  
 Protecteur passionné de l'Arianisme. Paul se ré-  
 fugia à Rome, où il obtint du Pape Jules son réta-  
 blissement sur le siège de l'Eglise de Constantino-  
 ple. Mais il en fut chassé une seconde fois par or-  
 dre de l'Empereur, & tué par la fureur des Ariens  
 dans le lieu de son exil. Macedonius qui fut sur-  
 nommé Pneumatomaque, à cause de la guerre qu'il  
 avoit déclarée au saint Esprit, fut élevé par les hé-  
 rétiques sur le siège de l'Eglise de Constantinople  
 dès qu'Eusébe l'eut laissé vacant par sa mort. Il le  
 tint un an; & eut la vanité d'ôter le corps de Con-  
 stantin de l'Eglise des saints Apôtres, pour le met-  
 tre dans celle de saint Acace Martyr. En haine de  
 quoi Constance le rélégua, & mit en sa place Eu-  
 doxe Arien, qui posséda dix ans cette dignité, &  
 remit le corps de Constantin dans l'Eglise d'où il  
 avoit été tiré par son prédécesseur. Le même Em-  
 pereur fit porter à Constantinople les corps de saint  
 André, & de saint Luc, & les fit placer sous l'Au-  
 tel de l'Eglise des saints Apôtres par les soins, & par  
 le ministère d'Artème, qui étoit alors Gouverneur  
 d'Alexandrie, & qui fut depuis célèbre Martyr du  
 Sauveur. Ce Prince eut pour femme Eusébie, qui  
 avoit une excellente beauté, mais qui fut peu heu-  
 reuse dans son mariage, à cause des indispositions  
 continuelles, & de la froideur naturelle de l'Em-  
 pereur son mari. Elle en tomba dans une si pro-  
 fonde tristesse, qu'elle mourut avant lui sans avoir  
 jamais eu d'enfans. Quelques-uns assurent qu'a-  
 vant que de mourir elle perdit l'esprit par la vio-  
 lence,

lence, & par la malignité des vapeurs qui lui montèrent au cerveau. On dit que Constance étoit fort adroit à monter à cheval, & à tirer, & que pour les lettres, il y avoit été si bien instruit qu'il faisoit des Vers.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

36 L.

## JULIEN.

**L**A nouvelle de la mort de Constance n'eut pas si-tôt été portée à Julien, que les légions firent de grandes acclamations en son honneur, & le saluèrent en qualité d'Empereur. Pour lui, il affecta de paroître triste & affligé de la mort de Constance, ordonna qu'on en fit un détail public, en prit l'habit, & quitta ses ornemens Impériaux. Il se rendit après cela à Constantinople, d'où le Sénat, & le peuple sortirent pour aller au devant de lui, & pour le conduire dans le Palais avec des cris de joie. Le corps de Constance aiant été apporté peu après sur un char, & conduit par son armée, pour être mis dans l'Eglise des saints Apôtres, il alla au devant sans avoir le front ceint de son diadème, & le suivit par honneur. Dès le commencement de son règne il fit mourir plusieurs personnes de la Cour, en relégua plusieurs autres, & les dépouilla de leur bien. Il ajouta aux autres charges de l'Empire, le soin de juger les différens des particuliers. Comme on plaidoit un jour devant lui une cause, où il s'agissoit d'une accusation de péculat, & où l'accusé nioit constamment qu'il eût jamais détourné les deniers publics, l'accusateur lui dit: Seigneur, s'il suffisoit à un accusé de nier son crime, jamais personne ne seroit trouvé coupable. Il lui repartit, s'il suffisoit à un accusateur d'avancer des faits en l'air, & s'il en étoit erû sur sa parole, jamais personne ne seroit trouvé innocent. Il donna audience à des Ambassadeurs de diverses na-

*Julien.*



*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.* tions, qui avoient été envoyez vers Constance, sic  
*361. Julien.* la revue des troupes, & réforma une grande par-  
 tie des Officiers de sa maison. Comme il avoit un  
 jour demandé un barbier, & que celui qui avoit au-  
 trefois servi Constance s'étoit présenté à l'heure  
 même dans un équipage fort propre, & fort leste, il  
 dit qu'il avoit demandé un barbier, & non un Sénat-  
 eur, ni un homme de condition, & le renvoia. Un  
 cuisinier de la vieille Cour aiant paru un autre jour  
 devant lui, avec un trop bel habit, il envoya que-  
 rir le sien, & demanda à ceux qui étoient presens,  
 lequel des deux ils prenoient pour un cuisinier.  
 Ils répondirent que c'étoit celui qui étoit le plus  
 mal habillé, & à l'heure même il chassa l'autre.  
 Il ne faisoit tout cela que par vanité, & qu'à des-  
 sein de paroître tempérant, & tel qu'un vrai Phi-  
 losophe doit être. Il fit des largesses aux soldats,  
 & se prépara à la guerre contre les Perses. Lors-  
 qu'il crût son autorité bien affermie, il se déclara  
 ouvertement pour le Paganisme. J'ai déjà dit,  
 que dès auparavant il avoit renoncé dans le secret  
 de son cœur à la Religion Chrétienne, mais qu'il  
 n'avoit osé faire profession publique de l'impiété.  
 On dit qu'au tems qu'il cachoit comme sous la  
 cendre d'une fausse modestie le feu de l'ambition  
 dont il brûloit, il consulta les devins pour savoir  
 s'il parviendrait à l'Empire, & que ce furent eux  
 qui lui corrompirent l'esprit, & qui l'engagèrent  
 dans l'idolatrie. Lors qu'il eut entre les mains  
 l'autorité qu'il avoit si ardamment souhaitée, il  
 en usa si cruellement, que par un jugement im-  
 pénétrable de Dieu, il fit remporter à plusieurs  
 la couronne du martyre. La fureur dont il étoit  
 animé contre les Chrétiens alla à un tel excès,  
 qu'il leur voulut interdire l'étude des lettres pro-  
 phanes, sous prétexte, que puisqu'ils les décrioient  
 comme des fables, il n'étoit pas juste qu'ils en  
 reçussent aucun avantage, ni qu'ils en tirassent  
 des

des armes pour combattre l'ancienne religion. *Ans de-*  
 On dit donc qu'en ce tems-là auquel on défen- *puis la*  
 doit aux enfans la lecture des Poëtes Païens, Ap- *Naissan*  
 pollinaire fit en vers une paraphrase des Pseaumes, *ce de J.*  
 & que Gregoire si savant en Théologie, compo- *C.*  
 sa diverses Poësies, afin que les enfans des Chrê- *362.*  
 tiens s'en pussent servir pour apprendre la langue *Julien.*  
 Gréque, & l'art de faire des Vers. Julien permit  
 aux Juifs de rebâtir leur Temple en Jérusalem.  
 Mais comme ils commençoient à creuser la terre  
 pour jetter les fondemens, on dit qu'il en sor-  
 tit un feu qui brûla les ouvriers, & qui empê-  
 cha la continuation de l'ouvrage. Il fit execu-  
 ter à mort Eusébe Eunuque pour avoir autrefois  
 conseillé le meurtre de Gallus son frere, & chas-  
 sa de la Cour tous les autres Eunuques. Com-  
 me il se promenoit un jour aux environs de Cal-  
 cedoine, Maris Evêque de cette Ville l'appela per-  
 perfide, & apostat. Il affecta de paroître modéré  
 & patient, & au lieu de se venger de sa liberté, il  
 se contenta de lui dire: Retire-toi misérable, &  
 déplore la perte de ta vûë. Maris reprenant après  
 cela la parole lui dit: Je rends graces à J E S U S  
 C H R I S T mon Sauveur, de ce qu'il m'a envoie  
 cette incommodité qui m'empêche de voir un vi-  
 sage aussi execrable que le vôtre. Dans le tems  
 qu'il se préparoit à la guerre contre les Perses, &  
 qu'il étoit à Tarse Ville célèbre de Cilicie, Argé-  
 me Prêtre du temple d'Esculape lui demanda des  
 colonnes qu'un Evêque en avoit tirées pour les fai-  
 re servir à son Eglise, Il commanda à l'heure mê-  
 me que les colonnes fussent remises aux dépens de  
 l'Evêque dans le temple bâti à Egges Ville renom-  
 mée de la même Province, en l'honneur d'Esculape.  
 Les Païens déplacèrent aussi-tôt une de ces colon-  
 nes, & la traînèrent avec de grands frais, & avec  
 beaucoup de peine jusques à la porte de l'Eglise,  
 sans pouvoir jamais la tirer plus loin. Mais après

*Ans de.* la mort de Julien l'Evêque la releva sans aucune  
*puis la* peine, & la remit en sa place. Comme Julien  
*Naissan* étoit à Daphné, & qu'il y offroit souvent des sacri-  
*ce de J.* fices devant l'image d'Apollon qui étoit un excel-  
 6. lent ouvrage de l'art, les habitans d'Antioche se  
 362. raillèrent de sa superstition, & dirent qu'il étoit un  
*Julien.* sacrificateur, & non un Empereur. Ils l'appelèrent  
 aussi bouc à cause qu'il avoit une grande barbe,  
 qu'ils disoient être propre à faire des cordes. Il re-  
 poussa ces railleries par d'autres railleries qu'il fit  
 de la vanité de leur délicatesse, & de leur luxe. Je  
 ne voudrois pas, dit-il, donner ma barbe pour  
 faire des cordes, de peur qu'elles ne fussent trop  
 rudes, & que des mains aussi délicates que celles  
 des Antiochiens n'en fussent écorchées. Il fit aussi  
 une satire contre eux à l'occasion de l'aversion  
 qu'ils avoient témoignée de sa barbe. Il sacrifioit  
 cependant des Hecatombes à Apollon pour obtenir  
 de lui une réponse sur le succès de la guerre, sur  
 laquelle il le consultoit. Mais comme l'Oracle de-  
 meuroit dans le silence, il en demanda la raison  
 aux Prêtres, qui lui répondirent que leur Dieu  
 étoit offensé de ce qu'il y avoit des corps morts  
 enterrez aux environs. Les corps qui y étoient,  
 étoient des corps de Martirs, & principalement  
 de saint Babilas. L'Empereur commanda qu'on  
 les ôtât, & qu'on les mît ailleurs. La nuit sui-  
 vante le tonnerre tomba sur le temple, & sur  
 l'image d'Apollon, & les consuma, mais attri-  
 buant ce malheur aux Chrétiens, il commanda  
 de fermer leurs Eglises, & d'exécuter à mort le  
 célèbre Artème, qu'il accusoit d'avoir été auteur  
 de la mort de Gallus. Il fit aussi souffrir le mar-  
 tire à Eugène, & à Macaire Prêtres. Il le fit  
 aussi souffrir à Manuel, à Sabel, & à Ismael qui  
 avoient été envoyez de Perse vers lui en qualité  
 d'Ambassadeurs, & enfin il le fit souffrir à plu-  
 sieurs autres.

Au reste le commencement de la guerre qu'il fit *Ans de-*  
aux Perses fut assez heureux. Il prit d'abord quel- *par la*  
ques Villes , & tailla en pièces un grand nombre *Nassan*  
d'ennemis , prit quantité de prisonniers , & de ba- *ee de J.*  
gage , & mit le siège devant Cresiphon. Mais le *C.*  
fort des armes s'étant changé tout d'un coup, l'Em- *363.*  
pereur périt misérablement dans un pays étranger *Julien.*  
avec la plus grande partie de son armée. Comme  
les Perses désespéroient de vaincre les Romains à  
force ouverte , quelques-uns d'entre eux se réso-  
lurent de s'exposer à un péril évident pour leur  
causer quelque perte considérable. Il y en eût  
donc deux qui se présentèrent comme des transfu-  
ges à Julien , & qui lui promirent une victoire ai-  
sée , s'il vouloit prendre le chemin court & assuré  
qu'ils lui montreroient pour entrer jusques dans le  
cœur de la Perse, & s'il brûloit ses vaisseaux, de peur  
qu'ils ne servissent à ses ennemis. Ce pernicieux  
Prince ajoûta follement foi à ces promesses, & quel-  
ques remontrances qu'Hormisdas & plusieurs au-  
tres lui pussent faire pour l'empêcher de tomber  
dans ce piège, il mit le feu à ses vaisseaux, il n'en ré-  
serva en tout que douze, bien qu'il eût au commen-  
cement de la guerre sept cent galères , & quatre  
cent bâtimens propres à porter des vivres. Lorsque  
tous ses bâtimens eurent été réduits en cendres , il  
étoit prêt de suivre les guides qui offroient de le  
conduire , & ne déféra qu'à peine aux pressantes in-  
stances des Tribuns qui soutenoient que c'étoient  
des imposteurs, & qui demandoient qu'on les mît à  
la question. Quand on les y eût mis la violence des  
tourmens tira de leur bouche la confession de la  
vérité. Voilà la manière dont quelques - uns rap-  
portent que Julien fut trompé. D'autres disent  
que comme il désespéroit de se rendre maître de  
Cresiphon , à cause de ses fortifications , & à cau-  
se aussi que son armée manquoit de vivres , il prit  
résolution de se retirer. Ils ajoûtent que comme

*Ans de-* il se retiroit les Perses chargèrent son arrièregarde,  
*puis la* & la mirent en desordre. Les Gaulois qui avoient  
*Naissan* été mis derrière pour la soutenir signalèrent leur  
*sa de J.* valeur dans cette rencontre, & tuèrent un grand  
*C.* nombre non seulement de soldats, mais aussi

363. d'Officiers des Perses. Mais enfin les Romains  
*Julien.* étant pressés par la faim, & n'ayant aucune con-  
 noissance du pays, Julien sans savoir ce qu'il fai-  
 soit, prit le chemin des montagnes. Les Perses  
 les y ayant attaquez à l'heure même, le sort des  
 armes fut fort différent, l'aile droite des Romains  
 ayant été défaire, & la gauche étant demeurée vi-  
 ctorieuse. Comme Julien couroit au secours de  
 ceux qui étoient pressés par les ennemis, & que  
 ne pouvant supporter la chaleur du Soleil, ni la  
 pesanteur de sa cuirasse, il l'ôta, & fut blessé au  
 côté d'un coup de flèche. On dit qu'il s'éleva un  
 si grand vent, que l'air fut couvert d'un si épais  
 nuage, & obscurci d'une si prodigieuse quantité  
 de poussière que les deux armées avoient élevées,  
 qu'on ne se pouvoit plus connoître, & qu'aucun  
 ne sachant ni ce qu'il faisoit, ni où il étoit, on ne  
 pût remarquer d'où vint le trait dont l'Empereur  
 fut percé, si bien que l'on doute encore s'il partit  
 de la main d'un Romain, ou de celle d'un Perses,  
 ou s'il fut envoyé du Ciel. Ceux qui croient que le  
 coup venoit du Ciel, disent que Julien reçût dans  
 le creux de sa main quelques gouttes de son sang, &  
 que les jettant en l'air il dit, tiens Nazaréen, voilà  
 de quoi te rassasier. Sa vie criminelle fut terminée  
 par cette mort sanglante. Son règne ne fut que de  
 deux ans. Les gens de guerre portèrent son corps  
 à Tarse, & l'enterrent dans un fauxbourg. On  
 mit sur son tombeau une épitaphe, dont voici à  
 peu près le sens. *Julien Prince aimé de ses sujets, &*  
*redouté de ses ennemis, gît ici sur les bords du Cidne,*  
*où il a été arrêté par les eaux de l'Euphrate, & par*  
*les armes des Perses.*

Son

Son corps fut depuis tiré de là , & porté à Constantinople. Il avoit un desir insatiable de la gloire, puis la rivoit vanité des moindres choses. Il souffroit volontiers que ses amis l'avertissent de ses fautes. Il étoit habile en toute sorte de sciences , & sur tout dans les plus cachées. Il étoit si tempérant que jamais il ne crachoit , & jamais n'avoit de rapports. Il avoit accoutumé de dire qu'un Philosophe devoit vivre dans une si extrême modération , qu'il devoit presque s'abstenir de respirer. On dit que pendant son sommeil il vit à Antioche un jeune homme d'une chevelure blonde qui lui prédit qu'il mourroit en Phrigie. C'est pourquoi dès qu'il se sentit blessé , il demanda le nom du lieu où il étoit , & quand on lui eut répondu qu'il s'appeloit Phrigie , il s'écria , ô Soleil , vous avez perdu Julien. On dit que sa mort fut sùe dans Antioche le jour même qu'elle arriva. On prétend qu'un homme du pais , qui y avoit une charge de Judicature , & qui faisoit profession de la même Religion que Julien , vit une multitude d'étoiles dont l'assemblage formoit ses paroles , aujourd'hui Julien est tué dans la Perse. Cette vision fut l'occasion de la conversion de ce Juge. Au reste Julien fut tué de la sorte à l'âge de trente & un an.

## J. O V I E N.

**J**OVien Tribun fut choisi pour remplir le trône. qui vaquoit par la mort de Julien. C'étoit un homme de piété. Il étoit fils du Comte Varronien. Il refusa d'abord l'autorité qui lui étoit déferée , & quand on lui en demanda la raison , il s'écria , c'est que je suis Chrétien , & que je ne veux point commander à des Païens. Les gens de guerre s'étant écriez tout d'une voix , & comme de concert qu'ils étoient Chrétiens aussi bien que lui , il accepta la qualité d'Empereur , & fit avec les Perses un

*Ans de-* traité peu honorable, mais que le tems rendoit  
*puis la* nécessaire. Il leur céda deux Villes célèbres Ni-  
*Naissan* sibe, & Singare, & en transféra ailleurs les ha-  
*se de J.* bitans, qui pressés par la violence de la douleur,  
*C.* lui parlèrent en des termes fort éloignés du res-  
 363. pect qu'ils lui devoient. Il leur abandonna des  
*levien.* Provinces & des droits qui appartenoient depuis  
 long-tems aux Romains. Lorsque les ôtages  
 eurent été donnez de côté, & d'autre, les Ro-  
 mains partirent pour retourner en leur païs,  
 mais ils souffrirent de grandes incommoditez du-  
 rant tout leur voiage, & furent extrêmement  
 pressés par la faim & par la soif. Jovien étant  
 pourtant retourné à Antioche après de longues  
 fatigues, rappella tous les Chrétiens qui avoient  
 été exilés sous le règne précédent, & principale-  
 ment Athanase ce célèbre Evêque d'Alexandrie.  
 D'Antioche il se rendit à Tarse, où il fit embellir  
 le tombeau de Julien. Il alla en suite à Ancire  
 Ville de Galatie & de là à Dadaftane qui n'en est  
 éloignée que d'une journée, où il mourut subite-  
 ment, quelques-uns disent que ce fut d'avoir  
 mangé des champignons empoisonnez, car il ne  
 mangeoit rien que de fort commun. Les autres as-  
 sûrent qu'ayant passé la nuit dans un bâtiment neuf  
 où l'on avoit allumé grande quantité de charbon  
 à cause de la rigueur du froid, la chaleur du feu tira  
 de la chaux une prodigieuse quantité de vapeurs,  
 dont il fut étouffé durant son sommeil. On ajoûte  
 aussi qu'il avoit bu alors avec excès, & qu'il étoit  
 fort adonné au vin. L'Impératrice sa femme, & Var-  
 ronien leur Fils qui étoient partis avec un équipage  
 magnifique pour l'aller trouver, ne purent arriver  
 avant sa mort. Les gens de guerre affligés de cet ac-  
 cident s'assemblèrent à Nicée pour y délibérer tou-  
 chant l'élection d'un autre Empereur. On en pro-  
 posa plusieurs pour les élever à cette haute dignité.

Salluste Préfet du Prétoire eût un grand nombre  
 de

de voix en sa faveur. Mais il s'excusa sur son âge d'accepter cette charge, & quand on la lui offrit pour son fils, il dit qu'il étoit trop jeune, & qu'il avoit trop peu d'expérience. Il nomma après cela Valentinien-quoiqu'absent, & son choix fut confirmé par le suffrage de l'armée. Jovien eût toujours de bons sentimens touchant la Religion. Il fut d'un naturel libéral, & bien faisant. Il ne laissa pas d'avoir des défauts & d'être fort sujet au vin, & fort adonné à ses plaisirs. Il fut d'une haute stature, & eût quelque teinture des sciences. Comme il suivait un jour en qualité de Tribun, l'Empereur Julien qui montoit une hauteur, il marcha sur le bas de sa robe, dont Julien prit un présage qu'il seroit son successeur, & dit à l'heure même, plaise au Ciel que tu le sois, quoi que tu sois un homme. Il régna un peu moins de huit mois. Son corps fut porté à Constantinople, & enterré dans l'Eglise des Saints Apôtres, où celui de Carito sa femme fut aussi mis depuis. Il véquit trente-trois ans.

## V A L E N T I N I E N.

Valentinien ayant été élu de la sorte fut en suite proclamé Empereur, & revêtu des ornemens convenables à cette haute dignité. Salluste lui ayant demandé à l'heure même la grace d'être déchargé de sa charge de Préfet du Prétoire en reconnaissance des offices qu'il lui avoit rendus pour ménager son élection, il lui dit, étoit-ce donc à dessein de vous délivrer entièrement du soin des affaires publiques, que vous me les avez mises entre les mains? Il étoit de Pannonie, & faisoit profession de la piété Chrétienne, en haine de quoi il avoit été banni par Julien. Mais depuis il avoit été rappelé, & honoré d'une charge de Tribun.

Il avoit une grande force de corps, un zèle ardent pour la Justice, qui le porta à réprimer très-sévère-



*Ans de-* ment les violences des Magistrats. Il avoit accout-  
*puir la* tumé de dire que le soin de faire observer la justice,  
*Naissan* étoit le principal soin que dût avoir un Souverain.  
*ce de J.* Il associa Valens son frere à l'Empire, lui laissa l'O-  
*C.* rient, & alla en Occident, où il remporta plusieurs

366. victoires sur diverses nations. Il déclara Empereur  
*Valenti-* Gratien, qu'il avoit eu de Sévère sa femme avant  
*nien &* que d'être parvenu à l'Empire. Il épousa Justine,  
*Valens.* bien que sa première femme véquît encore, & eût  
d'elle le jeune Valentinien, & trois filles, savoir,  
Justa, Grata, & Galla. Eudoxe qui avoit de mau-  
vais sentimens touchant la Religion, étant mort  
sous son règne, Démophile qui tenoit les mêmes  
sentimens gouverna après lui l'Eglise de la nouvelle  
Rome l'espace de douze ans. Ce fut aussi sous son  
règne, & de son consentement qu'Ambroise fut  
élu Evêque de Milan. Quand il sût que Valens sou-  
frere favorisoit l'Arianisme, & contraignoit chacun  
de l'embrasser, il l'en reprit par ses lettres avec  
beaucoup de force. Mais Valens au lieu de profiter  
de ces réprimandes, suivit plus aveuglément que  
jamais le mouvement de sa passion. Rodane grand  
Chambellan qui étoit en grand crédit à la Cour de  
l'Empereur, aiant été accusé devant lui d'avoir  
fait une injustice à une femme nommée Bérénice,  
& le crime aiant été clairement prouvé, Valenti-  
nien commanda qu'il lui fit réparation. Comme  
il se fioit en son crédit, & qu'il négligeoit de sa-  
tisfaire aux ordres du Prince, Bérénice se plai-  
gnit derechef de ce qu'elle n'avoit reçu aucune ré-  
paration; alors l'Empereur lui ôta la charge, &  
en un jour auquel on célébroit des jeux publics, le  
fit promener devant le peuple pendant que des Hé-  
rauts recitoient à haute voix l'injustice qu'il avoit  
faite à Bérénice, & le mépris qu'il avoit eu des  
ordres de l'Empereur. Il fut après cela brûlé & sa  
confiscation donnée à cette Dame, qu'il avoit ou-  
tragée. Au reste Valentinien mourut dans les Gau-  
les

les à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, dont il en *Ans de-*  
 avoit régné onze. Il laissa Gratien son fils succes- *puis la*  
 seur de son Empire d'Occident. *Naissan*  
*ce de J.*

## V A L E N S.

C.

367.

**V**alens partisan & défenseur des Ariens persé- *Valens*  
 cuta les Orthodoxes, & leur fit souffrir de  
 grands maux à la persuasion de Domnine sa femme.  
 Quatre-vingt Prêtres députez par des Catholiques  
 étant allez le trouver à Nicomédie, il commanda  
 qu'on les brûlât avec le vaisseau sur lequel ils  
 étoient venus, ce qui fut exécuté. Le feu fut  
 mis au vaisseau en pleine mer, & les Prêtres fu-  
 rent brûlez de la sorte avec le vaisseau, qui arriva  
 pourtant jusques aux environs de Dacibize. Gré-  
 goire le Grand Théologien a parlé de cette cruelle  
 execution. Valens non content de persécuter les  
 Orthodoxes, chassa les Evêques Catholiques pour  
 donner leurs Eglises aux Ariens. On dit que les  
 Catholiques qui avoient été chassés de l'Eglise de  
 Nicée, eurent recours au grand Basile, qui se  
 chargea d'aller représenter à Valens l'injustice de  
 ce traitement. Quand il vit qu'il n'en pouvoit rien  
 obtenir, il lui dit, faisons Dieu juge de ce diffé-  
 rent. Fermons la porte de l'Eglise, que les Ariens  
 fassent leur prière pour en obtenir l'ouverture, &  
 s'ils l'obtiennent, qu'ils en jouissent. Que s'ils  
 ne la peuvent obtenir, nous ferons nôtre prière  
 à nôtre tour, & si la porte de l'Eglise s'ouvre,  
 vous nous permettrez de la posséder. Que s'il arri-  
 voit que nôtre prière ne fût pas écoutée de Dieu,  
 & que la porte demeurât fermée, nous consenti-  
 rons encore en ce cas, que les Ariens demeurent  
 en possession de l'Eglise. Valens agréa la condi-  
 tion. L'Eglise de la Ville de Nicée fut fermée. Les  
 Ariens prièrent à la porte tout le jour, & se reti-  
 rèrent sur le soir sans avoir rien obtenu. Alors les  
 Catho-

*Ans de-* Catholiques conduits par le grand Basile s'appro-  
*puis la* chèrent , & à peine eurent-ils commencé leur prié-  
*Naiſſan* re , que les serrures & les verroux se rompirent ,  
*ce de J.* & que les portes s'ouvrirent pour donner entrée  
*C.* aux Fidèles. Valens permettoit aux Paiens d'offrir  
 367. des sacrifices , favorisoit les Juifs , & ne persécutoit  
*Valens.* que les Orthodoxes.

Comme il partoît pour s'aller opposer aux cour-  
 ses , & aux brigandages que les Scithes faisoient  
 dans la Thrace , & dans la Macedoine , il fut ren-  
 contré par le célèbre Isac qui lui dit : Sachez que si  
 vous rétablissez les Orthodoxes dans la possession  
 des Eglises vous retournerez victorieux ; & que si  
 au lieu de les rétablir vous continuez à faire la  
 guerre à Dieu , vous ne rentrerez jamais dans vô-  
 tre Palais. Ce Prince impie irrité de cette liberté ,  
 commanda que l'on arrêtât le serviteur de Dieu ,  
 & que l'on le gardât jusques à ce qu'il fût de retour.  
 Isac lui dit alors , si vous revenez de ce voiage , Dieu  
 n'aura point parlé par ma bouche. Valens eut en-  
 suite un songe où il crût voir un homme qui lui di-  
 soit , qu'il parût promptement pour aller trouver  
 le grand Mimas , & pour être accablé des dou-  
 leurs de la mort. Quand il fut éveillé il demanda  
 ce que c'étoit que Mimas. Un homme savant qui  
 étoit à sa suite , car en ce tems-là les cours des  
 Empereurs avoient des hommes savans , & plût à  
 Dieu qu'elles en eussent encore aujourd'hui ! Un  
 homme savant , dis-je , lui dit que Mimas étoit un  
 mont d'Asie proche de la mer , dont Homere avoit  
 parlé dans l'Odisſée , & qu'il appeloit venteux.  
 Pourquoi faut-il , repartit Valens , que j'aille à ce  
 378. mont-là , & que j'y meure ? Il donna bataille aux  
 Scithes dans la Thrace , & après l'avoir perduë , il  
 se sauva dans une maison , où il se cacha. Il y fut  
 depuis brûlé par les vainqueurs dans le tems que  
 courant le païs des vaincus , ils y mettoient le feu  
 par tout. Isac eut révélation de sa mort dans la  
 prison ,

prison , & dit au moment qu'elle arriva que Valens étoit brûlé vif. Après  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.  
378.  
Valens.

Procopé cousin de Julien conspira contre Valens, & se rendit maître de Constantinople. Mais aiant été trahi , & livré par ceux de son parti. Il fut attaché à deux arbres que l'on avoit courbez avec violence , & mis en pièces lorsque ces arbres reprirent leur situation naturelle. Les murailles de Calcedoine furent démolies à cette occasion sur ce que les habitans étoient accusez d'avoir favorisé l'usurpateur , on trouva dans les ruines une table où cette inscription étoit gravée.

*Quand de jeunes beautés de mille attraits parées  
Par cent nobles rivaux humblement adorées  
Feront retentir l'air de leurs charmans accens ,  
Et donneront aux sens des plaisirs innocens.  
Quand de l'antique mur les pierres détachées  
Pour faire un bain public se verront rapprochées ,  
Des peuples inconnus qui n'auront rien de doux  
Seront les messagers du celeste courroux.  
A travers le Danube ils se feront passage ,  
Et sur le Scithe errant exerceront leur rage.  
Mais quand de l'aspre Thrace ils toucheront le bört ,  
Et que portant par tout le fer , le feu , la mort ,  
Au timide habitant ils donneront la fuite :  
Peuples , rassurez-vous , n'en craignez plus la suite ,  
Mars les arrêtera dans leur rapide cours ,  
Et Cloto coupera la trame de leurs jours.*

Valens employa les démolitions des murailles de Calcedoine à la construction d'un aqueduc auquel il donna son nom. Son dessein étoit que la Ville Impériale eut de l'eau en abondance pour toute sorte d'usages , & sur tout pour la commodité des bains. Le Préfet de la Ville fit faire un réservoir de Taurus. La construction de ces ouvrages fut suivie de l'irruption des barbares qui périrent en

*Am de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
 378. en Thrace selon la prédiction , dont je viens de parler. On dit que sous le règne de Valens , Libanius Sophiste , & Jamblique maître de Proclus entreprirent de deviner par le moyen d'un coq , celui qui parviendrait après lui à l'Empire. Voici quelle est cette manière de deviner. On imprime sur la poussière vingt-quatre lettres , sur chacune desquelles on met un grain de blé , & un grain d'orge. On recite après cela certains vers charmez , & on laisse aller un coq. On remarque les grains qu'il prend , & on croit que les lettres d'où il les tire , signifient ce que l'on desire savoir. Libanius & Jamblique aiant donc fait la cérémonie que je viens de dire , le coq prit les grains sur T , H , E , O , D. Ce qui ne formoit qu'une prédiction incertaine , parce qu'on doutoit s'ils signifioient Théodose , Théodore , ou Théodote. Valens aiant eu avis de cette affaire fit mourir plusieurs personnes qui avoient ces noms-là , & chercha les auteurs de la cérémonie. Jamblique prit du poison pour éviter les effets de la colère de Valens qu'il savoit être implacable. Il est vrai aussi qu'il ne pardounoit point , & qu'il avoit accoutumé de dire que quiconque renonce à la sévérité , renonce à la justice. Il régna treize ans & quatre mois , & eut une mort digne de sa vie.

## G R A T I E N.

*Gratien*

**G**ratien fils de Valentinien , & le jeune Valentinien frere de Gratien posséderent ensemble l'Empire Romain. Gratien avoit été déclaré Empereur par Valentinien son pere , comme nous l'avons dit , & n'avoit point été présent à sa mort. L'armée salua aussi le jeune Valentinien en qualité d'Empereur , bien qu'il n'eût encore que quatre ans. Quand il fut de retour , il reprit les gens de guerre avec beaucoup d'aigreur de ce qu'ils avoient été

osé proclamer son frere Empereur, sans avoir auparavant obtenu son consentement, & en châtia quelques-uns pour ce sujet. Il ne refusa pas pour cela de partager avec son frere la souveraine puissance. Il imita la piété de son pere, & comme Valens son oncle lui demandoit du secours contre les Scithes, il le lui refusa, en disant qu'il ne lui étoit pas permis de s'allier avec un ennemi de Dieu. Il permit par Edit aux Evêques de retourner à leurs Eglises, d'où ils avoient été chassés.

Comme les Scithes enflés des avantages qu'ils avoient remportez sur Valens couroient & pilloient la Thrace, & qu'il ne paroissoit aucun moien de réprimer leurs courses, & leurs brigandages, l'Empereur manda d'Espagne, qui est la principale Ville de l'Ibérie Européenne, Théodose homme recommandable par la grandeur de son courage, & par l'ardeur de la piété, & lui donna le commandement des troupes destinées contre ces barbares. Cet excellent Général les chargea si rudement, qu'il en tua le plus grand nombre, mit les autres en fuite, qui furent ou pris par le victorieux, ou écrasés par ceux de leur parti dans le desordre de leur déroute; de sorte qu'il y en eut fort peu qui échappèrent. Théodose laissa ses troupes dans le país, & alla porter lui-même à Gratien la nouvelle de sa victoire. La promptitude avec laquelle elle avoit été obtenue sur des peuples, dont la réputation étoit grande pour les armes, la rendit tout à fait incroyable. Mais quand le tems en eut confirmé la verité, l'Empereur l'admira, & la releva par des louanges extraordinaires. Alors considérant qu'il ne pouvoit soutenir seul le poids de l'Empire depuis que les Provinces qui avoient été gouvernées autrefois par Valens lui étoient échues, il l'associa, & le plaça sur le trône de la nouvelle Rome pour y commander sur l'Orient, & sur la Thrace. Il se réserva l'Occident, & alla

*Ans des  
puis la  
Naissan  
ce de J.*

378.  
*Gratien*

*Ans de-* alla dans les Gaules, où six ans après la mort de  
*puis la* son pere, il fut tué par un effet de la trahison d'An-  
*Naissan* dragathe.

*ce de J.*

C.

379.

## VALENTINIEN LE JEUNE, ET THEODOSE.

*Valen-*

*tinien*

*le Jeune*

*& Theo-*

*dose.*

L'Empire d'Occident étant tombé après la mort de Gratien entre les mains du jeune Valentinien qui étoit encore en bas âge, son esprit fut de telle sorte corrompu par Justine sa mere qui favorisoit les Ariens, qu'il suivit lui-même leurs erreurs, & se déclara contre la foi. Maxime s'étant soulevé contre lui, & ayant remporté de l'avantage en plusieurs rencontres, il implora le secours de Théodose. Ce religieux Empereur lui manda d'abord qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner qu'un sujet rebelle remportât de l'avantage sur un Prince qui ne reconnoissoit plus son Seigneur, & qui mettoit au rang des créatures & des sujets le Fils qui a créé le monde, & qui est égal à son Pere en nature, & en puissance. Bien qu'il lui eût fait cette réponse, il ne laissa pas de l'assister, & de punir de mort Maxime, & Andragathe qui étoit celui, qui comme nous l'avons dit, avoit tué Gratien par surprise. Eugène forma depuis le dessein d'une révolte, dont Valentinien fut si fort épouvanté qu'il s'étrangla. Théodose prit les armes contre ce rebelle. Étant allé à Thessalonique à la tête de son armée, il y fut injurieusement traité par le peuple, & le Préfet y fut tué dans une sédition excitée pour quelque sujet. Il crût néanmoins que la circonstance de la guerre l'obligeoit à dissimuler son ressentiment. Mais depuis il y indiqua une course de chevaux, & quand le peuple fut assemblé au théâtre pour en être spectateur, il le fit envelopper par les gens de guerre, qui tuèrent à coups de traits jusques à quinze mille habi-

habitans. Quand il eut ainsi satisfait sa colère, il alla à Milan, où il fut fortement repris par le grand Ambroise de ce massacre, interdit de l'entrée de l'Eglise, où il ne fut reçu qu'après qu'il eut fait publier une loi, par laquelle il étoit ordonné que les condamnations à mort n'auroient lieu que trente jours après qu'elles auroient été prononcées. Ce terme là fut pris pour donner lieu à l'Empereur de modérer sa colère à laquelle il étoit fort porté de son naturel, & d'examiner ses sentences, & les faire exécuter quand il en auroit reconnu la justice, & d'en arrêter l'exécution quand il trouveroit qu'elles auroient été rendues par passion. Il donna combat dans les Gaules à Eugène usurpateur de l'autorité souveraine, le vainquit, le prit, & le fit mourir. Avant que de monter sur le trône Il épousa l'Phlacille, qui avoit de la piété, de la modestie, de la charité, & de la compassion pour les pauvres. Il eut d'elle Arcadius, & Honorius, & la déclara Impératrice.

Quand elle fut morte, il épousa Galla fille de Valentinien: Pendant qu'il étoit en Occident les Juifs de Constantinople à la faveur d'Honorat, Préfet de la Ville Païen dont ils avoient gagné les bonnes grâces, élevèrent avec beaucoup de dépense une Sinagogue dans la place des Calcoprates. Le peuple ne pouvant voir cette entreprise sans indignation se plaignit du silence, & de la négligence du Préfet, & sur le mépris que le Préfet fit de ses plaintes, mit le feu à la Sinagogue. Le Préfet aiant envoyé une relation de cette affaire à l'Empereur, il commanda que ceux qui avoient brûlé la Sinagogue en paieroient le dommage, & que les Juifs auroient la liberté de la rebâtir. Le grand Ambroise aiant été averti de cet ordre prit le tems auquel Théodose entroit un jour de Dimanche dans l'Eglise de Milan pour lui parler en ces termes. Pourquoi deshonnez-vous le Seigneur, qui vous

a ho-

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.*

390.

*Valen-  
tinien le  
jeune,  
& Thé-  
dost.*



*Ans de-* „ a honoré de la charge , & de la conduite de son  
*puis la* „ peuple, & qui vous a mis le Diadème sur le front?  
*Naissan* „ pourquoi préférez-vous ceux qui le méprisent ,  
*ce de J.* „ à ceux qui le servent ? Pourquoi voulez-vous  
*C.* „ qu'au milieu d'une Ville , où la doctrine du Sau-  
 390. „ veur est enseignée , & où la Croix est adorée , on  
*Valen-* „ élève une Sinagogue pour assembler les auteurs  
*suivent le* „ de sa mort ? l'Empereur ayant demandé à Ambroi-  
*se,* „ si dans un Etat bien policé on devoit laisser au  
*Théo-* „ peuple une licence absoluë de faire ce qu'il lui plai-  
*dose.* „ roit : On ne doit pas sans doute , repartit le grand  
 „ Evêque , laisser au peuple cette licence absoluë.  
 „ Mais on ne doit pas aussi donner liberté aux Juifs  
 „ d'avoir une Sinagogue au milieu d'une Ville  
 „ Chrétienne , & d'offenser par leurs blasphêmes  
 „ les oreilles des fidèles. Théodose se rendant à cer-  
 te raison du grand Ambroise , déchargea les habi-  
 tans de Constantinople du rétablissement de la Si-  
 nagogue , & défendit aux Juifs d'en avoir dans cer-  
 te Ville. Il fit de nouvelles impositions sur les ha-  
 bitans d'Antioche , qui ayant excité sédition pour  
 ce sujet, renversèrent les statuës qu'on avoit élevées  
 dans la place publique en l'honneur de l'Impératri-  
 ce Flaccille , & les traînèrent par les ruës. En puni-  
 tion de cette insolence , l'Empereur ôta à la Ville  
 ses privilèges , l'assujettit à celle de Laodicee , &  
 l'auroit traitée avec une rigueur encore plus grande  
 si l'Evêque Flavien n'eût été implorer la clémence  
 en faveur de son troupeau , & n'eût apaisé la colé-  
 re. Ce fut en ce tems-là que le célèbre Jean Chri-  
 sostome Prêtre de l'Eglise d'Antioche composa les  
 Oraisons , qui pour ce sujet sont intitulées les Sta-  
 tuës. Ce fut au même tems que le savant Théolo-  
 gien Grégoire qui enseignoit auparavant le peuple  
 en secret dans l'Eglise de sainte Anastasie , à cause  
 du pouvoir , & de la violence des Ariens , com-  
 mença à jouir de l'effet de la grace que Théodose  
 avoit faite aux Orthodoxes en leur ouvrant les  
 Eglises ,

Eglises , & à prêcher hautement que le Fils de Dieu *Am de*  
 est de même substance que son Pere , & que le saint *puis la*  
 Esprit est digne du même respect , & des mêmes *Naissan*  
 honneurs que le Pere , & le Fils. Macedonius qui , *ce de J.*  
 comme je l'ai déjà dit , fut durant peu de tems Pa-  
 triarche de Constantinople ne pouvoit souffrir que *390.*  
 l'on appelât le saint Esprit Dieu , ni que l'on dît *Valen-*  
 qu'il avoit la même nature , & la même puissance *tinien la*  
 que le Pere , & le Fils. Ce fut pour ce sujet que le *Jeune ,*  
 second Concile de Constantinople fut convoqué *& Thé-*  
 par l'Empereur. Cent cinquante Evêques y assisté-  
 rent , les deux Grégoires , savoir le Théologien ,  
 & l'Evêque de Nisse , & Amphiloque Evêque d'I-  
 cone eurent la principale part à l'examen des ma-  
 tières. Les saints Peres déclarèrent que le saint  
 Esprit est Dieu , & qu'il est égal au Pere , & au  
 Fils en dignité , & en puissance. Ils retranchèrent  
 de l'Eglise Macedonius , & ses sectateurs , & ajou-  
 tèrent au Simbole les articles , dont le premier  
 commence par ces paroles : Je croi au saint Esprit ,  
 & confirmèrent le Concile précédent. Quelques  
 Evêques qui envioient à Grégoire le Théologien le  
 siège de l'Eglise de Constantinople , dirent qu'il  
 ne lui pouvoit appartenir , puisqu'un autre avoit  
 été élu avant lui pour l'occuper. Ce saint Evê-  
 que bien loin de contester prononça un discours  
 sur ce sujet , renonça à la dignité d'Evêque de  
 Constantinople , & se retira à Nazianze Ville de  
 sa naissance. Celui sur lequel on avoit jetté les  
 yeux pour le placer sur la chaise de cette Egli-  
 se étoit Nectaire homme du Sénat , qui avoit  
 exercé auparavant des charges du siècle. Ce fut  
 dans ce Concile que le second rang fut attribué  
 au siège de la nouvelle Rome , immédiatement  
 après le siège de l'ancienne. Ce fut aussi en ce  
 tems-là qu'Amphiloque supplia l'Empereur de  
 chasser les Ariens de Constantinople , ou au moins  
 de leur défendre d'y continuer leurs assemblées.

Com-

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
390.  
Valen-  
tinien le  
Jeune,  
& Théo-  
dofe.*

Comme ce Prince ne se pressoit pas de lui accorder sa prière, il prit le tems auquel il étoit dans son Conseil aiant Arcadius son fils assis proche de lui, & après avoir rendu à Theodose les respects, & les honneurs qui sont dûs aux souverains, il tratta Arcadius avec beaucoup de familiarité, en lui disant, bon jour mon enfant. L'Empereur aiant remarqué de l'indignation de ce procédé, Amphiloque lui dit, si vous qui n'êtes qu'un homme ne pouvez souffrir que vôtre fils soit méprisé : Dieu n'a-t-il pas de l'horreur, & de l'execration pour ceux qui outragent par leurs blasphêmes son Fils unique, & n'entre-t-il pas dans une juste colère contre ceux, qui permettent que ces blasphémateurs demeurent parmi les Orthodoxes, & qu'ils en corrompent plusieurs par le poison de leur mauvaise doctrine ? Alors l'Empereur admirant l'adresse de ce saint Evêque, défendit les assemblées des hérétiques. Après qu'il eut détruit, comme nous l'avons vû, la puissance d'Eugene le dernier des deux usurpateurs, il jouit seul de tout l'Empire, auquel il associa ses deux fils. Le desir qu'il avoit de les bien élever le porta à mander de Rome Arsene Diacre de l'Eglise de cette Ville, homme célèbre par son érudition, & par sa vertu. Theodose lui commanda d'instruire ses deux fils, & de les considérer en les enseignant, non comme des Princes, mais comme des particuliers, & des sujets, & de ne leur pardonner aucune faute. L'Empereur lui fit de grands presens, & lui rendit de grands honneurs. Il entra un jour dans le lieu où Arsene faisoit la leçon à ses fils, & trouva que les deux Princes étoient assis, & que le Précepteur étoit debout. Il commanda à ses deux fils de se tenir debout durant leur leçon, & au Précepteur de s'asseoir : ce qu'ils firent toujours depuis. Arcadius irrité du châtiment qu'il en avoit reçu, entreprit de se défaire d'Arsene, & suborna un homme

pour

pour l'assassiner. Arsene aiant découvert ce dessein, partit soudement du Palais, & se retira dans les déserts de Scetis, où il mena une vie toute Angélique. Théodose le fit chercher sans le pouvoir jamais trouver. Ce Prince mourut à Milan après avoir régné dix-sept ans, cinq mois. Son Empire fut partagé de telle sorte entre les deux fils, qu'Arcadius eut l'Orient, la nouvelle Rome, & les païs d'alentour, & Honorius l'ancienne Rome, avec les Provinces d'Occident.

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.  
395.  
Valen-  
tinien le  
Jeune,  
& Theo-  
dose.*

## ARCADIUS, ET HONORIUS.

Les deux fils de Théodose gouvernèrent séparément la partie de l'Empire qui leur étoit échüe. Quand ils sûrent qu'Arsene menoit une vie solitaire dans Scetis, ils lui écrivirent plusieurs fois pour implorer le secours de ses prières. Arcadius lui écrivit en particulier, pour lui demander pardon du dessein qu'il avoit formé de le perdre, & lui offrit l'imposition d'une année sur l'Egypte, afin qu'il l'employât à tel usage qu'il lui plairoit. Arsene ne leur voulut point faire de réponse par écrit. Il se contenta de dire à ceux qu'ils avoient envoie, qu'ils leur rapportassent, qu'il prioit Dieu qu'il leur pardonnât leurs péchez, & qu'il leur fît la grace d'accomplir sa volonté. Que pour lui depuis qu'il étoit mort au monde, il n'avoit plus besoin d'argent.

*Arca-  
dius, &  
Hono-  
rius.*

Arcadius fonda une Ville en Thrace, lui donna son nom, & plaça sa statuë au haut d'une colonne dans le quartier du Xerolophe. Après la mort de Nectaire Patriarche de Constantinople, il choisit Jean Prêtre de l'Eglise d'Antioche pour lui succéder, & l'envoia querir pour cet effet de cette Ville d'Orient. Arcadius étoit d'un naturel lent, n'avoit aucune force d'esprit, & se laissoit gouverner par Eudoxie sa femme, Princesse fière, & avar.

Le

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
398.  
Arca-  
dins, &  
Hona-  
rius.* Le saint Prélat s'étant souvent opposé à ses passions avec une vigueur Episcopale, & lui en ayant représenté l'injustice avec une généreuse liberté, elle en conçût un furieux dépit, & résolut de s'en venger. Elle trouva Théophile Evêque d'Alexandrie fort disposé à se rendre ministre de ses vengeances, & persuada en suite à l'Empereur d'exiler le grand Chrisostome. Quand il eut été emmené de Constantinople, le peuple de cette grande Ville pleura son absence, & excita du tumulte. Arcadius le rappella aussi-tôt par un effet de sa timidité naturelle. Mais comme ce saint Evêque avoit un courage invincible, & qu'il n'épargnoit jamais le vice, Eudoxie s'appliqua par le témoignage particulier de sa conscience, les discours que Jean faisoit en général contre les desordres de son siècle. Elle aigrit donc contre le saint, l'esprit du Prince son mari, qu'elle tournoit comme il lui plaisoit, & lui persuada de l'exiler une seconde fois. Il fut arraché avec violence du sein de son Eglise, emmené par de mauvais chemins dans des païs deserts, & exposé aux incommoditez qu'il a décrites dans ses lettres avec son éloquence ordinaire. Il fut conduit d'abord à Cucuse, puis à Pitionte, & enfin à Comanes, Ville de Cappadoce, où il mourut à l'âge de cinquante-deux ans, & après en avoir passé cinq & demi sur le siège de Constantinople. Dieu ne différa pas long-tems le châtement de la malheureuse Eudoxie, puisque trois mois après il la retira du monde par une mort violente. Elle mourut en couche avec des douleurs effroyables, & l'enfant dont elle étoit grosse mourut avant elle dans son ventre. Arsace fut choisi pour remplir la place de Chrisostome, & ne l'occupa que deux ans, à la fin desquels il mourut. Il eut Attique pour successeur. Arcadius ne survéquit pas long-tems à Eudoxie. Il ne régna que douze ans, trois mois, & quelques jours depuis la mort de Théodose

dose son pere. On dit que la colonne qui est au quartier nommé les Pittaces, est un ouvrage d'Eu-  
doxie. Arcadins laissa pour successeur Théodose son fils, qui fut surnommé le jeune, soit par rapport à son aieul, ou par rapport à son âge qui n'étoit que de sept ans. Nous parlerons de lui dès que nous aurons rapporté en peu de paroles ce qui s'est passé sous Honorius.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
408.*

*Arcad-  
ins, &  
Hono-  
rius*

Il n'avoit que dix ans lorsqu'il prit possession de l'Empire d'Occident. Mais Stilicon que Théodose son pere lui avoit donné pour tuteur, gouvernoit sous son nom. Il épousa Marie fille de Stilicon, laquelle étant morte, on dit qu'il épousa Theumatia sœur de Marie, bien qu'elle ne fût pas encore en âge de puberté, & cette Theumatia mourut peu de tems après elle-même. Comme il avoit reconnu que sa stupidité l'avoit rendu odieux aux personnes de qualité de Rome, & leur avoit donné lieu de former diverses entreprises contre sa personne, il se retira à Ravenne, & envoya des Ambassadeurs à Alaric Roi des Vandales, ou des Gots pour l'exciter à mettre le siège devant Rome. Alaric attaqua cette grande Ville, mais au lieu de la ruiner, il s'accorda avec les habitans, reçût d'eux les tresors de l'Empereur, Placidie sa sœur qu'il mit entre les mains du Comte Constance pour la garder. Ce Constance trahissant Alaric, la mena à Honorius, qui la lui donna en mariage, le mit dans le Sénat, & depuis l'associa à la souveraine puissance, à cause qu'il n'avoit point d'enfans entre les mains desquels il pût la laisser en mourant. Constance fut tué incontinent après, & laissa deux enfans de Placidie, savoir Valentinien, & Honoria. Voilà de quelle manière quelques-uns rapportent cette affaire. D'autres disent que Stilicon fut tué, & qu'Honorius devint odieux aux Romains depuis qu'il se fut retiré à Ravenne. Alaric méprisant la lâcheté de cet

*Ans de.* Empereur , assiégea Rome , & la prit. *Quand*  
*puis la* cette nouvelle fut portée à Honorius , il trembla  
*Naissan* de tout le corps , & frappant ses cuisses , s'écria ,  
*ce de J.* il n'y a qu'un moment que Rome étoit ici , &  
*C.* comment est-ce qu'elle a été perdue ? Celui qui  
 409. apportoit la nouvelle s'étant apperçû de l'équivo-  
*Arca-* que , lui repartit en jetant un profond soupir ,  
*dus , &* qu'il ne parloit pas de la grande poule qui s'appel-  
*Hono-* loit Rome , & dont il regretoit la perte , mais qu'il  
*rius.* parloit de la capitale d'Occident , qui étoit tom-  
 bée sous la domination des étrangers. Il mourut  
 d'hidropisie à l'âge de quarante ans , dont il en  
 423. avoit passé trente sur le trône sans y avoir acquis  
 aucune réputation. Jean qui s'étoit emparé dans  
 Rome de l'autorité souveraine , en chassa Placidie  
 sœur d'Honorius , avec Valentinien son fils , &  
 Honoria sa fille.

## THEODOSE LE JEUNE.

*Théodose* **L**E jeune Théodose étoit élevé à Constantinople  
*le Jeune.* par les soins de Pulchérie sa sœur , sans que per-  
 sonne ôsât se soulever contre lui , à cause qu'U-  
 digerde Roi de Perse avoit été nommé son tuteur  
 par le testament d'Arcadius son pere. Ce Roi aiant  
 accepté la tutelle , envoya Antiochus le premier de  
 ses Eunuques à Constantinople pour veiller à la  
 conservation de la personne , & des intérêts de son  
 pupille , & écrivit aux principaux de la Cour qu'ils  
 gardassent la fidélité qu'ils devoient à leur souve-  
 rain , & que s'ils y manquoient leur perfidie ne de-  
 meureroit pas impunie. Dès qu'il eut atteint l'âge  
 de puberté , Pulchérie sa sœur lui fit épouser Eu-  
 doxie native d'Athènes , personne d'une excellen-  
 te beauté , & d'un rare savoir. Elle étoit fille du  
 Philosophe Léonce , & s'appeloit Athénaïs. Le  
 pere aiant jugé par la connoissance qu'il avoit de  
 l'avenir , qu'elle parviendrait un jour à une hau-  
 re

te fortune , ne lui laissa par son testament que cent pièces d'or , & nomma Valère , & Genése les deux fils ses héritiers. Ils se saisirent du bien de leur pere après sa mort , & chassèrent leur sœur de la maison. Elle se retira chez une de ses tantes , qui l'amena à Constantinople , & la presenta à Pulchérie pour se plaindre à elle de l'injustice du testament , & de la violence de ses freres. Cette Princesse aiant admiré sa beauté , & appris qu'elle étoit encore fille , eut soin qu'elle fut instruite des veritez de la Religion Chrétienne , qu'elle reçût le Baptême , & lui changea son nom , & la nomma Eudocie , & la fit épouser à Théodose son frere. Après que l'Empereur eut contracté ce mariage , il ôta la charge de maître de sa Chambre à Antiochus le plus puissant de ses Eunuques , qui gouvernoit l'Empire , non avec la retenue d'un ministre , mais avec un pouvoir aussi absolu , que s'il eût été indépendant & souverain. Il fut au même tems dépouillé de son bien , rasé , & mis à Calcedoine dans le Clergé de l'Eglise de la célèbre Martire Euphémie , où il ne survéquit pas long-tems à sa fortune. Eudocie étant parvenuë à la souveraine puissance de la manière que nous l'avons vû , bien loin de concevoir des sentimens de colere , & de vengeance contre ses freres qui l'avoient chassée de la maison de leur pere , crut leur en être obligée , puisque ce mauvais traitement avoit été l'occasion de sa grandeur , obtint de l'Empereur la charge de Préfet du Prétoire de l'Illirie , pour Genése , & celle de Maître pour Valère. Attique Patriarche de Constantinople expliqua en ce tems-là les veritez de nôtre Religion à un Juif qui étoit paralitique , le lava de ses péchez par les eaux du baptême , & le guérit de sa maladie. Ce fut aussi lui qui mit dans les diptiques de l'Eglise le nom de Jean Chrisostome , lequel n'y avoit point encore été ; parce qu'il étoit

*Ans de  
puis la  
Naiſſan  
ce de J.  
C.*

423.

*Théodose  
le Jeune.*



*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.* accusé de tenir la doctrine d'Origène. Cét Atti- que gouverna durant vingt ans les fidèles de la Vil- le Impériale, & eut pour successeur Sisinnius, qui ne lui survéquit que deux années, & mourut dans la vingt-deuxième du règne de Théodose. Nesto-  
*423. Théodose le Jeune.* rius fut mis en sa place, qu'il ne remplit que deux ans. Il enseigna que la Vierge ne devoit point être appelée Mere de Dieu, que JESUS CHRIST n'étoit qu'un homme dans lequel le Fils de Dieu étoit descendu, comme dans un Prophete. Ainsi niant que le Verbe de Dieu eût pris chair dans le chaste sein de la Vierge, il séparoit le Fils de Dieu de JESUS CHRIST, & soutenoit que JESUS CHRIST n'étoit Fils de Dieu que par adoption, & n'étoit Dieu que par grace. Quand les Patriarches Célestin de Rome, Cirille d'Alexandrie, Jean d'Antioche, Juvenal de Jérusalem eurent connoissance de ces erreurs, ils en avertirent Théodose & Pulchérie, & les supplièrent de convoquer un Concile, où cette matière fût examinée. Il y eut donc à  
*431.* Ephèse un Concile composé de deux cens Evêques, dont le très-saint Cirille étoit le Président. Il re- noit la place de Célestin Pape de Rome, à qui ses indispositions n'avoient pas permis de s'y rendre. La doctrine de Nestorius y fut examinée, & con- damnée comme une doctrine dangereuse. Il fut décidé que la sainte Vierge devoit être appelée, & cruë Mere de Dieu, & déclaré que son Fils qui avoit pris un corps dans son sein sans avoir eu de Pe- re sur la terre, étoit Dieu. Cirille pour confirmer de plus en plus la verité de la doctrine Catholique, & pour ruiner entièrement celle des hérétiques, composa douze Chapitres, & déposa Nestorius. Au reste trois jours après que le Concile eut été commencé Jean Evêque d'Antioche, Théodore Evêque de Cir, Ibas Evêque d'Edesse, & quelques autres arrivèrent à Ephèse, & se fâchèrent de ce que Cirille Président de l'assemblée ne les avoit  
pas

as attendus. Ils trouvèrent à redire à la manière *Ans de-*  
 ont Nestorius avoit été déposé, & déposèrent *puis la*  
 Cirille, & Memnon, Evêque d'Ephèse. Théodo- *Naissan*  
 et écrivit contre les douze Chapitres de Cirille, & *ce de J.*  
 omposa pour cet effet des ouvrages, dont Cirille *C.*  
 écouvrit manifestement les erreurs; de sorte que *431.*  
 an d'Antioche, & les autres Evêques de son par- *Théodose*  
 i furent condamnez par le Concile, & qu'ils se *le leue.*  
 éparèrent de la communion des Orthodoxes.  
 L'Empereur ne pouvant souffrir que les Evêques  
 lemeurassent divisez de la sorte, les manda à Con-  
 stantinople, où après que leurs différens eurent été  
 xaminez en sa presence, Nestorius fut exilé en  
 Orient. Jean, & Théodorete reçurent la décision  
 du Concile, qu'ils n'avoient rejetée auparavant  
 ue par quelque sorte de colére & d'emportement.  
 Comme Nestorius inspiroit ses erreurs à plusieurs  
 personnes dans le lieu de son exil, Jean Evêque  
 d'Antioche en donna avis à Théodose, & l'ex-  
 porta à l'envoier plus loin. Il fut donc envoyé à  
 Dans pais desert d'Arabie, & exposé à des vents *435.*  
 langereux. Maximien Prêtre fut mis en sa place  
 ur le siège de la nouvelle Rome. Il ne le remplit  
 ue deux ans, après lesquels Proclus disciple de  
 can Chrysostome, fut élu Patriarche. Sisinnius  
 avoit désigné dès auparavant Evêque de Cizique.  
 Mais les habitans de cette Ville-là n'ayant pas vou-  
 û le recevoir, parce qu'ils en avoient élu un au-  
 re, il étoit demeuré sans emploi. Dès qu'il fut  
 en possession de cette dignité, il supplia l'Empereur  
 de permettre que le corps de Chrysostome fût ap-  
 porté de Pitionte à Constantinople, de peur que ce  
 aint Evêque ne fût encore exilé après sa mort. L'em-  
 pereur y consentit. Le corps fut apporté à Constan-  
 tinople, reçû honorablement, & enterré dans l'Egli- *438.*  
 se des saints Apôtres. Théodose aiant résolu d'ac-  
 croître la Ville en donna l'ordre à Cyrus qui en étoit  
 Préfet, & qui apporta une telle diligence, qu'en

*Ans de-* soixante jours il fit achever la muraille qui s'étend  
*puis la* depuis une mer jusques à l'autre. Le peuple admi-  
*Naissan* rant la diligence des ouvriers, & la beauté de l'œ-  
*ce de J.* vrage s'écria, Constantin a fondé cette Ville. Mais

*6.* Cyrus l'a accruë, & embellie. Ces acclamations

438. populaires aiant rendu Cyrus suspect, & odieux à  
*Théodose* Théodose, il fut rasé contre son consentement,  
*le Jeune.* mis dans le Clergé, & depuis fait Evêque de Smir-

ne. Proclus étant mort après avoir gouverné dou-

443. ze ans les fidèles de Constantinople, Flavien fut  
 mis en sa place. Ce fut de son tems qu'un Abbe

nommé Eutichez enseigna que nôtre Seigneur  
 JESUS CHRIST n'avoit point retenu deux na-

natures depuis son Incarnation. Mais que ces deux  
 natures-là avoient été mêlées, & confonduës en

une. Comme il soutenoit cette doctrine pernicious-

se avec une opiniâtreté invincible, Flavien le re-

trancha du corps de l'Eglise, de peur qu'il n'infec-

tât les parties qui étoient saines, & entières. Eu-

tichez eut recours à Chrisaphe qui tenoit les mê-

mes erreurs que lui, & qui avoit beaucoup de cré-

dit auprès de l'Empereur, & par son moyen obtint

de ce Prince, que la doctrine fût examinée à Ephe-

se par Dioscore qui avoit succédé à Cirille dans le

gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, & par les

Evêques des autres sièges en presence de Flavien.

Dioscore qui s'accordoit parfaitement avec Euti-

chez aiant assemblé dans Ephese quelques Evê-

ques du même sentiment, approuva la mauvai-

se doctrine. Comme Flavien s'y opposoit de tout

son pouvoir, Dioscore se jeta avec fureur sur lui,

& le chassa à coups de piez, & de poings hors de

l'Assemblée. Flavien mourut trois jours après des

coups que Dioscore lui avoit donnez dans l'esto-

mach. Il y avoit deux ans qu'il honoroit par sa

vertu le siège de la nouvelle Rome, lors qu'il fut

ainsi enlevé du monde. Au reste Dioscore appuie

par la puissance de l'Eunuque Chrisaphe, qui avoit

disposé

disposé des hommes armés aux environs du lieu *Ans de-*  
où se tenoit le Concile, épouvanta si fort les autres *puis la*  
Evêques, qu'il les contraignit d'approuver par *Naissan*  
écrit ses sentimens. Domne Evêque d'Antioche *ce de J.*  
qui s'étoit laissé emporter par cette violence à si-  
gner comme les autres, reclama depuis contre sa *449.*  
signature, & détesta l'impiété qu'il sembloit avoir *Théodose*  
approuvée. Quand Théodose apprit la mort de *le jeune.*  
Flavien, & le reste des violences exercées dans le  
Concile, il en rejeta la faute sur Crisaphe. Mais  
Dioscore, conseilla à cet Eunuque de faire en for-  
ce que ce Prince nommât Anatolius son Apocri-  
staire ou son Agent, Patriarche de Constantino-  
ple, afin qu'il reçût Eutichez à la communion,  
& que l'on ne fit aucune recherche de la mort de  
Flavien. Crisaphe persuada sans peine à Théodose  
tout ce qu'il voulut, & fit placer Anatolius sur la  
chaise de l'Eglise Patriarcale. Le même Eunuque  
abusant de la foiblesse de l'Empereur, & étant ap-  
puié du crédit d'Eudocie, éloigna Pulchérie de  
la Cour, & lui ôta le maniment des affaires. El-  
le se retira à l'Hebdomé, où elle mena une vie  
privée. L'Empereur étant à peine revenu à lui, &  
ayant reconnu la cruauté du meurtre de Flavien,  
& l'injustice de la disgrâce de Pulchérie la rappela,  
& punit Crisaphe comme le véritable auteur de  
ces desordres, en le reléguant, & en confisquant  
son bien. Pulchérie étoit une Princesse très-av-  
isée qui par sa prudence réparoit les fautes de son  
frere, & couvroit ses défauts. On dit qu'il signoit  
tout indifféremment, sans prendre garde à ce  
que l'on lui presentoit pour signer. Quand elle  
l'en avertissoit, il lui répondoit qu'il savoit bien  
ce qu'il faisoit, & que personne ne pouvoit le  
tromper. Voici donc l'agréable invention dont  
elle usa pour le convaincre de son peu d'applica-  
tion. Elle composa un écrit par lequel il lui vendoit  
Eudocie, & le lui presenta à signer. Elle retint

*Ann. de-* après cela Eudocie , & lorsque Théodose la deman-  
*puis la* da , elle lui montra l'écrit qui lui donnoit droit  
*Naissan* de la retenir , & lui fit avoüer qu'il signoit des or-  
*ce de J.* dres dont il n'avoit point de connoissance , & de  
*C.* l'exécution desquels il auroit du déplaisir. Après  
 449. cela elle lui renvoia Eudocie , qui tomba bien-tôt  
*Théodo-* après dans sa disgrâce pour le sujet que je vas dire.  
*se le* Comme l'on avoit présenté un jour à Théodose  
*leune.* une pomme d'une extraordinaire grosseur , il l'en-  
 voia à Eudocie , qui la donna à Paulin homme d'u-  
 ne grande érudition , & pour lequel elle avoit une  
 estime particulière. Paulin qui ne savoit d'où elle  
 venoit la montra à l'Empereur à cause de sa rareté.  
 Ce Prince l'ayant reconnuë , & l'ayant cachée fit  
 venir l'Impératrice sa femme , & lui demanda où  
 étoit la pomme qu'il lui avoit donnée. Eudocie  
 craignant que l'Empereur ne conçût le soupçon  
 qu'il avoit déjà conçu , répondit qu'elle l'avoit  
 mangée. Sur ce qu'il la pressa de dire la vérité,  
 elle assura avec serment qu'elle la disoit. Alors  
 l'Empereur transporté de colère lui montra la  
 pomme , & la convainquit de mensonge. Cet  
 accident accrût de telle sorte la jalousie , & les  
 soupçons de Théodose qu'il fit mourir Paulin,  
 bien qu'il fût très-innocent. Eudocie voyant  
 qu'elle avoit encouru la haine de l'Empereur son  
 époux , lui demanda permission d'aller à Jérusa-  
 lem. Elle fit de grandes dépenses , & employa de  
 grandes sommes au soulagement des pauvres , au  
 profit des Monastères , & à la construction , &  
 à l'embellissement des Eglises. Elle y fit encore  
 un second voiage depuis la mort de l'Empereur  
 son mari , & y finit ses jours. Les Centons qu'elle  
 a faits des vers d'Homere sont des preuves de  
 sa rare érudition. Un Patrice les avoit commen-  
 cez , & ne les avoit pû achever. Mais elle y mit la  
 dernière main , & les laissa dans la perfection où  
 nous les voions , comme il paroît par une inscri-  
 ption

ption en vers heroïques , qui est au commencement. Théodose mourut à cinquante ans , qu'il passa presque tous sur le trône, savoir quelques-uns avec Arcadius son pere , & les autres seul. Les uns attribuent sa mort à une maladie ordinaire , & les autres à un accident par lequel étant à la chasse , il tomba vec son cheval, s'offensa les parties nobles, & mourut peu après. Il avoit quelque teinture des lettres , avoit assez bien appris les Mathématiques , & sur tout l'Astronomie. Il étoit excellent homme de cheval , & tiroit de l'arc avec une adresse toute singulière. Il avoit aussi appris quelque chose de la peinture , & de la sculpture. Il étoit d'un naturel lent , & mol , & peu propre aux affaires. Cette foiblesse de son naturel avoit donné lieu aux Eunuchs de prendre un grand pouvoir sur son esprit , & d'abuser de celui qu'il leur donnoit , comme firent Antiochus , Amantius , & depuis Crisaphe. Ce fut sous son règne qu'il arriva un grand miracle à Constantinople. Un jour que l'Evêque Proclus , le Clergé , & le peuple faisoient leurs prières , un enfant fut enlevé en l'air. Le peuple surpris de cet événement , cria à haute voix : Seigneur , ayez pitié de nous. L'enfant aiant été remis sur la terre , rapporta que dans ce ravissement, il avoit appris qu'au Crisagion, il ne falloit point ajoûter ces paroles, qui ont été crucifiées pour nous.

## M A R C I E N.

**P**Ulchérie tint la mort de Théodose son frere la plus secrete qu'il lui fut possible , envoya querir Marcien homme d'un âge avancé , & d'une prudence consommée , & lui dit : Je vous ai choisi sur tous pour vous mettre entre les mains la souveraine puissance , à condition que vous consentirez que je garde à Dieu la virginité que je lui ai vouée. Il lui promit ce qu'elle souhaitoit , & à

*Ans de-* l'heure même reçût de sa main le diadème en pre-  
*puis la* sence du Patriarche, & du Sénat. Il n'étoit re-  
*Naissan* commandable ni par sa naissance, ni par aucune  
*ce de J.* charge qu'il eût exercée. Au tems de sa jeunesse  
*C.* auquel il étoit simple soldat, il partit pour aller  
 450. avec sa légion au lieu où elle étoit commandée. Il  
*Marcien* fut surpris en Licie d'une maladie qui l'empêcha  
 de suivre ses compagnons & l'obligea à demeurer  
 chez deux freres, dont l'un se nommoit Jules, &  
 l'autre Tatien. Lorsqu'il fut guéri, il alla un jour  
 à la chasse avec eux, la fatigue de ce violent exer-  
 cice les ayant obligez à descendre de cheval sur le  
 midi pour prendre un peu de repos, ils s'endor-  
 mirent. Tatien s'étant éveillé le premier, aper-  
 çût une aigle qui voltigeoit sur la tête de Marcien,  
 & le couvroit de ses aîles, il éveilla Jules son frere  
 pour lui faire remarquer ce rare événement qu'ils  
 admirèrent ensemble, & qu'ils regardèrent comme  
 un présage certain de l'Empire auquel Marcien  
 étoit destiné. Dès qu'il fut éveillé, ils lui racor-  
 tèrent ce qu'ils avoient vû, lui firent promettre  
 qu'il se souviendrait d'eux, lorsqu'il seroit sur le  
 trône, & en prenant congé de lui, lui donnè-  
 rent deux cent pièces d'or. Dans le tems qu'il  
 servoit sous Aspar, il fut pris avec beaucoup d'au-  
 tres par les Vandales. Le Prince de ces Barbares  
 regardant un jour par une fenêtre ses prisonniers  
 qui étoient enfermez dans une cour, vit une ai-  
 gle qui faisoit ombre à Marcien pendant qu'il dor-  
 moit, crût aussi que c'étoit un présage de sa futu-  
 re grandeur, & le mit en liberté, après avoir ti-  
 ré promesse de lui, que quand il seroit sur le trô-  
 ne, il ne feroit point la guerre aux Vandales. Lors  
 donc qu'il eût entre les mains la puissance à la-  
 quelle long-tems auparavant le Ciel avoit paru  
 si visiblement le destiner, il s'en servit pour don-  
 ner des marques de sa reconnoissance à ses deux  
 freres qui la lui avoient prédite. Il fit Tatien Pré-  
 fet

et de Constantinople, & Jules Préfet d'Illyrie, & *Ans de-*  
 t sentir les effets de sa clémence, & de sa bonté à *puis la*  
 tous ses sujets. Ce fut en ce tems-là, que Pulché- *Naissan*  
 ie fit élever à Blaquernes une Eglise en l'honneur *ce de J.*  
 e la sainte Vierge, & que Marcien convoqua un C.  
 uatrième Concile général à la prière de Leon Pape *451.*  
 e l'ancienne Rome, & d'Anatolius, Patriarche *Marcien*  
 e la nouvelle qui lui avoient demandé l'examen  
 le la doctrine d'Eutichez, & de la mort de Fla-  
 ien. Six cent trente Evêques remplis de l'esprit  
 le Dieu s'assemblèrent à Calcedoine dans l'Eglise  
 le sainte Euphemie martire. Les principaux étoit  
 Leon Pape de Rome, Anatolius de Constantino-  
 ple, & Juvenal de Jérusalem. Le sujet de leur  
 assemblée étoit d'examiner la doctrine de Diosco-  
 e, & d'Eutichez qui enseignoient que JESUS  
 CHRIST nôtre Seigneur avoit pris une chair d'une  
 autre condition que la nôtre, & qu'il n'avoit qu'u-  
 ne nature; de sorte qu'ils rendoient la divine su-  
 ette aux souffrances, & aux passions. L'opiniâ-  
 reté avec laquelle ils soutinrent leurs erreurs obli-  
 gea les Saints Peres à les déposer, & à prononcer  
 contre eux anathême. Ils reçurent Théodoret, &  
 Ibas, & condamnèrent Nestorius avec les ouvra-  
 ges qui avoient été composez par un desir indis-  
 ret de contester. Ils approuvèrent aussi les trois  
 Conciles précédens, avec le Simbole. Ils pro-  
 noncèrent anathême contre ceux qui admettent  
 deux fils, contre ceux qui disent que la divinité  
 est passible, contre ceux qui avoient la hardiesse  
 le mêler, ou de confondre les deux natures,  
 contre ceux qui s'imaginoient vainement qu'avant  
 l'union il y avoit eu deux natures en JESUS  
 CHRIST, mais que depuis l'union, il n'y en  
 avoit plus qu'une, contre ceux qui avançoient  
 que le corps que le Sauveur avoit pris étoit un  
 corps celeste, ou un corps d'une autre condi-  
 tion que les nôtres. Ils déclarèrent que JESUS



*Ans de-* CHRIST nôtre Seigneur a toute la perfection de  
*puis la* la nature divine, & de la nature humaine, qu'il  
*Naissan* est vraiment Dieu, & vraiment Homme, que  
*ce de J.* l'Humanité qu'il a prise est composée d'une ame  
 6. raisonnable, & d'un corps, que selon la nature  
 451. divine, il est semblable à son Pere, que selon la  
*Marci* nature humaine, il est semblable à nous en toutes  
 choses, excepté le péché, qu'il est un en deux na-  
 tures sans confusion, sans changement, sans di-  
 vision, sans séparation, & que l'union hypostati-  
 que conserve dans une même personne les proprié-  
 tez des deux natures. Après que les Saints Peres  
 eurent porté ce jugement touchant la doctrine en  
 presence de l'Empereur, Dioscore fut relégué à  
 Gangre par son ordre. Eutichez ne reçut pas pa-  
 reil traitement, parce qu'il étoit déjà mort. Pro-  
 tère homme d'une rare vertu, & d'une saine do-  
 ctrine fut mis en la place de Dioscore sur la chaise  
 de l'Eglise d'Alexandrie. Comme les sectateurs  
 qu'Eutichez, & Dioscore avoient dans Constanti-  
 nople, faisoient tous leurs efforts pour ruiner le  
 Concile, en publiant que ces décisions au lieu d'être  
 appuyées sur la verité, n'étoient soutenues que  
 par la puissance de l'Empereur, le Patriarche Ana-  
 tolius les assembla, & leur tint en presence de ses Suf-  
 fragans le discours qui suit. Puisqu'au lieu de re-  
 connoltre vos erreurs, vous continuez à les soute-  
 nir, & que vous avez la témérité de nous attribuer  
 celles des Nestoriens, à cause que nous faisons  
 profession de croire, qu'il y a dans le Sauveur deux  
 natures, dont chacune conserve ses propriétés  
 sans se mêler, ni se confondre avec l'autre: Voulez-  
 vous que nous remettions au jugement de Dieu la  
 décision de cette question? Que l'on écrive vôtre  
 sentiment, & le nôtre, & que l'on mette les deux  
 écrits dans la Chasse de l'illustre martire Euphe-  
 mie. Les hérétiques aiant accepté la condition,  
 on fit deux écrits, que l'on mit sur l'estomach de la  
 sainte,

sainte , puis on referma la Chasse. On se mit après *Ans de-*  
cela en prières , & on demanda à Dieu qu'il eût la *puis la*  
bonté de déclarer lequel des deux sentimens étoit *Naissan*  
veritable. On ouvrit trois jours après la Chasse en *ce de J.*  
présence de l'Empereur , & par un miracle surpre-  
nant , on vit l'écrit des hérétiques aux piez de la *451.*  
Sainte , & celui des Catholiques dans sa main , que *Mar-*  
l'on dit même qu'elle étendit pour le presenter à *cien.*  
l'Empereur , & au Patriarche. Ce jugement rem-  
plit les Catholiques de joie , & couvrit les héréti-  
ques de confusion , de sorte qu'ils se retirèrent tri-  
stes & affligés. Il y en eut même quelques-uns  
d'entre eux qui se convertirent.

L'Impératrice Pulchérie finit en ce tems-là sa vie  
d'une manière aussi pleine de gloire que conforme  
à la piété , puisqu'avant que de mourir elle distri-  
bua tous ses biens aux pauvres , & attira sur elle  
la miséricorde de Dieu , par le soin qu'elle prit de  
soulager les misérables. Valentinien Empereur  
d'Occident , neveu d'Honorius , & fils de Placidie  
sa sœur , épousa Eudoxie fille du jeune Théodose ,  
mais ce Prince adonné à ses plaisirs méprisa sa fem-  
me , quoi qu'elle eût une excellente beauté , &  
en rechercha d'autres avec une licence scandaleuse.  
Il eut aussi une curiosité fort dangereuse de s'in-  
struire de l'art magique. Le malheur de sa mort  
répondit au dérèglement de sa vie. Maxime Patri-  
ce issu du Tiran du même nom , qui fut vaincu par  
la valeur de Théodose , tua Valentinien au milieu  
de son Palais , viola Eudoxie sa femme , & se ren-  
dit maître de l'autorité absoluë. Cette Princesse  
desolée , ne sachant à qui avoir recours depuis la  
mort de Théodose son pere , & depuis celle de  
Pulchérie sa tante , implora la puissance de Gen-  
zeric Roi des Vandales , & le supplia de venger  
son injure , & de la delivrer de la tyrannie de  
Maxime. Genzeric se rendit aussi-tôt au port de  
Rome avec une grande flotte , & une nombreuse  
armée

*Ans de-* charge, & le mit entre les mains du Préfet, afin  
*puis la* qu'il lui fit son procès. Lors qu'il fut amené devant  
*Naiſſan* lui en l'équipage où l'on a accoutumé de mettre les  
*ce de J.* condamnez, il lui dit: Vous voyez Iſocaſe à quel  
*C.* état vous êtes réduit. Je le vois bien, repartit Iſo-  
 457. caſe, & ne trouve point étrange, qu'étant hom-  
*Leon.* me, je ſois ſujet aux mêmes accidens, & aux mê-  
 mes malheurs que les autres. Je ſuis content que  
 vous me faſſiez la même juſtice, que vous aviez  
 faite autrefois avec moi. Le peuple loüa en cette  
 rencontre la piété de Leon, & emmena Iſocaſe à  
 l'Egliſe où il fut baptisé, dont l'Empereur reçut  
 beaucoup de joie. Il eut Vérine pour femme, & eut  
 d'elle deux filles, ſavoir Ariane qui fut mariée à  
 Zénon, & Leoncie qui le fut à Marcien Patrice, fils  
 d'Anthème, qui a commandé dans l'ancienne Ro-  
 me avec un pouvoir abſolu. Il arriva ſous ſon règne  
 dans Conſtantinople un horrible embrasement,  
 qui s'étendit depuis une mer juſques à l'autre; c'eſt  
 à dire depuis le côté de Septentrion juſques à celui  
 de Midi. En longueur depuis le Boſphore juſques  
 à l'Egliſe de ſaint Jean Calibite. Du côté de Midi  
 depuis l'Egliſe de ſaint Thomas Apôtre, juſques à  
 celle de ſaint Serge, & de ſaint Bacchus Martirs.  
 Vers le milieu de la Ville depuis le quartier du Pa-  
 lais de Lauſus juſques à celui de Taurus. On dit  
 qu'Aspar porta lors par la Ville de l'eau ſur ſes  
 épaules, & que non content d'exciter le peuple par  
 ſon exemple à éteindre le feu, il donna une pièce  
 d'argent à chacun de ceux qui voulurent bien y  
 travailler. L'embrasement dura quatre jours, &  
 conſuma le lieu où ſe faiſoient les aſſemblées des  
 Sénateurs, & des plus conſidérables d'entre les  
 Citoyens, & où l'Empereur prenoit ſa robe Con-  
 ſulaire. Il conſuma un autre bâtiment fort ample  
 ſitué vis à vis, & qui a été nommé le Nymphée,  
 parce qu'il ſervoit à faire la cérémonie des nôtces à  
 ceux qui n'avoient point de maiſon propre à cet  
 effet.

ffet. Il brûla encore un superbe édifice dans le quartier de Taurus, des Eglises fort magnifiques, puis la grand nombre de maisons particulières. On dit que sous le même règne la Ville d'Antioche fut branlée, & presque ruinée par un furieux tremblement de terre, & que dans le territoire de Constantinople, il tomba une pluie de cendre de la hauteur de quatre doigts. L'Empereur épouvanté de ces prodiges sortit de sa Capitale, & demeura long-tems à saint Mamas.

*Ans des  
puis la  
Naissan  
ce de Ju  
C.  
466.  
Leon.*

Il donna le commandement des armées à Rustique homme vaillant, & habile dans l'art de la guerre. Après sa mort il donna cette importante charge à Basiliusque, frere de Vérine sa femme. Il fut envoyé avec une puissante flotte en Afrique contre Genzeric, par lequel il fut vaincu, soit qu'il n'eût pas eu le courage ou l'adresse, ou qu'il eût reçu de l'argent des ennemis pour trahir l'intérêt de son pays. On dit que peu après le commencement du combat, il se retira sur son vaisseau, abattit par la retraite le courage des siens, releva celui des ennemis, se sauva avec un petit nombre de ses gens, & abandonna tous les autres, dont aucun n'échapa.

468.

Leon avoit d'Ariane sa fille, & de Zénon son oncle un petit fils nommé Leon comme lui, auquel il attacha le diadème sur le front, bien qu'il fût encore en bas âge. Ce qui l'obligea à faire ce choix est, qu'il ne voioit dans Zénon nulle qualité de corps, ni d'esprit qui le rendît propre à posséder l'autorité souveraine. Il avoit en effet fort mauvaise mine, & l'esprit beaucoup plus mal fait que le corps. Quelques-uns assurent que l'Empereur ne se porta à faire mourir Aspar, & Ardabure, que par le desir qu'il avoit d'élever Leon son petit-fils sur le trône, & par la crainte que ces puissans favoris ne méprisassent la jeunesse de ce Prince, & n'usurpassent l'autorité absolue. Ce fut  
sous

*Ans de-* sous son règne que la très-précieuse robe de la très-  
*puis la* sainte Vierge fut apportée de Palestine à Constan-  
*Naissan* tinople, & mise dans l'Eglise de Blaquernes dans  
*ce de J.* une chasse d'argent, d'où l'Eglise même a été de-  
*C.* puis appelée la sainte chasse. Anatolius Patriarche

468. de Constantinople étant mort après avoir gouver-  
*Leon.* né huit ans l'Eglise de cette grande Ville, Gennade  
lui succéda, & la gouverna treize ans, après les-  
quels Acace fut choisi pour remplir sa place.

Leon mourut de maladie dans la dix-huitième  
474. année de son règne, & laissa pour successeur Leon  
son petit-fils. Il avoit d'excellentes qualitez, & sur  
tout une clémence singulière. Aussi avoit-il accou-  
tumé de dire que le Prince devoit faire sentir les ef-  
fets de cette vertu à tous ceux qui s'approchent de  
lui, comme le Soleil communique sa chaleur à  
toutes les créatures qu'il éclaire.

## LEON LE JEUNE.

*Leon le* Leon parvint à l'Empire dès son enfance, & ne  
*Jeune.* le posséda qu'un an. Il eut pour successeur Zé-  
non son pere, auquel il attacha de ses propres  
mains le diadème sur le front.

## ZENON.

*Zénon.* Zenon étoit de l'infame nation des Isauriens,  
mal fait de corps, & d'esprit. Il gouverna, non  
en Prince légitime, mais en tiran. Il avoit un frere  
plus méchant que lui; nommé Conan, homme  
cruel, & dont le plus grand plaisir étoit de répan-  
dre le sang humain. Basilisque dont nous avons  
ci-devant parlé, étant appuyé du crédit de Vérine  
sa sœur, & de quelques-uns du Sénat prit en Thra-  
ce les armes contre Zénon, qui s'enfuit comme un  
lâche dans son païs avec Ariane sa femme.

## BASILISQUE.

*Ans de-  
puis la  
Naissan*

**B**asilisque s'étant rendu à Constantinople, & *ce de J.*  
 ayant été salué dans le champ en qualité d'Em-  
 pereur, déclara Zénonide sa femme Impératrice, 475.  
 & Marc son fils César. Il n'avoit pas de meilleu- *Basilis-*  
 res qualitez que Zénon son prédécesseur. Ses sen- *que.*  
 timens touchant la Religion n'étoient point Or-  
 thodoxes. Il favorisoit par complaisance pour sa  
 femme le parti de Dioscore, & d'Eutichez, per-  
 sécutoit les fidèles, & entreprit de ruiner par un  
 Edit l'autorité du Concile de Calcedoine. Il usa de  
 violence envers le Patriarche Acace pour l'obliger  
 à improuver ce Concile dans une assemblée d'Evê-  
 ques. Mais le peuple Catholique s'étant assemblé  
 loüa les décisions de ce Concile, & fit des impré-  
 cations contre l'Empereur, que son impiété avoit  
 rendu l'objet de la haine publique.

Il envoya contre Zénon une armée dont il dou-  
 na le commandement à Ille, & à Trocande. Ces  
 deux Généraux investirent & assiégèrent ce Prince  
 dépouillé dans l'espérance de le prendre vif. Mais  
 quand ils virent que Basilisque avoit peu de soin de  
 s'aquitter des promesses qu'il leur avoit faites,  
 & que d'ailleurs il étoit devenu fort odieux aux  
 gens de guerre depuis que le Sénat leur avoit tracé  
 une image affreuse de ses crimes dans une lettre  
 qu'il leur avoit écrite, ils s'accordèrent avec Zé-  
 non, & les ennemis devinrent ses sujets, & l'em-  
 menèrent avec eux. Basilisque envoya contre Zé-  
 non, Armace son parent avec des troupes levées  
 en Thrace. Cet Armace l'ayant rencontré proche  
 de Nicée, & s'étant laissé corrompre par la pro-  
 messe que Zénon lui fit de déclarer son fils Basilis-  
 que César, prit son parti, & lui donna lieu de se  
 rendre à Constantinople, où il fut reçu par le Sénat,  
 & par le peuple. Basilisque qui s'étoit réfugié dans  
 une

*Ande-* une Eglise avec sa femme , & ses enfans , en fut tiré  
*puis la* sous la promesse qu'on lui fit de lui sauver la vie , &  
*Naissan* conduit à un fort , où il mourut de faim. Quel-  
*ce de J.* ques-uns disent que sur le chemin il fut tué avec sa  
*C.* femme , & ses enfans. Zénon chassa Vérine sa bel-  
 477. le-mere. Ce fut sous le règne de Basilisque qu'il arri-  
*Basilis-* va à Constantinople un embrasement qui aiant  
*que* commencé aux Calcoprates , brûla les édifices d'a-  
 lentour , les galeries , les logemens qui étoient au  
 dessus , la Basilique , & la Bibliothèque où il y avoit  
 six-vingt mille volumes. On dit qu'il y avoit un in-  
 testin de serpent long de six-vingt piez , où l'Iliade,  
 & l'Odissee étoient écrites en lettres d'or. Malque  
 a fait mention de cet ouvrage dans l'Histoire qu'il a  
 laissée des Empereurs. Le feu consuma les princi-  
 paux ornemens du Palais , & les statuës si renom-  
 mées de la Junon de Samos , de la Minerve de Lin-  
 de , de la Venus de Cnide.

Lorsque Zénon se fut ainsi remis en possession de  
 l'autorité souveraine , il s'aquitta de la promesse  
 qu'il avoit faite à Armace de déclarer son fils Cé-  
 sar , & donna à Armace même le commandement  
 de ses armées. Cette charge n'empêcha pas qu'il  
 ne le fit mourir bien-tôt après sous prétexte qu'il y  
 avoit apparence qu'il lui manqueroit de fidélité ,  
 puisqu'il en avoit manqué à Basilisque. A l'égard  
 de son fils qu'il avoit déclaré César , il le contrai-  
 gnit d'entrer dans le Clergé. Il fit mourir Ille maî-  
 tre des Offices , qui avoit médité d'usurper l'auto-  
 rité souveraine , pour éviter un piège qu'Ariane du  
 consentement de Zénon , avoit dressé pour le per-  
 dre. Le même Empereur fit encore mourir Pélage  
 Patrice , très-homme de bien , & très-habile. Le  
 prétexte qu'il prit fut de l'accuser de faire profes-  
 sion de la Religion Païenne. Mais le véritable mo-  
 tif étoit qu'il apprehendoit sa liberté. Car comme  
 il étoit homme de cœur , il ne pouvoit voir les dé-  
 réglemens du Prince , sans lui en témoigner fran-  
 chement

chement ses sentimens. Il fit mourir outre cela *Ans de-*  
 plusieurs personnes illustres, tomba dans des er- *puis la*  
 reurs grossières, commit des crimes atroces, & *Naissan*  
 finit sa vie d'une manière tragique. On ne convient *ce de J.*  
 pas néanmoins du genre de la mort. Quelques-uns *C.*  
 disent que comme il avoit accoutumé de boire, & *477.*  
 de manger avec excès, & jusques à perdre la raison, *Zénon*  
 le mouvement, & le sentiment, un jour qu'il avoit  
 bû de la sorte, Ariane sa femme qui ne l'aimoit  
 pas, le fit mettre dans le tombeau des Empereurs,  
 qui fut fermé d'une pierre d'une pesanteur extraor-  
 dinaire. Quand il fut éveillé, & qu'il se trouva en  
 cet état, il jeta des cris lamentables, & n'excita  
 pourtant la compassion de personne. D'autres di- *491.*  
 sent qu'ayant été attaqué d'une maladie dangereu-  
 se, & tourmenté de douleurs aiguës, on le crût  
 mort, & on le mit dans le tombeau. Il y revint à  
 lui, jeta de grands cris, & implora le secours de  
 ses domestiques, auxquels Ariane sa femme défen-  
 dit de l'assister.

## A N A S T A S E.

**Z**énon étant ainsi misérablement péri, Aria-  
 ne par l'avis du Sénat, & de l'armée, & par  
 les intrigues d'Urbice Eunuque qui avoit alors le  
 plus grand crédit, éleva sur le trône Anastase Di-  
 core, qui n'avoit point eu d'autre charge que celle  
 de Silentiaire, qui n'est pas une charge fort relevée.  
 Il fut surnommé Dicore, à cause qu'il avoit les pru-  
 nelles de différentes couleurs, l'une noire, & l'au-  
 tre verdâtre.

Avant qu'il fût couronné, le Patriarche Euphé- *Ana-*  
 me lui fit promettre par écrit qu'il n'apporterait *stase.*  
 aucun changement à la Doctrine de l'Eglise. Cet  
 Euphème étoit un très-saint Prélat, & très-Ortho-  
 doxe qui avoit succédé à deux autres qui n'avoient  
 rien de ces bonnes qualitez. Car Acace qui avoit  
 occupé



*Ans de-* occupé dix-sept ans le siège de cette célèbre Eglise ,  
*puis la* avoit très-mal traité les défenseurs des bons senti-  
*Naissan* mens. Fravita son successeur avoit imité son im-  
*es de J.* piété , & celle de Zénon , & ne lui avoit survécu  
*C.* que trois mois & demi après lesquels Eupheme  
*491.* fut élu. Il ôta des diptiques le nom de Pierre Mon-  
*Ana-* ge ; comme le nom d'un hérétique qui s'étoit in-  
*stase.* trus dans le gouvernement de l'Eglise d'Antioche ,  
 & y mit celui de Félix Pape de Rome , & très-Orthodoxe , qui avoit repris Zénon & Acace par ses lettres , de ce qu'ils étoient unis de communion avec Pierre Monge , qui étoit infecté des erreurs d'Eutichez , & de Dioscore , & avoit même envoyé à Acace un écrit , par lequel il le déposoit , en haine de quoi cet Acace avoit ôté son nom des diptiques. Lors donc qu'Eupheme Patriarche eut reçu d'Anastase un écrit par lequel il promettoit d'embrasser la doctrine de l'Eglise , & d'observer tous les decrets du Concile de Calcedoine , il le couronna. Dès qu'il fut en possession de l'autorité souveraine , il remit généreusement à plusieurs particuliers les sommes qu'ils devoient au trésor public , rechercha Ariane en mariage , & l'épousa quarante jours après que la pompe funèbre de l'Empereur Zénon eut été achevée. Il abolit l'impôt nommé Chrisargire , qui étoit un impôt fort incommode , & que les pauvres , les courtisanes , & les affranchis paioient chaque année dans les Villes , & à la campagne. On ne le levoit pas seulement sur les hommes , on le levoit aussi sur les chevaux , sur les mulets , sur les bœufs , sur les ânes , & sur les chiens. On levoit une pièce d'argent sur chaque homme , sur chaque cheval , sur chaque mulet , sur chaque bœuf , six petites pièces nommées folles , sur chaque âne , & sur chaque chien. Anastase fit donc brûler dans le cirque les registres de cet impôt qui avoit si fort surchargé les peuples , & qui avoit tiré de leurs bouches tant de plaintes. Il faut avouer qu'il  
 est

est loirable à cet égard , qu'il gouverna l'état d'une *Ans de*  
 manière fort généreuse , & qu'il abolit le commer- *puis la*  
 ce des charges , & ne les donna qu'au mérite. Mais *Naissan*  
 aussi ne peut-on excuser les sentimens touchant la *ce de J.*  
 religion , puisqu'il suivit les erreurs des Sinchiri- *C.*  
 ques qui confondent les deux natures en J E S U S *491.*  
 C H R I S T depuis l'union , qu'il persécuta les Or- *Ana-*  
 thodoxes , & ne se laissa jamais fléchir aux raisons , *base.*  
 ni aux prières de leurs Evêques. Il exila le Patriar-  
 che Eupheme en haine de ce qu'il refusoit de pro-  
 noncer anathême contre le Concile de Calcedoine.  
 Avant que de l'exiler il tira d'entre ses mains , soit *495.*  
 par ruse , ou par force l'écrit par lequel il lui avoit  
 promis de ne rien changer dans la Religion. Il fit  
 le même traitement à Macedonius qui lui avoit  
 succédé , & qui étoit un Prélat de grande vertu , &  
 le relégua à Euchaïtes en haine de ce qu'il con-  
 damnoit ses sentimens. Il mit en sa place Timo-  
 thée qui les approuva.

Il réduisit à son obéissance Longin frere de Zé-  
 non qui avoit entrepris d'usurper l'autorité souve-  
 raine , & l'exila à Alexandrie , où il mourut après  
 y avoir été ordonné Prêtre. Il chassa aussi de Con-  
 stantinople quantité d'Isauriens qui y demeuroient.  
 Un autre Longin s'étant mis à la tête de ces étran-  
 gers , & ayant couru & pillé avec eux les Provinces  
 d'Orient , fut vaincu , & vit tailler en pièces tous  
 ces Barbares qui l'avoient suivi. On dit qu'en ce  
 tems-là Théodoric Gouverneur d'Afrique , qui  
 étoit Arien , ayant vû qu'un Diacre de ses amis avoit  
 suivi le parti d'Arius par complaisance pour lui , le  
 fit mourir , en disant qu'il ne pouvoit espérer qu'il  
 lui fût fidèle , puisqu'il ne l'avoit pas été à Dieu.  
 Anastase Pape de Rome étant mort , le peuple se  
 partagea au sujet de l'élection d'un successeur , les  
 uns voulant élever Laurent à cette dignité , & les  
 autres qui étoient Orthodoxes y voulant élever  
 Simmaque. Théodoric de qui Rome relevoit alors ,  
 s'y

*Anside.* s'y rendit en diligence au premier bruit de cette sédition, & y ordonna la célébration d'un Concile, où Simmaque fut préféré à son compétiteur. On dit que ce fut en ce tems-là, que la nation des Bulgâres qui n'avoit point encore été connue, commença à courir & à piller l'Ilirie, & la Thrace. Il fit la paix avec les Agareniens ou Sarasins qui ravageoient l'Orient, & donna charge à Marien de réprimer l'insolence de Vitalien natif de Thrace, qui ayant amassé des Mesiens, & des Scithes faisoit le dégât dans le territoire de Constantinople, & incommodoit extrêmement cette Ville par la présence de son armée navale. La flotte des Barbares fut dissipée par la valeur des Romains, & embrasée par l'adresse de Proclus excellent Ingénieur, qui outre les machines d'Archimède, dont il avoit une parfaite connoissance, en avoit inventé de nouvelles. On dit qu'il attacha aux murailles de la Ville des miroirs d'airain, où les rayons du Soleil s'étant réunis lancèrent comme des feux qui brûlèrent les vaisseaux, & les Scithes qui étoient dessus, de la même sorte que les miroirs d'Archimède avoient autrefois brûlé les navires des Romains qui assiégeoient Siracuse. Comme Anastase suivoit les erreurs d'Eutichez, il entreprit d'ajouter à l'Himne du Trisagion la clause, qui a été crucifiée pour nous. Le Logothète, & le Préfet étant entrez dans l'Eglise, & ayant commencé à y lire d'un lieu élevé un Edit, les Orthodoxes coururent sur eux pour les mettre en pièces. Cette populace transportée de colère n'ayant pû se saisir d'eux, pilla leurs maisons, les ruina de fond en comble, & y tua plusieurs personnes. Elle avança cependant des discours fort contraires au respect dû à l'Empereur, & d'autres fort avantageux à Vitalien, par lesquels elle sembloit le juger digne de posséder l'autorité souveraine. Ces séditeux mirent le feu à des maisons, & tuèrent quelques personnes, & entre autres un

un Moine fort aimé de l'Empereur , & qui de *An de*  
 meuroit proche de la citerne nommée la citerne *puis la*  
 de saint Mocius , & qui avoit été faite par l'ordre de *Naissan*  
 l'Empereur Anastase. Ils firent aussi mourir une re- *ce de 70*  
 ligieuse recluse proche de la porte Xilocerce , qui *C*  
 étoit fort estimée de l'Empereur. Ils traînèrent les *513*  
 corps par les ruës après leur mort , & les brûlèrent. *Ana*

Sous le règne de cet Empereur , Alamoudare *base*  
 Prince des Sarasins fut instruit par les Orthodoxes  
 des veritez de nôtre Religion , & reçût le Baptême.  
 Sévère lui envoya aussi-tôt deux Evêques de sa se-  
 cte pour l'attirer à leur communion. Mais ce Prin-  
 ce pour réfuter l'hérésie qu'ils soutenoient de la  
 confusion des deux natures en JESUS CHRIST ,  
 d'où il s'ensuivoit que la Divinité avoit été sujet-  
 te aux souffrances , & à la mort , fit semblant de  
 prêter l'oreille à ce que lui disoit un de ses dome-  
 stiques , auquel il avoit donné ordre en secret de  
 lui parler de la sorte. Quand ce domestique eut  
 achevé de lui parler , il fit paroître sur son visage  
 des marques de tristesse , & de douleur , dont ces  
 deux Evêques lui aiant demandé la cause , il leur  
 répondit qu'il venoit d'apprendre la mort de l'Ar-  
 change saint Michel. Les deux Evêques lui aiant  
 reparti que la nouvelle étoit fausse , & que saint  
 Michel étoit immortel , le Prince reprit la paro-  
 le pour leur dire , si vous avoüez que les Anges  
 sont immortels , comment osez-vous avancer que  
 la Divinité a souffert , & est morte avec le corps ,  
 avec lequel elle étoit mêlée , & confuse ? Ces  
 Evêques aiant reconnu sa pénétration par cette  
 réponse , perdirent l'espérance de l'attirer à leur  
 parti.

Les Bulgares aiant fait une nouvelle irruption  
 en Illirie , & quelques troupes Romaines aiant  
 entrepris de s'y opposer , elles furent presque tou-  
 tes taillées en pièces. Quelques-uns attribuèrent  
 cette victoire aux secrets de la magie , & à des

*Ans de-  
puis la  
Nasfan  
ce de J.  
C.*

*515-  
Ana-  
stase.*

enchantemens dont ces barbares avoient usé. La défaite des Romains avoit été présagée par une Comète cheveluë, & par une troupe de Corbeaux qui voltigèrent devant l'armée de ces Barbares, & enfin par le son triste & lugubre que les trompettes rendirent, au lieu de rendre le son ordinaire de la guerre. Timothée, dont j'ai parlé ci-devant, étant mort après avoir causé une infinité de maux aux Orthodoxes, Jean de Cappadoce fut chargé du gouvernement de l'Eglise, duquel il s'aquitta pendant deux ans. L'Impératrice Artan ne mourut au même tems. On a écrit que sous le règne d'Anastase on voioit à Constantinople l'image de la fortune de la Ville. Elle étoit de bronze, & representoit une femme qui avoit un pié sur un vaisseau de même métal. On raconte que quelques pièces de ce vaisseau ayant été rompues ou arrachées à dessein, les navires n'aborderent plus depuis à Constantinople, & que si l'on ne les eût déchargés avec des barques, les habitans eussent manqué de vivres. La cause de ce malheur ayant été découverte par la conjecture d'un homme d'esprit, on rechercha les morceaux du vaisseau de bronze, & dès qu'on les eût réunis ensemble, les navires abordèrent au port comme auparavant. On eut la curiosité d'approfondir la vérité de ce fait, & de séparer les morceaux de ce vaisseau, & à l'heure même, on vit avec étonnement que les navires qui approchoient du bord en étoient repoussés par la violence du vent, & ainsi on prit un soin tout extraordinaire de réparer, ce vaisseau, de la conservation duquel dépendoit l'entrée des provisions dans la Ville.

Anastase ayant eu avis un peu avant la mort d'une conjuration qui avoit été formée contre lui, fit arrêter plusieurs coupables, & entre autres Justin, & Justinien qui parvinrent depuis à l'Empire. Comme il méditoit de les faire mourir, il en fut

empêché par un songe, où il crut voir un homme d'un aspect affreux qui lui dit que Dieu vou-  
loit se servir de Justin, & de Justinien, & qui lui défendit de leur faire aucun mauvais traitement. On dit qu'après qu'il leur eut pardonné, il eut un autre songe, où il vit un homme, qui tenant un livre à la main, lui dit d'une voix étonnante : Voilà qu'à cause de votre impiété, je retranche quatorze années de votre vie. Comme il étoit persuadé que sa destinée étoit de mourir d'un coup de tonnerre, il fit faire un dôme bien voûté pour s'en garantir. Mais cette précaution là lui fut inutile, car un jour que l'air étoit rempli d'éclairs, & que les tonnerres grondoient dans les nuës, il passa d'appartement en appartement, & fut enfin trouvé mort dans une chambre. Il vécut quatre-vingt huit ans, & en régna vingt-sept, & trois mois. Il y eut sous son règne un horrible tremblement de terre, dont quantité de maisons de Constantinople furent renversées, & dont Antioche fut presque toute détruite, & les habitans accablés sous les ruïnes.

Anastase fit bâtir la longue muraille pour arrêter les incursions des Méliens ou Bulgares, & des Scithes. Il éleva la statue de bronze sur une colonne au quartier de Taurus, où il y en avoit eu une de l'Empereur Théodose le grand, qui étoit tombée.

## J U S T I N

Justin natif de Thrace, homme de basse naissance fut élu Empereur. Il n'y avoit rien de si ravalé que ses premiers emplois, puisqu'il avoit travaillé à la journée, & conduit des troupeaux de bœufs, & de porcs. Il suivit depuis la profession des armes, & fut pourvu d'une charge de Tribun, & en suite d'une de Comte. Lorsqu'Anastase

- Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
 § 18. *Justin.* fut mort, & que l'on commença à délibérer touchant le choix d'un Empereur, Amance Eunucque qui étoit un des premiers Officiers de la Chambre, & qui avoit un grand pouvoir donna de l'argent à Justin pour le distribuer aux gens de guerre, afin qu'ils proclamassent Théocritien son ami particulier, Empereur. Mais au lieu d'employer cet argent selon les intentions d'Amance, il s'en servit pour acheter le suffrage du peuple & de l'armée, à la faveur duquel il monta sur le trône. Amance fâché d'avoir été trompé de la sorte, conspira contre Justin avec plusieurs personnes de qualité. Mais la conspiration aiant été découverte, il fut exécuté à mort avec André, & Théocritien. Au tems même où Anastase eut un songe pendant lequel il vit effacer d'un livre quelques années de sa vie, Amance en eut un, où il crut être reversé par un sanglier en présence de l'Empereur. Il fit bâtir une Eglise en l'honneur de saint Thomas Apôtre, & on l'appelle encore aujourd'hui l'Eglise d'Amance. Justin n'avoit que des sentimens Orthodoxes touchant la Religion. C'est pourquoi il ordonna que le Concile de Calcedoine fut reçu de tout le monde, & que les noms des six cent trente Peres qui l'avoient tenu fussent mis dans les Diptiques. Il mit le diadème sur le front de sa femme, la déclara Impératrice, & lui ôta son nom de Lupicine, pour lui donner celui d'Euphémie. Il avoit une affection singulière pour Vitalien qui avoit excité une sédition sous le règne précédent, c'est pourquoi il lui donna le commandement des troupes, lui confia une grande autorité, & l'honora de la dignité de Consul. Le zèle qu'il avoit pour la pureté de la foi, le porta à chasser Sévère de la chaise de l'Eglise d'Antioche : Mais cet Evêque s'étant enfui en Egypte avec quelques personnes infectées de ses erreurs, y troubla les esprits par les questions qu'il y excita touchant le corruptible,
- § 19.
- § 20.

prible, & l'incorruptible. Paul administrateur de l'Hôpital d'Eubule, fut choisi pour gouverner cette Eglise en sa place. Justin rappela tous ceux qu'Anastase avoit exilés contre la justice. On vit sous son règne du côté d'Orient une Comète chevelue. C.

Vitalien fut tué par les habitans de Constantinople, qui voulurent venger par sa mort le sang qu'il avoit autrefois répandu dans une sédition excitée contre le précédent Empereur. Quelques-uns disent qu'il ne fut pas tué par le peuple, mais qu'il fut exécuté à mort dans le Palais par l'ordre de Justin, & de Justinien, en haine de ce qu'il avoit l'insolence de vouloir disposer avec empire de l'esprit de l'Empereur. Justinien fut alors chargé du commandement des troupes. Jean de Cappadoce Patriarche de Constantinople étant mort, Epiphane Prêtre de la même Eglise, fut choisi pour lui succéder. Hormisdas Pape de Rome étant mort, Jean Prêtre de la même Ville fut chargé du gouvernement de cette Eglise. 520.

Les différens qui étoient entre les Romains, & les Perses obligèrent Justin à rechercher l'alliance des Huns, & à leur envoyer des présens. Leur Roi les reçut, & promit d'assister Justin, & nonobstant cette promesse, alla se joindre aux Perses, qui de leur côté lui avoient aussi demandé du secours. Quand Justin se vit un si grand nombre d'ennemis, il envoya une Ambassade à Cavade Roi des Perses pour ménager avec lui un traité de paix, & pour l'avertir que les Huns le trahissoient comme ils avoient trahi les Romains, & qu'ils ne manqueroient pas de l'abandonner au jour de la bataille, puisqu'ils violoient la foi qu'ils lui avoient donnée avec serment, & qu'après avoir reçu son argent, ils tournoient contre lui leurs armes. Cavade n'eut pas si-tôt reçu cette lettre, qu'il demanda au Prince des Huns, s'il étoit vrai qu'il eût



*Ans de puis la Naissance de J. C.* 523. *Justin.* reçu de l'argent des Romains. Il avoia franchement qu'il en avoit reçu ; & à l'heure même Cavade se persuadant que le reste que Justin lui avoit écrit n'étoit pas moins véritable que le fait de l'argent , dont il demeueroit d'accord , il le fit mourir , & tailla en pièces les Huns à la réserve d'un petit nombre qui s'échappèrent. Il conclut après cela la paix avec les Romains , & pria Justin d'accepter la tutelle de Cosroez , le plus jeune de ses fils , qu'il désignoit son successeur au préjudice des aînez. Mais Justin refusa cette tutelle. Tzare Roi des Lazziens quitta le parti des Perses pour le venir trouver , fut tenu de lui sur ses fons , salué en qualité de Roi , épousa la fille d'un Sénateur , & retourna en son païs. La jalousie que Cavade eut de ce voyage , & de cette entrevue , causa de nouveaux différens entre lui , & l'Empereur , qu'il accusoit de lui débaucher ses sujets. Ce fut au même tems que ce que l'on raconte de saint Areras arriva dans la Ville de Négra. Cavade fit mourir au même tems les Manichéens de son Roïume , & leur Evêque , & fit brûler leurs livres en haine de ce qu'ils avoient infecté un de ses fils de leur extravagante doctrine. Il arriva au même tems divers accidens. Anazarbe Métropole de la seconde Cilicie fut renversée par un tremblement de terre. Edesse Ville célèbre de l'Osroene fut ruinée par le débordement du Scirte qui passe au travers de son enceinte. Lorsque ce fleuve fut diminué , on trouva sur le bord une table de pierre où il y avoit des Hiéroglyphes avec cette inscription. Le Scirte dansera mal pour les habitans. Plusieurs de ceux de Pompeiopolé furent abîmez dans une ouverture qui s'y fit subitement : On vit en Cilicie une femme d'une taille gigantesque , qui surpassoit les plus grands hommes de la hauteur d'une coudée , qui avoit l'estomach d'une largeur extraordinaire , & des bras , & des mains proportionnées au reste du corps.

Depuis

Depuis que Vitalien eût été tué, Justinien en rece- *Ans de-*  
 vant le commandement des troupes fut chargé du *puis la*  
 gouvernement de l'Empire. Les grands de l'Etat *Naiss.*  
 aiant un jour supplié Justin de l'associer à l'Empi- *ce de J.*  
 re, il répondit en tenant le bout de la robe de pour- *C.*  
 pre, vous devez souhaiter que jamais un jeune *523.*  
 Prince ne soit revêtu de cette robe. Il le défit de la *Justin.*  
 sorte pour cette fois de leur demande. Mais depuis  
 ils donnèrent le titre de nobilissime à Justinien, &  
 obligèrent Justin à le lui confirmer. Ce dernier  
 étant tombé malade bien-tôt après d'une blessure  
 qu'il avoit eue à la jambe, & se sentant en danger  
 de mourir fit venir Epiphane Patriarche, & les  
 principaux de l'Empire, & en leur présence atta-  
 cha le Diadème à Justinien son neveu. Il entra in-  
 continent après dans l'hippodrome, où il fut reçu  
 aux acclamations de tout le peuple. Il s'en retour-  
 na après cela en son Palais. Il étoit alors âgé de  
 quarante-cinq ans. Théodore sa femme fut bien-  
 tôt après déclarée Impératrice, & Justin mourut  
 après avoir régné neuf ans, & vingt jours.

F I N.

Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.

180



# HISTOIRE ROMAINE,

*Ecrits par Zosime.*

---

## LIVRE PREMIER.

**P**OLIBE de Megalopole aiant entrepris d'écrire l'Histoire de son tems a crû de-  
voir remarquer que les Romains n'aient  
pas fait de grandes conquêtes durant les  
six premiers siècles, qui se sont écoulés  
depuis la fondation de leur Ville, & qu'aiant perdu  
une partie de l'Italie après la descente d'Annibal,  
& la défaite de Cannes, & s'étant vû assiéger dans  
leur Capitale, ils sont montés en moins de cin-  
quante-trois ans à un si haut point de puissance,  
qu'ils ont réduit à leur obéissance l'Italie, l'Afri-  
que, & l'Espagne, & que portant leur ambition  
plus loin, ils ont traversé le golphe Ionique, assu-  
jetti la Grèce, & la Macedoine, & pris vif le Roi de  
cette nation vaincuë. De si glorieux exploits ne  
pouvant être attribuez aux forces humaines, il faut  
reconnoître qu'ils procèdent de l'ordre des desti-  
nées, de l'influence des Astres, ou de la volonté  
de Dieu qui seconde la justice de nos entreprises.  
Cette volonté souveraine est la cause véritable de  
tout

tout ce qui arrive ici bas , & ceux qui ont assez de *Ans de-*  
 lumière pour suivre les traces remarquent sans pei- *puis la*  
 ne , qu'elle rend nos affaires florissantes dans les *Naissen*  
 tems où il y a abondance de bons esprits , au lieu *ce de J.*  
 que quand il y en a disette , elle les laisse tomber *C.*  
 dans le pitoiable état où nous les voions. Il faut  
 apporter des exemples pour confirmer la verité de  
 ce que je dis.

Les Grecs n'ont rien fait de considérable , ni en-  
 tre eux , ni contre les étrangers depuis la prise de  
 Troies jusques à la bataille de Maraton. Darius  
 les ayant alors attaquez avec une armée comman-  
 dée par un grand nombre de chefs , huit mille  
 Atheniens animez d'un courage invincible , & ar-  
 mez à la hâte marchèrent avec une telle ardeur au-  
 devant de leurs ennemis , qu'ils en tuèrent quatre-  
 vingt-dix mille sur la place , donnèrent la chasse  
 aux autres , & relèverent extrêmement par une si  
 mémorable victoire la fortune de la Grèce. Xerxès  
 ayant fait de plus terribles préparatifs depuis la  
 mort de Darius , ayant soulevé toute l'Asie contre  
 la Grèce, ayant couvert la mer de ses vaisseaux, & la  
 terre de ses armées , & comme si ces deux élémens  
 n'eussent pas suffi pour les contenir , ayant comblé  
 l'Helléspont, & percé le mont Athos, les Grecs bien  
 que saisis de fraieur ne laissèrent pas de prendre les  
 armes , & ayant donné deux combats sur mer ,  
 l'un à Artemise, & l'autre à Salamine, ils rempor-  
 tèrent deux si célèbres victoires , que Xerxès se  
 tenant trop heureux de s'être sauvé par la fuite , y  
 perdit la plus grande partie de ses troupes , dont  
 le reste fut depuis entièrement défait à Platée , &  
 le fruit de cette défaite fut la delivrance de ceux  
 qui étoient prisonniers en Asie , & la prise de pres-  
 que toutes les Iles. Si depuis ce tems-là les Grecs  
 étoient demeurez unis entre eux , & qu'ils se fus-  
 sent contentez de l'état de leur fortune , au lieu  
 que les Atheniens , & les Lacedemoniens se di-pu-

*Ande-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

rérent perpétuellement les uns aux autres l'Empire de leur nation, ils n'auroient jamais été assujettis à aucune autre puissance. Mais la guerre de Peloponnese aiant épuisé les richesses, & consumé les forces de la Grèce, Philippe tira avantage de cette foiblesse, & s'en servit pour accroître par ruse, & par adresse l'état qu'il avoit hérité de ses peres, qui d'ailleurs n'avoit rien de comparable à ceux de ses voisins. Aiant gagné par argent l'affection, tant de ses troupes, que de celles de ses allies, il se rendit si puissant de foible qu'il étoit auparavant, qu'il donna bataille aux Atheniens à Chéronée. Après cette victoire il fit sentir à tout le monde les effets de sa clémence, & de sa douceur, & se prépara à faire la guerre aux Perses. Mais il fut surpris par la mort dans le tems même qu'il levoit des troupes. Alexandre lui aiant succédé, & aiant réglé incontinent après les affaires de la Grèce, passa en Asie à la tête d'une puissante armée en la troisième année de son règne. Aiant défait sans peine les Satrapes qui s'opposèrent aux premiers progrès de ses armes, il marcha contre Darius, qui s'étoit emparé des environs de la Ville d'Issé, avec une armée innombrable. En étant venu aux mains avec les Perses, & aiant remporté une victoire, qui surpasse toute créance, il passa en Phénicie, en Sirie, & en Palestine. On peut apprendre de ceux qui ont écrit son histoire ce qu'il fit à Tir, & à Gaza. Etant allé en Egypte, y aiant fait ses prières à Jupiter Ammon, & y aiant disposé de tout ce qui étoit nécessaire pour la fondation de la Ville d'Alexandrie, il retourna pour terminer la guerre qu'il avoit si heureusement commencée contre les Perses. Aiant trouvé les peuples affectionnez à son parti, il passa à travers la Mésopotamie, & aiant appris que Darius avoit une armée beaucoup plus nombreuse que la première, il l'attaqua avec le peu de troupes qu'il avoit alors, &

lui

lui ayant donné bataille proche d'Arbelles, il le mit en fuite, railla son armée en pièces, & ruina la Monarchie des Perses.

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.*

Darius ayant été tué par Bessus, & Alexandre étant mort à Babilone au retour de son expédition des Indes, la Monarchie de Macedoine fut divisée en plusieurs petits gouvernemens, & affoiblie par des guerres continuelles. Alors la fortune ayant soumis le reste de l'Europe à la puissance des Romains, ils passèrent en Asie, tournèrent leurs armes contre Antiochus, contre les Rois de Pont, & contre les Princes d'Egypte, & firent chaque année de nouvelles conquêtes, tant que la République fut gouvernée par les Consuls, qui travailloient à l'envi à son aggrandissement, & à sa gloire. Mais les guerres civiles, de Marius, & de Silla, de César, & de Pompée ayant changé le gouvernement, ils déferèrent l'autorité souveraine à Auguste, sans considérer que c'étoit mettre l'espérance des particuliers, & la fortune publique entre les mains d'un seul, qui soit qu'il eût dessein de bien ou de mal gouverner, ne pouvoit pourvoir à tous les besoins des Provinces éloignées, ni choisir des gouverneurs qui répondissent toujours à ce qu'on attendoit de leur probité, & de leur sagesse, ni qui fussent s'accommoder aux inclinations de divers peuples. Ils ne savoient pas même s'il ne passeroit point les bornes d'une puissance légitime, s'il n'affecteroit point une domination tyrannique, s'il ne troubleroit point l'ordre que les loix ont établi dans les fonctions des Magistrats, s'il ne rendroit point la justice, s'il ne laisseroit point les crimes impunis; s'il ne traiteroit point ses sujets comme des esclaves, ainsi que la plupart des Empereurs les ont traitez, & si l'abus de son pouvoir ne seroit pas la source de toutes les misères publiques. En effet de lâches flatteurs ayant été élevés aux principales charges par des Princes de

*Ans. de-* cette sorte, les gens de bien qui n'étoient pas de  
*puis la* la même humeur n'ont pû s'en voir privez sans en  
*Naissan* sentir un extrême déplaisir ; ce qui a rempli les  
*ra de J.* Villes de confusion, & de desordre, en donnant  
*69* les emplois à des esclaves de l'intérêt, en rendant  
 les plus honnêtes gens inutiles, & en amolissant  
 le courage des soldats. Ce qui est arrivé incontine-  
 nent après qu'Auguste est parvenu à l'Empire ne  
 montre que trop que ce que je dis est véritable. Car  
 ce fut alors que les danses des Pantomimes, dont  
 on n'avoit jamais entendu parler furent introduites  
 par Pilade, & par Batile, aussi bien que plusieurs  
 autres déréglemens, qui produisirent une infinité  
 de malheurs.

Auguste ne laissa pas de gouverner avec quelque  
 sorte de modération, depuis sur tout qu'il suivit  
 les conseils d'Athenodore le Stoïcien. Mais Tibé-  
 re son successeur exerça les dernières cruautés, &  
 se rendit insupportable jusques à ce qu'il mourut  
 dans une Ile. Caligula le surpassa en toute sorte de  
 crimes. Mais l'Empire fut delivré de sa tyrannie  
 par la générosité de Cherea. Claude qui se laissoit  
 gouverner par des Eunuques étant péri misérable-  
 ment, on vit sur le trône Néron, & quelques au-  
 tres, dont je ne veux rien dire de peur de conserver  
 la mémoire de leurs infames deportemens. Vespas-  
 sien, & Tito son fils aiant gouverné avec plus de  
 modération, Domitien enchérit sur la cruauté,  
 sur l'avarice, & sur les débauches de tous les  
 Princes précédens, & aiant ruiné l'Etat l'espace  
 de quinze ans, il en fut puni par Exienne qui le  
 tua. De bons Princes étant parvenus depuis à l'Em-  
 pire, savoir Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Vé-  
 rus, & Lucius, ils réparèrent les fautes de leurs pré-  
 décesseurs, & non contents de recouvrer ce que ceux-  
 là avoient perdu, ils firent de nouvelles conquê-  
 tes. Commode étant surmonté sur le trône après la  
 mort de Marc Antonin le Philosophe son pere, &

y aiant non seulement exercé d'horribles cruautéz, *Ans de*  
 mais s'y étant abandonné à des débauches mon- *puis la*  
 strueuses, il fut tué par Marcia sa concubine, qui *naissance*  
 dans un corps de femme avoit un courage d'hom- *ce de J.*  
 me. Les soldats de la garde n'ayant pû souffrir la *C.*  
 rigueur avec laquelle Pertinax qui lui avoit succédé  
 les vouloit obliger à garder la discipline, ils le tué-  
 rent, & mirent l'Etat sur le penchant de sa ruine par  
 la violence avec laquelle ils usurpèrent au préjudice  
 du Sénat le pouvoir d'élire les Empereurs. L'auto-  
 rité souveraine aiant été comme exposée en vente,  
 Didius Julianus porré par les intrigues ambitieuses  
 de sa femme, l'acheta par un commerce dont il n'y  
 avoit point eu d'exemple jusques alors, & fut con-  
 duit au Palais, non par le Sénat, ni par les compa-  
 gnies des Gardes, mais par une troupe de factieux,  
 qui le mirent à mort avec la même insolence avec  
 laquelle ils l'avoient élevé, de sorte qu'il ne pa-  
 rut que comme l'ombre d'un songe. Le Sénat  
 s'étant assemblé pour élire un autre Empereur.  
 Sévère fut proclamé. Mais Albin, & Niger s'é-  
 tant emparez en même tems de la souveraine puis-  
 sance, il s'éleva une guerre civile qui divisa les  
 Villes, dont les unes soutenoient un parti, & les  
 autres un autre. Cette guerre aiant émû un tumulte  
 extraordinaire en Orient, & en Egipte, les  
 habitans de Bizance qui s'étoient déclarez pour  
 Niger coururent un extrême hazard. Celui-ci  
 aiant été tué bien-tôt après, & Albin aiant perdu  
 l'Empire avec la vie, Sévère demeura paisible  
 possesseur de la souveraine puissance. Il s'appli-  
 qua à l'heure même à la réformation des désor-  
 dres, & châtia avec beaucoup de sévérité les gens  
 de guerre, qui avoient tué Pertinax & vendu  
 l'Empire à Didius Julianus. Aiant en suite établi  
 un bon ordre dans les armées, il fit la guerre aux  
 Perses, & emporta par assaut les Villes de Cresiphon,  
 & de Babilone. Il ruina après cela l'Arabie, &



*Ans de- puis la Naissance de J. C.* fit divers autres exploits. Il étoit terrible aux méchans, & confisquoit leurs biens sans rémission lorsqu'ils avoient été convaincus.

Ayant embelli quantité de Villes, & se sentant proche de sa fin, il déclara Antonin, & Geta ses fils ses successeurs, & leur nomma pour tuteur Papinien, homme très-zélé pour le bien de la justice, & qui a mieux entendu, & mieux expliqué les loix Romaines qu'aucun autre qui l'eût précédé, ou qui l'ait suivi. Etant Préfet du Prétoire il devint odieux à Antonin par la seule raison qu'ayant découvert la haine qu'il portoit à Geta son frere, il l'avoit empêché autant qu'il avoit pû de lui rendre des pièges. Voulant donc lever cet obstacle, il fit assassiner Papinien par des soldats, & massacra en suite son frere quelque effort que leur mere commune fit pour le sauver. Antonin ayant été bien-tôt puni de ce fraticide par une mort violente, dont on n'a jamais su l'auteur, l'armée proclama à Rome Macrin Préfet du Prétoire, & les troupes d'Orient proclamèrent Emisene jeune homme qui du côté de sa mere étoit parent d'Antonin. Chaque armée ayant entrepris de soutenir son election, l'une marcha vers Rome pour y mener Antonin, & l'autre partit d'Italie pour l'aller combattre. Le combat s'étant donné en Sirie proche d'Antioche, Macrin fut défait, & mis en fuite, & aiant été pris au détroit qui sépare Bizance de Calcedoine, il y fut tué. Antonin aiant usé insolemment de sa puissance contre ceux qui avoient suivi le parti de Macrin, & s'étant abandonné à la débauche, & aux conseils de certains hommes perdus, il fut haché en pièces par les Romains, qui ne pouvoient souffrir ses horribles débordemens. Alexandre issu de la famille de Sévère fut élu en sa place. Comme il faisoit paroître d'excellentes qualitez dans une grande jeunesse, on conçût de bonnes espérances de son gouvernement, quand on vit qu'il

avoit

avoit donné la charge de Préfet du Prétoire à Flavius, & à Chreste qui avoient tous deux assez d'expérience de la guerre, & beaucoup de capacité pour toutes les autres affaires. Mais Mammée sa mere leur ayant donné pour Collègue Ulpien excellent Jurisconsulte, & grand homme d'Etat, les soldats irrités de son élévation méditèrent de se débarrasser de lui. Mammée ayant découvert cette trame, & en ayant prévenu les auteurs, elle donna la charge de Préfet du Prétoire à Ulpien seul. Mais étant devenu suspect aux gens de guerre pour des raisons, dont je ne saurois rien dire de certain; parce qu'on en parle diversement, il fut tué dans une rédition sans que l'Empereur pût empêcher sa mort. Les gens de guerre ayant perdu peu à peu l'affection qu'ils avoient eue pour Alexandre, en devinrent moins prompts à executer ses ordres, & pour éviter le châtimement que leur négligence méritoit, ils se portèrent à la révolte, & entreprirent d'élever Antonin sur le trône. Mais celui-ci ne se sentant pas assez fort pour porter le poids de la souveraine puissance s'échapa, & disparut. Un certain Uranie ayant été revêtu de la robe Impériale, & mené en cet équipage à Alexandre, la haine publique s'accrut contre l'Empereur qui se voyant environné de dangers en devint foible de corps, & d'esprit; & contracta la maladie de l'avarice qui lui fit rechercher de l'argent de toutes parts pour le cacher dans le sein de sa mere.

Ses affaires étant en ce mauvais état, les armées de Pannonie, & de Moesie qui étoient depuis longtemps mal intentionnées pour lui, se soulevèrent ouvertement, & proclamèrent Maximin. Ce nouvel Empereur assembla à l'heure même ses troupes à dessein d'aller surprendre Alexandre en Italie avant qu'il se fût préparé à le recevoir. Celui-ci ayant appris sur les bords du Rhin, où il étoit, la nouvelle de ce soulèvement marcha vers Rome, & envoie

*Ans de-  
puis la  
Nais-  
sance de J.  
C.*

*Alexan-  
dre.*

226.

232.

*Ann. de.* envoia offrir l'amnistie à Maximin, & à ses trou-  
*puis la* pes, pourvû qu'elles renonçassent à la révolte.  
*Naissan* Mais cette offre aiant été rejetée, il s'abandonna  
*ce de J* au desespoir, & se livra en quelque sorte lui-même  
*C.* pour être massacré. Mammée sa mere aiant paru  
*235.* avec les Préfets du Prétoire pour appaiser le desor-  
*Maxi-* dre, ils furent ruez par les séditieux. Maximin ne  
*min.* fut pas si-tôt sur le trône, que tout le monde se  
repentit d'avoir ruiné un gouvernement modéré,  
pour établir la tyrannie. En effet Maximin étant  
d'une naissance obscure, il n'eut pas si-tôt entre  
les mains la souveraine puissance, que la liberté  
qu'elle lui donnoit fit paroître ses mauvaises incli-  
nations. Il se rendit insupportable, non seulement  
par les outrages qu'il fit aux personnes de condi-  
tion, mais par les cruautéz qu'il exerça en toute  
sorte d'occasions, ne prêtant l'oreille qu'à des ca-  
lomniateurs, qui accusoient les personnes les plus  
paisibles d'avoir des deniers publics, condamnant  
à mort des innocens, sans connoissance de cause  
par une avarice inouïe, en s'emparant du bien des  
communautez & des particuliers. Les peuples qui  
relevoient de l'Empire ne pouvant plus supporter  
la violence de ces brigandages, les Afriquains pro-  
clamèrent Gordien, & son fils du même nom, &  
*236.* envoièrent à Rome des Députés, entre lesquels  
étoit Valérien Consulaire, qui fut depuis Empe-  
reur. Le Séuat aiant approuvé ce qui avoit été fait  
en Afrique se prépara à déposer le Tiran, souleva  
contre lui les gens de guerre, & représenta au  
peuple les cruautéz qu'il avoit exercées, tant con-  
tre le public, que contre les particuliers. Ces pro-  
positions aiant été approuvées d'un consentement  
général, on proposa vint Sénateurs fort expéri-  
mentez dans l'art de la guerre, parmi lesquels on  
choisit Balbin, & Maxime pour commander les  
troupes. Ils s'assurèrent à l'heure même des ave-  
nuës de Rome dans la résolution de les bien défen-  
dre.

etc. Maximins' en étant approché à la tête de quel- *Ans des*  
ques troupes de Maures, & de Celtes, la garnison *puis le*  
d'Aquilée lui ferma les portes de cette Ville, & *Naissan*  
l'obligea d'y mettre le siège. Mais ceux de son parti *ce de J.*  
s'étant accordez avec ceux qui étoient affectionnez *C.*  
au bien public, il ne trouva point d'autre moien *236.*  
d'éviter le danger qui le menaçoit que d'envoyer *Maxi-*  
son fils implorer l'assistance des soldats, & exécuter *min.*  
leur compassion par la foiblesse de son âge. Sa pre-  
sence n'ayant servi qu'à allumer leur colere avec  
plus de violence, ils massacrerent le fils, & en suite *237.*  
le pere, dont aiant porté la tête à Rome pour mar-  
que de leur victoire, ils attendirent en repos l'arri-  
vée des deux nouveaux Empereurs.

Ceux-ci étant périss en chemin par la tempête, le *Gordien.*  
Sénat défera l'autorité souveraine à Gordien fils de *238.*  
l'un d'eux. Le peuple commença alors, non seu-  
lement à respirer, mais aussi à prendre le diver-  
tislement des jeux, & des combats. Mais au milieu  
de la joie publique, Maxime & Balbin conspiré-  
rent secrètement contre l'Empereur, & la conspi-  
ration aiant été découverte les auteurs en furent  
punis avec plusieurs de leurs complices.

Les Cartaginois aiant perdu bien-tôt après l'af- *240.*  
fection qu'ils avoient pour l'Empereur, procla-  
mèrent Sabinien. Mais Gordien aiant soulevé les  
soldats d'Afrique contre lui, ils le lui livrerent, &  
rentrèrent dans ses bonnes graces par cet important  
service.

Dans le même tems Gordien épousa la fille de *241.*  
Timisicle, homme célèbre par l'éminence de sa do-  
ctrine, & l'ayant fait Préfet du Prétore, acquit  
en quelque sorte par cette alliance ce qui lui man-  
quoit de capacité pour bien gouverner l'Empire.  
Sa puissance semblant assez bien établie, les na-  
tions d'Orient furent menacées d'une irruption  
de Perses. Sapor avoit succédé à Artaxerxe, qui  
avoit ôté l'Empire aux Parthes. Car Antiochus  
possé-

*Ans de-* possédant la souveraineté de ces pais - là après la  
*pais la* mort d'Alexandre le Grand , & de ses successeurs ,  
*Naissan* Arsace Parthe , irrité des affronts que Tiridate son  
*ce de J.* frere avoit reçus , prit les armes contre le Satrape  
*C.* d'Antiochus , & excita les peuples à la ruine de la  
*Gordien* Monarchie des Macedoniens.

Gordien aiant donc ramassé toutes ses forces pour marcher contre les Perses , & aiant remporté d'abord quelque avantage, Timificle Préfet du Prétoire mourut , & priva l'Empereur par sa mort de la confiance que les peuples avoient en sa conduite.

243. Philippe aiant été élevé à cette charge , l'affection que les gens de guerre avoient pour l'Empereur diminua peu à peu. Ce Philippe étoit de la nation des Arabes qui est une méchante nation , & étant parvenu par de mauvais moïens à une haute fortune , au lieu de se contenter de l'éminente dignité qu'il possédoit , il aspira à la souveraine puissance. Pour cet effet il gagna par ses caresses l'affection des soldats qui souhaitoient du changement , & aiant vu des vaisseaux chargez de vivres pour l'armée que l'Empereur avoit aux environs de Carras , & de Nisibe , il leur commanda d'aller plus loin , afin que les soldats pressés par la faim se portassent à la révolte.

244. Ce conseil lui réussit de la manière qu'il l'avoit souhaité. Car les soldats s'étant soulevés sous prétexte que Gordien avoit dessein de les faire périr par la disette , ils l'entourèrent , le mirent à mort sans respect de sa dignité , & revêtirent Philippe de la robe Impériale , selon qu'ils en étoient convenus. Il fit aussi-tôt la paix avec Sapor , gagna les gens de guerre par des presens , marcha vers Rome , & envoya devant y publier que Gordien étoit mort de maladie. Quand il y fut arrivé , il flata les principaux du Sénat par d'agréables paroles , donna les premières dignitez à ses proches , fit Prisque son frere Général des armées de Sirie , & Sévé-

*Philippe.*

245.

Sévérien son gendre Général de celles de Moesie, *Amada*  
& de Maedoine. *puis la*

Croyant avoir solidement affermi par là les fon- *Naissan*  
demens de sa puissance, il prit les armes contre les *ce de J.*  
Carpes qui faisoient le dégât aux environs du Da- *C.*  
nube. En étant venu aux mains avec eux, & les *245.*  
aiant contraints de se retirer dans un fort, il y mit *Philip-*  
le siège, mais sur l'avis que plusieurs de leur parti *pe.*  
s'étoient assemblez à la campagne, ils firent une  
sortie. Aiant néanmoins été repoussez par les Mau-  
res, ils demandèrent la paix que Philippe leur ac-  
corda sans beaucoup de peine. Il arriva de grands  
desordres dans le même tems. Car les peuples  
d'Orient ne pouvant souffrir les vexations de Pris-  
que qui les commandoit se soulevèrent, & élurent  
Papien Empereur. Les Moesiens, & les Panno-  
niens déferèrent d'un autre côté le commande-  
ment à Marin.

Philippe épouvanté de ces troubles supplia le  
Sénat, ou de lui donner des forces pour les appai-  
ser, ou de le déposer, si son gouvernement lui  
étoit désagréable. Comme personne ne lui répon-  
doit rien, Déce qui surpasseoit les autres par sa nais-  
sance, par sa dignité, & par son mérite, prit la pa-  
role pour lui dire, qu'il ne devoit pas si fort s'é-  
tonner de ces révoltes, parce que n'ayant qu'un foi-  
ble appui, elles se dissiperoient d'elles-mêmes. Ce  
que Déce avoit prédit par l'expérience qu'il avoit  
des affaires arriva, Papien & Marin aiant été assez  
aisément enlevez du monde. Mais leur mort n'ap-  
paise pas les inquiétudes de Philippe, & il ne laissa  
pas d'apprehender toujours les effets de la haine  
qu'il savoit que les gens de guerre portoient aux  
gouverneurs, qu'il avoit établis en ces païs-là. Il  
pria donc Déce d'accepter le commandement des  
troupes de Moesie, & de Pannonie, & comme il  
s'en excusoit sur ce qu'il ne croioit pas que cela fût  
expédient, ni pour l'Empereur, ni pour lui, il lui  
per-

*Ans de.* persuada à la façon de Thessalie selon le proverbe,  
*puis la* de l'accepter, & il l'y envoya contre son inclination.

*Naissan* Il n'y fut pas si-tôt arrivé que les troupes voiant  
*es de J.* qu'il ufoit de sévérité envers ceux qui s'étoient

*C.* éloignez de leur devoir, crurent ne pouvoir non

245. faire qui leur fût si avantageux que d'éviter le dan-

*Philip.* ger du châtiment, & d'élire un Empereur, qui aiant  
*pe.* toutes les qualitez nécessaires pour bien gouver-

ner en tems de guerre & de paix, se déséroit ai-

sément de Philippe. Ces troupes aiant donc revê-

tu Déce de la robe Impériale, l'obligèrent d'ac-

cepter l'Empire malgré l'apprehension qu'il avoit

du péril où il se jetoit en l'acceptant. Philippe

aiant appris la nouvelle de la proclamation de Déce

assembla ses troupes pour l'aller combattre. Bien

que l'armée de ce dernier fût inférieure en nombre,

elle ne laissa pas de fonder l'espérance de la victoi-

re sur l'estime qu'elle avoit de l'habileté, & de

la vigilance de son chef. Les deux armées dont l'u-

ne avoit l'avantage du nombre, & l'autre celui

de l'adresse, & de la science militaire en étant venues

aux mains, Philippe fut tué, avec plusieurs de

son parti, & avec son fils qu'il avoit déclaré Cé-

*Déce.* sar, & ainsi Déce demeura seul possesseur de l'au-  
 torité souveraine.

250. Comme la négligence de Philippe avoit rempli

les affaires de confusion, les Scithes en prirent

occasion de passer le Tanais, & de ravager la Thra-

ce. Déce les aiant vaincus en toutes les rencontres,

& leur aiant arraché d'entre les mains le butin

qu'ils avoient fait, il tâcha de leur former le pas-

sage par où ils pouvoient retourner en leurs mai-

sons, & les exterminer de telle sorte, qu'ils ne fî-

sent plus jamais d'irruption sur les terres de l'Em-

pire. Aiant donc mis Gallus sur le bord du Tanais

avec des troupes suffisantes pour leur empêcher le

passage, il alla avec les autres vers l'ennemi. Com-

me son entreprise étoit sur le point de réussir, Gal-

lus

Ius le trahit , & envoya proposer aux Barbares de *Ans de*  
 lui tendre un piège. Les Barbares aiant accepté la *puis la*  
 proposition , Gallus demeura sur le bord du Ta- *Naiffan*  
 nais , & quant à eux , ils se divisèrent en trois ban- *ce de Jo*  
 des. Ils placèrent la première en un endroit , à l'op- *C.*  
 posite duquel il y avoit un étang. Déce aiant tué une *250.*  
 grande partie de cette première bande , la seconde *Déce*  
 accourut pour la soutenir , mais celle-ci aiant enco-  
 re été mise en déroute, la troisième parut aux envi-  
 rons de l'étang. Gallus manda à Déce de le travers-  
 ser pour l'aller combattre ; mais comme il ne con-  
 noissoit point le país , il s'enfonça avec son armée  
 dans le limon , & fut à l'heure même accablé des  
 traits des Barbares, sans que ni lui, ni aucun des siens  
 pût s'échaper. Voilà comment il périt après avoir *251.*  
 fort bien gouverné l'Empire.

Gallus aiant usurpé de la sorte l'Empire , y aiant *Gallus*  
 associé Volusien son fils , & peu s'en falant , qu'il  
 ne publiât qu'il avoit fait périr Déce avec son ar-  
 mée dans le piège qu'il lui avoit tendu , les affai-  
 res des Barbares en reçurent un accroissement con-  
 sidérable. Il ne leur permit pas seulement de s'en  
 retourner avec le butin qu'ils avoient enlevé , mais  
 il promit de leur paier une certaine somme par an ,  
 & il souffrit qu'ils emmenassent en captivité quan-  
 tité de personnes de condition qu'ils avoient char-  
 gées de fers à la prise de Philippopole Ville de  
 Thrace.

Gallus aiant réglé de la sorte ses affaires retour-  
 na à Rome fort glorieux de la paix qu'il avoit faite  
 avec les Barbares. Au commencement, il ne parloit  
 jamais qu'avec beaucoup d'honneur du règne de  
 Déce, & il adopta même son fils. Mais dans la suite  
 du tems , il apprehenda que quelques-uns de ceux  
 qui aimoient les nouveautez ne rappelassent dans  
 leur esprit la mémoire des vertus de son prédéces-  
 seur , & n'entreprissent d'élever son fils sur le trô-  
 ne , il lui tendit un piège pour le perdre sans avoir  
 égard ,



*Après de* égard, ni à l'adoption, ni à l'honnêteté publi-  
*puis la* que. Comme Gallus administroit l'Empire avec  
*Maissen* une extrême négligence; les Scithes firent d'abord  
*ce de J.* irruption sur leurs voisins, puis s'étant avancés  
 C. peu à peu, ils coururent jusques à la mer, pillè-

252. rent tous les sujets de l'Empire, prirent toutes les  
*Gallus.* places qui n'étoient point fermées de murailles,  
 & une partie de celles qui en étoient fermées. La  
 maladie contagieuse étant survenue au milieu de  
 ces courses, elle enleva tout ce que la fureur des  
 armes avoit épargné, & fit un plus horrible dégât  
 qu'on n'en avoit jamais vu.

Les Empereurs n'ayant aucun moyen de s'oppo-  
 ser à ces desordres, & étant obligés d'abandonner  
 la défense de tout ce qui étoit hors de Rome, les  
 Gots, les Boranes, les Bourguignons, & les Car-  
 pes pillèrent l'Europe, & se rendirent maîtres de  
 tout ce qui y étoit resté. Les Perses ravagèrent d'un  
 autre côté l'Asie, entrèrent dans la Mésopota-  
 mie, allèrent jusques en Syrie, & jusques à Antio-  
 che, la prirent, ruinèrent tous les ouvrages pu-  
 blics, & toutes les maisons de cette Capitale d'O-  
 rient, massacrèrent une partie de ses habitants, &  
 emmenèrent les autres en captivité. Il leur eût  
 été aisé de conquérir toute l'Asie, s'ils n'eus-  
 sent eu trop de joie d'avoir entre les mains un  
 butin inestimable, & trop de passion de le con-  
 server.

Les Scithes qui possédoient cependant paisible-  
 ment ce qu'ils tenoient en Europe, étant passés en  
 Asie, & ayant fait des courses en Cappadoce, jus-  
 ques à Pessinunte, & jusques à Ephèse, Emilien Gé-  
 néral des troupes de Pannonie voyant que leur cou-  
 rage étoit abattu par la prospérité des Barbares,  
 tâcha de le relever, & de les faire souvenir de l'an-  
 cienne vertu Romaine, fondit à l'impourvu sur les  
 Scithes, en tua un grand nombre, entra dans leur  
 pays, tailla en pièces contre son espérance tout ce  
 qu'il

qu'il y trouva, delivra les prisonniers qui étoient dans leurs fers, & fut proclamé Empereur. Aiant ramassé à l'heure même tout ce qu'il avoit de gens de guerre à qui la victoire commençoit à enfler le cœur, il marcha vers l'Italie, à dessein d'y combattre Gallus qui n'étoit pas préparé à le recevoir. 253.

Celui-ci ne sachant rien de ce qui étoit arrivé en Orient avoit envoyé Valérien de là les monts pour lui amener promptement les légions, qui étoient dans la Germanie, & dans les Gaules. Emilien s'étant rendu en Italie avec une diligence extraordinaire, les troupes de Gallus firent réflexion, tant sur leur petit nombre que sur la lâcheté, & l'incapacité de leur Prince, le tuèrent lui & son fils, & se remirent à Emilien.

Valérien étant retourné en Italie avec les troupes qu'il avoit amenées de de-là les Alpes avoit dessein de donner bataille à Emilien. Mais les soldats de celui-ci l'ayant jugé incapable de soutenir le poids de l'Empire se détachèrent de lui.

Valérien aiant été élevé par un commun suffrage à la souveraine puissance, prit tout le soin qui lui fut possible de mettre un bon ordre aux affaires de l'Empire. Les Scithes, & les Marcomans aiant fait irruption sur nos terres, la Ville de Thessalonique courut un extrême danger. Néanmoins ceux de dedans s'étant vaillamment défendus, ils obligèrent les Barbares à lever le siège. La Grèce se trouva alors dans une horrible confusion. Les Athéniens relevèrent leurs murailles qu'on n'avoit pris aucun soin de réparer depuis que Silla les avoit ruinées. Les habitans du Péleponnèse fermèrent l'Istme, & toutes les Provinces veillèrent avec une grande diligence à leur défense commune.

La vue des dangers dont l'Empire étoit menacé de toutes parts porta Valérien à associer Galien son fils à la souveraine puissance. Comme il n'y avoit

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.* point de partie dans son Etat qui ne fût remplie de troubles, il partit pour aller en Orient s'opposer aux Perses, & ayant laissé à son fils toutes les trou- pes entretenues en Occident, il l'exhorta de résister de tout son pouvoir aux Barbares qui le vien- droient attaquer. *254. Valé- rien, & Galien.* Galien ayant remarqué qu'il n'y avoit point de nation si formidable que celle des Germains, qui faisoient des irruptions continuel- les sur les Celtes, qui habitent au bord du Rhin, il se résolut d'aller lui-même réprimer leur insolence, & donna ordre à d'autres chefs de s'opposer à ceux qui faisoient le dégât en Italie, en Illirie, & en Grèce. S'étant donc mis à garder le Rhin, tantôt il empêcha les barbares de le passer, & tantôt il les combattit, lors qu'il ne pût leur en empêcher le passage. Mais parce qu'il n'avoit qu'un petit nombre de troupes à opposer à une effroiable mul- titude, il ne trouva point d'autre moien de se de- livrer de la perplexité où il étoit que de faire un traité avec le chef d'une de ces nations, qui s'oppo- sa depuis aux irruptions des autres, & les empêcha de passer le Rhin.

*555.* Cependant les Boranes, les Gots, les Carpes, les Bourguignons qui sont des peuples qui habitent au bord du Danube couroient perpétuellement l'Italie, & l'Illirie, & y faisoient le dégât. Les Bo- ranes tâchèrent aussi de traverser en Asie, & y tra- versèrent en effet par le secours des habitans du Bosphore, qui leur fournirent des vaisseaux, bien que ce fut plutôt par l'apprehension de leurs armes que par aucune inclination pour leur parti. Tant que ces habitans furent gouvernez par des Rois qui arrivoient au Roiaume par droit de suc- cession, ils empêchèrent les Scithes de passer en Asie par l'affection qu'ils portoient aux Romains en considération de la commodité du commerce qu'ils entretenoient avec eux, & des presens qu'ils recevoient de la libéralité des Empereurs. Mais depuis

depuis que la race Roiale fut éteinte; & que des *Ans de-*  
 personnes obscures se furent emparées du gouver- *puis la*  
 nement, la défiance qu'ils avoient de leur foiblesse *Naissan*  
 les obligea de passer les Scithes dans leurs vaisseaux, *ce de J.*  
 après quoi ils retournèrent en leur país. *C.*

Les Scithes courant & ravageant la campagne, *255.*  
 ceux qui habitoient le Pont au bord de la mer *Valé-*  
 se retirèrent dans les places fortes plus avancées *rien, &*  
 en terre. Les Barbares attaquèrent d'abord la *Calien.*  
 Ville de Pitiunte qui avoit de bonnes murailles,  
 & un port fort commode. Suceffien qui com-  
 mandoit les troupes de ce país-là les aiant ramaf-  
 sées repoussa les Barbares, qui apprehendant que  
 les garnisons des autres places ne se joignissent à  
 celle de Pitiunte au bruit de leur défaite, cherché-  
 rent promptement des vaisseaux, & retourné-  
 rent en leurs maisons avec perte considérable. Les  
 habitans du Pont Euxin espéroient de n'être plus  
 incommodés par les courses des Scithes depuis  
 qu'ils avoient été repoussés par la valeur de Suc-  
 cessien. Mais Valérien l'ayant rappelé pour le  
 faire Préfet du Prétoire, & pour l'employer au  
 rétablissement d'Antioche, les Scithes retourné-  
 rent encore par l'assistance des habitans du Bospho-  
 re, & au lieu de les renvoyer avec leurs vaisseaux,  
 comme ils avoient accoutumé, ils les retinrent, *256.*  
 s'avancèrent vers la Ville de Fase où est le Temple  
 de Diane, & le Palais du Roi Artax, & n'ayant pû  
 prendre ce Temple, ils retournèrent à la Ville de  
 Pitiunte.

Aiant pris la citadelle sans beaucoup de peine,  
 & en aiant chassé la garnison, ils allèrent plus  
 avant. Ils avoient un grand nombre de vaisseaux &  
 faisoient ramer leurs prisonniers. La mer fut fort  
 calme durant tout l'été, & ils eurent la navigation  
 si heureuse, qu'ils abordèrent à Trebizonde Ville  
 fort grande, & fort peuplée, où dix mille hom-  
 mes de guerre étoient entrez depuis peu, outre

*Ans de-* la garnison-ordinaire. Ils en entreprirent le sié-  
*puis la* ge, bien qu'ils n'osassent espérer de la forcer, à  
*Naissan* cause qu'elle étoit entourée d'une double mu-  
*se de J.* raille. Mais aiant reconnu que les soldats de la  
*C.* garnison étoient tellement plongez dans la débau-

256. che, qu'ils ne faisoient aucun devoir de se défen-  
*Valé-* dre, ils dressèrent durant la nuit des échelles  
*rien, &* qu'ils avoient préparées long-tems auparavant,  
*Calien.* & entrèrent dans la Ville. Les soldats de la gar-  
nison épouvantez par une irruption si imprévue  
s'enfuirent par une autre porte, & plusieurs fu-  
rent tuez en fuyant. Les Barbares s'étant ainsi  
rendus maîtres de la Ville, y trouvèrent des ri-  
chesses inestimables, & une quantité incroyable  
de prisonniers. Car tous les habitans des environs  
s'y étoient retirez, comme dans la place la plus  
forte du pais. Ils démolièrent en suite les tem-  
ples, & les plus superbes maisons, en enlevèrent  
tout ce qu'il y avoit de riche, & de précieux, rava-  
gèrent la campagne, & s'en retournèrent par mer  
chez eux.

Les Scithes leurs voisins, jaloux des richesses  
qu'ils avoient amassées équipèrent des vaisseaux  
pour faire de semblables brigandages, & se ser-  
virent pour cet effet de quantité de prisonniers  
& d'autres gens que la pauvreté avoit amassez au-  
tour d'eux. Ils ne voulurent pas prendre le mé-  
me chemin que les Boranes avoient pris, tant par-  
ce que la navigation étoit trop longue, & trop in-  
commode de ce côté-là, que parce que le pais  
étoit tout ruiné. Aiant donc attendu l'hiver, ils  
257. marchèrent avec la plus grande diligence qu'il  
leur fut possible, & aiant laissé à droite le Danu-  
be, Tomis, & Anchiale, ils arrivèrent au lac  
Phileatin, qui est proche de la mer de Bizance du  
côté de l'Occident d'été, & y aiant trouvé quantité  
de pêcheurs, & leur aiant donné leur foi, ils mèn-  
rent des troupes sur leurs barques pour traverser le  
détroit

détroit qui sépare Bizance de Calcedoine. Et bien *Ans de* que depuis Calcedoine jusques au temple qui est à *puis la* l'embouchure du Pont, il y eût une garnison plus *Naissan* nombreuse, & plus puissante que les Barbares, el- *ce de J.* le ne laissa pas de se dissiper, une partie de ceux qui *C.* la composoient aiant voulu aller au devant d'un Gé- *257.* néral qui venoit de la part de l'Empereur, & l'au- *Valé-* tre aiant été saisie d'une telle fraieur qu'elle prit lâ- *rien, &* chement la fuite. Les Barbares traversèrent à l'heu- *Galien* re même, prirent Calcedoine sans résistance, & s'y rendirent maîtres de quantité d'argent, d'armes, & de bagage.

Ils marchèrent après cela vers Nicomédie Ville fort célèbre, & fort heureuse par l'abondance de ses richesses. Bien qu'au premier bruit de leur arrivée les habitants se fussent retirez avec ce qu'ils avoient de plus précieux, les Barbares ne laissèrent pas d'admirer la quantité prodigieuse des richesses qui y étoient restées, & de rendre de grands honneurs à Chrisogone en reconnoissance de ce qu'il leur avoit conseillé d'entreprendre cette expédition. Aiant couru en suite aux environs de Nicée, de Cio, d'Apamée, & de Pruse, & y aiant fait les mêmes desordres, ils allèrent vers Cizique, mais n'ayant pû passer le Rindace qui étoit alors extraordinairement enflé par les pluies, ils retournèrent sur leurs pas, brûlèrent Nicomédie, & Nicée, & aiant mis leur butin sur des chariots, & sur des vaisseaux, ils s'en retournèrent en leur pays.

Lorsque Valérien reçut la nouvelle du pitoyable état où la Bithinie avoit été réduite par les incursions des Barbares, il se défioit de la fidélité des Chefs de ses troupes, & n'osoit confier à aucun d'eux la charge de s'opposer aux progrès des Barbares. Aiant néanmoins envoyé Felix à la Ville de Bizance pour la garder, il marcha vers la Capadoce, & s'en retourna sans avoir rien fait autre

*Ans de-* chose que d'incommoder les peuples par son  
*puis la* passage. La maladie contagieuse s'étant mise  
*Naissan* parmi les troupes , & en ayant enlevé une par-  
*ce de J.* tie considérable , Sapor prit les armes en Orient,  
*C.* & réduisit tout sous sa puissance. Valérien se  
*259.* sentant lui-même trop lâche , & trop foible  
*Valé-* pour oser espérer de rétablir les affaires de l'Em-  
*rien , &* pire tâcha d'acheter la paix. Mais Sapor ren-  
*Galien.* voia les Ambassadeurs sans leur avoir rien ac-  
cordé , & demanda à conférer avec l'Empe-  
reur. Celui-ci s'y étant accordé par la plus gran-  
de de toutes les imprudences alla comme pour  
conférer suivi d'un petit nombre de personnes , &  
fut à l'heure même entouré & pris , & mourut  
dans les fers entre les mains des Perses à la honte  
de l'Empire.

*Galien.* Les affaires d'Orient étant si déplorées , il ne re-  
stoit plus alors de commandement légitime parmi  
les Romains. C'étoit une horrible confusion , & il  
n'y avoit presque point de partie dans leur état qui  
ne fût hors de défense. Pour surcroît de malheur  
les Scithes s'étoient liguez ensemble , & une partie  
de leur nation pilloir l'Ilirie , pendant que l'autre  
faisoit irruption en Italie , & jusques aux portes de  
Rome.

Galien étant occupé de-là les Alpes à la guerre  
contre les Germains , le Sénat fit des levées eurolla  
ceux qui se trouvèrent parmi le peuple capables de  
porter les armes , & amassa une armée plus nom-  
breuse que celle des Barbares. Ceux-ci n'ayant osé  
en venir aux mains se retirèrent des environs de  
Rome , & ravagèrent presque toute l'Italie. Les Sci-  
thes ruinèrent d'un autre côté l'Ilirie , & tout  
l'Empire fut comme exposé au pillage. La maladie  
contagieuse revint d'ailleurs avec plus de fureur  
que jamais , & dans le tems même qu'elle desoloit  
les Villes , elle sembloit rendre supportables les  
violences que les Barbares avoient exercées , & ap-  
porter

porter quelque sorte de consolation à ceux qu'elle faisoit mourir.

Galien épouvanté de tant de malheurs retourna en Italie pour en chasser les Scithes. Dans le même tems Cecrops Maure, Aureole, Autonin, & plusieurs autres s'étant soulevés contre lui, ils furent tous punis de leur révolte à la réserve d'Aureole à qui l'exemple du châiment des autres ne pût faire renoncer à la haine qu'il portoit à l'Empereur.

Posthume Général des troupes entretenues dans les Gaules, ayant entrepris de se soustraire à l'obéissance de l'Empereur, & ayant amassé les soldats qui favorisoient la conspiration, alla à Cologne Ville célèbre assise sur le Rhin, & y mit le siège, protestant de ne le point lever jusques à ce qu'on lui eût livré Salonin fils de Galien qui étoit dedans. La garnison ayant été obligée de le lui livrer avec Silvain son Gouverneur, il les fit mourir tous deux, & se rendit maître des Gaules.

Les Scithes continuant à faire le dégât en Grèce, & ayant pris la Ville d'Athènes, Galien s'avança pour aller combattre ceux d'entre eux qui étoient déjà en Thrace. A l'égard des affaires d'Orient qui étoient presque désespérées, il en donna le soin à Odenat Palmirenien, qui avoit toujours été fort estimé par les Empereurs aussi bien que ces ancêtres. Aussi-tôt qu'il eût joint ses troupes à celles qu'il trouva en Orient, il s'opposa de tout son pouvoir à Sapor, reprit plusieurs places, & entre autres Nisibe Ville fort affectionnée au parti ennemi, & la rasa. Il s'avança en suite par deux fois jusques à Cresiphon, repoussa de telle sorte les Perses, qu'ils se tinrent fort heureux de pouvoir se sauver dans leurs Villes, & y conserver leurs femmes & leurs enfans, & rétablit le meilleur ordre qu'il lui fut possible dans un pays ruiné.

Comme il étoit à Emese, & qu'il y célébroit la

*Ant de  
puis la.*

*Naissan  
ce de J.*

*C.*

*260.*

*Galien*

*261.*



*Ans de.* solennité d'un jour natal , il y fut tué par une conf-  
*puis la* piration de ses ennemis. Zénobie la femme qui  
*Naissan* avoit un courage d'homme , prit le maniment des  
*ce de J.* affaires, & étant foulagée par son conseil ne travail-  
*C.* la pas avec moins d'application , ni de vigilance  
 261. que son mari au rétablissement du païs.

*Galien.* Pendant que les affaires d'Orient étoient en  
 cet état , & que Galien étoit occupé à la guerre  
 contre les Scithes , il apprit qu'Aurelien qui  
 avoit eu ordre de demeurer à Milan avec toute la  
 cavalerie pour épier l'armée de Posthume , avoit  
 entrepris de troubler l'Empire , & de s'emparer  
 de la souveraine puissance. Il n'eût pas si-tôt  
 appris cette fâcheuse nouvelle qu'il laissa ses trou-  
 pes à Marcien homme fort expérimenté dans la  
 guerre pour continuer celle qu'il avoit commen-  
 cée contre les Scithes , & qu'il partit pour l'Italie.  
 Pendant que Marcien faisoit la guerre avec un suc-  
 cès fort heureux , Galien tomba durant son voia-  
 ge dans le piège que je vas dire. Héraclien Préfet du  
 Prétoire conspira avec Claude , le plus considérable  
 de l'Empire , de se défaire de Galien ; & aiant trou-  
 vé un homme de main Capitaine d'une Compagnie  
 de Dalmates , ils le chargèrent de l'exécution de  
 268. leur entreprise. Celui-ci étant debout au souper  
 de l'Empereur , lui dit qu'il étoit arrivé un espion,  
 qui avoit rapporté qu'Aureole étoit proche , sous  
 les armes. L'Empereur étonné de cette nouvelle ,  
 monta à l'heure même à cheval , & commanda aux  
 gens de guerre de le suivre. Le Capitaine voiant  
 qu'il n'avoit point de gardes autour de lui , se per-  
 ce , & le tuë.

Les soldats aiant eu ordre de leurs Chefs de se  
*Claude.* tenir en repos , Claude se mit en possession de  
 l'autorité souveraine , qui lui avoit déjà été dése-  
 rée d'un commun accord. Aureole qui avoit secoué  
 depuis long-tems le joug de la domination de Ga-  
 lien se soumit à l'obéissance de Claude. Mais il ne  
 fut

fut pas si - tôt entre ses mains que les soldats le tuèrent en haine de sa révolte.

En ce tems - là les Scithes enflés de l'heureux succès des incursions dont nous avons parlé , se joignirent aux Eruliens , aux Peuces , & aux Gots , & s'étant assemblez aux environs du fleuve Tira qui se décharge dans le Pont , ils bâtirent six mille vaisseaux ; & mirent dessus trois cent vingt mille hommes. Ils attaquèrent d'abord la Ville de Tomis sans la pouvoir prendre. S'étant approchez de Marcianopole Ville de Mœsie , & en ayant pareillement été repoussez , ils furent portez plus loin par un vent assez favorable. Mais lorsqu'ils furent à l'endroit le plus étroit de la Propontide le trop grand nombre de leurs vaisseaux ne pouvant supporter la rapidité de la marée , ils se heurtèrent avec violence les uns contre les autres sans que les Pilotes pussent manier le gouvernail. Plusieurs coulèrent à fond , & périrent ; plusieurs autres tant vuides que pleins d'hommes arrivèrent au bord en pitoiable équipage. Cette disgrâce les obligea de s'éloigner des détroits de la Propontide , & de faire voile vers Cizique , mais en étant partis sans y avoir rien fait , ils voguèrent le long de l'Hellé- pont , jusques au mont Athos , & ayant radoubé leurs vaisseaux en cet endroit - là , ils assiégèrent les Villes de Cassandree , & de Thessalonique. Ils employèrent assez heureusement diverses machines , si bien que peu s'en falut qu'ils ne prissent ces deux Villes-là. Mais sur le bruit que l'Empereur marchoit à la tête de ses troupes , ils s'avancèrent au milieu des terres , & firent le dégât proche de Dobère , & de Pélagonie , où ils perdirent trois mille hommes qui avoient rencontré la cavalerie de Dahmatie. Le reste donna combat aux troupes de l'Empereur. Plusieurs furent tuez d'abord de côté & d'autre. Puis les Romains prirent la fuite. Etant néanmoins retournez à la charge par des che-

*Ans de-  
puis la*

*Naissan-  
ce de J.*

*C. . .  
269.*

*Claude.*

*Ande-* mîns presque inaccessibles , ils tuèrent cinquante  
*puis la* mille Barbares. Une bande de Scithes aiant côtoïé  
*Naissan* la Thessalie & la Grèce , y exercèrent quelques  
*ce de J.* brigandages , & en emmenèrent des prisonniers  
*C.* sans oser former aucun siège , parce que les Villes  
 269. étoient entourées de bonnes murailles , & pourvues  
*Claude.* de tout ce qui étoit nécessaire à leur défense.

Pendant que les Scithes étoient dispersés de la sorte , & qu'ils perdoient sans cesse un grand nombre de leurs gens, Zénobie eût le courage d'envoyer Zabdas en Egypte à dessein d'en conquérir le Royaume par le moyen d'un Egyptien nommé Timogene. Aiant amassé une armée de Palmiriens , de Syriens , & d'autres Barbares au nombre de soixante & dix mille , elle l'envoia contre les Egyptiens qui n'étoient que cinquante mille. Le combat fut rude, mais les Palmiriens remportèrent la victoire , & laissèrent en Egypte une garnison de cinq mille hommes.

Probus qui avoit reçu ordre de l'Empereur de purger la mer de Pirates , ne sût pas plutôt que les Palmiriens s'étoient emparez de l'Egypte , qu'il joignit ce qu'il avoit de troupes à celles du païs qui n'étoient point de la faction des Palmiriens , & chassa leur garnison. Les Palmiriens aiant fait de nouvelles levées , & Probus aiant amassé d'autres troupes d'Egypte, & d'Afrique, les Palmiriens furent défaits, & chassés. Probus s'étant emparé d'une montagne qui est proche de Babilone , & aiant bouché aux ennemis le chemin de Syrie , Timogene qui connoissoit parfaitement le païs monta sur la montagne à la tête de deux mille hommes , & aiant surpris les Egyptiens , il les défit , & prit Probus qui se tua lui-même par desespoir.

L'Egypte étant tombée de la sorte sous la puissance des Palmiriens , les Scithes qui étoient restés après la bataille donnée entre Claude proche de Naïsse , se retirèrent avec leurs chariots en Macedoine,

doine , où ils perdirent faute de vivres <sup>un grand</sup> nombre d'hommes , & de bêtes. La cavalerie <sup>puis la</sup> Romaine étant fondue sur eux , & en ayant taillé <sup>Naissan</sup> en pièces une partie considérable , elle contraignit <sup>ce de J.</sup> le reste de se retirer vers le mont Hemus. Les Bar- <sup>C.</sup>bares entourez en cet endroit-là par les Romains 269. y perdirent encore un grand nombre de leurs gens. <sup>Claude.</sup> Mais une légère division étant survenue entre la cavalerie , & l'infanterie de l'armée Romaine , & l'Empereur ayant jugé à propos , que la dernière attaquât les Barbares , elle fut défaite , mais la cavalerie étant accourue à son secours , elle remporta un avantage qui rendit la première perte peu sensible. Les Scithes s'étant retirez , les Romains les poursuivirent. Les Barbares côtoièrent Crète , & Rhodes , & s'en retournèrent en leur pais , sans avoir rien fait de remarquable. Mais ayant tous été frappez de la maladie contagieuse , les uns moururent en Thrace , & les autres en Macedoine. De ceux qui guétirent , il y en eût qui prirent parti parmi les troupes des Romains , & les autres renonçant à la profession des armes , s'adonnèrent à labourer les terres qui leur avoient été assignées pour leur subsistance.

La même maladie ayant aussi attaqué les Ro- 270. mains , plusieurs de leur armée moururent & Claude Prince doué de toute sorte de vertus mourut lui-même , & fut fort regretté par les sujets.

Quintile son frere fut proclamé en sa place. Mais n'ayant survécu que peu de mois sans avoir rien fait de considérable , Aurelien monta sur le trône de l'Empire. Quelques historiens ont écrit qu'aussitôt que la proclamation d'Aurelien fut suë par les amis de Quintile , ils lui conseillèrent de céder la souveraine puissance à un homme qui la méritoit mieux que lui , que suivant leur conseil , il se fit ouvrir la veine , & laissa couler le sang jusques à ce qu'il mourut de défaillance.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

270.

*Aure-  
lien.*

Des qu'Aurelien eût affermi les fondemens de la puissance souveraine, il partit de Rome pour aller à Aquilée, & de là il alla en Pannonie pour la garantir des incursions des Scithes qu'il savoit la devoir venir bien-tôt attaquer. Il envoya avertir les habitans de serrer dans les Villes leurs grains, & leurs bestiaux, ce qu'il faisoit pour accroître la disette où étoient les ennemis. Les Barbares aiant passé la rivière, il y eût combat en Pannonie. Mais la nuit survint, & rendit la victoire douteuse. Les Barbares aiant repassé le fleuve envoièrent à la pointe du jour demander la paix.

271.

L'Empereur aiant appris que les Allemans, & d'autres nations voisines avoient dessein de faire irruption en Italie, le desir qu'il avoit de conserver Rome, & les lieux des environs, l'obligea à partir de Pannonie après y avoir laissé quelques troupes pour la défendre. Aiant donné combat aux Barbares proche du Danube, il en tailla en pièces plusieurs mille. Quelques-uns du Sénat aiant été convaincus en ce tems-là d'avoir conspiré contre l'Empereur, furent punis de mort. Rome fut alors ceinte de murailles, au lieu qu'elle n'en avoit point auparavant. L'ouvrage fut commencé sous l'Empire d'Aurelien, & achevé sous celui de Probus.

On reconnût dans le même tems qu'Epitime, Urbain, & Domitien, excitoient des troubles, & on les châtia, comme ils méritoient.

Les affaires d'Italie, & de Pannonie étant en cet état, il prit envie à l'Empereur de mener une armée contre les Palmireniens qui étoient déjà maîtres de l'Egipte, & de l'Orient jusques à Ancire Ville de Galatie, & qui méditoient de s'emparer de la Bithinie, jusques à Calcedoine, si les habitans de ce pais-là n'eussent refusé de se soumettre au moment qu'ils firent qu'Aurelien étoit parvenu à l'Empire. L'Empereur s'étant donc avancé avec son

son armée jusques à Ancire , il la réduisit à son *Ans de-*  
obéissance , puis Thiane , & toutes les autres jus- *pass la*  
ques à Antioche où étoit Zénobie avec une puis- *Naissan*  
sante armée. Il se prépara courageusement au *ee de J.*  
combat. Mais ayant remarqué que la cavalerie des *C.*  
Palmireniens étoit plus avantageusement armée , *273.*  
& plus expérimentée que la sienne , il plaça son *Auro;*  
infanterie au de-là de l'Orome , & commanda à *lien.*  
sa cavalerie de n'en pas venir aux mains avec celle  
des Palmireniens qui étoit toute fraîche , mais de  
faire semblant de fuir , & de se retirer jusques à  
ce qu'ils vissent que les chevaux fussent las, & qu'ils  
ne les pussent plus poursuivre , tant à cause de l'ex-  
cès de la chaleur, que de la pesanteur des armes. La  
cavalerie Romaine attendit suivant cet ordre de  
l'Empereur que les Palmireniens fussent las, & com-  
me immobiles , & alors ayant tourné bride , ils les  
renversèrent, écrasèrent les uns sous les pieds de leurs  
chevaux , & percèrent les autres avec leurs épées.

Ceux qui pûrent s'échapper de la défaite étant  
rentrez à Antioche , Zabdas Général de l'armée  
de Zénobie apprehendant que les habitans ne se  
déclarassent contre lui au bruit de la victoire  
des Romains , prit un vieillard qui commençoit  
à grisonner , lui mit un habit semblable à celui  
qu'Aurelien portoit dans les combats , & le pro-  
mena en cet équipage au milieu de la Ville pour  
faire accroire au peuple qu'il avoit pris l'Empe-  
reur. Ce stratagème lui ayant réussi , il sortit  
la nuit suivante d'Antioche , avec ce qui lui étoit  
resté de troupes , & avec Zénobie , & se retira  
à Emese. L'Empereur avoit dessein de se met-  
tre à la tête de son infanterie dès la pointe du  
jour , & de fondre sur les ennemis qui étoient dé-  
jà en déroute. Mais quand il sût que Zénobie  
s'étoit retirée , il entra dans Antioche où il fut ré-  
çû avec joie par les habitans. Aiant appris que plu-  
sieurs d'entre eux ne s'étoient enfuis que par l'ap-

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.* 273. *Aure- lien.* apprehension d'être mal traitez pour avoir suivi le parti de Zénobie, il fit publier, & afficher par tout qu'ils pouvoient retourner, & qu'il imputoit ce qui s'étoit passé à la nécessité où ils s'étoient trouvez, & non à leur inclination. Etant donc retournez en foule en leur Ville, ils y furent favorablement accueillis par l'Empereur. Dès qu'il y eût donné les ordres qu'il jugea nécessaires, il en partit pour aller à Emèse. Aiant trouvé qu'une bande de Palmireniens s'étoient emparez d'une hauteur qui est au dessus du bourg de Daphné dans la créance que cette assiette boucheroit le passage aux Romains, il commanda à ses soldats de serrer leurs rangs, de se couvrir de leurs boucliers, & de monter sur la hauteur en repoussant par leur bon ordre, & par la fermeté de leurs bataillons, les traits, & les pierres qu'on pourroit jeter sur eux. Ils executèrent ce commandement avec une ardeur nompareille. Dès qu'ils furent sur la hauteur ils se trouvèrent égaux aux Palmireniens. Incontinent après ils furent les plus forts, & les mirent en fuite, de telle sorte que les uns tombèrent dans des précipices, & les autres furent percez par les épées de leurs ennemis. Cette victoire rendit le passage libre, & leur à l'armée Romaine qui étoit ravie d'être conduite par l'Empereur. Il fut reçu à Apamée, à Larisse, & à Aretuse. Quand il vit l'armée des Palmireniens rangée dans une plaine hors d'Emèse, qu'elle montoit à soixante & dix mille combattans, & qu'elle étoit composée tant de Palmireniens, que de toute sorte d'étrangers qui avoient suivi leur parti, il rangea aussi la sienne où il y avoit des Dalmates à cheval, des Moesiens, des Pannoniens, des soldats levez dans la Bavière, & des Retes, qui sont troupes entretenues dans les Gaules. Il y avoit aussi des Compagnies de l'Empereur parmi lesquelles il n'y avoit que des hommes choisis. Il y avoit des Maures à cheval,

cheval, des troupes de Tiane, de Mésopotamie, de Sirie, de Phénicie, de Palestine, qui outre les armes ordinaires portoient des batons, & des massues. Les deux armées en étant venuës aux mains, la cavalerie Romaine sembla un peu plier, mais c'est en effet qu'elle se détournoit de peur d'être enveloppée par celle des Palmireniens, qui étoit la plus nombreuse. Ceux-ci ayant rompu leurs rangs pour poursuivre les fuiars, le stratagème des Romains leur réussit mal; car ils se trouvèrent les plus foibles, & perdirent un si grand nombre de leur cavalerie, que l'espérance de la victoire n'étoit plus fondée que sur la valeur des gens de pié. En effet ayant vû que la cavalerie des Palmireniens avoit rompu ses rangs pour poursuivre les fuiars, ils l'attaquèrent dans le desordre où elle étoit, & en firent un grand carnage, tant avec les armes ordinaires, qu'avec les batons, & les masses des soldats de Palestine qui ne contribuèrent pas peu au gain de la bataille. Les Palmireniens ayant pris ouvertement la fuite, les uns furent écrasés par leurs compagnons, & les autres tuez par les Romains. La campagne fut couverte d'hommes, & de chevaux, & ceux qui pûrent s'échapper se retirèrent dans la Ville. Zénobie sensiblement affligée de la défaite de son armée, tint conseil pour délibérer sur l'état présent de ses affaires. L'avis commun des chefs fut d'abandonner Emese, dont les habitans s'étoient déclaré pour le parti des Romains, & de se retirer à Palmire pour y chercher à loisir les moïens de pourvoir à leur seureté. Cette résolution ne fut pas plutôt prise qu'exécutée.

Aurelien ayant appris la fuite de Zénobie entra dans la Ville d'Emese, dont les habitans le reçurent fort volontiers. Il s'empara des richesses que Zénobie n'avoit pû emporter, prit le chemin de Palmire. Quand il y fut arrivé, il y mit le siège, & tira des peuples d'alentour les provisions nécessaires pour

*Aus des  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.*

273.

*Aure-  
lien.*



*Année de* pour la subsistance de son camp. Les Palmiriens  
*puis la* avoient l'insolence de faire de sanglantes railleries  
*Naissan* de l'Empereur, comme s'il eût attaqué une place  
*ce de J.* imprenable. Un d'eux n'ayant pas même épargné  
 C. sa personne, un Persan lui dit : Seigneur, si vous  
 273. voulez, vous verrez incontinent mort à vos piez  
*Aure-* cet insolent qui vous outrage. L'Empereur lui  
*lien.* ayant témoigné qu'il en seroit bien-aîsé, le Persan  
 fit avancer quelques soldats devant lui pour le cou-  
 vrir, & tira avec son arc sur celui qui vomissoit  
 des injures, & qui étoit avancé sur un creneau  
 de la muraille, le perça de part en part, & le  
 fit tomber mort en présence de l'Empereur, &  
 de l'armée.

Les assiégés se défendirent vaillamment dans  
 l'espérance que la disette des vivres obligeroit les  
 assiégeans à se retirer. Mais quand ils virent qu'ils  
 continuoient le siège, & quand ils se sentirent eux-  
 mêmes pressés par la faim, ils se résolurent de s'en-  
 fuir vers l'Euphrate, & d'implorer le secours des  
 Perses. Aiant pris cette résolution, ils mirent Zé-  
 nobie sur un chameau qui surpassoit les chevaux en  
 vitesse, & l'emmenèrent hors de la Ville.

L'Empereur fâché qu'elle lui fût échappée en-  
 voia avec la diligence ordinaire de la cavalerie la  
 poursuivre. Ceux qu'il avoit envoyés l'ayant trou-  
 vée qui s'étoit déjà embarquée sur l'Euphrate, ils la  
 lui amenèrent. Il eut beaucoup de joie de la voir  
 entre ses mains. Cette joie-là fut néanmoins tem-  
 pérée par la pensée que la prise d'une femme n'étoit  
 pas un exploit digne de son ambition, ni qui pût  
 rendre son nom fort célèbre à l'avenir. Après la  
 prise de cette Princesse les habitans se trouvèrent  
 partagez, les uns étant d'avis d'exposer leur vie  
 pour la conservation de leur Ville, & de se défen-  
 dre jusques à la dernière extrémité, & les autres  
 en étant venus aux supplications, & aiant deman-  
 dé pardon du haut de leurs murailles, l'Empereur  
 écoura

écouta favorablement leurs prières, leur promit *Aus de-*  
de leur pardonner, après quoi ils lui apportèrent *puis la*  
des presens, & des victimes qu'il reçût, & les *Naissan-*  
renvoia sans leur avoir fait de mal. *ce de J.*

Quand il se vit ainsi maître de la Ville, il en prit *e.*  
les richesses, & retourna à Emese, où il fit ame- *273.*  
ner Zénobie devant lui avec ceux qui avoient favo- *Aure-*  
risé sa révolte. *lien.*

Elle s'excusa sur la foiblesse de son sexe, & re-  
jeta la faute de ce qui s'étoit passé sur ceux qui lui  
avoient donné de mauvais conseils. Elle accusa en-  
tre autres Longin qui a laissé des écrits si utiles à  
ceux qui aiment les belles lettres. Aiant été con-  
vaincu il fut condamné à la mort, qu'il souffrit  
avec une fermeté qui consola ceux-mêmes qui dé-  
ploroient son malheur. Plusieurs autres accusez  
furent punis de la même sorte.

Je croi devoir rapporter ici ce qui arriva avant la  
défaite des Palmireniens, bien que ce soit un recit  
un peu éloigné du dessein que je me suis proposé  
en écrivant cette histoire, & que j'ai déclaré dans  
la Préface. Car Polibe aiant montré en combien  
peu de tems les Romains ont aquis un grand Em-  
pire, je montrerai en combien peu de tems ils  
l'ont perdu par leur faute. Mais je ne le montrerai  
pas si-tôt. Les Palmireniens s'étant rendus maî-  
tres d'une partie considérable de l'Empire Romain  
comme nous l'avons vu, la destruction de leur  
puissance fut prédite par plusieurs Oracles. Il y  
avoit à Seleucie Ville de Cilicie un Temple dédié à  
Apollon le Sarpedonien, où il rendoit des répon-  
ses à ceux qui le consultoient. On dit que les habi-  
tans étant incommodés par des Sauterelles, il leur  
donna des Selenciades (ce sont des oiseaux du voi-  
sinage) qui poursuivirent les Sauterelles, & en  
tuèrent en un moment une quantité incroiable.  
Les hommes de ce siècle se sont rendus indignes de  
la continuation d'une faveur si signalée. Les Pal-  
mi-

*Ans de-* mirenieniens aiant consulté cet Oracle pour savoir  
*puis la* s'ils obtiendroient l'Empire d'Orient, il leur re-  
*Naissan* pondit en ces termes :

*ce de J.*

*C.* Sortez de mon Palais imposteurs odieux ,  
*273.* Et ne revenez plus importuner les Dieux.

*Aure-*  
*lien.*

Quelques-uns l'ayant consulté touchant le succès  
 de l'expédition d'Aurelien , il répondit

*Que le vol du faucon fait trembler les pigeons.*

Voici encore une autre chose qui arriva aux Palmi-  
 reniens. Il y a entre Heliopole & Biblos un lieu  
 nommé Afaca , où s'élève un Temple dédié à Ve-  
 nus l'Afacitide. Proche de ce Temple est un lac  
 fait en forme de citerne. Toutes les fois qu'on  
 s'assemble dans ce Temple , on voit aux environs  
 dans l'air des globes de feu , & ce prodige a été  
 encore observé en nos jours. Ceux qui y vont  
 portent à la Déesse des presens en or , & en argent,  
 en étofes de lin , de soie , & d'autres matières  
 précieuses , & les mettent sur le lac. Quand ils  
 sont agréables à la Déesse , ils vont au fond , &  
 cela arrive aux étofes les plus légères , au lieu que  
 quand ils lui déplaisent , ils nagent sur l'eau mal-  
 gré la pesanteur naturelle des métaux. Les Palmi-  
 reniens étant allez en ce Temple un jour de fête un  
 peu avant la ruine de leur nation , & aiant porté  
 sur le lac quantité de presens en or , en argent , &  
 en étofes , ils allèrent au fond , mais l'année sui-  
 vante en aiant encore porté de semblables , ils de-  
 meurèrent au dessus de l'eau , ce qui étoit un pré-  
 sage manifeste de ce qui leur devoit arriver. Voilà  
 les marques que les Romains reçurent de la bonté  
 des Dieux , tant qu'ils observèrent religieusement  
 les cérémonies de leur culte. Lorsque je serai arrivé  
 au tems de la décadence de l'Empire , j'en mar-  
 querai

querai la cause autant qu'il me sera possible, & je *Ans de*  
 produirai les Oracles qui la découvrent, & qui la *puis la*  
 font reconnoître. Il est tems de retourner mainte- *Naissan*  
 nant au lieu d'où je suis parti, de peur de perdre *ce de Jo*  
 la suite de mon Histoire. *C.*

Pendant le retour d'Aurelien en Europe, où il *273.*  
 remenoit Zénobie, le fils de cette Princesse, & tous *Aure-*  
 ceux qui avoient eu part à la révolte, on dit qu'elle *lien.*  
 mourut, soit de maladie, ou pour n'avoir point  
 voulu prendre de nourriture; & que les autres,  
 excepté son fils, furent noiez dans le détroit de  
 Bisance, & de Calcedoine.

Pendant le même voiage on reçût nouvelle que  
 quelques-uns des Palmiriens qui étoient demeu-  
 rez en leur païs avoient râché par le ministère  
 d'Aplée qui dès auparavant avoit été auteur de  
 leur soulevement, de persuader à Marcellin Gou-  
 verneur de la Métopotamie de s'emparer de l'au-  
 torité souveraine; & que nonobstant ses refus, &  
 ses remises, ils l'avoient si fort importuné qu'il  
 avoit été obligé de mander leur entreprise à l'Em-  
 pereur. Qu'alors les Palmiriens avoient revêtu  
 Antiochus de la robe Impériale, & demeuroient  
 en armes aux environs de Palmire. Aurelien par-  
 tit à l'heure même pour retourner en Orient.  
 Etant entré à Antioche, pendant qu'on y célébroit  
 des jeux, & ayant fort étonné le peuple par sa pre-  
 sence qui n'étoit point du tout attenduë, il mar-  
 cha vers Palmire. Aiant pris cette Ville sans com-  
 bat, & l'ayant ruinée, il méprisa si fort Antio-  
 chus que de le renvoyer sans daigner le punir. Aiant  
 remis sous son obéissance avec une promptitude  
 incroyable, les habitans d'Alexandrie qui com-  
 mençoient à se soulever, il rentra à Rome en  
 triomphe, où il fut reçu avec un merveilleux con-  
 cours du Sénat, & du peuple. Il bâtit un superbe  
 Temple en l'honneur du Soleil, & l'enrichit des  
 ornemens qu'il avoit apportez de Palmire, & il y  
 érigea

*Ann. de-* érigea la statuë de ce Dieu , & celle de Bel. *Au*  
*puis* la même tems , il réprima sans peine Tetricus , &  
*Naissan* quelques autres qui avoient eu l'insolence de se ré-  
*ce de J.* volter , & les châtia comme ils méritoient. Il fit  
*C.* faire une nouvelle fabrique , & pour purger le  
 274. commerce de la fausse monnoie qui s'y étoit ré-  
*Aure-* panduë , il obligea le peuple de la rapporter. Après  
*lien.* cela il fit l'honneur au peuple de lui faire distribuer  
 du pain , & après avoir donné ordre à toutes cho-  
 ses , il partit de Rome.

Pendant qu'il étoit à Perinte qu'on appelle main-  
 tenant Héraclée , il y eut une conspiration contre  
 lui. Il y avoit à la Cour un homme nommé Eros  
 que l'Empereur avoit fait son Secrétaire. L'ayant  
 un jour menacé de le châtier de quelque faute qu'il  
 avoit commise , celui-ci apprehendant l'effet de  
 cette menace , s'adressa aux gardes qu'il connois-  
 soit les plus courageux , & leur ayant montré de  
 fausses lettres de l'Empereur , dont il y avoit long-  
 tems qu'il savoit contrefaire l'écriture , par les-  
 quelles il sembloit qu'il eût dessein de les faire pé-  
 rir ; il leur conseilla de le prévenir , & de se sauver  
 275. en le tuant. Ils l'épièrent donc , comme il sortoit  
 de Perinte avec un trop petit nombre de gardes ,  
 fondirent sur lui l'épée à la main , & le percèrent  
 de plusieurs coups. L'armée l'enterra au même  
 lieu avec beaucoup de magnificence en considéra-  
 tion des exploits qu'il avoit faits , & des périls qu'il  
 avoit courus pour l'intérêt de l'Empire.

*Tacite.* Tacite lui ayant succédé les Scithes passèrent la  
 Palus Méotide , & firent un dégât étrange jusques  
 en Cilicie. Ce Prince leur fit la guerre , tant par  
 lui-même & en tua un grand nombre , que par Flo-  
 rien Préfet du Prétoire , à qui il donna ses trou-  
 pes pour revenir en Europe. Dès qu'il y fut de re-  
 tour , il y fut accablé par une conspiration , dont je  
 ferai le récit. Il avoit donné le gouvernement de  
 Sirie à Maximin son parent. Celui-ci excita par la  
 dureté

dureté de son gouvernement la crainte , & la jalousie des principaux du païs. Cette jalousie , & cette crainte firent naître la haine dans leur cœur , & les porta à attenter à sa vie. L'entreprise aiant été communiquée à ceux qui avoient tué Aurelien , ils tuèrent aussi Maximin. Et à l'heure même aiant poursuivi Tacite , qui faisoit décamper ses trou- pes , ils le massacrèrent.

*Florien.*

Sa mort fut suivie d'une guerre civile , les peuples d'Orient aiant élu Probus Empereur ; & les Romains aiant proclamé Florien. Probus étoit maître de la Sirie , de la Phénicie , de la Palestine , & de tout l'Egipte , & Florien l'étoit des païs qui s'étendent depuis la Cilicie jusques à l'Italie. Il étoit reconnu outre cela par les Gaulois , par les Espagnols , par les habitans de la grande Bretagne ; par les Afriquains , & par les Maures.

Ces deux prétendans aiant pris les armes , Florien , laissa imparfaite la victoire qu'il avoit remportée sur les Scithes dans le Bosphore , & bien qu'ils fussent enveloppez de toutes parts , il leur permit de s'en retourner en leur païs , & il alla à Tarse. Probus crût devoir user de longueurs , parce que son armée étoit la plus foible. Mais durant ces remises les chaleurs excessives auxquelles les troupes de Florien , qui avoient été levées en Europe n'étoient point accoutumées en firent mourir une grande partie ; de sorte que Probus se résolut alors de combattre le reste. Les soldats de Florien aiant paru avec un courage qui étoit au dessus de leurs forces , il y eut de légères escarmouches , qui ne furent suivies d'aucun exploit considérable. Après cela quelques-uns du parti de Probus se saisirent de Florien , lui ôtèrent la robe Impériale , & le gardèrent quelque tems. Mais les siens aiant dit que cela se faisoit contre l'intention de Probus , ils la lui rendirent , jusques à ce que Probus aiant en-voié un ordre exprés , il fut tué par les siens.

Dés

*Année de- puis la Naissance de J. C.* 276. *Probus.* Dès que Probus fut possesseur paisible de la puissance absolue, il alla plus loin, & signala le commencement de son règne par une action fort louable, qui fut le châtiment de ceux qui avoient méprisé Aurelien, & Tacite. Il ne les voulut pas néanmoins faire exécuter publiquement de peur d'exciter quelque tumulte, mais il les invita à un festin, & quand ils y furent, il se retira dans une galerie, d'où il donna le signal auquel ceux qui avoient posé en embuscade les massacrèrent, à la réserve d'un d'entre eux qui aiant été arrêté depuis fut brûlé vif, comme le principal auteur de tout le mal.

Après cela Saturnin Maure de nation à qui Probus avoit confié le gouvernement de Syrie manqua à la fidélité qu'il lui devoit, & se révolta contre lui. Mais les troupes d'Orient étouffèrent son entreprise par sa mort.

Une autre sédition s'étant émuë en grande Bretagne, Probus l'appaisa par le ministère de Victorin Maure de nation, à la prière duquel il avoit donné le gouvernement de cette Ile à l'auteur du désordre. Aiant donc mandé Victorin, il lui reprocha la faute qu'il avoit faite de lui donner un mauvais conseil, & le chargea de la réparer. Celui-ci étant allé en diligence en grande Bretagne défit par adresse du traître qui aspirait à la souveraine puissance.

277. Il remporta en suite la victoire sur les Barbares en deux guerres, dont il en fit une par lui-même, & l'autre par un Général qu'il nomma. Quelques Villes de Germanie au de-là du Rhin aiant été incommodées par les courses des peuples qui habitent sur les bords de ce fleuve, il alla les secourir. La famine s'étant jointe à la guerre, il tomba une pluie prodigieuse, où il y avoit des grains de blé mêlez avec les gouttes d'eau. L'étonnement empêcha d'abord les gens de guerre de se servir de ces

grains

grains pour appaiser la faim qui les pressoit, mais *Ans de-*  
la nécessité plus forte que la crainte les aiant obli- *puis la*  
gez d'en faire du pain, ils s'en nourrirent, & rem- *Naiffan*  
portèrent la victoire sous les auspices de l'Empe- *ce de J.*  
reur. Il termina fort heureusement d'autres guer- *C.*  
res sans beaucoup de peine. Il donna de grands com- *277.*  
bats aux Logions qui sont une nation de Germa- *Probus.*  
nie, qui habite au de-là du Rhin, & les aiant vain-  
cus il prit Semnon leur chef vif avec son fils. Il s'ac-  
corda en suite avec eux, & aiant retiré les prison-  
niers, & le butin qu'ils avoient pris, il mit Sem-  
non, & son fils en liberté. Il donna un autre com-  
bat contre les François, & aiant remporté sur eux  
la victoire par ses Capitaines, il en vint lui-même  
aux mains avec les Bourguignons, & les Vandales.  
Aiant vû que ses troupes étoient diminuées, il se  
résolut de ne combattre qu'une partie des enne-  
mis, en quoi il trouva la fortune favorable à son  
dessein. Car les deux armées étant sur les deux bords  
du fleuve, les Romains présentèrent le combat aux  
Barbares. Ceux-ci aiant voulu le passer, ils furent  
ou tuez, ou pris. Ceux qui restèrent aiant deman-  
dé composition, elle leur fut accordée, à la charge  
qu'ils rendroient le butin, & les prisonniers. Mais  
l'Empereur irrité de ce qu'ils n'en avoient rendu  
qu'une partie, fondit sur eux comme ils se reti-  
roient, en tua un grand nombre, & prit Igille leur  
chef. Il envoya en grande Bretagne les prisonniers  
qu'il avoit pris en cette guerre, & leur donna des  
terres de cette Ile pour les habiter. Il tira d'eux de  
bons services toutes les fois que les anciens habitans  
entreprirent de se soulever.

Il ne faut pas oublier ce qui se passa en ce tems-  
là à l'égard des Isauriens. Lidius Isaurien de na-  
tion homme accoutumé au brigandage aiant amas-  
sé une troupe de gens semblables à lui courut, &  
pilla la Pamphilie, & la Licie. Les troupes s'étant  
assemblées pour prendre ces voleurs, ils se retirèrent  
dans



*Ans de- puis la Naissance de J. C.* dans Cremne Ville de Licie, assise sur une hauteur & entourée d'un côté de vallées fort profondes. Le Chef de ces voleurs s'étant vu assiégé dans cette place, en abattit les maisons, & sema du blé pour nourrir ceux de dedans, & en chassa toutes les bouches inutiles. Les Romains les ayant repoussés dedans, il les précipita dans les vallées, & dans les fondrières. Il fit un canal d'une admirable structure qui s'étendoit sous terre depuis la Ville jusques au delà du camp des assiégeans, par où il y entreroit dans la Ville des bestiaux & d'autres vivres pour nourrir les gens, jusques à ce qu'une femme en eut donné avis aux Romains. Lidius n'en perdit pas pour cela courage, mais il diminua le vin à ses gens, & leur donna un peu moins de pain. Les provisions lui ayant enfin manqué notwithstanding tout ce ménage, il se défit de tous ceux qui ne lui étoient pas nécessaires pour la défense de la Ville, & ne retint qu'un petit nombre de femmes, qui demeurèrent pour l'usage commun de tous les hommes.

Aiant ainsi résolu d'essuier toute sorte de dangers, voici ce qui arriva. Il avoit auprès de lui un excellent Ingénieur qui étoit si adroit à tirer, qu'il ne manquoit jamais de frapper celui à qui il visoit. Lidius lui ayant commandé un jour de tirer sur les assiégeans, il le manqua par hazard ou à dessein, en haine de quoi Lidius le fit dépouiller, & fustiger, & le menaça de le faire mourir. L'Ingénieur indigné de ce mauvais traitement, & appréhendant l'avenir trouva le moyen de s'échapper, & s'étant réfugié au camp des Romains, il leur raconta ce qu'il avoit fait, & ce qu'il avoit souffert, & leur montra une embrasure par où Lidius avoit accoutumé de regarder ce qui se passoit dans leur camp, & leur promit de le tirer lorsqu'il y regarderoit selon sa coutume. Le chef de l'armée Romaine l'ayant reçu, il plaça sa machine,

& mit quelques soldats devant lui pour le couvrir de peur qu'il ne fût reconnu par les assiégés, & dès que Lidius parut, il lui tira un coup mortel. Lidius tout blessé qu'il étoit exerça d'horribles cruantez contre quelques-uns de ses gens, exhorta les autres à ne se point rendre, & mourut. Ne pouvant plus néanmoins soutenir le siège, ils se rendirent, & telle fut la fin de ce brigandage.

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J<sup>e</sup>*

*280.*

*Probus.*

Ptolemaïde Ville de la Thebaïde s'étant soustraite à l'obéissance de l'Empereur, & ayant pris les armes, elle fut rangée à son devoir par d'excellens chefs, aussi bien que les Blemmiens qui avoient favorisé la révolte. Probus accorda des terres en Thrace aux Basternes Scithes de nation, où ils vivent encore aujourd'hui à la façon des Romains.

Quelques François étant venus lui demander des terres, une partie d'entre eux ayant trouvé des vaisseaux troublèrent le repos de la Grèce. Ils passèrent jusques en Sicile, & ayant attaqué la Ville de Siracuse, ils y firent un grand carnage. Aiant même abordé en Afrique, & en aiant été repoussé par des troupes envoyées de Cartage, ils furent assez heureux pour se retirer, & pour s'en retourner sans avoir souffert aucun dommage. Quatre-vingt Gladiateurs aiant tué leurs gardes coururent par la Ville, & étant fortifiés par plusieurs autres, ils pillèrent tout ce qui se presenta devant eux. Mais l'Empereur envoya des troupes qui réprimèrent leur insolence. Comme il gouvernoit l'Empire avec beaucoup d'équité, & de justice \* \* \*.

*Ans de.  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.*

## LIVRE SECOND.

280. \*\*\* parce que la plus longue vie des hommes dure à peu près autant que le tems, à la fin duquel on a accoutumé de renouveler cette solennité. Les Romains appellent siècle, ce que les Grecs appellent âge. Ces jeux servent à appaiser la peste & les autres maladies. Voici quelle fut l'occasion de leur établissement. Valse Valois de qui la famille des Valériens est descendue étoit célèbre par les Sabins. Il avoit devant sa maison un bonnet haute futaie qui fut frappé de la foudre, & se consuma en cendres. Comme il faisoit réflexion sur ce terrible effet du tonnerre, & qu'il étoit en peine de savoir quel présage ce pouvoit-être, ses enfans furent atteints d'une maladie contre laquelle ils ne content d'implorer le secours de la médecine, mais eurent recours aux devins. Ceux-ci aiant remarqué que la manière dont le feu étoit tombé étoit une marque certaine de la colère des Dieux, ils ordonnèrent des sacrifices pour les appaiser. Comme les femmes étoient agitées d'une grande crainte, qu'ils n'attendoient que le moment de la mort de leurs enfans, il se prosterna devant Proserpine & lui promit de lui donner sa vie, & celle de sa femme pour conserver celle de ses enfans. Comme il regardoit du côté du bois qui avoit été frappé de la foudre, il lui sembla entendre une voix qui le commandoit de mener ses enfans à Tarente quand il y seroit d'y faire chauffer de l'eau de mer dans le foier de Pluton, & de Proserpine & de la donner à boire à ses enfans. Cette vision augmenta son desespoir. Car Tarente étoit à l'extrémité d'Italie, & loin du Tibre. D'ailleurs il prenoit pour un fort mauvais présage ce que lui avoit commandé de faire chauffer l'eau

le foier des Dieux souterrains. Les devins ne sachant que lui dire, ni que penser, il entendit encore la même voix, & crût devoir obéir aux Dieux. Aiant donc mis ses enfans dans un bateau sur le Tibre, il prit du feu avec lui, & descendit au fil de l'eau. Comme ses enfans mouroient de chaud, il se mit à l'endroit du fleuve où son cours étoit plus doux, & plus tranquille. S'étant approché avec ses enfans de la cabane d'un païsan laquelle on appelloit Tarente, il reconnût l'accomplissement de l'Oracle, & y étant descendu il adora les Dieux, raconta à son hôte tout ce qui lui étoit arrivé, fit chauffer de l'eau du Tibre, & la donna à boire à ses enfans, qui s'endormirent à l'heure même & s'éveillèrent après en bonne santé. Ils furent avertis en songe par un homme qui leur sembloit fort vénérable de sacrifier des victimes noires dans le champ de Mars en l'honneur de Pluton, & de Proserpine. Quand ils eurent rapporté leur songe à leur père, il fit creuser dans le même lieu, & en creusant on trouva un autel, sur lequel ces mots étoient écrits, à Pluton, & à Proserpine. Aiant ainsi reconnu clairement ce qu'il devoit faire, il sacrifia des victimes noires sur cet autel, & y passa toute la nuit. Voilà de quelle manière cet autel fut trouvé, & ces sacrifices furent établis.

Au commencement de la guerre d'entre Rome, & Albe, il parut un homme monstrueux, couvert d'une peau noire qui commanda de sacrifier sous terre des bœufs à Pluton, & à Proserpine, avant que d'en venir aux mains & à l'heure même il disparut. Les Romains étonnez de ce prodige dressèrent un autel sous terre, y firent des sacrifices, & cachèrent l'autel vint piez dans terre, afin que personne n'en eût connoissance. Valois l'ayant trouvé, aiant sacrifié dessus, & aiant passé la nuit à l'entour, il fut appelé Manius Valère Tarentin.

*Ans de- Car dans la langue des Romains Manes signifie  
puis la Dieux souterrains, & Valore signifie le bien  
Naissan ter. Il fut aussi appelé Tarenun, à cause du  
ce de J. crifice qu'il avoit présenté à Tarente. La ma  
(. contagieuse ayant affligé les Romains long-  
depuis, & la première année après que les  
enrent été chassés de Rome, Publius Valérius  
blicola sacrifia sur le même autel un bœuf  
une vache noire à Pluton, & à Proserpine,  
Ville ayant été délivrée de la maladie, il grava  
l'Autel cette inscription: Publius Valérius  
cola a consacré le feu du champ de Mars à Mars  
& à Proserpine, & a institué des jeux en leur  
neur pour la délivrance du peuple Romain  
maladies, & des guerres étant survenues  
née trois cent cinquante deuxième de la fon-  
de Rome, le Sénat ne trouva point d'autre  
de s'en délivrer, que de faire consulter  
des Sibilles. Ceux à qui cette fonction appar-  
tenant rapporté qu'il falloit faire des sacrifices  
à Mars, & à Proserpine, on chercha le lieu  
où sacrifier sous le quatrième Consulat de M.  
& la Ville ayant été soulagée on cacha l'au-  
tel auparavant à l'extrémité du champ.  
Ces sacrifices ayant été discontinués que  
ce de tems, & diverses calamités étant si-  
Auguste célébra les jeux sous le Consul  
Censorinus, & de C. Sabinius, après qu'  
Piro en eut expliqué les cérémonies,  
Quindecemvirs auxquels il appartenoit  
les Oracles des Sibilles, en eurent mar-  
Ces jeux avoient été célébrés auparavant  
Consulat de L. Censorinus, & de N.  
Pucius. L'Empereur Claude les célébra  
sans observer exactement le nombre de  
Domitien sans s'arrêter à ce que Claude  
compta les années depuis Auguste,  
observer la loi avec plus de rigueur.*

ans après Sévère les rétablit avec Antonin , & Ge- *Ans de*  
 ra ses fils sous le Consulat de Chilon , & de Libon. *puis la*  
 Voici comme il est écrit que ces jeux se doivent *Naissan*  
 célébrer. Les hérauts vont par tout inviter à un *ce de Jd*  
 spectacle qu'on n'a jamais vu , & qu'on ne ver- *C.*  
 ra plus jamais. Au tems de la moisson peu de  
 jours avant la célébration des jeux les Quinde-  
 cemvirs étant assis au lieu le plus élevé du Capi-  
 tole distribuent au peuple des flambeaux , du sou-  
 fre , & du bitume , qui sont les matières qui ser-  
 vent aux expiations. Il n'y a que les personnes  
 libres qui y participent , les esclaves en étant ex-  
 clus. Le peuple étant assemblé dans les lieux que  
 nous avons dit , & dans le temple de Diane qui  
 est sur le mont Aventin chacun y porte du blé ,  
 de l'orge , & des fèves , & y passe la nuit en l'hon-  
 neur des Parques avec toute sorte d'honnêteté ,  
 & de gravité. Lorsque le tems de la fête est ar-  
 rivé laquelle on célèbre durant trois jours , & du-  
 rant autant de nuits , on offre les victimes à Ta-  
 rente sur le bord du Tibre. Les Dieux auxquels  
 on sacrifie sont Jupiter , Junon , Apollon , Lato-  
 ne , Diane , les Parques , les Lucines , Cérés , Plu-  
 ton , & Proserpine. A la seconde heure de la pre-  
 mière nuit des jeux , l'Empereur immole avec les  
 Quindcemvirs trois agneaux sur trois autels dres-  
 sez au bord de fleuve , & aiant arrosé les autels  
 avec du sang , il brûle les victimes entières. La  
 scene étant préparée sans réatre , on allume des  
 flambeaux , & des bûchers , on chante une Himne  
 nouvellement composée , & on célèbre les jeux.  
 Ceux qui les célèbrent ont pour récompense les  
 premices des fruits , du blé , de l'orge , & des fé-  
 ves qu'on distribuë au peuple , comme je l'ai déjà  
 dit. Le second jour on monte au Capitole , & après  
 les sacrifices ordinaires , on vient au réatre , & on  
 y célèbre les jeux en l'honneur d'Apollon , & de  
 Diane. Le troisième jour les Dames de qualité

*Ans de- s'assembloient dans le Capitole à l'heure marquée par  
puis la l'Oracle , font leurs prières , & chantent des him-  
Naissan nes. Le troisième jour vint - sept jeunes hommes,  
es de J. & autant de jeunes filles tous dans la fleur du bon-  
C. heur , aussi bien que de la jeunesse , c'est à dire ,  
qui ont tous leur pere , & leur mere vivans ,  
chantent des himnes en Grec , & en Latin dans  
le Temple d'Apollon , par lesquelles les Villes &  
les Provinces sont maintenues sous l'obéissance de  
l'Empire. On observoit encore quelques autres  
cérémonies selon l'ordre qu'on en avoit reçu des  
Dieux , & tant qu'on les a observés notre Etat n'a  
point eu de disgrâce , ni souffert de perte. Pour ju-  
stifier que ce que je dis est véritable , je n'ai qu'à  
rapporter l'Oracle de la Sibille , que d'autres ont  
déjà rapporté avant moi.*

*Au bout de cent dix ans dont le cercle renferme  
De l'âge des humains presque le plus long terme :  
Souvenez-vous Romains de présenter aux Dieux  
Des sacrifices saints qui plaisent à leurs yeux.  
Souvenez-vous sur tout plus que d'aucune chose  
Dans le champ que le Tibre de son eau vive arrose  
D'élever aux grands Dieux de superbes autels ,  
Aux grands Dieux honorez du titre d'immortels.  
Lorsque dessous les eaux le brillant ail du monde  
Aura comme éclipsé sa lumière seconde ,  
Des chèvres , des agneaux offerts dévotement  
Aux Parques qui sont nées de l'humide élément.  
Presentez à Lucine un juste sacrifice  
Qui la rende à vos vœux favorable , & propice  
Immolez un porc noir avec de chastes mains  
A la terre des Dieux la mere , & des humains ,  
Quand le jour aura pris sa nouvelle naissance ,  
Adorez de Jupin la céleste puissance  
De Junon , de Phebus , & des divinités  
Dont la blanche victime attire les bontés.  
Que les jeunes garçons , & que les jeunes filles*

*Ces tendres rejettons , ces sources des familles  
 Chantent des airs charmans , & des concerts divers  
 En l'honneur de ces Dieux qui régrent l'univers.  
 Mais qu'ils chantent à part , sans qu'on puisse confondre  
 La fille , & le garçon qui se veulent répondre ,  
 Que nul n'y soit trouvé de ceux à qui le sort  
 De leurs parens perdus a fait pleurer la mort.  
 Que celle qui jouit d'un heureux himenée ,  
 A l'Autel de Junon humblement prosternée  
 Attire de ses vœux par l'ardente ferveur  
 Sur les sexes divers la divine faveur.  
 Que chacun à l'autel apporte les premices ,  
 Qui du ceteſte eſprit ſont les ſaintes delices.  
 Ainſi les Dieux contens tu gagneras le cœur ,  
 Et des peuples voiſins tu ſeras le vainqueur.*

*Ans de-  
 puis la  
 Naissan  
 ce de J.  
 C.*

Si ces saintes cérémonies avoient été religieusement observées ainsi que l'Oracle l'ordonnoit, l'Empire Romain auroit conservé sa puissance sur tout le monde qui nous est connu. Mais parce qu'elles ont été négligées depuis que Dioclétien se fut démis de l'autorité souveraine, il s'est diminué peu à peu, & est tombé sous la domination des Barbares, comme il n'est aisé de le justifier par l'ordre des tems. Il y a cent & un an depuis le Consulat de Chilon, & de Libon, durant lequel l'Empereur Sévère donna les jeux séculiers, jusques à ce que Dioclétien fut Consul pour la neuvième fois, & Maximien pour la huitième. Ce fut alors que Dioclétien renonça à la puissance souveraine pour se réduire à une condition privée, & que Maximien suivit son exemple. Mais les cent dix ans après lesquels cette solennité devoit être renouvelée furent accomplis au troisième Consulat de Constantin, & de Licinius. Le peu de soin que ce Prince eût de la célébrer est la véritable cause du mauvais état où nos affaires sont réduites.



*Ans de- puis! a Naissan- ce de J. C.*  
 inquiétudes du gouvernement, & aiant peut-être prévu par la lumière de la piété, la confusion où l'Etat étoit prêt de tomber, Maximien alla jusques à Ravenne, & de-là retourna au de-là des Alpes pour conférer avec Constantin. Comme il étoit défiant, & perfide de son naturel, il lui promit de lui donner en mariage Fauste sa fille, & aiant dessein de le tromper, il lui conseilla de poursuivre Maximien Galère qui le retiroit d'Italie, & de tendre un piège à Maxence. L'ayant trouvé assez disposé à suivre son conseil, il eût envie de remonter sur le trône dans l'espérance de s'y maintenir par la mauvaise intelligence qu'il feroit naître entre Constantin son gendre, & Maxence son fils.

Pendant qu'il tramait cette trahison, Maximien Galère entreprit d'élever sur le trône, Licine avec qui il étoit uni par une ancienne habitude, & de se servir de lui pour faire la guerre à Maxence. Mais étant mort d'une blessure incurable dans le tems qu'il rouloit ce dessein dans son esprit, Licine s'empara de la souveraine puissance. Maximien Hercule voulant remonter sur le trône, comme je viens de le dire, tâcha de débaucher les soldats de Maxence, mais celui-ci aiant conservé leur affection par ses presens, & par ses prières, il tendit un piège à Constantin son gendre pour le perdre, & Fauste sa fille l'ayant découvert, il mourut à Tarse de regret de manquer ainsi ses entreprises.

Maxence aiant évité ce piège, & croiant sa puissance bien affermie envia son portrait en Afrique, & à Carthage. Les gens de guerre qui étoient dans le pais empêchèrent qu'il ne fût proposé en public, à cause de l'affection qu'ils avoient portée à Maximien Galère, & de la vénération qu'ils conservoient pour sa mémoire. Mais aiant jugé en même tems que Maxence ne manqueroit pas de se venger de la désobéissance avec laquelle ils avoient

avoient contrevenu à ses ordres , ils se retirèrent à *Ans de-*  
 Alexandrie , où aiant trouvé des troupes auxquelles *puis la*  
 ils ne pouvoient résister , ils retournèrent par mer à *Naissan-*  
 Carrage. *ce de J.*

Maxence irrité de leur insolence , se résolut de *C.*  
 passer en Afrique pour la réprimer. Mais les Ha- *308.*  
 ruspices aiant fait des sacrifices , & aiant rapporté *Constan-*  
 que les Dieux n'étoient pas favorables à cette expé- *tin , &*  
 dition , il n'osa l'entreprendre. D'ailleurs il ap- *Maxen-*  
 prehendait qu'Alexandre qui étoit Lieutenant du *ce.*  
 Préfet du Prétoire d'Afrique ne s'opposât à son  
 passage. Want donc s'assurer qu'il ne lui seroit  
 point contraire , il envoya lui demander en ôtage  
 son fils , qui étoit un jeune homme de fort bonne  
 mine. Alexandre se doutant qu'il lui demandoit son  
 fils , non pour le tenir en ôtage , mais pour exercer  
 contre lui quelque perfidie refusa de le donner. Ma-  
 xence aiant depuis envoyé des gens pour le tuer en  
 trahison , & leur dessein aiant été découvert , les  
 gens de guerre se mutinèrent , & revêtirent Alexan-  
 dre de la robe Impériale , bien qu'il fût Phrigien de  
 nation , timide , & lâche de son naturel , & avancé  
 en âge.

Le feu aiant pris à Rome , soit que ce fût un feu  
 du Ciel , ou un feu de la terre , car cela est incer-  
 tain , le temple de la Fortune en fut consumé.  
 Dans la foule de ceux qui étoient accourus pour  
 l'éteindre , un soldat aiant vomie des blasphèmes  
 contre la Déesse , & le zèle du peuple aiant puni de  
 mort le soldat , les gens de guerre prirent les ar-  
 mes , & il eût été à craindre qu'ils ne ruinaient la  
 Ville , si Maxence n'eût apaisé leur fureur. Il ne  
 cherchoit cependant qu'un prétexte de faire la  
 guerre à Constantin , & il lui fut aisé de le trouver  
 en l'accusant d'être cause de la mort de son pere. Il  
 eut dessein de prendre le chemin du païs des Rètes  
 par la considération que ces peuples sont entre la *311.*  
 Gaule , & l'Illyrie , car il se figuroit qu'il se rendroit

*Ans de-* maître de l'Ilirie, & de la Dalmatie par l'intelli-  
*puis la* gence qu'il avoit avec les Officiers, & les Soldats  
*Naissan* des troupes de Licinie. Il voulut néanmoins avant  
*ce de J.* toutes choses donner ordre aux affaires d'Afrique.

*C.* Aiant donc fait des levées, il en donna le comman-  
 311. dement à Rufius Volusien Préfet du Prétoire, & il  
*Constan-* envoya encore avec lui Zenas homme célèbre, tant  
*tin, &* par l'expérience qu'il avoit de la guerre, que par  
*Maxen-* la douceur de son naturel. Les troupes d'Alexan-  
*ce.* dre aiant lâché le pié au premier choc, il le lâcha  
 lui-même, & aiant été pris parmi les autres vain-  
 cus, il fut étranglé.

Cette guerre aiant été terminée de la sorte les dé-  
 nonciateurs eurent une liberté effrenée d'accuser  
 toutes les personnes les plus remarquables, ou  
 par l'éminence de leur naissance, ou par la gran-  
 deur de leurs richesses, d'avoir favorisé le parti d'A-  
 lexandre. On ne faisoit point de grace aux accusez,  
 & on ôtoit le bien à ceux à qui on n'ôtoit point la  
 vie. On triompha à Rome des maux de Cartage.  
 Maxence qui en étoit l'auteur, fit de l'Italie le thé-  
 âtre de ses cruautés, & de ses débauches.

Il y avoit long-tems que Constantin se défioit  
 de lui, mais il se prépara alors à le combattre. Il  
 fit des levées en tous les païs qu'il avoit réduits à  
 son obéissance, en Germanie, en Gaule, en  
 grande Bretagne, & amassa jusques à quatre-vingt  
 mille hommes de pié, & jusques à huit mille de  
 cheval. Il passa en Italie par les Alpes, sans exer-  
 cer aucun acte d'hostilité contre les Villes qui se  
 rendoient d'elles-mêmes, & ruina celles qui osé-  
 rent lui résister.

Maxence avoit une armée beaucoup plus  
 nombreuse. Rome, & l'Italie lui avoient four-  
 ni quatre-vingt mille hommes; Cartage, & l'Afri-  
 que quarante mille. La Sicile en avoit aussi fourni  
 un nombre considérable, si bien qu'il avoit  
 sous ses enseignes cent soixante & dix mille hom-

mes

mes d'infanterie, & dix-huit mille de cavalerie. *Ami des*

Aiant chacun une armée si considérable Maxen- *puis la*  
 ce fit construire un pont sur le Tibre, lequel au lieu *Naissan*  
 de toucher d'un bord à l'autre, étoit comme divi- *ce de J.*  
 sé en deux parties par le milieu, & ces deux parties *C.*  
 étoient jointes ensemble par des chevilles de fer *311.*  
 qu'on ôtoit toutes les fois qu'on les vouloit sépa- *Constan-*  
 rer. Maxence commanda aux ouvriers d'ôter les *tin, &*  
 chevilles lorsque l'armée de Constantin voudroit *Maxen-*  
 marcher sur le pont. *ce.*

Constantin s'avança jusques à Rome, & se pla- *312.*  
 ça dans une campagne fort vaste, & fort propre à  
 ranger la cavalerie. Maxence demeura dans la Vil-  
 le, où il offrit des sacrifices, fit consulter les en-  
 traîlles des victimes, & lire les livres des Sibilles.  
 Aiant trouvé qu'il étoit prédit que celui qui tra-  
 vailloit à la ruine de l'Empire périroit d'une mort  
 funeste, il expliqua de soi-même cette prédi-  
 ction, comme s'il eût dû repousser ceux qui ve-  
 noient attaquer Rome. Mais la vérité parut par  
 l'événement. Car Maxence aiant fait sortir son ar-  
 mée hors de Rome, & aiant passé le pont qu'il  
 avoit fait construire, une multitude incroyable  
 de chauves-souris vola sur les murailles. Constan-  
 tin commanda à l'heure même à ses gens de pren-  
 dre leurs rangs, & dès que les deux armées furent  
 en présence, il donna le signal à la cavalerie de  
 commencer l'attaque. Elle fondit avec une telle  
 vigueur sur celle de Maxence qu'elle la mit en dé-  
 route. Son infanterie combattit aussi en bon ordre  
 aussi-tôt qu'il en eût donné le signal. Le combat  
 fut fort rude. Les troupes d'Italie, & de Rome s'y  
 portèrent fort lâchement par le desir qu'elles  
 avoient d'être délivrées de la domination tiranni-  
 que de Maxence. Les autres firent assez bien leur  
 devoir, & il en mourut une quantité incroyable,  
 qui furent écrasés par les chevaux, ou perçez par  
 l'infanterie. Tant que la cavalerie de Maxence com-

*Ans de-* battit, il lui resta quelque espérance, mais *puis la* qu'elle eut plié, il prit la fuite comme les autres *Naissan* le Pont vers la Ville; & le Pont s'étant rompu, *ce de J.* tomba au fond du Tibre.

*C.* Lorsque la nouvelle de cette victoire fut app-  
 312. tée à Rome personne n'osa en témoigner la joie  
*Constan-* peur qu'elle ne se trouvât fautive. Mais quand  
*tin*, & vit la tête de Maxence au haut d'une lance, *cha*  
*Maxen-* la fit éclater ouvertement.

*ci.* Constantin après un si heureux succès de ses  
 mes fit mourir quelques-uns des amis de Max-  
 réforma les compagnies des gardes, ruina les  
 où ils avoient accoutumé de se retirer, & aiant  
 né ordre aux affaires de Rome, s'en alla dans  
 Gaules. Aiant mandé Licine à Milan, il lui  
 313. Constantie sa sœur en mariage, laquelle il lui  
 promise dès auparavant pour l'engager à se-  
 rer pour son parti contre Maxence. Après  
 continua son voyage des Gaules.

La guerre civile s'étant échauffée entre  
 & Maximin, & les deux partis aiant donné  
 le en Illirie, Licine sembla d'abord avoir d'  
 vantage; mais aiant repris cœur, il donna  
 se à Maximin, qui étant allé en Orient pour  
 en suite en Egipte à dessein d'y lever des tr-  
 mourut à Tarfe.

La souveraine puissance étant ainsi tom-  
 bre les mains de Constantin, & de Licine;  
 vaise intelligence se mit bien-tôt entre eu-  
 par la faute de Licine, mais par la perfidie  
 stantin qui selon la coutume n'observoit  
 traitez de bonne foi, & qui vouloit usur-  
 nations qui relevoient de Licine. En étant  
 une rupture ouverte, ils amassèrent tous de  
 troupes, & se préparèrent au combat. Il  
 sembla les siennes dans la Ville de Cibalis,  
 une Ville de Pannonie assise sur une hauteu-  
 entre par un chemin fort étroit à côté de

un lac fort profond , & une montagne au dessus de *Aus des*  
 laquelle est une hauteur où la Ville est assise. Au *puis la*  
 dessous s'étend une vaste plaine , où Licine rangea *Naissan*  
 son armée en long , afin que les ailes en fussent plus *ce de J.*  
 fortes. Constantin rangea la sienne sur la montagne, *C.*  
 & mit la cavalerie à la tête pour soutenir le choc des *314.*  
 ennemis , que l'infanterie n'auroit peut-être pû *Constan-*  
 soutenir à cause du désavantage de l'assiette. A *tin , &*  
 l'heure même il fit lever les étendards & commen- *Licine*  
 ça l'attaque. Elle fut une des plus furieuses qui  
 ait jamais été. Après que les deux armées eurent  
 lancé quantité de traits , elles commencèrent à  
 combattre avec les javelots depuis le matin jus-  
 qu'au soir , & l'aile que Constantin comman-  
 doit demeura victorieuse. Les troupes de Licine  
 étant déjà en désordre , lorsqu'elles virent qu'il  
 étoit monté à cheval à dessein de prendre la fuite ,  
 elles se débandèrent sans s'arrêter un moment pour  
 manger ; & ayant seulement emporté autant de vi-  
 vres qu'il leur en falloit pour passer la nuit suivan-  
 te , elles se retirèrent avec lui à Sirmium Ville  
 de Pannonie, où une petite rivière se décharge dans  
 le Danube. Licine ayant rompu le pont de cette ri-  
 vière alla plus loin , à dessein de faire de nouvelles  
 levées en Thrace. Constantin s'empara de Cibalis ,  
 & de Sirmium, & se rendit maître de tout ce que Li-  
 cine avoit abandonné en abandonnant le champ  
 de bataille , & envoya cinq mille hommes le pour-  
 suivre , mais parce qu'ils ne savoient quel chemin  
 il avoit pris , ils ne le purent joindre. Constan-  
 tin ayant refait le pont que Licine avoit abattu le  
 suivit avec son armée , entra dans la Thrace , &  
 arriva à une plaine où il étoit campé. Il com-  
 manda à ses soldats de se tenir prêts pour comba-  
 tre le jour suivant. Ce jour-là étant arrivé , Li-  
 cine ayant découvert l'armée de Constantin , ran-  
 gea la sienne en bataille avec Valens qu'il avoit dé-  
 claré César depuis qu'il avoit fui de Cibalis. Les  
 deux

*Ande-* arrose Andrinople du côté gauche. Licine aiant  
*puis* la rangé la sienne depuis la montagne qui comman-  
*Neissan* de la Ville jusques à deux cent stades au des-  
*ce de J.* de l'endroit où le Tenare se joint à l'Hébre, les

deux armées furent durant plusieurs jours en pre-  
 316. sence l'une de l'autre sans rien entreprendre. Con-  
*Constantin* stantin aiant remarqué l'endroit où le fleuve étoit  
*riv,* & le plus étroit, commanda à ses troupes de cou-  
*Licine.* per des arbres dans la forêt, & de les apporter sur  
 le bord avec des cordages, afin que les ennemis  
 crussent qu'il avoit dessein de faire un pont. Les  
 aiant ainsi trompez, il monta sur une hauteur cou-  
 verte de bois, y chassa cinq mille hommes d'in-  
 fanterie avec quatre-vingt chevaux. Aiant pris  
 après cela douze cavaliers, il passa l'Hébre à un  
 endroit où il étoit guéable, fondit à l'improviste  
 sur les ennemis, & les mit en déroute. La reste de  
 322. la cavalerie, & toute l'armée étant passée sans ré-  
 sistance, il y eut un si grand carnage, que tren-  
 tre-quatre mille hommes demeurèrent morts sur  
 la place. Licine aiant rallié quelques-uns des siens,  
 s'enfuit en Thrace à dessein de monter sur sa flotte.

Dés que le jour suivant parut, les soldats de Lici-  
 ne qui s'étoient enfuis sur les montagnes ou dans  
 les vallées se rendirent à Constantin; & à l'heu-  
 re même il poursuivit Licine, & l'assiégea dans  
 Bizance, où il s'étoit retiré. Il manda aussi sa  
 flotte qui étoit partie du Pirée, & étoit déjà ar-  
 rivée en Macedoine, & la fit avancer à l'embou-  
 chure de l'Hellespont. Lorsqu'elle fut arrivée les  
 Chefs qui la commandoient se résolurent de don-  
 ner bataille avec quatre-vingt vaisseaux seulement  
 qui étoient chacun de trente rames, à cause que  
 l'endroit étoit étroit. Abante Général de l'armée  
 navale de Licine avoit deux cent navires, & mé-  
 prisoit le petit nombre de la flotte de Constantin,  
 & se persuadoit qu'il lui seroit aisé de l'entourer.  
 Le signal aiant été donné, les pilotes de l'armée  
 de

de Constantin commencèrent l'attaque en bon ordre, au lieu qu'Abante poussant ses vaisseaux en confusion les brisa les uns contre les autres, & donna le moien aux ennemis de les faire couler à fond. Plusieurs soldats ayant été noiez la nuit termina le combat. Les uns se retirèrent à Eleunte Ville de Thrace, les autres au port d'Ajax. Le jour suivant un vent de septentrion s'étant levé, Abante sortit du port d'Ajax, & se prépara au combat. Les navires à trente rames étant arrivez de l'embouchure de l'Hellespont, à la Ville d'Eleunte, Abante ne savoit s'il devoit leur donner combat. Sur le midi le vent de Septentrion s'abaisa, & un vent de Midi s'étant levé poussa une partie de la flotte de Licine, contre le rivage d'Asie, en brisa une autre partie contre les rochers, & en submergea une autre partie, de sorte que cent trente vaisseaux, & cinq mille hommes périrent en cette occasion. Licine s'étoit servi de ces vaisseaux-là pour faire passer une partie de ses troupes de Thrace en Asie de peur que si elles fussent demeurées à Bizance le siège n'en eût été plus difficile à soutenir. Abante ayant fui en Asie avec quatre vaisseaux, & quantité de provisions étant arrivées par l'Hellespont à la flotte de Constantin, elle s'approcha de Bizance pour favoriser l'armée qui tenoit cette Ville assiégée par terre. L'infanterie de Licine n'ayant pû seulement supporter la vuë de cette flotte se retira par mer à la Ville d'Eleunte. Constantin pressoit cependant le siège de Bizance, & ayant élevé une plate forme de même hauteur que les murailles, il mit dessus des tours de bois, d'où il étoit aisé de tirer sur la garnison, & de favoriser les efforts de ceux qui amenoient cependant des beliers, & d'autres machines au pié des murailles. Licine ne sachant comment la défendre se résolut d'y laisser la plus foible partie de ses troupes, & de se sauver à Calcedoine, avec tout ce qu'il avoit dans son

*Amde-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
323.  
Constantin, &  
Licine*



*Année de* son armée de plus considérable, & de plus affec-  
*puis la* tionné à son service. Il se figuroit qu'il pourroit  
*Naissan* alors faire des levées en Asie, & donner un nou-  
*ve de J.* veau combat. Etant donc arrivé à Calcedoine, il  
 C. déclara César Martinien qui commandoit aupar-  
 324. avant les troupes destinées à la garde du Palais &  
*Constan-* qualité de maître des Offices, comme les Romains  
*tin,* & l'appellent, & qui étoit alors le compagnon &  
*Licine.* ses travaux, & de ses dangers, & l'envoia à Lam-  
 psaque avec des troupes pour empêcher que les en-  
 nemis ne passassent de Thrace en Hellespont, &  
 pour lui, il rangea ce qu'il avoit de gens de guerre  
 sur les hauteurs qui sont aux environs des détroits  
 de Calcedoine.

Constantin aiant un grand nombre de vaisseaux  
 tant marchands que de guerre, & apprehendant  
 que les vaisseaux marchands ne fussent trop pesans  
 pour aborder au rivage de Bithinië, en fit constru-  
 ire de legers en diligence, & aiant fait voile vers le  
 Promontoire sacré qui est à l'embouchure du pont  
 à deux cent stades de Calcedoine, il y fit prendre  
 terre à son armée & la rangea en bataille. Licine  
 avoit essuié trop de dangers pour s'étonner de voir  
 que les ennemis étoient maîtres de la Bithinie. Il  
 manda donc Martinien de Lampsaque, & aiant  
 relevé le courage de ses soldats par la promesse qu'il  
 leur fit de les commander en personne, il les ran-  
 gea en bataille, & les mena hors de la Ville contre  
 les ennemis qui étoient préparez à les recevoir.  
 Il y eut un rude combat entre Calcedoine, & le  
 sacré Promontoire dans lequel l'armée de Con-  
 stantin remporta un si notable avantage que de ceux  
 trente mille hommes que Licine avoit sous les ar-  
 mes, à peine en resta-t-il trente mille. Après une vi-  
 ctoire si signalée les habitans de Bizance ouvrirent  
 leurs portes à Constantin, & le reçurent dans leur  
 Ville. Ceux de Calcedoine suivirent le même exem-  
 ple. Licine se retira à Nicomédie, avec ce qui  
 lui

lui restoit de cavalerie, & un fort petit nombre d'infanterie. *Ans depuis la*

En ce tems-là Ormisdas Perse, issu du sang Roial se réfugia vers Constantin. Comme le Roi son pere célébroit son jour natal selon la coutume des Perses, il entra dans le Palais avec une grande quantité de gibier qu'il avoit pris à la chasse. Ceux qui avoient été invitez à cette solennité ne s'étant point levez comme ils devoient pour le saluer, il en entra en si grande colere qu'il les menaça de les châtier du supplice de Marsias. Plusieurs n'entendirent pas la menace, parce que l'histoire de Marsias est une histoire étrangere. Mais un Persan qui l'avoit apprise en Phrigie, où il avoit voagé en fit le recit aux autres. Ils la mirent si avant dans leur mémoire qu'ils ne manquèrent pas de s'en souvenir, lorsque le Roi fut mort. Alors donc ils élevèrent son second fils sur le trône contre la loi du Roiaume, se saisirent d'Ormisdas, & l'ayant enchaîné l'enfermèrent dans un fort sur une colline, proche de leur Ville. Quelque tems après la femme trouva moien de le sauver. Elle mit une lime dans le ventre d'un grand poisson, & le lui envoya par un Eunuque d'une fidélité éprouvée, & lui fit dire qu'il n'ouvrît le poisson en presence de personne, & qu'il se servît de ce qu'il trouveroit dans son ventre. Elle envoia en même tems aux soldats qui gardoient son mari des chameaux chargez de vin, & d'autres provisions. Pendant que ces soldats faisoient bonne chère, Ormisdas ouvrit le poisson, prit la lime qui étoit dedans, en lima les fers qu'il avoit aux piez, passa sous l'habit de l'Eunuque à travers les gardes, & se réfugia chez le Roi d'Arménie son intime ami, & alla en suite trouver l'Empereur par qui il fut reçu favorablement. *Naissance de J. C. 324. Constantin, & Licine.*

Licine étant assiégé dans Nicomédie par Constantin, & desespérant de rétablir ses affaires parce qu'il

*Ant de-* qu'il n'avoit plus de troupes, mit sa robe Impéria-  
*puis la* le à ses piez, le pria d'oublier le passé, & de lui  
*Naiffan* sauver la vie, comme il avoit promis avec serment  
*ce de J.* à sa femme. Constantin livra Martinien à ses gar-  
*C.* des pour l'exécuter à mort, & envoya Licine à  
 324. Thessalonique pour y vivre en sûreté. Mais Licine  
*(Constan-* selon sa coutume viola bien-tôt après ses sermens,  
*tin.* & fut étranglé.

325. Lorsque Constantin fut maître absolu de l'auto-  
 rité souveraine, il ne se mit plus en peine de ca-  
 cher la malice de son naturel. Il observa les céré-  
 monies de la Religion de ses peres plutôt par la né-  
 cessité de ses affaires, que par aucun sentiment de  
 piété. Il ajouta toujours beaucoup de foi aux de-  
 vins, parce qu'ils lui avoient prédit les avantages  
 qui lui étoient arrivez. Etant rentré dans Rome  
 avec une extrême insolence: il fit sentir à sa famille  
 les premiers effets de la cruauté, en se défaisant de  
 Crispe son fils, sous prétexte qu'il entretenoit une  
 habitude criminelle avec Fauste sa belle-mere. Hé-  
 lène mere de Constantin ayant rémoigné beaucoup  
 de douleur de ce meurtre, il la consola par un au-  
 tre mal plus grand que le premier. Car ayant fait  
 chauffer excessivement le bain où Fauste se baignoit,  
 il ne l'en retira point qu'elle ne fût morte. Sa con-  
 science fut sans doute fort tourmentée par le re-  
 mors de ces crimes, si bien qu'il demanda aux  
 Pontifes le moien de les expier. Ceux-ci lui ayant  
 répondu qu'il n'y avoit point de moien d'expier  
 des meurtres, & des parjures si atroces, un Egi-  
 ptien qui d'Espagne étoit allé à Rome, & avoit  
 trouvé accès auprès des Dames de la Cour, l'assura  
 qu'il n'y avoit point de crime qui ne pût être expié  
 par les Sacremens de la Religion Chrétienne. Con-  
 stantin reçût cette assurance avec joie, embrassa  
 cette nouvelle impiété, renonça à la religion de ses  
 peres, & eut suspectes les prédictions des devins.  
 Ce qui le porta à défendre ces prédictions, fut l'ap-  
 prehen-

comprehension que l'on n'en fit de favorables à quel- *Ans de-*  
 ques autres contre lui , comme on lui en avoit fait *puis la*  
 contre les autres. Le jour d'une fête solennelle, où *Naissan-*  
 l'armée devoit monter au Capitole étant arrivé , *ce de J.*  
 l défendit avec des termes piquans qu'on n'obser- *C.*  
 vât cette cérémonie selon la coutume , & par ce *328.*  
 mépris injurieux de la religion , il s'attira la haine *Constantin.*  
 du Sénat , & du peuple.

Comme il ne pouvoit plus supporter les plaintes  
 qui éclatoient contre lui de toutes parts , il se réso-  
 lut de chercher une Ville qui égalât la majesté de  
 Rome , & où il pût établir le siège de son Empire.  
 Aiant trouvé un lieu fort propre à ce dessein en-  
 tre Troade , & l'ancienne Troie , il y jeta des  
 fondemens , & y éleva une partie de muraille ,  
 qu'on voit encore aujourd'hui , quand on fait  
 voile vers l'Hellespont. Mais s'étant dégoûté de  
 cette entreprise , il la laissa imparfaite , & aiant  
 admiré l'avantage de l'affiette de Bizance , il prit  
 résolution de l'aggrandir de telle sorte qu'elle pût  
 avoir la gloire d'être la capitale de l'Univers. Elle  
 est assise sur une hauteur , & comprend une partie  
 de l'Istme que font le Ceras , & la Propontide.  
 Il y avoit autrefois une porte à l'endroit où fi-  
 nissent les galeries que l'Empereur Sévère fit bâtir  
 à Bizance lorsqu'il ne fut plus en colère contre les  
 habitans de ce qu'ils avoient accueilli favorable-  
 ment Niger son ennemi. Il y a un mur qui  
 descend le long de la colline du côté d'Occident ,  
 jusques au Temple de Venus , & jusques à la  
 mer qui est vis à vis de Chrisopole. Il y en a un  
 autre qui descend de la même sorte du côté de  
 Septentrion , jusques au port , & jusques à l'en-  
 droit de la mer , où est l'embouchure , par où l'on  
 entre dans le pont Euxin. Cet espace de terre qui  
 s'étend jusques au pont est étroit , mais il est long  
 de près de trois cent stades. Voilà quelle étoit l'é-  
 tendue de l'ancienne Ville. Constantin aiant bâti un  
 grand

*Ans de-* grand marché en rond à l'endroit où étoit autre-  
*puis la* fois la porte, & ayant fait des galeries tout autour,  
*Naiffan* il fit bâtir de marbre de Proconnefe, deux voûtes à  
*ce de J.* l'opposite l'une de l'autre, par lesquelles on peut  
*C.* entrer dans les galeries de Sévère, & sortir de l'an-  
 328. cienne Ville. Voulant accroître la Ville, il fit faire  
*Conflan-* une nouvelle muraille plus longue de quinze stades  
*tin.* que l'ancienne, & qui égalant la grandeur de l'Ist-  
 me s'étendoit depuis une mer jusques à l'autre. Il  
 y bâtit aussi un Palais qui ne cédoit guère en ma-  
 gnificence à celui de Rome. Il embellit encore  
 l'Hippodrome, dont le Temple de Castor, & de  
 Pollux faisoit la principale partie. On voit encore  
 les statües de ces deux Dieux dans les galeries de  
 l'Hippodrome. Il éleva pareillement en un endroit  
 de l'Hippodrome le trepié sur lequel est la statüe  
 d'Apollon. Comme il y avoit une fort grande place  
 renfermée entre quatre galeries, à l'extrémité  
 d'une de ces galeries à laquelle on monte par plu-  
 sieurs degrez il fit bâtir deux Temples, & mit dans  
 l'un des deux la statüe de la mere des Dieux, que les  
 compagnons de la navigation de Jason avoient au-  
 trefois mise sur la montagne de Dindime, qui com-  
 mande la Ville de Cizique. On dit qu'il gâta cette  
 statüe par le mépris qu'il faisoit des choses saintes,  
 en ôrant les deux lions qui étoient aux deux côtez,  
 & en changeant la posture des mains. Car au lieu  
 qu'elle renoit autrefois les deux lions, elle est en  
 posture de suppliante, & elle regarde la Ville. Il  
 mit dans l'autre Temple la statüe de la fortune de  
 Rome. Il bâtit aussi des maisons pour loger des Sé-  
 nateurs qui l'avoient suivi dans cette nouvelle Ville.  
 Il n'entreprit plus de guerre depuis ce tems-là. Car  
 les Taifales qui sont Scithes de nation, ayant fait ir-  
 ruption avec cinq cent chevaux, non seulement il  
 ne marcha point contre eux, mais bien qu'il leur  
 eût vû faire le dégât jusques sur le bord du fossé de  
 la Ville, il se contenta de se sauver en fuyant.

Ne faisant plus de guerre, comme je viens de le dire, & ne menant qu'une vie plongée dans le plaisir, il assigna au peuple de Constantinople des grains dont il jouit encore aujourd'hui. Il employa les finances à des bâtimens inutiles, & il en acheta quelques-uns en si peu de tems, & en si grande hâte qu'ils tombèrent bien-tôt après. Il changea la fonction des principales charges; car au lieu qu'il n'y avoit autrefois que deux Préfets du Prétoire, qui exerçoient cette charge en commun, & qui avoient sous leur soin, & sous leur puissance, non seulement les troupes du Palais, mais celles de la Ville, & des Provinces frontières; car le Préfet du Prétoire étant le premier Officier de l'Empire, il avoit soin des provisions, & des vivres nécessaires pour la subsistance des soldats, & punissoit les desordres qu'on commettoit contre la discipline militaire: Constantin renversant tout ce qu'il y avoit de plus sagement établi, divisa cette charge en quatre, & fit quatre Préfets du Prétoire. Il assigna au premier toute l'Egyp<sup>te</sup>, la Pentapole de Libie, l'Orient jusques à la Mésopotamie, la Cilicie, la Cappadoce, l'Arménie, la côte maritime, depuis la Pamphilie, jusqu'à Trebizonde, les forts qui sont aux environs du Fasse, la Thrace, la Moésie, jusques au mont Emus, & jusques à Rodope, & à la Ville de Dobere, l'Ile de Chipre, & les Cyclades, excepté Lemnos, Imbros, & Lesbos. Il assigna au second la Macédoine, la Thessalie, la Grèce, & les Iles d'alentour, Crète, les deux Epires, l'Ilirie, le pais des Daces, & des Triballes, jusques à Valérie en Pannonie, & la Moésie supérieure. Il assigna au troisième toute l'Italie, la Sicile, les Iles d'alentour, la Sardaigne, la Corse, & l'Afrique, depuis les Sirtes, jusques à Cirène. Il donna au quatrième la Gaule Transalpine, l'Espagne, & l'Ile de la grande Bretagne,

*Ans de  
puis la  
Naisan  
ce de J.  
C.*

328.

*Constan  
tin.*

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
*328.*  
*Constan- tin.* Il ne se contenta pas d'avoir divisé de la sorte cette charge, il trouva d'autres moïens de l'affoiblir, & de la ruiner. Au lieu qu'en toutes les Provinces de l'Empire les gens de guerre étoient commandez par des Centeniers, par des Tribuns, & par des Capitaines qui tenoient la place des Préteurs, ce Prince établit des maîtres de la Milice, dont l'un avoit sous lui l'infanterie, & l'autre la cavalerie, avec pouvoir de réprimer les desordres, & de châtier les coupables, & par là diminua encore la fonction du Préfet du Prétoire. Ce changement fut très-préjudiciable à l'Empire en tems de paix, & en tems de guerre. Car tant que les Préfets du Prétoire levèrent les impositions publiques par le ministère des Officiers inférieurs, & qu'ils les employèrent au paiement, & à l'entretienement des armées, & que d'ailleurs ils eurent le pouvoir de réprimer les desordres, les gens de guerre faisant réflexion que celui qui leur fournissoit des vivres étoit le même qui avoit droit de les punir, demeuroient dans le devoir, de peur d'être punis, & d'être privez de leur paie. Mais depuis que le soin des vivres a été confié à l'un, & l'ordre de la discipline militaire à l'autre: ils disposent de tout selon leur caprice, & appliquent à leur profit particulier le fond destiné au paiement des troupes.

Constantin ouvrit aussi la porte aux Barbares pour venir faire le dégât sur les terres de l'Empire. Car Dioclétien aiant par une sage prévoyance, mis des garnisons dans toutes les places frontières, comme je l'ai déjà dit, les Barbares ne pouvoient faire irruption d'aucun côté sans trouver des troupes qui les arrêtoient. Constantin au contraire retira les garnisons des frontières, & les mit en des Villes qui n'en avoient aucun besoin. Ainsi il exposa les unes à la violence des étrangers, & desola les autres en leur donnant des gens de guerre qui ne servoient qu'à les piller; & amollir le courage des

des gens de guerre en leur donnant sujet des'aban- *Ans de-*  
 donner à la débauche. Enfin pour dire tout en un *puis la*  
 mot, il fut cause de la ruine de l'Empire. Aiant *Naissan*  
 déclaré dès auparavant Constantin son fils Empe- *ce de J<sup>a</sup>*  
 reur, il éleva à la même dignité ses deux autres fils, *C.*  
 Constance, & Constant, & aggrandit si fort la *328.*  
 Ville, que les Empereurs ses successeurs y aiant *Constan-*  
 établi le siège de leur Empire, il s'y fit un si grand *tin.*  
 concours de peuple, soit pour les armées, pour le  
 commerce, ou pour d'autres affaires, qu'il a falu  
 accroître l'enceinte, & bâtir une quantité si prodi-  
 gieuse de maisons que les habitans s'y pressent, &  
 s'y incommodent les uns les autres. La terre ne  
 suffisant plus pour les contenir, on a été obligé  
 d'anticiper sur la mer, & d'y faire une nouvelle  
 Ville sur pilotis.

Je me suis souvent étonné que cette Ville soit  
 montée à un si haut point de prospérité & de gran-  
 deur, qu'aucune autre ne lui peut être comparée sans  
 qu'il y en ait de présage, ni de prédiction. Aiant lû  
 quantité d'histoires, & d'oracles dans cette pen-  
 sée : Je suis enfin tombé sur des vers de la Sibille  
 Eritrée, & de celle qui s'appeloit Phaello, & qui  
 étoit d'Epire. Car on dit que celle-ci aiant été ins-  
 pirée comme les autres a rendu des Oracles que Ni-  
 comède fils de Prusias aiant expliqué à son avanta-  
 ge, il déclara la guerre à son pere par le conseil  
 d'Attalus. Voici les vers de l'Oracle.

*Ecoutes, Roi de Thrace, comme un des plus grans Rois,  
 Tu contraindras la Ville à respecter tes lois  
 Après l'avoir soumise à ton obéissance  
 Du terrible lion tu croistras la puissance.  
 Tout le pais vaincu sans effort & sans bruit  
 De ta prompte valeur sera le juste fruit.  
 Mais par un changement des tristes destinées  
 Ton bonheur ne sera que de fort peu d'années,  
 Tu verras après tout ton trône renversé,*



*Tes ennemis vanqueurs , & ton Sceptre brisé.*  
 puis la *En vain contre du loup la cruelle colère*  
*Naissan Armeras-tu des chiens la rage meurtrière.*  
 ce de J. *Par un ordre du Ciel qu'il te faut respecter*  
 C. *L'orgueil des Bithiniens , il saura bien domter.*  
 328. *Alors les babitans de l'ancienne Bizance*  
 Constan *Aurons entre les mains le Sceptre , & la puissance.*  
 tin. *L'Hellepont trop heureux de vivre sous leurs lois*  
*Dans un profond silence écouter leur vois.*  
*Le loup assujetti malgré toute sa rage ,*  
*Sera saisi de peur , & craindra leur courage.*  
*Mes voisins savent trop combien j'ai de pouvoir*  
*Et le redoutent tous autant que mon savoir.*  
*Aussi ne veux-je pas que les races futures*  
*Ignorent des secrets , ni rien des aventures*  
*Dont de mon cher pere l'incroyable bonté*  
*A reconnu mon zèle , & ma fidélité ,*  
*La Thrace devenue en malheur trop féconde.*  
*Les fera déborder sur la terre , & sur l'onde.*

Cet Oracle marque , bien qu'obscurément , que les peuples de Bithinie doivent être accablez de malheurs qui procéderont du poids insupportable des impositions publiques , & que la puissance de commander tombera entre les mains des habitans de la Ville de Bizance. Que si cet Oracle n'est pas encore accompli , bien qu'il y ait déjà long-tems qu'il est proconcé , que personne ne s' imagine pour cela qu'il doive être expliqué d'une autre sorte. Car quelque long que le tems paroisse , il est fort court à l'égard de Dieu qui est éternel. Voilà la pensée que j'ai eüe touchant cet Oracle. Si quelqu'un prétend qu'il le faille entendre en un autre sens , je n'empêche point qu'il n'ait la liberté de ses sentimens. Constantin emploioit les revenus publics en présens qu'il faisoit mal à propos à des personnes indignes , & inutiles à l'Empire. Il surchargeoit ceux qui tâchoient de sùvenir même

au delà de leurs forces aux nécessitez de l'Etat, & *Ans de* enrichissoit des hommes incapables de servir. Il *puis. la* prenoit la prodigalité pour une magnificence. Il im- *Naissan* posa un tribut en or, & en argent à tous ceux qui *ce de J.* négocioient en quelque lieu de la terre que se puisse *C.* être, à ceux qui font le trafic le plus bas, & le plus *328.* méprisable dans les Villes, & il ne voulut pas même *Constan* que les femmes débauchées, dont la misère est *tin.* égale à l'infamie, fussent exemptes de cette charge. Lorsque la quatrième année en laquelle on devoit paier ce tribut approchoit, on n'entendoit par toutes les Villes que des gemissemens, & des plaintes. Ceux qui ne pouvoient paier à cause de leur extrême pauvreté étoient tourmentez par les plus cruels supplices. Les meres étoient contraintes de vendre leurs fils, & les peres de prostituer leurs filles pour trouver de l'or, & de l'argent à ces impitoyables exacteurs. Comme il ne vouloit pas qu'aucun de ceux qui sont dans une fortune éclatante manquât de sujet de tristesse, il les éleva tour à tour, à la charge de Préteur, sous prétexte de les honorer, mais en effet à dessein de tirer d'eux de grandes sommes d'argent. Lors que ceux qui étoient à cette charge arrivoient dans les Villes, les principaux citoyens s'en retiroient de peur d'être revêtus d'une dignité qui seroit la ruine de leur famille. Il avoit un état des biens de toutes les personnes de qualité pour leur imposer un tribut qu'il appela *Follis*. Ces impositions ont dépeuplé la plupart des Villes, car ayant été levées sous le règne des Empereurs suivans, elles ont tellement épuisé les principales familles, qu'elles ont été obligées d'abandonner leurs maisons.

Constantin ayant ruiné l'Empire par tous ces moiens que j'ai touchez mourut de maladie. Ses trois fils lui succédèrent. Il ne les avoit pas eus de Fauste fille de Maximien Herculus, mais d'une autre qu'il fit mourir. Ils recherchèrent d'abord

*Ans de leur plaisir avec plus de passion, qu'ils n'eurent  
puis la de soin de procurer l'utilité publique. Ils parta-  
Naissan gèrent entre eux l'Empire. Constantin qui étoit  
ce de J. l'aîné, prit avec Constant qui étoit plus jeune*

*C.* les pais au de-là des Alpes, l'Italie, l'Ilirie, & ce qui est au tour du pont Euxin, & tout ce qui est en Afrique, & dépendant de Cartage. Constantin, Con-  
337. stant, Con- cut en partage l'Asie, l'Orient, & l'Egipte. Dal-  
stance, matius, Constance, & Anaballien furent en quel-  
& Con- que sorte associez à l'Empire. Le premier aiant  
stant. déclaré César par Constantin, & les deux autres honorez de la robe de pourpre enrichie d'une frange d'or, & du titre de Nobilissime, en considération de la parenté par laquelle ils étoient unis, & Empereurs.

L'Empire aiant été partagé de la sorte, Constance s'appliqua d'abord à faire voir qu'il n'étoit point surpassé en impiété par son père, & le premier exploit par lequel il signala sa valeur, fut de répandre le sang de ses proches. Il fit tuer par les soldats Constance son oncle. Il tendit le même piège à Dalmatius César, & fit périr avec lui Opatrice que Constantin avoit honoré de la dignité de Patrice. Ce Prince avoit institué cette dignité, & ordonné que celui qui en seroit pourvu précéderoit les Préfets du Prétoire. Albanus Préfet du Prétoire fut tué dans le même tems, & souffrit la peine qu'il méritoit pour avoir causé la mort au Philosophe Sopater par la jalousie de l'estime & de l'affection que l'Empereur Constantin avoit pour lui. Constance pour n'épargner personne de sa famille exerça la même cruauté contre Anaballien, & suborna les soldats pour crier qu'il ne faisoit souffrir que les enfans de Constantin sur le trône.

Constantin & Constant aiant eu contestation touchant quelque portion d'Afrique & d'Italie, le dernier dissimula trois ans sa haine pour opprimer

mer son frere lorsqu'ils s'en défieroit le moins. *Ans de-*  
 Quand il fût qu'il étoit dans une Province affe- *puis la*  
 ctionnée à son service, il envoya des soldats sous *Naissan*  
 prétexte de secourir son autre frere dans la guer- *ce de J.*  
 re qu'il avoit contre les Perses, mais en effet pour *C.*  
 se défaire de Constantin. Ces soldats s'en défirent *340.*  
 comme Constant leur avoit commandé, & depuis *Constan-*  
 qu'il eut commis ce fratricide, il usa de toute sorte *ce, &*  
 de cruauté contre ses sujets. Il acheta des étran- *Constant*  
 gers fort bien faits & les retint comme en ôrage,  
 leur donnant une licence effrenée de mal traiter  
 les peuples, dont ceux de sa Cour étant entrez en  
 colère, ils épièrent le tems qu'il prenoit le diver-  
 tissement de la chasse, & conspirèrent contre lui  
 sous la conduite de Marcellin Intendant des Finan-  
 ces, & de Magnence chef des Joviens, & des Her-  
 culiens. Marcellin célébrant la fête de la naissance  
 de son fils invita Magnence & plusieurs autres à  
 un grand festin. Le festin aiant été continué jus-  
 ques à minuit, Magnence se leva de table, sous  
 prétexte de quelque nécessité, & parut un peu après  
 devant les conviez revêtu de la robe Impériale. Ils  
 le proclamèrent à l'heure même Empereur, & les  
 habitans de la Ville d'Autun où se faisoit ce festin  
 confirmèrent cette proclamation par leur suffrage.  
 Le bruit s'en étant répandu plus loin, les pailans  
 s'assemblerent à la campagne; & les cavaliers arri-  
 vez depuis peu de l'Ilirie pour servir comme de  
 recruë aux légions des Gaules se joignirent à ceux  
 qui s'étoient assemblez pour cette proclamation,  
 & tous les Commandans aiant délibéré ensemble,  
 & reconnu que Magnence étoit déjà salué en quali-  
 té d'Empereur, ils l'appelèrent tout d'une voix  
 Auguste. Constantin aiant eu avis, voulut se réfug- *350.*  
 ier à la Ville d'Helne proche des Pirenées. Mais il  
 y fut arrêté par Gaision qui avoit été envoyé pour  
 cet effet, & tué sans que personne se mît en devoir  
 de le secourir.

*Ans de-* Magnence étant ainsi parvenu à l'Empire, &  
*puis la* aiant réduit à son obéissance, les nations qui sont  
*Naissan* au delà des Alpes, & l'Italie même, Vétranion  
*ce de J.* Général des troupes de Pannonie se résolut d'usur-  
*C.* per aussi bien que Magnence l'autorité souveraine,  
 350. & aiant été proclamé Empereur par ses troupes, il  
*Constan* demeura à Murfa Ville de Pannonie. Les Perses  
*co, &* coururent, & pillèrent en ce tems-là l'Orient, &  
*Constant* la Mésopotamie. Constance étant inférieur en for-  
 ces à ces Barbares, se résolut de poursuivre Magnen-  
 ce & Vétranion. Pendant qu'il se préparoit à l'exé-  
 cution de ce dessein, & que Magnence étoit dans  
 les Gaules, Népotien neveu de Constance, & fils  
 d'Eutropie sa sœur, amassa une troupe de brigands,  
 & s'approcha de Rome avec la Robe Impériale.  
 Mais Anicet Préfet du Prétoire aiant assemblé le  
 peuple, & étant sorti de la Ville, il y eut un  
 combat fort rude, & parce que les habitans ne  
 savoient pas garder leurs rangs, Anicet fit fermer  
 les portes de la Ville de peur qu'elle ne fût exposée  
 au pillage en recevant les ennemis avec les fuyars.  
 Les soldats de Népotien fondirent sur les Romains,  
 & les firent tous passer au fil de l'épée. Magnen-  
 ce aiant envoyé bien-tôt après une armée contre  
 Népotien sous la conduite de Marcellin maître des  
 Offices, il le tua. Constance étant parti d'Orient  
 pour faire la guerre à Magnence crût se devoir ré-  
 concilier avec Vétranion pour n'avoir pas deux re-  
 belles à combattre en même tems. Magnence fit  
 aussi son possible pour gagner l'amitié de Vétran-  
 nion, & pour l'engager à prendre les armes con-  
 tre Constance. L'un & l'autre lui aiant envoyé  
 361. des Ambassadeurs pour ce sujet, il se déclara  
 pour Constance. Les Ambassadeurs de Magnence  
 étant retournez sans avoir rien obtenu, Con-  
 stance demanda la jonction des troupes, & une  
 assemblée pour résoudre de quelle manière on fe-  
 roit la guerre à Magnence. Vétranion s'étant ainsi  
 laissé

lailié surprendre par Constance, ils montèrent *Ans de-*  
 tous deux sur un lieu un peu élevé qu'on leur avoit *puis la*  
 préparé en forme de trône, Constance usant du *Naissan*  
 droit que sa naissance lui donnoit de parler le pre- *ce de J.*  
 mier, représenta aux gens de guerre avec les termes *C.*  
 les plus avantageux qu'il pût trouver les libérali- 351.  
 tez que l'Empereur son pere avoit exercées envers *Constan*  
 eux, la sainteté des sermens par lesquels ils s'é- *ce.*  
 toient obligez à demeurer inviolablement attachez  
 aux intérêts de ses enfans, & les conjura de ne  
 pas permettre que Magnence qui avoit trempé  
 ses mains dans le sang d'un des fils de Constantin,  
 sous lequel ils avoient servi, & de la libéralité du-  
 quel ils avoient reçu tant de récompenses s'échap-  
 pât impunément. Les gens de guerre qui avoient  
 déjà été gagnés par argent ayant entendu ce dis-  
 cours, s'écrièrent, qu'il se falloit défaire des faux  
 Empereurs. Dès l'heure même ils ôtèrent la robe  
 Impériale à Vétranion, & le réduisirent à une con-  
 dition privée. Constance empêcha de lui faire au-  
 cun mauvais traitement, & lui assigna des revenus  
 honnêtes pour vivre en Bithinie. Après y avoir  
 vécu quelque tems sans affaires, & sans soins, il y  
 mourut.

Constance aiant si heureusement conduit sa tra-  
 me contre Vétranion, tourna ses armes contre  
 Magnence. Il déclara César Gallus son cousin ger-  
 main frere de Julien, qui parvint depuis à l'Em-  
 pire, & lui donna en mariage Constantie sa sœur,  
 soit pour se servir de lui contre les Perses, ou com-  
 me l'événement n'a que trop fait reconnoître  
 pour trouver plus aisément occasion de se défaire  
 de lui. Car il ne restoit plus qu'eux deux des des-  
 cendans de Constantin, depuis qu'il avoit tué  
 tous les autres, comme nous l'avons vû. Aiant  
 donc déclaré Gallus César, & aiant chargé Luci-  
 lien de faire la guerre aux Perses, il marcha contre  
 Magnence, tant avec ses troupes qu'avec celles de

*Ans de-* Vétranion. Magnence crût devoir faire de grands  
*puis la* préparatifs pour combattre un si redoutable enne-  
*Naiſſan* mi. Il déclara Décence son parent Céſar à qui il  
*ce de J.* avoit donné le gouvernement des nations qui ſont  
 C. au de là des Alpes. Les deux armées étant entrées

1. en Pannonie, & s'étant approchées l'une de l'autre  
*Conſtan-* aux environs de la Ville de Muſſa, Magnence  
 ce. poſa une embuſcade aux détroits, & aux défilez,  
 qui ſont proche d'Adrane, & envoya dire aux chefs  
 de l'armée de Conſtance, que quand il ſeroit ar-  
 rivé à Siſcia il y donneroit bataille, parce qu'il y  
 avoit une campagne fort propre à ranger une ar-  
 mée. Conſtance fort réjouï de cette nouvelle,  
 parce qu'il avoit une cavalerie plus nombreuſe que  
 ſes ennemis la fit avancer vers Siſcia. Alors ceux  
 qui étoient en embuſcade les aiant chargez à l'im-  
 proviſte les accablèrent de pierres, & les empê-  
 chèrent d'avancer.

Magnence enflé de ce ſuccès crût devoir conti-  
 nuer la guerre avec ardeur, & s'étant avancé juſ-  
 ques à une plaine proche de Petovio, qui eſt une  
 Ville arroſée par le Drave, qui ſe décharge dans le  
 Danube, il marcha vers la Pannonie à deſſein de  
 donner bataille aux environs de Sirmium. On dit  
 que ſa mere lui aiant conſeillé de n'aller point en  
 Illirie, il mépriſa ſon conſeil, bien qu'il eût sou-  
 vent reconnu par le paſſé qu'elle avoit une grande  
 connoiſſance de l'avenir, & que ſes prédictions  
 étoient ſouvent véritables. Comme il délibéroit  
 ſ'il feroit un pont ſur le Save, ou ſ'il le paſſeroit  
 ſur des Vaiſſeaux, Conſtance lui envoya Philippe  
 homme de qualité, & d'une rare prudence ſous  
 prétexte de traiter de paix avec lui, mais en eſſet  
 pour reconnoiſtre l'état de ſon armée, & le deſſein  
 de ſa marche. Celui-ci rencontra en chemin Mar-  
 cellin qui étoit en plus grande conſidération auprès  
 de Magnence qu'aucun autre, & ils allèrent en-  
 ſemble le trouver.

Magnence

Magnence aiant assemblée son armée , & permis *Ans de-*  
à Philippe de proposer ce qu'il lui plairoit , il dit *puis la*  
aux soldats qu'étant sujets de l'Empire , ils ne de- *Naissan*  
voient pas employer leurs forces à sa ruine, sur tout *ce de J.*  
en un tems où il étoit gouverné par un fils de Con- *C.*  
stantin, sous les enseignes-duquel ils avoient rem- *351.*  
porté de si glorieuses victoires sur les Barbares. *Conflan-*  
Adressant en suite sa parole à Magnence , il lui re- *ce.*  
montra qu'il devoit conserver la mémoire des bien-  
faits qu'il avoit reçus de Constantin , & de ses en-  
fans , & il lui proposa enfin d'abandonner l'Italie ,  
& de se contenter de commander dans les païs qui  
sont au de là des Alpes.

Ce discours fit une si forte impression sur l'esprit  
des soldats que Magnence qui en apprehendoit les  
suites obtint à peine l'audience. Aiant dit qu'il  
accepteroit volontiers la paix , il remit l'assemblée  
au jour suivant , auquel il promit d'expliquer plus  
au long ses sentimens , après avoir eu le loisir de  
délibérer. L'assemblée aiant été rompuë de la  
sorte , Marcellin emmena Philippe chez lui. Ma-  
gnence faisant réflexion sur cette affaire , douta s'il  
devoit renvoyer Philippe sans lui rien accorder ,  
ou le retenir contre le droit des Ambassadeurs.  
Il fit en suite un festin aux gens de commande-  
ment , durant lequel il leur déclara ses intentions.  
Aiant assemblée son armée le jour suivant , il leur  
fit un recit plein d'exagération des violences avec  
lesquelles Constance les avoit traitez. De la néces-  
sité où ils s'étoient trouvez de delivrer l'état de  
cette bête furieuse , & de la violence qu'ils lui  
avoient faite quand ils l'avoient revêtu de la sou-  
veraine puissance.

Les gens de guerre aiant été animez par ce dis-  
cours prirent les armes , & se préparèrent à passer  
le Save. La garnison de la Ville de Siscia qui est  
assise sur le bord de ce fleuve en aiant eu avis de ses  
espions , tira sur quelques-uns qui étoient passez



*Ans de-* les premiers , & qui vouloient prendre terre , &  
*puis la* en repoussa d'autres qui passaient par le pont ;  
*Naissan* de sorte que plusieurs furent tuez , & que plu-  
*ce de J.* sieurs furent poussez dans l'eau tant par leurs com-  
 6. pagnons , que par leurs ennemis. Le carnage  
 351. aiant été furieux , les fuiars étant tombez du haut  
*Constan-* du pont , & les vainqueurs aiant poursuivi vive-  
*ce.* ment leur avantage , Magnence se trouva dans  
 un extrême péril , d'où il se sauva par ce stratagé-  
 me. Il enfonça sa lance en terre , & fit signe de  
 la main aux ennemis qu'il avoit quelque chose à  
 dire touchant la paix. Quand il vit qu'on l'écou-  
 toit , il dit que ce n'étoit pas contre l'intention de  
 l'Empereur , qu'il avoit voulu traverser le Sav.  
 Philippe lui dit qu'il falloit qu'il abandonnât l'Ita-  
 lie , & le Norique , & qu'il allât en Illirie où l'on  
 pourroit traiter de paix. Constance aiant enten-  
 du quelque chose de cette conférence rappela ses  
 gens , & leur défendit de poursuivre davantage les  
 fuiars , & permit à Magnence de mener son armée  
 dans la plaine qui est entre le Norique , la Panno-  
 nie , la Moésie , & la Dacie. Ce qu'il faisoit à des-  
 sein d'éviter les détroits & d'avoir une campagne  
 où il pût étendre sa cavalerie , & donner bataille.  
 Ce dessein lui réussit de la même manière dont il  
 l'avoit conçu. Il crût qu'il n'y avoit point de lieu  
 si propre que Cibalis où Constantin avoit rempor-  
 té une si mémorable victoire sur Licine. J'ai dé-  
 crit ci-dessus l'assiette de cette Ville. Il mit de-  
 dans une partie de son armée , & aiant élevé  
 un rempart entre la colline sur laquelle la Ville  
 est assise , & la plaine qui s'étend jusqu'à la rive-  
 re , il entoura d'un fossé , & d'un rempart tout  
 ce qui n'étoit pas entouré par cette rivière. En-  
 y fit un pont de bateaux qu'il assembloit , & désas-  
 sembloit quand il lui plaisoit. Aiant campé son  
 armée en cet endroit-là , il plaça sa tente au milieu  
 du camp , & cette tente égaloit une Ville en gran-  
 deur.

deur, & en beauté. Il y fit un festin où tous les *Ans de.*  
gens de commandement assistèrent, excepté Larin, *puis la*  
& Talasse deux des plus considérables qui étoient *Naissan*  
en peine de Philippe que Magnence retenoit au- *ce de J.*  
prés de lui. *C.*

Pendant qu'ils cherchoient les moïens de le re- 352.  
tirer, Titien Sénateur de Rome vint faire des dis- *Constan-*  
cours pleins d'insolence de la part de Magnence, *ce.*  
déchirant la mémoire de Constantin, attribuant à  
la foiblesse du gouvernement les maux de l'Empi-  
re, & proposant que Constance se démît de l'auto-  
rité souveraine, & se contentât de vivre en particu-  
lier. Constance n'ayant répondu que par des prié-  
res qu'il fit à la justice divine de venger la mort de  
Constant, & par des protestations de continuer la  
guerre, Titien eût la liberté de s'en retourner, bien  
que Philippe fût toujours entre les mains de Ma-  
gnence. Celui-ci ayant assemblé son armée, prit  
par assaut la Ville de Siscia, & la ruina de fond en  
comble. Il fit en suite le dégât aux environs du  
Save, y amassa force butin, & marcha vers la Vil-  
le de Sirmium dans l'espérance de l'emporter sans  
combattre. Mais en ayant été repoussé par la  
garnison, & par les habitans, il se retira vers Mur-  
sa. Les habitans lui en ayant fermé les portes, &  
ayant tiré sur lui, il ne savoit comment faire pour  
les attaquer, parcequ'il n'avoit point de machi-  
nes propres à saper les murailles. Constance ac-  
courut à la tête de ses troupes pour la secourir, &  
passa le long de Cibalis, & à travers les terres que le  
Drave arrose.

Magnence s'étant approché de Mursa mit le feu  
aux portes, mais les habitans l'ayant éteint, &  
Constance étant allé pour secourir les assiégés, il  
s'avisa de ce stratagème. Il y avoit vis à vis de la  
Ville un cirque destiné depuis long-tems aux  
combats, & entouré de tous côtez par une forêt.  
Il cacha dedans quatre bandes de Gaulois avec

*Ande-* ordre d'en sortir à l'improviste lorsqu'il auroit  
*puis ia* commencé le combat contre Constance , & de  
*Naiffan* tailler les gens en pièces. Mais les habitans aux  
*as de J.* découvrirent cette embuscade , Constance euvon  
 C. deux Capitaines Scolidoas & Manade , avec

352. des soldats pesamment armez , choisis dans  
*Conflan-* toutes les troupes , qui s'étant emparez des  
 or. portes du cirque , & les aiant ouvertes , & états  
 montez au haut des degrez , tirèrent sur les Gar-  
 lois. Ceux-ci aiant mis leurs boucliers sur leurs  
 têtes , & aiant tâché de rompre les portes furent  
 accablez de traits , de sorte qu'il n'en échappa ri-  
 cun. Ce stratagème aiant si mal réüffi à Magnen-  
 ce , les deux armées en vinrent aux mains dans la  
 353. plaine qui est hors de la Ville , & la mêlée aiant  
 été plus furieuse qu'aucune autre qu'il y eût eu  
 dans cette guerre , plusieurs furent tuez de côté &  
 d'autre.

Constance considérant que quand il remporte-  
 roit la victoire , elle ne pourroit être heureuse pour  
 lui , puisqu'elle ne seroit acquise que par le sang des  
 Romains , se résolut de terminer la guerre par  
 quelque accommodement. Pendant qu'il rouloit  
 ces pensées dans son esprit le combat continuoit  
 avec plus d'ardeur que jamais , & la nuit déjà fort  
 avancée ne l'avoit pû terminer. Les chefs du parti  
 de Magnence combattoient comme les soldats , &  
 les animoient par leur exemple à ne point faire de  
 quartier. L'armée de Constance rappelant dans  
 son esprit le souvenir de l'ancienne vertu Romaine  
 fit de merveilleux exploits , & il n'y eût personne  
 qui ne combattit jusques à l'extrémité avec toute  
 sorte d'armes au milieu des ténébres , & qui ne  
 tint heureux de mourir dans une si belle occasion.  
 Plusieurs signalèrent leur valeur par leur mort ,  
 & entre autres Arcadius chef des Abulques & Ma-  
 nelaus Capitaine des Archers à cheval tirez d'A-  
 ménie.

Je ne croi pas devoir omettre ce qu'on raconte de *Ans de-*  
 ce Menelaus. On dit qu'il tiroit trois traits du mé- *puis la*  
 me coup avec le même arc, & qu'il frappoit trois *Naissan*  
 personnes. Il tua de la sorte un grand nombre de *ce de J.*  
 soldats du parti de Magnence, & peu s'en falut *C.*  
 qu'il ne le mît en déroute. Il fut tué par Romule *353.*  
 chef de l'armée ennemie. Romule fut tué lui-mê- *Constan-*  
 me d'un coup qu'il reçût de Menelaus. Mais tout *ce.*  
 blessé qu'il étoit, il ne cessa point de combattre  
 jusques à ce qu'il eut tué celui de qui il avoit reçu  
 le coup mortel.

Le parti de Constance aiant remporté l'avanta-  
 ge, & celui de Magnence aiant pris la fuite, il y eut  
 un grand carnage d'hommes, de chevaux, & d'au-  
 tres bêtes.

Magnence voiant toutes ses espérances dissipées,  
 & appréhendant d'être livré à Constance, se réso-  
 lut de se retirer en Italie pour y faire des levées, &  
 pour continuer la guerre. Mais aiant appris que les  
 habitans de Rome étoient affectionnez au parti de  
 Constance, soit parce qu'ils avoient reçu la nou-  
 velle de sa victoire, ou parce qu'ils avoient aver-  
 sion de son ennemi, il eut la pensée de passer les  
 Alpes, & de se réfugier chez les nations qui habi-  
 tent au delà. Mais aiant encore sù que les peuples  
 qui habitent aux bords du Rhin avoient été gagez  
 par Constance, que les Gaulois gardoient les ave-  
 nûes de leur pais, que les Espagnols, & les Mau-  
 res avoient été prévenus contre lui, il préféra une  
 mort volontaire à une fuite honteuse, & se tua de  
 sa propre main de peur de périr par les armes de ses  
 ennemis.

Telle fut la fin de Magnence. Il régna trois ans  
 & demi. Il étoit né parmi les Barbares, & avoit  
 été élevé parmi les Lètes peuples des Gaules, où il  
 avoit appris la langue Latine. Il fut insolent dans  
 la prospérité, & lâche dans l'adversité. Il avoit  
 tant d'adresse pour cacher ses mauvaises qualitez  
 qu'il

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
 353. qu'il paroïssoit homme de bien à ceux qui ne le connoissoient pas. J'ai crû devoir tracer ce trait de son naturel pour faire voir qu'il n'a jamais rien fait qu'à mauvaise intention, & pour détromper ceux qui se persuadent que la manière de gouverner a été fort avantageuse au bien de l'Empire.

*Constan- ce.*  
 Décence que Magnence avoit appelé à son secours ayant appris dans le chemin d'Italie ce qui s'étoit arrivé, & ayant rencontré des troupes du parti ennemi, désespéra de se sauver, & s'étrangla lui-même.

Constance étant demeuré seul maître de la puissance absolüe ne pût garder dans sa prospérité aucune modération. Les calomnieurs se fortifièrent extrêmement sous son règne, & les autres peës publiques, qui rendent continuellement des piéges à ceux à qui la fortune semble favorable pour les dépouïller de leur bien, & pour s'en enrichir. Ces calomnieurs s'étant joints à quelques Eunouques de la Cour firent accroire à Constance que Gallus son cousin, ne se contentant pas de la dignité de César dont il l'avoit honoré aspiroit à la souveraine puissance, & lui persuadèrent de se défaire de lui. Les auteurs de cette détestable intrigue furent Dinnaus, & Picence hommes obscurs qui prétendoient aquerir de l'éclat par ce moien. Lampadius Préfet du Prétoire qui aspiroit à accroître toujours son crédit eut part à cette conjuration. Constance ayant prêté l'oreille à cette fausse accusation manda Gallus qui ne savoit rien de ce qu'on tramoit contre sa vie, & quand il fut venu le trouver, il le priva de la dignité de César, & le livra à l'exécuteur pour le tuer, couronnant ainsi par ce meurtre la cruauté avec laquelle il avoit fait massacrer plusieurs autres de ses proches.

## LIVRE TROISIEME.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.*

**C**onstance s'étant souillé de la sorte du sang  
de Gallus passa de Pannonie en Italie. Or  
voiant que toutes les terres de l'Empire étoient  
inondées par les Barbares, qu'il y avoit déjà qua-  
rante Villes autour du Rhin qui avoient été enle-  
vées par les François, par les Allemans, & par les  
Saxons, dépouillées de leurs richesses, & privées  
de leurs habitans, que la Pannonie, & la Moësie  
supérieure étoient ravagées par les Quades, & par  
les Sarmates, que l'Orient étoit incessamment  
pillé par les Perses, bien qu'un peu auparavant il  
eut été exempt de leurs incursions lorsqu'ils ap-  
prehendoient d'être repoussés par Gallus. Aiant,  
dis-je, fait une sérieuse réflexion sur tous ces maux  
dont l'Etat étoit attaqué, il ne se sentit pas capa-  
ble d'y apporter seul le remède. Il n'osa pourtant  
associer personne à l'Empire, soit par la jalousie  
qu'il avoit de posséder seul la souveraine puissan-  
ce, ou par la défiance où il étoit de ne rencontrer  
personne qui lui fût fidèle. Dans la perplexité où  
il se trouvoit, & dans le danger dont l'Empire  
étoit environné, Eusébie sa femme de qui l'éru-  
dition, & la prudence étoient au dessus de son  
sexe lui conseilla de donner le commandement  
des nations Transalpines avec le titre de César à  
Julien frere de Gallus, & petit-fils de Constance  
qui avoit été déclaré César par Dioclétien. Et  
parce qu'elle savoit que l'Empereur son mari avoit  
tous ses parens suspects, elle lui dit pour le per-  
suader, Julien est d'un naturel fort simple. Il a  
passé toute sa vie dans l'étude, & n'a point d'ex-  
périence des affaires. Ainsi il nous est plus pro-  
pre qu'un autre. Car s'il est heureux dans ses  
entreprises, le succès en sera attribué à votre con-  
duite ;

*C.*  
354

*Constan-  
ce.*

*Ans de-* duite ; & s'il succombe dans une occasion périlleuse , il n'y aura plus personne de la famille Impériale : *puis la* se , il n'y aura plus personne de la famille Impériale : *Naissan* qui puisse vous faire ombre , ni aspirer à la couronne. Constance s'étant rendu à ces raisons rappela Julien d'Athènes où il vivoit parmi les Philosophes , & où il surpassoit tous les maîtres en science. Dès qu'il fut arrivé en Italie Constance le déclara César , lui donna Hélène sa sœur en mariage , & l'envoia au delà des Alpes. Mais parce qu'il étoit fort soupçonneux de son naturel , & qu'il ne pouvoit s'assurer de la fidélité de Julien , il envoya avec lui Marcel , & Saluste , comme pour partager l'autorité du gouvernement.

354. *Constance,*

355.

Quant à lui il alla en Pannonie , & en Moësie , & y ayant réprimé les courses des Quades , & des Sarmates , il alla en Orient pour s'opposer aux entreprises des Perses.

Julien aiant passé les Alpes , & étant arrivé dans les Gaules , Eusébie continua de concilier à Constance de lui laisser le gouvernement entier de ces pais-là , bien que les Barbares fissent toujours le dégât par tout avec la même insolence. Plusieurs historiens , & plusieurs Poëtes ont publié ce qu'il a fait jusques à la fin de sa vie , bien qu'aucun n'ait égalé par ses paroles la grandeur des exploits de ce Prince. Il l'a représenté lui-même dans ses discours , & dans ses lettres par lesquelles on le peut mieux apprendre que par aucun recit que d'autres en puissent faire. Néanmoins pour ne pas interrompre le cours de nôtre Histoire. Je le remarquerai ici en peu de paroles suivant l'ordre des tems , & je m'arrêterai principalement sur ce qu'il semble que ceux qui m'ont précédé ont touché trop légèrement.

Constance en partant pour aller combattre les Perses donna un plein pouvoir à Julien de faire tout ce qu'il jugeroit plus avantageux pour le bien des

des

des peuples qu'il avoit confiez à sa conduite. Aiant *Ans des*  
 donc trouvé que les troupes des Gaules étoient *puis la*  
 presque toutes ruinées, que les Barbares passioient *Naissan*  
 le Rhin impunément, & qu'ils faisoient des cour- *ce de J.*  
 ses presque jusques aux portes des Villes mariti- *6.*  
 mes, il fit la revuë du peu qu'il y avoit de gens de *355.*  
 guerre dans le païs, & aiant reconnu qu'ils trem- *Constan-*  
 bloient au seul nom des Barbares, & que les trois *ce.*  
 cent soixante soldats que Constance lui avoit don-  
 nez ne savoient rien autre chose que faire des prié-  
 res & des vœux, comme il dit lui-même, il en-  
 rolla ceux qu'il pût trouver, & reçût quelques vo-  
 lontaires. Aiant trouvé de vieilles armes dans une  
 Ville, il les fit refaire, & les distribua aux sol-  
 dats. Après cela les espions aiant rapporté qu'une  
 multitude incroyable de Barbares avoient passé le  
 Rhin proche de la Ville de Strasbourg, qui est  
 assise sur le bord de ce fleuve, il s'avança à l'heure  
 même vers eux à la tête de l'armée qu'il venoit  
 d'assembler à la hâte, & en étant venu aux mains  
 avec eux, il remporta un avantage incroyable  
 en aiant tué soixante mille sur la place, & en  
 aiant noyé un égal nombre dans le Rhin. On  
 trouvera que cette victoire ne cède en rien à cel-  
 le qu'Alexandre remporta autrefois sur Darius, si  
 on veut prendre la peine de les comparer ensem-  
 ble. Je n'ai garde d'omettre une action qu'il fit  
 en suite. Il avoit une aîle composée de six cent ca-  
 valiers sur la valeur, & sur l'expérience desquels  
 il fondeoit principalement ses espérances. Lorsque  
 le combat fut engagé tous les autres Romains  
 aiant signalé leur courage, il n'y eut que ceux-ci  
 qui lâchèrent le pié, & qui quelque devoir que  
 Julien fit pour les ramener, & pour les exhorter  
 à partager la gloire de la victoire avec leurs compa-  
 gnons, ne voulurent jamais retourner à la charge.  
 Julien étant donc irrité de ce qu'autant qu'il étoit  
 en eux, ils avoient livré ceux de leur païs, & de leur  
 parti



*Ans de-* parti aux Barbares , au lieu de les punir du châ-  
*païs la* ment établi par les loix , en inventa un autre qui  
*Naiſſan* fut de les habiller en femmes , & de les faire passer  
*ce de J.* en cet équipage au milieu de l'armée , jugeant que  
*C.* cette peine seroit plus insupportable que la mort.

355. des hommes qui faisoient profession des armes.  
*Conſtan-* Lui & eux tirèrent un notable avantage de ce chi-  
*ce.* riment. Car pour effacer cette tache dont l'infamie  
 étoit toujours présente à leur esprit , ils se signa-  
 rent sur tous les autres dans le second combat qui  
 fut donné contre les Germains.

Julien aiant ramassé à loisir toutes ses troupes le  
 prépara à combattre la nation entière des Ger-  
 mains. Ces Barbares aiant rangé en bataille une  
 multitude effroiable contre lui , il passa le premier  
 le Rhin dans la pensée qu'il lui étoit plus avanta-  
 geux de combattre sur les terres des ennemis , que  
 sur celles de l'Empire. Outre que par le même  
 moien , il empêchoit que les Villes de son obéissan-  
 ce ne fussent incommodées par leur passage. Le  
 combat aiant été fort rude , & une multitude in-  
 nombrable de Barbares aiant été taillée en pièces ,  
 Julien poursuivit les fuyars jusques à la forêt Her-  
 cinienne , faisant toujours un grand carnage. Il prit  
 Vadomaire fils du chef des ennemis , & remena  
 son armée qui chantoit des chansons de joie sur la  
 victoire , & loüoit l'art & la conduite de son chef.  
 Il envoya Vadomaire à l'Empereur Constance , à  
 la bonne fortune duquel il attribua l'heureux suc-  
 cès de cette bataille. Quand les Barbares se vi-  
 rent environnez du dernier péril , ils apprehendè-  
 rent que Julien ne forçât les lieux où ils s'étoient  
 retranchez , qu'il ne fît passer leurs femmes , & leurs  
 enfans par le tranchant de l'épée , & qu'il n'exter-  
 minât leur nation. Dans cette apprehension ils en-  
 voierent des Ambassadeurs pour lui demander  
 la paix , & pour l'assurer qu'ils n'exerceroient plus  
 aucun acte d'hostilité contre l'Empire. Julien leur  
 fit

fit réponse qu'il ne traiteroit point de paix qu'ils *Ans de-*  
 ne lui eussent rendu les prisonniers qu'ils avoient *puis la*  
 pris dans les Villes qu'ils avoient autrefois rédui- *Naissan-*  
 tes à leur obéissance. Ils demeurèrent d'accord *ce de J.*  
 de rendre tous ceux qui étoient encore en vie. Mais *C.*  
 l'Empereur appréhendant qu'il n'en restât quel- 357.  
 qu'un entre leurs mains sans qu'il le fût, s'avisa de *(enstan-*  
 cette ruse pour les avoir tous sans réserve. Il en- *ce.*  
 voia quérir pour cet effet les habitans de chaque  
 Ville, & de chaque bourg qui par la fuite avoient au-  
 trefois évité la servitude, & leur demanda les noms  
 de ceux qui avoient été pris par les Barbares. Chacun  
 lui aiant dit ceux qu'il connoissoit pour lui être pa-  
 rens, amis, ou voisins, il les fit écrire par ses Secrè-  
 taires. Il passa en suite le Rhin sans rien déclarer  
 de son dessein aux Ambassadeurs, & leur com-  
 manda de lui amener les prisonniers qu'ils avoient.  
 Les Ambassadeurs aiant obéi, & lui aiant déclaré  
 après leur retour qu'ils amenoient tous les prison-  
 niers, Julien monta sur son trône, & aiant der-  
 rière lui ses Secrétaires, il commanda qu'on fit  
 entrer les prisonniers. Les Secrétaires aiant pris  
 leurs noms, & aiant trouvé qu'ils étoient en beau-  
 coup plus petit nombre que ceux qui étoient cou-  
 chés sur la liste, ils le dirent à Julien. Il menaça  
 les Ambassadeurs de continuer la guerre, puis-  
 qu'ils ne rendoient pas de bonne foi les prison-  
 niers, & il leur nomma à haute voix ceux qui  
 manquoient de chaque village, & de chaque  
 bourg. Alors ces Barbares s'imaginant que Julien  
 étoit inspiré de Dieu pour savoir des choses si se-  
 cretes, & si cachées, firent serment à la façon de  
 leur país de rendre tous les prisonniers qu'ils  
 pourroient trouver. Ce qui aiant été exécuté, &  
 Julien aiant reçu tous ceux qui vrai semblablement  
 avoient été emmenez des Villes que les Barbares  
 avoient prises, il se trouva dans une grande pei-  
 ne, tant parce qu'il voioit que ces Villes étoient  
 entière-

*Ans de-* entièrement ruinées , la terre inculte , & les pe-  
*puis la* sonniers qu'on lui avoit rendus réduits à une ci-  
*Naiffan* trême disette. Il ne savoit comment sūvenir à tou-  
*ce de J.* ces besoins , parce que les places d'alentour n'au-  
*C.* point été exemptes des incursions des ennemis.

357. elles ne pouvoient lui fournir aucuns vivres.  
*Conflan-* Dans cette perplexité , il usa de cette adresse. Le  
*ce.* Rhin se décharge dans la mer Atlantique à l'ex-  
 trémité de la Germanie , qui est une Province de  
 Gaules. Son embouchure est à neuf cent stades  
 de la grande Bretagne. Julien aiant fait couper des  
 arbres dans les forêts qui sont aux environs de ce  
 fleuve , en fit construire huit cent vaisseaux plus  
 grands que des barques , & les envoya dans la gran-  
 de Bretagne pour en apporter du blé , & en plu-  
 sieurs voyages on en apporta une assez grande quan-  
 tité pour nourrir les Villes de son obéissance , &  
 pour en semencer les terres. Il fit toutes ces choses  
 avant que d'avoir atteint l'âge de vingt-cinq ans.  
 Comme il avoit gagné l'affection des gens de guer-  
 re par sa frugalité , par sa valeur , par une générosité  
 qui le mettoit au dessus de l'intérêt , & par d'autres  
 vertus qui l'élevoient au dessus des plus grands  
 hommes de son siècle , Constance en conçut de la  
 jalousie , & s'imaginant que sa réputation , & l'heu-  
 reux succès de ses armes procédoient de la conduite  
 de Saluste qu'il lui avoit donné pour l'aider de ses  
 conseils , il rappela cet Officier sous prétexte de  
 l'employer aux affaires pressantes d'Orient. Julien  
 qui ne manquoit jamais d'obéir aux ordres de Con-  
 stance le renvoia. Mais depuis son départ les ar-  
 mées ne laissèrent pas de croître en nombre , en  
 expérience , & en valeur , & les Villes continuèrent  
 à jouir toujours de plus en plus de la paix , du re-  
 pos , & de l'abondance de tous les biens que la paix  
 produit. Les Barbares de ces pais-là desespéroient  
 de continuer leurs brigandages , & apprehendoient  
 d'être entièrement exterminés , lors que les Saxons

les plus belliqueux de tous envoièrent sur les terres que tenoient les Romains les Quades qui font une partie de leur nation. Mais les François qui habitoient sur leurs frontières leur aiant bouché le passage de peur de donner sujet aux Romains de retourner sur leurs terres, ils passèrent sur le Rhin le long du païs des François, & firent irruption sur nos terres. Ils abordèrent à Batavie Ile du Rhin, & la plus grande qu'il y ait dans aucun fleuve, & ils en chassèrent les Saliens qui descendent des François, & qui s'y étoient établis depuis qu'ils avoient été mis hors de leur païs par les Saxons. Cette Ile avoit relevé auparavant de l'Empire. Julien aiant appris cette entreprise attaqua les Quades, & fit jurer auparavant à son armée de combattre vaillamment contre eux, & d'épargner les Saliens sans les empêcher de se retirer sur les terres de l'Empire. Ces peuples se sentant fort obligez de la bonté de Julien entrèrent avec leur Roi sur les terres des Romains, & les autres s'approchèrent des frontières, & se rendirent à discrétion. Julien voyant que les Barbares n'avoient plus la hardiesse de faire une guerre ouverte, mais qu'ils ne laissoient pas de faire de grands desordres par leurs courses, & par leurs brigandages, usa de cette ruse pour les réprimer. Il y avoit parmi les Barbares un homme d'une taille extraordinaire, & d'un courage égal à sa taille, qui avoit accoutumé de courir, & de piller avec eux. Cet homme aiant quitté sa nation pour s'établir chez les Gaulois sujets des Romains demouroit à Trèves la plus grande Ville qui soit au delà des Alpes. Aiant vû dès avant que Julien eût reçu le pouvoir de commander en ces païs-là, que les Barbares couroient & pilloient les terres qui sont au de-là du Rhin, il avoit eu envie de réprimer leur insolence; mais comme il n'étoit point autorisé, il se cachoit au commencement dans les bois, & lorsque

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.*

357.

*Constan  
ce.*

*Ans de-* les Barbares étoient accablez de vin , & de som-  
*puis la* meil , il coupoit la tête au plus grand nombre qu'il  
*Naissan* pouvoit , & il les apportoit dans la Ville. Les  
*ce de J.* Barbares étoient étonnez de voir diminuer leurs  
*C.* troupes sans savoir d'où venoit cette diminution.

357. D'autres voleurs s'étant joints à Carjeton , car  
*Constan-* c'est ainsi qu'il s'appeloit , & sa troupe s'étant  
*ca.* fort grossie , il déclara son secret qui n'étoit si  
auparavant que de fort peu de personnes. Julien  
ayant considéré combien il lui étoit difficile d'em-  
pêcher les brigandages que les Barbares exerçoient  
durant la nuit , parce qu'ils se dispersoient de côté  
& d'autre , & que dès la pointe du jour ils se ca-  
choient dans les bois pour y manger ce qu'ils  
avoient amassé , se trouva obligé d'employer con-  
tre eux cette troupe de voleurs , aussi bien qu'une  
milice réglée. Aiant donc reçu Carjeton & sa  
suite , & aiant joint à eux quelques Saliens , il les  
envoia réprimer durant la nuit les brigandages  
des Quades , & il posa des soldats en embuscade  
durant le jour pour tuer ceux qui se seroient échap-  
pez des mains de Carjeton. En aiant usé long-  
tems de la sorte les Quades virent leur multitude  
réduite à un petit nombre , & n'aiant plus aucun  
moien de se maintenir , ils se rendirent avec leur  
Roi. Bien que Julien eût entre ses mains quan-  
tité de prisonniers , & principalement le fils de  
ce Roi que Carjeton avoit pris , il ne laissa pas  
de leur demander en ôtage quelques personnes  
des plus illustres de leur nation , & le fils du  
Roi. Ce Prince affligé , & réduit à la déplorable  
nécessité de supplier son ennemi , lui aiant juré  
avec larmes qu'il avoit été si malheureux que de  
le perdre aussi bien que plusieurs de ses sujets ;  
alors Julien touché de sa douleur le lui montra  
plein de santé & de vigueur , le retint en ôtage ,  
reçût avec lui des premiers de la nation , & leur  
accorda la paix , à la charge qu'ils n'exerceroient  
plus

plus aucun acte d'hostilité contre les Romains. *Ans de-*

Julien aiant terminé de la sorte toutes ces affai- *puis la*  
res, enrolla les Saliens, une partie des Quades, *Naissan*  
& quelques-uns des habitans de Batavie, & il y *ce de J.*  
a encore aujourd'hui des légions qui portent leurs *C.*  
noms. 357.

L'Empereur Constance étoit cependant occupé *Constan-*  
en Orient contre les Perses. Les Provinces de de-là *ce.*  
les Alpes jouïssent d'une heureuse tranquillité  
par la sage conduite de Julien. L'Italie, & l'Ilirie  
étoient en seureté par l'apprehension que les Bar-  
bares qui habitent vers le Danube avoient que Ju-  
lien ne traversât la Gaule, & ne passât ce fleuve  
pour les attaquer.

Les choses étant en cet état les Perses qui étoient  
alors commandez par Sapor firent le dégât dans  
la Mésopotamie, mirent tout à feu, & à sang aux  
environs de Nisibe, & entreprirent le siège de  
cette Ville. Mais quelque danger qu'elle eût cou- *360.*  
ru d'être prise, elle en fut délivrée par l'adresse  
de Lucilien son Gouverneur, & par le bon-heur  
qui seconda son adresse. Il est inutile que j'en  
fasse le recit, puisque Julien en a rapporté les  
circonstances particulières dans un ouvrage que  
personne ne sauroit lire sans admirer l'éloquence  
de ce Prince.

Lors que l'Orient sembloit jouir d'une paix pro-  
fonde, & que la réputation de Julien étoit si bien  
établie, que toutes les bouches publioient ses  
louanges, Constance en conçût de la jalousie, &  
ne pouvant supporter l'éclat de la gloire qu'il  
avoit acquise dans les Gaules, & en Espagne cher-  
cha un prétexte honnête de diminuer ses troupes  
en peu de tems, & sans bruit, & de le dépouiller  
en suite de sa dignité. Il lui manda donc qu'il lui  
envoîât deux de ses légions, feignant d'avoir be-  
soin de leur service. Julien qui ne savoit rien de  
l'intention de l'Empereur, & qui d'ailleurs ne lui  
voulait

*Ans de-* vouloit donner aucun sujet de se mettre en colé-  
*puis la* re obéit à son ordre avec une entière soumission,  
*Naissan-* & ne laissa pas pourtant d'accroître de jour en  
*ce de J.* jour son armée, & d'imprimer une telle terreur  
*6.* de son nom, que les Barbares qui habitoient à l'ex-  
*360.* trémité des frontières ne songeoient à rien moins  
*Constan-* qu'à prendre les armes. Constance demanda bien-  
*ce.* tôt après d'autres troupes à Julien, & les ayant ob-  
tenuës, il lui commanda encore de lui envoyer  
quatre compagnies. Julien n'eut pas si-tôt reçu  
ce dernier ordre qu'il commanda aux soldats de se  
tenir prêts pour partir. Il étoit alors à Paris pe-  
tite Ville de Germanie. Comme les soldats sou-  
poient un soir aux environs du Palais, & qu'ils  
s'attendoient à partir le jour suivant sans se défier  
de ce qu'on tramoit contre Julien, quelques Offi-  
ciers qui avoient découvert cette intrigue qu'on  
conduisoit depuis long-tems répandirent secrète-  
ment des billets sans nom qui portoient que Ju-  
lien qui les avoit rendus victorieux par son adresse,  
& qui avoit combattu en soldat étoit en danger d'être  
dépoüillé de toutes ses forces, s'ils ne s'oppo-  
soient au départ des troupes qui avoient été man-  
dées. Quelques soldats ayant lû ces billets, & les  
ayant montrez à leurs compagnons, ils entrèrent  
tous en colère, & s'étant levez de table en desor-  
dre, ils coururent au Palais aiant encore le verre en  
main, en rompirent les portes, enlevèrent Julien,  
l'élevèrent sur un bouclier, le proclamèrent Em-  
pereur, & lui mirent par force la couronne sur la  
tête. Julien étoit très-fâché de ce qui étoit arrivé.  
Mais la connoissance qu'il avoit de l'infidélité de  
Constance qui ne gardoit ni parole, ni foi, ni ser-  
ment l'empêchoit de se fier à lui. Il voulut pour-  
tant sonder sa disposition, & lui envoya des Am-  
bassadeurs qui lui protestèrent de sa part que c'é-  
toit contre son avis, & contre son intention qu'on  
l'avoit proclamé; & qu'il étoit prest de se démettre  
de

de la couronne , s'il le desiroit , & de se con- <sup>Ans de-</sup>  
 tenter de la dignité de César. Mais Constance en- <sup>puis la</sup>  
 tra dans une si extrême colére , & monta en même <sup>Naissan</sup>  
 tems à un si haut point d'insolence , qu'il dit aux <sup>ce de J.</sup>  
 Ambassadeurs , que si Julien vouloit conserver sa <sup>C.</sup>  
 vie , il falloit qu'il renonçât à la dignité de César <sup>360.</sup>  
 aussi bien qu'à la couronne ; & que redevenant  
 particulier , il se soumît à sa puissance. Qu'en s'y <sup>Constan-</sup>  
 soumettant il ne souffriroit rien de fâcheux , ni <sup>ce.</sup>  
 d'approchant de ce qu'il avoit mérité. Julien aiant  
 appris ce discours de Constance fit voir l'opinion  
 qu'il avoit des Dieux en déclarant publiquement  
 qu'il aimoit mieux mettre sa vie entre leurs mains ,  
 qu'entre celles de l'Empereur. Celui-ci fit éclater  
 ouvertement sa haine , & se prépara à la guerre ci-  
 vile. Parmi tout ce qui étoit arrivé rien ne fâchoit  
 tant Julien que l'apprehension d'être accusé d'in-  
 gratitude envers un Prince qui l'avoit honoré de la  
 dignité de César. Pendant qu'il rouloit ces pen-  
 sées dans son esprit , & qu'il avoit peine d'entre-  
 prendre une guerre civile , les Dieux lui révélè-  
 rent en songe ce qui devoit arriver , en lui fai-  
 sant voir à Vienne où il étoit alors , le Soleil qui  
 lui montrait les autres astres , & qui lui disoit ces  
 vers.

*Quand Jupiter sera dessous le verseur d'eau ,  
 Et que sous la Vierge sera le vieux Saturne ,  
 Que chacun reconnoît d'une humeur taciturne ,  
 Tout aussi-tôt Constance entrera au tombeau.*

Se fiant à ce songe il continua à prendre soin se-  
 lon sa coûtume des affaires publiques , & par-  
 ce que l'hiver duroit encore , il s'appliqua prin-  
 cipalement à pourvoir aux nécessitez des Gau-  
 les , afin de se pouvoir donner tout entier à  
 la poursuite des entreprises où il seroit en-  
 gagé.



*Ans de-* que jamais. Ils ne pûrent s'empêcher d'en récom-  
*puis la* puer leur ressentiment par des paroles qui lui déplu-  
*Naissan* rent extrêmement. Mais au lieu d'en châtier l'im-  
*ce de J.* solence, il se contenta de s'en railler par un discours  
*c.*

362. fort poli qu'il composa contre eux, & qui les rendus également odieux, & ridicules à toute  
*Julien,* terre, leur donna sujet de se repentir de leur fau-  
 Aiant soulagé la Ville, & y aiant établi des Décu-  
 rions qui prétendoient que cette charge leur appar-  
 tenoit par un privilège accordé à leur famille, il se  
 prépara à marcher contre les Perses. Aiant assem-  
 blé son armée sur la fin de l'hiver, il l'envoia de-  
 vant lui, & partit d'Antioche sans avoir pu ef-  
 frir de sacrifice. Bien que je n'ignore pas comment  
 cela arriva, j'aime mieux le passer sous silence. Il  
 arriva en cinq jours à Sérapole, où il avoit com-  
 mandé que les vaisseaux, tant de guerre que  
 Marchands se rendissent de Samosate, & des autres  
 lieux qui sont aux environs de l'Euphrate. Il en  
 donna le commandement à Ierius, & aiant passé  
 trois jours seulement à Sérapole, il alla à Bamas  
 Ville de l'Osroène. Les Edéséniens allèrent le  
 trouver en cet endroit, lui présentèrent une cou-  
 ronne, & le supplièrent de leur faire l'honneur  
 d'entrer dans leur Ville. Il y entra, y donna les  
 ordres nécessaires, & en partit pour aller à Carras.  
 Comme il délibéroit sur le chemin qu'il devoit  
 prendre, & s'il iroit par le Tigre, & par Nisibe,  
 ou par l'Euphrate, & par Circésion qui est un fort  
 assis sur les frontières d'Assirie, à l'endroit où l'A-  
 borras se mêle avec l'Euphrate, on rapporta que les  
 Perses faisoient le dégât sur les terres des Romains.  
 L'armée fut un peu troublée de cette nouvelle. Mais  
 l'Empereur aiant reconnu que ce n'étoit qu'une  
 troupe de gens qui couroient à la façon des voleurs,  
 & qui se retiroient aussi-tôt avec leur butin, il se  
 résolut de laisser quelques troupes pour garder les  
 bords du Tigre, de peur que pendant qu'il mar-  
 cheroit

cheroit avec toute l'armée par l'autre chemin, les *Ans de-*  
 Per ses ne ravageassent Nisibe, & le pais d'alentour. *puis la*  
 Il y laissa donc dix-huit mille hommes pesam- *Naissan-*  
 ment armez, sous la conduite de Sébastien, & de *ce de J.*  
 Procope, & s'embarqua sur l'Euphrate avec le reste *C.*  
 de l'armée qu'il divisa en deux, afin que de quel- *363.*  
 que côté que les ennemis parussent, il fut aisé de *Julien.*  
 réprimer leurs courses.

Aiant ainsi disposé de toutes choses à Carras Vil-  
 le assise sur la frontière de l'Assirie, & de l'Empire,  
 il voulut considérer son armée d'une hauteur. L'in-  
 fanterie, & la cavalerie montoient en tout à soixan-  
 te & cinq mille hommes.

Erant en suite parti de Carras, & aiant passé tous  
 les forts qui sont de-là jusques à Callinique, il alla  
 à celui de Circésion, dont nous avons parlé. Il  
 passa le fleuve Aborras, & monta sur l'Euphrate  
 suivi des gens de guerre qui avoient soin des  
 provisions. La flore s'étoit alors jointe à lui.  
 Elle étoit composée de six cent vaisseaux de bois,  
 & de cinq cent de cuir. Il y avoit outre cela cin-  
 quante navires de guerre, & quelques autres bâti-  
 mens destinez ou à faire des ponts, ou à porter  
 des munitions, ou à porter des machines. Lucien  
 & Constance furent honorez du commandement  
 de l'armée navale. L'Empereur aiant harangué son  
 armée fit distribuer à chaque soldat cent trente  
 pièces d'argent, il donna le commandement de l'in-  
 fanterie à Victor, & celui de la cavalerie à Ormisdas  
 & à Arinthée. Nous avons déjà dit que cet Ormis-  
 das étoit fils du Roi de Perse, qui par un effet de  
 la violence de son frere avoit été privé du Roiau-  
 me qui lui appartenoit légitimement. Il s'étoit  
 réfugié vers l'Empereur Constantin à qui il avoit  
 donné des assurances de sa fidélité, & de qui il  
 avoit reçu en récompense des dignitez, & des  
 honneurs. Il commandoit en cette occasion l'aîle  
 gauche composée de la cavalerie qui marchoit le

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.* long du fleuve. L'infanterie étoit à l'aile droite. L'arrièregarde étoit soixante & dix stades après. Le bagage & les gouvains étoient au milieu. L'Empereur ayant disposé son armée en cet ordre envoya quinze cens hommes devant pour découvrir si

363. ne paroîtroit point d'ennemis qui voulussent donner bataille, ou dresser des embuscades. *Julien.* Aiant fait soixante stades, il arriva à un lieu nommé Zartara, & de là à Dura, où il restoit des vestiges, & des ruines d'une ancienne Ville, où l'on voit encore le tombeau de l'Empereur Gordien. Les soldats aiant apperçû en cet endroit là une troupe de cerfs tirèrent dessus, & en tuèrent quantité qu'ils mangèrent. Aiant fait quatre logemens, il arriva au bourg de Farufas. Il y avoit vis à vis une Ile au milieu d'un fleuve dans laquelle il y avoit un fort rempli d'habitans. Il y envoya Lucilien avec mille hommes qui y mirent le siège. Tant que la nuit dura les assiégeans ne furent point apperçûs. Mais dès que le jour parut un habitant étant sorti pour puiser de l'eau, & aiant reconnu les Romains, alla dire à ses compagnons qu'il y avoit des troupes à leur porte, & par cette nouvelle, il leur donna beaucoup de peur. Comme ils étoient tous au haut de leurs murailles l'Empereur traversa dans l'Ile avec des machines, & leur dit que s'ils se vouloient rendre, ils se délivreroient d'une ruine certaine. Quand ils se furent rendus, il envoya les hommes, les femmes, & les enfans avec escorte sur les terres de l'Empire. Et il donna à leur Chef nommé Pusée une charge de Tribun, & aiant éprouvé sa fidélité, il l'honora de son affection.

En continuant son voyage, il arriva à une autre Ile du même fleuve, où il y avoit un fort, dont s'étant approché, il reconnut qu'il étoit imprenable. Il ne laissa pas d'exhorter les habitans à se rendre. Ils lui promirent de le faire, & il passa le

le long de plusieurs Châteaux se contentant de sem- *Ans de-*  
 blables promesses, parce qu'il ne se vouloit pas ar- *puis la*  
 rêter, & qu'il se hâtoit d'arriver au lieu où étoit *Naissan*  
 le théâtre principal de la guerre. En peu de jours il *ce de J.*  
 arriva à la Ville de Dacire qui est à la droite de *C.*  
 ceux qui navigent sur l'Euphrate. Les soldats *363.*  
 l'ayant trouvée vuide y pillèrent une grande quan- *Julien.*  
 tité de blé, & d'autre bled, tuèrent des femmes qui  
 y étoient restées, & la ruinèrent de telle sorte qu'il  
 n'y demeura aucun vestige de bâtiment. Sur un  
 des bords sur lequel marchoit l'armée, il y avoit  
 une source, d'où sortoit du bitume. L'Empe-  
 reur alla après cela à Zita, puis à Mégie, & en-  
 fin à Saragardie, où il y a un trône de pierre que  
 ceux du pais appellent le trône de Trajan. Les sol-  
 dats ayant pillé, & brûlé cette Ville sans résistan-  
 ce employèrent le reste de ce jour là avec tout le  
 jour suivant à se reposer. L'Empereur étonné de  
 ce qu'après avoir fait tant de chemin sur les terres  
 des ennemis, il n'en paroissoit point qui sortissent  
 des embuscades, ni qui tinssent la campagne, en-  
 voia Ormisdas qui connoissoit parfaitement le  
 pais avec quelques troupes pour découvrir la cam-  
 pagne. Il courut un extrême danger, dont il ne fut  
 préservé que par un extraordinaire bonheur. Le  
 Surénas (c'est le nom d'une dignité parmi les Per-  
 ses) s'étoit mis en embuscade, & attendoit Ormis-  
 das en un endroit par où il devoit repasser sans se dé-  
 fier de rien. Mais un canal qui se trouva par hasard  
 rempli de l'Euphrate empêcha ses gens de passer  
 Ils apperçurent le jour suivant l'embuscade, l'atta-  
 quèrent, en tuèrent une partie, mirent l'autre en  
 fuite, & rejoignirent l'armée. Etant allez plus  
 avant, ils arrivèrent à un canal de l'Euphrate qui  
 s'étend jusques à l'Assirie, & jusques au pais qui  
 est le long du Tigre. Les soldats ayant trouvé à l'en-  
 trée de ce canal un limon épais & gluant sur lequel  
 les chevaux ne se pouvoient tenir, & ne pouvant

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.  
363.  
Julien.*

d'ailleurs passer à cause de la pesanteur de leurs armes, ils se trouvèrent dans une fâcheuse perplexité. La vue des ennemis qui étoient sur l'autre bord avec des traits, des pierres, & des frondes prêts à en empêcher le passage augmentoit le danger. Personne ne pouvant trouver de moyen de sortir d'un si mauvais pas, l'Empereur qui surpassoit tous les autres en esprit, & en expérience mit à la tête des quinze cents hommes que Lucilien commandoit qu'ils allassent attaquer les ennemis par derrière, afin de les attirer d'un autre côté, & de donner la facilité à l'armée de traverser le canal sans obstacle. Il choisit Victor pour aller porter cet ordre. Celui-ci étant parti durant la nuit avec de bonnes troupes, & ayant fait autant de chemin qu'il étoit nécessaire pour n'être pas découvert par les ennemis durant le jour, passa le canal, & chercha Lucilien. Quand il fut fort éloigné des Perses, il fit sonner la trompette pour appeler ceux de son parti. Les quinze cents hommes que Lucilien commandoit étant heureusement arrivés à l'heure même, ils se joignirent, & fondirent ensemble par derrière à l'improviste sur les ennemis, en tuèrent un grand nombre, & mirent le reste en fuite. Le stratagème de l'Empereur lui ayant réussi de cette sorte, il mit sa cavalerie, & son infanterie sur des vaisseaux qu'il trouva dans le canal, & le traversa avec aussi peu de peine que de danger. Etant de-là arrivé en la Ville de Bersabore, il en admira l'assiette, & la grandeur. Elle étoit ceinte d'une double muraille. La Citadelle qui étoit au milieu étoit aussi ceinte d'une autre muraille faite en forme de segment de cercle. Il y avoit un chemin fort difficile par où l'on alloit de la seconde muraille de la Ville à la Citadelle. Il y avoit aussi une sortie oblique du côté d'Occident, & de Midi. Le côté de Septentrion étoit fortifié par un canal fait exprès qui fournissoit de l'eau aux habi-

habitans. Du côté d'Orient, il y avoit un fossé, & un rempart. Le long du fossé on avoit élevé de hautes tours qui étoient de brique, & de plâtre depuis le milieu jusques au haut. L'Empereur ayant résolu d'assiéger cette Ville, commanda à ses gens de commencer l'attaque, à quoi s'étant portez avec une ardeur nonpareille; les habitans demandèrent composition, priant tantôt qu'on leur envoiât Ormisdas pour en arrêter les articles, & tantôt le chargeant d'injures & le détestant, comme un perfide, & comme un traître. L'Empereur justement irrité de cette insolence, commanda de presser vivement le siège. Ce que chacun ayant fait de tout son possible, les habitans qui se voioient en trop petit nombre pour défendre la vaste étendue de leurs murailles, se retirèrent dans la Citadelle. Les assiégeans étant entrez à l'heure même dans la Ville en abattirent les murailles, & en brûlèrent les maisons. Ils élevèrent en suite leurs machines sur les ruines, & s'en servirent pour lancer des traits, & des pierres contre la Citadelle. Les assiégez en ayant aussi jetté une quantité incroiable, plusieurs furent tuez de côté, & d'autre. Alors l'Empereur inventa une nouvelle machine, soit par la seule vivacité de son esprit, & par l'idée qu'il prit de l'assiette, & de la disposition du lieu, ou par son expérience. Il éleva de longues pièces de bois qu'il attacha ensemble avec des liens de fer, & en fit une tour quarrée, d'une hauteur égale à celle des murailles, & mit au haut des soldats avec des traits, & des machines pour tirer sur la Citadelle. Les Perses se défendirent quelque tems. Mais enfin ils promirent de se rendre, pourvu que l'Empereur eût agréable de leur accorder des conditions honorables. Il leur permit de sortir avec leurs habits, & quelque argent. Ils sortirent au nombre de cinq mille, outre ceux qui s'étoient sauvez sur des vaisseaux par le canal.

*Ans depuis la Naissance de J. C.*

363.

*Julien.*

*Ans de Moïno* fire leur Gouverneur sortir avec eux. Les *puis la* soldats trouvèrent dans la Citadelle une quantité *Naissan* incroyable de blé, d'armes, de machines, & *ce de J.* d'autres meubles. La plus grande partie du butin *C.* fut mise sur les vaisseaux. L'autre fut partagé 363. entre les soldats. Les armes furent aussi partagées *Julien.* entre eux, à la réserve de celles qui n'étoient qu'à l'usage des Perses, qui furent en partie brûlées, & en partie jettées dans la rivière. Ce ne fut qu'une petite gloire aux Romains d'avoir pris en deux jours une Ville si considérable, & qui étoit la plus grande de l'Assirie, après celle de Ctesiphon. L'Empereur en loua aussi ses soldats, & leur fit distribuer à chacun cent pièces d'argent. Le Surénas étant sorti avec quelques troupes d'une Ville d'Assirie fondit à l'improviste sur les espions de l'armée Romaine, tua un des trois Tribuns avec une partie des soldats qu'il commandoit, mit le reste en déroute, & prit une des enseignes faite en forme de dragon, telles que sont pour l'ordinaire celles que les Romains portent dans les armées.

L'Empereur indigné de cette petite disgrâce fondit sur les troupes du Surénas, les mit en déroute, reprit l'enseigne, & étant allé droit à la Ville où le Surénas avoit attaqué ses espions, la prit, & y mit le feu. Il dégrada le chef des espions qui avoit laissé prendre l'enseigne, & qui avoit préféré sa vie à la gloire du nom Romain, & le regarda toujours depuis avec mépris, aussi bien que ceux qui avoient eu part à la honte de sa fuite. Etant ensuite descendu le long d'un fleuve, il arriva à un fort qui est proche de la Ville de Fissenie. Elle étoit entourée d'un fossé fort profond, où les Perses avoient fait couler l'eau d'un fleuve nommé le fleuve Roial. Aiant passé au de-là de cette Ville, comme au de-là d'une place où il n'y avoit point d'ennemis à appré-

apprehender, ils marchèrent par un mareft qui *Ans de.*  
 avoit été fait exprés. Car les Perses avoient *puis la*  
 creulé un canal, où ils avoient fait couler la ri- *Naiffan*  
 vière ; de sorte qu'ils croioient en avoir rendu le *ce de J.*  
 passage impossible à une armée. Mais l'Empe- *C.*  
 reur l'ayant traversée le premier, les gens eurent *363.*  
 honte de ne le pas suivre, & la traversèrent après *Julien.*  
 lui, bien qu'ils eussent de l'eau jusques aux ge-  
 nous. Le Soleil s'étant couché l'armée passa la  
 nuit en cet endroit là. L'Empereur aiant com-  
 mandé en suite à des soldats, & à des charpen-  
 tiers de le suivre, fit couper des arbres, & bâtir  
 des ponts pour mettre sur les canaux, fit combler  
 les creux, élargir les chemins étroits, & fit pas-  
 ser assez commodément son armée jusques à la  
 Ville de Bitra, où il y avoit un Palais, & des  
 maisons qui suffirent à le loger avec tous les gens  
 de guerre. Etant parti de là, il continua à pren-  
 dre la même peine, & rendit par son travail la  
 marche plus aisée, & le passage plus supporta-  
 ble. Il les fit tous passer jusques à un bois de pal-  
 miers, où il y avoit des vignes dont le serment  
 se lioit avec les palmes. Aiant passé la nuit en cet  
 endroit-là, il partit le matin du jour suivant  
 pour aller plus loin. Peu s'en falut que voulant  
 approcher d'un fort, il n'y reçût un coup mor-  
 tel. Car un Persan en étant sorti l'épée à la main  
 étoit prest d'en frapper l'Empereur à la tête. Mais  
 aiant prévu le coup, il se couvrit de son bouclier.  
 Les Romains se jetterent en foule sur ce Persan,  
 & le tuèrent sur la place avec tous les siens. Ju-  
 lien irrité de son insolence, visita le fort, & con-  
 sidera l'endroit par où il étoit plus aisé de le pren-  
 dre. Le Surénas se préparoit cependant à atta-  
 quer les soldats qui étoient dans le bois de pal-  
 miers, & se promettoit d'enlever leur équipa-  
 ge, & d'obliger l'Empereur à abandonner le  
 siège du fort, mais il ne fit ni l'un ni l'autre.



*Ans de- L'Empereur tenoit la prise de ce fort très-  
 puis la portante , parce que les habitans de Ves-  
 Naissan Ville fort peuplée , & des autres places d'an-  
 ce de J. tour s'y étoient réfugiés à la réserve de ceux  
 C. s'étoient retirez à Ctesiphon , & dans les forts.  
 363. par cette raison , il pressoit vivement le siège.  
 Julien. Les troupes qu'il avoit envoyées battre la campa-  
 se défendirent vaillamment contre ceux qui  
 voulurent attaquer , en tuèrent une partie , &  
 mirent le reste en déroute , & rendirent par  
 moi en à l'Empereur le siège plus sûr , & plus  
 commode. Elles n'épargnèrent pas même ceux  
 qui s'étoient retirez dans les bois , & les y  
 poursuivis , elles assommèrent les uns & prirent  
 les autres. Les assiégés jettoient incessamment  
 une quantité prodigieuse de traits , & lorsque  
 les pierres leur manquèrent , ils dardèrent des  
 moles embrasées avec du bitume , & les jettant  
 haut en bas sur les Romains , dont les rangs étoient  
 fort serrez , ils les endommagèrent notablement.  
 Bien que ceux-ci combattissent dans un lieu de  
 savantageux , ils ne laissèrent pas de donner de  
 lustres preuves de leur expérience , & de leur va-  
 leur. Ils lancèrent des traits , & des pierres avec  
 leurs machines , & une seule de ces pierres ble-  
 soit souvent plusieurs personnes. Le fort étoit  
 assis sur une hauteur , entouré d'une double mu-  
 raille , revêtu de seize grandes tours , fortifié d'un  
 fossé fort profond , d'où les assiégés tiroient de  
 l'eau. L'Empereur commanda de combler le fos-  
 sé , & d'élever une batterie à une hauteur égale à  
 celle des tours. Il fit de plus une mine sous les  
 murailles. Comme les assiégés tiroient incessam-  
 ment sur ceux qui élevoient la batterie , l'Empe-  
 reur se chargea de les combattre d'un côté à for-  
 ce ouverte , & d'un autre il donna charge à Ne-  
 vitas , & à Gadalaiphon de faire une mine , &  
 d'avancer les travaux , & il commanda à Victor*

de prendre avec lui des soldats pesamment ar- *Ans de-*  
mez pour découvrir la campagne jusques à la *puis la*  
Ville de Cresiphon , pour s'opposer avec les gens *Naissan*  
qu'il avoit sous sa conduite à ceux qui voudroient *ce de J*  
traverser le siège & pour applanir le chemin de *C.*  
Cresiphon qui est de quatre-vingt-dix stades , & *363.*  
pour y faire des ponts où l'armée pût passer *Julien.*  
commodément. L'Empereur aiant donné ces or-  
dres battit une des portes avec un belier , & la  
rompit. Aiant remarqué que ceux qui travail-  
loient aux mines ne s'y portotent que lâchement ,  
il les en ôta avec infamie , & en mit d'autres en leur  
place. Comme il battoit une autre porte, on lui vint  
dire que ceux qui travailloient à la mine l'avoient  
presque achevée. Ils étoient partagez en trois ban-  
des , dont la première étoit des Mattiaires , la  
seconde des Lanciers , & la troisième des Victo-  
rieux. Il leur commanda de s'arrêter un moment,  
& fit battre la porte , afin d'attirer les assiégés de  
ce côté-là , & de leur ôter la connoissance de la  
mine. Les Perses étant accourus pour défendre la  
porte , & pour rompre le belier , les mineurs  
achevèrent leurs travaux , & firent un trou dans  
une maison où une femme pétrissoit de la farine.  
Supéranthus qui y entra le premier là tua , com-  
me elle étoit prête de crier , & d'appeller à son se-  
cours. Magnus y entra le second , Jovien Tribun  
des Notaires le troisième , & plusieurs autres après  
eux. L'entrée aiant été aggrandie , toute l'ar-  
mée y entra , surprit les Perses qui chantoient  
des chansons en l'honneur de leur Roi , & à la  
honte de l'Empereur , & qui publioient qu'il  
prendroit plutôt le Palais de Jupiter que leur pla-  
ce. Les Romains fondirent brusquement sur tout  
ce qui se presenta devant eux , jettèrent les uns du  
haut des murailles , & percèrent les autres sans  
épargner les femmes , ni les enfans , si ce n'est  
qu'ils en firent un petit nombre prisonniers. Anab-  
date

*Ans de-* date qui commandoit la garnison fut mené à l'Em-  
*puis la* pereur avec quatre-vingt autres les mains liées. Le  
*Naissan* fort aiant été réduit de la sorte, & la plupart des  
*ce de J.* bitans aiant été mis au fil de l'épée, les soldats  
*C.* lèrent les richesses, & les meubles, brûlèrent

363. maisons, & les ruinèrent, si bien qu'il n'en resta  
*Julien,* aucun vestige. L'Empereur étant allé en suite à quel-  
ques forts peu considérables, arriva à un parc en-  
mé la chasse du Roy. Il étoit planté de beaux arbres  
& rempli de toute sorte de bêtes auxquelles on  
portoit des vivres. L'Empereur aiant fait percer  
muraille en plusieurs endroits quantité de bêtes  
sortirent & furent tirées par les soldats. Aiant  
assez proche de-là un Palais qui avoit été bâti par  
Romains, il défendit d'y toucher par respect. L'Em-  
père aiant passé en suite le long de quelques forts  
trouva proche de la Ville de Sabara distante de  
te stades de Zocase qu'on nomme aujourd'hui  
leucie. Ceux qu'on avoit envoyez devant battirent  
campagne prirent cette Ville de force. Le jour  
vant l'Empereur en visita les dehors, & y trouva  
corps de quelques personnes qui avoient été en-  
tées à mort. Ceux du pais lui dirent que c'étoient  
les parens d'un homme qui avoit été accusé d'avoir  
livré une Ville de Perse à l'Empereur Carus. Le  
date fut déferé en cet endroit d'avoir trompé  
mée Romaine, bien qu'il eût promis de la combattre  
contre les Perses, & d'avoir traité Ormisdas de-  
tre en présence de plusieurs personnes, & après  
eul été convaincu, il fut puni du dernier supplice.  
L'armée étant allée plus avant Arinthée vint  
marêts, où il trouva quantité de gens qu'il en-  
na prisonniers. Les Perses attaquèrent en ce  
droit les espions de l'armée Romaine. Mais  
été repoussez, ils se retirèrent dans une Ville. D  
tres Perses attaquèrent sur le bord d'un fleuve  
les goujats qui gardoient les bêtes de charge  
tuèrent une partie, & prirent le reste. Ce

première disgrâce que les Romains sentirent en cette guerre, & par laquelle ils laissèrent abattre leur courage. *Ans de puis la Naissance*

L'armée aiant décampé arriva à un grand canal, que ceux du pais disoient avoir été creusé autrefois par l'Empereur Trajan dans le tems qu'il faisoit la guerre aux Perses, & par où le fleuve appelé le fleuve Roial se décharge dans le Tigre. *ce de J. C. 363. Julien.*  
 L'Empereur le fit nettoier pour aller au Tigre ou pour construire des ponts dessus quand il seroit nécessaire. Il parut en même tems sur l'autre bord du fleuve une armée nombreuse de Perses, tant de cavalerie, que d'infanterie pour en disputer le passage à ceux qui voudroient l'entreprendre. La vûe des ennemis augmenta l'envie que l'Empereur avoit de passer; & fut cause qu'il commanda en colere aux chefs de monter sur les vaisseaux. Mais quand ils considérèrent que l'autre bord étoit fort élevé, & que d'ailleurs il étoit fortifié par une haie qui avoit été faite autrefois pour clore les jardins du Roi, & qui servoit alors comme d'une muraille, ils avouèrent qu'ils avoient peur que les ennemis ne jettassent sur eux de haut en bas des traits, & des feux d'artifice. L'Empereur aiant commandé absolument de passer, deux vaisseaux chargez de troupes passèrent, & furent à l'heure même consumez par les feux des Perses. L'armée étant alors plus épouvantée qu'auparavant, l'Empereur couvrit sa faute par ce stratagème, de s'écrier en disant ils sont maîtres du bord. Le feu qui paroît est le signal que je leur ai commandé de nous donner de leur victoire. Les soldats trompez par ce stratagème montèrent à l'heure sur les vaisseaux, quelques-uns même passèrent à gué, se battirent vaillamment, gagnèrent le bord, reprirent leurs deux vaisseaux à demi brûlez, & sauvèrent quelques-uns de ceux qui étoient dedans. Les deux armées en étant en suite venues aux mains, le combat dura depuis minuit

*Ans de-* minuit jusques à midi du jour suivant. Mais enfin  
*puis la* les Perses prirent la fuite, & les soldats ne la prirent  
*Naissan* qu'après leurs chefs. Pigraxe étoit le premier en nais-  
*ce de J.* sance, & en dignité, après le Roi; les autres étoient  
*C.* Anarée, & le Suréuas même. Les Romains, & les  
 363. Gots poursuivirent vivement les fuyars, en tuèrent  
*Julien.* un grand nombre, enlevèrent une quantité incroiable d'or, & d'argent, d'habits, d'équipages, d'ornemens, de meubles précieux. Deux mille cinq cent Perses demeurèrent morts sur la place, & soixante & quinze Romains au plus. La blessure de Victor, chef de l'armée Romaine tempéra un peu la joie de la victoire. Le lendemain l'Empereur fit passer le Tigre à son armée, & trois jours après, il le passa avec les compagnies de ses gardes. Quand il fut arrivé à un endroit que les Perses nomment Abusata; il y passa cinq jours. Méditant sur le moyen de continuer son voiage, il trouva à propos de s'éloigner des bords du fleuve, & d'entrer plus avant dans les terres où il n'auroit plus besoin de vaisseaux. Aiant communiqué cet avis-là à son armée, il commanda de brûler les vaisseaux à la réserve de dix-huit, à la façon des Romains, & de quatre à la façon des Perses, qui furent mis sur des chariots pour servir dans l'occasion. Etant arrivez à Noorda, ils y trouvèrent quelques Perses, dont ils tuèrent les uns, & prirent les autres. Ils firent un pont sur le fleuve Durus pour le passer. Ils virent les Perses qui avoient brûlé toutes les herbes, afin que les chevaux des Romains ne trouvassent pas de quoi paître, & qui s'étoient divisez en plusieurs bandes pour les attendre, & puis s'étoient joins pour accourir au bord du fleuve. Les espions en étant les premiers venus aux mains avec un parti de Perses, un nommé Macamée se jeta presque au milieu d'eux, & en tua quatre. Mais plusieurs étant accourus à l'heure même sur lui, ils le massacrèrent. Maurus son frere arracha son

corps

corps d'entre leurs mains , perça celui qui lui avoit *Anda-*  
porté le premier coup , & ne cessa de frapper , jus- *puis la*  
ques à ce qu'il eût remporté son frere au camp des *Naissan*  
Romains , où il donna encore quelque signe de vie. *ce de J.*  
L'armée alla après cela à la Ville de Baroftas, où elle *C.*  
trouva que les Barbares avoient brûlé les vivres. Un *363.*  
parti de Perses , & de Sarasins parut , & disparut au *Julien.*  
même instant. Puis s'étant assemblez en plus grand  
nombre , ils donnèrent à juger par leur contenance  
qu'ils avoient dessein de tirer sur les chevaux des  
Romains. L'Empereur mit sa cuirasse, & courut le  
premier contre eux, mais au lieu de l'attendre, ils se  
retirèrent en des lieux dont ils savoient tous les dé-  
tours. S'étant avancé dans le païs, il arriva au bourg  
de Simbre assis entre la Ville de Nisbare , & celle de  
Niscanabe. Ces deux Villes sont séparées par le Ti-  
gre. Il y avoit autrefois un pont qui étoit très-utile  
au commerce du païs. Il fut depuis brûlé par les Per-  
ses de peur que les Romains ne s'en servissent pour  
attaquer les habitans de l'une , ou de l'autre de ces  
deux places. Les espions de l'armée Romaine  
ayant trouvé un parti de Perses en embuscade , les  
mirent en fuite. Les soldats prirent en cet endroit  
les provisions qui leur étoient nécessaires , & gâté-  
rent celles qu'ils ne purent emporter. Les Perses  
ayant rencontré l'arrière-garde de l'armée Romaine  
entre Danabe, & Sinca , en taillèrent une partie en  
pièces ; mais ils furent après mis en desordre , &  
contraints de se retirer avec perte. Un des premiers  
Sarrapes nommé Dace mourut en cette rencontre.  
Il avoit autrefois été envoyé en Ambassade vers  
l'Empereur Constance pour faire avec lui un traité  
de paix. Les Perses ayant apperçu les Romains  
qui s'approchoient de la Ville d'Acete mirent le  
feu aux fruits qui étoient sur la terre , mais les Ro-  
mains accoururent pour l'éteindre , & se servirent  
de ce qu'ils purent conserver. Quand ils furent  
arrivés au bourg de Maronse les Perses attaquè-  
rent

*Ans de-* rent l'arrièregarde, tuèrent quelques soldats, &  
*puis la* Verranion Capitaine d'une compagnie, qui mou-  
*Naissen* rut en combattant vaillamment. Ils prirent aussi  
*es de J.* quelques vaisseaux qui étoient demeurez derrière.  
*C.* Les Romains aiant passé le long de quelques bons  
 363. arrivèrent à Tommare, où ils se repentirent d'a-  
*Julien.* voir brûlé leurs navires; parce que les chevaux, &  
 les autres bêtes de charge ne suffisoient pas pour  
 porter le bagage durant un si long voyage dans un  
 pays ennemi. D'ailleurs les Perses avoient enlevé  
 tous les vivres, & les avoient enfermez dans les  
 forts. Bien que les Romains fussent dans la disette  
 de toutes choses, ils ne laissèrent pas de rempor-  
 ter l'avantage sur des partis qui parurent à la cam-  
 pagne. Le jour suivant les Perses assemblez en plus  
 grand nombre fondirent sur l'arrièregarde des Ro-  
 mains; mais bien qu'ils fussent étonnez d'une atta-  
 que si imprévûë, néanmoins l'Empereur les anima  
 de telle sorte qu'ils se défendirent vigoureusement.  
 Le combat s'étant engagé, l'Empereur parcourut  
 les rangs, & s'étant jetté au plus fort de la mêlée,  
 il y reçut un coup d'épée, & fut emporté sur un  
 bouclier dans sa tente, où il expira sur le minuit,  
 après avoir réduit à son obéissance presque tout  
 l'Empire des Perses. Avant que le bruit de sa mort  
 fût répandu, les Romains tuèrent près de cinquante  
 Satrapes, & une quantité presque incroyable de sol-  
 dats. Mais quand il le fut plusieurs allèrent dans la  
 tente pour y voir son corps, & les autres poursui-  
 virent leur victoire. Quelques Perses étant sortis d'un  
 fort attaquèrent les troupes qu'Ormisdas comman-  
 doit. Le combat s'étant échauffé Antoine chef des  
 troupes du Palais, ou maître des Offices, comme  
 les Romains l'appellent, y fut tué. Saluste Préfet du  
 Prétoire tomba de son cheval, & eût été accablé par  
 les ennemis, si un de ses domestiques ne fût descen-  
 du de cheval, & ne lui eût donné le loisir de se re-  
 tirer avec deux des compagnies qui suivent d'ordi-  
 naires

naire l'Empereur, & qu'on appelle les compagnies *Ans de-*  
des Scutaires. Dans cette déroute soixante soldats *puis la*  
qui ne pouvoient oublier la grandeur du nom Ro- *Naissan*  
main s'exposèrent généreusement au danger, & se *ce de J.*  
rendirent maîtres du fort, d'où les Perses étoient *C.*  
sortis. Ils y soutinrent le siège durant trois jours, & *363.*  
s'en sauvèrent heureusement.

Les gens de commandement rassemblèrent l'ar- *Jovien.*  
mée pour délibérer touchant le choix d'un Chef  
sous la conduite duquel on pût se garantir des ha-  
zards dont on étoit environné dans un pais ennemi.  
Jovien fils de Varronien Tribun des domestiques fut  
élû. Voilà un recit fidèle de tout ce qui arriva jus-  
ques à la mort de Julien.

Jovien aiant pris la robe Impériale, & le diadé-  
me partit pour s'en retourner. Lorsqu'il fut proche  
du fort de Suma les Perses fondirent avec leurs che-  
vaux, & avec quelques Eléphants sur l'aîle droite de  
son armée où étoient les Joviens, & les Herculiens,  
qui sont des compagnies établies autrefois par Dio-  
clétien, & par Maximien, dont l'un avoit pris le  
surnom de Jupiter, & l'autre celui d'Hercule, &  
les incommodèrent notablement. N'ayant pû sou-  
tenir l'effort des Eléphants, ils prirent la fuite. Les  
Perses les poursuivirent jusques à un endroit un peu  
roide où étoient nos goujats, qui n'ayant pas voulu  
demeurer inutiles tirèrent de haut en bas, & blessé-  
rent des Eléphants qui effarouchèrent les chevaux en  
fuiant, & en criant, de sorte que plusieurs de ces  
Eléphants furent ruez par les soldats, & que plusieurs  
soldats demeurèrent sur la place en combattant.  
Julien, Maximilien & Macrobe moururent en fai-  
sant leur devoir. Ceux qui visitoient les corps des  
morts trouvèrent celui d'Anatolius, auquel ils  
rendirent le devoir de la sépulture de la manière  
que le tems auquel ils étoient pressés par leurs en-  
nemis le pouvoit permettre. Ils marchèrent quatre  
jours, durant lesquels ils furent continuellement  
incom-



*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
 363.  
*Jovien.* incommodéz par les Perses qui les harceloient quand ils les voioient marcher, & qui s'enfuioient quand ils les voioient se retourner pour venir sur eux à la charge. Lorsqu'ils furent dans un païs plus étendu que celui où ils avoient passé auparavant, ils se résolurent de traverser le Tigre. Pour cet effet ils lièrent plusieurs outres ensemble, & les soldats passèrent dessus les premiers, & après eux les Capitaines, & les autres Chefs. Ce passage ne les mit pas en sureté. Car outre la diserte dont ils étoient presséz, les Perses accouroient encore sur eux de toutes parts. Mais bien que leurs affaires fussent en si mauvais état, on ne laissoit pas de traiter de paix, le Surénas, & quelques autres aiant été Députez pour cet effet. L'Empereur Jovien nomma Saluste Préfet du Prétoire, & Arintée pour conférer. Ils demeurèrent d'accord d'une trêve de trente ans. Que les Romains rendroient les païs des Rabdicéniens, des Carduéniens, des Reséniens, & des Zaleniens, quinze forts avec les terres, les habitans, les troupeaux, & les meubles. Il fut aussi accordé qu'ils rendroient Nisibe, sans les habitans qu'ils transféreroient où il leur plairoit, & qu'ils abandonneroient la plus grande partie de l'Arménie. Le traité aiant été conclu à ces conditions, les Romains eurent la liberté de retourner en leur païs, à la charge de ne faire aucun desordre sur les terres par où ils passeroient.

Je suis obligé en cet endroit de mon Histoire de remonter dans le passé pour examiner si les Romains ont jamais renoncé de la sorte à leurs conquêtes, & s'ils ont jamais livré aux étrangers les païs qu'ils avoient une fois soumis à leur puissance. Luculle aiant vaincu & chassé Tigrane, & Mitridate, aiant assujetti l'Arménie, Nisibe, & les forts d'alentour, Pompée en assûra la possession aux Romains par d'illustres exploits, & par une glorieuse paix. Les Perses s'étant soulevés depuis, Crassus fut  
 choisi

choisi par le Sénat pour aller réprimer leur insolence. Mais aiant été pris par les ennemis, & étant mort entre leurs mains, il laissa une tache honteuse au nom Romain. Antoine qui avoit été chargé de continuer cette guerre s'étant laissé enyvrer de l'amour de Cléopâtre, s'y porta fort lâchement. Néanmoins ces disgraces ne firent rien perdre aux Romains de ce qu'ils avoient conquis dans ces pais-là. Après que la République eut été changée en Monarchie, Auguste fit servir au Tigre, & à l'Euphrate comme de bornes à l'Empire. Gordien aiant fait long-tems depuis la guerre aux Perses fut tué dans un pais ennemi, & bien que Philippe son successeur fît une paix defavantageuse, il n'abandonna rien toutefois de ce qui avoit appartenu aux Romains. Les Perses aiant couru bien-tôt après lui l'Orient avec la même rapidité que le feu, aiant enlevé la fameuse Ville d'Antioche, & s'étant répandus jusques en Cilicie, Valérien eut le malheur de tomber vif entre leurs mains dans le tems même qu'il prétendoit arrêter leur progrès; mais sa disgrace ne leur donna pas la hardiesse de retenir les Provinces qu'ils avoient desolées. Il n'y a eu que la mort de Julien qui ait été capable de produire un si dangereux effet. Les Empereurs suivans bien loin de reprendre ce qu'on avoit perdu alors, ont laissé perdre peu à peu plusieurs nations dont les unes ont recouvré leur liberté, les autres ont subi volontairement le joug des Barbares, & les autres n'ont trouvé leur sûreté que dans une affreuse solitude, où leur pais a été réduit, comme nous aurons occasion de le remarquer dans la suite de cette Histoire.

Jovien aiant donc fait ce traité de paix avec les Perses, s'en retourna à la tête de son armée, & perdit quantité de ses gens dans des lieux secs & stériles. Il envoya le Tribun Maurice à Nisibe pour en amener des vivres. Il en envoya d'autres en Italie pour

*Am de-  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.*

363.

*Jovien.*

*Ans de-* pour y porter la nouvelle de la mort de Julien, & de  
*puis la* la manière dont il avoit été élu. Lorsqu'après de  
*Naiſſan* grandes fatigues il fut arrivé proche de Niſibe, il ne  
*ce de J.* voulut pas entrer dedans parce qu'il l'avoit cédée  
*C.* aux Perſes, mais il ſe campa dans la campagne au  
 363. dehors, où les habitans lui préſentèrent une cou-  
*ronne.* ronne, & le ſupplièrent de ne les pas abandonner, &  
 de ne les pas obliger à ſuivre les mœurs des Barba-  
 res après avoir vécu ſi long-tems ſous la conduite  
 des loix Romaines. Ils lui repréſentèrent qu'il lui  
 ſeroit honteux d'abandonner leur Ville que Con-  
 ſtance avoit autrefois ſecouruë & conſervée, bien  
 qu'il eût auparavant perdu trois batailles. L'Empe-  
 reur leur aiant répondu que le traité ne lui permet-  
 toit pas de la retenir, Sabin premier des Décursions,  
 lui dit qu'il ne ſeroit obligé de faire aucune dépense  
 pour ſûvenir aux frais de la guerre, ni d'implorer  
 le ſecours des étrangers, qu'ils l'entreprendroient  
 eux-mêmes, & que quand ils auroient remporté la  
 victoire, ils demeureroient ſoumis à ſon obéiſſance  
 comme auparavant. L'Empereur aiant reparti qu'il  
 ne pouvoit rien faire de contraire à ſes promeſſes,  
 ils continuèrent de le ſupplier de ne point priver  
 l'Empire d'un ſi puiffant boulevard. L'Empereur  
 s'étant retiré en colere, & les Perſes s'étant mis en  
 devoir de ſ'emparer des païs, & des forts qui leur  
 devoient demeurer par les traitez, & même de  
 Niſibe, la plûpart des habitans de ces païs, & des  
 châteaux qui y ſont aſſis cédèrent à la néceſſité.  
 Ceux de Niſibe aiant pourtant obtenu un delai,  
 ſe retirèrent preſque tous à Amide. On n'enten-  
 doit que pleurs, & que gemiſſemens dans le païs,  
 qui par la perte de Niſibe ſe voioit expoſé aux in-  
 curſions des Barbares. Les Carreniens conçurent  
 une ſi forte douleur à la nouvelle de la mort de Ju-  
 lien, qu'ils lapidèrent celui qui la leur avoit appor-  
 tée, & l'enſévelirent ſous un tas de pierres. Il n'eſt  
 preſque pas concevable que la mort d'un Prince  
 ait

ait pû apporter un si grand changement dans un Etat. Ans de-  
puis la

Jovien marchoit avec une extrême diligence parce qu'il ne voioit que des sujets de tristesse dans toutes les Villes par où il passoit, & qu'il n'y trouvoit rien d'agréable. Il arriva à Antioche avec les compagnies de ses Gardes. L'armée accompagnoit le corps de Julien qui fut enterré dans un Fauxbourg de Tarse Ville de Cilicie. On grava cette Epitaphe sur son tombeau. Naissan-  
ce de J.  
C.  
363.  
Jovien.

*En revenant du Tigre il rencontra la mort ,  
Ce Julien si fameux digne d'un plus beau sort.  
On reconnut en lui la sagesse des Princes ,  
La valeur des soldats , la terreur des Provinces.*

Jovien s'appliqua aux affaires publiques, & envoya Lucilien son beau-pere; Procope, & Valentinien, qui parvint depuis à l'Empire à l'armée, qui étoit en Pannonie pour lui porter la nouvelle de la mort de Julien, & de sa proclamation. Mais les Barbares qui étoient en garnison à Sirmium tuèrent Lucilien en haine de ce qu'il leur avoit apporté une si triste nouvelle, sans considérer l'honneur qu'il avoit d'appartenir à l'Empereur. Ils laissèrent aller Procope par respect de la parenté dont il avoit été uni avec Julien. Valentinien s'échappa.

Comme Jovien sortoit d'Antioche, & qu'il marchoit vers Constantinople, il fut surpris par une maladie dont il mourut à Dadaſtane en Bithinie, après avoir régné huit mois, sans avoir pû rien faire de considérable à l'avantage de l'Empire.

L'armée aiant délibéré sur le choix d'un Empereur, il y eut diverses propositions faites par les soldats, & par les gens de commandement. La pluralité des suffrages alloit à élire Saluste Préfet du Prétoire. Mais s'étant excusé sur son âge qui le rendoit incapa-

*Ans de- puis la Naissance de J. C.*  
 363. incapable de pourvoir aux besoins pressans de l'Etat : ils voulurent proclamer son fils. Il les empêcha aussi, à cause de sa trop grande jeunesse, & les priva par son refus du meilleur sujet qu'ils eussent jamais pû choisir. Ils donnèrent donc leurs suffrages à Valentinien natif de Cibalis Ville de Pannonie, homme assez expérimenté dans la guerre, & fort ignorant dans les lettres. Ils le mandèrent, parce qu'il étoit absent. Il arriva bien-tôt après, joignit l'armée dans Nicée en Bithinie, & prit possession de l'Empire, & marcha vers Constantinople.

## LIVRE QUATRIÈME.

*Valentinien.*

**J**'Ai représenté dans le Livre précédent tout ce qui est arrivé jusques à la mort de Jovien, après laquelle Valentinien fut choisi pour gouverner l'Empire. Ce dernier étant tombé malade en chemin, & sa maladie ayant augmenté la disposition qu'il avoit à la colère, & à la cruauté, il s'imagina faussement que les amis de Julien l'avoient empoisonné. Quelques personnes de qualité furent accusées, & les accusations furent examinées avec beaucoup de prudence, & beaucoup d'adresse par Saluste qui étoit encore alors Préfet du Prétoire. Sa maladie lui ayant donné un peu de relâche, il partit de Nicée pour se rendre à Constantinople. Quand il y fut arrivé les plus intimes de ses amis, & les principaux Officiers de l'armée le supplièrent d'avoir la bonté d'associer quelqu'un à l'Empire de peur que survenant quelque changement inopiné ils ne tombassent en des malheurs semblables à ceux qu'ils avoient éprouvés après la mort de Julien. Il leur accorda leur prière, & après une meure délibération, il choisit Valens son frere dans la crainte qu'il lui seroit plus fidèle qu'au-

qu'aucun autre, & l'associa à l'Empire. Lorsqu'ils furent arrivez tous deux à Constantinople, quelques-uns qui cherchoient l'occasion de perdre les amis de Julien ne cessèrent de publier qu'ils tra- moient une conspiration, & de pousser le peuple à les accuser du même crime. Ces faux bruits au- gmentèrent la haine que les Empereurs avoient déjà conçüe contre les amis de Julien, & les portèrent à les mettre en justice sans aucune apparence de raison. Valentinien étoit dans une extrême colère contre le Philosophe Maxime en haine de ce que sous le règne de Julien il l'avoit accusé d'avoir bles- sé l'honneur des Dieux en faveur de la Religion Chrétienne. Mais le soin qu'ils furent obligez de prendre alors des Villes, & des armées les détourna du dessein de se venger. Ils s'appliquèrent principalement à choisir des Officiers auxquels ils pussent confier le gouvernement des Provinces, & la garde du Palais. Presque tous les Gouverneurs, & les Officiers qui avoient été établis par Julien furent déposés, & entre autres Saluste Préfet du Prétoire. Il n'y eut qu'Arinée, & Victor qui furent assez heureux pour être conservez dans leurs charges. Les principales dignitez furent obtenues par ceux qui les recherchèrent avec plus d'empressement, & avec plus d'ambition que les autres. On garda néanmoins la Justice en ce qu'on punit sur le champ tous ceux contre lesquels on trouva qu'il y avoit des plaintes raisonnables.

Après cela Valentinien jugea à propos de partager l'Empire avec son frere, & lui ayant assigné l'Orient, l'Egipte, la Bithinie, & la Thrace, il prit pour lui l'illirie, l'Italie, les païs qui sont au de là des Alpes, l'Espanne, la grande Bretagne, & l'Afrique. Ce partage ayant été fait de la sorte, Valentinien s'appliqua sérieusement à bien gouverner, à établir de bons Magistrats, à lever exactement les impositions publiques, & à les employer aux

*Ans de-* nécessité des gens de guerre. Voulant faire des loix,  
*puis la* il commença par défendre de sacrifier durant la  
*Naissan* nuit, prétendant arrêter par là le cours des impié-  
*ce de J.* tez qui se commettoient. Mais Prétextat Proco-  
*pe* sul de Grèce, homme recommandable par toute

364. sorte de vertus déclara hautement que si cette  
*Valenti-* loi avoit lieu, elle rendroit la vie insupportable à  
*nien,* & tous les Païens. C'est pourquoi l'Empereur *Valens,*  
*Valens,* désista, & permit de célébrer les saints mystères se-  
 lon l'ancienne coutume.

Les Barbares qui habitent au delà du Rhin, & qui s'étoient tenus trop heureux de vivre en repos sous le règne de Julien par l'apprehension qu'ils avoient de sa puissance, se soulevèrent aussitôt qu'ils surent sa mort, & prirent les armes. Comme Valentinien avoit quelque expérience de la guerre, il ne manqua pas de préparer à l'heure même la cavalerie, son infanterie, & ses troupes armées à la légère, & de veiller à la défense des places qui sont sur le Rhin. Mais Valens aiant été élevé tout d'un coup sur le trône, après avoir toujours mené une vie éloignée du bruit, & se sentant trop foible pour soutenir le poids de l'Empire ne savoit comment démêler des affaires. Les Perses enflés du succès avantageux qu'ils avoient fait avec Jovien, & par lequel ils étoient demeurez maîtres de Nisibis, firent des courses qui l'obligèrent de quitter Constantinople. Dans le tems qu'il en parloit, Procope se souleva. Julien lui avoit confié comme à son parent la conduite d'une partie de ses troupes, & lui avoit commandé de marcher avec Sébaste par l'Adiabène, & de le venir joindre par un autre chemin que celui qu'il avoit pris, afin de fondre conjointement sur l'ennemi. Il lui avoit aussi accordé la robe Impériale par un motif fort secret. La face des affaires aiant été changée par l'ordre du Ciel, & Jovien aiant été élevé sur le trône, Procope lui vint rapporter cette robe Impériale, l

découvrit le motif par lequel elle lui avoit été *Ans de*  
 donnée, & le supplia de lui permettre de vivre en *puis la*  
 repos sans se mêler d'autre chose que de cultiver *Naiſſan*  
 ses terres, & de gouverner sa famille. Aiant ob- *ce de J.*  
 tenu cette permission, il se retira avec sa femme, *c.*

& ses enfans à Césarée Ville de Cappadoce, où *364.*  
 il possédoit de grands biens. Quand Valentinien, *Valenti-*  
 & Valens eurent été proclamez Empereurs, ils *nien, &*  
 envoièrent des gens de guerte pour s'assurer de *Valens.*

lui, comme d'un homme qui leur étoit suspect  
 depuis long-tems. Il se mit entre leurs mains pour  
 aller où il leur plairoit, & leur demanda seule-  
 ment la grace de pouvoir parler à sa femme, &  
 dire adieu à ses enfans. Quand ils la lui eurent ac-  
 cordée, il leur fit apprêter un festin, & lorsqu'ils  
 furent pleins de vin, il s'enfuit vers le pont Eu-  
 xin, où il monta sur un vaisseau, & se sauva en  
 la Chersonèse Taurique. Il demeura là quelque *365.*

tems, mais après avoir reconnu que les habitans  
 étoient des perfides, il apprehenda qu'ils ne le li-  
 vrassent à ses ennemis. Il se mit donc avec sa fa-  
 mille sur un vaisseau Marchand, & arriva de nuit  
 à Constantinople, & logea chez un d<sup>e</sup> ses anciens  
 amis, considéra l'état où étoit la Ville depuis le  
 départ de l'Empereur, & se résolut d'usurper la  
 souveraine puissance. Quand il eut pris cette réso-  
 lution, voici un moien qu'il trouva de l'exécu-  
 ter. Il y avoit un Eunuque nommé Eugène qui  
 aiant été chassé depuis peu de la Cour étoit mal in-  
 tentionné envers les Empereurs. Procope aiant con-  
 tracté habitude avec lui, & aiant reconnu qu'il avoit  
 du bien, lui déclara son dessein. Eugène promit de  
 le seconder, & de fournir pour cela de l'argent  
 quand il seroit nécessaire. La première chose qu'ils  
 firent, fut de corrompre par argent deux compa-  
 gnies qui étoient en garnison dans la Ville. Ils don-  
 nèrent outre cela des armes à des esclaves, & amas-  
 sèrent sans grande peine force peuple, plusieurs



*Ann. de-* aucune formalité de justice, sacrifiant à sa colère  
*puis la* les innocens aussi bien que les coupables, & les  
*Naiſſan* punissant en haine de l'amitié, ou de l'alliance  
*ce de J.* dont ils avoient été unis avec son ennemi. Pen-  
*C.* dant que la portion de l'Empire que Valens possé-  
 365. doit étoit dans cet état, Valentinien courut un  
*Valentini-* extrême péril au de-là des Alpes. Les Germains  
*nien, &* furent pas si-tôt délivrez par la mort de Julien.  
*Valens.* la crainte de sa puissance, que se souvenant des  
 mauvais traitemens qu'ils avoient soufferts pen-  
 dant qu'il étoit César, ils reprirent leur fierce  
 indaine, & recommencèrent à ravager les terres de  
 l'Empire. Valentinien s'étant présenté pour reprimer  
 leur insolence, il y eut un combat fort cruel  
 qui fut terminé par la fuite des Romains. L'Em-  
 pereur demeura ferme au milieu du danger, & sup-  
 porta constamment cette disgrâce. Aiant depuis  
 recherché les auteurs de cette déroute, il trouva  
 que les Bataves en étoient coupables, & aiant assem-  
 blé l'armée comme pour lui faire des propositions  
 avantageuses au bien de l'Etat, il prononça un dis-  
 cours fort grave, par lequel il couvrit d'une con-  
 fusion éternelle ceux qui avoient les premiers  
 ché le pié, & à la fin il commanda aux Bataves  
 mettre bas les armes pour être vendus comme es-  
 esclaves à ceux qui voudroient les acheter. A cette  
 parole toute l'armée se prosterna contre terre  
 suppliant de leur épargner cette infamie, & se  
 promettant que les Bataves se porteroient avec  
 de cœur en la première rencontre, qu'il les re-  
 connoît dignes de la grandeur du nom Romain. Va-  
 lentinien leur aiant commandé d'exécuter leur pro-  
 messe, ils se levèrent, prirent leurs armes, sortirent  
 hors du camp, firent passer au fil de l'épée un  
 grand nombre de Barbares que fort peu s'en retour-  
 366. nèrent en leur país. Telle fut la fin de la guerre  
 Germanie.

Valens s'étant défait d'un grand nombre  
 de per-

personnes depuis la mort de Procope, & ayant con- *Ans de-*  
 fisé le bien d'un autre nombre eucore plus *puis la*  
 grand, fut détourné par une irruption soudaine des *Naissan*  
 Scithes de continuer l'entreprise qu'il avoit com- *ce de J.*  
 mencée contre les Perses. Aiant envoyé contre eux *C.*  
 des troupes assez nombreuses, non seulement il ar- *366.*  
 rêta leur progrès, mais aussi il les obligea à rendre *Valenti-*  
 les armes, & les aiant dispersez dans les Villes qu'il *nian, &*  
 avoit sur le Danube, il les y fit garder sans leur fai- *Valens.*  
 re mettre les fers. C'étoient ceux là même que le  
 Prince des Scithes avoit envoyez au secours de Pro-  
 cope. Les aiant fait redemander à Valens par ses  
 Ambassadeurs, & lui aiant fait remontrer qu'il n'a-  
 voit pû les refuser à celui qui étoit alors en posses-  
 sion de la souveraine puissance, ce Prince ne fit  
 point d'autre réponse, sinon qu'il ne les avoit ja-  
 mais demandez, qu'ils n'étoient pas venus pour  
 son service, & qu'ils avoient été pris en combat-  
 tant contre lui.

Ce différent fut cause de la guerre contre les  
 Scithes. Valens sachant qu'ils avoient dessein  
 de faire irruption sur ces terres, & qu'ils s'as-  
 sembloient en diligence pour cet effet, comman-  
 da dans Marcianopole Ville célèbre de Thrace où  
 il étoit de ranger son armée sur le bord du Da-  
 nube, & eût soin qu'il ne lui manquât rien,  
 & qu'elle fît continuellement exercice. Il don-  
 na à Auxone la charge de Préfet du Prétoire que  
 Saluste qui en avoit été pourvû une seconde fois  
 ne pouvoit plus exercer, à cause de son grand âge.  
 Quelque pressante que fût la nécessité de cette gue-  
 re, Auxone leva les impositions avec une parfaite  
 équité, sans permettre que personne souffrît la  
 moindre injustice. Il fit conduire quantité de pro-  
 visions par le pont Euxin, jusques aux embouchu-  
 res du Danube, & de-là dans les Villes pour les di-  
 stribuer aux gens de guerre lorsqu'ils en auroient  
 besoin.

*Aus de-* Au commencement du Printems l'Empereur  
*puis la* partit de Marcianopole , & aiant passé le Danube  
*Naissan* à la tête de son armée , il attaqua les Barbares. Au  
*ce de J.* lieu de combattre de pié ferme , ils se cachèrent  
 C. dans les forêts , & dans les marêts , d'où ils firent  
 366. des irruptions. L'Empereur aiant amassé tous les  
*va-en-ti-* goujats , & tous ceux qui gardoient le bagage , leur  
*rien , &* promit une somme d'argent pour la tête de chaque  
*l'a'ent.* Scithe qu'ils auroient tué. A l'heure même ils en-  
 trèrent tous dans les bois , & dans les marêts par  
 l'espérance du gain , & aiant tué un grand nom-  
 bre de Barbares , ils en apportèrent les têtes , &  
 en reçurent le prix. Ceux qui restèrent demandè-  
 rent la paix , qui leur fut accordée à des conditions  
 honorables à l'Empire , & à la charge qu'ils ne  
 passeroient plus de Danube , & que les Romains  
 retiendroient tout ce qui leur avoit autrefois appar-  
 tenu. La paix aiant été conclüe de la sorte l'Em-  
 pereur revint à Constantinople , où il donna à Mo-  
 deste la charge de Préfet du Prétoire vacante par la  
 mort d'Auxone , & se prépara à la guerre contre  
 les Perses.

Valentinien aiant heureusement terminé dans  
 le même tems la guerre contre les Germains  
 crût devoir pourvoir à la sûreté des Gaules.  
 Aiant donc assemblé un grand nombre de jeu-  
 nes gens , tant parmi les étrangers qui habi-  
 tent sur le bord du Rhin , que parmi les paï-  
 sans ses sujets , il les enrolla , & leur fit si bien  
 apprendre les exercices , que l'apprehension de  
 leur valeur retint de telle sorte les Barbares , qu'en  
 neufans ils ne firent aucune irruption sur nos ter-  
 res. Dans le même tems Valentin qui avoit été ré-  
 367. ligué dans la grande Bretagne pour quelques cri-  
 mes aspira à la tyrannie , & fut privé de ses préten-  
 tions , & de la vie. Valentinien fut attaqué d'une  
 maladie dont peu s'en falut qu'il ne mourut.  
 Quand il fut guéri il associa à l'Empire à la prière  
 de

E'CRITE PAR ZOSIME, Liv. IV. 701  
des grands de la Cour Gracien son fils, jeune homme sans expérience.

Pendant que les affaires étoient en cet état dans l'Occident, Valens se préparoit toujours à la guerre contre les Perses. Mais comme il n'avançoit que lentement, il eût le loisir de pourvoir aux besoins de plusieurs Villes qui lui envoièrent leurs Députés, & de leur accorder les demandes qu'il trouva justes. Il passa l'Hiver à Antioche, alla à Jérapole au commencement du Printems, & retourna à Antioche l'hiver suivant, où il trouva des affaires toutes nouvelles. Il y avoit parmi ses Secretaires un jeune homme nommé Théodore, issu d'une famille fort noble, assez bien élevé, mais qui dans la chaleur de sa jeunesse prêtoit trop indiscretement l'oreille aux discours de certains flatteurs. Ces gens-là lui aiant fait accroire qu'ils avoient connoissance de l'avenir, il leur demanda qui régneroit après Valens. Ces imposteurs aiant consulté leur trepié, & y aiant vû un Θ, un Ε, un Ο, & Δ l'assurèrent que ces lettres marquoient son nom, & qu'il parviendrait à l'Empire. Etant donc flaté de ces folles espérances, & consultant perpétuellement des devins, il fut déferé à l'Empereur, & puni comme il méritoit. Cette affaire fut suivie d'une autre. Fortunatien Intendant des Finances condamna à la question un de ses Officiers accusé de magie. Celui-ci aiant découvert quelques-uns de ses complices parmi lesquels il y avoit des justiciables de Modeste Préfet du Prétoire, ce Magistrat prit connoissance de l'affaire, & instruisit généralement contre tous les accusés. L'Empereur en entra dans une si furieuse colère, qu'il conçût d'injustes soupçons contre tous ceux qui faisoient profession des sciences, & des belles lettres, & contre les premiers de sa Cour, comme s'ils eussent conspiré contre lui. On n'entendoit par tout que des gemissemens, & des plain-

*Ans de-*

*puis la*

*Naissan*

*ce de J.*

*C.*

367.

*Valenti-*

*nien. &*

*Valens.*

371.

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.* 371. *Valenti- nien, & Valens.* Les prisons étoient remplies de personnes innocentes. Il y avoit plus de monde qui fuioit la persécution, qu'il n'en restoit dans les Villes. Les soldats qui conduisoient les prisonniers avoüoient qu'ils étoient en trop petit nombre pour les garder. Les dénonciateurs n'étoient point punis des accusations calomnieuses, & après avoir été convaincus d'avoir voulu opprimer l'innocence, ils avoient la liberté de se retirer. Les accusez étoient condamnés sans preuve à perdre la vie, ou les biens, & à laisser leurs femmes, & leurs enfans dans la dernière misère. Enfin on ne travailloit qu'à remplir l'épargne par toute sorte de crimes. Entre les Philosophes célèbres Maxime fut le premier exécuté à mort. Hilaire de Phrigie le fut en suite pour avoir expliqué trop clairement un Oracle. Puis Simonide, Patrice de Lidie, & Andronique de Carie qui étoient tous trois fort habiles, & qui ne furent condamnés que par l'envie qu'on portoit à leur suffisance, & à leur vertu. La confusion étoit si générale, & si horrible que les dénonciateurs entroient dans les maisons à la tête d'une troupe de gens perdus, & mettoient ceux qu'il leur plaisoit entre les mains des exécuteurs pour les faire mourir sans connoissance de cause. Feste que l'Empereur avoit envoyé en Asie en qualité de Proconsul, & à qui il n'avoit donné cet emploi qu'en considération de sa cruauté, afin qu'il n'épargnât aucun homme de lettres, fut le comble, pour ainsi dire, de la misère publique. Ce détestable conseil réussit selon son intention. Car ce furieux Magistrat ayant fait une exacte recherche des Savans, les fit mourir sans aucune formalité de justice, à la réserve de ceux qui pour sauver leur vie abandonnèrent leurs maisons. Voilà un fidèle recit des malheurs que l'indiscrétion de Théodore attira sur les Villes.

Valentinien ayant fait la guerre en Germanie avec

- avec quelque succès en devint plus fâcheux à ses sujets, les surchargeant d'impôts, qu'il levoit avec une dureté inouïe, sous prétexte que l'Epargne étoit épuisée par les dépenses qu'il avoit falu faire pour entretenir les gens de guerre. Sa cruauté s'accrut de telle sorte à mesure que s'accrut la haine publique qu'il avoit excitée par ces violences, que bien loin de vouloir prendre connoissance des injustices que les Magistrats faisoient par avarice, il avoit une maligne jalousie contre ceux qui s'aquittoient de leurs charges avec une intégrité exemplaire. Enfin il parût tout autre qu'il n'avoit été au commencement de son règne.

*Ans de-  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.  
371.  
Valenti-  
nien, &  
Valens.*

Les Afriquains ne pouvant plus souffrir les exactions que Romain maître de la Milice faisoit en leur pais, revêtirent Firme de la robe Impériale, & le proclamèrent Empereur. Dès que Valentinien en eût appris la nouvelle, il fit passer en Afrique les troupes de Pannonie, & de Mœsie. Elles ne furent pas si-tôt parties que les Sarmates, & les Quades qui étoient irrités depuis long-tems contre Celestius de ce qu'ayant trompé leur Prince par de faux sermens, il l'avoit tué en sortant de table, coururent, & pillèrent les bords du Danube. La Pannonie fut ainsi comme exposée en proie; & autant incommodée par les soldats qui la devoient garder, que par les étrangers. La Mœsie fut conservée par la valeur de Théodose, par laquelle il parvint depuis à l'Empire, comme nous le verrons dans la suite. Valentinien ne pouvant souffrir l'insolence des Sarmates, & des Quades partit des Gaules, & alla en Illirie à dessein de leur faire la guerre. Il donna le commandement de son armée à Merobaude qui sembloit surpasser tous les autres en expérience. Les Quades lui ayant envoyé une Ambassade fort insolente, il en conçût une si furieuse colère, que le sang lui étant sorti par la bouche en abondance,

373-

*Ans de.* & lui ayant ôté la parole , il mourut en la dou-  
*puis* la zième année de son règne , & le neuvième mois  
*Naissan* qu'il étoit en Illirie. Après sa mort le tonnerre  
*ce de J.* tomba à Sirmium , & y brûla le Palais , & le Mar-  
*C.* ché , ce qui fut pris par les savans pour un mal-

375. heureux présage. Il y eût dans le même tems des  
*Valenti-* tremblemens de terre qui ébranlèrent l'Ile de Cré-  
*nien, &* te , le Peloponnese , la Grèce , & qui renversèrent  
*Valens.* quantité de Villes , excepté Athenes , & le pais  
 Attique qui furent préservez par l'occasion que  
 je vas dire. Le Pontife Nestorius fut averti en songe  
 de rendre des honneurs publics à Achille , & que ce  
 culte seroit le salut de la Ville. Aiant communiqué  
 son songe aux Magistrats, ils s'en moquèrent com-  
 me de la vision d'un vieillard à qui le grand âge  
 avoit affoibli l'esprit. Nestorius aiant songé seul  
 auxmoiens de suivre l'avis qu'il avoit reçu , mit  
 l'image d'Achille dans un cabinet au dessous de  
 celle de Minerve , & toutes les fois qu'il sacrifia  
 à cette Déesse , il sacrifia aussi à ce Heros par la  
 protection duquel la Ville d'Athenes , & le pais  
 Attique furent préservez des tremblemens de  
 terre. La verité de ce recit est confirmée par  
 376. l'Himne que le Philosophe Sirien a composée en  
 l'honneur d'Achille. J'ai bien voulu faire cette di-  
 gression dans la créance qu'elle n'étoit pas éloi-  
 gnée de mon sujet.

*Valens* , Après la mort de Valentinien Mérobaude , &  
*Gra-* Equitius chefs de l'armée considérant que Valens ,  
*tien, &* & Gracien étoient fort éloignez , l'un étant en  
*Valenti-* Orient , & l'autre à l'extrémité des Gaules où il  
*nien.* avoit été laissé par son pere , & apprehendant que  
 les Barbares qui habitent au de-là du Danube ne  
 fissent des irruptions en l'absence des légitimes Sou-  
 verains amenèrent au camp Valentinien le jeune ,  
 que l'Empereur avoit eu de sa seconde femme aupara-  
 vant veuve de Magnence , le revêtirent de la ro-  
 be Impériale , & le conduisirent au Palais , bien  
 qu'il

qu'il n'eût que cinq ans. Outre cela ils partagèrent l'Empire entre Gratien, & le jeune Valentinien, qui d'eux-mêmes n'étoient encore capables d'aucunes affaires, & donnèrent au premier les Gaules, l'Espagne, & la grande Bretagne, & l'autre l'Italie, l'Ilirie, & l'Afrique.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
376.*

Valeus étoit entouré de guerres de toutes parts. Les Isauriens qu'on appelle tantôt Pisides, tantôt Solimes, tantôt Ciliciens montagnars, & dont nous parlerons plus amplement en son lieu incommodoient extrêmement les Villes de Licie, & de Pamphilie, & bien qu'ils n'en pussent forcer les murailles, ils en ravageoient le territoire, & les dépendances. L'Empereur qui étoit encore alors à Antioche, aiant envoyé des troupes capables à son jugement de les repousser, ils se retirèrent en diligence sur les montagnes les plus escarpées, sans que nos soldats eussent, ni le courage de les poursuivre, ni aucun moyen de soulager les Villes qu'ils avoient pillées.

*Va'ens,  
Gratien  
& Va-  
lenti-  
nien.*

Dans le même tems une nation qui avoit été inconnüe jusques alors parut tout d'un coup, & attaqua les Scithes qui habitent au de-là du Danube. On les appelloit Huns, soit que ce soient les Scithes surnommez Basilides, ou bien que ce soient ceux qu'Hérodote dit habiter le long du Danube, & être camus, & lâches. Soit qu'ils aient passé d'Asie en Europe, comme il est écrit dans quelques Histoires que le Bosphore Cimmerien aiant été comme changé en terre par la quantité du limon que le Tanais traîne après lui, il leur donna un passage. Enfin de quelque sorte que la chose soit arrivée, il est constant qu'ils partirent avec leurs chevaux, leurs femmes, leurs enfans, & leur équipage, & qu'ils attaquèrent les Scithes qui habitent au de là du Danube. Ils ne savoient point combattre de pié ferme. Car comment l'auroient-ils su, puisqu'à peine savoient-ils marcher, & qu'ils

377.



*Ans de.* qu'ils étoient tellement accoutumés à passer les  
*puis la* jours & les nuits sur leurs chevaux qu'ils y demeu-  
*Naissan* roient durant leur sommeil. Faisant donc tantôt  
*se de 7.* des incursions, & tantôt des retraites, & tirant  
*C.* incessamment, ils tuèrent une si prodigieuse quan-

377. tité de Scithes, que ceux qui restèrent furent obli-  
*Valens.* gez de leur abandonner leurs maisons, & de s'en-  
*Gra-* fuir au bord du Danube, en tendant les mains, &  
*rien, &* en suppliant l'Empereur de les recevoir au nom-  
*Valen-* bre de ses alliez. Les Gouverneurs des places aiant  
*tinien.* différé de leur faire réponse jusques à ce qu'ils eus-  
 sent appris son intention: il manda de les recevoir  
 après qu'on les auroit desarmez. Les Officiers au  
 lieu de suivre cet ordre ne firent rien autre chose  
 que de choisir les plus belles femmes, & les en fairs  
 les mieux faits pour s'en servir dans leurs débau-  
 ches, ou des hommes propres à les servir dans leurs  
 maisons, ou à labourer la terre. Les autres aiant  
 passé secrètement la rivière avec leurs armes, ou-  
 blièrent à l'heure même leurs prières, & leurs pro-  
 messes, & se mirent à courir la Thrace, la Panno-  
 nie, la Macedoine, & la Thessalie.

L'Empereur Valens étoit occupé contre les Per-  
 ses lorsqu'il reçût cette fâcheuse nouvelle. Il partit  
 incontinent d'Antioche pour se rendre à Constan-  
 tinople, & pour aller de là en Thrace combattre  
 ces Scithes fugitifs, & infidèles. Comme l'armée  
 commençoit à marcher, elle rencontra un prodig-  
 ge. C'étoit un corps immobile couché le long du  
 chemin, qui paroissoit brisé de coups, depuis la  
 tête jusques aux piez, mais qui avoit les yeux ou-  
 verts, & qui regardoit ceux qui s'approchoient de  
 lui. Plusieurs lui aiant demandé qui il étoit, &  
 qui l'avoit traité de la sorte, il ne répondit rien.  
 Ce qui leur aiant semblé fort étrange, ils le mon-  
 trèrent à l'Empereur qui lui fit les mêmes deman-  
 des sans pouvoir tirer de réponse. On ne pou-  
 voit croire, ni qu'il eût un reste de vie, parce  
 qu'il

qu'il étoit sans mouvement, ni qu'il fût mort, parce qu'il avoit l'usage des yeux. Enfin il disparut tout d'un coup, & laissa les assistants dans l'étonnement. Ceux qui savent ce que ces prodiges signifient, s'imaginèrent que c'étoit une image de l'état pitoiable où l'Empire alloit être réduit jusques à ce qu'il pérît entièrement par la méchante administration des Princes. On ne reconnoitra que trop que cette conjecture étoit véritable, quand on prendra la peine d'examiner attentivement ce qui arriva depuis.

*Ans de  
puis la  
Naiſſan  
ce de J.  
C.  
377.  
Valens,  
Gra-  
tien, &  
Va'en-  
tinien.*

Valens voyant que les Scithes ravageoient toute la Thrace se réſolut d'envoyer d'abord contre eux la meilleure cavalerie qu'il avoit amenée d'Orient. Leur aiant donc donné le mot du guet, il les fit partir par bandes ſéparées. Ceux-ci aiant trouvé des Scithes diſperſez de côté & d'autre, en tuèrent pluſieurs, dont ils apportoint chaque jour les têtes à Conſtantinople. Les Scithes aiant reconnu qu'il leur étoit difficile de ſurmonter la viteſſe des chevaux des Sarraſins, & de parer les coups de lances, uſèrent de ce ſtratagème de ſe cacher dans des ſons pour ne les attaquer, que quand ils ſeroient trois contre un. Mais les Sarraſins ſe ſervirent ſi heureuſement de la viteſſe, & de l'adreſſe de leurs chevaux pour ſe retirer lorſqu'ils ſe trouvèrent les plus foibles en nombre, & pour aller à la charge lorſqu'ils en eurent l'occaſion, que les Scithes deſeſpérant de ſe défendre, aimèrent preſque mieux repaſſer le Danube, & ſe rendre aux Huns que de périr par les armes des Sarraſins. Leur retraite des environs de Conſtantinople donna moiſen à l'Empereur de faire avancer ſon armée. Pendant qu'il ſongeoit aux moiſens de continuer la guerre contre une ſi formidable multitude de Barbares, & que d'ailleurs il ne ſavoit comment ſ'oppoſer à l'injuſtice des Officiers n'oſant les dépoſer en un tems ſi plein de troubles, & n'en aiant point

*Ans de* point de meilleurs à mettre en leur place, Séba-  
*puis la* stien ennuié de voir que les Empereurs d'Occident  
*Naissan* n'étoient capables dans leur jeunesse d'aucune bon-  
*ce de J.* ne résolution, & qu'ils se laissoient conduire par  
*C.* des Eunuques, quitta l'Occident, & vint à Con-  
 377. stantinople. Valens qui connoissoit la suffisance,  
*Valens*, tant en la guerre, qu'en toute sorte d'autres af-  
*Gra-* faires, le fit Général de ses troupes. Sébastien  
*rien, &* considérant la vie licencieuse des Officiers, & la  
*Valen-* lâcheté des soldats qui n'étoient propres qu'à fuir,  
*tinien.* & à trembler comme des femmes, demanda la  
 permission d'en choisir deux mille dans la créance  
 qu'il lui seroit plus aisé de remettre ce petit nom-  
 bre dans la discipline, que de gouverner une mul-  
 titude mal réglée. L'ayant obtenuë de l'Empe-  
 reur, il choisit, non ceux qui avoient été levez  
 dans la crainte, & qui étoient accoutumez à la sui-  
 te, mais de jeunes gens nouvellement enrôlez qui  
 faisoient espérer par leur bonne mine, & par leur  
 ardeur qu'ils executeroient courageusement tout  
 ce qu'on leur voudroit commander. Il en fit en  
 suite une exacte revue, & s'efforça de réparer  
 par l'exercice le défaut de leur naturel. Il étoit  
 libéral de loüanges, & de récompenses envers  
 ceux qui obéissoient à ses ordres, & se rendoit sé-  
 vère, & inexorable envers ceux qui les mépri-  
 soient. Aiant ainsi formé ses soldats, il les mit à  
 couvert dans les Villes, & tendit incessamment  
 des pièges aux Barbares qui ravageoient la campa-  
 gne, en trouvant tantôt quelques-uns chargez de  
 butin, il les tuoit, & le leur arrachoit d'entre les  
 mains : Tantôt en surprenant d'autres dans le  
 bain, ou pleins de vin il les faisoit passer au fil de  
 l'épée. Aiant ainsi diminué le nombre des Barba-  
 res par son adresse, & contraint les autres par la  
 terreur de ses armes de s'abstenir de piller, il s'atti-  
 ra la jalousie qui produisit la haine, & celle-ci ex-  
 cita des calomnies par lesquelles ceux qui avoient

été privez de leurs charges le noircirent auprès de l'Empereur, & aigrirent contre lui les Eunuques de sa Cour. Dans le tems que l'Empereur avoit commencé de prêter l'oreille à ces faux rapports Sébastien lui manda qu'il demeurât où il étoit sans avancer outre, parce qu'il étoit très-difficile de faire une guerre ouverte à une si prodigieuse multitude, & qu'il étoit plus à propos de les apprivoiser, & de les harceler par des attaques imprévuës, jusques à ce qu'ils se rendissent faute de vivres, ou qu'ils abandonnassent nos terres, & qu'ils se soumissent aux Huns, plutôt que de mourir de faim. Le parti contraire à celui de Sébastien ayant conseillé à l'Empereur de donner une bataille générale, & lui ayant promis une victoire signalée, le mauvais avis l'emporta par un effet du pouvoir de la fortune qui travailloit à la ruïne de l'Empire, & Valens ayant fait avancer ses troupes en desordre, les Barbares s'avancèrent hardiment, & les défirent. Valens s'enfuit avec peu de gens dans un bourg qui n'étoit point fermé de murailles, où les Barbares l'ayant entouré, & y ayant apporté quantité de bois, ils le brûlèrent avec ceux de sa suite, & avec tous les habitans, sans que personne pût s'approcher de lui pour le secourir. Dans cet état si déploré des affaires, Victor Général de la cavalerie Romaine se sauva en Macedoine, & en Thessalie, puis en Mœsie, & en Pannonie, où il apprit à Gratien la mort de Valens, & la perte de son armée.

Gratien ne fut pas fort fâché de la mort de Valens son oncle, parce qu'il y avoit long-tems qu'ils étoient en mauvaise intelligence, & qu'ils se défioient l'un de l'autre. Ne se sentant pas capable de gouverner seul pendant que les Scithes étoient maîtres de la Thrace, que d'autres Barbares ravageoient la Mœsie, & la Pannonie, & que les peuples qui habitent sur les bords du Rhin incommodoient incessamment

377.

Valens,

Gratien,

et

Valentinien.

*Ans de- puis l'a- Naissan- ce de J. C.* ment les Villes de la Gaule, il associa à la souve-  
 378. raine puissance Théodose, homme assez expéri-  
*Gra-* menté à la guerre, natif de Cauca Ville de Galice  
*rien, Va-* en Espagne, & lui ayant confié les affaires de Thra-  
*lenti-* ce, & d'Orient, il s'en alla dans les Gaules pour  
*nien, &* y établir le meilleur ordre qu'il lui seroit possi-  
*Théodo-* ble.  
*se.*

Théodose reçût à Thessalonique quantité de personnes qui y abordèrent de divers endroits pour les affaires publiques, ou pour leurs nécessitez particulières, & après les avoir expédiées il les renvoia. Des troupes nombreuses de Scithes, de Goths, de Taifales, & d'autres nations ayant traversé le Danube, & pillé les territoires de quelques Villes de l'Empire pour chercher du soulagement à la famine dont elles étoient pressées depuis qu'elles avoient été chassées de leur país par les Huns, il se prépara de tout son pouvoir à la guerre.

§ 79. Comme la Thrace étoit occupée par les nations dont je viens de parler, & que les garnisons des places de la Province n'osoient, je ne dirai pas, tenir la campagne, mais se montrer seulement au haut des murailles, Modare issu du sang des Rois des Scithes qui s'étoit rendu depuis long-tems aux Romains, & qui leur avoit donné de si grandes preuves de sa fidélité qu'il étoit parvenu à la charge de Maître de la Milice, monta sans que les Barbares s'en apperçussent sur une hauteur plate & longue qui commandoit à la plaine qui s'étendoit au dessous. Aiant appris de ses espions que les ennemis consommoient les vivres qu'ils avoient pris à la campagne, & dans les places non fortifiées, & qu'ils étoient pleins de vin, il commanda à ses soldats de prendre leurs boucliers, & leurs épées sans se charger d'autres armes plus pesantes. Ce qui aiant été fait, ils fondirent sur les Barbares, & en peu d'heures, ils en tuèrent un grand nombre, les uns sans qu'ils le sentissent, les autres dans

dans le moment même qu'ils commençoient à *Ans de-*  
 se sentir en revenant de leur assoupissement. *puis la*  
 Lorsqu'ils eurent tué tous les hommes, ils les *Naissan*  
 dépouillèrent. Ils prirent après cela les fem- *ce de J.*  
 mes, & les enfans, avec quatre mille chariots, *C.*  
 sans un nombre innombrable de valets qui sui- *379.*  
 voient à pié, & qui montoient quelquefois dessus *Gratien*  
 pour se délasser. L'armée s'étant si heureusement *Valenti-*  
 servie de cette occasion qui avoit été présentée par *nien. &*  
 le hazard, la Thrace fut délivrée du péril qui la *Théodo-*  
 menaçoit, & rétablie dans une agréable tranqui- *se.*  
 lité par la perte inopinée des nations qui avoient  
 troublé son repos. Il s'en salut peu que d'un autre  
 côté l'Orient ne fût entièrement ruiné. Les Huns  
 s'étant emparez de la manière que nous l'avons  
 dit, des terres qui sont au delà du Danube, les  
 Scithes ne pouvant résister à une si terrible inonda-  
 tion supplièrent Valens qui régnoit alors de les re-  
 cevoir en Thrace comme ses alliez & ses sujets, &  
 lui promirent de lui obéir en tout ce qu'il auroit  
 agréable de leur commander. Valens gagné par  
 ces promesses les reçût, & s'imaginant qu'il au-  
 roit un gage assuré de leur fidélité en la personne de  
 leurs enfans, il les envoya en Orient sous la con-  
 duite de Jules sur l'adresse duquel il se reposa du  
 soin de les garder, & de les instruire. Jules les dis-  
 persa en plusieurs Villes, de peur que s'ils demeu-  
 roient dans le même lieu, ils ne fussent capables  
 de faire quelque entreprise contre le bien de l'Etat.  
 Ces jeunes étrangers étant devenus grands, appri-  
 rent les mauvais traitemens que leurs compatriotes  
 avoient reçûs en Thrace, & se mandèrent secretem-  
 ent les uns aux autres la résolution qu'ils avoient  
 prise de les venger. Jules apprehendant qu'ils  
 n'exécutassent leur dessein, & ne sachant que faire  
 pour le détourner ne jugea pas à propos d'en don-  
 ner avis à Théodose, tant parce qu'il étoit alors en  
 Macedoine, que parce qu'il étoit nouvellement  
 parvenu

*Ans de-* parvenu à l'Empire, & que ce n'étoit pas de lui,  
*puis la* mais de Valens qu'il avoit reçu l'ordre de veil-  
*Naissan* ler sur la conduite de cette jeunesse étrangère. Il  
*ce de J.* en écrivit donc au Sénat de Constantinople, & le  
*C.*

379. Sénat lui ayant laissé la liberté d'en disposer de  
 la manière qu'il croiroit la plus avantageuse au  
*Gratien* bien de l'Etat; voici ce qu'il fit pour détourner  
*Valenti-* le danger dont les Villes étoient menacées. Il  
*nien. &* assembla les gens de commandement, prit leur  
*Théodo-* serment, & leur découvrit son dessein. Il fit à  
*se.* l'heure même publier par toutes les Villes que  
 l'Empereur vouloit attacher les Barbares à son  
 service, & leur donner de l'argent & des terres, &  
 qu'à cet effet ils se rendissent à certain jour dans  
 les Métropoles. Les Barbares s'adoucirent un peu  
 à cette nouvelle, & trompez par l'espérance, ils  
 perdirent l'envie qu'ils avoient de se soulever, &  
 se rendirent en foule aux lieux qui leur avoient été  
 marquez. Les soldats s'emparèrent des maisons  
 qui répondoient aux places publiques, & jetté-  
 rent du haut des toits des traits, & des pierres sur  
 ces étrangers à mesure qu'ils entrèrent, jusques  
 à ce qu'ils les eussent tous tuez, & jusques à ce  
 que par leur mort ils eussent delivré les Villes de la  
 crainte de leur révolte. Voilà le stratagème dont  
 Jules, & les autres Commandans usèrent pour  
 mettre fin aux pertes, & aux disgraces de l'Orient,  
 & de la Thrace.

380. L'Empereur Théodose étoit cependant à Thies-  
 salonique, où il donnoit un libre accès à ceux  
 qui vouloient s'approcher de lui. Mais comme il  
 recherchoit ses plaisirs avec trop de passion, dès le  
 commencement de son règne il renversa l'ordre  
 qui avoit été établi parmi les Officiers, & multi-  
 plia leurs charges. Au lieu qu'il n'y avoit aupara-  
 vant qu'un Général de la cavalerie, & un de l'infan-  
 terie, il en fit cinq, surchargea le public des fonds  
 de leurs gages, & exposa les soldats en proie à l'a-  
 varice,

varice, & à la violence de leurs Commandans. Cha- *Ans de-*  
 cun de ces Officiers croiant posséder le commande- *puis la*  
 ment sur toute l'armée, cherchoit à faire des gains *Naissan*  
 injustes. L'Empereur Théodose ne multiplia pas *ce de J.*  
 seulement les grandes charges, mais il multiplia *C.*  
 aussi au moins de la moitié les charges inférieures, *380.*  
 comme celles des Tribuns, tellement que les sol- *Gratien*  
 dats ne touchoient plus rien de ce qui leur appar- *Valenti-*  
 tenoit des deniers publics. Voilà ce qui regarde sa *nien, &*  
 négligence, & son avarice. Il introduisit le luxe *Théodo-*  
 de la table, & rechercha une si prodigieuse diver- *se.*  
 sité de mets, que pour les apprêter, il falut avoir  
 une infinité de nouveaux Officiers, dont on ne sau-  
 roit rapporter les noms, sans entreprendre un  
 long ouvrage. Il n'est pas besoin de parler de la  
 multitude incroyable des Eunuques qui le ser-  
 voient, & dont les mieux faits avoient pris un si  
 grand empire sur son esprit, qu'ils le tournoient,  
 comme il leur plaisoit, & qu'ils choisissoient les  
 Gouverneurs des Provinces, puisque nous verrons  
 dans la suite que ce desordre fut une des principales  
 causes de la ruine de l'Etat. Après avoir épuisé  
 les finances par des libéralitez indiscretes envers  
 des personnes qui ne les méritoient pas, il fut obli-  
 gé d'exposer les charges en vente, & de les don-  
 ner à ceux qui avoient le plus d'argent, au lieu de  
 ne les donner qu'à ceux qui avoient le plus de ré-  
 putation, ou de probité. On voioit les marques  
 des dignitez entre les mains des banquiers, des  
 partisans, & d'autres personnes infames. Cette  
 mauvaise administration réduisit en peu de tems  
 les bonnes troupes à un petit nombre, & les Villes  
 à une extrême pauvreté. Les Magistrats oppri-  
 moient par des calomnies ceux qui n'avoient pas  
 de quoi contenter leur avarice, & publioient haute-  
 ment qu'il falloit qu'ils se rembourçassent du prix  
 de leurs charges. Les particuliers ne pouvoient avoir  
 recours qu'à Dieu qu'ils prioient de les delivrer  
 de



*Ans de.* de leur misère , & de l'injustice des Officiers ; car  
*puis la* ils avoient encore alors la liberté d'entrer dans les  
*Naissan* Temples , & d'y faire l'exercice public de la reli-  
*ce de J.* gion de leurs peres.

*C.* L'Empereur Théodose voiant que les armées  
 380. étoient fort diminuées permit aux Barbares qui ha-  
*Gratien* bitent au delà du Danube de le venir trouver , &  
*Valenti-* leur promet de les enroller parmi ses troupes. Ils  
*nien , &* vinrent en grand nombre à dessein d'attaquer les  
*Théodo-* Romains , s'ils se trouvoient les plus forts , & de  
*se.* les assujettir à leur puissance. L'Empereur confi-  
 dérant qu'ils surpassoient ses soldats en nombre , &  
 qu'il seroit mal-aisé de leur résister s'ils entrepre-  
 noient de violer les conditions sous lesquelles ils  
 avoient été reçûs , se résolut d'en envoyer une par-  
 tie en Egypte , & de rappeler d'Egypte une partie  
 des garnisons , dont ils rempliroient la place. Cet  
 échange aiant été fait de la sorte , les troupes rap-  
 pelées d'Egypte ne firent aucun desordre , & païé-  
 rent tout ce qu'elles prirent , au lieu que les Bar-  
 bares ne païèrent rien , & enlevèrent les vivres dans  
 les marchez avec la dernière insolence. Les uns &  
 les autres se rencontrèrent à Philadelphie Ville de  
 Lidie , où les Egyptiens qui étoient en moindre  
 nombre que les Barbares observoient exactement  
 l'ordre qui leur avoit été donné par leurs chefs , &  
 où les Barbares prétendoient avoir droit d'en user  
 d'une autre manière. Un Marchand aiant deman-  
 dé le prix de sa marchandise , un Barbare au lieu  
 de la paier lui donna un coup d'épée ; le Marchand  
 aiant crié au secours , celui qui se presenta pour le  
 secourir fut blessé aussi bien que lui. Les Egyptiens  
 touchez de pitié prièrent les Barbares de s'abstenir  
 de ces violences qui convenoient mal à des person-  
 nes qui témoignoient vouloir vivre selon les loix  
 Romaines. Mais au lieu de déférer à leurs prières,  
 ils firent main basse sur eux , & alors les Egyptiens  
 n'étant plus maîtres de leur colère fondirent sur

ces

ces Barbares, en tuèrent plus de deux cent, dont quelques-uns tombèrent dans un égoût. Les Egip- *Ans de-*  
 tiens leur ayant fait connoître par cet exploit, que *puis la*  
 s'ils n'étoient plus modérez, il se trouveroit assez *Naissan*  
 de gens qui réprimeroient leur insolence, ils se sé- *ce de J.*  
 parèrent, & continuèrent leur chemin. Les Bar- *C.*  
 bares étoient commandez par Ormisdas, fils de *380.*  
 cet Ormisdas qui avoit fait la guerre sous Julien *Gratien*  
 contre les Perses. *Valenti-*  
*nien, &*  
*Théodo-*  
*se.*

Quand les Egyptiens furent arrivez en Macedoine, & qu'ils se furent joints aux troupes du païs, on n'apporta point d'ordre pour les distinguer, & on n'eût aucun égard à l'état qui avoit été dressé de l'armée. On permettoit aux soldats de retourner en leur païs, & d'en envoyer d'autres en leur place, puis de revenir. Les Barbares ayant appris par l'intelligence qu'ils entretenoient avec les transfuges la confusion qui régnoit parmi les troupes Romaines, crurent qu'ils n'auroient jamais d'occasion aussi avantageuse que celle-là, de les attaquer. Aiant donc traversé la rivière sans peine, & s'étant avancez jusques en Macedoine à la faveur des transfuges qui travailloient à leur rendre le passage libre, ils apperçurent durant l'obscurité de la nuit l'Empereur qui marchoit contre eux à la tête de son armée, & ils le reconnurent par la quantité des feux qui étoient allumez dans son camp, & en furent assurez par le témoignage des transfuges qui les en avertirent. Ils coururent droit vers la tente de l'Empereur à la lueur du feu. Les transfuges s'étant joints à eux, il n'y eut presque que les Romains qui combattirent, mais comme ils étoient fort inférieurs en nombre, ils donnèrent moien à l'Empereur de se retirer, & moururent en combattant vaillamment après avoir tué plusieurs des ennemis. Si les Barbares eussent bien usé de leur victoire, & qu'ils eussent vigoureusement poursuivi les fuyars, ils les auroient pris. Mais

*Ans de- Mais s'étant contentez d'avoir vaincu , & de  
puis la s'être rendus maîtres de la Macedoine , & de la  
Naissan Thessalie , ils ne firent aucun mauvais traitement  
ce de J. aux Villes dans l'espérance de les charger d'impo-  
C. sitions. L'Empereur n'eut pas si-tôt appris leur  
380. retour en leur país , qu'il mit des garnisons dans  
Gratien toutes les places , & qu'il revint à Constantinople ,  
Valenti- d'où il écrivit à Gratien pour l'informer de tout ce  
nien , & qui étoit arrivé , & pour lui représenter la nécessité  
Théode- qu'il y avoit d'apporter de prompts remèdes aux  
se. pressans maux de l'Empire.*

Quant à lui , il envoya lever les impôts dans la Macedoine , & dans la Thessalie avec la même rigueur , que s'il ne fût arrivé aucune disgrâce aux Villes de ces deux Provinces. La dureté des Partisans enlevoit tout ce qui avoit été laissé par la compassion des étrangers. On employa non seulement tout l'argent , mais les ornemens des femmes , les habits , & jusques aux chemises pour paier les impôts. Il n'y avoit ni Ville , ni campagne qui ne retentît des gemissemens , & des cris des misérables qui imploroient le secours des Barbares contre la cruauté de leurs citoiens.

Pendant que la Thessalie , & la Macedoine étoient dans ce déplorable état, l'Empereur Théodose rentroit en triomphe à Constantinople sans être touché des misères publiques , & sans prendre d'autre soin que de faire en sorte que l'excès du luxe répondît à la grandeur de la Ville.

L'Empereur Gratien fort surpris de ce que Théodose lui avoit mandé envoya une armée assez nombreuse , sous la conduite de Baudon , & d'Arbogaste François , fort affectionnez aux Romains , fort dégagés d'intérêts , & fort recommandables par leur prudence , & par leur valeur. Ils ne furent pas si-tôt arrivez en Macedoine , & en Thessalie , que les Scithes qui y faisoient le dégât , aiant reconnu leur adresse , & leur vigueur se retirèrent.

en Thrace, où ils l'avoient fait auparavant. Mais *Ans de*  
 ne sachant plus de quel côté se tourner, ils eurent *puis la*  
 recours à leur premier artifice, & surprirent enco- *Naissan*  
 re l'Empereur Théodose par les mêmes ruses par *ce de J.*  
 lesquelles ils l'avoient déjà surpris. Ils lui envoié- *Co*  
 rent des transfuges qui lui promirent de demeurer *380.*  
 fort fidèles dans son alliance, & fort soumis à ses *Gra-*  
 ordres. Lorsqu'il eût prêté l'oreille à leurs pro- *tien, Va-*  
 messes, & qu'il les eût reçus sans que l'expérience *lenti-*  
 du passé le rendit capable de reconnoître ce qui *nien, &*  
 lui étoit plus avantageux, plusieurs autres accou- *Théodo-*  
 rurent en foule de la même sorte, & ainsi la stu- *se.*  
 pidité du Prince remit les affaires de l'Empire  
 sous la tyrannie des étrangers. Cette stupidité  
 étoit entretenuë par une longue habitude de luxe,  
 & de débauche. En effet tout ce qui peut le plus  
 corrompre les mœurs étoit en si grand crédit dans  
 la Cour de ce Prince, qu'il passoit pour le comble  
 de la félicité au jugement de ceux qui flatoient ses  
 inclinations, & qui imitoient sa conduite. La  
 corruption du siècle fut si étrange qu'il se trouva  
 des personnes qui envierent l'extravagance des  
 bouffons, des danseurs, & des Musiciens. On fai-  
 soit cependant la guerre, aux Temples dans les  
 Villes, & à la campagne. Il y avoit du danger à  
 croire qu'il y a des Dieux, & à lever les yeux au  
 Ciel pour les adorer.

Pendant que Théodose gouvernoit de la sorte,  
 Gratien envoya Vitalien en Illirie pour y com-  
 mander les troupes. C'étoit un homme qui n'étoit  
 nullement capable de rétablir les affaires. Peu  
 après deux bandes de Germains qui habitent au  
 delà du Rhin, dont l'une étoit commandée par Fri-  
 tigerne, & l'autre par Allot, & par Safrace, incom-  
 modèrent si fort les Gaules, que l'Empereur Gra-  
 tien pour être délivré de leurs violences, leur per-  
 mit de s'emparer de la Pannonie, & de la Moesie  
 supérieure. Ces peuples étant donc montés sur le

*Ans de- puis la Naissance de J. C.*  
 380. *Gratien, Valentinien, & Théodose.*  
 Danube à dessein de passer par la Pannonie, d'aller en Epire, & de subjuguier la Grèce, crurent devoir amasser quantité de provisions, & attaquer Atanaric Prince des Scithes pour ne laisser derrière eux aucuns ennemis. L'ayant donc attaqué, ils le chassèrent sans peine du lieu qu'il occupoit. Quand il eût été chassé de la sorte, il se réfugia vers Théodose qui venoit d'être guéri d'une maladie dangereuse, qui vint au devant de lui hors de Constantinople pour le recevoir, & qui lui fit après sa mort qui survint incontinent, des funérailles si superbes que les Scithes étonnez d'une magnificence si extraordinaire, s'en retournèrent en leur pais sans exercer aucun acte d'hostilité contre les Romains, & que ceux qui étoient venus avec Atanaric gardèrent long-tems les bords du Danube pour empêcher les incursions des autres peuples. Théodose eût dans le même tems d'autres succès assez heureux. Il remporta de l'avantage sur les Sepres, & sur les Carpodaces qui s'étoient joints à quelques Huns, & les contraignit de repasser le Danube. De sorte que les soldats commencèrent à reprendre un peu de cœur, & les paisans à cultiver leurs terres en repos. Promotus qui commandoit l'infanterie de Thrace, étant allé au devant d'Odothée qui avoit amassé une multitude prodigieuse d'habitans des bords du Danube, & d'autres peuples plus éloignez les défit de telle sorte, que plusieurs furent noiez dans le fleuve, & qu'il fut impossible de compter ceux qui moururent sur la terre.

L'état de la Thrace étant tel que je viens de le représenter, Gratien fut accueilli de fâcheux accidens. Aiant suivi les conseils de ceux qui ont accoutumé de corrompre les mœurs des Princes, il reçût les Alains, & d'autres étrangers, les mit parmi les troupes, leur fit des presens, & les considéra si fort, que les soldats en conçurent de la jalousie, &

de la haine , & commencèrent à se soulever , & principalement ceux qui étoient en grande Bretagne qui de leur naturel étoient plus portez à la colère , & à la révolte que les autres. Maxime Espagnol de nation qui aiant autrefois servi en Angleterre avec Théodose avoit dépit de le voir sur le trône , & d'être demeuré dans la première condition , accrut la haine des gens de guerre contre lui , se fit proclamer Empereur , & aiant couvert l'Océan de vaisseaux s'approcha de l'embouchure du Rhin. Les soldats entretenus le long de ce fleuve dans la Germanie , & dans les Provinces voisines aiant approuvé la proclamation , Gratien se presenta pour le combattre. Les deux armées firent des escarmouches durant cinq jours : mais Gratien aiant vû que la cavalerie des Maures , & les autres à leur exemple prenoient le parti de Maxime , s'enfuit avec trois cent cavaliers vers les Alpes , & de là vers la Retie , le Noric , la Pannonie , & la Mœsie supérieure. Maxime l'envoia poursuivre par Andragathe natif des environs du pont Euxin qu'il tenoit son ami. Celui-ci l'ayant rencontré comme il étoit prêt de passer un pont à Singidone , le prit , le tua , & assura par la mort l'Empire à Maxime.

Jene dois pas omettre de faire ici un recit qui a beaucoup de rapport avec mon sujet. Les Pontifes tiennent le premier rang parmi les Prêtres de Rome. Le mot de Pontife signifie la même chose que faiseur de pont. Voici l'occasion qui le mit en usage. Lorsqu'il n'y avoit point de Temples , & que les hommes ne savoient encore rien du culte des images. On commença à en faire en Thessalie , & on les mit sur le pont du Pénée , & depuis cela les Prêtres ont été appelez Pontifes. Les Romains ont tiré ce nom là des Grecs, & pour son excellence, ils l'ont donné à leurs Princes. Numa en fut honoré le premier , & les

*Ans de- autres Rois depuis lui. En suite Auguste, & ceux  
puis la qui lui ont succédé à l'Empire. En prenant posses-  
Naissan sion de la souveraine puissance, ils la prenoient  
ce de J. aussi de la souveraine sacrificature. Constantin mê-  
C. me bien qu'il eût renoncé à la véritable piété pour  
383. faire profession de la Religion des Chrétiens, & de-  
Valenti- puis lui Valentinien, & Valens reçurent cet hon-  
nien, & neur avec joie. Mais Gratien l'ayant refusé, &  
Théodo- ayant rendu la robe aux Pontifes, le premier d'en-  
se. tre eux dit, puisque Gratien ne veut pas être Ponti-  
fe, Maxime le sera bien-tôt. Voilà quelle fut la  
fin du règne de Gratien.*

Maxime croiant avoir solidement établi les fon-  
demens de sa puissance envoya une Ambassade à  
Théodose, non pour s'excuser de la manière  
dont il avoit agi envers Gratien, mais pour lui fai-  
re des propositions qui ne lui devoient pas être fort  
agréables. Il choisit pour cet emploi le premier  
Officier de sa chambre, qui n'étoit pas un Eunu-  
que, Maxime n'ayant garde de confier cette char-  
ge à des personnes si méprisables, mais un hom-  
me grave qui avoit été élevé avec lui dès leur jeu-  
nesse. Il lui demanda son amitié, & d'être re-  
connu en Orient pour Empereur, offrant de faire  
avec lui une ligue contre tous les ennemis de l'Em-  
pire, sinon il lui déclara la guerre. Théodose  
cacha dans le fond de son cœur le dessein de faire la  
guerre à Maxime, & ne laissa pas de consen-  
tir qu'il fût reconnu pour Empereur, & que sa  
statuë fut mise auprès de la sienne. Lors même  
qu'il envoya en Egipte Cinegius Préfet du Pré-  
toire avec ordre de fermer les Temples, & de  
défendre tous les exercices de la Religion, il lui  
commanda d'élever la statuë de Maxime dans  
Alexandrie, & de le proclamer Empereur devant  
tout le peuple. Cinegius executa fidèlement les  
ordres qu'il avoit reçus, ferma les Temples d'A-  
lexandrie, de l'Egipte, & de l'Orient, défendit les  
sacri-

sacrifices , & tout le culte de la Religion de nos pères. Nous verrons dans la suite ce qui arriva depuis à l'Empire.

*Anside-  
pour la  
Naissan*

Il parut en ce tems-là des Scithes appelez Grutings qui avoient été inconnus jusques alors. Ces peuples s'étant assemblez en grand nombre, & ne manquant ni d'armes , ni de courage s'avancèrent jusques au bord du Danube , & demandèrent qu'on leur permît de le traverser. Promotus qui commandoit les troupes de ce pais-là les rangea sur le bord pour en défendre le passage. Non content de cela il choisit des personnes fidèles qui savoient la langue de ces Barbares pour aller offrir de leur livrer le Général de l'armée Romaine moiennant une grande récompense. Les Barbares aiant répondu qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de leur donner ce qu'ils demandoient , ceux que Promotus avoit envoie pour trouver plus de créance , & pour ne se pas rendre suspects persisterent quelque tems en leurs demandes , puis s'étant un peu relâchez , ils convinrent enfin du prix de la trahison , dont partie leur fut payée sur le champ , & le reste leur fut promis après la victoire. Lors que le tems de l'exécution fut pris , ils avertirent le Général de l'armée Romaine , que les Barbares devoient passer le fleuve la nuit suivante. Aiant donc mis en effet leurs meilleures troupes sur quantité de petits vaisseaux, ils commandèrent aux plus avancez de passer les premiers , & d'attaquer les Romains pendant qu'ils étoient encore accablez de sommeil. Ils donnèrent ordre à d'autres qui étoient au second rang de passer en suite pour soutenir les premiers , & enfin à ceux qui étoient moins capables de servir de venir prendre part à la gloire de la victoire , bien qu'ils n'en eussent point eu au péril du combat. Promotus aiant appris le dessein des ennemis de la bouche de ceux qu'il avoit envoie vers eux sous

*es de J.  
C.  
385.  
Valenti-  
nicn, &  
Thiedo-  
se.*



*Ans de- prétexte de le trahir rangea ses vaisseaux de telle*  
*mis la sorte, que les proïes étoient opposées aux proïes. Il*  
*Naissan mit trois vaisseaux de front, & étendit si fort sa flo-*  
*te de J. te en long qu'elle occupoit vingt stades du bord, &*  
*C. boucha par ce moien le passage à ceux qui étoient*  
 385. *vis à vis de lui, & étant allé au devant des autres,*  
*Valenti. il les coula à fond. Comme la Lune ne rendoit au-*  
*rien, & cune lumière, & que les Barbares ne savoient rien*  
*Théodose de la disposition de la flotte Romaine, ils monté-*  
 rent sur leurs bateaux sans faire de bruit. A l'heu-  
 re même ceux qui les avoient trahis aiant averti  
 Promotus, & le signal aiant été donné, on fit  
 avancer les grands navires qui faisoient couler à  
 fond tous ces bateaux sans qu'aucun des soldats qui  
 somboient dans l'eau se pût sauver, à cause de la  
 pesanteur de ses armes. Les bateaux qui évitèrent  
 les Romains qui voguoient rencontrèrent ceux qui  
 étoient rangez le long du rivage, & en furent  
 chargez de traits sans qu'il y eût de moien de les  
 forcer. Le carnage fut plus grand en ce combat  
 qu'en aucun autre, dont on ait jamais entendu par-  
 ler. On vit le fleuve tout rempli de corps morts,  
 & d'armes qui peuvent nager sur l'eau. Ceux qui  
 purent gagner le bord à la nage, y périrent par le  
 fer. La fleur de l'armée des Barbares aiant été en-  
 levée, les soldats se chargèrent du butin, & pri-  
 rent quantité d'enfans, de femmes, & de meubles.  
 Promotus aiant sù que l'Empereur Théodose étoit  
 proche souhaita de l'avoir pour témoin de sa vi-  
 ctoire. Théodose aiant admiré la multitude des  
 prisonniers & du butin, mit les prisonniers en liber-  
 té, & leur fit des presens à dessein d'attirer par cette  
 libéralité les étrangers à son parti, & de se servir  
 d'eux dans la guerre qu'il méditoit contre Maxi-  
 me. Promotus demeura en Thrace, veilla à la gar-  
 de des places, & se prépara secrètement à la guerre  
 dont je viens de parler.

Je ne dois pas omettre un événement assez sem-

semblable qui arriva dans le même tems. Il y a *Ans de-*  
 dans la Scythie Province de Thrace une Ville ap- *puis la*  
 pellée Tomis, dont Geronce homme fort consi- *Naissan*  
 dérable par la force extraordinaire de son corps, *ce de J.*  
 & par sa suffisance singulière en la guerre com- *C.*  
 mandoit la garnison. Il y avoit hors de la Ville *386.*  
 de jeunes étrangers qui avoient été choisis entre *Valentin*  
 d'autres par l'Empereur pour leur adresse, & pour *rien, &*  
 leur bonne mine, qui ne reconnurent ses bien- *Théodose*  
 faits que par le mépris qu'ils firent du Gouver-  
 neur, & des soldats. Geronce aiant reconnu qu'ils  
 tramaient le dessein d'attaquer la Ville, communi-  
 qua aux soldats de sa garnison la résolution qu'il  
 avoit prise de faire une sortie pour réprimer leur in-  
 solence. Mais aiant trouvé que bien loin d'oser atta-  
 quer les Barbares, ils trembloient en leur presen-  
 ce, il sortit seul avec un petit nombre de ses gardes.  
 Les Barbares se moquant de la témérité avec laquel-  
 le il s'exposoit à un péril si évident, envoierent  
 contre lui les plus vaillans qu'il y eût parmi eux.  
 Il attaqua le premier qui se presenta devant lui, jeta  
 la main sur son bouclier combattit vaillamment,  
 jusques à ce qu'un de ses gardes abatit l'épaule du  
 Barbare, & le fit tomber de son cheval. Geronce  
 en attaqua d'autres à l'heure même, & les éton-  
 na par sa hardiesse. Les soldats de la garnison qui  
 avoient été d'abord comme interdits par la crainte  
 aiant vû du haut des murailles la valeur de leur  
 Gouverneur, reprirent courage, & se souvenant de  
 la vertu Romaine fondirent sur les Barbares, & en  
 tuèrent un grand nombre. Ceux qui purent fuir  
 se réfugièrent dans une maison à laquelle les Chré-  
 tiens rendent un grand honneur, & qu'ils prennent  
 pour un azile. Geronce espéroit recevoir la ré-  
 compense qui étoit due à la valeur par laquelle  
 il avoit délivré la Scythie de la crainte des Barba-  
 res. Mais Théodose irrité de la défaite de ces  
 gens qu'il avoit comblez de tant de bienfaits, qu'il

*Ann. de-* qu'ils eussent ravagé l'Empire, commanda d'arrêter  
*puis la* Gêronce, & lui fit un crime de sa valeur, & de sa  
*Naissan* victoire. Gêronce lui representa pour sa justifica-  
*on de J.* tion les brigandages, & les cruantez que ces  
*C.* étrangers avoient exercées; mais l'Empereur bien  
 386. loin de se rendre à ses raisons, repartit qu'il ne  
*Valenti-* s'étoit défait d'eux que par le desir de profiter  
*nien,* & des presens qu'il leur avoit faits. Gêronce aiant  
*Théodose* prouvé qu'au lieu de profiter de ces presens, il  
 avoit porté à l'Epargne les colliers, les carquans  
 d'or, & les autres ornemens dont l'Empereur les  
 avoit gratifiez, tout ce qu'il pût faire fut d'aban-  
 donner son bien aux Eunuques de la Cour, & d'é-  
 viter par ce moien le péril dont il étoit menacé. Il  
 ne reçût point d'autre récompense de l'affection  
 qu'il avoit témoignée au bien de l'Etat. La cor-  
 ruption de l'Esprit, & des mœurs étant aussi gran-  
 des sous le règne de Théodose que je l'ai décrite,  
 les bonnes choses y étant généralement méprisées,  
 le luxe & les débauches y étant montez à un ex-  
 cès tout à fait insupportable, les habitans d'An-  
 tioche capitale de Sirie ne pouvant plus souffrir  
 les impositions qui croissoient de jour en jour se-  
 soulevèrent, abattirent les statues de l'Empereur,  
 de l'Impératrice, avec des railleries dignes des  
 mauvais traitemens qu'ils ressentoient, mais peut-  
 être trop piquantes, & trop satiriques. L'Empe-  
 reur aiant donné des marques de sa colère, les Dé-  
 curions de la Ville jugèrent à propos d'envoyer des  
 Députez pour l'appaiser, & pour lui faire des ex-  
 cuses de l'emportement du peuple. Ils choisirent  
 pour cet effet Libanius dont les ouvrages publient  
 assez le mérite, & Hilairé recommandable par la  
 Noblesse de sa race, & par l'éminence de sa science.  
 Ce célèbre Orateur fit un excellent discours sur le  
 sujet de la sédition en presence de l'Empereur, &  
 du Sénat, & parla avec tant d'éloquence, que non  
 seulement il obtint la grace des coupables; mais  
 qu'il

qu'il reçût ordre de ce Prince de faire un autre dis- *Ans de-*  
cours sur la générosité avec laquelle il oublioit cette *puis la*  
injure. Hilaire reçût de son côté les éloges qui *Naissan-*  
étoient dûs à son mérite, & fut honoré de la char- *ce de J.*  
ge de Gouverneur de la Palestine, *C.*

Les affaires étant en cet état en Orient, en Thra- 386.  
ce, & en Illirie, Maxime non content de comman- *Valenti-*  
der aux peuples qui avoient obéi à Gratien, médi- *nien, &*  
toit de priver le jeune Valentinien, ou de tout, ou au *Théodo-*  
moins d'une partie de ce qu'il possédoit. Il se pré- *se.*  
paroît pour cet effet à passer les Alpes, & à aller en  
Italie. Mais parce que les chemins sont forts étroits,  
& qu'après avoir monté des montagnes presque  
inaccessibles, on trouve des lacs où il est périlleux  
de mener des troupes, il ne se hâtoit pas de faire  
une entreprise si difficile.

Valentinien lui ayant fait proposer la paix, & lui  
ayant envoyé d'Aquilée où il étoit, Domnin Si-  
rien de nation le plus fidèle de ses sujets, le plus  
puissant, & le plus expérimenté de la Cour, Maxi-  
me lui fit tant d'honneurs, & le combla de tant de  
presens, qu'il lui fit accroire que Valentinien n'a-  
voit point de meilleur ami que lui. Il acheva de le  
tromper en lui donnant une partie de ses troupes  
pour repousser les Barbares qui menaçoient la Pan-  
nonie.

Domnin étant parti fort satisfait des presens, &  
du renfort qu'il avoit reçûs rendit sans y penser le  
passage des Alpes plus aisé à Maxime; car celui-ci  
l'ayant suivi avec toute son armée, & ayant envoyé  
devant des gens pour empêcher qu'il ne fût qu'il  
marchoit sur ses pas, il s'avança en diligence par les  
montagnes, & par les lacs, entra en Italie, & mena  
son Armée à Aquilée.

Valentinien ayant été surpris de la sorte ses  
amis apprehendèrent qu'il ne tombât entre les  
mains de son ennemi, & qu'il ne perdît la vie, &  
le firent monter sur un vaisseau avec Justine sa mere,

*Aus de* qui depuis la mort de Magnence son premier mari  
*puis la* avoit été mariée à l'Empereur Valentinien, à cause  
*Naissan* de l'excellence de sa beauté. Elle avoit avec elle Gal-  
*ae de J.* la sa fille.

*C.*     Etant abordez à Thessalonique après une lon-  
 386. gue, & ennuyeuse navigation, ils envoièrent sup-  
*Valenti-* plier Théodose de venger au moins alors bien que  
*nien, &* trop tard les injures faites à la famille de Valen-  
*Théodo-* tinien. Théodose surpris de cette nouvelle se ré-  
*se.*     veilla un peu du sommeil de ses débauches, & ayant  
 tenu conseil résolut d'aller avec quelques-uns du  
 Sénat à Thessalonique. Quand il y fut il y tint un  
 autre conseil plus grand que le premier, où la  
 résolution fut prise de toutes les voix, de poursui-  
 vre Maxime, & où il fut jugé qu'il étoit indigne  
 de vivre depuis qu'il avoit fait mourir Gracien  
 pour usurper la Couronne, & depuis que conti-  
 nuant les crimes dont il trouvoit le succès heureux,  
 il avoit privé Valentinien son frere de ses Etats.  
 Théodose ne pût approuver cet avis tant à cause  
 de la lâcheté de son naturel, que de la mollesse à  
 laquelle il s'étoit accoutumé, & pour justifier l'éloi-  
 gnement qu'il avoit de la guerre, il usa de ce pré-  
 texte de représenter que la civile ne manque jamais  
 d'avoir des suites funestes, & que de quelque côté  
 qu'elle frappe, elle ne porte point de coups qui  
 ne soient mortels. Il ajouta qu'il falloit envoyer  
 une Ambassade à Maxime, qu'il vouloit rendre  
 ce qu'il avoit usurpé, & entretenir la paix, Valen-  
 tinien partageroit avec lui l'Empire comme aupa-  
 ravant, sinon qu'on prendroit les armes contre l'u-  
 surpateur. Aucun du Sénat n'osa réfuter cette pro-  
 position qui sembloit avantageuse au bien de l'E-  
 tat. Mais Justine qui étoit habile dans les affaires,  
 & qui ne manquoit pas d'adresse pour trouver des  
 expédiens sachant que Théodose étoit fort amou-  
 reux de son naturel, mit devant lui Galla sa fille  
 qui étoit une personne d'une excellente beauté,

& s'étant jetée à ses genoux, & les aiant embras- *Ans de-*  
 sez, le supplia de ne pas laisser impunie la mort de *puis la*  
 Gratien qui lui avoit mis la Couronne sur la tête, *Naissan*  
 ni de l'abandonner dans le desespoir où elle étoit. *ce de J.*  
 En faisant cette prière, elle lui montra sa fille qui *C.*  
 fondoit en larmes, & qui déplorait son malheur, *386.*  
 Théodose fut touché par ses discours, & témoi- *Valenti-*  
 gna par ses regards qu'il étoit blessé par la beauté *nien, &*  
 de Galla. Il remit l'affaire à un autre tems, & leur *Théodose*  
 dit qu'elles eussent bonne espérance. Sa passion  
 pour Galla étant accrue, il la demanda en maria-  
 gé à Justine, sa femme Placilla étant morte aupa-  
 ravant. Elle ne promit de lui donner qu'à la char-  
 ge qu'il entreprendroit la guerre contre Maxime  
 pour venger la mort de Gratien, & pour rétablir  
 Valentinien sur le trône. Aiant donc épousé Galla,  
 il se prépara sérieusement à la guerre, à laquelle il  
 étoit incessamment poussé par sa femme, & au-  
 gmenta la paie des soldats pour exciter leur cou-  
 rage. Il se corrigea si fort de la trop grande incli-  
 nation qu'il avoit eue pour l'oïveté, & pour le  
 plaisir, que pourvoiant non seulement au présent,  
 mais encore à l'avenir, il donna ordre à tout ce  
 qu'on devoit faire après son départ, & en son ab-  
 sence. Cinqe Préfet du Prétoire étant mort en re-  
 tournant d'Egipte, il songea à remplir sa place, &  
 après y avoir fait une mûre réflexion, il choisit  
 Tarien qui avoit autrefois été honoré de plusieurs  
 autres Charges par l'Empereur Valens. Lui aiant  
 donc envoyé les marques de cette dignité, il donna  
 encore le gouvernement de la Ville à Proclus son  
 fils. Il acquit sans doute beaucoup de réputation en  
 choisissant des hommes si capables de se bien acqui-  
 ter de ces emplois durant qu'il seroit occupé à la  
 guerre. Il donna le commandement de la cavalerie  
 à Promotus, & celui de l'infanterie à Timasius.  
 Comme il étoit prest de partir, & qu'il sembloit  
 avoir donné tous les ordres qu'on pouvoit desi-

*Ans de- puis la Naissance de J. C.*  
 386. *Valentinien, & Théodose.*  
 rer pour faire réussir son entreprise, il apprit que les Barbares qui étoient mêlez parmi les troupes Romaines avoient été sollicités par des présents de la part de maxime, & qu'ils tramoièrent une trahison. Leur dessein ayant été découvert de la sorte, ils s'enfuirent vers les lacs, & les forêts de la Macedoine, & se cachèrent aux endroits les plus épais des bois. Ils furent cherchez si exactement qu'ayant été trouvez, ils furent taillez en pièces. L'Empereur delivré de l'inquiétude qu'ils lui avoient donnée marcha à la tête de ses troupes contre Maxime avec une vigueur incroyable. Il mit Justine sur un vaisseau avec son fils, & sa fille, & les envia à Rome dans la créance qu'ils y seroient d'autant plus favorablement reçus, que Maxime y étoit fort odieux. Il avoit dessein de traverser la haute Pannonie, & d'aller par le pas des Alpes surprendre son ennemi à Aquilée. Maxime ayant eu avis que la mere de Valentinien traversoit avec ses enfans le Golphe Ionique envia Andragathe les poursuivre avec des vaisseaux légers, mais il manqua son coup étant arrivé trop tard. Il courut en suite ces mers-là avec quantité de navires dans la créance que Théodose se préparoit à un combat naval. Mais il étoit cependant en Pannonie, & ayant pris le pas de l'Apennin, il arriva à l'improviste à Aquilée, en força les portes, & y surprit Maxime qui distribuoit de l'argent à son armée. Quand on l'eut dépouillé de la robe Impériale on l'amena devant Théodose, qui lui ayant reproché ses crimes en peu de paroles le livra à l'exécuteur. Telle fut la fin de la vie, & de la tyrannie de Maxime, qui s'étoit vainement imaginé que la ruse dont il avoit usé contre Valentinien le mettroit dans une possession paisible de l'autorité souveraine en Occident. Théodose ayant appris qu'il avoit laissé Victor son fils au de-là des Alpes avec le titre de César, envia Arbogaste qui vint à

à l'heure même la puissance de ce jeune Prince, & le fit mourir. Andragathe aiant appris sa mort au golphe Ionique où il étoit, & prévoyant les malheurs qui lui arriveroient s'il tomboit dans les mains de ses ennemis, aima mieux se jeter dans la mer que de les attendre.

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.  
388.*

Théodose rendit à Valentinien tout ce que son pere avoit possédé dans l'Empire, en quoi il parut avoir toute la reconnoissance qu'il devoit pour son bienfaiteur. Il enrolla parmi ses troupes tout ce qu'il y avoit de bons soldats qui avoient servi sous Marime, & permit à Valentinien de gouverner l'Italie, & les Gaules comme il le jugeroit à propos. Justine sa mere le soulageoit autant qu'elle pouvoit, & suppléoit par sa prudence au défaut de son âge.

*Valentini  
en, &  
Théodo  
se.*

Lorsque Théodose retourna à Thessalonique, il trouva la Macedoine pleine de troubles. Les Barbares que s'étoient cachez dans les forêts, & dans les marais de peur de tomber entre les mains des Romains prirent l'occasion de la guerre civile pour faire irruption en Macedoine, & en Thessalie. Mais au bruit de la victoire, & du retour de l'Empereur, ils retournèrent se cacher dans leurs forêts d'où ils sortoient fort souvent pour courir & pour piller; de sorte que l'Empereur s'imaginait que c'étoient des phantômes plutôt que des hommes. Il ne découvrit à personne l'inquiétude que ces courses lui donnoient. Mais aiant pris avec lui cinq cavaliers qui menaient chacun trois ou quatre chevaux en main pour en changer quand il leur plairoit, il alla à la campagne sans être connu, & quand il avoit besoin de vivres il en prenoit chez les Païsans. Estant un jour descendu dans la maison d'une vieille, il lui demanda à boire. Cette vieille l'aiant reçu fort civilement, & lui aiant présenté du vin, & le peu qu'elle avoit il demanda à coucher chez elle. Comme il étoit couché



*Ans de-* ché il apperçut un homme dans un coin qui ne di-  
*puis la* soit mort, & qui sembloit avoir dessein de se ca-  
*Naissan* cher, dont s'étant étonné, il appela la vieille, &  
*ce de 7.* lui demanda qui il étoit. Elle lui répondit qu'elle

C.

388. le n'en savoit rien, qu'elle savoit seulement que  
 depuis qu'on avoit reçu la nouvelle de l'arrivée de  
*Valenti-* l'Empereur Théodose avec son armée, cet hom-  
*nien. &* me avoit toujours logé chez elle, & l'avoit payée  
*Théodo-* chaque jour, qu'il étoit sorti tous les matins,  
*se.* & étoit allé où il lui avoit plu, & qu'étant revenu  
 les soirs il avoit soupe, & s'étoit couché com-  
 me il le voioit. L'Empereur n'ayant pas crû devoir  
 négliger ce discours sans en approfondir la vérité,  
 se saisit de l'homme, & lui demande qui il étoit.  
 Comme il ne vouloit rien répondre, on le fit fu-  
 stiger, & la douleur des coups ne pouvant tirer  
 aucune parole de sa bouche; l'Empereur com-  
 manda aux Cavaliers de le piquer avec la poin-  
 te de leurs épées, & de lui déclarer qu'il étoit  
 Théodose. Alors il déclara qu'il étoit l'espion  
 des Barbares, qui étoient cachez dans les marais,  
 & qu'il les avertissoit des lieux, & des person-  
 nes qu'ils devoient attaquer. Théodose lui fit  
 à l'heure même couper la tête, & ayant joint  
 son armée qui étoit proche; il la mena à l'endroit  
 où il savoit qu'étoient les ennemis; & étant fon-  
 du sur eux, il les tua presque tous; les uns après  
 les avoir tirez hors du marais, & les autres dans  
 l'eau même.

Timasé admirant la vigueur infatigable de l'Em-  
 pereur, le supplia de permettre de manger un peu  
 aux soldats, qui n'avoient pas mangé de tout le  
 jour, & qui ne pouvoient plus résister au travail.  
 L'Empereur lui ayant accordé sa demande, la  
 trompette sonna la retraite, & les soldats cessèrent  
 de poursuivre, & de combattre.

Lors qu'ils eurent bien mangé, & qu'ils furent  
 autant accablez de vin que de travail, ils s'endor-  
 mirent

mirent d'un profond sommeil. Dont ceux qui *Ans de-*  
s'étoient échapez d'entre les Barbares aiant eu *puis la*  
avis, ils prirent leurs armes, fondirent sur eux, *Naissan*  
les percèrent de leurs lances, de leurs épées, & de *ce de J.*  
tout ce qui peut donner la mort. L'Empereur au- *C.*  
roit été tué lui-même, si quelques-uns qui n'a- *388.*  
voient pas encore dîné n'étoient accourus à sa ten- *Valenti-*  
te pour l'avertir de ce qui se passoit. Théodose & *nien, &*  
ses gens étonnez de cette nouvelle, crurent de *Théodo-*  
voir pourvoir à leur salut par la fuite. Comme ils *se.*  
fuioient, Promotus que l'Empereur avoit man-  
dé, vint au devant d'eux, & leur dit qu'ils mis-  
sent l'Empereur en sûreté, & qu'il auroit soin de  
châtier l'insolence des Barbares. Au même instant  
il fondit sur eux pendant qu'ils tuoient les Ro-  
mains endormis, & en tailla un si grand nombre  
en pièces, qu'il en resta fort peu pour s'aller ca-  
cher dans les marais. Voilà ce qui arriva à Théo-  
dose en retournant de la guerre contre Maxime.  
Bien que la victoire qu'il avoit remportée lui don-  
nât de la joie & de l'orgueil, les insultes qu'il avoit  
soufferts des Barbares dans les forêts & dans les  
marais, lui donnoient du chagrin & du dégoût:  
de sorte qu'il se résolut de mettre bas les armes, &  
de se décharger sur Promotus du soin de la guer-  
re. Il reprit après cela la manière de vivre ordina-  
re, & se plongea comme auparavant, dans les  
voluptez, & dans les plaisirs, passant les jours en-  
tiers tantôt à faire de magnifiques festins, tantôt  
à voir les jeux & les combats dans l'Amphitéâtre,  
& dans le Cirque.

J'avouë que je me suis souvent étonné de l'iné-  
galité de son humeur, & de la violence avec laquel-  
le il se portoit en divers tems à des choses tout op-  
posées. Etant lâche de son naturel, il se plon-  
geoit dans l'oïveté, s'il n'en étoit empêché ou  
par la rencontre de quelque fâcheux accident, ou  
par l'apprehension du danger. Quand il survenoit  
une

*Ans de-* une nécessité pressante qui menaçoit l'Etat de trou-  
*puis la* bles, il se réveilloit de son assoupissement & re-  
*Naiſſan* nonçant aux plaisirs, il supportoit les fatigues  
*ce de J.* en homme de cœur. Dès que le péril étoit passé,  
*C.* il retournoit à son inclination, & reprenoit ses di-  
 388. vertissemens accoutumés.

*Valenti-* Rufin Gaulois de nation, Maître des Offices,  
*nien,* & étoit l'Officier le plus considérable de son règne.  
*Théodo-* Aussi lui confioit-il tout, sans se charger d'aucun  
*se.* soin. Timasé & Promotus ressentoient un dépit  
 inconcevable de ne tenir que le second rang, après  
 avoir essuié tant de hazards pour le salut de l'Em-  
 pire. Rufin enſié de sa fortune, lâcha un jour  
 dans un conseil public, une parole insolente con-  
 tre Promotus, qui ne la pouvant souffrir lui don-  
 na un soufflet. Rufin alla se plaindre, en mon-  
 trant son visage à l'Empereur, qui entra dans  
 une si furieuse colère, qu'il dit, que si les enne-  
 mis de Rufin ne se reconcilioient avec lui, ils re-  
 connoitroient qu'il étoit Empereur. Rufin recon-  
 noissant que l'excès de son ambition, & de la trop  
 grande elevation de sa fortune, le rendoient  
 odieux à tout le monde, conseilla à Théodo-  
 se d'éloigner Promotus de la Cour, & de l'occu-  
 per à faire faire les exercices aux gens de guer-  
 re. Cette résolution ayant été prise, Rufin mit  
 des Etrangers en embuscade pour l'assassiner quand  
 il iroit en Thrace: Ainsi mourut misérablement  
 ce grand homme, qui avoit toujours été au des-  
 sus de l'intérêt, qui avoit fidèlement servi le Prin-  
 ce, & qui n'étoit coupable que d'avoir bien vou-  
 lu servir sous un gouvernement si impie, & si in-  
 fame. Il n'y eut point d'honnêtes gens à qui une  
 action si inhumaine & si cruelle, ne donnât de l'in-  
 dignation; & cependant Rufin en fut récompensé  
 du Consulat, comme si c'eût été une action fort  
 louable. On suscita des affaires très injustes à Ta-  
 rien & à Procule son fils, bien qu'ils n'eussent  
 jamais

jamais offensé Rufin en aucune chose, si ce n'est *Anide*  
 en s'aquittant de leurs charges, l'un de celle de *puis la*  
 Préfet du Prétoire, & l'autre de celle de Gouver- *Naissan*  
 neur de la Ville, avec une parfaite intégrité. Pour *ce de J.*  
 venir plus aisément à bout des détestables desseins *C.*  
 qu'on avoit formez contre eux, on ôta à Tatien *392.*  
 sa charge, qu'on donna à Rufin, & on intenta *Valenti-*  
 une accusation contre lui. Non seulement Rufin *nien, &*  
 présidoit à ce jugement, mais encore il en avoit *Théodo-*  
 toute l'autorité, bien qu'il y eût en apparen- *se.*  
 ce d'autres Juges avec lui. Procule s'étant enfui  
 pour éviter ce piège, Rufin apprehendant qu'il  
 ne lui fit des affaires fâcheuses par son adresse,  
 trompa le pere par des caresses, & par des ser-  
 mens, & porta l'Empereur à dissiper ses justes  
 soupçons par de vaines espérances, & à l'obliger  
 à rappeler son fils. Il ne fut pas si-tôt de retour,  
 qu'il fut enfermé dans une étroite prison. Tatien  
 fut renvoyé en son pais. On tint plusieurs séances  
 pour examiner le procès de Procule; & enfin ainsi  
 que Rufin & les autres Juges étoient convenus en-  
 semble, il fut condamné à perdre la vie dans le  
 Fauxbourg de Sicé. L'Empereur aiant eu avis de  
 l'Arrêt, envoya la grace au condamné: mais ce-  
 lui qui la portoit tarda si fort par le commande-  
 ment de Rufin, qu'il n'arriva qu'après l'execu-  
 tion.

On apprit dans le même tems la mort de l'Em-  
 pereur Valentinien, de laquelle je marquerai les  
 circonstances. Arbogaste François de nation, à qui  
 Gracien avoit donné la Lieutenance de Baudon,  
 prit après sa mort sa charge de la milice, sans le  
 consentement de l'Empereur. L'estime qu'il avoit  
 acquise dans l'esprit des gens de guerre par sa va-  
 leur, par sa suffisance, & par le mépris qu'il fai-  
 soit du bien, le mit en grand crédit. Il avoit pris  
 la liberté de s'opposer aux volontez de l'Empe-  
 reur, & d'empêcher ce qui lui sembloit contraire  
 à l'or-

*Ans de-* à l'ordre & à la justice. Valentinien à qui cette li-  
*puis la* berté ne plaisoit pas , contesloit souvent contre  
*Naissan* lui : mais toujours inutilement , parce qu'Arbo-  
*ce de J.* gaste étoit assuré de l'affection des gens de guerre.  
 C. Valentinien ne pouvant plus souffrir l'aggrandis-  
 392. sement de sa puissance , le regarda un jour d'un  
*Théodo-* œil fier du haut de son Trône , & lui presenta un  
*se.* papier , par lequel il lui ôtoit sa charge. Arboga-  
 ste l'ayant lû le rompit , le jeta à terre , & dit à  
 l'Empereur : vous ne m'avez pas donné ma char-  
 gé , & vous ne me la sauriez ôter , & à l'heure  
 même s'en alla. Ils n'entretinrent plus depuis ce  
 tems-là de défiance secrète comme auparavant :  
 mais ils en vinrent à une inimitié déclai-  
 rée.

Valentinien écrivoit souvent à Théodose pour  
 l'informer des entreprises d'Arbogaste , & pour  
 le supplier de lui donner du secours , protestant  
 qu'à moins de cela il seroit contraint de l'aller  
 trouver. Arbogaste ayant long-tems songé à ce  
 qu'il devoit faire , prit enfin la résolution que  
 je vas dire. Il y avoit un homme nommé Eugé-  
 ne , qui avoit été élevé à la Cour , & qui étoit  
 d'un si grand mérite dans les Lettres , qu'il ensei-  
 gnoit l'Eloquence. Ricomer qui avoit une estime  
 singulière de sa politesse & de sa suffisance , se re-  
 commanda à Arbogaste , & le supplia de l'hono-  
 rer de sa protection , l'assurant qu'il trouveroit  
 en sa personne un serviteur fort affectionné & fort  
 utile. Ricomer étant depuis allé trouver Théodo-  
 se , & s'étant établi en Orient , Arbogaste & Eu-  
 gène contractèrent une étroite familiarité par de  
 fréquentes conversations ; Arbogaste n'avoit point  
 de secret pour lui , ni d'affaire qu'il ne lui commu-  
 niquât. Jugeant donc alors que l'éminence de sa  
 Doctrine , la pureté de ses mœurs , & ses autres  
 excellentes qualitez le rendoient digne de la Sou-  
 veraine puissance , lui découvrit le dessein qu'il  
 avoit

avait de la lui mettre entre les mains. Eugene *Ans de.*  
 ayant refusé ses offres avec quelque émotion, Ar- *puis la*  
 bogaste usa de tant de caresses pour l'appaiser, & *Naissan*  
 de tant de raisons pour le porter à accepter un pre- *ce de J.*  
 sent si précieux que la fortune lui vouloit faire, *C.*  
 qu'il obtint enfin son consentement. Quand il *392.*  
 l'eut, il crut qu'avant que d'entreprendre de l'é- *Théodo-*  
 lever sur le Trône, il devoit se défaire de Valen- *se.*  
 tinien. Etant donc allé à Vienne en Gaule, il le  
 trouva qui se divertissoit avec des gens de guerre,  
 le long des murailles, se jette sur lui, le blesse,  
 & le tuë.

Personne n'ayant osé se plaindre d'une execution  
 si hardie, par le respect qu'on avoit pour la digni-  
 té, & pour le mérite d'Arbogaste, & par la véné-  
 ration que les gens de guerre avoient pour l'incli-  
 nation généreuse qui l'avoit toujours mis si fort  
 au dessus de l'intérêt, il proclama Eugène Empe-  
 teur, & assura que ses vertus donnoient lieu d'at-  
 tendre de lui un heureux gouvernement.

Quand Théodose eut reçu cette nouvelle, Gal-  
 la sa femme remplit le Palais de gemissemens & de  
 plaintes. Il en eut lui-même beaucoup de regret,  
 & d'inquiétude, considérant qu'il avoit perdu un  
 associé qui étoit jeune, & son allié, au lieu qu'il  
 trouvoit d'autres hommes qui d'un côté ne l'ai-  
 moient point, & qui de l'autre étoient invincibles,  
 tant à cause de la hardiesse & de la valeur d'Arbo-  
 gaste, que de l'érudition & de la vertu d'Eugène.  
 Après avoir roulé long-tems ces pensées-là dans  
 son esprit, il se résolut d'exposer au sort des armes  
 la fortune de l'Empire, & se prépara sérieusement  
 à la guerre. Il avoit dessein de donner le comman-  
 dement de la Cavalerie à Ricomer, dont il avoit  
 éprouvé la valeur en plusieurs occasions : mais  
 Ricomer étant mort dans le tems même, il fut  
 obligé d'en choisir un autre. Pendant qu'il déli-  
 béroit sur le choix, il lui vint une Ambassade de  
 la

*Ann. de* la part d'Eugène, pour savoir s'il vouloit approu-  
*puir la* ver, ou de l'approuver sa proclamation. L'Am-  
*Naiss.* bassadeur étoit Rufin natif d'Athènes qui n'appor-  
*ce de* 7. ta aucune lettre d'Arbogaste, ni ne fit aucune  
*t.* mention de lui. Comme l'Empereur méditoit sur  
 392. la réponse qu'il avoit à faire, voici ce qui lui sur-  
*Thiодо.* vint. Dès qu'il parvint à l'Empire, il fit amitié &  
*se.* alliance avec des Etrangers, & l'entretint depuis  
 par des presens. Il rendit toujours des honneurs  
 particuliers aux Chefs de chaque Canton de ces  
 nations; & leur fit souvent des festins. Un jour  
 qu'ils étoient à table il s'émut contestation entre  
 eux, les uns prétendant qu'il étoit expédient de  
 mépriser les sermens par lesquels ils avoient juré  
 l'alliance des Romains; & les autres soutenant au  
 contraire qu'ils étoient obligez de les observer.  
 C'étoit Priulfe qui vouloit violer la foi, & qui ex-  
 hortoit les autres à la violer, & c'étoit Fraustie  
 qui la vouloit garder. Ils eurent long-tems cette  
 contestation ensemble, sans qu'elle éclairât. Mais  
 un jour qu'ils étoient à table chez l'Empereur, &  
 qu'ils étoient échaufez par le vin, ils découvri-  
 rent leurs sentimens sur ce sujet, & entrèrent en  
 grande colére les uns contre les autres. L'Empe-  
 reur aiant rompu l'assemblée, ils se transportèrent  
 si fort hors d'eux-mêmes en sortant du Palais, que  
 Fraustie ne se possédant plus, tira son épée, &  
 tua Priulfe. Les soldats de celui-ci, s'étant voulu  
 mettre en devoir de venger sa mort, les gardes  
 de l'Empereur se mirent entre eux, & les empê-  
 chèrent. L'Empereur ne se mit pas fort en peine  
 de ce différent, & les laissa battre, sans se soucier  
 de les séparer.

Il trompa les Ambassadeurs par des presens, &  
 par des paroles, qui en apparence étoient pleines  
 de modération: mais aussi-tôt qu'ils furent par-  
 tis, il se prépara à la guerre. Or étant persuadé,  
 comme d'une vérité constante, qu'il n'y a rien de

si important que de choisir de bons Officiers, il *Ans de*  
 donna le commandement de l'armée à Timasé, & *puis la*  
 après lui à Stilicon, mari de Serene; fille du frere *Naissan*  
 de l'Empereur Théodose. Celui des Confédérez à *ce de J,*  
 Gaine & à Saul, qui avoient encore pour Collégué C.  
 Pacure, natif d'Arménie, homme qui n'avoit *393.*  
 point de malice, & qui ne manquoit point de suffi- *Théodo-*  
 sance en l'art de la guerre. *se.*

Après avoir choisi ces Officiers, comme il se  
 préparoit à partir, il perdit l'Impératrice sa fem-  
 me, qui mourut au milieu des douleurs de l'en-  
 fantement. Il prit un jour pour la pleurer selon la  
 Loi, qui est marquée par Homère, marcha à la  
 tête de son armée, & laissa en sa place Arcadius  
 son fils, qu'il avoit déjà déclaré Empereur. Mais  
 parce qu'il étoit encore jeune, & qu'il ne pouvoit  
 pas avoir une prudence consommée, il lui donna  
 Rufin Préfet du Prétoire, pour exercer sous son  
 nom, tout ce qui dépend de l'autorité souveraine.  
 Il emmena avec lui son plus jeune fils, passa à  
 travers divers païs, & s'étant emparé du pas des  
 Alpes contre sa propre espérance, jeta par sa pre-  
 sence, la fraieur dans le cœur d'Eugène. Il crut  
 devoir faire commencer le combat aux étrangers,  
 & pour cet effet il commanda à Gaina de mener  
 ses troupes. Il en commanda d'autres en suite  
 avec les troupes étrangères qu'ils conduisoient.  
 Eugène aiant aussi fait avancer son armée, il arri-  
 va au commencement du combat, une si grande  
 éclipse de Soleil, qu'il ne restoit presque aucune  
 lumière en l'air. Le carnage fut si furieux durant  
 cette obscurité, que la plupart des Confédérez  
 furent taillez en pièces, avec Pacure qui étoit tou-  
 jours à leur tête pour les animer. Quelques-uns  
 se sauvèrent par la fuite.

Lorsque la nuit eut séparé les deux partis, Eugé-  
 ne fort réjouï de sa victoire, distribua des récom-  
 penses à ceux qui s'étoient signalez dans le combat,



*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
394.  
Théodo-  
se.*

& commanda de manger, comme si la guerre eût été entièrement terminée. Dès que l'Aurore parut, Théodose aiant appris que les ennemis mangeoient encore, fondit sur eux, avec tout ce qu'il avoit de troupes, & les tua presque tous, sans qu'ils le sentissent. Il avança jusqu'à l'endroit où étoit Eugène, en tua plusieurs de ceux qui se mirent en défense, prit les autres, & Eugène même. On lui coupa la tête. On la mit au haut d'une lance, & on la porta par l'armée, pour faire connoître à ceux qui soutenoient encore son parti, que puisque l'usurpateur étoit mort, ils se devoient soumettre à leur Prince légitime. Ceux qui s'étoient sauvez du combat, accoururent vers Théodose, le proclamèrent Empereur, demandèrent grace, & l'obtinrent.

Arbogaste étant trop fier pour vouloir tenir la vie de la bonté de Théodose, s'enfuit sur les montagnes, où aiant appris qu'on le cherchoit, il s'appuya sur son épée & se tua, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis.

Les armes de Théodose aiant eu un succès si favorable, il alla à Rome où il déclara Honorius son fils Empereur, & Stilicon Général des Troupes de ces pais-là, & Tuteur du jeune Prince.

Aiant en suite assemblé le Sénat qui demeuroid ferme dans la Religion de ses peres, & qui ne s'étoit jamais joint à ceux qui méprisent les Dieux, il fit un discours pour les exhorter à renoncer à leur vieille erreur, comme il l'apelloit, & à embrasser la Foi Chrétienne, par laquelle les hommes sont lavez de toutes leurs taches, & delivrez de tous leurs crimes. Personne ne s'étant rendu à ses persuasions, & personne n'ayant voulu préférer un nouvel établissement à un culte qui étoit aussi ancien que la Ville, & qui l'avoit rendu florissante l'espace de mil deux cens ans, pour en prendre un autre dont on ne savoit quel seroit le fruit; il dit que

le

le public étoit chargé des frais des sacrifices , qu'il ne vouloit plus faire une dépense dont il n'approuvoit pas le sujet , & que le fonds qu'elle consumoit lui étoit nécessaire pour subvenir aux besoins des Gens de guerre. Le Sénat repartit que les sacrifices ne pouvoient être faits de la manière qu'ils le devoient , à moins que la dépense n'en fût faite par le public. Mais nonobstant ses remontrances ils furent abolis , & toutes les traditions anciennes négligées , ce qui fut cause de la décadence de l'Empire , de l'invasion des Barbares , de la desolation des Provinces , de ce changement si déplorable de la face de l'Empire , qu'on ne peut seulement plus reconnoître le lieu qu'étoient autrefois les Villes les plus célèbres. Le récit que nous ferons du détail des affaires , découvrira plus clairement la vérité de ce que j'avance.

Théodose ayant donné à Honorius son fils l'Italie , l'Espagne , les Gaules , l'Afrique , partit pour retourner à Constantinople , & mourut en chemin de maladie ; son corps fut embaumé , & mis à Constantinople dans le tombeau des Princes ses prédécesseurs.

## LIVRE CINQUIE' ME.

**A**rcadius & Honorius demeurèrent par la mort de Théodose seuls possesseurs de la souveraine puissance ; mais ils n'en retinrent que le nom , & en laissèrent tout l'effet en Orient à Rufin , en Occident à Stilicon , qui terminoient les différens des particuliers par une autorité si absolue , que quiconque étoit assez riche pour acheter leur suffrage , ou assez heureux pour s'insinuer dans leurs bonnes grâces , ne manquoit jamais de gagner sa cause. Les grandes terres dont on croit que la possession rend les hommes heureux , tomboient

395.

*Arcadius & Honorius.*

dans

*Ans de- dans leurs familles , soit qu'on les leur abandon-*  
*païs la nât pour avoir leur protection , & pour se garantir*  
*Naissan- d'une accusation calomnieuse , ou qu'on les leur*  
*es de J. vendît pour acheter une Charge , ou pour entrer*  
*C. dans quelqu'un de ces partis , qui ne tendent qu'à*  
 395. *la ruïne des Villes. Toutes les richesses de l'Empi-*  
*re fondon- re fondon- re fondon- re fondon- re fondon-*  
*Arca- re fondon- re fondon- re fondon- re fondon-*  
*dins & re fondon- re fondon- re fondon- re fondon-*  
*Hono- re fondon- re fondon- re fondon- re fondon-*  
*rius. re fondon- re fondon- re fondon- re fondon-*

Rufin aiant amassé des biens immenses , fut capable d'une si étrange extravagance que d'aspirer à l'Empire , en donnant sa fille en mariage à l'Empereur. Il lui en fit parler par quelques Officiers dans la créance que l'affaire étoit fort secrète, bien qu'elle fût déjà répandue parmi le peuple. L'excès de son orgueil qui avoit excité contre lui la haine publique , avoit aussi donné quelque soupçon de cette prétention ambitieuse. Il se porta à une autre entreprise fort hardie , comme s'il eût eu dessein d'effacer des défauts médiocres par des crimes extraordinaires. Florence qui sous le règne de Julien avoit été Préfet du Prétoire au delà des Alpes , eut un fils nommé Lucien , qui se mit en grand crédit auprès de Rufin , en lui donnant des terres considérables. Il obtint à sa recommandation de l'Empereur Arcadius , la Charge de Comte d'Orient , qui est au dessus de toutes les autres. Il l'exerça avec une grande réputation de modération & d'équité , préférant toujours les Loix & la Justice à la qualité des personnes , & à toute autre considération. Euchere Oncle de l'Empereur lui aiant fait une demande déraisonnable , il la lui refusa , dont l'autre irrité le noircit de faux crimes auprès de l'Empereur , qui en rejetta la faute

faute sur Rufin , qui lui avoit fait donner une Charge trop considérable. Rufin sous prétexte de cette plainte de l'Empereur , alla à Antioche , & y étant entré durant la nuit , se saisit de Lucien , & l'obligea à rendre raison de sa conduite , bien qu'il ne fût accusé de personne , & le fit battre avec des bales de plomb. Quand il fut mort il commanda de l'emporter dans une chaire hors de la Ville , voulant par là faire accroire que puis qu'il avoit encore quelque reste de bien , il étoit encore en état de recevoir quelque grace. La cruauté de cette execution donna de l'indignation & de l'horreur aux habitans ; mais pour les appaiser il fit bâtir une galerie qui est l'édifice le plus magnifique qu'il y ait à Antioche. Etant de retour à Constantinople il travailla avec plus d'empressement que jamais pour conclure l'alliance qu'il souhaitoit , & pour donner sa fille à l'Empereur. Mais la fortune fit naître contre son espérance un obstacle à sa prétention. Promotus avoit laissé deux fils qui durant la vie de Théodose avoient été élevez avec ses enfans. L'un des deux avoit chez lui une jeune personne d'une excellente beauté , qu'Eutrope Eunuque de l'Empereur Arcadius lui conseilla d'épouser. Ce Prince aiant prêté l'oreille à son conseil , il lui montra le portrait de cette personne , & augmenta tellement la passion de l'Empereur , qu'il se résolut de l'épouser sans que Rufin fût rien de cette intrigue , & bien qu'au contraire il s'imaginât lui faire épouser sa fille , & devenir par cette alliance son Associé à l'Empire. L'Eunuque voiant que ce mariage réussissoit selon son dessein , commanda au peuple de faire les réjouissances ordinaires , tira du trésor roial des pierres & d'autres riches presens , & les donna aux Officiers à porter au milieu du peuple qui s'imagi-

*Ans de  
mis la  
Naissan  
ce de J.  
C.*

395-

*Arca-  
dius , &  
Hono-  
rins.*

*Ante-* noit d'abord qu'on les alloit porter à la fille de  
*puis la* Rufin ; mais qu'ayant vû qu'on les porroit à cer-  
*Nassan* te jeune fille qui demouroit chez le fils de Pro-  
*ce de J.* motus , reconnu par là celle qui étoit destinée à  
*C.* l'Empereur. Rufin déchû de son espérance cher-

395. cha les moïens de ruïner Eutrope. Voilà l'Etat  
*Arca-* où étoient les affaires dans l'étenduë de l'Empi-  
*dus. &* re d'Arcadius.

*Hono-* Stilicon qui gouvernoit l'Empire en Occident ,  
*rins.* donna en mariage à l'Empereur Honorius une  
 fille qu'il avoit eüe de Sérène fille d'Honorius fre-  
 re de Théodose. Aiant affermi son pouvoir par  
 cette alliance il se rendit maître absolu de presque  
 toutes les Troupes. Théodose étant mort après la  
 défaite d'Eugène , Stilicon retint dans l'armée  
 dont il étoit maître , tout ce qu'il y avoit d'hom-  
 mes vaillans & aguerris , & renvoïa en Orient tou-  
 tes les personnes inutiles & de rebut.

S'étant fortifié de la sorte , & aiant de la jalousie  
 contre Rufin de ce qu'il affectoit en Orient une  
 autorité égale à la sienne , il avoit dessein d'al-  
 ler trouver Arcadius pour disposer de toutes  
 choses avec un pouvoir absolu dans l'étenduë  
 de son Empire , selon l'intention de Théodose  
 qui l'avoit chargé en mourant ( comme il disoit )  
 de prendre un soin égal des deux Princes ses en-  
 fans. Rufin usa de toute l'adresse imaginable pour  
 détourner ce voiage de Stilicon , & pour affoi-  
 blir les Troupes d'Arcadius. Aiant pris cette dé-  
 testable résolution , il trouva des hommes plus  
 propres qu'il n'auroit jamais pû souhaiter à la fai-  
 re réussir. S'étant donc servi de leur ministère , il  
 causa de grands maux à l'Empire. Voici comment  
 la chose arriva. Il y avoit un Grec fort savant  
 nommé Musonius qui avoit trois enfans dont l'un  
 s'appeloit Musonius comme lui , l'autre Antio-  
 chus , & le dernier Axiochus. Musonius & Axio-  
 chus

chus s'efforçoient d'imiter la vertu & l'érudition *Ans de*  
 de leur pere. Antiochus avoit des inclinations *fais la*  
 tout à fait opposées, & ne se portoit qu'au mal. *Naissan*  
 Rufin aiant trouvé que c'étoit un instrument fort *ce de J.*  
 propre pour faire ce qu'il desiroit, le déclara Pro-  
 consul de Grèce, à dessein de rendre plus aisée *395-*  
 aux Estrangers la ruine de cette Province. Il don- *Arca-*  
 na aussi la garde des Termopiles à Géronce com- *dus, &*  
 me à un homme qui devoit seconder tous les mau- *Hono-*  
 vais desseins qu'il avoit contre l'Empire. Dans le *rius*  
 tems qu'il faisoit ces détestables projets, il recon-  
 nut qu'Alaric méditoit de se soulever, en haine  
 de ce qu'au lieu de lui donner le commande-  
 ment des troupes Romaines, on ne lui confioit  
 que les étrangères qu'il avoit autrefois reçues de  
 Théodose, lors qu'il renversa la tyrannie d'Eugène,  
 il lui fit dire fort secretement qu'il allât  
 plus loin avec ses gens & avec d'autres qu'il pour-  
 roit ramasser, & qu'il ne trouveroit point de ré-  
 sistance. Sur cet avis Alaric partit de Thrace, alla  
 en Macedoine & en Thessalie, pillant & enlevant  
 tout ce qu'il trouvoit. Lors qu'il fut proche des  
 Termopiles il envoya avertir de son arrivée Gé-  
 ronce qui les gardoit, & le Proconsul Antiochus.  
 Géronce s'étant retiré, & aiant laissé le passage  
 libre aux Barbares, ils ruinèrent les Villes & la  
 campagne, tuèrent les hommes, & emmenèrent  
 les femmes & les enfans avec une quantité inesti-  
 mable de butin. La Beotie & les autres Provinces  
 par où ces Barbares passèrent, conservent enco-  
 re aujourd'hui les tristes marques de leur fureur.  
 Il n'y eût que la Ville de Thebes qui fut conser-  
 vée, tant par la bonté de ses murailles, que  
 par l'impatience qu'Alaric avoit de prendre Athé-  
 nes qui ne lui permit par de s'arrêter à un au-  
 tre siège. Il se hâta donc d'aller à Athènes dans  
 l'espérance de la prendre, tant parce que ceux de

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
 dedans ne suffisoient pas pour garder la grande étendue de ses murailles, que parce qu'il étoit déjà maître du Pirée; & qu'il y avoit peu de provisions dans la Ville. Voilà l'espérance dont Alaric se flattoit. Mais cette Ville si ancienne devoit être conservée par la providence des Dieux au milieu d'un si terrible danger. La manière dont elle fut protégée est trop miraculeuse, & trop capable d'inspirer des sentimens de piété pour être passée sous silence. Lors qu'Alaric se fut approché des murailles à la tête de son armée, il vit Minerve qui en faisoit le tour, armée de la même sorte qu'elle paroît dans ses images, & Achille au haut des murailles dans l'équipage où il a été décrit par Homère, lors qu'emporté de colère il marchoit contre les Troiens pour venger la mort de Patrocle. Alaric épouvanté de ce spectacle perdit l'envie d'attaquer les habitans, & leur offrit la paix. Les sermens aiant été faits de côté & d'autre il entra dans la Ville, où il fut reçu très-civilement, où il se baigna, mangea avec les plus qualifiez, & aiant reçu des presens il se retira du país Attique. Voilà comment cette Ville qui sous le règne de Valens avoit été préservée du tremblement de terre qui avoit ébranlé tout le reste de la Grèce, fut délivrée d'un autre danger. Alaric n'ayant fait aucun dégât dans le país Attique par la fraieur qui lui restoit de la vision qu'il avoit eue, entra sur le territoire de Megare, & aiant emporté d'abord cette Ville, il marcha vers le Peloponèse sans rencontrer personne qui s'opposât au cours de ses victoires. Géronce lui aiant permis de passer l'Isthme, il lui fut aisé de prendre des Villes qui n'étoient point fermées de murailles. Corinthe fut prise la première, & en suite les petites Villes qui sont à l'entour. Argos le fut après, & tout ce qui est entre Argos & Lacedemone. Cette Ville  
 autre-

autrefois si célèbre suivit alors la fortune de la Grèce, sans pouvoir être défendue par les armes de ses habitans, & elle fut trahie par les Commandans, qui n'avoient point d'autre passion que de se rendre les ministres des volontez les plus injustes & des débauches les plus criminelles de ceux qui gouvernoient l'Etat. Lors que Rufin reçût la nouvelle de la désolation de la Grèce, il en conçût une plus forte passion de parvenir à l'Empire; dans la créance qu'au milieu des troubles il trouveroit moins d'obstacles à sa prétention.

Stilicon au contraire aiant mis des troupes sur des Vaisseaux, s'efforça de secourir l'Acayie. Etant abordé au Peloponnese, il contraignit les Barbares de se retirer à Pholoé. Il les auroit aisément défaits dans la disette de vivres où ils étoient, si en s'abandonnant au luxe & à la débauche, & si en se plaissant en la compagnie des bateleurs & des femmes perduës, il n'eût permis aux soldats d'enlever tout ce qui avoit été laissé par les ennemis, & n'eût donné le loisir à ces derniers de sortir du Peloponnese, & d'aller en Epire avec le butin qu'ils avoient amassé. Stilicon retourna en Italie sans avoir rien fait de bien, & après avoir plus fait de mal aux endroits par où il passa que n'en avoient fait les Barbares.

Dés qu'il fut de retour en Italie il médita de faire périr Rufin par le moien que je vas dire. Il proposa à l'Empereur Honorius d'envoyer quelques Troupes à Arcadius son frere pour défendre ceux d'entre ses sujets qui étoient incommodés par les incursions des étrangers. Stilicon aiant eu la permission d'en disposer comme il le jugeroit à propos, choisit les soldats qu'il vouloit envoyer, & en donna le commandement à Gaina à qui il déclara ce qu'il tramoit contre Rufin. Lors que ces troupes furent proche de Constantinople

*Am de  
purs la  
Nassan  
ce de J.  
C.  
325.  
Arca-  
dius, &  
Hono-  
rius.*



*Ans de-* Gaina alla au devant pour avertir Arcadius de  
*puis la* leur arrivée , & du sujet de leur marche , qui  
*Naissau* n'étoit autre que d'apporter du soulagement aux  
*ce de J.* maux de l'Empire. Arcadius aiant témoigné de la  
*6.* joie de ce secours , Gaina le supplia d'avoir la bon-  
*395.* té de venir au devant, assurant que c'étoit un hon-  
*Arca-* neur que les Empereurs avoient accoûtumé de fai-  
*dins, &* re aux troupes. Arcadius lui aiant accordé sa  
*Hono-* prière alla au devant de l'armée , en fut salué ,  
*reus.* leur rendit des marques de son affection. Gaina  
 aiant donné le signal à ses gens , ils se jetterent  
 tous sur Rufin , & le percèrent de leurs épées ,  
 l'un lui coupa une main , l'autre l'autre , & l'autre  
 lui coupa la tête , chantant des chansons de ré-  
 joissance comme on en chante après la victoire.  
 Ils lui insultèrent avec tant d'outrage après sa  
 mort , que de porter sa main par toute la Ville ,  
 & de demander qu'on lui donnât un peu d'argent  
 dont il n'avoit jamais pû se rassasier. Voilà le juste  
 châtiment qu'il reçût des violences qu'il avoit  
 exercées contre les particuliers , & des malheurs  
 qu'il avoit attirés à l'Etat. Il ne se faisoit plus rien  
 à la Cour que par l'ordre d'Eutrope qui avoit en  
 part à toute l'intrigue que Stilicon avoit tramée  
 contre Rufin. Il retint une partie de ses biens , &  
 abandonna le reste à d'autres qui sembloient y  
 avoir quelque droit. Il permit à la femme & à la  
 fille de Rufin qui s'étoient réfugiées dans une  
 Eglise de Chrétiens de peur d'être massacrées com-  
 me lui, de se retirer en la Ville de Jérusalem , qui a  
 été autrefois habitée par les Juifs , & qui a été re-  
 bâtie par les Chrétiens depuis le règne de Constan-  
 tin. Elles y passèrent le reste de leur vie.

Eutrope aiant dessein de se défaire de tout ce  
 qu'il y avoit de personnes considérables pour être  
 seul en crédit auprès de l'Empereur , tendit un  
 piège à Timast , qui depuis le règne de Valens  
 avoit

avoit toujours été maître de la milice, & s'étoit *Ans de-*  
 rendu fort célèbre en plusieurs guerres. Voici *puis la*  
 comment il s'y conduisit. Barge vendeur de *Naissan*  
 saucisses à Laodicée Ville de Sirie, sa patrie, *ce de J.*  
 aiant été surpris en une mauvaise action, s'en- *C.*  
 fuit à Sardes, où il se fit bien-tôt connoître pour *396.*  
 ce qu'il étoit. Timase étant allé à Sardes, & aiant *Arca-*  
 vû que ce Barge étoit plaisant, & propre à ga- *dus, &*  
 gner par ses flateries les bonnes graces de tous *Hono-*  
 ceux dont il approchoit, le reçût dans sa familia- *rius.*  
 rité, & lui donna le commandement d'une Co-  
 horte. Il le mena un peu après à Constantino-  
 ple, ce qui fut desapprouvé par quelques Officiers  
 qui savoient qu'il en avoit été autrefois banni pour  
 ses crimes.

Eutrope aiant jugé que ce Barge seroit fort pro-  
 pre pour intenter une fausse accusation contre  
 Timase, supposa à ce dernier un faux écrit, par  
 lequel il paroissoit qu'il avoit aspiré à la souverai-  
 ne puissance. L'Empereur présidoit, & Eutrope  
 étoit présent à cause de sa charge de premier Offi-  
 cier de la Chambre de l'Empereur. Chacun aiant  
 témoigné de l'indignation de ce qu'un homme  
 élevé à une si haute dignité que Timase, étoit ac-  
 cusé par un vendeur de saucisses, l'Empereur se dé-  
 porta de l'affaire, & en donna la commission à Sa-  
 turnin & à Procope. Le premier étoit un homme  
 fort avancé en âge, qui avoit passé par toutes les  
 Charges, un peu flateur de son naturel, & qui  
 dans toutes les causes avoit accoutumé de favori-  
 ser ceux qui étoient en crédit auprès du Prince. Le  
 second avoit été beau-pere de l'Empereur Valens.  
 C'étoit un homme fier & intraitable, qui disoit  
 quelquefois trop librement la vérité, & qui en  
 cette rencontre reprocha à Saturnin qu'on n'avoit  
 pas dû recevoir l'accusation d'un homme aussi mé-  
 prisable que Barge, contre un Magistrat aussi con-

*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
*396.*  
*Arca- dius, & Hono- rius.*

sidérable que Timase, ni souffrir qu'un bien-fa-  
 teur fût opprimé par la calomnie de son obligé.  
 Mais cette liberté n'empêcha pas que l'avis de  
 Saturnin ne fût suivi avec un applaudissement  
 général; ni que Timase ne fût relégué à Oasis,  
 & n'y fût conduit par des Gardes. C'est un lieu  
 fort désagréable, & d'où il est mal-aisé de se sau-  
 ver; car le chemin par où l'on y va est un che-  
 min sablonneux, desert & inhabité, & qui ne  
 conserve aucun vestige de ceux qui y passent. Il a  
 pourtant couru un bruit que Timase avoit été  
 sauvé par Siagre son fils, & que celui-ci après  
 avoir fait enlever son père, avoit évité de tomber  
 entre les mains de ceux qui le cherchoient. Mais  
 soit que cela soit véritable, ou que cela ait été  
 inventé par complaisance pour Eutrope, person-  
 ne n'en a jamais rien su de certain, si ce n'est que  
 ni Timase ni Siagre, n'ont plus paru depuis.  
 Barge fut récompensé du commandement d'une  
 Cohorte pour avoir delivré Eutrope des sou-  
 pçons & des craintes que lui donnoit le mérite de  
 Timase. Il fut fort content d'avoir cette charge  
 dont le revenu étoit considérable, & il se flatoit  
 de l'espérance de parvenir un jour à quelque autre  
 plus relevée. Mais il ne songeoit pas qu'Eutrope  
 ne pouvoit pas attendre qu'il eût plus de recon-  
 noissance pour lui qu'il n'en avoit eu pour Tima-  
 se. Aussi-tôt qu'il fut parti pour aller faire sa char-  
 ge, on conseilla à sa femme avec qui il étoit en  
 mauvaise intelligence, de présenter contre lui  
 des mémoires à l'Empereur. La nouvelle de cette  
 accusation étant venue aux oreilles d'Eutrope,  
 il fit arrêter Barge qui fut convaincu & condamné.  
 Il n'y eut personne qui n'admirât, & qui ne benît  
 l'œil de la justice divine, à la vuë duquel aucun  
 crime ne peut échaper.

Eutrope étant comme enivré par l'orgueil que  
 don-

donnent les richesses, & s'imaginant toucher les *Ans de*  
 muës de la tête, entretenoit des espions parmi *puis la*  
 toutes les nations, pour s'informer de tout ce qui *Naissan*  
 s'y passoit, & pour s'instruire de l'état des affai- *ce de J.*  
 res, & de la fortune des particuliers. Enfin il n'y *C.*  
 avoit rien dont il ne tirât du profit. Sa jalousie & *396.*  
 son avarice l'excitèrent à la ruine d'Abondantius. *Arca-*  
 C'étoit un homme natif de Scithie Province de *dus, &*  
 Thrace, qui avoit porté les armes dès le règne de *Hono-*  
 Gracien, qui avoit obtenu de grandes charges de *rius.*  
 Théodose, & qui avoit été désigné Préteur & Con-  
 sul. Eutrope aiant donc résolu sa perte, obtint  
 une Lettre de l'Empereur pour le reléguer à Sidon  
 en Phenicie, où il finit ses jours.

Il n'y avoit plus personne à Constantinople qui  
 osât regarder Eutrope. Stilicon étoit maître des  
 affaires en Occident. Eutrope desirant empêcher  
 qu'il ne vint à Constantinople conseilla à l'Empe-  
 reur d'assembler le Sénat, & de le déclarer enne-  
 mi de l'Empire. Ce qui aiant été fait il s'unit avec  
 Gildon Comte d'Afrique, & par son moien ôte  
 l'Afrique à Honorius pour la donner à Arcadius.  
 Stilicon aiant conçu autant de déplaisir que d'in-  
 quiétude de cette surprise, se servit d'un avanta-  
 ge que la fortune lui presenta. Gildon avoit un  
 frere nommé Masceldele, auquel il tendoit des  
 pièges par une fureur barbare. Celui-ci s'enfuit  
 en Italie, & raconta à Stilicon les mauvais traite-  
 mens que son frere lui avoit faits. Stilicon lui  
 donna des Vaisseaux & des troupes, avec lesquel-  
 les aiant attaqué son frere à l'improviste, il rem-  
 porta un tel avantage que Gildon s'étrangla pour  
 ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. Mas-  
 celdele remit l'Afrique sous l'obéissance d'Hono-  
 rius, & retourna victorieux en Italie. Bien que Sti-  
 licon eût de la jalousie d'un si glorieux exploit de  
 Masceldele il la dissimuloit. Passant néanmoins un

*Ans de-* jour un pont dans un fauxbourg, ses gardes sur  
*puis la* signal qui leur avoit été donné, jettèrent Mascel-  
*Naissan* dele dans la rivière, où il fut noyé, & Stilicon n'en  
*ce de J.* fit que rire.

*C.* La haine qui étoit entre Stilicon & Eutrope  
 398. éclata alors ouvertement, & ils commencèrent  
*Arca-* aussi à se jouer plus insolemment que jamais de la  
*dins, &* misère des peuples. Stilicon avoit donné Marie la  
*Hono-* fille en mariage à l'Empereur Honorius, & Eu-  
*rius;* trope menoit l'Empereur Arcadius comme une  
 bête. S'il y avoit un héritage considérable dans  
 l'étendue de l'Empire, il faisoit qu'un de ces deux  
 ministres en devint maître. L'or & l'argent cou-  
 loient en leurs mains de toutes parts; & ils y cou-  
 loient principalement par le canal des calomnia-  
 teurs dont ils avoient répandu un grand nombre  
 dans toutes les parties de l'Empire. Les plus con-  
 sidérables du Sénat ne voioient qu'avec douleur  
 cet état si déplorable de l'Empire. Gaius en étoit  
 plus sensiblement touché que nul autre, tant par-  
 ce qu'il se croioit privé des honneurs qui étoient  
 dûs à un Chef de son âge, & des presens que son  
 avarice recherchoit, que parce qu'il avoit de la  
 jalousie de voir que tous les biens fondissent  
 dans la maison d'Eutrope. Il communiqua ses  
 sentimens à Trivigile homme intrépide, & prêt  
 à affronter les plus terribles dangers. Il comman-  
 doit en Phrigie non des Romains, mais des étran-  
 gers à cheval. Il partit donc de Constantinople  
 sous prétexte d'aller visiter ses troupes, & s'étant  
 mis à leur tête il fit un horrible dégât sans épar-  
 gner hommes, femmes, ni enfans. Aiant ra-  
 massé une quantité incroyable de gouteux & d'au-  
 tres gens semblables il fit trembler toute l'Asie.  
 La Lidie étoit pleine de confusion, chacun s'en-  
 fuant vers la mer avec ses proches pour se réfugier  
 dans les Iles. Les côtes d'Asie n'avoient  
 jamais

jamais été menacées d'un péril si présent. *Ans depuis la Naissance de J. C.*

L'Empereur étant trop stupide pour se mettre en peine d'apporter du soulagement à cette misère publique, en laissa le soin à Eutrope, qui choisit Gaina & Leon pour leur donner le commandement des troupes. Il envoya ce dernier en Asie pour donner la chasse aux Barbares qui y faisoient le dégât. Et il envoya Gaina par la Thrace, & par les détroits de l'Hellespont pour repousser les ennemis s'il trouvoit qu'ils fissent du desordre en ces pais-là. Leon n'avoit aucune qualité qui le rendit capable de commander des troupes, & n'avoit rien de recommandable que l'amitié dont Eutrope l'honoroit. Ces deux Capitaines aiant été choisis de la sorte, ils menèrent chacun leurs troupes du côté où elles étoient destinées. Gaina aiant rappelé dans sa mémoire les conditions dont il étoit convenu avec Trivigilde, & aiant considéré que le tems étoit venu d'y satisfaire, manda à Trivigilde qu'il menât ses troupes du côté de l'Hellespont. Il est certain que si ce Gaina avoit dissimulé les mauvais desseins qu'il avoit conçûs contre le bien de l'Empire, & qu'il eût parti sans bruit de Constantinople avec les étrangers qu'il commandoit, il seroit venu à bout de tout ce qu'il avoit projeté, se seroit rendu maître de l'Asie, & de la meilleure partie de l'Orient. Mais parce que la fortune vouloit alors maintenir quelques Villes sous l'obéissance de l'Empire, Gaina transporté par la fureur qui est comme naturelle aux Barbares, partit de Constantinople avec presque toutes les forces de l'Etat. Avant que d'arriver à Héraclée il manda à Trivigilde ce qu'il devoit faire. Trivigilde ne voulut pas aller vers l'Hellespont de peur de rencontrer les troupes qui étoient de ce côté-là. Mais il fit le dégât en Phrigie, avança jusques en Pisidie,.

399.

*Arca-  
dius, &  
Hono-  
rius.*

*Ans de-* & emporta sans aucune résistance tout ce qu'il  
*puis la* trouva. Gaina n'eut garde de se mettre en peine  
*Naissan* d'arrêter ces violences, ni de soulager ceux qui  
*ce de J.* les souffroient, parce que quand Trivigilde les  
*C.* commettoit, il ne faisoit rien que ce dont ils  
 399. étoient convenus ensemble. Quant à Leon il se  
*Arca-* tenoit aux environs de l'Hellespont, sans oser en  
*diu, &* venir aux mains avec Trivigilde, & il disoit qu'il  
*Hino-* avoit peur que Trivigilde n'envoît une partie de  
*rina.* ses troupes par des chemins détournés pour faire  
 le dégât sur les terres qui sont aux environs de  
 l'Hellespont. Ainsi Trivigilde ne trouvant point  
 de résistance, prenoit toutes les Villes qu'il lui  
 plaisoit d'attaquer, & tuoit les habitans & les sol-  
 dats. Il n'y avoit point alors d'étrangers qui  
 combatissent pour la défense de l'Empire, au con-  
 traire dès que le combat étoit commencé ils se joi-  
 gnoient à ceux de leur païs, & se déclaroient con-  
 tre les Romains. Gaina faisoit semblant d'être fâ-  
 ché des disgraces de l'Empire, & d'admirer les  
 stratagèmes de Trivigilde qu'il disoit être plus à  
 craindre pour sa prudence, que pour ses forces. Il  
 entra en Asie sans y rien faire, se contentant de  
 regarder comme un spectateur oisif ce qui y avoit  
 été fait, de rire de la ruine des Villes & de la cam-  
 pagne, d'attendre l'arrivée de Trivigilde, de lui  
 envoyer secrètement des troupes pour favoriser ses  
 desseins, sans néanmoins se déclarer ouvertement  
 pour son parti. Si lors que Trivigilde entra en  
 Phrigie il eût été droit en Lidie au lieu d'aller  
 en Pisidie, il lui auroit été aisé non seulement de  
 s'en rendre maître, mais aussi de l'Ionie, de passer  
 en suite dans les Isles, de courir tout l'Orient, &  
 de ravager l'Egipte. Mais ce dessein-là ne lui  
 étant point entré dans l'esprit, il aima mieux mener  
 son armée dans la Pamphilie qui touche d'un côté  
 à la Pisidie. Il y trouva des chemins fort mauvais  
 &

& presqu'inaccessibles à la Cavalerie. Comme il *Ans de*  
 ne paroïssoit point d'armée qui s'opposât au *puis la*  
 progrès de ses armes, un certain Valentin qui *Naissan*  
 demouroit à Selge Ville de Pamphilie assise sur une *se de 76*  
 hauteur, qui avoit quelque teinture des lettres, *C.*  
 & quelque expérience des armes, aiant amassé une *399-*  
 troupe de païsans & de valets accoûtumez à se *Arca-*  
 battre contre les voleurs qui couroient dans leur *dins, &*  
 voisinage, il les plaça sur une hauteur qui com- *Hono-*  
 mande le passage, d'où ils pouvoient voir sans *rius.*  
 être vûs. Lorsque Trivigilde eut passé avec les  
 gens les chemins unis de la Pamphilie, & qu'il  
 fut descendu dans les fons au dessus desquels  
 étoient les gens de Valentin, ceux-ci jettèrent  
 avec leur frondes des pierres aussi grosses ou mê-  
 me plus grosses que le poing. Trivigilde n'avoit  
 aucun moien de se sauver: car il avoit d'un cô-  
 té un étang & des marais, & de l'autre un pas-  
 sage si étroit qu'à peine suffisoit-il pour deux hom-  
 mes. Les gens du païs appellent ce passage-là un  
 limaçon, parce qu'il est d'une figure ronde, &  
 qu'il ressemble en quelque sorte à la coquille  
 dont le limaçon se couvre. Il étoit gardé par Flo-  
 rence avec un nombre suffisant de gens de guer-  
 re. Les Barbares perdirent beaucoup de monde  
 dans un lieu si étroit, où ils étoient accablez  
 par la multitude, & par la grosseur des pierres  
 qu'on jettoit incessamment sur eux. Plusieurs  
 ne sachant que faire poussèrent leurs chevaux  
 dans l'étang, & y périrent. Trivigilde monta  
 avec trois cens hommes par le passage étroit,  
 & aiant gagné Florence par argent il se sauva &  
 laissa périr le reste de ses troupes. Mais après  
 avoir évité ce danger il en trouva d'autres qui  
 ne furent pas moins terribles. Car les habitans  
 de toutes les Villes s'étant armez à la hâte, l'en-  
 fermèrent avec les trois cens compagnons de



*Ans de- puis la Naissan- ce de J. C.* 399. *Arca- dius, & Hono- rius,* sa fuite entre le fleuve Melas & le fleuve Euripus la medon, dont l'un coule au dessus de Sida, & l'autre arrose Aspende. Ne sachant plus que faire, il avertit secretement Gaina de l'état de ses affaires. Celui-ci étant fâché de ce qui étoit arrivé, & ne s'étant pas encore déclaré pour la révolte, envoya Leon son Lieutenant au secours de la Pamphilie avec ordre de se joindre à Valentin pour opposer au passage de Trivigilde. Bien que Leon fût brutal de son naturel, & fort adonné à la débauche, il ne laissa pas d'exécuter ses ordres. Gaina qui apprehendoit que si Trivigilde étoit enveloppé, & qu'il n'eût pas des forces suffisantes pour se défendre ne fût accablé, envoya plusieurs bandes d'étrangers qu'il avoit avec lui les uns après les autres, pour harceler l'Armée Romaine, & pour donner moien à Trivigilde de s'échaper. Ces troupes étrangères attaquèrent sans cesse l'Armée Romaine jusques à ce qu'ils l'eussent défaite, tué Leon, & desolé tout le pais desert. Ainsi les choses réussirent de la manière que Gaina le souhaitoit; car Trivigilde s'étant enfui de Pamphilie fit de plus grands desordres en Phrigie qu'il n'en avoit jamais fait auparavant. Quant à Gaina il releva avec des paroles si avantageuses les exploits de Trivigilde, qu'il fit apprehender à l'Empereur, à la Cour, & au Sénat qu'il ne mît tout à feu & à sang aux environs de l'Hellespont, à moins qu'on ne lui accordât ses demandes. Gaina tâchoit encore alors de cacher à l'Empereur ses sentimens, & de faire réussir ses desseins par le moien des conditions que l'on accorderoit à Trivigilde. Le mépris qu'on faisoit de lui ne lui étoit pas si insupportable que l'élevation prodigieuse d'Eutrope, qui aiant été fait Consul en avoit retenu le titre long-tems, & étoit parvenu à la dignité

dignité de Patrice. Ce fut principalement cette *Ans de-*  
jalousie qui le détermina à la révolte. En aiant *puis la*  
done formé le dessein il se résolut de commen- *Naissan*  
cer par se défaire d'Eutrope. Pour cet effet étant *ce de J.*  
encore en Phrigie il manda à l'Empereur qu'il *C.*  
desespéroit de résister à Trivigilde, & qu'il ne *399-*  
voioit point d'autre moien de delivrer l'Asie de *Arca-*  
ses incursions dont elle étoit tourmentée, que de *dine, &*  
lui accorder la demande qu'il faisoit, qu'on lui *Hono-*  
mît Eutrope entre les mains comme l'unique au- *rius.*  
teur de toutes les misères publiques, pour en fai-  
re ce qu'il lui plairoit. A cette nouvelle Arcadius  
mande Eutrope & le prive de sa Charge. Eutrope  
se réfugie dans une Eglise de Chrétiens qui jouis-  
soit du droit d'azile. Comme Gaina pressoit avec  
instance la mort d'Eutrope, & qu'il protestoit  
que Trivigilde ne s'apaiserait jamais qu'on ne  
lui eût donné cette satisfaction, on viola l'azile  
en arrachant Eutrope de l'Eglise, & en le rélé-  
guant en Chipre où l'on le fit garder exactement.  
Comme Gaina insistoit qu'on le fît mourir, ceux  
qui dispoisoient des affaires sous l'autorité de  
l'Empereur, étudièrent par une subtilité fort gros-  
sière le serment qu'ils lui avoient fait de lui con-  
server la vie. Car comme s'ils eussent seulement  
juré de ne la lui point ôter à Constantinople, ils  
le firent venir de Chipre à Calcedoine, où il fut  
exécuté à mort. La fortune n'a jamais agi avec  
tant d'extravagance qu'envers lui, en l'élevant  
d'un côté au plus haut comble de grandeur qu'elle  
ait élevé aucun Eunuque, & en l'opprimant  
de l'autre sous prétexte de la haine que lui por-  
toient les ennemis de l'Empire. Au reste bien  
que les entreprises de Gaina fussent toutes mani-  
festes & toutes publiques, il les croioit fort secre-  
tes & fort cachées. Comme il surpassoit Trivigil-  
de en dignité, & en puissance, & qu'il étoit maî-  
tre

*Ans de-* tre de ses sentimens, il fit sous son nom un trai-  
*puis la* té avec l'Empereur, & après avoir engagé l'un &  
*Naissan* l'autre par serment, il s'en retourna par la Phri-  
*ce de J.* gie, & par la Lidie. Trivigilde le suivit, & pas-  
*C.* sa à la tête de ses troupes proche de Sardes capi-  
 399. tale de Lidie, sans oser seulement la regarder.  
*Arca-* Quand il eut joint Gaina à Thiatire il se repentit  
*dus, &* de n'avoir pas pillé Sardes qu'il auroit pû pren-  
*Hono-* dre sans peine. Ainsi il se résolut d'y retourner  
*rine.* avec Gaina, & d'attaquer cette Ville. Ils seroient  
 venus à bout de cette résolution s'il n'étoit surve-  
 nu une pluie extraordinaire qui détrempe la ter-  
 re, & grossit les rivières. Quand ils se furent sé-  
 parés Gaina alla vers la Bithinie, & Trivigilde  
 vers l'Helléspont, chacun exposant en proie à l'a-  
 varice des soldats tout ce qui se presentoit devant  
 eux. Lorsque l'un fut à Calcedoine, & l'autre  
 vers Lampsaque, Constantinople & l'Empire mê-  
 me se trouva réduit à la dernière extrémité. Gai-  
 na demanda que l'Empereur le vint trouver, re-  
 fusant de conférer avec tout autre qu'avec lui.  
 L'Empereur en étant demeuré d'accord, la confé-  
 rence se fit hors de Calcedoine dans un lieu bâti en  
 l'honneur de sainte Euphémie martyre, en consi-  
 dération du culte que l'on rend à Christ. Gaina  
 & Trivigilde étant passez d'Asie en Europe de-  
 mandèrent qu'on leur livrât les premiers de l'Em-  
 pire pour les faire mourir, savoir Aurelien qui  
 étoit Consul en cette année-là, Saturnin qui l'a-  
 voit été, & Jean dépositaire de tous les secrets  
 d'Arcadius, & qu'on croioit être pere du fils qui  
 étoit attribué à ce Prince. Quelque tyrannique  
 que fût cette demande il la salut accorder. Lors-  
 que Gaina eut ces trois hommes-là entre les  
 mains, il se contenta de leur effleurer la peau avec  
 la pointe de son épée, & de les envoyer en exil.  
 Etant allé en Thrace suivi de Trivigilde il donna  
 à l'Asie

à l'Asie le loisir de respirer. Quand il fut à Constantinople il en fit sortir les soldats Romains & même les compagnies des Gardes, & donna ordre secret aux étrangers de l'attaquer. Il en partit après cela sous prétexte de prendre un peu de repos, & de se délasser de ses fatigues, & se retira en un lieu distant de quarante stades de la Ville, à dessein d'y retourner lorsque les étrangers auroient commencé l'attaque. Il s'en seroit sans doute rendu maître si l'ardeur extraordinaire dont il étoit transporté lui eût permis d'attendre une occasion favorable pour l'exécution de son dessein. Mais s'étant trop hâté de s'approcher des murailles, ceux qui les gardoient crièrent au secours. Tous les habitans aiant couru aux armes avec un tumulte & une confusion aussi étrange que si la Ville eût déjà été prise, ils assommèrent les Barbares, & étant montez au haut des murailles, ils tirèrent sur les troupes de Gaina, & les obligèrent à se retirer.

La Ville aiant été préservée de la sorte, sept mille étrangers qui étoient enfermez dedans se réfugièrent dans une Eglise des Chrétiens qui est proche du Palais. Mais l'Empereur commanda de les y tuer, ne jugeant pas que la sainteté du lieu dût servir d'azile à leur attentat. Personne n'osa néanmoins entreprendre de les retirer de ce lieu, de peur que le desespoir ne les portât à une vigoureuse défense. On trouva plus à propos de découvrir l'Eglise à l'endroit qui répond au dessus de l'Autel, & de jetter du feu de haut en bas; ce qui aiant été fait les Barbares furent brûlez. Ceux qui étoient les plus attachez à la Religion Chrétienne jugeoient que c'étoit une grande profanation qu'on avoit faite.

Gaina aiant manqué une entreprise si importante déclara ouvertement la guerre à l'Empire,

&

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.  
400.  
Arca-  
dius, &  
Hono-  
rius.*

*Ant de-* Cherfonese, & se retira en Thrace. Fravita ne le  
*puis* la voulut point poursuivre, & se contentant de l'a-  
*Naissan* vantage que la fortune lui avoit accordé, il ras-  
*ce de J.* sembla ses troupes. Tout le monde l'en blâma,  
*C.* comme s'il eût eu dessein d'épargner ses compa-  
 400. triotes; mais se fiant au témoignage de sa con-  
*Arca-* science, & étant animé de la noble fierté que lui  
*dins, &* donnoit sa victoire, il prit la liberté de l'attribuer  
*Hono-* en présence de l'Empereur à la protection  
*nine.* des Dieux qu'il adoroit, sans rougir de faire profession  
 publique de la religion de ses peres, & de déclarer hautement qu'il ne pouvoit suivre en  
 ce point l'opinion de la multitude. L'Empereur le reçût très-civilement, & le fit Consul.

Gaina aiant ainsi perdu une grande partie de ses troupes se retira avec le reste vers le Danube, & parce que la Thrace étoit ruinée par les fréquentes irruptions qu'elle avoit soufferte, il enleva tout ce qu'il trouva ailleurs. Comme il apprehendoit d'être poursuivi par une autre armée, & qu'il se défioit des Romains qui étoient dans la sienne, il les fit massacrer dans le tems qu'ils ne se doutoient de rien, & passa le Danube à dessein de s'en retourner en son pays. Cependant Ulde Prince des Huns jugeant qu'il y avoit du danger de souffrir qu'un étranger s'établît avec ses troupes au delà du Danube, & croiant que ce seroit rendre un service agréable à l'Empereur que de l'empêcher, se prépara à le combattre.

Gaina ne pouvant retourner sur les terres de l'Empire, ni éviter la rencontre des Huns, prit les armes pour les recevoir. Il y eut plusieurs combats où Gaina après avoir perdu une grande partie de ses troupes, fut enfin tué lui-même en se défendant vaillamment. Ulde envia sa tête à Arcadius, en reçût récompense, & contracta  
 avec

avec lui une alliance très-étroite. L'Empereur n'ayant pas assez de prudence pour rétablir un bon ordre dans l'Etat, une troupe d'esclaves fugitifs, & de soldats deserteurs qui prirent le nom des Huns commencèrent à courir & à piller la Thrace jusques à ce que Fravita en ayant taillé en pièces la plus grande partie, procura quelque repos aux habitans.

*Ans de  
puis la  
Naissan  
ce de J.  
C.  
400.  
Arca-  
dius, &  
Hono-  
rius.*

Ils prirent terre en Epire, & voulant assurer leur salut que la grandeur de leur crime rendoit fort douteux, ils laissèrent échapper ceux qu'ils tenoient entre les mains. On dit que quelques-uns se rachetèrent par argent. Mais enfin s'étant sauvés de la sorte contre leur espérance, ils revinrent à Constantinople, & se présentèrent à l'Empereur & au Sénat.

Cela contribua beaucoup à accroître la haine que l'Impératrice portoit depuis long-tems à Jean Evêque des Chrétiens, qui déclamoit contre elle dans les discours qu'il faisoit au peuple. Cette Princesse exerçant un pouvoir absolu, souleva contre lui les autres Evêques, & les porta à le déposer, & entre autres Théophile Evêque d'Alexandrie en Egipte qui s'étoit le premier déclaré contre l'ancienne Religion. Jean ayant été appelé en jugement, & ayant reconnu qu'on ne procédoit pas envers lui avec équité, se retira volontairement de Constantinople. Le peuple que cet homme tournoit comme il lui plaisoit remplit la Ville de tumulte, & les Moines s'emparèrent de la grande Eglise. Ce sont des hommes qui renoncent au mariage, qui remplissent les Villes & la campagne de communautés nombreuses, qui ne portent point les armes, & qui ne rendent aucun autre service à l'Etat. S'étant toujours multipliez depuis leur

403.

pre-

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.*

403.

*Arca-  
dins, &  
Hono-  
rius.*

premier établissement ils ont aquis de grandes terres sous prétexte de nourrir des pauvres, & ont en effet réduit presque tout le monde à la pauvreté; s'étant donc emparez de l'Eglise, & en aiant gardé l'entrée, le peuple & les gens de guerre demandèrent permission de réprimer leur insolence, & l'aiant obtenue ils fondirent sur eux, & en tuèrent un si grand nombre que l'Eglise fut remplie de corps morts. Ils poursuivirent en suite les autres, & n'épargnèrent aucun de ceux qui étoient vêtus de noir, soit qu'ils portassent le deuil, ou qu'ils eussent pris cet habit pour quelque autre raison. Jean étant revenu dans la Ville y suscita de nouveaux troubles.

Les dénonciateurs se mirent alors en plus grand crédit que jamais. Ils étoient incessamment à la suite des Eunuques de la Cour, & dès qu'il étoit mort un homme riche, ils donnoient avis qu'il n'avoit point laissé d'enfans, ni de parens proches. Et à l'heure même on faisoit paroître des lettres par lesquelles l'Empereur se faisoit de sa succession. Les Sénateurs enlevoient son bien en présence des enfans & des autres héritiers légitimes dont les plaintes n'étoient point écoutées. Il n'y avoit dans toutes les Villes que des sujets de tristesse & de douleur. Le Prince n'ayant point d'esprit, & l'Impératrice étant enflée d'un orgueil insupportable, & se laissant conduire par des Eunuques & par des femmes dont rien ne pouvoit rassasier l'avidité, les plus gens de bien s'ennuioient de vivre, & souhaitoient de mourir.

Il survint encore un autre péril plus fâcheux, comme si les maux que je viens de décrire n'eussent pas suffi pour nous accabler.

Jean étant revenu de son exil, & aiant continué à soulever le peuple contre l'Impératrice, quand il vit qu'il falloit nécessairement qu'il quittât son  
siège

siège & la Ville, il monta sur un vaisseau. Ceux *Ans des*  
 qui favorisoient son parti prirent résolution de *puis la*  
 mettre le feu à la Ville pour empêcher qu'on n'é- *Naissan*  
 lût un autre Evêque en sa place. Ils le mirent à *ce de J.*  
 l'Eglise durant la nuit, & en étant sortis avant le *C.*  
 jour, on vit paroître l'embrasement sans savoir *404.*  
 d'où il procédoit. Il consuma l'Eglise, les mai- *Arca-*  
 sons voisines, & sur tout celles du côté desquel- *dins, &*  
 les le vent souffloit. Il gagna aussi le lieu où le Sé- *Hono-*  
 nat avoit accoustumé de s'assembler vis à vis du *rius.*  
 Palais, qui étoit embelli d'une infinité d'orne-  
 mens, de statuës des meilleurs maîtres, & de mar-  
 bre de diverses couleurs, dont on ne tire plus de  
 semblable des carrières. On dit aussi qu'on y  
 voioit les images des Muses qui avoient été au-  
 trefois sur l'Hélicon, & qui ayant été conservées  
 au tems de Constantin, auquel on faisoit la guer-  
 re aux choses saintes, avoient été mises dans ce  
 lieu-là. Le dégât que le feu en fit fut un présage de  
 l'ignorance où le siècle alloit tomber.

Il arriva dans le même tems un miracle qu'il ne  
 seroit pas juste d'oublier. Devant la porte du lieu  
 où je viens de dire que s'assembloit le Sénat, il y  
 avoit des images de Jupiter, & de Minerve sur  
 des bases de pierre, telles que nous les voions au-  
 jourd'hui. On dit qu'une de ces Images est celle  
 de Jupiter de Dodone, & que l'autre est celle de  
 Minerve de Linde. Le feu ayant embrasé ce Pa-  
 lais, le plomb de la couverture tomba fondu sur  
 ces Images, avec une partie des pierres qui n'a-  
 voient pû résister à l'activité du feu. Le peuple  
 croioit que ces Images avoient été réduites en cen-  
 dre aussi bien que les plus excellens ornemens de  
 ce superbe édifice. Mais quand on eût ôté toutes  
 les ruïnes, & qu'on eût nettoïé le lieu pour le re-  
 bâtir, on trouva les Images qui étoient seules de-  
 meurées entières au milieu de l'embrasement, ce  
 qui



*Ans de-* qui fit concevoir aux plus honnêtes gens, & aux  
*puis la* plus habiles d'heureuses espérances de la prospé-  
*Naissan* rité d'une Ville dont les Dieux prenoient si vifi-  
*ce de J.* blement la protection. Il en arrivera néanmoins  
*6.* ce qu'il leur plaira.

*404.* Comme chacun étoit extraordinairement af-  
*Arca-* fligé du malheur de la Ville dont on ne voioit  
*dius, &* point d'autre sujet que l'ombre d'un âne selon le  
*Hono-* proverbe, ceux qui avoient l'honneur d'appro-  
*rius.* cher du Prince, songeoient aux moïens de rebâ-  
tir les maisons qui avoient été brûlées. Mais en  
même tems ils apprirent que les Isauriens qui ha-  
tent au dessus de la Pamphilie & de la Cilicie, dans  
les endroits les plus inaccessibles du mont Taurus,  
s'étoient divisez en plusieurs bandes, & avoient  
commencé à faire le dégât dans le païs qui est au  
dessous. Ils n'étoient pas assez forts pour assiéger  
des Villes fermées de murailles; mais ils atta-  
quoient les bourgs, & enlevoient ce qui se presen-  
toit devant eux. Les ravages que Trivigilde avoit  
fait dans ce païs avec les étrangers le rendoit plus  
exposé aux courfes & aux violences des Isauriens  
dont je parle.

Arbazace aiant été envoyé pour secourir la Pam-  
philie autant qu'il lui seroit possible, poursuivit  
ces brigands jusques dans leurs montagnes, prit  
de leurs bourgs, tua un grand nombre de leurs  
gens, & les auroit entièrement défaits, & pro-  
curé une pleine liberté aux Villes, s'il n'avoit  
trop aimé son plaisir, & préféré son intérêt parti-  
culier au bien commun de l'Etat. Aiant été man-  
dé pour rendre compte de cette trahison, il s'ar-  
tendoit qu'on lui feroit son procès. Mais il se tira  
d'affaire en donnant à l'Impératrice une partie de  
ce qu'il avoit pris sur les Isauriens, & emploia  
le reste à ses débauches. Ces peuples-là n'avoient  
jusques ici commis que des brigandages, sans  
avoir

avoir osé en venir à une guerre ouverte. *Ans de*

Quand Alaric se fut retiré du Peloponnese, & puis la  
du país que le fleuve Acheloüs arrose, il attendit Naissan  
dans les Epîres où habitent les Molosses, les Tes- ce de Jo  
protes, & d'autres peuples, le tems d'exécuter ce C.  
dont il étoit convenu avec Stilicon. Celui-ci aiant 404  
reconnu la haine dont ceux qui gouvernoient Arcan  
l'Empire sous le nom d'Arcadius, étoient animez dius, &  
contre lui, se résolut de mettre l'Illyrie sous la do- Honon  
mination d'Honorius par le moien d'Alaric; & rians  
n'étoit plus en peine que de trouver une occasion  
favorable pour l'exécution de ce dessein.

Pendant qu'ils étoient dans cette disposition,  
Radagaïse se prépara à entrer en Italie à la tête  
d'une armée composée de quatre cent mille tant  
Gaulois que Germains. Toute l'Italie étant  
étonnée d'un si épouvantable armement, & Ro-  
me même tremblant à la vûe d'un si extrême pé-  
ril, Stilicon ramassa les troupes qui étoient dans  
Pavie Ville de Ligurie, divisées en trente compa-  
gnies, outre un renfort qu'il obtint des Alains &  
des Huns ses alliez, passa le premier le Danube,  
fondit sur les ennemis, & les tailla en pièces à la  
réserve d'un petit nombre qu'il enrolla parmi ses  
troupes. Aiant par un exploit si célèbre delivré l'I-  
talie du danger dont elle étoit menacée, il s'en  
retourna comme en triomphe, & couronné par  
les mains de ses soldats. Quand il fut à Ravenne  
Ville ancienne & Métropole de Flaminie, bâtie  
autrefois par les Thessaliens, & appelée Rene,  
non pour avoir été fondée par Remus frere de Ro-  
mulus, comme Olimpiodore de Thebes le dit  
après Quadratus, qui l'avoit écrit dans l'histoire  
de l'Empereur Marc, mais parce qu'elle est toute  
entourée d'eau, il commença à se préparer à passer  
en Illyrie avec ses troupes pour soustraire avec  
Alaric cette Province de l'obéissance d'Arcadius,

*Ans de.* & pour la mettre sous celle d'Honorius. Mais  
*puis la* il trouva deux obstacles à ce dessein. L'un fut  
*Naissan* le bruit de la mort d'Alarie, & l'autre une lettre  
*de de J.* d'Honorius, par laquelle il mandoit que Constan-  
*C.* tin étoit parti de la grande Breragne, & étoit entré  
 404 dans les pais qui sont au delà des Alpes, où il avoit  
*Arca-* commencé à usurper l'autorité souveraine. Le  
*dint, &* bruit de la mort d'Alarie demeura douteux jusques  
*Hono-* à ce que quelques personnes arrivèrent qui en con-  
*rine.* firmèrent la fausseté. Mais la nouvelle de la pro-  
 clamation de Constantin fut toujours constante.  
 Le voyage d'Ilirie aiant été rompu de la sorte,  
 Stilicon alla à Rome pour y délibérer sur ce qu'il  
 y avoit à faire. Sur la fin de l'Automne Bassus &  
 Philippe y furent désignez Consuls.

L'Empereur Honorius aiant perdu l'Impéra-  
 trice Marie sa femme, souhaitoit d'épouser Ter-  
 mantie sa sœur. Stilicon s'opposoit à ce mariage,  
 & Sérène le pressoit par une raison particulière.  
 Lors que l'Empereur Honorius épousa Marie,  
 Sérène la Mere voiant qu'elle n'étoit pas encore en  
 âge de puberté, & voiant que la marier en cet âge-  
 là c'étoit faire une injure à la nature, ne pouvant  
 d'ailleurs différer la célébration, elle s'adressa à  
 une femme capable de trouver des expédiens en  
 semblables occasions, & fit en sorte par son moyen  
 que sa fille fut mariée à l'Empereur, mais qu'il ne  
 pût ni ne voulut consommer le mariage. Marie  
 étant morte sans être devenue femme, Sérène  
 qui souhaitoit avec passion de conserver son rang  
 & son autorité sollicitoit puissamment ce mariage.  
 Elle en vint à bout, mais Termantie mourut bien-  
 tôt après, & mourut fille aussi bien que sa sœur.

Stilicon reçût nouvelle qu'Alarie étoit parti  
 des Epîres, & qu'ayant passé les détroits qui sépa-  
 rent la Pannonie de la Venerie, il s'étoit campé  
 à Emone Ville assise entre la haute Pannonie &  
 la

la Bavière, je n'oublierai pas en cet endroit l'histoire de la fondation de cette Ville. On dit que lorsque les Argonautes furent poursuivis par Aëtez ils arrivèrent à l'embouchure du Danube, & qu'ayant tâché de monter à force de rames & à la faveur du vent contre le courant de ce fleuve, quand ils furent arrivez à ce lieu-là ils y bâtirent la Ville pour servir de monument de leur arrivée dans le païs, & qu'ayant mis leur vaisseau nommé Argo sur une machine, & que l'ayant tiré jusques à la mer l'espace de quatre cent stades ils abordèrent aux rivages de Thessalie. Voilà ce que le Poëte Pisandre en a écrit dans le Poëme des Nôces héroïques.

*Ans de-  
puis la  
Naissan-  
ce de J.  
C.  
404.  
Arca-  
dius, &  
Hono-  
rins.*

Alaric étant parti d'Emone, & ayant passé le fleuve Acilis & monté l'Appennin il entra dans la Bavière. Cette montagne sert de frontière à la Pannonie, & n'a qu'un passage fort étroit pour aller dans la Bavière, lequel une poignée de gens peuvent aisément garder contre une grande multitude. Alaric l'ayant néanmoins surmonté envoya de la Bavière des Ambassadeurs à Stilicon pour lui demander de l'argent en récompense tant de ce qu'il étoit demeuré dans les Epîres à sa persuasion, que de ce qu'il avoit fait le voyage de la Bavière & d'Italie. Stilicon ayant laissé les Ambassadeurs à Ravenne alla à Rome pour conférer avec l'Empereur & avec le Sénat. Les Sénateurs s'étant assemblez dans le Palais on délibéra si l'on feroit la guerre, ou non. La pluralité des avis fut de la faire. Stilicon & quelques autres qui ne parloient que par complaisance pour lui furent d'avis de faire la paix avec Alaric. Ceux qui étoient d'avis de la guerre demandèrent à Stilicon pourquoi il vouloit faire une paix honteuse. Il répondit que c'étoit parce qu'Alaric étoit demeuré long-tems dans l'Epîre pour l'intérêt de l'Empereur,

*Aut de* reur , afin de faire la guerre conjointement avec lui  
*puis la* en Orient , & de soumettre l'Illyrie à l'obéissance  
*Naiffen* d'Honorius , ce qui auroit été exécuté si la lettre  
*ce de J.* de ce Prince ne les eût empêchez d'entreprendre  
*C.* l'expédition. Il montra la lettre d'Honorius pour

404. confirmer ce qu'il disoit , & ajouta que Sérène  
*Arca-* sous prétexte d'entretenir la bonne intelligence  
*dius.* & entre les deux Empereurs avoit été cause qu'un  
*Hono-* si loüable projet n'avoit pû réussir.  
*sim.*

Les raisons de Stilicon aiant été approuvées le Sénat fut d'avis de paier à Alaric quatre mille livres d'or pour avoir la paix avec lui , bien que plusieurs opinassent de la sorte par crainte plutôt que par élection. Lampade aussi illustre par sa dignité que par sa naissance dit en sa langue , ce n'est pas là une paix , c'est un pact par lequel on se soumet à la servitude. Mais dès que l'assemblée se fut levée il se réfugia dans une Eglise de Chrétiens qui étoit proche , de peur que la liberté dont il avoit usé en lui fût funeste.

Stilicon aiant conclu de la sorte la paix avec Alaric , se prépara à partir pour mettre en exécution les desseins qu'il avoit dans l'esprit. L'Empereur témoigna vouloir aller à Ravenne pour voir l'armée , & pour la haranguer , bien qu'en cela il suivit moins son inclination que le conseil de Sérène qui étoit bien-aîsé qu'il fût en sûreté au cas qu'Alaric se rendit maître de Rome ; & qui veilloit avec d'autant plus de soin à la conservation de ce Prince , qu'elle étoit persuadée que la sienne propre en dépendoit.

Stilicon qui n'approuvoit point du tout ce voyage fit ce qu'il pût pour le traverser ; mais l'Empereur s'étant opiniâtré à le faire, Sarus étranger qui commandoit dans Ravenne une Compagnie composée de soldats de sa nation excita par l'ordre de Stilicon un tumulte hors de la Ville, non pour trou-  
 bler

bler les affaires , mais pour détourner l'Empereur *Ans de*  
d'y entrer. Comme l'Empereur persistoit dans *puis la*  
son sentiment Justinien célèbre Avocat de Rome , *Naissan*  
& qui avoit été fait Aslesseur par Stilicon pénétra *ce de J*  
par la subtilité de son esprit le motif de ce voia- *C.*  
ge , & jugea que les soldats qui étoient à Pavie & *408.*  
qui n'aimoient point Stilicon , ne manqueroient *Arcad-*  
pas de le mettre en grand danger , le Prince y ar- *dus, &*  
rivant , & ne cessa de lui conseiller de faire tout ce *Hono-*  
qu'il pourroit pour détourner l'Empereur de cette *rius-*  
entreprise. Mais aiant reconnu que l'Empereur  
ne se rendoit point aux raisons de Stilicon , il se  
retira de peur d'être enveloppé dans sa ruine , à  
cause de l'amitié dont il étoit uni avec lui. La  
nouvelle de la mort de l'Empereur Arcadius avoit  
déjà été apportée à Rome , mais comme elle sem-  
bloit encore incertaine , elle fut confirmée depuis  
le départ d'Honorius. Stilicon étant à Ravenne,  
l'Empereur qui étoit à Boulogne Ville d'Emilio  
distante de soixante & dix milles de cette Ville ,  
manda Stilicon pour réprimer l'insolence des sol-  
dats qui avoient fait sédition durant le voiage. Sti-  
licon aiant assemblé l'armée , dit non seulement  
que l'Empereur leur commandoit de se tenir en  
repos ; mais encore qu'il vouloit qu'ils fussent dé-  
cimez. Ces menaces les étonnèrent si fort qu'ils  
le conjurèrent avec larmes d'implorer pour eux  
la clémence de l'Empereur , ce qu'il leur promit  
de faire. Et il le fit en effet de telle sorte que l'Em-  
pereur leur pardonna.

Stilicon avoit dessein d'aller en Orient pour met-  
tre ordre aux affaires de Théodose fils d'Arcadius,  
qui dans la foiblesse de son âge avoit besoin de  
la conduite d'un tuteur. L'Empereur avoit aussi  
dessein d'y aller pour le même sujet , mais Stili-  
con n'en étant point d'avis, l'en détournâ sous pré-  
texte d'éviter les frais d'un si long voiage. Il lui

*Ann de* représenta aussi qu'il n'y avoit point d'apparence  
*puis la* qu'il abandonnât Rome & l'Italie dans le tems que  
*Naissan.* Constantin s'arrêtoit à Arles après avoir couru &  
*ce de J.* subjugué toutes les Gaules. Que bien que cette af-  
*C.* faire-là pût demander toute seule la présence & les  
*408.* soins de l'Empereur, l'arrivée d'Alaric le deman-  
*Hono-* doit aussi, ce perfide qui ne manqueroit jamais  
*nus,* & d'envahir l'Italie avec les étrangers qu'il comman-  
*Th:odose* doit, s'il la trouvoit dépourvue de troupes, que  
le meilleur conseil & le plus utile à l'Etat, étoit  
d'envoyer Alaric contre l'usurpateur avec partie  
des troupes étrangères, & avec les troupes Ro-  
maines commandées par leurs chefs, & que pour  
lui il iroit porter en Orient les ordres de l'Empe-  
reur. Honorius ayant enfin approuvé cet avis, fit  
expédier des lettres qu'il écrivoit à l'Empereur  
d'Orient, & à Alaric, & partit de Boulogne. Cet-  
te résolution ayant été prise, Stilicon ne se mit en  
aucun devoir de l'exécuter. Il ne partit point pour  
l'Orient, il n'envoia pas même à Ravenne une  
partie des gens de guerre qui étoient à Pavie, de  
peur qu'ils ne vissent l'Empereur en passant, &  
qu'ils ne l'aigrissent contre lui. Il faut pourtant  
avouer que ce n'étoit par aucune mauvaise inten-  
tion, ni contre le Prince, ni contre l'armée que  
Stilicon agissoit de la sorte.

Olimpius natif des environs du Pont Euxin  
qui avoit une charge considérable à la Cour,  
qui cachoit un grand fond de malice sous l'ap-  
parence de la piété d'un Chrétien, & qui en  
contrefaisant l'homme de bien, étoit entré  
dans la familiarité particulière de l'Empereur,  
lui tint plusieurs discours capables de lui donner  
de dangereuses impressions contre Stilicon, & de lui  
faire accroire qu'il n'avoit tramé ce voyage d'O-  
rient que pour se défaire du jeune Théodose, &  
pour élever Eucher son fils sur le trône. Voilà ce  
qu'il

qu'il lui disoit selon l'occasion durant le voiage. *Ans de*

Lors qu'ils furent à Pavie, Olimpius en allant *puis la* visiter les soldats malades (car c'étoit là un des *Naiſſan* exercices de sa fauſſe vertu) leur répétoit ſans ceſſe *ce de J-* ſe les mêmes diſcours. Quatre jours après que *C.*

l'Empereur fut arrivé à Pavie il ſe fit voir aux gens *478.* de guerre dans ſon Palais, & les exhorta à le bien *Hono-* ſervir contre Conſtantin. Dans le tems auquel *rius, &* on n'avoit encore fait aucun bruit contre Stilicon, *Theodo-* on vit tout d'un-coup Olimpius faire ſigne aux ſe-

ſoldats comme pour leur rappeler dans la mé-  
moire ce qu'il leur avoit dit en ſecreſ. Et à l'heu-  
re même comme s'ils euſſent été transportez de  
fureur ils maſſacrèrent Limene Préfet du Prétoi-  
re au delà des Alpes, & Cariobande maître de la  
milice du même païs, qui s'étoient par hazard  
échappéz d'entre les mains du tiran, & retirez  
vers l'Empereur. Ils tuèrent en ſuite Vincent &  
Salvius, dont l'un étoit maître de la cavalerie, &  
l'autre commandoit les troupes du Palais. La ſé-  
dition s'étant accrue, l'Empereur s'étant retiré  
en ſon Palais, & quelques Officiers s'étant ſauvez  
comme ils avoient pû, les ſoldats ſe répandirent  
par toute la Ville, & tuèrent les Officiers qu'ils  
trouvèrent cachez dans des maiſons, & pillèrent  
les maiſons. Le mal étant monté à un ſi haut point  
qu'il ſembloit qu'on n'y pouvoit plus apporter  
aucun remède, l'Empereur ſe montra au milieu  
de la Ville avec une ſimple tunique ſans diadé-  
me, ſans ſon habillement de guerre, & ſans au-  
cun ornement, & à peine pût-il réprimer la fureur  
des ſoldats. Tous les Magiſtrats qui furent pris  
après s'être enfuis furent tuez, comme Némorie  
maître des Offices, Petrone Comte des largesſes,  
Salvius Quêteur qui ne pût éviter la mort en em-  
brassant les genoux de l'Empereur. La ſédition  
aiant continué juſques à la nuit, Honorius ſe retira



*Ann de-* de peur qu'on n'attentât à sa personne. Longi-  
*poir la* nien Préfet du Prétoire d'Italie aiant été trouvé  
*Naiffen* par les factieux fut massacré, de même que plu-  
*es de J.* sieurs autres dont on ne sauroit faire le dénom-  
*C.* brement. La nouvelle de cette révolte aiant été

498. portée à Stilicon qui étoit alors à Boulogne, il  
*Hon-* rassembla ce qu'il avoit auprès de lui de chefs des  
*rius, &* troupes étrangères, & tint conseil avec eux sur  
*Thiedo-* ce qu'il y avoit à faire. Ils furent d'avis de join-  
*sa* dre toutes leurs forces pour châtier l'insolence  
 des troupes Romaines au cas qu'elles eussent at-  
 tenté à la personne de l'Empereur, car c'étoit un  
 fait dont on doutoit alors, & pour punir les seuls  
 auteurs de la sédition, au cas que l'Empereur fût  
 en vie, & qu'il n'y eût que les Magistrats qui  
 eussent été massacrez. Lorsque Stilicon fut assu-  
 ré que l'Empereur n'avoit point de mal, il crut  
 se devoir retirer à Ravenne plutôt que d'aller  
 châtier les gens de guerre, parce que considérant  
 leur grand nombre, & se défiant d'ailleurs de  
 la disposition d'Honorius envers lui, il étoit per-  
 suadé que ni la justice ni la piété ne permettoient  
 pas d'armer des étrangers contre des Romains.

Pendant qu'il rouloit ces pensées dans son esprit,  
 & qu'il étoit dans l'irrésolution, les étrangers  
 le pressèrent d'exécuter la résolution qui avoit été  
 prise. Mais n'en aiant pû venir à bout ils demeu-  
 rèrent en repos jusques à ce que l'Empereur eût  
 déclaré plus ouvertement son sentiment touchant  
 Stilicon. Sarrus qui surpassoit les autres Chefs des  
 troupes alliées, en force de corps, & en dignité,  
 s'étant mis à la tête de ceux qu'il commandoit,  
 tua pendant la nuit dans leurs lits les Huns qui  
 gardoient Stilicon, pilla son bagage, se rendit  
 maître de la tente, & attendit ce qui arriveroit.  
 Stilicon ne se tenant pas trop assuré de la fidéli-  
 té des étrangers qui étoient auprès de lui, parce  
 qu'ils

qu'ils n'étoient pas d'accord entre eux-mêmes, *Ans de*  
 se retira à Ravenne, & défendit de les recevoir *puis la*  
 dans les Villes par où il passa, & où étoient *Naiffan.*  
 leurs femmes & enfans. *es de J.*

Olimpius qui s'étoit rendu maître de l'esprit *C.*  
 de l'Empereur, envoya une lettre de ce Prince *408.*  
 aux soldats de Ravenne, par laquelle il leur étoit *Hono-*  
 commandé de se saisir de Stilicon, & de le gar- *rius, Ger-*  
 der sans lui mettre les fers. Stilicon aiant eu avis *Théodo-*  
 de cet ordre, se retira la nuit dans une Eglise de *se.*  
 Chrétiens. Ses domestiques & les étrangers qui  
 étoient auprès de lui prirent les armes, & atten-  
 dirent l'événement de cette affaire. A la pointe du  
 jour les soldats entrèrent dans l'Eglise, & juré-  
 rent en présence de l'Evêque qu'ils n'avoient point  
 ordre de tuer Stilicon, mais seulement de le gar-  
 der. Quand il fut sorti de l'Eglise sur la foi de  
 ce serment, & qu'il fut entre les mains des soldats,  
 celui qui avoit apporté la première lettre en pre-  
 senta une seconde, par laquelle il étoit condam-  
 né à la mort pour les crimes qu'il avoit commis  
 contre l'Etat. Il fut mené à l'heure même au  
 supplice, & Eucher son fils s'enfuit vers Rome.  
 Ses domestiques, ses amis, & les étrangers attra-  
 chez à son service se mirent en devoir de le sauver;  
 mais il les en empêcha avec menaces, & se laissa  
 tuer. Il fut sans doute le plus modéré de tous ceux  
 qui de son tems parvinrent à une grande puissan-  
 ce. Bien qu'il eût épousé la nièce du vieux Théo-  
 dose, qu'il eût eu la tutelle de ses deux fils, &  
 qu'il eût commandé vint-trois ans les armées,  
 il ne vendit jamais aucune Charge, & ne dé-  
 rouena jamais le fond destiné au paiement des  
 gens de guerre, pour l'appliquer à son profit  
 particulier. N'ayant qu'un fils il ne l'éleva point  
 à une plus haute dignité qu'à celle de Tribun des  
 Notaires. Or de peur que les curieux n'ignorent

*Ans de-* le tems de sa mort , je dirai qu'elle arriva le vint-  
*puis la* troisième jour du mois d'Août sous le Consular  
*Naissan* de Bassus & de Philippe , sous lequel mourut aussi  
*ee de J.* l'Empereur Arcadius.

*C.* Après sa mort Olimpius disposa avec un pou-  
*408.* voir absolu de toutes choses. Il prit la charge de  
*Hono-* Maître , & fit conférer les autres par l'Empereur  
*rius , &* à ceux qu'il eût agréable de lui nommer. On fit  
*Tibédo-* une recherche exacte des amis & des partisans de  
*se.* Stilicon. On se saisit entre autres de Deutère un  
des premiers Officiers de la Chambre , & de Pierre  
Tribun des Notaires , & on les mit à la question.  
Mais quand on vit qu'ils ne confessoient rien ni  
contre Stilicon , ni contre eux-mêmes , Olimpius  
commanda de les battre à coups de bâton jusques  
à la mort. Plusieurs autres aiant été arrêtez , &  
mis à la question pour apprendre de leur bouche  
si Stilicon avoit aspiré à l'Empire , on se défi-  
sta enfin de cette poursuite quand on vit qu'elle  
étoit inutile , & qu'elle ne produisoit aucune  
Inmière.

L'Empereur Honorius réduisit Termantie sa  
femme à une condition privée , & la rendit à sa  
mere , sans qu'elle fût chargée pour cela d'aucun  
soupçon. Il commanda aussi de chercher Eucher  
fils de Stilicon , & de le faire mourir. Mais ceux  
qui le cherchoient l'aient trouvé dans une Eglise  
de Rome , n'osèrent le toucher par respect de la  
sainteté du lieu. Heliocrate Comte des largesses  
porta à Rome une lettre de l'Empereur , par la-  
quelle il étoit ordonné que les biens de ceux qui  
avoient exercé quelque charge au tems de Stili-  
con , seroient confisquez. Et comme si tant de  
maux n'eussent pas suffi pour contenter la rage du  
mauvais génie qui tourmentoit les hommes du-  
rant l'absence ou durant le silence des Dieux , il en  
survint encore un autre. Les soldats qui étoient  
en

en garnison dans les Villes, aiant appris la mort de Stilicon, se jettèrent en même tems sur les femmes & sur les enfans des étrangers, les massacrerent, & pillèrent leurs biens. Les parens de ceux qui avoient été tuez s'étant assemblez, & aiant pris Dieu à témoin de l'impiété & de la perfidie des Romains, se joignirent à Alaric à dessein d'attaquer Rome. Bien qu'ils fussent plus de trente mille qui l'excitoient à la guerre, il étoit toujours disposé à entretenir la paix par le respect du traité qu'il avoit fait du vivant de Stilicon. Il envoya des Ambassadeurs pour cet effet, & demanda en ôtage Aëce & Jason, dont l'un étoit fils de Jove, & l'autre de Gaudence. Il offrit de son côté de donner en ôtage des plus qualifiez de son parti, & de mener son armée de Norique en Pannonie.

L'Empereur rejetta ces conditions. Il est certain que pour bien pourvoir à ses affaires il devoit faire de deux choses l'une, ou remettre la guerre à un autre tems, & obtenir une trêve par un peu d'argent, ou s'il vouloit faire la guerre, ramasser toutes ses troupes; & boucher les passages. De plus il devoit nommer Sarus Général, parce que c'étoit un homme qui par son expérience & par sa valeur, étoit capable de jeter la terreur dans le cœur de ses ennemis, & qui d'ailleurs avoit un assez bon nombre de troupes étrangères pour leur résister. Mais Honorius en refusant la paix, en méprisant l'amitié de Sarus, en négligeant d'amasser ses troupes, en mettant toute son espérance dans les projets & dans les vœux d'Olympius, attira tous les malheurs dont l'Empire fut accablé. Il choisit des Généraux qui ne pouvoient exciter que le mépris des ennemis. Il donna le commandement de la cavalerie à Turpilion, celui de l'Infanterie à Varane, & celui des ailes domestiques à Vigilance, ce qui fit desespérer

*Ann de-* à plusieurs du salut de l'Italie, dont ils croioient  
*puis la* voir déjà la ruine de leurs propres yeux.

*Naissan* Alaric se moquant des préparatifs d'Honorius  
*es de J.* commença à attaquer Rome, & de peur de fai-  
*C.* ré une entreprise aussi importante que celle-là

429. sans pouvoir auparavant aux moïens de l'execu-  
*flone-* ter, il rappela de la haute Pannonie Atulphe son  
*riar, &* beau-frere avec les Huns, & les Gots qu'il com-  
*Théoder* mandoit. Mais sans attendre qu'il fût arrivé il  
*se.* courut aux environs d'Aquilée, & des autres  
 Villes qui sont au delà du Pô, comme de Con-  
 corde, d'Alrine, de Crémone, & ayant passé ce  
 fleuve en chantant, comme dans une fête, sans  
 rencontrer d'ennemis, il alla à un fort près Bou-  
 logne nommé Oecubaria. Il traversa ensuite l'E-  
 milie, alla à Rimini Ville de la Flaminie, & pas-  
 sa jusques au Picentin pais situé à l'extrémité du  
 Golphe Jonique. Marchant après cela vers Rome  
 il pillà toutes les Villes, & tous les Châteaux  
 qu'il trouva sur son passage, & si les Eunuques  
 Arsace & TERENCE n'eussent prevenu son arrivée  
 par leur fuite, il les eût pris, & eût sauvé Eucher  
 fils de Stilicon, qu'ils avoient entre leurs mains.

Mais ayant executé les ordres qu'ils avoient  
 reçus de rendre Termantie à sa mere, & de mener  
 Eucher à Rome pour le faire mourir, & ne pou-  
 vant s'en retourner par le chemin par où ils  
 étoient allez, ils monterent sur mer, & se rendi-  
 rent proche de l'Empereur vers les Gaules. Ce  
 Prince croiant que l'intérêt de l'Etat demandois  
 qu'il les récompensât du service qu'ils lui avoient  
 rendu, donna à TERENCE la charge de premier of-  
 ficier de la chambre, & à Arsace la première au  
 dessous. Aiant condamné à la mort Batanaire  
 Commandant des troupes d'Afrique, beau-frere  
 de Stilicon, il donna sa charge à Heraclien qui  
 avoit tué Stilicon de sa propre main. Alaric aiant  
 formé

formé le siège de Rome, le Sénat soupçonna Sé- *Ana doi.*  
 réne d'avoir fait venir les troupes étrangères, & *puis la*  
 fut d'avis avec Placidie sœur utérine de l'Empe- *Naissan*  
 reur de l'exécuter à mort, dans la créance qu'A- *ce de Ju*  
 larie lèveroit le siège lorsqu'il ne pourroit plus *C.*  
 espérer de prendre la Ville par son intelligence. Ce *409.*  
 soupçon-là étoit cependant très-faux, & Sérene *Hono-*  
 n'avoit jamais pensé à la trahison qu'on lui impu- *rius, &*  
 toit. Mais elle devoit porter la peine de l'impiété *Théodo-*  
 qu'elle avoit autrefois commise. Lorsque l'ancien *se.*  
 Théodose alla à Rome après avoir détruit la ti-  
 rannie d'Eugène, & qu'il exposa le culte des Dieux  
 au mépris des hommes, en refusant de faire la  
 dépense des sacrifices, les Prêtres & les Prêtresses  
 furent chassés hors des Temples. Alors Sérene se  
 raillant des choses saintes entra par curiosité dans  
 le temple de la mère des Dieux, & aiant vû qu'el-  
 le avoit un fort beau collier, le prit & l'attacha  
 à son cou. La plus ancienne des Vestales qui étoit  
 demeurée aiant eu le courage de lui reprocher en  
 face son impiété, elle se moqua d'elle, & la fit  
 chasser par ceux de sa suite. La Vestale fit des im-  
 précations en descendant, & souhaita que la pei-  
 ne due à ses sacrilèges retombât sur elle, sur son  
 mari, & sur ses enfans. Sérene ne fit que rire de  
 ces menaces, & sortit du temple avec le collier.  
 Il lui sembla plusieurs fois depuis soit en veillant,  
 ou en dormant, qu'on la menaçoit de mort.  
 Plusieurs autres personnes eurent aussi de sem-  
 blables visions. Mais enfin la Justice divine la  
 poursuivit de telle sorte, qu'elle ne pût éviter le  
 châtiment, bien qu'elle eu fût avertie, & qu'el-  
 le fut étranglée par la même partie de son corps  
 qu'elle avoit parée du collier de la Déesse.

On dit que Stilicon fut puni d'une pareille im-  
 piété. Aiant un jour commandé d'arracher des  
 lames d'or qui étoient aux portes du Capitole,  
 ceux

*Am de.* ceux qui exécutoient cet ordre y trouvèrent ces  
*puis la* paroles écrites. Elles sont réservées pour un mi-  
*Naissan* sérable Prince. Ce qui fut accompli, puisqu'il  
*ce de J.* mourut misérablement.

*G.* Au reste la mort de Sérène ne détourna pas Ala-  
 409. ric du siège de Rome. Au contraire quand il eut  
*Hono-* entouré les murailles, & qu'il se fut rendu maî-  
*rius, &* tre du Tibre, & du Port, il empêcha l'entrée des  
*Théodo-* vivres. Les Romains attendoient de jour en jour  
*se.* du secours de Ravenne. Mais ce secours n'étant  
 point arrivé ils furent obligez de ménager leurs  
 vivres, & de ne cuire chaque jour que la moitié  
 d'autant de pain qu'ils en cuisoient auparavant,  
 & depuis de n'en cuire plus que le tiers. Lorsque  
 les provisions furent consumées, la peste succéda  
 à la famine. Comme on ne pouvoit emporter  
 les corps morts hors de la Ville parce que les en-  
 nemis en tenoient les portes fermées, il les faut  
 enterrer dedans, & la puanteur qui en sortoit,  
 auroit été capable de faire périr les habitans quand  
 ils ne seroient pas périés par la faim. Il est vrai  
 pourtant que Leta femme de l'Empereur Gratien,  
 & Pissamene sa mere qui tiroient une grande som-  
 me de l'épargne pour leur table par la libéralité  
 de Théodose, eurent la bonté de fournir des vi-  
 vres à plusieurs personnes. Mais lorsque la disette  
 fut si extrême, que les habitans étoient presque  
 réduits à se manger les uns les autres, après  
 avoir essaié auparavant de se nourrir de choses  
 qu'on ne peut toucher qu'avec horreur, ils se  
 résolurent d'envoyer une Ambassade à Alarie  
 pour lui demander la paix à des conditions rai-  
 sonnables, ou pour lui protester qu'ils étoient  
 prêts plus que jamais de le combattre, & que  
 s'étant accoutumés depuis le siège à manier les  
 armes, ils seroient en état de se faire redouter.  
 On choisit pour cette Ambassade Basile Gouver-  
 neur

neur de Province, originaire d'Espagne, & Jean *Ansides* le premier des Notaires qu'on appelle Tribuns, puis la ami particulier d'Alaric. On doutoit encore *Naissan* alors si c'étoit lui ou un autre qui assiégeoit *ce de J.* Rome, & il couroit un bruit que c'étoit un au- *C.* tre du parti de Stilicon, qui l'avoit amené de- *409.* vant la Ville. Quand ils furent arrivez devant lui *Hono-* ils eurent honte que les Romains eussent ignoré si *rius*, & long-tems un fait de cette importance, & lui *Théodo-* proposèrent le sujet de leur Ambassade de la part *se.* du Sénat.

Alaric les aiant écoulez, & aiant fait attention à ce qu'ils disoient, que le peuple aiant les armes en main, étoit prêt de lui donner bataille, répondit qu'il est plus aisé de couper le foin quand il est épais, que quand il est rare, & se prit à éclater de rire. Quand ils furent entrez en conférence touchant la paix, il leur tint des discours pleins d'une arrogance digne d'un barbare, protestant qu'il ne lèveroit point le siège qu'on ne lui eût donné tout l'or, & tout l'argent qui étoit dans la Ville, & tous les meubles & les esclaves étrangers qu'il y trouveroit. Un des Ambassadeurs lui aiant demandé ce qu'il laisseroit aux habitans s'il leur ôtoit toutes ces choses, je leur laisserai, lui répondit-il, la vie. Après cette réponse, ils demandèrent permission d'aller conférer avec ceux qui les avoient envoie, & l'ayant obtenue ils leur rapportèrent ce qui avoit été avancé de part & d'autre. Alors les habitans ne doutant plus que ce ne fût Alaric qui les assiégeoit, & se voyant destituez de tous les moyens de se conserver, se ressouvinrent du secours que leurs peres avoient autrefois reçu durant les troubles, & dont ils avoient été privez depuis qu'ils avoient renoncé à l'ancienne religion. Sur ces entrefaites Pompeian Préfet de la Ville rencontra quelques personnes venues



*Ann. de- puis la Naissan- ce de J. C.*  
*409.*  
*Memo- riaux, & Theodo- si.*

venus de Toscane qui lui dirent que la Ville de Nepete s'étoit delivrée d'un pareil péril par des sacrifices, & qu'ayant attiré du Ciel les éclairs & les tonnerres elle avoit chassé ses ennemis. Après leur avoir parlé il observa les cérémonies prescrites par les livres des Pontifes, & parce que la religion contraire avoit déjà prévalu, il crut pour plus grande sûreté devoir communiquer l'affaire à l'Evêque Innocent avant que de rien entreprendre. L'Evêque préférant la conservation de la Ville à sa propre opinion, leur permit secrètement d'observer leurs cérémonies en la manière qu'ils les entendoient. Ces personnes venues de Toscane ayant déclaré qu'on ne pouvoit rien faire qui servit à la délivrance de la Ville qu'en offrant des sacrifices selon l'ancienne coutume, le Sénat monta au Capitole, & y observa aussi bien que dans les places & dans les marchez les cérémonies accoutumées. Mais personne du peuple n'ayant osé y assister on renvoia les Toscans, & on chercha les moyens d'appaier la colère du barbare. On lui envoya donc une seconde ambassade, où après de longues conférences on convint enfin que la Ville paieroit cinq mille livres d'or, trente mille d'argent, & qu'elle donneroit quatre mille tuniques de soie, trois mille robes teintes en écarlate, & trois mille livres de poivre. Mais parce qu'il n'y avoit point alors de deniers publics dans la Ville, il falloit nécessairement que les Sénateurs contribuassent à proportion de leur bien. Pallade fut choisi pour régler cette contribution. Mais soit que les particuliers eussent détourné une partie de leurs biens, ou que la dureté du gouvernement les eût réduits à la pauvreté, il ne pût amasser la somme entière. Pour comble de malheur, le mauvais génie qui présidoit aux affaires de ce siècle porta les partisans à prendre les ornemens des Temples

& des Images des Dieux pour achever cette somme. Ce qui n'étoit rien autre chose que de jeter dans le deshonneur & dans le mépris les images dont le culte avoit rendu Rome florissante l'espace de tant de siècles. De peur que quelque chose ne manquât à la ruine de l'Empire on fonda aussi quelques images d'or & d'argent, & entre autres celle de la Vertu, ce qui fit juger à ceux qui étoient savans dans les mystères de l'ancienne Religion, que ce qui restoit de vertu & de force parmi les Romains seroit bien-tôt tout à fait éteint.

L'argent qu'on avoit promis ayant été amassé de la sorte, on envoya dire à l'Empereur qu'Alaric non content de cela demandoit encore en ôtage les enfans des meilleures familles, moyennant quoi il promettrait non seulement d'entretenir la paix avec les Romains, mais aussi de se joindre à eux pour faire la guerre à leurs ennemis.

L'Empereur ayant agréé ces conditions, on donna l'argent à Alaric qui permit aux habitans de sortir durant trois jours pour acheter des vivres, & pour faire mener des grains du port à la Ville. Ainsi ils eurent un peu de loisir de respirer. Les uns vendirent ce qui leur restoit pour acheter ce qui leur étoit nécessaire. Les autres au lieu de vendre pour acheter, eurent par échange ce dont ils avoient besoin. Après cela les Barbares se retirèrent de devant Rome, & se campèrent en Toscane. Il sortit de Rome en divers jours une si prodigieuse quantité d'esclaves qui s'allèrent joindre à eux, qu'on ne croit pas qu'il y en eût moins de quarante mille. Quelques Barbares courant de côté & d'autre, volèrent des Romains qui venoient d'acheter des vivres au port. Ce qu'Alaric ayant appris, il eut soin de faire punir les auteurs de cette violence, à laquelle il ne vouloit prendre aucune part.

*Ans de-* Il sembloit qu'on commençât à sentir quelque  
*puis la* relâche en ce tems-là, auquel Honorius étoit Con-  
*Naissan* sul pour la huitième fois en Occident, & Thé-  
*oe de J.* dote pour la troisième en Orient. Constantin en-  
*C.* voia alors des Eunuques à Honorius pour lui de-  
 409. mander pardon de ce qu'il avoit accepté l'Empire  
*Hono-* qui lui avoit été déferé.

*rins, &* L'Empereur aiant considéré qu'il ne lui seroit  
*Theodo-* pas aisé de faire une nouvelle guerre dans le tems  
*se.* que les étrangers qu'Alaric commandoit n'étoient  
 pas fort éloignez, & aiant d'ailleurs fait réflexion  
 que Véronien & Didime ses parens étoient entre  
 les mains de l'usurpateur de l'autorité souveraine,  
 lui accorda sa demande, & lui envoya une robe  
 Impériale. Mais c'étoit en vain qu'il prenoit ce  
 soin-là de ses parens parce qu'ils avoient déjà été  
 massacrés.

La paix n'étant pas tout à fait conclüe avec  
 Alaric parce que l'Empereur ne lui avoit point  
 donné d'otages, ni satisfait aux autres conditions  
 qui avoient été stipulées, le Sénat envoya Ceci-  
 lien, Attale, & Maximien en ambassade à Ra-  
 venne pour se plaindre des mauvais traitemens  
 que les Romains avoient soufferts, & de la per-  
 te d'un si grand nombre de leurs Citoyens qui  
 étoient morts durant le siège. Mais Olimpius  
 les traversa de telle sorte qu'ils ne purent rien ob-  
 tenir. Ces Ambassadeurs aiant donc été renvoiez  
 sans qu'ils eussent rien obtenu, l'Empereur ôta  
 le gouvernement de Rome à Théodore pour le  
 donner à Cecilien, & chargea Attale du soin des  
 Finances.

Olimpius ne s'appliquoit à rien avec tant d'ar-  
 deur qu'à rechercher ceux qui avoient favorisé le  
 parti de Stilicon. C'est pour cela qu'il fit arrêter  
 Marcellien & Salonius freres, Notaires de l'Em-  
 pereur, & qu'il les mit entre les mains du Préfet  
 du

du Prétoire pour les interroger. Mais la violence des tourmens ne tira rien de leur bouche. *André puis la*

Les affaires de Rome étant en aussi mauvais état que jamais, l'Empereur trouva à propos de tirer six mille soldats de Dalmatie pour leur donner la garde de Rome. C'étoient les plus vaillans hommes qu'il y eût parmi les troupes. Ils étoient commandez par Valens homme propre à affronter les plus terribles dangers, qui n'ayant pas voulu prendre les chemins qui étoient libres, les mena où Alaric les attendoit, & les fit tous tailler en pièces à la réserve de cent ou environ qui se sauvèrent avec lui. Car aiant rencontré Attale qui avoit été envoyé par le Sénat vers l'Empereur, il se joignit à lui, & se sauva. *Nécessaire de J. C. 409. lions, & Theodo-se.*

Quand Attale fut arrivé à Rome où les maux bien loin de diminuer croissoient de jour en jour, il delivra Heliocrate de la Charge que l'Empereur lui avoit donnée par l'avis d'Olimpius, de porter à l'épargne les biens des proscriptions. Comme c'étoit un homme modéré qui tenant que c'étoit une impiété d'insulter à des misérables leur permettoit de détourner ce qu'ils pouvoient, il fut mené à Ravenne pour y être puni de sa douceur, & la dureté du siècle l'y eût fait sans doute executer à mort s'il ne se fût réfugié dans une Eglise de Chrétiens.

Maximilien étant tombé entre les mains des ennemis, Maximien son pere le racheta de trente mille pièces d'or. Car comme l'Empereur différoit de conclure la paix, & de satisfaire aux conditions, il n'y avoit plus de sûreté à sortir de Rome.

Le Sénat envoya à l'Empereur des Ambassadeurs touchant la paix parmi lesquels étoit l'Evêque de Rome, & quelques personnes choisies par Alaric pour les garantir des violences des gens

*Ann de- puis la* gens de guerre qui étoient sur les chemins. L'Em-  
*Mais* pereur aiant appris durant le voiage de ces Amba-  
*es de J.* sadeurs qu'Ataulphe traversoit avec peu de trou-  
*C.* pes par l'ordre d'Ataric l'endroit des Alpes qui sé-  
 pare la Pannonie de la Venetie, dépêcha contre

409. eux toute la Cavalerie & toute l'Infanterie qui  
*Hon-* étoit en garnison dans les Villes, & Olimpius  
*vin, &* avec trois cens Huns. Ceux-ci aiant rencontre les  
*Théod-* ennemis \* \* \* \* \*

*se.* en tuèrent onze cent, & retournèrent à Ravenne  
 sans avoir perdu que dix-sept hommes.

Les Eunuques de la Cour aiant accusé Olimpius  
 devant l'Empereur des malheurs qui étoient ar-  
 rivez à l'Empire, le firent priver de sa charge.  
 Comme il apprehendoit de recevoir de plus mau-  
 vais traitemens il s'enfuit en Dalmatie. L'Em-  
 pereur envoya Attale à Rome pour en être Gon-  
 verneur, & parce qu'il avoit peur qu'on ne dé-  
 tournât quelque chose de ce qui appartenoit à l'E-  
 pargne, il envoya Démétrius pour exercer la char-  
 ge qu'Attale avoit remplie auparavant. Il fit di-  
 vers changemens d'Officiers, & sur tout donna le  
 commandement à Généride de toutes les troupes  
 qui étoient en garnison dans la haute Pannonie,  
 dans les deux Noriques, dans la Retie & jusques  
 aux Alpes.

Bien que ce Généride fut un étranger il ne lais-  
 soit pas d'être un modèle accompli de vertu, &  
 d'être tout à fait au dessus de l'intérêt. Il étoit de-  
 meuré étroitement attaché à la Religion de ses pe-  
 res. Lorsqu'on publia une Loi par laquelle il étoit  
 défendu à ceux qui n'étoient pas Chrétiens de  
 porter la ceinture, il mit bas la sienne, & demen-  
 ra dans sa maison. L'Empereur lui aiant depuis  
 commandé de venir au Palais en son rang avec les  
 autres Officiers, il répondit qu'il y avoit une loi  
 qui lui défendoit de se tenir au rang des Officiers

ni de porter la ceinture. L'Empereur lui ayant re- *Ans des*  
parti que la loi étoit faite pour les autres, & non *puis la*  
pour lui qui avoit essuié tant de hazars pour le bien *Naisan*  
de l'Etat, il persista à refuser un honneur qu'il ne *ce de Jo*  
pouvoit accepter sans faire injure aux autres, jus- *C.*  
ques à ce que l'Empereur pressé & par la honte, *409.*  
& par la nécessité, abolit entièrement la Loi, & *Hono-*  
permit d'exercer les charges à ceux qui ne vou- *rins, &*  
loient point changer de Religion. *Théodo.*

Généride étant entré dans sa charge par une *se.*  
action aussi généreuse que celle-là fit faire conti-  
nuellement les exercices aux soldats, & leur fit di-  
stribuer leur solde sans permettre qu'on leur en  
retranchât la moindre partie. Non content de ce-  
la il donnoit sur ce qu'il tiroit en son particulier de  
l'épargne à ceux qui se signaloient entre les autres.  
Se conduisant de la sorte il jeta l'épouvante dans  
le cœur des ennemis, & procura la sûreté aux peu-  
ples qui demeuroient dans l'étendue de son Gou-  
vernement.

Les soldats s'étant révoltez à Ravenne s'empa-  
rèrent du port, & crièrent en desordre qu'ils sup-  
plioient l'Empereur de les venir trouver. Mais ce  
Prince s'étant caché par l'apprehension du péril,  
Jove Préfet du Prétoire & Patrice parut en la pla-  
ce, & faisant semblant d'ignorer d'où procé-  
doit la sédition, bien qu'on l'accusât d'en être  
l'auteur avec Ellebique Général de la Cavalerie du  
Palais, il leur demanda pour quel sujet ils se sou-  
levoient de la sorte. Les soldats aiant répondu  
qu'il falloit qu'on leur livrât les Capitaines Tur-  
pilion & Vigilance, Tércence Officier de la Cham-  
bre, & Arsace. L'Empereur qui apprehendoit les  
suites de la sédition condamna les deux Capitai-  
nes au bannissement. Ils furent mis à l'heure mê-  
me sur un Vaisseau, & tuez par ceux qui les em-  
menoient, en execution d'un ordre secret que  
Jove

*Ausde-* Jove avoit donné par la crainte qu'ils ne reconnus-  
*puis la* sent le piège qu'il leur avoit rendu, & qu'ils n'ai-  
*Naissan* grissent l'Empereur contre lui. TERENCE fut relé-  
*en de J.* gué en Orient, & ARSACE à Milan. L'Empereur  
*C.* donna la charge de TERENCE à EUSEBE, celle de  
 409. TURPILION à VALENS, & celle de VIGILANCE à ELLO-  
*Hono-* bique.

*rius, &* La sédition aiant été apaisée de la sorte, Jove  
*Théodo-* Préfet du Prétoire qui avoit pris en main tou-  
*se.* te l'autorité, envoya une ambassade à ALARIC pour  
 le prier de venir conférer près Ravenne tou-  
 chant la paix. ALARIC s'étant rendu pour cet effet à  
 Rimini qui n'est qu'à trente mille de Ravenne,  
 Jove s'y rendit en diligence comme son ancien  
 ami. ALARIC demanda une somme d'argent cha-  
 que année, une certaine quantité de vivres, & la  
 liberté d'habiter la Venetie, les deux Noriques,  
 & la Dalmatie. Jove fit écrire ces conditions-là  
 en présence d'ALARIC, & les envoya à l'Empereur  
 avec une lettre qu'il lui écrivit en son particulier  
 par laquelle il lui proposoit de faire ALARIC maître  
 de l'une & de l'autre milice; afin qu'étant un peu  
 adouci par cette gratification il se relâchât des  
 conditions qu'il prétendoit. L'Empereur aiant lû  
 la lettre de Jove blâma sa témérité, & lui fit ré-  
 ponse que c'étoit à lui qui étoit Préfet du Prétoi-  
 re, & qui avoit connoissance des revenus de l'Em-  
 pire de régler la quantité de la pension & des vi-  
 vres qu'ALARIC demandoit, mais que quant à lui  
 il n'accorderoit point de Charge à ALARIC ni à au-  
 cun de sa nation. Jove ouvrit la lettre & la lût en  
 présence d'ALARIC, qui ne pouvant modérer sa co-  
 lère commanda à ses troupes de marcher vers  
 Rome pour venger l'injure faite à sa nation & à  
 sa personne par le refus des Charges & des em-  
 plois.

Jove étonné de cette réponse retourna à Ra-  
 ven-

venue, & pour s'excuser auprès de l'Empereur, il *Ans des*  
lui fit jurer qu'il ne feroit point la paix avec Ala- *puis la*  
ric, le jura lui-même en touchant la tête d'Hono- *Naissan*  
rius, & les autres Commandans le jurèrent de la *ce de J.*  
même sorte. *C.*

L'Empereur manda dix mille Huns à son se- 409.  
cours, leur fit apporter des vivres de Dalmatie, Hono-  
amassa des troupes de toutes parts, & fit observer *rius, &*  
la marche d'Alaric. Celui-ci fâché d'être con- *Theodon*  
traint d'attaquer Rome, envoya des Evêques à *se*  
Honorius pour le supplier de ne pas permettre  
qu'une Ville qui avoit commandé plus de mille  
ans à une grande partie de l'Univers fût ruinée  
par les armes des étrangers, & que tant de super-  
bes édifices fussent réduits en cendre. Qu'il fit  
plûtôt la paix à des conditions raisonnables, vû  
qu'il ne demandoit plus ni les dignitez, ni les Pro-  
vinces qu'il avoit demandées par le passé, mais  
seulement les deux Noriques assises le long du Da-  
nube, d'où à cause des autres Barbares l'on ne ti-  
roit pas grand tribut. Que pour les vivres il re-  
mettoit à sa prudence de lui en donner par an telle  
quantité qu'il jugeroit à propos. Qu'il se désistât  
de la demande qu'il avoit faite d'une pension, &  
qu'il offroit de faire une ligue, par laquelle il s'o-  
bligerait à porter les armes contre tous les enne-  
mis de l'Empire.

Tout le monde aiant admiré la modération  
d'Alaric, Jove & ceux qui avoient le plus de cré-  
dit auprès de l'Empereur, répondirent qu'on ne  
pouvoit accorder ces conditions à cause du ser-  
ment pas lequel on s'étoit obligé à ne point trai-  
ter avec lui, que si le serment avoit été fait au  
nom de Dieu, on pourroit espérer qu'il pardon-  
nât le parjure, mais qu'ayant été fait par la tête  
de l'Empereur, il n'étoit pas permis de le vio-  
ler. Voilà quelle étoit la précaution de ces gens  
aban-



*des de-* abandonnez du Ciel qui avoient alors entre les  
*puis la* mains l'autorité du gouvernement.

*Meiffan*

*es de J.*

*C.*

409.

## LIVRE SIXIÈME.

*Hono-*

*rius, &*

*Théodo-*

*se.*

**A** Laric aiant été outragé de la sorte par le refus des conditions si équitables qu'il proposoit, fit marcher ses troupes vers Rome à dessein d'y mettre le siège, & de le continuer jusques à ce qu'il l'eût réduite sous son obéissance.

Dans le même tems Jove Ambassadeur de Constantin qui avoit usurpé l'autorité souveraine dans les Gaules, homme recommandable par son érudition & par ses autres qualitez alla trouver Honorius pour lui demander de la part de son maître la confirmation de la paix qui lui avoit déjà été accordée, & pour le justifier de la mort de Didime & de Véronien ses parens, en niant qu'il en eût donné aucun ordre. Cet Ambassadeur aiant vû que l'Empereur étoit un peu ému, lui dit qu'en un tems où il étoit accablé de tant d'affaires, il feroit bien d'accorder à Constantin ses demandes, & obtint son congé par la promesse qu'il lui fit que Constantin amèneroit ses troupes des Gaules, d'Espagne, & de grande Bretagne pour delivrer Rome & l'Italie.

Au reste comme nous n'avons touché que légèrement les affaires des Gaules, il est à propos de les reprendre de plus haut. Sous le règne d'Arcadius & sous le septième Consulat d'Honorius, & le second de Théodose les troupes de la grande Bretagne s'étant révoltées, proclamèrent Marc Empereur, mais l'ayant fait mourir bien-tôt après, elles mirent la robe Impériale à Gratien, dont s'étant lassées quatre mois après, elles le pri-  
vèrent

vérent de l'Empire & de la vie , & choisirent Constantin à sa place. Celui-ci aiant donné le commandement des troupes des Gaules à Justinien & à Névigaste parvit de la grande Bretagne , & étant aboré à Boulogne Ville de la Germanie , gagna l'affection de tous les gens de guerre qui étoient dans l'étenduë du pais jusques aux Alpes qui séparent les Gaules de l'Italie , & crût avoir affermi par ce moien les fondemens de sa puissance. Ce fut alors que Stilicon envoya Sarus avec des troupes contre Constantin , qui défit Justinien l'un de ses Lieutenans , & le tua , avec la plus grande partie de son armée. Ce Sarus s'étant chargé d'une quantité incroiable de butin , & aiant appris que Constantin s'étoit renfermé dans Valence comme dans une Ville capable de le défendre , il se résolut d'y mettre le siège. Névigaste qui étoit l'autre Lieutenant de Constantin lui aiant demandé la paix , & l'étant allé trouver il le reçût comme son ami , lui donna sa foi , & le fit mourir par une noire perfidie. Constantin donna le commandement de ses troupes à Edobeque François de nation , & à Geronce Breton , ce que Sarus qui redoutoit leur valeur & leur expérience , n'eût pas si-tôt appris , qu'il leva le siège de Valence après l'avoir continué sept jours. Les Généraux de Constantin le poursuivirent , si bien qu'il ne se sauva qu'à peine , & qu'il fut obligé de donner aux Bavaudes tout son butin pour obtenir d'eux la liberté de passer en Italie.

Constantin aiant ramassé toutes ses forces se résolut de garder les Alpes Cotiennes , les Alpes Pennines , & les Alpes maritimes. Ce qui lui fit entreprendre ce dessein est que sous le sixième Consulat d'Arcadius , & sous le premier de Probus , les Vandales , les Suèves , & les Alains aiant surmonté la difficulté de ces passages avoient fait irrup-

*Ann de* prion dans les pais Ultramontains, les avoient rem-  
*plis la* plis de meurtres, & avoient jetté la terreur jusques  
*Naisan* dans la grande Breragne, ce qui avoit obligé les  
*ce de J.* gens de guetre d'élire Empereur Marc, puis Gra-  
*C.* tien, & enfin Constantin. Ce dernier avoit donné  
 409. comba aux Barbares, & avoit remporté la victoi-  
*Hono-* re. Mais pour ne les avoir pas poursuivis à l'heure  
*rius, &* même comme il lui étoit aisé, il leur avoit laissé le  
*Tirolo-* loisir de ramasser leurs forces. Apprehendant donc  
*se.* qu'ils ne retournassent dans les Gaules, il fit gar-  
 der les passages, & mit de bonnes garnisons le  
 long du Rhin, où il n'y en avoit point eu depuis  
 le règne de Julien.

Quand il eut établi cet ordre-là dans les Gaules,  
 il envia Constant son fils aîné en Espagne avec le  
 titre de César, tant pour étendre son Empire, que  
 pour ruiner le pouvoir que les parens d'Honorius  
 avoient en ces pais-là. Car il étoit dans une ap-  
 prehension continuelle qu'ils n'amassassent des  
 troupes en Espagne, & qu'ils ne passassent les  
 Pirenées, pendant qu'Honorius en enverroit  
 d'autres par les Alpes, & qu'ainsi il ne fût enve-  
 loppé de tous côtez, & privé de la puissance qu'il  
 avoit usurpée.

Constant mena en Espagne TERENCE Général  
 des troupes, Apollinaire Préfet du Prétoire, &  
 d'autres personnes qu'il avoit honorez de diverses  
 Charges, & leur commanda de faire la guerre aux  
 parens de l'Empereur Théodose qui troubloient  
 le repos du pais. Ceux-ci aiant fait avancer con-  
 tre Constant quelques troupes Portugaises, &  
 aiant eu du desavantage, amassèrent quantité d'es-  
 claves & de païsans, par le moien desquels ils mi-  
 rent leurs ennemis en grand danger. Aiant néan-  
 moins été privez de leurs espérances, ils furent pris  
 & mis en prison par Constant. Théodose & La-  
 gode leurs deux freres en aiant eu avis, l'un se  
 sauva

sauva en Italie, & l'autre en Orient. Constantin *Anrede-*  
 retourna après cela vers Constantin son pere avec *puis la*  
 Véronien & Didime, & laissa Géronce pour gar- *Naissan*  
 der le passage des Gaules & de l'Espagne, bien *ce de J.*  
 que les Espagnols se plaignissent de ce qu'on les *C.*  
 privoit de cet emploi pour le confier à des étran- *409.*  
 gers. Au reste Véronien & Didime ne furent pas *Hono-*  
 si-tôt en presence de Constantin qu'ils furent exe- *rius, &*  
 cutez à mort. *Theodo-*

Constantin fut renvoyé en Espagne par son pere, *se-*  
 où il mena Juste maître de la milice avec lui,  
 dont Géronce s'étant fâché il gagna les soldats du  
 pais, & souleva les Barbares de delà le Rhin qui  
 étoient entrez dans les Gaules, auxquels Constans-  
 tin ne pouvant résister à cause que ses principales  
 forces étoient en Espagne, ils obligèrent par leurs  
 incursions les Bretons, & quelques peuples des  
 Gaules de se soustraire à l'obéissance de l'Empire,  
 & de vivre dans l'indépendance.

Les habitans de la grande Bretagne aiant donc  
 pris les armes, delivrèrent les Villes de leur Ile  
 des courses des étrangers. Les Armoriques & les  
 peuples des Gaules suivant leur exemple chassèrent  
 les Magistrats Romains, & établirent parmi eux  
 un nouveau gouvernement. Ce soulèvement de la  
 grande Bretagne & des Gaules arriva au tems mê-  
 me de l'usurpation de Constantin, qui par sa lâ-  
 cheté avoit donné aux Barbares la hardiesse de  
 courir & de piller ces Provinces.

Alaric n'ayant pû obtenir la paix aux conditions  
 qu'il avoit offertes, & n'ayant point reçu d'ôra-  
 ges, attaqua Rome, & menaça de la mettre à feu  
 & à sang si les habitans ne se joignoient à lui pour  
 faire la guerre à Honorius. Comme ils avoient  
 peine à se résoudre, il attaqua le port, & s'en  
 étant rendu maître en peu de jours il y trouva tou-  
 tes les provisions qu'il menaça de distribuer à ses

*Ans de- puis la Naissance de J. C.*  
*409*  
*Honorius, & Theodosius.*  
soldats, à moins qu'on ne lui accordât promptement ce qu'il avoit demandé. Le Sénat s'étant assemblé, il n'y eut personne qui ne fût d'avis de consentir à ce qu'Alaric desiroit, puis qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'éviter la mort, & qu'il n'entroit plus de vivres dans la Ville. Aiant donc reçu les Ambassadeurs dans l'enceinte de leurs murailles, & l'ayant mandé en dehors, ils proclamèrent Empereur selon son ordre Attale Préfet du Prétoire, & le revêtirent de la robe Impériale. Attale donna à l'heure même la Charge de Préfet du Prétoire à Lampade, le gouvernement de Rome à Marcien, & le commandement des troupes à Alaric & à Valens; & d'autres charges à d'autres. Ce Valens étoit celui qui avoit autrefois commandé les troupes en Dalmatie. Il alla en suite au Palais entouré de Gardes, & en y allant n'eut point d'heureux présages. Quand il fut entré dans le Sénat il y tint le jour suivant un discours fort arrogant, se vantant qu'il assujettiroit toute la terre à la domination Romaine, & faisant encore d'autres promesses plus extravagantes, qui devoient peut-être bien-tôt attirer sur lui la colère, & les châtimens du Ciel.

Les Romains avoient une joie inconcevable de l'établissement de ces nouveaux Magistrats sur la sage administration desquels ils fondoient leur espérance. Sur tout ils étoient ravis de ce que Tertulle avoit été honoré du Consulat. Il n'y avoit que les Anices qui possédant d'immenses richesses sembloient faire leur disgrâce particulière de la prospérité publique.

Attale ne suivit pas le bon conseil qu'Alaric lui avoit donné d'envoyer des troupes en Afrique & à Cartage pour ôter le commandement à Héraclien qui favorisoit le parti d'Honorius, de peur qu'il ne traversât leurs desseins, mais ajoutant

E'CRITE PAR ZOSIME, Liv. VI. 793

tant foi aux promesses dont les devins le flattaient de le rendre maître sans peine de Cartage & de l'Afrique, au lieu d'envoyer Drumas qui avec ce qu'il avoit de troupes étrangères auroit aisément ôté le commandement à Heraclien, il y envoya Constantin sans lui donner des forces suffisantes.

Les affaires d'Afrique étant encore en quelque sorte de suspension, il entreprend la guerre contre l'Empereur qui étoit encore alors à Ravenne, & qui étant saisi de fraieur lui envoya offrir de l'associer à l'Empire.

Jove qu'Attale avoit fait Préfet du Prétoire fit réponse que son maître bien loin de partager l'Empire avec Honorius ne lui laisseroit pas seulement le nom d'Empereur, mais qu'après l'avoir fait estropier il le relégueroit dans une Ile. Chacun fut surpris de la fierté de cette réponse, & Honorius songea à se sauver, & prépara pour cet effet force Vaisseaux au port de Ravenne. Sur ces entrefaites six cohortes composées de quatre mille hommes qui étoient attendus avant la mort de Stilicon, arrivèrent d'Orient. Leur présence aiant réveillé Honorius comme d'un profond assoupissement il leur confia la garde de Ravenne, & se résolut d'y demeurer jusques à ce qu'il eût reçu nouvelle certaine de l'état des affaires d'Afrique, à dessein de combattre Attale & Alaric au cas qu'Heraclien eût remporté l'avantage, sinon de se retirer en Orient vers Théodoïc, & d'abandonner l'Empire d'Occident.

Honorius aiant pris cette résolution, Jove qui avoit été envoyé vers lui en Ambassade fut soupçonné de s'être laissé corrompre. Il est vrai aussi qu'il déclara en plein Sénat qu'il n'iroit plus en Ambassade, & que puisque ceux qu'on avoit envoyez en Afrique contre Heraclien n'y avoient

*Ande-* rien fait , & que Constantin y avoit été tué , il  
*puis la* falloit y envoyer les troupes étrangères. Attale  
*Naiffon* étant entré en colère fit dire par d'autres & qu'il  
*ce de J.* falloit faire , & on envoya en Afrique des gens &  
*C.* de l'argent pour en rétablir les affaires. Alarie

409. ayant appris cette nouvelle defespéra du succès des  
*Hono-* entreprises qu'Attale faisoit avec tant d'impru-  
*rius,* & dence , & se résolut de lever le siège de Ra-  
*Théodo-* venne , bien qu'il eût envie auparavant de le  
*fr.* contigner jufques à ce qu'il eût réduit cette Vil-  
 le sous la puiffance. Il fut confirmé dans cette  
 réfolution par Jove , qui favorifoit le parti d'Hon-  
 orius depuis que l'entreprise d'Afrique avoit  
 mal réuffi , & qui ne cefloit de lui dire que fi At-  
 tale fe rendoit jamais maître absolu de l'autorité  
 fouveraine il l'extermineroit avec toute la fa-  
 mille.

Dans le tems qu'Alarie gardoit encore la fidé-  
 lité qu'il avoit promise à Attale , Valens Général  
 de la Cavalerie fut foupçonné de trahifon & exe-  
 cuté à mort. Alarie courut les Villes d'Emilie  
 qui refufoient de fe fôûmettre à Attale , en rédui-  
 fit plusieurs fans peine , & ayant affiégé Boulo-  
 gne fans la pouvoir prendre , alla en Ligurie  
 pour obliger les habitans à reconnoître At-  
 tale.

Honorius écrivit aux Villes de la grande Bre-  
 tagne pour les exhorter à fe bien défendre , &  
 ayant distribué aux gens de guerre l'argent qu'He-  
 raclien lui avoit envoie , demeura en repos au  
 milieu des troubles , & tâcha de gagner par tou-  
 te forte de moiens l'affection de fes foldats. Hé-  
 raclien garda cependant fi exactement tous les  
 ports d'Afrique qu'il ne venoit plus au Port de la  
 Ville de Rome , ni blé ni huile , ni aucune au-  
 tre provifion. Ainfi la famine y fut plus grande  
 que jamais , ceux qui avoient des vivres & des  
 mar-

marchandises les cachant pour les vendre plus ché- *Ans de-*  
 rement lors que la disette seroit augmentée. Le *puis la*  
 desespoir fut si extrême que plusieurs crurent *Naissan*  
 qu'on seroit bien-tôt réduit à manger la chair hu- *ce de J.*  
 maine, & que quelques-uns crièrent dans le Cri- *C.*  
 que qu'il y falloit mettre le prix. 409.

Attale s'étant rendu à Rome pour ce sujet, al- *Hono-*  
 sembla le Sénat, qui fut d'avis presque de tou- *rius, &*  
 tes les voix d'envoyer des étrangers avec les trou- *Théodo-*  
 pes Romaines en Afrique sous la conduite de *seu*  
 Drumas qui avoit donné tant de preuves de sa fi-  
 délité, & de son zèle. Il n'y eut qu'Attale, & un  
 petit nombre d'autres qui ne jugèrent pas à  
 propos d'envoyer des étrangers avec les Ro-  
 mains.

Alaric songea alors à déposséder Attale à quoi  
 Jove le poussoit par des plaintes, & par des ac-  
 cusations continuelles. L'ayant donc mené hors  
 de la Ville de Rimini, il lui ôta publiquement la  
 robe Impériale & le diadème, qu'il envoya à Ho-  
 norius, & le retint auprès de lui avec Ampelle  
 son fils jusques à ce que faisant la paix avec Ho-  
 norius il eut obtenu pour eux la vie. Placidie  
 sœur de l'Empereur étoit auprès de lui comme en  
 otage, & y recevoit tous les honneurs dûs à sa  
 qualité. Voilà quel étoit alors l'état des affaires  
 d'Italie.

Constantin ayant donné le diadème à Constant  
 son fils, & l'ayant déclaré Empereur au lieu  
 qu'il n'étoit que César auparavant, ôta à Apol-  
 linaire la charge de Préfet du Prétoire, & la  
 donna à un autre. Alaric étant allé vers Ravenne  
 à dessein d'y conclure la paix avec Honorius, la  
 fortune qui vouloit changer la face de l'Empire,  
 y apporta des obstacles. Sarus qui ne suivoit le  
 parti ni d'Honorius, ni d'Alaric, étant dans le  
 Picentin avec quelques troupes étrangères, Ataul-  
 phe



phe qui depuis long-tems ne l'aimoit pas, marcha de ce côté-là avec toutes ses forces. Sarus n'osant le combattre parce qu'il n'avoit que trois ceus hommes se résolut d'aller trouver Honorius, & de le servir dans la guerre qu'il vouloit faire à Alaric.

.....

F I N.













